This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

600016008L

b.155. a. 3.

E. BIBL. RADCL.

C

15125 d. 88/2

RECHERCHES

DE

PATHOLOGIE COMPARÉE

PAR

DR. CHARLES FRÉDÉRIC HEUSINGER.

VOLUME SECOND.

CASSEL en HESSE-ELECTORALE,

CHEZ HENRI HOTOP.

1853.

Table des matières du volume second.

Pièces justificatives.

		Pag.
Nr. I.	Comparaison des maladies décrites par les vétérinaires anciens et ceux du moyen âge . .	I
» II.	Aperçu historique de la doctrine des maladies des oiseaux	LXXX
» III.	Chronologie diplomatique des épizooties	CXXVII

Corrections et Additions.

Pag. LXV. Je n'ai pas voulu écrire une histoire de la chasse au vol; cependant à côté de M. Keppel j'aurois du citer M. Burnes (Kabul trad. allem. p. 34. pag. 48.) qui raconte amplement comme cette chasse est commune et générale de nos tems dans la haute Asie, et il mérite d'être lu pour comparer les usages d'aujourd'hui avec ce qui a été mentionné des anciens Celtes et des Anglosaxons.

„ XCII. Pour l'année 1718 j'ai omis l'épizootie des poules et des oies à Wismar que l'on trouvera dans la Pièce justif. N. III.

„ CXXVIII l. 30 au lieu de: es l. les.

„ CXLIV l. 38 au lieu de: talica l. Italica.

„ CXLVII l. 15 „ „ „ mes l. mais.

„ CLIV l. 23 „ „ „ 1773 l. 1173.

„ CLIV l. 27 „ „ „ 1774 l. 1174.

„ CLXXXIX l. 37 au lieu de: présédens l. précédentes.

„ CC l. 17 au lieu de: auro l. aura.

Ce qui regarde la Pièce justificat. N. III je me permets encore les remarques suivantes:

Elle commença à outrepasser considérablement les bornes que je lui avois destiné, j'ai du me ressoudre de retrancher toutes les remarques comparatives sur les épidémies des hommes, je l'ai fait sans hésiter, parceque nous possédons des chronologies des épidémies que l'on peut comparer; c'est avec plus de regrets que je me suis vu forcé d'omettre aussi les phénomènes météorologiques et les observations sur leur influence sur les épizooties; j'ai retenu au moins les notes sur les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, et surtout sur les maladies des plantes générales. — Pour gagner de l'espace je me suis aussi décidé de rayer tous les extraits qui sont déjà contenu dans l'ouvrage de M. Paulet, ce livre étant dans les mains de tous les médecins. La même cause m'a fait prendre la resolution de ne point donner des rapports étendus sur les épizooties de peste bovine, les renseignements néccssaires étant contenu dans des ouvrages, qui sont à la portée de tout le monde. Mais de l'autre côté je n'ai pas ménagé l'espace pour communiquer tous les faits qui doivent nous servir dans nos recherches générales sur les épizooties, les enzooties et les maladies contagieuses.

Craignant pourtant que cette pièce, aux yeux de quelques lecteurs, pourroit avoir l'apparence d'une rudis et indigesta moles, outre la nécessité de la forme que j'ai défendu dans le premier cahier, je ferai seulement d'avance resortir quelques résultats:

En premier lieu on ne trouvera pas seulement des faits importants pour l'histoire de plusieurs maladies de l'homme, p. e. la petite vérole, l'ergotisme, la rage; mais aussi des phénomènes bien remarquables sur des épidemies et épizooties contemporaines et sur la transmission des maladies contagieuses de l'homme aux animaux, et des animaux à l'homme; je mentionnerai p. e. les observations bien plus nombreuses qu'elles n'étoient pas connues, sur la transmission du glossanthrax et de l'angine gangréneuse des animaux à l'homme (malgré cela tous les faits rassemblés ne suffisent pas encore pour prouver l'hypothèse sur l'origine animale du garotillo).

En second lieu on trouvera pour la première fois l'histoire complète de plusieurs épizooties qui sont de la plus haute importance pour la pathologie humaine: Je ferai mention p. e. de l'épizootie des chats, qui s'est développé en Amérique du tems des plus fortes épidémies de la fièvre jaune en 1796, et transmise en Angleterre elle a parcouru le continent de l'Europe du Ouest à l'Est jusqu'aux côtes de l'Asie (1800), ou les renseignement finissent. La non moins remarquable épizootie des chiens de 1761 à 1770 et au delà, qui peut-être a aussi commencé en Amérique et s'est propagé par l'Europe du Ouest à l'Est. L'épizootie de la rage des renards qui en 1803 commença dans le canton de Vaud, étonna en 1804 les observateurs dans la Suisse et dans le grandduché de Bade, et dès ces années jusqu'en 1838 s'est répandu par toute la Suisse, tout le midi de l'Allemagne et le Ouest de l'Allemagne jusqu'aux bords de la Weser où elle paroit s'être éteinte.

Un fait assez curieux, qui a cependant échappé aux yeux de tous mes prédécesseurs, offrent les épizooties de vrai glossanthrax! Toutes les grandes épizooties de cette maladie ont pris naissance dans la France sous-alpine, le Dauphiné ou l'Auvergne, et se sont répandu en rayonnant de ce centre, quelquefois bien au loin, le plus connu de ces rayons est toujours celui par l'Allemagne jusqu'en Pologne (je n'ai pas trouvé d'indices qu'elles seroient jamais passé en Angleterre). Gette marche est bien démontré pour la grande épizootie de 1732, celle de 1682—84 ne laisse guère en doute, celle de 1762—63 n'admet guère non plus de doute, la marche de la moins grande de 1780 est prouvée, pour celles de 1758 et de 1785—87 les notices sont incomplètes. Outre cela plusieurs années (p. e. 1705, 1714) offrent des épizooties bornées au Dauphiné. Mais il ne faut pas oublier que l'on a souvent abusé du mot glossanthrax, que sous ce nom les auteurs décrivent non seulement l'angiue gangréneuse, mais aussi, même de nos jours, la maladie aphthongulaire, maladies qui offrent bien quelques points de transition, mais qui doivent être bien distingué. Les épizooties de la maladie aphthongulaire sont très souvent locales, en différents pays, mais les plus grandes épizooties ont toujours suivi une marche tout opposée à celle du glossanthrax, et pareille à celle de 1838 à 1841, savoir de l'Est au Ouest, de la Russie jusqu'en Angleterre.

D'ailleurs je sais bien que malgrè toute la peine que je me suis donné, assez souvent des moments fort importants dans l'histoire des épizooties sont resté obscurs! Peut-être ils peuvent, au moins en partie, être éclairé par les notices, qui se trouveront dans les feuilles locales du tems, mais on les cherche en vain, même dans les plus grandes bibliothèques! Puisse-je avoir pu contribuer quelque chose, pour éveiller l'attention des historiens et des médecins, qui se livrent à des recherches topographiques et historiques de villes et de provinces, sur ces phénomènes! Pour l'histoire d'une ville il peut paroître de bien peu d'importance, si les chats ou les oies étoient malades dans une année, et en quel jour la maladie a commencé, mais pour l'histoire d'une épizootie, et en conséquent pour la pathologie générale, le fait peut être du plus haut intérêt.

Pièces justificatives.

N. I.

COMPARAISON DES MALADIES DÉCRITES PAR LES VÉTÉRINAIRES ANCIENS ET CEUX DU MOYEN AGE.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
1. Dentitio.	1. *Τῶν ὀδόντων ἐκφύσις.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 226. R. fol. 88. Pelagonius. Ibid. R. (deest in Gryneo.) — ed. Sarch. p. 74 (differt). Varro II, 7, Col. VI, 29. Pallad. IV, 13. Veget. IV, 5.
2. Parulis, zahngeschwür.	2. *Πάρουλις.* Eumelus Hipp. Gr. p. 301. *Pullaria* (par. à la première dentition). Vegetius II, 25 ed. Gesn.
3. Fistulae dentium.	3. *Fistula in ore.* Vegetius II, 26.
4. Dolor dentium.	4. *Ῥεῦμα ὀδοντῶν.* Eumelus Hipp. Gr. p. 227. *Dolor dentium.* Vegetius II, 32.
5. Exostosis maxillae.	5. *Λίθοι γενομένοι ἐν τοῖς γνάθοις.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 64. — R. fol. 25.
6. Verrucae in ore, poireaux, wartzen.	6. *Ἥλοι ἐν οὐρανίσκῳ τοῦ κύνος.* *Κυνοσοφιον.* ed. Rig. p. 266.
7. Tumor palati, frosch, bohne etc.	7. *Tumor palati boum.* Veget. III, 4.

Seconde période.	*Remarques.*
	2. Celsus VI, 13, solent etiam interdum juxta dentes tubercula oboriri dolentia, παρουλίδας Graeci vocunt. Conf. Galen. ed. K. VI, p. 422. VII, p. 731. XII, p. 887. XIV, p. 785. Paul. Aegin. III, 26.
	5. Très bonne remarque d'Apsyrtus qu'il faut les exciser complétement et soigneusement, outre cela ils renaitront plus grandes. Cf. Toggia III, p. 111.
(6) *Barbulae in palato equi.* Albertus M. p. 588. *Barbuli linguae.* Laur. Rusius. c. 69. p. 70.	6. En vérité ces poireaux des membranes muqueuses sont plus fréquentes dans le chien que dans d'autres animaux. Cf. Delabere Blaine p. 168. (6) Les barbulae d'Albertus M. ainsi que les barbuli de Rusius pourroient être des prolongemens verruqueux des papilles de la membrane pituiteuse, les barbette ou barbolette des auteurs italiens plus nouveaux (v. Toggia IV, p. 237), mais conférez plus bas. N. 132 et N. (55 et 57).
(7a) *Infirmitus in palato, forcin, schuf, schule (equi).* Albertus M. Opp. ed. Lamy. Lugd. 1651. vol. VI, p. 232.	(7a) Charbon? schuf, schule — le schelm des allemands? ancien scelmo, scalmo (Grimm d. mythologie p. 684). La palatina de Rusius paroit être la même maladie.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
8. Glossitis ou tumor linguae, ranula?	8. *Ranae linguae boum.* Columella VI, 8.
9. Stomacace, hitzige maulfäule.	9. *Στόμα ἑλκοθέντα.* Hierocles Hipp. Gr. p. 173. R. f. 66.
10. ? Ulcera gangraenosa (quoque exter.). Stomacace gangnaenosa.	10. *Σηπεδόνη ἐν τῇ γνάθῳ.* Hierocles Hipp. Gr. p. 97. R. f. 38.
11. Aphthae, a) benignae, b) malignae, maulseuche.	11. *Ἀφθήσις. Ἀφθῆ. α, β, δυσώδης.* Hierocles Hipp. Gr. p. 174. R. f. 66. Vegetius II, 28. *Ἄφθαι κύνος.* *Κυνοσοφίον.* R. p. 274.
12. Status saburralis etc.	12. *Πλῃγμονὴ καὶ ὠμότης.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 237. R. f. 92. *Indigestio et pletura.* Veget. III, 44. *Apepsia boum, Cruditas.* Columella VI, 6. Africanus Hipp. R. f. 92. Geoponica XVII, 17. Vegetius III, 3.

Seconde période.

(7b) *Palatina equi.*
L. Rusius c. 65. p. 68.

(7c) *Lampascus* (lampastus).
L. Rusius c. 66. p. 68.

(11) *Malum oris equi.*
Jord. Ruf. c. 19. p. 53.
Laur. Rus. c. 64. p. 68.
Malum pinzanese equi (puncinese, puzonese, pizonese, ponsonese var. ed.)
Jordanus Ruffus c. 49. p. 92.
Laesio linguae equi.
Jordanus Ruffus c. 20. p. 54.
Albertus M. p. 588.
Floncellae (flontellae).
Laurentius Rusius c. 67. p. 69.

Remarques.

Le lampascus est aussi une maladie de mauvais caractère.

8. Il ne peind pas assez dangereuse la maladie pour croire au glossanthrax. S'il indique seulement la ranula?

9. Conf. Gruner Antiq. morbor. p. 132.

10. Plusieurs maladies paroissent être confondues.

11. Hierocles distingue fort bien les aphthes benignes et malignes; il observe justement que la maladie est plus fréquente au printems; v. aussi ce qu'il dit Hipp. p. 235. Cf. Blancardi lex. ed. Kühn. I. p. 133.

(11) Maladie aphtheuse. Malum pinzanese: Ruffus et Albertus M. font mention de sa complication avec les eaux aux jambes.

Toggia (Mal. d. buoi. IV, p. 221. 222) nomme le Mal pinsanese = cancro volante.

Floncellae = fonzetto des Italiens d'aujourdhui = Maladie aphthongulaire Buniva.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	Morbus a mucido foeno. Hippiatr. Gr. p. 277. Vegetius III, 72. *Morbus a nimio aut malo hordeo.* Vegetius III, 73.
13. Tympanitis, blähsucht.	13. *Κενοπρίσις. Κενοπρήσις τοῦ ἵππου.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 150. R. f. 58. Theomnestus Hipp. Gr. p. 237. R. f. 92. *Τυμπανίτις.* Tiberius Hipp. Gr. p. 137. R. f. 53. *Inflatio ventris equi.* Vegetius III, 59. III, 39. III, 27. *Διοιδῆσις κοιλίας προβατῶν.* Anatolius Geopon. XVIII, 17, 4. *Νοσήματα φυσοδέα* Elephanti. Aristoteles h. a. VIII, 25.
14. Ructitatio, le tic, das koppen.	14. *Νοῦσος ἐρυγματιόδες.* Hippocr.
15. Vomitus.	15. *Vomitus.* Vegetius III, 34.
16. Haematemesis.	16. *Vomitus sanguinis.* Vegetius III, 13.
17. Bulimus.	17. *Βούλιμος.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 182. R. f. 69. Hierocles Hipp. Gr. p. 182. R. f. 69. Vegetius III, 38. etc.
18. Diarrhoea.	18. *Διαῤῥοία.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 129. R. f. 50. — — — p. 175. — 66. — Geopon. XVI, 8. Hierocles Hipp. Gr. p. 130. R. f. 51. Theomnestus Hipp. Gr. p. 130. R. f. 51. Hippocrates Hipp. Gr. p. 131. R. f. 51. *Ἵπποι τιλόντες.* Tiberius Hipp. Gr. p. 169. R. f. 64. *Alvus soluta.* Vegetius III, 16.

Seconde période.	*Remarques.*
(13) *Tympanitis ovium.* De Crescentiis IX, 73. p. 308. *Tympanitis boum.* De Crescentiis IX, 65. p. 303.	13. Apsyrtus veut perforer l'os sternal du cheval et extraire l'air. — Vegetius extrait les excrémens. V. plus bas. Buprestis etc. Pour les mots *κενεον* et *κενωσις* v. Foesius Oec. Hippocr.
(18) *Infirmitas aragiati.* Jordanus Ruffus c. 15. p. 47. *Morbus aragaici.* De Crescentiis IX, 23. p. 282. *Ragiacus s. dysenteria, Ragiato* (Rajaco). Laurent. Rusius c. 136. p. 116. *Fluxus ventris porcorum.* Albertus M. p. 231. *Dolor et ponderositas capitis porcorum, froretim.* Albertus M. p. 231.	18. Apsyrtus distingue quelques espèces; surtout l'inflammation et l'ulcération des intestins; Ruellius dans sa version se sert toujours du mot foria d'une très rare occurrence p. e. chez Varro, Pelagonius. (18) Les deux maladies de Albertus M. paroissent être charboneuses. Ragiatura chez Toggia (II, p. 161) = grasfondu.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	Διαῤῥοία βοῶν. Geoponica XVII, 16. *Ventris fluxus boum.* Vegetius III, 3.
19. Dysenteria, ruhr.	19. *Δυσεντερία.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 138. R. f. 54. Hierocles — — p. 139. — 54. Democritus Hipp. R. f. 54 (deest in Gr. et in Geop.). *Dysenteria.* Vegetius III, 11.
20. Colica, kolik. a) Ab indigestione, α) flatulenta, β) stercoracea. b) A volvulo et contorsione. (L'auteur anonyme des hippiatrica, probablement Apsyrtus, et Vegetius paroissent aussi avoir trouvé des calculs intestinaux, mais ils les indiquent vaguement.) c) Inflammatoria.	20. *Εἴλεός.* Aristoteles h. a. VIII, 23, 1. *Ἔιλεος* (stercoraceus). Hipp. Gr. p. 268. R. f. 104 (sine nom. auctor.). *Ileus* (stercoraceus). Vegetius I, 42 et 50. *Στρόφος* (stercoraceus). Apsyrtus Hipp. Gr. p. 148. R. f. 57. Anatolius Hipp. Gr. p. 147. R. f. 58. (Le même article Geopon. XVI, 9. sous le nom de Hierocles, probablement c'est juste.) Hippocrates Hipp. Gr. p. 148. R. f. 57. *Strophus* (stercoraceus). Vegetius III, 57. *Strophus* (post refriger., sed cum tympanitide, imo ascitide.) Vegetius I, 43. *Στρόφος βόων.* Geoponica XVII, 19. (Paxamus?) *Χορδαψός* (intestin. tenuis). Apsyrtus Hipp. Gr. p. 133. R. f. 52. Hierocles Hipp. Gr. p. 133. R. f. 52. *Chordapsus* (stercoraceus). Vegetius I, 41.

Seconde période. *Remarques.*

19. La déscription d'Apsyrtus est bonne, mais elle convient tout-à-fait avec celle de Galenos de la dysenterie de l'homme v. Foesii Oecon. Hippocr. Apsyrtus et Vegetius recommandent des scarifications autour de l'anus.

(20) a. α. *Dolor ex ventositate.*
Jordanus Ruffus c. 7. p. 33.
De Crescentiis IX, 18. p. 278.
Laurent. Rusius c. 149. p. 127.

(20) a. β. *Dolor ex superflua comestione.*
Jordanus Ruffus c. 8. p. 34.
De Crescentiis IX, 18. p. 278.
Laurent. Rusius c. 150. p. 127.

(20) c. *Dolor ex superfluo sanguine.*
Laur. Rusius c. 148. p. 126.

(20) *Ileus equorum.*
Albertus M. p. 232.

20. L'auteur anonyme dans les Hipp., Apsyrtus, Hierocles etc. recommandent l'extraction des excrémens endurcis avec la main dans l'ileus et strophus, mais aussi dans le chordapsus.

Vegetius indique aussi clairement l'ileus stercoraceus des gros intestins: „Ilei „quoque vitia ex perfrictione hujusmodi „humoris nascuntur: qui cum intestina „majora et praecluserit, et in eorum „sinibus stercora coeperit detinere, pro„hibet illa ad catachlytum longanonis „decurrere (Longanon autem intestinum „vocatur, per quod stercus egeritur)“ etc. Où M. Schneider fait la remarque: „Longanon Glossae κωλέντερον interpretantur. Utitur vocabulo Apicius IV, 2. Apud Coelium est longanone cum sphynctere et podice. Varro L. L. IV, p. 29, tertium fartum est longabo, quod longius quam duo hyla. Arnobius VII, p. 229 inter farciminum genera habet longavos.“ Comment. p. 38.

Les vétérinaires ne sont donc pas bien conséquent dans l'usage des mots. Les médecins ne font pas mieux: Galenos

Noms nouveaux des maladies.

Première période.

Ἐπίστροφὴ ἐντέρου (μονεντέρου).
Apsyrtus Hipp. Gr. p. 131. R. f. 51.
Επίστρεψις ἐντέρου (μονεντέρου).
Hierocles Hipp. Gr. p. 132. R. f. 51.
Κοιλία αλγοίση (inflammat.?)
Hierocles Hipp. Gr. p. 105. R. f. 41.
Theomnestus Hipp. Gr. p. 106. R. f. 41.
Colici.
Pelagonius ed. Sarchiani p. 77.
— Hipp. Gr. p. 107. R. f. 42.
Tormina (ne les distingue pas de la dysenter).
Columella VI, 7.
Coli passio, ventris dolor.
Vegetius III, 52, et II, 11, 2.

Seconde période.

Remarques.

(de loc. aff. ed. K. vol. VIII, p. 388) prend στροφος et χορδαψος comme synonymes, et en plusieurs endroits (p. e. ὑπομν. εἰς Ἱπποκρ. ἐπιθημ. ed. K. vol. XVII, p. 626) il dit que εἴλεος et στροφος sont la même maladie. Celsus dit bien (IV, 13) que le chordapsus appartient aux intestins grêles, le ileus aux gros, mais il a lui-même des preuves d'un usage contraire. V. aussi Foes. Oecon. H. sous ces mots. Actuarius dit: „Quod si in qualitate (cibi potusque) „multum a commoderato abscesserint, si„quidem quae excedit calor fuerit, mor„sus stomachum intestinaque pungens, „dolor capitis, et ructus nidorosus in„suavisque oboritur; sin frigus vincit, „flatus excitatur, et ructus est acidus, „aut alius, qui cibi qualitatem indicit, „et circa umbilicum intestina torquentur, „στροφον Graeci nominant“ etc. Collect. Steph. p. 159 et plus loin: „At dehinc „ceu malorum colophon est stercus ore „redditum, quo tempore mors nullo pacto „vitari posse censetur. Morbus εἴλεος „nuncupatur, quod intestinorum anfractus „εἰλοῦντα ob causas quas jam recensui„mus. Porro intestini laxioris (quod „χωλον nominari diximus) dolores, in„flationes et torsiones, il[illegible] ἐμπυθητω„σεις, has στροφους, u[illegible], Graeci ap„pellant.“ Ibidem. p. 1[illegible]4.

Dans ces contradictions on peut à peine concéder à M. Nebel (l. c. p. 19) que „Colicam intestini tenuioris χορδα„ψον, crassioris εἴλεον, volvulum στρο„φον vocant.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
21. Obstructio alvi.	21. *Εμφράγμα.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 146. R. f. 56. Hierocles — — p. 146. — 57. *Emphragma, praeoccupatio.* Vegetius I, 40.
22. Cholera?? entzündliches gallenfieber. Leberentzündung, gallencolik, polycholie etc. (Mais non phrenitis, mal d'Espagne avec Mr. Sprengel et Nebel; non plus la Cholera asiatica.)	22. *Χολέρα α) ξῆρα β) ὕγρα.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 200. R. f. 76. Hierocles — — p. 201. — 76.
23. Prolapsus ani.	23, *Extalis prominens.* Vegetius III, 6.
24. ? hernia??	24. *Σπάσματα ἐν βουβῶνι.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 259. R. f. 101.
25. Hernia scrotalis.	25. *Ἐντεροκοίλη.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 156. R. f. 60. Hierocles. Ibidem.
26. Ruptiones intestinorum et aliorum viscerum.	26. *Ἐῤῥωγόσις τῶν ἐντός.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 180. R. f. 68. *Τὰ ἐντὸς ἐσπακότα.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 180. R. f. 68. *Rupturae internae.* Vegetius III, 42.

Seconde période.

Remarques.

Columella (VI, 7) a un remède bien singulier: „Ventris quoque et intestino-„rum dolor sedatur visu nantium, et „maxime anatis, quam si conspexerit, „cui intestinum dolet, celeriter tormento „liberabitur. Eadem anas majore pro-„fectu mulos et equinum genus con-„spectu suo sanat.“ Il se retrouve chez Plinius (30 c. 7), Vegetius (III, 3, 6), Marcellus Empiricus etc.

Pelagonius (Sarch. p. 39) a de jolies praecantationes!

(21) *Constipatio canis.*
Albertus M. p. 583.

(23) *Prolapsus ani.*
Laurentius Rusius c. 96. p. 85.

26. La fréquence de ces ruptures internes dans le cheval, nous est à présent fort bien connue, mais il faut donc, que ces anciens vétérinaires aient fait des sections, pour s'en convaincre; et c'est singulier que les vétérinaires du moyen âge n'en font pas mention.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
27. Hypertrophia lienis. Durities lienis.	27. *Ἵπποι σπληνιόντες.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 140. R. f. 54. Hierocles. Ibidem. *Σπληνικοί.* Theomnestus Hipp. Gr. p. 141. R. f. 55. *Splenis incrementum, spl. dolor suum.* Columella VII, 10, 7 et 8. Didymus Geopon. XIX, 7, 6.
28. Hepatalgia. Hepatitis etc.	28. *Ἧπαρ ἄλγων, πόνων.* Agathotychus Hipp. Gr. p. 109. R. f. 43. Apsyrtus Hipp. Gr. p. 108. R. f. 42. Theomnestus Hipp. Gr. p. 108. R. f. 43. Hippocrates Hipp. Gr. p. 109. R. f. 43. *Jecoris dolor.* Vegetius III, 58.
29. Status biliosus.	29. *Χολέρα ἐπαχθὶς, χολ. ὕγρα.* Eumelus Hipp. Gr. p. 202. R. f. 76. *Χόλη τῶν βοῶν.* Geopon. XVII, 25. *Bilis boum; cholera arida.* Columella VII, 5, 18. VI, 30, 8. *Bilis arida, bil. cholera.* Vegetius III, 50.
30. Icterus, gelbsucht, jaunisse.	30. *Morbus regius.* Pelagonius Sarch. c. 1. p. 16. *Icterus, morbus regius.* Vegetius III, 56 et 49.
31. Dyspnoea, nasalis, trachealis, pulmonalis, pleuritis etc. asthma.	31. *Ὀρθοπνοῖα. Δυσπνοῖα.* Mago Carthag. Hipp. Gr. p. 95. R. f. 37. Apsyrtus Hipp. Gr. p. 94. R. f. 37. Hierocles. Ibidem. Tiberius Hipp. Gr. p. 96. R. f. 38. *Orthopnoea, Asthma, Suspirium.* Pelagonius Hipp. Gr. p. 95. R. f. 37. Sarchian. p. 55. (Ces trois articles diffèrent considérablement.)

Seconde periode.

27. *Splenis tumor boum, ovium.*
De Crescentiis IX, 65. p. 303. IX, 73. p. 308.

Remarques.

27. Les vétérinaires grecs conviennent tout-à-fait avec les médecins. Eumelus et Theomn. conseillent la cautérisation.

Les cochons en souffrent plus que les autres animaux.

29. Sur les états bilieux les vues des médecins de leur tems.

(31) *De pulcino seu de pulsivo.*
Jordanus Ruffus c. 12. p. 40.
(31. 32) *Strangulina.*
Albertus M. p. 591.
Morbus pulcini sive mulsini.
De Crescentiis IX, 20. p. 280.
Equus pulsivus (pulsinus).
Laurentius Rusius. c. 142. p. 121.

31. Sous le nom d'orthopnée et dyspnée les anciens hippiaters réunissent des maladies des poumons sans excrétions, a peu près comme le vulgaire chez nous se sert des mots dampf, hartschnaufigkeit' ou du mot pousse, cheval poussif des françois; on ne peut pas diagnostiquer les maladies, que les anciens ne connoissoient pas.

C'est la même chose avec N. 32, dif-

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	Orthopnoea. Vegetius III, 46. *Aridus morbus.* Vegetius I, 4.
32. Bronchitis, Pneumonia, Phthisis pulmonum.	32. *Ἀρτηρία ἑλκοθείση.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 177. Hipp. R. f. 67 (le même article sous le nom de Hierocles). *Πνευμόνος νόσος.* Hippocrates Hipp. Gr. p. 28. R. f. 11. Cassius Felix. Ibidem. *Vomicae intrinsecus, pulmones vitiati.* Vegetius III, 53. III, 45. *Exulceratio pulmonis.* Hierocles Hipp. R. f. 38 (deest in graecis). *Πνευμονία, βοῦλσος.* Theomnestus Hipp. Gr. p. 31. R. f. 12. *Πνευμῶρρωξ, βοῦλσος.* Eumelus Hipp. Gr. p. 30. R. f. 12 (in Graecis deest Eumeli nomen). Idem Hipp. Gr. p. 29. R. f. 11. Apsyrtus Hipp. Gr. p. 29. R. f. 11.

Seconde période.

(32) *Pulmonis morbus suum.*
Albertus M. p. 231.

Remarques.

férentes maladies des poumons sont mêlées.

Quelque attention mérite l'etymologie du mot françois pousse, poussif! La racine est le mot latin *vulsus* (Pelagonius, Vegetius), parcequ'on croya que quelque chose étoit rompue dans le poumon, il est passé dans le grec byzantin avec la transmutation régulière de v en b *βουλσος*, ou Eumelus, Apsyrtus, Theomnestus s'en servent pour désigner la pneumonie et la phthisie, il se retrouve presque sans changement dans les auteurs italiens *bolso*, *bulso*, bolsaggine; mais Jordanus Rufus l'a (régulièrement) changé en equus *pulsivus*, *pulcinus*, pour désigner la dyspnée, et dans ce sens il est migré dans le françois *pousse*.

Noms nouveaux des maladies	*Première période.*
	Πνευμόνος νόσος. Hierocles Hipp. Gr. p. 27. R. f. 10. Eumelus Ibidem. *Phthisis pulmon. boum.* Columella VI, 14. Vegetius III, 4.
33. Pneumonia epizootica?	33. *Κραῦρος* (boum). Aristoteles h. a. VIII, 22, 2. *Oves pulmonariae?* Columella VII, 3. *Κραῦρα* (suum)? milzbrand? Aristoteles h. a. VIII, 21, 2.
34. Angina, faucium, tonsillaris, epizootica, carbunculosa, erysipelacea, gangraenosa.	34. *Κυνάγχη κυνῶν.* Aristoteles h. a. VIII, 22, 1. *Κυνάγχη* (equi). Apsyrtus Hipp. Gr. p. 64 R. f. 25. Hierocles Hipp. Gr. p. 65. R. f. 25. *Παρισθμία* (A. tonsillaris eq.). Hierocles Hipp. Gr. p. 63. R. f. 25. *Βράγχος* (suum). Aristoteles h. a. VIII, 21, 1. *Κ. παρισθμίων συῶν.* Didymus Geopon. XIX, 7, 4.
35. Febris catarrhalis.	35. *Πνιγμός.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 259. R. f. 100.
36. Febris catarrhalis epizootica, staupe, hundeseuche.	36. *Μάλις κόνις.* *Κυνοσοφίον* ed. R. p. 268. Gratius Faliscus v. 344.
37. Tussis.	37. *Βῆξ νεαρά.* Eumelus Hipp. Gr. p. 73. Hipp. R. f. 29. *Βῆξ* (div.).

Seconde periode.	*Remarques.*
(33) *Dolor capitis, crocharos, boum.* Albertus M. p. 232.	33. Avec certitude on ne peut pas déviner ces maladies épizootiques.
(34) *Morbus uvularum.* De Crescentiis IX, 17. p. 278. (34) a) *Apostemata sive branchi suum.* b) *Squinantia suum.* Albertus M. p. 231.	34. „*Συνάγχη καὶ κινάγχη τόδε καλέεται,* „*ἤτοι τῷ ξυνεχέϊ πάθεϊ τῶνδε τῶν ζώων,* „*ἢ τῷ ξυνήθεϊ τῆς προβολῆς τῆς γλωσ-* „*σῆς, καὶ ἐν ὑγείῃ.*“ Aretaeus de caus. et sign. acut. morb. I, 7. ed. K. p. 11. a) *Βράγχος.* Les maladies que nous nommons kehlsucht, brandiger rothlauf, milzbrandbräune seront confondues. — Le mot *rankkorn* usité en Allemagne pour désigner le charbon de la bouche des cochons est d'origine slave, de ranza cochon et korin être malade.
(35) *Frigiditas capitis.* Jordanus Ruffus c. 17. p. 50. De Crescentiis IX, 25. p. 282. *Strangulio.* Jordanus Ruffus c. 4. p. 30. De Crescentiis IX, 16. p. 277. Laurentius Rusius c. 63.	35. Les mots *πνὶξ, πνιγμὸς, πνῖγμα* se rencontrent souvent chez Hippocrates et Galenus (v. Foesius) pour désigner quelque symptôme suffocant. Ici c'est une maladie aiguë, et je pense que c'est ce que nous nommons strengel ou druse. (35) L. Rusius décrit plutôt la gourme.
	37. La toux n'étant qu'un symptôme, nous avons là des maladies fort différentes.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	Apsyrtus Hipp. Gr. p. 71. R. f. 28.
	Theomnestus Hipp. Gr. p. 73. R. f. 29.
	Tussis (ab injuria faucium, ex perfrictione, a tolibus, ab interioribus, ab acerbitate humorum, ex spasmo etc.).
	Vegetius III, 61 — 69.
	Pelagonius Hipp. Gr. p. 75. R. f. 30. Sarch. p. 31.
	Βῆξ.
	Gregorius Hipp. Gr. p. 75. R. f. 29.
	Hippocrates Hipp. Gr. p. 74. R. f. 29.
	Tiberius Hipp. Gr. p. 72. R. f. 28.
	Hierocles Hipp. Gr. p. 72. R. f. 28.
	— Geopon. XVI, 11.
	Tussis boum.
	Vegetius III, 6.
	Geopon. XVII, 21.
	Tussis et resp. diff. ovium (schafrotz?)
	Anatolius Geopon. XVIII, 17.
38. Carditis, Pericarditis et sequelae.	38. *Καρδίας πόνος.*
	Eumelus Hipp. Gr. p. 100. R. f. 39.
	Ἵππος καρδιακός.
	Apsyrtus Hipp. Gr. p. 98. R. f. 38.
	Hierocles — — p. 99. — 38.
	Theomnestus Hipp. Gr. p. 99. R. f. 39.
	Pelagonius Hipp. Gr. p. 100. R. f. 39. Sarch. p. 99.
39. Plethora.	39. *Plethora.*
	Vegetius I, 55.
40. Haemorrhagiae.	40. *Haemorrhagiae.*
	Pelagonius Hipp. Gr. p. 145. R. f. 56. et plus compl. Sarchian. p. 81.

Seconde période. *Remarques.*

38. *Καρδία* est le coeur et la cardia de l'estomac (v. Foes. Oec. Hipp.) et d'après les symptômes je ne suis pas sûr si les auteurs ont voulu désigner une maladie du coeur ou de l'estomac, toutes les deux étant fréquentes chez le cheval.

(39) *Dolor ex superfluo sanguine.*
Jordanus Ruffus c. 6. p. 32.
Laurentius Rusius c. 41. p. 61.
Plethora equi.
Albertus M. p. 588.
Gravedo pectoris.
De Crescentiis IX, 34. p. 286.
(40) *Sanguinis fluxus.*
L. Rusius c. 43 et 44. p. 62.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	Φλὲψς ῥαγεῖσα (κυνός).
	Κυνοσοφιον ed. R. p. 269.
41. Febres.	41. *Πύρετος ἀνθρώπου καὶ ζωῶν.*
	Hippocrates *περὶ φυσῶν* ed. K. I, p 574.
	Febris animalium.
	Didymus Hipp. R. I. f. 4 (deest in Gryneo).
	Vegetius II, 2—8.
	Pelagonius ed. Sarch. p. 23. Hipp. Gr. p. 8. Hipp. R. f. 3.
	Πύρετος ἵππου.
	Apsyrtus Hipp. Gr. p. 1. R. f. 1.
	— Geopon. XVI, 4.
	Hierocles Hipp. Gr. p. 5. R. f. 2.
	Agathotychus Hipp. Gr. p. 7. R. f. 3.
	Anatolius Hipp. Gr. p. 7. R. f. 3.
	Eumelus Hipp. Gr. p. 7. R. f. 3.
	Ἵπποι ἀπὸ ὁδοῦ κεκαυμένοι.
	Hierocles Hipp. Gr. p. 178. R. f. 68.
	Πύρετος βοῶν, febris boum.
	Didymus Geopon. XVII, 20.
	Varro II, 1, 22.
	Columella VI, 9.
	Vegetius III, 4.
	Febris suum?
	Columella VII, 10, 1.
	Plinius VII, 27.
	Aristoteles h. a. VIII, 21?
	Πύρετος κυνός.
	Κυνοσοφιον ed. R. p. 169.
42. Febres malignae.	42. *Λοῖμος, pestis.*
	Pelagonius Hipp. Gr. p. 23. R. f. 9.
	Columella VII, 10, 4.
	Pestilentia boum.
	Columella VI, 5.
	Vegetius I, 17. III, 3.

Seconde période.	*Remarques.*
(41) *Gravedo pectoris.* Jordanus Ruffus c. 31. p. 68. Laurentius Rusius c. 91. p. 84.	41. Hippocrates Cous fait de bonnes remarques sur la différence des maladies des différens animaux. Cf. Delabere-Blaine p. 73. „Simple fever seldom, if ever, exists in dogs.“
(42) *Febris equi.* Laurentius Rusius c. 166. p. 135.	42. Une diagnose exacte est impossible.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
43. Phlebitis.	43. *Φλεγμονὴ ἐκ φλεβοτομίας.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 41. R. f. 16.
44. Inflammationes.	44. *Φλεγμονὴ καθόλου τοῦ σώματος κυνός.* *Κυνοσοφιον* ed. R. p. 271.
45. Congelationes.	45. *Παγοπληξία.* Theomnestus Hipp. Gr. p. 268. R. f. 104.
46. Calce viva ambus i.	46. *Ὑπο κονίας καέντοι.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 179. R. f. 68. Hierocles Ibidem.
47. Contusiones et vulnera.	47. *Ἐμπεπτωκότα κατὰ κρήμνου* etc. Apsyrtus Hipp. Gr. p. 195. R. f. 74. Hierocles Ibidem. *Λακτίζειν ἵππου.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 196. R. f. 74. Hierocles Ibidem. *Vulnera.* Pelagonius ed. Sarch. p. 83. Vegetius III, 21. *Τραύματα κατὰ νευρῶν.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 214. R. f. 80. *Τρώσις ἐν κοίλοις τόποις.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 194. R. f. 73. Hierocles — — p. 195. R. f. 74. *Τραῦμα στήθοος.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 152. R. f. 58. Hierocles Ibidem.
48. Fracturae.	48. *Θλάσματα, κατάγματα.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 197 et 240. R. f. 75 et 94. Hierocles Hipp. Gr. p. 170. 197. 241. R. f. 65. 75. 94. Hippocrates Hipp. Gr. p. 242. R. f. 94. *Animal gambosum.* Vegetius III, 20.
49. Rigiditas et luxationes.	49. *Jumenta orthocola* (steifigkeit). Vegetius III, 54. Pelagonius Sarch. p. 62.

Seconde période.

(43) *Inflatio colli.*

Laurentius Rusius c. 74. p. 76.

Remarques.

43. Die aderfistel, le thrombus.

49. „Graece ὀρθοκώλος vel ὀρθοκίλλος in „contractione nervorum dicitur contraria „ratione τῇ ἀγκίλῃ et ἀγκυλόσει, de

Noms nouveaux des maladies.

Première période.

Στρέμματα.
Eumelus Hipp. Gr. p. 263. R. f. 102.
Hippocrates Ibidem.

Ἔκβολὴ ὤμου καὶ κοτύλης.
Hippocrates Cous. Opp. ed. K. III, p. 145 et p. 276.
Galenus Opp. ed. K. XVIII, 1. p. 353.
Apsyrtus Hipp. Gr. p. 84. R. f. 33.

Armi! laesi.
Pelagonius Sarch. p. 25.

Obluctati armus boum.
Vegetius III, 4.

Misera coxa.
Vegetius III, 18.

Luxatio coxae, poplitis canis.
Κυνοσόφιον ed. R. p. 275.

Ἔκβολὴ σπονδύλου.
Pelagonius Hipp. Gr. p. 90. R. f. 36.

Τραχήλου παρακίνημα.
Eumelus Hipp. Gr. p. 82. R. f. 32.

Τραχήλου παραγογή.
Apsyrtus Hipp. Gr. p. 80. R. f. 31.

Τραχήλου ἐκτώσις.
Hierocles Hipp. Gr. p. 81. R. f. 31.
Theomnestus Hipp. Gr. p. 81. R. f. 32.
Pelagonius Hipp. Gr. p. 82. R. f. 32.

Caudae mobilitas??
Pelagonius Sarch. p. 78.

Seconde periode.	*Remarques.*
	„qua Celsus V, 18. Locum Galeni de „ὀρθοκώλῳ habet Foesius in Oeconom. „Hipp. sub ἀγκύλη. In hippiatricis p. 262 „est: οἱ τὰ γόνατα ὕγρα ἔχοντες καὶ „ἀκοπώτεροι δὲ εἰσιν ἐν τοῖς ἔργοις „τῶν σκλῆρα ἐχόντων, καὶ ὁμοῖα τοῖς „ὀρθοκώλοις ἢ πασσάλοις λεγομένοις.“ Schneider Comm. ad Veget. p. 65.
(49a) *Laesio ancae vel sculmatus* (huftlähme). Jordanus Ruffus c. 28. p. 64. *Morbus scalamati.* De Crescentiis IX, 32. p. 286. *Scalmatus (sculamatus).* Laurentius Rusius c. 93. p. 85. *Morfunditus (Monfonditus).* Laurentius Rusius c. 94. p. 85.	(49a) Anca ou ancha (déjà chez Constantinus Africanus et Friedericus II) la racine de l'espagnol et italien anca, provencal hanco, françois hanche; αγκη, en goth. agga, ancien allemand ancha, le sanscrit अङ्ग? — Sculmatus etc. l'ancien allemand schul, scelmo, scalmo? ou hups, huf (die hüfte)? D'ailleurs la Scalmatura des auteurs est aussi = flusso celiaco d'après Toggia II, p. 164.
(49b) *Spallatus s. laesio spatulae* (buglähme). Jordanus Ruffus c. 29. p. 66. *Laesio spallati.* De Crescentiis IX, 33. p. 286. *Equus spallatus.* Laurentius Rusius c. 90. p. 84.	
(49c) *Extortillatura seu stortillatura.* Jordanus Ruffus c. 42. p. 83. *Scortilatus.* De Crescentiis IX, 41. p. 289. *Scortillatura s. scordatura (scossitura).* Laurentius Rusius c. 95. p. 85.	(49c) La mémarchure — entorse.
(49d) *Stiva equi.* Albertus M. p. 589. *Scima (stima) s. lucerdus (luterdus).* Laurentius Rusius c. 73. p. 76.	(49d) Apsyrtus dit expressément que ce qu'il nomme παραγόγη n'est pas une luxation (ἐκβολή). Je n'ose pas soupçonner quelles maladies peuvent être entremêlées (probablement le rhumatisme). C'est la même maladie que Albertus M. (fort bien) et L. Rusius nomment stiva ou stima. Le premier dit: „Est enim stiva

50. Abscessus.

50. *Ἀποστῆμα.*
Hierocles Hipp. Gr. p. 209.
Suppurationes.
Apsyrtus Hipp. R. fol. 35.

51. Ulcera.

51. *Ῥεῦμα ἑλκῶν.*
Apsyrtus Hipp. Gr. p. 258. R. f. 100.
Ῥεῦμα ἐν κεφαλῇ.
Apsyrtus Hipp. Gr. p. 247. R. f. 96.
Ἑρπυστός.
Hierocles Hipp. Gr. p. 170. R. f. 65.
Πύρωμα.
Apsyrtus Hipp. Gr. p. 82. R. f. 32.
Hierocles Hipp. Gr. p. 83. R. f. 32.
Αὐχὴν ὑποζυγίου ἐπαρθ.
Hierocles Hipp. Gr. p. 80. R. f. 31.
Dorsum laesum, clavus in dorso.
Pelagonius Sarch. p. 47.
Ἕλκοὶ ἐν ῥάχει καὶ συνωμία.
Hierocles Hipp. Gr. p. 86. R. f. 34. etc.
Theomnestus Geopon. XVI, 15.
Pulmunculus.
Pelagonius Sarch. p. 49.
Dorsi collisiones, pulmunculus.
Vegetius III, 59—63.
Σηπεδὼν ἐν τῇ γνάθῳ.
Apsyrtus Hipp. Gr. p. 97. R. f. 38.
Καρκίνωμα.
Hippocrates Hipp. Gr. p. 204. R. f. 77.
Hierocles Hipp. Gr. p. 204. R. f. 77.

Seconde période.	*Remarques.*
	quoddam instrumentum inflexibile, et per metaphoram dicitur haec infirmitas stiva" etc. Ainsi la racine est probablement l'ancien allemand step, steif, stick, stab. D'ailleurs les luxations des vertèbres du cou ne sont pas si rares chez les animaux v. Toggia III, p. 207.
(51) *Laesiones omnes tergi, laesio corii s. corius.* Jordanus Ruffus c. 21. p. 56. c. 22. p. 58.	51. *Πύρωμα* = genickbeule, pole evil, la taupe. (51) Ephippiathlipsis etc.
(51a) *Ruptura in cervice boum.* De Crescentiis IX, 65. p. 303. *Laesio garrasii s. gridaresthi?* Laurentius Rusius c. 86. p. 82.	
(51b) *Spallatiae.* Jordanus Ruffus c. 24. Laurentius Rusius c. 84. p. 82.	(51b) *Αὐχήν* etc. = widerrüstdruck. Spallatiae la même maladie.
(51c) *Corius. Cornus.* De Crescentiis IX, 27. p. 283. *Aegritudines in tergo.* De Crescentiis IX, 30. p. 284. *Laesio dorsi.* Laurentius Rusius c. 75. p. 76. *Puziolae (putzolae, putzole, pustule) in dorso.* Laurentius Rusius c. 87. p. 83. *Cornu.* Laurentius Rusius c. 80. p. 80. *Pulmo.* Jordanus Ruffus c. 23. p. 59. *Radunculus.* Albertus M. p. 589. *Morbus pulmonis.*	(51c) *Ἕλκοι*, pulmunculus, radunculus etc. = ephippiathlipsis, satteldruck. Corius, Cornus, Cornu, pulmo, radunculus la même maladie dans ses différentes périodes.

Noms nouveaux des maladies. *Première période.*

52. Scabies (et alia exanthemata).

52. *Ψῶρα.*
Eumelus Hipp. Gr. p. 189. R. f. 71.
Apsyrtus Hipp. Gr. p. 186. R. f. 70.
Ψῶρα καὶ λιμοψῶρα.
Hierocles Hipp. Gr. p. 187. R. f. 71.
Ψῶρα ὑποζυγιῶν.
Theomnestus Hipp. Gr. p. 190. R. f. 72.
— Geopon. XVI, 18.
Scabies.
Columella VI, 31. VI, 13. VII, 5, 6.
Vegetius III, 71. — I, 5?
Pelagonius Sarch. p. 88. Hipp. Gr. p. 190. R. f. 72.
Ψῶρα βοῶν.
Geopon. XVII, 24.
Scabies boum.
Vegetius III, 4.
Ψώρα βροβατῶν.

Seconde période.	*Remarques.*
De Crescentiis IX, 28. p. 282.	
Pulmo seu pulmontellus.	
Laurentius Ruffus c. 82. p. 81.	
(51d) *Equus apertus ante.*	(51d) L'avant-coeur, Anticor. Les auteurs jusqu'au dernier siècle ont sous ce nom mêlé 1) des ulcères simples et fistuleux, 2) des ulcères du farcin, 3) le charbon et l'anthrax de cette région. V. plus bas N. (74).
Laurentius Rusius c. 92. p. 84.	
(51e) *Fistula.*	
Jordanus Ruffus c. 48. p. 90.	
(51f) *Cancer.*	
Jordanus Ruffus c. 47. p. 88.	
Albertus M. p. 591.	
Cancer et fistula.	
De Crescentiis IX, 46. p. 292. c. 47.	
Cancer in ore, in pedibus etc.	
Laurentius Rusius c. 171. p. 137.	
(52) *Impetigo, lepra, scabies canis.*	52. Sous le nom ψωρα, scabies les auteurs ont décrit la gale, dont ils connoissent parfaitement la nature contagieuse; mais ils l'ont aussi confondu avec d'autres exanthèmes, quelquesuns (Theomnestus, Vegetius) même avec le farcin. Déjà Apsyrtus et après lui la plupart des auteurs craignent la répercussion d'une gale nouvelle. La limopsora de Hierocles est une pityriasis ou psoriasis.
Albertus M. p. 582.	
Prurigo equi.	
Albertus M. p. 593.	
Scabies equi.	
Albertus M. p. 594.	

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	Galenos *περὶ τῶν φαρμάκ. κράσ.* etc. ed. K. vol. XII, p. 19. Didymus Geopon. XVIII, 15. *Scabies canis, ψωρα κυνός.* Columella VII, 13, 2. Gratius Faliscus v. 408. *Κυνοσοφιον* ed. R. p. 273.
53. Herpes.	53. *Ὑδατίδες, παραπρισμάτα.* Tiberius Hipp. Gr. p. 208. R. f. 79. Hierocles Hipp. Gr. p. 209. R. f. 79.
54. Herpes. Impetigo. Favus.	54. *Μελικηρίδα, πομφολίγες, παραπρισμάτα.* Hierocles Hipp. Gr. p. 205. R. f. 77. Theomnestus Hipp. Gr. p. 205. R. f. 77. Hippocrates Hipp. Gr. p. 206. R. f. 78. Pelagonius Hipp. R. f. 78. *Dulcedines, urigines, impetigines in articulis.* Vegetius III, 52, 51.
55. Impetigo labialis, teigmal, maulgrind.	55. *Mentigo, ostigo.* Columella VII, 5, 21.
56. Impetigo jubae, mähnengrind, roux-vieux, rash.	56. *Malandria.* Vegetius II, 42.
57. Pustula maligna? Anthrax? Einschuss, anthrex musaraigne Paulet?	57. *Sacer ignis, pusula ovium.* Columella VII, 5, 16. Plinius XIII, 5, 43. *Οἰδήμα ἐν ὤμῳ, παρὰ τὸν αγκῶνα.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 90. R. f. 35.

Seconde période.	*Remarques.*
	53. Malandres, Solandres?
(54) *Malum pinsanese (pinzanese).* Jordanus Ruffus c. 49. p. 92. Laurentius Rusius c. 120. p. 106. *Malpitio.* De Crescentiis IX, 48. p. 292. *Mulae seu seratiae (setaciae).* Laurentius Rusius c. 115. p. 105.	54. Mauke, Eaux aux jambes. Même de nos tems la diagnose est incertaine. (54) Cf. N. 11, setaceae L. R. der straub und igelfuss. Malpitio se retrouve dans le malpizzone de l'italien moderne = mal pinzanese (pizzicare, picoter, pinsere — beiz, biz, piz, goth. beitan — पिष). Les mots allemands mauchen (16ième siècle), maucken, mauke, belgique mok de quelle origine? de malandres? maladres?
(55. 57) *Baruli vel carbunculi.* Jordanus Ruffus c. 25. p. 61. (55) *Morphaea, erpigo, impetigo.* Laurentius Rusius c. 180. p. 141.	(55 et 57) Baruli J. R. barbulae L. R. est ce le latin papulae? — Simon Januensis: „baruli vocantur pustulae, quae apparent „in facie maxime juvenum, quae yontes „dicuntur.“ Carpentier in Glossario.
(56) *Scabies vel pruritus.* Jordanus Ruffus c. 26. p. 61. *Scabies colli et caudae.* Laurentius Rusius c. 72. p. 73.	
(57) *Gutta rubea boum.* De Crescentiis IX, 65. p. 302. *Curtae?* Laurentius Rusius c. 81. p. 81. *Gutta renalis seu morsura renum?* Laurentius Rusius c. 89. p. 83.	57. M. Bourgelat et d'autres ont voulu comparer le sacer ignis avec la petite vérole. Mais voilà les mots de Columella: „Est etiam insanabilis sacer ignis, quam „pusulam vocant pastores; ea nisi com„pescitur intra primam pecudem, quae

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
58. ?	58. *Boa.* Plinius h. n.
59. Verrucae.	59. *Verrucae* in variis partibus. Vegetius III, 17.
60. Novae formationes, tumores.	60. *Oncomata.* α) *Steatoma* β) *meliceris* γ) *aneurysma* δ) *Atheroma* ε) *ganglion.* Vegetius III, 30.

Seconde période.

Barbulae et carbunculi.
Laurentius Rusius c. 85. p. 82.
Equus super quem luna spenduit!
Laurentius Rusius c. 83. p. 82.

(59a) *Grappae* (pedum).
Jordanus Ruffus c. 40. p. 80.
Laurentius Rusius c. 111. p. 99.

(60) *Glandulae, testudines, scrofulae.*
Jordanus Ruffus p. 111.
Laurentius Rusius c. 139. p. 119.

(60a) *Infirmitas muri vel celsi.*
Jordanus Ruffus p. 110.
Morus sive selsus (celsus).
Laurentius Rusius c. 138. p. 118.

(60b) *Ficus cutis equi.*

Remarques.

„tali modo correpta est, universam gre„gem contagione prosternit: siquidem „nec medicamentorum, nec ferri reme„dia patitur, nam paene ad omnem tac„tum excandescit: sola fomenta non „aspernatur lactis caprini, quod infusum „tantum valet, ut eblandiatur igneam „saevitiam, differens magis occidionem „gregis, quam prohibens.“

58. Des peu de mots de Plinius on ne peut rien conclure. Sans raison on a vu aussi dans cette maladie la petite vérole v. Tomm. Prelà il boa di Plinio congettura sulla storia della vaccinazione. Milano. 1824.

(59a) Les grappes.

(60) Différentes espèces de tumeurs de la peau.

(60a) Verrues, Splenoides ou angiectasies (qui sont fort bien décrites) et melanoses (à ces dernières appartient peut-être aussi le langium de Rusius v. plus bas N. 129. a). Morus vel celsus de la ressemblance avec ce fruit; quant au dernier mot (aujourdhui gelso) v. Carpentier glossar.: „celsus, morbi genus, f. cancer, aut „quid simile, quod partes affectas corro„dendo vulneret, ut notant docti editores „ad Acta S. Parid. tom. II, p. 77. Aug. „Quae mulier in ore simul et barba mor„bum patiebatur, qui vulgo Celsus nun„cupatur“ etc.

(60b) Les auteurs n'indiquent pas seulement

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
61. Nephritis.	61. *Νεφρίτις.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 100. R. f. 39. Hierocles — — p. 101. — 39. Tiberius — — p. 101. — 39. ? — — p. 101. — 40. *Subrenalis morbus.* Vegetius I, 8 et 15.
62. Lumbago? Perinephritis?	62. *Dolor lumborum.* Hippiatr. R. fol. 40. Vegetius III, 3 et 5.
63. Dysuria, stranguria, ischuria.	63. *Δυσουρία, στραγγουρία, ἰσχουρία.* Aristoteles h. a. VIII, 23, 3. Apsyrtus Hipp. Gr. p. 110. R. f. 43. Hierocles — — p. 115. — 45. Theomnestus Geopon. XVI, 13. Pelagonius Sarch. p. 42. p. 60. Vegetius III, 15. I, 51. *Δυσουρία κυνός.* *Κυνοσόφιον* ed. R. p. 268.
64. Haematuria.	64. *Αἷμα ἀποροῦντοι.* Anatolius Hipp. Gr. p. 144. R. f. 56. Theomnestus Geopon. XVI, 14. *Haematuria.* Vegetius III, 4 et 10 et 12. *Οὔρησις αἵματος κυνός.* *Κυνοσοφιον* ed. R. p. 268.

Seconde période.	*Remarques.*
Albertus M. p. 589. Laurentius Rusius c. 140. p. 119.	ce que nous nommons feigwarzen (v. plus bas N. 125), mais aussi les melanoses. „Ficus pro morbo vocantur durities ulcerosae, habentes in se grana sicut grana ficuum.“ Matthaeus Sylvaticus Pand. med. Venet. 1511. p. 97. 61. La déscription que les auteurs grecs donnent de la nephritis est fort bonne.
(61a) *Frenes equi.* Albertus M. p. 591.	(61a) C'est assez difficile de savoir quelle maladie périlleuse décrit Albertus, la rehe, la nephritis ou la myelitis, ou même une maladie charbonneuse! Frenes peut-être pro renes? nefrendes, nefrones v. Festus.
(62) *Equus malferutus in lumbis. Male ferrutus.* Jordanus Ruffus c. 27. p. 62. De Crescentiis IX, 33. p. 285. Laurentius Rusius c. 79. p. 79.	(62) Je ne connois pas d'explication de ce singulier mot.
(63) *Dolor ex retentione urinae.* Jordanus Ruffus c. 9. p. 36. Laurentius Rusius c. 151. p. 128.	63. Les mêmes noms pour les maladies de l'homme chez les médecins grecs. (63) Laurentius Rusius connoit le même singulier remède, que les hippiaters grecs — cimices ad ostium urethrae!

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
65. Lithiasis vesicae.	65. *Jumentum calculosum.* Vegetius I, 46.
66. Orchitis.	66. *Ὀρχέων φλεγμονὴ καὶ οἴδησις.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 154. R. f. 59. — — — p. 192. — 73. Hierocles — — p. 155. — 59. Anatolius — — p. 192. — 73. Hippocr. — — p. 155. — 60. Pelagonius — — p. 155. — 60. *Testium dolor et tumor.* Vegetius III, 7 et 8.
67. Prolapsus penis.	67. *Αἰδοῖου προπτώσις.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 153. R. f. 59. Hierocles — — p. 153. — 59. Pelagonius — — p. 154. — 59.
68. Prolapsus vaginae.	68. *Prolapsus vaginae.* Apsyrtus Hipp. R. I, fol. 22. Vegetius III, 9.
69. Haemorrhoides?	69. *Αἷμα δία τῆς ἕδρας ἐκφερομένον. Αἱμορῥοία.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 143. R. f. 56. — — — p. 147. — 57. Hierocles — — p. 144. — 56. — — — p. 147. — 57. *Δάκτυλος ἤτοι ἕδρα πονοῦντα (κυνός).* *Κυνοσόφιον* ed. R. p. 269.
70. Tabes — tabes mesaraica?	70. *Syntexis equi.* Vegetius III, 55. *Coactio.* Vegetius II, 9 et 10. *Ἀδήλος νόσος.* Theomnestus Geopon. XVI, 12. — Hipp. Gr. p. 185. R. fol. 70. Pelagonius Hipp. Gr. p. 185. R. fol. 70. Eumelus Hipp. Gr. p. 184. R. f. 70. Cf. infra Apsyrtus, Hierocles.

Seconde période.	*Remarques.*
(66) *Inflatio testiculorum.* Jordanus Ruffus c. 10. p. 37. Laurentius Rusius c. 98. p. 85.	
	69. Quant aux hémorrhoides du chien comp. Delabere-Blaine p. 143.
(70) *Equus scalmatus, scalamatus. Scalmatura.* Jordanus Ruffus c. 14. p. 45. De Crescentiis IX, 22. p. 282. c. 32. Laurentius Rusius c. 141. p. 120.	(70) Mot non expliqué — de l'ancien allemand scalmo; scelmo? mais qui dénote la peste, le moyen allemand schelm surtout les maladies charbonneuses. — Scalmatura est d'après Toggia = flusso celiaco, et une maladie pareille à la ragiatura v. Toggia vol. II, p. 149. 164.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
71. Cysticercus cellulosae, finnen.	71. *Χαλάζαι* (des cochons). Aristoteles h. a. VIII, 21, 3. Florentinus Geopon. XIX, 6, 5. Didymus Geopon. XIX, 6, 7, 2. Plinius VIII, 51. Cf. Aetius tetrabibl. IV, 5, 1. c. 120.
72. Hydrops.	72. *Ὕδερος.* Hippocrates Cous Opp. ed. K. II, p. 469. *Ἐκχύσις καὶ ὕδερος.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 134. R. f. 52. Hierocles — — p. 135. — 52. Pelagonius — — p. 136. — 53. Sarch. p. 58. *Hydrops.* Vegetius III, 25. *Sarcosis* (Anasarca). Vegetius III, 26. *Languor caprarum* (fäule). Columella VII, 7, 2.
73. Scrofula etc.	73. *Παρωτίδες.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 60. R. f. 24. Hierocles — — p. 61. — 24. *Χοιράδες* (surtout des poulains). Apsyrtus Hipp. Gr. p. 65. R. f. 26. Hierocles — — p. 67. — 27. *Παρωτίδες καὶ χοιράδες.* Eumelus Hipp. Gr. p. 61. R. f. 24. *Χοιράδες καὶ παρισθμία* etc. Theomnestus Hipp. Gr. p. 69. R. f. 27. Hippocrates — — p. 64. — 27. *Glandulae, χοιράδες.* Vegetius III, 24. *Glandulae, parotides, struma.* Pelagonius Sarch. p. 29. p. 30. *Strumae et parotides.* Vegetius III, 23 et 24. *Strumae suum.*

Seconde période.

(71) *Porci leprosi.*
Albertus M. p. 231.

(72a) *Gossum ovium.*
De Crescentiis IX, 73. p. 308.

(73) *Vivulae.*
Jordanus Ruffus c. 5. p. 31.
Uvulae (Wmnulae), vinule, morbilli.
Laurentius Rusius c. 62. p. 67.

Cf. Mirac. mss. Urbani in Act. Sanct. Bolland. „Quidam mulus suus casu for„tuito cecidit in terra semimortuus, cre„dens quod malum fuisset de *vivis*, sive „*troucadis*, quod vulgariter *goutes* ap„pellatur.

Je ne sais pas, si l'on pourroit prendre le mot *uvulae* pour racine de *vivulae?*

Remarques.

71. Les auteurs grecs donnent déjà les mêmes signes (souvent trompeurs) auxquels le peuple aujourdhui fait attention, c'est à dire les grains sous la langue et les poils sanglants.

(72a) Kröpfen, fäule, la goulée, gourmette. (Le mot gossum = bronchocele v. les maladies endemiques; le mot est mal appliqué, comme encore de nos tems du vulgaire.)

73. *Χοιράδες* — la vraie scrofule, druse, fausse gourme; *παρωτίδες*, la gourme, bösartige druse, kropf, que distinguent Apsyrtus et Hierocles, les autres ne les confondent pas seulement, mais ils les mêlent encore au straengel.

Le mot françois gourme me paroit dériver du provencal gamoun, goume le goitre; qui peut se lier aux mots gorlo, guttur, gurgel, *γαργαρεων* etc. le sanscrit krka.

Je ne connois pas la racine du mot vivole (vivulae) qui est resté dans l'italien, et qui se retrouve dans le provencal vivos, le françois avives, l'allemand feifel (peut-être la racine; le mot scandinavien fifl, et anglo-saxon

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	Columella VII, 10, 3. Plinius VIII, s. 77.
74. Scrofula farcimen, morbus farciminosus, le farcin, farcy, der Wurm.	74. *Μάλις; φαλκινίνα.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 229. R. f. 89. „*Περιττώματα δὲ λέγεται ὃ ῥωμαισι „καλοῦσι φαλκινίνα, εἰσὶ δὲ ἐκβο- „λαὶ ἐν τῷ σώματι, ὅμοιαι δοθιῇσι καὶ „μείζονες καὶ πυοῦνται, καὶ ἔκρηξιν „λαμβάνουσιν αὐτόματοι.*“ *Farcimina.* Pelagonius Sarch. p. 107. (Le chapitre 34. inscrit ad farciminosos malheureusement ne se trouva plus dans le codex.) *Morbus farciminosus.* Vegetius I, 7 et 14. „Farciminosus autem morbus a simi- „litudine farciminis appellatus est, quia „velut per fistulas quasdam inter cutem „et carnem corruptus humor emanat, et „per totum corpus collectiones plurimas „facit. Sed passio licet contagiosa sit, „facilius tamen inter principia curabi- „tur“ etc. *Morbus farciminosus boum?* Veget. III, 2.
75. Elephantiasis?	75. *Ἐλεφαντίασις. Elephantiasis.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 21. R. f. 8. Hierocles Hipp. Gr. p. 19. R. f. 8. Vegetius I, 9 et 16.
76. Malleus humidus, la morve, der rotz, the glanders.	76. *Μῆλις* (asini). Aristoteles h. a. VIII, 24. *Μάλις.* Agathotychus Hipp. Gr. p. 20. R. f. 7.

Seconde periode.

(74) *Vermis equi.*
Jordanus Ruffus c. 1. p. 23.
Vermis volativus.
Jordanus Ruffus c. 2. p. 27.
Farcina equi.
Albertus M. p. 592.
Turtae cutis equorum.
Albertus M. p. 589.
Infirmitas, quae dicitur vermis.
De Crescentiis IX, 14. p. 275.
Glandulae et Scrophulae equi.
De Crescentiis IX, 12. p. 275.
Vermis equi.
Laurentius Rusius c. 144. p. 123.
Vermis dictus farcinus.
Laurentius Rusius c. 146. p. 125.
Vermis volatilis vel talpinus.
Laurentius Rusius c. 45. p. 124.
Anticuore.
Jordanus Ruffus c. 3. p. 28.
Auticax.
De Crescentiis IX, 15. p. 277.
Vermis dictus anticor.
Laurentius Rusius c. 47. p. 126.

(76) *Cimoira.*
Jordanus Ruffus c. 16. p. 48.
Cimona.
De Crescentiis IX, 24. p. 282.

Remarques.

flfel d'un sens incertain, selon Kemble: monstrum, selon Leo: fatuus, demens.)

74. La racine du mot françois se trouve donc dans le latin farcimen (grécisé chez Apsyrtus en *φαλκινινα*), duquel se servent Pelagonius et Vegetius. Jordanus Rufus a la traduction du mot allemand wurm — vermis, qui s'est conservé dans l'italien verme. C'est à remarquer que les mots allemands wurm et wurst paroissent dériver de la même racine (war) v. Graf althochdeutscher sprachschatz b. I, p. 907.

Turtae cutis de Albertus me paroissent être wurmbeulen, tumeurs du farcin.

L'avant-coeur (anticuore, anticax, vermis dictus anticor) de ces auteurs est une forme du farcin. V. supra (51d).

75. Les auteurs (Sprengel, Hecker) soutiennent que l'éléphantiasis des anciens étoit aussi le farcin, mais la déscription convient tout-à-fait avec la vraie éléphantiasis! Peut-être dans ces tems les chevaux en souffroient plus souvent.

76. Que le mot suspirium fut en usage comme synonyme de malis, Apsyrtus l'indique déjà „*ὃ καλοῦσιν οἱ πολλοὶ μάλιν, τινὲς δὲ κατάῤῥουν, ῥωμαϊσὶ δὲ σουμπέριον*“

Noms nouveaux des maladies.

Première période.

Μάλις α) ὑποδερματίτις β) ἀρθρίτις γ) ξῆρα δ) ὕγρα.

Apsyrtus Hipp. Gr. p. 12. R. f. 6.

Hierocles Hipp. Gr. p. 12. R. f. 6.

Μάλις α) ξῆρα β) ὕγρα a) *ἀνόσμος* b) *δυσώδης.*

Theomnestus Hipp. Gr. p. 16. R. f. 7.

Suspirium. Malis.

Pelagonius Sarch. p. 16. p. 54. p. 29.

„De humoribus narium, quia, quo loco „exeant et facile intelligamus, mucus „limpidus cotidianus est, nec te terreat, „crassus candidus a cerebro; rubens, „tenuis, frigidus a perfrictionibus vete„ribus; coeruleus lenis ab interioribus, „qui febres indicat; crassus spumosus a „pulmonibus, qui suspiriosos ostendit; „foecaceus spissus a glandulis.“

Malleus.

Vegetius I, 2 et 5 et 10. III, 3.

„Morborum quidem diversae sunt pas„siones, sed uno generali vocabulo con„tinentur, quod ab antiquis malleus no„minatum est, ipsa appellatione vim cladis „periculumque testantes. Sunt autem spe„cies mallei numero septem: humidus, „aridus, subtercutaneus, articularis, ele„phantiasis, subrenalis, farciminosus“ etc.

Morbus achanus boum.

Vegetius III, 2. 1.

Seconde période.

Cymorra (cimoira) seu capitis morbus.
Laurentius Rusius c. 71. p. 72.

Remarques.

mais le mot désigna aussi l'orthopnée et le straengel. — Que le mot latin maleus ou malleus est le grec μάλις, il n'y a pas lieu de douter, et je ne comprends pas, comment M. Hecker a pu suivre l'assertion de Vegetius. — Le mot françois morve dérive du mot latin morbus; car déjà Vegetius, connoissant le passage de la gourme et du farcin dans la morve, se sert de l'expression „in morbum transeunt“ „ne convertantur in morbum,“ L. Rusius nomme la gourme morbilli et Albertus m. la morve morvellam! Je pense donc que M. Molin n'a pas raison de soutenir qu'il dérive du mot cimoira de Jordanus Rufus, le sens duquel m'est inconnu. — L'allemand rotz de l'ancien rozjan, rotna (putrescere), ou peut-être alteré de reiz (ulcus, pestis), rizzi (lues)? — En celtique graineasadh et ysgyfaint.

Suidas v. μαλιασμὸς et Hesychius v. μαλίη et μάλις disent que c'est une maladie de l'âne. Il paroit qu'au commencement il désignoit seulement la morve, plus tard on s'en est servi pour plusieurs maladies dangereuses: μ. ὑποδερματίτις le farcin, μ. ἀρθρίτις le farcin avec rhachitis? μ. ξήρη le steinkropf, gourme, μ. ἀνίσμος le straengel, estranguillon, enfin le μάλις ὑγρα, δυσώδης, maleus humidus, la morve.

Les italiens se servent d'ailleurs encore aujourdhui des mots de Jordanus etc. en nommant la maladie: Cimurro, ciamorro, Ciamorco, moccio. Aussi dans l'Espagnol il s'est conservé: cimorra. Ducange

Noms nouveaux des maladies.	*Première periode.*
77. Scrofula farcimen et rhachitis? trans. in malleum humidum.	77. *Μάλις ἀρθρίτις.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 10. R. f. 4. Nephon Hipp. Gr. p. 18. R. f. 7. *Morbus articularis.* Pelagonius Sarch. p. 18. p. 17. p. 19. Vegetius I, 6 et 13.
78. Rheumatismus, Rehe, fourbure. Cf. plus bas N. 112 et 114, pour ler humatisme des extrémités.	78. *Ἐχεδερμία καὶ ὤμος χρονίος.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 88. R. fol. 34. Theomnestus Hipp. R. fol. 35. *Coriago.* Pelagonius Hipp. R. f. 34. Sarch. p. 21. *Echedermia, coriago.* Vegetius III, 54. I, 38. *Coriago boum.* Columella VI, 13. Vegetius III, 4. *Κριθία??* Aristoteles h. a. VIII, 23. 2. *Κριθίασις.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 33. R. f. 13. Hierocles Hipp. Gr. p. 30. R. f. 13. Hipp. Gr. p. 36. R. f. 14 (avec des aphthes). *Hordeatio.* Pelagonius Sarch. p. 74. *Membris capti equi.* Pelagonius Hipp. Gr. p. 176. R. f. 67. *Lienosus equus??* Vegetius III, 28. *Perfrictio.* Apsyrtus Hipp. R. f. 100. Gr. p. 257.

Seconde période.	*Remarques.*
	traduit mal par goutme, mot qui d'ailleurs pourroit bien aussi provenir de cimoira. L'étymologie du mot cimoira m'est tout-à-fait inconnue.
	77. M. Hecker pense que c'est le rhumatisme (rehe), cela peut bien être le cas pour les maladies mal décrites de Pelagonius et de Vegetius; mais Apsyrtus parle d'une maladie surtout des poulains, qui passe dans la morvé, et où l'on peut plutôt reconnoitre une affection scrofuleuse du système cutané et osseux.
(78) *Equus infustitus.* Jordanus Ruffus c. 13. p. 42. *Morbus infestati.* De Crescentiis IX, 21. p. 280. *Equus infusticus (infustitus).* Laurentius Rusius c. 143. p. 122.	78. L'echedermia ou coriago du cheval et du boeuf est un rheumatismus subcutaneus bien characterisé; il trouve son analogie dans le rhumatisme du musculus platysmamyoides et cucullaris, le caput obstipum rheumaticum (et la rheumatische schwiele de M. Froriep) de l'homme. Mrs. Willburg et Rychner (Bujatrik p. 99) en ont fait une maladie toute singulière du boeuf, harthäutigkeit, et le dernier cherche la cause dans une altération du système glandulaire mésaraïque; ils ont mal fait, et les paysans suisses ont bien saisi la nature de la maladie, lorsqu'ils la nomment rehe, rahe, rächigkeit.
	Les autres formes du rhumatisme, surtout articulaire, se nomment en allemand rehe, dans la suisse rächig, et je ne pense pas qu'il faut le dériver de l'animal reh (ancien reho, recho, hraege), comme le pense M. Veith et avec lui beaucoup d'autres, mais bien de la racine rach, wrach (goth. rakjan) tendere — cutis tensa — articuli tensi.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	Νόσος ἐξ ἀδήλου αἰτίας.
	Apsyrtus Hipp. Gr. p. 183. R. f. 69.
	Hierocles Hipp. Gr. p. 184. R. f. 69.
	Ἀδήλον πάθος (boum)?
	Paxamus Geopon. XVII, 14.
	Νόσος αδήλος?? (suum).
	Didymus Geopon. XIX, 7, 5.
	Νόσος ἐκ καύματος καὶ ψύχους.
	Eumelus Hipp. Gr. p. 257. R. f. 100.
	Phragmaticum jumentum.
	Vegetius III, 30.
	Syrmaticum jumentum.
	Vegetius III, 22.
	Implecticus bos.
	Vegetius III, 29.
	Claudicatio ex dolore boum.
	Vegetius III, 4.
	Morbus alienatus, orabus, maleus??
	Vegetius III, 23.
	Ῥεῦμα ὀδόντους.
	Tiberius Hipp. Gr. p. 227.
	Ἴσχιας κυνός.
	Κυνοσόφιον ed. R. p. 269.
79. Epistaxis. Hémorrhagie du nez.	79. *Haemorrhagia narium.*
	Vegetius I, 54.
80. Polypus narium.	80. *Πολύπους ἐν τῇ ῥινί.*
	Apsyrtus Hipp. Gr. p. 70. R. f. 28.
	Hierocles Ibidem.
	Vegetius III, 38.
81. Ozaena.	81. *Caries narium.*
	Vegetius III, 34.
82. Otalgia.	82. *Aurium dolor.*
	Pelagonius Sarch. p. 28.
	Hierocles Hipp. R. fol. 25.
83. Otorrhoea.	83. *Ἕλκοι ἐν ὠτίῳ.*
	Apsyrtus Hipp. Gr. p. 62. R. f. 25.
	Hierocles — — — —

Seconde période.	*Remarques.*
	80. Le polype du nez est enzootique dans le pays des Sarmates d'après l'observation d'Apsyrtus.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
84. Polypus, cancer auris, ohrwurm.	84. *Tineae aurium canis.* Ol. Nemesianus v. 209.
85. Oculorum morbi.	85. *Oculorum morbi.* Pelagonius Sarch. p. 101.
86. Trichiasis oculi.	86. *Trichiasis oculi.* Vegetius II, 15.
87. Vulnera oculorum.	87. *Ὀφθαλμῶν τράυματα.* Hipp. Gr. p. 48. R. f. 18.
88. Cicatrices oculorum.	88. *Ὀφθαλμῶν οὐλαῖ.* Oc. cicatrices. Eumelus Hipp. Gr. p. 47. R. f. 18. Vegetius II, 17.
89. Epiphora? Ophthalmia?	89. *Ὑποχύσις.* Eumelus Hipp. Gr. p. 48. R. f. 18.
90. Ophthalmia.	90. *Ὀφθαλμία.* Apsyrtus Geopon. XVI, 5. *Epiphora boum.* Vegetius III, 4. *Ὀφθαλμία κυνός* (catarrhalis). *Κυνοσόφιον* ed. R. p. 265.
91. Encanthis.	91. *Encanthis canis.* Aetius tetrabibl. II, 5. 3. c. 61. Collect. Stephan p. 326.
92. Staphyloma.	92. *Σταφυλώματα.* Hippiatr. Gr. p. 48. R. f. 18. Vegetius II, 19.

Seconde période.	*Remarques.*
	84. Maladie fort commune, l'éditeur (adnot. p. 205) l'a mal compris.
	85. Beaucoup de ces maladies des yeux sont assez bien déscrites; mais on voit bien que les vétérinaires doivent leurs connoissances à l'ophthalmologie humaine, qui dans ces tems étoit déjà bien avancée, comme on peut se convaincre en lisant les compilations d'Aetius. Les vétérinaires de la seconde période en savent beoucoup moins.
(88) *Macula oculi.* Laurentius Rusius. c. 58. p. 66.	
(89) *Infirmitas oculorum.* Jordanus Ruffus c. 18. p. 52. *Lachrymae oculorum.* Laurentius Rusius c. 53. De Crescentiis IX, 26. p. 283.	89. Probablement l'ophthalmo-blennorrhée.
(90) *Rubor et dolor oculorum, o. percussus etc.* Laur. Rus. c. 59. c. 60. c. 61. p. 66.	
	91. En vérité cette maladie est plus fréquente sur le chien, que sur d'autres animaux.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
93. Pterygium.	93. *Πτερύγια.* Hippiatr. Gr. p. 48. R. f. 18. Hierocles Hipp. Gr. 52. R. f. 20. *Oculus lunaticus.* Vegetius II, 18.
94. Leucoma.	94. *Λευκώμα ὀφθαλμῶν.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 42. R. f. 16. — Geopon. XVI, 6. Theomnestus Hipp. Gr. p. 45. R. f. 17. Eumelus Hipp. Gr. p. 44. R. f. 17. *Λευκώμα ὀφθαλμοῦ παλάιον* (canis). *Κυνοσοφιον* ed. R. p. 266.
95. Iritis?	95. *Stenocoriasis.* Vegetius II, 15.
96. Amaurosis?	96. *Platycoriasis.* Vegetius II, 15.
97. Cataracta spuria? Atresia pupillae?	97. *Hypocoriasis.* Vegetius II, 16.
98. Cataracta?	98. *Hypochysis.* Vegetius II, 17.
99. Oculi diverse colorati (an glasaugen?).	99. *Ἑτεροφθαλμοί.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 53. R. f. 20.
100. Cephalalgia. Encephalitis?	100. *Κεφαλῆς πόνος, καταικρανίον.* Eumelus Hipp. Gr. p. 249. R. f. 97. — — p. 248. — 97. *Καταικρανία.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 249. R. f. 97. *Κεφαλαλγία.* Theomnestus Hipp. Gr. p. 250. R. f. 97. *Capitis dolor.* Pelagonius Hipp. Gr. p. 250. R. f. 97. Sarch. p. 27. p. 29. *Κεφαλαλγία βόων.* Geoponica XVII, 15.
101. Encephalitis insolationis ovium.	101. *Ἐὰν ἥλιος ἐγκαύσας βλάψῃ τὰ βρόβατα.* Anatolius Geopon. XVIII, 17, 1.

Seconde période.	*Remarques.*
(93) *Caligo oculorum.* Laurentius Rusius c. 54. p. 64.	
(94) *Ungula oculorum.* Laurentius Rusius c. 56. p. 66. *Caligo et pannus.* Laurentius Rusius c. 55. p. 65.	
(99) *Varietas oculorum et pilorum.* Laurentius Rusius c. 51.	

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
102. Encephalitis equi, rasender Koller.	102. *Animal freneticum.* Vegetius II, 3.
103. Hydrencephalitis.	103. *Distentio.* Vegetius II, 9.
104. Veternus, dummkoller. (Hydrocephalus, myelomalacia etc.)	104. *Λυμφίαν?* Aristoteles h. a. VIII, 23, 2. *Ληθάργος. Lethargus.* Hippocrates Hipp. Gr. p. 277. Pelagonius Hipp. R. f. 98. Sarch. p. 90. Vegetius III, 48. *Equus appiosus.* Vegetius II, 2 et 5 et 7 et 10. *Veternus.* Columella VII, 10.
105. ? Veternus, phrenitis, rabies, peut-être aussi vesania. (Les diagnoses restent incertaines.)	105. *Μανία καὶ λύσσα.* Eumelus Hipp. Gr. p. 244. R. f. 95. Apsyrtus Hipp. Gr. p. 243. R. f. 95. Hierocles Hipp. Gr. p. 243. R. f. 95. Hippocrates Hipp. Gr. p. 245. R. f. 96. *Rabies.* Vegetius III, 12, 8. *Rabies, cursus lunae, insania.* Pelagonius Sarch. p. 99. *Insania* (rabies canina?). Vegetius II, 12. III, 48. *Equarum rabies* (nymphomania). Theomnestus Hipp. R. fol. 24.
106. Epilepsia.	106. *Νόσος ἱερή.* Hippocrates Cous *περὶ ἱερῆς νόσου.* ed. K. I, p. 606. *Σφακελίσμος καὶ ἐπιληψία.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 258. R. fol. 100. *Spasmus. Lunatica animalia.* Vegetius III, 32. III, 33.

Seconde periode.

Remarques.

102. 103. Si Vegetius n'a pas eu des sources qui nous sont inconnues, il faut, qu'il a fait des sections pour trouver ces diagnoses, qui sont bonnes.

(105) *Equus furiosus vel leprosus.*
Laurentius Rusius c. 154. p. 130.

105. La *rabies equarum* est le furor uterinus ou nymphomanie, maladie qui n'est pas rare sur les cavales, sur les vaches, et même sur les oiseaux.

La doctrine des différentes espèces de manie, ou du koller, est encore aujourdhui assez mal éclairée.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
107. Apoplexia.	107. *Sideratio.* Vegetius II, 39. III, 35 et 36.
108. Tetanus.	108. *Τετάνος.* Aristoteles h. a. VIII, 23, 2. *Τετάνος καὶ ὀπισθοτόνος.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 119. R. f. 46. Hierocles Hipp. Gr. p. 121. R. f. 48. Theomnestus Hipp. Gr. p. 123. R. f. 48. — — — p. 297. — 114. Hippocrates — — p. 126. — 49. Pelagonius — — p. 129. — 50. — — — p. 126. — 49. — Sarch. p. 70 (aussi tet. traumat.). *Νευρίτικα.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 213. R. f. 80. Hierocles. Ibidem. *Roborosa passio. Opisthotonus.* Vegetius III, 24 et 47.
109. Rabies canina.	109. *Λύσσα κυνός. Rabies canina.* Aristoteles h. a. VIII, 22, 1. Columella VII, 2, 10 et 14. VI, 13. Gratius Faliscus v. 366—386. Olympius Nemesianus v. 210. Dioscorides ed. Sprengel v. II, p. 57. Plinius h. n. XXIX, 5. Galenus Opp. ed. K. v. XIV, p. 158. p. 171—173. Galenus Opp. ed. K. v. VIII, p. 423. v. XIV, p. 279. v. XVI, p. 621. Theomnestus Geopon. XIX, 3. Aelianus h. a. XIV, 20. *Κυνοσόφιον* ed. R. p. 170. Vegetius III, 31. Paulus Aegineta V, 3. Coll. Stephan. p. 536.

Seconde période. *Remarques.*

(109) *Rabies canum.*
Albertus M. p. 232. p. 582.
Mania seu furia equi.
Laurentius Rusius c. 158. p. 131.

109. C'est à tort qu'on a voulu soutenir que Paulus étoit le premier qui avoit bien décrit la rage, les endroits cités de Galenus en contiennent tout-à-fait autant. — Gratius Faliscus et l'auteur du cynosophion connoissent déjà la fable du ver dans la langue du chien comme cause de la rage, qui a été surtout répandue par Plinius, et à laquelle le peuple a cru jusqu'aux derniers tems.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
110. Claudicatio boum (rheumatismus, contusiones, ecchymoses etc.)	110. *Χωλεῖα.* Florentinus Geopon. XVII, 23.
111. Varices extremitatum, blutspath, tarsocirsus.	111. *Κίρσοι.* Hippocrates Hipp. Gr. p. 206. R. f. 78.
112. Varicositas, ecchymoses, inflammationes, rheumatismus pedum; blutspath, weicher spath, rehe, gallen etc. mêlés.	112. *Ῥεύματα ἐν τοῖς σκέλεσι.* Eumelus Hipp. Gr. p. 160. R. fol. 61. *Ῥευματισμος ἐν γόνατι („ἅτινα ῥωμαισὶ λέγεται φλιμέλια“).* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 156. R. f. 60. Hierocles Hipp. Gr. p. 157. R. f. 61 (*φλιμέλιον*). *Ῥεῦμα ἐν πόσιν ἤτοι χειρόμα („τινὲς εἶπον σεῖρας, ἕτεροι δὲ χιράματα, ῥωμαισὶ λέγεται σουφράγινα“).* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 158. R. f. 61. Hierocles — — p. 159. — 61. *Ῥεῦμα, νεαρὰ φλεγμίνα, φλεγμόναι, ὑδατίδες* etc. Hippocrates Hipp. Gr. p. 161. R. f. 62. *Flemina.* Pelagonius Sarch. p. 52. Vegetius II, 48. III, 19.

Seconde periode. *Remarques.*

(110a) *De laesionibus crurium et ungularum.* (110a) En général.
Jordanus Ruffus c. 32. p. 69.

(112) *Inflatio crurium.*
Jordanus Ruffus c. 43. p. 84.
Laurentius Rusius c. 99. p. 88.
Equus infusus vel infunditus.
Jordanus Ruffus c. 11. p. 38.
Infunditura.
Albertus M. p. 596. p. 595.
Morbus infunditi.
De Crescentiis IX, 19. p. 279.
Infusio equi.
Laurentius Rusius c. 137. p. 117.
Spumatura.
Laurentius Rusius c. 129. p. 110.
Laesio falcis.
Jordanus Ruffus c. 30. p. 66.
Laurentius Rusius c. 102. p. 89.
Equus cudellatus, tutellatus (cultellatus).
Laurentius Rusius c. 122.

112. *Φλιμέλια* v. plus pas flemina.

Χειρόμα etc. La traduction un peu libre de Ruelle est: „quas e Graecis „nonnulli *σείρας*, quasi pedicas, aut si „mavis catenas, alii chiramata vocant, „quod calces rimis scissae rigeant, ex „quo *σειρίαν*, quasi compediri dictum „est, Romani suffragines nominant, qui„bus haec adhibetur curatio etc. De„fluxionum, quae pedes afficiunt, genera „sunt tria, quorum jam unum proposui„mus; alterum ungulam in altum sustollit; „tertium cum eadem offringitur, quod „incommodum accidere solet provectis „aetate“ etc.

„*Χείρισμος* est manus contractio“ Foesii Oeconom. Hippocrat.

Σείρη = restis, funis, ein seil (goth. sail skr. sira).

Flemina (*φλιμέλια, φλέγμινα*) Festus ed. O. Müller p. 89: „flemina dicuntur, „quum ex labore viae sanguis defluit „circa talos.“ (Festus donne la même définition du mot boa.) Caper de orthographia: „flemina est, ubi abundant crura sanguine, plemina cum in manibus vel in pedibus callosi sunt sulci.“

(112) Les auteurs de la seconde période traitent surtout du rhumatisme des extrémités (rehe) sous le nom infusio.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
113. Hygromata saccorum synovialium, gallen.	113. *Aquatilia in articulis, laccae in gambis, ozaenae* (ὑδατίδες). Pelagonius Sarch. p. 52. Vegetius I, 25, 6. I, 27. III, 19 et 49.
114. Calli, exostoses, osteides; spath, leist, schale etc. mêlés au rhumatisme etc.	114. *Ποδάγρα* (equi, bovis, canis). Aristoteles h. a. VIII, 23, 1. VIII, 22, 2. VIII, 22, 1. *Ποδάγρα* (equi). Eumelus Hipp. Gr. p. 166. R. f. 63. Apsyrtus Hipp. Gr. p. 164. R. f. 63. Hierocles Hipp. Gr. p. 164. R. f. 63. *Rheumatismus pedis.* Vegetius III, 50. *Podagra.* Vegetius III, 53 (il croit qu'il est transmis de l'homme aux animaux). *Μαρμάρος* (asini, muli). Apsyrtus Hipp. Gr. p. 163. R. f. 62. Hierocles Hipp. Gr. p. 164. R. f. 63. *Marmora.* Vegetius II, 48. *Mallon.* Vegetius II, 48. *Σκληρώματα τῆς στεφάνης, πόροι.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 259. R. f. 101. *Suffragines, ossilagines.* Pelagonius Sarch. p. 65.

Seconde période.

(113) *Gallae.*
Jordanus Ruffus c. 39. p. 78.
De Crescentiis IX, 43. p. 290.
Laurentius Rusius c. 109. p. 96.

(113a) *Jarda in garectis.*
Jordanus Ruffus c. 33. p. 78.
Morbus zarde.
De Crescentiis IX, 35. p. 287.
Jerda.
Laurentius Rusius c. 104. p. 90.

(114) *Podagra boum.*
Albertus M. p. 232.
De supraossibus (in genere).
Jordanus Ruffus c. 37. p. 74.
Albertus M. p. 594.
Laurentius Rusius c. 108. p. 93.

(114a) *Spavanum.*
Jordanus Ruffus c. 34. p. 71.
De Crescentiis IX, 36. p. 287.
Spavanus (spananus, spanarii).
Laurentius Rusius c. 103. p. 90.

(114b) *Curba.*
Jordanus Ruffus c. 35. p. 72.
Curva.
Albertus M. p. 596.
Morbus tubae, turba.
De Crescentiis IX, 37. p. 288.
Curba.
Laurentius Rusius c. 105. p. 92.

(114c) *Spinula.*
Jordanus Ruffus c. 36. p. 74.
Spinella.
De Crescentiis IX, 38. p. 288.
Spinula sive spinella (spinola).
Laurentius Rusius c. 107. p. 93.

(114d) *Forma.*
Jordanus Ruffus c. 45. p. 87.

Remarques.

(113a) Jarda surtout ce que nous nommons Piphaken. Jardon et caplet.

114. Sous le nom de podagra les auteurs grecs et latins paroissent avoir compris le rhumatisme (rehe) et l'éparvin (spath), comme ils sont aussi entremêlés sous les noms de rheuma et chiroma.

Jordanus Rufus se sert le premier du mot spavanum, d'où paroissent dériver les mots italiens (spaveno, spavento), françois (espavain, esparvin, éparvin), anglois (spavin), le mot allemand (spath) est plus ancien et peut-être la racine, s'il ne dérive pas du celtique, où spathalt est „a large and clumsy limb, membrum ingens inconditumque“ (Dictionarium scoto-celticum of the Highland Society); le mot caballus spathus pour cheval hongre (wallach) se trouve déjà dans les lois saliques (Walter Corpus jur. germ. I, p. 52), que le dictionnaire cité explique par le celtique spoth, et Wachter dans son glossarium par le belgique spadden „Spaden, Belgis antiquis fuit castrare, et Spade, castratus, unde latinis spado (eunuchus), quod ab equo castrato, qualis in Lege salica caballus spathus vocatur.“ (D'après Vegetius les chevaux chatrés souffrent rarement du

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
115. Pied-bot etc., klumpfuss etc.	115. *Horthogilli*, *orthogilli*. Pelagonius Sarch. p. 65.
116. Inflammatio substantiae vasculosae ungulae; hufentzündung.	116. *Claudicatio equi*. Hippiatr. R. I, 30. tol. 41 (les mots de Columella).

Seconde période.

Furma.
De Crescentiis IX, 49. p. 293.
Furina (furma s. spongiola).
Laurentius Rusius c. 106. p. 93.

Remarques.

podagra. „Si nihil profecerit, castretur et vitio carebit, nam podagra raro vexat eunuchos.“ (II, 53, et Hippocrates soutient la même chose des Eunuches humains.)

Marmoros, marmora ne peut pas désigner le spath, comme le pense Mr. Sprengel, car Apsyrtus et Hierocles disent que sa situation étoit plus bas au pied, il sera donc — ce que Jordanus Rufus décrit presque avec les mêmes mots sous le nom de forma, la forme des françois, die schale, der leist en allemand.

Mallon peut-être curba de Jordanus Rufus, la courbe, ochsenspath, hasenhacke etc. ou aussi la schwielige köthe.

Πόροι = schale, ou plutôt l'ognon.

(114b) Curba, curva = la courbe, die kürbe, aussi ochsenspath.

(114c) Spinula, spinella = schwielige köthe.

(114d) Forma, furma = la forme, die schale.

(115) *Crura obliqua.*
Jordanus Ruffus p. 108.
Laurentius Rusius c. 100. p. 88.

(116a) *Inclavaturae, quae non tangunt tuellum.*
Jordanus Ruffus c. 53. p. 98.
Inclavaturae, quae tangunt vivum ungulae.
Jordanus Ruffus c. 52. p. 97.
Inclavatura, quae rumpit coronam.
Jordanus Ruffus c. 54. p. 100.
Inclavaturae.
De Crescentiis IX, 55. p. 296.
Laurentius Rusius c. 123—126. p. 107.

(116a) Dans les écrits des Grecs et des Romains il n'y a pas un mot de l'enclouûre, Jordanus est le premier qui en fait mention; la ferrure étoit générale.

(116b) Curasses, mais peut-être aussi les eaux aux jambes.

(116c) Fissurae longitudinales, hornspalten, seimes.

(116d) Fissurae transversales, hornkluft.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
117. Inflammatio ungularum boum, klauenentzündung.	117. *Sanguis in pedes demissus, claudicatio.* Columella VI, 12. Vegetius III, 4. *Congelatio ungularum* (equi). Anatolius Hipp. R. fol. 95.
118. Paronychia ungularis ovium, le pietin, klauenseuche.	118. *Subluvies et intertrigo.* Columella VII, 5.
119. Paronychia interdigitalis, le fourchet, klauenwurm.	119. *Tuberculum, vermiculus.* Columella VII, 7.
120. Mollities ungulae.	120. *Μαλακοπόδοι.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 253. R. f. 99. *Mollities ungularum.* Vegetius III, 58.
121. Subtritus ungulae.	121. *Πόδες ὑποτετριμμένοι; πόδων ὑποτρίψα.* Eumelus Hipp. Gr. p. 254. R. f. 99. Apsyrtus Hipp. Gr. p. 258. R. f. 100. Theomnestus Hipp. Gr. p. 254. R. f. 99. *Pedes subtriti boum.* Vegetius III, 4.
122. Rejectio ungulae.	122. *Ἐξονύχειν ἵππου — κυνός.* Aristoteles h. a. VIII, 24. *Κυνοσόφιον* ed. R. p. 274. *Exungulatio.* Vegetius III, 57.
123. Paronychia herpetica, maukengeschwür, javart??	123. *Κάριδες.* Hierocles Hipp. Gr. p. 210. R. f. 79.

Seconde période.	*Remarques.*
(116b) *Crepatiae. Creppaciae.* Jordanus Ruffus c. 41. p. 81. De Crescentiis IX, 45. p. 291. Laurentius Rusius c. 112. p. 100.	
(116c) *Laesiones ungularum, sita.* Jordanus Ruffus c. 50. p. 93.	
(116d) *Crepatiae ex transverso.* Jordanus Ruffus c. 46. p. 88. Laurentius Rusius c. 113. p. 102.	
	117. Columella recommande une solea spartea, le même bandage est employé par Theomnestus Hipp. Gr. p. 254 et par Vegetius III, 58.
(121) *Subbattutus subtus soleam.* Jordanus Ruffus c. 56. p. 101. *Subjactura.* Laurentius Rusius c. 128. p. 110.	
(122) *Mutationes ungularum.* Jordanus Ruffus c. 56. p. 105. De Crescentiis IX, 54. p. 295. Laurentius Rusius c. 131. p. 111.	
(123) *Spontationes, dessolationes ungularum.* Jordanus Ruffus c. 56. p. 102. p. 103. *Grisaria.* Laurentius Rusius c. 114. p. 102.	(123) Grisaria = grease angl.? clavardus = giavardo, javart.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
124. Abscessus, fistulae ungularum, kronengeschwür, kronenfistel.	124. *Famix, fistula in corona.* Pelagonius Sarch. p. 65.
125. Ulcera et vegetationes ungulae, feigwarzen. Peut-être aussi le javart?	125. *Σύκα καὶ μυρμήκια.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 211. R. f. 79. Hierocles — — — 80. *Pulmunculus ungulae.* Vegetius III, 56. *Συκαμινος.* Hipp. Gr. p. 269. R. f. 105 (peut-être la cerise?).
126. Cornua boum fracta.	126. *Perfracta cornua.* Vegetius III, 4.
127. Hirsuties pilorum.	127. *Δασύτης; ἵππος δασὺς.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 225. R. f. 37. Hierocles — — p. 226. — —
128. Defluvium pilorum.	128. *Φθόρα τριχῶν.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 167. R. f. 63.

Seconde période.	Remarques.
Paenna, clavardus s. aquarola.	
Laurentius Rusius c. 118. p. 106.	
(124) *Dissolutura ungularum, infusio ungularum.*	
De Crescentiis IX, 52. p. 294.	
Laurentius Rusius c. 130. p. 110.	
(124a) *Superposita in corona pedis.*	(124a) Empietrure.
Jordanus Ruffus c. 51. p. 96.	
De Crescentiis IX, 51. p. 294.	
Superpositura.	
Laurentius Rusius c. 116. p. 104.	
(124b) *Attinctio sive attinctus.*	(124b) L'atteinte, das Streichen.
Jordanus Ruffus c. 38. p. 76.	
Attactus. Attractio.	
Albertus M. p. 595.	
De Crescentiis IX, 40. p. 289.	
Interferitura.	
Laurentius Rusius c. 119. p. 106.	
(124c) *Incapistratura.*	(124c) L'enchevetrure.
Laurentius Rusius c. 117. p. 105.	
(125) *Ficus subtus.*	125. *Σύκα* déjà dans un sens pareil chez Hippocrates et les médecins suivans; le mot allemand feig-warzen est une simple permutation du latin ficus, sans sens pour le peuple qui ne connoissoit pas le fruit, à cause de quoi il ajouta warzen (comme en anglo-saxon fic-âdle); il n'est pas à dériver de l'ancien allemand feigi, moribundus. En gothique la figue se nomme smacca, mot que M. Schaffarik veut dériver de la langue slave, dans laquelle il ne sera pas originaire non plus.
Jordanus Ruffus c. 55. p. 100.	
Fica in ungula. Ficus.	
De Crescentiis IX, 50. p. 293.	
— — IX, 56. p. 297.	
Laurentius Rusius c. 127. p. 109.	
(125a) *Ungulae obliquae.*	Aussi les mots *μυρμήκια*, formica, se trouvent chez Aetius, Celsus etc.
Jordanus Ruffus c. 59. p. 109.	
Laurentius Rusius c. 121. p. 107.	

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	Hierocles Hipp. Gr. p. 167. R. f. 64. Hippocrates Hipp. Gr. p. 167. R. f. 64. Theomnestus Hipp. Gr. p. 167. R. f. 64. Pelagonius Hipp. Gr. p. 167. R. f. 64.
129. Pili caudae aculeiformes.	129. *Ὑστριχίδα.* Hierocles Hipp. Gr. p. 171. R. f. 65.
130. Animal fascinatum!!	130. *Animal fascinatum; canis fasc.* Vegetius III, 74. *Κυνοσοφιον* ed. R. p. 277.
131. Entozoa.	131. *Ἑλμίνθες.* Eumelus Hipp. Gr. p. 107. R. f. 42. Theomnestus Hipp. R. f. 42 (deest in Gryn.). *Σκώληκες κοιλίας.* Hippiatr. Gr. p. 107. R. f. 42. Hippocrates Hipp. Gr. p. 214. R. f. 81.
132. Entozoa spuria.	132. *Τερήδων; τερηδόνος.* Eumelus Hipp. Gr. p. 142. R. f. 55. *Vermes in ulceribus.* — *Εὐλες* (boum). Vegetius III, 4. — Geopon. XVII, 27. *Τερήδων* (equi et cervi). (Apsyrtus?) Hipp. Gr. p. 142. R. f. 55. Hierocles Hipp. Gr. p. 142. R. f. 55. Theomnestus Hipp. Gr. p. 143. R. f. 55. Pelagonius Hipp. Gr. p. 143. R. f. 55. *Σκώληκες γλώττης βοῶν* (gastrus??). Sotion Geopon. XVII, 12. *„Τὰ δὲ στόματα αὐτῶν οὔρῳ διάκλυζε τὸ παρακείμενον φλέγμα ἀφαιρῶν, καὶ τὴν γλῶτταν καθαίρων ἀπὸ τῶν σκωλήκων λαβίδι ἐξαιρουμένων, (γίγνονται*

Seconde période.	*Remarques.*
	129. (129a) Queue de rat, schweifgrind.
(129a) *Prurigo et scabies caudae.* Jordanus Ruffus c. 26. p. 61. Laurentius Rusius c. 72. p. 73. — — c. 161. p. 132.	
(129b) *Langium caudae.* Laurentius Rusius c. 152. p. 132.	(129b) Cancer, peut-être Melanose.
(131) *Vermes equi.* Albertus M. p. 593. Laurentius Rusius c. 167. p. 136.	131. *Σκώληξ* chez Homerus = lumbricus terrestris, plus tard les enthelminthes. — *Εὐλαί* chez Homerus les larves de la musca carnaria. Hesychius: *οἱ ἐν τοῖς τραύμασι γινόμενοι σκώληκες.*
(132) *Barbulae in palato equi.* Albertus M. p. 588.	132. Eumelus, parlant du pruritus de tout le corps, a peut-être en vue l'oestrus bovis. — On ne peut guère decider si Vegetius parle des larves des mouches ou de l'oestrus. L'auteur anonyme des Hippiatrica (je pense Apsyrtus, M. Hecker nomme sans raison Theomnestus, ce qui a été répété par plusieurs auteurs, et il soutient faussement que l'article ne se trouve pas dans le Grynaeus) connoit les larves de l'oestrus cervi, qui vivent dans le pharynx etc. Ils ont en vue le gastrus equi, haemorrhoidalis etc. Qu'ils les prenoient

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	γὰρ σκώληκες ἐν ταῖς γλώσσαις αὐτῶν) ἁλσί τε τὴν γλῶτταν διάχρις.“
	Cossi et tineolae in intestino recto.
	Vegetius I, 52. (Il en distingue les lumbrici, et seulement les tineolae il conseille d'ôter avec la main.)
	Vegetius I, 44. (Les larves dans l'estomac.)
133. Epizoa.	133. a) *Δρακοντία.* Dracunculus.
	Hippiatr. Gr. p. 298. R. f. 114.
	Φαζάνα, phazala, morbus equis mare rubrum ingredientibus peculiaris.
	Hippiatr. Gr. p. 298. R. f. 114.
	b) *Φθεῖραι. Pediculi.*
	Hippiatr. Gr. p. 226. R. f. 97.
	Didymus Hipp. R. f. 81.
	Pelagonius Hipp. Gr. p. 215. R. f. 81.
	Geopon. XVII, 29 (boum).
	Didymus Geopon. XVII, 29 (ovium).
	c) *Ψύλλαι. Pulices.*
	Theomnestus Geopon. XIX, 3, 2 (canum).
	Pamphilus Hipp. R. fol. 82. Geopon. XIII, 15.
	d) *Cimices. Κόρεες.*
	Didymus Hipp. R. p. 82. Geop. XIII, 14.

Seconde période. *Remarques.*

pour des vers intestinaux, et qu'ils ne connoissoient pas leur histoire naturelle, on ne le prendra pas en mauvaise part, quand on se souvient qu'elle a été éclairée seulement de nos jours. — La fable du cerf qui avale des serpents pour leur faire manger les vers est très ancienne et souvent répétée dans le moyen âge.

(132) Albertus pourroit décrire des verrues du palais, mais il me paroit assez vraisemblable que ce sont des larves d'oestrus.

133. Que la phazala puisse être le dracunculus, ce n'est qu'une conjecture que je propose. Le dracunculus ou dracontia, endémique dans les pays chauds tout autour du monde, fut inconnu aux anciens Grecs; les médecins arabes en parlent souvent (v. p. e. Albucasis chirurgia ed. Channing p. 439. 441), il nous dit qu'on le nomme chez l'homme maladie bovine, à cause de sa fréquence chez les boeufs, ce sont Soranus et Leonidas qui l'ont fait connoitre aux Grecs, et nous possédons leurs déscriptions chez Paulus (de re med. l. IV, c. 59. Collect. Steph. p. 534) et chez Aetius (tetrab. IV, S. II, c. 85. Coll. Steph. p. 736, mais conf. aussi Galenus ed. K. VIII, p. 393. XIV, p. 790). Qu'il est fréquent dans les animaux domestiques Mr. Clot-Bey nous le dit; que c'est plus tôt un épizoon qu'un entozoon Mr. Rüppell l'a fait observer. Sur l'ancienne histoire de la maladie v. Gruner morborum antiquitates p. 216. Que les anciens savoient déjà qu'il est fréquent sur les bords de la mer rouge v. Plutarchus Sympos. IX. p. 733.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
134. Epizoa spuria.	134. a) *Οἴστρος, μύωψ* (bovis). Sotion Geop. XVII, 7. Didymus Hipp. R. fol. 81. b) *Culices. Κώνωπες.* Democritus Hipp. R. fol. 81. — Geopon. XIII, 11. c) *Μυῖαι. Muscae.* Africanus Hipp. R. f. 81. — Geopon. XVII, 11. Beretius Hipp. R. f. 81. — Geopon. XIII, 12.
135. Animalia infesta et venenata.	135. a) *Βδέλλη, hirudo deglutit.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 222. R. f. 86. — Geopon. XVI, 19. Anatolius Hipp. R. f. 86. Geopon. XIII, 17 et XVIII, 17, 5. Hierocles Hipp. Gr. p. 223. R. f. 86. Pelagonius Hipp. R. f. 86. Vegetius III, 4. *Κυνοσοφιον* p. 267. b) *Σφήκειον, σφῆξ* — vespae? Nicander Theriaca v. 738 (l'ancienne fable sur la génération de ces insectes). c) *Σκόρπιος.* Scorpio. Hipp. Gr. p. 266. R. fol. 103. Apsyrtus Hipp. Gr. p. 217. R. f. 83. Hierocles — — — — — Hippocratês Geopon. XVI, 20. Anatolius Hipp. Gr. p. 217. R. f. 83. Diophanes Hipp. R. f. 84. Geopon. XIII, 9. Vegetius III, 83. d) *Φαλάγγιον. Phalangium.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 217. R. f. 83. Hierocles — — p. 218. — 83. Nicander Theriaca v. 715—724, v. 752—758. Annott. Schneid. p. 261.

Seconde période. *Remarques.*

134. Quel animal est l'oestrus ou myops? les auteurs se sont beaucoup disputés. Arist. h. a. I, e. Schneider annott. I, p. 5 etc. Mr. Schubert (Naturgesch. III, p. 240) est en erreur.

135. C'est difficile de dire quels animaux les anciens ont désigné sous les noms de phalangium, Buprestis etc. Nous savons bien que les pays chauds nourrissent des animaux p. e. de la famille des acarides dont la morsure est très dangereuse et même mortelle, peut-être qu'ils en avoient quelque connoissance. Nous ne pouvons pas répéter ce qu'on a écrit sur ces animaux, quelques citations apposées doivent suffire. Il y en a entre ces animaux qui sont reconnus venimeux, et des symptômes mentionnés on pourroit croire p. e. que le Buprestis fut une meloe; mais il y en a d'autres qui paroissent tout-à-fait innocens p. e. la mygale, la coecilia.

Qui veut se donner la peine de comparer tous les articles cités, comme je l'ai fait moi-même, reconnoitra tout de suite dans les déscriptions deux maladies qui ne sont pas causées par ces animaux, c'est la tympanitis, die blähsucht, et la pustule maligne.

La première de ces maladies étoit connue, comme nous avons vu, mais

Dioscorides *περὶ ἰοβ. κεφ. δ'*. ed. Sprengel II, p. 66.
Annott. p. 670.
Vegetius III, 81.

e) *Σταφυλίνος*.
Hippiatr. Gr. p. 266. R. f. 103.
Vegetius III, 80 (araneus).
Cf. Nicandr. theriaca v. 843.

f) *Βουπρήστης*. Buprestis.
Hierocles Hipp. Gr. p. 105. p. 113. p. 219. R. f. 83.
Geopon. XVII, 18.
Vegetius III, 15. III, 78.
Nicander Alexiph. v. 335—364. Annott. Schneid. p. 181—191.
Dioscorides ed. Sprengel vol. I, p. 192 et II, p. 18. Annott. p. 442.
Aelianus de nat. an. VI, 35.
Plinius h. n. XXII, 22, 36. XXX, 4.
Galenus Simplic. XI, 42. ed. Kühn. vol. I, p. 150. vol. XIV, p. 141.
Aretaeus ed. K. I, p. 61. p. 129.
Aetius tetrab. IV, S. 1. c. 50.
Paulus Aegin. L. VII, l. B.

g) *Κάμπαι*. *Erucae*. (Bombyx pityocampa.)
Hierocles Hipp. Gr. p. 225. R. f. 87.
Cf. Schneider ad Nicandr. Alexiph. p. 183. Dorthes dans Journal de Phys. 1789. p. 353. (Très dangereuses aussi les dernières années sur les bords du rhin.)

h) *Rana*.
Plinius h. n. XXXII, 7.

i) *Caecilia*.
Aristoteles h. a. VIII, 23, 3.
Columella VI, 17.

Seconde période.

(135f) *Stupestris. Scorpio.*
Albertus M. p. 582.
Buprestis. Enfle-boeuf.
Ambroise Paré Oeuvres ed. Malg. vol. III, p. 329. p. 365.

Remarques.

les anciens faisoient, comme le peuple dans quelques contrées fait encore aujourdhui, la vitesse avec laquelle la maladie se montre, lui fait croire à quelque bête que l'animal doit avoir avalé!

Quant à la pustule maligne et à la fièvre charbonneuse, on la reconnoit fort bien dans quelques déscriptions. Dans plusieurs pays le peuple ne croit pas seulement encore à présent à une pareille origine, mais des savans mêmes, non seulement du tems de Linné, mais encore tout nouvellement l'ont fait naître par un animal imaginaire la furia infernalis. V. Brooke: Zeitschrift für die organische physik b. I, p. 497. Baer das. b. II, p. 230. Aussi les médecins grecs connoissent fort mal les maladies charbonneuses; aucun, à ce que je sais, ne fait mention de sa transition des animaux à l'homme; entre beaucoup d'endroits, où il parle vaguement de ces maladies, Galenus fait peut-être seulement mention de la pustule maligne vol. X, p. 979 ed. K. Outre cela sont remarquables sur les maladies charbonneuses Aretaeus vol. I, p. 17 ed. K. et Actuarius Coll. Steph. p. 191. — Cf. plus haut N. 57. Albertus M. décrit certainement la pustule maligne (sous mogalym), Ambroise Paré la tympanitis.

Sur le phalangium cf. Della Chiaje Istituzioni della anat. comp. I, p. XXII.

Noms nouveaux des maladies.	*Première période.*
	(Seps tridactyla, Cecella, Cicigna v. Schneider Comm. p. 332.) Vegetius III, 4.
	k) *Serpentes, vipera.* Eumelus Hipp. Gr. p. 217. R. f. 83. Apsyrtus — — p. 215. — 82. Hierocles — — p. 216. — 82. Hippocrates Hipp. R. fol. 84. Didymus Hipp. R. fol. 84. Vegetius III, 79. III, 4. Cf. Galenus Opp. ed. K. vol. XI, p. 167. vol. XIV, p. 160. p. 244. Florentinus Geopon. XVIII, 8. Pelagonius Sarch. p. 75.
	l) *Μυγάλη, mus araneus* (Sorex). Aristoteles h. a. VIII, 23, 3. Columella VI, 17. Apsyrtus Hipp. Gr. p. 220. R. f. 85. Hierocles — — — — — Hippocr. — — p. 221. — — Pelagonius — — p. 216. — 83. — — — p. 221. — 85. — Sarch. p. 75. Vegetius III, 82. III, 4. Cf. Dioscorides ed. Sprengel vol. II, p. 69. annott. p. 445.
136. Venenum stercoris gallinacei!!	136. *Κόπρος ὀρνιθῶν. Fimus gallinaceus.* Apsyrtus Hipp. Gr. p. 223. R. f. 86. Hierocles — — — — — Paxamus Geopon. XVII, 13. Vegetius III, 2. III, 85.
137. Plantae venenatae.	137. *Herba Sanguinaria* (ovibus). Columella VII, 5, 19. Schneider Comm. p. 394.

Seconde période. *Remarques.*

(135[1]) *Animal mogalym et halkym.*
Albertus M.

137. Herba sanguinaria, *πολυγόνον* = Polygonum aviculare Sprengel Gesch. d. botanik I, p. 129.

Noms nouveaux des maladies.

Première période.

Gramen Cinna (boves inflammat).
Dioscorides I, p. 530.
Sprengel Comment.
Κονείον (equo).
Hierocles Hipp. Gr. p. 225. R. f. 87.
Μυοφόνον (equo).
Hierocles Hipp. Gr. p. 225. R. f. 87.
Κράμβη ἀγρίη (equo).
Apsyrtus Hipp. Gr. II, p. 223. R. f. 87.
Hierocles — — — — —

Seconde période.

Remarques.

Gramen *κίννα* = Juncus bufonius? selon M. Sprengel.

Κονείον = Conium maculatum.

Μυοφόνον = Aconitum?

Κράμβη. Elle doit être une plante très vénéneuse narcotique, pas une des plantes nommées par Mr. Sprengel dans son histoire de la botanique, ou de celles indiquées par Theophraste ou Dioscorides sous le même nom.

Pièces justificatives.

N. II.

Aperçu historique

de la doctrine

DES MALADIES DES OISEAUX.

La patrie et la période de la domestication de nos *oiseaux de basse-cour* (à l'exception des dindons) est très difficile à fixer. Nous les rencontrons déjà dans les plus anciennes mythes asiatiques; sur les peintures des anciens Egyptiens nous voyons représenté les oies, les canards, les poules, et même la guérison de la maladie la plus fréquente de ces dernières y est figuré; les pâons sont mentionnés dans l'ancien testament. Les Grecs et les Romains les connoissaient tous, aussi leurs auteurs font mention de presque toutes les maladies de ces oiseaux, que nous connoissons à présent (malheureusement, car si nous n'étions pas restés en arrière dans cette partie de la médecine, nous devrions en connoitre plus). Nous les rencontrons de même de très bonne heure chez les Celtes et les anciens Allemands, nos lois du commencement du moyen âge (Sachsenspigel, Schwabenspigel (surtout), Magdeburger Wichbild etc.) les contiennent tous (hun, anet, gans, tûben, pâven). Aussi les pintades et les faisans sont anciens. Seulement le dindon de l'Amérique a été ajouté et fut introduit en Angleterre l'an 1524.

De même les *oiseaux de cage et de ménagerie* furent le plaisir de l'homme de tous les tems, aussi nos anciennes lois en font déjà mention (singende vogele unde klemmende).

Mais les maladies n'ont été étudié mieux sur aucune autre espèce d'oiseaux que sur les faucons! et c'est en vérité presque tout ce que nous savons des maladies de cette classe d'animaux; pendant des siècles ont s'est efforcé à observer les affections de ces précieux oiseaux de luxe, que les rois et les seigneurs tenoient pour la chasse au vol.

La chasse aux faucons étoit très ancienne dans la moyenne et haute Asie; la notice la plus ancienne que j'en connois, est celle que nous en donne Ctesias (400 a. Ch.), qui dans les Indica dit: „*λαγωοὺς δὲ καὶ ἀλώπεκας θηρευούσιν, οὐ τοῖς κυσὶν, ἀλλὰ κόραξι καὶ ἰκτῖσι καὶ κορώναις καὶ ἀετοῖς*“ [1]). Que cette espèce de chasse fut usitée dans la

[1]) Ctesiae Reliq. ed. Baehr. p. 250. Mais cet endroit de Ctesias nous est préservé encore plus complet par Aelianus, qui ajoute la manière comme les Indiens dressent ces oiseaux de chasse: Τοὺς λαγῶς καὶ τὰς ἀλώπεκας θηρῶσιν οἱ Ἰνδοὶ τὸν τρόπον τοῦτον. Κυνῶν εἰς τὴν ἄγραν οὐ δέονται, ἀλλὰ νεοττοὺς συλλαβόντες ἀετῶν, καὶ τῶν κοράκων καὶ ἰκτίνων προστέτι τρέφουσι, καὶ ἐκπαιδεύουσι τὴν θήραν.

Thracie est aussi dit dans Aristoteles Auscultt. Mirabb. cap. 128 [1]). Qu'elle étoit inconnue tout-à-fait chez les Romains, les Grecs et les Egyptiens, c'est prouvé par ces témoins, comme par un autre écrivain remarquable du commencement de notre ère, le juif Philo d'Alexandrie, qui dit: „Incredibilem utique censeat quis historiam accipitrum Thraciae; siquidem et „ego ut primum audivi, minus fidem praestabam, donec complures indigenarum (quos inter „unus, qui ad nos venit peregrinorum, homo simplex,) testabantur, quidquid de illis nove„rant. Dixerunt enim, quod concorditer laborant, ut opem ferant avium venatoribus, et „operam dant negotio et fruitioni captorum. Quoniam habitationem sibi parant in sylvis, ut „par est, inter densas frondosasque quercus, ubi versantur avium genera frequenter; et eis „qui venatum veniunt, cooperatores existunt, iis inquam, qui provide accedunt, quique nihil „fraudant circa spem aequalis praemii, quod licet expectare socios a sociis belli. Modus „autem auxilii praestiti ita se habet; primum (vel, ante) venatores sub initio arbores com„moventur. Hunc motum exiguae ac parvulae aves non sufferentes, disjectae expavent, et „avolare volunt. Accipitribus tamen super se visis, retro coactae humi descendunt, et ro„stris terram pulsant (aut ab accipitribus rostris laeduntur) atque ita venatio paratur facilis „aucupantibus. Quoniam ramorum vehemens commotio, et violentus ex motu saltus, atque „ex superstantibus impulsus, sicut etiam timor, et ingens horror facile reddit aucupium, quo „magis incidant in manus venatorum. Isti vero laetabundi exhibent portionem ex iis, quae „ceperunt, partim cooperationis gratia retributionem facientes, partim ad futuram venationem „invitando“ [2]). Les Mogols paroissent avoir introduit cette chasse dans l'Inde (Ayen Akberi I, 306); les meilleurs faucons venoient du Kaschkar, Cachemir, Tubet. Combien cette chasse fut en vogue dans la moyenne Asie dans les siècles suivans, on peut le voir du nombre d'ouvrages sur la fauconnerie en langue mongole, turque, persane et arabe que nomme el

---

Καὶ ἔστι τὸ μάθημα· πρᾴῳ λαγῷ καὶ ἀλώπεκι τιθασῷ κρέας προσαρτῶσι, καὶ μεθιᾶσι δεῖν καὶ τοὺς ὄρνιθας αὐτοῖς κατὰ πόδας ἐπιπέμψαντες, τὸ κρέας ἀφελέσθαι συγχωροῦσιν. Οἱ δὲ ἀνὰ κράτος διώκουσι, καὶ ἑλόντες ἢ τὸν ἢ τὴν, ἔχουσιν ὑπὲρ τοῦ καταλαβεῖν ἆθλον τὸ κρέας, καὶ τοῦτο μὲν αὐτοῖς δέλεάρ ἐστι καὶ μάλα ἑφολκύν. Οὐκοῦν ὅταν ἀκριβώσωσι τὴν σοφίαν τὴν θηρατικήν, ἐπὶ τοὺς ὀρείους λαγῶς μεθιᾶσιν αὐτούς, καὶ ἐπὶ τὰς ἀλώπεκας τὰς ἀγρίας. Οἱ δὲ ἐλπίδι τοῦ δείπνου τοῦ συνήθους ὅταν τε τούτων φανῇ, μεταθέουσι, καὶ αἱροῦσιν ὤκισα, καὶ τοῖς δεσπόταις ἀποφέρουσιν, ὡς λέγει Κτησίας. Hist. Anim. IV, 26. ed. Jacobs I, p. 80.

[1]) Outre cet ouvrage supposé, mais ancien, l'Hist. anim. IX, 36, contient le même conte.

[2]) Philonis Judaei Opera in Armenia conservata. Sermones tres hactenus inediti ex armena versione antiquissima ab ipso originali textu graeco ad verbum stricte exequuta, nunc primum in latium fideliter translati per. p. J. B. Aucher. Venet. 1822. 4. Sermo 3tius Philonis de ratione quam habere etiam bruta animalia dicebat Alexander. p. 142.

Cet ouvrage, la connoissance duquel je dois à la bienveillance de mon estimable ancien collègue et ami, Mr. le professeur Herrmann à Gottingue, est déjà cité par Eusebius (Hist. eccl. II, 18) et son autenthicité est aussi reconnu par Mr Neumann (Gesch. d. armen. lit. p. 73); il ressent en vérité les principes de la philosophie naturelle de l'école d'Alexandrie du tems de Philo, on trouve de la ressemblance avec les écrits de Anatolius et de Bolus mentionnés de nous p. 13 et il mérite l'attention des historiens naturalistes.

Bardschini, ainsi que des titres d'ouvrages que donne Mr. Hammer [1]; qu'elle a toujours subsisté dans les derniers siècles Mrs. Beckmann et Schneider l'ont déjà prouvé par les témoignages des voyageurs Marco Polo, Chardin, Kaempfer, Shaw etc., et encore de nos tems un voyageur anglois se croia transféré dans les tems de la chevalerie en rencontrant dans le désert de l'Arabie un seigneur arabe avec ses faucons [2]. On se sert de différentes espèces de faucons, que Mr. Hammer a savemment discutées; d'après Mr. Naumann des Tatares du Nordouest de l'Asie dressent un des plus forts aigles, l'aigle royal (Falco fulvus, steinadler) pour chasser des Antilopes et même des loups [3]. Mais sans doute ces oiseaux grands et lourds étoient difficiles a manier, et de tout tems l'oiseau le plus estimé étoit aussi dans l'orient le gerfault (Falco islandicus, edelfalke) de l'Islande et de la Scandinavie; depuis de très anciens siècles il forma l'article du commerce le plus important de la Scandinavie dans l'orient; dans le moyen âge, surtout du tems des croisades, ces précieux oiseaux étoient les présents les plus acceptables des princes chrétiens aux princes muhametains; il y a à peine une dixaine d'année que le roi de Danemark faisoit chaque année venir des gerfauts de l'Islande, pour en payer une partie fort essentielle de son tribut aux états barbaresques de l'Afrique.

Mais les historiens qui nous disent que la fauconnerie avoit été introduite de l'orient dans l'Europe dans le moyen âge, sont tombés dans une très grande erreur! [4] Elle étoit bien inconnu aux anciens Grecs et Romains, mais elle est très ancienne dans le nord et le ouest de l'Europe. Les lois du Wallis nous prouvent que chez les Celtes la fauconnerie fut très ancienne et très cultivée; elles distinguent trois espèces de faucons 1) hebabc, 2) qwalch, 3) llemysten, leur wehrgeld est des plus hauts de tous les animaux; le grandfauconnier est une des premières dignités de la cour, ses droits sont d'après la rédaction latine de ces lois: 1) Hebogyt (le fauconnier) debet habere corium cervi a penkenyt (le grandveneur), ut fiant cyroteche ad portandum accipitres regis. 2) Cum hebogyt aucupando ceperit aut bwn (ardeam stellarem) aut hwybonogylvenyt (arquatam) aut chevechyt (ardeam), in illa die rex debet ei ter servire, scilicet tenere scansilem ejus dum descendat ad separandum accipitres ab avibus captis; et tenere equum ipsius dum separat; et tenere scansilem ejus dum ascendit et in illa nocte ter debet eum honorare de ferculis suis. 3) Aucupem nullus

---

[1]) Falknerklee von Hammer-Purgstall. Pesth. 1840. p. XXXII, p. 2. Si ces ouvrages contiennent des observations sur les maladies des oiseaux? nous ne le savons pas, nous connoissons seulement l'ouvrage de Bardschini (1400 p. C.) que Mr. Hammer a fait imprimer et qui paroit suivre les Grecs.

[2]) Keppel's Journey from India. 1826.

[3]) Naumann naturgeschichte der vögel deutschlands. B. I, p. 216.

[4]) Cette erreur est assez générale, entre les historiens de la Médecine p. e. Mr. Hecker (b. II, p. 266) dit à l'occasion du cynosophion „aus dem dreizehnten jahrhundert rührt das Cynosophion gewiss her, denn es ist darin von den falken die rede, die erst um diese zeit in Europa zur jagd benutzt zu werden anfingen."

de faucons, mais surtout récherché fut le faucon pelerin (falco peregrinus, wanderfalke, edelfalke); les dresseurs les plus renommés furent les Hollandais et les Brabancons, dans la Hollande il y avoit un village près de Herzogenbusch, Falkenswerth, les habitans duquel s'en occupaient tous, il prenoient les faucons dans l'automne aux bords de la Nordsee et de la mer baltique, et ils vendoient un faucon dressé quelquefois pour 800 florins. (Naumann l. c. I, p. 295. Kantzow Pomerania II, p. 426.) Mais ils allaient aussi dans la Scandinavie pour chercher des gerfauts, comme l'empereur Maximilien le dit dans son traité sur la fauconnerie [1]). De tout ce que nous avons dit on voit que c'est une assertion entièrement fausse que la fauconnerie nous soit parvenu par les Arabes; mais en vérité ils ont exercé une influence sur la culture de l'art, surtout dans le moyen âge, Frédéric II dans le treizième siècle avoit des fauconniers Arabes, desquels il avoit appris différentes choses (Reliqua Frid. II de arte venandi cum avibus ed. Schneider I, p. 163. II, p. 79).

Peut-être plus encore qu'en Allemagne la fauconnerie étoit répandue dans la France, dans l'Italie et dans l'Espagne, où elle étoit l'occupation favorite de la chevalerie. Une foule d'ouvrages a été écrite dans toutes les langues sur la fauconnerie, les titres desquels on trouvera dans le Falknerklee de Mr. de Hammer; mais le plus distingué de tous reste le traité de Frédéric II de Hohenstaufen, qui prouve les connoissances admirables que cet empereur posséda dans l'anatomie et la physiologie des oiseaux; malheureusement l'ouvrage imprimé ne contient que fort peu sur les maladies des faucons; mais il est imprimé d'après un manuscrit mutilé, un manuscrit complet a été découvert dernièrement à Paris.

Je ne sais pas encore de quel côté les Byzantins ont reçu la fauconnerie, peut-être de la Scandinavie par les soldats de la garde impériale allemande, peut-être de la Russie, où elle fut répandu par les Mogols, peut-être de la Perse ou des Arabes; car je ne connois non plus la période de son introduction [2]), du treizième siècle nous possédons le hieracosophion de Demetrius, l'ouvrage qui contient le plus sur les maladies des faucons; du quatorzième l'orneosophion de moins de valeur, et du quinzième l'orneosophion *κυρίου Μιχαηλ*, et dans le quinzième nous apprenons de Codinus qu'entre les grands dignitaires de la cour se trouve aussi un *πρωτοίεραχαριος*. Mr. Hammer explique plusieurs mots grecs et les noms des faucons des langues orientales; mais de l'autre côté l'auteur de l'ouvrage turc, que Mr. Hammer a fait imprimer, avoit les auteurs grecs sous les yeux.

Les auteurs, desquels j'ai puisé des observations sur les maladies des oiseaux, sont les suivans:

Florentinus (200—100 a. C.?). Observation sur les poules qui ont des éperons.

---

[1]) „Du hertzog zu Osterreych findest zu Brabant vil Valkhner, die in Norweden und Dennmarchh „fahren, fahen viel Valkhen und Gervalkhen." Kaiser Maximilian von der Falknerey. Hammer Falknerklee p. 94.

[2]) D'après Firmicus Maternus ils l'auroient déjà connu sous Constantin le grand: libr. Math. V, 7.

Berytius (200—100 a. C.?). Sur le vertigo des poules.

Paxamus (50 a. C.?). Quatre articles sur les maladies des poules (dans les Geoponica, comme les deux auteurs nommés précédemment).

Columella (40 p. C.). Le charbon de la tête, ou l'angine gangréneuse des poules.

Palladius (300 p. C.). Maladies des poules et des paons. Sous le nom de *grana circa oculos* il décrit le premier l'exanthème remarquable des oiseaux, que des auteurs postérieurs nomment *varioli* et *corales*.

De Crescentiis (1233—1307). Surtout le premier les varioli columbarum.

Fridericus II imperator. Quelques maladies des faucons.

Albertus Magnus (1193—1280). Dans son ouvrage de falconibus, asturibus et accipitribus, publié avec l'ouvrage de Frédéric II, un chapitre sur les maladies des faucons, mais qui ne contient à peu près rien.

Demetrius (1261). *Δημητρίου κώνσταντινοπολίτου, περὶ τῆς τῶν ἱεράκων ἀνατροφῆς τε καὶ ἐπιμελείας.* De tous l'écrivain le plus complet sur les maladies des faucons, il en décrit un grand nombre.

Orneosophion (1300—1400). *Ὀρνεοσόφιον ἀγροικότερον.* Pas si bon que le précédent.

Orneosophion Michaelis (1400). *Ὀρνεοσόφιον κελεύσει γεγονὸς τοῦ ἀοιδίμου βασιλέως Μιχαήλ.* Encore de moins de valeur [1]).

Bas name par Mohammed el Bardschini traduit du turc, avec texte, dans le Falknerklee de Hammer. Un assez grand nombre de maladies qui conviennent en général avec celles mentionnées par les auteurs grecs.

Entre les fauconniers de l'Europe l'ouvrage de Giorgi contient beaucoup de remèdes, mais pas de déscriptions de maladies. Quelque chose se trouve encore dans ces ouvrages:

Fr. Sf. da Carcano tre libri degli uccelli di rapina. Vinegia. 1568. Seconde édition augmentée. Vicenza. 1622.

Ch. d'Arcussia de Capre la fauconnerie. Aix. 1598. 8. Meilleure édition. Paris. 1627. 4. (Il contient une quantité d'incantations merveilleuses contre les aigles, les maladies etc.)

Eug. Raimondi delle caccie libri quattro. (1626.)

Petr. Olina Uccelliera. Roma. 1684.

Ces ouvrages très estimés de leur tems sont fort répandus dans nos anciennes bibliothèques.

J. N. Rohlwes die federviehzucht. Berlin. 1821.

---

[1]) Les trois ouvrages grecs se trouvent dans: Ἱερακοσόφιον Rei accipitrariae scriptores, nunc primum editi (a N. Rigalto). Lutetiae. 1612. 4. Le troisième aussi sous le titre ἱερακοσόφιον avec quelques différences dans le Falknerklee de Hammer.

L. Bossi Trattato delle malattie degli uccelli. Milano. 1823. Presque seulement d'après Raimondi et Olina.

Walter B. Dickson Poultry, their breeding, diseases etc. London. 1838. 8.

Bechstein Naturgeschichte der Stubenvögel. Gotha. 1800.

Cet habile et infatigable observateur a le plus fait pour fixer la fréquence relative des maladies dans les différentes espèces d'oiseaux; j'ai extrait la liste suivante de son ouvrage: *Columba risoria:* ils sont infectés de toutes les maladies de l'homme, ils ont la petite vérole avec les enfans, des pieds enflés si des personnes de la chambre en souffrent; *Parus:* le vertige (de préférence), l'atrophie, le podagra; *Motacillae:* la diarrhée, l'atrophie; *Motacilla atricapilla, hortensis* en outre de la calvities; *Motacilla modularis*: de préférence de la petite vérole aussi en liberté et les petits dans le nid [1]); *Turdi omnes:* obstruction de la glande caudale, atrophie; *Alauda trivialis:* calvities; *Alauda arborea:* ulcères des jambes, fractures des os; *Alauda arvensis:* teigne du bec; *Fringilla canaria:* le bruch (v. plus bas), la gale jaune, la suette, le catarrhe, l'obstruction, l'epilepsie, l'hyperceratosis; *Fringilla spinus:* l'epilepsie; *Fringilla carduelis:* l'epilepsie (de préférence), ophthalmies, vertiges, cécité; *Fringilla linaria:* ulcères des jambes; *Fringilla cannabina:* obstruction, atrophie, epilepsie; *Fringilla coelebs:* hyperceratosis des jambes (de préférence), obstruction de la glande caudale, la diarrhée; *Emberiza citrinella et hortulana:* atrophie; *Loxia pyrrhula:* obstruction, diarrhée, epilepsie, melancholie; *Loxia curvirostra:* ophthalmies, jambes enflées, apoplexie, epilepsie; *Strix passerina:* phthisis.

Mr. Naumann en soutenant que les oiseaux en liberté ne sont à peu près jamais malades (ce qui est difficile à observer) ajoute „cependant les jeunes oies sauvages et les pigeons „sauvages souffrent très souvent de la petite vérole“ [2]).

Mr. Faber, l'exacte observateur des oiseaux du nord, aussi en défendant le principe que les oiseaux sauvages sont très rarement malades, ajoute „cependant j'ai vu souvent les „jeunes Eiders tout atrophiés par une tumeur de la cavité abdominale de la grandeur d'un „oeuf d'oie; aussi Uria troile et Bruennichii arrivent en hiver souvent mortellement malades „aux bords de la mer. En certaines années Sula alba est attaqué par une maladie conta„gieuse et dans ce cas ils sont rejetés en grandes quantités morts aux côtes de l'Islande“ [3]).

Dans la première partie de nos recherches nous avons vu que déjà d'anciens auteurs prétendaient que dans les Epidémies quelques espèces d'animaux étoient attaquées les premières, que c'étoient les animaux de la terre, si le mal venoit des eaux ou du sol; que c'étoient au contraire les oiseaux, si la cause étoit dans l'air; dans l'histoire des épidémies

---

[1]) J'aurai occasion de répéter plus au long ses remarquables observations plus bas, quand je parlerai de cette maladie singulière des oiseaux, à laquelle surtout quelques espèces sont souvent exposé aussi dans la liberté.

[2]) Naturgeschichte der vögel deutschlands. B. I, p. 125.

[3]) Fr. Faber über das leben der hochnordischen vögel. p. 309.

p. e. de la peste, de la fièvre jaune etc. *on* nous *dit* souvent les oiseaux étoient malades, les oiseaux manquoient etc., mais ces on dits sont en général fort vagues et incertains, la même chose nous arrivera dans notre histoire générale des épizooties; pour avoir des données plus sures, pour nos recherches sur les causes des épizooties en général, dans la troisième partie, il vaudra la peine de passer en revue toutes les épizooties des oiseaux qui ont été observées; nous les ferons suivre en ordre chronologique, en laissant de côté tous les on dits, que l'on trouvera cependant aussi mentionné dans le N. III. de nos pièces justificatives.

671. Une mortalité très extraordinaire des poules (ou de tous les oiseaux?) en Angleterre, mais de quelle espèce on ne le peut pas deviner, les mots du chroniste sont aussi forts que courts: *Her vaer thät micele fugla väl. Chronic. Saxon. ed. Gibson. p. 41.*

1111. Conférez pour cette année riche en épidémies et en épizooties notre histoire des épizooties (ainsi que pour les autres années). *Strages avium extitit permaxima. Simeon Dunelm. (Twysden) Script. h. angl. p. 234. Lues animalium stragesque avium mutuo concertantium. Henr. de Knyghton (Twysden) Script. p. 2379.* Peut-être la rage épizootique des poules, décrite par Mr. Rohlwes, delaquelle sera la question plus bas.

1131. Epizootie générale de tous les animaux en Angleterre, les derniers animaux affectés furent les poules: *Thär äfter svulten tha henne fugeles. Chron. saxonic. p. 235.*

1286. Mortalité générale et fort remarquable de tous les oiseaux dans toute l'Autriche: *Per totam Austriam et in quibusdam aliis provinciis contigit res prius inaudita et a nostris praedecessoribus invisa. Nam gallinae praecipue et in sylvis innumerabiles aviculae sanae jam existentes, subito moriebantur, jamque aër et coelum spoliabantur suis aviculis, in tantum quod picae et corvi ac aliae aves raro videbantur. Chronic. claustro-neoburg. Pez Script. rr. austriac. I, p. 469.* Aucune épizootie des quadrupèdes n'est mentionnée de quelque auteur.

1542. Conf. P. justif. N. III. Oiseaux pendant la peste.

1578 à peu près. Epizootie des poules à Paris observée par Joubert. Paulet *gesch. d. viehseuchen, übers. von* Rumpelt. *I, p. 56.*

1614. Une grande épidémie et mortalité des hommes dans la Bohème. *Les poules se réunissoient à 6 ou à 7, mettoient les têtes ensemble, tomboient à terre et mouroient.* D'après un vieux manuscrit Schottky *Prag b. II, p. 62.*

1697. Epidémie générale de petite vérole dans toute l'Allemagne etc. Epizootie des chiens. *Eodem hujus anni mense (sc. februario) gallinae indicae et domesticae, columbae itidem et anseres diversis in locis lue quadam epidemica perierunt, sub quarum nonnullarum axillis pustulas exulceratas, in corporibus vero apertis hepar plane exsiccatum et torridum reperi.* A. Stegmann *Ephem. Nat. Cur. Dec. II, a. 5 et 6. p. 385.*

1698. Nov. Dec. Hisce mensibus variolae suis maculis primae, mediae et ultimae aetatis homines signarunt. Sic et bruta a variolis non immunia fuere, *ex quibus pennata,*

utpote anseres et gallinae, tum domesticae, tum indicae, hisce infecta perierunt fere omnia. Oves et porci vero, quibus expellentia ab Oeconomiis curiosis propinata sunt, utplurimum evaserunt superstites. Stegmann *epid.* Mansfeld. *Ephem. Nat. Cur. Dec. III, a. 7 et 8. app. p. 108.*

1712. Une épizootie charbonneuse générale des animaux domestiques et sauvages attaqua aussi les oies et les dindons à Augsbourg. *Ephem. Nat. Cur. Cent. 3 et 4. app. p. 27.*

1732. Durant la grande épizootie du charbon de la langue cette maladie fut aussi observé dans la bouche et dans le jabot des poules et des pigeons. Scheuchzer *fliegender zungenkrebs p. 8.*

1757. Dans l'épizootie charbonneuse générale, observée dans la Brie en France par Audouin de Chaignebrun sur tous les quadrupèdes, les poules ne furent pas épargnées. V. Pièces justif. N. III.

1763. 64. Beaucoup d'épizooties; la fameuse grande épizootie générale des chiens. Dans la Bohème beaucoup de poules et aussi des faisans mouroient du charbon de la tête et du gésier. Tam *Horn-, pferd-, schaaf- und feder-vieh-arzneikunst. p. 546.* Aussi dans toute l'Europe et surtout en Espagne la mortalité des poules étoit générale, aussi les pigeons souffroient beauçoup. Paulet *l. c. p. 271.* Dans la contrée de Toulon c'étoit la maladie du gésier qui fut générale, et l'on chercha la cause dans le bled humide et corrompu, avec lequel on les nourrissoit. Richard de Hautesierck *Recueil d'Observations vol. I, p. 169.* Dans la Moravie la maladie fut observée et décrite par Mr. Sagar sur les poules et sur les dindons. C'étoit le charbon de la tête. Knobloch *Sammlung vorz. Schr. II, p. 184.* Dans la contrée de Cremona en Italie 5000 poules mouroient dans l'espace de deux mois. Rohlwes p. 129. Dans ces années c'étoient donc surtout les pigeons, les poules et les dindons qui furent attaqué, on ne fait guère mention des oies.

Au contraire depuis 1769 jusqu'en 1780 les oies paroissent avoir souffert surtout en Allemagne.

1769. Epizootie et mortalité générale des oies dans le Hanovre. *Hannöverisches Magazin. 1769. st. 69.*

1771. Si l'on compare avec attention on trouvera que déjà quelquesunes des années indiquées, dans lesquelles des épizooties des oiseaux de basse-cour regnoient, répondent à des épidémies de feu sacré ou d'ergotisme. Durant l'épidémie de l'ergotisme de l'année 1771 Mr. Taube a les observations suivantes: *„Als ich im frühjahre 1771 meine reisen auf die dörfer, wo noch unglückliche kranken waren, fortsetzen musste, fand ich einen so allgemeinen mangel an jungen federvieh, dergleichen seit dem französischen kriege nicht vorgekommen war. Dagegen hörte man in andern gegenden, wo die kriebelkrankheit unbekannt war, von dergleichen unfruchtbarkeit nichts, wenigstens bei weiten nicht so allgemein. Ich will hieraus keine folge ziehen, aber jede hauswirtin klagte, ihre hüner*

wollten nicht brüten und legten wenige eier. Aus andern gegenden, wo die kriebelkrankheit geherrscht hat, ist mir nichts gewisses davon bekannt geworden, ausser dass man mir aus der voigtei Hankensbüttel, auf meine bitte, zwei junge hüner im herbst 1770 sandte, an welchen beiden man die zeichen des krampfs bemerkt hatte. Sie hatten ihn auch wirklich, denn bald setzten sie sich, bald fielen sie auf die seiten, liessen den kopf sinken und zappelten mit den krallen; wenn sie nach einiger zeit aufstehen wollten, so waren diese zusammengezogen, welches doch bald wieder verging. Sie frassen als gesundes federvieh vierzehn tage, und lebten nachher noch acht tage mit sichtbaren zeichen ihres kränker werdens, ohne zu fressen. Sie starben in der vierten woche. Taube *geschichte der kriebelkrankheit. p. 15.*

1771. Les oies étoient malades partout et mouroient beaucoup surtout en Saxe de la phthiriasis épizootique: *Die erste witterung im jahr 1771 begünstigte unzählige arten von insecten. Die gänse litten davon in verschiedenen gegenden am meisten, und man klagte dazumal und besonders in Sachsen über allgemeines gänsesterben. Bei genauer untersuchung fand man eine unsägliche menge kleiner läuse an den hälsen der gänse, die von den eigenthümlichen oder sogenannten gänseläusen unterschieden und eine ganz andere und kleinere gattung war.* Rohlwes *l. c. p. 42.*

1774. Epizootie des oies aux bords de la Meurthe dans la Lorraine, ou en peu de tems 600 oies mouroient de la diarrhée et du vertige. *Gazette de santé. 1774. fevr.*

1777. La même maladie, que Mr. Rüling nomme lienterie ou dysenterie blanche, regnoit à Northeim dans le Hanovre de manière que depuis la fin du juin jusqu'au commencement de l'aout 400 en mouroient. *„Bei der vorgenommenen zergliederung fand ich „den magen und die därme sehr entzündet, und die gallenblase mit einer dunkelgrünen, „stinkenden galle angefüllt. In den därmen selbst sah man halbe ellen lange polypen„artige zusammengerinnungen, von der dicke eines fingers, die von braunrother farbe „waren, in dem mastdarme fanden sich viele weisse, dünne excremente von dem übelsten „geruch.“* Rüling *med. beschreibung der stadt Northeim. p. 222.* Nous verrons que cette entérite exsudative bilieuse est la maladie la plus fréquente et la plus dangereuse des jeunes oies dans le tems du développement des plumes des ailes.

1780. Mr. Chabert observa une fièvre charbonneuse épizootique sur les oies du village de Marolles près de Paris. Les tumeurs charbonneuses se développoient sur les pattes. La même année le même médecin observa le charbon de la tête sur les poules et les dindons d'un établissement de Paris. Chabert *Instructions et Observations* etc. vol. I, p. 219 et p. 375.

1789. 90. Epizootie générale et contagieuse, fort destructive sur les poules dans l'Italie supérieure. Baronio donne la déscription suivante: *„La malattia si manifesta con un insolita tristezza accompagnata da grave abbattimento di forze: hanno i polli la cresta vincida e cascante, la bocca internamente coperta di una pania viscida, l'ano*

rosso, le piume sporche ed increspate. In seguito a questi fenomeni sopravviene la febbre, che si conosce subito per un grandissimo calore, che si sente, toccandoli sotto le ali ed ai piedi. Le polastre si rendono sempre più malinchoniche, portano le ali rilasciate, hanno la cresta livida, le piume increspate sotto il mento, ricusano ogni sorta di cibo e terminano colla morte. Des sections furent faites par Monteggia et Perlasca, qui trouvèrent: les poumons plus ou moins enflammés, souvent avec beaucoup d'effusion de lymphe plastique; le foie étoit sain; dans le jabot et dans l'estomac des grains d'avoine noirâtres non changés, les intestins remplis d'un mucus verdâtre en grande quantité, quelquefois rougeâtre comme le mucus dysentérique, dans toutes les poules beaucoup de vers ronds de la famille des ascarides. Les cadavres passoient bientôt dans l'état de putrefaction. Les auteurs veulent regarder la maladie comme vermineuse, mais elle paroit plutôt une fièvre pituiteuse avec inflammation des poumons (phleghymenitis intestinalis et pulmonalis?). La maladie s'est développée vers le commencement du mois de Settembre 1789 dans la contrée de Pavia, de là elle s'est répandue aussi bien vers le nord dans la Lumellina, a Casale, Vercelli etc. jusque dans les montagnes, que de l'autre côté vers le Sud à Milan et dans le bas Milanais; dans le mois d'Aout 1790 elle n'étoit pas encore éteinte; une immense quantité de poules est morte, dans un seul village en peu de jours 300 poules ont été enlevées. La propagation par contagion en a été prouvée par d'observations fréquentes, et des poules renfermées et entièrement séparées ont été épargné par la maladie. Malheureusement les auteurs n'ont pas fait des recherches sur les causes de son développement. G. Baronio *sulla corrente epidemia delle pollastre. Mil. 1789. 8.* — Toggia *storia della costituzione vermin. ed epizootica dei polli. Giornale scientifico e letterar. di Torino. 1789. vol. XV, p. 237.* — G. Brugnone *descrizione dell' epizoozia delle galline serpeggiante in questa città. Mil. 1790.* — G. D. Majocchi *lettera etc.* Brugnatelli *biblioteca fisica d'Europa. vol. XVI, p. 115.*

En donnant un recensement complet des épizooties des oiseaux qui ont été observées pendant le cours des épidémies de Choléra, il ne m'échappe pas, que beaucoup de ces maladies n'ont probablement rien de commun avec le choléra, et qu'elles seroient aussi arrivées sans le règne du choléra, et je ne doute pas que chaque année on observeroit encore de pareilles si l'on vouloit bien se donner la peine d'y porter la même attention; mais il y en a d'autres qui sont en vérité bien remarquables et méritent bien l'attention du médecin. Comme je ne dois pas me permettre d'en vouloir faire un choix, je les donnerai impartialement toutes.

1817. Déjà à la première apparition du choléra a Jessore dans l'Inde Mr. Tytler a observé une maladie des poules. (Mais les grains et surtout le riz, étoient malades en même tems). Elles avoient le vertige, vomissaient, et tomboient sur un côté.

1828. Mr. Searle observa dans sa station dans la province de Madras dans l'Inde, *„qu'une semaine avant que l'épidémie du choléra éclata, une maladie épidémique atta-*

„qua les poules de mon camp et de la vicinité, ce n'étoit pas la petite vérole, à la-„quelle les poules sont exposées, mais des poules en apparence parfaitement saines, furent „attaquées tout d'un coup, elles devinrent languissantes et dans une ou deux heures elles „étoient mortes; dans le cours de trois à quatre jours un de mes servants perdit 11 de „28 poules et tous ses canards, qui consistèrent en 5 pièces adultes; une autre servante „perdit les deux ou trois jours suivans 12 de 14 canards, et 9 de 15 poules, le reste „fut vendu. Je faisais la section de l'un des canards morts, et je trouvais toute la „muqueuse intestinale, depuis le jabot jusqu'en bas fortement enflammé et rempli de „mucosités; je déclarais que c'étoit le cholera.“ Searle *Cholera etc. p. 42.* (Cependant les mêmes phénomènes anatomiques s'observent dans l'épidémie des oies de nos contrées.)

1829. Mr. Dupuy observa une épizootie mortelle sur les canards d'une ferme près de Toulouse, dont la cause est restée inconnue. A la section l'auteur a trouvé une maladie de l'intestin: „Nous avons remarqué des couches, des zônes de couleur rouge semblable „à celle de la brique, de la largeur d'un à deux pouces. Ces zônes étoient au nombre de „quatre: la première étoit située à environ un pied du gésier. L'intestin grêle dans cet „endroit, offrait une altération qui avoit assez de ressemblance à ce qu'on observe à la „peau dans l'affection connue sous le nom de zona. Les trois autres offrant les mêmes „caractères, d'une largeur également d'un à deux pouces, saillantes aussi, se trouvaient „disséminées çà et là sur le reste de l'étendue de l'intestin. A l'endroit occupé par ces „zônes, la membrane muqueuse formait des rides disposées en anneau circulaire de couleur „rouge: ces rides, ces plies étoient fins comme stries serrées; enfin des sillons très rappro-„chés, comme on l'observe sur l'écorce de certaines plantes de la famille des ombellifères.“ *Journal d. pr. des sciences zoïatriques. 1836. p. 148.*

1830. Durant l'épidémie de choléra dans la Taurie et à Taganrog meurent les poules et les dindons, avec vomissemens, diarrhées et convulsions. *Hamburger zeitschr. b. XXI, p. 28.*

1830. Durant l'épidémie de choléra a Moscou le Dr. Jaenichen dit avoir observé la maladie sur les oies, les poules, les dindons.

1831. Dans le gouvernement de Twer on croit avoir observé le choléra sur les poules. Kleinert *Repertorium I, p. 284.*

1830. Une année avant l'arrivée du choléra, dans le mois de Mai 1830 une maladie des oiseaux domestiques, qui s'étoit introduite du royaume de Pologne, à ce qu'on croya, se déclara dans le grand-duché de Posen, poules, dindons, canards, surtout les oies mouroient en grande quantité dans tous les cercles du grand-duché, mais surtout dans le cercle d'Inowraclaw, dans les mois d'Août et de Septembre; on dit qu'elle s'est aussi montré sur les canards sauvages du lac de Goplo. „Les premières attaquées furent en général les „oies, puis les canards et les dindons, les dernières les poules. Il y en avoit, qui avoient „la diarrhée, quelquefois sanguinolente, ils commencoient à boiter, ne pûrent plus marcher, „se reposoient sans pouvoir se relever, ils mangeoient encore et mouroient subitement;

„d'autres sans aucunes symptômes préalables tomboient subitement mortes en mangeant, en „marchant ou en nageant. Le médecin Erdt à Bromberg raconte qu'en apparence sains ils „furent attaqués de vomissement et de diarrhée et au bout d'une heure ou d'une demie heure „ils tombèrent morts, et s'il y en avoit qui vivoient une journée, enfin ils furent de même „pris du vertige et mouroient. Dans les cadavres on trouva le foie grand, la vessie biliaire „grande et remplie de bile; les muscles étoient d'un rouge foncé, mêmes les os étoient „rouges, et ceux qui étoient morts le soir répandoient déjà le matin une odeur cadavereuse „très forte. Chez quelquesuns les poumons étoient d'un rouge foncé et remplis de sang noi- „râtre, noirs et ramollis. L'estomac en général grand, contenoit un mucus jaune et des „grains sains; les intestins étoient vides et contenoient un mucus jaunâtre. Les animaux „contenoient beaucoup de graisse.“ Cohen *Generalbericht d. medicinalcollegii zu Posen. 1830. II, p. 64.*

1830. A la fin de la même année une épizootie mortelle regnoit sur les poules à Trieste.

1830. Dans la Gallicie le choléra éclata à la fin de cette année. Il y avoit une telle mortalité des oiseaux de basse-cour que dans quelques endroits la plupart des dindons et des poules mouroient, et qu'il y avoit une disette inouie de volaille. Les symptômes décrits diffèrent cependant essentiellement de ceux mentionnés dans le grand-duché de Posen: „Les animaux attaqués devenoient tristes, ne mangeoient pas, buvoient beaucoup et baissoient „la tête; dans le cours de la maladie on les voyoit assis avec la tête baissée de manière „que le bec toucha la terre, duquel suinta une eau muqueuse limpide; en outre ils avoient „le devoiment, par lequel une masse muqueuse, comme laiteuse fut évacuée; le plus souvent „la maladie dura deux jours, mais quelquefois elle finit encore plus tôt; seulement la „cinquième part des animaux guérissoit. Les cadavres étoient maigres, la peau brune foncée, „l'estomac bleu, plus mou, les intestins vides et de couleur violette, le foie pâle, les yeux „enfoncés.“ Aussi les serins de canarie mouroient dans quelques maisons. *Oesterreich. medic. Jahrbb. b. XVII, p. 442.*

1831. Dans la Hongrie on observa à Pressbourg des morts fréquens entre les pigeons et les moineaux durant le choléra. Dans plusieurs comitats une épizootie des poules et des canards fut observée et dans une faisanerie du comte Zichy 100 faisans mouroient. *Ibid. p. 446.*

1831. Dans la Moravie et la Silesie on observa à Grosmeseritsch que tous les oiseaux avoient quitté la contrée pendant la durée du choléra. Déjà dans le printems 1831, ainsi bien avant le choléra on observa dans la seigneurie de Gröding, en plusieurs villages, sur les poules, les canards et les oies une maladie que l'on n'avoit jamais vue avant: „ils en „furent subitement attaqué, se séparèrent des autres, devinrent tristes, ne mangèrent plus, „la tête s'enfla, devint bleue et bientôt la mort entra.“ A Klobauk l'épizootie fut observée dans les mois de fevrier et de mars sur les poules et sur les pigeons, plus rarement sur

les dindons: „les poules prenoient le manger avec avidité, et dans le moment de l'attaque „elles s'en alloient, cherchoient un lieu caché, et dans un quart d'heure elles étoient mortes; „les pigeons descendoient du toit pour le manger et restoient mortes à côté du bled. On „ne trouva dans les cadavres qu'une legère inflammation de l'estomac et des intestins.“ Dans d'autres contrées les poules, les pintades et les canards mouroient avec vomissement, diarrhée d'une matière glaireuse, et vertige, les crêtes devenoient bleues. A Kremsir les faisans et les perdrix mouroient en grand nombre du choléra. Dans le cercle de Znaym l'épizootie fut observée quinze jours avant l'arrivée du choléra sur les canards, les oies, les poules, les dindons et les pigeons. Dans les cadavres des oies et des poules on trouva le foie et la vessie biliare grands. Aussi à Knöwitz, Jeseram, Lodwitz et Marschowitz la mortalité des poules et des oies fut observée quelque tems avant l'arrivée du choléra, le cours de la maladie fut aigu, quelquefois seulement de quelques minutes. *Ibid. b. XVIII, p. 83.*

1831. Des symptômes semblables furent observés sur les oies, les poules et les pintades dans plusieurs contrées de la Bohème. *Ibid. p. 91.*

1831. Des observations pareilles furent faites dans la basse Autriche, où l'on observa surtout que les moineaux s'en alloient; et le docteur Schiffner voya plusieurs moineaux en convulsions et tomber des arbres. *Ibid. b. XVII, p. 606.*

Au contraire un observateur de Danzig déclare que l'on n'y a rien observé sur les animaux, durant le choléra, que des maladies ordinaires. Radius *mittheilungen III, p. 179,* et en général je pense qu'il ne faut pas oublier que, surtout dans le nord, le bled contenoit beaucoup d'ergot l'année 1830 et 1831.

A Berlin et dans la contrée on observa des morts subites de poules et de pigeons, mais pas dans une grande extension.

1831. A Leipzig on observa une maladie des poules dans une maison, mais d'après la déscription je pense que ce n'étoit que la maladie du jabot (kropfseuche). Radius *l. c. IV, p. 17.* Un peu plus remarquable fut la maladie des poules et des pigeons à Dresde: „les poules malades cherchoient les coins des bassecours, devenoient tristes, lais„soient pendre la tête, avoient un dévoiement de masses vertes et gélatineuses, elles avoient „des convulsions des extrémités, elles refroidissoient, les crêtes devenoient bleues, et la plu„part des malades mouroient après 12 heures.“ Radius *l. c. IV, p. 68.* Mr. Prinz pense que c'étoit une maladie charbonneuse, cependant elle ressemble à la maladie qui est nommée choléra dans d'autres pays.

1831. A Hambourg Mr. Buchheister observa quatre semaines avant l'arrivée du choléra une grande mortalité sur les oiseaux de basse-cour, laquelle étoit si grande qu'à plusieurs engraisseurs de 60 oies après quinze jours 4 seulement restoient; elles ne mangeoient plus, avoient la diarrhée, des convulsions survenoient et après 12 ou 24 heures elles mouroient. Buchheister *erfahr. über d. cholera in Hamburg. p. 9.*

1831. Une maladie épizootique des poules dans les environs de Muret (Haut-Garonne); Mr. Dupuy n'en a observé qu'une seule poule qui avoit une ophthalmie. *Journ. de Méd. vét. théor. et prat. VI, p. 181.*

1832. Dans cette année une épizootie des poules paroit avoir été fréquente dans une grande partie de la France, dans l'Espagne et dans l'Italie.

Durant le choléra à Paris une épizootie fut observée sur les poules à Choisy-le-Roi près de Paris. Mr. Carrère l'a décrite: „La mortalité a commencé le 3 d'Avril et elle dure „encore (Mai), mais beaucoup moindre. Les causes sont entièrement inconnues, les pou„laillers les plus propres ne furent pas plus épargnés que les malpropres. La nourriture „n'avoit pas d'influence, les poules qui couroient les rues, furent aussi bien attaquées que „celles qui couvoient et étoient enfermées. Dans les basses-cours, dans lesquelles succom„boient les poules, les oies, les canards et les lapins vivoient sans souffrir. — Le plus sou„vent on remarqua la maladie le matin, les poules étoient tristes et faibles, laissoient pendre „les ailes, le jabot étoit rempli de nouriture. Presque toujours il y avoit un devoiement „blanchâtre et très liquide. La gorge étoit remplie d'un mucus tenace, qui bavoit du bec, „la crête devenoit livide et d'autant plus bleue que la maladie tenda à la mort. Toutes les „poules malades à l'exception de deux sont mortes. Je crois que 500 ont succombé. Dans „les cadavres l'encephale est sain, le coeur vide de sang, les poumons roses et crépitans. „La muqueuse de l'oesophage montra souvent de petites taches, sur lesquelles on remarqua „çà et là un petit point blanc, ressemblant à un petit grain de sable, le jabot contint tou„jours des substances alimentaires, le ventricule succenturié n'offrit rien de particulier, le „gésier étoit fortement contracté et contenoit des substances alimentaires triturés, qui ne „pouvoient plus être reconnus et étoient mêlés avec quelques grains de sable; l'intestin „montra çà et là quelques tâches rouges, surtout aux endroits, où se trouvoient quelques „amas de petits vers; le foie étoit gorgé de „sang noir, qui coula par des incisions faites; „la vesicule biliaire étoit distendue par une bile verte et épaisse.“ *(De la gazette médicale)* Radius *mittheilungen IV, p. 289.*

Un homme bien digne de foi a observé la maladie dans le département de l'Ain, dans la contrée de Lyon, Mr. Grognier: „La maladie s'étoit déclarée à Montluel, et après avoir „duré environ vingt jours, avec plus ou moins de gravité, elle n'existoit plus à mon arri„vée, ou du moins, je n'ai pu en découvrir aucune trace. Elle auroit, d'après les renseig„nemens que je me suis procuré, fait périr 250 à 300 poules ou coqs à Montluel. On m'a „dit qu'elle étoit à Beligneux, commune située à deux petites lieues de cette ville; je m'y „suis rendu le lendemain, j'y ai rencontré la maladie, en voici les symptômes: La poule „malade perd sa vivacité, se berce; on peut la prendre avec facilité, elle refuse de manger, „elle se dirige vers un abreuvoir, boit beaucoup, elle cherche ensuite le soleil pour se re„chauffer, elle le quitte pour aller boire encore. S'il y a plusieurs malades, elles se réu„nissent, se groupent, se serrent les unes contre les autres; elles trainent les ailes, les agi-

„tent d'une manière convulsive. Quelquefois elles tournent sur elles-mêmes, comme si elles „étoient prises de vertige; elles restent ensuite immobiles, ferment les yeux comme pour „dormir, tombent et meurent. Vers les derniers momens la crête se flétrit, prend une teinte „violacée, parsemée de taches noires, elle est froide. Quelques poules rejettent par le bec „et par l'anus une matière muqueuse, d'un blanc jaunâtre. On a vu des poules mourir à „deux ou trois heures de l'après-midi, qui, le matin, avoient mangé, chanté et pondu. „Quand la maladie dépasse le terme de vingt-quatre heures, il y a beaucoup de chances de „guérison. La nécropsie offre, en outre de la crête flétrie, flasque, violacée et en partie „noire, des plaques bleues ou noirâtres sur la peau. L'intérieur du bec est rempli de mu-„cosités d'un blanc jaunâtre. On observe quelques traces inflammatoires, quelques boutons „blancs du volume d'une tête d'épingle à l'arrièrebouche et sur la muqueuse de l'oesophage „et du jabot: celuici est presque toujours très plein. La muqueuse intestinale est épaissie „et légèrement enflammée. Le conduit digestif, et plus particulièrement les deux coecums, „contiennent une mucosité épaisse, d'un blanc jaunâtre, sans mauvaise odeur. Le gésier est „dur, jaune verdâtre. Le mésentère et l'épiploon sont injectés, arborisés, marbrés, d'une „teinte jaunâtre. La graisse est toujours très jaune, comme dans les vieilles poules. Rien „de particulier dans l'oviductus. Le foie offre un volume double de l'état naturel, il est noir, „comme a demi cuit. La vésicule du fiel dilatée contient de la bile noirâtre. Tout le sang „est noir, l'artériel, comme le veineux. Les organes de la poitrine présentent l'état normal. „Aucun signe de putréfaction vingt et quatre heures après la mort. — La maladie avoit „commencé a Beligneux un peu avant de se déclarer à Montluel; elle s'étoit étendue vers „le même tems dans les communes voisines, telles que Bressoles, Saint-Christophe, Dag-„neux. Il est à remarquer que les poulaillers bien tenus n'ont pas été plus épargnés que „les autres. Les poules qui s'abreuvoient dans des mares n'ont pas été atteintes en plus „grand nombre que celles qui buvoient des eaux claires et limpides. Le genre d'alimenta-„tion n'a pas davantage paru exercer de l'influence en cette circonstance. La cause de la „maladie est un mystère. Rien ne prouve la contagion.“

Monsieur Grognier continue: „J'ai de la peine à considérer comme étant identique „avec l'épizootie de Beligneux et de Choisy, celle que je viens d'observer à St.-Georges-„le-Renein, arrondissement de Villefranche; elle y régnoit depuis environ un mois, sans „exciter beaucoup d'inquiétudes, quand je me suis rendu sur les lieux le 10 du courant „(Juin?); elle avoit été reconnue par le Dr. Volpré et le vétérinaire Gayot. Nous avons „vu ensemble les symptômes suivans: Marche chancelante, peu de resistance à se laisser „prendre, crête pendante, flétrie, yeux ternes, muqueuses blanches parsemées de granu-„lations, ventre chaud, proéminant avec fluctuation. Il étoit facile de reconnoitre une ascite. „La maladie marchoit lentement. On nous fit voir des poules qui étoient malades depuis „trois semaines, qui, pendant ce tems, ou n'avoient point pondu ou avoient donné des oeufs „hardés. La diarrhée avoit persisté et les déjections avoient l'aspect du lait de chaux.

„Voici l'autopsie: peau blanche, atrophie des muscles, la muqueuse glossale épaissie, parse-„mée, ainsi que la muqueuse oesophagienne, de granulations miliaires; jabot presque tou-„jours vide, muscles abdominaux et péritoine livides, violets; chauds. Cette membrane étant „ouverte, il s'échappe en grande quantité un fluide épais, visqueux d'un blanc jaunâtre. Ce „n'est pas à moins d'un litre que j'ai évalué la quantité de ce fluide sorti de l'abdomen „d'une poule. Les intestins étoient remplis d'une mucosité grisâtre ou noirâtre, fétide; pas „les moindres traces inflammatoires, seulement quelques granulations miliaires; rien de par-„ticulier dans le gésier. Etat normal du foie. Les poulailliers sont en général humides et „mal tenus. — Mr. Robert, médecin de Marseille, a écrit à Mr. le docteur Gaultier de „Lyon, à la date du 12 Avril, qu'il existoit sur les bords de la Méditerranée une épizootie „de poules caractérisée par la diarrhée et le vomissement glaireux, des crampes et la promp-„titude de la mort. — Les journaux politiques nous ont appris dernièrement que, dans quel-„ques villages voisins de Burgos en Espagne, il règnoit une mortalité sur les poules, et que „pour les préserver de cette contagion, on n'avoit pas trouvé de meilleur moyen, que de „les tuer toutes.“ *Recueil de Méd. vét. prat. IX, p. 246.*

Dans la basse Bretagne „dans beaucoup de localités (Bréhat, Plouzée, Kerity, Paim-„pol) la presque totalité des oiseaux de basse-cour est morte.“ Maout *Exper. sur le miasme du Choléra. p. 17.*

1832. D'après le docteur Bignani dans la province de Mantoua mouroient une grande quantité de jeunes poules, à la nécropsie on trouva la cause dans une inflammation aigue du foie; de la même manière mouroient aussi beaucoup de jeunes canards. *Oesterr. med. jahrbb. b. XI, p. 20.*

1832. Mr. Mayer voya à St. Petersbourg des maladies des oiseaux de basse-cour semblables à celle des poules de Choisy en même tems avec des cas de choléra sporadiques entre les hommes.

1835. Dans la Prusse orientale, dans les cercles de Rosenberg et de Strasbourg beaucoup d'oies mouroient subitement dans les mois d'Août et de Settembre, la maladie paroit avoir été charbonneuse. Dans le cercle d'Ortelsburg le Dr. Zuch voya mourir subitement dans un village toutes les poules et tous les canards, et pas moins de 300 oies; ces dernières mouroient après avoir eu la diarrhée pendant quelques jours; souvent elles mouroient, en prenant avec avidité la nouriture offrant les symptômes suivans: elles commencoient à crier, laissoient en tremblotant tomber la tête et le cou à terre, se jetoient sur le dos, avoient des convulsions des ailes et des pieds et en 8 à 10 minutes elles étoient mortes. *Königsberger Sanitätsber. 1835. 2tes Sem. p. 71.*

1835. 1836. „Dès le mois d'Octobre 1835 nous eumes connoissance que dans plu-„sieurs communes voisines d'Alfort, il étoit survenu une mortalité remarquable sur les poules, „plusieurs ménagères nous assurèrent même en avoir perdu de grandes quantités, presque „sans les avoir reconnues malades. Mais dès le mois suivant nous n'entendimes plus parler

„de cette mortalité. Ce n'a été qu'à la fin de Mars et au commencement d'Avril de cette „année que nous avons su, que la mortalité de ces animaux avoit recommencé, et qu'elle „faisoit même beaucoup plus de victimes qu'au mois d'Octobre. Nous avons aussi appris, „par les renseignemens qui nous ont été addressés, que pendant les mois de Mars et d'Avril „derniers, elle a régné dans beaucoup de communes des départemens de la Seine, de Seine „et Oise, d'Eure et Loir, de Seine et Marne etc. . . . . Elle sevit sur toutes les volailles; „cependant les poules paroissent en être beaucoup plus facilement et plus fréquemment „affectées que les canards et les oies: les pigeons le sont très rarement. L'invasion de la „maladie est subite; souvent même une poule meurt sans qu'on l'ait soupçonnée malade. „Dans quelques cas la durée de l'affection est de quelques heures, ou même d'une journée; „mais la terminaison est constamment mortelle, à quelques cas rares exceptées. Lorsqu'on „examine une volaille affectée, voici ce que l'on observe: lenteur dans les mouvemens, „tristesse, diminution de l'appetit, et même quelquefois inappétence complète; soif ardente „et que l'animal cherche souvent à satisfaire; ailes tombantes, tête basse, cou flasque, crête „un peu plus foncée en couleur que dans l'état ordinaire; rien de particulier dans la défé„cation. Dans quelques localités on a remarqué chez toutes les poules affectées, un siffle„ment particulier. A ces symptômes qui ne persistent quelquefois que peu de minutes, et „qui, chez certains animaux, durent pendant plusieurs heures, succèdent des phénomènes „de coma et d'insensibilité complète; le jabot, distendu par les derniers alimens ingérés, „fait saillie en avant de la poitrine, et il devient le signe le plus certain d'une mort pro„chaine. La mort survient en effet, très promptement, sans qu'on voie la volatile se dé„battre beaucoup dans les derniers momens. Plusieurs personnes ont remarqué que les „poules affectées mouroient beaucoup plus souvent la nuit que le jour. Chez les canards, „les oies et les pigeons, la maladie offre, à très peu de chose près, les mêmes symptômes; „la durée est seulement, en général, plus longue. L'ouverture de plusieurs poules mortes „de cette maladie a donné lieu aux remarques suivans: Les chairs et le tissu graisseux sont „un peu décolorés, mais présentent encore assez de fermeté; la crête est d'un rouge vif, „mais elle n'est pas d'un violacé noirâtre, comme on l'a vu dans certaines autres épizooties; „aucune matière ne flue par les ouvertures naturelles. La muqueuse de l'oesophage et du „jabot présente beaucoup de rougeur; ce dernier reservoir est rempli de grains ou d'autres „alimens: ces matières n'ont subi point d'altération digestive. Le ventricule succenturié offre „moins de rougeur que le jabot; il ne contient aucun aliment. Le gésier est, comme dans „l'état normal, rempli de grains et de petits cailloux, ses parois n'offrent aucune altération. „On voit quelques rougeurs peu prononcées dans le tube intestinal. Rien dans le cloaque „ni dans les organes de la génération. Le poumon, chez quelques animaux, paroit infiltré „d'une sérosité sanguinolente; cependant il surnage lorsqu'on le met dans l'eau. Nulle altè„ration notable dans le coeur, le péricarde, le foie etc. Le cerveau est pâle et comme „infiltré. Ce que nous pouvons dire concernant son étiologie, c'est que si, comme tout

„porte à le croire, elle est due à des causes générales, à la manière des autres épizooties, „quelques circonstances particulières influent singulièrement sur son développement; elle „sévit avec beaucoup plus de violence dans les localités où les volailles ont été exposées „à l'humidité et à la malpropreté, et surtout dans celles où elles ne trouvoient pour „étancher leur soif, que l'eau bourbeuse des fumiers, que dans les endroits où elles sont „dans des circonstances contraires.“ *Recueil de Médecine vétér. vol. XIII, p. 300.*

1836. La même année, mois de Mai, Mr. Dupuy observa près de Toulouse, une maladie des oies qu'il prenoit pour une inflammation hépato-intestinale. „Nous avons ob„servé, dans l'intestin près du rectum, un assez grand nombre de surfaces arrondies d'éten„due variable, depuis celle d'une lentille jusqu'à celle d'une pièce de dix sols, dépassant „d'une ligne environ le niveau de la membrane muqueuse. Le reste de la muqueuse intes„tinale, dans toute son étendue, étoit remarquable par le grand développement de ses villo„sités. Tout le canal intestinal, à partir du gésier, étoit rempli de mucosités puriformes et „ne contenoit pas d'alimens. Le foie étoit d'un rose vif, mais conservoit sa consistance „ordinaire.“ *Journal de Méd. vét. théor. et prat. VII, p. 147.*

1836. A Munich succomboient dans l'été, plusieurs mois avant que le choléra éclata dans la ville (mais elle étoit déjà dans le pays dans le mois d'Aout), chez un marchand d'oies 300 oies; durant le choléra, de laquelle cet homme avec toute sa famille fut attaqué, il en perdit encore 142; les oies les plus grasses en retournant du manger tomboient sans se relever, évacuoient par l'anus une matière liquide, ou blanche crétacée, ou verdâtre, et mouroient déjà après un quart d'heure. Kopp *Cholera-epidemie in München. p. 169.*

Sans vouloir rien préjuger, mais en jetant un regard comparatif sur toutes les observations que nous avons réunies, malgré la diversité des déscriptions, malgré les grandes différences locales, malgré la divergence des opinions des vétérinaires et des médecins les plus instruits — je pense c'est impossible de méconnoitre, que c'est bien la même maladie qui attaqua les volailles l'an 1830 en Russie et en Pologne, 1831 dans l'Autriche et dans l'Allemagne, 1832 en France, en Espagne et en Italie, qui le plus souvent précéda le choléra de quelques semaines, souvent d'un an, qui l'accompagna, et se montra même dans des pays, où le choléra même n'a jamais pénétré p. e. la Saxe, et qui s'est développée avec elle déjà en 1817.

Nous allons donner un aperçu de toutes les maladies des oiseaux qui ont été observées par les auteurs.

1. *Stomatitis exsudativa.* Formation d'une fausse membrane dans la bouche, laquelle est tantôt plus molle, tantôt très dure et cornée, plus ou moins épaisse; elle commence sur la langue, et est souvent bornée sur cet organe, mais quelquefois elle s'étend sur les autres parties de la bouche; elle est souvent épizootique, surtout sur les gallinacés. Fort anciennement connue, car la guérison en est déjà figurée dans les anciens monumens

egyptiens. Plin. h. n. X, 57. *Pituita* [1]) *pavonis* Palladius L. I, tit. XXVIII, 6. *Alba pellicula linguae gallinarum.* Palladius I, tit. XXVII, 2. *Pituita gallinarum.* De Crescentiis IX, 86. p. 319 ed. cit. *La pépie* des françois; *pepita, pivida, pipia, puida* des italiens, *pips* des allemands. Peut-être la maladie des faucons que Bardschini (p. 39) nomme siceité de la langue, est la même.

2. *Catarrhus oris, stomatitis pituitosa.* Plus fréquente sur les oiseaux rapaces, que sur nos oiseaux domestiques. *Feuchtigkeit im munde des jagdvogels.* Bardschini p. 40.

3. *Stomatitis pultacea.* Maladie semblable au muguet des nos enfans, en général confondue avec la pépie. *Ἄφθαι καὶ ψύδρακαι ἱερακῶν.* Demetrius Hieracos. p. 91. *Wenn der jagdvogel am gaumen weiss wird.* Bardschini p. 54, aussi p. 41? *Afte o bottoni del palato,* d'après Raimondi et Olina, Bossi p. 25. p. 80. (Il dit que les aphthes sont très communes sur les pigeons, et aussi contagieuses, peut-être il les confond avec la maladie suivante.)

4. *Stomatitis vesiculosa vel bullosa.* Durant l'épizootie de maladie aphthongulaire 1838 j'ai moi-même observé la maladie sur des dindons, et le médecin du cercle de Kirchhain, Mr. Rehm, dit dans son rapport, qu'il en a vu infecté toute la volaille de basse-cour; la même chose avoit été observée, par Lamberlichi, antérieurement en Italie. *Πύρετος.* Orneosophion. p. 193. *Die blase im munde des jagdvogels.* Bardschini p. 40 [2]).

5. *Stomatitis gangraenosa.* A ce qu'il paroit une maladie pareille au charbon de la langue (fliegender zungenkrebs). *Canchero giallo, umido,* Bossi p. 72. *Θέρμος.* Demetrius Hieracosoph. p. 90. Sur les dindons: Chabert Instr. etc. I, p. 214. Scheuchzer pendant le chancre volant ou charbon de la langue épizootique 1732 en a vu infecté les pigeons et les poules. Fliegender zungenkrebs p. 8.

6. *Angina.* Maladie fréquente sur tous les oiseaux. *Ἱεραξ χαίνοντος καὶ προσβάλλοντος τὴν γλῶττα.* *Ἱεραξ βέγχοντος.* Demetrius Hierac. p. 93. *Angina gangraenosa.* Bossi l. c. p. 72.

7. *La maladie du jabot, kropfsucht, käsesucht.* Probablement une espèce de muguet du jabot, mais nous ne possédons pas encore assez de recherches. La maladie est

---

[1]) Le mot *pituita* est probablement détourné d'un autre mot onomatopoëtique, comme le mot allemand. »Est autem affectus ille, quem nos vulgo *la pivida* dicimus, superiores Germani *das pfippe,* inferiores *de »pippe.* Quae nomina, ut videtur, per onomatopoeiam ficta sunt.« Aldrovandi Ornithologia Bonon. 1600. II, p. 244. — »*Phipfiz,* Pips, pituita, morbus in ore gallinarum. Tr. *pfffz.* F. 2. *phepis.* Sg. 913. pituita — »petuita, caligo vel flegma oculorum, vel morbus gallinarum i. e. pfipfis.« Graff althochd. sprachschatz.

[2]) Buchoz (Médec. des animaux p. 350) fait encore mention d'une maladie des faucons sous le nom *des barbillons de la langue:* »les barbillons viennent d'un rhume chaud, qui descend du cerveau sur la langue, »autour de laquelle se forment de petites glandes, qui font que l'oiseau ne mange qu'avec peine. Il faut les »extirper.«

surtout fréquente sur les pigeons, elle est épizootique ou même contagieuse. Il se forme une sécrétion caséeuse dans le jabot et l'animal ne digère plus.

8. *La phlegmasie du gésier.* Nous avons vu plus haut que dans quelques épizooties le gésier est enflammé; Chabert a observé une phlegmasie très meurtrière sur les faisans du parc de Versailles, à la suite de grandes chaleurs, pendant lesquelles ils avoient manqué d'eau. Chabert etc. Instructions vol. I.

9. *Plaies du gésier.* Les oies et surtout les poules avalent quelquefois des corps métalliques pointus, comme aiguilles, clous etc. ces corps percent l'estomac et la paroi de l'abdomen, et l'animal guérit fort aisément après que ces corps sont sortis; je possédois une série de tels estomacs, où dans l'un l'aiguille étoit encore dans les parois du viscères, dans l'autre elle l'avoit percé, dans le troisième elle étoit déjà au dehors de la paroi de l'abdomen (ils seront encore dans mon ancienne collection zootomique à Würzbourg); mais c'est encore plus remarquable que quelquefois ces corps étrangers sortis de l'estomac sont entouré par une fausse membrane très forte, qui forme un sac ou une appendice communicante avec la cavité du gésier; le phénomène physiologique le plus étonnant est que des clous de fer sont résous et peu à peu entièrement resorbés! J'ai décrit et figuré un tel cas qui m'avoit fortement surpris (Meckels archiv für d. physiologie b. VII, p. 197), plus tard j'ai trouvé qu'un cas semblable avoit déjà été observé. Ephem. Nat. Cur. dec. II, a. 8. p. 496. — Ibid. dec. II, a. 7. p. 63. — Ibid. dec. III, a. 2. p. 303.

10. *Anorexia et dyspepsia.* *Κακοστομαχία καὶ ἀνορέκτη.* Demetrius Hieracos. p. 109. *Ἀπεψία.* Ibid. p. 111. Ibid. p. 100. *Wenn der jagdvogel nicht isst.* Bardschini p. 51. *Schwacher magen des jagdvogels.* Bardschini p. 52.

11. *Saburra, surcharche du jabot.* Les pigeons, les poules et les dindons mangent quelquefois tant, que le jabot surcharché ne peut plus faire ses fonctions, s'enflamme et se gangrène. Bossi p. 82. Rohlwes p. 145. Buhle naturgesch. d. domesticirten thiere. III, p. 51.

12. *Vomitus falconum.* Bardschini distingue le vomissement des faucons 1) par chaleur, 2) par des vers, 3) de migraine, 4) de refroidissement, 5) de viande gâtée l. c. p. 50—51.

13. *Pneumatosis ventriculi falconum.* Bardschini p. 42.

14. *Pneumatosis intestinalis falconum.* Bardschini p. 60.

15. *Diarrhoea.* — *Alvi profluvium gallinarum:* Paxamus Geopon. XIV, 17. 2. — *Βλάβη ἱεράκος.* a) De trop manger, b) de bile, c) de mauvais manger. Hieracosoph. Michael. Hammer p. 81. — *Durchfall des jagdvogels.* Bardschini p. 46. — Des oiseaux en général: Bechstein p. 23. — Des poules: Rohlwes p. 134. — Des oies: Bossi p. 84.

16. *Enteritis.* Que quelques épizooties des oiseaux offrent une inflammation aigue des intestins, nous l'avons vu plus haut. Tous nos oiseaux domestiques souffrent d'une entérite chronique, elle est plus fréquente sur les dindons, et surtout sur les serins de

Canarie: les oiseaux maigrissent, surtout les parois de l'abdomen deviennent très minces et presque transparentes, les intestins descendent vers l'anus et l'animal meurt de gangrène de l'intestin, en Allemagne on nomme la maladie *der bruch*, *die bruchkrankheit*. Bechstein l. c. p. 313. Buhle l. c. III, p. 51. Je l'ai souvent vu sur les jeunes dindons d'une basse-cour basse et humide à Würzbourg. Peut-être est-ce aussi une entérite que Demetrius p. 118 indique comme *πάθος ἐντέρου*. *L'Aussatz im bauche* de Bardschini p. 60 est peut-être une enterohelcosis.

17. *La constipation* est une maladie fréquente de tous les oiseaux. Bechstein p. 22. — Rohlwes p. 134. — Bossi p. 17. Bardschini p. 65. p. 37.

18. *Lithiasis*. Je voudrois bien savoir si la maladie, décrite sous ce nom des fauconniers, est une vraie lithiasis, ou seulement une induration des faeces [1]). *Λιθίασις ἱέρακος*. Demetrius Hieracos. p. 118. („Generari lapis in visceribus solet, cum accipiter carnibus „vescitur pinguibus, aut male olentibus, aut multis expletur. Ardeolarum caro calculos gignit. „Laborare calculis primum cognoscitur, cum difficulter ventrem dejicit, deinde deprehenditur „ex stercore ejecto, quod emissum non adhaeret pavimento, sed integrum jacet, neque virgis „similem extensionem habet, ut sanorum habere solet. Id accidit, quoniam vi ejectum est „propter lapidem impedientem exitum excrementorum liquidorum. Sed tamen a solo stercore, „quod saepe variare solet, cognosci hoc vitium non potest. Cognosces alio modo .... „Cum in manu insistentem vides alvum dejicere conantem, neque tamen valentem, dextrae „manus medios duos digitos sedis annulo subjicito, comprimito lapidem, qui est prope annu„lum, deinde expresso lapide et exemto, locum unde exemtus est, foveto oleo rosaceo"). — *Τὰ σκλῆρα τοῦ ἱεράκος*. Orneosophion p. 198. *Λίθοι καὶ δυσούρια*. Ibid. p. 200. — *Steine in den weichen des jagdvogels*. Bardschini p. 58. — *La croie, la gravelle*. D'Arcusia II, 22. — Mr. Rudolphi a trouvé une pierre dans le cloaque d'un falco palumbarius, laquelle étoit composée d'acide urique, urate d'ammoniaque, urate de chaux et gluten. John tabl. chim. du règne animal. p. 186.

19. *Archostenosis falconis*. Bardschini p. 64.

20. *Tabes*. Une des maladies des plus fréquentes de nos oiseaux de cage, mais aussi de tous nos oiseaux de basse-cour est la consomption. Les auteurs disent que la cause est l'obstruction de la glande caudale; mais elle me paroit seulement être un symptôme fréquent de la maladie, des oiseaux meurent de la consomption, dans lesquels cette glande n'est pas obstruée, et quelquefois la glande est obstruée et il n'y a pas de consomption; plus souvent on trouve des tubercules dans le corps. *Mal sottile* Raimondi. *Tisichezza, languore* Bossi p. 12. *Darre, darrsucht:* Bechstein, Rohlwes, Buhle etc.

---

[1]) Des masses calcaires et osseuses se trouvent souvent dans les reins des oiseaux (v. Otto verzeichnis p. 122 deux exemples du faucon), aussi les vaisseaux urinaires et les uretères contiennent quelquefois de telles masses.

21. L'auteur de l'Orneosophion décrit deux maladies abdominales, lesquelles me sont inconnues: „*Νόσος ἀφανῆς*. Accipitris interiora aegrotare ex nimio frigore cognosces, cum „excrementa reddit crocea, aut cruenta, alas autem habet remissas et laxas, capitis horren„das plumas.“ Orneosophion p. 206. — „*Σπόγγος*. Si accipiter spongiam habeat, ita cog„nosces: cum videbis praeter consuetudinem illum bibere, et crebra febre affligi, multum „sessitare, non discedere ex manu, neque ex pertica, ita ipsum ad sanitatem perduces .... „Cum videbis accipitris stercus croceo colore, scito spongiam ejus scissam esse, quam ita „curabis“ etc. Ibidem p. 190.

22. *Phthisis abdominalis.* Eiter im bauche des jagdvogels. Bardschini p. 62.

23. Le foie des oiseaux est très souvent malade, je l'ai vu très grand, et fort petit, très dur, j'y ai vu des hydatides, des tubercules, des os ou des pierres, des corps gras. *Hepar magnum gallinae:* Ephem. Nat. Cur. Dec. I, a. 8. p. 187. — Ibid. Dec. II, a. 6. p. 177. — Ibid. Dec. III, a. 2. p. 156. — *Hepar pingue gallinae:* Ephem. Nat. Cur. Dec. III, a. 2. p. 305. — *Hepar lapideum gallinae:* Ibid. Dec. II, a. 8. p. 486. — *Ἧπατος πάθος*. Demetrius Hierac. p. 115. — „*Χόλωσις ἱέρακος*. Ineunte autumno et principio „cum captus est, aut diu immoratur perticae, aut solis ardore incensus, aut praeliatus bili „laborat, cujus signa sunt: totus tristis est, oculi sicci et compressi videntur, multo aquae „desiderio tenetur, et ipsam multam bibit, tremit totus, dispersas atque inaequales habet „plumas, pedes nigros, et ab unguibus usque ad genua frigidos habet.“ Demetrius Hieracos. „p. 106. — *Χολίη*. Orneosoph. p. 186. — *Leberleiden des jagdvogels.* Bardschini p. 59.

24. Les oiseaux souffrent très souvent de maladies catarrhales. *Le catarrhe pulmonaire* ou une espèce de bronchitis des poules se nomme en allemand *der zeter.* Rohlwes p. 138. — *Asma* Bossi p. 15. *Reuma e raucedine.* Bossi p. 20. — *Στενοχώρησις ἱέρακος καὶ κυνάγχη* „Cum angustia laborat in cibo capiendo, et violenter transglutit, diffi„cultatem cibi transmittendi affert gutturis inflammatio.“ Demetrius Hieracos. p. 96. — „*Κό„ρυζα, συνάγχη*. Accipitrem, pituita fauces stringentem laborare cognosces, cum guttur acci„pitris intumescit ex humoribus coactis, oculi spumam remittunt, caput tumidum est, nares „nihil reddunt.“ Orneosophion p. 209. — *Κορύζη ἱέρακος* a) *κορύζη ξῆρα* b) *κόρυζα νοτίας* c) *κόρυζα ὕγρα* d) *φύματα ἐκ τῆς ὑγρῆς κορυζῆς* e) *στηθορύζα* f) *λαθροκορύζη*. Demetrius Hieracosoph. p. 71—88. *Ἀναπνόη, αναπνοῦσις* a) *ἀναπνόη φλεγματικη* b) *ἀναπνόη κεφαλῆς* c) *κόρυζα ξήρα* d) *κόρυζα ὕγρα* e) *κόρυζα βαρεῖα* f) *κόρυζα ἄφανης* g) *κόρυζα κεφαλάλγικη*. Orneosophion p. 178—210. — *Ῥεύμα κεφαλῆς ἱέρακος*. Demetrius Hieracos. p. 48. — *Φυσίασμα* a) *ξῆρα* b) *ὕγρα*. Hieracosoph. Michael. p. 82. — *Kopfweh von schleim.* Bardschini p. 35. — *Wann der kopf des jagdvogels aus schleim nach luft schnappt.* Bardschini p. 37. *Röcheln im schlunde des jagdvogels.* Bardschini p. 41. *Rauchgeschlagener jagdvogel.* Bardschini p. 45 (conf. Demetrius p. 68. *εἰς καπνιθέντα ἱέρακα*, mais les écrits de tous les fauconniers sont remplis des torts que cause la fumée aux faucons). *Wann dem jagdvogel der athem verlegt ist.* Bardschini p. 58. *Quando*

sternudat accipiter. Albertus M. p. 188. Sur le catarrhe des poules v. Leontinus Geopon. XIV, 12. Paxamus ibid. XIV, 17. 5 (et ed. Niclas not. p. 1006). Sur le catarrhe des serins de Canarie etc. Bechstein p. 21. p. 314.

Une fièvre catarrhale générale, ressemblante à l'influenza de l'homme, épizootique et contagieuse, surtout sur les poules, est nommée Roup par les Anglois, c'est a peu près ce que nous nommons zeter. v. Dickson on poultry. p. 279.

25. *Des filaires* vivent dans la trachée artère et dans les poumons de beaucoup d'oiseaux, on a lieu d'être étonné qu'ils paroissent causer peu de symptômes. Cependant quelquefois ils augmentent tellement dans les poumons des poules qu'ils causent une maladie assez sevère, qui est enzootique dans quelques contrées, et elle est quelquefois épizootique p. e. l'année 1840 en Angleterre v. Youvatt Veterinarian 1841. Mai. p. 267 et 1840. October. En Allemagne la maladie est connue sous le nom de *wurmseuche.*

26. *La pneumonie* s'observe quelquefois sur nos oiseaux de basse-cour épizootiquement, comme nous avons remarqué plus haut. Pour les faucons cette maladie est probablement indiquée: Demetrius Hieracos. p. 94 et Orneosophion p. 183. p. 187. *Dampf (Ribwe) des jagdvogels.* Bardschini p. 57. *Seitenstechen (Issthiram) des jagdvogels.* Bardschini p. 45. La pneumonie a été étudiée sur les canards et sur les poules par Mr. Flourens (Annales des Sciences nat. 1829. Sept.)

27. *Le dèchirement des conduits aërifères* arrive probablement quelquefois, au moins je ne me saurois expliquer autrement les maladies mentionnées par les auteurs, où l'air se trouve répandu dans les ailes, le dos etc. „*Φυσᾶν τοῦ ἱέρακος.* Inflatur saepe accipiter, „cum aut ab altero accipitre vulneratur, aut in spinosum locum ingressus spinis sauciatur. „Ita curabitur: Ejus corpus totum aqua egelida perfundatur, pellis inflata acicula ita leviter „compungatur, ne caro attingatur, et pernicioso transmisso humore tumor remittetur“ etc. Demetrius Hieracos. p. 108. *Wind im rücken des jagdvogels.* Bardschini p. 56. *Wind in den flügeln des jagdvogels.* Bardschini p. 48. p. 55. „*Windsucht:* An einem theil „des leibes, oft am ganzen leibe, bläst sich die haut auf, oft so steif, wie eine trommel. „Man macht durch eine stecknadel eine kleine öffnung, wodurch die luft wegfährt und der „vogel gewöhnlich sogleich gesund ist. Ich habe feldlerchen gehabt, die mit dieser krank„heit behaftet waren, und in der andern viertelstunde, da sie die luft los waren, wieder „sangen, ob sie gleich bis zum sterben krank waren.“ Bechstein p. 25. *Windsucht der „hühner.* Dieterichs kleine viehzucht p. 184. (L'auteur cherche la cause dans la nourriture!) *Windsucht der truthühner.* Buhle III, p. 51. Aucun des auteurs ne pense pas aux conduits aërifères. Moi-même je n'ai pas encore vu la maladie.

28. Une chose bien singulière est le *développement d'une moisissure dans les sacs d'air des oiseaux.* J'ai fait une observation bien complète il y a long-tems (C. F. Heusinger de generatione mucoris in organismo animali. Jenae. 1821. Berichte von d. zootom. anstalt zu Würzburg. 1826. p. 32). Je recevois à Gottingue d'une contrée, où ordinairement

les cicognes ne vivent pas, une cicogne blanche adulte qu'un paysan avoit trouvée se trainante avec peine dans l'herbage d'une prairie, elle mouroit la nuit, et je la disséquois quelques heures après la mort. Une des côtes, qui couvrent le sac aërien abdominal gauche, avoit été fracturée et étoit réunie par un cal assez neuf (le squelette se trouve dans mon ancienne collection à Wurzbourg), les sacs aëriens de la cavité abdominale étoient rouges et dures, une incision faite ils ne s'affaissoient pas, et répandoient une odeur de fromage frais, les parois étoient très épaissies, consistoient de plusieurs lamelles, l'extérieure desquelles étoit la membrane normale, les intérieures étoient des fausses membranes, et toute la surface interne des deux sacs étoit entièrement couverte par une moisissure en longues filamens (l'un de ces sacs se trouve dans ma collection à Wurzbourg, l'autre je l'ai donné dans la collection de Blumenbach à Gottingue); les grands sacs pectoraux au premier coup d'oeil paroissoient sains, mais observés de plus près je voyois çà et là des petits points rouges formés par des arborisations fines, vasculaires de la membrane du sac, à ces injections correspondoient à la surface interne des amas de points blanchâtres très petits qui, observés par le microscope se montroient n'être que des moisissures commencantes, j'observois ces végétations commencantes jusque dans les conduits aëriens des os. Tous les autres organes étoient sains. Plus tard j'ai fait la section de centaines d'oiseaux (j'ai nourri moi-même beaucoup d'oiseaux, je recevois tous les oiseaux morts dans les riches basses-cours royales, et tout le monde m'apporta des oiseaux malades et morts), mais jamais je n'ai plus revu la maladie! [1]) Deux observations pareilles avoient été publiées avant la mienne: Emmert et Mayer avoient un geay dans la chambre qui un jour souffroit de la respiration et mouroit la nuit suivante, ouvert dans la matinée, il montra la membrane muqueuse des bronches couverte de moisissure, les poumons contenoient des tubercules et étoient hépatisés, tous les autres organes étoient sains. (Meckels Archiv für physiologie I, p. 310.) Mr. Jäger disséqua un cygne nouvellement mort, les sacs aëriens étoient épaissis, d'une dureté cartilagineuse, partagés par des cloisons, et leur surface interne couverte de moisissure. (Meckels Archiv II, p. 354.) Trois ou quatre observations ont été publiées après la mienne: Mr. Theile recevoit un matin un corbeau qui avoit été entretenu dans une chambre et étoit mort la nuit passée. Les poumons étoient hépatisés en partie et dans les bronches et les sacs aëriens il trouva quelques plaques minces couvertes de moisissure. (Zeitschrift für die organische physik I, p. 331). Mr. Deslongchamp observa une Anas mollissima,

---

[1]) Dans le 5ième Cahier des Archives de Médecine comparée, qui me parvient pendant l'impression de ces lignes, Mr. Rayer dit p. 206: „Mr. Heusinger ajoute que le développement de semblables moisissures n'est pas rare chez les oiseaux qui habitent des basses-cours humides“ etc. C'est une erreur, j'ai parlé seulement de la fréquence de la maladie suivante N. 29, et je n'ai jamais revu des moisissures sur un oiseau *vivant!* Car rien n'est plus commun que de voir couvert de moisissures des pièces animales qui ont séjourné une seule nuit dans un amphithéatre anatomique. J'y reviendrai dans la pathologie générale.

malade depuis trois semaines et souffrante de la respiration, tout de suite après la mort il la disséqua: Il trouva des moisissures sur la membrane muqueuse des bronches dans les poumons et dans les sacs aëriens des plaques de moisissures du diamètre de 2 à 3 millimètres jusqu'à plusieurs centimètres, les moisissures reposoient sur une matière que Mr. Deslongchamp prenoit pour des exsudations albumineuses, au dessous desquelles la membrane du sac étoit injectée. (Annales des Sciences naturelles vol. XV, p. 371.) Messieurs J. Müller et Retzius ont observé des moisissures dans les sacs aëriens et en même tems des corps mycoides dans les poumons d'une Strix nyctea, morte à Stockholm. (Müller Archiv für Anatomie und Physiologie. 1842. p. 198.) J'ai cru dans le tems, et c'est encore mon opinion, que ces oiseaux avoient une inflammation exsudative des bronches et des sacs aëriens, que des spores inspirées des mycédinées y trouvoient toutes les influences convenables pour leur développement. Préalablement je veux seulement ajouter que je ne crois pas du tout à la nature végétale du muguet etc.

Je veux encore remarquer ici que Mr. Nitzsch a trouvé dans les sacs aëriens pectoraux du Dysporus bassanus le sarcoptes subcutaneus, petits parasites de la grandeur des oeufs de mouche, en très grand nombre. Schweigger Jahrb. d. Chem. u. Phys. b. XVI. 1826. p. 435. Sans doute ils sont aussi venus du dehors.

29. La maladie la plus fréquente des sacs aëriens que j'ai observée, c'est *l'hydropisie des sacs aëriens,* analogue à l'hydropisie de poitrine de l'homme, surtout sur les poules: Les sacs sont quelquefois épaissis et inégaux, quelquefois presque naturels, leurs ouvertures sont closes, et ils contiennent un fluide, tantôt limpide et aqueux, tantôt trouble.

30. Dans les poumons des vieux oiseaux on rencontre très souvent des concrétions pierreuses. On y trouve aussi des tubercules et des vesicules.

En abordant les maladies de la peau il s'offre en première ligne une maladie pustuleuse, nommé la petite vérole, die pocken, die blattern, mais qui embrasse sans doute différentes espèces de maladies, et sans les avoir vues toutes c'est impossible d'en venir à bout.

31. Il y a un exanthème tantôt plus pustuleux, tantôt plus bulleux, à la tête des oiseaux, surtout des jeunes dindons, que j'ai souvent observé et qui certainement n'a rien de commun avec la petite vérole, il ressemble tantôt plus à l'ecthyma, tantôt plus à la rupia. Je pense que c'est cet exanthème qui est mentionné par les auteurs anciens suivans: *Φλυκταῖναι ἱέρακος.* „Si in ore aut in alia corporis parte pustulae sint, trade alteri acci„pitrem scite tenendum, tu vero acicula pustulas aperito, easque sinito evaporari, deinde „melle rosato illinito.“ Demetrius Hieracos. p. 93. — *Φυσσάλιδαι.* Orneosophion p. 224. *Ὑελοπη ὀφθαλμοῦ.* „Accipitris vitreagine laborare oculos signa sunt tubercula ad oculos „et nares vel parvulae avellanulae exorta.“ Orneosophion p. 228. — „Si amarum lupinum „comedant (gallinae), sub oculis illis grana ipsa procedunt, quae nisi acu leviter apertis pel„liculis auferantur, exstinguunt.“ Palladius de r. r. L. I, t. XXVII, 2. De Crescentiis IX, c. 86. p. 320. — „Item nascuntur columbis *varioli* circa oculos, qui excoecant eos, maxime

„n'en soit pas affecté: au reste elle est rarement grave. Il meurt tout au plus un vingtième „de ceux qui sont malades.“ Dict. des Sc. méd. XIII, p. 87. Des auteurs ont même soutenu que le claveau des moutons provenoit de la variole des dindons, mais la maladie étoit connue long-tems avant l'introduction des dindons. Cependant plusieurs auteurs disent que les moutons sont infectés par les poules et les dindons. Mem. de la soc. d'agric. 1791. hiver. p. 145. — Gilbert Instruction sur le claveau. Brugnone, Leroi et Toggia reconnoissent l'analogie de la maladie des dindons avec les maladies varioleuses des quadrupèdes, et le dernier, Mr. Toggia reconnoit l'infection des moutons par les dindons, cependant dans une épizootie meurtrière de la petite vérole des dindons il chercha en vain de les préserver par la vaccine. Toggia storia e cura delle mal. de' buoi. tom. III, p. 221. tom. IV, p. 73. Mr. Bossi qui a, mieux que d'autres auteurs, distingué la maladie de la rupia de la tête, s'exprime cependant avec beaucoup de reserve: „Non si è ancora trovato rimedio ad una eru„zione copiosa di bottoni o di pustole, che avviene ai colombi specialmente ne' paesi caldi, „e che ha tutto l'aspetto del vajuolo.“ l. c. p. 81. „Alcuni hanno creduto di trovare i galli „d'India attaccati da una specie di vajuolo, o da quella terribile malattia, che si manifesta „ne' montoni, e li fa morire in brevissimo tempo; ma i naturalisti hanno provato, che la „malattia de' gallinacci è tutt' altra cosa. Nascono a questi animali delle pustole tanto all' „intorno e al di dentro del becco e della gola, quanto nelle parti meno coperte di piume, „come sono i lati interni delle ale e delle cosce. Sul dubbio che questa malattia sia con„tagiosa“ etc. ibid. p. 91. Mr. Rohlwes dit: „Die schlimmste und gefährlichste krankheit der „tauben sind die sogenannten Pocken, von welchen aber nur die jungen tauben befallen wer„den. diese krankheit entsteht nur in den warmen sommertagen. man will die bemerkung „gemacht haben, dass wo beständig frisches und reines wasser zum saufen in der gegend „ist, diese krankheit weit seltener eintritt, als wo die tauben stehendes, von der sonnen„hitze verdorbenes, wasser saufen müssen. die zeichen dieser krankheit sind kleine ge„schwüre über den ganzen körper, welche, wenn die jungen tauben die krankheit über„winden, und am leben bleiben, trocken werden, einen schorf bilden, und dann abfallen.“ Mr. Dieterichs en parle de la manière suivante: „Die pocken verschonen auch die hüner „nicht und sie sind dabei zuweilen sehr krank; man bemerkt die pocken bei ihnen unter „den flügeln, am bauche und besonders da, wo die keulen sich an dem körper streichen. „die pocken verbreiten sich über alle hüner, welche mit einem damit behafteten in berüh„rung kommen, wesshalb also die verbreitung durch separation verhütet werden kann.“ Kleine viehzucht p. 184 et: „Die krankheiten der tauben sind unbedeutend. zur zeit der „ernte bekommen sie einen blatterähnlichen ausschlag, und zwar nach dem häufigen genusse „der frischen körner, erbsen und wicken, beim mangel frischen wassers.“ Ibidem p. 201. Pour les dindons: „Die pockenkrankheit befällt unerwartet junge und alte. die pocken zeigen „sich in der gegend des schnabels, auch in dessen innerem, und erstrecken sich bis in den „kropf, verbreiten sich auch am meisten über die theile, die von federn entblöst sind. die

„krankheit ist ansteckend.“ Buhle III, p. 52. Enfin ni une de ces descriptions ni toutes ensemble ne suffisent pour une diagnose et il faut désirer des observations ultérieures.

34. *La pustule maligne* et *les maladies charbonneuses* ne sont pas étrangères aux oiseaux. Déjà en énumerant les épizooties des oiseaux, nous en avons rencontré plusieurs que les auteurs, avec raison, regardoient comme charbonneuses; surtout les oies paroissent plus souvent être affecté du charbon des intestins. Plus haut nous avons fait mention du charbon de la langue et de l'angine gangréneuse, qui attaquent les oiseaux aussi bien que les quadrupèdes. Dans notre pièce justificative N. III nous faisons mention de plusieurs épizooties du charbon, dans lesquelles les oiseaux furent attaqués aussi bien que les quadrupèdes p. e. 1712 l'épizootie charbonneuse à Augsbourg se répanda aussi sur les oies et les dindons; en 1757 Audouin de Chaignebrun observa la maladie dans la France sur les poules; en 1763 Tam a observé le charbon dans la Bohème sur les poules et sur les faisans (Horn-, pferd- und federvieh-arzneik. p. 546); Chabert observa le charbon aux yeux et dans le gosier des poules et des dindons dans une basse-cour de Paris en 1780; le même a dans la même année, observé une épizootie charbonneuse sur les oies à Marolles sur Seine, des tumeurs charbonneuses se développoient dans les digitations palmées des doigts (Mem. sur le charbon, Instructions etc. I, p. 216. 375). De préférence c'est la tête et le cou des oiseaux, ou le charbon se développe: „Die karbunkeln der gans und der ente nehmen ge„wöhnlich den hals dieser thiere ein, und sind kalt. beide thiergattungen enden sehr schnell „daran. die karbunkeln des haushans nehmen gewöhnlich den kamm und lappen unter der „kehle ein. der kamm wird erst braunroth, dann kalt, endlich schwarz und fällt zuletzt ab.“ Greve krankheiten der hausthiere im vergl. m. d. krankh. d. menschen I, p. 53. Buchoz (trésor p. 43) l'appelle *les ongles* sur le dindon. — v. Fischer (Liefländsche landwirthsch. p. 598) paroit l'indiquer sous le nom de *schnöve*, si ce n'est pas la maladie suivante. Columella paroit déjà avoir en vue cette maladie „nam si pituita circumvenit oculos, et jam „cibos avis respuit, ferro rescinduntur genae, et coacta sub oculis sanies omnis exprimitur. „Id porro vitium maxime nascitur, cum frigore et penuria cibi laborant aves: item cum per „aestatem consistens in cohortibus aqua potatur“ etc. De r. r. VIII, 5. Bipont. p. 335. Metaxa dit avoir observé le charbon épizootique sur les pigeons à Rome l'an 1816; cependant sa description nous laisse en doute sur la nature de la maladie „Sorgeano dalla pingue „lor cute de' tumoretti cistici, che dalla condizione di steatomi ed ateromi degeneravano in „veri carboni. Il morbo nacque dalla riunione di molti individui in luoghi angusti non ven„tilati, e dal grano d'India alterato e mucido. Trovavasi nei cadaveri il fegato voluminoso, „e i gruppi glandulosi del ventricolo succenturiato talmente ingorgati, che sembravan grap„poli, e mentivano l'aspetto di un ovaja: tutte le glandole linfatiche erano tumefatte: il grasso „era lardaceo simile a quello del porco.“ Malattie epizootiche P. I, p. 297.

35. *Des maladies teigneuses*, dont le développement n'est pas encore bien observé, sont: *Tigna della testa e degli occhi* „Non è raro che gli uccelli sieno attaccati da una

„specie di tigna sulla testa, e massime intorno agli occhi, il di cui umore acre e corrosivo, „fa loro cadere le piccole piume, li rende schifosi, e li conduce ad una morte sicura.“ Bossi p. 27. — *La gale jaune* à la tête et autour des yeux de serins de Canarie. Bechstein p. 313. *La teigne du bec* de l'alouette, „vorzüglich häufig werden sie um die wurzel des schnabels „herum grindig und gelb.“ Bechstein p. 332. — *Aussatz am halse oder munde des jagdvogels.* Bardschini p. 42. — *Aussatz am grunde des gefieders.* Bardschini p. 54. p. 56. — *Tinea pennarum.* Albertus M. p. 189. — *La gale des pigeons.* „Den tauben fallen über „dem schnabel und um die augen die federn aus und diese nackten stellen werden scherbig. „die eigentliche ursache dieser krankheit anzugeben ist mir nicht möglich, weil ich sie nur „ein mal, und zwar an einem fremden orte, wahrgenommen habe.“ Rohlwes p. 251. — *La gale des poules:* „Es fallen an einer oder an mehreren stellen die federn aus, so dass „die haut ganz davon entblöst wird, wobei die hüner sehr mager werden, und auch bei dem „besten futter nicht gedeihen.“ Rohlwes p. 140. J'ai vu cette maladie sur plusieurs oiseaux, il y a une forte desquamation, et je pense que c'est une espèce de pityriasis ou psoriasis, mais symptôme d'une maladie générale.

36. *Urticaria.* Cette maladie paroit être fréquente sur les oiseaux de proie, je l'ai vu plusieurs fois. *Μυρμηκίασις.* „Solent formicatione laborare accipitres, cum eminet ex „corpore callosum quiddam orbiculatum, latam sedem habens, cujus compunctio sentitur si„milis morsui formicae.“ Demetrius Hieracos. p. 153. *Ψώρα καὶ κνήσμος, λείχηναι.* Ibid. p. 125.

37. *La suette des couveuses, schweissucht, pressbrut, schwarze krankheit.* C'est une maladie des femelles pendant qu'elles couvent, elles excrètent sous le ventre, ou les plumes manquent (brütflecke), et ou dans l'état normal la temperature est seulement augmentée, une sueur abondante, viscide et quelquefois noirâtre, les mères deviennent très foibles et les embryons meurent le plus souvent. La maladie est surtout connue des serins de Canarie, mais on l'observe aussi sur d'autres oiseaux, je l'ai vu sur les dindons et sur les poules. Bechstein p. 114. Buhle III, p. 52.

38. *Verrues des pieds.* *Ἧλοι.* Demetrius Hieracosoph. p. 154. *Καύκουλος ποδῶν.* Orneosophion p. 223. *Κήλη.* Orneosophion p. 195. *Ἧλοι καὶ κάρφια.* Orneosophion p. 192. *Καρφίον.* Hieracosophion Michael. p. 83. *Warzen am fusse des jagdvogels.* Bardschini p. 69. *Der nagel (die beule) des jagdvogels.* Bardschini p. 70. *Chiodi, chiodetti* Carcamo.

39. *Hyperceratosis.* Un surcroit d'accroissement des parties cornées s'observe souvent par cause mécanique, et sur les oiseaux sauvages même on voit quelquefois de singulières formes du bec. Un exemple ou un tel accroissement du bec d'une poule étoit la suite d'une inflammation préalable v. Fränkische Samml. VI, p. 50. Plus souvent ce défaut survient sur les ongles des doigts. Sur les pinsons (fringilla coelebs) en cage cette aug-

mentation survient souvent aux squames du pied, ce que les Allemands nomment *stolpen*. Bechstein p. 230.

40. *Exungulatio, fissurae ungulae.* Ἀπόβολη ὄνυχος. Ornoosophion p. 215. *Spalten der krallen des jagdvogels.* Bardschini p. 69. p. 67.

41. *Inflammations et ulcères des pieds. Fussgeschwulst des jagdvogels.* Bardschini p. 65. *Wenn der jagdvogel löcher bekommt.* Bardschini p. 53. D'après Mr. Bechstein le sizerin souffre dans les chambres surtout des ulcérations du pied l. c. p. 264. D'après un observateur la rouille des blés cause des ulcères des pieds sur les oies. Commentar. de reb. in medic. gest. vol. VI, p. 508.

42. *Abscessus.* Bossi p. 23. Ἀποστῆμα ἱέρακος. Demetrius Hieracosoph. p. 99.

43. Maladies des plumes: Νόσοι πτερῶν. (Tumeurs, inégalités, caries, fractures.) Demetrius Hieracos. p. 131. *Verlust der federn, schwaches wachsen.* Bardschini p. 63. — *Wenn das gefieder krumm wächst* (par faiblesse et manque de graisse). Bardschini p. 63. — Les plumes tombent souvent sur les oiseaux, mais d'après Mr. Bechstein l'oiseau qui le plus souvent souffre de cette chauveté c'est l'alouette pipi. l. c. p. 350.

44. Maladies de la glande caudale. Cette glande qui secrète une graisse onctueuse pour engraisser les plumes, est souvent malade, mais je pense que l'on cherche trop souvent la cause d'une maladie dans l'induration de cette glande, qui est seulement un symptôme: Ses maladies ne sont pas encore bien distingué non plus, on connoit *l'obstruction, l'induration, l'ulcération*, probablement il faudra y ajouter *le carcinome* et peut-être aussi *le charbon.* V. Bechstein p. 23, les oiseaux qui en souffrent le plus souvent, sont d'après lui les espèces de Turdus p. 371. 375. 385. Buhle III, p. 48. *Cuoso al coderizzo* Olina. Uccell. p. 76. Bossi p. 32. Probablement c'est aussi cette maladie qui est indiquée par Demetrius: „Si „accipiter suas corrodit pennas, et cum pediculos non habeat, tamen pediculos inquirit. Scru„tare coliculos pennarum caudae et plumas, invenies quiddam nigrum intra radices pennarum, „id acu compungito, inspirato vinum vetus, mali punici cortice trito ungito.“ l. c. p. 131.

Les *maladies des yeux* des oiseaux ne sont pas rares. Paxamus parle des maux des yeux des poules: Geoponic. XIV, 17, 1. Palladius d. r. r. I, 27, 3. Des faucons: Demetrius Hieracos. p. 57. „Ὀφθαλμῶν πάθος: Non paucis morbis laborant accipitrum oculi, „nam in quos morbos incidunt caetera animalia, iisdem afficiuntur accipitres. Qui de his in„docte scripserunt, plura praeterierunt, ego illorum minus perspicua, quoad potero, decla„rabo.“

45. *Ophthalmie.* Φλεγμωνη τοῦ ὄφθαλμου. Demetrius Hieracos. p. 61. *Augenweh des jagdvogels.* Bardschini p. 135. „Im sommer, wenn windiges wetter den hünern „den staub in die augen treibt, oder auch im winter, beim schneetreiben, erhalten die hüner „böse, schwärige augen.“ Rohlwes p. 135. A la suite de la si dite petite vérole on observe souvent des ophthalmies.

46. *Ophthalmie catarrhale.* Elle est très fréquente, souvent épizootique. Je l'ai vu sur les poules, les dindons, les faucons; chez les gallinacés elle est en général compliquée du catarrhe ou de la pépie; les formes de cette maladie sont peut-être différentes, une ophthalmie épizootique des poules est décrite par Chabert Instructions etc. IV, p. 315. Demetrius l'indique Hieracosoph. p. 67 et p. 79. „Pituita continua efficit, ut omnino oculi tan„quam sputo conspersi videantur, et veluti aqua madefacti.“ D'après Bechstein p. 147. la Loxia curvirostra souffre surtout de l'ophthalmie.

47. *Corneitis, leucoma, pterygium.* *Τὸ λευκανθεῖν τοῦ ὄφθαλμου ἀπὸ πλήγων η ἀπὸ ἁίματος.* Demetrius Hieracosoph. p. 58. *Λευκῶμα καὶ νεφέλη ἱεράκων.* Demetrius Hierac. p. 57. *Fell des auges des jagdvogels.* Bardschini p. 39.

48. *Cataracte.* Je l'ai vu sur les poules. *Ὑποχύσις ὄφθαλμου ἱέρακος.* „Suffusio „appellatur, cum illaesi oculi apparent, et tamen non vident praedam, nempe in quorum partes „interiores materia crassa deciderit, impediens visum.“ Demetrius Hieracosoph. p. 63. *Καταράκτη ὄφθαλμου.* Orneosophion p. 203.

49. *Amaurosis.* *Ἀμβλυωπία.* Demetrius Hieracosoph. p. 63. (Plusieurs maladies mêlées.) *Schwarzer fluss im auge des jagdvogels.* Bardschini p. 38.

50. *Helminthiasis oculi.* Une espèce de filaire se rencontre souvent sous la conjonctive, surtout dans les corbeaux, peut-être Demetrius a-t-il observé la même maladie sur les faucons: „*Σκωλήκαι ἐν ὄφθαλμοις ἱεράκων.* Oculis accipitrum vermes ingenerari „solent ex longo et copioso usu carnium sordidarum et male olentium: ex his putrida materia „in capite colligitur, ex qua oculi laborant defluxionibus, quae a cerebro putridae manantes „gignunt vermes, hos sequitur oculorum prurigo, et sternutatio frequens, sanguis per nares „erumpit.“ Hieracos. p. 66.

51. *Ἀυσκωφόσις ἱέρακος.* Demetrius Hieracosoph. p. 68. *Ohrenweh des jagdvogels.* Bardschini p. 39.

52. Les anciens parlent beaucoup de *la douleur de tête* des faucons et l'expliquent de différentes causes, probablement sans fondement. Demetrius Hieracosoph. p. 46. p. 47. Bardschini p. 35. p. 47. Albertus M. p. 188. Carcano cap. 8 (Capostorno).

53. *Apoplexie.* Des morts apoplectiques arrivent très souvent a nos oiseaux de cage, surtout au printems, du tems du rut. Malheureusement on a fait peu de sections. J'ai trouvé au même printems sur deux oiseaux chanteurs morts apoplectiques une effusion de sang sur la cervelle (Meckels Archiv b. VI, p. 552), plus tard j'ai en vain cherché après le même phénomène, a peine ai je trouvé quelques points de sang dans le cerveau; cependant d'autres l'ont aussi observé, Hartmann avoit un geai qui mouroit après une attaque d'épilepsie „secta nil praeter naturam ostendit, in cerebri medulla aliquot stigmata sanguinea erant con„spicua.“ Ephem. Nat. Cur. dec. II, a. 7. p. 77. Buhle en parle comme d'une maladie commune des oies *blutschlag* l. c. II, p. 26. Hartmann croit avoir trouvé des polypes dans le coeur des oies, mais sans doute ce n'étoient que des caillots de sang.

54. *L'épilepsie* est une maladie fort commune de nos oiseaux chanteurs de cage, d'après Bechstein les chardonnerets et les tarins sont encore plus sujets a elle que les autres oiseaux de cage. Mais tous les oiseaux en souffrent plus que les quadrupèdes et peut-être même que l'homme. „*Ἐπιλεψία ἱέρακος.* Si comitiali morbo convellitur accipiter, ei coctam „vespertilionem comedendam praebe et sanus fiet, aut hoedi cerebrum, quod per annulum „aureum traductum sit, praebe manducandum. Demetrius Hieracosoph. p. 55. (Je pose ces mots ici, pour donner un échantillon de sa thérapie, qui presque partout ne vaut pas plus). Bossi p. 11 et p. 69, ou en parlant de l'épilepsie des perroquets, il croit que la maladie est différente de l'épilepsie des autres oiseaux „è di un carattere tutto diverso dal mal ca„duco degli altri uccelli questa malattia assai frequente e pericolosissima ne' pappagalli, è „una specie di tetano, o di convulsione muscolare.“ Il conseille la saignée du pied. L'épilepsie des poules est plus rare, et peut-être une autre maladie. „Im anfange erhält das „damit behaftete hun, jedoch nur sparsam, einige zuckungen. diese nehmen nach und nach „zu, nun schlägt es den kopf von einer seite zur andern, und fällt, wenn die krämpfe heftig „sind, an die Erde, wo es mit den beinen und flügeln zappelt. diese periode dauert nur „kurze zeit. es wird dabei traurig, frisst wenig, magert sehr ab und stirbt zuletzt durch „ermattung.“ Rohlwes p. 151. Herbert assure que les roitelets et quelques autres petits oiseaux gagnent l'épilepsie, la paralysie des extrémités inférieures et même la mort par des bains froids. Notes to White's Selburne letter 12. 8th. ed. 1832.

55. *Ergotisme, convulsions céréales.* Du tems ou l'ergotisme règne parmi les hommes, on observe la même maladie sur les poules (peut-être aussi sur d'autres volailles). Taube kriebelkrankheit p. 15. Tissot von der kriebelkrankheit p. 59.

56. *Le vertige,* maladie pas encore assez connue, peut-être une congestion cérébrale, est déjà nommé pour les poules par Berytius. Geoponica. XIV, 13. „*Σκότωσις ἱέρα„κος.* Significationem accipiter hujus morbi dat, nam subita vertigine corripitur, neque stare „potest.“ Demetrius Hieracos. p. 56. Au dire de Mr. Bechstein ce sont les mésanges qui sont surtout sujet à cet accident l. c. p. 527. 533. 536. En vérité je l'ai remarqué moi-même, mais je crois que c'est seulement l'effet des coups sur la tête qu'elles se donnent dans les chambres.

57. *Le tournoiment*, maladie assez fréquente des poules, des oies et des canards, la cause de laquelle est encore inconnue. Un médecin l'a observé sur un coq à la suite d'une asphyxie: Hufelands biblioth. d. pract. H. b. 47. p. 78. Mr. Bossi l. c. p. 84 dit que les oies qui ont ce *capo giro* meurent, si l'on ne leurs fait pas de saignée, mais ce n'est pas toujours le cas, la maladie est souvent chronique. Mr. Dieterich (die kleine viehz. p. 169) dit: „Bei den ganz jungen enten trifft es sich zuweilen einige tage nach dem aus„kriechen, dass sie nicht auf den füssen stehen können. diesen ist nicht zu helfen, und nur „selten werden sie durch die eigenen naturkräfte erhalten.“ Je recevois une fois à Wurzbourg un canard adulte et assez bien nourri, qui depuis la naissance souffroit du tournoi-

ment, il ne pouvoit pas faire trois pas sans tomber et être pris d'un tournoiment bien singulier. Je croyois certainement trouver quelque malformation de l'encephale ou dans la moelle épinière, mais la section ne m'a fait rien voir qu'aurait pu m'éclairer sur la nature de la maladie. Mr. Flourens a observé une maladie du mouvement sur deux coqs, différente du tournoiment, dans l'un des cas il trouva du serum sous la dure mère et le cerebellum étoit jaune.

58. Les fauconniers parlent presque tous des états de *torpeur et de faiblesse* nerveuse, desquels sont pris souvent les faucons. *Stumpfsinn des jagdvogels.* Bardschini p. 52. *Nervenschwäche des jagdvogels.* Ibid. p. 48. *Müdigkeit des jagdvogels* p. 44.

59. *La mélancholie* des oiseaux est encore une maladie, la nature de laquelle est inconnue. On la connoit depuis long-tems sur les pigeons (Rohlwes p. 257); mais on la voit aussi sur les oiseaux de cage entre lesquels elle est surtout fréquente sur le bouvreuil. Bechstein 157.

60. *La rage épizootique des poules.* C'est une maladie bien singulière observée par Mr. Rohlwes, mais qui explique des observations anciennes des auteurs: „Auf dem „wirthschaftshofe des grafen von Arnim befanden sich nahe an 200 hüner, welche sehr regel„mäsig gefüttert und getränkt wurden. Die krankheit der hüner bestand in einer wuth sich „unter einander zu morden und das fleisch zu fressen, und in einer zeit von drei tagen „waren deren 18 stück gemordet und gefressen. die kraftvollsten hüner suchten sich die „schwächern aus, und fielen mit einer unbeschreiblichen gier über eins derselben her, hack„ten, pickten und zerrten solches so lange, bis es todt war, wobei sie demselben die augen „aus dem kopfe rissen, und wenn es kamm oder lappen hatte, auch solche mit abgerissen „wurden. sobald das zeichen des lebens verschwunden war, machten sich so viele daran, „als dazu kommen konnten, rupften die federn aus und rissen das fleisch von den knochen, „selbst das eingeweide wurde nicht verschont, sondern herausgezerrt und aufgefressen. ich „war selbst augenzeuge dieser greulichen scene. hatten diese von mordlust beseelten hüner „eines aus ihrer gesellschaft verzehrt, so fingen sie gleich bei einem andern an. Nur ein „einziges symptom machte mich auf die schon im körper zugegenseiende ursache der krank„heit im körper aufmerksam, indem mir der inspector, die schreiber, die ausgeberin und „die mägde sagten, sie hätten bemerkt, dass die hüner während diesem zufalle weit mehr, „als vorher, nach dem wasser liefen, um zu saufen, dagegen aber ihr gewöhnliches futter „nicht verzehrten. ich liess einige von diesen hünern aufgreifen, und fand vorzüglich auf der „brust und dem bauche die haut sehr warm. Ich liess daher täglich ein halbes pfund ge„reinigten salpeter unter das wasser schütten, welches den hünern zum saufen gereicht „wurde. schon am andern tage bemerkte ich eine verminderung der mordlust, indem sich „nicht so viele hüner bei dem zum morden bestimmten hune versammelten, als tags vorher, „und nah acht tagen war diese mordlust bei den hünern gänzlich geheilt.“ l. c. p. 143.

61. *La rage canine des poules.* Que la rage du chien se communique non seulement à tous les quadrupèdes, mais aussi aux oiseaux c'est une ancienne observation. Dans ces derniers tems le fait suivant a été communiqué: „Le 28 Nov. 1839 plusieurs poules „furent mordu par un chien enragé. A peu près six semaines après quelquesunes de ces „poules devenoient très animées, crioient beaucoup, sautoient comme confuses et s'attaquoient „les unes les autres, une de ces poules arrachoit un morceau de la robe d'une dame et „vouloit l'avaler; après vingt et quatre heures les poules ne pouvoient plus se tenir sur les „pieds, elles voletoient seulement, huits en mouroient de cette manière et autant furent tuées. „Ainsi il y avoit aussi sur elles paralyse des extrémités postérieurs, seul symptôme constant „des animaux infectés de la rage.“ Sanitätsber. d. Reg. zu Königsberg. 1840. 1stes Quartal.

62. *Fièvre inflammatoire.* Bardschini p. 43. Albertus M. p. 189.

63. *Les rhumatismes* paroissent être assez fréquentes sur les faucons: *Erkältung des jagdvogels:* Bardschini p. 43. *Gutta colli* Albertus M. p. 188. *Renum rheumatismus* Albertus M. p. 188. *Infusio sicut equus* (rehe) Albertus M. p. 189. Mr. Flourens fait mention du rhumatisme aigu et de la sciatique sur les poules. Ann. d. Sc. nat. 1829. Sept.

64. *Arthritis.* Depuis les anciens tems on parle de la goutte des oiseaux. En vérité on observe très souvent sur les oiseaux adultes, surtout sur les poules, aux articulations et autour des ós des incrustations calcaires et des dépôts salins, qui ressemblent aux tophus arthritiques de l'homme; on les voit le plus fréquemment aux pieds; s'ils se rencontroient seulement sur ces endroits, on pourroit croire que ces tophus étoient la suite d'irritations locales p. e. du froid, des immondices etc., mais ils se trouvent aussi sur d'autres os et sur d'autres articulations, surtout les vertèbres sont très souvent incrustés. Pour pouvoir décider si c'est en vérité une cachexie arthritique, il faut comparer les excrétions des reins, et analyser les tophus. L'occasion ne manque pas, car la maladie est très fréquente. „*Ποδαλγία.* Cum videbis accipitrem se, et suas alas stringentem, et tanquam in nido jacentem, scito eum pedum dolore torqueri.“ Orneosophion p. 211. *Podagra des jagdvogels.* Bardschini p. 66. *Podagra* Albertus M. p. 189. *Gutta salsa?* Albertus M. p. 188. Des oiseaux en général: *Gotta:* Raimondi. Olina p. 76. Bossi p. 21. *Gout:* Dickson. p. 301.

65. *Scrofule.* J'ai observé souvent une maladie sur les poules et sur les dindons, rarement sur les canards et sur les oies, dans des poulaillers profondes et humides: les oiseaux meurent épuisées et après la mort on trouve les chairs blanches, molles et tremblotantes, les os rougeatres et plus mous, souvent enflés; les cavités de l'abdomen et de la poitrine contiennent des tubercules, qui se trouvent aussi souvent dans le foie [1]. Les jeunes oiseaux sont attaqué de préférence.

---

[1]) Mais il y a des tubercles fort différens, dans l'abdomen ce sont souvent des oeufs déformés dans une masse fibrocartilagineuse. J'ai vu des tumeurs de cette nature (je pense que j'en ai préservé à Wurzbourg) qui ressembloient tout-à-fait à la tumeur du ventre d'une oie décrite: Catalogue of the Mus. of surg. in Ireland II, p. 257. Des tumeurs lardacées de l'abdomen du pigeon v. Otto l. c. p. 123.

Une maladie souvent jointe à la précédente, et d'un caractère semblable, et qui est déjà décrite par plusieurs auteurs, ressemble beaucoup *à la pourriture* des brébis; elle est quelquefois nommé *cachexie aqueuse*. Les chairs et les os se trouvent dans le même état; mais outre cela on trouve de l'eau dans les cavités et dans les sacs aëriens. Elle est observé sous les mêmes conditions que la scrofule, elle est enzootique dans les pays humides, et plus fréquente dans les années humides, surtout au printems.

La maladie que Demetrius Hier. p. 97 décrit sous le nom *κατάπτωσις καὶ στενώρια φαρύγγος* est peut-être la même: „Solet saepe accipitribus ex nimia edacitate, vel ex noxio „humore intus infra pectus, et cor et maxillas quiddam humoris plenum nasci, simile pustulis „aut strumis, cui nisi cito succurratur, consumit avem.“ Des tubercules dans une poule: Hartmann Ephem. nat. curios. dec. II, a. 7. p. 67.

66. *Les hémorrhoides* des faucons nomme Bardschini p. 65.

67. De la peste *(weba)* des faucons parle Bardschini p. 44. C'est peut-être une maladie semblable que Albertus M. p. 188 nomme *silera*, Giorgi *silarano*. C'est peut-être une maladie pareille ou une dysenterie, de laquelle parle Bardschini p. 65, *wenn der jagdvogel stinkt*.

68. *L'ictère* des faucons est décrit par Bardschini p. 68. *Wenn die farbe des jagdvogels schlecht wird.* Je l'ai vu moi-même sur différentes oiseaux qui avoient été maltraités à la capture, ou par des chiens; je pense que la maladie est fréquente, mais toujours le symptôme d'une hépatite.

69. Les *maladies des os* sont encore mal observées, peut-être la plupart de celles observées sur les os de l'homme attaquent aussi les oiseaux. Une *ossification* de la moelle *de l'os du fémur* est décrite par Verdries Ephem. Nat. Cur. dec. III, a. 9 et 10. p. 434. D'après Bechstein les fractures des os sont surtout fréquentes sur l'alauda arborea p. 342. Des fractures des poules v. Dieterichs kleine viehzucht p. 186. Du traitement des fractures des faucons v. Demetrius Hieracos. p. 148. — Dans la maladie que j'ai décrit sous le nom de scrophule, j'ai deux fois observé une espece de *paedarthrocace* du tarse des poules. — v. Fischer fait mention de la *rhachitis des dindons* „Gegen den dritten monat kriegen sie kranke köpfe mit röthe. wenn sie dies überstanden haben, so kränken sie fast weniger, als die hüner: doch bekommen sie wohl vor solcher zeit, krumme beine, oder knoten, theils von einer aus den eiern mitgebrachten schwachheit, theils von der nässe und kälte des grases.“ Liefl. landwirthschaftsbuch p. 615. — Mr. Muyschel a observé une *hypertrophie* de tous les os sur un coq v. Collect. med. chirurg. Viln. I, p. 345. Aussi Adamowicz Magaz. f. thierh. II, p. 488. — Les exostoses sont très fréquentes.

70. *Prolapsus vaginae.* La chute du vagin arrive quelquefois sur les poules. Dieterichs kleine viehzucht p. 185.

71. *Metastase du lait.* Au dire de Mr. Bossi on observe sur les pigeons un phénomène analogue à la suppression du lait de la femme, quand on leurs ôte les petits trop

tôt, et la secrétion du jabot est supprimé. „Allorchè si tolgono ai colombi i pulcini pochi „giorni dopo il loro nascimento, avviene spesso che la pasta che essi avevano preparata nel „loro stomaco per il nutrimento de' pulcini, si sparge nella massa degli umori, non altri„mente che il latte nelle donne, e rende i piccioni coperti di ulcere e come lebbrosi.“ p. 81.

72. *La fièvre d'amour.* Une maladie qui attaque surtout les oiseaux de cage, au printems, du tems du rut; ils deviennent fort inquiets et turbulents, hérissent les plumes, maigrissent et meurent; mais une espèce de *satyriasis* s'observe aussi quelquefois sur des jeunes coqs de basse-cour. Bechstein p. 26. Buhle III, p. 55.

73. Les ovaires des poules sont souvent désorganisés d'une manière semblable à ce que nous observons chez la femme. Quelquefois ces vices sont congenitaux; de telles poules engraissent souvent fort bien, mais elles ne pondent pas, ou au moins elles font des oeufs déformés. De telles femelles portent souvent le plumage et les appendices des males, et elles ont le chant du male. Cette observation n'avoit pas échappé aux anciens auteurs, Florentinus Geopon. XIV, 7. Columella VIII, 2, 8 disent que des poules qui ont des épérons, ne couvent pas et détruisent les oeufs; v. aussi Martini (Buffon) Knobloch Samml. I, p. 249. Une belle observation sur la relation entre le plumage et les organes génitaux est la suivante: „Quadriennium est, quo ab urbis nostrae accenso dono accepi gallinam duos annos „natam, quae erat ex majorum anglicarum gallinarum genere, colore instar corvi nigra, haec „altero anno, postquam accepi, juxta naturae legem institutumque plumas suas mutavit, no„visque vestita. Ibi istuc naturae miraculum accidit, ut tota tam alba ac candida facta sit, „inque universo ejus corpore nulla pluma nigra, vel ullum pristinae nigredinis vestigium „amplius apparuerit, exque nigra transierit in albam. Subsequente anno rursum plumae mu„tatae sunt, ita autem, ut quidem alba manserit, sed hunc album colorem quaedam nigrae „plumae obscurarunt, sic ut albo ex nigro mixto colore fuerit. Anno qui hunc subseque„batur, nulla alia mutatio in plumis facta, nisi quod maculae nigrae majores frequentioresque „appareant alboque colore commixtae. Cum ovis sic comparatum est, modo magnum, modo „parvum parit, scilicet plerumque alternatim; habent enim ova interdum magnitudinem legi„timam, interdum excedentem, saepius quoque deficientem, ut vix ovo columbino paria sint, „imo et longa instar digiti, digitumque crassa edidit; duo etiam valde magna edidit, quibus „ovis et alia fuerunt innata vel inclusa, et haec inclusa vitello et albumine suo perfecte con„stabant, circumdabantur autem alterius ovi putamine et albumine. Scatulam ejusmodi ovis „plenam praelaudatus transmisit.“ Hannemann Ephem. Nat. Cur. dec. II, a. 8. p. 371. Je ne peux pas rapporter ici toutes les observations sur la mutation des appendices cutanés des femelles des oiseaux dans les formes masculines, qui ont été faites en grand nombre depuis Aristote jusqu'à Bechstein, Blumenbach, Hunter, Butter etc., on trouvera reproduite la plus grande partie chez Schiffgens diss. de mutatione habitus feminei anim. in mascul. Berolin. 1833. 8.

74. *Retention de l'oeuf dans l'oviductus.* C'est un évènement assez fréquent sur nos oiseaux de basse-cour v. Dieterichs kleine viehz. p. 170. p. 187. Une poule qui ne pondoit pas, mais avoit le ventre fort gros, fut tuée, on trouva dans le ventre (malheureusement on ne dit pas en quel endroit, et la condition de l'oviductus ne fut pas observé) outre deux oeufs ordinaires, un oeuf de la grandeur d'un oeuf d'oie et pesant 3 onces, un autre de 2½ onces, un de 2 onces, un d'1½ once, et l'ovaire pesa encore 2¼ onces (un oeuf ordinaire pèse 1½ once), les côtes n'étoient pas attachées au sternum. Fränkische Samml. b. III, p. 135. Une oie avoit porté un oeuf deux années, il avoit le double de la grandeur ordinaire et contenoit 14 petits jaunes.

75. *Oeufs sans coque.* Les oiseaux de cage et de basse-cour pondent très souvent des oeufs sans coque, lorsqu'ils ne recoivent pas assez de chaux dans la nourriture, ou s'ils sont malades, de la maladie que j'ai nommé scrofule. C'est un fait assez remarquable observé par Mr. Paris (Transactions of the Linnean Society X, p. 311) qu'une poule affectée d'une fracture d'os pondoit des oeufs sans coque (il est connu que Mr. Vauquelin trouva moins de chaux dans les excrémens des poules pendant le tems de la ponte) [1].

76. *Malformations des oeufs.* Elles sont très fréquentes, la forme est irrégulière, ils ne contiennent pas de jaune, ils contiennent deux, trois et même plusieurs jaunes, ils contiennent des oeufs entiers inclus, du sang et même des corps étrangers venus du dehors. Je ne peux pas citer tous les cas en particulier, on en trouvera rassemblée une grande partie: Tiedemann zoologie III, p. 115, et Knobloch Samml. I, p. 177.

77. *Développement de l'oeuf dans l'oviductus.* On en connoit plusieurs exemples, où même plusieurs jeunes poules furent couvées dans l'oviductus ou dans le ventre de la mère v. Tiedemann l. c. p. 145. J. Müller de respiratione foetus p. 172.

78. *Monstruosités.* Les monstres sont plus fréquens chez nos oiseaux de basse-cour que chez les quadrupèdes domestiques; mais leur nombre est si grand que je craindrois devoir depasser les bornes de cet essay si j'en voulois donner un aperçu complet, Mr. J. Geoffroy Saint-Hilaire en a rassemblé un bon nombre dans son traité de Tératologie. Cependant je ne peux pas m'abstenir de remarquer ici que la duplicité par inclusion est surtout fréquente et son origine fort claire, car les cas de formation de plumes, graisse etc. dans le ventre des oies (un cas fort bien figuré par Mr. Lobstein) ne sont que des foetus imparfaits, j'en possède trois observations qui le prouvent incontestablement.

---

[1]) Dans la femme les os souffrent toujours pendant la grossesse, et sur les cadavres de femmes mortes en couches, on trouve souvent les vestiges de la resorption et des nouveaux dépôts de matières osseuses. De cela la fréquence de l'osteomalacie chez les femmes enceintes et accouchées. Dans l'espace de peu d'années j'ai observé trois cas très forts, dans l'un de cas après la guérison le bassin étoit tellement déformé que la section césarienne devoit être faite; une autre est dans le même cas, si elle est encore une fois enceinte, elle ne pourra pas accoucher naturellement.

79. *Maladies du développement.* Comme chez l'homme il y a aussi chez les oiseaux des maladies du développement.

Il y a une période de la vie des oiseaux que l'on peut comparer à la période de la dentition de nos enfans. Palladius a déjà indiqué cette période pour le paon chez lequel elle est en vérité surtout dangereuse „Maximum illis periculum est, cum incipit crista pro„duci: nam patiuntur languores infantum similitudine, cum illis tumentes gingivas denticuli „aperire nituntur.“ d. r. r. I, 28, 6. Entre les autres oiseaux de basse-cour ce sont surtout les dindons pour lesquels cette période est dangereuse, c'est à l'âge de deux mois, lorsque les verrues rouges de la tête et du cou, et la touffe de poils à la poitrine se développent, en Allemagne on nomme cette période das knospentreiben, blühen, die rothsucht, röthen. Pour les oies (comme pour tous les oiseaux) cette période est celle ou les tuyaux des grandes plumes se développent; tous les jeunes oiseaux à ce tems sont faibles et maigrissent, et ils sont très susceptibles p. e. aussi les serins de Canarie.

Le tems de la mue des oiseaux adultes est une période pareille, l'oiseau est tellement affaibli et susceptible qu'il est fort disposé à des maladies. v. Nitzsch dans Naumann naturgesch. d. vögel b. I, p. 111 [1]).

Une autre période fort dangereuse pour les males de nos oiseaux de cage, et même pour quelques oiseaux des basses-cours (paons, dindons) est le commencement du printems, lorsqu'ils se parent de la robe des nôces, pareille au développement de la puberté chez l'homme. — Les femelles souffrent beaucoup plus quand elles couvent et même après la couvée que pendant la ponte, comme la femme dans les couches.

80. *Les endozoaires* des oiseaux sont nombreux, ils en nourrisent au moins autant que les quadrupèdes. Nous avons déjà parlé précédemment des filaires des bronches et des poumons, ainsi que de la filaire de l'oeil; c'est probablement aussi une filaire du faucon, de laquelle parle Bardschini „*Wurm zwischen haut und fleisch.*“ p. 62. Outre cela les endo-

---

[1]) Voilà un phénomène assez remarquable, raconté par Mr. Nitzsch, qui mérite d'être conservé: „Ich hatte eine am mausern sehr kranke wachholderdrossel, gerade als ich das kämmerchen, in welchem „ich diese, wie noch viele andere lebendige vögel hatte, frisch mit kalk ausweissen liess. ohne das „trocknen abzuwarten setzte ich alle vögel, so auch die drossel, wieder in die feuchte kammer, sahe aber „zu meinem erstaunen, wie sie nach einiger zeit weisse flecken bekam. als sie wieder gesund war und „sich völlig ausgemausert hatte, waren beide flügel, so weit die eigentlichen fiederwische gehen, und „die eine hälfte des schwanzes, schneeweiss. als sich der vogel im folgenden jahre wieder mauserte, „bekam er seine gewöhnlichen farben wieder, und obgleich ich ihn noch mehrere jahre hatte, nie wie„der weisse federn an jenem theile. -- Ein andermal bekam ich einige lebendige rebhüner, denen man „die flügelfedern verschnitten hatte. Da ich sie zum aussetzen für mein jagdrevier bestimmt hatte, so „mussten sie fliegen können, ich zog ihnen daher die abgestutzten schwungfedern aus, damit ihnen neue, „vollständige dafür wachsen möchten. dies geschah bald, aber alle neuen schwungfedern waren an allen „schneeweiss. sie mochten ebenfalls nach der eigentlichen mauser wieder gewöhnlich gefärbte bekommen „haben, denn ich sah nachher keine weissschwingigen rebhüner mehr.“ Naumann l. c. p. 122.

zoaires sont mentionné: „*Würmer im magen des jagdvogels.*“ Bardschini p. 42. *Ἕλμινθες ἱέρακος*. Demetrius p. 116. *Ἕλμινθες*. Orneosophion p. 197. Si les auteurs parlent des vers de l'intestin ou de la cavité du ventre c'est incertain, les endroits suivans paroissent plutôt regarder les vers du ventre: *Würmer im bauche*. Bardschini p. 61. *Τραῦμα τηριολίας*. Orneosoph. p. 185. Albertus M. p. 189. Car le faucon nourrit une filaire en grande quantité, de laquelle parle Mr. Naumann à l'occasion du faucon pelerin: „In dem ge„fieder wohnen verschiedene schmarotzerinsecten, und in seinem Innern würmer, besonders „eine art fadenwürmer (Filaria tendo Nitzsch), die das fett und die häute, welche die ge„därme, das herz, die lunge u. dgl. umgeben, oft in so grosser menge bewohnen, dass sie „das ganze cavum thoracis et abdominis ausfüllen. ich fand sie einst in einem exemplar in „unglaublicher menge, bei vielen wieder keine spur davon. es scheint aber, als wenn ihnen „diese würmer nicht viel schadeten.“ Naumann l. c. p. 294.

81. *Les epizoaires* des oiseaux sont aussi très nombreux, nous possédons un traité classique sur eux de Mr. Nitzsch. Ils sont mentionnés pour les faucons: *Σκωλήκια τῶν πτερῶν*. Orneosophion p. 230. *Würmer im grunde des gefieders*. Bardschini p. 55. A l'occasion des pous de l'alouette Mr. Bechstein fait une remarque fort juste sur la différence de la fréquence de ces insectes sur les oiseaux: „Ich habe mehrmalen darauf hinge„deutet, dass es unter den vögeln eben die verschiedenen tugenden und laster des tempe„raments und characters, wie unter den menschen giebt. hier will ich ein beispiel von der „reinlichkeit anführen: ich besitze zwei haubenlerchenmännchen, wovon das eine fast nicht „eine einzige laus oder milbe, womit diese vögel oft geplagt werden, auf sich aufkommen „lässt, sondern sie alle zerstört; das andere hingegen (das sonst keinen fehler hat, das so „schön singt etc.) so voll dieser kleinen lerchenmilben ist, dass die federn inwendig, von den „spitzen an bis zum blossen körper, mit nüssen wie mit klaren grauen sand bestreut sind, „so dass einem, wenn man sie anfasst, gleich die hände voll milben laufen.“ l. c. p. 338. On dit que les oies souffrent dans quelques années (p. e. 1771) épizootiquement de petits insectes qui remplissent les oreilles et les narines et causent la mort des oies. Rohlwes p. 42. Bossi p. 84. Des pous des poules parlent déjà les anciens: Paxamus Geopon. XIV, 17, 3. Palladius d. r. r. I, 27, 3.

Pièces justificatives.

N. III.

Chronologie diplomatique

des

EPIZOOTIES.

L'importance de l'étude des épizooties pour la connaissance des épidémies a été reconnu des médecins depuis les tems les plus réculés; car dans toutes les grandes épidémies ils se sont, en recherchant les causes, livrés, au moins un peu, à l'observation de l'état de la santé des animaux; aussi dans la partie historique nous avons rencontré différentes hypothèses sur les agens générateurs des épidémies et des épizooties, mais malheureusement on rencontre plus d'hypothèses que d'observations. Les vétérinaires n'ont pas moins senti le besoin de connaître les épizooties, mais les auteurs qui ont puisé dans les sources mêmes, sont rares. Les ouvrages historiques généraux qui sont à ma connaissance, sont les suivans:

J. J. Paulet. Recherches historiques et physiques sur les maladies épizootiques. Paris. 1775. 2 voll. 8. — Traduct. ital. par Lotti. Venezia. 1785. 2 voll. 4. — Trad. allemande avec des additions par Rumpelt: beiträge zur geschichte der viehseuchen. Dresden. 1776. 2 voll. 8.

Le seul ouvrage général basé sur des recherches propres et originales.

B. Laubender seuchengeschichte der landwirtschaftlichen hausthiere, von den ältesten zeiten herab bis auf das jahr 1811. München. 1811. 2 bde. 8.

Il suit Mr. Paulet, sans completer ou corriger son ouvrage, ou cela étoit nécessaire, seulement la continuation lui appartient.

Guersent Article: Epizootie, dans le dictionnaire des sciences médicales vol. XIII (1815), p. 1. (Peut-être aussi imprimé séparement?)

Court et bon aperçu général, sans recherches historiques propres.

L. Metaxa delle malattie contagiose ed epizootiche, compendio storico delle principali epizootie. Roma. 1817. 2 tom. 8.

L'auteur suit Mr. Paulet de bien près, seulement pour quelques épizooties du Sud de l'Italie il a quelques additions.

Dupuy Traité historique et pratique sur les maladies épizootiques des bêtes à cornes et à laine, ou sur la picote et la clavelée. Paris. 1837. 8.

L'auteur s'est égaré dans la fausse route de quelques prédécesseurs, de ne voir dans la plupart des épizooties que des maladies véroleuses!

Fortunato Bianchini Osservazioni intorno alla medicina veterinaria del Friuli. Dans: Memorie della Societa d'agricoltura d'Udine. vol. I, p. 197.

De peu de valeur.

P. Adami beiträge zur geschichte der viehseuchen in den k. k. erbländern. Wien. 1781. 8.

Pas sans valeur, mais on n'y trouve pas ce que le titre paroit promettre, et il contient des erreurs.

J. B. Franque geschichte der hausthierseuchen im herzogth. Nassau seit dem ende des vor. jahrh. Frankf. 1834. Ouvrage fort estimable.

Fr. Bottani Delle Epizoozie del veneto dominio. Venezia. 1819. 8.

Ouvrage très soigneux et méritable.

On trouve bien quelques pièces éparses d'épizootographie dans les épidémiographies de l'homme, mais pas beaucoup; les ouvrages classiques de Villalba et de Webster contiennent peu, Ozanam de même, Frari a des sources jusqu'á présent inconnues, mais malheureusement l'ouvrage n'est pas à l'abri de la critique, Hecker a plus, Schnurrer a des remarques ingénieuses, mais la rédaction est mal soignée etc. les ouvrages didactiques, non historiques sur les maladies épizootiques (p. e. Barberet, Bojanus etc.), ainsi que ceux sur des épizooties spéciales (rage, peste etc.) seront mentionnés ailleurs [1].

Pour pouvoir être aussi exacte et aussi complet que possible, je donnerai la description des épizooties jusqu'au seizième siècle avec les ipsissima verba des auteurs et dans la langue originale (ou je n'ai pas été á même de le faire les articles sont signés *), pour ceux qui ne connaissent pas ces langues, j'ajoute que tous les résultats de nos recherches se trouvent consignés dans le chapitre sur les épizooties en général, dans la pathologie générale, et je traiterai en particulier des plus remarquables dans les pièces justificatives sur les maladies enzootiques et contagieuses.

Comme notre but principal est dirigé vers la pathologie comparée, on nous pardonnera quelques indications sur les épidémies, et surtout la réception de quelques articles sur des phénomènes généraux de la vie animale, p. e. des insectes etc. — Depuis le dix-septième siècle nous ne pouvons plus donner les articles in extenso. Nous regrettons de devoir faire des excuses que nos recherches, pour es dernières années de notre siècle, ne sont pas si complètes qu'elles pourroient l'être, parceque nous ne possédons pas tous les matériaux nécessaires, épars dans une foule de feuilles périodiques sur l'agriculture etc.

Moyses (II, 9. v. 3—10) nous fournit les plus anciennes indications d'épizooties dans son récit des fléaux de l'Egypte. Les deux maladies indiquées peuvent bien avoir été la peste et le charbon; mais personne ne voudra pas le décider.

---

[1]) Nous ne savons pas où il faut nommer un ouvrage espagnol, que nous n'avons pas encore pu nous procurer: Montes Trattado de las enfermedades endemicas, epidemicas y contagiosas de toda especie de ganados. Madrid. 1789. 2 voll 4.

Homère (Iliad. I, v. 43 — 52) nous expose aussi assez bien le décours ordinaire d'une épizootie et épidémie générale, qu'il dit être arrivé pendant le siège de Troie; le récit décele un connaisseur:

Τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρήνων, χωόμενος κῆρ,
τοξ' ὤμοισιν ἔχων ἀμφηρεφέα τε φαρέτρην.
ἔκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοὶ ἐπ' ὤμων χωομένοιο,
αὐτοῦ κινηθέντος ὁ δ' ἤϊε νυκτὶ ἐοικώς·
ἕζετ' ἔπειτ' ἀπάνευθε νεῶν, μετὰ δ' ἰὸν ἕηκεν
δεινὴ δὲ κλαγγὴ γένετ' ἀργυρέοιο βιοῖο.
οὐρῆας μὲν πρωτον ἐπῴχετο καὶ κύνας ἀργούς·
αὐταρ ἔπειτ' αὐτοῖσι βέλος ἐχεπευκὲς ἐφιείς,
βάλλ'· αἰεὶ δὲ πυραὶ νεκύων καίοντο θαμειαί.

Seneca décrit même une plus ancienne épizootie et épidémie du même pays de Troie sous le roi Laomedon, et sa déscription prouve de même que le poëte avoit une bonne connaissance de ces maladies. Oedipus v. 37. 70—124. 201.

Prima vis tardas tetigit bidentes,
Laniger pingues male carpsit herbas.
Colla tacturus steterat sacerdos,
Dum manus certum parat alta vulnus,
Aureo taurus, rutilante cornu,
Labitur segnis; patuit sub ictu
Ponderis vasti resoluta cervix.
Nec cruor ferrum maculavit; atra
Turpis e plaga sanies profusa est.
Segnior cursu sonipes in ipso
Concidit gyro, dominumque prono
Prodidit armo.
Incubant pratis pecudes relictae
Taurus, armento pereunte, marcet:
Deficit pastor, grege deminuto,
Tabidos inter moriens juvencos.
Non lupos cervi metuunt rapaces;
Cessat irati fremitus leonis;
Nulla villosis feritas in ursis.
Perhibit pestem lateros serpens.
Aret, et sicco moritur veneno.
Non sylva sua decorata coma
Fundit opacis montibus umbras,
Non rura virent ubere glebae etc.

1200 a. C. Ovidius (Metamorph. VII, v. 523—660) donne une déscription de la peste des hommes et des animaux qui mérite bien d'être lu en entier, tellement elle est fidèle, cependant je n'en citerai que quelques vers:

Principio coelum spissa caligine terras
Pressit; et ignavos inclusit nubibus aestus.
Dum quater junctis implevit cornibus orbem,
Letiferis calidi spirarunt flatibus austri.
Constat et in fontes vitium venisse, lacusque;

Milliaque incultos serpentum multa per agros
Errasse; atque suis fluvios temerasse venenis.
Strage canum primo, volucrumque, oviumque, boumque,
Inque feris subiti deprensa potentia morbi.
Concidere infelix validos miratur arator
Inter opus tauros, medioque recumbere sulco;
Lanigeris gregibus, balatus dantibus aegros,
Sponte sua lanaeque cadunt, et corpora tabent.
Acer equus quondam, magnaeque in pulvere famae,
Degenerat palmas, veterumque oblitus honorum,
Ad praesepe gemit, leto moriturus inerti.
Non aper irasci meminit, nec fidere cursu
Cerva; nec armentis incurrere fortibus ursi:
Omnia languor habet; silvisque, agrisque, viisque
Corpora foeda jacent, vitiantur odoribus aurae.
Mira loquor, non illa canes, avidaeque volucres,
Non cani tetigere lupi: dilapsa liquescunt,
Adflatuque nocent, et agunt contagia late.

753 a. C. une grande peste des hommes et des animaux à Rome est mentionnée par Dionysius Halicarn. II, 54 et plus amplement décrite par Plutarchus vita Romul. ed. Paris. Cor. vol. I, p. 58.

488 a. C. (u. c. 266). Peste des hommes et des animaux: „... ἥψατο δὲ τις καὶ νόσος τοῦ πλήθους λοιμική, καὶ πολλὴν ἐποίησε βοσκημάτων φθόραν, ἀνθρώπων μεντοι θάνατος ου πολυς ἐγένετο, ἀλλ' ἄχρι νόσων τὸ δεινον ἐχώρησιν.“ Dionys. Hal. Ant. VII, 68.

463 a. C. (u. c. 291). Une nouvelle peste des hommes et des animaux [1]) éclata à Rome: „Grave tempus et forte *annus pestilens* erat urbi agrisque, nec hominibus magis, quam *pecori;* et auxere vim morbi, terrore populationis pecoribus agrestibusque in urbem acceptis. Ea conluvio mixtorum omnis generis animantium et odore insolito urbanos, et agrestem confertum in arcta tecta, aestu ac vigiliis angebat, ministeriaque in vicem ac contagio ipsa vulgabant morbos“ .... Liv. hist. III, 6. „... ὑπὸ νόσου κακωθέντες, ὡς οὔπω πρότερον, λοίμικης ἡ τὸ μὲν πρῶτον ἵππων τε φορβάδων καὶ βοῶν ἀγέλαις προσῆλθεν, ἀπό τε τούτων εἰς τὰ αἰπόλια καὶ ποίμενας κατέσκηψε, καὶ διέφθειρειν ὀλίγου δεῖν πάντα τὰ τετράποδα; ἔπειτα τῶν νομέων τε καὶ γεωργῶν ἥψατο, καὶ διελθοῦσα διὰ πάσης τῆς χώρας, εἰς τὴν πόλιν ἐνέπεσε.“ Dionys. Hal. IX, 67.

---

[1]) Une peste des hommes avoit déjà regné 645 a. C., v. pour ces pestes: Heyne Opusc. acad. III, p. 14.

453. a. C. (u. c. 301). Déjà une nouvelle peste: „dein duo simul mala ingentia exorta, fames *pestilentia*que, foeda homini, foeda *pecori*. Vastati agri sunt, urbs assiduis exhausta funeribus.“ Liv. III, 32. „.... *λοιμικὴ νόσος εἰς τὴν Ῥώμην κατέσκηψε, μεγίστη τῶν ἐκ τοῦ προτέρου χρόνου μνημονευομένων· ὑφ' ἧς οἱ μὲν θεράποντες ὀλίγου ἐδέησαν ἅπαντες ἀπολέσθαι, τῶν δ' ἄλλων πολιτῶν ἀμφὶ τοὺς ἡμίσεις μάλιστα διεφθάρησαν..... καὶ οὐ μόνον ἐν τῇ πόλει τὰ δεινὰ ἦν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν ἀγρῶν. καὶ οὐχ ἥκιστα ὁ γεωργὸς επόνησεν ὄχλος ἀναπιμπλάμενος, καὶ προβάτων καὶ τῶν ἄλλων τετραπόδων ἅμα διαιτωμένων τῆς νόσου.*“ Dionys. Halic. X, 53.

431 a. C. (u. c. 323). Une maladie qui a commencé entre les animaux et s'est communiqué aux hommes: „Siccitate eo anno plurimum laboratum est: nec coelestes modo defuerunt aquae, sed terra quoque, ingenito humore egens, vix ad perennes subfecit amnes. defectus alibi aquarum circa torridos fontes rivosque *stragem* siti *pecorum* morientium dedit: scabie alia absumpta, vulgatique contactu in homines morbi, et primo in agrestes ingruerant servitiaque, urbs deinde impletur. Nec corpora modo adfecta tabo, sed animos quoque multiplex religio, et pleraque externa, invasit.“ Liv. IV, 25 et 30.

430 a. C. ainsi peut-être un peu avant la grande peste de Rome — la fameuse peste d'Athènes, connu d'après le nom de son historien sous le nom de la peste de Thucydides, la nature de laquelle ne peut pas être plus exactement défini. Thucydides et Lucretius nous disent que les oiseaux étoient rares, que les chiens mouroient, et que les animaux rapaces ne touchoient pas aux cadavres des morts: „*Τὰ γὰρ ὄρνεα καὶ τετράποδα, ὅσα ἀνθρώπων ἅπτεται, πολλῶν ἀτάφων γιγνομένων, ἢ οὐ προσήει, ἢ γευσάμενα διεφθείρατο. Τεκμήριον δὲ, τῶν μὲν τοιούτων ὀρνίθων ἐπίλειψις σαφὴς ἐγένετο, καὶ οὐχ ἑωρῶντο οὔτε ἄλλως, οὔτε περὶ τοιοῦτον οὐδέν· οἱ δὲ κύνες μᾶλλον αἴσθησιν παρεῖχον τοῦ ἀποβαίνοντος, διὰ τὸ ξυνδιαιτᾶσθαι.*“ Thucydid. bell. Pelop. II, 49 et Lucretius VI, v. 1123 sq.:

„Consimili ratione venit bubus quoque saepe
Pestilitas, etiam pecubus balantibus aegror.
Multaque humi quom inhumata jacerent corpora supra
Corporibus, tamen alituum genus atque ferarum
Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odorem:
Aut, ubi gustârat, languebat morte propinqua.
Nec tamen omnino temere illis solibus ulla
Comparebat avis, nec noctibus saecla ferarum
Exibant sylvis: languebant pleraque morbo,
Et moriebantur: quom primis fida canum vis
Strata viis animam ponebat in omnibus aegre;
Extorquebat enim vitam vis morbida membris.“

Comme elle paroit avoir précédé la peste de Rome, elle fut précédée par la peste en Perse, en Egypte, Lybie et Aethiopie.

Entre 415 et 412 a. C. les relations d'Hippocrate et de Livius (IV, 52) laissent entrevoir des maladies catarrhales regnantes dans la Grèce et à Rome, le dernier parle de famine, Mrs. Schnurrer et Haeser (hist. path. unters. I, p. 58) soupçonnent une influenza, mais on ne fait pas mention de maladies du bétail.

399 a. C. (u. c. 355). Grande épizootie à Rome: „Insignis annus hieme gelida ac nivosa fuit, adeo ut viae clausae. Tiberis innavigabilis fuerit... Tristem hiemem, sive ex intemperie coeli, raptim mutatione in contrarium facta, sive alia qua de causa, gravis *pestilens*que *omnibus animalibus* aestas excepit, cujus insanabili pernicie, quando nec causa nec finis inveniebatur, libri Sibyllini ex senatus consultu aditi sunt..... Priore anno intolerandam hiemem prodigiisque divinis similem coortam: proximo non prodigia, sed jam eventus, pestilentiam agris urbique inlatam haud dubia ira deûm.... Prodigia interim multa nunciari.... in unum omnium curae versae sunt, quod lacus in Albano nemore sine ullis coelestibus aquis, causave qua alia, quae rem miraculo eximeret, in altitudinem insolitam crevit.“ Liv. V, 13. 14 et 15.

395. Peste des Carthaginois en Sicile, communément nommée la peste de Diodor d'après son historien, qui dit qu'elle fut locale et causée par l'air marécageux, aussi on ne fait pas mention de maladies des animaux. 294 épidémie à Rome.

278 a. C. (u. c. 476). *Abortus* épidémique et épizootique à Rome: „*Pestilentia* gravis urbem ac fines ejus invasit, quae cum omnes, tum praecipue mulieres *pecudes*que corripiens, necatis in utero foetibus, futura prole vacuabat, et immaturis partubus cum periculo matrum extorti abortus projiciebantur: adeo ut defutura successio, et defuturum animantium genus crederetur.“ P. Orosii histor. IV, 2.

212 a. C. (u. c. 542). Peste locale des Carthaginois et des Romains sous Marcellus au siège de Syracuse. Livius (XXV, 26) ne dit rien de maladies des animaux (l'assertion contraire de Paulet est fausse), mais bien Silius Italicus Punic. XIV, v. 580—626:

„Nec mora, quin trepidos hac clade irrumpere muros
Signaque ferre deûm templis jam jamque fuisset,
Ni subito importuna lues inimicaque pestis,
Invidia divûm pelagique labore, parata,
Polluto miseris rapuisset gaudia, coelo.
Criniger aestiferis Titan fervoribus auras,
Et patulam Cyanen lateque palustribus undis
Stagnantem Stygio Cocyti opplevit odore,
Temporaque autumni, laetis florentia donis,
Foedavit, rapidoque accendit fulminis igni.

Fumabat crassus nebulis caliginis aër:
Squalebat tellus, vitiato fervida dorso;
Nec victum dabat, aut ullas languentibus umbras.
Atque ater picea vapor exspirabat in aethra.
Vim primi sensere canes, mox nubibus atris
Fluxit deficiens penna labente volucris:
Inde ferae silvis sterni: tum serpere labes
Tartarea, atque haustis populari castra maniplis.
Arebat lingua, et gelidus per viscera sudor
Corpore manabat tremulo: descendere fauces
Abnuerant siccae jussorum alimenta ciborum.
Aspera pulmonem tussis quatit, et per anhela
Igneus efflatur sitientium spiritus ora.
Lumina ferre gravem vix sufficientia lucem,
Unca nare jacent, saniesque immixta cruore
Exspuitur, membrisque cutis tegit ossa paresis.«

Mr. Paulet qui croit que ces symptômes valent aussi de la maladie du bétail, pense que cela fut une pneumonie, au moins j'accepterois plutôt une pulmonie.

203 a. C. (u. c. 551). Entre autres prodiges „circa Capuam omnem agrum locustarum vis ingens, ita ut, unde advenissent, parum constaret, complevit.« Liv. XXX, 2.

175. 76 a. C. (u. c. 579. 80). „Annus hic (175) *pestilentia* infamis, quae tamen in *armenta* tantum grassata est..... Pestilentia, quae priore anno in boves ingruerat, eo (176) vertit in hominum morbos. qui inciderant haud facile septimum diem superabant: qui superaverant, longinquo, maxime quartanae, implicabantur morbo. Servitia maxime moriebantur. eorum strages per omnes vias insepultorum erat. Ne liberorum quidem funeribus Libitina sufficiebat. Cadavera intacta canibus ac vulturibus, tabes absumebat: satisque constabat, nec illo, nec priore anno, in tanta strage boum hominumque, vulturium usquam visum. Liv. XLI, 18 et 21. J. Obsequens prodig. c. 65 repète seulement quelques mots de Livius.

126. 27 a. C. (u. c. 627. 28). „Pestilentia in Africa ab ingenti locustarum multitudine, et deinde necatarum strage, fuisse traditur.« Liv. Epitome l. LX. „In arboribus fruges natae sunt. Oleo et lacte in Vejente pluit. Bubo in Capitolio visus. Arpis lapideus imber triduo apparuit. Locustarum ingentia agmina in Africa, quae a vento in mare dejectae, fluctibusque ejectae, odore intolerabili Cyrenis mortifero vapore gravem *pestilentiam* fecerunt *pecori*, hominumque DCCC millia consumpta tabe, proditum est.« Jul. Obesquens Prodig. c. 90. „126. Aetna vasto tremore concussa exundavit igneis globis, rursusque alio die Lipara insula, et vicinum circa eam mare in tantum efferbuit, ut adustas quoque rupes dissolverit, tabulata navium liquefactis ceris extorruerit: exanimatos pisces supernatan-

tesque excoxerit: homines quoque, nisi qui longius potuere diffugere, reciprocato anhelitu calidi aëris adustis introrsum vitalibus, suffocarit. 127. vix dum Africam a bellorum excidiis quiescentem, horribilis et inusitata perditio consecuta est. Namque cum per totam Africam inmensae locustarum multitudines coaluissent, et non modo jam cunctam spem frugum abrasissent, herbasque omne cum parte radicum, et folia arborum cum teneritudine ramorum consumsissent, verumetiam amaros cortices atque arida ligna perrosissent, repentino abreptae vento, atque in globos coactae, portataeque diu per aërem, Africano pelago immersae sunt. Harum cum immensos acervos longe undis urgentibus fluctus per extenta late litora propulissent, tetrum nimis atque ultra opinionem pestiferum odorem, tabida et putrefacta congeries exhalavit, unde omnium pariter animantium tanta *pestilentia* consequuta est, ut *avium, pecudum* ac *bestiarum* corruptione aëris dissolutarum, putrefacta passim cadavera, vitium corruptionis augerent. At vero quanta fuerit hominum lues, ego ipse dum refero, toto corpore perhorresco: Siquidem in Numidia, in qua tunc Micipsa rex erat, octingenta millia hominum, circa oram vero maritimam, quae maxime Carthaginiensi atque Uticensi litori adjacet, plus quam ducenta millia periisse traditum est etc. etc. Verumtamen pace et gratia omnipotentis dei dixerim, quamvis et temporibus nostris exoriantur aliquando, et hoc diversis partibus locustae, et plerumque etiam, sed tolerabiliter, laedant, nunquam tamen temporibus christianis tanta vis inextricabilis mali accidit, ut pernicies locustarum, quae nullo modo ferri viva potuisset, mortua plus noceret.« Orosii histor. V, 10 et 11. v. sur cette peste: F. Osann de peste Libyca. Gissae. 1833.

123 a. C. (u. c. 631). „Eodem tempore Aetna mons ultra solitum exarsit, et torrentibus igneis superfusis lateque circumfluentibus, Catanam urbem finesque ejus oppressit, ita ut tecta aedium praeusta et praegravata corruerent.« Oros. hist. V, 13.

104 a. C. La peinture fidèle du fléau des sauterelles (v. ce que nous en disons dans la pathologie générale) que donne Orosius, me rappelle le récit d'un pareil fléau qui arriva dans cette année dans la Chine, v. Brosset Ssematsien Nouv. Journ. asiat. II, p. 441.

43 a. C. (u. c. 711). Sur cette année malheureuse par des éruptions de l'Aetna, des chaleurs excessives, sombres, des inondations du Po et de l'Isonzo v. Virgil. Georg I, v. 464 etc. et les notes de Mr. Heyne. C'étoit probablement l'année dans laquelle des *maladies charbonneuses* sévirent sur le *bétail* et sur *les bêtes fauves* des forêts, et qui même se transmettoient à l'homme Virgil. Georg III, v. 470 etc.

69 p. C. Sous l'empereur Nero grande peste des hommes avec *épizootie*. Tacit. Annal. XVI. — Sueton. vit. Neron. 39.

190 p. C. De 164 jusqu'à 190 regnoit la si dite peste d'Antonin (v. Hecker de peste Antoniniana. Berol. 1835 et Annalen d. Heilk. b. 32) qui avoit commencé en Asie et désola long-tems, au moins jusqu'à 180, l'Italie; pendant ce tems je ne trouve pas mentionné d'épizootie, mais bien pour l'an 190: „Per idem tempus accidit, ut ingens

pestilentia Italiam quidem universam occuparet. Quare magna *jumentorum* atque hominum strages consecuta .... hominesque passim, et *pecora* inter homines agitantia interiere.« Herodian. hist. lib. I, vers. lat. Ang. Poliziani. Script. h. aug. ed. Froben. 1533. p. 399.

216 p. C. Grande peste en Italie (Frari I, 2. p. 262). „*Pestis* Romam Italiamque corripuit, *brutis* etiam infesta.« Hel. Cavriol. Hist. Brix.

De 255 à 270 la grande peste, dite de Cyprien, ravagea tout l'empire romain dans l'Afrique, l'Asie et l'Europe (v. Haeser hist. untersuchungen I, p. 77), mais je ne trouve dans les auteurs rien sur les maladies des animaux.

De 312 etc. peste générale des hommes avec affections charbonneuses, de manière que l'on peut à peine douter que les animaux n'étoient pas malades en même tems, mais rien ne se trouve dans les auteurs.

376. Aprés les irruptions sanglantes des Hiongnus, et les guerres des populations germaniques, grandes famines et pestes des hommes; l'hiver de l'an 375 fut très froid, l'été fort sec, il y avoit des tremblemens de terre etc., une sevère épizootie se développa dans l'orient de l'Europe et se propagea dans le ouest; nous possédons sur elle le témoignage de saint Ambrosius et le célèbre poëme de Severus Sanctus, Endeleichus cité de nous p. 17. „Verborum autem coelestium nulli magis quam nos testes sumus, quos mundi finis invenit. Quanta enim proelia et quas opiniones accipimus proeliorum? Hunni in Alanos, Alani in Gothos, Gothi in Taifalos et Sarmatas insurrexerunt. Nos quoque in Illyrico exules patria, Gothorum exilia fecerunt et nondum est finis. Quae omnium fames, *lues* pariter hominum caeterique *pecoris*, ut etiam nos qui bellum non pertulimus, debellatis tamen pares fecerit pestilentia.« Ambrosii Comm. in Luc. IX, 21. Opp. Basil. 1567. vol. V, p. 148. Du poëme de Severus j'extrairai seulement les passages qui décèlent le cours et les symptômes de l'épizootie qui fut probablement la peste bovine:

B. Scis, Aegon, gregibus quam fuerim potens:
Ut totis pecudes fluminibus vagae
Complerent etiam concava vallium
Campos et juga montium.

Nunc lapsae penitus spes opis est meae:
Et longius peperit quae labor omnibus
Vitae temporibus, perdita biduo.
Cursus tam citus est malis.

Ae. Haec jam dira lues serpere dicitur
Pridem Pannonios, Illyricos quoque,
Et Belgas graviter stravit, et impio
Cursu nos quoque nunc petit.

Sed tu qui solitus nosse salubribus
Succis, perniciem pellere noxiam,
Cur non anticipans quae metuenda sunt
Admosti medicas manus.

B. Tanti nulla metus pervia signa sunt,
Sed quod corripit, id morbus et opprimit;
Nec languere sinit, nec patitur moras:
Sic mors ante luem venit.

Plaustris subdideram fortia corpora
Lectorum, studio quo potui, boum
Queis mentis geminae consona tinnulo
Concentu crepitacula.

Laevus bos subito labitur impetu
Aestas quem domitum viderat altera
Tristem continuo disjugo conjugem
Nil jam plus metuens mali.

Dicto sed citius consequitur necem
Semper qui fuerat sanus et integer
Tunc longis quatiens ilia pulsibus,
Victum deposuit caput.

Sed quis vera putet? progeniem quoque
Extinctam pariter, vidi ego cernuam
Junicem gravidam, vidi animas duas
Uno in corpore perditas.

At parte ex alia, qui vitulus modo
Lascivas saliens texuerat vias,
Ut matrem subiit: mox ibi morbido
Pestem traxit ab ubere« etc.

Bibl. maxim. Patr. vol. VI, p. 376; cf. aussi: Baronius Annal. eccl. vol. IV, a. 376. Ce poëme se trouve aussi: Outhovii Judicia Jehovae p. 799.

446. Après les dévastations par Attila, des années de disette et de famine, des tremblemens de terre etc. des maladies épidémiques commencèrent a regner dès 443 en différens pays de l'Europe, mais on ne fait pas mention d'épizooties, je trouve une seule mentionnée en 446 ou 447 par Beda: „Quin et iisdem temporibus fames Constantinopolin invasit; nec mora, pestis secuta est, sed et plurimi ejusdem urbis muri cum quinquaginta

septem turribus corruerunt, multis quoque civitatibus collapsis, fames et aërum pestifer odor plura hominum millia *jumentorumque* delevit.“ Bedae hist. eccl. Opp. ed. Giles. II, p. 66.

531. La grande peste (inguinaria, mais je ne suis pas persuadé avec les auteurs nouveaux, que cela fut la première), dite la peste de Justinianus, commence et dure au moins jusqu'en 569, mais probablement encore plus long-tems jusqu'au septième siècle, et dévaste l'Europe (v. Hecker Annalen d. heilk. 1828. Janv. p. 1).

565. „Nulla vox in vere, nullus pastorum sibilus, nullae insidiae bestiarum in pecudibus, nulla damna in domesticis volucribus . . . . . Factae sunt lacunae possessionum, seu villarum, hominumque pariter, et *animantium magnus interitus*. Paul. Diacon. de gest. Longobard. cap. IV et XXIII. Muratori Script. rer. italic. tom. I, p. 426.

568. „Hoc anno Alboenus, rex Longobardorum cum omni exercitu relinquens atque incendens Pannoniam, suam patriam, cum mulieribus, vel omni populo suo, ut fera Italiam occupavit: ibique alii morbo, alii fame, nonnulli gladio interemti sunt.“

569. Hoc anno morbus validus, cum profluvio ventris, et *variola* [1]), Italiam, Galliamque valde afflixit, et *animalia bubula* per loca suprascripta maxime *interierunt*.

570. Hoc anno infanda infirmitas atque glandula, cujus nomen est *pustula* in suprascriptis regionibus innumerabilem populum devastavit. Marii episcop. Chronicon. Duchesne Script. rr. Franc. coaet. I, p. 215.

571. La raison qui m'a déterminé a reproduire en entier l'endroit de Marius, me pousse encore à ajouter le suivant, on voit la pestis inguinaria règne toujours: „Cometae et prodigia varia . . . . Jam vero adveniente ipsa clade, tanta strages de populo illo facta est per totam regionem illam (sc. la France méridionale), ut nec numerari possit quantae ibidem ceciderint legiones. Numerata autem sunt quadam dominica in una basilica (à Clairmont) trecenta defunctorum corpora: erat enim et ipsa mors subita; nam *nascente in inguine aut ascella vulnere in modum serpentis*, ita inficiebantur homines illi a veneno, ut die altera aut tertia spiritum exhalarent.“ Gregor. Turon. h. Fr. IV, 31. Bouquet II, p. 219.

---

[1]) L'etymologie du mot *variola* est inconnue, car tout ce qu'on a proposé, est à peu près insoutenable; nous avons déjà fait la connaissance de ce mot entre les maladies des oiseaux, ou De Crescentiis nomme les *varioli*, et le mot est commun pour la petite vérole depuis Constantinus Africanus, dans le 11ième siècle, qui s'en sert pour désigner cette maladie. L'idée de Mr. Moore, qu'un copiste avoit glissé le mot dans le texte de Marius n'est guère admissible; mais si des auteurs ont voulu trouver ici désigné la petite vérole par ce mot, on pourroit plutôt défendre l'opinion contraire que le mot variola, auroit originairement désigné la peste, parceque aussi l'allemand *blattern* a servi pour désigner la peste, encore à la fin du 15ième siècle Jeronimus Brunswig écrit un livre „Das buch der pestilentz das da genannt ist der gemein sterbent der Trüsen-Blatren. 1500 gedr. d. Gruninger“ et encore 1606 Munchen dans ses sterbensläuffen fol. 25 nomme les boubons pestilentiels *plattern*.

576. „Patroclus, presbyter .... *frigoriticis pustulis* [1]) laborantibus, vel reliquis morbis, saepe per orationem remedia conferebat.“ Gregor. Tur. h. Fr. V, 10. Bouquet II, p. 238.

580. „Flumina quoque Liger, Flavarisque, quem Elacrem (Allier) vocitant, vel reliqui torrentes percurrentes in eum, ita intumuerunt, ut terminos quos nunquam excesserant, praeterirent. Quae grande de pecoribus excidium, de culturis detrimentum, de aedificiis fecere naufragium ..... Graviter et tunc Biturica civitas a grandine verberata est. Gregor. Tur. h. Fr. V, 34.

Sed haec prodigia gravissima lues est subsecuta. Nam discordantibus regibus et iterum bellum civile parantibus, dysentericus morbus paene Gallias totas praeoccupavit. Erat enim his qui patiebantur, valida cum vomitu febris, renumque nimius dolor, caput grave vel cervix. Ea vero quae ex ore projiciebantur, colore croceo, aut certe viridia erant: a multis autem adserebatur venenum occultum esse. Rusticiores vero *corales* hoc pusulas [2]) nominabant: quod non incredibile est, quia missae in scapulis sive cruribus ventosae, procedentibus erumpentibusque vesicis, decursa sanie multi liberabantur. Et quidem primum haec infirmitas a mense Augusto initiata parvulos adolescentes adripuit, letoque subegit.“ Idem. Ibid. V, 34. 35. Bouquet. II, p. 253.

„Anno quinto Childeberti regis, tantae lues per universam regionem factae sunt, ut nimium mirum fuisset. Universa flumina terminos quos nunquam excesserant, praeterierunt: de *pecoribus excidium*, grande aedificiis naufragium. Dysentericus morbus totas Gallias

---

[1]) „Frigoriticos passim memorat Gregorius, id est febre laborantes, quod accessio febris a frigore „incipiat. *Pustulas*, ut plurimum habent, *pusulas* vero scripti. Pustulae tamen proprie sunt tumores seu „vesiculae in cute, pusulae vero morbi genus, vulgo sacer ignis, aut ignis Sti. Antonii, dictum.“ Bouquet.

La comparaison avec le sacer ignis, la pusula de Plinius etc., me paroit toujours bien plus raisonnable, que celle avec la petite vérole; quelques années plus tard nous trouvons déjà le sacer ignis ou l'ergotisme, qui sans doute étoit plus ancien.

[2]) „Bad. Corales, hoc est, pustulas. Dub. Corales. Colb. Coriales. Erant ni fallor pustulae in corde „ortae et ideo corales dictae, vel quod sputa essent purpurei coloris, coralio similes.“ Bouquet.

L'étymologie du mot *corales* est inconnue; si c'étoient les rustici qui s'en servoient, la racine est peut-être celtique; l'explication par la ressemblance avec le corail n'est pas plus admissible que l'idée de Willan, qui veut le dériver de l'allemand *koren, kuren;* car le mot gothique *kiusan* afrc. *kiasa,* ahd. *churi,* agls. *ceosan* a dans tous les dialectes seulement le sens du nouveau: *küren, kiesen, choose, choicir,* γεύσθαι, gustare.

Mr. Hecker (Annalen 1828. Jan. p. 17) plus hardi que ses prédécesseurs, Gruner etc., Schnurrer etc. qui étoient au moins douteux, déclare „wir stehen nicht länger an die Pustularpest im sechsten jahrhundert für pocken zu erklären!“ et il a eu bon nombre de sectateurs. Quant à moi je n'entretiens pas le moindre doute que les exanthèmes décrites n'avoient rien à faire avec la petite vérole, mais qu'ils étoient bien des symptômes de la vraie peste, dans différentes épidémies de laquelle ces exanthèmes étoient communs, on n'a qu'à penser à les *bovillae* de Raimond Chalin de peste Lugd. 1553. p. 206 etc.

praeoccupavit. His diebus Austrechildis Guntramni principis regina ab hoc morbo consumta est, medicos ad Guntramnum accusans, jussu Guntramni medici diversis poenis adfecti migrant e seculo.« Gregor Turon. h. Fr. epitome. Bouquet II, p. 409.

581. Qu'il y avoit dans cette année une *épizootie* des *boeufs* en Touraine et une des *chevaux* dans le Bordelais, on le voit par le récit des guérisons miraculeuses opérées, chez Gregor. Tur. de Mirac. sti. Martin. III, 18.

583. „Subsecutus est *morbus pecorum* hanc cladem (des inondations etc.), ita ut vix unicum remaneret, novumque esset, si aliquis aut jumentum videret, aut cerneret bucalam. Gregor. Tur. h. Fr. VI, 31.

584. „Legati principis Chilperici de Hispaniis regressi, nunciaverunt provinciam Carpitaniam [1]) graviter a locustis fuisse vastatam, ita ut non arbor, non vinea, non silva, non fructus aliquis, aut quicquam viride remaneret, quod non a locustis everteretur. Lues quoque magis in illis partibus saeviens multa loca devastabat, sed maxime apud urbem Narbonensem [2]) validius desaeviebat, et jam tertio anno, quod ibidem adprehenderat, et requieverat, populique revertentes a fuga, iterum morbo consumti sunt. Nam et Albigensis civitas maxime ab hoc incommodo laborabat. Gregor. Turon. h. Fr. VI, 33. Bouquet II, p. 283.

584. „Locustae quoque de Carpitania provincia, quam per quinque vastaverant annos, hoc anno progressae, aggeremque publicum tenentes, ad aliam se provinciam, quae huic vicina erat provinciae, contulerunt. Pruina graviter vineas exussit: tempestas etiam subsecuta vineas segetesque per plurima loca vastavit, residuum quoque grandinis siccitas immensa consumsit. Exiguusque fructus in aliquibus vineis visus, in aliis vero nullus, ita ut irati contra deum homines, patefactis aditibus vinearum, pecora vel jumenta intromitterent. Arbores vero, quae mense Julio poma protulerant, mense Septembri fructus alios ediderunt. *Morbus pecorum* iteratus invaluit, ita ut vix quicquam remaneret.« Gregor. Turon. h. Fr. VI, 44. Bouquet II, p. 289.

585. „Magna hoc anno fames Gallias paene totas oppressit. Nam plurimi uvarum semina, flores avellanarum, nonnulli radices filicis arefactas, redactasque in pulverem, admiscentes parum farinae, panem conficiebant. Multi etiam herbam segetum decidentes, similiter faciebant. Fuerunt etiam multi, quibus non erat aliquid farinae, qui diversas colligentes herbas, et comedentes tumefacti deficiebant. Plurimi enim tunc ex inedia tabescentes, mortui sunt.« Gregor. Turon. h. Fr. VII, 45. Bouquet II, p. 311.

591. „Hoc anno mense secundo tam in Turonico quam in Namnetico gravis populum lues adtrivit, ita ut modico quisquis aegrotus capitis dolore pulsatus, animam funderet. Apud

---

[1]) „Carpitania pars erat veteris provinciae Tarraconensis, in eo tractu Castellae-novae, ubi nunc „pars est Algarviae et regionis la Mancha, versus Tagum et Aram, cujus caput erat Toletum.« Bouquet.

[2]) „Narbo aliaeque urbes Septimaniae, tunc temporis Hispaniae tribuebatur, quod Wisigothis parerent.« Bouquet.

Lemovicinam vero urbem plerique igne coelesti consumti sunt; in Turonico vero nonnulli ab hoc igne sunt adusti [1]). Siccitas immensa fuit, quae omne pabulum herbarum avertit, unde factum est, ut gravis *morbus* in *pecoribus* et *jumentis* invalescens, parum unde sumeretur origo relinqueret: Non modo in domesticis, verum etiam in ipsis *ferarum* immitium generibus haec lues grassata est. Nam per saltus silvarum multitudo *cervorum* et reliquorum animantium prostrata per invia nacta est. Foenum ab infusione pluviarum et inundatione amnium periit, segetes exiguae, vineae vero profusae fuerunt; quercuum fructus ostensi effectum non obtinuerunt.« Gregor. Turon. h. Fr. X, 30. Bouquet II, p. 383.

599. His diebus apud Massiliam et reliquas provinciae civitates, nascentibus in hominum inguinibus seu delicatioribus locis, quibusdam glandulis in modum nucis, maxima generata est mortalitas. In lacu quoque Dunensi, in quam Arula (l'Aigre) flumen influit, aqua fervens adeo ebullivit, ut multitudinem piscium decoctam ad litus projiceret. Aimoini mon. Flor. de gest. Franc. l. III. Bouquet III, p. 109.

615. „Fuit hic annus Italiae infaustus propter terrae motus vehementissimos quos Elephantiasis secuta est.« Baron. annal. a. h. a. „Post terrae motus secuta est clades in populo i. e. percussio scabierum ita ut nullus mortuum suum recognoscere posset.« Marian. Scotus. Pistor Scr. I, p. 241. Aussi dans ces mots on a voulu reconnaître la petite vérole, mais le symptôme est bien plus propre à la peste.

622. Probablement la première apparition de la petite vérole en Egypte.

654. „Ignis de coelo cecidit et pestilentia gravis super homines venit.« Annal. Xantens. Pertz. M. II, p. 219.

Pour le septième siècle les historiens parlent très souvent, mais très vaguement des épidémies, ils se taisent sur les épizooties.

671. „Her vaer thät micele *fugla väl.*« Chronic. Saxonic. ed. Gibson. p. 41.

784. „Mali caput erant infames siccitates, quae quidem coelestium aquarum penuria sic aestatem solidam tenuit, ut exusto ubique pabulo cum jumenta simul atque homines ad alimenta foeda verterentur, correpta primum *tabo jumenta*, pestem deinde in homines vulgarent. Cum tempore mali vires crevere, ac sub hyemem demum mortem undequaque circumfuderunt.« Hagek a Liboczan Annal. Bohemor. I, p. 348.

791. Expédition de Charles magne au-delà du Danube et de l'Ems en Bavière et en Autriche contre les Huns. „Facta est haec expeditio sine omni rerum incommodo, praeter quod in illo quem rex ducebat exercitu, tanta *equorum lues* exorta est, ut vix decima pars de tot milibus equorum remansisse dicatur.« Einhardi Annal. Pertz. M. I, p. 177.

---

[1]) L'ignis coelestis peut désigner l'éclair, mais il peut aussi être le feu st. Antoine, et le plerique etc. me fait accepter le dernier. D'ailleurs sans vouloir méconnaître la diligence et l'accuratesse de Tessier, ainsi que le mérite de Mr. Hecker, je trouve qu'il nous faut encore de nouvelles recherches sur cette maladie, et l'ergot n'en est pas la seule cause.

800. Hiver fort rigoureux, tremblemens de terre, 801 hiver très doux, tremblemens de terre, épidémies. „Quo anno (800) inundatio maris ultra terminos suos profluxit, illud secum obliviscens quod dicit Psalmus: Terminum posuisti, quem non transgredientur. Facta est magna pecorum strages in locis diversis.“ Simeon Dunelmens. de gest. reg. Angl. (Twysden) Script. hist. angl. p. 116.

801. Pestes et *épizooties*, après des guerres sanglantes et un tremblement de terre, à Rome et dans les états de Charles magne, peu de tems après le couronnement de ce dernier. Baluz. Annal. de Franc. an 801. Metaxa I, p. 133.

804. „Saeviente non modo in homines, sed et *pecora* promiscua *lue*, arreptus et ipse Mnata“ etc. Hagek a Liboczan ann. Bohem. I, p. 413.

809. Dans les années 809 et 810 grande peste des boeufs, mais à ce qu'il paroit pas d'épidémies des hommes: „In illo anno venit *mortalitas* magna *animalium* ab oriente et pertransiit usque in occidentem.“ Chronicon Moissiac. Pertz M. I, p. 309, et Poetae Saxon. Annal. Bouquet V, p. 169. v. 236:

„Undique praesentis pax laetificaverat anni
Cunctos imperii fines, sed tristia quaedam
Multis contigerant terris: nam saevior omni
Hoste nefanda lues pecudum genus omne peremit.
Nam cum pastores agerent armenta gregesque
Mane foras laetas in prata virentia, sero
Aegra domum rediit vix pars paucissima, dirae
Signa gerens pestis macie mortisque propinquae.
At major numerus campi per plana jacebat,
Qua dulces animas virides efflavit ad herbas.
Jamque cadaveribus foetebant pascua stratis:
Extractis etiam, praesepia quaeque labore
Purgari multo poterant, tum qui moriturum
Cernentes animal, magis id prosternere ferro
Eligerent, statim stillans e vulnere tabo
Prodiderat toto concretum corpore virus;
Noricus ista sinus fertur specialiter esse
Perpessus, cum vicinis regionibus illi.“

810. (Guerre de Charles M. contre les Nordmans et les Wilzes aux bords de la Weser et de l'Elbe.) „Tanta fuit in ea expeditione *boum pestilentia*, ut paene nullus tanto exercitui superesset, quin omnes usque ad unum interirent, et non solum ibi, sed etiam super omnes imperatori subjectas provincias illius generis animalium mortalitas immanissime grassata est.“ Einhardi Annales. Pertz M. I, p. 198, et Annal. Fuldens. ibid. I,

p. 355. „Tanta in ea fuit expeditione boum pestilentia ut pene nullus tanto exercitui superesset, quin omnes usque ad unum perirent, et non solum ibi, sed etiam per omne imperium hujus generis animalia perierunt.“ Chronicon Reginonis lib. I, ed. Mylius p. 408. vel Pistor. Scr. rr. germ. I, p. 57. Les mêmes mots: Chroniques de St. Denis (ed. Paulin. P. 1837) II, p. 145. — „Maxima mortalitas boum totam pene vastavit *Europam*, maxime *Britanniam*.“ Higdeni Polychronicon l. V. Gale Script. hist. brit. I, p. 252.

820. Eté très pluvieux, inondations, disette. Guerre contre les Slaves en Pannonie. „Is tamen exercitus, qui per Pannoniam superiorem iter fecerat, in transitu Dravi fluminis ex locorum et aquarum insalubritate soluti ventris incommodo graviter adfectus est, et pars ejus non modica hoc morbo consumpta est. — — — Hoc anno propter juges pluvias et aërem nimio humore resolutum magna incommoda contigerunt. Nam et hominum et *boum pestilentia* grassata est, ut vix ulla pars totius *regni Francorum* ab hac peste immunis atque intacta possit inveniri. Frumenta quoque et legumina imbrium assiduitate corrupta. Vinum acerbum et insuave.“ Einhardi Annal. Pertz M. I, p. 207. Annal. Fuldens. ibid. p. 357, et les mêmes mots répétés: Chronic. Ursperg. ed. Mylius p. 139, et Chron. saxon. Bouquet VI, p. 219. (Recit miraculeux d'un combat des oiseaux par Theodulph v. Canisii thes. mon. ed. Basnage II, 2. p. 65.)

823. Hiver rigoureux, été sec, beaucoup d'orages et d'éclairs. „Et in multis regionibus fruges grandinis vastatione deletae, atque in quibusdam locis simul cum ipsa grandine veri lapides atque ingentis ponderis decidere visi; domus quoque de coelo tactae, hominesque ac caetera animalia passim fulminum ictu praeter solitum crebro exanimata dicuntur. Secuta est ingens pestilentia atque hominum mortalitas, quae per totam Franciam immaniter usque quaque grassata est, et innumeram hominum multitudinem diversi sexus et aetatis gravissime saeviendo consumpsit.“ Einhardi Annales. Pertz M. I, p. 212. Annal. Fuldens. p. 358, et les mêmes mots: Annal. ap. Ruberi p. 49 et Adelmi Benedict. p. 425.

824. „Hoc anno hiems aspera et valde prolixa facta est, quae non solum animalia, verum etiam homines quosdam immanitate frigoris extinxit. Annal. Fuldens. Pertz M. I, p. 358.

829. „Peste in *Grecia*, nella *Tracia*, e nella *Bulgaria;* contemporaneamente fiera *epizoozia* fra gli *animali lanuti*.“ Frari della peste II, p. 281. Sans citation, j'ai en vain fouillé Cedrenus, Zonaras etc.

830. „Laetitiam operis nonnihil obturbavit repentina lues, quae tamen ut nec inopinato ingruit, ita spe celerius evanuit. Multos quidem mortalium ea eripuit, eorumque morte factum, ut multae maturae segetes dominis abreptis, computrescerent; at brevitas malorum istorum saluti fuit Boemiae. Hagek a Liboczan Annal. Bohem. II, p. 507.

(836. „Ea tempestate quanta lues mortalis populum qui Lotharium secuti sunt [en

Italie] invaserit, mirabile est dictu. In brevi enim, i. e. a Cal. Septembr. usque ad missam sti Martini, hii primores ejus vita excesserunt« etc. Vita Hludovic. imp. Pertz M. II, p. 642.

850. Mortalité des *boeufs* en *France* de manière qu'en quelques provinces ils mouroient presque tous. Annales de France par Belleforest. Paulet I, p. 48.

(857. Feu st. Antoine ou ergotisme. „Plaga magna vesicarum turgentium grassatur in populo, et detestabili eos putredine consumpsit, ita ut membra dissoluta ante mortem deciderent.« Annal. Xantens. Pertz M. II, p. 230.)

860. „Hiems magna et mortalitas animantium.« Annal. Sangallens. maj. Pertz. M. I, p. 76.

861. „Fames validissima.«

865. (Fléau des sauterelles, disette. Peste en Angleterre.)

867. „Terrae motus et nimia superfluitas imbrium.« Annal. Hepidanni. Du Chesne vol. III, p. 473.

868. Stella cometis. Fames validissima et *mortalitas* hominum et *animantum*. *Ibidem*.

869. Les chroniques sont remplies des désastres de cette année, cependant on ne fait pas mention d'épizooties. „Mense februario, tenebrosis aquis in nubibus aëris, tonitrua audita sunt, et 15 Cal. martii stella cometes visa est ab aquilone et occidente, cui statim nimia tempestas ventorum, et immensa inundatio aquarum est subsecuta, in qua multi improvidi interierunt. Et postea aestivo tempore fames acerrima in multis provinciis subsequitur, maxime in Burgundia et Gallia, in quibus magna multitudo hominum acerbam sustinuit mortem, ita ut homines hominum corpora comedisse feruntur. Sed et canum carnibus aliqui vesci dicuntur.« Annal. Xantens. Pertz M. II, p. 233.

870. Eté sec et chaud, sauterelles en France. „*Boum* quoque *pestilentia* in nonnullis *Franciae* locis immanissime grassando multis inrecuperabile intulit damnum.« Annal. Fuldens. Pertz. M. I, p. 383.

872. „Aestatis fervor immanis et siccitas nimia totos pene perdidit fructus, plurimaeque domus cum hominibus et animalibus fulminibus incensae et exustae sunt.

873. „Fames magna invaluit in Germania, et incredibilis multitudo locustarum venit.« Annal. Hildesheim. Pertz. M. V, p. 48. — „Eodem hiemis tempore insperatum diluvium nive madens repente inolevit, maxime in litoribus Rheni fluminis. Ex influentia aquarum multarum multitudo hominum cum aedificiis et frugibus innumerabilibus deperiit. Postea vero, mediante mense Augusto, antiqua Aegyptiorum plaga, id est locustarum innumerabilis turma, ab oriente nova exorta est per terras nostras, quae in aëre volitantes, vocem subtilem velut aviculi parvi dantes. Et dum elevarentur, coelum vix velut per cribram intueri potuit. In plerisque locis vero pastores ecclesiarum et omnis clerus cum kapsis et crucibus occurrerunt eis. Non tamen ubique, sed per loca nocuerunt. Annal. Xantens. Pertz M. II, p. 235. Locustarum inaestimabilis multitudo mens. Augusto ab oriente

veniens, totam pene pervastavit Galliam, quae majores erant quam caeterae locustae, habebantque sena alarum remigia, et mirum dictu est, ut castrorum acies, distinctis ordinibus, per aëra ferebantur, vel terrae incumbentes, castra metabantur. Duces cum paucis exercitum itinere unius diei praeibant, quasi loca apta multitudini provisuri. Circa horam nonam, ubi duces pridie venerant, insidebant, nec a loco occupato movebantur, quousque sol suum repraesentaret ortum; tunc per turmas suas proficiscebantur, ut in parvis animalibus disciplinam militarem cerneres; segetibus vescebantur, quae ab eis ita depastae sunt, ut veluti immani tempestate consumptae viderentur. Spacium diurni itineris quatuor aut quinque miliaribus extendebatur. Pervenerunt autem usque ad mare Britannicum, et superficiem terrae cooperientes, in quod deo volente, violentu ventorum flatu impulsae, atque in profundum asportatae, demersae sunt. Aestu vero atque refusione oceani rejectae, littora maritima repleverunt, tantaque congeries facta est, ut ad instar montium cumulatae coacervarentur. Ex earum foetore atque putredine aër corruptus, diram pestem finitimis generavit, ex qua multi perierunt.« Reginonis chronic. lib. II. Pistor. Scr. rr. germ. I, p. 75.

874. Presque les mêmes mots que ceux de Regino, mais pour l'année 874 se trouvent: Sigebert. Gemblac. chronogr. Pistor. l. c. p. 798, seulement la fin diffère un peu: „Secuta fames valida multos consumpsit inedia, ut pene tertia pars hominum consumpta sit.“ — „Hiems aspera nimis et solito prolixior, nix quoque immensa a Cal. Novembris usque ad aequinoctium vernale sine intermissione decidens, magnum hominibus fecit impedimentum silvas petere lignaque colligere. Unde accidit, ut non solum animalia, verum etiam homines plurimi frigore perirent.“ Annal. Fuldens. Pertz M. I, p. 387.

878. „Eclipsis lunae facta est Idibus Octobr., ultima hora noctis, sol quoque in 4 Cal. Nov. post horam nonam ita obscuratus est per dimidiam horam, ut stellae in coelo apparerent. *Boum pestilentia* immanissime in Germania grassata est, maxime circa Rhenum, quam cladem non mediocris hominum mortalitas secuta est. Villa quaedam in Wormacense haud procul a palatio Ingalenheim sita est, nomine Walahesheim, ubi res miranda contigit; nam dum animalia mortua cotidie de domibus traherentur in agros, *canes* qui in eadem villa erant, juxta morem suum eadem cadavera laniando comedebant; quadam vero die pene universi in unum locum congregati, inde discesserunt, ita ut nullus eorum postea neque vivens, neque mortuus inveniri potuisset.“ Annal. Fuldens. Pertz M. I, p. 392.

887. (L'an 886 fut très pluvieux avec de grandes inondations.) „Hiems aspera et solito prolixior, *boum* quoque et *ovium pestilentia* supra modum grassata est in *Francia*, ita ut pene nulla ejusdem generis animalia relinquerentur.“ Annal. Fuldens. IV, Pertz M. I, p. 404.

888. (Guerre d'Arnulph dans l'Italie supérieure, dans le Frioul, vers noël.) „Tanta namque in isto itinere consternatio *equinorum* cadaverum fit, ut vix unquam talis fieri memoria mortalibus traditum sit. — 889. Grave igitur tempus hoc anno incanduit. Nam talica febris tussiendo perplurimos vexabat, inundationes aquarum plus solito excrevere,

pestilentia sparsim ac fames inopinata ultra modum incubuit.« Annal. Fuldens. IV. Pertz M. I, p. 406.

896. (895 Fames valida per universam Bojoariorum provinciam excrevit, ita ut per plurima loca inedia morte consumerentur.) 896. Igitur propter nimiam tempestatem aëris et immoderatam effusionem imbrium et ultra modum inundationibus aquarum, omnis exercitus« (d'Arnulph dans l'Italie supérieure) »per divexa montium cacumina impediti sunt, passim errando laboriose pervagantes. Unde etiam maxima *pestilentia equorum* et plus solito propter difficultatem itineris aggravando excrevit, ita vero, ut totus pene exercitus suppellectilem suam inconsueto more per sellatos more equitum boves trahebant.« Annal. Fuldens V. Pertz M. I, p. 411.

897. (Grande famine en France et en Allemagne, surtout en Bavière) »*Angelcyn* ealles forsvide gebrocod ac hie väron micele svidor gebrocede on thäm thrim gearum mid *ceapes cvilde*. and monna ealles svidort mid thäm. thät manige thara selestena cyninges thegena the thär on londe väron.« Chron. saxon. ed. Gibson p. 97.

939. »Kalend. Jun. die Sabbati hora nona flamma exivit de mari et incendit plurimas villas et urbes et homines et bestias, et in ipso mari pinnas incendit« etc.? Chronicon Burgens. España sagrada XXIII, p. 309. Annall. Compostel. ibid. p. 319.

941. »Sidus simile cometae visum, et immensa *mortalitas boum* secuta est.« Reginon. chronic. Pistor Scr. rr. germ. I, p. 104. — »Eo anno et portenta quaedam apparuere, scilicet cometae. Nam a quintadecima Kal. Novembris usque in ipsas Kalendas visae sunt. Quibus visis multi mortales territi, aut nimiam pestilentiam vel certe regni mutationem metuebant, quoniam quidem ante regis Henrici excessum multa prodigia monstrata sunt, ita ut solis splendor forinsecus aëre absque nubilo pene nullus appareret, intrinsecus autem per fenestras domorum rubens tanquam sanguis infunderetur etc. Sed cometas inundatio nimia,

942. inundationemque *boum pestilentia* subsecuta est.« Widukindi lib. II. Pertz M. V, p. 446. — »Fames magna per totam *Franciam* et *Burgundiam*, *mortalitas* quoque *boum* maxima grassata est in tantum, ut valde pauca hujusmodi animalia in his remanserint terris.« Chronicon Frodoardi. Bouquet VIII, p. 196. — »Cometes apparuit mense Octobri per 21 dies, quem *pestis boum* subsecuta est.« Chronic. Monast. Florent. Bouquet. IX, p. 55. — »Hoc anno (841) apparuit cometes in occidentali parte coeli etc. . . . Insequenti anno subsecuta est *pestis boum* ingens per totam *Germaniam*, *Franciam*, *Burgundiam* et *Aquitaniam*: *Italiam* diu non tenuit.« Chronic. Andegav. Bouquet VIII, p. 252.

943. »Insequenti anno« (mais peut-être la même avec la précédante) »subsecuta est *pestis boum ingens* per totam Germaniam, Franciam, Burgundiam, Italiam, quae diu non tenuit.« Chron. s. Maxent. Bouquet IX, p. 8.

960. „Ἐπέδωκε δ'ἐν ταῖς ἡμέραις ταύταις καὶ πάλαι τὴν Ῥωμαίων ἐπιόν τε καὶ λυμαινόμενον καὶ διαφθεῖρον τοὺς βόας τὸ λοιμικὸν πάθος, ὃ κράβρα κατονομάζεται. φασὶ δε τὴν ἀρχὴν τοῦτο λαβεῖν ἐπὶ τῶν ἡμερῶν τοῦ γέροντος Ῥωμανοῦ. ἔγγιστα γὰρ τῆς τοῦ Βώνου κινστέρνης ἀναψυχὴν ἑαυτῷ τῆς θέρινης παλάτια τοῦ Ῥωμανοῦ ἀνεγείροντος, καὶ τῶν θεμελίων καταβαλλομένων, βοός φάσιν ἐυρεθῆναι μαρμορίνου κεφαλήν, ἣν οἱ εὑρόντες συντρίψαντες εἰς τὴν τοῦ τιτάνου κάμινον ἐμβάλλουσιν. ἐξ ἐκείνον δ'ἄχρι τῶν τῇδε χρόνων οὐκ ἐπαύσαντο πανταχοῦ τῆς γῆς ὁπόσην ἡ τῶν Ῥωμαίων περιέχει δυναστεία, τὰ τῶν βοῶν διαφθείρεσθαι γένη.“ G. Cedren. Synopsis historiar. ed. Bonn. II, p. 343.

961. „And da on geare väs svide micel man-cvealm and se mycela manbryne väs on Lundene.“ Chron. Saxon. ed. Gibson. p. 117.

975. Comète, hiver rigoureux, disette, famine. Horat. Blanc. Roman. Introduct. ad Paul. Diacon. Muratori Scr. I, p. 399. Mr. Schnurrer (I, p. 195) ajoute qu'il y avoit une épizootie, en citant: Antiquit. britann.?

986. „And her com ärest se mycela *yrf-cvalm* on *Angelcyn*.“ Chron. Saxon. ed. Gibson p. 125. Probablement la même que la suivante.

987. „Hoc anno duae retro seculis Anglorum genti incognitae pestes, scilicet febris hominum et lues hominum et *lues animalium*, quae anglice *Scitta* vocatur, latine autem fluxus interaneorum dici potest, totam *Angliam* plurimum vexaverunt, et clade pervalida tam homines afficiendo, quam animalia penitus consumendo per omnes fines Angliae incredibiliter desaevierunt. Simeon Dunelm. de gest. reg. Angl. (Twysden) Script. hist. Angl. p. 161. — Higdeni polychron. l. VI. Gale Script. hist. brit. I, p. 270. — „Anno regis Ethelredi IX (?) duae retro seculis incognitae pestes Anglorum genti acciderunt, scilicet febris hominum, et lues animalium quae anglice *Schitta* dicitur, latine vero fluxus ventris nuncupatur.“ Chronicon Joh. Bromton. (Twysden) Script. hist. angl. p. 878. — „Biennio igitur post hoc mortuo Dunstano venerunt Dani, venerunt et duae a retro seculis incognitae pestes in Anglia, scilicet febris hominum, lues animalium quae anglice *Schitta*, latine fluxus interaneorum vocatur. Henr. de Knyghton de event. Angliae. (Twysden) Script. hist. angl. p. 2314.

992. L'hiver très long et rigoureux, l'été fort sec, disette, beaucoup de rouille et de charbon etc. dans les blés et les fourages (l'année suivante épidémie meurtrière de feu sacré en France). En *Allemagne épizootie* répandue du *charbon*. Spangenbergii Chronic. p. 155. Fabricius origines Saxon. p. 218.

994. „Hiems durissima 3 non. Nov. exorta usque 3 non. Maji stetit. Deinde pestiferis et frigidis flantibus ventis, noctibus plurimis pro rore hibernum cecidit frigus. Ad ultimum nonar. Jul. grande est factum gelu, tantaque siccitas fluminum et penuria facta est pluviarum, ut in plerisque stagnis et pisces morerentur, et in terris arbores plurimae penitus arescerent, et fruges perirent et linum. Subsecuta est grandis *pestilentia* hominum, *por-*

corum, *ovium*. Fames etiam hoc anno magna facta est pluribus in locis Saxoniae.« Annales Quedlinburgens. Pertz M. V, p. 72. Dans la France le feu sacré sévit.

995. „Saxonibus pejor annus priore exoritur. Nam tanta in eos qui vocantur Osterludi, pestilentia exarsit, ut eorum non solum domus, sed etiam villae plurimae mortuis habitatoribus vacuae remanerent.« Annal. Quedlinb. l. m. c. — „Notabilis annus etiam siccitate aëris nimia, multis *pecoribus*, multis quoque mortalibus siti extinctis.« Annal. Sangall. maj. Pertz M. I, p. 81.

1014. „Fuerant superioris anni coelestia signa praecursores quidam et prodromi insolentis, qui hoc anno Bohemiam terruit, aestus et foedae siccitatis. Vere totaque pene aestate coeli aridiores pumice, exusta ardoribus solis omnis camporum, silvarumque laetitia, siccata flumina, exhausti fontes, aquae stagnantes corrumpi, atque putrescere, mortales multi potiorque *omnis generis animantium*, ac cumprimis *piscium pars* contabescere.« Hagek a Liboczan Annal. Bohemor. V, p. 74.

1022. D'après Mr. Schnurrer (I, p. 203) beaucoup d'animaux mouroient; je n'en trouve rien dans mes notes, mes tous les chronistes contiennent des lamentations sur les infortunes de cette malheureuse année, v. p. e.: „Nuper peccatis nostris exigentibus, per cuncta paene quadrifidi orbis climata gemina pestis populos atterebat. Nam siccitatis immensae tanta vis ingruebat, ut frugum tota spes colligendarum deperire inciperet, et cladis hominum tam immanis pernicies desaeviebat, ut si quis sero incolumem se collocasset, crepusculum oriens se non visurum crederet; atque mane surgens, ad vesperam se pervenire desperaret; nemoque se repentino obitu interiturum non putaret. Verolus noster, praedicti morbi lue depulsa, meritis admirandis grassantem mortalitatem cessare quantocius fecit.« Mirac. Veroli presbyt. Acta Sanct. Bolland. 17 Jun. p. 385. (1026. Sauterelles en Espagne. España sagr. XXIII, p. 320.)

1028. „Felicissimae frugis ubertatem secuta est praesente anno in Bohemia irruptio cicadae, erucae, et papilionis infinitis agminibus, ita ut omnem hortorum agrorumque laetitiam, et quicquid in silvis erat viride, popularetur. Praecesserant id malum sub Pascha exortum jam ineunte vere pingues et graviter olentes nebulae, quarum tetrum odorem cum auxissent eaedem ipsae bestiolae depasto humo, arboribusque detonsis per vicos et fora immanibus cumulis putrescentes, mortalibus aeque atque *bestiis*, cumprimis autem *canibus*, autumnus exitialis fuit.« Hagek a Liboczan Annal. Bohemor. V, p. 152.

1035. Hiver très rigoureux, été fort sec. „Hoc anno inaudita *mortalitas animalium* et defectio *apum* omnem Bavariam multum afflixit.« J. Staindelii Chron. Oefele Script. rr. boic. I, p. 472.

1041. Tremblemens de terre, tempêtes, inondations. „Plaga ignis divini multos adussit, qui meritis beatae Mariae virginis salvati sunt.« Chronic. sti Bavonis. Corp. Chronic. Flandr. I, p. 385. „And eall thät gear svide. hefig time on manegum thingum and mislicum. ge on unvädorum ge on eord-västmum. And sva mycel *orfes* väs

thäs geares *furfaren.* sva nan man ār ne gemunde. ägder ge thurh mistlice coda. ge thurh ungewyderu.“ Chron. Saxon. ed. Gibson. p. 157.

1044. „*Pestis pecudum* maxima, hiems dura fuit et nivosa.“ Chron. Ursperg. ed. Mylius p. 166. Spangenberg dit déjà 1043 de la Saxe: „Es starb sonsten auch dazumal hie herumb allenthalben zimlich viel volks, und regirete auch eine sonderliche *seuche* unter dem *viehe.*“ Mansfeldsche Chronica bl. 173.

1048. En Allemagne une grande quantité de souris Staindelius l. c. Tremblement de terre. „Terrae motus kal. Maji die Dominica extitit magnus Wigornae, Wic, Deorbeiae et multis aliis locis. *Mortalitas* hominum et *animalium* multas occupavit *Angliae* provincias, et ignis aërius, vulgo dictus sylvaticus [1]), in Derbernensi provincia et quibusdam aliis provinciis villas et segetes multas ustulavit.“ Simeon Dunelm. de gest. reg. Angl. (Twysden) Script. hist. angl. p. 183. „Hoc anno mortalitas hominum et animalium multas Angliae provincias occupavit. Et ignis aerius, qui silvaticus vulgo dicitur, in Derbegensi provincia villas et segetes ustulavit: et terrae motus per loca fuit.“ Chronic. J. Bromton. Twysden l. c. p. 139.

1054. Disette en Allemagne. „And on thisum geare vās sva mycel *orf-cvalm;* sva man ne gemunde fela vintrum ār.“ Chronic. Saxon. ed. Gibson, p. 169. „*Ἐνέσκηψε δε καὶ λοιμικὴ νόσος τῇ βασιλίδι κατὰ ιὴν ζ' καὶ η' ἰνδικτιῶνα, ὡς μὴ ἐξισχύειν τοὺς ζῶντας ἐκφέρειν τοὺς τεθνεῶτας. ἠνέχθη δε κατὰ τὸ θέρος ζ' ἰνδικτιῶνος μέγιστον τι χρήμα χαλάζης, καὶ πολλὰ ὑπ' αὐτοῦ οὐ ζῷα μόνον αλλὰ καὶ ἄνθρωποι διεφθάρησαν.*“ Cedren. histor. comp. ed. Bonn. II, p. 609.

1059. „Hoc anno frumenta et vini satis abundans copia in Bavaria“ (aussi en d'autres pays) „habebatur, sed gravis *pestilentia* hominum et *animalium* per totam provinciam grassabatur.“ J. Staindelii Chronic. Oefele Script. rr. boic. I, p. 477.

1085. Inondations, disette, feu sacré en France. „Do man zalte von Gotzs geburt 1085 jor. do was ein *sterbot* under lüten und under dem *vieh* durch alle welt.“ Königshofen elsassische Chron. ed. Schilter p. 302. — „And thās ilcan geares vās

---

[1]) *Ignis graecus* al. *sylvaticus.* Saevissimum ignis genus, ex stupa, sulphure, naphtha oleisque illita, „et accensa, quod neque aqua extinguatur: at insana quadam velocitate omnia rapit et devorat. Vulgo: „*Wyld-fire,* unde forte sylvaticus diceretur, utpote cum sylva nobis olim *weald.* Ita hodieque *wild,* pro „ferus, sylvestris, immanis etc. Male tamen hic, locor. ultimo ignem hunc et aërium confundit author „noster, quomodo etiam Flor. Wigorn ad a. 1048 ubi sulphur sacrum, vel fulmen (ni fallor) intelligendum. „Ignis enim graecus non est aërius: siquidem in aëre vel aethere accensus, et inde decidens vel descen„dens, sed hominum arte et ingenio modo quo supra compositus. Cum tamen effectu similis sit aërio, „eo, ut videtur, nomen extendere quidam non dubitarunt.“ Twysden in Glossario. Cependant Carpentier (Histoire du Cambresis Leid. 1664. p. 303) compare aussi la peste à l'ignis graecus. D'ailleurs je pense que Twysden n'a pas bien compris les chronistes, je croia qu'ils ont voulu indiquer l'ignis sacer ou de St. Antoine, qui dans ces années et surtout 1044 sévit en France. Les auteurs qui disent que cette maladie n'avoit jamais été observée en Angleterre, se trompent.

svide hefelic geare. and svide svincfull and sorhfull gear in *Engle lande* on *orf-cvealmc.* and corn and västmas väron ätstandene. änd sva mycel ungelimp on väderunge. sva man naht äthelic gethencean ne mäg. Chronic. Saxon. ed. Gibs. p. 187.

1086. „Praeterea anno antequam moreretur proximo [1]), *mortalitas* hominum et *jumentorum*, vis tempestatum, frequens violentia fulgurum, quantam nemo viderat, nemo audierat. Illo quoque anno quo obiit, promiscua febris plus quam dimidiam partem plebis depasta, adeo ut plures incommoditas morbi extingueret; deinde pro intemperie aeris fames subsecuta vulgo irrepsit, ut quod febribus erat reliquum, ipsa corriperet.“ Will. Malmesbur. de gest. reg. Angl. Saville Scr. rr. angl. p. 62. — „Et vexata erat terra et gravata ex multis cladibus inde procedentibus et maxime quia *pestis* erat maxima *animalium* et *ovium* et aëris intemperies magna.“ Chronic. Walt. Hemingsford. Gale Scr. rr. angl. II, p. 461. — „Hoc anno magna fuit in Anglia lues animalium, et intemperies aëris, qua plures mortui sunt febribus et fame.“ Henr. de Knyghton de event. Angl. (Twysden) Script. hist. angl. p. 2353. — „Hoc anno fuit magnum infortunium in Anglia, in mortalitate animalium, et in defectione segetum et fructuum et in tempestatibus talibus, quales vix memorari possunt, fuerunt etiam tanta tonitrua, quod multos homines occiderant.“ Annal. Waverleiens. Gale Scr. rr. angl. II, p. 133.

1087. „Contigit magnum infortunium in Anglia, gens enim tanta infirmitate occupata est, quod pene quisque alter homo tam graviter a febribus possessus est, quod multi eorum per eas mortui sunt.“ Ann. Waverl. ibidem. — „Idcirco vindicta dei“ (l'assassinat de Canut) „correctionis gratia illico subsecuta, totam fere Daniam pluviali tempestate, *ferali pestilentia*, fame et alimentorum inopia, tamdiu perturbavit, donec per multas visiones ac revelationes pluribus est ostensum, quod ejus corpusculum, misere dejectum, et hactenus jacens despectum, deberet inde levari, et inter Sanctos reverenter honorari.“ Elog. Canuti reg. Langebek Scr. rr. dan. III, p. 321.

1087—1094. „Ex quo namque furoris sui rabiem vesana multitudo in principem religiosum evomuit, agri fructibus steriles, prata herbis attenuantur, silva glandibus rara, unda piscibus infoecunda permansit, *pestis armenta* consumsit, homines morbus debilitat, fames aggravat etc. Aelnothi hist. S. Canuti reg. Langebek Scr. rr. dan. III, p. 375. (Cf. Anonym. Roskild. Langebek I, p. 379. — Saxo Gramm. p. 222.)

1089. „Annus pestilens, maxime in occidentali parte Lotharingiae, ubi multi, sacro igne interiora consumente, computrescentes exesis, membris instar carbonum nigrescentibus, aut miserabiliter moriebantur, aut manibus et pedibus putrefactis truncati, miserabiliori vitae reservabantur.“ Chronic. sti Bavon. Corp. Chronic. Flandriae I, p. 567. (Beaucoup d'auteurs parlent de cette épidémie de feu sacré.)

---

[1]) Guillaume, qui est mort en Septembre 1087.

Ces maladies de l'homme et des animaux continuèrent encore 1090 et 1091 etc.

1092. „*Pestilentia* magna facta est hominum atque *pecudum*.“ Chron. Ursperg. ed. Mylius p. 174.

1092—94. „Subsequente biennio maxima annonae caritas ex iniqno frugum proventu, orbem oppressit, et famem saeva adeo pestilentia excepit, ut non una frequentatis libitina funeribus sufficeret. Proximo anno iisdem Francia calamitatibus, nempe annonae inopia, aquarum illuvie et vi morborum, gravissime fatigata.“ Hofmanni Annal. Bamberg. Ludwig Scr. rr. Bamberg. p. 90. Epidémies et épizooties en Allemagne, en Italie et en Angleterre, v. G. Agricola de peste. Briet. annal. mund. a. h. a. — Spangenberg Chronic. p. 155. — Fabricius Origin. Saxon. p. 218. „Anno 1092 war ein grosses *sterben* an menschen und *viehe* in *allen landen*, welches drey jahr, an etlichen orten vier jahr nach einander gewehret.“ Spangenberg Mansf. Chr. bl. 228.

1098. „Multis in locis“ (de la France) „quinto Cal. Octobr., coelum quasi ardere visum est nocturno tempore, et secuta est *animalium* gravis *pestilentia*, et segetes nimio imbre et aurigine corruptae sunt.“ Sigebert. Gemblac. Chronogr. Pistor scr. rr. germ. I, p. 852. Aussi en Saxe: Dresserus sächs. Chron. p. 192. „Ist der himmel bei nacht als brennend gesehen worden: darauf ein grosses *viehsterben* entstanden, und die früchte auf dem felde meistentheils verdorben.“ — Aussi en Syrie durant le siège d'Antiochie: „Greges et armenta siti et ariditate consumta, tabescentia et liquefacta interius moriebantur, unde in castris foetor erat maximus et pestilens et periculosa nimis aëris corruptela.“ Wilh. Tyrens. L. IV, c. 17. L. VIII, c. 17. „Equi, asini, cameli, boves, multaque animalia eodem fine gravissimae sitis exstincti sunt [1]). Alb. Aquens. hist. Hieros. L. III, c. 1. 2.

1099. Les malheurs durèrent encore cette année. „Francigenis occidentalibus facile persuaderi poterat rura sua relinquere: nam Gallias per annos aliquot nunc seditio civilis, nunc fames, nunc mortalitas nimis afflixerat: postremo illa, quae circa Nivalensem stae Gertrudis ecclesiam orta est, usque ad vitae desperationem. Erat autem hujusmodi: tactus quiquam igne invisibili, quacunque corporis parte, tam diu sensibili, immo incomparabili tormento, etiam irremediabiliter ardebat, quousque vel spiritum cum cruciatu, vel cruciatum cum ipso tacto membro amitteret; testantur hoc hactenus nonnulli manibus vel pedibus hac poena truncati. Chronic. Ursperg. ed. Mylius p. 177. „Dum enim imperator cum principibus colloquium Ratisponae haberet, mortalitas subito exorta, praenominatos duos magnates, de inferioribus vero quamplures absumpsit, per civitates quoque atque regiones non modicam stragem fecit. Fames etiam improvisa multis locis invaluit. Ibid. p. 180. On peut bien présumer que dans ces épidémies générales de feu sacré les animaux souffroient

---

[1]) Dans les années suivantes l'auteur parle de la morsure vénimeuse du Tarant. *Tarant* est le nom du scorpion dans l'ancien allemand, ce qui paroit être inconnu à quelques écrivains.

aussi plus que les auteurs ne l'indiquent pas. Cependant je ne peux pas trouver l'épizootie indiquée par Mr. Schnurrer pour l'année 1103 de Matth. Paris, mais bien:

1103. „This vär svide gedeorfrum gear her on lande thurh mänifealde gyld. and thurh *orf-cvealm*. and västma for-veor denesse ägder ge on corne.“ Chron. Saxon. ed. Gibson p. 211. Une épidémie des hommes svivit Papon Chronol. de la peste II, p. 270.

1110. „*Mortalitas* tunc erat *animalium* maxima.“ Matth. Paris hist. maj. Tigur. 1589. p. 62.

1111. „Thises geares vär svide lang vinter and hefig time and strang. and thurh thät eordvästmas vurdon vride amyrde and geveard se märta *orf-cvealm* the änig mann mihte gemunan.“ Chron. sax. ed. Gibs. p. 217. „Hoc anno hiemps asperrima, fames valida, mortalitas hominum, *pestis animalium agrestium* simul et *domesticorum*, et *strages avium* extitit permaxima.“ Simeon Dunelm. de gest. reg. Angl. (Twysden) Scr. hist. angl. p. 234. „Terrae motus maximus apud Salopiam, et flumen Trente apud Gnottinggam a mane usque ad tertiam ita desiccatum est, ut homines sicco pede transirent; et stella cometa apparuit mense Junii per tres ebdomadas. Tunc quoque extitit hiems asperrima, fames valida, mortalitas hominum, *lues animalium*, *stragesque avium* mutuo concertantium.“ Henr. de Knyghton de ev. angl. (Twysden) Scr. hist. angl. p. 2379. En Allemagne l'année paroit avoir été fertile et saine.

1112. Tremblemens de terre?

1113. Sauterelles à Jerusalem: Raumer Hohenstaufen. I, p. 427.

1115. „Thises geares vär sva strang vinter mid snave and mid forste. sva nan man the tha lifode är than nan strengre ne gemunde. and veard thurh thät ungemäte *orf-cvealm*.“ Chron. sax. ed. Gibs. p. 219.

1124. „Eodem anno 3. id. Aug. 11 hor. diei solis eclipsis fuit, et secuta est maxima *pestilentia boum*, *ovium* atque *suum*, *apes* multae *interierunt*, penuria mellis fuit nimia. Segetes autumnales defuerunt, simul et vernales, praeter solum milium et pisam.“ Cosmae Prag. (testis ocul.) Chron. lib. III. Mencken Scr. rr. germ. I, p. 2126.

1125. „On thes ilces geares veard sva micel flod on 5. Laurent messe-däig. thät feola tunes and men veordan adrencte. and brigger to-brokene. and corn and mädve spilt mid ealle. and hunger and *cvealm* on men and on *erue*. and on ealle vestme sva micel untime veard sva hit ne väs feola gear är.“ Chron. saxon. ed. Gibs. p. 229. — „Hyems solito, acerbior, et aggestu nivis saepius decidentis nimis horrida et importuna. Multi enim pauperum infantes et mulieres, nimietate frigoris defecerunt. In multis vivariis *pisces* absorpti sub glacie perierunt. In Brachbanto anguillae innumerabiles, propter glaciem a paludibus exeuntes (quod dictu mirum est) in foenilibus fugientes latuerunt, sed ibi etiam prae nimietate frigoris deficientes, computruerunt. *Mortalitas* quoque *animalium* maxima fuit. Hyemi successit intemperies aëris, nunc nive, nunc pluvia, nunc gelu, alternatim satis noxia

usque in medio Martio. Postea diutino frigore et pluvia aëris inconstantia vix tandem arbores floruerunt Majo mense, vix tandem gratia herbarum et graminum reviguit nitore, imber vero singulis mensibus assidue deciduus, sata agrorum pene absorpsit, nam siligo et avenae proventum suum satis sunt ementitae. Multi quoque sacro igne aduruntur.« Rob. da Monte App. ad Chronogr. Sigebert. Pistor. scr. rr. germ. I, p. 871. „Quo tempore hiemem asperrimam, ver tempestuosum, fames validissima, ac mortalitas crudelissima secutae, tantam stragem per universas provincias, maxime tamen de vulgaribus dederunt, ut pene tertia pars populi notaretur occubuisse. Quarta feria hebd. pentecostes, dirissimae pruinae, frigus, plagam magnam, tam novellis ubique frugibus, quam vineis abundantissimam jam foetuum suorum spem turgendo promittentibus intulit, nec multo post, id est 16 Cal. Jul., residuum frigoris tempestas tam immensa, quae diluvium minari videretur alicui, crudeliter devastavit. Item nebulae quaedam ex locis palustribus, ultra solitum erumpentes, segetes contiguas, et maxime triticeas aurugine vel uredine depravarunt. Alpium quoque foenus, nescio quo auspicante incommodo, ex toto pene deperiit . . . . . Hoc etiam anno nonnullos ex nobilibus, una cum innumera multitudine vulgarium saeviens mortalitas absumpsit. Chronic. Ursperg. ed. Myl. p. 206.

1127. „Plaga divina Franciam affligit, ignis scilicet vehementer corpora crucians; sed hoc precibus beatae Mariae virginis deletum est, ut quicunque hoc igne vexaretur, sanaretur, multique inde sanati sunt. *Pestilentia* maxima facta est *animalium*. Chronic sti Bavonis. Corp. Chronic. Flandr. I, p. 580.

1129. „Cum intrante mense Januario gelu liqueretur, tanta inundatio nivis et pluviae fluvios et vivaria inflavit, ut sata proxima diluerent et excavarent, domos quoque vicinas subverterent, et quaeque in eis inventa perderent. Feria 3tia paschae bovem cujusdam rustici arantem cereus sudor delibuit, in parochia Gemblacensi . . . . . *Pestilentia* maxima *boum, vaccarum* et *porcorum*, *aprorum*, *cervorum*, *caprearum*. 16 Cal. Nov. facta sunt fulgura et tonitrua. Hoc anno plaga ignis divini Carnotum, Parisios, Suessionem, Cameracum, Atrebatum, et alia multa loca mirabiliter pervadit, sed mirabilius per sanctam dei genetricem Mariam extinguitur. Juvenes etenim, senes cum junioribus, virgines etiam tenerae, in pedibus, in manibus, in mamillis, et quod gravius est in genis exuruntur, et celeriter extinguuntur« [1]). Anselm. Gemblac. Chron. Pistor. scr. rr. germ. I, p. 951. „Hoc anno pestis ignea in homines fuit, et *morticinum pecorum* fuit.« Annal. Laubiens. Pertz M. VI, p. 22.

1131. „Thes ilces geares vās sva micel *orfcvalm* sva hit nāfre ār ne vās on manne gemynd. ofer eall Engle land. thāt vās on *nāt* and on *svin*. sva thāt on tha tun tha vās tenn ploger oder tvelfe gangende. ne belāf thār noht an. and se man tha heafde tva

---

[1]) Les mêmes mots pour l'année 1130 dans le magn. chron. belgic. Pistor. Scr. rr. germ. III, p. 160.

hundred odde thre hundred svin ne beleaf him nobt an. Thär äfter svulten tha *henne fugeles*, tha scyrte tha flescmete and ceose. and the butere.« Chron. saxon. ed. Gibson p. 235. „*Mortalitas domesticorum animalium* fuit per totam *Angliam*, quae et sequentibus quidem annis duravit, ita ut nulla omnino esset villa totius regni, quae ab hac peste fuisset immunis: vacuabantur subito harae *porcorum*, integra *boum* praesepia repente destituebantur. Annal. de Margan. Gale Scr. rr. angl. II, p. 6.

1134. „Congregatio Malisnensis ecclesiae, quae est in Bracbanto, omnibus fidelibus salutem: 12 Cal. Februar. lupus venenatus et insanus, qui intra corpus suum tres colubros habebat vivos, consuetas latebras linquens, rura petiit, et innumeram multitudinem porcorum, ovium, canum et armentorum, morsu venenato exstinxit. Postea vasto impetu homines invadens, plus quam duodecim morsu suo male multavit, quorum 4 misera morte defuncti sunt: hi vero ante obitum suum nullum liquorem videre, vel gustare potuerunt. Tantum a quatuor viris fortissimis comprehensus et evisceratus, fidem malitiae suae de colubris patefecit. Iste annus prae nimia siccitate satis calamitosus, quia avenae, hordea et legumina proventum suum nimis sunt ementita. Anselm. Gemblac. Chronic. Pistorius scr. rr. germ. I, p. 957. — „Brabanti lupus rabidus tres vivos colubros in ventre habens, primum oves, deinde canes, postea homines veneno suo infecit. Chronic. sti Bavon. Corp. chronic. Flandr. I, p. 582.

1143. „Creverunt aquae per Hispaniae partes in tantum, ut domos, pontes, arbores, quam pluresque subverterent, greges et armenta, seu et homines submergerent. Istud contigit in die stae Luciae. Chronic. Burgens. España sagrada XXIII, p. 310. Annal. Compost. ibid. p. 322.

1148. „In territorio Gehennensi lupus quidam, corporis magnitudine et animi ferocitate aliis dissimilis, homines devoravit, et plus quam 30 animas diversi sexus et aetatis vita privavit. In aliis etiam locis hoc anno *lupi* similiter noscuntur operati.« Rob. de Monte App. ad. Chronogr. Sigeberti. Pistor. scr. rr. germ. I, p. 881.

1149. „Hyems nivosa et aspera, unde et siligo in agris sub profunditate nivis diu suffocatis deperiit.« Chronogr. Saxo. Leibnitz accession. hist. I, p. 304. — „Anno 1149 ist in diesen landen ein trefflich *sterben* unter das *vieh*, welches im felde und daheim plötzlich umbgefallen und dahin gestorben.« Spangenberg Mansfeldsche Chron. bl. 258. Que dans la même année une épizootie exista en Belgique, on peut le conclure des mots suivans: „In partibus nostris generali quodam pestilentiae mortifero contagio vastatae sunt *oves*, et *boves*, et *universa pecora* et *jumenta* usque ad internecionem sunt deleta. Expropter beato Gerlaco de singulis capitibus pecorum meorum unum quadrantem devovi« etc. Acta Sanctor. Bolland. Jan. vol. II, p. 318.

1151. „A vigilia nativitatis sti Johannis Baptistae frequenter tonitrua gravi horrore plena, fulmina terribilia, tempestates horribiles ymbrium, nimia inundatio aquarum, nebulae tenebrosae et foetentes et spissae, et secuta gravissima *pestilentia* et mortalitas tam

hominum quam et *pecorum*, et magna penuria frugum, unde et sequente anno, ante messem tanta fames secuta est, quantam ante viderant homines illius temporis.“ Chronogr. Saxo. Leibnitz. access. hist. I, p. 304.

1166. Dans la Saxe: „Fulgura et tonitrua terribiliter saevientia et crebra aquarum inundatio aestivis messibus importuna, et magna puerorum *mortalitas* et *jumentorum*. Chronogr. Saxo. Leibnitii Acc. histor. I, p. 308.

1170. „Aestatis fervor insolitus adeo, ut in plerisque locis terra solis exusta ardoribus.... quam comitata est magna mortalitas hominum.“

1171. „Repentina mors hominum et gravis *pestilentia pecorum* plurimas provincias vastat.“ Chronogr. Saxo. Leibnitii Acc. h. I, p. 309. „Hoc anno foeda pestilentiae lues totam fere *Germaniam* attrivit cum passim omnia hominum *pecudumque* cadaveribus complerentur. Ex continuis pluviis non modica etiam inundatio perdidit fruges, agros et villas.“ Hofmanni Annal. Bamberg. Ludwig Script. rr. Bamb. p. 134.

1172. En Espagne: „In era 1210 facta fuit magna fames per universum mundum, qualis non fuit ab initio mundi. Et fuit magnus ploratus super omnes homines, et *mors* vehemens in toto orbe terrarum tam in hominibus quam in *jumentis*.“ Chron. Conimbric. España sagrada XXIII, p. 334. Au moins en France il y avoit aussi famine: Mém. de la Soc. de Méd. 1782. p. 311.

*1173. 74. Dans ces années on ne fait pas mention de maladies des animaux; mais je prie de vouloir me permettre une digression: l'influenza de ces années, bien entrevu par le savant Webster, n'ayant pas été reconnu par les nouveaux historiens de cette maladie (Gluge, Eschricht etc.), et Mr. Schnurrer n'ayant pas connu tous les auteurs qui en parlent, je vais communiquer les preuves: „1773. 3 id. februar. nube rubea in coelo apparente secuta est magna siccitas terrae, ut frugibus exarentibus plerisque in locis nec futuri seminis auxilium inveniretur. Processit item de terra nebula crassa, de qua concepta est in hominibus tussis gravissima, ipsaque lues graviter invaluit, pluribus ex ea morientibus et praecipue praegnantibus.“ Chronogr. Saxo. Leibnitii Acc. h. I, p. 310. 1774. „Cantuarensis electus dum Romam tenderet..... Sub iisdem diebus universus orbis infectus ex aëris nebulosa corruptione stomacho catarrhum causante generalem tussim, ad singulorum perniciem, ad mortem etiam plurimorum immissam, vehementer expavit. Ymagines histor. aut. Radulfo de Diceto. (Twysden) Scr. hist. angl. p. 579.

1178. 79. „Aestas sicca, nec nimis calida, usque ad 5 Non. Jul. exstitit. Abhinc pluviae erumpentes usque ad ipsas Calend. Januarii, homines afflixerunt. Nam foenum secare, triticum metere, vinum colligere, semen jacere vix potuerunt. Eclips. solis facta est Idib. Septembr. .... Secunda hebdomada mensis Januarii (1179) nives copiose ceciderunt: subsequitur gelu maximum usque in med. mens. februarii, nimis molestum. Reliqui dies ejusdem mensis, Martius quoque et Aprilis gelidissimi fuerunt. Hoc istius anni initio caris-

sima pecudum fuit annona. Subsecuta est mortalitas ovium et boum. Anselm. Gemblac. Chronic. Pistor Scr. rr. germ. I, p. 986.

1195 jusqu'à 1200. Famine et grande mortalité des hommes, surtout 1198 inondations et beaucoup de miellée (Bouquet XVII, p. 48. XVIII, p. 53. 78. 261. 321. 698. 549. [année 1196] 614. XIX, p. 349), feu sacré en France et en Angleterre, peut-être aussi en Espagne; mais je ne trouve pas aucune mention faite d'épizooties, ce qui est assez singulier.

12.. „Hujus etiam tempore" (Sanctii I, 1185 — 1211) „morbi nunquam antea visi" (en Portugal) „ingruebant, ferventissimis intra viscera ardoribus, quibus homines quasi quadam rabie exagitabantur. Exorta etiam fames, frugibus tam vi tempestatis, quam vermibus corruptis, et *lues* non minus nocens *pecori* quam hominibus, et multorum relictae vacuae possessiones." De vera reg. Portug. geneal. Duard. hon. Hispania illustrata II, p. 1257.

1213. „El Arzobispo Don Rodrigo dice: succedió aquel mismo año de 1213, que visitó el juicio divino á España de manera, que faltáron tanto las vituallas en todo el reyno, que no hallándose quien diese pan á los que le pedian, se morian en las plazas y en las esquinas de las calles . . . Ni se limitó la esterilidad solo á los frutos de la tierra, si no comprehendió tambien las *aves* y el *ganado mayor y menor*, que en esterilidad semejante les faltáron las crias, y muchas caballerias y *caballos* pereciéron por falta de paja y cebada." Cronica del rey don Alonso VIII, por Mondexar e Cerda y Rico. Madr. 1783. P. I, p. 360. p. 435 et de lá Villalba Epid. esp. I, p. 54.

1214. 1215. Feu sacré en Espagne et en France.

1217. „En este año hubó una seca tan general por toda España, que no solo se perdiéron los sembrados, sino que se secáron las dehesas; de tal suerte, que parecia haberse quemado y abrasado la tierra. Las llanuras no fuéron las únicas que padeciéron por falta de agua, sino tambien los elevados montes de Sobrarbe, Ribagorza, y otras montañas de Aragon. El hambre, la mortandad y la peste siguiéron a estas calamidades, haciendo perecer la mayor parte de los *animales* por las crueles *epizootias* que atacáron al *ganado mayor y menor*." Zurita I, p. 108 et Villalba I, p. 57.

Depuis le commencement du treizième siècle jusqu'en 1241 irruptions sanglantes des Mogols de l'Asie par la Russie jusqu'en Silésie. Probablement causes des pestes bovines de 1223, 1233 et 1238. Les pestes des hommes ne finissoient pas en Italie v. Frari II, p. 290.

1223 — 1225. Très grande *épizootie* des *boeufs*, qui paroit avoir commencé dans l'orient, et s'être propagé par la Hongrie et par l'Autriche dans l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre. „Do man zalte 1223 jor do was ein gross *sterbot* unter dem *viehe*, und nüt unter den lüten, und das werte drü gantze jor, also das das mere teil des viehes starp." Königshofen Els. Chron. ed. Schilter p. 302. — 1225. (Salzbourg etc.) „*Pestilentia pecudum* maxima fuit, ita ut non sigillatim, sed catervatim ruerent: quam secuta est non

parva fames et lues hominum.“ Conrad. Coenobit. Schyrens. Excerpt. ex catal. Rom. pontif. Pez Scr. rr. austr. II, p. 413. — Bonon. hist. Miscell. a. 1225. Muratori scr. XVIII. — Herm. Altah. a. 1224. Oefele scr. I. — Wilh. Malmesbur. h. n. Saville scr. r. angl.

1233. „Indessen entstunde 1233 ein so entsetzlicher *vieh-presten*, welcher in Ungarn angefangen, und sich bis in unser land und weiteres gezogen, dass fast alles vieh gefallen, und man an kein kriegen mehr gedachte.“ Walser Appenzeller Chronik a. A. p. 154. — Pour l'année 1234, année des Décrétales de Grégoire IX. Aventinus (Annal. Boj. p. 637) raconte beaucoup de prodiges, entre autres magna *pestis pecudum*.

1235. „Et ex his satisfactum quoque sit iis, quae dici possent de peste anni 1235 allata a Tristano Calcho Mediolanensis historiae lib. 13 sub his verbis: „Subsecuta *pestis* in quadrupedibus *veterina* fere omnia *animalia*, *equos*, *bovesque* nullâ apparente causa confecit, inter *aves* quoque *gallinarum* generi perniciosa fuit. J. B. Sitoni mediol. Miscell. medic. curios. Col. Agripp. 1677. p. 41.

1238. „Fuit hiems aspera et horribilis .... Et post illam pestem eodem anno *pestis* secuta est *avium*, et praecipue *gallinarum*, *boum* et multarum utilium *bestiarum*.“ Roland hist. Muratori govern. delle peste p. 6.

1249. „Diluvium. Post digressis aquis, cum arrideret labor agricolis, agri latius quam solent arati satique ad levandam annonam. Sed id gravem jam antea multo etiam graviorem fecit. Nam salis vis ..... Hinc fames aucta, et *lues in pecudes* primum, quas infinito sustulit numero, paucae ut restarent, mox et in homines desaeviens atrociter, propagataque in annum sequentem 1250, ejusque praefervido calore per aestatem asperata magis, pestilentiae illius Atticam quondam etc. memoriam renovavit.“ Ubbon. Emmii Rer. Fries. hist. lib. X, L. B. 1516. p. 150. (La même année: ravages du scorbut dans l'armée de Louis IX en Egypte.)

1252. Grande épizootie charbonneuse en Angleterre. „Invaluit calor maximus et siccitas inaudita per totam *Angliam*, adeo ut a pascha usque ad autumnum non plueret omnino, sed nec per totum tempus supradictum tenuissima roris consolatio superficiem terrae vel modice madefecit, unde factum est ut vix per agros, prata seu pascua herba quaelibet crescere videretur. Hoc etiam incommodo praevalente secuta fames valida, *mortalitas* hominum et *jumentorum*, et caristia bladi, penuria frugum.“ Th. Wikes Chronic. Gale Scr. rr. angl. II, p. 49. „Anno sub eodem, potissima pars Martii et totus mensis Aprilis et Majus, sub ardenti sole torrebatur, flante continue Subsolano, Borea vel Aquilone. Caumatis igitur et siccitatis causis multiplicatis, rorisque cessante refrigerio, poma et alii fructus, qui jam apparuerunt, et ad quantitatem nucum susceperant incrementum, emarcuerunt, et infatuati ceciderunt, vix aliquota parte prosperante, licet flores praeambuli fructus uberrimos promisissent. Auxit autem illam fructuum jacturam residuorum, cum jam glandium grossitudinem sortirentur, gelu repentinum matutinale cum coruscatione innaturali, quam *uredinem*

naturales philosophi appellant, pubertatem pomorum, glandium, faginae et omne genus fructuum et etiam herbarum adeo *adussit*, ut vix pars decima remaneret. Verumtamen propter primitivam abundantiam, adhuc pomeria pomis et agri satis abundabant, et si omnia fructuum germina remansissent, non possent arbores suos, quos ediderunt fructus supportare. Ascendente autem sole usque ad fastigium solstitiale, calor immoderatus et intolerabilis, adeo superficiem terrae combussit et caumata multiplicavit, ut omni gleba emarciscente prata esum omnimodum pecudibus denegarunt. De noctibus insuper calor perdurans, muscas et pulices et caetera generavit detrimenta, ut omnibus viventibus, vivendi taedium suscitaret.« Matthaeus Paris (testis ocularis) hist. major p. 806. „Ejusdem anni curriculo, post multa aestatis caumata, tempore adveniente autumnali, facta est tanta *pestifera armentorum mortalitas* pluribus locis in Anglia, praecipue autem in Norfolc, et in Marisco, et partibus australibus, quantam nullus se meminit praevidisse. In qua peste hoc evenit mirabile, quod de pecorum mortuorum cadaveribus *canes* et *corvi* qui vescebantur, illico intumuerunt, et infecti obierunt. Unde nullus erat hominum, qui carnes boum comedere auderet, ne forte ipsae essent de morticiniis memoratis. Aliud quoque stupendum in armentis videbatur, quod vaccae et juvenci adulti, ubera majorum vaccarum sugentes, ut vituli trahebant. Aliud quoque tunc temporis memorabile videbatur, videlicet quod quando solita erat natura pira vel poma gestando producere, velut esset in Aprili, florere videbantur. Mortalitas autem praetaxata, et florum novitas, cum pecorum innaturali lascivia, a praedicto caumate et ariditate causam ceperunt primitivam. Gramen enim quod et mirum fuit, etiam pratorum, adeo marcidum, aridum et durum, mensibus Majo, Junio et Julio inveniebatur, quod si manibus confricaretur, in pulverem cecidit resolutum. Cum igitur tempus aequinoctiale pluviam et temperiem arenti terrae praesentaret abundanter, facta est propter pororum apertionem, terra sui prodiga beneficii, unde herbam protulit fertilem, sed degenerem et innaturalem. Quam avide carpentes famelici pecudes et inanes, et sic repentina pinguedine dilatati, inutiles carnes et inordinatos humores produxerunt. Et sic innaturaliter lascivientes desipiebant: et subito corrupti et infecti mortui corruerunt, et etiam alios propter vehementiam corruptelae, sui contagio corrupuerunt.« Idem. Ibidem. p. 820.

1264. „Visa est Cometa 5 Cal. August. stetit usque ad 6 non. Octobr. que multam famem, effusionem sanguinis, *mortem animalium* et principum significavit. Tanta enim fames in Alemannia extitit, ut multi venditis agris suis fugerint in Poloniam: Extitit mors animalium, ut nullas carnes bovinas comedere vel emere presumerent.« Chron. siles. vetust. Sommersberg Scr. rr. siles. II, p. 17. „Tanta etenim fames erat in Alemania, ut multi relictis agris et possessionibus suis irent in Poloniam. Ex morte animalium etiam homines noluerunt carnes bovinas comedere, neque edere, timebant temporis malum.« Annal. Wratislav. Sommersberg l. c. p. 173. „Post cometae trimestrem apparitionem pestis acerba in pecudes et pecora grassata est.« Henel. ab Hennenfeld Ann. Siles. Sommersberg l. c. p. 256.

1271. „Ipso anno, in Franconia, tam in villis, quam in campis, lupi homines crudeliter invadentes, plures quam 30 homines devorarunt, relinquentes oves in campis et invaserunt pastores.“ Addit. ad Lambert. Schafnaburg. Pistor. scr. rr. germ. I, p. 433.

1275. 76. „Per hoc biennium continuis imbribus coelo effusis, tanta aquarum vis Franciam perfudit, ut propter aquas neque segetes colligi, neque seri frumenta potuerint. Aquarum illuviem saeva fames, famem severior *pestilentia* excepit, qua ingens hominum multitudo *pecudum*que extincta fuit.“ Hofmanni Annal. Bamberg. Ludewig scr. rr. Bamberg. p. 176. — „Insuper anno gratiae 1275 inter primam et tertiam apud Londonias et in tota terra, in castellis et villis, et campis et domibus terrae motus. Eodem tempore fuit pluvia rubia ut sanguis in Wallia. Eodem anno venit *prima communis scabies ovium in Anglia.* Henr. de Knyghton de event. Angl. (Twysden) Scr. hist. angl. p. 2461.

1277. „Hoc anno invaluit scabies ovium per universam regionem Angliae, quae a vulgo dicebatur *clausik* [1]), per quam infectae sunt omnes *oves* terrae, ad quarum *scabiem* abolendam adinventa est quaedam unctio confecta ex vivo argento et uncto porcino.“ Annal. Waverleyens. Gale scr. rr. angl. II, p. 233.

Les années 1278 et 1279 furent très fertiles.

1279. „Hoc anno in omni pullo equino noviter nato apparuerunt quatuor dentes equi antiqui.“ Chron. claustr. neob.

1283. „El rey don Felipe de Francia pasó este año el Rosellon para invadir la corona de Aragon, y entrando por Gerona con doscientos mil infantes, y diez y ocho mil y seiscientos caballos, sufrió una pestilencia en dicha ciudad, de la qual muriéron mas de quarenta mil franceses acosados de inumerabiles exércitos de moscas de una forma diferente de la ordinaria, y de la magnitud de una bellota, que herian á los *caballos* y gente francesa, de suerte que instantaneamente cajan muertos por la ponzoña de su picadura, siendo el número de los animales muertos igual al de los hombres: y el mismo rey enfermó y falleció ántes de salir de Cataluña. Este *suceso pestilencial* se atribuyó á un milagro de San Narcis“ (Dormés reyes de Aragon p. 242). Villalba epidem. españ. I, p. 63.)

1286. „Per totam *Austriam* et in quibusdam aliis provinciis contigit res prius inaudita et a nostris praedecessoribus invisa. Nam *gallinae* praecipue et in sylvis innumerabiles *aviculae* sanae jam existentes, subito *moriebantur;* jamque aër et coelum spoliebantur

---

[1]) *Clausik*, sans doute du celtique *clawr*, *clefre* ou *clauri* (leg. wal.) la gale, et de l'anglosaxon *sioc*, *siec*, malade. Mais quelle maladie étoit elle? Sans doute pas la gale qui étoit anciennement connue? Webster dit qu'elle est venu de la France en Angleterre, étoit-ce peut-être *la petite vérole des brébis*, *la picotte*? qui pouvoit bien être une maladie toute nouvelle dans ces tems.

suis aviculis, in tantum quod picae et corvi ac aliae aves raro videbantur.« Chronic. claustro-neoburgens. Pez scr. rr. austriac. I, p. 469.

1291. En Islande: „Jōkol vaetr mikill oc *felli vetr.*« Annal. Isl. Langebek Scr. rr. danic. III, p. 119.

1299. „In dem andern jar seiner regierung kam der *schelm* unter das *vich*, und sturben dy kue in aller welt.« Jac. Parfuss Chronic. Ensdorf. Oefele Scr. rr. boic. I, p. 585.

1301. Epizootie des chevaux à Rome: „Febris equorum est quaedam infirmitas in equo quasi incurabilis: Equus enim portat caput demissum, parum vel nihil comedit, oculos habet lacrymosos, ilia ejus continue pulsant. Dicta autem infirmitas epidemialis est, et ex ipsa anno 1301 fuerunt in urbe mortui plus quam mille *equi.*« Laurent. Rusius l. c. 166. p. 135. (Je ne comprends pas ce que Villalba l. c. p. 65 dit d'une épizootie de Sevilla, il paroit croire que L. Rusius fut Espagnol).

1310. Après des années fertiles et saines, cette année commence une série de malheureuses. „Sonsten war dieses jahr ein sehr beschwerliches jahr, des vielen ungezieffers, der raupen und mäuse halben, die alles hinweggefressen, darnach wegen des grossen gewässers, so d. 13 Jul. und darnach d. 1 Aug. noch grösser, und d. 2 Aug. am allergrösten gewesen, davon allenthalben merklicher schaden geschehen.« Hennebergsche Chronik. I, p. 329.

1310—1317. Grande mortalité et peste des hommes en beaucoup de pays (Frari l. c. p. 294), surtout des enfans, probablement de la petite vérole.

1313. Epizootie des chevaux à *Rome:* „Et nota quod hanc infirmitatem alii dicunt esse febrem, et alii squinantiam. Et *equos* meo tempore plus quam quinquaginta perdidi.« Laur. Rusius l. c. Aussi dans le Nord: „Hrosfellis vetr.« Annal. Island. Langebek scr. rr. dan. III, p. 129.

1316. 17. Année surtout malheureuse, hiver rigoureux, grandes inondations, disette, mortalité dans tous les pays (Frari. l. c. Schnurrer I, p. 310). En *Angleterre dysenterie* des hommes et des *animaux.* A. Duchesne hist. gén. d'Angleterre p. 728. En *Saxe:* Spangenberg l. c. bl. 330.

1318. Mortalité des boeufs en Angleterre.

1333. On croit que dans cette année des révolutions terrestres dans la Chine furent les présages de la grande peste de l'Europe. Hecker der schwarze tod. p. 15.

1335. Grandes volées de Sauterelles en Italie. Corio storia di Milano.

1336. Mortalité des animaux en *Islande.* „Tha kom enn vatnhrid svo mikill um vor, at allz kyns *fe* to af.« Annal. Island. Langebek Scr. rr. dan. III, p. 134.

1337. Innombrables volées de sauterelles dans toute l'Europe.

1338. „Apud Frisios Eidorenses, Dithmarsos et vicinas palustres regiunculas fame et annonae penuria laboratum, ex ingentibus pluviis imbribusque, 40 dies perdurantibus, continue exorta. Erat et salis inopia non levis. Nati vermes in hominum corporibus e magna putredine, quo malo multi exstinguebantur. E quorum mortuorum ore vermes repebant, horrendo visu. Assidui etiam imbres in his uliginosis regionibus magnam *cladem* hominibus et *pecoribus* intulerunt, disruptis aggeribus.“ Hamsfortii chronologia. Langebek Scr. rr. dan. I, p. 303.

1339. 40. Sauterelles. 1340. Peste des hommes dans l'Illyrie et dans l'Italie. Frari. l. c. p. 295. Ces pestes continuèrent dans les années 1341. 1342—47.

1347. Commencement de la grande peste, dite la mort noire. Pour les phénomènes de la nature que l'on veut y rapporter, v. Sprengel Beitr. I, 1. p. 76. — Hecker schw. tod. p. 17. Weigersheim Reproductions-fieber p. 41. Haeser I, p. 112. Dans plusieurs endroits les observateurs remarquent que des épizooties ont précédé ou accompagné la peste, p. e. pour l'année 1348 à Spalatro: „— — — Lupi rapaces infiniti de nocte ambulando circumcirca muros civitatis ululabant, qui non nisi humanum sanguinem sitientes jam non occultis insidiis, sed palam irrumpebant in domos villarum, et de matrum gremiis parvulos rapiebant; non solum parvulos, sed etiam armatos viros facto agmine invadentes saevis dentibus laniabant, et multa corpora mortuorum de sepulturis effodiendo devorabant: non lupi vel ferae, sed daemones videbantur. Cuculi et bubones sedentes super domos flebiles et moestissimas cantilenas de nocte cantabant; vespertiliones copiosi in domibus, ac in aedibus nidificantes blatterabant. Corvi sine numero de die volantes super civitatem cum multo strepitu crocitabant. Milvi similiter et vultures cum copiosis comitivis in aëre elati pipiebant, et multae aliae aves sylvestres, et animalia diversa bruta quadrupedia de luco ad civitatem accedentia in magna quantitate, plurima signa dabant monstruosa. In primis haec acerba *pestis* in *brutis animalibus* inchoavit; scabies et leprae totaliter opprimebant *equos*, *boves*, *pecudes* et *capras;* ita ut pili de dorsis ipsorum depilabantur, et cadebant, et efficiebantur macri et debiles, et post paucos dies moriebantur. Deinde incepit haec rabiosa pestis per universum mundum discurrendo in miserabiles homines lethaliter saevire“ etc. A. Cutteis in Farlato Illyricum sacrum vol. III. Frari l. c. p. 314. — A Rome en même tems avec les hommes les *chiens*, les *chats*, les *poules* et *tous les animaux* étoient malades et mouroient. Metaxa II, p. 142. — La même chose arriva en *Angleterre:* „.... Eodem anno fuit magna *lues ovium* ubique in regno, adeo quod in uno loco moriebantur in pastura una plus quam 5000 ovium, et in tantum putrescebant, quod nec bestia, nec avis tangere volebat.“ Henr. de Knyghton de event. Angl. (Twysden) Scr. hist. angl. p. 2598.

1349. „Nel anno successivo 1349 il contagio si propagò anco nella città di Zara, i cui abitanti erano già in preda all estremo terrore, e ne andaron periti oltre a due mila di essi. Un *epizoozia* ferocissima regnava contemporaneamente in quella città e suo

territorio, la quale distrusse la maggior parte degli *animali* (a Cutteis de flagello pestis. — Simeon Glinbevaz mem. cap. 2. p. 157). Frari l. c. p. 315.

1350. „Gravis quaedam *pestis* ac mors subitanea tam in hominibus quam in *pecoribus* grassabatur.“ Anon. Chron. dan. suecic. Langebek Scr. rr. dan. I, p. 395. — Chronol. anon. Ups. Script. rr. Suecic. I, p. 58.

1356. „Anno post Christum 1356 saeviit per Germaniam maxima pestis, quam praecesserat defectio solis et lunae maximusque terrae motus, quo multae aliae in montibus arces, turres et domus in civitatibus et rure corruerunt. *Pestis* quae secuta est hos ex alto solo egressus spiritus primum per Germaniam grassata est in *minorum pecorum greges*, mox etiam in *armenta majora*, postremo absumpsit maximam hominum multitudinem.“ H. Mutius Chron. Pistor. Scr. rr. germ. ed. Struve. II, p. 896.

1358. „Die sti Jacobi apost. Julii venit in ista patria“ (Girona) „magna plaga locustarum, sic quod cooperiebant terram, et aliquoties erant in uno campo locustae altitudinis unius palmi, et comedebant frumentum et milium et fructus terrae, et volabant in altum sicut aves faciendo magnum tumultum, *privandonos la vista del sol.*“ Calendar. cod. Carbonell. España sagrada vol. XLIV, p. 398.

1375. *Epizootie* des *cerfs*, des *chevreuils*, des *cochons*, des *lièvres* et des *renards* dans l'*Allemagne* d'après Gassari: „Caeterum contagiosa quadam lue feras quascunque, puto *cervos*, *lupos*, *hinnulos*, *ursos*, *capreas*, *apros*, *lepores* et *vulpeculas* in nemoribus et sylvis periisse hoc et proxime sequente anno, venatores nostrates non ab re demiratos esse, in vulgaribus chronicis reperio.“ Mencken Scr. I, p. 1516.

Entre les hommes les pestes durèrent toujours en différentes contrées. La dansomanie épidémique se repandit. La peste fut surtout meurtrière et générale 1381 et les années suivantes.

1382. „Fulsit hoc anno cometa, quem sabbatho 13 Cal. Augusti in regione ista tam vehementes validique venti secuti sunt, ut non solum arbores domorumque tecta desiccerint, verum insuper integra tuguriola horreaque flatibus averterint, idque tam in civitate hac nostra quam ruri. Ob sequentis item autumni justo pluviorem tempestatem, tanta murium hic ubique copia, in hortis et campis nata sponte est, quanta ab hominum memoria non fuerit visa. De quarum abolitione dum plebs metueret, quam praesens damnum culparet, en simul ac semel sub ipsum Christi servatoris natalitium diem penitus et subito extincta extitit.“ Gassari Annal. Augstburg. Menken Scr. rr. germ. I, p. 1522.

1385—87. „In dictis temporibus decessit in civitate et episcopatu *Placentiae* major pars *bestiarum bovinarum*, et etiam in majori parte civitatum *Lombardiae* sic evenit, et pejus, et etiam maxima summa *pullorum* et *gallinarum* ex morbo contagioso tantum, quia ubi incipiebat mori, omnes seu quasi moriebantur.“ Chronic. Placent. Muratori Scr. rr. Ital. XVI, p. 546. Peste des hommes en même tems.

Dans cette année Influenza des hommes, connue dans l'Allemagne sous le nom der birczel, die bürzelen.

1389. (Anno XI. regni Richardi II) „*Murrena* [1]) *damarum ferarum.*“ Henric. de Knyghton de event. Angl. (Twysden) Scr. hist. angl. p. 2693.

1392? (1391 sécheresse et pestes des hommes en différents pays.) „Durant tout l'été qui venait de s'écouler, les plus grands fleuves de la France, qui portent le tribut de leurs eaux à la mer, s'étant trouvés à sec ne purent servir au transport. Non seulement il ne tomba point de pluie, mais la terre ne fournit à peine l'eau nécessaire aux sources. Dans certains lieus, cette disette d'eau fit de grands ravages parmi les troupeaux, qui mouroient de soif sur le bord des fontaines et des ruisseaux, ou succomboient à des maladies contagieuses.“ Chroniques de St. Denys. (P. 1840.) II, p. 45.

Dans les premières années du quinzième siècle les pestes des hommes furent encore très fréquentes. — Des maladies catarrhales regnantes généralement en France en 1411 et 1414 y recevoient le nom de Tac. v. Pasquier recherches de la France p. 375; Lobineau histoire de Paris. II, p. 776; H. Sauval recherches etc. p. 558.

1431. En 1430 peste en Italie, grande mortalité des hommes à *Augsbourg* et après elle *épizootie* des *chevaux*. Gassari: „Et sicuti superiore aestate homines, ita hac equi apud nos sua quadam strage magno numero periere.“ Mencken Scr. I, p. 1581.

1433. „El dia de Enero de 1433 cayó en los reynos de Aragon y Navarra un nevasco tan furioso que duró quarenta dias continuos, en los quales perciéron muchisimas personas y ganados, ignorando si fué por sola intemperie fria, ó por razon de alguna epidemia ó epizootia producidas en dichas seres.“ Villalba Epidemiol. españ. I, p. 95. Hiver rigoureux et inondations en *Allemagne*, famine et *mortalité* du *bétail:* Spangenberg Mansf. Chr. bl. 369.

1441. (En 1439 et 1440 pestes générales des hommes et grande mortalité, p. e. à Basle du tems du concile.) En 1441 *épizootie* de tous les *animaux domestiques* en *Allemagne* après des inondations: Michael Saxo Chron. Caes. a. a. 1441. Aussi: Spangenberg l. c. bl. 380.

1442. „Sydus simile cometae per 14 noctes visum est, et immensa *mortalitas boum* secuta est.“ Cosmae Prag. Chron. l. I. Mencken Scr. rr. german. I, p. 1992.

1443. „Por este tiempo el rey Don Alonso de Aragon, llamado el Sabio, habia ya conquistado el reyno de Nápoles. Los grandes obstáculos que tuvo que vencer ántes de

---

[1]) „*Murrena:* lues, tabifica lues, vulgo *Murraine*; a graeco μαραινω i. e. tabefacio, ut Casaubonus „jam observavit.“ Twysden Glossarium. Mais je doute bien de la justesse de cette dérivation! Le mot se trouve encore plus tard dans toutes les langues, en anglais *murrain* (Layard), en italien: *morìa* (diario Ferrarese etc.), en français, même jusqu'à nos tems: *murie*. Outre le Grec la même racine se trouve en toutes les langues: skr. *mr*, lat. *mori*, celt. *muire*, allem. *mar* (d'ou mord) etc.

rendir las provinzias del Abruzo, y las hostilidades de una guerra cruel, fuéron causa de que enfermase su numerosa caballería de cierto genero de *epizootia*, de la que se morian sin asistencia los *caballos* por falta de albeytares.« Villalba Epidemiologia españ. I, p. 98.

1446. (En 1445 grandes inondations dans l'Europe.) »Cumque post ista a divi Martini celebritate in finem usque currentis hujus anni, creberrimae decidissent nives, quae vix sub primis sequentis anni solibus subito colliquescere coeperunt, omnes circum circa agri et campi, suffocatis agrestibus muribus, oppleti ranis fuerunt. Ob quam tempestatem solis turdis abundantibus vendibilibusque, tum Cereris tum Lycei munera per forum nostrum cara extiterunt.« A. P. Gassari Ann. Augstburg. Mencken Scr. rr. germ. I, p. 1602.

1456. »Quem Cometam dum more solito ingens soli ariditas consequeretur, cepit primum apud nos rubigo in frumentis ab agricolis cognosci, cum ante hoc morbus ille frugum nunquam animadversus vel plane ignotus nostris suevis adeoque reliquis Germanis quasi fuisset.« Gassari Ann. Augstb. Mencken Scr. rr. germ. I.

1472 et 1473. Grandes huées de sauterelles dans l'Europe moyenne; grande sécheresse. Les sauterelles réapparûrent dans les années 1477—79. Durant tout ce tems le fléau de la peste des hommes ne cessa pas dans l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne etc. Frari l. c. p. 337 etc. — »Sub autumnum dein (1479), tanta piscium, et cum primis grandiusculorum Barborum multitudo agminatim in civitatem nostram, adversus Lechi fluenta inopinato natavit, ut sub sola Minoritarum aede, propinquaque laniorum officina, centum aureolorum pretio capti a quibuslibet accedentibus sint, conspecta enim tanta natantium copia, mox influentes rivuli occlusi sunt, aquaeque interceptae, quare cum alvei aridi essent redditi, vel a pueris deprehendi pisces illi manibus potuere, id quod ab hominum memoria nunquam hic simili captura factum fuisse cuncti fatebantur praesentes.« Gassari Annal. Augstb. Mencken Scr. rr. germ. I, p. 1693.

1479—1485. Grandes inondations, étés humides. v. Hecker d. englische Schweiss. p. 10; en 1485 la première grande suette.

1481. »Eo anno fuit gravissima *pestis animalium*, ita quod tertia pars periit, et magna fuit charistia. — 1483. Morbus gallicus sevit super christianos« [1]. P. Olai Annal. dan. Langebek Scr. rr. dan. I, p. 195.

1486. Les auteurs contemporains disent que *le scorbut* fut général dans la Saxe, et des auteurs de nos tems défendent cette opinion (Haeser hist. unters. I, p. 177); mais tout porte à croire que c'étoit plutôt le feu st. Antoine ou l'ergotisme.

---

[1]) ! Elle fut 1493 en Saxe, 1494 dans la Pologne et en Silésie, 1496 à Memmingen, Augsbourg, Nuremberg etc.

1495. Sauterelles en Espagne. „Hoc anno lues inguinaria cruentissima toto saeviens orbe sternit mortales, et ubi incipiebat, durabat mensibus tribus. Urbe qua regnabat, primo et tertio mense rarius, medio vero grassatur acerbius, et annis his in tribus consimiliter. Et nunc hic jam alibi saeviebat, et si quem pertransisset locum, post aliquod tempus ad convicinas percutiendo urbes. Et mense Augusto lues saeviebat in Mellico. Ante hunc annum maxima erat *sylvestrium animalium mortalitas*, praesagium futurorum.“ Chronic. monast. Mellic. Pez Scr. rr. austriac. I, p. 273.

1500. „Annonae vilitas .... Bruchi autem et papilionum examina, tota aestate apud nos tanta copia increbuerant, ut non levem calamitatem oleribus et arborum fructibus, quibus magna pars hominum victitare solet, attulerint. Sed et cruciformes maculae mira aëris impressione in lineis pannis muliercularumque peplis apparuerunt apud nos.“ Gassari Annal. Augstburg. Mencken Scr. rr. german. I, p. 1727.

1500 — 1503. En ces années les chronistes et les médecins parlent très souvent des signacula, ou taches de différentes couleurs sur les vêtemens etc. que des auteurs de nos tems sont tenté de prendre pour des moisissures, v. Hecker der engl. Schweiss p. 38.

1501. *(Silésie.)* „Maxima inundatio. Sequebatur *mors pecorum* et animalium plurimorum.“ Chronic. princip. Polon. Stenzel scr. rr. siles. I, p. 168.

1502. Grande quantité de chenilles, qui causent grand dommage dans la Saxe. Spangenberg Mansfeldsche Chronik f. 402.

1504. Grande sécheresse et *mortalité du bétail* dans la *Saxe*. Fabricius Annal. Misn. p. 170. „Und dazumal war auch ein kalter winter, darauf folgte ein sehr heisser und dürrer sommer, das es regnete in viel monden vom anfang des Aprils bis zum ende Juli gar nicht, und ward der himmel immer klar, die sonne hitzig, davon das grass also verdorret, das kein hew noch grummat ward, der haber blieb gar aussen, des andern gedreydichs kam auch wenig fort, und daraus erfolgete eine schwere thewrunge, so starben die *schweine* heufig hinweg, mancher hausvater trieb eine schöne herde zu morgends aus, die ihme den dritten theil des abends nicht wider anheim kam. So hette das vorige sterben auch nicht aufgehört, sondern ward in der grossen hitze noch heftiger, das an etlichen orten die helfte, an etlichen der dritte theil der leute hinweggestorben sind ..... 1505 war ein nasser sommer, darüber kam die *seuche*, so etliche jahr lang allbere'd gewert, noch heftiger unter das *vich*, und liess das sterben unter den menschen auch nicht aller dinge nach.“ Spangenberg Mansf. Chr. bl. 402.

1506. Seconde suette générale.

1508. Eté humide, inondations, épizootie des *loeufs* et des *cochons* — *lues intercus* pestilens — la pourriture? dans l'*Autriche*. Chronic. Mellic.

1510. Influenza générale de l'Europe. Gluge Influenza p. 50.

1514. Après un hiver rigoureux, un dégel brusque, et de grandes inondations, une mala-

die épizootique contagieuse apparut dans le Friul, se repandit de-là dans les états de Venise, puis à Verone, et enfin en France et en Angleterre. „Referemus etiam insolitam anni 1514 contagionem, quae in *boves* solum irrepsit, visa primo circa *Forojuliensem* tractum, mox sensim et ad *Euganeos* delata atque inde in agrum nostrum *(Veronensem)*. Abstinebat primo bos a cibo sine causa alia manifesta; spectantibus autem in ora eorum bubulcis, asperitas quaedam et parvae pustulae percipiebantur in palato et ore toto, separare protinus infectum oportebat a reliquo armento, alioqui totum inficiebatur. Paulatim labes illa descendebat in armos, et inde ad pedes, ac quibus ea permutatio fiebat, sanabantur fere omnes; quibus autem non fiebat, plurima pars interibat.“ Fracastorus de Contagione. I, 12.

Quelques vétérinaires (p. e. Dupuy) ont vu dans cette épizootie une maladie véroleuse, sans raisons; quelques médecins l'ont pris pour la peste bovine (p. e. Lorinser), mais elle n'en offre pas les symptômes, les meilleurs vétérinaires ont déclaré que c'étoit le glossanthrax (aussi Schnurrer), mais malgré l'affinité il faut l'en distinguer, ce fut une *stomatitis aphthosa maligna*, une maladie aphthongulaire maligne, que l'on ne peut pas méconnaître dans la déscription de Fracastoro.

1515 règna en France une maladie des *brébis*, contagieuse et très dangereuse, que l'on nomma *febris pestifera, vari nigri* ou *le Tac*, mot d'une origine incertaine [1]). Paulet geschichte d. viehseuchen. I, p. 54. Je n'en connois pas de déscription, et l'on ne peut pas savoir qu'elle maladie c'étoit; peut-être le charbon, aussi en allemand die schwarze blatter? peut-être aussi la maladie précédente qui duroit encore?

Dans la Hollande il y avoit dans la même année ou dans les premiers mois de 1516 entre les hommes une épidémie d'*angina maligna* ou de *diphthérite* (Schnurrer II, p. 65. Hecker engl. Schweiss p. 64), en Allemagne fièvres de mauvais caractère.

1517 grande épidémie de *suette anglaise*.

1518. „En la ciudad de Cascante del reyno de *Navarra* hubo este año una *epizootia* que atacó a los *caballos* de un regimiento que existia en ella, la qual consistió en unas apostemas producidas en la cabeza y garganta, que les causaba una consuncion é impla-

---

[1]) A ce qu'il paroit, on en a désigné des maladies diverses. Plus haut nous avons vu que l'on nomma ainsi la grippe en 1411 et 1414 (Pasquier Rech. Oeuvr. I, p. 426); Gesner (de quadrup. vivip. tom. I, p. 781 ed. Francof.) dit: Scabiem ovium contagiosam Galli vocant Tac. Belon (Opusc. var. Paris 1553. 4. De medic. serv. cad. vim obtin. c. 1) dit: le Tac est une maladie pestilentielle qui attaque les brébis et les tue. Ambroise Paré (Oeuvres ed. Malgaigne vol. III, p. 423) dit qu'il vient chez l'homme communément dans la fièvre pestilentielle et quelquefois avant que la bosse ou les charbons soient apparus: „à aucuns adviennent éruptions au cuir, semblables à morsures de puces ou de punaises: aussi sont quelquefois eslevées, comme petits grains de mil, ou de petite verolle qu'on voit aux enfans... Les vulgaires les appellent le tac“ etc. Scheuchzer (zungenkrebs p. 4) dit que les paysans à Lugano nomment ainsi le glossanthrax. Rabelais (prol. du 4. liv. de Pantagruel) distingue cette maladie de la picotte.

cable sed. Pero Lopez de Zamora, proto-albeytar de aquel reyno, paso desde Tudela para observar semejante constitucion epidemica, y atribuye la causa de ella por tomar los caballos el forrage ó verde de un campo, donde el año anterior se habian sembrado ajos, y con el metodo curativo que establecio aquel habil profesor, solo se muriéron un caballo bayo y otro alazan que estaban ya eticos.« Villalba epidem. españ. I, p. 135.

1523 — 1534. Années de disette et de maladies dans toute l'Europe. 1528 — 29. Quatrième grande épidémie de suette.

1529. Pendant le règne de la suette on trouva dans la contrée de Fribourg en *Brisgau* des *oiseaux* morts sous les arbres qui avoient des pustules sous les ailes. J. Schiller de peste britannic. commentar. fol. 3. — Dans la *Suisse épizootie des vaches:* „Uff dye Zytt war ain Unfall mitt den Kügen, das ainanderen zu dott styessend und umbrachttend, und wurden fast dür, das dett der Unfal.« Hans Stockars heimfahrt von Jerusalem. Schaffhausen 1839. p. 197. „Diweil es disen ganzen sommer schier on underlass geregnet, hatt das wasser an vil orten grossen schaden gethan. Es ist och daruff gevolget an schwerer Vechtod.« J. Kessler St. Gallische Reformationsgesch. S. 354, nach Meyer-Ahrens. — La même année une *épizootie* des *cochons* à *Augsbourg* d'après Gassar et dans la *Thuringie:* „Omnes pene et comminaciones in divinis contente scripturis seviebant per Germaniam, quam fames ubique, pestis in multis, gladius in plerisque et quidem crudelissime locis oppressit. Pestis in confiniis Saxoniae seviens Hallis ad tria millia hominum prostravit. Mors pecorum, presertim porcorum lues grassans nobis Posaugia LXX porcos infecit et interfecit ex omnibus decem tantum relictis; In Ceyca ad sexcentos et ultra prostravit, quorum morticinia extra urbem tracta feris devoranda exposita sunt. P. Langii Chron. Numburg. Mencken Scr. rr. g. II, p. 72.

1530. Tremblement de terre à Lisbonne, révolutions terrestres en toute l'Europe, peste en beaucoup de pays.

1530. Pendant la peste de *Milan*, au dire de Ripamontius, après les hommes les *boeufs* furent attaqué.

1534. In Januario frigus durum fuit et nix profunda et lupi in homines et jumenta seviebant..... Porcorum lues pestisque non solum apud nos in Czeyza verum etiam circum circa in villis et oppidis deseviens majorem partem porcorum in grande detrimentum pauperum prostravit; Nam in praedicta nostra urbe Czeyza ad decem sexagene et ultra bene pasti et impinguati mortui extra urbem in locum calvarie tracti et portati sunt. Nostro in monasterio nobis ad quadraginta interierunt.... Annus iste admodum fertilis et fecundus fuit... P. Langii Chronic. Numburgens. Mencken Scr. rr. germ. II, p. 96.

1541 — 42. Peste dans beaucoup de pays de l'Europe. A Genève Ben. Textor dit que les oiseaux au commencement de la peste quittoient les nids et s'en alloient. Fallopia veut avoir trouvé un bubon pestilentiel sur un oiseau.

1542. Sauterelles dans toute l'Europe. Spangenberg mansfeldsche Chronik fol.

440. Vogels Ann. v. Leipzig p. 151: „Im September ist eine grosse menge heuschrecken in diesen landen, und sonderlich um Leipzig, gesehen worden, etliche mit vier, etliche mit sechs flügeln, der könig war in der grösse eines sperlings, wenn sie wohin kamen frassen sie das laub, kraut und grass gänzlich ab, und beschmeisseten alles röthlich, wie blut, des tages sind sie ungefehr eine meile weges ungeruhet fortgezogen, wenn sie sich niedergelassen, eines schuhes hoch übereinander gelegen, und wenn sie der wind niedergeworfen, einen gresslichen gestank verursacht.“ „Hubo en este año una plaga de langostas bermejas y pestilenciales que venian de Turquia, pasáron per Esclavonia, Croacia, Austria é Italia, y llégaron á España con tal velocidad que lo destruian todo, por lo que se puso todo el orbe suspenso y contrito, pidiendo á Dios misericordia (Lupercio Fanzano anales de Aragon p. 89. N. 8).“ Villalba epidem. español. I, p. 154.

1551. Suette épidémique.

1552. Charbon sur les boeufs à Lucca en Italie. Wierus de praestig. daemon. lib. IIII, c. 30. „Anno millesimo quingentesimo quinquagesimo secundo, medicinam faciente in Lucensium balneis collega meo, narrabat Francisc. de Pergula, ejus loci Lucensium nomine vicarius, ibi circa pagum *Menabiam*, supra balnea, in fine Maji, *morbum* quendam invasisse *pecora* tam *pestilentem*, ut statim correpta, tumescentia conciderent mortua: rusticos vero cum id animadvertissent, quaedam subito affecta, e vestigio mactasse: in quibus id erat observatum, ut si horum infectorum sanguis nudum contingeret hominis corpus, anthraces procrearet, qui (quod mirum videbatur) non patefacti, erant innoxii: aperti autem, et confestim cauteris non notati, latissime serpebant, et aliquibus mortis erant causa. Caro pecorum recens laesorum et mactatorum cocta comestaque, nihil inferebat incommodi, at jus carnis, lethale potanti deprehensum est.“

(Depuis 1552 à peu près à 1554 une maladie pestilentielle [influenza?] qui a régulièrement parcouru l'Europe de l'orient vers l'occident: „Nam proximis superioribus annis „pestis primum Rutenos adorta est deinde in Livones invasit, postea progressa Litevanos et „Borussos afflixit, mox in Pomeranos et Sarmatas grassata est. tum Saxonum nationibus per„niciem attulit. postea Hermunduris, quos Misenos vocamus, et Toringis exitio fuit: nunc „accolae Rheni ea conflictantur.“ Georg. Agricola de peste. Basil. 1554. 12. p. 20.)

(Depuis 1556 le scorbut endémique de la Hollande et des pays marins septentrionaux en général, devint plus fréquent et plus malin, à ce que nous dit Rembert. Dodoens surtout après l'importation de seigle corrompu de la Prusse, et à peine peut on douter que cela ne fut par une complication avec l'ergotisme; le scorbutus arthriticus de la basse Allemagne ne fut pas autre chose; les écrits de Ronseus, de Dodoneus, Wierus etc. faisoient que les médecins, aussi dans les pays où le scorbut n'est pas endémique, croyoient voir le scorbut dans une foule de maladies, et surtout l'ergotisme fut souvent nommé scorbut. Il n'y a pas de doute que l'on n'ait pas souvent abusé l'expression scorbut.) 1557. Influenza des hommes.

1556. Dans les cantons de *Basle* et de *Berne* en Suisse une *épizootie*, après une rouille ou miellée. Urstis. Chron. Basil. VIII, 22.

1559. „Es giengen diesen mond (Juli), welches sich wohl zu verwundern, etliche wölffe bei hellem tage aus den welden bei Horla, und dem wolffsberge, jagten viehe und leute, und rissen auch etliches viehe darnider. Im stift *Magdeburg* kam an etlichen orten eine seuche und *sterben* unter das *viehe*.“ Spangenberg mansfeldsche Chronik f. 479.

1568. En 1567 la petite vérole des hommes étoit fréquente en beaucoup de contrées. Dans la même année Joubert dans son ouvrage sur la peste (c. II) est le premier qui fait mention de la petite vérole des brébis ou de la picotte „Nec male censent (meo judicio) qui volunt hominum pestiferorum cadavera hominibus nocere magis, ut equorum equis, et aliorum animalium suae speciei animalibus. Nonnunquam tamen accidit, quod Ficinus refert, hanc luem ab hominibus ad porcos transiisse, ob aliquam non spirituum, sed carnis similitudinem. At si Arnaldo Villanovano credimus, hominum pestis nunquam pecudes invadit, nec pecudum homines. *Monspelienses pestem pecoribus familiarem, Picotam* appellant. Annis superioribus (ut audio) pestis quaedam Lutetiae Parrhisiorum solos *feles* habuit, sustulitque innumeros.“ Joubert de peste libellus. Lugd. 1567. 8. [1]). „Die fasten über ist ein schwindes *sterben* unter die *schaffe* kommen, das also etliche tausent schaffe allein in der graffeschaft gemisset worden, dergleichen an andern orten auch geschehen.“ Spangenberg mansf. Chr. f. 489.

1570. Année humide. Beaucoup de souris. (Binhard thüring. chronik L. III, p. 178.) Petite vérole meurtrière en Allemagne. Peste dans l'Italie supérieure. Esquinancies à Rome.

1571. A Paris les hommes souffroient d'une esquinancie maligne: „mulieres istas aphthas contempserunt, tanquam leve malum, et inauditum, sed in cancros abiere: testamur innumeros ab istis cancris sublatos.“ Ballonii Epid. et Ephem. L. II, C. 4. a. 1571. *Epizootie* du bétail à *Memmingen*. v. Ehrhardt topographie von Memmingen p. 63.

1572. Peste des hommes à Memmingen. Ehrhart l. c.

1575. 76. Peste générale des hommes dans l'Italie supérieure. „Quod vero demum ad silentes cicadas, et defectum avium pertinet, quid aliud respondeam, prorsus non habeo, praeterquam, si quis in agro Patavino illarum cantus minus audire, et harum frequentiam minus videre visus est, surdastrum hunc fortasse, atque oculis hebetioribus fuisse. Al. Massaria de peste p. 33.

1578? *Epizootie* des *chats* et des *poules* à *Paris*? Paulet. I, p. 56.

1591. En *Sicile* peste des hommes et *épizootics*, durant une année chaude et humide:

---

[1]) Mais le mot picotte se trouve déjà chez Rabelais.

„Ineunte aestate uredo, rubigove, quam vulgus resinam appellat, super arbores, plantas, segetes, et denique herbas omnes virentes, sic apparuit, ut eos omnes (miserabile dictu) brevi temporis spatio depaverit. Pecudes, vaccae et armenta omnia, ob pascua rubiginata et mala qualitate infecta emaciata evasere, ac et si lactifera erant .... Lac omne foetidum et pallidum erat: tritica, hordea et legumina fere omnia, pauca, aeruginata, et a multis imbribus corrupta et foetida agricolae collegerunt.“ Marcellus Capra de morbo pandemio fol. 2, selon G. Columba de febr. pest. cognit. ed. Francof. p. 5.

1592. Mortalité des *poissons* à *Leipzig*. Vogels Ann. p. 268.

1598. Après des inondations et des brouillards *Epizootie* générale du *bétail* dans l'*Allemagne*. J. A. Ampsingii de medic. et astron. conjugio. Rostoch. 1629. 8. p. 206. 207. (La même année ergotisme des hommes.)

1599. Peste des hommes dans la France et dans l'Italie supérieure, et dans d'autres pays: „Alla calamità della peste si aggiunse anche la mancanza degli *animali bovini*, de' quali fu lagrimevole *strage*. Perirono al numero di tredecimille, et anche il male continuava“ etc. Palladio storia del Friuli II, p. 235. „Alterum monumentum suggerunt nobis libri manuscripti artis laniorum, quibus non est deneganda fides, in quibus ad posterorum memoriam ab Antonio Faccio scriptum legitur, anno nonagesimo nono ejusdem seculi, quo vixit Fračastorius, adeo gravem in *boves pestem* grassatam, ut publicis senatus veneti edictis vetitum fuerit, ne caro bubula, caseus recens, butyrum, lac sub capitali poena in hac civitate divendi possent, sed solis carnibus vervecinis vesci liceret.“ Ramazzini de contag. epidem. boum. Opp. Genev. p. 794.

(Deux maladies de l'homme méritent d'être noté pour la fin de ce siècle:

Le feu st. Antoine ou l'ergotisme connu depuis des siècles dans la France sous le premier nom, étoit sans doute aussi ancien dans l'Allemagne, mais il avoit été confondu sous le nom de scorbut, scorbut arthritique, et probablement même sous celui de peste; on le distingua dans la Silésie depuis 1587 et 1592, dans la Westfalie, la Hesse etc. depuis 1596 sous les noms de *Kromme*, *Kriebelkrankheit*. On reconnut qu'elle étoit la suite des blés gâtés, à ce qu'on présuma par des influences atmosphériques ou célestes comme en Angleterre et dans la France. v. Hecker gesch. d. neueren Heilk. p. 316.

La seconde maladie est l'angine gangréneuse. Ancienne aussi sans doute, indiquée déjà depuis long-tems en Italie, observée épidémique en 1564 par Wierus dans la basse Allemagne, à Rome en 1570, à Paris 1571 par Ballonius, elle commença cependant dans la dernière décade du seizième siècle, à se répandre d'une manière effrayante, comme épidémie générale, dans l'Espagne, où elle a reçu le nom de *garrotillo* [1]). On dit que l'année

[1]) Mercatus déclare déjà que la maladie n'est pas nouvelle, et il cite les mots d'Hippocrates, Galenus, Aretaeus, Aetius. De fauc. anginos. et lethal. ulc. Opp. V, p. 134.

du commencement de l'épidémie fut 1598, mais ce n'est pas bien prouvé. v. Hecker l. c. p. 239.)

Les médecins espagnols, au moins ceux que je peux comparer, ne font pas mention de maladies des animaux, durant l'épidémie du garrotillo; je ne possède pas les ouvrages des vétérinaires espagnols de ce tems. Si l'on pouvoit se fier à Mr. Ozanam l'angine gangrèneuse auroit déjà règné sur les animaux en 1610; il cite d'après Fontecha, l'ouvrage duquel (de anginis disputa Complut. 1611) je ne possède pas: „*L'angine gangreneuse* se déclara dans la vieille Castille en 1610, parmi les *chevaux*, les *cochons* et les *bêtes à cornes:* elle emporta des troupeaux entiers.“

1609 „starben (zu *Memmingen*) vom Juli bis December 208 personen an der pest; vom December herrschte hier eine *epizootie,* so dass im spital alles vieh an derselben verloren gieng.“ v. Ehrhart topogr. v. Memmingen p. 63.

1610. La même peste étoit encore plus générale, et de même une *épizootie maligne* régna sur le bétail en même tems dans l'*Alsace*, qui n'épargna pas même les oiseaux sauvages que l'on voya souvent tomber morts à terre. Lebenswald land- stadt- und haus-arzneibuch. Nürnberg. 1695. a. h. a. „Da im vorigen jahre die bäume von der kälte schaden gelitten, so wird in diesem 1610ten jahr alle blust und blätter von ungeziefer abgefressen, dass abermal kein obst, hingegen viel wein gewachsen. Unter dem *vieh* grassirte eine schädliche *seuche im maul*, dass viel dahin gefallen.“ Walser Appenzeller Chronik p. 581. Ainsi peut-être déjà l'angine maligne ou le glossanthrax, ou une stomatitis maligna?

1614. Epizootie des poules dans le Bohême. v. plus haut p. XCI.

1615. Epizootie des chevaux dans le canton d'Appenzell. Walser.

1616. „Per una *epizoozia* di cui s'ignora il carattere e le conseguenze, che ne derivarono, manifestatasi particolarmente nelle provincie di *Padova*, *Treviso*, *Vicenza* ed *Udine*, s'inibisce lo smercio delle carni dei buoi e vitelli a tutto il prossimo agosto, e cosi pure li mercati; prorogandosi poi a tutto il prossimo settembre la proibizione di macellare vitelli, e ciò in tutto il veneto dominio al di qua del Mincio.“ Bottani II, p. 34.

1617. Pour cette année *Mercurialis* indique clairement que l'épizootie règnante à *Venise* étoit une *stomatite* ou *angine maligne* qui se transmit même aux hommes: „Anno 1617 diuturnis pluviarum diluviis camporum pascua coeno oblita, non nisi virides comas limoso solo, necdum rite decoctas exerebant, quas armenta boum carpentia, repentina putrilagine in faucibus concepta, suffocata interibant; vixque enecta, bubulcis colonisque nil sibi tale verentibus, mox poenitendam cedebant in alimoniam; par namque calamitas saturos adoriebatur commessatores.“ Ath. Kircheri Scrutinium pestis. Romae. 1658. p. 60. La même maladie règna dans le royaume de Naples. Les observations sont incomplètes, mais ce qui précède laisse soupçonner avec assez de vraisemblance qu'au moins depuis l'an

1609 une épizootie de stomatite ou d'angine maligne a régné dans une grande partie de l'Europe sur le bétail.

„Seculo decimo octavo, seu anno 1617 magna strages pecorum undique facta est laborantibus pecoribus ignea peste, seu ardore fervido in ore, adeo ut cibum extenuare aut conficere dentibus non possent, multo minus glutire, quare permulta miserando modo interibant, uti in chronico quodam manuscripto annotatum lego.“ G. Outhovii judicia Jehovae. Groningae 1721. 8. p. 740.

Le garrotillo, le développement duquel en Espagne nous avons mentionné précédement à la fin du seizième siècle, se répandit de l'Ouest à l'Est, de Granada et de l'Andalousie vers les Castilles et la Catalonie sur toute l'Espagne, l'épidémie étoit dans son acme l'an 1613, laquelle année fut généralement nommé año de los garrotillos. Au dire de Severino elle seroit passé par les îles de la méditerranée à Naples où elle éclata en 1618 avec une grande fureur. „Nimirum hunc a. Ch. 1618 in nostram gentem ingressum ante„cessit *boum annua lues*, qua mirum in modum strangulati concidebant [1]..... Hispania „prima fuit, quae mali vim hujus acerbe sentiit; posthaec Melita, Sicilia, Sardinia, Hydrun„tum, Apulia, Calabria, Latium, tota denique ditio Neapolitana, cui post annos 22 mordicus „sic adhaeret, ut plerique credant, post longa etiam secula non abscessuram luem.“ Severini de recondita abscess. nat. p. 431. 446 et: Severini *Παιδαγχονη λοιμωδης* ed. Villanus p. 11. 41. Cependant nous avons vu qu'on avoit observé des cas de la maladie dans l'Italie supérieure en 1617, et en Sicile une épidémie meurtrière de la maladie, décrite par Cortesi, éclata en 1620. Severinus a bien entrevu que c'étoit la maladie décrite par les anciens auteurs grecs, endémique dans les pays chauds de l'Asie et de l'Afrique, et il cite les mots de ces anciens médecins; il a de même reconnu que Fracostoro et d'autres avoient déjà vu la maladie.

On nomma la maladie des boeufs à Venise *Giandussa*, la maladie des hommes à Naples *male in canna*.

1619. Sauterelles en Espagne. Ign. de Asso p. 113.

1627. Première épidémie de fièvre scarlatine *observée*, à Breslau.

1628. La *Pourriture des brébis* (biatta, marciume) dans les états de *Venise*. Bottani II, p. 37.

1630. Famine en Italie en 1628 et 29, en 1630 grandes inondations. Peste des hommes et *peste bovine* dans toute *l'Italie supérieure*. Ripamontius. Bottani II, p. 43. à *Padove* épizootie des *chats*. Muratori govern. della peste. prefaz. p. 8.

1638. Epizootie des *boeufs* dans le *Friuli*. Bottani II, p. 45.

1640. „El repentino alzamiento de los portuguezes en 1640 entre otros males produxo

[1]) Observation qui est aussi mentionné par Foglia (de anginosa passione. Neapoli. 1620. 4.).

en nuestros *caballos* una cruel epizootia de *lamparones contagiosas*, de resulta de una escaramuza que tuvo la caballeria española contra la portugueza, y de haber traido à *Badajoz* los caballos apresados; de suerte, dice Martin Arredondo, que murieron mas de quinientos caballos sin poderlo remediar. Villalba epid. esp. II, p. 69.

1643. Peste bovine dans la Saxe: Weck (beschreibung von Dresden. Nürnberg. 1680) führt eine *rindviehseuche*, die sogenannte *fliessende pest* an, an der viele tausend stück vieh crepirten, und bei der nur ein einziges mittel sich wirksam zeigte, wenn nämlich das inficirte thier zu pferden gestellt wurde; geschah dies vor der infection, so fand dann die letztere niemals statt.« Meyer topographie v. Dresden p. 267.

1648. Beaucoup de *souris* dans la Saxe. Epizootie des *chevaux* de l'armée française dans l'*Allemagne*. Solleysel parfait maréchal. P. 1698. I, ch. 137. p. 404. (Entre les hommes il y avoit une épidémie catarrhale l'année 1647.)

1649. *Petite vérole* des *brébis* dans le *Padouan*. Bottani II, p. 46.

1656. „Nella peste umana, che invase la città di Rieti, ed altre città dello stato ecclesiastico, si riaccese il contagio più di una volta per opera dei *gatti*, che dal lazzaretto degli appestati passavano nelle case de' sani. Questi animali propagavano d'uno in un altro uomo la peste, senza contrarla. Colantonj Ragguaglio della peste scoperta in Rieti. Roma. 1658.« Metaxa I, p. 150. (La même chose se trouve noté plus souvent.) „Nello stesso tempo, che infuriava la peste, un' *epizoozia* crudele faceva perire la maggior parte de' *buoi* e delle *pecore*. Guastaldi de avertenda et profliganda peste. Frari II, p. 484.

1659. Loi du sénat de Venise: „Giunta notizia che nelle ville di Tessera, Campalto, San Martino, Communi sottoposti alla Podesteria di *Mestre*, sieno insorte malattie negli *animali bovini*, che in poche ore li privano di vita, per preservar l'umana salute e per impedir che questi animali sieno venduti, ma sepolti e annichilati, sia pubblicato in dette ville« etc. Bottani II, p. 49.

1661. „Aestas haec sicca aestuansque multa animalia in *phrenitidem* et *vertiginem* agit, quod damno suo multi apud nos agricolae experti sunt. Notandum id imprimis de *equis*, *bobus*, et *ovibus*. Vermes capiti inesse ita affectorum, rusticorum nostrorum est observatio.« Thom. Bartholin. Epist. med. Cent. III, Ep. 48. Hafn. 1667. vol. II, p. 190.

1663. 64. 65. Ces années étoient humides, et malsaines non seulement en Europe, mais aussi dans l'Amérique du nord, plantes et animaux furent malades. La *pourriture* des *brébis* regnoit dans l'*Allemagne*, dans l'*Angleterre* etc. et même sur les animaux sauvages: „In gregibus hoc in ducatu quatuor praecipuis 3000 *oves*, cum olim fuerant numeratae, vix 40 tandem superfuisse relatum. Suo vulgus malum hoc idiomate *Egeln*, *egelichte lebern* appellavit..... ex feris *cervi* et *lepores* priori fuerunt anno (63), qui in districtu maxime *Rodacensi* vel mortui reperti, vel virium crurumque auxilio destituti venatorum la-

borem maturarunt. Sed menstrua haec fuit strages, quae dicto spatio terminata venatorum curam simul terminavit. Demortuorum autem et moribundorum corpora hepar et pulmones putrilagine corruptos et sphacelatos exhibuerunt, cervorum hepar similem vermium faeturam edidit. Inter domestica praeprimis ovibus et juvencis calamitas haec fuit infesta; oves fuerunt sine discrimine omnes, tum seniores tum agni, quin et foetuum utero conclusorum hepar simili labe infectum fuit repertum.....“ Fromman dans: Miscell. Nat. Cur. Dec. I, a. 5 et 6. p. 245. Comme causes il accuse les inondations, la miellée, la rouille des herbes et les eaux pourries. — 1664 la *picote* des *brébis* à *Venise*. Bottani II, p. 134.

1669. (1665 grande peste de Londres, les années suivantes et surtout 1669 pestes dans la Hollande.) „Das jahr war wegen ungemeiner tröckne und hitze des sommers merkwürdig. vom mai bis martini fiel fast kein regen. es entstund grosser wassermangel, sonderlich auf den alpen. der *viehpresten* risse daher ziemlich gefährlich ein, und bei den menschen herrschte den herbst durch die rothe ruhr.“ Trümpy Glarner Chronik p. 377. — „1669 ist hin und wieder auf ein honigthau ein grosser *viehprästen* erfolgt.“ Scheuchzer Oryctogr. helvetic. p. 20.

1671. 72. Grande épizootie exanthématique des *chats* en *Westfalie*: „Scabie caput oppletur, imprimis vero aures penitus crustis quibusdam obducuntur, oculi videntur quasi cute obduci, quamvis adhuc videant, donec tabo quodam diffluant, et hinc moriuntur. Perpetuus urget ipsas sopor, et non aliter dormituriunt, quam si illam de somnii encomiis audivissent orationem, unde vix ad epulas veniunt. Ultra caput et collum non progressa fuit scabies. Nulla fere domus, in qua non fuerint hoc malo correptae, et nisi fallit conjectura, videri poterat generatione quoque communicatum, praeter communem aëris usum, quippe eas quoque occupavit, quae sine ullo cum aliis commercio accurate fuerint custoditae, ne vi contagii corriperentur. Putantur quaedam curatae pinguedine balaenae, in plurimis vero medicina non valuit, paucaeque evasere.“ Wedelius in: Misc. Nat. Cur. Dec. I, a. 3. p. 259. — Dans cette année et en 1674 la *picote des brébis* dans les états de *Venise*. Bottani l. c. p. 134.

1674. En *Selande* la *pourriture* et les douves du foie dans les animaux domestiques et sauvages. Willius Acta Havniens. 1674. obs. 76. p. 132: „Aegrotabat paene omnis boum familia, omni corpore languor, respiratio anhela, tussicula rara, comedebant, coibant, impraegnabantur, pinguescebant Pinguedo ubique copiosissima, carnibus flaccidis, pulmones innumeris hydatidibus referti, quaedam duos pugnos aequabant, in vaccae unius pulmonibus numeravi 17 exterius, sed copiosiores intra ipsos pulmones latentes, numerum non admittebant. Omnis thoracis cavitas aqua cruenta inundabatur. circa cordis cum vasis nexum copiosa pinguedo. cruentus in pericardio liquor, copiosus similis ei, qui thoracem inundaverat, cor in omnibus si fibras spectes flaccidum. Omnium hepar pessime habuit, multarum vaccarum innumeris replebatur aquosis tumoribus, pugni, pomi, juglandis, avellanae quantitatis. Rarus erat tumor magnus, cui non complures minores includerentur.

aliorum boum jecinora hydatidibus quidem destituta erant, sed passim in scirrhos induruerunt. omnium cystae felleae consueto longe majores erant, copiosissimo humore repletae, qui colore pallidus, aquae plane in morem diffluebat. quamplurimis non tantum in omnibus propemodum venae portae ramis, sed ductibus etiam biliariis vermes reperiebantur copiosi" (icon distomatis) „..... hoc scio me 1674 mensibus vernis nonnullos ruri sponte mortuos lepores aperuisse, et cor in iis flaccidum, hepar nigricantibus maculis hinc inde respersum" etc.

1679. Grande peste de Vienne! L'été très chaud et humide. D'après Sorbait il y avoit beaucoup de champignons; les chats et les oiseaux mouroient à Vienne durant la peste.

Dans la *Hongrie* probablement des *maladies charbonneuses*, comme on peut soupçonner du récit suivant: „In oppidulo Czierko, duobus abhinc miliaribus dissito, territorioque adjacente elapsa aestate anni nimirum 1679 ignota quaedam alata insecta [1]) visa sunt quae stimulis suis homines brutaque lethaliter vulnerarunt, insignemque eorum stragem ediderunt. Scilicet in dicta dioecesi 35 homines, boum vero equorumque magnus numerus ab ipsis interfectus est. In homines etiam non lacessiti, cum impetu ferebantur; insuperque habitis membris veste tectis, aculeos suos faciei, collo (quo Poloni, ob capillos praecisos, valde denudato incedere sueverunt) manibus, verbo nudae cuti infigebant. Puncturam mox tumor durus excipiebat, et nisi primo statim trihorio vulnus curabatur, et venenum scarificatione aut alia ratione extrahebatur, inanis postea erat omnis auxiliandi conatus, laesi quippe paucos intra dies moriebantur. Nemini horum locorum hoc insecti genus notum est, nemini hac ante visum. Divinitus non sine portento in poenam immissum esse, multis persuasum est. Sane non sine numine factum videtur, quod intra fines Czerkienses se continuerint et missis Germanis solos Polonos, eosque viros tantum impetierint et laeserint. Sub finem tamen Septembris aliqua horum insectorum vento impetuosiore huc ad nos etiam delata sunt, propter frigus tamen adeo infirma, ut parum damni nobis intulerint. Praeter bovem enim et equos duos, quos neci dederunt, non nisi pannifex, brachium nudus, ab ipsis vulneratus est, qui tamen rursus convaluit. Ex confinibus Silesiae et Poloniae. Ephem. Nat. Cur. Dec. I, a. 9 et 10. p. 427.

Depuis 1680 jusqu'à 1684 la peste fut générale dans l'Allemagne et une foule d'écrits sur cette maladie a été publié.

1680. (Hiver froid, beaucoup d'orages au printems et dans l'été; beaucoup de chenilles.) „Luem *piscium* epidemicam certissimum dare pestis futurae prognosticon, annalium attestantur paginae, et sequens exhibet historia: Ante ultimam pestis invasionem, anno nimirum 1680 pisces in lacu dulci *Mansfeldiaco* (Süsse See) piscinis Langenbogianis (minime vero in lacu amaro vel salso) lue quadam epidemica, magna perierunt in copia, maculas habuerunt variorum colorum ex nigro rubentes, flavas et virides per universum hinc inde corpus sparsim expansas, gravem spirarunt odorem, et nauseabundam sapuerunt putre-

[1]) D'après la figure qu'en donne l'auteur des conops.

dinem, a quorum esu pauperioris sortis homines insignem praecordiorum anxietatem, subitaneam virium prostrationem, nauseam, vomitum, putridas malignasque febres sunt passi. Medici Hallenses, Islebienses et alii mirum hoc phaenomenon curiosa mente indagantes, illud ad unum omnes malignis, tunc temporis aquam inquinantibus nebulis adscripserunt, utpote qui aër nebulosus tantae fuit corrosivitatis, ut piscatorum aquis innatantium facies exulceraverit, aquasque cuticula ex flavo coerulea obtexerit.« Stegmann. Ephem. Nat. Cur. Dec. II, a. 5 et 6. p. 386.

1681. Eté fort sec. Comète de Halley. Tremblement de terre.

1682. Eté humide, inondations, éruption du Vésuve; on parle de brouillards bleus et sulfureux qui gâtoient les fourages, et qui se repandoient de l'Italie jusqu'en Angleterre.

Epizootie de *glossanthrax* ou de vrai *charbon de la langue*, qui paroit s'être répandue de l'Ouest à l'Est, en Suisse, en France, en Allemagne et en Pologne, mais nous ne possédons pas assez de renseignements. Un témoin oculaire assure qu'elle a sévi en *Hollande* dans le mois de Mai: „Et sic ipse adhuc memori pectore signatum habeo, quomodo anno 1682 in agro Groningano *ignea pestilentia* saeviebat inter armenta: habitabam enim eo anno Groningae, et dicebatur, hanc lethalem flammam primo accensam fuisse in Italia, inde serpserat haec lues in Burgundiam, et perambulabat Helvetiam, Germaniam atque Brabantiam, et sic mense *Majo* affligebat armenta in *agro Groningano*, ubi durabat usque ad finem anni, et ni fallor saeviit hoc malum anno sequenti etiam per Frisiam. Morbus erat ardor igneus, vel laborabant armenta ignitis pustulis in lingua, quare magna strage facta tandem remedium inventum est, scil. radebant vel rasitabant radula argentea acuta ac serrata linguam animalium aegrotantium, quam crudam facerent et quasi scarificabant; quomodo tandem ars superabat morbum.« G. Outhovii Judicia Jehovae. Groningae. 1721. p. 740. On croyoit qu'elle étoit causée par une fascination, et cette croyance superstitieuse paroit avoir couté la vie à deux pauvres moines Franciscains, l'historiette se trouve: „Nachricht aus Welschland und Spanien wegen Bezauberung des viehs. 1682. s. l. (dans la riche bibliothèque grandducale à Darmstadt). Dans cette brochure on écrit du *20 Juin* 1682 de *Nördlingen:* „so dass wir auch gestriges tages dieses malum an unsrem stadtvieh das erste mal verspürt. wird nunmehr der *fliegende Krebs* genannt, lauffet in 24 stunden 2 meilen in die länge, vier meilen aber in die breite.« En *Aout* elle sévit dans la *Saxe*, où l'on dit de son cours qu'elle faisoit par jour deux lieues en longueur et quatre en largeur. (Vogels annalen von Leipzig p. 816.) Winkler qui écrivoit des bords du Rhin parle aussi de sa marche régulière, et dit que des hommes en étoient infecté. „In 1682, on the borders of *Italy* a murrain infected the cattle, which spread into *Switzerland*, the territories of *Wirtemberg*, and other provinces, making great destruction among the cattle. The contagion seemed to propagate itself in the form of a blue mist, which fell upon those pastures where the cattle grazed, insomuch that whole herds returned home sick; being very dull, forbearing their food, and most of them would die in 24 hours.

Upon dissection there were discovered large and corrupted spleen, sphacelous and corroded tongues, and some had angina maligna. Those persons who carelessly managed their cattle, without a due regard to their own health, were themselves infected, and died like their beasts. — This contagion may perhaps proceed from some noxious exhalations emitted from the earth, by three distinct earthquakes, perceived here in the space of one year.“ (Traitement ordinaire par le raclement, par l'ail etc.) „In a postscript: it is further observed as follows: I lately received an account from two ingenious travellers, who assured me the contagion had reached their quarters on the borders of *Poland*, having passed quite through Germany, and that the method used in our relation preserved and cured their cattle. They told me the contagion was observed to make its progress daily, spreading near two German miles in 24 hours. This they say was certainly observed by many curious persons, that it continually without intermission made its progress, and suffered no neighbouring parish to escape; but that it did not at the same time infect places at great distances. They added that cattle at rack and manger were equally infected with those in the field.“ Account of a murrain in Switzerland. Philosoph. Transact. 1683. Nr. 145. p. 93. Phil. Trans. abridged. II, p. 588. „Cette maladie qui est peut-estre la même que celle dont les dernières nouvelles nous apprennent que la *Flandre* et la *Catalogne* sont affligées, commença l'*Esté dernier* en France par le *Lionnois* et le *Dauphiné* [1]), et se repandit avec fureur dans plusieurs autres provinces du Royaume. Le Bestail qui en estoit attaqué mangeoit, travailloit, et faisoit toutes les fonctions ordinaires de la vie jusqu'à ce qu'on le voyoit tout d'un coup tomber et mourir. Il se formoit sur la langue une vessie noire ou violette qui faisoit escarre en 5 ou 6 heures. L'escarre tomboit bientost, et deslors la bête mouroit. En quelques-unes qu'on a ouvertes on a trouvé les entrailles pourries, et la langue de la pluspart s'est trouvée gangrenée, et on en a veu mesme tomber en pièces. On s'est servi contre ce mal de toutes sortes de remèdes, mais celuy qui a le mieux reussi, est d'avoir frotté cette vessie qui se formoit sur la langue avec une pièce d'argent jusqu'au sang. Après cela on lavoit la playe avec du vinaigre dans lequel on avoit mis du poivre et du sel. Ce mal estoit si contagieux qu'il se gaignoit aisément par le seul attouchement de ce qui avoit approché la partie affectée. Un homme a perdu la vie pour s'estre servi d'une cueillere dont on avoit raclé la langue d'un boeuf malade; et un bourgeois d'une ville de Guienne a esté attaqué de ce mal pour avoir mis dans sa poche une pièce de trente sols avec laquelle son fermier avoit frotté la langue d'un boeuf malade. Il s'est fait traitter comme le boeuf et est guéri de mesme.“ Journal des Savans. 1682. X, p. 399. „Den zweiten Mai um 3 uhr hat ein ausserordentlich starkes erdbeben das ganze land in schrecken gesetzt. den 18 Augustmonat zeigte sich ein feuriger comet. wegen dem herrlich

---

[1]) Il est donc vraisemblable que l'épizootie déjà cette année avoit commencé dans le *Dauphiné*, région où nous trouverons dans les siècles suivants l'origine de plusieurs épizooties de *glossanthrax!*

fruchtbaren sommer kam eine durchgehende wohlfeile. Aber im *Brachmonat* schlich sich eine höchst gefährliche seuche unter dem vieh ein, dass vieles gefallen, wo man nicht zeitlich demselben begegnet. das vieh bekam unter der zungen weisse hitzige blätterlein, welche in kurzer zeit dergestalt um sich gefressen, dass wenn man kein arzneimittel gebraucht, die zunge inner 24 stunden aus dem rachen gefallen und das vieh verreckt.“ (Le traitement est le même comme le précédent.) Walser Appenzeller chronik p. 661 [1]).

1683. 84. „Der sommer des ersten jahrs war wieder sehr nass. am 25 Nov. fiel grosse kälte ein, die bis 6ten Febr. des folgenden jahrs anhielt. der sommer darauf war sehr heiss und trocken. daher kam eine frühzeitige ernte. In diesen beiden jahren herrschte eine seuche unter dem *rindvieh*, der *brennende krebs* genannt. es wurden kleine silberne sägen gebraucht, um die geschwüre an der zunge damit aufzukratzen.“ Steubing topographie der stadt Herborn p. 21.

1685. „In Novembri incoepit *lues* inter *pecora* vel pestis; Groeblowitzii et Tschechnitii fere omnia perierunt et cum Gröblewitzio, infectionis ignari, Kuntzendorffium nonnulla misissimus, ibidem etiam mortua sunt omnia; nulla juvit medicina, nullum remedium, licet plura adhibuerimus.“ Fibiger acta mag. Wratislav. Stenzel Scr. rr. Siles. II, p. 361. (En faisant attention à la constitution véroleuse générale des dernières dizaines de ce siècle on pourroit soupçonner que cela fut déjà le claveau.)

1686. „Diderich in seiner historia pestis sagt: ich habe an meinem vieh zu Schaumburg bei *Custrin* anno 1686 gesehen, dass das rindvieh, wie alles übrige des orts, mitten im winter ein jedes stück, kein einziges im ganzen orte ausgenommen, 14 tage nach einander richtig salivirt, gesabbert, recht als wenn die alten weiber zu Hamburg mit quecksilber die franzosen und alte krankheiten curiren: doch daran kein einziges stück gestorben, ob das vieh wohl die ganze zeit durch wenig genüssen können, und diese krankheit in den nächst gelegenen orten nicht gemerket.“ Kanold jahrhistorie von d. seuchen des viehs p. 80. (Le symptôme est aussi commun dans le claveau que dans la maladie aphtheuse.)

1687. „Capto a Gallis Luxemburgo, inter copias a duce Crequio pro fortalitiorum tempore obsidionis destructorum restauratione, aliorumque novorum eductione, *scorbutus* tam immanis grassari coepit, ut eorum plures quam mille brevissimo temporis spatio, hac lue correpti, fuerint mortui. Eodem tempore, cum exercitus gallicus post dictam expeditionem in urbis Trevericae ruinam ad Mosellam appropinquaret, rusticus quidam trigam genero-

---

[1]) Je trouve mentionné de cette année les titres de quelques ouvrages qui contiennent peut-être quelque chose sur cette mémorable épizootie: In Baiern wohl bewährte mittel für die grassirende viehseuche. 1682. 4. Recept wider die viehseuche auf befehl d. kurf. v. B. bekannt gemacht. 1682. 4. Recept gegen d. krankh. d. viehs. Ruremonde 1682. 8., mais je n'ai pas pu me les procurer.

sorum equorum ad abbatiam st. Matthiae apostoli salvaverat. Cumque iis locandis alius non superesset locus, in angulum, ubi monasterii incolae vesicam exonerare solebant, deductos ibidem per triduum sine foeno, sine pabulo reliquerat; equi fame pressi, terram sale urinali imbutam ad cubiti altitudinem devoraverunt, quo viso redux herus triste statim de equis suis prognosticon, cui eventus aequalis minime defuit, edixit; nam ex iis pinguior et carnosior statim circa pedes, crura et demum per totum corpus scabie et foetidis ulceribus correptus, a domino suo media nocte in pascua, ubi multi equitum gallicorum equi pascebantur, eductus, postquam multos alios infecisset, et hanc luem quasi endemiam inter eques excitasset, in ipsis Mosellae ripis crepuit; ex binis reliquis, alter tabe consumptus cecidit, alter ventre in immensum tumefacto dissiliit; similia fere erant militum scorbuticorum symptomata, quidam eorum cruribus exulceratis, tandemque sphacelatis interibant, alii horribili oris putredine, alii hydrope et tympanitide, quidam horrendis cruciatibus per omnes artus, sine quovis alio symptomate, cum ingenti ejulatu exspirabant.« Eggerdes. Ephem. Nat. Cur. Dec. II, a. 6. p. 416. Cette historiette prouve seulement l'épizootie des chevaux; quant au mot scorbut, il faut se souvenir que dans ce siècle les médecins allemands et belges en faisoient le plus grand abus, et qu'ils nommoient ainsi surtout l'ergotisme. — Dans la *Silésie* il y avoit, à ce qu'il paroit, une épizootie *aphthongulaire:* „Julio mense omnia pecora in Stein, Gröblowitz et Mertzdorf infirmata, pelle ex lingua et ungulis decedentibus.« Fibiger A. m. Vr. Stenzel Scr. rr. Sil. II, p. 363.

(Déjà pour l'année 1556 nous avons fait mention de la constitution scorbutique qui commença dans cette année au dire des médecins, et nous avons indiqué notre opinion, que l'on avoit désigné sous ce nom aussi l'ergotisme, cette constitution étoit dans son acme à présent, bien que Mrs. Hecker, Haeser etc. aient professé dans ces derniers tems l'opinion que cela fut réellement le scorbut, nous sommes toujours d'accord avec Mr. Sprengel que les médecins de la moyenne Allemagne ont nommé scorbutiques beaucoup de maladies, qui ne l'étoient pas, et je pense que c'est surtout l'ergotisme qui joue un grand rôle dans ces années de disette, quelle étendue avoit gagné cette constitution prouvent par exemple les mots de Paullini dans son article: *Thuringia scorbutica.* „Non semel indignatus sum Thuringis meis, quod singuli fere de scorbuto, qui totam vexat patriam, prolixissimas nectant querelas..... Non aliter scorbutus, advena olim et peregrinus, nemini adeo molestus, mox inquilinus, nunc vere germanus noster, imo flagellum provinciae factus, virus suum longe lateque evomit, nulli aetati, nulli ordini parcens..... Sed unde, rogas, istae lacrymae? monstrabo tibi fontem: Induimus eheu! hanc maledictionem sicut vestimentum, quo operti sumus: intravit in interiora nostratium sicut aqua. Annon ex vitioso et lue scorbutica maxime corrupto utriusque parentis semine plerique concipiuntur et nascuntur? annon cum lacte materno imbibunt virus hoc exitiale.... Sic seculum est! ἐνδήμιος hodie Thuringiae scorbutus, quid amplius requiris? cum nascimur, fimus ejus stipendiarii« etc. Eph. Nat. C. Dec. II, a. 7. App. p. 142. a. 1689.)

Un des plus grands médecins de ce tems, et de tous les tems, a bien apprécié l'influence délétère des maladies des végétaux sur la vie de l'homme et des animaux!

1690. „Quatuor aut quinque annos non vulgaris siccitatis in tota paene Italia praecessisse jam satis constat, quo tempore uberrimus fuit frugum omnium proventus, et satis prospera valetudine in universum uti concessum fuit; adeo verum deprehensum est vulgatum illud, quod in siccitatibus omnia sint salubriora. Anno vero huic praecedenti (1689) circa aequinoctium ingentes pluviae cecidere, quae identidem repetentes totum veris tempus horridum et ignavum reddidere. aestas subsecuta et ipsa fuit magna ex parte pluviosa. Circa solstitium aestivum signa rubiginis in frugibus observari coepta, quae rubigo sensim augescens triticeam segetem maxime corripuit, frumenti culmos usque ad aristam maculis veluti sanguineis adspergens. Eadem pestis fabas quoque, ac reliqua legumina obsedit, adeo ut spem praeconceptam de anni fertilitate pauci dies cluserint; solabatur tamen annorum antecedentium felix ubertas, ut venturis temporibus provisa sufficerent. Sub initium Septembris, ac multo magis sub aequinoctium ipsum, largiores pluviae delapsae, quae per totum Octobris mensem perseverarunt, ut flumina immensam aquarum vim intra suos aggeres nonnisi improbo labore cominuerint. Postremi duo menses fere impluvii fuerunt, et annum 1689 satis placide clausere. Ineunte autem anno 1690 (quem rubigalis lues fruges, et quodcunque fructuum genus depascendo, febrium ilias primo rusticanam gentem, mox urbanam quoque corripiendo, nefastum reddidere) constitutio pluvialis postliminio, sed gravior recurrens, ac fere continua, omnium animos obnubilavit. Sic hyemem humidam, nimbosam cum exiguo frigore, nivibus vix delapsis illico tabescentibus, aegre transegimus. Martius mensis porro sine pluviis praeter morem, et magna aëris tranquillitate usque ad aequinoctium exactus animos erexerat, cum coelum denuo omnes, quas in sinu suo contineret aquas, visum est super nos effudisse. unius nyctemeri spatio aquis oppleta sunt omnia, ut haec civitas insulae specimen praeferet. Sub initium Junii denuo, sicut anno anteacto, apparuere signa rubiginis. Vim rubigalis morbi prima persensit morus. mox eadem rubigo, pessimus omnium frugum morbus, paulatim augescens frumenta, et omnia legumina, sed praesertim fabas, occupavit, neque solum in locis humilioribus, ubi computruerant aquae, sed etiam in editioribus, et in ipsis collibus. luctuosum sane ac deplorandum spectaculum omnium oculis fuit, campos circumquaque non virentes, sed atratos et fuliginosos intueri; sicut enim anno huic praecedenti haec lues fruges rubro colore infecerat, ita hoc anno non creta, sed carbone notando easdem magna atredine resperserat. Nunquam in tota Estensi ditione uvarum, sicuti rerum omnium maxime ferace, parcior fuit vindemia, botris ab eadem peste paulatim exesis. nucibus tantum, quarum praeter morem anteactis annis magna penuria fuerat, haec rubigalis lues non nocuit. olera fere omnia, sidereo veluti afflatu ustulata sunt. adjecta quoque altera clades, nam *erucae* et *bruchi* hortos omnes depopulati sunt, nudis stolonibus relictis. melonum, sicuti et reliquorum fructuum, magna fatuitas, ut et ipsa animalia illorum esum quandoque respuerent.... Pluviosam constitutionem, quae ab anni principio usque ad totum Julii mensem obstinate perstiterat, magna

postmodum siccitas per duos fere integros menses excepit; hujusmodi tamen siccitatem non multa caliditas comitata est.... Vim hujus male moratae constitutionis experta quoque sunt, *cujuscunque generis animalia*, quae in magno numero interiere. prima clades *pecudum* fuit, quibus postquam per dies aliquot aegrotassent, veluti per crisim apparebant *variolae* in capite et collo, ac plerumque ab iisdem excoecabantur [1]); sic quae ex vehementia morbi non perierant, tandem ex inedia contabescebant. *Sues* quoque turmatim suffocati moriebantur..... Congruunt autem huic meae opinioni" (de la nature acide de la rouille) „ea quae in strage animalium evenere, nam praeter malam aëris diathesin, brutis quoque noxiam, ob pascua rubiginosa sanguine acidiori reddito, ac in motu suo praepedito, vel *subitae mortes* integros greges pecorum sustulere, vel obortae sunt variolae; tubercula autem illa, quae in capite, collo et cruribus pecudum visebantur, revera *variolas* fuisse, licet profecto asserere, quando nec figura, nec colore, nec liquore in illis contento, nec magnitudine, nec modo quo solvebantur, post suppurationem nigra crusta superstite, quicquam a puerorum variolis discrepabant. Nihilo secius eadem pascua infecta caeteris animalibus cladem intulere: sic *apes* haud amplius ex florum calicibus nectareum laticem, sed acidum stagma delibantes, partim extinctae sunt vel alio suas colonias transtulerunt. Pariter neque mirum, quod hoc anno *cicadae*, ut plurimum taciturnae fuerint, cum, praeter remissum aestatis calorem, qui illas ad cantum nequaquam cieret, vel nutritium rorem nactae non fuerint, vel quod majori ex parte perierint." Ramazzini const. ep. Opp. ed. Genev. p. 120—141. — „Epidemicam *canum anginam* anno 1690 die 13 Mart. *Aendae*, ad illustrem viduam a Schulenburg vocatus, observavi, ubi praeterita nocte a delapso nebuloso aëre canes, tum domestici, tum catenarii, praeter tres, omnes in toto pago perierant, de quibus ex curiositate ultra viginti unum in locum apportari curavi, quorum colla externe intumefacta, internae fauces vero, gutturisque musculi inflammati conspiciebantur." Stegmann. Ephem. Nat. Cur. Dec. II, a. 5 et 6. p. 384.

1691—93. „Hujus anni (91) constitutio maxime sicca et pulverulenta, primo quidem ob aquilonares ventos, postmodum vero ob continuum et flagrantem aestum. Januario mense ad finem vergente, flantibus ventis septentrionalibus, frigora adeo intensa fieri coepta, ut illico conglaciatis fluminibus cuncta prae nimio gelu horrescerent. Cum autem nullae prorsus nives decidissent, hyemem non solum algidissimam, sed siccissimam exegimus. Circa aequinoctium coepit frigus mitescere, et tam subita facta est permutatio, ab intenso frigore ad immoderatum aestum, ut ab aequinoctio usque ad Martii finem calor non multum distaret ab aestivo; subsecuta quidem postmodum Aprilis mense aliqua caloris remissio, sed firma semper et constans perstitit siccitas. Perseverante pariter Majo mense hac arida constitutione, nisi identidem ac sporadice modicis imbribus delapsis, magna herbarum inopia hoc anno laboratum

---

[1]) Ce qui suit prouve surtout que c'étoit le claveau.

est, fabis quoque et omnibus fere leguminibus, ob humidi deficientiam arefactis, exigua quoque spe superstite quod eandem ob causam triticea messis ad bonam frugem perduci posset. Haud secus quam anno elapso magna fuit animalium strages, ac pecudum praecipue, ita ut ovillus grex pene deletus fuerit. Aestas successit adeo fervens, ut nunquam huic similis visa fuerit. Hac aestate nullatenus spirarunt etesiae, unde a continuo aestu, nullum levamen; hanc ob causam multa animalia, ac praesertim *canes*, agebantur in *rabiem*..... Ac profecto gravis haec morborum tempestas, omnino desiisset, ni variolae, quo magis ambientis calor depescebat, eo ferocius saeviissent, cum non solum puellarem aetatem demeterent, sed etiam grandaevos, ac praecipue utero gerentes, quotquot hoc morbo laborarent. Ramazzini l. c. p. 157—186.

Hyems a. 1693 satis regularis fuit et legitima. Neque vero a sibi debita temperie multum descivit vernale tempus, sicuti aestas quae successit, non admodum fervida, neque nimis sicca. Haud secus autumnus. Non ea vero moderatione sequens annus processit. Hyemem totam cum perpetua coeli serenitate, et mitissimis frigoribus transegimus, sine pluviis. Sic veris speciem hyems tota austrina exhibuit, cui postmodum ver successit hyemis naturam, veluti mutatis vicibus, referens, ab aequinoctio verno etenim usque fere ad solstitium perpetua fere fuerunt frigora cum ventis aquilonaribus, ac perennes fuere pluviae, eaeque adeo ingentes, ut passim flumina ruptis aggeribus campos inundarint. Jam nefastum annum et insalubrem nemo non providebat, tum ob pluviarum vim magnam, quae morborum sunt seminarium, tum ab apparentia in mororum foliis signa rubiginis, quae sterilitatis prodroma est, ut annis superioribus summa totius cispadanae et transpadanae regionis calamitate experti fuimus. Eodem modo subsecuta aestas usque ad caniculares dies veris speciem exhibuit, quo tempore satis curiosum fuit, luscinias audire pro cicadis arbusta rumpentes. Sic ventum est ad aestatem cum mitissima aëris temperie, nobis tamen impropria, pluviis identidem magno impetu delabentibus; hinc ob solum valde uliginosum, et satis blandam caloris temperiem ad tantam altitudinem, ac densitatem omne frugum genus excrevit, ut metus anni parum frugiferi ex omnium animis fere exciderit; at improvisa rubigo spem omnium repente elusit; illico enim frumenta, fabae, et quaecunque leguminum genera sidereo afflatu veluti percussa exaruere; eadem rubigalis contagio totam cispadanam ac transpadanam regionem pervasit. Affectus epidemicus, qui tribus hisce annis, in suis constitutionibus inter se tam dissimilibus, cum urbem, tum villas et vicina oppida multis funeribus infestavit, fuit febris purpurata seu petechialis. Ramazzini l. c. p. 187—193. — En 1691 le *charbon* répandu dans la *Suisse*. (v. Muralt Hippocr. helvet. p. 929.) Adami gesch. d. viehs. i. d. k. k. Erbl. p. 66.

1693. Eruption de l'Etna. Tremblemens de terre. Grands essaims de *sauterelles* dans l'*Allemagne*, venant de l'orient, et décrit par plusieurs professeurs du tems. (v. les ouvrages cités: Kanold Jahrhistorie p. 96 et Haeser hist. path. Unters. II, p. 234.) Fièvre pétéchiale des hommes dans une grande partie de l'Europe. Ergotisme

dans cette année et la suivante dans la Thuringe et la Hercynie. *Sauterelles* dans la *Saxe* (Vogel l. c. p. 884). Dans la *Hesse* les *bêtes bovines* mouroient d'une *pulmonie* d'après Valentini: „Praecedente hyeme pluvioso, sed in fine gelidissimo, sub primo vere et insolitus aëris fervor ingruebat, qualis et per omnem aestatis cursum observabatur: quae mutatio subitanea non poterat non inaequalem et praeternaturalem humorum et spirituum motum causare, quem et hominum et brutorum strages insecuta est. Boves sane et vaccae catervatim succumbebant, cujus rei causa statuebatur inter alia ros corrosivus, lintea maculis plus minus luteis conspurcans, et omnino corrodens. Ex carnificum observatione plerumque phthisi pulmonali necabantur, ad quam sine dubio haustus frigidae copiosior post aestum intensissimum multum contribuere poterat. Hominibus praeter dysenteriam et febres malignas sub finem Junii et initium Augusti hic locorum infensa erat febris quaedam intermittens, utplurimum tertiana.“ Ephem. Nat. Cur. et Sydenham. Opp. ed. Genev. I, p. 276.

1694. Ergotisme des animaux? „Quo fato et infelici sidere factum fuerit, ut annis aliquot flagrante bello, aethere insalubri *tota quasi natura morbo laborarit*, latet. Plures viri, iique gravissimi de constitutione aëris insalubri vel scriptis conquesti fuerunt, et ego spectator luctuosorum exemplorum atque tristium phaenomenorum ipse quoque fui. Etenim non tantum insolita febrium et infensa cohors genus humanum infestavit, nulli fere remediorum generi cedentium, quae plures ad orcum praecipitarunt; sed et belluinum genus suis et deleteriis morbis conflictabatur: Novi *pecora*, *armenta*, *sues*, *equos*, *anseres* quoque non fuisse a contagione immunia. Annonae quoque caritas non tantum ex quadriga et inordinata militum consumptione nata, sed et terrae nascentia, etsi laete egerminantia brevi morbum naturae experta non adoleverant; nonnulla insolito modo plane degenerarunt in hominum perniciem. Novi pisa, quae victus apud exercitum magna pars, insecti genus continuisse, quod acutis rostellis intus depascendo medullam operculum perquam affabre et ingeniose excidit, quo remoto avolavit insolitum plane insectorum genus. Non memoro illius zizanii generis (drummel oder swindel vocant ob effectum) cum avena in agris provenientis luxuriam, qua farina avenacea, potiori apud nonnullos victu, frustrati fuerunt. Comesa enim farina avenacea, vel pultibus ex ea paratis vertiginosi conciderunt, inutiles ad laborem. — Degeneravit quoque secale et loco granorum alimentariorum protrusit cornicula nigra, grana secalis degenerantia, quae experti in sylva hercynia, qua tunc temporis agebam, martinskorn vocarunt et noxam, quam alias intulit, generi humano praesagierunt. — Mulier ad me adducta a chirurgo conquerebatur de convulsionibus quotidie circitur undecimam recurrentibus: eadem monstravit manuum digitos, extremitatibus quasi adustos, emortuos, rigidos et induratos, sensus motusque expertes. In causam tam stupendi pathematis inquirens, a chirurgo cum stupore didici, degener illud frumenti genus esse causam, quod incolae sylvae non tantum convulsionibus tententur miris, sed et extrema sphacelo emoriantur. Addidit chirurgus sese pedem ex eadem causa sphacelo correptum nuper resecuisse.“ Brunner. Ephem. Nat. Cur. Dec. III, a. 2. (1694) p. 345.

1695. D'après Valentini dans la *Hesse* des *inflammations des pieds du bétail*, en même tems avec *les aphthes* des hommes: „sub aequinoctio autumnali, Augusto decrepito, inflammatio gingivarum, linguae et oris in hominibus, in brutis verum pedum inflammationes observavi hinc inde.“ Sydenham Opp. Genev. I, p. 283. De Pesth en Hongrie Rayger écrit: „Septima Junii ros mane cecidit purpurei coloris, observatus in foliis arborum et vitium, ut et hominum in vineis laborantium linteaminibus, in quibus exacte referebat colorem macularum ex succo mororum aut cerasorum.“ Ibidem p. 731.

1697. 1698. La petite vérole des hommes étoit générale dans toute l'Allemagne, à Augsbourg, Stuttgard, Bâle etc. „Mense hujus anni *februario*, hinc inde *canes* epidemica quadam lue et febre veluti ardente extincti visi sunt, in quorum dissectis corporibus, praeter sanguinem grumosum, et bilem copiosam adustam, nihil reperi notatu dignum..... Eodem hujus anni mense *gallinae indicae* et *domesticae*, *columbae* itidem et *anseres* diversis in locis lue quadam epidemia perierunt, sub quarum nonnullarum axillis *pustulas exulceratas*, in corporibus vero apertis, hepar plane exsiccatum et torridum reperi.“ Stegmann. Const. Mansfeld. Ephem. Nat. Cur. Dec. III, a. 5 et 6. (1697 et 1698) p. 384. 385. — 1698. Nov. Dec. „Hisce mensibus variolae suis maculis primae, mediae et ultimae aetatis homines signarunt. Vidi enim vetulam septuagenario propinquiorem et virum sexagenario majorem, variolis absque vitae jactura decumbentes. Sic et *bruta* a *variolis* non immania fuere, ex quibus *pennata*, utpote *anseres* et *gallinae*, tum domesticae, tum indicae, hisce infecta perierunt ferme omnia. *Oves* et *porci* vero, quibus expellentia (utpote cineres ex stipitibus fabarum vel frumento secalino cum urina humana vel roob Sambuci etc.) ab oeconomis curiosis propinata sunt, utplurimum evaserunt superstites.“ Idem. Ibidem. Epidem. Mansfeld. Dec. III, a. 7 et 8. (1699 et 1700) App. p. 108. Dans la *Suède* le *charbon*. Schnurrer II, p. 229.

1699. 1700. „Videlicet die quarto mens. Julii anni 1699 humor quidam saporis subdulcis et glutinosae naturae in frumentis arborumque et fruticum frondibus visebatur. Mellea haec humiditas sive ros, grati quidem dulcisque saporis erat, sed acrimoniam volatilem occultam quasi subvelantis. Curiosi quippe qui primoribus labris degustaverant hunc rorem, singularem nauseam et vomendi conatum ab eo sentiebant. nonnullis ulcuscula labiorum suscitaverat. pauci qui diutius eo temporis momento in campis commorati fuerant, febribus ardentibus corripiebantur. imo qui nudis pedibus incesserant, ut ruricolae solent, pustulis et ulcusculis pedum nigricantibus inde vexabantur. Ipsa vero frumenta, quaedam praeprimis siliginis grana, quibus roralis ejusmodi lympha largius inhaeserat, mirum in modum notabantur corrupta, nigricantia ac monstrosa. qualia vulgus mutterkorn appellat. Quamvis autem fertilioribus annis hujusmodi grana subinde notentur, adeo tamen anno dicto frequentia plurimis in agris, praesertim in vallibus et profundioribus locis sitis per universam Thuringiam, inprimis in agro et territorio Erfurtensi visebantur, ut post hominum memoriam frequentiora nusquam visa sint. Ab horum usu loco cibi ordinarii, anno subsequente 1700 vix evitabili

variis morbis epidemicis juniores aeque quam robustae aetatis homines affligebantur. Similis consistentiae et saporis rorem, anno proxime finito 1701 notavimus, qui tamen cum vernali tempore contingeret, non aeque frumentis quam pomis et oleribus, summe noxius erat, utpote qui verminosa putredine seu seminio potius scatebat, quod maximae dictorum fructuum parti affricabat.“ Hoyerus de rore melleo. Misc. Nat. Cur. Dec. III, a. 9 et 10. p. 172. L'ergotisme et la petite vérole [1]) étoient très fréquentes en 1700. Idem Ibid. Eph. Cent. I et II. App. p. 48.

Les années de 1700 à 1725 et même jusqu'à 1735 comprennent une époque bien malheureuse pour la santé des hommes, la peste et beaucoup d'autres maladies sévirent sur les hommes dans presque toute l'Europe; entre la foule d'ouvrages on n'a qu'à consulter les écrits de Kanold et de Bötticher de cette période, pour s'en convaincre.

Aussi les animaux souffroient de beaucoup de maladies dès le commencement de ce siècle, comme Kanold l'a fort bien demontré dans son ouvrage classique Jahreshistorie von den seuchen des viehes von 1701 bis 1717. Budissin. 1721 [2]).

1701. Hiver froid et de longue durée, été sec et chaud. En Souabe en Allemagne une *épizootie* des *bêtes bovines* et d'autres animaux, de laquelle en mouroient un grand nombre, on dit que c'étoit une hydropisie de la poitrine. Camerarius Ephem. Nat. Cur. Cent. I et II. App. p. 66. 67. „Primo frigida veris constitutio, diu nimis durans, et ad finem usque Aprilis se extendens, nec majum sivit incalescere, sub inconstante adhuc aëre, nisi versus finem; abhinc autem invaluit aestuosa temperies, an potius intemperies, rarae parcaeque pluviae siccitatem contemperare non valebant, usque tum finis Augusti aliquale frigus ferret, novam autem denuo subsequam aestatem terminaret pruinosus sub finem September, praevalente hactenus siccitate. Post tardam germinationem contra spem bona et messis et vindemia; poma autem et pyra verminosa pleraque praecociter ceciderant, nec diu asservari potuerunt, in putredinem nimis proclivia, ne de fagorum foliis gallarum extraordinaria copia obsitis, de brassica ab erucis depasta etc. dicam. Prius vero ex vicina quadam *vaccarum* grege (salvo nostro Tubingensi) *hydrops* pectoris multas abstulerat, et *anserum* juniorum strages aliquibus locis tanta fuerat, ut prae foetore sepeliri debuerint. Haec igitur aestas iterum inter nos alvum fluere fecit; primi qui laborare coeperunt, erant infantes, mense statim Junio, plures sequenti Julio, quo etiam adultos invasit diarrhoea quaedam torminosa, acuta, imo cum vomitibus spasmoque surarum cholera“ etc.

1702. Les chevaux étoient malades sur les bords du Rhin à la suite d'un tems froid et humide; dans la Lombardie par manque de fourages. Kanold Jahrhistorie p. 4.

---

[1]) „Dicant mihi quaeso, ex fictitia hypothesi, cur unus vel una secunda scilicet et tertia vice, *quod multoties observavi*, variolis affligi possit.“ l. c. p. 61.

[2]) Depuis ce siècle les ouvrages sur les maladies des animaux deviennent si nombreux et si volumineux que nous ne pouvons plus toujours laisser parler les auteurs mêmes; aussi ce n'est plus si nécessaire, parceque le sens de leurs mots n'est plus si incertain et douteux.

1703. Année humide, inondations, en Italie tremblemens de terre, pendant lesquels des sources devenoient opaques et laiteuses, elles exhaloient une odeur de soufre, et quelquesunes émettoient des gaz puants. (Schnurrer II, p. 235.) Les maladies des bêtes bovines et équines étoient plus fréquentes que l'année passée dans le Mantouan, aux bords du Rhin, en Prusse surtout aux bords de l'Oder, Kanold ajoute: „wofern nicht etwan der, in Preussen, sonderlich um Elbingen, mense Maj. gleich einer grossen, bald getheilten, bald wieder zusammenstossenden wolke, in unsäglicher menge sich hervorthuende schwarm würmer oder ungeziefers, so endlich auf die erde fielen, und mit schaufeln zusammengelegt werden konnten, sonst aber wie ameisen geartet, jedoch mit vier flügeln versehen waren, an dieser erfolgenden viehseuche, wo nicht die meiste, doch beyhülfliche schuld getragen hat.“ Jahreshistorie p. 5.

1704. *Epizooties* des *chevaux* dans l'*Alsace*, dans l'*Allemagne*, dans les *Pays-Bas*, que l'on croioit contagieuses, de manière qu'il fut défendu en Angleterre d'importer des chevaux de ces pays; de même en *Pologne*, où ils mouroient en grand nombre. Kanold l. c. p. 7.

1705. La mortalité des animaux continua dans la *Pologne*, les chevaux mouroient aussi en grande quantité dans la *Saxe* [1]) et sur les bords du Rhin. Kanold p. 7. Les auteurs répètent que dans cette année le *chancre volant* à régné dans le *Dauphiné*, mais je ne connois pas la source de cette assertion.

1707. *Maladie aphthongulaire* du bétail dans la *Franconie*. Steurlin Misc. Nat. Cur. Cent. I et II, obs. 83. p. 156. „Sic et specialiter quandoque afficiuntur quaedam vegetabilia, quaedam animalia, certa quaedam terrae regio malignitate, unde vegetabilia contabescunt in extremitatibus maligne corruptis, animalia aegrotant atque pereunt; veluti sub cursu veris anni hujus 1707 in toto pene districtu Hennebergico et Franconico copiose

---

[1]) Je ne connois pas une déscription de la maladie, mais une histoire d'une guérison magique se trouve dans J. C. Westphali Pathologia daemoniaca. Lips. 1707. p. 108. „Quum fato fieret, ut tibi, tempore autumnali *anni praeterlapsi 1705, grassante hisce in tractibus lue equina,* in praedio Hoyeriano, quod Roitzschii est, a te conducto, octo equi non levis pretii, praepropera morte extinguerentur, non obstante, quod tam fabrorum ferrariorum, quam aliorum veterinariorum, peritissimorum cura adhibita fuerit; his vero in angustiis, cum et nonus equus simili contagio infectus aegrotare coepisset, non minus consilium tibi ab ipsis veterinariis, ut et vicinis rerum oeconomicarum haud imperitis, esset suppeditatum, de equo, dum adhuc viveret, contumulando ..... igitur Pastoris praescitu atque consensu, ad portam atrii dicti praedii foveam in ipso introitu effodi, et circa vesperam contagio infectum et adhuc viventem equum, sine ullis ceremoniis intrudi, eumque terra obrutum sepeliri curasti.“ Cependant le fermier fut poursuivi devant la cour pour fascination et cure superstitieuse — — Mr. Westphal défend la cure sympathétique, mais la faculté de Leipzig, dans un responsum, juge plus savamment: „1) quod equi tui morbosi contumulatio..... actus fascinatorius aut incantatorius definiri nequeat; 2) quoad alteram quaestionem nos quidem suo loco relinquimus, an ad viventis adhuc animalis contagio infecti contumulationem reliquorum infectio semper cesset et deleatur, vel annon potius aliquid credulae simplicitatis hic simul concurrat.“ On sait que le remède est encore en usage chez les paysans superstitieux.

et ferme omnia jumenta passa fuere tumorem partium extremarum cum contabescentia et debilitate summa virium, serum impuritate maligna affectum in lingua causavit tumorem, ardorem cum sputo copioso et erosione partium linguae, successu temporis evanuit morbus absque remediis adhibitis..... idem malum ex impuritate maligna seri simili affecit modo dispositos, praesertim juniores homines quosdam cum deliriis, quosdam absque deliriis, omnes vero febre catarrhali maligna vires et partes citissime consumente.“ Ephem. Nat. Curios. Cent. I et II, p. 156.

1708. Pendant le printems et l'été la *maladie aphthongulaire* regnoit dans la *Silésie* et dans la *Pologne*. Kanold l. c. p. 9. Mortalité des chevaux des armées au Rhin. Dans la *Hongrie* et dans la *Transylvanie* regnoit probablement une maladie *charbonneuse*, Loigk raconte d'après l'observation d'un médecin Ausfeld qu'une nue noire avoit obscuré le ciel et rempli l'air d'une puanteur, après quoi tous les animaux, *boeufs*, *chevaux*, *cochons*, *chiens*, *loups*, *lièvres*, *renards* mouroient en grand nombre! Loigk histor. pest. p. 358. 421. 437.

1709. L'hiver de 1708—9 fut très rigoureux [1]) et la famine grande entre hommes et animaux, J. G. Kanold écrit de Danzig à J. Kanold à Breslau du 12 Janv. 9: „wir haben itzt so einen starken frost, der schon 14 tage gedauert, desgleichen in zwanzig bis dreissig jahren nicht gewesen. Dieser macht, dass die pest so wohl in Thorn, als auch in Graudenz nachgelassen. Unterdessen ist das elend gross, die kälte drucket das armuth sehr, und erfrieren viele menschen auf freier strasse; das vieh und gevögel stirbt für frost, und viele flüsse sind bis auf den grund ausgefroren. daher entsteht viel noth, absonderlich da das getraide sehr theuer wird. Weil nun diese pest in Pohlen einzig und allein ex devoratione inutilium (weil die leute wurzeln, saat, borke, rinde gegessen) entstanden, als sorge ich sehr, es werde dieses übel weiter um sich greifen.“ Sendschreiben von der pest in Danzig p. 4. En vérité dans le mois de Mars la sévère peste éclata à Danzig. Aussi en France et en Italie l'hiver étoit long et froid, et les oliviers furent détruits. Aussi dans la France et dans la Souabe la mortalité des animaux étoit grande. Au printems il y avoit de grandes inondations dans tous les pays. Entre les hommes regnoient pestes, scorbut et ergotisme. En Asie et dans la Russie des sauterelles désoloient les pays. Une épizootie pustuleuse se déclara sur les poissons du lac de Zurich. Hartmann helvetische Ichthyologie. 1827.

Plusieurs auteurs assurent que déjà dans cette année la peste bovine avoit commencé dans la Russie, c'est Kanold qui est l'auteur de cette assertion (historische relation c. VII, et Jahrhistorie p. 15), cependant il ne rapporte pas de preuves suffisantes! Il vaudroit bien la peine que quelque savant, qui a une grande bibliothèque à sa disposition,

---

[1]) Dans toute l'Europe. V. Ch. de Wolff consid. hiemis proxime praeterlapsae. Melet. math. philos. Halae. 1755. 4. p. 320. 363. — Pfaff über die früheren strengen winter. Kiel. 1809. p. 30.

fasse des recherches sur les sources de Kanold, entre la foule des auteurs il n'y en a pas un qui se soit donné cette peine. Voilà les mots de Kanold: „Die seuche der pest ist die grausamste unter allen, und von dem 1709ten Jahre, welches sich bereits in seinem ersten antritt durch die unerhörte kälte, und zwiefach erfolgende abscheuliche wasserfluthen, wie nicht weniger durch die nachkommende erschreckliche ausbreitung der bisherigen menschenpest, zum schrecken der wellt vorgestellt hatte, musste man leider erfahren, dass sich selbiges auch durch eine ungewöhnliche *pestilentz des viehes* noch mehr entsetzlich machen, und so viel mir bewust, den ersten anfang oder auftritt hiervon in Europa, in denen *Tartarischen gegenden*, an den grenzen Asiens, nehmen wollte. Ob nun aber an diesen europäischen winkeln die seuche zuerst jung, oder aber aus Asien hierher gebracht worden, oder auch ob sie vielleicht in dieserlei ländern, so wie die menschenpest in Egypten und Turkey ein Malum endemium sei, solches kann ich wohl so gewiss nicht erörtern. Und beruhe ich, demnach billig, in ansehung des ersten anfangs von dieser grassation in diesem 1709ten jahre, und in obbemeldten gegenden. Als wovon man aus denen, obzwar gar sparsam hierüber zu der zeit und von daher ausgefertigten berichten zu vernehmen hatte, was massen sich dieses übel zuerst um *Astracan*, an den flüssen *Don* oder *Tanais*, und *Wolga* hervorgethan, sich aber von hier aus alsbald nach *Casan* und in die *kleine Tartarey*, ja bis gegen *Moscau* fortgezogen, und an diesen gegenden eine grosse ravage unter dem horn- und pferdevieh, vornemlich aber unter dem ersteren gemachet haben. Von dem indole der seuche selbst vermeldete man zu der zeit in specie nichts, ausser 1) dass man selbte auch bei ihrem ersten ausbruche ausdrücklich vor höchst contagiös ausgab, 2) dass sie das vieh in grosser menge, 3) sehr plötzlich, 4) fast ohne halten getödtet, 5) und sich alsbald in viele gegenden nach und nach erweitert habe, 6) von daher sie in beständiger suite, und unter einerlei hauptgestalt, in so vielen jahren auf so viele reiche und lande bei diverser, auch der besten fütterung und witterung fortgezogen: bis man endlich in folgenden zeiten und in cultivirten reichen den indolem und das wesen derselben deutlicher wahrzunehmen bemüht war.“ Jahrhistorie p. 17.

1710. Le tems étoit beau et ne montra rien d'extraordinaire (Kanold sendschr. Anh. p. 145), seulement un tremblement de terre á Stettin (Schnurrer). La Russie fut ravagé par les Tatares. Les *sauterelles* étoient extrêmement fréquentes dans l'Ukraine et dans la Podolie à Asow, Kiew, Pioly, Kaminiec, Buczinow, dans la Gallicie, Wallachie et Hongrie. (Kanold Jahrhistorie p. 27. 26.) Peut-être aussi dans la Saxe: „Dieser tage (Aout) sah man eine grosse menge fliegen mit vier flügeln.“ Vogels Ann. v. Leipz. p. 1033. On dit qu'en Transsylvanie tous les animaux souffroient de la peste avec les hommes: „Praesertim vero *canes* in *rabiem* acti, ore prae aestu hiante bubonibus uti et carbunculis signati crepuerunt, in *porcis* hoc taho peremtis ingentes retro aures tumores et crustosae scabies carbunculiformes hinc inde conspicuae reperiebantur, et quamvis rara *avis* in illo horizonte volitaret, *locustarum* tamen turmae solis radios terrae intercipiebant, uti

et vermium *erucarum*, *bufonum* similiumque repentium insectorum colluvies erat adeo copiosa, ut vegetabilium verminoso hoc seminio obitorum esum hominibus horridum nauseabundumque efficerent.« Loigk hist. pest. p. 359.

La *peste bovine* sévit cette année d'après Kanold (Jahrhistorie p. 25) dans la Russie dans les provinces de Riaesan, Woratin et Moscou, dans l'automne dans l'*Ukraine* jusqu'à Kiew et Czyrkassy, dans la *Volhynie* et la *Podolie*, et en *Transsylvanie;* elle attaqua surtout les bêtes bovines, mais aussi souvent les *chevaux*. Mr. Kanold est de l'avis que la maladie a été causé par les sauterelles.

1711. Selon la relation de Kanold (Histor. Relation von der pestilentz des hornviehs p. 43) toute la Russie méridionale ainsi que le royaume de Naples furent encore cette année ravagé par les *sauterelles*. Le même raconte que là les *oiseaux* et les *poissons* furent malades. A la fin de l'année l'*épizootie* meurtrière des *chevaux* à Naples éclata, de laquelle sera question sous l'année suivante.

La *Peste bovine* se répandit cette année de la Russie par la *Pologne* dans la *Prusse*, le *Brandenbourg* et la *Silésie;* de la *Hongrie* dans l'*Autriche*, la *Bavière* et la *Souabe;* de la *Dalmatie* en *Italie;* de la Russie dans la *Moldavie* et la *Vallachie*.

Suivant Mr. Kanold (Jahrhistorie p. 33) elle sévit dans les provinces de Moscou, Räsan, Worotin, Ukraine, Podolie, Volhynie, et se répandit de là dans les provinces de Polésie, Litthouanie, Sendomir, Lublin, Cracau, Siradin, Kalisch, Posen, Masovie, et entra dans la Prusse, où elle sévit dans le mois d'*Octobre* aux environs de Königsberg: de l'autre côté elle se répandit de la Pologne dans la Silésie, où elle éclata dans les environs de Bojanowa, Medzibor et Ohlau, Brieg, Breslau; elle se répandit seulement par contagion, et comment elle sévit, Kanold le raconte „woselbst es, ohngeachtet der späten Jahreszeit so zunahm, dass wer vor dem zwei bis drei schock rindvieh auf seinem gute gehabt, anjetzo nicht eine klaue mehr übrig behalten konnte, daher denn auf denen strassen hin und wieder eine grosse anzahl todtes vieh gefunden wurde.«

De l'autre côté elle fut propagé de la Hongrie dans la Carinthie, la Stirie, l'Autriche et au moins jusqu'à Augsbourg dans l'Allemagne. Gerbezius écrit sous le 28 *Decembre* de Laibach à Augsbourg: „Animalia etiamnum crepare continuant. Certum est tot aerugi„nosas pluvias eorum pascua non reddidisse salubria, quin potius insalubria; quamvis pro„babilius videatur, istam interitus animalium continuationem potius contagii semel eis impressi „propagationi esse imputandam, quam pascuorum vitio.« (Ephem. Nat. Cur. Cent. III et IV. App. p. 36.) Et le même écrit sous le 12 *Janvier* de 1712 à Fabaeus à Vienne: „Ceterum vero, quod animalium illam luem, qua omnes fere boves, vaccas vitulosque *apud* „*vos* enectos fuisse significas, concernit: scito eandem fere non minorem stragem inter eadem „animalia quoque apud nos inflixisse; nisi quod hactenus adeo late nondum sese extenderit: „verum permanserit saltem penes viam regiam, qua ex Styria hac in Italiam propelluntur „boves Hungarici, atque adeo enecuerit eo tramite fere omnia, absque eo, quod ullum, cui

„fidi poterat, repertum fuerit, sicut apud vos, contra tale malum remedium. Causam in „genere omnes imputant bobus tali lue infectis ex Hungaria hac versus Italiam pulsis: unde„nam autem illi primitus infecti? ambigitur. Quod si tamen consideremus postremo elapsae „aestatis, et totius autumni austrinum et pluviosissimum decursum, facile concipimus infectio„nem illam ex pascuorum toto memorato tempore nimiis aquis inundatorum corruptione, et „praeterea tot myriadum locustarum cicadarumve dictis in partibus sub fine aestatis et initium „autumni anni 1710 demortuarum putredine praefatis pascuis communicata originem suam „traxisse. Cujus noxam, ut evitarent status Carnioliae, publicis edictis inhibuerant, ne eo „autumno ulli porci, suesve ad nos ex Croatia admitterentur in sylvis quercinis forte cum „glandibus quoque locustis ipsis, quorum circa Sagrabiam, et alia vicina Hungariae et Croa„tiae loca obsita erant omnia, noxie pasti. Ad aliam animalium speciem, praeterquam ad „*canes* et, ut aliqui volunt, ad *corvos*, qui de talibus carnibus vorarant, et propterea passim „interficiebantur, observatum apud nos non fuit“ etc. Gerbezii Chronologia medico-practica. Francof. 1713. p. 203. Elle apparut à *Augsbourg* vers *la fin de l'été* 1711 d'après Schroeck, qui dit: „Circa finem aestatis, et per autumnum lues illa, quae bubulo „generi per Germaniam Italiamque tam infesta fuit, postquam ex Hungaria versus Danubium „sensim progressa, ubique luctuosa sui vestigia reliquit, nostra quoque confinia attigit, ac „insignem stragem, integra etiam numerosa bovilia evacuantem, apud nos, ac plurimis vicinis „in locis edidit; quam non aëris ex vitio, sed contagio per boves ex regno illo adductos „exortam fuisse, vel inde satis nobis patuit, quod illa primum loca, ubi pascuis frui illis „advenis contigit, invaserit, armentis vero omnino pepercerit, ad quae illi, vel alii ab his „infecti haud pervenerunt, atque ubi consortium illorum, ad quos contagium jam penetra„verat, evitatum fuerat“ etc. Ephem. Nat. Curios. Cent. III et IV. App. p. 23.

La maladie se répandit de la Russie et de la Hongrie dans la Moldavie, la Wallachie, la Slavonie, l'Istrie et la Dalmatie. Kanold l. c. p. 51—53.

Dans l'Italie elle fut propagé, comme nous avons vu, de la Hongrie dans le Friuli, mais surtout connue est l'infection qui a commencé dans la contrée de Padoue: Le 27 Aout 1711 un troupeau de boeufs infectés de la Hongrie qui avoit été débarqué à Venise, passa par le village de Sermeola, éloigné de deux lieues de Padoue, et un des boeufs s'égara dans la ferme Pampagnini appartenante aux frères Borromeo, et y fut mis dans les étables et puis rendu au propriétaire, huit jours après tous les boeufs de cette ferme tomboient malades et mouroient. Epistola de padre Borromeo, Teatino, scritta ad un suo amico (Lancisi), nella quale esamina le cagioni della presente epidemia de' buoi. Roma 15 dec. 1711. 2da ediz. Napoli. 1712. Ce fait, sans doute bien avéré, a été accueilli par Lancisi, et pris à peu près par tous les auteurs pour la seule source de l'infection générale de toute l'Italie qui bientôt suivit, mais si l'on compare les observations précédens, on se convaincra aisément qu'il y avoit une foule d'autres sources. Encore cette

année la maladie sévit cruellement dans toutes les possessions Venisiennes, dans le Mantouan, Brescia, Pavia, Voghera, Tortona, Alexandria, Parma, Genua jusque dans la Suisse et dans le royaume de Naples. Nous possédons sur elle les ouvrages de Fantasti (Venet. 1711), Mazini, Michelotti, Gazola, Biumi etc. dont le recensement on n'attendra pas ici [1]), il suffira, si nous reproduisons ici la déscription classique de Ramazzini: „Affectionis genus, quod bubulo generi bellum ad internecionem usque videtur indixisse, ex frigore, rigore, horripilatione, mox ex calore acri, et vehementi per universum corpus diffuso, cum pulsus frequentia, febrem esse satis liquet, malignam vero, exitialem, pestilentialem etiam, si mavis, esse aperte testantur, quae illam comitantur symptomata; qualia sunt magna anxietas, et gravis anhelitus, etiam cum stertore, et in principio febris, stupor et species quaedam veterni, continuus ex ore, et naribus graveolentis materiae descensus, foetidissima alvi proluvies, interdum etiam cruenta, anorexia, et abolita penitus ruminatio, pustulae quinta vel sexta die per totum corpus erumpentes, ac tubercula variolarum speciem referentia, communis tandem omnium eodem modo circa quintam et septimam interitus, cum boves paucissimi evadant, iique forte potius quadam, quam remediorum dynami. Haec quidem ex se patent, quid vero intus patiantur miserandi boves, cum jacent anxii et stertentes, ac dum stant immoti, capite usque ad terram demisso, conjectare quidem possumus, sed ex mutis animantibus, quae per nutus nihil significare possunt, nil certi rescire possumus, quod forsan in causa est, ut difficilior sit curatio. — In boum cadaveribus, quotquot lanionum secespitae subjecta fuere coram excellentissimis anatomes professoribus Molinetto et Viscardo, id singulare in omnibus repertum est, in omaso nempe, corpus quoddam durum et campactum, ventriculi parietibus fortiter adhaerens, magnae molis, et intolerandae graveolentiae, in aliis vero partibus repertae sunt hydatides, in cerebro, pulmonibus, sicuti etiam ingentes vesicae solo flatu plenae, quae dissectae diram mephitim exhalarent, ulcera in radice linguae, et ad illius latera vesiculae sero plenae. Illud vero corpus durum et compactum ad instar calcis, quod in omaso observatur, primum productum esse contagiosi miasmatis, pro certo habeo, dum tacite saevitiam suam exercens, stomachicum fermentum labefactat et corrumpit..... sperare licet homines intactos et illaesos relicturum esse; etenim si trium mensium spatio, lues ista alia Ruminantia et Cornigera non attigit, quamvis inter ea magnus sit symbolismus, nec equos, sues, ac alias sylvestres feras hactenus quicquam laesit, non apparet ratio, cur homines, qui ab istis animantibus tam longe distant, debeat afficere.“ B. Ramazzini diss. de contagiosa epidemia quae in Patavino agro in boves irrepsit d. 9. Nov. 1711 habit. Opp. Genev. ed. p. 783 sq. L'idée émise de Mr. Ramazzini et à ce qu'il paroit par d'autres médecins que la maladie pourroit être la petite vérole, fut déjà com-

---

[1]) On en trouvera un bon choix dans: Fritschler (Nebel) historia pestis bovillae. Giessae. 1821. 4. et un recensement complet chez Henzen, dans l'Encyclopédie de Krünitz, le Journal de Baldinger etc.

battu dans un parère du collège des philosophes de Padove du 28 Octobre 1711: „habbiamo veduta l'impressione del male più frequentemente essere nella viscera già descritta, cioe nel primo ventricolo, detto Omaso, dove vedesi siccita, durezza e angustia del medesimo, con raccolta di sostanza alimentale resa dura e lapidosa, ed il secondo ventricolo reso oltremmodo ripieno di copiosissimi effetti di escrementi, ed adunanza di molt'aria ..... Tali organiche mutazioni di viscere in la maggior parte si ritrovano, pochi esclusi, ne' quali vedonsi li polmoni evidentemente infiammati con le parti vicine, in altri solo queste, come le glandule bronchiali, tonsille e l'altre appresso con li muscoli dell' esofago e laringe, estendendosi spesso morbosa affezione alla lingua in gran numero di bovi, come tagli profondi per lo più trasversalmente, alle volte al resto della stessa; e questi con il progresso passano in ulcere sordide e callose. Oltre si varie disposizioni morbose si sono osservate alcun' altre incostanti circostanze, come di tumori manifesti e suppurati d'alcune glandule della gola, di tumori pure diversi nel polmone e nel fegato, ed alcuna volta certi piccioli tumoretti in numero per l'ambito del corpo e sopra la pelle, quali nè si sono veduti suppurare, nè mutare colore, ma lentamente dissiparsi o rimanere con l'estinzione dell' animale. Per tal ultima, e rara circostanza di male è stata opinione d'alcuni potersi quest' affezione universalmente chiamare *Vaiolo bovino* [1]), al quale che li bovi siano soggetti non è comune parere, negandolo molti insigni autori. Ma se anco ciò fosse, come può sospettarsi esser tal universale morbo Vaiolo se in pochissimo numero di bovi scopresi alcun affezione morbosa di cute? nè sogliono le Vaiole far strage d'infermi si grande, si comune e precipitosa; e se la fanno solo esser comparse et haver fedata la cute; in oltre la tal qualche affezione cutanea di raro hora veduta era una semplice elevazione della pelle, come ne' morbilli humani; o pure qualche tumore duro e mal suppurato, elevato inegualmente in qualche, o più luoghi del corpo.“ Le rapporteur est Marco Navara prof. med. pract. Patav. v. Bottani l. c. VI, p. 98.

1712. Hiver nébuleux, beaucoup de neige, été humide, inondations. Grande éruption du Vesuve depuis le Février jusqu'au Juillet; beaucoup de tremblemens de terre. (Della Torre gesch. d. Vesuvs p. 123.) Fièvre catarrhale ou Influenza des hommes. Dans la *Hongrie* beaucoup d'*insectes* et *serpens venimeux:* „Mense Junio et Julio aestus magnus, et copia insectorum, imprimis reptilium, et in specie serpentum, qui ruricolas saepius infestarunt, morsuque communicatum miasma venenosum fermento bilioso Sulphureosalino inquinatum totum peragravit corpus, cujus omnes illico intumuerunt partes, imprimis lingua, ut nec verbum articulatum proferre potuerint cum ingenti cephalalgia; pecora etiam mirum in modum ab illis affligebantur magna subsequente strage; ex hominibus multi, non adhibitis prima statim die remediis, veneno illo exstincti sunt. Notatu dignum quod ex quo-

[1]) Cette opinion, reproduite de nos jours, sera discutée dans la pièce justificative N. V.

dam fonte certis horis foetidus ac rubicundus promanaverit liquor, post aliquot dies limpidum iterum acquisivit colorem; per chemiam deprehendi in illa aqua terram rubram martialem, particulis nitrosis mixtam, foetorem vero attribui materiae viscidae bituminosae asphaltum redolenti. Genselii constit. ep. inf. Hungariae. Eph. Nat. Cur. Cent. VII et VIII. App. p. 4.

Dans la *Hongrie* le *charbon*, mais d'après la relation de Gensel aussi une *épizootie de rage des bêtes fauves:* „Augusto nimis pluvioso strages pecorum invalescebat, corripiebantur scilicet certis pustulis albicantibus cum anhelitu difficili, quibus dissectis materia purulenta mephitim spirans effluxit, ex faucibus quoque foetor morticinus intolerabilis, ad aliquot sensibilis passus prodiit, cumque maximis boatibus crepuerunt; ferae quoque omnis generis ad Somogy in copia periere, et in nemoribus passim a rusticis repertae fuere, canes ex voratione tam illarum ferarum, quam pecorum praedictorum rabidi facti, a quorum morsu homines in phrenitidem inciderunt ac hydrophobiam, latratum etiam et rabiem imitati canum, morsibus in adstantes saevire tristi cum spectaculo coeperunt, imo aliqui remedium laturi aceto et sale ora rabidorum pecorum lavando rabiem contraxerunt.“ Genselius l. c. p. 4. Kanold raconte (l. c. p. 101) que dans la basse Hongrie les cochons sauvages ou *sangliers* mouroient en si grande quantité que l'on étoit forcé d'ordonner leur enterrement. — Le *charbon* sévit aussi dans les environs d'*Augsbourg:* „Non praetereunda est lues admodum gravis et funesta, quae in vere *equos* potissimum extra urbem et in vicinia, rarissimos in urbe invasit, multosque trucidavit, postea etiam *bobus*, *feris* quin et *porcis*, *anseribus* atque *gallopavonibus*, quibusdam in locis non pepercit, et adultum usque in *Julium* tragoediam suam ludere perrexit. Oriebantur fere semper in pectore, aut etiam in inguine, aliisque locis tumores duri, qui paulo post in amplius spatium se diffundebant, et intra breve temporis spatium interimebant. Hos ab ictu crabronum, qui copia et magnitudine insolita praediti observabantur, ortum habuisse mihi credibile videbatur. Uti vero cadavera boum elapso anno emortuorum, nec ubique alte satis in terram defossorum et putrescentium insectis hisce pabulum gratum exhibuisse, sicque multiplicationi et augmento eorum, humorisque venenati majori acredini velificasse non improbabile est: ita venenatae etiam hae atomi in humoribus animalium ab eis ictorum sese multiplicare, atque dein alia animalia sic inficere potuerunt: quale exemplum in praedio vicino cujusdam baronis equum hac lue defunctum, et in fovea non alte satis effossa, terra obrutum exhibuisse scio, cujus ideo pes unus extra terram prominens a servo cum securi amputaretur, prosiliens exin humor in ejus oculum, mox tumorem et inflammationem excitaverat, alterum etiam oculum et successive totum caput occupantem, atque cum ope medica destitueretur, mortem brevi accelerantem.“ L. Schroeckii const. ep. August. Eph. Nat. Cur. Cent. III et IV. App. 27. D'après Mr. Paulet (l. c. I, p. 93) le *charbon* auroit été aussi observé en *France*, mais je ne suis pas sûr que Mr. Hermont (Reflexions etc. par la soc. des médecins de Genève p. 147 ed. 1716) parle de cette année.

Dans une grande partie de l'Europe regnoit une *épizootie des chevaux*, en quelques pays en même tems avec la peste bovine, en d'autres avant elle ou après elle; Mr. Kanold la confond toujours à peu près avec la peste bovine, je ne sais pas avec quelle raison. (C'est vrai nous trouverons aussi en Angleterre l'année 1714 une épizootie des chevaux en même tems avec la peste bovine.) La maladie des chevaux régna dans la *Russie*, la *Lithuanie*, *Podolie*, *Volhynie*, la *Prusse*, la *Pommeranie*, le *Brandenbourg*, la *Moldavie*, *Wallachie* (Kanold jahrshist. p. 94), à peu près dans toute l'*Allemagne*, la *Belgique*, le *Nord de la France*, surtout entre les chevaux des armées: „Doch ich habe auch hierbei gleichwohl nicht zu vergessen, dass in noch mehreren landen und gegenden zwar nicht so wohl das hornvieh, als hauptsächlich und allein die pferde in diesem jahre aufs erschrecklichste erkranket und in grosser zahl umgefallen sind. auf welche weise denn dergleichen übel vom Julio ja zuweilen vom Majo an bis in den winter zu verspüren war in Pommern, in der Mark, in Sachsen, in Franken, Schwaben, im Mecklenburgischen, im Hannöverischen, im Holsteinischen, sonderlich im Trittowischen, Rheinbeckischen, Eutinischen, so dass oft in manchen dörfern nicht zwei bis drei stück solten übrig blieben seyn, unter andern auch in der Mark und im Mecklenburgischen, und soll es hieselbst mense Julio et Augusto am meisten gewütet, forthin aber und sonderlich nach dem October allmählig seine endschaft genommen haben. ferner ravagirte es an verschiedenen gegenden am Oberrhein, im Elsass unter beiderseits truppen, sonderlich um Landau, Germersheim, Philipsburg und anderwärts. item gegen und am Niederrhein, sonderlich im Cölnischen, wie nicht weniger auch im Luxenburgischen, in Brabant und Artois, vornemlich unter den armeen, da manchmal eine compagnie nicht zwölf pferde übrig behielt, so dienste thun konnten. item in Picardie und andern benachbarten gegenden Frankreichs, so wie auch Deutschlands mehr, so wie es auch inzwischen in Littauen, Pohlen, Preussen, Ungarn, Moldau, Wallachey und tiefer in der Türkei eine nicht geringe niederlage unter den pferden machte.“ Kanold l. c. p. 119. Lancisius nous a laissé une déscription de la maladie telle qu'elle s'est montré à Naples et à Rome: „Hujusmodi morbus apud nos initio quidem imbecillior, ineunte Martio mense nuper elapso, coortus est; cum jam saevissima strages tum boum in Patavinis armentis, tum equorum in Neapolitanis stabulis per superiores praesertim menses Januarium et Februarium edita fuisset; quandoquidem Romae ex denis equis, eo morbo tentatis, vix singuli intereunt. — Exeunte Junio ejusdem anni 1712 summo dei beneficio equorum epidemia Romae extincta est, nulla penitus urbano, aut finitimo aëri communicata labe. Verum ex iis quae hactenus animadversa sunt, plane intelligimus, epidemiam hanc duorum esse generum, quae ex uno tamen eodemque sanguinis vitio proficiscuntur, celerioris scilicet ac tardioris motus: celerior quidem ab acuta febri nihil omnino differt, quae cum a principio frigoris sensum, horroremque, quo corpus omne perstringitur, simulque cibi fastidium afferat, et urinam remoretur, luculenter ostendit, equos torminibus afflictari; ac demum visceris alicujus, et praesertim intestinorum, omenti ac sto-

machi inflammationem pati; quemadmodum dissectis postea ejusmodi cadaveribus licuit experiri. Hoc morbi genus, etsi parum frequens, gravius tamen atque exitialius est, cum celerrime praecordia quasi per contagionem polluat, ac bidui spatio animantes interficiat. Alterum autem quod paulatim ingravescit, frequentius apud nos grassatur, ita ut nunc temporis jure ac merito epidemicum dici possit. Equus enim pabulo ac potu sensim abstinet, dejectoque capite, et oculis conniventibus moestior evadit: nec eidem primo statim die fauces intercluduntur; verum tantummodo intentiores, durioresque quam natura esse soleant, ad asperae arteriae caput, sine ullo tamen doloris sensu, deprehenduntur. In eo rerum statu si quis equum affecta jam valetudine per incuriam negligentiamque, ut plerumque fieri solet, fatigaverit, continuo morbus increscet: namque et febris acuta, et anxietas adorientur, ita ut sibilare naribus, ac stertere, eique guttur utplurimum tumescere incipiat. Alii vero desides fiunt, ac linguam exsertant luteo colore suffusam: interea quibus corporis agitatio atque convulsio, pellis asperitas, urinae retardatio, ac frigidus sudor fuerit obortus, majori ex parte emoriuntur; cum contra convalescant ii, e quorum naribus, atque ore copiosior mucus emanat, aut quibus magna graveolentis urinae vis elabitur, aut crura denique intumescunt..... Quod ad mali fontem ac principium attinet, uno consensu omnes internam, ac praecipuam hujus epidemiae causam in equorum sanguinem, lymphaticis fervidisque particulis abundantem contulerunt. Enim vero educto ex ipsorum venis cruori subalbida quaedam pars ferme lutea et lardi more crassa in superficie passim concrescit. Praetereaque morbum comitantur muci e naribus egesti cum naturae tum artis opera. Denique cadaverum quoque sectiones, in quibus polyporum instar concreta corpora in cordis sinubus, ac supra pericardium, quia etiam proxime tracheam et oesophagum reperta sunt, apertissime demonstrant, lymphaм ipsam, quae concrescendi vim habet, pro locorum varietate multiplices morbos efficere. Externam vero communemque ejus calamitatis causam coeli vitio peculiariter attribuimus, existimantes hoc anno aërem quamplurimis seminibus liquidarum partium temperationi, ac solidarum texturae, quibus et partibus equi corpus est coagmentatum, infestis ac noxiis esse refertum; eo ducti argumento, quod teterrima haec lues universa pene equilia sine ullo discrimine pervaserit, ita ut pabuli aquarumque dissimilitudo, in tanta urbe omnino necessaria; nihil prorsus obstiterit, quominus in omnes fere epidemia desaevierit. Verum ad contagionem quod spectat, plane universi morbum hunc haudquaquam halitu afflari jure optimo censuerunt, cum in stabulis ad vicinos ejus mali labes plerumque non pertineat.« J. M. Lancisii de equorum epidemia, quae Romae grassata est vere a. MDCCXII. historia. Opp. Genev. II, p. 171 (sep. Diss. de boum pest. et histor. de equorum epidem. Romae 1715 et Coloniae Allobrog. 1718 et en italien Venez. 1712 et Neapol. 1712). Kanold tout en acceptant que la peste bovine se communiqua aux chevaux, est cependant aussi de l'avis que cette maladie des chevaux en beaucoup d'endroits, p. e. dans le Holstein, dans l'Alsace, l'Artois etc. n'a pas été causée par contagion, qu'elle ne se transmetta pas aux boeufs et qu'elle ne continua pas comme la peste bovine, mais qu'elle cessa partout

dans l'hiver de 1712 à 1713. l. c. p. 124. J'avoue que la maladie me paroit offrir assez de ressemblance avec celle que de nos tems on a coutume de nommer l'*Influenza des chevaux*, mais malheureusement le petit nombre d'auteurs sur l'influenza des hommes de cette année (Gluge Influenza p. 70) ne contiennent pas de données pour pouvoir prouver une connexion entre les deux maladies. Cämmerer a émis le soupçon d'une telle connexion, mais très vaguement. (E. Camerarius anmerckungen von ansteckenden krankheiten. Tübingen. 1712. p. 17.)

La *peste bovine* sévit selon Kanold qui malheureusement ne nomme presque jamais ses sources, encore cette année dans la *Russie*, la *Pologne*, la *Silésie*, la *Turquie* (jahrshistorie p. 96), il décrit exactement comme elle se répandit dans la Silésie dans les contrées qui avoient été épargné l'année précédente (histor. Relation c. 2), selon lui plus de 100,000 têtes sont mortes. Elle s'étendit dans la *Moravie*, l'*Autriche*, la *Stirie*, le *Tirol;* elle sévit dans la *Suisse*. (Walser Appenzeller Chronik p. 715.) L'*Italie* fut cruellement ravagé: „Fin l'anno precedente era penetrata dall' *Ungheria* in *Italia* la mortalità de' buoi flagello di cui non v'ha persona che non intenda le funestissime conseguenze in danno del genere umano. Ma nel presente così ampiamente si dilatò pel *Veronese*, *Bresciano*, *Mantovano* e stato di *Milano*, che fece un orrido scempio di si utile anzi necessario genere di animali. Anche il regno di Napoli e lo stato della chiesa soffrì immensi danni per questa micidiale epidemia. Correndo il mese di Settembre fu detto che in esso regno fossero perite settanta mila capi di buoi e vacche, e nel solo *Cremonese* più di quattordici mila; e il male progrediva a gran passi nelle vicinanze.“ Muratori Annali d'Italia vol. XVI, p. 412. — Dans l'*Allemagne* elle s'étoit peut-être déjà introduite dans la Saxe l'année passée, mais cette année elle s'étendoit dans la *Thuringie* et la *Saxe* (v. Cod. August. P. I, p. 1807), de même elle s'élargit dans la *Bavière* et se répandit dans la *Franconie* dans les pays de *Neubourg*, *Anspach*, *Bamberg*, *Wurzbourg* jusqu'à *Fulda* (v. B. A. Nottelmann vorstellung, was die jetzt herumvagirende seuche sei. Nürnberg. 1713. 4. A. B. Romeisens untersuchung der jetzt wüthenden viehseuche. Würzburg. 1713. 4.).

1713. Dans la *Hongrie* l'année fut humide, il y avoit beaucoup d'*insectes* qui détruisoient la vigne (Gensel Ephem. Nat. Cur. Cent. VII et VIII. App. p. 6) et de *souris*.

Dans la Saxe la sécheresse étoit grande et il y avoit beaucoup de *souris*. (Vogels Ann. von Leipzig p. 1063.) La peste des hommes ravagea l'Autriche. Dans l'Italie (Frari I, p. 521), dans la Russie et la Pologne beaucoup de *sauterelles*. Dans la France aussi beaucoup de *souris*.

La vie animale souffrit en général beaucoup cette année. Kanold avec son assiduité et ses soins ordinaires a réuni beaucoup de matériaux, mais malheureusement sans citation de ses sources qui sont difficiles à retrouver aujourd'hui; aussi mêle-t-il trop legèrement les maladies de tous les animaux avec la peste bovine. A Bâle mouroient les *poules* et les

oies, et même les *bêtes fauves* des forêts, comme *lièvres*, *renards*, *loups*, qui furent trouvés morts en quantité. (Kanold jahrshistorie p. 152.) La mortalité fut observé en *Pologne* sur les *coqs de bruyère*, dans la *Silésie* et l'*Alsace* sur les *cerfs*, dans la *Hongrie* sur les *lièvres*, les *renards* et les *sangliers*, où la maladie paroit avoir été la *pourriture*. (Kanold l. c. p. 184.) — Kanold a reçu la relation d'une épizootie des *chats* dans la contrée de *Caschau* dans la *Hongrie*, tellement meurtrière au printems que dans quelques villages pas un de ces animaux resta aux habitans tourmentés par les souris (l. c. p. 185), aussi Loigk (Histor. pestis V, 437) fait mention de cette épizootie. — Mais surtout les *brébis* tomboient en grand nombre dans plusieurs pays; en quelques endroits c'étoit sans doute la *pourriture* qui les assomma, mais comme nous verrons que l'année suivante la *clavelée* régna en plusieurs pays, il ne seroit pas impossible que cette maladie se seroit montré déjà cette année. L'épizootie sévit tellement sur les *cochons* et sur les *brébis* dans la partie supérieure du royaume de *Naples* que l'on dit que 50,000 moutons et brébis y avoient succombé. La même mortalité des *brébis* et des *chèvres* fut observé dans la *Pologne*, la *Prusse*, la *Silésie* (où selon Kanold seulement en six fermes en mouroient 1470), de même dans la *Saxe*, la *Franconie*, la *Bavière*, la *Souabe*, l'*Autriche*, la *Hongrie*, la *France* et la *Hollande*. Kanold la décrit de la manière suivante: „Die schaafe fingen an zu zittern, und wurden so schwach, dass sie sich alsbald niederlegten, und auch insgemein so liegen blieben; doch frassen sie meistens noch immer hierbei, oft ziemlich stark, hatten aber keinen gedieg; es lief ihnen oft der hals und kopf an, so aber insgemein ein sehr gefährliches zeichen war. die trächtigen schafe abortirten meistens, und die so noch den foetum zu rechter zeit von sich gaben, hatten ubera flaccida und defectum lactis, wie denn auch der foetus selbst gar schwach war. die wolle so vorher schön weiss gewesen, soll ganz schwärzlich ausgesehen haben, nicht anders, als wären sie mit schwarzem staube bestreuet worden. und in diesem zustande haben sie es insgemein bis auf den vierten tag, manchmal auch bis in den achten, getrieben, da sie endlich gestorben. Bei denen cadaveribus hat man oft viel wasser zwischen fell und fleisch, wie nicht weniger dergleichen im leibe, gefunden. die viscera abdominis sind zuweilen inflammirt; die galle an einigen gross, an andern klein; die lunge und leber aber insgemein böse und oft ganz faulicht, das herz flaccide und welk angemerket worden. und hat man mich ausdrücklich versichert, dass die seuche oftermals ziemlich contagiös gewesen, so gar dass auch die schäfer dieselbe manchmal an ihren kleidern an gesunde orte sollen übertragen haben“ [1]). l. c. p. 175 il ajoute que cependant la contagion n'étoit pas si forte et si commune que celle de la peste bovine. Kanold n'ose pas décider cependant il penche vers l'opinion que la maladie ne fut pas la même que la peste bovine, et que la dernière n'en est pas la cause; quant à

---

[1]) D'après cette description c'étoit une fièvre charbonneuse.

l'opinion de quelquesuns, déjà professé par Colerus, que les souris furent la cause de l'épizootie des brébis, il juge savamment: „inzwischen scheinet es, dass obgedachter proventus der mäuse nicht eben eine durchgängige causa dieser schafseuche möge gewesen seyn, sondern dass beide zugleich, und eine so wohl als die andere vielmehr vor einen effectum der einträchtigen, feuchtwarmen witterung dürfte zu halten seyn.“

La *peste bovine* duroit d'après Kanold cette année dans tous les pays, où elle avoit regné l'année précédente, dans la *Russie*, la *Pologne*, la *Prusse*, l'*Autriche*, l'*Allemagne*, l'*Italie;* mais elle s'élargit dans la Russie dans les provinces de *Nowgorod*, *Pleskow*, *Petersbourg* et dans l'*Ingermannland* — dans l'*Allemagne* dans le *Brisgau*, *Wurtemberg*, *Bade*, la *vallée du Rhin*, la *Pfalz*, l'*Alsace* — elle sévit dans la *Suisse* et surtout cruellement dans la *Hollande*, où l'on dit que 200,000 têtes sont mortes. — Dans l'*Italie* elle ravagea tous les pays, à l'exception du Piémont, elle s'élargit surtout dans le reste du royaume de *Naples*, la *Calabrie* et dans la *Romagna*. Dans ce dernier pays elle fut observée et décrite par le célèbre Lancisi: „Media aestate anni 1713 Romam pervaserat rumor, fore ut ad nundinas Frusinonis non exiguus infectorum boum numerus ex ejusdem regni mediterraneis regionibus ad nos compelieretur: eapropter decreto sapienter cautum fuit, ne ullo pacto nundinae illae celebrarentur, neve ulla armenta in eum locum admitterentur. At mercatores de concepta spe depulsi per viarum diverticula clam ad urbem boves adduxerunt, qui cum nostris, alioquin sanis, admisti pestem illico afflarunt. Et enim cum mercatores exteri suos boves procul dubio perituros, quam minimo vendendos mandassent, urbani vero laniones in suspicionem fraudis nondum adducti jacere in campo eorum pretium deprehendissent, illos Romae bona fide nundinati sunt, atque e vestigio occulta haec contagionum semina huc illuc ad sua quique armenta per agrum romanum diviserunt .... Vidimus interdum in nonnullis bobus primum indicium contractae pestis fuisse, fugam arripere, ululare, stertere ac mille modis quasi subito terrore percitos sese agitare; scilicet quod venenum, cum in iis volatilium salium ubertatem, miramque fibrarum nervearum in spasmos proclivitatem invenisset, diversos statim convulsivos qua externos, qua internos motus induxit. Alios etiam spectavimus, tametsi rarius, praecoci morte, quasi fulmine tactos interiisse, eos videlicet qui natura sua jam enerves, spirituque fuerant destituti. Sed in plerisque praecipua exceptae luis signa extiterunt subito moerere, caput demittere, e languidulis oculis lacrymas, e naribus et ore mucum et salivam fundere, atque interim febri cum horrore vel horripilatione correptos, nauseantesque humi jacere: semper autem phlogoses, pustulae, ut innuimus, hydatides et ulcera linguam et fauces summo cum ardore obsidebant. Principio utplurimum sitientes multum bibebant; postea vero a potu ciboque penitus abstinebant, et idcirco cum deglutire, ac ruminare non possent, inedia sitique celerius etiam, quam natura forte morbi factum esset, ad interitum adigebantur; alvo saepe saepius lubrica, dejectisque foetidis, variegatis ac interdum cruentis humoribus. Plerique tandem omnes putidi, gravique cum anhelitu, non raro etiam cum tussi intra primam hebdomadem occidebant. Qui autem

ad alteram pertingerent (erant autem perpauci) evadere consueverant; praesertim si cadentibus pilis corium exasperaretur, aut facto ad nates et ad crura decubitu ne libere possent incedere, prohiti fuissent. Quod vero spectat ad ea, quae in boum cadaveribus detecta fuerunt, illud praenosse convenit, raro in peste denatis certas et perpetuas apud illorum viscera affectiones deprehendi. Id sane evidentissimum apparuit in tribus extispiciis, quae nos fieri curavimus; nam praeter oris fauciumque ulcuscula, atque oesophagi, omasi, pulmonumque a rubore subnatum livorem, seu gangraenam, quasque quidem res in unoquoque paene similes comperimus, diversae in singulis occurrerunt viscerum laesiones. Etenim in primo, qui tertia morbi die perierat, animadvertimus in omaso tum foeni duriusculam massam, tum pilam illam, quam Plinius juvencarum tophum appellat, ortam scilicet ex abrasis lingua pilis, et mox deglutitis, subinde vero peristaltici motus ope in modum filtri accedente saliva coactis; caetera viscera parum a statu sanitatis abfuerunt. In altero deinde, quoniam interierat 6ta die, cum hepar et intestina, tum pulmones sphacelo tentata erant. In tertio cor etiam et cerebrum corruptum paene diffluebat.... Et sane mirum videri potest lethiferum virus, quod bovillum genus per hosce annos tot tantisque cladibus exhausit, caeteris animantibus innoxium fuisse.... Id quidem animadvertendum est, contagionis semina non a bobus tantum aegrotantibus, sed frequentius etiam a pastoribus ac veterinariis, qui jam infecti ad sanos accedunt, a canibus quoque caeterisque animantibus, quae pilis, pennis aut plumis contecta sunt, deferri solere.« J. M. Lancisii diss. hist. de bovilla peste ex Campaniae finibus anno 1713 Latio importata. Romae. 1715. (Opp. Genev. II, p. 1.) (Nous possédons des déscriptions de l'épizootie de cette année à Ferrara par Nigrisoli et par Lanzoni, dans les états de Venise par Mazini.)

1714. Dans plusieurs étangs de la *Silésie* mouroient les poissons, par des causes locales, comme Kanold (jahrhist. p. 199) fait entendre. Selon le même (ibid. p. 206) dans l'*Alsace* mouroient avec les boeufs aussi les *poules*, les *oies*, les *cochons*, les *brébis* et les *chevaux*, mais il ne dit pas de quelle maladie. A *Francfort* sur le Mein mouroient aussi *chevaux* et *cochons* (ibid. p. 215). — Dans le *Dauphiné* et le pays de *Gex* au commencement de l'été le bétail fut attaqué du *chancre volant* ou *glossanthrax vrai* d'après la déscription (Reflexions sur la maladie du gros bétail par la soc. d. méd. de Genève. Genève. 1716. p. 251). — Dans plusieurs contrées de l'Allemagne la *pourriture* a dominé entre les *vaches*, les *brébis* et les *chèvres*, comme les déscriptions et les sections communiquées par Kanold (p. 117) prouvent, depuis le printems jusqu'en automne. — La *clavelée* ou la petite vérole des *brébis* paroit avoir été assez générale dans plusieurs pays; probablement c'étoit cette maladie qui sévit cette année et la suivante à *Paris*, où beaucoup de brébis mouroient, et il y fut ordonné de tuer les pigeons et d'autres volailles qui pourroient diffondre la contagion. La même maladie paroit avoir été commune en *Italie*. (Kanold p. 177.) Cette maladie nous est bien décrite par les médecins de Genève: „Il leur sort dans cette maladie un grand nombre de pustules par tout le

corps, qui croissant un certain nombre de jours, se desséchent et laissent après être tombées, des taches et des cicatrices sur la peau, tout-à-fait semblables à celles qui paroissent aux hommes, après la petite vérole. Il eut la bonté d'en faire venir deux chez l'un des membres de notre société, qui les ayant examiné, a rapporté, que les pustules de l'un de ces moutons étoient entièrement dissipées, et qu'il n'y restoit que des taches et des cicatrices; ce mouton paroissoit assez gai et se porter assez bien. L'autre avoit encore les croutes des pustules, et les gales attachées sur la peau, bien séparées les unes des autres, comme dans les petites véroles discrètes et inégales en grosseur. Elles paroissoient fort distinctement au museau et sous le ventre, et on les apercevoit au toucher sur le reste du corps à travers la toison. Le berger qui les avoit amenés, dit que les moutons au commencement de la maladie étoient dégoutés et fort abattus, que leurs yeux étoient cassés et larmoyans, et qu'après quelques jours, les pustules commençoient à paroitre, elles augmentoient pendant huit ou neuf jours, au bout desquels elles commençoient à se dessécher; il ajouta qu'il n'en étoit mort que quatre ou cinq sur tout le troupeau qui est de cent et vingt moutons. Nous avons encore appris que cette maladie est fort connue des paysans en France, sous le nom de *clavilière*. Elle n'a pas été mauvaise cette année, mais il y a des tems où elle a beaucoup de malignité.« Réflexions etc. p. 130. En vérité c'est, à ce que je sais, la première déscription complète, mais peu d'années plus tard nous recevons les observations de Mr. Astruc (Dissert. sur la contagion de la peste. Toulouse. 1724. ch. VI), qui nous raconte que la petite vérole des brébis se propage non seulement d'un troupeau à l'autre par contagion, mais aussi aux *lapins sauvages* qui pendant la nuit viennent brouter les herbes sur les pâturages des brébis infectes, de manière que des garennes entières succombent, et qu'ils infectent de nouveau les pâturages. On dit que les bergers dans le Languedoc et surtout dans les Cevennes connoissoient fort bien ces observations et qu'ils prenoient les précautions nécessaires.

La peste bovine n'étoit pas encore éteinte dans les pays, dans lesquels elle sévit depuis plusieurs années; mais elle passa dans des contrées qu'elle avoit laissé intactes jusqu'à présent: de la Russie elle entra dans la *Livonie* (v. Fischer Liefl. landwirtschaftsbuch p. 406. p. 409), de la Hollande où elle avoit détruit plus de 200,000 pièces dans le pays de *Liège* au commencement de cette année (Kanold jahrsh. p. 157), dans l'Italie, où elle finit à Rome dans le mois d'Avril après avoir enlevé 30,000 têtes, elle attaqua la *Savoie* et le *Piémont*, où elle enleva cette année 70,000 têtes d'après Fantoni, la maladie se dispersa dans la *Suisse* (Kanold p. 201) et entra dans la *France* de plusieurs côtés, elle étoit dans la *Lorraine* et dans la *Champagne* déjà au mois de *Mars*, au *printems* et dans l'*été* dans le *Dauphiné*, le *Lyonnois*, la *Bourgogne*, *Nivernois*, *Berry*, *Blaisois*, *Beauce*, *Orléanois* et même dans l'*Isle de France* (Kanold p. 204. Réflexions p. 5. Les ouvrages publiés en France sur cette maladie par Drouin, Herment, Guillo, reproduits dans les Réflexions des Méd. de Genève, ne sont pas de beau-

coup de valeur); elle s'introduit au mois de *Settembre* de la Hollande dans l'*Angleterre* par la voie de *Londres* et le *Middlesex* (Kanold p. 227), où elle enleva en peu de mois 70,000 têtes (Youatt Veterinarian vol. VI), les *chevaux* y souffroient en même tems beaucoup. Mais d'après Bates elle arriva en Angleterre déjà dans le mois de *Juillet*: „About the middle of July 1714 the distemper appeared at Islington" etc. An account of a contagious distemper which raged among the cows near London. By Thomas Bates. Philos. Trans. N. 538. p. 872.

1715. Cette année fut humide dans l'Allemagne, la France et l'Italie, et malsaine pour les hommes. Schröck écrit d'Augsbourg: „Hyemale frigus uti in fine anni praeteriti, ita jam quoque tolerabile exstitit, et raro nec diu intensius redditum fuit; interea mutabilem aëris, inprimis autem nebulosam et humidam intemperiem experti sumus, usque dum die 5to Aprilis Eurus aërem serenaret et excalefaceret, redeunte tamen circa solis in signum tauri ingressum, sub diversa ventorum facie, humida ob pluvias frequentiores intemperie M. Majo vernalis amoenitas usque in adultum Junium comparuit, et licet sol quandoque acrius ureret, pluviae tamen intervenientes et tempestates, attamen nobis non admodum graves aut damnosae calores temperabant. Sol postquam cancri in signum pervenit, Euro flante, aestivos calores experti fuimus, quos vero Zephyro succedente, M. Julio temperatior auro excepit, pluviis subinde aestum temperantibus, talique statu usque ad d. 15mum Decembr. utplurimum permanente." Ephem. Nat. Cur. Cent. V et VI. App. p. 1, et Lanzoni écrit de Ferrara: „Postquam annis proxime elapsis lues pessima boves miserabiliter invasit, atque copiosissimi imbres tellurem inquinaverunt nostram, totumque agrum Ferrariensem stagnantibus aquis pessime vitiatum vidimus, ita ut semina futurae messis pro majori parte deperdita fuerint, unde caritas ac inopia anni 1715 surrexit; facta est etiam sanitatis jactura. Martio mense vix inchoato, magnus *bufonum* et *ranarum* numerus observatus est, et increscente vere innumerabilis *culicum*, *vermium*, *serpentum*, *muscarum*, *papilionum*, *locustarum*, *erucarum*, aliorumque insectorum copia super terrae faciem apparuit, et liberum aëris campum occupavit, ex quo nonnulli multas aegritudines in humano genere praedixerunt; verno etiam tempore adhuc currente maximi solis aestus in Maji fine corpora nostra vexarunt, mox aura nebulosa et humida surrexit. Accessit Junius et summis caloribus corpora nostra affecit, hinc exordium habuerunt febres quaedam" etc. (Les maladies des hommes furent très fréquentes et trainantes.) „Multi in vino causam morborum latitare autumabant, eo quia anno elapso 1714 ob coeli inclementiam ex uvis fere immaturis vinum aciditate abundans confectum fuerit, quod assumptum crasin humorum, ac fermentorum vitiando tales febres excitaret; non pauci cadaverum boum, lue pessima anno elapso denatorum, et hinc inde passim sepultorum, causam istarum calamitatum agnovere; dicebant enim particulas nobis infensas, ac mortiferas a cadaverum corruptione elatas atque per porositates terrae ad aërem inquinandum sublevatas infectionem in humoribus nostris peperisse. Aliqui cum quibus ego facio, cogitarunt causam harum febrium internam fuisse humores viscidos atque tenaces, concoctu diffi-

ciles et vix separabiles; externam autem causam in vitio terrae constitutam esse, cum enim annis elapsis, ex copiosis imbribus et fluminum diluvie, tota facies nostrae telluris tecta apparuerit, et per consequens viscera ejus coinquinata a stagnantibus aquis fuissent, unde infectae ex pravis humoribus herbae pascua nociva exhibuerint; Ex hoc morbi animalium, arborum multarum obitus, rubigo segetum orta, particulae enim nitro-sulphureae assidue elevabantur, et fructus adhuc tenellos et uvas nondum maturas adurendo spem colligendi alimenta furabantur.« Eph. Nat. Cur. l. c. p. 12. Mais l'Espagne et le Portugal souffrirent d'une très grande sécheresse, d'après Kanold qui, comme à l'ordinaire, ne nomme pas ses sources: „da man in Portugal von der lang dauernden winterkälte, und den hierauf erfolgenden anhaltenden dürren ostwinden bereits mens. februar. versicherte, dass aus mangel der wassers und des grasses eine grosse anzahl vieh, absonderlich von schafen und lämmern, crepiren müssen: wie denn auch forthin die dürre in denen provincien Alemtejo und Algarve auch in Spanien dergestalt zunahm, dass nicht allein die besten Fontainen ausgetrocknet (so in vielen jahren nicht geschehen) sondern auch in Spanien an etlichen plätzen das wasser zu nöthigen gebrauch vor menschen und vieh mit massen verkauft werden musste, so dass viele dörfer in La Mancha von den einwohnern gänzlich sollen verlassen worden seyn.« Jahrhistorie p. 253.

Les maladies des animaux étoient fréquentes cette année dans tous les pays, et l'on étoit habitué de les rapporter toutes à la peste bovine; mais Kanold a déjà bien remarqué qu'on avoit tort, et que la plupart de ces maladies étoient plutôt la suite de la constitution atmosphérique de l'an; il décrit p. e. la maladie du *bétail* dans la *Silésie:* „Das vieh laborirte meist an einem durchfall, geifferte aber zugleich auch sehr, und lief ihm zu nase und augen garstige materie heraus; mattigkeit, inappetenz, leibesabnahme, und abgang der milch, waren die communia symptomata; die trächtigen kühe abortirten, doch erst nach einiger zeit, und manchmal erst nach 8 bis 10 wochen, und die so abortirten kamen insgemein davon; das vieh starb nicht ordinairement gähe, sondern schlepte sich lange, oft verschiedene wochen, ohngeachtet auch endlich das malum contagieuser wurde, einige in kurzer zeit darauf gingen. bei eröfnung der cadaverum befand man sonderlich den magen und die übrigen viscera von böser constitution, doch meist langweiliger corruption. das herz war welk, die lunge voll geschwüre; das sogenannte buch oder omasus war mit steinharter materie beladen, folliculus fellis über eine viertelelle lang und voller galle, insonderheit bei allen die leber voll egeln; nehmlich hepar war äusserlich noch ziemlich gut anzusehen, hingegen inwendig in hepate erschienen grosse cavitäten, so um und um callös waren, und darinnen sass ein gelber, klarer ichor, in welchem aber keine egeln waren [1]), als die vornemlich im guten theile der leber gefunden wurden« etc. l. c. p. 261. Les

[1]) Echinococci?

chevaux étoient surtout malades en beaucoup de pays, comme dans le *Monferrat* et en *Piémont* en Italie, en *Sicile*, en *Morea*, dans la *Pomeranie*. Kanold p. 252. p. 258. Les *cochons* mouroient beaucoup dans la contrée de *Cologne*. Dans le même pays une *épizootie* générale des *chiens* se déclara, qui a été décrite par Kanold dans les Breslauer Samml. J. 1719.

La *peste bovine* paroissoit s'éteindre dans les pays du Nord, elle sévit encore dans la *Hollande*, le Nord-ouest de l'Allemagne, dans quelques cantons de la *Suisse*, dans le *Milanais*, le *Piémont*, *Lucca* en Italie et dans quelques contrées de la France; en Angleterre elle avoit été éteinte l'année passée par l'assommement. Th. Bates Philos. Trans. N. 538.

1716. L'hiver de cette année fut très rigoureux dans toute l'Europe et l'été n'étoit pas chaud. Dans cet hiver la peste bovine a disparu dans l'Italie, où seulement le froid et d'autres maladies causoient de grandes pertes à Vercelli et dans quelques provinces du royaume de Naples. Dans la France il y a peut-être encore eu quelques pertes par la peste bovine dans quelques provinces; mais elle sévit encore dans la Hollande, la Saxe, la Thuringe et dans toute la basse Allemagne, surtout dans la *Westphalie*, le *Hanovre*, le *Brandebourg*. Dans ces derniers pays et dans la *Silésie* elle s'éléva encore une fois l'année suivante 1717, où enfin cette cruelle épizootie cessa entièrement, Kanold l. c. p. 266. — Fr. Hoffmann consilium de lue boum. Ej. Cons. med. 1721. I, p. 115, au moins comme épizootie générale, car des éruptions locales arrivèrent encore dans toutes les années suivantes, ce qu'on peut apprendre des Breslauer Sammlungen. Dans la Suède, en *Schonen* elle sévit encore cruellement 1721 et 1722.

1717. Cette année dans laquelle le fléau de la peste bovine finit dans toute l'Europe, étoit froide, l'hiver l'étoit surtout au milieu du Février, le printems froid et humide, l'été chaud avec des pluies, l'automne serein et agréable. (Schroeck, Lanzoni, Gerbezius Ephem. Nat. Cur. Cent. VII et VIII.) Dans le mois de Juin une éruption du Vésuve commença que della Torre (Naturgesch. d. Vesuvs p. 122) laisse durer jusqu'à l'an 1728. Dans les états de l'église des *sauterelles* faisoient beaucoup de tort, elles s'étoient développées dans le pays même depuis le mois de Mai. F. Scuffonii Observ. circa Locustas. Ephem. Nat. Curios. Cent. IX et X, p. 485. Dans la Silésie les *abeilles* mouroient en grande quantité, et dans la Hongrie une épizootie enleva de grands nombres d'*oies* et de *dindons*: „vom Junio an bis in den Julium äuserte sich in *Hungarn* eine schwere seuche unter denen *Indianischen hünern* und *gänsen*, deren eine grosse anzahl binnen weniger zeit crepiret, und zwar unter folgenden zufällen: dass sie etliche tage ganz traurig sassen, nicht fressen wollten, endlich aber ganz schwindlich wurden, herum taumelten und todt darnieder fielen; bei derer vielen man unter den federn viel suppurirte blattern, crustosas sc. eminentias, wahrgenommen; und glaubten einige, dass dieses eine species variolarum gewest sei; woher aber dieses übel kommen, hat uns so genau nicht

können entdecket werden; ausser dass man vermuthen wollen, dass weil die cadavera bovina nicht verscharrt worden, die gänse sonderlich das um und an den aesern befindliche gras abgefressen und folglich ein gleichmäsiges übel an den hals bekommen hätten. Auf welche weise man uns auch aus dem *Brandenburgischen Preussen* versichert, wie von einigen giftigen und ungesunden nebeln, nicht nur die weiden, sondern auch teiche dergestalt vergiftet worden, dass auch das wasser in superficie ganz blau geschienen, und aber ehe sich der gift dissipiret, die füllen, kälber und gänse hiervon getrunken, selbste hiedurch getödtet wurden: ja da auch in diesen wässern viele *fische* abgestanden, und an die ufer von den wellen geworfen worden, so soll hiervon eine grosse menge krähen, aglastern und raben, wenn sie hiervon gefressen, zu grunde gegangen seyn, die man daher häufig todt gefunden.« Breslauer Samml. I, p. 50. Les *carpes* mouroient beaucoup en *Silésie*. Ibid. II, p. 187. Lanzoni écrit de *Ferrara:* „Cereris, Bachi et Pomonae dona hoc anno non modica fuere collecta, et valetudines paucae homines male habuerunt, non ita tamen in *bobus* ac *suibus* accidit, in illa quippe animalia mors falcem immisit; unde timor colonos invasit, ne epidemica lues in bovino genere anni 1713 resurgeret, et lacrymas iterum excitaret.« Ephem. N. C. Cent. VII et VIII. App. p. 20. Les chevaux des armées qui avoient déjà beaucoup soufferts l'année passée mouroient en grand nombre cette année dans la Finnlande et l'Ingermannland. Cette épizootie est décrite par Kanold. Breslauer Samml. II, p. 43. Le même a aussi décrit les dernières éruptions de la *peste bovine* de cette année dans la *Hongrie*, la *Prusse*, la *Bavière*. Ibid. I, p. 46. III, p. 535. p. 799. (Grande épidémie d'ergotisme v. Hecker l. c. p. 326.)

1718. Hiver froid, été très chaud, très grande sécheresse. A Wismar une fièvre de mauvais caractère regnoit (Mr. Haeser soupçonne avec raison que cela pourroit avoir été une épidémie d'entérodothienie), et en même tems une épizootie *(charbon?)* des *oies* et des *poules*, décrite par Mr. Kanold: Breslauer Samml. IV, p. 1175: „Es war dieser frühling an zuwachs des federviehs gar sonderlich gesegnet: doch dieses glück temperirete hin und wieder nicht wenig ein und anderes unheil, so die hüner und gänse betraf, und dies vornehmlich vom monat Juni an: nemlich es war dies eine krankheit, kraft deren die hüner, und am allermeisten die jungen hüner, dicke köpfe bekamen, sehr schnuderten, gleich wie ein ziep, konnten das fressen nicht finden, verblindeten, verdorreten und verreckten, wie denn in der that nicht wenige hieran zu grunde gehen mussten. Am allermeisten aber gieng es über die gänse, sonderlich auch das junge vieh, als welche vom gegenwärtigen monat an bis in den September gar häufig staupeten und umfielen. der zustand der seuche bestand am meisten darin: die gänse wurden matt, pluscherig und dürre, bekamen hohe beine und lief ihnen der kropf sehr an, obschon sie nichts darinnen hatten, wie sie denn auch gar nicht fressen wollten, bis sie endlich verreckten; und blieb dies übel nur bei den gänsen, ohne dass die enten hätten hiervon sollen befallen werden, zum wenigsten nicht so sehr, wie die gänse.« De la Silésie ib. V, p. 1485. Dans l'automne

presque tous les animaux furent malades, et les pigeons avoient la vérole: „Die *pferde-staupe* grassiret im Militschischen *(Silésie)* ziemlich; zu Zessel ist fast nicht ein pferd, das nicht die staupe hat, zu Grossberschütz sind schon etliche pferde umgefallen; diese pferde-staupe besteht in *bösen zungen*, welche blättrich und löcherich werden, dass sie nicht fressen können. vor ein gutes remedium hierwieder wird gehalten salbey und raute in essig gekocht, und die zungen damit fleissig abgewaschen. Das *schafvieh* fing an etlichen orten bereits diesen monat an stark zu *husten*. Von den *schweinen* meldete man aus dem Trebnitzschen: die eichelschweine haben zu ende october in den eichwäldern eine besondere staupe bekommen, dass sie häufig umgefallen: man gab es grossenteils den eicheln schuld, welche heuer sehr madig und die zehnte nichts nutz gewesen. Aus dem Medziborschen heisst es: Es hat sich vom Julio an unter den *schweinen* eine strages eräusert, da dasselbe *beulen an den hals* bekommen, und ersticket, wo man die beulen bei zeiten aufgeschnitten, da sind viele derselben erhalten worden. Dem wir noch zuletzt von den *Tauben* beyfügen, dass sie im October häufig geblattert. Breslauer Samml. VI, p. 1711.

1719. Epizootie de *petite vérole* des *brébis* ou de clavelée dans les états de *Venise*. Bottani l. c. II, p. 134. Aussi en *Bohème:* „In Reichstadt gehen bey den schafen seit zwei monaten die schafblattern ziemlich herum. Zu Brzesniowitz hatten die *gänse* etwas auszustehen, indem ihnen die lebern und gallenblasen so aufgeschwollen, dass jene endlich zersprungen, mithin die gänse darüber ihr leben eingebüsset; die haut war an den körpern gelbe. Als zugabe zu diesem artikel allegiren wir noch von einer strage unter einigem ungeziefer, was uns von Zürich communiciret worden, nemlich dass dies jahr die *wespen* und *salamander* in grosser anzahl gestorben.“ Breslauer Samml. X, p. 460. Les *vers à soie* mouroient beaucoup en Italie. Ibid. VIII, p. 680. La *rage des chiens* fort fréquente en plusieurs pays. (Grande peste orientale à Aleppo et dans l'Asie mineure v. Russel.)

1720. Scheuchzer en parlant de la cruelle peste de la Provence de cette année donne une description du caractère des années 1718—1720: „Es sind weiter in betracht zu zichen jene zwey hitzige sommer 1718 und 19, welche auch in diesen unsern helvetischen landen die trauben und andre gewächse vor gewohnter zeit zur zeitigung gebracht. Und aber hatte der sommer 1718 im October und November causirt allerhand flussfieber, seitenstiche, rothe ruhren, durchläufe; im brach- und heu-monat die schädliche viehseuche in Pündten und der herrschaft sax. darzu kame ein sehr milder winter zwischen 1718 und 19, ein ungleicher frühling a. 1719, in welchem die zäsern bald allzu sehr gespannet, bald nachgelassen, die säfte jetzt verdickeret, bald verdünneret, die durchdämpfung bald vermehret bald verminderet worden, und dessnahen bei uns eingekehret allerhand flussfieber, ausschlechten [1]), bösartige pocken, rothe und andere ruhren, rebellische husten, glaich-

[1]) *Ausschlechten* — le plus ancien *urschlechten* (duquel cependant notre auteur se sert aussi encore

süchtige und podagrische krankheiten; im merz lungenstiche; im April allerhand fieber mit ausschlechten; im may dreitägige fieber; im augstmonat viel ausschlechten an der haut, als ob man eine badcur gebraucht hette, ruhren: die viehseuche in Pündten, Servien, Wallachey, Bulgarey. Der darauf folgende winter zwischen 1719 und 20 war widerum mild, und hatten wir im Jenner lungenstiche, glieder- und fluss-krankheiten, im hornung gefährliche kinderblattern; im merz brachen ein hitzige fieber mit entzündungen des rachens; im april kalte fieber, entzündungen der augen, gichterische krankheiten; im majo und junio, da die seuche in Marseille eingebrochen, drey und alltägige fieber, tertianae duplices; im herbstmonat waren längst dem Rhein viel unordentliche, zum theil auch bösartige fieber. Es war der ganze sommer über die massen nass, so dass kein wunder, dass die leiber sehr geschwächet, und die zäsern relaxiert worden.... So mögen auch denen zubereitenden ursachen zugesellet werden allerhand feurige luftgeschichten, und möchte wohl einer besonderen aufmerksamkeit würdig sein jene grosse feurige kugel oder lampas volans, welche wol 14 deutsche meilen hoch über der erden mag gestanden seyn, und zwischen Corfu und Engelland fast in ganz Europa gesehen worden d. 22 febr. 1719 um 7 nachmittag, welche vielleicht allerhand schwefelichte, giftige theile unserer luft oder dunstkugel mitgetheilet. wir können selbst die anwesenheit vieler schwefeldünsten abnehmen aus denen vielen stralen, und andern feurgeschichten, welche wir auch damals in unsern landen gesehen. Gewisslich sind nicht zu vergessen jene heuschreckenschwärme, welche im Julio 1719 Provence und Languedoc verwüsted.“ Beschreibung der Provencalischen pest von A... (Astruc), mit anmerkungen übersetzt von J. J. Scheuchzer. Zürich. 1721. p. 10. Cf. Schnurrer II, p. 256, où des tremblemens de terre et des éruptions volcaniques sont mentionné. — De ces mêmes années 1719—21 les irruptions des *souris* sont

---

en d'autres endroits), du gothique *us* ancien haut allemand *us* ancien bas allemand *ut*, et *slahan* (*slahs*, πάστιξ Luc. 7, 21). Que ce mot a, comme chez notre auteur, le plus souvent le sens général du nouveau *ausschlag* pourroit être prouvé par des citations sans nombre; mais il y a en vérité des passages desquels on pourroit inférer qu'on auroit ainsi nommé un certain exanthème, que ce n'étoit pas la petite vérole on peut le prouver par notre auteur qui dit p. 32. §. 47: „Man nimmet ein gleiches wahr bei denen urschlechten, rothsucht und kindsblatteren“ (le texte français a seulement dans la rougeole et dans la petite vérole) „welche dann und wann urplötzlich verschwinden.“ Cependant je pense que le mot se trouve seulement chez les auteurs de la haute Allemagne, car cet *r* et *cht* est un caractère distinctif du haut allemand en opposition du bas allemand. v. Schmeller die mundarten Bayerns p. 140. Malgré tout cela Mr. Schönlein, Eisenmann etc. ont raison de soutenir que les anciens auteurs avoient ainsi nommé la petite vérole, et c'est justement Mr. Schmeller qui le prouve: „Die *urschlächt*, gewöhnlicher im plur. *urschlächten* (urschlächt'n, of mit anklebendem artikel d'urschlächtn) a) die kindsmasern, rötheln, purpeln, variolae. „*urslaht*, urslahti, varix“ gl. i. 133. 1132. „berpel oder dy rotin oder dy *urslacht*, variola“ voc. v. 1482. — b) die pocken, kinderblattern. „zu Arta fiel Carl VIII von Frankreich in die krankheit so man kindsblattern und urschlechten nennt.“ Frundsp. historie. Zu bemerken, dass es schon bei Dr. Barthol. Metlinger v. Augsb. um 1470 heisst: „die *durchschlechten* und platern.“ Cgm. 601. fol. 104a. 113a. Schmellers Bayrisches wörterbuch. III, p. 428.

remarquables, surtout dans la *Transylvanie:* „Inter tot epidemiae Transilvanicae phases posteaquam immemorialis siccitas impluviae aestatis (1719) ardore terram exussisset, et miris contagii pestilentialis propagationem mediis optimos tractus depavisset, rubigo fruges steriles reddidisset, supervenit incredibilis murium frequentia. Quos ab oriente venisse et successive unum post alterum principatus tractum occupasse, sollicita plebs observavit. Varietas in colore et magnitudine diversa fuit; plerique domesticis similes, nonnulli talparum et catorum minorum, quos mures alpestres dixeris magnitudinem aequabant. Dilatarunt se a mense Maji in serum autumnum per totam fere provinciam occidentem versus, terram undique infinitis contiguis cavernulis cribri instar perforarunt, primum tenue gramen, mox viridescentes spicas, tandem et grana consumpserunt. Adulto vero autumno providenti sollicitudine excavatis mira architecturae naturalis fabrica cuniculis, congesserunt non solum puri tritici penum, sed et lectos uvarum acinos, et quicquid humano nutrimento inservit, insigni jactura in distinctas convexerunt cellulas. Praeter damna frugibus et vineis illata, gramen effoetum vel adversa quadam indole affectum non tantum pecudum nutritioni infestum fuit, sed et praegnantes *equas* passim *abortire* fecit. Dumque spes brumali gelu nivibus et aquis suffocandos et exstirpandos fore sollicitum de novo semente frustraret agricolam, opinatum est vento quodam ab oriente appulisse et vento pariter ipsis inimico exterminandos fore. Cum vero insolita tempestatum anni constitutione inconstans hyems, et initium veris protractum asperrimum gelu penuaria murium exhausisset, quaquaversum murium frequentia in pagos se subduxit; in quibus nil proficiente incolarum industria exterminandis ingratis hospitibus, miro naturae auxilio a mustelis subventum est, a quibus incredibili celeritate necantur, et in acervos necatorum cadavera congregantur.“ Sam. Köliser: Ephem. Nat. Cur. Cent. IX et X, p. 427. Mr. v. Fischer (Liefländ. landwirtschaftsb. p. 410) ajoute que depuis 1719 jusqu'à 1722 une épizootie régna entre les *chevaux* et les *boeufs* dans la *Pologne*, la *Prusse* et la *Courlande*. Dans la *Prusse* c'étoit probablement le *glossanthrax* d'après la relation: Bresl. Samml. XI, p. 66. La *clavelée* dans la *Saxe*. Ibid. XIII, p. 622.

1721. L'hiver doux, le printems froid et humide, le reste de l'année humide. Dans la France et dans l'Italie beaucoup de *sauterelles*. (Bresl. Samml. XVI, p. 537.)

Les *cicognes* causoient beaucoup de rumeur en Silésie: „den 23 April kamen die störche in einem grossen schwarm von mittag gen nord uber die stadt Breslau, daher auch der abergläubische pöbel omina daraus machte, und fremde völker vermuthete. Von Luzin hiess es: die störche haben dieses mal viele in verwunderung gesetzt, denn man hat ihrer im April, nachdem sie angekommen, grosse haufen in reihen beisammen sitzen sehen, dass man sie von weiten für eine menge volk angesehen, einige haben ihrer bei 400 so beisammen judiciret, auch bemerket, dass sie einen kreis gemacht, und sich heftig gebissen. Von Rawicz: den 12 April kamen von morgen her, früh gegen 8 uhr eine grosse menge störche, so sehr hoch flogen.“ Ibid. p. 436. „Von Luzin schrieb man (im Mai): von den störchen

ist viel redens, dass sie sich so beissen, und die nester verlassen, wie sie denn an einigen orten hier herum eier gelegt, hernach dieselben herabgeschmissen und fortgegangen: kommen zwar zuweilen wieder, beissen sich aber sehr.« Ibid. p. 556. Depuis le printems jusqu'à la fin de l'année la *rage des chiens* étoit singulièrement fréquente dans la *Silésie.* Ibid. XV, p. 47. XVII, p. 35. p. 149. XVIII, p. 364. p. 594. Un autre phénomène bien extraordinaire formèrent les *accouchemens laborieux* des animaux domestiques: „Die schafe haben vieler orten gar schwer gelammt, dass sie die schäfer losreissen müssen, und von den schafen in der angst um den hals genommen sind worden.« Ibid. XV, p. 163. „Unter dem vieh hörte man keine sonderlichen zufälle, ausser dass dem tragenden vieh, als kühen und schafen, das kalben und lammen gar schwer worden, so dass man ihnen mit gewalt helfen müssen; zu Strelitz sind drei schöne junge kühe darüber eingegangen, welche im gebären sich ganz ausgedruckt, dass alles aus dem leibe mit herausgefallen. doch können auch alle solche kühe gerettet werden; denn da wird hernach das eingeweide mit warmen wasser gebähet, und nach und nach wieder hineingebracht, und der leib zugenähet, und die kuh etwa zwei tage in sillen aufgehangen. Also ist es auch mit den sogenannten eberkälbern (welches gewächse oder molae seyn), wenn die kühe nach dem kalben solche herausdrucken sammt dem eingeweide, da denn eben so procediret wird.« Ibid. p. 262. (Entre les hommes une fièvre scarlatine générale depuis St. Petersbourg, jusqu'en Courlande et dans la Litthouanie pendant l'hiver. Ibid. XV, p. 42.)

1722. Une singulière épizootie paroit avoir régné dans une partie de l'état de Venise., Mr. Bottani dit: „Nel 1722 fu fatto un ringraziamento nella chiesa di san Bellino, commune ora unita al distretto di Lendinara nella provincia di Rovigo per un morbo epizootico sconosciuto, che attacava ogni sorte di quadrupede, ma specialmente i buoi e le pecore, e si manifestava con salti, che facevansi dagli animali attaccati, e con rigore alla pelle.« l. c. V, p. 94. La même année il y avoit une mortalité générale des *poissons* du *lac de Constance;* on trouva dans tous les poissons morts la vésicule du fiel extrêmement gonflée et des pustules rougeatres dans tous les viscères. On présuma que la cause de cette épizootie furent des chaleurs excessives observées au mois de Mars, suivies d'un froid excessif. Scheuchzer dans: Didier traité de la peste p. 540. Aussi cette année *la rage des chiens* fut fréquente dans la *Silésie* et dans la *Hongrie.* Aussi les *oies* mouroient. Bresl. Samml. XXII, p. 646.

1723. 24. L'hiver de 1723 fut froid, l'été humide. L'année 1724 chaude, beaucoup de fruits et de vin. Eruptions volcaniques dans l'Islande qui durèrent jusqu'à 1730. Tremblement de terre à Lisbonne. (Balbi Statistique du Portugal I, p. 102.) L'année 1724 il y avoit dans les états de Venise une épizootie meurtrière de clavelée depuis l'Aout jusqu'au mois de Décembre. „Invalso ne' greggi a pascolo sulle montagne di Calf, Tremonzio e Valceruteno, detto il monte Vione nella Valcamonica, il vaiuolo, per cui sono molti capi periti e si teme per altri, atteso massime che il male fu contratto sin dal feb-

braro nelle stalle di Marmont e Santa Maria nel Milanese, alle quali fu portato dai greggi Piemontesi, soliti essere infetti.« Bottani V, p. 137. Grande mortalité des brébis pendant toute l'année 1723 dans la *Silésie*, la *Pologne*, la *Prusse* par la pourriture. Cette mortalité dura encore 1724; dans cette année la peste bovine qui n'avoit jamais entièrement cessé aux frontières de la Pologne, faisoit aussi des ravages assez grands dans la *Thuringie*, la *Saxe*, le *Magdebourg*. On fait mention d'une singulière *épizootie* des *souris* à Karaschky, dans la *Silésie:* „Im monat April hat man eine seuche unter den mäusen verspüret, welche sich haufenweise aus ihren löchern gemacht, und ihre zuflucht zu den menschen genommen; sie kamen hervor gleichsam taumelnd, liefen auf und verreckten, dass man sie haufenweis auf den kornböden und in zimmern liegend fand, und weil sie keine katze und kein schwein fressen wollte, musste man sie verscharren. Breslauer Samml. XXVIII, p. 398.

1725. Cette année les *moles* furent *fréquentes* entre les *hommes*. Bresl. Samml. XXXIII, p. 90. La *rage* régna encore dans la *Silésie* non seulement entre les *chiens*, mais encore entre les *loups;* l'observateur qui en communique des exemples, dit: „die hauptursach ist wol die luft und witterung und derselben beschaffenheit, weil auch an viel andern orten solche raserey im schwange geht.« Ibid. XXXIV, p. 635. La relation d'une épizootie d'*eaux aux jambes* (maucke) des *chevaux* à *Regensbourg* est telle, qu'il ne peut guère s'agir d'une forme exanthématique, mais plutôt au moins d'une fourbure putride: „dieses übel hat hier innerhalb zwei monaten mehr als 400 pferde befallen. sie bekamen erstlich tubercula in denen fesseln, welche nach etlichen tagen aufbrachen, und hernach fielen ganze stücke heraus; das spannte die armen pferde, dass sich manches in 14 tagen nicht legen können: es geschah einem wehe, wenn man sie im stalle nur von einer seite zur andern treten sah. sie stunden voller hitz und schmerzen, frassen wenig und fielen sehr vom fleisch. die hinterfüsse sind ihnen gemeiniglich dabei geschwollen, haben nur so zerfressen ausgesehen, und abscheulich gestunken. aus denen vorderfüssen sind gemeiniglich ganze stucke herausgefallen, und solche löcher haben langsam ausgeheilet.« Ibid. XXXI, p. 261.

1726. L'année 1725 avoit été extraordinairement humide, l'hiver suivant fut froid et long (v. Clifton-Wintringham, v. Fischer etc.), l'été de cette année 1726 chaud et sec. Il y avoit beaucoup de miellée et de rouille, que les auteurs regardent comme la cause de la grande mortalité des bestiaux qui fut observée l'été, surtout aux mois de *Juin* et de *Juilliet* dans la *Pologne*, la *Silésie*, la *Saxe;* d'après les déscriptions c'étoit sans doute le *charbon* qui causa la mortalité du bétail dans presque toute l'*Allemagne*, même *les bêtes fauves* en furent atteintes; les *poissons* mouroient dans des étangs. Breslauer Samml. XXXVI, p. 690 etc. XXXVII, p. 54 etc. Büchneri Miscell. phys. med. 1727. Dans la *Silésie* et dans la *Lusace* on se plaignit toujours encore de la rage des chiens. Bresl. Samml. XXXV, p. 56. 177. 325. La *clavelée* enleva beaucoup de *brébis* dans

l'Eichsfeld et la *Thuringie*. Ibid. XXXVII, p. 57. Une épizootie des *poules*, mal décrite, dans la *Courlande:* „ein unvermuthetes malheur ruinirte die hüner total, dass sie hautmager wurden, und gar nicht fressen wollten. wie man die haut zwischen den federn besah, so steckten sie voller läuse, endlich zuletzt warf sich ein ungewöhnlich gewächse oder carcinoma zwischen den beinen, nicht weit vom gemächte am leibe auf, in der gestalt und grösse ....., hierauf verreckten auf diese weise recht viele hüner.“ Ibid. XXXVI, p. 556. Peut-être le bruch des Allemands? la figure ressemble à un oviductus renversé.

1729. Les années de 1727 à 1729 se distinguoient par la grande humidité, surtout du printems, dans l'année 1729 se développa une fièvre catarrhale ou influenza des hommes qui, depuis le printems de cette année jusqu'au commencement de l'année prochaine parcoura l'Europe de l'Est à l'Ouest (Gluge Influenza p. 73, et surtout Clifton Wintringham Comment. nosol. p. 117); cette fièvre a été observée dans l'Autriche par Loew qui donne une déscription des maladies des animaux regnantes en même tems: „... verum etiam ob *luem* illam, quae in *Italia*, *Palatinatu*, *Austria*, *Pannonia*, *Valachia*, *Podolia*, *Wollinia*, *Polonia*, inter *pecora* hinc inde serpebat, innumera putredinosa miasmata eodem anno in aërem fuisse dispersa. Haec deinde et alios contagione infecerunt. Etsi enim quidam statuant, quod contagium non nisi in sua specie radices agat, atque hinc defendant, hominum pestem bruta non afficere, equorum luem non nisi in equos, boum in boves, et suum in suillum genus tantum ire, in alienum minus, vel inde tamen contrarium elucescit, quod ..... et nostro aevo *lues pecorum*, tam in *Hungaria* quam *Austria*, mense *Octobr.* et *Novembr.* 1729“ (les mois de l'influenza) „se prodens febrem catarrhalem, initium sumentem cum turbatione capitis, atque intra quatriduum vel haemorrhagia narium, vel haemorrhagia per alvum, vel etiam vomitu stercoreo terminantem, junctam habuerit, et eodem tempore in *apris* aliquid purulenti, innuentis corruptionem, inventum sit. Neque est cur dubitemus, per cibos contagium quoque in homines manasse.“ Loew febris catarrhalis a. 1729 historia. Acta Nat. Cur. vol. III. App. p. 93. Aussi Hahn fait mention d'une épizootie contemporaine. Buechner Miscell. 1729. p. 765.

1730. Aussi cette année fut humide; éruptions volcaniques du Vésuve, dans l'Islande, aux îles de Canarie etc. (Schnurrer II, p. 276.) La *peste bovine* n'avoit pas manqué dans la Russie, la Livonie, la Courlande les années 1726, 1727 (v. Fischer l. c. p. 411), mais l'année 1728 elle s'est introduite dans la marche de *Brandebourg* (Lorinser Rinderpest p. 18), l'année 1729 elle étoit répandue dans l'*Autriche* et dans le *Brandebourg* (Gohl von den in der Mittelmark 1729—31 grassirenden viehseuchen. Ej. Medic. pract. clin. et for. Lips. 1741. p. 615), et elle continua pendant l'an 1730, où elle paroit avoir sévi surtout dans la *Saxe* (Börner inst. medic. legalis. p. 124); dans la contrée de Francfort sur l'Oder elle fut observée et décrite: A. O. Goelicke et J. O. Bruckner de lue contag. bov. genus depopulante.

Francof. 1730. Haller diss. pr. vol. V, p. 713; la même année elle infecta l'*Istrie*, le *Friuli* et les états de *Venise*. (Bottani l. c. p. 147.)

1731. 32. L'hiver 1730—31 froid et sec, l'été sec et chaud; 1732 l'hiver doux, le printems froid, l'été humide et chaud. (Huxham, Clifton-Wintringham.) Pour les mois de Février et Mars Huxham remarque: „*morbus anginosus* (the strangles dictus) inter *equos* saevit plurimum.“ Ces années sont remarquables par la grande épizootie du *chancre volant* qui a régné dans la *France*, l'*Allemagne* et l'*Italie*. Dans l'été il y avoit une grande quantité de *chenilles* qui furent accusé d'être la cause de la maladie, p. e. Scheuchzer: Fliegender zungenkrebs, eine viehseuche etc. Zürich. 1732. p. 41, dit: „Diesere betrachtung führet uns zu denen raupen, welche in verwichenen jahr in grosser menge auf denen bäumen, und in wäldern, zu grossem deroselben schaden ausgebrutet worden, deren nester auch den gantzen winter durch auf denen bäumen, und in hecken geblieben. einmal war man hin und wider beglaubt, das nebst dem a. 1730 und 1731 gefallenen mehlthau die daher häufig entstandene gewürme die meiste schuld an dieser seuche gehabt. Im Canton Bern hat man ebener massen denen raupen viel zugeleget, und soll daselbst sich zugetragen haben, dass ein von schweiss angefeuchter mann sein hemd über dem feuer, in welchem die raupennester haufenweis verbrennet worden, getröcknet, nachdeme er aber selbiges wider angeleget, geschwollen worden und gestorben seye. zu mehrerer prob habe man einen hund mit einem dergleichen tuch eingehüllet, der auch darauf crepiert. doch dünket uns wahrscheinlich, das die seuche hätte bereits in verwichenen jahr gegen dem herbst sollen einreissen. und dienet denen, welche wider die raupen zu felde ziehen, folgender merkwürdiger umstande: a. 1731 aus der gemeinde Rüti in klein Andelfingen, da die kühheerde weidet, winselte alles von denen raupen, so von denen bäumen herunter gefallen, und gleichwol ist auch diesmal von gedachtem hornvieh keins von der seuche ergriffen worden“ etc. Il y a aussi beaucoup de contes fabuleux sur la progression de la maladie: „Ubrig ist noch eine seltsame begebenheit, welche sich bei dieser seuche zugetragen, und von grösserer schwirigkeit ist, als vorbeschriebene härlein. alle eingelangte nachrichten gaben uns zu erkennen, dass die seuche wandelbar gewesen, und von einem tag zum andern 3, 4 oder mehr stund fortgerucket seye, und zwahren, wo sie etwan eingebrochen, ihre gegenwart gezeiget habe durch ein ungewohntes geräusch, oder einen dichten stinckenden nebel. diese begebenheit wird sich aufheitern durch folgende berichte, so von verschiedenen orten eingeloffen, gleich als ob sie den angriff gethan hätte nach einem lossschuss oder signal: Ich ware beglaubt, dass bei einem bereits mit schrecken eingenommenen volk selbigen möchte vermehret haben ein gemeiner durch das land fahrender wind, wie denn den 3. 5. 7. 10. 11. 12. 14. Mart. geblasen ein starcker nordwestwind, und just den 14ten das übel eingefallen zu Merishausen, und Neuhausen im Canton Schaffhausen; auch das getöss in der luft wahrgenommen worden zu Niederweningen. In den dorff Würenlingen, der graffschaft Baden, bemerkete man bey dem einfall ein geräusch

als von einer schaar fliegender vöglen, welches sich gezogen gegen Tegerfelden, so auch Schöfflinsdorff d. 17 Mart. — den 19. Mart. zog sich ein solches geräusch von Horgen gegen Wädeschweil, als ein vorbott des selbigen tags zu berg und thal angesteckten dorffes Wadeschweil; ein gleiches spürte man zu Erlibach den 21. — nächst bei dem lägerberg an der Risi bei Poppeltz bemercketen einiche leimgraber und bauren ein räuschendes oder surrendes getöss und krachen, gleich einem vorbeifahrenden wagen, worauf ein förchterlich starcker don gleich einem wind gegen dem Tellicker berg gefahren, eine begegnis, welche bey hellem luftstillen wetter sich zugetragen um den mittag den 19. Gleichen tags auf dem Wylerberg an dem Raftzerfeld, den 20 zu Wasterkinden, als ob ein grosser schwarm vögel daher flogen: so auch zu Raftz und Seglingen bey Eglisau dem Hiltenberg nach. Auf gleiche weise soll dieses getöss gehört worden seyn zu Engstringen in der herrschaft Weiningen, zu Höngg und Niderweningen; zu Höngg zwahr den 18 hoch in der luft, so dass die spitzen der bäumen beweget worden, gleich als von einer starcken windsbraut. gleichen tags zu Hüntwangen, es brach aber die seuche daselbst ein den 19. Mart. — den 22 ist widerum bey heller stillen luft zu Hittnau ein geräusch, bei dem einfall der seuche wahrgenommen worden, welchis sich gezogen gegen Pfeffikon. den 23 spührete man jenseit Rheins vor der herrschaft Sax über einen wind, als von einem surrenden bienenschwarm, zu Saletz aber in der herrschaft Sax vergliche man es einer schaar enten, wenn sie aus dem wasser fliegen. den 27. zu Attinghausen im Canton Uri, abends um 6 uhren kame daher mit brausen eine schwarzlechte wolcken, worauf ebenfalls die seuche eingebrochen. gleiches wurde just bey dem einfall wahrgenommen zu Fluelen, und zwahren so, dass sich die wolcke oder nebel in drey theilen zertheilet, sie verglichen den don mit dem pfeifen eines grünspechts. den 28 wurde Chur und dasige gegend angesteckt unter dem einfall eines starken nebels. im Canton Glarus liesse sich von der höhe hernieder ein dichter ungewohnter nebel, welcher sobald er durch die stallthüren eingebrochen, das vieh angestecket. Viel verglichen dieses getöss mit einem rauschenden bach, andere mit einem stossenden bienenschwarm, noch andere einem flug vögel. der amman Müller von Urselen sahe, als er die durchgebrochene Flue passierte, einen dicken schwarzen dunst gleich einem kohlsack, welcher sich bey der teuffels-bruck in die tieffe gelassen, und verschwunden.“ Scheuchzer p. 36.

Les symptômes de cette maladie n'ont pas été les mêmes dans toutes les épizooties, je répéterai donc la description que Scheuchzer en donne: „Wo sich nur einige kleine rothe, weissgelbe, gelbe, braune, gelbschwartze, ganz schwartze masslein oder blätzlein auf der zunge zeigen, da soll man nicht alsobald mit der breitaxt einhauen, sondern geringe auswaschende, abfegende mittel brauchen. — Auf einen etwas höheren grad steigen weisse, weissgelbe, rothgelbe, gelbschwartze, erbsen oder bohnen grosse zähe blattern, welche die gestalt haben wie finnen, und in der zunge stecken, oder auch aus selbiger hervorragen, da die giftige materie in einer eigenen festen, dichten haut stecket, und selbige ausfüllet. — Zuweilen gabe es grosse gelbe blattern, darinn die materie flüssig und

reiff worden, welche wo sie liegen geblieben, tieffer in die zunge eingefressen; so sie aber eroffnet worden, flosse ein scharfes gelbes wasser heraus. — Bey einichem viehe äusserten sich weisse, weissgelbe, schwartze schrunden oder spälte auf der zungen, sonderlich gegen dem rachen. — Hin und wider bemerckete man aus jenen blattern, oder auch diesen schrunden aufsteigende oder hervorgewachsene härlein [1]). — Alles hornvieh hatte das übel auf, ob oder neben und unter der zunge. die pferde aber hatten blattern nicht allein auf der zunge, sondern auch an dem schlauch, und die stuten an der scham, auch etwan unter den halshaaren, und an dem after. — Man hat hin und wider wahrgenommen, dass das viehe, welches heute den schaden ob der zunge gehabt, morndes auch unter der zunge angesteckt worden, und zwahren nahme man wahr, dass unter der zungen das übel eher und tieffer eingefressen. Bey einem einigen stuck viehe in Dielstorff ware die zung wie voll von pocken oder kinderblatteren, fast überall eingefressen, nach der abkratzung schwartz und brandig, der schade also gefährlich, doch glücklich curiert. Man hat insgemein wahrgenommen, dass das übel, wo man es verabsäumet, oder vor was geringes angesehen, innert wenigen stunden in einen brandigen carfunkel sich verwandelt; ja das viehe, welches man mit fleiss nicht geartznet, um zu sehen, was die krankheit für einen ausgang gewinnen werde, in zeit von 24 stunden crepiert, so dass ihnen die durch den brand abgefressene zunge aus dem rachen herausgefallen. Sonsten hat man bemercket, dass das angesteckte viehe ohne verminderung des appetits gefressen, getruncken, auch seine arbeit verrichtet, worinn absonderlich diese seuche von andern viehpresten unterscheiden wird.« Scheuchzer l. c. p. 30. — Quant à la marche de cette épizootie, je trouve les indications suivantes: 1731 *au printems* [2]) la maladie fut observé dans le *Dauphiné*, le *Haut Faucigny*, l'*Auvergne*, le *Bourbonnais*, dans les environs de *Moulins* et de *Gannat* elle regnoit en *Avril* de cette année (Liger maison rustique I, p. 39. — Paulet I, p. 107. — Scheuchzer p. 13, et surtout: Observations sur une maladie qui attaque les bêtes à cornes dans la généralité d'Auvergne, et qui s'est introduite sur la fin du mois d'Avril 1731 dans l'élection de Gannat, généralité de Moulins. — Mercure histor. et polit. Janv. 1732. p. 116), de manière que déjà sous le 22 *Juin* de cette année le conseil municipal de Genève publia des mesures préservatives et curatives; elle se répandit par la France sur les bords du Rhin et fut observé à *Francfort* et dans le duché de *Nassau* dans le mois de *Janvier* 1732 (Textor.), le 4 *Février* elle éclata à *Wallsdorf* dans la contrée d'*Idstein en Nassau*, le 5 *Février* déjà dans les baillages de *Limbourg* et de *Wehen* de ce duché (Franque geschichte d. Seuchen p. 122), pendant qu'elle sévit dans le Nord de la France (il y a une publication de l'in-

---

[1]) Mr. Scheuchzer se trompa, ce sont des fibrilles végétales de la nourriture.

[2]) L'avis contenu dans Büchner Misc. 1730. p. 1127 qu'elle auroit déjà régné à *Nevers* et en *Dauphiné* le mois de *Juin 1730*, peut bien être erroné, parceque ce volume n'a été publié qu'en 1734.

tendant de Metz) et dans le midi („boves, equos, mulos, per Galliam, nec non homines plures Nemausi anno 1732 infecit et jugulavit haec pestis, quae ad linguae radicem anthracem proferebat, quo tota sensim lingua intra paucos dies exedebatur, hac vero erosa penitus, jumentum, quod huc usque praeter febrem et virium aliqualem prostrationem functiones suas aliquatenus obibat, illico moriebatur.“ Sauvages nosolog. ed. Daniel tom. II, p. 249) elle passa de l'autre côté les frontières pour entrer dans la *Savoye*, et dans la *Suisse*, où Scheuchzer (p. 5) donne cette histoire détaillée de sa marche: „Im *Hornung* dieses 1732 jahrs hat die dissmalige seuche durchstrichen die *Pfalz*, die ertzbischtümer *Trier* und *Maintz*, brache endlich durch in das herzogthum *Wirtemberg* und übriges Schwabenland, und hatten wir zeitlich nachricht, dass sie grassierte um *Rothweil*, im *Schwarzwald*, zu *Fridlingen*, *Stüsslingen*, *Schönberg*, *Wölfflingen*, *Speichingertal*, *Villingen*, *Zell am Bodensee*, so dass sie sich je mehr und mehr an unsere gräntzen genäheret, bis sie endlich in unsere lande eingebrochen, und durchgeflogen, wie in folgenden zu vernehmen seyn wird. — *den 14ten Märtz* brache das übel vom Schwabenland herein in den Canton *Schaffhausen*, allermassen am morgen angesteckt worden *Merisshausen*, zu mittag *Neuhausen*. gleichen tages und von gleicher gegend fiele die seuche ein zu *Ramsen*, *Biberen*. das wetter ware unbeständig zu regen und schnee geneigt, der wind SWW. — *den 15.* geschahe der einfall in die grafschaft *Baden* von dem Schwarzwald her, und wurden von der seuche ergriffen *Coblenz*, *Döttingen*, *Klingnau*, *Sennenloch*, *Sionen*, widerum alles in einen bezirk. zu Coblenz zwahren hatte man um 1 uhr nachmittag schon 6 angesteckte stück, deren zahl bis 4 uhr angewachsen bis 40. Um diese zeit hatte man nachricht, dass zu *Waldshut* und *Gurtweil*, jenseits Rheins nicht nur das *hornvieh*, sondern auch *pferde* und *geissen* inficiert seyen. der wind ware N. die witterung kalt, zu schnee geneigt, und fielen bey $2^1/_2$''' wassers. — *den 16.* ergriff die seuch in der graffschaft Baden *Betznau*, *Böttstein*, *Ennetdöttingen*, *Oberendingen*, *Etzweyl*, *Eyen*, *Feerenthal*, *Full*, *Gippingen*, *Hettenschweil*, *Leibstatt*, *Lengnau*, *Loohoff*, *Lütgern*, *Riedheim*, *Tegerfelden*, *Würenlingen*, *Zurzach*, ware also der marsch von mitternacht gegen mittag. der marsch ware so ordentlich, in abgemessenen schritten, dass um 9 uhr vormittags das übel wahrgenommen worden zu *Untersiggingen*, um 4 uhr nachmittags zu *Rieden* und *kleinen Bäderen*, um 5 und 9 uhr in den *grossen Bäderen*, bey dem *hinteren Hoff* und *Bären*. Im Canton Zürich hatten wir inficiert *Andelfingen*, *Flunteren*, *Guntelingen*, *Oberstrass*, *Ossingen*, *Martalen*, fuhre also die seuche von dem Canton Schaffhausen, und von Ramsen über den Rhein, wiederum von mittnacht gegen mittag; der wind ware bey uns SO., das wetter helle, so dass aus dieser und anderen observationen erhellet, dass die seuche sich nicht just gerichtet nach dem gemeinen lauff der winden. — *den 17.* ruckte die seuche in der graffschaft Baden weiters fort auf *Achenberg*, die grossen und kleinen *Bäder*, *Reckingen*, *Reuenthal*, *Hertenstein*, *Mellikon*, *Rieden*, *Nütihoff*, *Untersiggingen*, *Siglistorf*, *Vogelsang*; breitete sich also lings und rechts aus, sonderlich auf der ostseite der Limmat. Im

Canton Zürich wurden angesteckt: *klein Andelfingen*, *Boppeltzen*, *Dielstorf*, *Dorff*, *Eglisau*, *Hemmishofen*, *Otelfingen*, *Rafz*, *Rath*, *Regensberg*, *Rickenbach*, *Schöfflistorf*, *Tachsen*, *Tachsleten*, *Volcken*, *Waltelingen*, *Weningen*, *Elsau*, *Oberwinterthur*, *Rudolfingen*, *Trutikon*, zoge sich also das übel einerseits von west gegen ost das Wenthal hinauf, anderseits von mittnacht gegen mittag und abend, und auf beyden seiten des Lägerbergs, und kann wol seyn, dass der zusammenstoss dieser marschroute hier und da in benannten orten einen desto stärckeren angriff gethan. der wind ware bei uns S., welcher aber das übel hätte sollen wiederum über den Rhein jagen, es müsste aber nach allweiser leitung eintringen in das hertz von unserem Canton. — *Den 18.* fande man in der graffschaft Baden angesteckt *Birmistorff*, *Gebisdorf*, *Kirchdorff*, *Nussbaumen*, *Schneisingen*, *Obersiggingen*, *Unterwyl*, *Wettingen*, alles von mitternacht gegen mittag, zwischen der Reuss und Limmat. In unserem Canton wurden ergriffen *Adlikon*, *Embrach*, *Feer*, *Altorff*, *Flaach*, *Flurlingen*, *Hochfelden*, *Hoffstätten*, *Höngg*, *Höri*, *Humlikon*, *Kloten*, *Mettmenhaslen*, *Mulenflue*, *Oberglatt*, *Stadel*, *Niedersteinmur*, *Widikon*, *Winckel*, *Wytikon*, *Berg*, *Dinhart*, *Engstringen*, *Refftenbach*, *Rümlang*, *Tättlikon*, *Weiningen*. wiederum von N. gen S. der wind bliebe S. das wetter zimlich hell. So ware numehr unser stadt gleichsam bloquirt, ja es schliche und wagte sich der feind würklich hinein, allermassen dieses tags in unserer metzg drey angesteckte ochsen sich eingefunden; zwey so nicht geschlachtet worden, übergabe man in die cur, die zungen des einten ware hinten gegen dem schlund schon schwartzlecht und brandig, bey dem dritten hatte man die krankheit erst nach der schlachtung wahrgenommen. dieser wurde, obgleich er nur auf der einten seiten der zunge eine bongrosse weisse wartz oder finnen hatte, und alle innere theile in vollkommenen gesunden zustande, dem wasenmeister überlassen. Es fuhre auch diesen tag die seuche aus der graffschaft Baden hinüber in die Bernische herrschaft Schenkenberg, da sie angegriffen *Ruffenach*, *Rain*, *Stilli* und *Königsfelden*. Es kamen anbey nachrichten ein, dass sich im Canton Schaffhausen recidiven zeigen, und im Thurgäce angesteckt seyen das kloster *Paradiss*, *Diessenhofen*, *Gailingen*, *Mannenbach*, *Eschentz*, die gegenden bei *Constanz*, jenseit dem Rhein und Bodensee *Messkirch*, *Thäingen*, *Stülingen*, *St. Bläsi*, im Abbt St. Gallischen, dahin sich das übel gezogen längs dem Bodensee, *Rorschach*. — *Den 19ten* griffe die seuche in der graffschaft Baden weiters um sich, und fiele ein zu *Ober-* und *Unter-Erendingen*, *Fislispach*, *Hüttikon*, *Kaiserstul*, *Künten*, *Lindmühle*, *Oetlikon*, *Schlieren*, *Starretschweil*, *Vogelsang*, *Würenlos*, links und rechts der Limmat. In unserem Canton fande man angesteckt *Buchenloo Hof*, *Bülach*, den *Lieren-hof* bey Cappel, *Detweil*, *Egetschweil*, *Engi*, *Ober* und *Unter Leimbach*, *Erlibach*, *Eschenmosen*, *Fisibachs*, *Hausen*, *Horgen*, *Hüntwangen*, *Illnau*, *Lufingen*, *Meilen*, *Neerach*, *Opfikon*, *Schüpffen*, *Stallikon*, *Törlen*, *Unterstross*, *Wallissellen*, *Wallishofen*, *Adlischweil*, *Kilchberg*, *Langnau*, *Luderetikon*, *Rueschlikon*, *Tallweil*, *Bertschikon*, *Ellikon*, *Pfungen*, *Wisedangen* und *Wyl* auf *Raffzerfeld;* wiederum meistens

von mittnacht gegen mittag; es scheinet aber, dass die ansteckung dieses tages nicht von einer, sondern verschiedenen quellen herkommen, so dass unsere lande gleich als von verschiedenen strömen durchflossen worden. Was in die herrschaft Knonau eingetrungen, so auch in die angesteckten örter disseits des Albis, kame vermuthlich her aus der graffschaft Baden. dieses tages hatten wir zimlich helle witterung, doch in denen wolcken widrige bewegungen, die unteren wurden getrieben von SO. die oberen von NW. heut erhielten wir nachricht, dass zu *Ober Lauchingen* die seuche auch unter den *pferden* seye, und im schwarzwald todte *hirschen* gefunden worden. das im Thüringischen das wilde blut unter dem viehe verspüret werde. man merckete auch hin und wider was unrichtiges am *federviehe*, doch können wir nicht eigentlich sagen, ob, was man gewahret, mit dieser seuche eine gemeinschaft habe? bey uns fielen dieses tages zwey *hüner* an sicheren ort, in der graffschaft Lentzburg geschwollen denen *dauben* die kröpffe. bey jenen hünern ware in dem maul viel stinckender schleim. in bemeldter graffschaft Lentzburg zehlete man 11 dörffer, so dieses tages angegriffen worden von der seuche. — *Den 20ten* fiele die seuche in der graffschaft Baden ein zu *Neuenhoff*, *Rümikon*, *Unter Rordorff*, machte also diesen tag keine grossen sprünge; grössere in unserm Canton, allermassen angegriffen worden *Basserstorff*, *Birmenstorff*, *Esch*, *Gundetschweil*, *Hedingen*, *Hirslanden*, *Hirtzel*, *Hottingen*, *Knonau*, *Küssnacht*, *Langwisen*, *Maschwanden*, *Niderglatt*, *Ottenbach*, *Richtenschweil*, *Riespach*, *Rifferschweil*, *Sellenbüren*, *Obersteinmur*, *Tössen*, *Wädenschweil*, *Windlach*, *Wyl* im Turbenthal, *Zumikon*, *Hagenbuch*, und *Oettweil*, meistens wiederum von N. gen S. dis und genseits des bergs Albis; ruckte auch disseits ein in den Canton Schweitz, zu *Wolrau*, und jenseits in den *Canton Zug;* der wind war SW. der seuche sonst entgegen, das wetter warm und hell. — *Den 21ten* wurde in der graffschaft Baden angegriffen *Kilwangen*, liesse also dort die seuche mercklich nach. In dem Canton Zürich aber hatten wir mehrere orte, benantlich *Aügst*, *Bonstetten*, *Brütten*, *Büchenegg*, *Gamlikon*, *Geerlisperg*, *Glattfelden*, *Nöschikon*, *Rossau*, *Schachenhoff*, *Wildberg*, *Zollikon*, *Hombrechtikon*, *Stäfen*, *Stein*, *Oberurdorff*, *Wasterkinden*, *Wetzikon;* der wind ware W., der himmel mit wolcken umhänget, welche abends 1''' regen gaben, der barometer tieff 26'' 2'''. In der gegend um *Aarau* risse das übel auch ein. — *Den 22ten* ware der anfall in der graffschaft Baden noch geringer als vorigen tages, und wurde allein *Kindhausen* angegriffen, nebst dem *Rordorffer* Berg. In unserm Canton nahm das übel ebenfalls ab, es wurden angesteckt *Schlatt*, *Wald*, *Unter Lunneren*, *Niderweil*, *Tachelsen*, *Wangen*. der wind ware NW. die lufft kalt, der barometer sehr tieff auf 26'' 0'''. gleichwol fiele erst den 25ten der regen ein. Im Canton Zug ware die seuche zu *Frauenthal*, im Canton Bern in der gegend um *Bruck*, *Burgdorff*, *Wangen*, *Aarwangen*. Im Thurgäu im *Tannegger* amt, zu *Fischingen*, *Dussnang*, *Riedt*, *Scherlinwald*, *Steinenbach;* in *St. Gallischen* alten landschaft hin und wider, im Rheinthal; in der graffschaft Toggenburg ruckte es gegen *Lichtensteig*. Der marsch ware noch immer von mitternacht gegen mittag. Wie es auch

jenseits des Bodensees fortgeruckt von *Zell* gegen *Lindau* und *Bregentz*. Im Canton Lucern ruckte die seuche ein in St. Michaelsamt zu *Merischwanden* und *Schongow*. — *Den 23ten* wurde in der graffschaft Baden angesteckt *Freyenweil* und *Schwabenberg*. Im Canton Zürich zehlen wir *Herliberg*, *Ober Lunneren* im Kelleramt, *Sennwald*, *Gardus* in der freyherrschaft Sax, *Seon*, zu Basserstorff aber und Brütten nahme das bereits eingerissene übel überhand. Im Canton Zug *Steinhausen*. der wind ware WSWW. die lufft kalt. Im Thurgäu die gegend um *Weinfelden*. — *Den 24ten* hatte man in der graffschaft Baden keine fernere ansteckung. In unserm Canton brache das übel ein zu *Heisch*, *Schlynikon*, *Saletz*, *Frümsen* in der herrschaft Sax, *Elgg*, nahme also durch gottes güte mercklich ab; wie auch im Canton Schaffhausen und Klättgäu. Im Canton Schweitz spührte man das übel zu *Immensee*. Und fielen die berichte ein, dass nunmehr die *pferde* mitgenommen werden zu *Ertzingen*, *Stülingen*, *Lempach*, in St. Bläsischer herrschaft zu *Grimmetshofen*, *Fuetzen*, in der auerspergischen herrschaft *Tengen*, in der Blumenfeldischen herrschaft zu *Büsslingen*, in dem unteren *Klettgäu*. die winde dieses tages waren NW. SO. die lufft frisch. Im Canton Basel wurden angesteckt die an dem *Frickthal* angränzenden dörffer; im Appenzeller land im Rheinthal *Rheineck*, *Thal* und andere höfe. Im Canton Unterwalden *Hergisweil*. Im Landknechtenland zoge sich die seuche von *Roggell* gegen *Vadutz*, *Bludentz*, *Trissen*. Im Canton Zug *Mentzigen*; auch wurden angesteckt *Nüheim*, *Baar*, *Cham*. Im Canton Schweitz *Brunnen*, auch *Rapperschweil*. Im Canton *Solothurn*. die an das Lenzburgische gränzende dörffer. — *Den 25ten* wurde in der graffschaft Baden angesteckt *Unter Endingen*, darmit hörte das übel auf. In unserm Canton *Hettlingen*, *Hinweil* und *Trälliken*. Im Canton Lucern *Entlibuch*, *Malters*. In Unterwalden *Alpnacht*, *Stansstad*. Im Thurgäu die gegend um *Sirnach*. Aussert unsern gräntzen die graffschaften *Bregentz*, *Hohenems*, *Montfort*, *Feldkirch*, *Gesis*, *Prastentz*, *Nofels*. die winde waren bey uns S. SSO. die lufft kalt und feucht, und fielen 11½''' theils schnee theils regen. — *Den 26ten* wurde in unserm Canton inficiert *Ringweil*, *Bäretschweil*, *Wetzikon*, *Rüti*. Im Thurgäu die gegend um *Ittingen*, *Frauenfeld*. die lufft war unbeständig, der wind SW. und fielen 2''' wasser. — *Den 27ten* ware der wind SO. SSO. die wolcken aber strichen von NW. die lufft war heller. In unserm Canton wurden angesteckt *Wildberg*, *Madetschweil*, *Seon*, *Stocken*, *Etzensperg*, *Gossau*. Im Canton Solothurn die herrschaften *Olten*, *Gössgen*, *Bechburg*, *Kriegstetten*, *Bucheberg*, auch die gegend um die stadt *Biel*. Im Canton *Bern* ruckte die seuche fort bis gegen der stadt. Im Canton Uri *Geschinen* und *Fluelen*. — *Den 28ten* bliese bey uns N. SO. in den wolcken W. bey frischer witterung. die seuche brache ein in *Pündten*, da sie schon morgens früh bemercket worden in der gegend von *Meyenfeld*. um 4 uhr nachmittag zoge sich eine dichte schwarze von nordwind getriebene wolcke gegen *Maladers*, welcher ort nebst *Chur* morndes angegriffen worden, wie wir bald vernehmen werden. In unsern Canton wurde inficiert *Pfungen*, *Rüti*, *Wald*, von wannen die seuche den berg nach fortgeruckt gegen *Gibel* im

Utznachischen. Sie brache ebenfalls ein in den Canton *Freyburg*. — *Den 29ten* hatten wir die seuche in *Pfeffikon*, *Sternenberg*. In Pündten wurden vom gestrigen nebel angesteckt *Chur*, *Maladers*, nachdeme um 3 uhren vormittag ein ungewohntes geräusch mit dem nordwind gespühret worden, welches die so es gehört, in forcht und schrecken gesetzet. man ist in diesen orten beglaubet, das übel seye ins land gebracht, und durch das land geführet worden durch den nordwind, wie dann die bisherigen observationen diesen flug oder marsch von N. gen S. durchgehends bestätten; und ist merckwürdig, dass diejenige oerter, welche hinter dem nordwind ligen, gegen mittag aber offen stehen, von der seuche befreyet geblieben, als zum exempel das gantze thal oberhalb Stein, in welchem kein einiges stück viehe erkrancket. So spürte man auch nichts zu Salux, Presanz, Reams, Conters, Suvenin, Senizon. Bey uns war dieses tages der wind NO. NOO. und stiege der barometer bey kühler lufft auf 26″ 7‴. Die seuche fiele in den Canton *Glarus*. — *Den 30ten* wurden *Rüti*, *Dürnten* angesteckt, allwo die seuche in gestalt eines dicken blaulechten nebels eingebrochen von Toggenburg her über die Lad und Wald. der wind war NO. das wetter hell. — *Den 31ten* bliebe der wind NO. die lufft hell. wir erhielten nachricht, dass die seuche ergriffen die graffschaft *Neufchatel*. Im Sarganser lande *Ragatz*, *Valentz*, des fürsten Städel auf *St. Margaretenberg*, *Meils*, *Wartau*, *Wallenstatt*. In *Pündten* wurden dieses tages sehr viele oerter angesteckt, und zwahren die erhöchteren stärcker mitgenommen, als die tiefferen. — *Den 1ten April* hatten wir nachricht von dem angesteckten hoff *Rüti* im Rheinthal, *Buochs* im Werdebergischen. der wind blibe bey uns NO. die lufft hell und warm. der barometer ware auf der mittelhöhe 26″ 6½‴. — *Den 2ten* kamen nachrichten vom zunehmenden übel im Canton *Glarus* und *Gaster*. In unserm Canton wurde angesteckt *Hagenbuch*. *Fischingen* hatte in der Auli Senten 13 stück, in der Aesch Senten 12, in der Senten auf den Aegerten 12. in Mossnanger Senten viele. der wind ware S. und W. das wetter hell und warm. — *Den 3ten* erhielten wir nachricht, dass die seuche nicht nur in der *Waadt* eingebrochen, sondern auch eine *raserey* sich mercken lasse bey *hunden*, *schaafen*, *katzen* und *schweinen*. Um diese zeit kamen auch berichte aus Niederland, dass zu *Mastricht* fast alle *pferde* von dieser seuche ergriffen worden. es eröffnete auch ein von denen staaten publicirtes manifest den einfall der seuche in das *Lüttichsche*. — *Den 4ten* angesteckt *Töss*. — *Den 5ten Fahr* in der herrschaft Weiningen. — *Den 8ten* kommen berichte von Genf, dass die seuche in dem herzogthum Savoyen sich extendirt bis *Chambery*, auch in Pündten über den Splügenberg fortgefahren auf *Cläven*. — *Den 9ten* wurde angesteckt *Oberried* im Rheinthal. — *Den 10ten Bachs* im Zürich gebiet. — *Den 13ten* wurde in unserm Canton die seuche verspührt zu *Sünikon*, auch zu *Lugano*. — Aus unseren schweitzerischen landen zoge sich die seuche in das Mayländische und Venetianische, wessnahen der sanitätsrath zu Bergamo *sub 9ten* und *21ten April* den viehe bando declariert gegen denen Oesterreichischen, Schweitzerisch und Pündtnerischen landen. In welchem manifest die nachricht steht, dass die seuche sich finde: nelle terre di *Colico* e *Gera* della

stato di *Milano*, e nelle pertinenze di *Cortine* della *Valle Camonica*, territorio *Bresciano*. Worauf auch die sanitätcommission zu Mayland *sub 23. April* die nöthige anstalten vorgekehrt. Sub *28. April* fiele die nachricht, dass die seuche eingerucket seye auch ins *Veronesische*, doch überall mehr schrecken als schaden verursacht. Sub *3. May* erhielten wir bericht von Lauwis, dass zwahren in dasiger graffschaft das übel nicht verspüret werde, im *Mendrisischen* aber das *hornviehe* und die *pferde* von der seuche angesteckt seyen, weswegen die Luganeser den viehe bando gegen Mendris und Mayland publiciren lassen.“

Les chroniques de la Suisse de ce tems ne manquent pas de faire mention de cette épizootie, p. e.: „A. 1732 war ein gar milder winter, und früher frühling..... Im frühling zeigte sich eine krankheit unter dem vieh, mit blattern auf den zungen, die, wenn man sie nicht gleich mit einem silbernen instrument geöffnet und gesäubert, dergestalt um sich gefressen, dass das vieh inner 24 stunden verreckt. diese seuche zog sich durch das Würtenberger und Schwaben Land in die Schweitz bis in Italien, und blieb nur 3 oder 4 tag an einem ort, daher auch nicht viel gefallen, als was verwahrloset worden.“ Walser Appenzeller Chronik p. 750. „Im frühling diss jahres zog sich vom Schwabenland her in die Schweiz und durchstrich der fliegende krebs unter dem vieh. es war eine seuche von blattern und schnatten an der zunge. liess man das vieh ohne pflege, arznei und vorsicht, wurden die blattern bald roth und schwarz, die zunge fiel ab und das vieh war dahin. die seuch flog wunderbar durch die gegenden.... bey uns ist wenig gefallen. die forcht war gross, von dieser seuche möchte ein gift auf die menschen durchdringen. daher wurden die metzgen geschlossen, milch von angesteckten musste ausgeschüttet werden. da diss übel am end des Aprils so wol bey uns als unsern benachbarten verschwunden ware, wurden die genau versperrten päss geöfnet und der freie handel hergestellt.“ Trümpy Glarner Chronik p. 531. — L'ordonnance de Venise de laquelle parle Scheuchzer se trouve chez Bottani l. c. p. 149 sous le *9 Avril 1732:* „Pervenuti più avvisi che in molti luoghi nella Suevia, specialmente nel Lucemburghese, Palatinato et nell Elvezia in vicinanza al lago di Vallerstat nel paese di Landsknecht e superiormente al lago die Costanza alla parte di Feldkirch regni in ogni specie di animali, più ancor mortifera ne' bovini e cavallini, un influenza denominata *Cancro volante*, che più dall aria portata, che communicata dall contatto; atteso massime che, cedendo essa a' rimedii curativi e preservativi, il cui metodo fu circolarmente partecipato, non lasciò per questo di diffondersi, calata essendo sino in Ispruck, nel Tirolo e contorni, ordina che sia interdetto ogni commercio d'animali, particolarmente bovini, e alle condotte di cavalli con ogni parte degli stati austriaci, Svizzeri e Grigioni confinanti, nè abbiano ingresso nello Stato“ etc. Mais cela ne servit à rien, car déjà sous la date du *18 Avril* il y a une autre ordonnance: „Avuto riflesso all' estensione velocissima del male, specialmente nei bovini, chiamato il *Cancro volante*, ed alla costante riuscita dei rimedii..... In altro tempo, in cui invalse l'epidemia, soleva far precedere un giorno avanti lo sviluppo nell' animale qualche segno, quello specialmente di nauseare

la pastura. Ciò non succede adesso che gli animali restano sorpresi in mezzo al lavoro in tempo che mangiano, bevono e si mostrano di buona voglia. Principia con un poco di rosso su la lingua, che ben tosto si converte in una vescica, la quale rompendosi, infracidisce in poche ore la lingua stessa ed uccide l'animale, se tosto non si accorra. I soli bovini sin'ora si son trovati colpiti in queste parti; nelle più rimote, ov'ebbe origine, furono attaccate le pecore, gli animali suini e specialmente i cavalli, su' quali non si trasanderanno le osservazioni« etc. Bottani p. 151. L'épizootie paroit avoir traversé l'Italie et s'être éteinte bien vite, car déjà le *23 Mai* une nouvelle ordonnance abroge le bando »per l'influenza che invase l'Italia tutta, e mercè l'efficacia dei rimedii opportunemente applicati, nessuna mortalità seguita essendo nè negli esteri, nè in questi Stati,« et Muratori dit: »Erasi dilatata la pestilenza de' buoi nell' Alemagna e negli Suizzeri. Passò nell' anno presente (1732) anche negli stati della Repubblica di Venezia, e si andava arrampicando eziandio nel Ferrarese e nella Romagna. La divina clemenza le tagliò il corso, e cessò si deplorabil flagello.« Annali d'Italia tom. XII, p. 182. — C'est bien singulier que la maladie ne paroit pas s'être propagé dans le Nord et dans la basse Allemagne, non seulement je n'en trouve pas d'indication dans aucun écrivain, mais même l'assertion positive que cela n'a pas été le cas chez un auteur contemporain: »memoratu omnino dignum est, anno abhinc proxime exacto rumorem de ejusmodi ulceribus sublingualibus vaccarum, et lue adeo contagiosa subtus latente, in nonnullis quidem locis, praesertim Belgio vicinis, ut in novellis (Mercure historique et critique 1732. Janv. Févr.) relatum accepimus, neutiquam falsum, in nostris autem oris, quae Summi fuit benignitas Numinis, plerumque vanum deprehensum longe lateque increbuisse« etc. Engel de brutorum morbis. Rintelii. 1733. p. 9 [1]). Déjà Mr. Barberet paroit avoir été frappé de ce phénomène (Ueber die epidem. krankheiten des viehes p. 12), il demande, si la maladie qui sévit en 1730

---

[1]) Après avoir écrit ces mots je viens de recevoir (de la bibliothèque de Darmstadt) les deux éditions de: Textor versuch wie die viehseuchen wohl erkannt etc. werden können. Carlsruhe. 1739. 4. Tübingen. 1767. 8. où Textor fait mention de notre épizootie de la manière suivante: »Unter andern wurden zu Strasburg, als anno 1731 gegen *ende Aprilis* diese seuche in dem district von *Gannat*, zu der Généralité von Moulins gehörig sich hervorgethan, zwei wiederholte gedruckte decreta selbigen jahres an alle aemter und dorfschaften im Elsass zu jedermanns wissenschaft abgesandt... diese seuche sei in dem jahr 1682 in Deutschland zuerst entstanden, und habe sich darauf weiter in die Niederlande ausgebreitet; in dem jahre aber 1731 des monates Aprilis wieder in dem district von Gannat geäussert, un von dar in die Niederlande, in die *Triersche, Bergische, Cölnische, Jülichsche, Geldrische, Braunschweigsche* lande erstreckt, dergestalt, dass solche von Süden nach Norden, in einer ausbreitung von ungefähr 40 meilen. und in gerader linie 4 meilen, in einem tage fortgegangen, und 2 bis 3 wochen an einem orte geblieben, einige dörfer aber vorbeigegangen. Dass aber diese seuche ihren allerersten ursprung nicht in dem district von Gannat genommen, sondern weiterhinnig schon crassirt habe, erhellet daraus, dass in den zu Strasburg gedruckten anmerkungen gemeldet wird, solche seuche habe in entfernten orten schon regieret.« p. 170

dans le Nord de l'Allemagne (et fut décrite par Goelike, Gohl, Boerner) n'étoit pas la même? On ne peut pas nier que les auteurs de ces tems étoient assez disposé de voir en toutes les épizooties la peste bovine, et la déscription de Goelike pourroit même offrir des traits du glossanthrax, mais en tout cas elle auroit été bien différente et l'on ne peut pas prouver la connexion des deux épizooties.

Dans les mois de Novembre et Décembre 1732 et Janvier et Février 1733 une Influenza des hommes a parcouru l'Europe de l'Est á l'Ouest (Gluge Influenza p. 81) [1]), elle arriva á Edinbourg á la fin du Décembre, en Angleterre au commencement du Janvier. En Ecosse et en Angleterre elle fut précédé par une *Influenza des chevaux*, Huxham (l. c. p. 96) remarque au Settembre „Angina tussiens undique inter equos (dicta the strangles) quae plurimos suffocat prorsus" sous l'Octobre: „Jam morbus equorum saevit maxime," sous le Novembre: „adhuc morbus epidemicus inter equos," sous le Décembre „Lues equina adhuc grassatur, sed imminuta valde est." Elle est décrite par le célèbre Gibson (Diseases of horses) „About the *end of the year 1732*, there was a very remarkable distemper among the *horses* in London and in several other parts of the kingdom. They were seized suddenly with a vehement, dry, sounding cough, which shook them so violently that some of them were often ready to drop down with hard straining and want of breath; their throats were raw and sore, many of them had their kernels swelled, and painful to the touch. For the first two days most of them refused all manner of food, as well as water, and had so many other bad signs, that when this distemper first broke out, many were afraid of a mortality coming among them; and indeed the only good sign they had, was the vehemence of their cough, that both kept their blood in motion and speedily set them a running at the nose, which generally began the third day, and continued in so profuse a manner for five or six days, that some of them in that time discharged as much as two or three pails would hold of purulent matter, which, however, was generally of a laudable colour and good consistence. While the running at the nose continued they would not feed much, though their appetites were craving, because the matter mingled so much with their food, as to render it altogether disagreeable; so that they lost their flesh exceedingly: but this loss of flesh proved to benefit to them rather than a detriment, and as soon as the running abated, they eat voraciously and soon recovered their flesh. This distemper, though no ways mortal, yet was so very catching, that when any horse was seezed with it, I observed those that stood on each hand of him were

---

[1]) Perkins (Histoire de la Soc. royale de Méd. 4. I, p. 209) lui donne un cours tout opposé. Mais Muniva dit: „l'école de Médecine de Montpellier a remarqué que l'épizootie des chevaux de 1732 précéda d'une année une épidémie analogue, observée par les médecins d'Edimbourg." Sedillot Recueil périod. VII, p. 269.

generally infected as soon as he began to run at the nose, in the same manner as the smallpox communicates the infection when they are upon the turn.«

1733. L'année n'avoit rien d'extraordinaire. Les mots de Brugmans se rapportent peut-être encore à l'influenza de l'année passée „In het voorbygaan tekene ik aan, dat de heer van Musschenbroek in 1733 ook een zeer verderfelyke nevel heeft waargenomen. zy kwam uit Polen, dreev over een gedeelte van Duitschland en Nederland, verwekte overal een zeer zwaare hoest en ensteking in de long, waar aan veele stierven.« Natuurkundige verhandeling over een zwavelagtige nevel etc. p. 3. Des *sauterelles* arrivèrent dans l'Allemagne: „Die zugheuschrecken vermehren die allgemeine noth, weil sie sich in gegenden, wo sie nicht zu hause gehören, niederlassen, und sich in einigen jahren fortpflanzen. dies war der fall mit den morgenländischen heuschrecken, welche im jahr 1733 aus der Tartarey kamen, und sich in verschiedenen provinzen Deutschlands niederliessen, woselbst sie bis zum jahr 1739, in welchem ihre gänzliche vertilgung erfolgte, sich fortpflanzten.« J. de Asso y del Rio von den heuschrecken a. d. Span. v. Tychsen. Rostock 1787. p. 7.

1734. Dans cette année sévit en Angleterre une *épizootie des chevaux* qui a été mentionné par Gilchrist (Medical Essays by a soc. in Edinb. vol. II), décrite par Bartlet (The gentlemans farriery) et Gibson; le dernier après les mots cités plus haut, continue: „About two years after this, in 1734, another epidemical distemper happened in the spring, that proved more fatal than this, though by reason of its short continuance was much lest taken notice of than the first. In the one the horses coughed so vehemently in the street, and many of the hackney coach and cart horses that were obliged to work, had their noses in so nasty a condition, and so much exposed to open view, that they could not avoid being seen by every body. But this other distemper was not so universally talked of, though wast numbers were seized with it and some died suddenly. *They were seized suddenly with a very hot burning fever, and their flesh seemed so sore and tender, that they could scarce bear to be touched*; they were generally costive, stalled but little, and that with pain and straining, and of a very high colour. They refused all manner of sustenance, and were so extremely sick, that they would not drink, neither did I perceive any of them offer to lie down till their distemper came to a crisis. Upon treating them with cooling and opening medicines with plentiful bleeding, they generally recovered. I was confirmed in this method by several symptoms that appeared upon the turn of the distemper, *some of them having very hot and inflamed eruptions, which broke out in several parts, with blisters resembling St. Anthony's fire, and some of them had several large bags of water on the sides of their bellies*, or towards their flanks, which the farriers called Water Farcy, but, indeed, was the effect of a very hot and inflamed blood.« C'étoit donc, à ce qu'il paroit, une fièvre exanthématique! Et c'est assez remarquable que Huxham tout-à-fait du même tems décrit une épidémie des hommes dans laquelle on peut d'autant

moins méconnaître une *scarlatine*, parceque cette maladie regnoit en vérité en même tems en Ecosse (Hecker geschichte der neueren heilkunde p. 230), les mots de Huxham sont pour le mois d'*Avril:* „Hoc mense grassari coepit febris quaedam anginosa, furens in dies magis magisque. Quos corripuit, primo algor invasit, mox incertus ardor et cephalalgia, vomitus protinus aut diarrhoea, pauloque post dolor faucium acutus et tumor: hinc febris haud levis, languor, anxietas, ac pectoris oppressio, accedente saepe delirio, aut soporoso affectu, quorum haud dubia fuere praenuncia urinae vel tenues, vel quales jumentorum turbidae. Felix ille tunc aegrotus, cui sudores eruperunt affatim, aut pustulae rubrae; si ne haec quidem, erysipelatis aliquid: ubi nihil horum brevi instabat fatum; nisi opportuna diarrhoea, aut tempestiva diruptio apostematis faucium aut enitens parotis, fauste sublevarent. Morbus hic haud raro vel intra sex dies discussus fuit; saepe vero diutius inhaerentem, septimo, octavo, aut nono die, erumpentes pustulae crystallinae (miliares dicunt) plurimae expellebant prorsus: modo nimirum haud praemature recessisset, quod certo sane fuit aegrotis exitio. Idem omnino dicendum est de papulis rubris, quae saepe etiam statu morbi apparebant. Pueros et juvenes potissimum invasit febris, qui vermes crebro dejiciebant, seniores raro decubuere. Urina erat rufa plerumque, subrubrum, vel ab ipso initio, deponens sedimentum..... Ut primum aspera et squamosa quasi apparuit cuticula, purgantia lenia perfectam sanitatem brevi restituebant.“ Pour le mois de *Mai:* „Nunc febris anginosa saevit maxime: angina gravius urget, cui jam frequenter accedunt aphthae molestissimae, et cum fera tussi strangulatio ferme.“ Pour le mois de *Juin:* „Morbo jam epidemico accedunt pustulae fere omnigenae, atque haud raro eruptiones erysipelatosae: minus vero premuntur fauces, febris quippe jam magis ad exteriora tendit. Die sexto, aut septimo, cuticula aspera fit et rupta, velut aspersa crassiore farina; idque quo magis, eo melius; tandem tota pene desquamatur, ex pedibus saepe tantis portionibus, ut soleam quasi detractam referant hae morbi exuviae.... Haec febris, ut omnes fere, quas pustulae comitantur, contagiosa est; plures namque ea correpti in eadem saepe domo decumbunt.“ Pour le mois de *Juillet:* „Furit etiamnum febris epidemica, inexplicabili quodam angore quosdam, vel intra sex saepe dies, perimens. Hos leve primo corripuit delirium, quod utique pejoris fuit ominis, quam si, more bacchantium, aperto exarserant furore.“ Pour le mois d'*Octobre*: „Variolae jam factae sunt epidemicae. Catarrhi et faucium tumores haud rari, imo quaedam adhuc reliquiae febris epidemicae sparsim notantur.“ Enfin il ne me paroit pas impossible que l'épizootie fut une *scarlatine des chevaux*, nous en parlerons en traitant des maladies contagieuses. ← Deux autres remarques que le grand médecin fait pendant l'épidémie méritent d'être reproduites: au mois de *Juillet* il dit: „Quamplurimae *aviculae*, dum plumas exuunt, moriuntur,“ et au mois d'*Aout:* „Plurimae *aviculae canentes* pereunt: perraro auditur stridula cicada. Aestas fuit magis nubila, magis frigida, magis denique pluviosa solito. Omnia nunc loca aqua et limo plena sunt.“

1735. Dans l'Amérique du Nord règne, à ce qu'on dit, une épizootie, en même tems avec

une *angina ulcusculosa* des hommes (Hecker l. c. p. 248.) Ne possédant ni l'ouvrage de Douglass, ni celui de Cadwallater Colden sur cette maladie, je ne peux pas en rapporter.

1735. 36. Dans ces années la *peste bovine* fut importé dans l'*Italie* pendant la guerre et bientôt elle désola toute l'Italie. Un mandat de Venise du *9 Octobre* 1735 rapporte 'que la maladie se trouve dans le *Friuli*, *Bassanese*, *Trevigiano*, *Coneglianese* (Bottani l. c. p. 155), le *3 Décembre* elle avoit gagné les provinces de *Verona*, *Brescia*, *Crema* (Ibid. p. 161), le *4 Janv.* 36 aussi le *Mantouan* et le *Milanais*; puis elle se dilata dans les états de Rome, et fut introduite dans le *Piémont* où elle sévit jusqu'à l'année 1739. Cette épizootie a été decrite par Mazzuchelli (Notizie pratiche etc. Milano 1736), Pascoli (Delle risposte etc. Roma 1736. Opere Venez. 1741. tom. I), Buniva. (Memoire contenant les plus remarquables notices historiques etc. Paris. 1808). 1737 elle devasta les pays de *Piacenza* et *Lodi* (Muratori Annali tom. XII p. 238). En 1738 elle étoit encore répandue dans l'Italie supérieure (Bottani p. 180) v. Bianchi Relazione dell' epidemia de' buoi etc. Arimino. 1738.

1740—1750. Pendant ces dix années toute l'Europe fut ravagé par la *peste bovine*, elle se développa durant le règne de la peste des hommes dans la *Turquie* et dans la *Hongrie*, et fut diffondue par les guerres.

1740 L'hiver étoit extrèmement froid et long, l'été sec, les blés et les fruits gâtés, la famine en beaucoup de pays. Au mois de *Mai* pendant que les hommes souffrirent de fièvres pétéchiales et d'angine maligne Huxham (l. c. p. 232) dit: „*Tussis* vehemens inter *equos* cum *angina suffocante* et fere plures obruit; imo et *bubulum pecus* tali etiam effectu sæpe abripitur. *Grex lanigera* summa macie et arida tussi maxime laborat; pereunt oves innumeræ, quarum omnium jecur tumet multum et indurescit, vesicula fellis autem, subatra bile turgida, ad enormem crescit magnitudinem.“

1741. Les saisons furent irregulières, l'été nébuleux. Au mois de *Mars*, lorsque des hommes furent pris par les rougeoles, les catarrhes et l'angine Huxham remarque: „Omnes pene *equi*, nisi stabulis bene curantur, scabie ac purulenta tussi vexati tabescunt, plurimi pereunt.“

1742. Hiver long et froid, niveux. Au mois de *Mai* Huxham rapporte: „Non tantum agros irrigando gratissimae fuerunt hae pluviae, sed et insuper *erucas* perimendo; grassabatur enim plurimum tunc temporis ista pestis herbarum. Porro maximum impendebat segeti nocumentum a novo quodam genere *erucarum nigrarum* (erant autem robustae et praelargae) hae agmine vasto a montibus, torrentis ad instar, ruentes totos devastabant agros.“ Et au mois d'*Aout*: „Innumerabiles *vespae*, *cicadae*, *erucae*: multi *canes rabiosi*.“ Dans cette année et la suivante grande influenza des hommes. A ce que je me souviens aucun auteur ne fait mention de l'influenza des animaux.

1743. Printems froid, année humide. Huxham au mois de Janvier: „*Cervi* perplurimi pereunt undique“ au mois de Février: „Foedissima *scabies* adhuc inter *equos*, quae diu jam duravit“ et au mois de Mars: „*Scabies* foedat *equos* maxime, extrema macie confecti plures pereunt, aliqui angina atque tussi suffocantur.“ On assure que en cette année la *pourriture* a fait périr la totalité des *bêtes à laine* du territoire d'*Arles*. Hurtrel d'Arboval dictionn. de méd. vét. I. p. 249.

1746. Dans la contrée de Beauvais la *clavelée* causa la mortalité des *brébis*. Barberet epid. krankh. d. v. p. 16.

Les années 1746, 47 etc. étoient très seches, les *sauterelles* causoient beaucoup de dégats dans les années 1747 jusqu'à 1750 dans la *Pologne*, la *Silésie*, le *Brandebourg* jusque dans la *Suède*. Frisch Collect. Ac. Berol. VIII, p. 398. p. 400. Kundmann anmerkungen über die Heuschrecken. Mayersche Samml. II, p. 12.

1748. Dans *la forêt de Thuringe* aux environs de Melis, Zella, Suhla le *charbon* (die knotenkrankheit) entre les *boeufs* et les *cerfs*. Glaser abhandl. von d. tödtl. knotenkrankh. Leipz. 1780. p. 9.

Je donnerai seulement un court aperçu de la marche de la grande Peste bovine de ces années, nommant seulement les auteurs principaux, les titres de leurs ouvrages se trouvent aux endroits indiqués plus haut: La maladie se développa en 1740 dans la *Hongrie* et passa dans la *Bohème*, la *Bavière* et plus loin dans l'*Allemagne méridionale;* elle sévit dans la *Souabe* 1743 et encore 1745 (Mauchart), cet auteur dit: „Substitit hactenus minimum, lues haec vaccarum intra unam hanc brutorum speciem, salvo manente caprino, equino, suillo, vervecino volucrumque domesticarum genere. Paucissima sane prostiterunt apud nos exempla, imo hic Tubingae nonnisi unicum, communicatae per contagium luis a vacca in constabulantem capram, quae post mortem violentam secta exhibuerit cystidem felleam turgentem amplamque. Reutlingae nuper idem accidisse meminit Respondens. Quod de gallinis in una domo brevi hic mortuis, et quibus in sectione cystides felleae turgidiores mussitarunt aliqui, vagus rumor habetur. Weilae in sylva fagina, cum praeterita hyeme lues vaccarum ibi saevirit, vir quidam occisae suae vaccae, lue correptae, intestina projecit suibus comedenda, quae vero hinc pariter lue fuerunt affectae et mortuae. Sub medio luis cursu percepimus ab hominibus fide dignis, mortuas fuisse inventas feras in vicinis lui vaccariae sylvis, apros aliquot, imo de cervino genere nonnullos. Inter homines tota fere hujus pecorariae luis tempore siluerunt morbi, nec epidemice, nec endemice grassati quicunque sunt, hic ibi sporadice saltem variis affectibus unus alterve decubuit. Variis hominibus, qui in alendis et curandis ægrotantibus vaccis, lue demortuis, transvehendis, secandis, excoriandis, sepeliendis occupati fuerant, et spissas pessime olentium effluviorum nebulas inspiraverant, omnes ac singuli sani manserunt salvique.“ Haller disp. pr. vol. VII, p. 846. — Déjà en 1742 la maladie fut importée dans la *Lorraine* et dans les *Vosges* (Bayard dict. vét. de Buchoz art. épizootic); selon M. Courtivron l'armée la rapporta aussi en 1743 de la Bavière

dans l'*Alsace;* de l'autre côté elle entra la France par la Suisse dans le *Dauphiné* et la *Franche Comté* la même année. Elle sévit terriblement dans toute la France, surtout pendant les années 1745, 1746 (Sauvage, Chomel), elle n'étoit pas encore éteinte en 1747. — Dans l'Allemagne boréale il y avoit bien eu des cas dans la *Prusse*, mais ce n'étoit qu'en 1746 qu'elle apparut dans la *Saxe* (Rumpelt trad. de Paulet I, p. 117) et dans la *Basse Saxe*. — Elle entra l'Italie de deux côtés par le *Piémont*, et par les états de *Venise*. Dans le Piémont elle fut introduite pendant la guerre en 1744 et désola terriblement ce pays et les adjacens, Muratori dit sous l'an 1745: „Epure qui non terminarono le disavventure del Piémonte. Nel anno precedente era penetrata in quelle contrade la peste bovina, e si calcolò che circa quarantamila capi di buoi e vacche vi perissero. Un potente mezzo per dilatare qualsivoglia pestilenza suol essere la guerra, siccome quella, che rompe ogni argine e misura dell' umana prudenza. Però maggiormente si dilatò questo micidial malore nell' anno presente pel *Monferrato* e per gli altri stati del Re di *Sardegna* e di là passò nei distretti di *Milano* e di *Lodi*, e giunse fino al *Piacentino* di là del Po, anzi arrivò a serpeggiare nel di qua da esso fiume e in parte del Bresciano, con terrore del resto della Lombardia. La strage fu indicibile; e chi sa quai sieno le terribili conseguenze di si gran flagello, bisogno non ha da imparare da me, in quanta desolazione restassero que' paesi, oppressi nel medesimo tempo dall' insoffribil peso della guerra. Conto fu fatto che cento ottantamila capi d'essi buoi perissero nello state di Milano.“ Annali del Italia vol. XII, p. 345. Au mois d'Octobre 1745 elle étoit pénétré du *Tirol* et de la *Carinthie* dans les états de *Venise* (Bottani l. c. p. 190): „L'epizootia contagiosa giunta persino nel Lodigiano, come nelle precedenti proclami si ha osservato che penetrò pure nel territorio di *Crema* manifestandosi da prima in un cassinaggio sotto il commune di Moscazzano indi in molti altri di quella provincia.“ Ibid. p. 194. Sous le 7 Décembre: „Tuttochè ancora continui in alcuni esteri stati la bovina maligna epidemia, diffusasi anche nel Cremasco e penetrata recentemente nelle tre terre di *Bottarucco, Lurano* e *Bariano* nel *Bergamasco*“ etc. Ibid. p. 196. Sous le 20 Avril 1746: „Continuando a rinvigorire l'epidemia ne' bovini nel *Cremonese, Lodigiano, Milanese* e *Piemonte* etc. Ibid. p. 198. Sous le 20 Juillet: „Rilevando che l'epidemico morbo s'inoltrò in diverse ville del *Mantovano* con infermità e morti, e per garantire l'illeso distretto Veronese s'ordina“ etc. Ibid. p. 200. Sous le 12 Septembre: „Facendosi sempre più grave il morbo epidemico ne' buoi de' territorii di Brescia e Crema e destando gran timore la strage che fa nel Mantovano, lasciando vuote e desolate le ville d'animali, per riparar al possibile la dilatazione, dietro alle facoltà etc. Ibid. p. 206. Sous le 22 Octobre la maladie avoit pénétré dans le districte de *Verona*. Ibid. p. 208. Sous le 2 Novembre: „Riscontrato avendosi che il male epidemico de' buoi, sià penetrato nel *Ferrarese* e specialmente nel circondario de' *Pilastri* con gravi emergenze nella *Rangona, Palazzetto* e nelle vicine cassine“ etc. Muratori dit de cette année: „„A tanti guai, che renderono quest' anno di troppo lagrimevole in Lombardia, si

aggiunse il flagello dell' epidemia e mortalità de' buoi, che fece strage in Piemonte e Milanese, e passò anche nel *Reggiano*, *Modenese* e *Carpignano*, e tocco alquante ville del *Bolognese* e *Ferrarese*. Povere lasciò molte famiglie e cessò di poi nel verno.« Annali dell Ital. vol. XII, p. 403. Sous le 3 Juin 1747 Bottani a une ordonnance de Venise: »Scopertosi il male epidemico de' bovini nelle terre di Orgiano, Assegiano, Tiene, Cornedo e Tonezza nel distretto *Vicentino*, e accaduti alcuni casi di morte in alcune ville del *Colognese* e *Bassanese* etc. l. c. p. 214. Sous le 2 Décembre: »Infierendo l'epizozia nel Veneto dominio, fu proposto dal provveditore generale di terra ferma l'elezione di un nobile che fosse stato Provveditore alla sanità, col titolo di Nobile alla Sanità in terra ferma.« Ibid. p. 222. Muratori dit de cette année: »Fioccarono anche i flagelli sulla bassa Lombardia, perchè la cessata nel precedente verno epidemia de' buoi ripullulò e crebbe aspramente nel Veronese, Vicentino, Bresciano, in qualche sito del Padoano e del Mantovano di là del Po, e passata nel Ferrarese, quivi diede principio ad un orrida strage. In oltre il Po soverchiamente ingrossato d'acque inondò Adria ed Ariano. Anche l'Adige e la Brenta allagarono parte del Polesine di Rovigo e del Padovano. A tanti guai s'aggiunse di più la scarsezza del raccolto de' grani in molte provincie.« Annali dell Ital. XII, p. 433. Une ordonnance de Venise du 25 Févr. 1748 démontre que l'épizootie y fut générale. Bottani p. 230. Du 18 Septembre: »Attese le sempre maggiori disgrazie ne' bovini del *Polesine* veneto e nel confinante *Ferrarese* e *Bolognese* si commanda« etc. »Insorse pure in quest' anno una dissenteria maligna nel circondario di *Faedis* nella provincia del Friuli, che durò più mesi, per cui perirono molti bovini.« Bottani p. 233. »In quest' anno nel Ferrarese un grave danno recò l'epidemia bovina. Anche il Finale di *Modena* e qualche luogo della *Romagnuola* e del *Bolognese* parteciparono di questa sciagura.« Muratori l. c. p. 454. Une ordonnance du 23 Avril (Bottani p. 234) prouve que l'épizootie dans les états de Venise n'étoit pas encore éteinte. Enfin sous le 10 Septembre 1749 la fin de l'épizootie dans les états de Venise est proclamé. — Le pays le plus maltraité par cette grande peste bovine fut peut-être la *Hollande;* elle y sévit depuis 1744, année dans laquelle elle fut importée de l'Allemagne, jusqu'en 1746, et plus de 200,000 têtes ont été emporté. (Le Clerc. et Verhandeling van de tegenwordige Ziekte etc. door vier Geneesheeren. Haag. 1745.) — La peste bovine fut transmise à l'*Angleterre* de la Hollande ou par des peaux ou par des veaux importés, elle commença en 1745 dans la contrée de Londres et se répandit dans tout le royaume, elle y a duré plus long-tems que dans aucun autre pays, seulement en 1758 elle commença à devenir plus rare, mais seulement plusieurs années plus tard elle étoit entièrement éteinte, il y a même des auteurs qui la laissent durer jusqu'en 1780. Encore à présent le souvenir de ces désastres n'est pas encore éteint (Ceeley Provincial Transactions 1840. p. 295.) Dans la troisième année de son règne on accepta l'assommement des bêtes malades (qui à cause des fraudes commises fut bientôt abrogé), et dans le cours de cette seule année 80,000 têtes furent abattu, outre

celles qui mouroient, le Nottinghamshire et le Leicestershire perdoient en 1747 seulement 40,000 têtes, et Cheshire en six mois 30,000 têtes. (Mortimer. Layard.- Broklesby. Hird.) — Dans les années 1745 à 1749 elle sévit dans le *Danemark* (Acta Havniens. a. 1746. 280,000 têtes succomboient) et la *Suède*, où d'après Linné (Schonensche reise) 1746 seulement dans la province de Schonen 32,584 têtes mouroient et il n'en restoient que deux de cents. — Dans la petite île d'*Oesel* elle enleva en 1750 et 1751 20,000 têtes. Dans la *Courlande* et la *Livonie* elle sévit de 1747 à 1753 (v. Fischer). Dans la *Litthouanie Prussienne* mouroient en 1750 plus de 145,000 têtes (Gallesky). — On a évalué les pertes de l'Europe dans ces dix années à trois millions têtes.

1748—1753. Plusieurs auteurs ont déjà remarqué que dans ces années les végétaux et les animaux souffroient en général. Mr. Schnurrer p. e. (II, p. 316) dit à l'année 1754: „Die schon in den nächst vergangenen jahren erwähnten krankheiten der getraidearten wurden nun auch in der Schweiz bemerkt. besonders sah man am dinkel die halme grau und rauh werden und aus denselben einen gelb gefärbten saft ausquillen, worauf innerhalb acht tagen die ganze pflanze schwarz wurde;“ et *Darluc*, médecin à Caillan dans le golfe de Forez, raconte de l'année 1750: „La plupart des végétaux et des animaux participèrent également au désordre de la saison, les feuilles des arbres jaunirent et se corrompirent avant l'automne, celles des muriers marquées de taches noirâtres, furent un vrai poison pour les *vers à soie*, qui en périrent presque tous. La récolte du blé manqua entièrement par une espèce de *rouille* qui, s'attachant à la tige, la dessechoit totalement avant la maturation du grain. Les fruits furent très-dangereux à ceux qui n'en usèrent pas sobrement, et la plupart des *troupeaux* périrent par une *maladie* également *putride*.“ Journal de Méd. de Vandermonde. VII, p. 56. M. Marcorelle fait les mêmes observations de Toulouse: „Le succès des *vers à soie* a été mauvais; les pluies des mois de Mai et de Juin leur furent très nuisibles; comme elles endommagèrent les feuilles des mûriers, ils ne reçurent qu'une mauvaise nourriture. La plupart de ces vers périrent. Les *bestiaux à laine* ont été attaqués dans les mois de Janvier, Février, Avril et Novembre, d'une maladie qu'on nommoit *picotte;* quelquesuns de ces animaux, surtout ceux qui l'eurent pendant le mois de Janvier, en périrent.“ Mém. présentés à l'Acad. d. Sc. II, p. 622. (Aux mêmes mois maux de gorge épidémiques, au printems la rougeole et la petite vérole entre les hommes.) Dans ces années regnoient entre les hommes généralement l'ergotisme, des fièvres putrides et surtout l'angine gangréneuse [1]). Plusieurs médecins de ces tems étoient déjà de l'avis que cette dernière maladie avoit de la ressemblance avec les maladies regnantes sur les bestiaux

[1]) Contre l'avis de plusieurs auteurs nouveaux probablement le plus souvent avec la fièvre scarlatine. Pour l'année 1752 la scarlatine est fort bien décrite par Mr. Navier (Sur plusieurs maladies populaires qui ont régné depuis quelques années à Chalons sur Marne. Paris. 1753); mais il cherche fort mal à propos la cause de toutes les maladies des hommes dans la peste bovine de 1744.

(Bottani XI, p. 160). Mr. Hecker (gesch. d. neuern heilk. p. 259) a déjà bien observé que surtout en Suisse (1752) l'angine gangréneuse des hommes et la maladie charbonneuse du bétail offroient beaucoup de rapports. Langhans beschreibung versch. merkwürdigk. d. Siementhals. Zurich. 1753. (Cependant la maladie rapportée par cet écrivain p. 69, me paroît en vérité avoir été une pustule maligne.)

1752. Nostro autem tempore nimirum anno 1752 luem inter *gallinas* hic *Viennae* observavimus, qua fere innumérabiles extinguebantur. Plenciz Opp. méd. phys. I, p. 15.

1754. Le *charbon de la langue* ou une *angine gangréneuse* du bétail dans le *Hanovre*. Hannöv. gel. anzeig. J. 1754. — „Als 1754 im winter hier und da die schaafe und schweine starben, so traf es auch die *gaense* und *enten*. man fand ihr fleisch schwarz und von den knochen abgelöst. man beschuldigte die grosse kälte dieses winters, die doch nur ein paar tage währte: andere aber beschuldigten das grass vorigen jahres, welches die gaense mit den kühen, die in dem jahre sehr starben, gefressen, allein weil die enten wenig grass fressen, so ist die kälte wohl schuld daran gewesen.“ v. Fischer liefländisches landwirtschaftsbuch. p. 625. (Probablement aussi une maladie charbonneuse.)

1755. Année fameuse par le grand tremblement de terre le 1er Novembre à Lisbonne, mais qui fut senti dans toute l'Europe, ainsi que les suivants du mois de Décembre, et du Janvier 1756. Plenciz de terrae motu Viennae. 1762. — De 1754 à 1757 les *sauterelles* ravageoient l'*Espagne* et le *Portugal*. Townsend Reise d. Span. II, p. 110. — „Lues etiam hic in *Austria*, praecipue vero Viennae inter *genus equinum* per modum cujusdam *catarrhi suffocativi*, et inflammationis pulmonum anno 1755 grassabatur.“ Plenciz Opp. phys. méd. I, p. 15. — 1755 et 56. Epizootie *bovine* dans la *Croatie* et le *Krain*. Bottani VII, p. 8. 9. — Depuis le mois de May jusqu'au Septembre la *maladie aphthongulaire* régna sur tous les animaux domestiques en *Franconie*: „Vor etlichen monaten im Julius, August und September hat eine seuche unter dem vieh geherrscht, und ist im Bambergischen, Nürnbergischen, und angränzenden gegenden wahrgenommen worden. sie ist allem anscheine nach nicht ansteckend gewesen. es scheinet, die ursachen seyen allgemeine gewesen, und jedes stück sei für sich krank geworden. die seuche hat nicht allein das *hornvieh* betroffen, sondern auch *pferde*, *schweine*, *schaafe*. dieses war besonders merkwürdig, dass die kranken thiere fast alle geschwollene füsse bekommen, welche endlich an und um den klauen aufgebrochen. selbst das *geflügel* ist von dieser seuche nicht frey geblieben, so sind z. e. den pipen oder *calecutischen hünern* ebenfalls zu der zeit die krallen so geschwollen, dass sie nicht mehr gehen, sondern auf den schienbeinen rutschen müssen. diesen sind nach aufgelegten erweichenden mitteln die füsse, welche krumm und schief geworden, auch aufgebrochen, und die klauen ganz abgeschworen, wornach sie sich besser befunden, wieder angefangen haben zu gehen, und am fleisch wieder zuzunehmen, welches während der geschwulst der füsse sehr abgefallen, ohngeachtet sie immer gefressen.“ Fränkische Sammlungen I, p. 349. Aussi Hennicke. Ibid. p. 381. Ces deux

déscriptions laisseroient en doute sur la nature de la maladie mais une troisième est bien décident: „Zu ende des Maymonats und in dem darauf folgenden Brachmonat, breitete sich eine gemeine viehseuche in einem grossen bezirk von Franken aus. das aeusserliche zuerst in die augen fallende kennzeichen eines kranken viehes war, das hinken auf einem derer vorderen oder hintersten füsse. sahe man nach dem fuss, so waren die klauen inwendig, wie man sagt, unterköthig, schwürig, hitzig und geschwollen. eben so sahe es auch im munde aus; die beiden inneren seiten erblickte man weissgelb, angelaufen, aufgedunsen, und schwürig, die Zunge aber war mit einer aufgelaufenen blase belegt. ausserdem bemerkte man innerliche hitze und neigung zum öftern saufen, wie auch ein stetiges geifern aus dem munde. das hinken und die übrigen zufälle verloren sich wieder, wenn das brennende gelbe wasser ausgelaufen, und die innere schwürige haut sich abgeschälet hatte. wo die seuche mehr überhand genommen, da kamen auch an denen eutern einiger kühe bäulen und geschwüre zum vorschein, und diese hielten länger an, als die oben berührten zufälle am fuss und im munde. das beste bei dieser seuche war, dass kein stück vieh an denen jetzt beschriebenen zufällen zu grunde ging.“ Hofmann. Ibid. p. 384. L'inflammation paroit avoir été plus grande qu'elle n'a pas coutume de l'être ordinairement dans la maladie aphthongulaire, ce qui prouve encore la déscription suivante: „Diese seuche hat den eber plötzlich befallen, so dass er auf einmal zurückgestanden, nicht mehr gefressen noch gesoffen, auch gleich auf keinem fuss mehr stehen können. wenn man ihn mit gewalt zum aufstehen genöthigt, so ist er gleich wieder wie lahm zur erden niedergesunken, und so hat es acht tage gedauert. darauf haben sich unten an seinen füssen, um die klauen herum, wie auch um den rüssel, grosse blattern, wie die welschen Nüsse, hervorgethan, welche voll gelb wässerigter materie gewesen. nun da die krankheit völlig vorüber ist, nimmt man wahr, dass er die klauen an denen füssen verlieret. Eine gleiche bewandniss hat es mit der fusskrankheit derer kühe und farren im hiesigen hospital, welche eben auch diese blattern an denen füssen, und in dem maul auf der zungen bekommen, so dass sie gegen acht tage nicht recht stehen, auch nicht fressen können. man hat auch an ihnen starke innerliche hitze und ein triefen der augen wahrgenommen. Was die schafe anlanget, so haben auch diese bemeldete fusskrankheit plötzlich nur über nacht bekommen, so dass allemahl morgends bei der ausfahrt 8 bis 10 stück unter der heerde gewesen, welche gehunken haben, die doch tags vorhero ganz gesund gewesen. von der zeit an sind sie gleich zuruckgestanden, haben nicht mehr gefressen noch gesoffen und zusehends abgenommen. einige tage darnach haben sich an etlichen folgende zufälle gefunden, als eine nässe an denen füssen um die klauen herum, wie auch um das maul, an andern aber blattern, die voller wässerigter materie gewesen; wodurch es geschehen, dass sie gar nicht mehr auf den füssen stehen, sondern sich auf denen knieen von einem ort zum andern bewegen müssen“ etc. Reuss. Ibid. p. 462. Dans la *Suisse* à Bâle la *clavelée* domina: „Ab autumno in hyemem lues pustulosa ovium in vico Riechen grassabatur: primum in uno tantum grege et stabulo, dein

autem ulterius serpens, cum tanta clade, ut paucae intactae manerent, ac pauciores infectae evaderent: an per insitionem prophylacticam, ut cum variolis in humano genere usu venit, grex adhuc incolumis a periculo et exitio vindicari potuisset?« Zuinger: Acta Helvetica. III, p. 301. (Je ne suis pas tout à fait sûr si la maladie en Franconie n'étoit pas aussi le claveau?)

1756. Après un hiver doux, un printems et été sec et très chaud, le *charbon* se déclara en beaucoup de contrées sur tous les animaux. En *Franconie:* „Ohngefähr in der mitte vergangenen Junius [1]) wurde von Culmbach berichtet, dass sich in selbigen gegenden eine krankheit unter dem wilde aeusserte, welche zu gleicher zeit unter dem *hornvieh* sich einzuschleichen schiene. die berichte, welche bald darauf von denen dasigen medicis eingesendet worden, besagten, dass das vieh unversehends auf der weide erkrankte, theils sehe man bei einigen beulen an denen füssen, in der weichen, an dem halse und auf der brust, in der grösten geschwindigkeit auflaufen, theils aber geschwelle nur bei andern der kopf, und dieses letztere triebe es kaum 6 bis 8 stunden, da das erstere erst nach 24 bis 36 stunden crepirte. Das *wild*, die *pferde*, die *schweine* hatten alle dieselbe krankheit. Ob nun gleich diese krankheit so schnell das vieh dahingerissen, so hat man doch nicht mit gewissheit sagen können, ob solche ansteckend gewesen« etc. Wagner (de Baireuth) Fränk. Samml. II, p. 102. „Es ist nicht nur würklich das wild, als z. e. *hirschen*, *rehe*, *schweine*, *hasen* gefallen, sondern man hat über 400 stück von grossen wildpret auch bereits, theils in sümpfen, theils in kornäckern und gebüschen angetroffen. in Creussen habe ich selbst ein frisch gefallenes reh aufbrechen lassen, und äusserlich nichts ausserordentliches, ausser einer geschwulst an dem hintern linken lauf entdeckt etc. das wild hat grässlich gebrüllt, haufenweis die wälder verlassen, und teiche und sümpfe gesucht, worinnen sie vor mattigkeit umgefallen und liegen geblieben. Mit den wilden schweinen hatte es die nämliche bewandnis, und man hat deren zu 14 an der Zahl beysammen liegend tod angetroffen. Die hasen sind mitten im laufen umgefallen und crepirt. Mit denen pferden hatte es die nemliche bewandnis wie bei dem hornvieh. äusserlich entstunden die nemlichen beulen an den schenkeln, in den weichen, an der brust und an dem kopf..... die seuche hat nach und nach sich verloren, und haben wir« (21 Juillet) „seit 5 tagen nicht die geringste anzeige einiges gefallenen viehs.« Il fait mention d'un charbon sur un paysan. Idem. Ibid. p. 111. On trouve encore des notices sur cette épizootie de Voigt dans Erlanger gelehrt. anmerk. u. nachr. 1756 st. 28 et Fränk. Samml. II, p. 458 et de Hasenest. Medicin. richter. ou Act. phys. med. colleg. Onold. Onolzbach. 1754. 4. de lue ferarum et pecorum ictu vesparum oborta. Le dernier auteur communique une lettre de M. Schmiedel: „So weit meine nachrichten reichen, so scheint auch einige schuld in denen damaligen beschaffenheiten der sogenannten rerum naturalium zu

[1]) Il y avoit dans ce mois des orages bien forts.

liegen, da die plage wenigstens in den Baireutischen grenzen gleich nach dem ersten gewitter und darauf erfolgten regen, der verschiedliche wochen vorher gemangelt, mehrentheils nachgelassen, und endlich verschwunden..... Es hat sich gedachtes malum von Culmbach bis Coburg erstreckt, doch nicht in allen dörfern; von Coburg aber ist mir, auch anderweitig glaubwürdig bekannt, dass daselbst eine person an der stirn gestochen, und kaum dadurch, dass man den grossen sogleich aufgestandenen tumorem alsbald eröfnet, am leben erhalten worden". etc. (il raconte encore quelques observations d'infections des hommes). Beaucoup de personnes, comme M. Hasenest et Voigt croyoient que les ponctures des insectes étoient la cause de la maladie. — En même tems M. Glaser (Knotenkrankkeit p. 10.) observa la même maladie dans la contrée de Suhl dans la forêt de *Thuringe*. — En même tems beaucoup de *boeufs* furent enlevé dans l'île de *Minorca* par la *fièvre charbonneuse* (Barberet epidem. krankh. d. viehs p. 13).

(Dans la France sévit dans les années 1755 et 1756 surtout l'angine gangréneuse sur les hommes v. Journal de Méd. de Vandermonde IV, p. 222. VI, p. 159.)

Dans l'*Eichsfeld* la *peste bovine* paroit avoir été introduite. „Der zweite unglücksfall für die Bürger war 1756 eine starke viehseuche, wodurch die meisten ihre kühe verloren. es gab bürger, denen 10 bis 12 stück fielen. das hiesige vieh soll durch Friesisches, welches im herbste pflegt gekauft zu werden, angesteckt worden seyn. die seuche wüthete bis weihnachten. um die verbreitung des übels zu verhüten, erschlug man anfangs alles vieh, das angesteckt zu seyn schien und verscharrte es in tiefe gruben." J. Wolf geschichte u. beschreib. d. st. Duderstadt. p. 207. — Dans cette année la *clavelée* des *brebis* regnoit dans la *Saxe*.

1757. Hiver long et froid, printems pluvieux, la chaleur de l'été arriva soudaine et fut très grande. Aussi cette année les maladies charbonneuses furent fréquentes (cependant pas dans la Franconie, où elles sévirent l'année passée; ce qui étonna les observateurs). Une épizootie bien remarquable et générale de *charbons essentiels* éclata cette année en France dans la *province de Brie* sur les *chevaux*, *cerfs*, *boeufs*, *ânes*, *cochons*, *chiens* et *poules*, mêmes sur les *poissons*; la maladie commença dans la forêt marécageuse de Crecy, et sévit surtout dans son voisinage, depuis le 15 Juin jusqu'au 31 *Juillet* 490 animaux furent pris de la maladie, et 290 en mouroient, savoir 162 chevaux, 80 boeufs, 38 ânes, et la maladie fut aussi transmise aux hommes. La maladie ressemble tout-à-fait à celle de l'année passée dans la Franconie. Audouin de Chaignebrun Relation d'une maladie épidémique et contagieuse qui a régné l'été et l'automne 1757 sur des animaux de différentes espèces dans la Brie. Paris. 1762. 12. — Peut-être c'étoit aussi le *charbon* qui régna dans l'*Esthonie* et la *Livonie*: „In der mitte Juli machte man aus dem Dorptschen kreise kund, dass so wohl daselbst als im Revalischen eine heftige *pferdeseuche* eingefallen sey, die nach und nach im Dorptschen alleine, in zeit von sieben wochen 1500 pferde weggerissen hätte, *nach eingefallenem*

regen aber wieder aufgehört; ferner dass mit dem anfang Augusti das *rindvieh* daselbst auch zu fallen beginne. Ja wir erfuhren bald hernach auch bei der stadt Riga, und im Kirchholmischen gleichfalls eine rindviehseuche, welche doch von der 1748 viel unterschieden war" etc. v. Fischer liefl. landwb. p. 447. — La même année dans les mêmes mois le *charbon* (que l'auteur de la description confond avec la peste bovine, mais qui n'est pas à méconnaître) causa de grandes pertes dans la *Finnlande:* „Besonders fiel davon verwichenen unerträglich trockenen und heissen sommer, eine unglaubliche menge *pferde*, auch etwas von dem grösseren *rindviehe*, besonders um Tawastehuus, als in Janacala, Wanå, Huttula und Sekmäke kirchspielen, wo viele hundert stücke vieh in jedem kirchspiele starben. hier um Åbo ging es am stärksten über das grosse vieh, besonders in den kirchspielen Vehmo und Virmo. Je grössere trockne und hitze im sommer ist, desto grimmiger hauset diese krankheit. ist das vieh vom Wasser abgesondert, auf feldern, wo sich keine waldung befindet, der sonnenhitze ausgesetzt, oder auch auf sumpfigten wiesen, wo es nur ein faules wasser, und thonigtes oder mit schlamm vermengtes futter geniest, so wird ihm diese seuche noch gefährlicher. weidet das vieh, wo schon gefallene stücke ganz unbedeckt, oder nicht tief vergraben liegen, so wird es sogleich angesteckt. wo die wiesen einen grossen theil des sommers unter wasser stehen, wird das gras, nachdem sich die fluth gesetzt hat, mit schleim und moder überzogen, und ist, nach verschiedenen beobachtungen, so schädlich, dass das vieh, welches zween tage nach einander davon frisst, die rothe ruhr bekömmt. man weiss auch, was für gestank die zum unglück genug bekannten *grasraupen* verursachen, die hier sehr gemein waren, wie unzähliches ungeziefer sich im sommer in sümpfen und pfützen aufhält, die bei langwieriger hitze austrocknen, und das ass blos liegen lassen, welches die luft eben so stark anstecket, als das stillstehende wasser zuvor that, wozu denn auch die *raupen* und würmer, eigentlich aber *blattläuse*, aphides, die sich im trocknen und heissen sommer am stärksten mehren, nicht wenig beytragen. Dieses legt die ursachen an den tag, warum die krankheit nicht an allen orten eine ansteckende seuche wird; da nämlich nicht, wo das vieh zugänglichen schatten, gutes wasser und gute weide hat. woran dieses jahr an verschiedenen orten mangel war. fehlen aber einige dieser vortheile, und kömmt die sonnenhitze dazu, so hat sich die seuche gemeiniglich eingestellt. hieraus lässt sich erklären, warum sie in der heissesten jahreszeit im Julius anfängt und am heftigsten ist, gemeiniglich aber im mittel des Augusts aufhört. ich sage gemeiniglich denn auf einigen gütern im Hvittis kirchspiele hat sich die krankheit auch noch etwas den winter über gezeigt, vermuthlich wegen des verdorbenen sumpfheues, das im stinkenden wasser und schlamme gewachsen war. Man sieht nun auch die ursache, warum die seuche nicht alle sommer, sondern nur die heissesten herumgegangen ist, wenn die sonnenhitze stark und langwierig, die luft windstill und qualmigt war, ohne dann und wann von dazwischen fallenden regen abgekühlet und gereinigt zu werden." Haartmann dans: Abhandl. d. kön. Schwed. Akad. XX, p. 47. L'auteur cite plusieurs exemples de l'infection des hommes. —

La *clavelée* sévit en 1757 et 1759 sur les *brébis* dans la *Saxe*, pertes des yeux et des lèvres par la gangrène étoient fréquentes. Fink pockenkrankheit d. schafe p. 1.

Dans cette année la peste bovine fut importé à Minden dans la Westfalie par l'armée française. Camper von der viehseuche p. 67. (Entre les hommes regnoient des dysenteries et des fièvres putrides en beaucoup de pays.)

1758. L'hiver assez doux, l'été humide en Allemagne et dans le midi (Acta Helv. IV, p. 63), très chaud dans les pays du nord. Les hommes souffroient de fièvres catarrhales et pétéchiales, en France continuent les angines gangréneuses. Dans la contrée de Cobourg en Franconie une épizootie bovine, que l'on prenoit pour une gastro-entérite, causée par la mauvaise qualité des fourages. Albrecht: Nov. Act. Nat. Cur. II, p. 289. Déjà en 1757 une *épizootie bovine* s'étoit montré dans l'*Autriche*, le 26 Avril 1758 le *glossanthrax* régna dans le *Veronese*, d'où il se dissemina bientôt, sous le 1 Juin le conseil de santé de Venise ajoute: „che questo male, essendo passato ad attaccare alcuni bovini con una o più vesciche nell' orificio interno dell' ano, cosi s'inculca a' villici l'attenzione onde non riesca fatale, come lo fù nella Valle del Sole, Pieve di Ossana.“ Sous le 22 Juin il est indiqué dans le Genovesato; sous le 16 Décembre: „Nella diffusione del carbone volante o mal nero, chiamato anche morbino, nel distretto di Borgo Taro sul confine del Parmegiano e Piacentino: s'osservi ogni giorno se si riconosca alcun segno di zoppicatura, con cui si manifesta il malé, che poi si riconosce da una gonfiezza, che si dilata, in mezzo a cui rilevasi una glandula di grossezza d'una noce, molle al tatto e che fugge allo compressione;“ et sous le 28 Mars 1759: „Giunta notizia che in alcune ville della Valle Telina ed ultimamente nel distretto di Tirano siasi manifestato un male consimile a quello del 1732, consistente in qualche veschichetta o taglio sopra et sotto la lingua del bovino, che fu denominato cancro volante per la somma velocità, con cui trascorse dall' una all' altra regione; ed avendo anche riscontri che per la Dio Grazia di leggieri si sani, ad oggetto di prevenir ciascuno, se mai s'inoltrasse a questa parte, e si dia pronta mano alla cura, che negletta potrebbe produrre sinistri effetti.“ Bottani l. c. III, p. 12—21. — Les *rennes* dans la *Laponie* souffroient d'une maladie ongulaire dans le mois de Juillet, Mr. Wegelius dit: „Die rennthiere haben diese zeit an einer krankheit gelitten, die man *Slubbo* nennt, welche sich wohl alle sommer, aber nicht so allgemein zeigt. Sie besteht darinnen, dass die füsse dick werden, geschwülste bekommen und eytern. die krankheit ist wohl an sich selbst eben nicht oft tödtlich, aber darin gefährlich, dass die rennthiere, die damit geplagt sind, der wölfe mörderischen klauen nicht entfliehen können.“ Abhandl. der Schwed. Akad. XXI, 226. Dans cette même année nous recevons la déscription d'une autre épizootie des *rennes* qui désola la *Laponie* depuis dix années et que l'auteur prend pour la peste bovine, avec laquelle elle offre en vérité quelques traits de ressemblance: „Vor 10 jahren zeigte sich in dem südwestlichen theil, in der tornischen Lappmark, eine krankheit unter den rennthieren, welche die Lappländer *Radok tauta* oder *Radok maine*

nennen, die sich nachgehends in die ganze tornische Lappmark ausgebreitet hat, und den einwohnern so viel schaden verursachte, dass manche unter ihnen, welche vor diesem sehr vermögend waren, verarmeten und den bettelstab ergreifen mussten. Ich bin völlig überzeugt worden, dass diese rennthierkrankheit, völlig einerlei mit der seuche des rindviehs und der pferde ist, die 1750 und 1751 durch ansteckung aus Norwegen nach Jemtland kam. die zeichen sind: der kopf hängt, das maul fühlet sich trocken an, und das geweyhe kalt, zuweilen bemerket man ein zittern und beben auf den beinen, die augen sind wässericht und rinnen, aus der nase läuft wässerigter rotz, der speichel ist schleimicht und hängend, das maul hat inwendig blaue und dunkelblaue flecke, die mit schwärze bis an das zahnfleisch aussen und innen, und bis an den gaumen, die zunge, den hals u. s. w. gehen. das vieh hat verstopfungen. wenn die krankheit ihre höhe erreicht hat, werden die augen eytricht, der rotz schleimicht, dick, eytrig, übelriechend, und wird blutig herausgeröchelt, das maul wird ganz schwarz, mit flecken, blutblasen, scharfen, aufsteigenden hübeln, wie mit einem leichengeruche. das odemholen wird langsam und schwer, die lust zum essen und das wiederkäuen hören auf, das vieh steht zitternd auf den füssen, die augäpfel werden grün, endlich torkeln sie auf den füssen, schleppen sich auf dem felde hin, ohne zu fressen oder zu saufen, schnauben stark, bis sie endlich nach einigen wochen umfallen. Bei denen die hiervon umgefallen sind, findet man hals, gedärme, leber und andere eingeweide schwarz, roth vom kalten brande, die lunge verfault und verzehrt.“ Gissler: Abhandl. der Schwed. Akad. XXI, p. 286. Etoit ce une pulmonie épizootique? — Pendant une *influenza* locale qui attaqua tout le peuple dans le Nord de l'Ecosse les mois de Septembre et Octobre Mr. Rob. Whytt raconte: „A gentleman told me, that in the Carse of Gowrie, in the month of September, before this disease was perceived, the *horses* were observed to be more than usual affected with a *cold* and a *cough*.“ Medic. Observ. and Inquir. II, p. 192.

Dans ces années la *peste bovine* fut plusieurs fois importée dans les états Prussiens, sans devenir générale. Beitr. z. gesch. d. Viehs. i. d. Mark. Brandenb. p. 31.

1759—1761. Depuis le 3 Septembre 1759 jusqu'au 9 Avril 1761 une épizootie bovine, probablement la *pulmonie* régna dans l'*Autriche* et peu à peu dans toutes les provinces de l'état de *Venise*. Bottani III, p. 21—64.

Dans la décade suivante de 1760—1770 les maux de gorge durent toujours en France, mais il n'y a plus le moindre doute que sous le nom de *mal de gorge*, *m. d. g. malin*, *m. d. g. gangréneux*, les auteurs décrivent *la scarlatine*, v. p. e. pour 1765—67 dans le Hainaut: Journ. de Méd. de Vandermonde XXXI, p. 502; dans la Provence: ibid. p. 316; pour 1767 à Soissons: ibid. XXXV, p. 43 etc.

1760. L'hiver extrêmement froid, surtout dans le nord, l'été très sec et chaud. Depuis cette année on a observé une *épizootie* des *poissons* dans la rivière de Dive dans le départ. du Calvados: „Depuis l'année 1760, on a observé deux ou trois fois une espèce

d'épizootie parmi les poissons de la rivière de Dive. La mortalité n'a pas été générale à la vérité; mais outre ceux qui périssoient, la plupart étoient languissans, et se présentoient à la surface de l'eau, où on les prenoit très aisément. Leurs ouies étoient pâles, et la chair de ceux que l'on mettoit en pièces l'étoit aussi. Peut-être cette épizootie a-t-elle déjà eu lieu plusieurs fois, sans qu'on y ait fait attention. Elle s'est manifestée sur la fin de l'été, dans une étendue de quatre à cinq lieues, depuis Hoffot en Auge, jusqu'à Froarn, et au dessous de ce bourg exclusivement; on trouvoit morts, çà et là, des saumons, des brochets, et les bords de la rivière étoient couverts de plies ou picots. Il étoit facile de trouver la cause de cette mortalité dans la mauvaise qualité de l'eau, qui, après avoir croupi dans les marais voisins de la rivière, avoit communiqué son infection aux eaux de cette dernière. En effet la maladie dont il s'agit n'a eu lieu que dans les années où il étoit survenu, au mois d'Août, des pluies abondantes. Cette grande quantité de pluie fait nécessairement déborder la Dive. Ajoutez à cela, que le terrain des prairies voisines est fort bas; lorsqu'elles sont ainsi inondées, les plantes se macèrent, et la chaleur de la saison ajoute à ces circonstances une nouvelle intensité: il n'est pas surprenant que cette eau putride communique aux eaux de rivière ses qualités malfaisantes, lorsqu'elle vient à y refluer, et les infecte au point de faire périr les poissons. Adam: Chabert etc. Instruct. et Observat. III, p. 331.

Une épizootie *charbonneuse*, décrite par Regnier (Paulet I, p. 228), que le peuple nomma *Louvet* ou *Lobet* causa la perte de beaucoup de *chevaux* et de *boeufs* dans plusieurs cantons de la *Suisse*. — Une épizootie de *glossanthrax* (mais peut-être seulement maladie *aphthongulaire*) est mentionné à Caldiero en Italie. Bottani III, p. 38.

La *maladie aphthongulaire* régna dans la *Lausitz supérieure*. Rumpelt traduct. de Paulet. I, p. 272.

Dans la contrée de Cleveland en Angleterre *la scarlatine* [1]), quelquefois avec angine maligne, fut épidémique dans les mois de Février et de Mars. En même tems il y avoit là une *épizootie des chevaux*, qui n'épargna presque aucun cheval de la contrée, la maladie ne dura que huit ou dix jours: „Dieser epidemische catarrh der pferde fing mit einem heftigen husten an, worauf sich bald ein häufiger schleimiger ausfluss aus den nasenlöchern einfand, der in der höhe der krankheit ein eiterigtes ansehen hatte. er war insgemein mit einem stärkeren oder geringeren fieber begleitet, und in einigen fällen auch mit einigem grad einer Peripneumonie oder mit einer entzündung etlicher lungendrüsen, und wenn diese eiterten, so nahm diese krankheit die gestalt einer hitzigen schwindsucht an; in dem herzog-

---

[1]) Mr. Hecker ne croit pas à la *scarlatine*, aussi dans cette épidémie, mais il la nomme *angine miliaire*. Gesch. d. neuern heilk. p. 201. v. Pièces justificatives. Maladies contagieuses. Scarlatine. Je ne reconnois dans cette épizootie, pas autre chose que *la scarlatine des chevaux, telle quelle a été décrite de nos jours par Mr. Percivall.*

thum Cleveland aber war sie selten sehr inflammatorisch, wenigstens nicht unter den pferden der pachter, denn diese liess man wenigstens den tag über auslaufen, und ihre körper wurden vermittelst des grases gelind offen erhalten, und dadurch vor einer inflammatorischen disposition bewahret. von diesen pferden starb kaum eins unter vier hunderten in dieser krankheit, ob ihnen gleich kein blut abgenommen wurde, und sehr wenige von ihnen arzneymittel bekamen. ein mittelmäsiger aderlass war inzwischen gemeiniglich dienlich für solche pferde, die in den ställen blieben und wenig bewegung hatten. Das blut der meisten pferde ist insgemein, wenn es geronnen, mit einer dicken, zähen oder weisslichen rinde bedeckt; das blut aber einiger pferde, denen die ader in dieser krankheit geoffnet wurde, war schwärzlich und etwas dick oder zäh, hatte aber keine zähe rinde [1]). Obgleich das dabei befindliche und vorhergehende wetter wahrscheinlich eine prädisposition zu diesem epidemischen catarrh [2]) zuwege zu bringen schien, so war es doch merkwürdig, dass das wetter weder unmittelbar vor dem anfange der krankheit, noch gleich nach dem entstehen derselben irgend eine ausserordentliche erregungsursache, die einer solchen krankheit angemessen gewesen, entdeckte. in diesen stücken glich sie dem keuchhusten der menschen, und zweifelsohne war sie, wie jener sehr ansteckend. der schnelle epidemische fortgang derselben, ist entweder durch eine verborgene ursache in der luft, oder durch die ausdünstungen der kranken pferde befördert worden: denn wenn die pferde vorher eine grosse disposition zu dieser krankheit erlangt hatten, so konnte auch wahrscheinlicher weise die luft, welche mit einer sehr geringen menge der ausdünstungen kranker pferde angefüllt war, eine erregende ursache der krankheit, selbst nachdem sie eine ziemliche strecke durch die winde war fortgeführt worden, abgeben. C. Bisset med. constitut. von Grossbrittannien p. 237—265.

1761. L'hiver doux et humide „valedicente hiberno frigore imbres frequentes et exuberantes ingruebant, quales non tantum Austriam, Bohemiam, Moraviam, Styriam, Carinthiam, Bavariam, sed et alias provincias in- et ex-undationibus fluminum, lacuum, rivulorumque affligebant. Hanc constitutionem nimbosam excipiebant intensi calores et siccitates, quae totam obtinebant aestatem. Tandem his successit autumnus perquam humidus, densis perpetuisque concomitatus nebulis, donec sub initium Decembris rigidissimum et Danubium cogens ingrueret frigus.“ Plenciz Opp. I, p. 206. A la suite des inondations de l'hiver et du printems la *pourriture* se déclara sur les *brébis* en *Boulonnais* dans la France; Mr. Desmars dit: „Les animaux et les végétaux ne furent pas exempts des influences de l'air;

---

[1]) Cela convient avec ce qu'on observe dans la scarlatine de l'homme. v. Andral hématologie pathol. p. 68. — Simon med. Chem. II, p. 197; mais la même observation s'applique aux autres pyrexies.

[2]) La maladie fut trop locale pour une influenza; nous ne savons rien d'une influenza des hommes ou des chevaux de ce tems, aucun des auteurs qui ont écrit sur l'influenza n'en fait mention; aussi la durée de la maladie étoit trop courte en général.

on remarqua que les veaux et les agneaux étoient plus rares, plus faibles et plus petits, que dans les années communes; les ovipares se sentirent aussi du vice de la constitution, les couvées de *perdrix* manquèrent, et le gibier fut peu commun. La moisson fut très-médiocre, les épis avortèrent; il n'y eut presque point de fruits à pepin. La *maladie des moutons* a commencé vers la fin de l'Octobre de l'année 1761, a continué durant tout l'hiver et jusqu'au milieu du printems. Elle a fait plus de ravages aux mois de Janvier et Février que dans les précédens et s'est ralentie peu à peu en Mars et Avril. Dans les cantons bas, humides et marécageux, tels que les fonds de Bainctun, Carly, Esques et en général dans tous ceux qui ont été inondés au mois de Mai 1761, on a souffert les plus grandes pertes; tandis que dans les lieux élevés, secs et sablonneux, et surtout le long des Dunes de Camiers, Danes, Ambleteuse, les troupeaux ont été généralement préservés de la maladie. Les agneaux ont été plus sujets à la maladie que les mères. De tous ceux qui ont été manifestement attaqués, il n'en est réchappé aucun. Ces animaux périssoient par l'*hydropisie* et par *pourriture*. On trouvoit souvent de l'eau à la tête entre cuir et chair. La maladie s'annoncoit par des bourses pleines d'eau qui se formoient sous la mâchoire inférieure. Le ventre se remplissoit d'eau pareillement. Les principaux viscères du bas-ventre étoient corrompus. Le foie portoit les plus forts indices de pourriture; on y observoit une grande quantité de vers plats, que les gens de nos campagnes appellent dogues. Les moutons ont continué de boire et de manger avec assez d'avidité. Ils léchoient les parois des bergeries et mangeoient la terre. Leur embonpoint diminuoit peu, mais les chairs étoient pâles et n'avoient pas leur saveur ordinaire. Et en général tous les moutons, qui ont été mangés pendant l'automne et l'hiver, étoient fort insipides. Les autres bestiaux, tels que les chevaux, vaches, porcs, n'ont point été attaqués de cette maladie. Mais les *avortemens* ont été très fréquens; plusieurs ont été attaqués de feux opiniâtres. Quant à l'espèce humaine la mortalité n'a pas été plus grande que dans les années précédentes, quoique l'automne ait été remarquable par le grand nombre de fièvres doubles tierces qui ont régné dans les cantons humides.« Desmars Mém. sur la mortalité des moutons en Boulonnais à la suite de ses Epidémiques d'Hippocrate. Paris. 1767. p. 289.

En quelques contrées de la France la *clavelée* des *brébis* se montra. Paulet I, p. 233.

Dans la *basse Normandie* le *glossanthrax* enleva beaucoup de boeufs. Idem. ibidem. — En *Autriche* une épizootie enleva beaucoup de *bêtes bovines*, et en quelques endroits aussi des *chevaux* et des *brébis*. Mr. Plenciz dit que c'étoit la peste bovine, mais Mr. Plenciz confond tout, et après sa déscription c'étoit en partie le *charbon*, et en partie une *stomatitis aphthosa maligna* ou le *glossanthrax*. Plenciz de lue bovina. Opp. phys. med. I, p. 197. — Le *charbon* régna aussi dans la contrée de Kitzingen dans la *Franconie* sur les bêtes *bovines*. Fränk. Samml. VI, p. 446. — Aussi dans la *Livonie* et l'*Esthonie* le *charbon* attaqua les *boeufs* et les *chevaux*. v. Fischer l. c. p. 462.

Dans cette année commença la fameuse *grande épizootie* des *chiens*, la si dite maladie des chiens, morve des chiens, hundeseuche, hundestaupe, distemper, maladie qui paroit avoir été rare avant ce tems là, car elle fut inconnue aux observateurs, et elle est restée fréquente jusqu'à nos jours. Cette année elle est seulement mentionnée en *Espagne*, de 1762 je ne connois pas d'observations, 1763 elle sevit encore en *Espagne*; cette même année elle arriva en *Angleterre*, à ce qu'on dit, du continent. La même année elle éclata au mois de Juillet dans le *Boulonnais* en *France*, à ce qu'on dit elle seroit venue de l'Angleterre; vers la fin de l'année elle attaqua les chiens royaux à *Versailles*, mais dans le cours de cette année elle étoit déjà répandue dans *toute la France*, où elle sévit surtout encore 1764 et 1765, en 1764 elle fut observée dans le *Bohème* et dans l'*Italie*. *Espagne*: „1761: En este año se observó en Madrid una epizootia mortifera de perros, que se extendió á todo el reyno, sin ser transcendental á otra especie de animales. (Escovar p. 85).“ Villalba Epidemiologia española II, p. 219. Pour l'année 1763 Mr. Webster assure que 900 chiens sont morts à Madrid. — *Angleterre*. Je ne connois pas d'observateurs contemporains, plus tard seulement la maladie fut étudiée par Mr. Darwin et par Mr. E. Jenner (on the distemper of dogs. Medic. chirurg. transactions vol. I, p. 265). Le dernier (écrivant en 1809) est si peu sûr sur le tems de la première apparition de la maladie, qu'il dit: „It may be difficult, perhaps, to ascertain the period of its first appearance in Britain. In this and the neighbouring counties, I have not been able to trace it back much beyond the middle of the last century .... I knew a gentleman who, about forty-five years ago, destroyed the greater part of his hounds, from supposing them mad, when the distemper first broke out among them; so little was it then known by those the most conversant with dogs.“ — *France:* Mr. Desmars à *Boulogne* écrit: „La maladie s'est montrée depuis le mois de Juillet jusqu'à la fin de l'automne. Le symptôme le plus général et le premier, que l'on remarquoit dans ces animaux, étoit une grande faiblesse qui les faisoit chanceler en marchant et tomber à chaque pas. La plupart toussoient et haletoient. Ils rejetoient par la gueule et les narines des humeurs pituiteuses et glaireuses. Leurs yeux étoient éteints, chassieux, couverts d'une humeur épaisse, et difficile à détacher. Ils tomboient dans une extrême maigreur. Les uns périssoient en peu de jours, d'autres après plus d'un mois; quelques-uns moururent subitement attaqués de vertiges. A l'ouverture d'un cadavre on trouva un affaissement considérable au cerveau; le poumon gâté, et l'estomac plein d'humeurs putrides d'une odeur insupportable. Cette maladie ne s'est pas bornée à une seule ville, à une seule province; elle s'est étendue à des distances considérables, et a fait beaucoup de ravages. J'ignore la marche qu'elle a suivie et les lieux où elle s'est manifestée d'abord. Elle attira mon attention, dès qu'elle parut en cette ville“ etc. Lettre sur la mortalité des chiens en 1763. à Paris. aussi à la suite de ses Epidémiques d'Hippocrate. p. 316. Les ravages qu'elle causa dans la Vénerie royale d'Yanville sont bien peints dans le récit suivant: „A la fin de l'année

1763 et pendant l'année suivante 1764, il y eut en France et dans les pays voisins, une maladie épidémique sur les chiens de toute espèce. *Elle avoit commencé en Angleterre.* On distinguoit deux maladies: d'abord embarras de la gorge, avec toux très-forte et fièvre; après avoir toussé, les animaux rendoient du mucus blanc par la gueule, ils jettoient de la sanie par le nez. L'autre étoit plus forte et plus dangereuse: les chiens étoient attaqués par une fièvre violente; ils avoient la tête si pésante qu'ils ne pouvoient la soutenir; ils étoient pris de tous les membres à l'instant, ou ils tomboient malades et ne pouvoient plus se lever sur la paille; ils jetoient beaucoup de sanie par le nez, avoient des convulsions pareilles à celles du haut-mal. Ils prenoient leur paille et la mordoient, comme s'ils eussent été enragés. Le moment d'après, ils tomboient comme en léthargie; les convulsions les reprenoient en suite, enfin ils mouroient dans cette alternative de convulsion et d'abattement. Certains étoient si vivement attaqués, qu'ils mouroient du matin au soir, sans qu'on put leur faire prendre, ni remède, ni nourriture. Parmi le petit nombre de ceux qui guérissoient, les uns devenoient aveugles, d'autres avoient le train de derrière pris; d'autres étoient comme ivres; à l'exception d'un petit nombre, ils ont toujours eu la faiblesse dans leurs parties..... Comment trouver des remèdes pour une maladie qu'on ne connaissoit pas, et dont on n'avoit jamais entendu parler? Ce n'est qu'en ouvrant les chiens morts, qn'on a remarqué que le sang étoit tourné, et les poumons remplis de pus. Cette contagion fut très meurtrière, pendant six semaines elle se calma, ensuite elle fit beaucoup de mal pendant un an; elle détruisit des meutes entières; dans la vénerie du Roi on perdit plus de 300 chiens, tant jeunes que vieux. De 120 qui étoient à la petite meute, on ne put en mener un jour à la chasse que 32; les autres étoient morts ou malades. On se flattait en achetant des chiens de tout côté, que la maladie ne reparaitroit pas, cependant elle se manifesta à trois reprises différentes. On ne perdit que 15 chiens à chaque attaque. Un an après il y eut une autre maladie, qui fit périr plus de 60 chiens de la grande meute: sur 140 qui étoient sur la liste, deux seules ne furent pas malades. Plusieurs de ceux qui ne moururent pas, se trouvèrent hors d'état de servir, on n'en sauva que 70 au plus. Cette dernière attaque ne fut pas longue; mais elle fut si vive qu'en moins de trois jours on perdit plus de 30 chiens. Ces animaux en tombant malades, rendaient le sang par la gueule et par le nez, on ne pouvoit supporter la mauvaise odeur qu'on respiroit dans le chenil; les chiens étoient pourris avant que d'être morts. On prit le parti en 1768, de paver le chenil, de le réparer à neuf, de le laver, de le passer à l'eau de chaux, et de le laisser ouvert pendant trois mois; après cela on remit d'autres chiens, qui s'élevèrent si bien, qu'en Mars 1769 il y en avoit plus de 100 bien portans. On croyoit alors avoir trouvé le moyen de les préserver; mais à la fin du mois de Juin suivant, la maladie les reprit, et les fit périr tous en moins de six semaines. Les chenils étant restés vides pendant l'année 1770, on les blanchit de nouveau à l'eau de chaux; au commencement de 1771, on y envoya les lices pour y faire leurs chiens. Quoique depuis ce tems ces petits animaux aient été moins

maltraités que les années précédentes, plus d'un quart de ceux qui y naissent, périssent encore à l'âge de 4, 5 à 6 mois.“ Journ. prat. de Méd. vét. IV, p. 610. — Cette épizootie est encore observée est décrite des années 1763—65 dans le *Gâtinais:* Duhamel Observations botanico-météorologiques. Mém. de l'Acad. royale des Sc. ann. 1764. p. 552, ann. 1765. p. 578, ann. 1766. p. 571, 573: „Dans les mois de Novembre et de Décembre (1763) il a commencé à se manifester une maladie épidémique sur les chiens qui en a fait périr une grande quantité; ils éternuoient, toussoient et jettoient beaucoup par les naseaux .... cette maladie a régné en Angleterre et en plusieurs autres royaumes comme en France: quelques chats ont été attaqués d'une maladie à peu près semblable.“ — „1764. La maladie sur les chiens a continué à en faire mourir beaucoup.“ — „La maladie sur les chiens et les chats a continuée cette année (1765), en moindre quantité que l'année dernière, mais avec les mêmes accidens; quelques chats ont été attaqués d'une gale qui les rendoit aveugles.“ En *Bourgogne* 1763: Nic. Fournier Observations sur la nature, les causes et le traitement de la maladie des chiens. Dijon. 1764. Dijon. 1775. Dans la contrée de *Paris* 1763: Audouin de Chaignebrun Relation de différentes maladies épidémiques etc. dans: Goulin Mém. litt. et crit. ann. 1775. p. 139. De même à Paris en 1764. Brasdor sur la maladie épidémique des chiens: Mém. de Mathém. et de Phys. présentés à l'Acad. d. Sc. VI, p. 216 („cette maladie a commencé au mois de Septembre“ p. 218). On en traite aussi: Verrier de la Conterie Vénerie Normande. 1778. trad. allem. Münster. 1780, et: Encyclopédie méthod. livr. LIX, Chasses. — Cette maladie sévit au mois de *Décembre 1764* dans le *Bohème:* „Ganz anders verhielt sichs hingegen in Pilgram, einer k. stadt Böhmens mit den hunden: sie husteten hatten eine heftige hitze, und schlückten mit beschwerde; nach zween tagen floss aus der nase und dem maule eine eiterigte materie; am 6ten tage der krankheit starben sehr viele; eine angine wars, die sie hinwegraffte.“ J. M. Sagar de morbo sing. ov. Vindob. 1765. Knobloch Beyträge. II, p. 184. — Dans la *Franconie* la maladie fut observée depuis le mois d'Avril 1764. Fränkische Samml. VII, p. 542. Enfin la même maladie fut observée dans la même année 1764, au commencement du mois de Septembre, en *Italie:* Merli lettere concern. l'epidemia sofferta in Napoli. Napoli. 1764. 4. et Sarcone Istoria ragionata dei mali osservati in Napoli. N. 1764. 8. — Je n'ose pas désider si la maladie observée à Moscou en 1770, et la maladie mentionnée en *Amérique* à peu près pour *l'année 1760* (Mem. of the Americ. Acad. of Sc. I, p. 529. „About twenty-five years past an epidemic distemper prevailed among dogs and occasioned a great mortality“) [1]) appartiennent à notre épizootie.

---

[1]) Dans ce cas elle auroit commencé en 1760 à l'Ouest, et se seroit répandu vers l'Est. — C'est bien possible que l'on a confondu la maladie avec la rage au commencement, comme le fait entendre Mr.

1762. Grande influenza des hommes. La clavelée des brébis se déclara dans la contrée de Beauvais et dans quelques autres provinces de la France. Paulet I, p. 233. — Le *charbon* régna dans la *Suisse* et fut décrit sous le nom de *louvet* ou *lovat:* J. F. Regnier le louvet, maladie du bétail. Lausanne. 1762. 8. On dit que l'*angine gangréneuse* a régné dans le *Dauphiné.* Hurtrel d'Arboval Dict. I, p. 99. Paulet I, p. 248. — Le *glossanthrax* fut observé, formant une épizootie très mortelle sur les bêtes à cornes dans la *Basse Normandie,* et sur les bêtes à laine dans la *Lorraine.* Paulet I, p. 233. La même maladie regnoit dans le mois de Mars dans la *Valle Camonica* en *Italie,* et dans le mois d'Avril dans l'*Istrie.* Bottani VII, p. 68. — Dans la Suède et dans le Danemark on observa une *épizootie* souvent mortelle sur les bêtes *bovines* et *équines,* que les auteurs ont pris pour la peste bovine, mais elle offrit des différences notables, peut-être c'étoit plutôt une influenza même avec *affection aphtheuse.* P. v. Westen: Nov. Act. phys. med. III, p. 197. Paulet I, p. 243 [1]).

1763. Le tems de l'année étoit très inconstant et inégal dans différentes contrées, la récolte en générale mauvaise, les céréales gâtés, même les olives souffroient à Montpellier: „On prétend même que les olives avoient été si maltraitées par un brouillard, que les paysans appellent *Néble,* qu'elles ont été toutes ridées et piquées par un ver, cet insecte a grossi insensiblement, et s'est beaucoup développé presque dans toutes celles qui ont été gardées très long tems, elles avoient une huile puiante et très mauvaise.“ Fournier: Richard de Hautesierck Recueil d'Observ. I, p. 39. Les hommes souffrirent généralement de beaucoup de maladies de mauvais caractère, de maladies catarrhales et pituiteuses, d'angines et d'érysipèles gangréneux. Une *fièvre charbonneuse* sévit sur les bêtes *bovines* et *ovines* du pays (marécageux) *Brouageais,* en même tems *chevaux, cochons, chiens* et *poules* mouroient. Nicolau: Bourgelat notes au mémoire de Barberet p. 105. Des maladies pareilles furent observé aussi en d'autres contrées de la *France.* Des *angines gangréneuses* et *aphtheuses* règnerent sur les bêtes *bovines* et *équines* en *Auvergne,* dans le *Périgord* et aux environs de *Paris* (Hurtrel d'Arboval I, p. 116). Mr. Duhamel les décrit comme le *Glossanthrax:* „Il est survenu subitement vers le commencement du mois de Juin, une maladie sur les chevaux et les vaches, qui a attaqué presque toutes les bêtes des villages en trois ou quatre jours de tems; cette maladie est venue du côté du haut Gâtinois, et a commencé dans ce pays-ci après la foire de

---

Jenner, et dans ce cas elle pourroit avoir régné à Londres déjà en 1760, car Mr. Layard (an essey on the bite of a mad dog. L. 1763. Vogels n. med. Bibliothek VI, p. 103) dit: „In den jahren 1759 und 1760 herrschte die wuth wegen des gelinden winters und zeitigen frühlings unter den hunden in London und den umliegenden örtern.“

[1]) Je ne répéterai pas les extraits des déscriptions d'épizooties, qui se trouvent dans l'ouvrage de Mr. Paulet, cet ouvrage étant dans les mains de la plupart des lecteurs.

la st. Pierre: elle se manifestoit par un petit bouton blanc dessus ou dessous la langue, et quelquefois mais rarement, dessus et dessous; le progrès étoit si rapide, qu'en douze heures de tems le bouton ou la petite tumeur devenoit large comme la main et prenoit une couleur violette; cependant les animaux malades ne perdoient pas l'appétit, mais cette escarre gangréneuse ne tardoit pas à leur faire tomber la langue lorsqu'on n'y appartoit pas le remède .... La maladie a couru tous les villages l'un après l'autre, et presque toutes les bêtes d'un village ont été malades en même tems" etc. Duhamel Mém. de l'Ac. des Sc. 1764. p. 550. Mr. Huzard observe déjà sur le caractère de cette année: „Il paroit que, pendant l'année 1763 et au commencement de 1764, les *aphthes* formèrent le caractère essentiel de l'épizootie qui régna sur les *chevaux* et sur les *bêtes à cornes* dans presque *toute la France*." Instructions et Observations IV, p. 162. L'épizootie de la *Suède* et du *Danemark* dura encore et une maladie pareille se montra dans la *Prusse*. (Gleditsch Abhandl. I.)

Cette année étoit remarquable par l'*épizootie générale de la volaille*. J'ai fait mention de cette épizootie dans la Pièce justificat. N. II, p. XCII, sans donner des extraits, parceque je croyois toujours de trouver les renseignemens nécessaires pour établir des lois de la marche de cette remarquable épizootie; mais je n'ai pas été si heureux: Mr. Villalba dit seulement sous l'année 1763: „En este año sobrevino á las *gallinas* otra epizootia, que atacó á sola su especie, de la qual murieron muchas, sin que de haberlas comido se siguiese detrimento á nadie (Escovar p. 85)." Epidem. españ. II, p. 219. Dans *le midi de la France* elle sévit déjà dans le mois de *Mai* de cette année, car Mr. La Berthonye dit qu'il a fait la dissection de deux poules, mortes de la maladie épizootique à Toulon, dans ce mois: „l'examen de la première me présenta d'abord toutes ses parties intérieures et extérieures dans un état naturel et sain, à l'exception du foie qui étoit adhérent; mais en ouvrant toute la longueur du canal qui conduit les alimens du jabot au gésier, j'aperçus que l'extrémité de ce dernier organe étoit humide, livide et flétrie dans l'étendue d'un bon travers de doigt, en tiraillant cette substance des deux côtés, elle offrit un suintement de globules blancs, purulens et assez abondans, pour faire reconnaître un abcès bien formé. Je revins à la première poule, dans laquelle on n'avoit pas fait la même ouverture, le même objet se présenta, on exprima pareillement du pus par globules: je ne doutai plus que la maladie qui affligeoit cette espèce d'animaux, ne fut une inflammation terminée par suppuration; et je crus en trouver la cause éloignée dans le blé et le son dont on avoit nourri ces animaux pendant cette année; en effet les grandes inondations dont tant de royaumes ont été affligés avant et après la moisson, ont rendu cet aliment aussi mauvais que rare." Richard de Hautesierck Recueil d'observations. I, p. 169. Dans le *Bronagrais* Mr. Nicolau observa aussi cette mortalité, et Mr. Bourgelat ajoute: „Es mag wohl seyn, dass das sterben derer hüner in diesem dörfgen nicht eben dasselbe gewesen seye, als das bei dem rindviehe, und dass es nicht aus einerley ursachen entstanden gewesen. das ster-

ben derer hüner war fast durchgehends allgemein, und es scheinet, als ob es eine folge von einer heftigen brustentzündung eben so gut gewesen seye, als bei denen hunden.« Barberet l. c. p. 112. Mr. Duhamel écrit du *Gâtinais* (contrée d'Orléans): „Dans le mois de *Décembre* (1763), il a régné en plusieurs endroits une maladie sur les *poules* et les *dindons*, ces volailles mouroient subitement très grasses et le jabot plein, un fermier de notre voisinage a perdu sept à huit douzaines de dindons en huit jours.« Duhamel Mém. de l'Acad. d. Sc. 1764. p. 552. „La maladie sur les poules a continuée cette année (1764), au point que des basse-cours ont été entièrement dépeuplées et que les fermiers ont été obligé d'en acheter pour remonter leurs cours. Idem. ibidem. 1765. p. 603. On peut entrevoir les ravages que causa cette maladie dans la France des mots de Mr. Boncerf qui, en décrivant une épidémie, arrivée en 1764 dans la contrée d'*Etampes*, s'exprime ainsi: „la cause de cette épidémie peut être rapportée à l'air infect et corrompu que l'on respiroit dans ce bourg; la quantité prodigieuse de poules et de chiens morts qu'on n'avoit point enterrés, n'avoit pas peu contribué à corrompre ce fluide si nécessaire à la vie« etc. Richard de Hautesierck Rec. II, p. 224. Mr. Tam observa la maladie dans la *Bohème* en 1763 et 64; „Hünerseuche 1763, angeloffene roth und blau unter den federn aussehende köpfe, bei deren aufschneiden unzähliche rossmücken sich zwischen haut und fleisch befunden.« v. Tam bewährte horn-, schaf-, pferde- und federvieharzneikunst p. 543. Mr. Sagar dans la Moravie en 1764, cependant c'étoit le charbon qui est décrit par ces auteurs, et dans lequel la maladie étoit peut-être dégénérée: „So wohl die gemeinen, als auch die sogenannten indianischen hüner hatten zwischen den ohren und augen geschwülste, ohngefähr von der grösse einer eichel, bald ganz roth, bald röthlich, und dem drucke eines fingers kaum nachgebend. sie breiteten sich zuweilen sehr aus, und verdarben dadurch die augen. das thier selbst war indessen sehr gefrässig, und wurde von einem durchbruche gequält, magerer und trank beinahe nichts. das übel wuchs täglich bis es endlich am 10. 20. 30. oder 40. tage das ganz ausgezehrte hun tödtete.« Sagar de morbo sing. ovium. Vindob. 1765. Knobloch Samml. II, p. 184. La maladie paroit avoir sévi avec beaucoup de fureur dans l'*Italie;* mais elle ne paroit pas avoir affligé l'*Allemagne boréale* et les autres pays du Nord, on peut cela supposer d'une relation qui se trouve dans un journal populaire de ce tems: „In Spanien, Frankreich und Italien, ist einige zeit her unter dem federvieh und sonderlich den hünern, durch eine seuche grosse verwüstung geschehen; im Cremonesischen allein werden 5000 gezählt, die binnen zwei monaten dadurch umgekommen sind. verschiedene hat man untersucht, um die ursache zu entdecken, aber nichts ausserordentliches im innern theile des leibes gefunden, als etwa zu viele scharfe wässerigkeiten, die, wie man glaubt, aus böser nahrung entstanden. Auch unter den hunden ist eine seuche, die endlich früher oder später in tollheit ausschlägt; dahero zu Asti, Alexandrien, und mehr orten alle hunde, sie mogten gehören, wem sie wollten, auf obrigkeitliche verordnung getödtet worden. bei 900 dieser thiere sind zu

Madrit in einem tage darauf gegangen.“ Hannöverisches Magazin. J. 1764. p. 893, d'où l'on peut inférer que la maladie au moins au mois de Juin de cette année n'étoit pas encore dans le nord de l'Allemagne. — Comme la *maladie aphthongulaire* régna sur presque tous les quadrupèdes en même tems, il se pourroit bien que cette épizootie des volailles auroit eu le même caractère, dans ce cas il n'y auroit rien de surprenant, qu'elle passa dans quelques contrées dans un état gangréneux; car des transitions de la stomatitis aphthosa dans l'angine gangréneuse et dans le glossanthrax se rencontrent assez souvent. L'épizootie mentionnée du bétail dans la Suède, le Danemark et la Prusse a aussi un caractère intermédiaire entre la *maladie aphtheuse* et la *stomacace.*

1764. L'année étoit tempérée et assez humide. Une épizootie de maladie aphthongulaire étoit très générale sur presque tous les animaux domestiques, mais le caractère de la maladie différoit beaucoup dans différentes contrées. Qu'elle régna dans la *France* nous l'avons déjà entendu plus haut, elle fut observée dans la *Hollande,* dans le *Holstein,* dans la contrée de *Nordhausen* sur les bêtes *équines, bovines, ovines, cochons* (Paulet I, p. 272), dans le *Henneberg* et la *Thuringie* (Glaser Abh. v. d. knotenkrankheit etc. p. 133), dans la *Saxe,* p. e. à Eibenstock (Clarus und Radius Beitr. 8. II, p. 325), dans la *Pfalz* et sur le Rhin et dans le *Wurtemberg* (Casseler Poliz. und Commerz. Zeit. 1764. N. 41. 42, sous les noms de *zungenkrebs* ou *mundfäule*), dans la *Souabe* et la *Franconie,* où l'on dit qu'elle regnoit depuis le mois de *Juillet:* „das hornvieh werde von einer grossen hitze im kopf befallen, fange darauf an zu schmatzen, zu geifern, um die augen, nase und maul etwas aufzuschwellen, besonders aber am gaumen weise, und in der nase gelbe blattern zu bekommen, welche sich nach einiger zeit abschälten, und die zunge davon ganz wund werde, auch dergleichen blattern an den füssen zwischen den klauen, ja sogar bei den kühen am euter sich ansetzten, davon beim melken ordentliche schuppen abfielen, und endlich, wann die krankheit lange anhalte, die milch gar ausbleibe, wobei einiges vieh doch noch fortfresse, einiges aber nicht; auch beschriebene blattern sich nicht minder schon bei schafen, schweinen u. s. w. gezeigt hätten.“ Ordonnance de Schwabisch Hall: Fränkische Samml. VII, p. 541. „Das rindvieh, so wohl dasjenige, welches auf die weide gehet, als dasjenige so im stalle gefüttert wird, das mastvieh so bei trockenem futter steht nicht ausgenommen, hat folgende krankheit: Es wird zwischen den klauen und hinten um den ballen herum die haut ganz weiss; bei manchen stücken bricht es auf und fliesst, bei manchen nicht. diejenigen, welche viel daran waschen, verursachen, dass das vieh länger hinket und krank bleibet; diejenigen, welche der natur ihren lauf lassen, können in 9 bis 10 tagen ihr vieh wieder gebrauchen. Eben dieses vieh bekommt meistentheils, bald früher, bald später, nachdem es hinkend geworden, böse mäuler. es läuft das wasser in grosser menge aus dem maule, und bisweilen, wenn es recht stark kommt, würget es dabei sehr, als wenn es etwas im halse hätte. wenn man die zunge durch die hand ziehet, gehet die haut mit herunter. Bei den kühen kommt hinzu, dass so-

bald das maul böse wird, sie eine böse milch geben. bei den ersten paar strichen ist die milch etwas röthlich, oder eiterhaftig, hernach ordentlich. sie ist säuen vorgeschüttet worden, und dieselben sind davon crepirt; heute hat man mir erzählt, dass man gestern einem hunde solche milch gegeben, und er sey davon crepirt. Am meisten leiden die kühe, obgleich auch die mehrsten ochsen krank sind. auch die schafe hat es betroffen, obgleich eben noch keine davon gestorben sind, so sehen sie doch elend aus.“ Ibidem. p. 549. Dans la *Moravie* c'étoient surtout les *brébis* qui souffroient de la maladie, mais aussi les *chèvres*, les *boeufs* et les *cochons*, et le lait des animaux malades causa des aphthes aux animaux qui en buvoient, et même à l'homme [1]). Mr. Sagar de aphthis pecorinis anni 1764. Viennae. 1765 et 1769. 8.

Dans la *Suisse* une *pulmonie* se déclara en quelques alpes. Trumpy Glarner Chronik p. 647.

1765. L'hiver froid, l'été humide. Dans le *Tirol pulmonie gangréneuse* des bêtes *bovines*. Bottani VII, p. 72. — Dans la *Moravie* une grande quantité de *brébis* furent enlevé par une épizootie décrite par Sagar de morb. singul. ovium. Vindob. 175, mais je ne sais pas si c'étoit la pourriture ou la morve des brébis. — La *peste bovine* fut importée de la *Turquie* à Bruck sur la Leitha dans la *Hongrie* dans le mois de Février et elle y sévit jusqu'en automne, d'après Koczian elle fut répandue par *la haute et la basse Saxe*. Koczian prüf. d. urs. d. hornviehseuche. Wien. 1769. Paulet I, p. 295.

1766. L'hiver très froid, le printems humide avec inondations, l'été chaud et très sec. Tremblement de terre, éruptions volcaniques de l'Hecla et du Vésuve. *Miellée* et *rouille* du blé en plusieurs pays. La *peste bovine* dans l'*Autriche*, la *Prusse*, la *Marche de Brandebourg*, et surtout dans la *Hollande*, où elle continua a sévir en 1767 et 1768, et 1769 elle passa dans la *Belgique*. Lorinser rinderpest p. 25. Paulet I, p. 279.

1767. L'hiver rigoureux, l'été pluvieux. Fièvres catarrhales ou si dite influenza des hommes dans la plus grande partie de l'Europe; la fièvre scarlatine à peu près générale dans la France (dans le Hainaut, à Soissons, á Chalons, dans la Provence). Avant l'influenza des hommes une *influenza des chevaux* et des *chiens* regnoit en *Angleterre:* „Im jahr 1767, als ich in England war, wehten daselbst nach einem harten winter, die kalten

---

[1]) „Id praeterea rarum fuit in his aphthis, quod canes, cati, gallinaceum genus ac homines ipsi ex usu lactis mulsi, initio aut in convalescentia ex uberibus vaccarum hoc malo affectarum, morbum contraxerint, qui eumdem fere, quem in vaccis servabat decursum, praeter quod tumoribus ad talos, eorundemque effectibus caruerint haec animalia. Hominibus pluribus, qui dicto modo aphthas haereditarunt ipse ego medicinam feci, et morbi decursum exactissime observavi. Quorum praecipua symptomata erant, deglutitio difficilis, tum solidorum, tum liquidorum, calorem praeterea questi sunt, et ardorem faucium magnum. Conventus quidam virorum religiosorum totus hoc morbo, ne unico fere excepto indubie ex usu lacticiniorum, afficiebatur.“

dürren nordostwinde bis in den späten may. es kam eine seuche unter die hunde und pferde, wie bei ernsthaften volksplagen, welche tödtlich sind, solche vorherzugehen pflegt: man nannte sie the *horse cold*, oder den pferdeschnupfen, und sie kam auch über die menschen, ohne übrigens von sehr schlimmer folge zu seyn.“ Mumsen kurze nachricht von der epid. schnupfenkrankh. p. 20. Mais elle doit avoir régné encore après l'Influenza (Juin), car un article tiré de la London-Evening-Post du 10 Novembre dit: „Es ist kaum ein stall in London, in welchem nicht pferde an einer entzündenden druse (inflammatory catarrh) krank seyn sollten. diese krankheit könnte nicht so allgemein seyn, wenn nicht in der jetzigen luft einige besondere dünste vorhanden wären, die solche verursachten.“ Hannöv. Magaz. 1767. p. 1645. De la même source nous apprenons, que la même année la mortalité des *oies* étoit très grande dans l'*Hanovre*. Ibid. p. 1104. Dans la France les animaux souffroient avec les hommes, Mr. Menuret de Montpellier écrit: „La mortalité qu'ont éprouvé les divers animaux, semble mériter une place dans nos observations, et devoir arrêter un moment nos regards à plusieurs titres; comme effet tenant à la constitution des tems, comme phénomène propre à répandre par l'analogie quelque jour sur les maladies des hommes, peut-être aussi comme cause partielle de ces mêmes maladies. On doit se rappeller que la violence du froid a été excessive pendant cet hiver, que les corps animés ont á peine résistés à la vivacité de son impression: on s'aperçoit aujourd'hui que ce froid actif a pénétré dans les entrailles de la terre, et a éteint jusque dans les plus profondes racines, la chaleur et la vie qui dans les végétaux ont coutume de s'y concentrer. Les arbres et les arbustes qui sembloient avoir acquis par l'âge plus de consistance et de dureté, ont été précisément ceux qui ont le plus tôt péri; les vignes déjà anciennes ont été dévastées: ainsi dans l'espèce humaine, le vieillard accablé d'années a vu se dissiper le reste de chaleur qui l'animoit; le froid, ennemi du mouvement, a achevé d'arrêter un sang circulant avec peine dans les vaisseaux racornis, et bientôt il a cessé de vivre. On s'étoit aperçu dans le courant de l'année précédante, vers le mois de Mai surtout, qu'une *rosée chaude* qu'on appelle manne, étoit tombée abondamment, que les arbres, les vignes et les différens végétaux en avoient reçu une altération considérable. Les *vers-à-soie* éprouvèrent les premiers les mauvais effets des feuilles de mûrier ainsi altérées, ils réussirent très mal: depuis ce tems les *poules d'Indes* qui forment dans ce pays des troupeaux nombreux, et le reste de la *volaille*, ont été affectés diversement jusqu'à la fin de l'hiver. Avant les grands froids, les *chevaux* payèrent le tribut à l'épidémie qui ravageoit les animaux; il en périt beaucoup par le *vertigo*, espèce de frénésie contagieuse qui les emportoit en peu de jours, sans que les saignées plus ou moins abondantes, les lavemens et les autres secours multipliés et variés par nos hippiaters, pussent arrêter ou adoucir la marche furieuse de cette maladie qui conduisoit rapidement à la mort. La contagion étoit telle que, dès qu'un cheval étoit attaqué dans une écurie, non seulement les autres qui s'y trouvoient, ne tardoient pas à éprouver les mêmes symptômes, si on ne les éloignoit promptement, mais

encore l'infection subsistoit pendant plusieurs semaines, et gagnoit les chevaux qu'on auroit pu y amener pendant ce tems, de façon qu'on étoit obligé de laisser long-tems les écuries vides et aérées, de les parfumer, et même de les reblanchir quelquefois partout où cette maladie avoit laissé des traces de sa fureur. On vit aussi dans le même tems quelques *chiens* se ressentir du désastre commun; ils devenoient tristes, languissans, portoient les oreilles et la queue basses; leurs yeux étoient obscurcis, couverts de chassie et de taches, et perdoient ensuite leur mouvement et leurs fonctions; le dégout, le vomissement, la toux et la gêne dans la respiration, étoient les symptômes assidus de la maladie: ces accidens augmentant les conduisoient assez rapidement au terme commun des choses terrestres. Les *bêtes à laine* ont été dans tout le bas *Dauphiné* et dans une partie du *Vivarais*, les victimes choisies et les plus nombreuses du fléau épidémique. Les fourrages de mauvaise qualité, la violence du froid, qui ne leur permettoit pas de quitter leurs bergeries pour aller paître l'herbe fraîche et respirer un air pur, ont favorisé de concert l'invasion et les progrès de la maladie. On voyoit ces animaux maigres, desséchés, affaiblis, se soutenant à peine sur leurs pieds, devenir ensuite enflés et finir, en luttant par des mouvemens convulsifs contre la déstruction violente de leur être. En ouvrant ces cadavres, on trouvoit le ventre plein d'eau, le foie grossi, d'un gris-blanc, parsemé d'ulcères et de duretés, quelques-uns disent y avoir vu des vers. Les poumons présentoient des suppurations plus ou moins avancées, des ulcères, des tubercules: cette altération favorisoit beaucoup la propagation du mal, parceque l'air s'infectoit, se chargeoit d'un levain contagieux, étant expiré d'un organe détruit par la pourriture, et devenoit pour les autres animaux qui l'absorboient, un germe de maladie d'autant plus fécond qu'il agissoit sur des corps plus malheureusement disposés. Les vaisseaux étoient affaissés et à demi remplis d'un sang aqueux et peu coloré.« Richard de Hautesierck Recueil etc. II, p. 233. A *Guastala etc. en Italie* la *maladie aphtheuse* se montra dans le mois de *Mars:* „Resosi manifesto alcuni giorni sono nel Guastalese e in qualche Pretura del Mantovano il male de' bovini, detto della vescica, ossia del taglio sopra la lingua, sebbene proceda assai mite e ceda con tutta facilità a' rimedii praticati nelle passate influenze, pure« etc. Bottani VII, p. 75.

1768. Dans les années 1768—69—70 sévit dans la *basse Autriche* la *peste bovine* et en même tems aussi le *charbon*. Adami geschichte der viehseuchen p. 74. — Dans le mois d'Octobre la *pulmonie des bêtes bovines* se montra dans le *Tirol*. Bottani VII, p. 75. p. 77. — Dans la marche de *Brandebourg* et dans les pays voisins la *peste bovine*. Paulet I, p. 279. Dans l'*Amérique du Nord: „horses* were generally affected with a *disorder of the head and throat*, which proved fatal to many, and much injured the serviceableness of those that survived.« Tufts: Memoirs of the American Academy. I, p. 529.

1769. Année pluvieuse, mauvaise récolte, les blés gâtés partout, beaucoup de maladies des hommes dont la cause on trouva en plusieurs pays dans la mauvaise qualité du

pain. Dans le mois de Janvier une quantité prodigieuse et inouie de *poissons* fut pris dans la mer Baltique. Creplin note dans: Eckström fische von Mörkö p. 35. — Epizootie des *poules* à *Génes*. J. P. Franck syst. d. med. poliz. VII, p. 150. — Dans une grande partie du Nord de la *France* régna une épizootie des chevaux et des boeufs que l'on nomma *Murie*. Paulet I, p. 282. — Depuis l'automne de cette année jusqu'à la fin de l'année 1781 la *peste bovine* sévit cruellement dans la *Hollande* et dans l'*Ostfriesland*. Weiss von der viehseuche p. 119.

1770. Aussi cette année pluvieuse, la récolte mauvaise, les blés gâtés, beaucoup d'ergot dans le seigle. Aussi l'ergotisme qui avoit commencé l'année passée, étoit très répandu cette année dans la France et dans l'Allemagne, et plus encore les années 1771 et 1772. (Hermanni von der kriebelkrankheit. Cassel. 1774), la disette étoit fort grande en Allemagne. (Schneider Topographie von Fulda p. 136. Meyer Topographie von Dresden p. 268.) En même tems et dans le même pays les animaux étoient malades: „Sub finem anni 1770 *equi*, praeprimis illi e stabulo aulico, *morbo quodam putrido* dire mulctabantur. Fere ad annum exitialis ista equorum aegrotatio continuata permanet, atque duntaxat celsissimo principi nostro fere quinquaginta enecat. Ignota nobis tunc epidemia putrida caeteroquin apud nos fere serius irrepens. Equorum initio morbus ex sectione demortuorum male statutus fuit; pulmones enim plerumque gangraena vitiati postquam reperti fuere, morbus peripneumonicus, solaque sanguinis missione atque mediis refrigerantibus curandus erronee habebatur. Detegimus tandem humiditatem ac muci copiam in ore aegrotantium, abdomen inflatum, tensum, faeces fluidiores foetidissimas, inflata post mortem intestina atque materiae flavae vel biliosae in iis redundantiam, sicque simul putredinis biliosae indicia attegisse nos arbitrabamur. Opinioni huic favebat methodi curationis immutatae eventus felicior; purgantibus nempe ac antiputridis imposterum plures servati sunt. Circa annum quoque 1771 *ferarum* genus eodem, eodem ut puto morbo plectebatur; prae caeteris strages earum gravior in theriotrophio amplissimo principis nostri notata fuit. Caeterum *ovibus* aliqui anni funesti erant. Nec avium gens immunis mansit; *anseres* enim, ut memini, hinc inde suo decubuere morbo, atque imprimis *phasianorum* multi in horto splendido prope Fuldam nutritorum morbo absumebantur. Quosdam aperui morti proximos, turgebat cystis bile flava tenui copiosissima, poros transiens atque tingens intestinum propinquum, quae in demortuis propemodum tota, si venatori fides, effusa fuerat. En morbi bilioso-putridi argumentum! en morbos epidemiae putridae humano deinceps generi infensissimae, nobis jamdum incognitae, praenuncios!“ Weikard Observ. medic. p. 5. — „Nel 1770 una malattia contagiosa comparve negli animali *bovini*, che non si dilatò se non nelle ville di Gognano e Costa nel distretto e provincia di *Rovigo*. La malattia consisteva in una *diarrea* con materie verdastre, talvolta sanguigne e fetidissime, e terminava con la morte dell animale in quattro o cinque giorni.“ Bottani VII, p. 78. — La maladie qui régna de 1769 à 1772 dans la *Livonie*, et qui a été décrite par v. Hupel (topograph.

nachrichten von Lief- und Esthland p. 572) paroit avoir été la *peste bovine;* cette même maladie sévit dans les mêmes années dans la *Hollande,* la *Belgique* et le *Nord de la France,* avec une telle fureur qu'elle enleva dans la Hollande seulement plus de 600,000 têtes. Paulet II, p. 4. Dans la France on prit la maladie qui régna de 1770—1772 et même jusqu'en 1776, dans la *Flandre,* en *Artois* et en *Boulonnais,* pour une *angine gangréneuse.* Paulet II, p. 8. Hurtrel d'Arboval Dict. I, p. 99. Mais je pense que Paulet a raison de la regarder comme peste bovine. — Orraeus (descriptio pestis etc. p. 63) raconte du tems de la peste: „*Jassiam* prima vice adveniens, horas subsecivas, quas vindicare mihi licuit, pro insigni, quo in entomologiam amore feror, tum quoque corpus exercendi causa, deambulationibus in hortis urbanis, dicavi; plane confidens, me in terra hac quoad naturae dotes felicissima, et aptissimo nunc aestatis tempore, messem uberrimam *insectorum* facere posse. Ast quantum fallor! nam paucissima solum, eaque ex classe potissimum coleopterorum hinc inde offendo; nec praeter muscas et culices, aliaque vulgatissima, multa rariora occurrebant. Dum postea cum generalis locum tenente de Stoffeln, extra urbem, castra stativa, in vinea vastissima metropolitae Moldaviensis, locavimus, in primis diebus copia eorum insigni potitus sum, sed paulo post, dum infectio etiam hic sub dio, apud nos sese manifestaret, in totum fere disparuerunt. Post duos vero annos, Jassiam, eodem anni tempore, sed felicioribus sub auspiciis, resalutans, omnia insectorum plena, vidi. Observationem sequentem, curiosam omnino, a pharmacopola Moscuensi fide digno, teneo. A plurimis retro annis, *formicae* quaedam minores, in ea distributione loculamentorum, ubi syrupi asservantur, quavis aestate continuo reptabant, et nulla unquam arte exstirpari potuerunt; toto vero pestis tempore nec unica apparuit; insequente autem anno de novo adventarunt. De *avibus* a plurimis narrabatur, quod minores cantatrices, caveis detentae, in domibus infectis emorerentur, imo quod *mures* et *glires,* quantumvis antea copiosi, disparuerint; sed de his fides apud relatores esto. De majoribus vero, utut, *corvis, cornicibus, picis* etc. hoc affirmare possum, multitudinem earum, quae alias Moscuae maxima esse solet, tunc multo minorem a me observatam fuisse, ita ut non nisi hinc inde unam alteramve transvolantem viderem.“ — Dans les états unis de l'Amérique la rage des chiens v. l'année suivante. — „Au mois de Juin 1770, l'île entière de *St. Domingue* fut bouleversé par un tremblement de terre, tel qu'on n'en avoit point eu d'exemple dans les Antilles, où ces phénomènes ne sont pas pourtant rares.“ Une cruelle famine, une *épizootie et une épidémie charbonneuse* s'ensuivirent: „Les malheureux esclaves du Nord de St. Domingue éprouvèrent donc la famine la plus affreuse. Les dépendances du fort Dauphin, celle du Gros-Morne, de Jean Rabel, en furent dévastées. La morue manquant entièrement, les Espagnols, dont les hattes ou prairies étoient dépeuplées chaque jour par une *épizootie terrible,* se mirent à saler ou à fumer tous leurs bestiaux malades ou morts, et ils les apportèrent dans les établissements français. Ces viandes connues sous le nom de tassau dans les colonies, et dont les nègres se gardoient bien de manger lorsqu'ils pouvoient se

procurer des salaisons de boeuf et de morue, communiquèrent aux esclaves le germe de la maladie dont elles étoient infectées. Une espèce de peste, nommée charbon, se répandit dans toutes les habitations voisines des Espagnols ou des chemins qu'ils fréquentoient, et dans celles où les nègres avoient acheté de ce tassau. En moins de six semaines, plus de quinze mille colons blancs ou noirs périrent de cette terrible maladie, et ses ravages ne s'arrêtèrent que lorsque le gouvernement, les magistrats, et les habitants eux mêmes eurent uni tous leurs efforts pour repousser le fléau introduit dans la colonie par la cupidité espagnole.“ Placide-Justin histoire de l'île d'Hayti p. 120.

1771. Dans l'*Amérique du Nord*, surtout dans la contrée de Boston, *chiens* et *renards* étoient malades et une singulière épizoetie des bêtes *bovines* commença, pour ne finir qu'en 1785. Mr. Cotton Tuffts en dit: „About the year 1770, there were some instances of the rabies canina; happily but few dogs were affected, and but few persons were bit; their rage principally fell upon swine. In 1771 a mortal distemper prevailed among foxes, and greatly reduced their numbers; about this time, or not long after, a distemper appeared among neat cattle, which destroyed many, and has continued to this day. The distempers that befel these several kinds of animals, were said not to have been known in the country before, more especially that which has affected neat cattle, and which has generally been considered as a new disease. It is commonly called the *horn-distemper:* Cows are more especially subject to it; oxen but seldom, bulls are said to be exempt from it, also steers and heifers under three years of age. It is a disease that affects the internal substance of the horn, commonly called the pith, insensibly wastes it, and leaves the horn hollow. The pith is a spongy bone, whose cells are filled with an unctuous matter; it is furnished with a great number of small blood-vessels, is overspread with a thin membrane, and appears to be united by suture to the bones of the head, and is projected to a point. This spongy bone, in the horn distemper, is sometimes partly and sometimes entirely wasted. The horn looses its natural heat, and a degree of coldness is evident upon handling it; when it is only in one horn, (which is often the case) a manifest difference between the one and the other will be perceived, and in all cases a want of natural heat will be apparent; wherever this is found, there is no room to doubt of the disorder's being present; yet it is seldom suspected without a particular acquaintance with other symptoms that commonly attend this distemper, and for want of knowing these, the farmer has often lost his cattle, not even suspecting the evil. The symptoms are a dulness in the countenance of the beast, a fluggishness in moving, a heaviness of the eyes, a failure of appetite, an inclination to lay down, an aversion to rise, and, when accompanied with an inflammation of the brain, a giddiness and frequent tossing of the head; besides these the limbs are sometimes affected with stiffness like a rheumatism, and in cows the milk often fails, the udder is hard, and in almost all cases there is a sudden wasting of the flesh. (Neat cattle are subject to a disorder commonly called *the tail sickness*, which is a wasting of the bony

substance of the tail, and if not cut off or dilated as far as the defect reaches, often proves fatal. It frequently accompanies the horn distemper.) From the number of cows seized with this distemper in the space of a fortnight, a suspicion arose that the distemper was infectious; time, however, has shewn that it is not so, at least in any great degree, for it frequently happens, that among many cattle herding together, one of them shall have the distemper and the other remain in perfect health.“ (On guérit la maladie en perçant d'un trou la substance jusque dans la cavité de la corne, et donnant issue à la matière accumulée.) Memoirs of the American Academy of Sc. a. th. a. vol. I, p. 529. — A *Moscou* après la peste des hommes la maladie des *chiens* se déclara pour la première fois: „Haud incongruum fore autumnaverim, etiam de lue canum venaticorum, quae nunquam antea, quantum scio, observata, pestem hominum excepit, et per plurimos annos, praesertim tempore autumnali, Moscuae et in vicinia ejus grassata est, per transennam quasi, pauca commemorare. Decursus morbi talis fere fuit: Respiratio anhelosa fit, cum exsertione linguae; cibi respuuntur, oculi inflammantur, protruduntur, post languescunt, et albugine torva obducuntur. Glandulae colli et caput ipsum, in aliis subaxillares vel inguinales intumescunt. In quibus glandulae infarctae, vel sponte vel adhibitis remediis emollientibus et maturantibus cito suppurantur, vel pituita multa puri analoga e naribus fluit, hi restituuntur; reliqui vero tertia vel quarta die enecantur. In nonnullis diarrhoea loco intumescentiae exoritur, pedibusque insistere non valent, sed si origuntur, confestim quasi perculsi in latus projiciuntur; etiam si convalescunt, paralysi fere pedum posteriorum afficiuntur, et vel marasmo tandem pereunt, vel si juniores fuerint, non nisi post longum temporis intervallum sensim sanescunt. Tanto contagio pollet lues haec, ut si unus inquinetur, reliqui omnes una detenti brevi corripiantur, imo ex loco affecto, in alios facillime traducatur. Homines vero nunquam inficit, quamvis eos omnimode contrectent. Etiam in *Walachia* post pestem hominum sedatam, luem hanc canum similiter observatam fuisse, ab oculatis testibus narratum mihi fuit.“ Orraeus l. c. p. 155. Sur l'*ergotisme* des *poules* observé par Taube dans l'épidémie de *Hanovre*, ainsi que sur l'épizootie des *oies* dans la *Saxe* v. Pièce justif. N. II, p. XCII.

1772. Epizootie des bêtes *bovines* et *ovines* dans la *Saxe*. Meyer topographie von Dresden p. 269. Des maladies *charbonneuses* dans l'*Auvergne* et dans la *Champagne*. Hist. de la Soc. r. de Méd. I, p. 243. Les mêmes dans la contrée de Dijon à la fin de 1772 et au commencement de 1773. Ibid. p. 232. Aux Antilles sévit une épizootie que l'on prit tantôt pour la peste bovine, tantôt pour une *angine gangréneuse;* étoit-ce peut-être encore la maladie charbonneuse de 1770? „Une cause de déstruction bien affligeante est cependant venue se réunir aux autres depuis 1772; c'est une épizootie qui, attaquant pour ainsi dire tous les animaux successivement, a porté dans nos colonies les plus affreux ravages; ils ont été d'autant plus cruels, qu'ils ont donné lieu, pendant quelques instans, à des soupçons qui empêchoient d'opposer des remèdes réels à un mal qui a dé-

solé des contrées entières en Europe.“ Moreau de Saint Méry: Chabert etc. Instructions etc. III, p. 261.

1773. Année fameuse par la grande quantité de *souris*. Walter forstphysiographie p. 159. La *peste bovine* duroit dans la *France* et dans la *Hollande*, ainsi que les maladies susmentionnées dans l'*Amérique* et aux *Antilles*.

1774. La maladie décrite plus haut à *St. Domingue* se développa cette année à la *Guadeloupe*. Mr. Paulet la prend pour la peste bovine, Mr. Schnurrer et nombre d'auteurs le suivent, mais autant la facilité de sa transmission aux hommes et aux chevaux, que l'ensemble des symptômes laissent plutôt présumer une *maladie charbonneuse;* elle se développa le 2 Janv. dans la plantation de Source, se répandit rapidement et causa la mort de beaucoup de chevaux, boeufs et hommes. Cette fièvre charbonneuse est décrite; Bertin relation de quelques accidens extraordinaires observés à la Guadeloupe, sur les nègres [1]), à la suite de l'usage de la chair des animaux, morts d'une maladie épizootique, mémoire contenu dans les Instructions et Avis aux habitans des provinces méridionales de la France (par Montigny). Paris. 1775. 4. (trad. allem. par Opitz p. 63). Un ample extrait se trouve chez Paulet II, p. 67. — La maladie des *oies* dans la *France* est mentionnée Pièce justificat. N. II, p. XCIII. — Le *charbon* régna aussi dans l'été dans la *Bretagne* et dans le mois de Décembre dans le *Gevaudan*, et fut transmis aux hommes. Paulet II, p. 81. — La *peste bovine* sévit dans le *Sud-Ouest de la France*, où elle fut observée par Doazan, Vicq d'Azyr, Bellerocq etc., les ouvrages desquels se trouvent extraits chez Paulet II, p. 85, et je m'abstiens de les reproduire, je répète seulement les mots de Mr. Paulet même: „Seit langer zeit war der südwestliche theil von Frankreich von der wuth des viehsterbens befreit. vielleicht schützte ihn die gesunde lage, er grenzt gegen mittag an Spanien, ein königreich, worin wenig pestseuchen unter den thieren herrschen, gegen morgen und abend hat er meer, und ist also, wenn man so sagen darf, vor den quellen der seuchen, die mehrentheils aus morgen oder mitternacht gekommen sind, allzu weit entfernt und gesichert, vielleicht hat auch eine gute polizey die seuche abgehalten. dem sey wie ihm wolle, 1774 kam eine seuche daselbst zum vorschein, welche der seuche in Holland und Piccardie ähnlich war; sie entstand plötzlich und ohne scheinbare ursache von seiten der luft, oder des wassers oder der weiden, einige meilen weit von Bayonne. man sagt rohe, aus Seeland in Holland, oder aus Artois gebrachte und zu Bayonne ausgeladene häute, wo sie denn zu land in einige französische orte zum verarbeiten geführt wurden, hätten die seuche verursacht. es würde leicht seyn zu beweisen, dass rohe, von verdächtigen thieren genommene, und an feuchten orten aufbewahrte, oder dem regen ausgesetzte, und nahe beim futter oder gras, oder getränk liegende häute, die seuche mittheilen können“ etc. —

---

[1]) Aussi sur les blancs.

Cette épizootie fut aussi introduite dans l'*Espagne* et y causa de grandes pertes: „El dia 11 de Julio de 1774 el marques de Bassecourt, comandante general de Guipuzcoa, dió cuenta á la suprema junta de sanidad, de que en la provincia de Labour, en el reyno de Francia, confinante con la de su mando, padecia el ganado vacuno una enfermedad contagiosa, de la que diariamente morian en gran número: motivo porque habia prohibido absolutamente la introduccion de este ganado y el lanar hasta nueva providencia. En consequencia de este aviso, la suprema junta, cuias sabias miras no se limitan precisamente á la conservacion de la salud de los hombres, tomó las mayores providencias posibiles; y en virtud de ellas Ignacio de Michelena, Juan de Ordoi, y Martin de Lorz, maestros albeitares, y vecinos de San Sebastian, hicieron juicio, mediante declaracion jurada, que la enfermedad consistia en una disolucion del cerebro, fundándose en el éxito feliz de la untura fuerte sobre la nuca, y en que en las anatomias que habian hecho, observáron en esta última parte una agua verde, ó bien sangre corrompida y apostemada; y en la substancia medular de las astas una materia amarilla con mucha consuncion ó perdida de dicha substancia. El uso del agua fuerte, y alcunos otros remedios que prescribiéron, producian bastante buen effecto en algunas partes; pero en otras eran casi enteramente inútiles: y por tanto en la introduccion á esta obra se persuade con la mayor energía, que el remedio mas seguro, justo y equitativo para extirpar el contagio, es matar y enterrar en hoyos profundos .....: por manera, que si hubiera puesto en práctica esta saludable providencia en la epizootia que se introduxo en España en 1774, se hubiera evitado la mortandad tan grande que sufrió, pues hubo lugar donde pereciéron todas las reses que habia en él, sin quedar una sola, como sucedió en Andoin, provincia de Alava; ni hubera hecho tantos progresos y estragos en Navarra, Guipuzcoa, Aragon, montañas de Santander, y montes de Pas. Sin embargo de todo lo expuesto hasta aquí, hay que advertir lo que refiere el doctor Ortiz en su epidemia de Pamplona (p. 74), y es, que en el reyno de Granada fué tan grande esta epizootia, que quedáron muy pocos animales de esta especie, no obstante de haberse tomado la providencia de enterrarlos en hoyos muy profundos, que era imposibile saliesen de ellos particulas hediondas por la mucha chal y tierra que les echaban, y muy apretada. Escovar (p. 90) hace tambien mencion de esta epizootia vacuna originada, segun él, per notorio contagio comunicado de unos en otros animales, engendrado entre ellos, ó procedente de otros parages, añadiendo, que se habia observado en los años antecedentes, y que hacia ya mucho tiempo que se estaba padeciendo en algunos reynos, y que puede sospechiarse, no sin fundamento, que estan sus seminios esparcidos por el ayre, desde al año 1708, por cuya causa se ha hecho tan universal en Europa, y es tan frequente y reiterada la mortandad de semejantes animales.“ Villalba Epidem. española. II, p. 229. C'est une chose assez remarquable que l'Espagne fut la première fois visité par ce fléau qui avoit, pendant tout le siècle ravagé le reste de l'Europe. — Dans les années 1773 et 1774 *pulmonie maligne* dans les provinces de *Brescia* et de *Crema*. Bottani VII, p. 78.

1775. L'hiver étoit très froid, l'été très chaud. A Sumatra la mer étoit couverte de poissons morts dans le Novembre pendant un mois. Philos. Trans. vol. 71. —

Dans la *Finnlande* le *charbon* sévit, la relation contient la fable de la Furia infernalis, et le nom de la maladie dans le plus haut dégré est le même, que dans l'Allemagne le peuple lui donne: „Des letztverwichenen 1774ten Jares sommer war über des reichs grösten theil ungewöhnlich warm und trocken, und erregte gegen den Julius in Finnland eine schwere viehseuche, welche viel vieh hinrichtete. diese seuche war von der sehr unterschieden, welche vorige jahre in Schonen herum ging, denn sie steckte das vieh nicht weit herum an, sondern blieb innerhalb gewisser dörfer und kirchspiele, hatte aber dagegen das besondere und betrübte, dass sie mehrere menschen angriff, welche mit dem kranken und todten viehe unbedachtsam umgingen, auch einige davon tödtete. Von dem viehe starb einiges ganz schnell und unvermuthet, bei andern aber, wo die krankheit nicht so heftig war, fanden sich folgende zeichen: hängende ohren und kopf, rothe und rinnende augen, trockner und heisser mund, ausgespannte naslöcher, ziehendes, schnaufendes odemholen, hörner und kopf heiss, die zunge scharf, der gaumen weiss, wiederkäuen und milch hörte auf, manche hatten diarrhö, andre nicht, am halse traten harte knoten heraus, auch in den weichen und unten am bauche, diese liessen sich bewegen und schwollen manchmal von sich selbst, mit einer scharfen stinkenden materie, sie heilten, gingen aber wieder auf. die fäulniss bei dem gefallenen vieh war so stark, dass die festen theile alle ihren zusammenhang verloren hatten, und die hörner zerbrachen, wenn man stricke zum fortschleppen daran binden wollte. gegen das ende des Septembers nahm die viehseuche nach und nach ab. Nachdem die seuche viel pferde und rindvieh weggenommen hatte, fing sich ihre ansteckung an menschen zu weisen an. diejenigen, welche mit dem kranken oder todten vieh umgingen, bekamen zuerst eine blatter im angesicht, oder an händen, armen, und beinen, welche blatter ein wenig juckte, brannte, schwoll, zunahm, so dass nach ihrem berichte, der kopf einem achtkannen topfe glich.... die geschwulst erhob sich in blasen, die zerborsten und ein rothes und gelblichtes wasser ausliessen, endlich schwarz wurden und sich in eine cruste verwandelten..... die welche die blatter geöffnet und sie mit theer oder tabacksöl bestrichen haben, sind der geschwulst zuvorgekommen. man bemerkte nicht, dass menschen einander ansteckten..... Ich habe die beschreibung dieser vieh- und menschenseuche mit dem verglichen, was Hr. Dr. Solander von der *Furia infernalis* schreibt Nov. Act. Soc. r. Upsal. p. 44, auch was Snellmann in einer kleinen 1759 zu Stockholm gedruckten abhandlung *om Skott-sjukan* davon aus der erfahrung anführt, und finde zwar viel ähnlichkeit, aber doch auch meinen gedanken nach den wesentlichen unterschied, dass H. Snellmann berichtet, die kühe würden von der *Skott-sjukan* aufgeschwollen, aufgedunstet, zitterten, und bekämen gleichsam die schwere noth, welches alles in den berichten aus Finnland nicht erwähnt wird. Also ist am glaublichsten, dass diese vieh- und menschen-krankheit, aus eben den ursachen entsteht, aus denen faulfieber überhaupt her-

kommen, starker hitze, trocknen winden, wassermangel, schwacher und mit insekten angefüllter weide. Nach veranlassung dessen, was im vorhergehenden von der Skott-sjukan und Furia infernalis erwähnt wird, ersucht k. academie ärzte, prediger oder andre standespersonen in West- und Ost-Bothnien, auch Finnland, wo man sagt, dass die rechte *Skott-sjukan* [1]) menschen und vieh öfters angreift und meist tödtet, dass sie, wenn sie selbst sehen, oder von verständigen leuten einen vorfall hören, in welchem ein kleiner wurm scheint aus der luft gekommen zu seyn, ins fleisch gekrochen, und augenscheinlich schaden oder tod verursacht zu haben, k. academie umständliche nachricht davon mittheilen. Man bemerke hierbei, dass an einigen orten in Norrland, schuss, *skott*, jeder schnelle unvermuthete tod genannt wird, woher er auch rühren mag, wodurch nichts anders verstanden wird, als was die ärzte sonst schlag, apoplexia nennen. die einfältigen nennen es auch hexenschuss *(trollskott)*, wenn ein vieh plötzlich umfällt, in den gedanken, dass hexerei da statt finde, obgleich keine furia oder ungeziefer dabei bemerkt wird.“ Odhelius von der viehseuche in Finnland aus der provinzärzte Zand, Beyerstén, und Biörlund amtsbriefen. Schwed. abhandl. XXXVII, p. 154. En *France* aussi le *charbon* sévit sur les *chevaux* et les *boeufs* dans la *Beauce*. Barrier. Chabert Instruct. I, p. 208. — Dans la *France* la *peste bovine* paroit avoir continué (Grignon observations sur les épizooties contagieuses. Londres et Paris. 1776. 8.). — La même maladie régna à *Minden* dans la *Westphalie*, on croya que les pâturages, où quelques années auparavant, des bêtes mortes de la peste bovine avoient été ensévelies, l'avoient causé. — Dans l'*Istrie* et la *Dalmatie* sévirent dans les années 1774—1776 des épizooties que l'on déclara être une *peripneumonia maligna* (A. Fantini sopra l'epizoozia bovina in alcuni luoghi della Dalmazia. Modena. 1776, et les mémoires de Orus et de Lotti. Bottani XI, p. 229. 273. 379). — Une *ophthalmie épizootique*, peut-être le *charbon de l'oeil*, fut observé dans la *France* par Huzard: „J'ai observé, à la fin du printemps 1775, que les *poules*, et plus particulièrement celles qui étoient nées l'année précédente, ont eu des fluxions sur les yeux, qui ont emporté toutes celles qui en ont été attaquées. L'humeur de la fluxion, qui étoit d'une nature albumineuse, se répandoit par couches successives sur la cornée, formoit comme un second globe blanchâtre ou jaunâtre, très-saillant en dehors, et cachoit entièrement le véritable qui se trouvoit refoulé dans le fond de la cavité orbitaire, et dont le volume diminuoit à proportion de l'augmentation des couches. Cette maladie n'affectoit jamais qu'un oeil; lorsqu'elle étoit sur la fin et que la mort étoit proche, en pressant les environs de l'orbite, cette masse étrangère s'échappoit: elle étoit d'une consistance très ferme, et resistoit même au tranchant du scalpel; il couloit de l'oeil une sanie fétide; le fond en étoit noirâtre et comme gangréné, la crête de l'animal étoit affaissée et terne. Les poules penchoient la tête du côté opposé à la fluxion et je-

[1]) Schuss-krankheit, coup-maladie.

toient un cri sourd, semblable au râle, qui ne cessoit qu'avec la vie le cinquième ou le sixième jour.« Chabert etc. Instruction etc. IV, p. 315. La même maladie, regnante dans la *Beauce*, a été décrite par Bochard? Ozanam. V, p. 380.

Depuis le Mars 1775 jusqu'au Janvier 1776 l'Europe fut parcouru par une épidémie d'Influenza qui paroit avoir été générale. Gluge Influenza p. 89. En Angleterre et en France les *chiens* et les *chevaux* avoient le *catarrhe* avant les hommes. Lorry dans l'introduction de sa déscription de cette Influenza dit: „L'année 1775 avoit commencé par être malheureuse pour les pauvres. La disette des grains avoit affligée une partie de la France, et dans la capitale même l'usage du pain de seigle, jusqu'alors presque inconnu chez les artisans, étoit devenu d'un usage journalier au petit peuple. Les *chiens* et les *poules* avoient éprouvé une maladie épizootique d'un genre différent: celle des chiens étoit évidemment une *inflammation de la membrane pituitaire* et une angine catarrhale, celle des poules avoit quelque analogie avec la *goutte;* l'une et l'autre paroit avoir été contagieuse.« Mém. de la soc. royale de Méd. I, p. 1. Selon Mr. Huzard une *épizootie catarrhale* des *chevaux* suivit l'influenza des hommes au printems 1776. Journ. d. Méd. LIV, p. 333. „Mr. Darluc, professeur de médecine à Aix, nous a appris que la *clavelée* regnoit en 1775 aux environs de cette ville en même tems que la *petite vérole* faisoit des ravages à *Aix* et dans les fauxbourgs.« Hist. de la Soc. r. de Méd. I, p. 250.

1776. Première apparition de la *Hessian fly* (tipula tritici) dans l'Amérique du Nord. Aussi cette année, comme dans les précédentes, le genre canin paroit avoir singulièrement souffert. Un auteur raconte de la contrée de *Bonne* et la *Calle* en *Afrique:* „Nous avons observé pendant deux années (1776 et 1780) que les animaux mêmes qui vivent dans les forêts, étoient atteints d'une maladie épidémique particulière. Les chemins étoient, pour ainsi dire jonchés de *loups* et de *renards* morts ou mourans. Leur maladie les portoit à se jetter sur les grands chemins. Les animaux malades n'avoient plus la même terreur à l'aspect de l'homme. On eut dit qu'ils se jettoient par troupes sur sa voie, pour lui demander l'assistance et des remèdes contre leurs maux. Leur maladie, qui étoit la même que celle que l'on observoit parmi les chiens, consistoit en une faiblesse et un tremblement dans les extrémités; ils vacilloient en marchant, et témoignoient la plus grande aversion pour les alimens, ils vomissoient des matières glaireuses, bilieuses mêmes; ils étoient attaqués de la fièvre et d'un flux de ventre, tantôt stercoreux, tantôt lienterique, tantôt bilieux et tantôt dysentérique, ils périssoient presque tous. Cette maladie paroissoit avoir beaucoup de ressemblance avec l'intermittente.« Ramel de l'Influence des Marais etc. p. 221. — La *rage des chiens* fut générale aux *Antilles* françaises de 1776—1778: „On a cru pendant long-tems les Antilles à l'abri de la rage [1]), parce qu'on n'y avoit pas encore vu

[1]) Aux Antilles anglaises elle ne fut observé que 1783 v. plus bas cette année et la pièce justificat. N. V. les citations de Hillary, Hunter, Moseley etc.

d'animaux enragés; mais depuis 1776 jusqu'en 1778 il y en a eu presque continuellement. A la *Guadeloupe* les chiens furent attaqués d'abord d'une rage mue, comme on l'avoit déjà observé plusieurs années auparavant, mais sans d'autres suites. A cette rage mue a succédé la rage avec fureur; beaucoup de bestiaux ont été mordu et sont péri de la rage: nous avons vu périr aussi plusieurs personnes de cette maladie, tant Nègres que Blancs. Beaucoup de chiens qui avoient été mordus ne périssoient que de la rage mue; d'autres devenoient furieux et mordoient ce qu'ils trouvoient.« Des moyens de conserver la santé des Blancs et des Nègres etc. St. Domingue. 1786. p. 78. — Les *aphthes épizootiques* regnèrent dans la généralité de *Moulins* (départ. de l'Allier). Baraillon Instruct. sur les maladies épiz. de la généralité de Moulins. Moulins. 1787. 4. — Dans l'automne une épizootie enleva beaucoup de *cerfs* dans la forêt de *Saint-Germain*, elle épargna les daims et les chevreuils; les médecins croyoient trouver les causes dans la grande sécheresse des mois Août, Septembre et Octobre, et dans les eaux des marres. Malheureusement il n'y en pas de déscription exacte. Histoire de la Soc. r. d. Méd. II, p. 150. — Dans l'*Autriche* les *aphthes épizootiques* regnoient cette année et les suivantes: „Gleichwie die milzseuche in waldigen und gebirgigen, so hat sich das maulweh in flachen und niedrigen gegenden weit allgemeiner geäussert, und von dem frühjahre bis in den anfang des herbstes (1776) fortgedauert. in einigen gegenden wurden nur die *ochsen* allein, in anderen aber *ochsen* und *kühe*, doch jene ungleich stärker damit befallen. in manchen örtern und ställen hat es flugweis beinahe in einem tage das sämmtliche vieh, in den meisten aber nur nach und nach die stücke ergriffen. hin und wieder ging an einem und eben demselben orte diese krankheit zu gleicher zeit mit der *milzseuche* unter dem vieh herum. auch wurden in einigen am walde liegenden ortschaften die ochsen nach zuvor überstandenem maulweh, erst mit der milzseuche behaftet.« Adami viehseuchen in den k. k. erbländern. p. 105. — Le *charbon* sévit dans les deux derniers mois de l'été dans la *basse Autriche* et à *Wilna* dans la *Pologne*, et se communiqua aux hommes. Ibid. p. 70. 82. — Dans la *Hollande*, plusieurs provinces de la *France* et la *Corse* continua toujours *la peste bovine* ses ravages.

1777. Cette année la fièvre scarlatine regnoit en beaucoup de pays sur les hommes, dans l'Angleterre avec angine maligne (diphterite) v. Levison beschreibung der epidemischen bräune. a. d. E. Berlin. 1783. 8. De même en *France* (Read, Tennetar). Déjà dans le mois de Mai 1776 le *glossanthrax* avoit régné sur les *bêtes bovines* à Fossano près de *Turin;* dans le mois de Mars 1777 l'*angine gangréneuse* se développa sur les *chevaux* de dragons à Dora près de *Turin:* „Incominciò questa malattia in un solo cavallo alli 29 di Marzo, il quale mori nello spazio di trentatré ore: il seguente giorno ne furono attaccati altri due, che sono morti uno in diciotto ore e l'altro in trentaquattro; alli 31 ne ammalarono dieci, quattro dei quali guarirono, due in quattro giorni, uno in cinque e l'altro in otto; gli altri sei morirono, uno in nove ore, uno in dodici, uno

in tredici ed uno in vent' una, uno in tre giorni e il sesto in quattro; al primo di Aprile ne ammalarono tre, uno dei quali guari in cinque giorni e gli altri due morirono, uno in nove ore e l'altro in tre giorni; ai 2 di aprile ne ammalò uno solo, morto in due giorni; ai 3 ne ammalarono tre, che sono morti due in due giorni ed uno in tre; ai 4 ne furono attaccati due, uno dei quali guari in tre giorni e l'altro dopo quattro giorni di malattia si è ucciso quasi guarito; in fine ai 5 ne ammalarono tre, che morirono, due in due giorni ed uno in tre. Sicchè di trentasei cavalli, venticinque ne ammalarono e ne morirono diciotto, gi altri undici furono preservati illesi.... Un leggiero battimento dei fianchi, una svogliatezza nel mangiare, minor vivacità negli occhi e in tutta la fisonomia, una non ordinaria lentezza e pigrizia nel muoversi, poca sensibilità ai colpi e quasi nessuna alla voce; la testa bassa, i peli di tutto il corpo rabbuffati, le orecchie e l'estremità, anzi tutto il corpo all' esterno alternativamente ora caldo, ora freddo; grande inclinazione a restar coricati, un calor secco, ma non eccessivo alla bocca e alla lingua, che lasciava per qualche tempo un simile calore con formicolamento alle dita di chi le toccava, molta bava viscosa verso le fauci, il polso picciolo e tardo erano nella maggior parte i primi sintomi della malattia. in poche ore tutti gli accennati sintomi crescevano: il battimento dei fianchi diveniva assai forte, e col dorso della mano applicata contro le costole immediatamente dietro il gomito sentivasi battere straordinariamente il cuore. In alcuni però in tutto il corso della malattia non mai si dichiarò la febbre, nè il battimento dei fianchi o la palpitazione. Dalle narici colavano materie prima bianche, poi gialle viscose, che si attaccavano ad esse narici e vi facevano delle croste: la membrana pituitaria in tutta l'estensione, che si poteva vedere, negli uni era più del solito rossa, in altri pallida e quasi livida: il cavallo nel andare più o meno vacillava, si coricava ora su un lato, ora sul altro, e si levava a ogni momento: sopragiungeva un tremore a un solo, o a tutte due le braccia, e in alcuni a tutto il corpo. Primache si mettessero al verde, pativano stitichezza; le poche fecce che mandavano fuori, erano dure, lucide e fetide; avevano una sete inestinguibile, ma dopo stallavano, quasi come nel sano, fecce sode, figurate, nè troppo dure, nè troppo molli, sempre però gialle e lucenti, qualche volta accompagnate da moltissimi piccioli vermi lombricali, le urine erano abbondanti, torbide, gialle e puzzolenti..... Non mai io mi sono accorto della menoma difficoltà nel inghiottire, anzi, come si è detto, la stessa respirazione da principio neppur era molto offesa: comprimendo colla mano e stringendo il gorgozzule, l'animale non dava segno di alcun dolore, nè si metteva a tossire; in una parola, se l'apertura dei cadaveri non ci avesse fatta vedere la sede del morbo, non mai si avrebbe avuto il menomo sospetto dello stranguglione, che con questo adattissimo nome chiamano i maniscalchi la squinanzia. Nei cadaveri dunque si osservavano le fauci, cioè le tonsille e le membrane, onde sono coperte, coi vicini pilastri, tutto il principio della faringe e l'imboccatura delle trombe d'Eustachio d'un color nero come carbone veramente sfacelate: dove finivo lo sfacelo, incominciava un inzuppamento linfatico giallognolo e gelatinoso, che occupava il velo del

palato e il tessuto cellulare di tutte le parti circonvicine, e stendevasi lungo le parti esterne della trachea arteria e dell' esofago; la stessa membrana pituitaria verso le narici interne anch' essa era nera e cancrenata: minor lesione ordinariamente s'incontrava alla laringe, ma nei suoi ventricoli e dentro il canale della trachea vi era per lo più una bava schiumosa, che continuava ai polmoni per mezzo dei bronchi etc.« G. Brugnone storia della squinanzia cancrenosa, malattia epidemica, epizootica e contaggiosa etc. Torino. 1777. 12. — Cette année les *avortemens* des *vaches* et des *truies* étoient épizootiques dans l'*Allemagne*. D'après la Gazette d'agriculture Chabert etc. Instructions VI, p. 138. 143. Pour l'épizootie des *oies* v. plus haut p. XCIII.

1778. La fièvre scarlatine étoit encore plus répandue cette année, surtout en Angleterre et dans la Hollande, et avec l'angine gangréneuse. Schnurrer II, p. 367. — Depuis le mois de Juillet jusqu'en Septembre regnoit dans la *Thuringie* et en beaucoup d'autres contrées de l'*Allemagne* le *charbon* sur les *boeufs, chevaux, ânes, chèvres, cochons, cerfs, chevreuils*, de manière que plusieurs centaines de cerfs et de chevreuils mouroient. Glaser von der knotenkrankheit p. 3. 7. 32. A la fin de cette épizootie dans le mois de Septembre les *aphthes* commencèrent à regner. Ibid. p. 132. Aussi dans l'*Autriche* ces deux maladies continuèrent. Adami l. c. Le charbon regnoit aussi dans la *France* dans la contrée de *Limoges*. Gazette d'Agricult. 1778. N. 68. — Dans la *Picardie* le *noir-museau* fut très répandu entre les *moutons*. Hist. de la Soc. r. d. Méd. I, p. 251.

1779. Dans la contrée de *Belluno* nombre de personnes et d'animaux domestiques furent mordu dans le mois de Mars par un *loup enragé;* plusieurs mouroient de la rage. Odoardi Bottani XI, p. 328. Aussi dans la *France*, près de *Bourges*, dans le même mois un *loup enragé* donna la rage à une fille. Journ. de Médec. LIV, p. 398. — La *pulmonie épizootique* fut observée dans la *Silésie* par Kausch depuis 1778 jusqu'en 1784. Laubender I, p. 104. Aussi dans l'*Istrie* la même maladie regnoit de 1779 à 1780. Orus: Bottani XI, p. 380. — Dans la partie marécageuse de la *Picardie* sévit une *épizootie typhoide* avec inflammation et gangrène des viscères du bas-ventre et des poumons, sur les bêtes *bovines*, généralement connue par la célèbre déscription de Vicq-d'Azyr; on a coutume de la citer comme peste bovine, cependant elle offre des différences notables, et elle paroit s'être développée enzootiquement pendant et après des fortes chaleurs. Vicq-d'Azyr Précis historique de la maladie épizootique etc. Chabert etc Instruct. V, p. 168. trad allem.: Beitr. z. thierarzneik. III, p. 176. Mais dans l'*Autriche* la *peste bovine* sévit en plusieurs provinces cette année et la suivante. — A ce qu'on dit la *rage des chiens* étoit très commune dans l'hiver, à *Philadelphia* et dans le *Maryland* en *Amérique*. Richter chirurg. bibl. XIV, p. 278.

1780. L'hiver très froid, le printems froid et humide, l'été sec en partie très chaud; éruptions volcaniques du Vésuve et de l'Etna. L'*Espagne* fut ravagé par les *sauterelles*.

(Ritter Erdkunde VIII, p. 801.) — Dans la *Saxe* le *couvain pourri* regnoit sur les *abeilles* depuis 1780 à 1783. H. die faulbrut der bienen. Dresden. 1804. p. 3. 21. 41. — A *Paris fièvre catarrhale des chevaux.* Huzard: Journ. d. Med. LIV, p. 337. — Une *ophthalmie épizootique* se manifesta à *Lille* sur les *chevaux* et les *bêtes à cornes.* Chabert Instructions etc. I, p. 391. — Les *maladies charbonneuses* furent très fréquentes cette année dans toute la *France,* dans les provinces de Paris, Provins, le Bas Berry, dans la Sologne, Poitou, Orléans, Franche Comté, Champagne, Dauphiné etc. sur tous les *quadrupèdes domestiques* et même sur les *oies,* les *poules,* les *poules d'Inde.* C'est une observation assez remarquable que le *glossanthrax* s'est développé dans la même contrée ou il paroit avoir pris son origine dans des épizooties antérieures et qu'il montra la même disposition à se répandre avec célérité (l'observateur fort savant ne paroit pas avoir saisi cette analogie): „Les élèves de l'école vétérinaire de Lyon traitèrent une maladie charbonneuse qui attaquoit indistinctement tous les gros animaux. Cette épizootie avoit une marche successive; elle s'est développée, sur la fin du mois d'avril, dans la province du *Velai;* dans le mois de mai, dans le *Forez,* en Juin dans le *Lyonnois,* jusqu'aux portes de la capitale, dans les environs du faubourg de la *Guillotière.* A cette époque, la maladie a franchi le Rhone, et s'est propagée dans le *Dauphiné;* ensuite elle a remonté les bords de la Saône, dans la *Bresse,* le *Beaujolois,* et la partie du *Bugey* qui l'avoisine; mais il n'est heureusement mort aucune bête de celles attaquées de cette maladie, parce qu'elle fut prise dès son commencement. M. Micard a traité a St. Genet, Malifour, Chambon, Rochetaillet et autres lieux en Forez mille dix-sept animaux; à Chaponneau, Gressieux, la Varenne, la Croix-Rousse, et autres endroits dans le Lyonnois, cinq cent trente-deux animaux. M. Frappa, dans une partie du Lyonnois, a traité cent cinquante-trois bêtes, tant *chevaux, mulets, ânes,* que *bêtes à cornes;* en Dauphiné à Messieux etc. le même élève a traité et guéri cinquante-un animaux. M. Leroy a traité et guéri dans une partie du Lyonnois, du Dauphiné et de la Bresse, six cent trente-quatre animaux. M. Perrier a traité, dans une partie de la Bresse et du Dauphiné, quatre cent dix-huit animaux etc. Causes: Les brouillards et les rosées qui couvroient les prairies dans lesquelles les animaux paissoient. Tous ceux qui ont été renfermés dans les étables et nourris au sec en ont été exempts. Symptômes: Ulcères chancreux à la langue, tumeurs dure et renitente, quelquefois la tumeur s'annonçoit par une vessie, la suppuration peu louable, l'humeur plus ou moins dissoute et âcre. Traitement: Extirpations des tumeurs, scarifications, ablutions d'eau vinaigrée etc.“ Chabert Instructions I, p. 379 etc. Mais dans le même printems le *glossanthrax* regnoit aussi en Italie dans le *Mantouan* sur les *bêtes à cornes*: „Cette maladie étoit une tumeur charbonneuse qui s'élevoit sur la langue et faisoit en peu de tems des progrès fort rapides; cette tumeur d'une nature très contagieuse, formoit sur-le-champ des ulcères qui se propageoient en largeur sur l'organe qu'ils attaquoient, plutôt qu'ils ne le creusoient; ils s'étendoient dans le fond de la gorge; alors la langue se tumé-

fioit au point d'acquérir le double de son volume; elle exhaloit une odeur infecte; une humeur sanieuse, putride et extrêmement âcre, fluoit des commissures des lèvres et de toutes les parties de la bouche; l'animal étoit extrêmement triste, abattu et dégouté de tout aliment solide et liquide: à cette époque la maladie étoit plus contagieuse, et se communiquoit d'un individu à l'autre avec la plus grande rapidité et par le moindre attouchement; enfin le plus léger retard dans les secours étoit irrevocablement suivi de la perte des malades. L'ouverture de ceux enlevés par cette maladie a démontré l'intensité de l'âcreté de l'humeur fournie par ces ulcères; la langue étoit entièrement gangrénée; il en étoit de même de la membrane palatine, de la membrane pituitaire et de celles qui tapissent l'intérieur du larynx et de la trachée-artère; les poumons étoient gorgés et tuméfiés d'un sang noir et décomposé. La cause de cette maladie a été attribuée à la raréfaction subite de l'atmosphère et à son humidité ensuite d'un hiver rigoureux, mais principalement à une nourriture de mauvaise qualité, composée de fourages corrompus.« Volpi et Ferdenzy. Ibidem. p. 212.

1781. Eté très chaud. *Sauterelles* en *Allemagne*. L'année paroit avoir été très saine pour les hommes et pour les animaux. La grande Influenza avoit commencé 1780 en Septembre dans la Chine, étoit en Asie 1781 et arriva dans le mois de Décembre 1781 à Moscou et dans le mois de Février 1782 à Reval et dans la Prusse orientale et parcourut l'Europe pour s'éteindre en Espagne et en Italie dans les mois d'Août et de Septembre. Gluge p. 93 (mais incomplet).

1782. Metzger (geschichte der frühlings-epidemie p. 35) fait mention d'une *maladie bilieuse* parmi les *bêtes à cornes* durant le cours de l'influenza des hommes (il faut se souvenir que les complications bilieuses formoient un caractère distinctif de l'influenza de 1782, et qu'aussi en d'autres épizooties d'influenza les affections du système bilifère sont plus fréquentes que dans l'influenza des hommes), les autres auteurs sur l'influenza ne font pas mention d'épizooties, il y en a fort peu que je n'ai pas pu comparer. — Dans le pays de *Bray*, départ. de la Seine infér. regnoit depuis cette année jusqu'en 1785 une *ophthalmie épizootique*, que l'observateur nomme albugo maligne, sur les *bêtes à cornes*. Cloquet: Chabert etc. Instructions IV, p. 312. — Une *épizootie* des *chats* est régardé par l'observateur comme la maladie des chiens: „Les chats sont aussi sujets à cette maladie. Nous avons eu occasion de voir plusieurs fermiers des environs de Chartres, qui ont ordinairement une vingtaine de chats dans leurs fermes, les perdre tous par cette maladie, pendant les hivers de 1782, 1783 et 1784.« Barrier: Chabert etc. Instructions. V, p. 124. — La *peste bovine* sévit tellement dans la *Hollande* 1781 et 1782 qu'elle perdit plus de 300,000 têtes.

1783. L'hiver doux, le printems et l'été humides, l'été étouffant chaud. Déjà dans le mois de Janvier on veut avoir observé de singuliers phénomènes atmosphériques dans le royaume de Naples, mais le 5 Février commencèrent des tremblemens de terre

terribles qui boulversoient toute la Calabrie et duroient jusqu'au 28 Mars, les éruptions du Vésuve continuoient toujours; déjà le 5 Février s'éleva une fumée épaisse et noire sur la Calabrie qui obscurcissoit tellement l'atmosphère que l'on devoit allumer des chandelles pendant le jours, et l'odeur d'asphalt et de soufre étoit insupportable; cette fumée se répandit sur toute l'Italie et jusqu'à Tunis dans l'Afrique; elle a duré jusqu'à la fin du Septembre, mais sans doute elle a rencontré et s'est mêlé avec la fumée de l'Islande. Déjà dans le mois de Mai des éruptions volcaniques paroissent avoir eu lieu dans la Groenlande, une île s'éleva de la mer entre la Groenlande et l'Islande, et une fumée noire couvrit l'Islande, qui déjà le 24 Mai paroit avoir été observée à Copenhague; mais le 1er du mois de Juin commencèrent dans l'Islande même des tremblemens de terre et des éruptions volcaniques terribles, et des embrasements de terre suivirent, qui durèrent jusque dans le mois de Novembre, famine et peste étoient les suites, 9336 hommes, 28,000 chevaux, 11,461 bêtes bovines, 190,488 brébis mouroient. Une fumée noire couvrit toute l'île et se répandit bientôt sur toute l'Europe pendant tout l'été, à la fin du Juin on l'avoit observée dans les régions les plus éloignées, surtout depuis le vingt-deux, où le vent commença a souffler du Nord. Cette fumée étoit très délétère dans l'Islande: „wenn der luftkreis trocken war, so herrschte eine sehr auf die lungen drückende luft; war der dunstkreis hingegen feucht, so wurde die luft recht wintermäsig kalt, und zwar in einem so hohen grade, dass gras, kräuter, ja beinahe die thiere selbst erfroren. die hausthiere, welche gemolken werden, und sonst 80 maas milch gaben, gaben im vorigen sommer nicht über 10 maas; ein schöps der sonst 10 pfund talg hatte, hatte davon jetzt kaum 2 pfund, und war so schwach, dass er sich kaum auf den füssen halten konnte. asche, schwefel, staub und regen, und alles was herabfiel, war dergestalt giftartig, dass es die thiere ganz zu durchdringen schien. die füsse wurden gelb, die haare gingen sammt der haut ab, oder es kamen von allen seiten knöpfe und geschwüre zum vorschein. auf dieselbe weise wurden auch die felder und weiden verdorben. frass das vieh die noch rückständigen pflanzen, so fiel es scharenweise, welches gewöhnlich zwischen 7 bis 8 tagen geschah. unzählige andre raffte der hunger hinweg, nur wenige wurden mit heu erhalten. Nicht weniger waren den menschen diese phaenomene schädlich. viele, vorzüglich greise, oder welche eine schwache brust hatten, wurden theils von dem schwefelgestanke, theils dem rauche des feuers, auf das übelste hergenommen, mussten mit äusserster beschwerde athem holen. nicht wenige verloren dabei ihre sonst untadelhafte gesundheit.“ Knobloch Sammlung. II, p. 522. Mr. Finke qui l'a observé en Allemagne, dit: „Dieser dampf stellte sich erst im Juny ein, dauerte den ganzen July und August fast unverändert fort. er verursachte dem gefühle nach wärme, und es war das wetter oft erstickend heiss; die sonne wurde nicht ganz verdunkelt, sondern hatte gemeiniglich einen feuerrothen schein; man bemerkte ihn so gut bei nacht, als bei tag; einen besondern geruch habe ich nicht an ihm bemerken können; er war trockener natur, dem regen und gewittern war er nicht hinderlich, aber den pflanzen zeigte er sich

nicht wohlthätig, denn ich erinnere mich noch sehr wohl, dass die meisten birkenbäume durch ihn entblättert wurden.... Ich meines ortes, habe seit 1783 keinen solchen höhenrauch mit allen seinen eigenschaften wieder gesehen, alles was ich seitdem sahe, war moordampf.« Finke naturhist. bemerk. über den moordampf. p. 26. Mr. Brugmans remarque que cette fumée étoit désagréable sans montrer une influence nuisible sur la santé de l'homme et des animaux supérieurs, mais elle étoit délétère pour les *insectes* et pour les *plantes:* „Uit het geen wy so even verhaalt hebben en van de ware aart dezer zwavelagtige nevel verder zal gezegt worden, kan men ligtelyk nagaan, dat dezelve met vreemde, en wel prikkelende delen is bezwangert geweest, die niet konden missen om geduirig ingeademt zynde, op 's menschen gestel, voornamelyk dat wat gevoelig was, een onmiddelyken invloed te hebben. Zie hier wat er van waargenomen is: Vele hebben een ongewone andoening, drucking, en pyn in het hoofd gevoeld, andere een moeilykheid en benautheid in de ademhaling, gelyk men ondervind als lugt, door het branden van zwavel besmet, word ingeademt. Andere, en die wel eer door en Asthma convulsivum waren aangedaan geweest, wier longvezels dus niet alleen gevoeliger, maar ock vaardiger waren, om zig tegensnatuurlyx t' zaam te trekken, kregen eenigen nieuwen aanval van deze ziekte..... Gode zy ondertusschen dank, dat geen besmettinge hoe genaamt, of voortduirende nadeelige gesteldheid voor de mensch uit deze nevel geboren is. Op andere dieren, als Paarden, Koeijen, Schapen heeft de nevel, zo veel ik weet, geen byzondere invloed gehad. Maar de Insekten, en wel dat zoort, dat wy gaarne missen, hebben en grote slagting ondergaan. De luis en al het kruipende gedierte, dat ten koste van ons genoegen hun voedzel op de gewassen zoekt is voor het meeste gedeelte gedood, voor zo verre deze diertjes zig op bladeren van bomen of planten bevonden, die door de zwavelagtige nevel wierden aangedaan. Dog die bladeren of plantgewassen bewoonden, waar op de nevel geen invloed gehad heefd, zyn ook niet beschadigt.« Brugmans verhandeling over een zwavelagtige nevel. p. 11. — Cette année la *rage des chiens* fut épidémique sur l'île de *Jamaica*, selon Moseley pour la première fois: „Bey meinem aufenthalt in Westindien habe ich nie von dieser krankheit etwas gehört und bei meiner genauen nachfrage bin ich völlig überzeugt, dass vor dem jahr 1783 auf vielen, wo nicht auf allen inseln, die wuth seit funfzig jahren nicht gesehen worden ist [1]): mit nachrichten, nach welchen die wuth vor diesem zeitpunct auf den inseln sich gezeigt haben soll, kann ich also natürlicher weise nicht zufrieden seyn. Auf dem ungeheuren festen lande von Süd-America hat man die wuth niemals gesehen. Ulloa sagt: die einwohner erstaunen, wenn sie die traurigen wirkungen der wuth von einem Europäer erzählen hören, und Desportes, der vom jahr 1732 bis 1748 auf Hispaniola die heilkunde ausübte, sagt, dass man auf dieser insel die

---

[1]) Conf. Pièce justificat. N. V. La rage. Le contraire dit Hillary on the diseases of Barbadoes p. 245.

wuth gar nicht kenne. Im frühjahre 1783 brach diese krankheit auf Hispaniola und im Junius auf Jamaica aus, wo sie bis zum März 1784 herrschte. Erst sagte man, die krankheit sei von Hispaniola nach Jamaica gebracht worden; aber die erfahrung lehrte es anders: Der einfluss der luft erzeugte im jahr 1783 in Westindien die wuth; denn sie war allgemein und viele hunde wurden davon befallen, die zu keinem andern hund kamen. einige hunde, die von Europa nach America gebracht wurden, und die noch nicht ans land gesetzt waren, wurden toll. Auf Jamaica war diese krankheit allgemein, viele Neger wurden gebissen und starben an der wuth.... viele schweine und ziegen wurden gebissen und starben an der tollheit. zwei pferde wurden gebissen und starben an der tollheit.« Moseley von den krankheiten zwischen den wendezirkeln. p. 29. — La *fièvre charbonneuse* qui avoit ravagé les *Antilles françaises* dans des années antérieures, comme nous avons vu plus haut, apparut cette année dans l'île *Grenade*, d'une manière effrayante; la déscription qu'en donne Mr. Chisholm (on lues bovina intertropica. Edinburgh med. a. surg. Journ. vol. VI) est importante pour l'épizootie en soi, mais elle est d'autant plus remarquable, parcequ'elle sert à expliquer la fameuse *milk-disease* de nos jours dans les états unis de l'Amérique, et surtout parceque c'est la seule épizootie de cette nature, ou la concomitance de l'*angine maligne des hommes est hors de doute:* »In the year 1783, in the island of Grenada in the West-Indies, a very singular coincidence took place. Late in that year, the cynanche maligna appeared in several parts of the island, for the first time observed, I believe, by the oldest inhabitant, in that or any other of the westindian islands. The symptoms of this disease were most violent, its rapidity to a fatal termination most alarming. But the circumstance which gave greatest singularity to this disease, was its concomitancy with a contagious distemper, of a very extraordinary nature, epidemic among the *cattle* and *mules* in the same parts of the island, wherein the cynanche maligna appeared. Both were new and unknown, and both were concomitant, insomuch as to render it difficult to perceive whether they proceeded from a cause common to both, or whether the cynanche was an effect, on the human race, of an imported contagion, which seemed peculiarly, in the first instance, to affect the horned cattle and mules. These animals whilst feeding, and apparently in perfect health, in the pastures, suddenly fell down dead. The malignity of the disease had so rapid a progress, that seldom could other symptoms, or rather any symptoms be observed: — sometimes a few minutes before death, the animals were languid, lay down and neglected their food. Sometimes a swelling of the glands of the throat formed a large tumor, which might be perceived for some days before death; but though this swelling sometimes suppurated, and though the matter was discharged, it never proved critical. On dissection, the whole course of the trachea or oesophagus, the stomach and greater part of the intestines, were found in an inflamed or gangrenous state. Various modes of cure were adopted, but, except in a few cases, always without effect.« p. 32.... On those plantations where care was taken to burn the carcases of the diseased

cattle, no further consequences resulted. But they unhappily were few. On those where this precaution was not used, and, indeed, it is surprising that it should be used in any, seeing that the disease was new, and its effects unknown, the flesh of the cattle that died being dug up, and ate by the negroes, proved most dreadfully septic, producing a pestilential carbuncle, attended by a malignant fever. There were not wanting instances of the iniquitous practice of offering the flesh of the diseased cattle for sale, and on these occasions, such was the highly septic nature of this poison, that even touching the flesh, in such manner as that part of the sanies adhered to the finger, produced the same fatal consequence.... It will be considered a very extraordinary fact, that the cynanche maligna disappeared a short time after the lues bovina. My friend, Dr. John Stewart, who had the best opportunities of seeing both diseases, for it was chiefly within his practice they occurred, writes to me: I went to Grenada early in 1774, but I neither witnessed nor heard of any instance of the cynanche maligna in that island, until the end of 1783, nor did it appear after 1786, until I finally left the island in 1797.« p. 33. »The lues bovina I have said, is a very rare disease within the tropics. I have been assured by a gentleman long resident in Jamaica, and owner of considerable cattle-pens, that nothing of the kind has, to his knowledge, occurred there; and it is certain neither Brown nor Ling have noticed it in their valuable works: it has appeared in Barbadoes only, as far as I have been able to learn; and there it seems to have assumed the same alarming aspect, and to have produced the same devastation among the horned cattle, and in many instances, to have given rise to similar consequences among the human race, we have found it marked by in Grenada. The learned historiographer of Barbadoes, the reverend Mr. Hughes, gives no information relative to the origin of this distemper in that island, but he thus describes it: Among the distempers which infect the horned cattle, there is one of a very contagious and pestilential kind, for a beast shall seemingly, by his feeding heartily, and in appearance be otherwise well, yet in a few hours, without any symptom of a previous disease, drop down and die. These, when dead, are by the most judicious planters immediately buried, and often there is a watchman appointed, to prevent the new bought negroes and others of the poorer sort, from digging up the carcases and feeding upon them; for when this happens it generally costs them their lives, especially if they eat the liver, or any part of the entrails. In this case the distemper breaks out in the shape of plague-boils, near the armpits or temples. He adds: I have known one very extraordinary instance of its virulency: A negro woman, carrying upon her head, in a wicker-basket, a piece of this flesh, that had been newly cut off from a dead distempered carcase, a few bloody sanious drops fell through the basket upon her breast. In a few hours she was swelled all over, and was not able to move a limb, and in about two days there appeared mortifying ulcers in every part where the drops fell, and though speedy methods were used etc. at least the whole breast and adjacent affected parts were taken off close to the bones.« p. 35. »A distemper equally

fatal prevailed in some districts of Barbadoes in the year 1795. In the month of April of 1796, I made a tour of the island, and of the plantation Apeshill, near Hole's town, had the following very curious information from our host, Mr. Cummins, a very intelligent and respectable planter. The malady was fatally epidemic on this plantation and carried off more than 50 head of cattle, and the numbre of negroes who died in consequence of eating the flesh of the diseased animals, was also considerable. The description which Mr. Cumins gave of it, ascertained its identity with the Grenada distemper of 1783—4; but he could assign no cause for it. A very singular instance of the excessive virulence and effusion of this poison occurred in his own family: One of his children, a girl of three years old, during the prevalence of the epidemic, took for her breakfast one morning so large a portion of milk, as to leave a very scanty allowance to the other children. This milk was taken from a cow which unfortunately then laboured under the distemper. At the end of four days the child was seized with all the usual symptoms of the plague, sore or malignant carbuncle, which had been observed to take place in the negroes who ate of the flesh of the diseased cattle. She recovered with the utmost difficulty; but the deep mark left by the carbuncle on her arm still remained.« p. 36. — A *Wetzlar* en Allemagne on observa après des grandes chaleurs des morts subites des *bêtes bovines*, probablement causées par une fièvre *charbonneuse*. Held anweisung das rindvieh zu behandeln. Wetzlar. 1783. Le *charbon* (Fenyn) etoit aussi très fréquent dans la *Frieslande* holland. dans le mois de Septembre. Camper krankheiten, welche thieren u. menschen gemein sind. p. 23. La même maladie en *France* dans le mois d'Août. Instructions IV, p. 259. Le *charbon* sévit aussi terriblement sur les *chevaux* des dragons à Fossano près de *Turin*. Brugnone: Instructions etc. VI, p. 227. — Bourgelat observa une *pulmonie gangréneuse* sur les *bêtes bovines* du *Limousin*. Journal de Paris. 1785. p. 548. Le même dit que la *morve* étoit à *Paris* générale parmi les chevaux au printems et dans l'été, mais probablement c'étoit seulement un catarrhe. Beiträge z. thierarzneik. I, p. 226. — Une *dysenterie maligne* et *contagieuse* regnoit dans les provinces venitiennes de *Friuli, Padove* et *Verona* depuis le mois de Septembre 1783 jusqu'en Mars 1784 parmi les *bêtes bovines*. Peut-être la peste bovine. Bottani III, p. 97—120 et surtout Bonsi ibid. XI, p. 84 et Bongiovani ibid. p. 97.

1784. 85. L'hiver long et froid. „En juillet 1784 à *Chalons* et dans les environs, les *vaches* et les *jumens* ont presque toutes *avorté*.« Moiseau: Instructions etc. VI, p. 130. — Dans le mois de Février le *glossanthrax* (?) s'est montré dans la province de *Bergamo*. Bottani III, p. 113. La même maladie fut observé dans l'été 1785 dans le duché de Nassau: „Im jahre 1785 folgte auf einen langen und sehr strengen winter ein nasser und kalter sommer, in welchem die seuche zum dritten male die hiesige gegend überzog, und diese epizootie scheint im jahre 1786 und 1787 in anderen gegenden noch fortgedauert zu haben. Im April des jahres 1785 brach die seuche in der gegend

von Nassau aus, und bis zum Mai und Juni desselben jahres hatte sie die ganze gegend zwischen dem Rheine und der Lahn überzogen. man war damals allgemein der meinung, dass den thieren haare aus der zunge wüchsen, und sah diese als ursache der krankheit an. in einem berichte jener zeit kömmt folgende stelle vor: die seuche besteht darin, dass dem viehe, dem fetten, wie dem magern, ziemlich weit nach dem schlunde zu, oben auf der zunge lange haare wachsen, welche endlich zu stacheln werden, den gaumen verletzen und eine fäulung, so wohl an dem gaumen, als an der zunge verursachen, wodurch das vieh endlich um die zunge kömmt und crepiren muss. Auch in dieser epizootie scheinen nur wenige thiere gefallen zu seyn. Seit dieser zeit kam der zungenanthrax im gebiete des herzogthums nicht mehr vor. ob nun die bedingungen zur entwickelung dieser epizootie in der hiesigen gegend für immer verschwunden sind, oder ob sie zu andern zeiten wieder eintreten werden, sind fragen, welche sich nicht beantworten lassen.“ Franque seuchen in d. herzogth. Nassau. p. 122. — A ce qu'il paroit Mr. Baraillon a observé dans l'hiver 1786 la même maladie dans la généralité de *Moulins*. Instructions sur les maladies les plus familières dans la généralité de Moulins. Moulins. 1787. 4. 1786. A la fin de 1786 et dans le mois de Janvier 1787 le *glossanthrax* sur les *chevaux* et les *boeufs* du pays de *Lippe:* „Bei einem stück vieh, wo die blatter unter der zunge ausbrechen will, wird man anfangs etwas röthe am zungenband bemerken, und in zeit von sechs stunden schon ein hartwerden des zungenbandes fühlen können; bei einigen stücken vieh wird sich entweder sogleich, oder bald nachher auf dieser harten stelle eine kleine blatter von der grösse einer linse zeigen, bey andern hingegen nur ein gelbbrauner fleck; hierauf und oft schon binnen sechs oder acht stunden, findet man ein loch unter der zunge, insgemein von zwey zoll im durchschnitt, das bey einigen stücken vieh, wohl drei bis vier zoll tief, längs der zunge hinauf eingefressen hat; diese wundenhöle sieht inwendig wie gelbgräulicher fries, oder mit gelbgrauen kurzen haaren besetzt aus, und stinkt äussérst übel; die zunge fängt dem vieh alsdenn an zu schwellen, es fliesst ihm ein zäher schleim aus dem maule heraus, und bei schlimmern fällen bekömmt das vieh eine starke geschwulst unter der kinnlade.“ Lippische verordnung etc. Beitr. z. thierheilk. IV, p. 133. A la fin du mois d'Août la même maladie entra par les frontières de la *Souabe* et de la *Franconie* dans la *Bavière*, à ce qu'il paroit elle n'attaqua pas seulement les *boeufs* et les *chevaux*, mais aussi les *brébis* et les *cochons;* elle fut bien décrite: Will kurzer unterricht über den jetztherrschenden zungenkrebs. München. 1786. Cette maladie s'introduit dans les états ecclésiastiques par la marche d'*Ancona* et continua à se répandre en 1787 dans le *Piceno* etc. Bonsi istruzione veterinaria sulla presente epidemia contagiosa. Venezia. 1801. G. Fantini sull epidemia contagiosa insorta nel Piceno. Jesi. 1787. 4. P. Orlandi sulla vera origine del cancro volante, che produsse grave mortalità de' buoi nello stato pontificio. Roma. 1787. (La maladie paroit y avoir été plus grave qu'ailleurs;

elle fut mal a propos confondu par quelques auteurs avec la peste bovine.) Probablement c'est encore la même épizootie qui fut décrite: L. Petrini memoria dell' epizoozia bovina del 1786. Loreto. 1786. — Le *charbon* sévit en beaucoup de pays, p. e. en *Transylvanie*, dans la province de *Schonen* en *Suède* sur les *chevaux*, sur les *boeufs* et *cochons*: Flormann: Neue Schwed. abhandl. VIII, p. 209. Dans le pays de Hanovre l'*érysipèle charbonneux* sur les *cochons*, il sévit dans les provinces de *Gottingue* et de *Grubenhagen* depuis la St. Jean, en quelques endroits $^1/_3$, en d'autres $^1/_2$ et même $^2/_3$ mouroient, il est décrit: Hannöv. Magaz. 1786. p. 1207. Le *charbon* regnoit de même en *France*, dans le *Dauphiné* (Instructions II, p. 279) et surtout dans le courant du mois de Juillet dans la province de *Quercy* (départ. du Lot), où il s'est propagé sur une assez grande surface, il sévit entre les *bêtes bovines*, étoit très contagieux et fut aussi transmis aux *hommes* et aux *mulets*. Cette épizootie est très bien décrite: Desplas sur la maladie charbonneuse qui a attaqué les bestiaux du Quercy en 1786. Instructions II, p. 283. — *Croup épizootique* dans la *Savoie:* „Sebbene il Croup non sia contagiosa, è però talvolta epizootico. In questo caso sorprende gli animali d'ogni età, siccome ci capitò di vedere nel 1786 in più communi del dipartimento della *Sesia*, in cui la maggior parte delle bovine furono attaccate da questa malattia.“ Toggia mal. dei buoi I, p. 31. — Dans quelques contrées de la *Bavière* regnoit aussi la *pulmonie* sur les *bovines* et la *pourriture* sur les *bêtes ovines*. Plank veterinär-topographie von Baiern. p. 137.

1787. Le *glossanthrax* continua dans quelques contrées de l'*Italie* et de l'*Allemagne*, comme nous avons vu plus haut; dans la *Bavière* continua aussi la *pulmonie* des *bovines*. — Dans le mois de Février de cette année éclata en Bavière sur les bords de l'Isar et du Danube une épizootie de *clavelée* des *brébis*, fort meurtrière qui au dire de Laubender (l. c. p. 133) et Plank (l. c. p. 139) n'a jamais été entièrement éteinte jusqu'à nos jours.

1788. Cette année fut distinguée par son inconstance, les changemens brusques de température, grandes chaleurs, tempêtes et orages dans l'été. Influenza des hommes. (Gluge p. 111.) Après des chaleurs très fortes le *charbon* sévit tellement que dans les baillages de Pfaffenhofen, Neustadt, Vohburg, Krandsberg 247 chevaux, 389 boeufs et 201 cochons étoient morts avant que du secours pouvoit arriver. Laubender I, p. 134. La *même maladie* sévit dans la *Silésie* cet été. Kausch Originalbemerkungen etc. p. 1. Encore la *même maladie* faisoit des ravages parmi les *bêtes à cornes* dans la commune marécageuse *Villeneuve-les-Cerfs* (départ. de l'Allier) pendant le mois d'Août. Instructions IV, p. 256.

1789. L'hiver froid, mais surtout distingué par sa durée et son inconstance, la gelée causa beaucoup de dégats (Journal de Méd. LXXXV, p. 337), l'été pluvieux, l'automne frais. Tremblement de terre très fort en Islande le 10 Juillet, en Septembre et en

Novembre tremblemens de terre en Islande, en Ecosse et en Italie. Les *gadus* n'arrivoient pas aux bancs de New-Foundland, ni aux côtes de l'Angleterre et dans la mer baltique, mais au mois de Juillet il en arriva une grande quantité aux côtes de la Norwège et à Archangel *morts* ou *mourans*. (Abbs Philos. Trans. 1792.) La grande *épizootie des poules* en Italie a été décrite plus haut II, p. XCIII. Dans le *Wurtemberg* cette année et la suivante beaucoup de *brébis* et de *bêtes bovines* mouroient de la *pourriture* et des douves, à cette occasion l'observateur ajoute: „In vergangenem frühjahre hatte man zu Klein Glattbach öfters gelegenheit diese sichere beobachtung bestätigt wahrzunehmen: mehrere an der egelseuche erkrankte tragschafe brachten lämmchen zur welt, welche alle, ob sie gleich ausser der muttermilch sonsten keine andere nahrung erhalten haben, noch niemals auf die weide getrieben wurden und auch kein wasser gesoffen, dennoch an eben der krankheit ihrer mutter nach einiger zeit (in allem etwa 35 stück) zu grund gegangen sind: bey der section derselben fanden sich gleichfalls in ihren lebern *egeln*, nur von kleinerer gattung, hatten grosse galle, im hohlen leib gegen ein halb mass wasser" etc. J. F. Bilhuber über die egelkrankheit unter dem rindvieh und schafen. Tübingen. 1791. 8. — Dans la *Croatie*, le *Krain* et le *Tirol* une épizootie des bovines que Mr. Orus nomme *dysenterie maligne*, mais qui probablement ne fut que la *peste bovine*. Bottani III, p. 124—140. Le *charbon* enzootique de l'*Auvergne* y tua beaucoup de bêtes bovines. Instructions II, p. 268. 280. A *Cairo* mouroient les *chats* durant la peste des hommes. Enrico di Volmar Pest. p. 178.

1790. Dans l'hiver en différents endroits de la France regnèrent la *pourriture*, l'*hydropisie*, des maladies vermineuses, depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Septembre des maladies *charbonneuses*, dans la *Normandie* le *claveau*. Instructions I, p. 399. Dans la *Bavière* et la *Souabe* aussi le *charbon* au mois de Juin. Bouwinghausen v. Wallmerode belehrung etc. Nördlingen. 1790. — Niederhueber abhandl. über die jetzt herrsch. viehs., der gelbe schelm. München. 1790. Dans la *Saxe* l'*hématurie des brébis*, dont la cause Mr. Müller croyoit avoir trouvé dans les larves du curculio pisi. Laubender I, p. 160. Selon Mr. Bechstein (Forstbotanik I, p. 149) dans cette année toutes les espèces de *trèfle* étoient couvert *d'albigo* (mehlthau).

1791. Je ne sais pas quelle épizootie a régné dans la Provence: Guiot sur les moyens contre la maladie épizootique qui ravage les trois départements formant l'ancienne Provence. Aix. 1791. écrit que je ne connois pas. Dans la *Bavière* la *pulmonie* épizootique. Laubender I, p. 161.

1792. Année humide et pluvieuse. La *pulmonie* des *bêtes bovines* dans la *Franconie*. Journal von und für Franken. VI, p. 710. Des *fièvres malignes* (peut-être la peste bovine) dans la province de *Polesine* et dans le *Tirol*. Bottani III, p. 144. Sur une épizootie d'*abortus des vaches* Toggia fait la remarque suivante: „Si preservano

difatti difficilmente dall' aborto le vacche pregnanti nei paesi umidi, dove le nebbie sul finire dell' autunno sono freddissime, e durano più giorni di seguito, se pure vengono esposte alla loro influenza. Per questa causa abortiscono frequentemente le cavalle, e le bovine pregnanti, si nel Mantovano, che nella Lumellina. L'aborto è poi quasi inevitabile, se le vacche da un clima secco, e puro passano tutto ad un tratto ad un atmosfera piovosa, e fredda, cosi succede alle vacche delle montagne di Lanzo, ed a quelle di Cuorgnè, che al principio di Ottobre discendono nelle pianure per pascolare i prati, se al loro arrivo sopravvengono le pioggie autunnali accompagnate da folte nebbie, e da venti freddi, i quali sorprendano dette bovine nei pascoli. Per una simile causa questo accidente fu verso il fine di novembre del 1792 epizootico nelle vacche di più proprietarii di Lanzo, le quali si fecero passare nei pascoli del circondario di Torino, essendo il numero degli aborti asceso fin circa ai settanta.“ Toggia malattie dei buoi II, p. 313.

1793. L'hiver froid, l'été un des plus chauds depuis un siècle. Les hommes souffroient beaucoup en Amérique de la fièvre jaune, en Europe de la dysenterie (en même tems avec le charbon des animaux: Gilbert p. 13). Cette année le *charbon* étoit extrêmement fréquent dans la *France*. Gilbert en dit: „Die ausserordentliche plötzliche hitze im sommer 1793 entwickelte die keime der verderbnis, zu welcher das feuchte, modrige, verschimmelte futter von 1792 den grund gelegt hatte. mit dem eintritte der ersten hitze sah man auch carbunkelkrankheiten in den departementen der Nièvre, des Ober- und Nieder-Rheins, der Vienne, des Indre und in vielen mittäglichen departementen eintreten. der bürger Godine, welcher diese krankheit in den districten von Belac und St. Innien mit vielem Glücke behandelte, und über sein verfahren einen sehr gut abgefassten bericht bekannt machte, bemerkt, dass die thiere, welche diese krankheit sogleich befiel, und welche fast alle fielen, den ganzen winter über mit schleimigen, modrigen, kurz mit dem schlechtesten futter genährt worden waren. eben dies bestätigte der bürger Lacroix, thierarzt zu Poitiers, welcher in einem guten bericht das schicklichste verfahren dieses übel zu dämpfen anzeigte. Ich selbst habe hundert mal gelegenheit gehabt, die nämliche beobachtung in dem district von Argenton, zum departement des Indre gehörig, wo ich diese seuche zu behandeln bekam, anzustellen. sie wüthete daselbst fürchterlich, befiel alle thiere ohne unterschied, raffte immer das neunzehnte, zwanzigste stück von denen, die erkrankten, hinweg, und wurde daselbst den menschen blos durch den stich solcher insecten, die blut aus den ässern gesaugt hatten, mitgetheilt. Ich habe mich überzeugt, dass alles das vieh, bei dem sich die seuche von selbst, ohne dass es sie durch ansteckung bekam, äusserte, mit schlechten, *schimmelichten*, verdorbenen futter gefüttert war.“ F. H. Gilbert Recherches sur les causes des mal. charbonneuses. Paris. 3. deutsche übers. p. 25. (Aussi: Gilbert et Lacroix Instruction sur les moyens de guérir la maladie qui règne sur les bestiaux dans le départ. de la Haute. Vienne. 1793. 8.) Aussi dans la *Bavière* le *charbon* sévit terriblement, sur les bêtes *bovines* et *équines*, depuis le

mois de Juillet jusque dans l'Octobre, après des grandes chaleurs, disette de l'eau etc. Laubender p. 163.

Cette année par les troupes autrichiennes la *peste bovine* fut importé dans la *Lombardie*, et à la fin de cette année elle s'introduit dans le *Piémont*. Buniva mém. sur l'épizootie bos-hongroise etc. Turin. 1793. 8. [1]). Moscati Compendio di cognizioni veterinarie. Milano. 1795. p. 91 seq. où se trouvent aussi des extraits des ouvrages de Mrs. Dehò, Gherardini, Bonvicino. Bientôt la maladie fut dispersé par *toute l'Italie*, où elle ne finit pas ses ravages jusqu'en 1801. Bottani VII, p. 149—217. P. Adinolfi, Sanseverino e Zacchiroli Compendio di osservazioni etc. Spoleto. 1801. Cependant elle n'étoit jamais ni si générale, ni si meurtrière, comme les épizooties de 1711 et 1745. En 1795 elle fut importé dans l'Allemagne méridionale, et elle sévit dans les années suivantes avec fureur dans la *Souabe*, la *Bavière*, la *Franconie*, la *Hesse*, le *Nassau;* elle fut décrite par Metzler, Walz, Will, Ackermann, Stoll, Megele, Reich; en 1796 elle entra dans la *France* (Guersent, Brassier, Huzard) et la Hollande (Forsten), en 1799 elle sévit surtout dans le *Bohème*, la *Westphalie*, la *Pologne* etc. Lorinser l. c. p. 29. Nebel l. c. p. 9. Elle ne finit qu'en 1802. Elle a enlevé plusieurs cent mille têtes.

1794. Encore dans cet été chaud le *charbon* dans la *Bavière*. Laubender p. 165. La maladie *aphthongulaire* dans le *Tirol* et dans le *Veronais*. Bottani VII, p. 148. Dans le midi de la *France* la *gale* étoit générale entre les *chevaux* et elle se propagea sur les hommes: Longchampt Mém. sur la maladie galeuse qui affecte en ce moment les chevaux, mules et mulets de l'armée française du midi, qui s'est propagée sur presque tous les chevaux des propriétaires, et atteint les particuliers qui les soignent. Castres. an 3.

1795. L'hiver froid, l'été chaud. *Charbon* dans la *Bavière*. La *clavelée* faisoit beaucoup de ravages dans la *France*. Gilbert. Epizootie *catarrhale* des *chevaux* dans la *Bavière*. Plank (on la nomma morve aiguë, elle étoit importée de l'Autriche).

1796. Eté chaud et sec. A ce qu'on dit *fièvre charbonneuse* à Recoaro dans la *Lombardie*. Bottani VII, p. 194. Les Autrichiens infectèrent la *Franconie* de la même maladie des chevaux, la *morve aiguë*, de laquelle nous venons de faire mention; mais Pilger dit qu'il l'a déjà observé dès 1795 jusqu'en 1797 tout le long du Rhin, elle tua beaucoup de chevaux. Laubender p. 241. — Depuis 1796 jusqu'en 1803 le *couvain pourri* sévit sur les *abeilles* dans la *Saxe*, surtout en 1797 et 1798. Mr. H. en observe: „Die seuche entspann sich in unsrem elbthale im jahre 1796, nachdem die bienen in dem

---

[1]) Et plus tard: Buniva Mem. cont. le provvidenze contro l'epizoozia nelle bovine. Torino. 1797. Buniva Raggionamento sull' eccidio etc. Torino. 1798.

vorhergegangenen ausserordentlich harten und ungewöhnlich angehaltenen winter, so sehr gelitten hatten, nach einem ausserordentlich kalten und hungrigen frühjahre; dergleichen frühjahre mit abwechselnder ganz widernatürlicher witterung, die uns auch in weinbergen siebenjährigen misswachs gebracht, bis jetzt angehalten haben. Es blieb kein stock verschont; sie breitete sich immer landwärts aus, und die Elbe hinunter« etc. Die faulbrut oder bienenpest. Dresden. 1804. p. 1. 15. 27.

1797. L'hiver long et froid, l'été pluvieux. Tremblemens de terre en Amérique. En cette année et la suivante la *clavelée* des brébis regnoit dans la *Saxe* et Mr. Fink commença à inoculer le claveau. Beschreibung der pockenkrankheit p. 22. La *rage des chiens* très fréquente dans l'*Amérique du Nord.* New-York méd. Repository.

Si l'on pouvoit se fier aux relations la grande *épizootie des chats* auroit été observé en *Amérique* déjà l'année précédente (mais aussi dans la suivante), Mr. Erdmann raconte: „Kurz vor der erscheinung des gelben fiebers (1798) war eine grosse krankheit unter den ratzen und katzen, woran viele hunderte starben. eben dieses war der fall vor anfang des gelben fiebers hier in Philadelphia im verwichenen jahre (1797), und im jahr 1796 in New-York. man hat so viel wie bekannt ist, die symptome dieser krankheit nicht genau genug beobachtet, allein gewöhnlich verlor das thier seinen appetit, war aber sehr durstig, schlief sehr viel, sah traurig aus und fing bald an mager zu werden. einige starben in einer art betäubung, da hingegen andre gegen das ende der krankheit rasend wurden, sich erbrachen und den schaum vor dem maul stehen hatten; auch unter den *hunden* war im anfang des fiebers eine art krankheit, woran viele starben. Diese krankheit unter den hausthieren ist mehrmals vor dem gelben fieber vorherzugehen beobachtet worden, und jetzt wird sie von vielen als ein sicherer vorbote desselben angesehen. und es wird als ein grund mit angeführet die meinung, dass das fieber hier entstanden, und nicht eingeführt sey, zu bestätigen. In den monaten märz und april herrschte eine merkwürdige krankheit unter den katzen in London und anderen theilen von *England*, und sollen in dreien kirchspielen von London, in zeit von vierzehn tagen, über 5000 gestorben seyn. dies war wahrscheinlich die *nämliche krankheit*, die beinahe in allen städten von *Neu-England* und *Neu-York* in dem nämlichen jahre unter diesen thieren grassirte. doch schien sie nur auf die städte eingeschränkt zu seyn, indem auf dem lande nichts davon bekannt war. in *Frankreich* soll es in dem nämlichen jahre auch der fall gewesen seyn, wie aus den zeitungen von Bordeaux erhellet. Da nun in diesem jahre, in diesen orten, Philadelphia ausgenommen, kein gelbes fieber erfolgte, so scheint dieses der meinung, dass eine gewisse verbindung zwischen dieser seuche unter den katzen und dem gelben fieber sey, gänzlich zu widerstreiten.« Ch. Erdmann das gelbe fieber zu Philadelphia etc. p. 10. — On calcula qu'à Philadelphia 5000, à New-York 4000 chats étoient morts. New-York médical Repository. vol. I.

La même maladie à Londres [1]) dans les mois de Mars et d'Avril 1797 a été décrite par Willan: die krankheiten in London. d. übers. p. 53. „Nach der abnahme des epidemischen catarrhs befiel die katzen eine heftige krankheit, woran viele hunderte dieser haussthiere starben. die eigenen symptome konnte ich nicht beobachten, bei sectionen fand man aber die därme so krampfhaft zusammengezogen, und das netz mit hineingewickelt, dass nichts hindurch passiren konnte. In einigen fällen waren die därme stellenweise roth und schwärzlich, in mehreren andern aber war diese ausserordentliche zusammenziehung und verwickelung der gedärme ganz ohne zeichen der entzündung.“ Mais des observations alléguées par Buniva (v. plus bas) prouvent que la maladie régna encore au mois de Mars 1799 près de Bristol. — Dans le mois de Septembre (dès le commencement du mois) mouroient à *Copenhague* 7000 chats de cette maladie. Hundius p. 6. — Elle regnoit à *Bordeaux* dans le mois d'Octobre: „Pendant le mois de vendémiaire et les premiers jours de brumaire, il y a eu à Bordeaux, une mortalité extraordinaire parmi les chats. Avant de succomber, ces animaux éprouvoient des vomissemens, des pertes d'appétit, des toux considérables, ils fuyoient la chaleur, s'éloignoient des foyers, se refugioient dans les caves où ils périssoient le plus communément. Plusieurs ont été ouverts, et on a trouvé chez quelques-uns les intestins enflammés, même gangrenés: leurs tuniques avoient acquis une épaisseur considérable. Chez le plus grand nombre beaucoup de vers occupoient le canal intestinal, et paroissoient avoir été la cause de la maladie et de la mort. Journal de santé de Bordeaux. II, p. 247. — A *Stockholm* on l'observa 1797. Electriska kraftens märvärdige starka rörelse och verkan or 1797, äfver anmärkd sosom förmodad orsak til Katta Slägtes besynnerliga Pest i Hufvudstaden. Stockholm. 1798. Dans la *Lusace* la maladie fut observé dans le mois de Décembre 1798. Knebel: Lausitzische monatsschrift. März 1799. p. 151. — Elle régna dans la *Hollande* en 1798, v. Rudolphi schwedische annalen B. I. h. 2. p. 102 (Seftström: Ny Journal uti husholllningen. 1799. p. 136). Mr. Schelver a décrit la maladie: Wiedemann archiv für zoologie und zootomie B. I. h. 2. 7. Il écrit (probablement en 1799): „Diese katzenseuche, welche in so vielen gegenden von Europa neuerlich herrschte, hatte sich auch über das bisthum *Osnabrück* und die benach-

---

[1]) D'après la courte déscription on n'est pas autorisé à identifier? avec notre épizootie une maladie épizootique des *chats* dans la *Hollande* déjà en 1796 (cependant des symptômes pareilles ont été observé en France): „Der vortreffliche arzt und naturforscher, herr professor Schacht zu Harderwyk, schrieb mir von daher im Mai 1796, dass die katzen in dortiger gegend seit einigen wochen von einer eigenen hautkrankheit befallen worden, die einem krätzartigen ausschlage ähnle. sie kriegen dabei von scharfer jauche triefende augen, wovon sie endlich erblinden; zugleich fallen ihnen die zähne aus, und sie sterben bald nachher unter kläglichem geschrei. man hat bemerkt, dass in den vorhergehenden monaten februar bis april das nachtgeschrei bei ihrer brunst und paarung ganz ausserordentlich stark und laut gewesen.“ Blumenbach: Voigt Magaz. f. d. n. z. d. N. I, 3, p. 132.

barten gegenden verbreitet; seit einem jahre hat sie sich allmählig verloren« etc. — A *Lyon* elle ne paroit être arrivé que dans l'année 1798: „Une gale semblable à celle de 1672 se manifesta à Lyon en 1798, parmi les chats, et les fit, presque tous périr.« Ozanam hist. des mal. épidém. V, p. 371. — Buniva l'a observé en *Piémont* en 1798: Buniva Observations sur la maladie épizootique des chats: Sedillot Recueil pér. de la Soc. de Méd. vol. VII, p. 273. Mr. Brera dans la *Lombardie:* Memoria sul attuale epidemia dei gatti. Pavia. 1798. 4. (ouvrage que je possède de la bibliothèque de Mr. Nebel). Mr. Brera n'indique pas le mois de l'arrivée de la maladie à Pavia, mais l'ordonnance du conseil à lui est signé le 11 mietitore an VI = 29 Juin 1798. — Penada rapporte que la maladie avoit tellement sévi à *Vienne* qu'elle enleva plus de 25,000 chats, de là elle se répandit par la *Carinthie* et le *Tirol*, dans le *Friuli*, à *Venise* et enfin à *Padove*, où Penada l'observa dans le printems de 1798. — D'après les observations de Rhulière la maladie fut aussi observée dans l'île de *Zante* en 1798 ou 99. Buniva l. c. p. 292. — Hundius diss. morbi epizootici felibus a. 1797 fatalis historia. Viteberg. 1800. 4. — Les dates suffisent, à ce qu'il me paroit, pour en inférer que la marche de l'épizootie fut de Nord-Ouest au Sud-Est; qui veut se fier aux relations de Caldwell, Erdmann etc., pourra hasarder l'hypothèse, d'ailleurs assez plausible à l'égard de ces colons animaux, qu'elle se seroit développé dans l'Amérique avec la fièvre jaune; toutefois il faut convenir qu'elle a suivi une route pareille à celle de la maladie des chiens de 1761. Quant à la déscription de la maladie, celle de Mr. Brera ne diffère pas de celle donnée par Buniva que je copie: „Le citoyen Dumas, professeur de médecine à Montpellier, a dit fort bien, que les principaux symptômes de la maladie sont la tristesse, le dégoût, la faiblesse, la roideur des membres, l'assoupissement, les bâillements répétés, l'altération de la voix, le tremblement de la tête et des extrémités. Nous observerons que dans la succession et la manière d'être des symptômes, il y a des différences multipliées. Voici le résultat de nos observations à cet égard: Peu de jours après que l'animal a reçu le principe contagieux, il paroit dans un état de malaise; il perd de sa vivacité, de son adresse, il n'est plus patelin, il n'a plus ses grâces, ni sa fierté. A proportion que le mal augmente, il devient poltron, mélancolique, inquiet, faible; il s'éloigne ordinairement de son maître, en se traînant avec lenteur et difficulté; il se fourre dans les endroits les plus cachés de la maison, il ne mange et ne boit plus comme de coutûme; ses griffes sont moins mobiles et moins réactives; la Valeriana, le Marum et la Nepeta cataria ne l'excitent plus. Bientôt la faiblesse et la stupidité augmentent, l'animal devient soporeux. A peine peut-il alors se tenir sur ses pattes, la queue est tombante, la tête penchée, le col semble comme prolongé; les oreilles deviennent flasques et froides, l'oeil est petit, enfoncé, larmoyant, la pupille se rétrécit; la langue est aride; elle se couvre d'un mucus jaunâtre; de la bouche coule une bave écumeuse, d'un blanc tirant sur le verd. Dans le commencement de la maladie il y a rarement des selles; la respiration est gênée et fort courte, le pouls petit, vite et fréquent, la cha-

leur de la peau mordicante. L'animal devient insensible à la voix de ceux qui le soignent. Le ventre se météorise. Il y a des agitations fréquentes, des convulsions violentes. Un froid universel succède, le malade fait pour vomir d'inutiles efforts. Cependant le citoyen Tuffet, au mois de germinal de l'an 7,“ (Mars 1799) „a observé, dans la prison de Stapleton, près Bristol en Angleterre, que de vingt chats qui étoient dans cette prison et dont huit périrent de cette maladie, deux observés plus particulièrement, rendirent par des vomissemens difficiles et répétés une matière fétide et jaunâtre. Le corps de ces animaux, à mesure qu'ils approchoient de la mort, prenoit aussi une teinte jaunâtre plus intense [1]). Enfin, c'est après cette succession de symptômes décrits plus haut, que les chats attaqués de l'épizootie périssent; ce qui arrive pour l'ordinaire au quatrième ou au cinquième jour de la maladie. Une remarque qui nous est personnelle, c'est que dès le deuxième jour de la maladie, il est très difficile de tirer de ces animaux des etincelles électriques, par des frictions sur le dos. L'ouverture des cadavres nous a laissé voir des taches gangréneuses sur tous les viscères, mais particulièrement dans l'estomac et les intestins. Les narines, la bouche, l'oesophage, la trachée-artère, les poumons, ainsi que les intestins, étoient souvent remplis d'une matière séroso-muqueuse, quelquefois jaune, quelquefois sanguinolente; je ne parlerai point de beaucoup d'autres altérations que j'ai trouvées dans les cadavres que j'ai ouverts. (Le professeur Hallé a trouvé un amas de matière purulente à la base du cerveau, près l'ethmoide et le vésicule du fiel très distendu dans un chat dont il a fait l'ouverture) [2]).“ p. 273. „L'année passée [3]) comme je parcourois les forêts qui sont voisines de la ménagerie de la Vénerie nationale“ (à Turin) „je rencontrai les cadavres de deux chats sauvages morts tout récemment. Autant que je pus en juger par la bave attachée à leur gueule, par la morve qui sortoit de leur nez, ainsi que par les altérations que me présentèrent leurs viscères, je jugeai qu'ils avoient été victimes de la maladie qui détruisoit les chats domestiques. Ma conjecture acquit encore plus de probabilité, d'après ce que j'appris d'un chasseur que j'interrogeai sur ce sujet. Il m'assura que la mortalité étoit alors fort grande parmi les chats sauvages.“ p. 286. „La société d'agriculture et celle de médecine de Paris viennent d'être informées que l'épizootie qui a fait le sujet de ce mémoire, loin d'être terminée, recommencoit ses ravages dans quelques départements et mêmes dans les villes. Les sociétés ont invité le professeur Huzard à prendre des renseignemens sur ce sujet et à faire toutes les recherches qu'il jugera convenable. La société de méde-

---

[1]) Le commencement de l'épizootie en Amérique du tems de la fièvre jaune, l'acme de la fièvre jaune dans ces années dans l'Amérique, l'arrivée de cette maladie en Europe dans les mêmes années, et encore les symptômes mentionnés, forment toujours des coincidences fort remarquables. Hsgr.

[2]) Cette maladie a été observée dans le département de la Seine inférieure par le cit. Cloquet, elle a régné à Bordeaux, à Strasbourg etc. aut.

[3]) An 7 ou Octobre 1798 — Octobre 1799. Le mémoire de Mr. Buniva fut lu le 27 Frimaire an 8 = 17 Déc. 1799. Hsgr.

cine a chargé le cit. Bouvier de faire ces recherches conjointement avec Mr. Huzard.« p. 292. „P. S. Cette épizootie regnoit encore l'année dernière dans l'île de Zante. Je viens d'en être informé par le citoyen Rulière, qui remplissoit alors à l'avantage de ce pays les fonctions qui lui étoient confiées par le gouvernement français.« p. 292. — Cependant les vomissemens paroissent avoir été plus généraux en beaucoup de contrées, Mr. Hundins donne la déscriptiou suivante: „Feles morbo correptae, tristes, in somnum pronae, inquietae, anxiae, timidae sunt, dominos haud adulantur, eosdem fugiunt, loca aedificiorum remota petunt, debilitate oppressae lento passu incedunt; cibos maxime gratos, potumque consuetum respuunt, ut, vel nihil plane ciborum, vel exiguam portiunculam capiant, et quasdam aquae frigidae guttulas hauriant. Odoribus herbarum, ut nepetae catariae, ipsis gratissimarum, minime delectantur. Interdum si voraciores antea fuerint, vel cibi ventriculo adhuc inhaerent, massas crudas, indigestas, post plurium horarum spatium, demum evomunt. Morbi augmentum, febrem cum majore virium debilitate, affert. Actio cordis atque pulmonum jam imminuta, respiratio brevis, impedita, ob tussiculam frequentem turbata, mox anxia, mox vix auribus percipienda; cor summa cum celeritate movetur, pulsus in diversis corporis partibus exploratus, parvus, duriusculus, frequens, calor cutis certis temporum intervallis, acris atque urens. Stupidae atque soporosae vix loco moventur, pedibus insistere non valent; corpus in alterutrum latus vergit, caput gravitate pronum, collum extensum, cauda demissa, pili hirti, aures frigidae, laxae, oculi tristes, vigore naturali orbati, pupilla contracta. Interdum repetitis vicibus, magna cum corporis intentione atque clangore, interjectis vomituritionibus vomunt, vel materia albo viridescens, spumosa, continuo ex ore fluit, lingua tunc muco flavo obducta, alvus clausa. Sic per unum, alterum, tertiumve diem vires magis magisque consumuntur, ut aegrotae vere insensiles, nec tangentis manus, nec vocem illorum, qui ipsis bene cupiunt, curent. Insultus convulsivi fortiores redeuntes, summas ipsis creant molestias, ut situm continuo mutare gestiant, sed debilitate atque pedum contractione impeditae, genubus sese movent. Abdomen meteorismo turgens, vomituritiones inanes, frigus omne corpus percutiens, ultima imminentis mortis signa sunt, qui quarto aut quinto plerumque die evenit. Hisce constantioribus morbi symptomatibus pro varia aegrotantis animalis natura, alia eaque diversissima se adjungunt. Inter omnes vero complicationes, verminosa fere frequentissima fuit. Alia symptomatum differentia ex vomitu repetenda est. In multis enim aegrotis praeter ciborum fastidium, hora quavis tertia aut quarta, ciborum pristinorum reliquiae, vel massa chylosa, aquosa, viridescens, biliosa, odoris amari, ore rejiciebantur, quin per conatus fortiores quicquam sanguinolenti prodiit. Alvinae contra dejectiones nullae. Maximam porro stragem haec pestis in urbibus majoribus celebrioribusque edidit, in quarum singulis plura millia felium perierunt. Oppida e contrario, atque pagi, longe minorem felium cladem perpessa sunt, ut decem viginti ad triginta usque in singulis obirent. Probabilis vero hujus differentiae causa in fomite morboso quaerenda est, qui in urbibus majoribus, propter aedificiorum confinia, multo latius serpere, atque ad sanos migrare potuit. Ipsae quoque feles

modo morbo correptae, anxietate haud raro vicina petierunt domicilia, ibidemque interierunt. Insignem felium hoc morbo extinctarum numerum medici Ticinenses cultro anatomico subjecerunt, quorum observationes jam cum aliorum relationibus comparemus: In capitis aeque ac thoracis cavo nulla ut plurimum mutatio. in duobus cadaveribus vasa capitis sanguine atro turgentia vidit Knebelius, nullum vero extravasatum pulmones in superiore et posteriore parte contracti, admodum exiles, flaccidi, sanguine orbati, fere decolores, punctis ex albo rubris, dum vascula superficiei ex parte sanguine rubro repleta erant, poros referentibus, insigniti. Dissecti nullum fundebant sanguinem, ex vesiculis paululum fluidi semipellucidi, lymphatici exsudavit. Saccus venae pulmonalis, ut et uterque cordis ventriculus, sanguine depleti, sola venae cavae auricula nigro expansa fuit sanguine. In alio cadavere vasa cordis propria, vena cava cum intercostalibus, nigro sanguine turgebant, ipsique arteriae aortae quaedam hujus obscurioris sanguinis portio adhuc inhaesit. Neque majoris momenti sunt, quas abdominis dissectio, si a systemate bilioso secesseris, mutationes ostendit. Oesophagus atque ventriculus in aliis parum chymosae materiae, in aliis mucum viridescentem, per omnem fere tubum intestinalem dispersum continebat. Intestina tenuia vacua, in Ticinensibus felibus aliquos vermes incluserunt; aëre porro expansa, admodum inflammata, parietibus crassioribus instructa erant, ut tubo crassorum maxime similes evaderent; qui quidem mox fecibus tenuibus, chylosis, inodoris, mox viridi-cinereis, omnis repletus fuit. Hepatis superficies maculis lividis insignita, cystis fellea admodum dilatata, atque bile nigerrima referta fuit. In vasis abdominis multum sanguinis nigri, renes undiquaque adipe oppleti, omentum et mesenterium extenuatum, vesica urinaria vel maxima ex parte, vel prorsus, urina vacua fuerunt.“ l. c. p. 9. Mr. Brera ne trouva autre chose que „la cavità del ventricolo non altro offri, che un muco verdastro sparso pure lungo il tubo intestinale.“ l. c. p. 12.

1798. L'*épizootie* des *chevaux* mentionnée plus haut sévit cette année surtout dans la *Prusse* orientale et occidentale. Ammon: Tennecker zeitung. III. Aussi la morve dans le Piémont. Toggia.

1799. L'hiver froid, l'été humide. Dans le mois de Novembre de cette année arriva dans la Russie une Influenza, qui passa dans la Prusse au mois de Janvier 1800 et se propagea par l'Europe (Gluge p. 120). Dans les mois de Novembre et de Décembre, et encore dans l'année suivante une *épizootie aphtheuse* regnoit généralement sur les *bêtes bovines* dans le *Piémont:* „Rilevai che questa malattia, la quale appena comparsa in una stalla communicavasi con rapidità incredibile a tutte le bovine di qualunque età e sesso elleno fossero, che in essa dimoravano, e quindi a quelle delle stalle vicine, ed anche alle più lontane, andando accompagnata da febbre lenta, lasciava vedere delle pustulette occupanti la faccia esterna ed interna delle labbra, le fauci, il palato, ed in particolare la lingua, e rare volte le mammelle, degeneranti prontamente in ulcerette, emulanti le afte.“ Toggia mal. dei buoi II, p. 346. Cette même maladie régna déjà depuis le mois de Janvier dans les états de *Venise* et dans la *Lombardie*, sous le nom de cancro volante. Faggiani

topografia di Padova. p. 111, mais bientôt la *peste bovine* fut introduite et „contemporaneamente si videro a soccombere non pochi *cani*, particolarmente da caccia.“ Ibid. p. 112. Les *brébis* souffroient de la *clavelée*. Ibid. p. 113.

1800. Fièvre j'aune à Cadix et Sevilla. En plusieurs pays de l'*Allemagne* la maladie *aphthongulaire*. Laubender I, p. 261. Dans les états de *Venise* une épizootie di *cancro maligno* meurtrière (mais peut-être avec peste bovine?) Bottani VII, p. 215. La même maladie en beaucoup d'autres contrées de l'*Italie supérieure*. Ibid. p. 225—270. La *polmonera* con flusso dissenterico ibid. p. 323 probablement encore la même maladie, la *peste bovine*.

Depuis le commencement du dix-neuvième siècle on a observé que le *Tournis des brébis* est devenu beaucoup plus fréquent; et une autre maladie de ces mêmes animaux, l'*hydrorhachitis des agneaux*, la maladie tremblante, die traberkrankheit, inconnue avant cette période, apparut comme un fléau des troupeaux, à ce que l'on croit communément, avec l'introduction des mérinos de l'Espagne. v. Richthofen die traberkrankheit der schafe. Breslau. 1827. p. 19. p. 26.

1801. La Grèce fut dévasté par les *sauterelles*. Doddwell. Les *souris* causoient de grands dégats dans l'Allemagne. Commencement de l'ophthalmie égyptienne en Europe. — Dans l'été très chaud le charbon éclata sur les boeufs dans le département de la Dordogne. Annales de l'agricult. franç. XII, p. 69. — La *peste bovine* qui déjà depuis 1799 s'étoit introduite de la *Pologne* dans la Prusse, dévasta la *Prusse*, le *Brandebourg* et la *Saxe*. Laubender II, p. 1—111. La même maladie répandue par les armées désola la *Hongrie*, les états de *Venise*, et les *états de l'Eglise*. Bottani VIII, p. 325. Metaxa I, p. 288. — La fièvre jaune encore en Espagne (Gonzalez assure qu'un chien à Cadix avoit eu le vomissement noir et étoit mort ictérique et léthargique, que le sang étoit sorti des becs des serins de Canarie et que l'on n'avoit vu de moineau dans toute la contrée).

1802. Dans l'hiver beaucoup de neige, l'été très chaud, tremblemens de terre, beaucoup de tempêtes. — Dans l'été *le charbon* étoit fréquent dans les alpes de *Bavière:* „Die seuche herrschte bloss auf den alpen, und zwar auf solchen, wo viel sumpfiger boden war, in thälern, und auf trockenen alpen kam sie nicht zum vorschein. ferner auf manchen alpen bekamen die kranken gar keine beulen oder geschwülste, auf anderen aber alle ohne ausnahme; fast alle geschwülste fuhren an den extremitäten auf. Durch einen regen wurde die seuche auf mehrere tage unterdrückt, durch die darauf folgende hitze aber wieder verschlimmert. Man fand zu dieser zeit auch ein wild todt im walde; als man es öffnete, zeigte sich der nämliche fehler an der milz, den man bei dem hornvieh wahrnahm.“ Laubender II, p. 111. La *même maladie* dans la *France*, dans la contrée d'Etampes etc. Medic. chirurg. zeit. 1802. — La peste bovine continua dans la Pologne, la Prusse et l'Italie.

1803. L'hiver long et très froid; beaucoup de neige. Une Influenza des hommes, que l'on croit avoir observé en 1800 à Whampoa dans la Chine (?) arriva dans le Janvier de cette année dans l'Angleterre (Gluge p. 124), en quelques contrées avant l'Influenza des hommes, en d'autres en même tems avec elle les *chevaux* étoient affectés de l'*Influenza;* d'après Du Gard les *chats* souffroient d'un catarrhe du tems de l'Influenza en Shrewsbury. Mem. of the med. soc. of London. VI, p. 421. Cette épizootie des chats est mentionnée par Mr. Delabere Blaine qui la dit *générale en Europe*, je ne sais pas, si elle appartient encore à la grande épizootie de 1797, voilà ses mots: „Little similarity as there is between the dog and cat, yet they partake of this disease (distemper) in common between them; and each is capable of giving or receiving it from the other. This disease in cats puts on, now and then, perfectly an epidemic form. In 1803 it ravaged almost all Europe, and nearly one half of the cats died of it. It produces cough, sneezing, running from the nose and eyes, with great wasting and weakness, and sometimes purging.“ Canine Pathology p. 176. — Cette année est remarquable pour l'histoire de la *rage canine* qui, à ce qu'on dit, se montra pour la première fois en *Peru* dans l'Amérique: „This disease appears to have been unknown on the shores of Peru, until in the excessively hot summers of 1803, 1804 (as we are informed by Dr. Unanue Observaciones sobre el clima de Lima 2d ed. p. 67) when it broke out in the scorched valleys along the northern part of the coast, whence it proceeded, with an epidemic course, southward to Ica and Arequipa. It is stated in the work just referred to, that of forty-two individuals bitten by rapid dogs, and who died in the town of Ica, the greater number died from twelve to ninety days after being bitten. It appears that the foresight of the Viceroy Abascal had saved Lima from the ravages of this furious epidemic, for he ordered a general slaughter of the dogs in the city. During my long residence in Peru, I never witnessed a single case of declared hydrophobia, but was, on several occasions, when no bad consequences were known to result, the bite was not very venomous.“ A. Smith Diseases in Peru. Edinb. med. a. surg. Journal LVI (1841), p. 396. — La même année est remarquable par le commencement d'une longue épizootie de la *rage des renards* dans l'Europe; comme elle a duré jusqu'aux années 1830—33 et même 1838 j'en donnerai un aperçu général à la fin. Cette année elle se déclara dans la *Suisse, canton de Vaud,* Mr. Köchlin a les renseignements suivants: „In den monaten November und *December 1803 und Jänner 1804* zeigte sich diese krankheit in mehreren gemeinden der districte Aubonne, Cossonay, Orbe und Yverdon, am fusse des Jura, und ungefähr zwanzig damit behaftete oder derselben verdächtige füchse wurden getödtet. die davon ergriffenen füchse drangen am hellen tage in die städte, dörfer und häuser, verfolgten menschen und thiere und griffen selbst hunde an. sie bissen einen menschen, hunde und schwein sehr heftig, was indessen weder bei den einen noch andern die wuthkrankheit zur folge hatte. mehrere getödtete füchse wurden untersucht: bei dem einen fand man die leber, die

milz und die bauchspeicheldrüse erweicht und wie in fäulniss übergegangen, bei einem andern dieselben symptome, nur in schwächerem grade, bei einem dritten gar nichts krankhaftes. bei mehreren füchsen, welche auf anordnung des sanitätsrathes geöffnet wurden, fand man eine starke entzündung des kehlkopfs, des benachbarten theils der luftröhre und der speiseröhre. beinahe alle waren sehr abgemagert nnd hatten keine futterstoffe im speisecanal. die unterleibseingeweide waren gesund. demnach lässt sich annehmen, dass die gröste aehnlichkeit zwischen dieser krankheit und derjenigen, welche die thierärzte stumme wuth, eine art krankhafter bräune, nennen, statt finde. Um der krankheit einhalt zu thun, wurden allgemeine jagden auf die füchse veranstaltet, und vom hornung 1804 an hörte man nicht weiter von derselben sprechen. auch ist nicht bekannt, dass diese krankheit sich seit dieser zeit im canton Waadt sporadisch oder epizootisch zeigte.“ J. R. Köchlin über die in unsern zeiten unter den füchsen herrschende krankheit. Zürich. 1835. 8. p. 2. — Dans la *France* méridionale le *charbon* se montra sur les bestiaux au mois de Juillet et infecta des hommes: Gohier mémoire.... sur l'épizootie de Tramois, dép. de l'Aïn. Lyon. 1804. Texier Instruct. sur la maladie des bestiaux dans les arrondissem. de Thouars et Parthenai. Niort. an. XI. Aussi à Schellenberg dans la *Suisse* le *charbon* sévit au même tems sur les *chevaux* et sur les *hommes*. Verhandl. d. Schweiz. ärztlich. gesellsch. 1830. p. 70.

1804. Depuis cette année (très mal notée dans les annales de l'agriculture par la grande fréquence de la rouille dans les blés, v. Arth-Young landw. Zeit. 1816. N. 12.) la *rage des renards* fut observée dans les pays de *Wurtemberg* et de *Bade*. Le gouvernement du Wurtemberg a publié l'histoire de cette maladie sous le 5 Févr. 1829: „Seit dem jahre 1804 zeigte sich am nördlichen ufer des Bodensees und dessen umgebungen eine unter den füchsen zuvor nicht beobachtete krankheit; sie gingen gegen ihr sonstiges schüchternes benehmen auf menschen, pferde, rindviehstücke, schafe, ziegen, hunde, katzen und andere säugethiere los, suchten solche zu verletzen und fielen zuletzt in einem sehr abgemagerten zustand entkräftet nieder. Zu ende des jahres 1808 erschien diese krankheit in dem damals königlich Würtembergischen, nunmehr grossherzoglich Badischen bezirksamte Hornberg. nicht nur rindviehstücke, sondern auch hunde, von kranken füchsen im jahr 1809 daselbst verletzt, verfielen in wuth und gingen zu grunde? dasselbe ergab sich bei einem rind im oberamt Blaubeuren, und bei vier rindviehstücken verschiedenen alters zu Schuppach oberamts Oehringen, im nämlichen jahre. Mehr und minder erschienen häufig seither solche kranke füchse und haben durch ihre bisse eine beträchtliche anzahl von rindviehstücken, schafen, hunden und katzen in wuthzustand versetzt, und dies nicht nur in einem grossen theile Schwabens, sondern auch am mittelrhein und in mehreren cantonen der Schweiz. Sie erschienen besonders häufig zu ende des jahres 1827 und seither in den oberen gegenden Würtembergs. Viele menschen wurden von kranken füchsen gebissen, aber gewöhnlich schnell mit gehöriger vorsicht behandelt, und sie blieben gesund.

auch nicht wenige thiere gaben, obgleich verletzt und ohne behandlung gelassen, nichts krankhaftes hierauf zu erkennen. diese erscheinung, welche besonders die mit der jagd beschäftigten zu der irrigen ansicht verleitete, dass keine ansteckung bei dieser fuchskrankheit statt finde, wird jedoch eben so bei der entschiedenen hundswuth beobachtet. die verschiedenheit des erfolgs beruht auf der verschiedenheit der verletzung, der empfänglichkeit für den kranken stoff und des stoffs selbst. Abgesehen von der peinlichen lage, in welche die meisten durch kranke füchse verletzten menschen versetzt werden, ist nun theils erwiesen, theils höchst wahrscheinlich, dass bereits durch mittelbare einwirkung solcher füchse drei menschen das opfer derselben wurden: 1) Zu ende aprils 1815 raufte sich auf dem Seehaushof, Leonberger oberamts, eine katze mit einem auf die hüner losgegangenen fuchs. den 21ten mai abends fünf uhr biss jene eine ihr vertraute person, die dienstmagd des beständers, ein bis dahin gesundes und heiteres mädchen. stiere und trotzige augen, auf die vorübergehenden gemacht, wurden bei der katze bemerkt, worauf sie bei gleicher erscheinung am folgenden morgen getödtet wurde. die ärztliche behandlung des verletzten mädchens konnte erst nach 24 stunden statt finden. am 25 august traten nach vorangegangenen übelbefinden die zufälle der wasserscheu ein, worauf sie bald verschied. 2) Im märz 1825 kamen zwei kranke füchse zu dem stall des hauptmanns Weber in Rettstall, cantons Glarus, worin sich eine hündin mit zwei jungen befand. die erstere hatte sich mit dem einen dieser füchse herumgebissen, wurde anfangs april von der wuth befallen, biss ihren eigenen herrn, die eigenen jungen und mehrere hunde. Weber widersetzte sich jeder ärztlichen behandlung. am 9ten august offenbarte sich die wasserscheu bei demselben, wenige tage hierauf vollkommene wuth, welche mit dem tode endete. 3) Nach einer mittheilung des grossherzoglich Badischen bezirksamts Mörsburg an das k. oberamt Tettnang brach bei einem am 27 august vorigen jahres auf dem felde von einer unbekannten katze gebissenen kinde, aller ärztlichen vorsorge ungeachtet, die wasserscheu aus. alle wahrscheinlichkeit lässt nach der anzeige eine vorherige mittheilung der fuchskrankheit auf die katze annehmen. So wie der mittelbare übergang der wuth von füchsen auf menschen durch hunde oder katzen statt fand, so ergab sich derselbe auch auf rindviehstücke.... Der unmittelbare übergang auf hunde hat sich besonders seit einem jahre häufig gezeigt. in Seissen oberamts Blaubeuren, erkrankte im October vorigen jahres der jagdhund des dortigen Försters, nachdem er sich mit einem fuchse gerauft hatte, biss zwei menschen und einen hund. erstere sorgfältig behandelt, genasen, letzterer ohne behandlung aufbewahrt, gerieth in wuth und fiel. Nach einer dem oberamte Blaubeuren gemachten anzeige raufte sich der hünerhund des dortigen forstassistenten mit einem fuchs zu ende decembers 1827; vier wochen hierauf brach die wuth bei demselben aus und er fiel. Im oberamte Waldsee ging ein fuchs auf einen hund los. jener wurde getödtet, zeigte aber bei der untersuchung so wohl von aussen als innen, nicht die geringste abweichung vom gesunden zustande. der hund erschien nach fünf wochen wüthend und stürzte. In der thalmühle, oberhalb Geisslingen, raufte sich ein fuchs mit dem

müllerhund, dieser, sechs wochen lang in der kleemeisterei gesund geblieben, erkrankte in der siebenten woche und fiel wuthkrank. Ebenso ist das vorkommen wuthverdächtiger katzen, die sich im felde aufhalten, seit der allgemeinen neuerlichen erscheinung der fuchskrankheit ungemein häufig. So wie der nicht gleiche erfolg der ansteckung, so hat auch die abwesenheit der gewöhnlichen wuthzufälle bei den kranken füchsen die irrige annahme einer von der wuth ganz verschiedenen krankheit, die man mit dem namen der beisssucht belegte, herbeigeführt. im anfang der krankheit ist ausser dem bemühen, menschen und grössere thiere zu verletzen, durchaus nichts weder äusserlich noch innerlich vom gesunden zustande abweichendes wahrzunehmen, obgleich solche kranke füchse bereits das vermögen ihre krankheit mitzutheilen, besitzen. späterhin, ohne bestimmte tage angeben zu können, erscheinen sie mit glanzlosen haaren abgemagert. bei eröffnung ihres magens findet man bei den gewöhnlichen nahrungsmitteln solche, welche hiezu nicht geeignet sind, wie steine, sand, stroh u. s. w. im weiteren verlauf erscheinen sie sehr entkräftet, jedoch meistens mit beibehaltung der beisslust, und fallen unter geringen krämpfen. Nach verschiedenheit der dauer der krankheit findet man die schleimhäute der luft- und verdauungswerkzeuge mehr und minder rothlaufartig entzündet (niemals spuren einer vereiterung), die milz angeschwollen, die leber in farbe verändert, so wie der menge nach sehr verschiedene galle, die haare der bälge gehen leicht ab, zuweilen finden sich flechtenausschläge auf der haut, ganz verschieden von der eigenthümlichen milbenraude der füchse.“ Sammlung d. d. veterinärpolizei in Würtemb. betreffenden Verordnungen. p. 218. — A *Crema* en *Italie* un *loup enragé* descendit au mois de Novembre des montagnes et mordit 13 personnes 9 en mouroient hydrophobes. Brera: Prospetto della clinica med. di Padova. 1819—20. — Dans le mois d'Avril le *charbon* sévit dans la marche de *Brandebourg* sur les bords de la Sprée; même le conseil de sanité croyoit à l'influence délétère des mouches de Columbacz (Rhagio Columbacensis). Laubender II, p. 169.-173. — Les *chevaux* souffroient dans l'hiver 1804—5 dans la *Hollande*, le Nord de la *France* et dans l'*Allemagne* d'une épizootie que l'observateur nomme une *fièvre comateuse*, et que Mr. Toggia croit avoir été une *encephalite*. L. V. Collaine sur le fièvre adynamique comateuse qui a été épizootique dans la Hollande etc. — Cette année et la suivante la *clavelée* dans la *Saxe*. Tolberg erfahr. über d. pocken d. schafe. Magdeburg 1805. 8.

1805. Cette année (le printems étoit tard et froid) et la précédante des maladies catarrhales avoient été fréquentes sur les hommes, mais sur les *chevaux* se développa une *influenza* remarquable par sa marche régulière. Elle se compliqua souvent de pleuritis et de pneumonie; elle fut fort bénigne dans quelques contrées, et dangereuse dans d'autres, tout-à-fait comme on l'observe dans l'influenza des hommes. Tous les observateurs font mention de sa marche régulière du Nord au Sud, mais qui étoit bien rapide. Au commencement du *printems* on l'observa dans le *Holstein* et à *Hambourg* (Fiedler), au com-

mencement du *Mars* elle étoit dans le *Hanovre* (Havemann et Sander), à *Osnabruck* (Giesker), à *Munstre* (Fehr beschreibung d. brustseuche d. pferde. Göttingen. 1806), le *18 Mars* elle éclata à Aschersleben dans le *Magdebourg*, dans le mois d'*Avril* elle arriva sur les bords de la *Lahn*, dans le *Nassau* et dans la *haute Hesse* (Franque thierseuchen p. 25. Pilger darstellung des verlaufs d. sogenannten spanischen kopfkrankheit d. pferde. Hanau. 1805. [A ce qu'on dit beaucoup de ses assertions sont fausses.] Kopp topographie v. Hanau p. 166), à *Dresde* (Reuter), dans le mois de *Mai* elle apparut à *Berlin* (Neumann), dans le Sud de l'Allemagne on l'observa dans la *Franconie* et dans l'*Oberpfalz* (Plank veterinärtopographie von Baiern p. 138.) et dans le *Wurtemberg*, dans ces contrées on l'appella l'épizootie hanovrienne, die Hannoversche pferdeseuche. — Dans l'*Italie* une épizootie des *porcs*, mais je n'ai pas vu l'ouvrage qui la décrit: L. M. Misley descrizione della malattia serpeggiante su i majali nel dipartim. del Panaro. Modena. 1805.

1806. Dans le mois de Février la *rage des renards* commença autour du *Bodensee*, elle étoit fréquente et beaucoup de renards mouroient. Köchlin p. 3. Probablement on en a parlé dans les journaux politiques du tems, je trouve les prémières notices de la maladie dans le grandduché de *Bade* dans le Journal für das forst, jagd und fischerei-wesen von Hartig. J. 1807, où Mr. Grüter à Weingarten la décrit p. 17 et 401; tous les renards en mouroient, cependant la transmission à d'autres animaux ne fut *pas encore* observé: „Aus dem angeführten erhellt, dass sich die unter den füchsen statt gehabte wuthartige krankheit andern thierischen körpern nicht durch den biss mittheilte, und folglich keine hydrophobie war, was für eine krankheit es aber gewesen ist, und woher sie entstanden seyn mag, überlasse ich der beurtheilung anderer; mir scheint sie wichtig für die naturgeschichte des fuchses, und für die jäger interessant genug, um meine bemerkungen diesem journale mitzutheilen. Bis zu anfang des monats März 1807 hat sich hin und wieder noch ein toller fuchs sehen lassen; von der zeit an hört man nichts mehr davon, ohne zweifel weil alle füchse in der hiesigen gegend an dieser krankheit eingegangen sind; in den besten revieren, wo die jäger in andern jahren zehn und mehr gehecke junge füchse wussten, ist jetzt nicht ein einziges zu finden, auch spüret man nirgends alte füchse mehr, und man kann annehmen, dass auf ungefähr zehn quadratmeilen das ganze geschlecht eingegangen ist.“ l. c. p. 403. — C'est remarquable que dès cette année la *rage des chiens* a été plus fréquente dans l'Angleterre d'après les observations de Delabere Blaine; la prémière édition anglaise, que je possède, n'étant pas si complète je cite la traduction allemande; „In England herrschte im jahr 1806 die wuth sehr stark unter den hunden, und sie breitete sich bis in die umgebung von London aus, wo sie die folgenden jahre mit einer solchen heftigkeit um sich griff, dass selten ein tag verging, wo ich nicht darüber zu rathe gezogen wurde. oft sind in einem einzigen tage fünf bis sechs hunde davon befallen worden.

zwei jahre nachher erschien sie wieder mit der nämlichen heftigkeit, und seit dieser zeit bis jetzt (1823) hat sie sich noch nicht völlig in London verloren. Krankheiten der hunde. p. 308.

1807. Printems froid et humide, été très chaud. Un *loup enragé* dans le département de l'*Isère!* Pierquin de la folie des animaux II, p. 83. — Cette année les maladies *charbonneuses* étoient extrêmement fréquentes dans *tous les pays de l'Europe.* Mr. Schwab déclare (en 1832) qu'il n'a jamais observé une plus grande épizootie charbonneuse en *Bavière:* „Wie oft auch die milzseuche seit dem jahre 1807 noch geherrscht hat, so erreichte sie doch seitdem weder die ausbreitung, noch die bösartigkeit wieder, wie in jenem jahre. Im Isarkreise herrschte sie vorzüglich in den landgerichtsbezirken Erding, Freising, Landsberg, Moosburg, München, Schongau, Schwaben, Starnberg, Tölz, Weilheim und Werdenfels. Weit aus am stärksten verbreitet und auch am bösartigsten grassirte sie in dem landgerichte Landsberg, wo sie am 17ten Juni anfing, und bereits am 24ten schon über zwanzig ortschaften ergriffen hatte. im ganzen erreichte sie eine dauer von 115 tagen; am gefährlichsten war sie den *pferden,* doch erlitt auch der *rindviehstand* bedeutende verluste, *schweine* und *schafe* wurden dahingerafft und in den wäldern fand man *hirsche, rehe, hasen, füchse* und *dachse,* welche offenbar an der seuche gefallen waren. Der verlust an hausthieren in den obigen bezirken wurde beiläufig auf mehr als 1300 stück geschätzt. Insbesondere war die krankheit auch den *menschen* gefährlich; von dreyssig krank gewordenen personen starben fünfzehn.“ C'est singulier, comme le respectable Mr. Schwab, en allèguant de bonnes observations, cherche à se persuader de la non-contagiosité de la maladie: „der hauptgrund, welchem die meinung zugeschrieben werden muss, dass der milzbrand contagiös sey, ist die sogenannte pustula maligna oder schwarze blatter, welche beim menschen durch eine art inoculation des milzbrandstoffes entstehen kann. allein dieses uebel verläuft, auch wenn es mit dem tode endiget, nicht wie der milzbrand, sondern wie diejenigen krankheiten, die durch thierische gifte [1]) erzeugt werden. ein solches ist auch beim milzbrand im blut und serum, sogar in einigen abgesonderten säften zugegen, nicht aber ein ächtes contagium, oder wie es manche lieber nennen, ein Krankheitssame.“ K. L. Schwab beiträge zur theor. u. pract. veterinär-wissenschaft. München. 1832. p. 53. La même maladie regnoit le même été dans le *Tirol.* Justiz u. Polizey Fama. 1807. p. 741., dans la *Prusse,* dans le *Nassau* à Soden, Sossenheim, Weilbach, Königstein, Idstein, Usingen, à Hombourg dans les mois d'Août et de Septembre. Franque tab. V. dans l'*Autriche* et la *Hongrie.* Waldinger Therap. d. fieberh. krankh. I, p. 21. — „Nell 1807 in molti villaggi del *Friuli* e segnatamente nelle vicinanze di Portogruaro e di Latisana si sviluppò nei bovini la malattia co-

[1]) M. Schwab a en vue un miasma. v. la Pathologie.

nosciuta sotto il nome di *Piscia sangue*. Cominciò alla metà di Luglio e terminò alla metà di Agosto.« Bottani VIII, p. 331.

Durant les guerres 1805, 1806, 1807, 1808 et 1809—10 la *peste bovine* ne manqua pas de faire des ravages dans la *Prusse* et dans l'*Autriche*.

1809—1812. Depuis cette année la *rage des renards* a été observée dans le canton de *Zurich:* „In den protocollen der sanitäts-behörde des cantons Zürich ist bis zum jahre 1809 keine anzeige von einer krankheit der füchse enthalten. unterm 3ten Nov. dieses jahres berichtete der sanitätsrath des cantons Aargau, dass sich in der gegend von Baden seit einigen tagen unter den füchsen eine ihrer natur ganz zuwiderlaufende erscheinung zeige, indem sich solche thiere ohne furcht wohnungen und menschen nähern, und ganz kürzlich einen hirten und eine kuh angefallen und beschädigt haben. Nach einem berichte des statthalteramtes Andelfingen vom 23ten Juni 1812 hatten sich im frühlinge mehrere verdächtige füchse in der gegend von Neftenbach gezeigt. am 27ten märz hatte ein mann einen fuchs im walde getroffen, der sich gegen ihn stellte und von ihm todt geschlagen wurde. dasselbe that ein fuchs und begegnete demselben manne vor der thüre einer wohnung. in das wartgut kam ein fuchs, biss einen hund und wurde nebst diesem getödtet. am 30. april traf ein mann einen fuchs vor einem hause, als er mit seinen ziegen zur weide fuhr. der fuchs griff eine von diesen an und biss sie in den kopf, worauf ihn der eigenthümer erschlug. am 4. mai wurde eine weibsperson von Neftenbach in einem benachbarten weinberge von einem fuchse überfallen und in das bein gebissen. Von 1812 bis 1819 findet sich keine spur von einer krankheit der füchse in den protocollen des sanitätscollegiums.« Köchlin l. c. p. 6. — Une *épizootie* de maladie *aphthongulaire*, en quelques pays seulement sur les bêtes *bovines*, en d'autres sur les *bovines* et *ovines*, regnoit en même tems en beaucoup de contrées, dans le *Nassau* (Franque p. 165), au mois de Juin dans le *Wurtemberg* (Samml. v. verordnungen p. 70), probablement ce n'étoit que la même maladie, mentionnée sous le nom de glossanthrax, qui au même mois de Juin attaqua les *chevaux* et les *boeufs* du canton de *Zurich* (Laubender II, p. 317); elle régna aussi en *France* et en *Italie*, où elle paroit avoir continuée en 1810 et 1811: „Celle qui en 1809 parcourut différentes contrées de la France, et s'observa notamment dans la capitale, aux environs de l'école d'Alfort, continua, en 1810, dans le département du Calvados, aux environs de Lyon et ailleurs, et se développa sur les boeufs et les bêtes à laine. Elle régna aussi à la même époque en Italie. Généralement peu redoutable dans ses effets, elle s'annonça de la même manière dans tous les animaux, offrit les mêmes caractères, n'éprouva nulle variété, parcourut ses périodes sans produire grands dérangemens, et se termina dans l'espace de dix à vingt jours. Dans les deux espèces de ruminans qu'elle attaqua, il s'établit dans l'intervalle interdigité des pieds, un ulcère qui produisit des douleurs vives, et empêcha l'animal de s'appuyer sur son membre. En 1810, et dans les environs de Lyon, outre les bêtes à cornes, que la maladie attaqua en grand nombre, on la remarqua aussi sur quel-

ques *monodactyles*, sur des *chèvres*, des *moutons* et des *cochons*. A la même époque, elle se montra en beaucoup d'autres contrées, en *Suisse*, dans les départemens du *Léman*, de l'*Arriège*, du *Tarn* etc. Hurtrel d'Arboval I, p. 116. Elle fut observée dans la vallée d'Auge par Huzard père: Précis sur l'épizootie des boeufs de la vallée d'Auge. 1810, dans les environs de Paris par Girard père: Recueil de Méd. vét. IV, p. 350, dans le département du Rhône par les vétérinaires de l'école de Lyon: Comptes-rendus de l'école de Lyon. A. 1811 et 1812, dans les Ardennes par Dehain: Gohier Mém. sur la chirurgie vétérin. II, p. 127, dans les Pyrénées orientales par Barrere: Journ. génér. de Méd, XLIII, p. 196, dans le Haut-Rhin par Berbier: Mém. de la Soc. r. d'agriculture du départ de la Seine XVI, p. 116, dans le dép. de la Corrèze par Neilhan: Mém. de la Soc. d'agric. 1813. p. 48, dans le dép. des Vosges par Matthieu: Recueil de Méd. vétér. XII, p. 65, et en plusieurs autres contrées de la France: Sainton: Correspondance de Fromage de Feugré IV, p. 263, et Leschevin: Annales de l'agriculture française XLIX, p. 25. Dans la Suisse elle fut observée par Saloz: Compte-rendu de l'école de Lyon. A. 1812, dans l'Italie par Leroy: Mémoires publiés par la Soc. d'agriculture XV, p. 60, et par Brugnone.

1810. Année distinguée par la grande quantité d'*insectes*, en Allemagne les larves des hanetons causèrent beaucoup de dégats dans les champs, les larves des coleoptères et les chenilles des pins dans les forêts. Schnurrer II, p. 490. Dans l'Asie d'immenses huées de sauterelles dévastoient les pays. Ritter. Erdk. Asien. VI, 1. p. 792. — Dans la *Bavière* la *pulmonie* sévit toute l'année, le *charbon* pendant l'été Mr. Laubender en a donné une ample déscription; comme elle nous pourra servir dans la suite de nos recherches j'en donnerai un extrait: „Der milzbrand befiel die heerden in den landgerichten Weilheim und Werdenfels.... Gegen ausgang Mays, wo in Eschenloh die heerden das erste mal die weiden in thälern und kleinen anhöhen besuchten, fielen plötzlich drei der schönsten, muntersten und bestgenährtesten kühe. da unter lautem springen und muthigseyn am vormittage diese kühe aus dem stalle auf die weide gegangen waren, so hielt jedermann dafür, sie seyen am schlagfluss zu grunde gegangen. an milzbrand dachte noch niemand. nach 3 wochen fielen wieder einige stücke plötzlich. noch immer erkannte man den feind nicht; allein nachdem hitze und durre 14 tage anhielten, und mit eingangs Juli wieder einige häupter plötzlich zu grunde gingen, schöpfte man erst gründlichen verdacht. so viele wochen anfangs zwischen fallen und wiederfallen vergingen, so viele tage waren es jetzt, wo er kam und sich seine opfer auswählte, bis er endlich um die mitte Juli sich förmlich etablirte: es fielen nämlich am 14. Juli 2 Kühe, am 15. wieder 2, am 16. 1; am 17. erkrankten 3 ochsen, wovon 2 fielen, am 18. erkrankten 3 ochsen und 3 kühe, wovon 3 kühe fielen; am 19. erkrankten 2, wovon 1 stück sogleich gefallen; am 20. erkrankte auch ein pferd; am 28. Juli kam ich daselbst an, wo ich 16

stück hornvieh und ein pferd krank antraf, die alle unter zweckmäsiger behandlung genassen. auf diese weise ging an diesem orte das erkranken fort bis anfangs October, wo mit der eingetretenen kälte der feind vom offenen gefilde wieder abmarschirte. Die localität des dorfs Eschenloh verdient hier eine besondere erwähnung: die wiesen und weiden sind lauter moorgründe, wo, ein paar cultivirte plätze ausgenommen, nicht ein einziger halm gutes gras wächst, bei dem ein fremd eingekauftes thier nicht im geringsten gedeiht, nur das eigends hier erzogene vieh fristet das leben gröstentheils siechend dahin. Nach aussage aller bauern und metzger kann von allen geschlachteten thieren die leber nicht benutzt werden, immer findet sich dieselbe in mehr oder weniger verhärteten zustande. die alpenweide ist den heerden daselbst ein wahres erholungsmittel. vieh das im herbst gesund, stark, gut beleibt von den alpen nach hause kömmt, wird den winter über so elend, dass es kaum, und manche stücke gar nicht mehr vom boden aufzustehen vermögend sind; alles ist abgeleibt auf den höchsten grad, und keine kuh ist im stande ein winterkalb zu erzeugen, und es gehörig reif und stark zur welt zu fördern, viele unterliegen ganz; deswegen wird hier keine kuh anders zugelassen, als dass das trächtig seyn ins frühjahr und das kalben mehr in den sommer hinein fällt. die geographische lage des orts ist gut, die bewohner rühmen es selbst, indem sie sagen, wäre die luft bei uns so wie der boden, so müssten wir mit sammt unseren thieren zu grunde gehen. Wie der schnee geschmolzen ist, kommt das vieh aus dem stall, wadet den ganzen tag bis in die mitte des leibes im wasser, um allenfalls etwas schilfgras, was über demselben emporragt, zur nahrung, zur stillung des brüllendsten hungers zu erhalten. wie die berge von schnee leer werden, besucht es diese. Gewöhnlich geht die krankheit dann an, wenn sich im frühjahre die thiere etwas erhohlt haben, was äusserst rasch geschieht; nach 14 tagen kennt man oft das beindürre thier nicht mehr, wenn es die gute alpenweide erreicht hat. Jenes vieh so im sommer auf der schlechten moorigten thalweide bleibt, ist und bleibt in der regel am besten gegen den milzbrand verwahrt. Als ich einen der gescheidesten bauern um die ursache der seuche befragte, antwortete er mir: wo unser vieh das frischeste wasser und die fetteste weide hat, da kommt der gelbe schelm, wo im gegentheile unsere kühe auf der dürren weide bleiben, und warmes wasser saufen, da bleiben sie frei von demselben .... Zu Schleedorf am Kochersee, wo alle concurrirende umstände die viehzucht weit mehr begünstigen, als zu Eschenloh, zeigte sich die seuche in einer auffallend veränderten gestalt, aber doch weit geringer um sich greifend, als eben dort. gegen mittag hat dieses dorf ein gebirg, an dessen fuss eine fruchtbare weide in einer grossen ausdehnung, wo rieselnde quellen wasser im überfluss den weidenden thieren zum getränke darreichen. gerade diese weide ist es nun, unter deren heerde die seuche fast jedes mal allein sich entspinnt. gegen morgen liegt ihm der Kochersee in seiner längenausdehnung. Gegen norden liegt es frei und offen, eben so gegen abend, wo fruchtbare wiesen und kleefelder es umschliessen..... Mitte September verlässt jedes mal die dorfheerde die

oben beschriebene weide, welche sie den sommer über inne hatte, und wo sie jedes mal allein von der seuche befallen wird, und bezieht eine andre mehr Nordost gelegene, wie sie daselbst ankommt, cessirt das erkranken. an den tagen vor Mariae Geburt, d. h. gegen den 7. bis 8. September bezieht die Ochsen-alpen-heerde diese verlassene kühheerde-weide. wie sie diese im jahr 1810 drei wochen lang besucht hatte, erkrankten 4 ochsen und 1 pferd, wovon 3 ochsen und 1 pferd zu grunde gingen. Hat diese lage der weide die krankheitserzeugende gelegenheitsursache? oder disponirt sie nur zur seuche? warum verfallen aber andere thiere in die seuche, die nicht aus dem stalle gelassen werden? man glaubt mit dem grase komme der krankheitskeim in die thierkörper. wann werden wir die obwaltenden geheimnisse ergründen? Mit mitte Juli nahm hier die seuche ihren anfang, mit ausgang Octobers gewann sie ihr ende, während sie in Eschenloh 3 bis 4 wochen früher begann nahm sie auch hier 3—4 bis 6 wochen früher ihre endschaft.... Zu Ohlstadt, einem dorfe zwischen Eschenloh und Schleedorf liegend, das gleichfalls seiner geographischen lage und den übrigen localen umständen nach eine sehr gesunde constitution auf seite der hausthiere unterhält, brach die seuche gleichfalls mit mitte Juli aus, verlor sich aber wieder anfangs August. hier zeigte sich die seuche bloss bei der ochsenheerde, die auf der obersten alpe sich befand, und dem wechsel der witterung am meisten ausgesetzt war.... Zu Partenkirchen, 3 stunden oberhalb Eschenloh, griff die seuche, wie in Eschenloh stark um sich, und man kann daraus schon den schluss auf seine ungesunde geographische lage und übrige verhältnisse machen. es ist ganz von bergen eingeschlossen, nur von abend her hat es noch etwas freien zugang der luft. menschen-epidemien sind hier frequent. 44 kühe und 2 pferde erkrankten. Partenkirchen hat eine alpe, der kälberhügel genannt, wo die weide ganz frei ohne alles gesträuch oder sonst andere bäume und mit den besten gewürzkräutern (vorzüglich mathan) bewachsen ist. gleich daneben liegt der ewige schnee, wo, wenn die thiere erhitzt und durstig sind, derselbe gefressen wird. gewöhnlich im May kommt eine heerde dahin, die, wenn die witterung günstig, in 14 tagen, 3 wochen sich so sehr erholt, dass man von der weide weg thiere als feist schlachten kann. man hat von jeher beobachtet, kommt die heerde bei trockner, warmer witterung auf diese alpe, und hält 3—4 wochen an, so erfolgt jedesmal sicher die seuche. In diesem jahre war es der fall wieder. es regnete mitunter zwar etwas, allein mit dem rauhen trockenen winde war der erfolg des regens in wenigen stunden nicht mehr bemerkbar. ein niedriger weidehügel wird vor dem May behütet. derselbe ist voll von dem erdbeerkraute. ist die witterung feucht, nebligt, so verfällt der gröste theil der heerde in blutharnen, bei trockener witterung geschieht dies so leicht nicht. man verwechselt die weide, und diese heerdenkrankheit verliert sich wieder von selbst. Eine andre gemeine beobachtung, so hier von jeher gemacht wurde, besteht darin, dass die einmal sich entwickelte seuche dann sich vermehre und verschlimmere, grosseren umfang gewinne, wenn die trockene witterung mit regenwetter unterbrochen wird, heute regnet es, morgen früh hat man viele kranke, diese rede ist zum sprüchwort ge-

worden. allein geschieht diese unterbrechung nicht, so sistirt sich die seuchenkrankheit auf 8 bis 14 tage, so dass während dieser zeit kaum eins oder das andre stück erkranket. allein so sehr feuchte witterung ihr vorschub leistete, so sicher wird sie dann doch durch kälte beschränkt und zuletzt ganz unterdrückt.... Der marktflecken Mittenwald unterhält einen reichhaltigen viehstand mit noch vielem auswärtigen viehe z. b. von Partenkirchen auf 6 bis 8 alpen den sommer über in verschiedenen abtheilungen und heerden. Unter fünf derselben brach die seuche aus, schlich aber langsam und tückisch wie ein schelm umher. sie griff so wohl die pferde als das rindvieh an, am meisten aber die kühe.“ Laubender II, p. 337, p. 399.

1811. Dans l'*Autriche*, le *Salzbourg* et la *Silésie* la *peste bovine* se montra. Kausch Memorabil. I, p. 45. La même maladie ravagea la *Sibérie*: „Ausser andern und theils besondern krankheiten des rindviehs, hat auch die rinderpest in Sibirien hinlänglich und mehrmals grassirt, besonders im jahre 1810 und 11, und medio der 1820er jahre, wo sie in ganz Europa so umgreifend geworden, und auch dies entfernte land nicht verschonte. Die auch dort bald angeordneten sperrungen haben, als einseitig und ungenügend, bei dem ungeheuren terrain und der verhältnismäsig geringeren Volkszahl, noch weniger als sonst wo nützen können. Ein thierarzt wurde in der ersten periode zu einer heerde gesandt, wovon der dritte theil bereits gefallen war. todtschlagen war nicht anwendbar, indem dazu, oder vielmehr zu der billigen vergütung des betheiligten durch allgemeinen zuschuss, keine instruction ertheilt war. der arzt vermittelte es glücklicher weise dahin, dass der eigner sein vieh selbst tödtete, die häute gleich in gerbebereitung kamen, der talg geschmolzen, alles sonstige aber vergraben ward. damit wurde die seuche gehemmt, bis später die ansteckung wieder von ferne her eindrang. Gleichzeitig mit erwähntem falle hatte sich, einige hundert werste davon, das übel bei einer weit grösseren heerde gezeigt, wohin derselbe thierarzt beordert wurde..... Es ward darüber zeit verloren; manches, anderen gehörende stück vieh wurde von der heerde weggetrieben, und diese sowohl, als beinahe alle benachbarten heerden, gingen verloren, und die seuche verbreitete sich allgemeiner. Welche ungeheure anzahl rindvieh in diesen zwei hauptperioden allein gefallen, haben die listen darüber schwerlich gemeldet, so wie diese früher als die seuche aufgehört haben mögen.“ Jessen die rinderpest. p. 77.

1812. Dévastations des *sauterelles* dans l'Asie. Ritter l. c. p. 794. Mr. Dillenius (Beobachtungen über die ruhr in dem russischen feldzuge 1812. Ludwigsburg. 1819) rapporte que la *dysenterie* avec symptômes *scorbutiques* regnoit entre les *chevaux* de l'armée française dans la Russie, en même tems avec la dysenterie des soldats, les gencives étoient spongieux, et des ulcères spongieux se formoient sur la peau et dans le canal intestinal. — Epizootie *aphtheuse* dans le *Genevais*. Rec. de Méd. vét. XV, p. 653. La *pulmonie* dans la *Suisse*. Teuffels Magaz. I, 3. Après des inondations suivies de grandes chaleurs la *pourriture* sévit dans le midi de la *France* sur

les *brebis*, de manière que dans les terrains marécageux d'Arles en mouroient 100,000, et une immense quantité dans les contrées de Nîmes, de Montpellier etc., elle n'épargna non plus les *chevaux*, les *mules*, *lièvres* et *lapins*, d'autres animaux furent attaqués en même tems du *charbon*, les *hommes* de fièvres *intermittentes rebelles*. Leschenault notice sur une épizootie qui a régné sur les bêtes à laine. Paris. 1813. La *clavelée* souvent mortelle dans la province de *Vicenza*. Bottani VIII, p. 333. La *peste bovine* dans la *Prusse*, la *Silésie*. Schnurrer II, p. 508. 515.

Dans cette année le *puceron lanigère* qui dévaste à présent les poiriers, est arrivé pour la première fois dans la *France* de l'*Angleterre*, où il étoit arrivé de l'*Amérique du Nord* en 1781, il fut observé dès 1812 dans les départements *Côtes du Nord*, de la *Manche*, du *Calvados*, en 1818 il étoit répandu à *Paris*, en 1822 dans le dép. de la *Seine inférieure*, peu après dans le dép. de la *Somme* et de l'*Aisne*, en 1829 il dévasta la contrée de *Tournay* et se répandit dans la *Belgique*. Tomgard. Annales de la Soc. hortic. de Paris. XIV, p. 341.

1813. Un *loup enragé* à *Bar sur Ornain*. Champion Relation historique des accidens causé par un loup enragé. P. 1813. Dans la Suisse la pulmonie régna de 1812 à 1815. Beitr. Schweiz. thierärzte. p. 73. 75. 107 etc. Dans la *Picardie*, théatre favori de la *suette miliaire* ou picarde, une maladie a régné sur les *chevaux*, dans laquelle Mr. Rayer trouve des points de ressemblance avec la miliaire des hommes: „Il s'est déclaré, (en Août), sur un grand nombre de chevaux de labour, dans l'arrondissement de Beauvais, une maladie cutanée qui, quoique bénigne, devint quelquefois mortelle, par les traitemens perturbateurs et contre indiqués, qu'employoient les cultivateurs et de prétendus guérisseurs. Ils la confondent à tort avec une autre maladie appelée échauboulures, ébullition. Cette maladie, appelée érysipèle, est caractérisée par une inflammation assez violente de la peau, accompagnée d'un prurit ou démangeaison, qui porte le cheval affecté à se frotter partout. Il se montre sur la surface de la peau de petits boutons miliaires, à peine perceptibles. J'ai vu un de ces animaux, au bout de quelques jours, à force de se frotter, avoir la peau entièrement dépourvue de poils. Dans le commencement de cette maladie, l'animal est triste et dégoûté, le pouls accéléré et plein, denotant une forte fièvre de réaction. La saignée, qui est un des moyens efficaces pour modérer les premiers symptômes de cette maladie, ne devra être mis en usage que par un vétérinaire; elle est mortelle, employée mal-à-propos.“ Rayer hist. de l'épid. de suette miliaire etc. P. 1822. p. 442. La *peste bovine* fut introduite par les armées jusqu'aux bords du rhin. Franque thiers. p. 103. Mr. Nebel en dit: „Auctumno 1813, cum Rossorum exercitus ad Rhenum et in Galliam peteret, una cum bubus Ucranicis (quorum pulchritudinem admirati sumus) pestem intulere. Sed strages neque magna, neque diuturna est secuta, quod pleraque pecora luem jam superaverant aut ab his, quae superaverant, erant genita.“ Fritschler historia pestis bovillae p. 12.

1814. La *clavelée* dans la province de *Belluno*. Bottani VII, p. 340 *Influenza* des *chevaux* dans le canton d'*Aargau*. Beitr. Schweiz. thierärzt. p. 9. La *peste bovine* fut partout disséminé par les armées: dans la *Suisse* (Beitr. Schw. thierärzt. p. 26. 42. etc.) dans l'*Autriche* (I. Lidl de epizootiis in variis Austriae nec non German. sept. partibus. Viennae. 1815), dans l'*Italie* supérieure (Bottani VII, p. 270. 291. 339), dans la *France* (Gohier sur la maladie des bêtes à cornes dans le dép. du Rhône. Lyon. 1814. Leroy de la contagion régnante sur les vaches, sur les boeufs et sur l'homme. P. 1814. (J. B. Huzard) Compte rendu sur l'épizootie. P. 1815. Mauclerc Mém. sur la maladie épizootique etc. Coulommiers. 1815. 8. Hurtrel d'Arboval Instr. somm. sur l'épizootie contagieuse etc. Boulogne sur mer. 1816. 8. Grognier: Rec. de Méd. vét. IX, p. 22. Dupuy Malad. épizootiques. p. 280. 285. Dict. des Sc. méd. XIII, p. 23). L'année 1815 cette maladie se répandit encore plus dans la *France* et dans l'*Italie moyenne* et *inférieure*. Metaxa II, p. 292.

1815. Epizootie et *rage des chiens* à *Copenhague* (Viborg). Aussi dans l'*Autriche* la rage des chiens fut plus fréquente cette année qu'à l'ordinaire (Waldinger Oesterr. Jahrb. 1816). — C'est dans cette année que l'on croit que le *piétin*, bösartige spanische klauenseuche, le pedero des Espagnols, a été importée pour la première fois dans l'*Allemagne* (elle étoit connue depuis 1791 dans les *Pyrenées*, sur les bords de la *Gironde* et dans le bas *Medoc*, depuis 1805 dans la *Suisse* et le *Piémont* etc.) v. la Pièce justific. N. V. Würtemberger verordn. p. 156. — Dans la province de *Belluno* la *pulmonie*. Bottani VII, p. 345. 348. — Une épizootie maligne sur les *chevaux* en Angleterre est mentionné par Youatt Veterin. vol. VI. Selon Mr. Lehmann la *dysenterie* sévit entre les *boeufs*, *chevaux*, *chiens* et *chats* en même tems avec la dysenterie des *hommes*, à Maubeuge. Hufelands Journal b. LIII. 1821. Oct. — Dans les *états de l'église* une épizootie *charbonneuse* sur les *boeufs*. Metaxa II, p. 297. — Aussi une épizootie *charbonneuse* sur les *pigeons* à *Rome* [1]: „Circa quest' epoca stessa vi fu in Roma qualche mortalità ne' piccioni specialmente giovani. Sorgeano della pingue lor cute de'tumoretti cistici, che dalla condizione di steatomi, ed ateromi degeneravano in veri carboni. Il morbo nacque dalla riunione di molti individui in luoghi angusti non ventilati, e dal grano d'India alterato e mucido. Si estinse cambiando nidi, e alimento: fu anche utile l'uso di un acqua debole di calce.“ Metaxa II, p. 297.

1816. Année désastreuse pour la moyenne Europe par son humidité froide, la disette et la famine suivante. Malgré cela les maladies des hommes et des animaux étoient encore rares cette année. „Bei dieser eigenheit der witterung bemerkte man in nordischen gegenden auch ein besonderes streichen der *fische*, bei Kronburg stellte sich eine solche

[1]) Elle a été omise par mégarde dans la pièce justif. N. II.

und der bereits in blüthe stehende roggen eine vollkommene missernte, besonders in den niedrig gelegenen feldern, gab. Man glaubte, dass das vieh durch das abfressen dieses erfrorenen grases den ersten keim zur krankheit in sich gelegt habe, und suchte dies durch den umstand zu beweisen, dass das auf dem stalle gehaltene vieh, welches mit auf höheren feldern gebautem klee oder anderweitigen grünfutter genährt wurde, verschont blieb, indem bekanntlich die höhern felder selten von nachtfrösten leiden. Jedoch war diese schlussfolge wohl nicht ganz richtig, da sich die seuche an den verschiedenen orten auch in sehr verschiedenen zeitperioden entwickelte. Dass das stallvieh, so wohl pferde als hornvieh, die seuche nur sehr einzeln bekam, d. h. wenn es, wie dies fast immer der fall ist, nicht mit wiesengras genährt ward, ist eine ziemlich feststehende thatsache, die einzelnen ausnahmen, welche besonders bei pferden statt fanden, leitete man, vielleicht nicht mit unrecht, von den stichen der bremsen her, die etwa kurz zuvor an einem erkrankten thiere gesessen und gestochen hatten. Die formen unter denen die krankheit vorkam, waren höchst verschieden.« etc. Thaer: Caspers Wochenschrift. 1836. p. 250. Aussi en d'autres pays le *charbon* étoit fréquent cet été. — Aux maladies *charbonneuses* appartient aussi *l'angine gangréneuse* dans la province de *Belluno:* „Nel mese di Luglio sul monte Gal del commune di Limana, distretto di Belluno, si manifestò nei bovini su quello pascolanti l'angina maligna, ossia squinanzia dei buoi, che continuò fino alli primi di Settembre, limitatasi però agli animali del monte stesso. Quest' infiammazione della gola e delle fauci passava con somma facilità in gangrena e l'animale periva anche dopo poche ore dallo sviluppo dell' infezione, se solleciti ed attivi non fossero stati li mezzi di cura. Quest' angina maligna si manifestava con febbre veemente, calore grande alla bocca ed alle fauci, gonfiezza interna di quelle parti, e talvolta si palesava esternamente; le vacche perdevano il latte (per lo più anzi quest' era il sintomo, ch'enunziava la malattia); si osservava la melanconia, assoluta era la svogliatezza cessava la ruminazione, si rabbuffava il pelo e l'occhio era triste e melanconico, l'alito fetente, il polso celere e debole, l'ansietà, il digrignamento dei denti, lo scolo purulente dalle narici, l'abbattimento delle forze, la diarrea e talvolta il prolasso del retto intestino erano li sintomi mortali. Dalla sezione dei cadaveri si rimarcava l'infiammazione del palato e dell' apice della lingua, la gangrena delle fauci e delle tonsilli, della laringe e della faringe, l'infiammamento più o meno esteso della trachea, dei bronchi e del polmone; in alcuni l'infiammazione degli intestini e la degenerazione della milza, in altri l'infiammazione della vescica; le carni erano infiammate ed in poche ore acquistavano un colorito livido ed oscuro. Massima fu l'avvertenza nell' eseguire le sezioni dei cadaveri e nel maneggiare le carni, mentre si correva sommo pericolo d'incontrare li carboni od antraci; ed anzi accadde che certo Giuseppe Teson della Commune di Limana incaricato dell' apertura dei cadaveri, riportò dal maneggio incauto delle carni medesime un antrace al braccio dritto, che se pronta ed attiva non ne fosse stata la cura, sarebbe stata compromessa la di lui vita.... Trenta bovini perirono da codesta infezione, la maggior parte dei quali non furono curati; dugento e più

infetti si salvarono con le cure ed avvertenze, ed altri circa trecento sospetti furono preservati dal morbo mercè le forti discipline precauzionali, arrestandosi la malattia nei luoghi, ov' ella si è sviluppata, cioè sul monte Gal nella Commune di Limana. La qualità troppo crassa e stimolante dell' erbe esistenti e germoglianti sul ridetto monte, la siccità della stagione estiva, che ne accrebbe il loro stimolo ed irritazione, un' acqua freddissima nascente sul mezzo della montagna, ove tutti gli animali correvano ad abberarsi, non che la posizione della montagna stessa guardante a mezzogiorno, poco alta e meno ventilata, si giudicarono le cause principali della descritta epizoozia contagiosa.« Bottani VIII, p. 350. Dans quelques communes de la même province les *boeufs* venants du Tirol souffroient de la *pulmonie*. Idem Ibidem.

1819. Des *moisissures rouges* qui dans la province de Padua coloraient des substances végétales et animales, faisoient revivre l'ancienne croyance aux signacula. Sette memoria sul arrosimento straordinario di alcune sostanze alimentose. Venezia. 1829. 8. (Schweigger Journ. b. 50. p. 396.). Les *sauterelles*, cet ancien fléau de l'Asie, autour de la mer caspienne commencoient dans cette année à se répandre en plus grands nombres vers le Ouest, elles dévastèrent les provinces transcaucasiennes de la Russie; en 1820 elles arrivèrent dans la Crimmée. Lee: London med. a. phys. Journ. LV, p. 465. Dans les années suivantes leurs dévastations augmentèrent et elles se répandirent toujours plus à l'Ouest, en 1823 elles passèrent le Danube et elles arrivèrent en 1827 en Pologne et dans la Prusse. Ritter Erdk. As. VI. 1. p. 797. (Mr. Lee trouve que le *scorbut* se répandit en même tems.) — Nous ne voulons pas omettre d'annoter qu'un cas de *rage de renard* (apprivoisé) arriva dans le Canada, et causa la mort du gouverneur, duc de Richmond. Hartig forst u. jagd-archiv. VI, p. 233. — Cette année la *rage des renards* augmenta considérablement dans la *Suisse* et dans l'*Allemagne*. Mr. Wirth dit: „Im jahr 1819 scheint die bedeutende, über einen grossen theil von Deutschland und der Schweiz verbreitete krankheit der füchse, die bis gegen das ende des dritten decenniums dieses jahrhunderts fortdauernd bald da bald dort erschien, ihren anfang genommen zu haben [1]). in den cantonen Thurgau, St. Gallen, und Zürich war sie häufig, und scheint von den füchsen auch auf hunde und katzen und hie und da selbst auf grössere hausthiere übergegangen zu seyn.« Archiv Schweiz. thierärzte VI, 1. p. 9. et Mr. Köchlin communique les faits suivants: „Am 20 Aug. wurde durch das gemeindeammannat Höngg berichtet, es seyen daselbst zwei frauen auf dem felde von einer tollen katze angefallen und gebissen worden; einige zeit vorher habe ein fuchs diese katze gebissen, und von da an sei dieselbe nicht mehr gesund gewesen. In der gleichen woche sey ein fuchs einer kuh auf der weide an das euter und den schwanz gesprungen, und ein starker mann habe denselben nur mit mühe vertreiben können. Einzelne füchse wurden in den benach-

[1]) Nos notices précédantes démontrent qu'elle a commencé en 1803.

barten waldungen todt gefunden und mehrere getödtet, welche sich wohnungen und menschen näherten, wenn sie verfolgt wurden sich zur wehre setzen zu wollen schienen, und auch selbst angriffe auf hunde, katzen und andere hausthiere machten. Unterm 15 Sept. erhielt das sanitätscollegium die anzeige, dass ein von einem fuchse gebissener hund in der gemeinde Riesbach von der wuth befallen und abgethan worden sey. ein andrer ebenfalls von einem fuchse gebissener hund sei zur zeit noch gesund. bei den getödteten füchsen habe die section entzündung und anschwellung der leber, anhäufung der galle und den magen mit speisen angefüllt gezeigt. Nach einem am 27 October erstattetem berichte, kam ein fuchs in das dorf Wipkingen, wurde verfolgt und nachdem es geschienen, als wolle sich das thier zur wehre setzen, todt geschlagen. Am 30 October erkrankte in der gemeinde Nürenstorf eine im monat August vorher von einem fuchse auf der weide angegriffene und in die nase gebissene kuh; die krankheitserscheinungen waren: Zuckungen und zittern am ganzen leibe, ausfluss eines zähen schleimes aus dem maul, heftiges brüllen und plötzliches umfallen. In Nieder-Rüti, gemeinde Bülach, schlich ein fuchs in die scheune, wurde erschossen, und hatte ein sehr krankhaftes ansehen. Unter d. 20 Nov. berichtete das oberamt Kyburg, dass ein mann in der gemeinde Ottikon einen fuchs, welcher knaben habe anfallen wollen, todtgeschlagen, dessen fleisch mit seiner haushaltung gegessen und das fell verkauft habe. Zu Unter-Illnau habe eine frau einen todten fuchs gefunden. gleichzeitig kamen hie und da angriffe von tollen katzen auf menschen und verletzungen durch die zähne und klauen derselben vor. Nach einer anzeige vom 28 December, griff zu Weiningen ein fuchs ein mädchen an, das beim brunnen wasser holte, und zerriss dessen kleider an mehreren stellen, das mädchen blieb unverletzt, der fuchs wurde getödtet. Ein andrer fuchs überfiel zwischen Wallisellen und Rieden den hund eines fuhrmanns, und biss ihn an drei stellen. In diesem und dem folgenden jahre zeigten sich solche thiere auch in dem angrenzenden canton Aargau.«. Köchlin l. c. p. 7. Cette même année la maladie se montra dans le cercle du *Danube supérieur* de la *Bavière*. Mr. Fröhlich rapporte: „Vorläufig muss ich bemerken, dass im genannten jahre, nach einer plötzlich eingetretenen grossen sommerhitze, wobei um Sonthofen mehrere personen bei gelegenheit der heuernte auf dem felde umfielen, einige auch plötzlich starben, eine ziemlich strenge nasskalte herbstwitterung, und auf eine vorausgegangene faulfieberepidemie des sommers unter den landbewohnern, im darauf folgenden herbste ein entzündlich-nervös-faulartiges fieber (épizootie), eine art von milz- (vielleicht richtiger blut-) Seuche unter dem hornvieh derselben gegend, und gleichzeitig mit letzterer die nachher zu beschreibende krankheit unter den füchsen und katzen (vorzugsweise s. g. *feldkatzen*) sich äusserte. Am 16ten Octob. 1819 brachte der bauer N. aus der pfarrei Vordersburg, seinen 4¼jährigen sohn zu mir, welcher um 10 uhr vorm. von einem plötzlich in die haustenne eingedrungenen kranken fuchse, den der vater nachher todtschlug, am oberen rechten augenlide verwundet wurde. der physikus liess den knaben, als wäre er von einem wüthenden thiere verletzt, mit lapis infernalis betupfen, und

nachher mit ungu. digest. c. pulv. Canthar. verbinden. der knabe blieb bisher wohl und frei von aller spur eines wuthübels.“ L'auteur fait mention encore d'une femme, mordue par son chat, et de plusieurs vaches qui montroient les symptômes de la rage et en mouroient, il continue: „Ich muss noch anführen, dass ich so wohl, als viele andre unverdächtige gewährsmänner, zum theil während des sommers schon, und mehr noch den ganzen herbst hindurch, hie und da halbtodte, sterbende füchse, in der nähe von viehweiden, nicht blos des durch fragliche krankheit des hornviehs betheiligten, sondern auch anderer districte, ja auf den viehweiden selbst sahen, verfolgten, manchmal auch erreichten und tödteten, ohne dass nachher unter den bedrohten heerden irgend ein stück von einer ähnlichen gefährlichen krankheit ergriffen worden wäre, ob es gleich gewiss nicht fehlen konnte, dass sich derlei füchse nächtlicher weile mit dem im freien gelassenen vieh vermischten. Dieses musste unbezweifelbar der fall auf den nah um Sonthofen gelegenen alpen seyn, wo im spätsommer und herbste mehrere solche kranke füchse gesehen, vielleicht auch, da sie meistens wie toll und verwirrt an die begegnenden hinrannten, oder auch nur noch schwankten, getödtet und heimlich verscharrt wurden. Aber auch nicht ein fall der fraglichen krankheitsform ergab sich gleichzeitig, oder ein ganzes jahr nachher, unter dem alpenvieh.“ Henke zeitschr. für die staatsarzneik. X, p. 18. En même tems la maladie sévit dans le *Spessart* et dans la *Wetteravie*, Mr. Wildungen a rassemblé les rapports suivants: „Würzburg le 25 Oct. 19. Traurige nachrichten laufen aus der gegend des Spessart ein, besonders aus der von Rothenburg (Rothenbuch?). man hat daselbst füchse, katzen und andere thiere mit der wuth befallen angetroffen. der hiesige k. medicinalrath und professor der veterinärschule wurde sogleich dahin gesandt. Reisende welche gestern von Aschaffenburg kamen, erzählten, dass viele daselbst anstand nähmen, wildpret zu essen. die ursache dieser erscheinung ist noch nicht bekannt, und man sieht näherer aufklärung entgegen. Mehrere hunde, katzen und andere thiere sollen bereits getödtet worden, auch eine weibsperson an dem bisse einer katze gestorben seyn. Bald darauf, unter d. 10ten November veranlasste die k. regierung zu Hanau, benachrichtigt, dass in der gegend von Steinau dieselbe wuth sich unter den füchsen zeige, ein allgemeines treibjagen im oberfürstenthum Hanau mit der weisung alle sich todt vorfindenden, oder getödtet werdenden füchse mit dem balg 3 fuss tief zu begraben. Die grossherzogl. regierung machte unterm 23 Nov. bekannt: da die anzeige erfolgt ist, dass im kurhessischen amte Bierstein, im orte Kirchbracht, ein angeblich toller fuchs getödtet worden sei, dass füchse in Ekharterod zwei menschen und in Saalmünster ein rind gebissen haben, dass die füchse im Josgrund keine scheu vor menschen zeigen und von denselben sich todt schlagen lassen; dass daselbst mehrere hunde und katzen toll geworden seyen, und zwar sogar ein beständig angekettet gewesener hund; da als gewiss begründet einberichtet worden, dass am verflossenen samstag bei Leichenrod ein fuchs, welcher krank geschienen, und vor den leuten nicht geflohen, doch aber auch nicht auf menschen los gegangen sei, todt geschlagen worden, so haben

sie etc. Später erzählten die zeitungen [1]) sogar von New-York in *America* und *Russland* ganz ähnliche und gleichzeitige erscheinungen, namentlich, dass in den kreisen *Sikrasch* und *Rabinowitz tolle wölfe* viele menschen gebissen hätten, und ganze familien ausgestorben seyen, weil man in *Witepsk* die unvorsichtigkeit begangen gebissene kühe für die fleischbank zu schlachten. Ein alter bekannter in *Steinau* schrieb mir: im hiesigen amte zeigten sich die ersten spuren dieser krankheit im *Marjosser* forst, der an das Baierische grenzt, wo man — besonders im Spessart — schon früher dieses übel bemerkt hatte. um Michaelis erschien ein dem ansehen nach ganz gesunder und munterer fuchs auf einer nahe bei Marjoss gelegenen mühle, bei hellem tage, und lief, als wenn er zum hause gehörte, auf die hausflur, wehrte sich dort und auf dem hofe herzhaft — wie ein gehetzter dachs — gegen zwei grosse hunde, die den neuen hausgenossen nicht dulden wollten, und ward endlich auf der nahen wiese, nachdem er die flucht ergriffen, von ihnen eingeholt und todt gebissen. In kurzen zwischenräumen wurden nun mehrere füchse im orte selbst erlegt; einer bei tage, der einen kettenhund angefallen und sich tapfer mit ihm herumgebissen hatte, und zwei bei der nacht, wovon der eine durch ein loch neben der hausthüre, das für die hühner gemacht worden, in das haus gekrochen war. einer der wüthendsten fiel in der mitte october l. J. eine viehherde an, und biss sich einem zweijährigen rinde so fest in die nase, dass er von demselben hoch in die luft geschleudert wurde. bisher wurde noch eifrig bestritten, dass die krankheit der füchse wirkliche tollheit sei. das losreissen eines hundes von der kette zu Marjoss, der sehr wahrsheinlich von einem in seiner nähe, 3 wochen vorher, todtgeschlagenen fuchs gebissen worden war, und der zwei personen wieder biss, ehe er konnte todt geschlagen werden, schien um so weniger von bedeutung, da die gebissenen personen sich bis auf diese stunde wohl befinden. überzeugender war aber der vollständige ausbruch der wuth an dem am 13ten october gebissenen rind, der am 23ten Nov. erfolgte. Seitdem sind in dem hiesigen forste, in dem benachbarten amte *Altengronau* u. s. w. noch mehrere füchse erschlagen worden, einer nahe bei der stadt auf der chaussee, und ein andrer am 8ten d. M. zu *Schlüchtern*, der in seiner dreistigkeit den jahrmarkt besucht hatte, und mitten unter den bauern gefunden wurde; die mehrsten sind räudig, wenigstens war es der zu Schlüchtern erlegte, der einzige, den ich gesehen habe, in einem hohen grade. *Auffallend ist es, dass sich das übel erst nach und nach weiter nach dem Vogelsberg hin verbreitet, während man dasselbe in Franken und im Spessart schon früher wahrgenommen hat;* hiernach scheint es, dass es sich durch den biss in die hiesige gegend fortgepflanzt habe. Aus *Aura* schrieb man: Es ist ganz richtig, dass sich an mehreren orten des Spessarts und den angrenzenden forsten, so wie in der hiesigen gegend, unter den füchsen eine seuche verspürt hat, die füchse auch in den orten *Heiligenbrück* eine kuh und zwei ochsen auf der weide gebissen haben, welche wirklich mit einer wuth befallen und so-

---

[1]) Malheureusement ces sources ne sont pas indiqués.

mit todt geschossen worden sind. Der von der regierung des Untermainkreises abgesandte herr medicinalrath hat die landgerichtsbezirke *Frammersbach* und *Rothenbuch* bereiset und sich überzeugt, dass unter den füchsen die wuth ausgebrochen sei. im orte *Mernes* wurden drei hunde gebissen, welche gleichfalls von der wuth befallen, und theils starben, theils todt geschossen wurden. mehrere füchse hat man auf dem felde gefunden, welche ohne schuss gestorben. Sodann schrieb mir mein freund Aus dem Winkel unter den 1ten Jan. 1820 Nachstehendes: Räudige füchse gab es in den jahren 1814 bis 1817 viele in unsern revieren (bei Rosbach) und zwar da am häufigsten, wo. sie in folge der kriegsdurchzüge mehr als anderwärts gelegenheit gefunden hatten, von cadavern aller art, in zeiten der noth, sich zu nähren; in den letzten zwei jahren habe ich kaum zwei exemplare unter beiläufig 150 gefunden, die noch dazu nur geringe spuren von ausschlag an der ruthenwurzel zeigten. Die krankheit, welche man im verwichenen jahre im Spessart und im Hanauischen häufig bemerkt hat, hat sich ganz in meiner nähe an keinem einzigen fuchs gezeigt. in dem dorfe Hassdorf, 6 stunden von hier, ist einer, der dort einbrach, und hunde, die ihm zu leibe gingen, biss, erschlagen worden. aber dieser biss hat da so wenig, als irgendwo schlimme folgen gehabt.« Wildungen Weidmanns feierabende. VI, p. 95.

1820. La *rage des renards* sévit surtout dans la *Suisse*, Mr. Köchlin: „Im März des jahres 1820 traf ein mann unweit *Embrach* einen fuchs auf dem wege, gegen welchen er sich mit dem stocke vertheidigen musste. In *Dättikon* biss ein fuchs eine katze, und wurde getödtet, eben so ein andrer fuchs in *Rachenbulach*, und ein dritter wurde in *Kloten* todt gefunden, später ein vierter in *Fraenstein*, ein fünfter wurde in *Embrach*, und ein sechster in *Hausen* bei Ober-Embrach getödtet. beim ersten fand man die leber schwarz und brandig, beim letztern die eingeweide gesund, dagegen im magen statt nahrung kieselsteine, fichtennadeln und haare. überhaupt zeigten sich viele füchse in dortiger gegend, und drei solche, welche sich durch steinwürfe nicht vertreiben liessen, wurden getödtet. gleichzeitig kamen in diesem und andern bezirken wuthkranke katzen und verletzungen von menschen durch solche vor. Unterm 19ten April wurde von *Basserstorf* berichtet, dass ein fuchs von einem hunde todt gebissen worden, ein andrer in den stall des dortigen obermüllers gekommen sey und an dem pferdegeschirr genagt habe, worauf ihn jener getödtet. Später sei in Ober-Embrach ein fuchs erschossen worden, bei dessen section man die leber brandig, ergossene galle im dünndarm und kieselsteine im magen gefunden habe. In *Madlikon* sey ein fuchs todt gefunden worden. Im October griff ein fuchs an der *Winterthurer Steig* einen hund an, und im November wurde ein solcher auf der *Wallishofer Allmende* von einem fuchse gebissen und letzterer getödtet.« l. c. p. 11. — Mr. Hensler observe que cette maladie dans le canton de *St. Gallen* commenca en 1820, elle étoit moins fréquente en 1821 et 1822, elle étoit le plus répandu en 1823, en 1824 et 1825, moins de chiens, mais beaucoup de renards et de chats étoient rabieux, et les bêtes bovines furent infecté, la maladie finit en 1827. Morgenblatt 1829, p. 1076. Dans

les années 1819, 1820, 1823, 1824, 1825 elle étoit dans le grandduché de Bade, surtout dans la forêt noire. Badische Annalen. III, 3. p. 30.

1821. Pendant les chaleurs de l'été une épizootie regnoit sur les *cochons* en plusieurs contrees de la *France*, que l'on nomme une pleuropneumonie, probablement c'étoit une maladie *charbonneuse*. Saussol Pleuropneumonie des cochons des environs de Mazamet (Tarn). Rec. de Méd. vét. XIV, p. 233. Je n'ai pas vu: J. B. Didry de la maladie qui a régné épizootiquement sur les porcs. P. 1822. L. Türck Examen critique du mémoire de Millian et De Grave, relatif à une maladie des porcs. Nancy. 1822. 8. Aussi dans la *Bavière* les *cochons* mouroient beaucoup de *fièvres charbonneuses*. Plank veterinärtopogr. p. 142. Dans le départ. de l'Ain à *Chalamont* le *glossanthrax* fut observé par Lami, qui en chercha la cause dans des brouillards fétides et l'usage des pailles rouillées. Hurtrel d'Arboval II, p. 752. — Vers la fin de l'année une épizootie contagieuse regnoit sur les *chats* dans le pays de *Cleve*, elle étoit généralement répandue et promptement mortelle, elle commenca avec perte d'appétit, sentiment de froid, les animaux cherchoient la chaleur du soleil et des poëles, et avec grande faiblesse musculaire, à ces symptômes se joignoient bientôt: soif intense, poils hérissés, yeux larmoyans, vomissemens bilieux. Tous les animaux affectés de cette maladie mouroient dans l'espace de 24 à 48 heures. La nature contagieuse de la maladie ne paroissoit pas douteuse, car les chats les plus sains, s'ils avoient séjournés dans la proximité des malades, ou s'ils se trouvoient seulement dans des lieux, où quelque tems avant un animal malade avoit été, ils contractoient bientôt la même maladie. Rust Magazin XIV. 1 p. 109.

La *rage des renards* paroit avoir été moins répandue en 1821 et 1822 que les années précédantes et les suivantes. Cependant je sais qu'elle régnoit dans la *forêt de Thuringie*, et à *Jéna* un jeune renard apprivoisé devenoit rabieux à la chaine, dans un jardin, et mordoit son maître. — Dans le *Voralberg* dix-sept chèvres et vaches tomboient malades et mouroient depuis le mois de Mai jusqu'au mois de Septembre 1821, à ce qu'on croya, parcequ'elles avoient été mordu par des renards. Griss: Oesterreich. Jahrbb. 1824. 1.

1822. A la *Nouvelle Orléans* on observa, durant l'épidémie de fièvre jaune dans les mois de Septembre et Octobre, que les *chiens* souffroient du *vomissement noir*, et à *Pensacola* on en voya surtout mourir les bons chiens de chasse, qui n'avoient pas encore dégéneré (par l'influence du climat). D'après une lettre de Chabert à la Société d'histoire naturelle de Leipzig. Hasper krankheiten der Tropenländer. II, p. 368. — Dans l'été chaud de cette année les *maladies charbonneuses* furent fréquentes dans beaucoup de pays. P. e. dans la *France* dans les départemens des *Basses Pyrénées*, de *l'Aveyron*, de la *Corrèze*, sur le gros bétail et sur les mulets. Compte rendu de l'école de Lyon. 1824. p. 31., dans le département du *Tarn:* Santin Mémoire sur la fièvre

charbonneuse observée sur les boeufs et les vaches. Castres. 1822. Saussol et Pradal Mém. sur la fièvre charbonneuse qui a régné dans les cantons de Saint-Amans, Angles, Brassac, Mazamet (Tarn) en 1822. Castres. 1823. Le *glossanthrax* régnoit après les chaleurs excessives dans la *Seelande boréale.* Preuss. staatszeit. 1822. N. 76. Le *charbon* sévit sur les *chevaux* et les *bêtes bovines* etc. dans son théatre favori en *Bavière:* „Aeusserst heftig und tausendfältig zerstörend zeigte er sich a. 1822 im *Isar*, *Oberdonau* und *Regen-Kreise*, im ausserordentlich heissen sommer, auf den weiden der Hochalpen so wohl, als der Niederungen und Ebenen an der Isar, Donau, dem Lech u. a., am meisten in den gerichtsbezirken *Tegernsee*, Miesbach, Tölz, Werdenfels, Wolfrathshausen, *Schongau* etc. unter allen hausthieren, *pferden*, *rindern*, *schweinen*, *ziegen*, auch jagdthieren, *rehen*, *gemsen* u. dgl.; ferner in den gerichtsbezirken *Augsburg*, *Schwabhausen*, *Füssen*, *Oberndorf*, *Türkheim*, *Kaufbeuern*, *Dillingen*, *Landsberg* u. s. w., und in den landgerichten *Ingolstadt*, *Abensberg*, *Kellheim*, *Neuenburg a. W.*, *Pfaffenberg* u. s. w. Sie wurde nur dort, wo der weidetrieb nicht statt fand, von dem stallvieh abgehalten, ausserdem aber währte sie unter dem weide- und mähn-vieh so lange fort, bis die heisse luft durch regen abgekühlt wurde; auch mehrere *menschen* erlitten die nämliche, bei einigen selbst tödtliche, krankheit mit schwarzen pestblattern durch ansteckung, von abgezogenen oder secirten cadavern, oder bei der wartung kranker stücke, oder durch genuss des fleisches.« Plank veterinärtopogr. v. Baiern. p. 142. Aussi dans la *Silésie* des hommes infectés du *charbon* des animaux mouroient. Preuss. staatsz. 1822. N. 113. — La *clavelée* des *brébis* paroit avoir été fréquente en beaucoup de pays de l'*Allemagne;* dans la *France* elle a fait des ravages dans le département de la *Haute Marne* dès l'année 1822 jusqu'en 1831 et 1834 continuellement. Rec. d. Méd. vét. XIII, p 393.

1823. Le *charbon* dans la *Saxe.* Dresdener Zeitschr. V, p. 83.

Cette année l'épizootie de la *rage des renards* commença de nouveau à gagner en intensité et en extension; nous donnerons les rapports jusqu'á la fin de l'épizootie. C'est surtout l'année 1824 que l'on écrivoit de la *Norwège*, du *Danemark*, de la *Russie* et de l'*Angleterre* que la *rage* étoit très fréquente sur les *chiens*, les *chats*, les *loups*, mêmes les *rennes* dans la *Lapponie*, c'est peu croyable on rapporte même que les *brochets* dans l'*Helsingland* au mois de Juin par milliers poussé par une espèce de rage furent trouvés sur les bords de la mer, les têtes meurtries! Hamburg. Magaz. f. ausl. méd. Lit. VIII, p. 273. Pour la *Suisse:* „Im April 1823 schlich sich ein fuchs in einen stall zu *Volken*, in welchem sich eine hündin mit ihren jungen befand, welche nach 10 tagen als der wuth verdächtig getödtet wurden. Im October wurde auf dem *Rafzerfelde* ein junger mensch von einem fuchse angepackt und verletzt, die leber des erschlagenen thiers wurde ganz schwarz gefunden. Im jahr 1824 erschienen *tolle hunde* und *katzen* in zahlreichen gemeinden. Dr. Streiff berichtete über das erscheinen kranker füchse im canton *Glarus* in den jahren 1824 u. 1825

wie folgt: Schon 1820 hatte man, gleich wie in andern cantonen, auch in dem hiesigen, namentlich in den unteren gegenden, die sonderbare erscheinung an kranken füchsen beobachtet, dass dieselben ganz zahm geworden, meistens taumelnd sich häusern und ställen näherten und da leicht todtgeschlagen werden konnten. anfang winters 1824 bis 1825 erkrankten einige *ziegen* in der gemeinde *Bilten*, an welchen erscheinungen von einer krankheit ganz eigener art beobachtet wurden, und woran die thiere in einigen tagen zu grunde gingen. das hierüber in erfahrung gebrachte liess fast keinen zweifel übrig, dass die krankheit die wirkliche tollwuth gewesen sey. Im März 1825 kamen zwei füchse in den stall des h. hauptmanns Weber in *Nettstall*, worin eine hündin mit ihren jungen. die erstere hatte sich mit dem einen dieser füchse herumgebissen, wurde anfang Aprils von der wuth befallen, biss ihren herrn, ihre jungen und mehrere andre hunde. die beiden füchse, die gebissene hündin und die von ihr gebissenen hunde wurden getödtet. bei dem unglücklichen manne zeigte sich am 9ten August, also ungefähr 4 monate nach dem bisse, am morgen beim melken einer kuh die wasserscheu, ein paar tage darauf brach die wuthkrankheit aus, und in wenig tagen wurde er das opfer derselben. Später wurde ausgemittelt, dass sich schon im anfange des jahres in verschiedenen gegenden des cantons kranke füchse gezeigt hatten. *Der übergang der krankheit aus einer gegend des landes zur andern war deutlich zu bemerken.* Zuerst wurde sie in der untersten gemeinde *Bilten* beobachtet, schritt dann landaufwärts von gemeinde zu gemeinde, und die letzten fälle ereigneten sich im *Sernft-* oder *Kleinthal* und auf *Kerenzen* das Gross- oder Lintthal blieb davon ganz verschont. das übel dauerte bis in den winter von 1826—1827 hinein, und die zahl der angesteckten thiere war bedeutend. vorzüglich häufig fand die übertragung auf katzen statt, seltener auf ziegen und rindvieh, und nur ein pferd wurde von der wuthkrankheit befallen. viele an der wuth umgestandene füchse wurden in verschiedenen gegenden gefunden. Unterm 7. December 1825 berichtete die sanitätscommission des cantons *St. Gallen*, dass sich dortseits das ganze jahr hindurch, bald hier bald dort, spuren von wuthkranken thieren gezeigt haben, besonders tolle füchse, welche mehrere stücke vieh auf den alpen und auch in den ställen, so wie auch katzen angriffen, die später unter furchtbaren erscheinungen an der wuthkrankheit zu grunde gegangen seyen. Schon seit einigen jahren werde an den füchsen eine eigenthümliche krankheit beobachtet, in diesem jahre aber sey die eigentliche wuthkrankheit bei der erwähnten thiergattung nicht mehr zu verkennen, und documentire sich als solche durch weitere ansteckung nur zu sehr. seit dem October sey in den bezirken Obertoggenburg und Utznach bei einigen früher von füchsen gebissenen stücken rindvieh die wuthkrankheit ausgebrochen. Auch in dem canton *Aargau* wurden im jahre 1825 wuthverdächtige füchse beobachtet; im canton *Zürich* nur in den gemeinden *Embrach* und *Stäfa;* um so häufiger hingegen wuthkranke und wuthverdächtige hunde und auch solche katzen. Im Canton *Schwyz* wurden ebenfalls tolle füchse angetroffen, und zu *Altendorf* im bezirke *March*, standen eine kuh und ein rind an der wuthkrankheit um, welche einige

wochen früher von der weide, wo sie bei tag und nacht im freien sich aufhielten, gekommen waren und an welchen übrigens keine spuren von bisswunden bemerkt wurden. Im jahre 1826 zeigten sich verdächtige füchse in den gemeinden *Bülach* und *Wildberg*, wuthkranke hunde an mehreren orten. Im jahre 1827 erschienen wuthverdächtige füchse in der gemeinde *Lindau*, besonders aber auf dem *Rafzerfelde*, von denen menschen und thiere angegriffen wurden; eine Frau wurde von einem verdächtigen *dachse* gebissen. Im jahr 1828 zeigten sich wuthverdächtige füchse in gemeinden der bezirke *Zürich*, *Hinweil*, *Pfäffikon*, *Bülach* und *Regensberg*, und es wurden ein *dachs* und ein *marder* erlegt, welche ebenfalls der wuthkrankheit verdächtig waren. Im jahre 1829 erhielt das sanitätscollegium nur von einem in der gemeinde *Freienstein* erschienenen verdächtigen todtgeschlagenen fuchse die anzeige. Im jahre 1830 erschienen solche thiere in einzelnen gemeinden der bezirke *Knonau*, *Meilen*, *Bülach* und *Regensberg*. In der ersten hälfte des heumonats schlich ein kranker fuchs in der gemeinde *Rümlang* in einen stall mit rindvieh, biss ein rind in die hinterbeine, wurde getödtet, untersucht und wuthverdächtig erklärt. gegen die mitte August wurde dies stück vieh von der wuth befallen, und stand d. 15. an derselben um. am 27. April des folgenden jahres wurde eine höchst wahrscheinlich von demselben fuchse gebissene kuh aus dem nämlichen stalle wuthkrank, und stand schon am 30. des morgens um, 42 wochen nach dem erscheinen des fuchses. Im Juli 1831 wurde ein mann auf dem felde bei *Oberdorf* in der gemeinde *Regenstorf* von einem fuchse angefallen und in die hand gebissen. ausserdem gelangte in diesem jahre kein weiterer fall der art zur kenntniss der sanitätsbehörde. Im jahr 1832 wurde ein verdächtiger fuchs in der gemeinde *Weiningen* getödtet. wuthkranke hunde zeigten sich in mehreren bezirken und gemeinden, wie auch in den cantonen *Lucern*, *Zug* und *Aargau*. Im jahre 1833 kam kein fall des erscheinens verdächtiger füchse zur kenntniss des gesundheitsrathes. indessen hatte die krankheit anderwärts, und namentlich in dem benachbarten canton *St. Gallen*, keineswegs aufgehört, wie die gedruckte übersicht der verhandlungen der dortigen sanitätscommission vom October 1832 bis October 1833 p. 10. zeigt. Nach derselben zeigte sich die seuche unter den füchsen noch hier und da, jedoch im verhältniss zum verwichenen jahre in vermindertem grade, theils als eine art nervöses, theils als ein milzbrandartiges leiden, theils aber wirklich als wuthkrankheit. Den 18. wintermonat 1832 zeigte sich ein wuthverdächtiger fuchs am hellen tage in *Ganis*, und kam daselbst mit einem hunde in berührung, an welch lezterem zwar keine bisswunden wahrgenommen wurden, bei dem aber ohne bekannte weitere veranlassung mitte März 1833 die wahre wasserscheu ausbrach. mitte März erschienen solche füchse wieder in grösserer anzahl im obern *Toggenburg* und von der mitte herbstmonats an in mehreren gemeinden des bezirkes *Gaster*. Im gegenwärtigen jahre 1834 erschien die krankheit der füchse neuerdings im canton *Zürich*, und gewann eine grössere verbreitung als in früheren jahren: am 10. März wurde dem gesundheitsrathe der erste fall der art zur kenntniss gebracht, nämlich dass im *Tössthale* ein verdächtiger fuchs einen jagdhund

angefallen und gebissen habe und nachher getödtet worden sei. von da an wurden die fälle immer zahlreicher, und selbst gegenwärtig (ende November) ist die krankheit noch nicht beendigt, am häufigsten erschien dieselbe in den bezirken *Meilen, Andelfingen* und *Regensberg,* seltener in den bezirken *Zürich, Bülach* und *Pfäffikon,* und in bloss einzelnen fällen in den bezirken *Horgen, Hinweil, Uster* und *Winterthur.* aus dem bezirke Knonau ist in diesem jahre auch nicht ein einziger fall der fuchskrankheit zur kenntniss des gesundheitsraths gelangt, und es muss auffallen, dass nicht selten epidemische krankheiten in diesem südlich hinter der bergkette des Albis gelegenem bezirke nicht vorkommen, welche über alle andern bezirke des cantons verbreitet sind. Bis jetzt sind dieses jahr ungefähr 300 füchse im hiesigen canton getödtet worden, von welchen ein drittel als wuthkrank oder wuthverdächtig erklärt, und zwei drittel in folge der aussetzung eines schussgeldes erlegt wurden. Eins der neuesten, von dem sanitätsrathe des cantons *Thurgau* mitgetheiltes, hieher gehöriges ereignis, ist die wuthkrankheit eines ochsen im bezirke *Diessenhofen,* welcher am 13. September auf der weide von einem fuchse angefallen und in die nase gebissen wurde, am 14. October die zufälle der tollheit zeigte, und schon am 15. daran umstand. Noch weit interessanter ist der traurige fall, der sich ganz kürzlich im canton *Bündten* ereignete, dass nämlich ein von einem fuchse gebissenes mädchen, trotz der prophylactischen behandlung, an der wasserscheu starb. Köchlin l. c. p. 13. Dans le Nord la maladie atteignit les frontières du duché de *Nassau* dans l'année 1823: „Die ersten kranken füchse zeigten sich schon im Juni 1823 in den forsten des amtes *Usingen,* und die krankheit breitete sich von da allmählig weiter aus. in den ämtern *diesseit der Lahn,* auf der höhe des *Taunus* erreichte die seuche in den monaten November und December 1823, und im Januar und Februar 1824 ihre höhe. erst im April 1824 erreichte die krankheit die ämter *jenseit der Lahn,* und erst im Juli, October und November desselben jahres zeigte sie sich am *Rheine.* in den gegenden jenseit der Lahn scheint die seuche von Mai bis October 1824 ihre höhe erreicht zu haben, und sie schien von da an allmählig zu erlöschen; doch kamen noch im Februar, im October, November und December 1825, im Januar, März und Mai 1826, und zuletzt im April und Mai 1827 spuren dieser krankheit vor. Seit dem Mai 1827 bis zum schlusse des jahrs 1833 wurden keine kranken füchse mehr beobachtet.“ Franque seuchen der hausthiere p. 236 et plus amplement: Franque über die seuche unter den füchsen etc. Frankfurt. 1827. 8. Mr. Ritgen a donné l'histoire de la maladie dans la province de *Haute Hesse* du grandduché de Darmstadt: „Schon im anfange des jahrs 1824 wurden mehrere füchse todt gefunden, welche theils verhungert, theils an räude gestorben seyn sollten, theils aber auf andere weise und ohne gewaltthätigkeit umgekommen seyn mussten, weil sie nicht abgemagert und auch nicht räudig waren. den 1. März 1824 zeigte der pfarrer Venator zu *Wahlen* bei *Kirtorf* an, dass sein hund abends zuvor, innerhalb des hofraums, von einem fuchse angegriffen und gebissen worden sei. der fuchs wurde getödtet. am zwölften tage nach der verwundung des hundes äusserte dieser alle

zeichen der tollwuth und wurde getödtet. Am 21. Sept. fiel nahe am orte *Breungeshain* ein fuchs bei hellem tage ein erwachsenes mädchen an, der fuchs wurde erschlagen. Am 23. Dec. 1824 fiel ein fuchs im garten der *Weismühle* bei *Grossenbuseck* zwei arme mädchen an, und wurde von einem müllerknecht erschlagen. Am 21 Nov. 1824 drang morgens bei tagesanbruch ein fuchs in den schafstall des Georg Jung zu *Grosslumda*, worin sich 7 schafe befanden und biss 4 derselben. der fuchs wurde erschlagen. am 16. Dec. zeigte der bürgermeister von Grosslumda an, dass drei der gebissenen schafe in tobsucht verfallen seyen. In der nacht vom 1. zum 2. Januar 1825 hatte sich zu *Reinhartshain* ein fuchs in dem stalle des Georg Dörr gezeigt, und mehrere der sechs darin befindlichen schafe bedeutend verwundet. am 20 waren zwei der gebissenen schafe todt, drei von traurigem ansehen, ein sechstes ohne spuren von bisswunden wurde 27 tage darauf von der wuth befallen. ein hund des schäfers Dechert zu Reinhardshain war von demselben fuchse gebissen worden und zeigte am 20. Jan. die symptome der tollwuth. man erfuhr von dem förster Weitershausen zu Reinhardshain, dass man einen todten fuchs auf dem felde gefunden habe, und 24 stunden später einen zweiten, welcher auf dem ersten lag. Am 2ten Jan. 1825 wurden zwei füchse zu *Beuern* erschlagen. der zweite dieser füchse hatte den hund des münchmüllers bei Beuern gebissen, dieser hund erkrankte d. 29. Jan. an der wuth. Bei den im bezirke *Grünberg* angeordneten treibjagden wurden bis zum 22. Jan. zehn füchse erlegt, von denen 4 sogleich als krank erkannt wurden. In *Maiches* wurde am 15 Jan. ein fuchs, welcher in den ort lief, erschlagen. Am 22 Jan. kam ein fuchs in die stadt *Alsfeld* gelaufen, und wurde erschlagen. Am 1 Febr. kam ein fuchs auf den hof *Konradsdorf*, und stellte sich gerade vor die hunde, diese liefen sogleich davon, der fuchs wurde erlegt. Den 1. Febr. traf man gegen mittag einen fuchs im hofe des bürgermeisters zu *Lissberg*, welcher sich zur wehr setzte, und erschlagen wurde. Am 17 Jan. wurden im *Vilbeler walde* in der nähe eines fuchsbaues zwei füchse, nicht weit von einander todt liegend gefunden. Ritgen: Henke Zeitschr. X, p. 1. In der nacht vom 20 auf den 21 Jan. 1825 hörte der schäfer Ranft aus *Beuern* seinen im stalle neben der kuh liegenden hund laut schreien, wobei auch die kuh sehr unruhig war. er lief in den stall, der hund winselte noch und hatte eine lange frische wunde an der nase. am 30. Jan. erkrankte der hund und starb am 1 Febr., am 9. Febr. verfiel auch die kuh in tollwuth. Am 3 Febr. wurde ein fuchs zu *Maulbach* erschlagen. Am 25 Febr. wurde bei *Grebenau* ein fuchs, der menschen attaquirte, erschossen. In der nacht vom 27 auf 28 Febr. hörte der ortsdiener zu *Crumbach* ein auffallendes bellen der hunde des schäfers Seibert. am morgen fand man einen fuchs vor der scheuer, welcher davonging, aber bald darauf erlegt wurde. Am 7. März wurde bei einem hause in *Udenhausen* ein fuchs erlegt. Am 11. März wurde ein kranker fuchs in einem holzschoppen zu *Storndorf* erschossen. Am 19. März wurde bei der schäferwohnung zu *Daubringen* ein fuchs todt gefunden. am 26 März wurde ein in *Crumbach* erschlagener fuchs eingesandt. Am 27 März wurde ein in *Steinberg* erschla-

gener fuchs eingesandt. Am 27 März fiel ein fuchs im walde von *Heibertshausen* einen hund an und wurde erschossen. Den 31 März machte der landrath von Zangen in *Crumbach* die anzeige, dass sich eine ähnliche krankheit unter den *katzen* finden müsse, indem ihm nicht allein 6 katzen crepirt wären, sondern auch nach der versicherung des försters Lang in Steinberg sehr viele katzen todt gefunden würden. Am 12. April lief morgens um 5 uhr ein fuchs im dorfe *Wohnbach* bei *Hungen* herum und wurde erlegt. Den 16. April morgens 3 uhr hörte der schäfer zu *Hermannstein* ein ängstliches schreien seiner in einem stalle liegenden zwei jungen hunde, er fand einen fuchs auf einem dieser hunde sitzen und an diesem beissend, er erstach den fuchs mit einer mistgabel. Idem. Ibidem. p. 404. Malheureusement je ne connois pas d'observations de la province de Haute Hesse électorale, entourée par la Hesse grandducale; mais de la partie boréale de la dernière les suivantes du Dr. Braun: Den 15. Februar 1825 brach ein fuchs am hellen tage zu *Schaken* in den hof des pachters Knoche ein und fiel einen grossen an der kette liegenden hund an, der fuchs flüchtete bis Dorfitter, wo er erschlagen ward. Am 5 Juli wurde mir ein fuchs männlichen geschlechts gebracht, der an dem wege zwischen *Obernwerba* und *Voehl* in einem graben liegend von mehreren landleuten angetroffen wurde. als dieselben dem fuchse eine stange vorhielten, biss derselbe zwar lebhaft in die stange, vermochte aber nicht zu laufen, sondern nur langsam auf dem bauche zu kriechen, der fuchs wurde todtgeschlagen. Den 31. Febr. fand der schweinshirte zu *Obernburg* auf dem felde einen fuchs, der einen schuss in den unterleib hatte. (Es starb um dieselbe zeit eine ungeheure menge *katzen*.) Am 7 Sept. 1825 fand der knecht des thierarztes Hartmann zu *Marienhagen*, ganz nahe bei jenem orte, in einer hecke einen fuchs liegen, und tödtete ihn. Am 5. Decemb. wurde in meines hauswirthes keller (zu *Voehl*) ein fuchs getödtet, der an die gänse wollte.“ Braun: Henke Zeitschr. E. H. VIII, p, 159. Qui veut prendre la carte à la main, trouvera que la marche étoit la même, que celle que nous avons observé de l'épizootie dans plusieurs autres pays, elle se répandit, à la manière d'une maladie contagieuse, de cercle en cercle du Midi au Nord. J'ai omis les nombreuses sections faites par les auteurs, je m'en servirai ailleurs: La maladie arriva, à ce qu'il paroit, plus tard dans la Basse Hesse et aux frontières de l'Hanover, Mr. Hübner a consigné les faits suivants: „Den 14 Juli 1825 ganz früh kam ein männlicher fuchs zu den vor dem dorfe *Dohrenbach* (kreis Witzenhausen) gelegenen Bleicherhütten. derselbe hatte keine furcht vor den menschen, indem er sich von einem grossen knaben mehrere male um die hütten herumjagen liess. von da lief er ins dorf, verscheuchte das federvieh und entfernte sich, nach einiger zeit stellte er sich wieder ein und wurde von einem forstbeamten, nachdem er zuvor einen hund gebissen todt geschossen. der hund blieb gesund. Den 10 Dec. 1825 wurde bei dem dorfe *Ermschwert* (kr. Witzenhausen) ein fuchs, nachdem er einen hund gebissen hatte, todt geschlagen. der hund blieb gesund. Den 5 Nov. 1825 wurde zu *Ziegenhagen* (kr. Witzenhausen) vor tagesanbruch eine ziege von einem tollen fuchse gebissen, welcher den tag zuvor umherge-

laufen war, und schweine und federvieh angefallen hatte, das sich aber durch die flucht gerettet. der fuchs war des nachts in den stall gekrochen und hatte der ziege einen biss über die beiden nasenbeine bis auf den knochen versetzt. den 8ten Dec. wurde die ziege wüthend.“ Le même a préservé le fait suivant: „Im Juni 1826 weidete die rindviehheerde d. gemeinde *Nordeck* (kr. Marburg) in einem walde; plötzlich kam ein dem kuhhirten unbekanntes thier angelaufen, ging auf den faselochsen los, welcher sich mit seinen hörnern zur wehre setzte, der hirt schlug es mit seinem ringelstocke auf den kopf, dass es liegen blieb, und eilte mit seiner heerde in das dorf, begab sich dann in begleitung des forstlaufers wieder an den ort. das thier, welches der forstlaufer für einen *dachs* erkannnte, hatte sich wieder etwas erholt, und wurde von diesem erschlagen.“ Ueber die Wuth. Busch Zeitschr. f. d. thierh. II, 2. p. 49. La maladie n'a pas été observé dans le Nord de l'Allemagne, comme assure Mr. Hertwig, qui doit le savoir. Magaz. f. thierh. I, p. 277. — Dans l'Allemagne méridionale la maladie s'est conservé encore plusieurs années: L'année 1834 elle paroit avoir été assez fréquente dans la principauté de *Hohenzollern*. Heyfelder: Wirtemberger Correspondenzblatt. III, p. 86. Dans l'Août 1836 un homme et une fille furent mordu par un renard dans le bailliage de *Rottenburg* et la dernière mourut de la rage: Plieninger: Würtemb. Correspbl. VIII, N. 4. Dans l'hiver et le printems 1837 plusieurs renards enragés furent tué dans la contrée d'*Ulm*. Hering: Magaz. f. thierh. V, p. 189.

1824. Les dévastations des *sauterelles* furent très grandes cette année dans l'*Indostan*, mais aussi dans l'Europe, où nous avons noté leurs dévastations commençantes dans la Russie méridionale dès l'année 1820, des essaims arrivèrent cette année jusque dans la *Gallicie*, la *Silésie* et le *Brandebourg*. Ritter Erdk. Asien. VI, 1. p. 794. 798. Cette année à Calcutta les pluies commencèrent plus tôt qu'à l'ordinaire, et l'atmosphère étoit singulièrement lumineuse, le *choléra* régna à 40 lieues de Calcutta, et à Calcutta apparut dans les mois de Juin, Juillet et Août une fièvre typheuse et exanthématique. Durant cette épidémie une épizootie meurtrière des *chiens* sévit: „During the existence of widely spreading epidemics, unusual mortality among animals has been considered a collateral proof of a contaminated atmosphere. Although I have not been able to ascertain that any general mortality occurred among animals, like the epizootics that have occasionally accompanied epidemic diseases in the North of Europe, it may be worthy of record, that the year 1824 was remarkably fatal to dogs in the vicinity of Calcutta; the sickness among those animals commencing in August. They were seized with loss of appetite, excessive thirst, violent action of the hearth, that could be seen a considerable distance; and in some cases there was yellowness of the eyes and skin, with distention of the belly, though the dog had taken no food for several days. These symptoms were followed by a purging, which carried off the animal in a day or two after its commencement. On dissection, the stomach was found empty, the spleen unnaturally turgid with blood, and the liver streaked with

dark purple and black. Various modes of treatment were dried, but found of no service. In one kennel, 10 couple out of 12 died. One gentleman lost 15 of 16 dogs, another lost 11 of 12. In one pack of 47 couple, 43 couple died in two months; in these last the disease commenced in the beginning of October.« Twining Obs. on the fever in Calcutta. Transactions of the med. and phys. Soc. of Calcutta. II, p. 9. Il y avoit dans l'Italie une épizootie générale, bénigne de maladie *aphthongulaire* sur les bêtes *bovines*, mais aussi des *brébis*, des *porcs* et même la *volaile* furent infecté. D'après Mr. Lamberlicchi elle est venue de la Suisse, au moins on entrevoit qu'elle s'est répandu de la haute Italie vers la moyenne. L. Crepetti della malattia contagiosa delle bestie bovine e degli altri animali d'ugna fissa, chiamata cancro volante, sviluppatasi in quest' anno. Milano. 1824. 12. R. Fauvet della zoppina e cancro volante, ossia Cenni teor. prat. sull' Essantema epizootico regnante. Milano. 1825. T. Lamberlicchi Cenni teor. prat. sull' esantema epizootico ricomparso in Romagna, impropriamente caterizzato per Cancro volante o Glossantrace. Pesaro. 1826. Je ne trouve mentionné pour cette année une telle maladie ni dans la France, ni dans l'Allemagne.

1825. Dans cette année à *Langenaufnach* dans la Bavière, un garçon, une fille, un cheval et un boeuf furent mordu par un *blaireau enragé*, le comte de Sponek ajoute: „Wenn der sonst sehr menschenscheue herr Urian Bergmann nicht toll gewesen wäre, so würde er nicht menschen bei tage angefallen, so heftig gebissen haben; dieses ist schon genug bei ihm die wuth anzunehmen, die vermuthlich von einem zweikampfe im bau, von einem tollen fuchs entstanden seyn mag.« Samml. naturhist. Jägerbeob. Heidelberg. 1826. II, p. 207. — Une *fièvre gastrique bilieuse* régnoit sur les *bêtes bovines* de la commune de Barbania en *Piémont*. C. Lessona storia della mortifera malattia fra le bestie bovine di Barbania. Torino. 1827. 8. — Dès cette année la *peste bovine* commença à se répandre de nouveau de sa patrie vers le Nord, le Sud et le Ouest; en 1825 elle se répandit dans la *Russie* dans les gouvernements de *Pskow* et *Nowgorod* et dans la *Sibérie*, en 1826 elle fut importé dans l'*Esthonie*, la *Livonie*, la *Suède*, en 1827 dans la *Curonie*, mais en 1828 et 1829 dans le gouvernement de *Pétersbourg*, toute la *Russie australe*, la *Moldavie*, la *Wallachie*, la *Hongrie*, la *Silésie*, le *Bohème* jusqu'aux frontières de la *Saxe*. Dans l'année 1826 elle fut précédée dans la Russie par des *ophthalmies*, la *maladie aphtheuse* et le *charbon;* Mr. Jessen rapporte: „Im Sommer des 1826ten jahres herrschte bekanntlich eine so fürchterliche hitze und dürre, dass sich die ältesten leute keiner ähnlichen entsinnen konnten. Ueberall brannten die wälder und die luft war dermasen mit rauch angefüllt, dass in mehreren wochen die sonne kaum einen einzigen tag sichtbar war, und erblickte man sie ja, so erschien sie als blutrothe scheibe ohne glanz, die man ungestraft anblicken konnte. anfangs Juni zeigte sich unter den kühen des regiments Graf Araktschejef eine epizootische *augenentzündung*, die

so bösartig war, dass das angegriffene auge dadurch gewöhnlich für die folge unbrauchbar wurde. zugleich litten auch viele kühe an der *klauenseuche*. im Ausgang Juni, Juli und August herrschte unter den pferden der *milzbrand*. ja sogar viele von den aus dem Wolchowflusse gefangenen *fischen* waren mit bösartigen geschwüren bedeckt, und die *krebse* fanden sich stellenweise todt am ufer. bald stellte sich auch die *Löserdürre* ein" etc. Jessen rinderpest p. 9. 14 etc. Lorinser rinderpest p. 34.

Mais les animaux qui souffroient le plus, à peu près dans toute l'Europe, c'étoient les *chevaux*, qui étoient attaqués depuis 1824 jusqu'en 1828 d'une fièvre épizootique générale. On s'est beaucoup disputé sur les causes, la nature, la marche, la contagion ou non-contagion de la maladie; d'après les matériaux qui sont devant moi, je dois accepter que la maladie (*fièvre catarrhale nerveuse*, peut-être à comparer au typhus pétéchial de l'homme?) étoit au fond miasmatique, qu'elle s'est développé en même tems (automne 1824) en des endroits fort éloignés les uns des autres, et sous ce point de vue elle offre autant d'intérêt pour nous que tant d'épizooties dont la marche régulière nous pouvions tracer dans nos recherches précédentes. Je ne puis donner que quelques extraits de la foule d'écrits qui ont été publié. Je commencerai avec la *Suède:* „La maladie dont je vais ici en peu de mots tracer l'histoire, est commune parmi les chevaux de la province de *Scanie*, comme aussi parmi ceux de la garde royale dans la *capitale*. Au commencement de l'Octobre de l'année passée (1824), elle fut observée pour la première fois dans les escadrons du régiment des hussards du prince royal, qui se trouvent à *Malmoe*, d'où elle fut répandue dans la ville et les pays voisins. Dans le mois de Janvier la maladie étoit tellement diminuée, qu'on en osait espérer la disparition complète, quand tout-à-coup elle reparut parmi les chevaux des régimens de cavalerie Scaniens, les officiers de ces régimens étant convoqués à causes des exercises du mois d'Avril. Au commencement de Février, trois chevaux appartenants à la garde royale furent attaqués de cette maladie, desquels deux venaient de revenir de Scanie, où, pendant l'automne de l'année passée, ils avaient été en pâturage avec les chevaux du régiment des hussards du prince royal. Depuis la maladie se répandit successivement parmi les chevaux de tous les escadrons de ce régiment; mais hors celui-ci elle n'a pas encore attaqué que deux chevaux dans la capitale, dont l'un se trouvait dans le voisinage des chevaux malades de la garde royale. Il ne reste point de doute, ni sur la nature épizootique de la maladie, ni sur la nécessité d'en prévenir le ravage. Cette maladie est ni neuve, ni rare. Telle que je l'ai observée, elle semble le plus s'approcher de la fièvre maligne putride du cheval, décrite par Viborg; ou peut-être de sa fièvre maligne épizootique, ce qui n'est pas autre chose; ou de l'inflammation pulmonaire de Veith, avec la fièvre putride et biliaire; ou de ces modifications du typhus charbonneux des auteurs français, dont le caractère principal consiste dans la souffrance des poumons et du foie. Tous les phénomènes pendant les progrès de la maladie, ainsi qu'après la mort, annoncent un état inflammatoire, le plus haut degré d'asthénie, et beaucoup de tendance à passer à

l'état de gangrène et de putridité. On remarque aussi des exsudations lymphatiques, comme un des caractères de la maladie. Les organes qui souffrent principalement, sont les poumons et le foie; c'est par cette raison que la maladie est connue parmi le peuple sous le nom de putréfaction des poumons. La maladie en général attaque brusquement sans qu'aucun symptôme précédent se manifeste. L'animal malade ne témoigne pas le moindre appétit, il a un dégoût remarquable pour l'avoine, porte la tête penchée, et tout annonce un haut dégré d'affaiblissement. La marche est très lente, et lorsqu'elle a lieu, les extrémités antérieures sont toujours roides et dans l'état d'extension, et la partie postérieure du corps chancelante. Quand l'animal ne marche pas, on trouve toujours les deux extrémités de chaque côté dans la même position; quelquefois on remarque des symptômes de vertige dès le commencement de la maladie. La toux avec le son aigu ou rauque n'est pas un symptôme très-rare; les narines sont dilatées, et souvent il en découle une humidité de mauvaise odeur et d'une couleur orange; la respiration est courte et gênée, et le mouvement des flancs est accéléré; la conjonctive et la membrane muqueuse de la bouche sont jaunâtres. On trouve les yeux mornes et fixes, et quelquefois coulans, surtout dans un plus haut degré de la maladie; un état fébrile se déclare au commencement avec éréthisme, lequel toujours plus tard se change en un état torpide, que l'on observe quelquefois même dès le commencement de la maladie; des frissons et des chaleurs se succèdent alternativement; les dernières sont surtout brûlantes autour des yeux, dont les paupières supérieures quelquefois sont un peu penchées; le pouls est quelquefois déprimé, lent et faible, quelquefois accéléré et élevé; les battemens du coeur s'observent très-distinctement du côté gauche de la poitrine; la langue est sale, brûlante et enduite de mucosités; l'excrétion de l'urine et des excrémens se fait lentement; la première est au commencement claire et ammoniacale, plus tard trouble, les derniers sont durs et couverts de mucosités; quelquefois on observe la diarrhée, même mêlée de sang, avec un affaiblissement très marqué; chez les chevaux on trouve le pénis penchant hors du prépuce, et chez les jumens on voit les lèvres de la vulve en mouvement. Le gosier, comme aussi la peau, est en mouvement, même quand l'animal ne tousse pas. Au commencement de la maladie, l'animal témoigne une grande inclination à se coucher, mais il se relève bientôt; plus tard il ne se couche plus. Quand la maladie a atteint son plus haut degré, la respiration se trouve le plus gênée; l'animal se déjète même, comme pour trouver quelque soulagement à ses douleurs, c'est à cette période que l'on observe souvent des mouvemens convulsifs, la respiration est quelquefois fétide, la même odeur est répandue par la suppuration des sétons; les tumeurs oedémateuses s'observent aux différentes parties du corps, le plus souvent aux jambes et sous l'abdomen. Quelques individus ont eu la tête tuméfiée, et chez un seul cette tuméfaction s'est étendue jusqu'à l'intérieur de la bouche. La peau est visqueuse, difficile à nettoyer, et les poils sont hérissés. La maladie dure cinq, neuf et même quelquefois vingt-un jours, et encore davantage; les crises salutaires se font par des diarrhées ou des sueurs géné-

rales, et des urines troubles et sédimenteuses. Après la mort, la section cadavérique a présenté les phénomènes suivans: les poils se laissent facilement arracher; les muscles sont relâchés, plus mous et d'une rougeur moins foncée qu'à l'ordinaire; dans le tissu cellulaire on trouve en divèrs endroits de l'eau jaunâtre. Une chaleur mordante reste encore longtemps après la mort, et la masse du sang se trouve dans un degré plus ou moins grand de dissolution; les poumons sont gangrénés, d'une couleur de fiente d'oie, et souvent désorganisés jusqu'à un tel degré, que l'on ne peut plus méconnaître leur putréfaction. Celle-ci est plus ou moins étendue; quelquefois elle envahit toute la masse des poumons, d'autres fois elle n'occupe que certaines parties de ces organes; quelquefois l'on trouve les cellules aëriennes dilatées jusqu'à la grosseur d'une noix, d'autres fois on les trouve accolées l'une à l'autre, et par conséquent imperméables à l'air. Les suppurations dans la substance des poumons ne sont pas très-rares; on trouve toujours dans la cavité thoracique de l'eau d'une quantité et d'une nature différente, quelquefois claire, jaunâtre et sans odeur marquée, d'autres fois épaisse, foncée, de couleur de fiente d'oie, fétide et mêlée de sang; les poumons sont souvent tapissés par une lymphe plastique transsudée, qui forme une pseudomembrane jaune et semblable à du fromage. La plèvre et tous ces prolongemens se trouvent toujours dans un état d'inflammation ou même de gangrène; l'état du péricarde, du moins de sa lame la plus externe, est le même; le coeur se trouvè le plus souvent dans l'état ordinaire; quelquefois pourtant on l'a observé plus grand et plus mou qu'à l'ordinaire, et parsemé de taches sanguinolentes; les concrétions fibreuses dans les ventricules et les oreillettes du coeur ne sont pas très rares; les veines de l'estomac et des intestins sont dilatées par le sang; on trouve aussi des taches bleuâtres d'une différente étendue et quelquefois des aphthes en divers endroits de ces organes: cela est pourtant rare; car dans le plus grand nombre des cas ces parties se trouvent comme dans l'état de santé. L'étiologie de la maladie n'est pas encore bien déterminée; il semble pourtant que l'on peut admettre avec raison, chez les animaux malades, une certaine prédisposition, laquelle, par dés influences débilitantes, comme des fatigues trop grandes, du foin gâté, de l'eau mauvaise, le séjour dans les endroits marécageux, des étables froides, humides et traversées par un courant d'air, des pâturages maigres, un temps froid et nébuleux etc. se change facilement en maladie réelle et capable de se propager davantage par la contagion. Ce qu'il y a de certain, c'est que plusieurs de ces circonstances ont eu lieu à Malmoe, où la maladie en question s'est premièrement manifestée. Toute la Scanie, sans en excepter la ville de Malmoe et ses environs, est un pays bas; c'est pourquoi on y observe les scrophules chez les hommes comme une maladie presque endémique. L'été de l'année 1824 fut remarquable par des changemens subits de jours chauds et froids, en un temps humide. Pendant l'automne le ciel fut toujours couvert, et il fit un temps nébuleux et froid. Il ne faut pas omettre de remarquer ici que plusieurs maladies malignes ont infesté l'espèce humaine, comme aussi les animaux, pendant l'année précédente et la courante. Des fièvres typheuses et la petite vérole se sont

manifestées parmi les hommes, l'hydrophobie parmi les animaux domestiques; l'inflammation suivie de la gangrène de la rate a fait beaucoup de ravage parmi les bestiaux de l'île *Gottland* et dans quelques autres provinces, et même les *rennes de la Laponie* ont été attaqués par des maladies. Il me semble hors de doute que des influences volcaniques violentes ont été des causes des phénomènes que je viens d'indiquer: je reconnais pourtant encore une autre source, de laquelle notre maladie a tiré plus probablement son origine, savoir: la contagion arrivée ici du *Danemark*, où elle s'est manifestée avant qu'elle fut observée chez nous [1]). Nos voisins n'ont pas cessé de vendre ici leurs chevaux jusqu'à ce que cette espèce de commerce ait été défendue. Norling: Recueil d. Méd. vétér. II, p. 444. Entre les ouvrages français je choisis le traité de Mr. Girard pour en donner un extrait: „D'après des renseignemens recueillis et communiqués par MM. Prévost père et fils, médecins-vétérinaires à Rouen, les premiers chevaux affectés auraient été observés, *au commencement de l'hiver*, dans la vallée de Fleury, distante de deux myriamètres environ du chef-lieu de la *Seine inférieure* [2]). Cette vallée au fond de laquelle coule une rivière, et qui est entourée de coteaux élevés, boisés du côté du nord-ouest, semble avoir été non seulement le foyer d'origine de la maladie, mais encore le théâtre de ses plus grands ravages..... Aucune affection ne lui ressemble davantage que la maladie décrite par Chabert, dans les Instructions vétérinaires, sous le nom un peu vague de fièvre charbonneuse. Celle qui sévit maintenant nous paroit cependant devoir être plutôt considérée comme une *gastro-entérite* presque toujours compliquée d'*angine*, d'*épiploite*, de *cardite*, de *péricardite*, parfois aussi de pleurésie, de pulmonie et d'*hépatite*. Elle s'annonce par une inappétence subite, par la pésanteur de la tête, par la roideur de la colonne dorso-lombaire et des extrémités postérieures. Les mouvemens de ces parties deviennent gênés, la marche embarrassée; l'animal traine les membres abdominaux et ne tarde pas à chanceler. Dès le début le pouls augmente de vîtesse et donne soixante à quatre-vingt pulsations par minute; il est tantôt plein est dur, d'autres fois faible et presque effacé. Le ventre devient tendu sans se météoriser; la respiration laborieuse, la bouche sèche et pâteuse, et la marche de plus en plus difficile. La plupart des chevaux ne peuvent se coucher, plusieurs ne se soutiennent débout qu'avec peine, et quelque-uns n'osent changer de place, dans la crainte de tomber. Au fur et à mesure que l'affection fait des progrès, les forces semblent se con-

---

[1]) Je ne connois pas de rapports sur la maladie en Danemark; qui en possède méritera bien de l'histoire de notre épizootie en les faisant connaître au public.

[2]) Depuis que cette notice est livrée à l'impression, nous avons été informés par voies sûres que l'épizootie a paru au commencement de l'hiver *ailleurs* que les environs de Rouen; qu'elle règne actuellement (Avril) dans les départements *du Calvados, de la Manche, de la Mayenne, de Maine et Loire, de la Loire inférieure, de la Sarthe, de Loir-et-Cher, d'Eure et Loir, du Loiret, de la Marne* etc.; que partout la mortalité est moins considérable que dans la Seine inférieure et à Paris, qu'enfin elle ne présente pas généralement de caractères contagieux. Ed.

centrer à l'intérieur, et la peau perd presque toute sa sensibilité, au point qu'il arrive une époque ou le cheval ne témoigne aucune douleur, lorsqu'on pratique des incisions à l'effet d'établir des points de dérivation, capables de rappeler les forces à l'extérieur et de déterminer une révulsion avantageuse. Les évacuations alvines deviennent rares et difficiles; les crotins, secs, sont couverts d'un enduit muqueux et glaireux (coiffés). L'urine qui est tantôt chargée et colorée en rouge, tantôt limpide et crue, s'accumule dans la vessie, et l'animal ne peut l'expulser, malgré les efforts continuels qu'il fait pour y parvenir. La plupart des chevaux font entendre, dans le fort de la maladie, des grincemens de dents qui se renouvellent à certains intervalles; tous éprouvent une chaleur considérable au bas de la crinière et sur toute la région pariétale. Les symptômes pathognomiques que nous venons de faire connaître sont constans, mais variables dans leur intensité, et presque toujours accompagnés d'autres phénomènes particuliers. Ainsi le larmoiement annonce souvent l'invasion de la maladie; les conjonctives s'infiltrent, prennent une couleur pourprée dont le fond est souvent jaunâtre, elles offrent des phlyctènes; les humeurs de l'oeil se troublent, et la cornée lucide perd quelquefois sa transparence. Assez ordinairement le fourreau ou les mamelles sont oedématiés, le penis sort du fourreau, reste pendant, comme paralysé, et le scrotum au lieu d'être enduit d'une humeur onctueuse, se couvre d'une matière desséchée. Dans beaucoup de sujets les membres postérieurs s'engorgent et rendent la marche d'autant plus difficile. Le battement des flancs, qui se remarque fréquemment, n'est jamais continuel, il s'établit pour un certain temps, disparait ensuite, et se renouvelle à des intervalles irréguliers. Assez ordinairement, la langue devient fuligineuse, se couvre d'une couche épidermoide, noirâtre, prend du volume et de la dureté, porte sur ses côtés, et surtout à sa pointe, des taches d'un rouge pourpré, et sa face inférieure laisse apercevoir des phlyctènes, des ulcérations plus ou moins étendues et profondes. Cet état de la langue dénote constamment l'existence d'une inflammation suraiguë de l'arrière-bouche, et indique toujours une complication fâcheuse. Beaucoup de malades, pressés par la soif, cherchent continuellement à boire, tandis que d'autres refusent toute espèce de boisson. Enfin dans un petit nombre, des symptômes tétaniques se déclarent, et donnent à la maladie, une gravité qui ne permet que peu ou point d'espoir de guérison. Une remarque particulière, dont plusieurs vétérinaires m'ont fait part et que j'ai eu occasion de vérifier moi-même, c'est qu'en général l'épizootie exerce plus de ravages dans les lieux bas, humides et situés aux bords des rivières, que dans les pays secs et élevés; non seulement le nombre des malades est plus grand dans les vallées, mais la mortalité y est aussi plus considérable. Au rapport de MM. Prévost, les derniers froids auraient eu des suites funestes et auraient rendu la maladie plus générale et plus meurtrière. Dans la dernière quinzaine du mois de Mars, nos calculs établis de concert avec M. Prévost père portaient le nombre des chevaux morts à un sur vingt à vingt-cinq malades dans la vallée de Rouen (Moniteur du 2 Avril 1825). Depuis le premier Avril, les écuries de l'Ecole royale vétérinaire d'Alfort renferment beaucoup de malades et nous comp-

tons presque journèllement un à deux animaux morts sur un nombre de dix à douze qui sont atteints. Il paroit également constant que les malades deviennent plus nombreux à Paris et que la mortalité se trouve être actuellement de quinze à vingt par jour, ainsi qu'il résulte des renseignemens pris à Montfaucon même et auprès de plusieurs vétérinaires de la capitale. Dans les pays découverts et insolés, les mortalités sont extrêmement rares, et il est des cantons où l'on ne compte pas un mort sur cinquante malades. Les ouvertures cadavériques nous ont démontré que les lésions principales résident dans le conduit digestif, et que le coeur, le péricarde, l'épiploon, le foie, ainsi que les poumons, participent aussi plus ou moins, et de différentes manières, aux désordres occasionés par la maladie. Nous avons remarqué de plus qu'il y a constamment un de ces organes plus fortement altéré, et que cet organe présente toujours des désordres d'autant plus graves que les autres sont moins affectés. Cette dernière observation, que nous avons eu lieu de faire autant de fois que nous avons ouvert des chevaux, explique pourquoi il est si difficile, dans le cours de la maladie, de tirer des inductions sûres pour établir le diagnostic et le prognostic Une inflammation plus ou moins intense se remarque constamment dans la membrane muqueuse de l'arrière-bouche, surtout de l'estomac et de l'intestin, mais à des degrés et avec des complications variables. Les parties latérales de la langue sont couvertes d'ulcères, semblables à des aphtes. L'arrière-bouche d'un rouge noir plus ou moins foncé, est quelquefois criblée de petits trous qui semblent former autant d'ulcères; il n'est pas rare que les follicules aient une grosseur considérable et que leurs ouvertures soient béantes. La surface de l'estomac, présente une rougeur plus ou moins vive et étendue, qui occupe plus particulièrement le sac droit, et existe quelquefois dans toute l'étendue de la cavité de ce viscère. Nous avons eu occasion de remarquer, dans diverses parties de la membrane muqueuse, des ulcérations, des pétéchies et des escarres gangréneuses. Dans la plupart des animaux, la surface externe des intestins grêles offre, en plusieurs points de son étendue, des piquetures multipliées et plus ou moins rapprochées. La face interne de ce même intestin, toujours enduite d'un mucus glaireux et épais, est souvent couverte de taches pétéchiales. Dans quelques cas, les matières renfermées dans l'intestin grêle ont de la consistance et sont comme desséchées. Le coecum est presque toujours la portion du tube intestinal dont la muqueuse est la plus affectée; non seulement la rougeur y est plus intense, mais cette membrane offre de petits ulcères et des taches noires, comme gangréneuses; ce genre d'altération se continue dans la partie repliée du colon, mais il y est toujours moins marqué. L'épiploon, rouge et enflammé, se trouve assez souvent déchiré dans plusieurs de ses replis. Après le conduit digestif, le coeur est l'organe le plus souvent le plus fortement affecté. Le péricarde, dont la surface externe est communément infiltrée d'une humeur jaune, renferme une sérosité plus ou moins abondante, parfois sanguinolente, et conserve les traces d'une vive inflammation. Dans beaucoup de sujets le coeur a plus du double de son volume ordinaire; sa substance, pâle et décolorée, offre peu de consistance et se déchire avec facilité; sa sur-

face extérieure enflammée présente des tâches noires, suite d'ecchymoses ou de gangrène. Les cavités intérieures renferment toujours un sang très-noir, épais et comme coagulé; on y rencontre aussi très-souvent des concrétions albumineuses et fibrineuses. La surface interne des cavités du coeur présente les traces d'une inflammation sur-aiguë; la rougeur est surtout remarquable dans les valvules tricuspides et mitrales, elle se propage dans les troncs artériels et veineux; mais cette sorte d'altération, quand elle existe, ne se montre pas au même degré dans toutes les cavités du coeur, ainsi que dans les troncs vasculaires, et elle est plus que suffisante sans doute pour expliquer les anomalies que présente la circulation dans le cours de la maladie. Le foie offre quelquefois un volume extraordinaire: sa substance est pâle et sans consistance; chez quelques sujets, sa surface extérieure laisse apercevoir des ecchymoses, des adhérences récentes et suites évidentes de l'inflammation. Les poumons sont tantôt simplement engoués, d'autres fois hépatisés en plusieurs endroits, ou bien enflammés à la périphérie. Dans beaucoup d'autres les reins ont acquis un volume considérable, et leur substance gorgée de sang, se déchire avec facilité. La vessie le plus souvent distendue par l'urine, participe plus ou moins à l'inflammation des autres viscères. En général, l'organe encéphalique présente peu d'altération. J'ai rencontré dans un seul cheval une inflammation très prononcée à la surface extérieure du lobe droit du cerveau. Néansmoins, l'on observe toujours dans la gaine rachidienne, vers le milieu de la région dorsale, une infiltration roussâtre dans le tissu de la méningine. On ignore quelles ont été les causes premières qui ont fait naître et ont pu développer cette maladie; nous ne chercherons pas à décider, si les mauvais fourages ont eu plus de part à sa production que les intempéries atmosphériques, tels que les vents du nord, qui sont constans et sont survenus à la suite de longues pluies, ou bien si la cause doit en être exclusivement attribuée au régime hygiénique mal combiné, aux boissons, aux habitations insalubres etc. Il est très présumable que quelques-uns de ces agens ont exercé une influence morbide sur l'organisation des animaux; et si l'on fait attention que, dans la Seine inférieure, l'épizootie a pris naissance dans une vallée profonde, où l'air est chargé de vapeurs, où la récolte des fourrages de l'année a été généralement mal faite, l'on restera convaincu que l'humidité, les exhalaisons marécageuses et les alimens altérés n'ont pas dû être étrangers au développement de la maladie régnante. Cependant les renseignemens pris de tous côtés, les observations recueillies par nous-même et par beaucoup d'autres vétérinaires, ne sont point suffisans pour nous permetter de prononcer dans une question aussi importante et qui est restée presque toujours insoluble, lors des diverses épizooties dont on a publié l'histoire. Le point important à discuter est de savoir si les causes qui ont donné naissance à cette affection dans la vallée de Fleury, ont été les mêmes que celles qui l'ont développée à Rouen, à Gournay, à Bolbec, à Beauvais etc.; ou en d'autres termes, si la propagation de l'épizootie ne doit pas être attribuée autant à la contagion qu'à une constitution atmosphérique, à l'usage d'alimens altérés, ou à toute autre cause occulte. Sans prétendre décider le fond de la

question, nous dirons que les presomptions sembleraient être en faveur de la contagion. Le doute seul, dans un cas semblable, ne fut-il même que peu fondé, indiquerait d'une manière pressante la nécessité de prendre les mesures propres à arrêter les progrès de l'épizootie et à éloigner soigneusement les chevaux sains des foyers d'infection." Girard Notice sur la maladie qui a régné épizootiquement sur les chevaux à Paris. P. 1825. 8. Je serois assez disposé de croire que la maladie s'est développé miasmatiquement dans différentes contrées de la France, et qu'elle est devenue contagieuse. D'autres traités sur cette maladie sont: Leblanc de la gastro-entérite épizootique, maladie des chevaux régnante. P. 1828. 8. Raynard Mém. sur l'épizootie des chevaux qui a régnée et qui règne encore en France et dans divers autres pays de l'Europe. Lyon. 1825. 8. Huzard Note sur la maladie épizootique de Paris. P. 1825. Précis de l'Epizootie, ou fièvre muqueuse qui règne sur les chevaux d'un grand nombre de départemens de la France. Nevers. 1825. Damoiseau rapport sur la maladie épizootique régnante. Paris. 1825. Cosson sur la gastro-entero-mesenterite. Recueil de Méd. vét. II, p. 220. La plupart des vétérinaires français se sont sans doute laissé trop entrainer par les vues exclusives, régnantes alors dans leurs écoles médicales, en ne voyant dans la maladie qu'une simple gastro-entérite; si dans la maladie en Suède je trouvai de la ressemblance avec le typhus pétéchial de l'homme, je ne veux pas nier qu'elle paroit offrir en France quelques traits du typhus abdominal. — Je regrette bien de ne point posséder l'ouvrage de Toggia (sulla peripneumonia epizootica manifestatasi sui cavalli etc, sul fine di 1824 a Torino. Torino. 1825) sur la maladie comme elle s'est montré en *Italie;* cependant c'est déjà remarquable qu'elle y a régné à peu près en même temps, comme en Suède et en France. — D'après Mr. Ithen la maladie a été observé dans la *Suisse* dès le mois de *Mai 1825* dans les cantons de *Bâle*, *Soleure*, *Berne* et *Fribourg*, *Aargau;* il croit que la maladie est venu de la France, mais malgré cela il pense qu'elle n'est pas contagieuse. „Es war im Mai 1825, als in den zeitungen von einer pferdeseuche, welche in Frankreich, vorzüglich im Elsass, herrsche, gemeldet wurde, die damals alle aufmerksamkeit auf sich zog; und wirklich schrieb mir ein freund aus Belfort, dass diese krankheit durch den eigenen character eines typhösen nervenfiebers sehr bösartig fortschreite und um sich greife, durch welche sehr viele pferde zu grunde gingen. Nach allen sichern nachrichten ist diese krankheit aus Frankreich in die Schweiz gekommen, welche die meisten cantone durchzogen und sehr viele pferde ergriffen, an der nach einmal aufgefassten begriffen und ruhiger kenntniss des characters nicht viele zu grunde gegangen sind." Les idées pathologiques de l'auteur sont un peu confuses. Ithen ansichten einer im jahre 1825 herrschend gewesenen pferdeseuche. Busch Zeitschr. II, 3. p. 55. Mr. Anker (abhandlung über d. u. pferden epiz. geherrschten nervenfiebers. Bern. 1826.) observa plus souvent l'inflammation des voies respiratoires. — Dans l'*Allemagne* une publi-

cation du gouvernement de *Würtemberg* du 16 Juillet 1825 dit: „In den letzten monaten des jahrs 1824 äusserte sich in den nördlichen provinzen Frankreichs eine schnell tödtliche, gegen süden sich ausbreitende seuche unter den pferden, worüber in den ersten monaten dieses jahrs nachrichten einliefen. Aus diesen, so wie den späteren, ergab sich, dass es dieselbe unterlaufende rothlaufartige krankheit (febris intercurrens erysipelatodes) sei, welche im jahr 1805 sich im nördlichen Deutschland bildete, nach Süden zog und unter dem namen der Hannöverschen pferdeseuche im südlichen Deutschland bekannt wurde. So schnell der verlauf dieser krankheit bei ihrem ersten erscheinen und so schleunig dabei der übergang des entzündungszustandes in den der lähmung erfolgt, so mild ist in der regel ihr verlauf, wenn sie in den von ihrem ursprungssitze entfernteren gegenden zum vorschein kommt; wo sie sich zeigt, bildet sie sich von selbst aus, und hat durchaus kein mittheilungs- oder ansteckungs-vermögen. Der eigenthümliche krankheitszustand besteht in schnell vorübergehenden entzündungserscheinungen, serösen anschwellungen, lähmungen der blutreicheren eingeweide und blutigen unterlaufungen daselbst, ohne alle spur von ergossenem faserstoff, der nothwendigen bedingung der hier ganz fehlenden eiterbildung. Die krankheitsform zeigt sich auf folgende gewöhnliche art bei ihrem mildern verlauf: es vermindert sich die fresslust und stellt sich trägheit in der bewegung ein; die augen erscheinen röther als gewöhnlich; die schleierhaut des auges ist überhaupt, besonders aber an der nickhaut, stark mit blut unterlaufen; thränen fliessen an dem innern augenwinkel herab; mit dieser erscheinung ist beschleunigter blutumlauf verbunden, der puls aber mehr weich als hart, die flanken sind mehr und minder bewegt. Der vermehrte blutumlauf, welchem gewöhnlich kein fieberschauer voranzugehen pflegt, ist nach 24 stunden wieder im normalzustand, aber es zeigen sich seröse geschwülste an verschiedenen stellen des Körpers, am kopf, dem hinterleib, den schenkeln, bei den hengsten und wallachen gewöhnlich am hodensack, welche sich über den schlauch an die untere bauchwand ziehen und nach angeschwollenen füssen verlieren; fresslust kehrt wieder, mattigkeit hebt sich und nach verlauf von sieben tagen sind die meisten nach gehöriger behandlung wieder genesen. Diese krankheit unterscheidet sich von jeder reinen entzündungskrankheit dadurch, dass niemals eine spur von abgelagerten faserstoff aufzufinden ist, und von der rothlaufartigen jahreskrankheit (febris annua aestivalis erysipelatodes), abgesehen von ihrem geographischen gang, durch schnelleren fieberverlauf im allgemeinen und besonders dadurch, dass die serösen geschwülste mehr in den dem herzen nähern gegenden sich zeigen und nach gehobener spannung die seröse flüssigkeit in das zellgewebe der füsse sich senkt, da bei der unter dem namen milzbrand bekannten rothlaufartigen jahreskrankheit gewöhnlich die geschwülste mehr in der fesselgegend sich bilden und aufwärts steigend die lebensgefahr vermehren.“ Samml. von Würtemb. Verordn. p. 48. Mr. Franque soutient que la maladie s'est développé dans le duché de *Nassau* déjà au *printems 1824*: „Schon im jahre 1821 wurde durch den einfluss der witterung und durch das zusammenwirken verschiedener schädlichkeiten in Preussen, Pommern und in den Marken

eine nervöse seuche unter den pferden geweckt, welche sich besonders im jahr 1823 in Deutschland weiter verbreitete, und sich im jahr 1824 und 1825 auch in Frankreich zeigte. Ob der verbreitung dieser seuche ein contagium zu grunde lag, wie man in Frankreich behauptete, darüber liegen keine bestimmte thatsachen vor. die meisten thierärzte halten sie nicht für ansteckend; sie sind viel mehr der meinung, dass sie nur durch epizootische schädlichkeiten entstanden und unterhalten worden sey. Die ersten spuren dieser nervösen pferdeseuche zeigten sich im herzogthume Nassau im *frühjahr und sommer 1824;* aber erst im *sommer 1825* wurden die krankheitsfälle *häufiger*, und im spätherbste desselben jahres war die seuche wieder vorüber. Die meisten kranken pferde waren im jahr 1825 in der Lahngegend, im amte Wiesbaden und hin und wieder auf dem Taunus. Die krankheit betraf meistens die pferde der fuhrleute, postpferde, und pferde, welche handelsleute eben erst aus andern gegenden eingeführt hatten; unter den pferden der landleute war sie viel seltener, überhaupt wurde sie nicht so allgemein und nicht so bösartig, dass öffentliche sicherheitsmasregeln nothwendig geworden wären. Wie viele pferde an dieser krankheit gelitten haben, ist nicht bekannt geworden; nach eingegangenen erkundigungen aber ist etwa von 30 pferden nur eins gefallen. Ueber die ansteckungskraft der krankheit konnte kein sicherer aufschluss gewonnen werden; gewöhnlich war es aber, dass, wenn die krankheit in einem stalle ausbrach, alle zusammenstehenden pferde davon ergriffen wurden. wurden aber später andere pferde in den stall der kranken gebracht, so blieben diese gewöhnlich gesund. Der verlauf der krankheit war nach dem alter und der constitution der thiere sehr verschieden. Bei den meisten pferden zeigte sich die gröste mattigkeit und stumpfsinnigkeit; bei andern war die heftigste aufregung der thätigkeit des hirnes und nervensystems, grosse unruhe und tobsucht, so dass die eigenthümer die pferde für kollerig hielten. Weniger heftig waren die zufälle bei solchen pferden, bei welchen sich bald anschwellungen an den vorder- und hinter-beinen, an dem schlauche und an dem bauche bildeten; eine tödtliche anzeige war es immer, wenn diese geschwülste den kopf und hals befielen, und wenn sie schnell von einer stelle zur andern wanderten. Dieses waren die wesentlichsten erscheinungen, welche die krankheit bei den pferden in der hiesigen gegend darbot, und welche sich in ihrem verlaufe auf folgende weise darstellte. Plötzliche verminderung der fresslust bezeichnete immer den anfang der krankheit. Die meisten pferde verschmähten auf einmal den hafer, während andere noch mit der grösten lust das heu nahmen; andere fingen zwar zu fressen an, hielten aber bald, wie in vergessenheit versunken,. das futter im maule; der durst war bei den meisten kranken so stark, dass man ihnen nicht wasser genug vorhalten konnte, während andere gar nichts oder nur sehr wenig soffen. bald wurden dann die pferde traurig, senkten den kopf unter die krippe, liessen die ohren hängen, oder sie standeu wie schlafend, mit aufgerichtetem halse und kopfe, mit halbgeschlossenen augen und mit enger zusammengestellten vorder- und hinter-beinen. Andere wurden unruhig, trippelten im stande hin und her, schüttelten mit dem kopfe, knirschten mit den zähnen, schlugen

mit den vorderfüssen, tobten sich ab, und verfielen dann auf kurze zeit in einen ruhigen, schlafsüchtigen zustand, in welchem sie gegen alles unempfindlich waren, bis sie nach kurzer ruhe wieder zu toben anfingen. der gang der kranken pferde war matt, schleppend; sie schwankten mit dem kreuze wie kreuzlahme pferde. die haut war trocken und die körperwärme veränderlich, öfter war der körper brennend heiss und dann wieder auffallend kalt. bei den mehrsten pferden thränten die augen im anfange der krankheit, bei einigen aber waren sie hervorgedrängt, glänzend und geröthet. die farbe des innern mauls war sehr verschieden, bald war es blass, mit einem zähen schleime überzogen, die zunge dagegen trocken und graugelb belegt; bald war das maul purpurroth gefärbt, ohne schleimüberzug und die zunge bräunlich belegt. auf der seite und an der spitze der zunge bemerkte man immer purpurrothe, öfter auch gelbe flecken. die nasenhaut war blass oder geröthet, und aus den nasenlöchern floss meistens eine gelbliche flüssigkeit. der herzschlag war in den ersten tagen der krankheit meistens fühlbar, oft schneller oft aber auch langsamer, als im gesunden zustande; der puls aber war kaum zu fühlen, ganz unterdrückt, und wurde, wie der herzschlag, im weiteren verlaufe der krankheit sehr beschleunigt und unregelmäsig. das misten war anfänglich in der regel unterdrückt, und alsdann ging eine grosse menge mit schleim umhüllten, dunkelgrünen, meistens gut verdauten mistes auf einmal ab. gegen das ende der krankheit entstand gewöhnlich ein durchfall, welcher, wenn er nicht zu häufig erfolgte, und der abgang nicht wässerigt und sehr übelriechend war, die beginnende genesung anzeigte. Die meisten pferde, welche an dieser krankheit litten, bekamen geschwülste an den beinen, am schlauche, am bauche, oder am halse und kopfe. diese geschwülste waren meistens wässrig und fühlten sich teigig und kalt an; nur in einigen fällen waren sie sehr gespannt und heiss. Nicht minder verschieden, als die erscheinungen unter welchen die krankheit verlief, waren die veränderungen, welche in den gefallenen pferden gefunden wurden. die fäulnis trat in der regel schell ein. der bauch war meistens stark aufgetrieben, und aus der nase floss zuweilen ein blutiger schaum. unter der haut fand man an verschiedenen stellen, wie an den vorder- und hinter-schenkeln, am bauche, an den schultern, am halse, gelbe, sulzige, mit blutstreifen durchwebte, zuweilen auch schwarze, brandige stellen, das Muskelfleisch erschien welk und blass, dem kalbfleische ähnlich. Die substanz des gehirns war meistens von gesunder beschaffenheit, die blutgefässe desselben waren aber gewöhnlich mit blut strotzend angefüllt, und in den gehirnhöhlen war wasser ausgetreten. auch in dem rückenmarkskanale war immer eine gelbröthliche flüssigkeit enthalten, und die harte rückenmarkshaut wurde in mehreren leichen stellenweise stark geröthet gefunden. In der brusthöle war wasser ausgetreten; die lungen waren bei einzelnen pferden mit dem brustfelle verwachsen, oft von dunkelrother farbe, mit schwarzen streifen durchzogen und mürb; in andern fällen enthielten sie verhärtungen, geschwüre oder brandige stellen. das herz wurde meistens sehr ausgedehnt, blass, mürb, mit schwarzen flecken besetzt, und mit schwarzem, dickem, theerartigem blute angefüllt gefunden. Auch an dem zwerch- und brust-felle

wurden zuweilen grosse, dunkelrothe stellen bemerkt. Die bestimmtesten veränderungen wurden immer in der bauchhöle gefunden. oft war eine grosse menge röthlichgelber, flockiger flüssigkeit ausgetreten. Der magen enthielt entweder nur einen dünnen futterbrei, oder er war ganz leer. oft war er äusserlich geröthet, oft war nur seine schleimhaut gegen den pförtner zu geröthet, und so mürb, dass sie sich leicht ablösen liess. die gedärme waren von luft aufgetrieben, sie hatten fast immer, besonders die dicken gedärme, geröthete und schwarze stellen. die milz war meistens aufgetrieben, mürb, mit theerähnlichen schwarzen blut gefüllt. eben so verhielt es sich mit der leber, welche gewöhnlich missfarbig, dunkelroth und so mürb gefunden wurde, dass sie sich leicht zerdrücken liess.“ Franque gesch. d. seuchen d. hausthiere. p. 27. et antérieurement et plus amplement: Busch zeitschr. II, 3, p. 1. Dans la *Saxe* la maladie étoit répandu la même année: Brauell über die jetzt herrschende epizootie unter den pferden. Weimar. 1825.; mais elle y sévit aussi 1827: Dominik: Busch zeitschr. I, p. 106. et elle fut observé dans la *Pommeranie* et dans le *Brandebourg* en 1827 et 28. Dietrichs handb. d. spec. Pathologie etc. p. 655.

1826. Les *sauterelles* ravagèrent la *Russie méridionale* et l'*Espagne;* les *chenilles des pins* (Bombyx pini) la *Pologne* etc. Pohl beitr. z. gesch. d. landw. IV, p. 194.

Je ne me souviens pas qu'un seul du grand nombre de médecins qui ont écrit sur la grande épidémie littorale du Nord-Ouest de l'Europe de cette année, ait fait mention des maladies des animaux! — Mr. Grognier décrit une fièvre épizootique des *bêtes bovines* qu'il observa dans le département *de la Loire*, où elle avoit existé depuis 6 années, on la nomma *fièvre charbonneuse*, la croya originaire de l'*Auvergne* et contagieuse, elle avoit tantôt le caractère d'une pulmonie, tantôt celui d'une gastro-entérite. Recueil de Méd. vét. VII, p. 700. — Pendant les chaleurs de l'été le *charbon* sévit dans beaucoup de pays, nous en avons fait mention pour la *Russie* plus haut; de la *Gallicie* on rapporte: „Nach dem berichte des landesthierarztes Josephu hat der heisse und trockene sommer des J. 1826 unter dem hornvieh und den pferden den milzbrand sehr verbreitet erzeugt; es war jedoch die einzige epizootie, welche herrschte. mehrere menschen, welche mit dem abhäuten der daran gefallenen thiere, oder mit der rohen haut sich abgaben, litten an der sogenannten *schwarzen blatter*.“ Oesterr. med. Jahrbb. n. F. I, 4. p. 68. Du grandduché du *Bas Rhin* on communique trois cas de transmission du *charbon* aux hommes. Rheinischer Medicinalbericht für 1826. p. 68. Du canton d'*Aargau* Mr. Ithen rapporte: „Wie jährlich nach der grossen oder geringen sommerhitze mehr oder weniger rindvieh an dieser krankheit zu grunde geht, so hat sich dieselbe in der gemeinde Schupfarth durch den monat September 1826 vorzüglich mörderisch gezeigt, so dass bereits keine hülfe zu leisten möglich war. Im October fielen noch mehrere stücke; das erkranken wurde häufig, jedoch sämmtliche stücke gerettet, und besonders half das zeitige und zweckmäsige entfernen des im mastdarm und after ergossenen blutes. Ein junger bürgerssohn und der

ortsschmied waren in diesem geschäfte sehr geübt, welche aber auf ihren armen anthrax-beulen bekamen, mit heftigem fieber befallen wurden, und längere zeit daran zu leiden hatten. Durch das einstellen des weideganges stellte sich auch das erkranken in etwas zurück; allein am 14 Dec. fiel die fette, trächtige kuh der försterin" etc. Busch zeitschrift. III, 3. p. 4. — Dans la *Pologne* 23 personnes furent mordu par un *loup enragé*. Levestamm: Hufelands Journal. B. LXIII, 1826. p. 20.

1827. Une *Ophthalmie catarrhale* se développa avec une singulière vitesse sur les chevaux dans la contrée de *Colmar:* „Dans les premiers jours de Juin dernier, je fus appelé chez différens propriétaires de la ville et de la campagne, pour porter des soins à leurs chevaux, aux yeux desquels il existait un larmoiement plus ou moins considérable, qu'ils croyaient devoir attribuer à des coups portés sur ces organes. A cette époque, et à chaque pansement, plusieurs dragons se plaignaient aussi que leurs chevaux étoient dans le même cas. L'exploration des yeux ne me montrant chez les uns ni chez les autres aucune trace de coups, mais bien une légère tuméfaction palpébrale et une forte inflammation de la conjonctive, je dus alors observer avec plus d'attention, et le samedi suivant, à ma visite ordinaire de ce jour, des cent cinquante-cinq chevaux détachés à Colmar, je trouvai les trois quarts atteints de cette affection, qu'alors je ne considerais que comme bien légère; je prescrivis aux paysans et aux dragons le soin de faire souvent sur les yeux malades des lotions d'eau fraîche. Ce moyen bien simple, et qui, dans une infinité de cas, en apparence semblables, produit un bon effet, n'amenant pas celui que j'étais en droit d'attendre, je fis part de cette circonstance à Mr. le colonel, qui jugea à propos de voir par lui-même, et se fit assister par mon collègue, Mr. Philippe, vétérinaire en premier. Le résultat de notre revue fut de trouver affectés tous les chevaux d'officiers et de troupe composant le détachement.... Mr. Heitz, vétérinaire du département, a fait, dans ses courses, la même observation. Doit-on attribuer cette enzootie à la grande chaleur qui a régné dans le mois de Juin? la température s'élevait à 25 degrés et demi. Elle était la même a *Neu-Brisack*, distant d'ici de trois lieues; quatre escadrons y étaient, et aucun cheval n'a eu d'ophthalmie. .... Au reste, et quelle que soit la cause occasionelle de l'ophthalmie dont nous parlons, toujours est-il vrai de dire qu'elle est enzootique [1]), puisque près de six-cent chevaux l'ont éprouvée, et que dans bien des cas elle avait un caractère rebelle, puisque sur les six-cent, au moins quatre-vingt ont été soumis à un traitement très-compliqué, dont on n'a obtenu d'heureux résultats qu'au bout de cinq et six semaines. Lors de l'arrivée à Colmar de Mr. Philippe, nous plaisantames ensemble sur le grand nombre de malades que j'avais à traiter. A cinq heures du soir, quand j'allai à l'écurie où était son cheval, pour m'assurer de l'exécution de nos ordres pour la nourriture, je vis à l'oeil gauche de son cheval un très fort larmoiement. Le lendemain de son arrivée à New-Brisack, la jument

[1]) L'auteur veut dire épizootique.

de son dragon en était atteinte. Quelle est la cause de cette dernière circonstance, surtout?“ Dumalix: Journ. prat. de Méd. vét. III, p. 22. — Le *charbon* régna dans le département du *Tarn*. Pradal Instruction sur les moyens pour préserver les bestiaux de l'épizootie regnante. Castres. 1827. 8. Rey Consid. sur la maladie des bestiaux qui règne dans quelques communes du départ. du Tarn. Castres. 1827. 8.

Cette année commença une *épizootie* des *chiens* que Mr. Prinz a décrit sous le nom de *fièvre jaune* des chiens, et qui mérite bien de fixer l'attention des médecins (surtout en se souvenant du développement et de la marche de l'épizootie de 1761), nous nous voyons donc forcé de donner un long extrait de son traité: „Noch ehe die gelbsucht unter den hunden beobachtet wurde, kamen schon häufig verdauungsleiden bei denselben vor, namentlich mangel an fresslust, erbrechen, durchfall mit oder ohne fieber, doch konnte man keinen ungewöhnlichen werth auf ihr vorkommen legen, da sie nur zu häufig durch verstösse gegen eine zweckmäsige fütterung und ein gutes verhalten der hunde veranlasst werden. Im frühjahre 1827 zog aber eine hitzige *maulfäule* (stomacace gangraenosa) unter den hunden die aufmerksamkeit mehr auf sich. sie äusserte sich dadurch, dass bei hunden nach vorausgegangenen zufällen einer gestörten verdauung und unter fieberhaften bewegungen, das zahnfleisch anschwoll, aufgelockert, roth wurde und leicht blutete, oder dass sich an dem zahnfleische gelbe, unreine geschwüre mit äusserst widrigem geruche aus dem maule bildeten. doch war diese krankheit nicht gefährlich, sondern wurde durch eine einfache behandlung, namentlich durch im anfange gegebene ausleerende mittel, leicht gehoben. Das jahr 1828 zeichnete sich hingegen nicht nur durch viele verdauungskrankheiten unter den hunden, sondern auch durch noch ungewöhnlichere und in mehr als einer hinsicht weit gefährlichere formen derselben aus. Es kamen in die thierheilanstalt zu Dresden nach und nach zur behandlung 30 hunde mit gewöhnlichen verdauungsbeschwerden, 10 mit erbrechen, 9 mit durchfall, 6 mit von ausgezeichneten leiden der verdauung begleiteten fiebern, welches leiden auch bei 56 an der sogenannten seuche erkrankten jungen hunden unverkennbar war. Ausserdem zeigte sich die wuth unter den hunden in diesem jahre für unsere gegend ungewöhnlich häufig, indem 7 tolle hunde der anstalt überliefert wurden. doch erneuerten sich die wuthausbrüche unter den hunden auch in den beiden folgenden jahren. Die ersten kranken hunde mit gelbsüchtigen zufällen kamen im monat Juli 1828 in die thierheilanstalt zur behandlung, dann erst wieder, und zwar mehrere im September und November, und zuletzt noch einer im Februar 1829. Die zahl der von dieser krankheit befallenen und uns zur behandlung übergebenen hunde stieg nur auf 8. jedoch darf sie nicht als die absolute zahl der erkrankten angesehen werden, da viele hundebesitzer es noch vorziehen, zu jägern, nachrichtern und dergleichen ihre zuflucht zu nehmen. keiner ihrer besitzer konnte irgend etwas namhaft machen, was als eine veranlassende ursache zu dieser krankheit zu betrachten war; eben deshalb ist es wohl noch nothwendig auf die eigenheiten der witterung rücksicht

zu nehmen: Diese welche im sommer 1827 ungewöhnlich heiss gewesen war, zeichnete sich 1828 durch grosse nässe aus, besonders in den monaten Januar, März, Juni, Juli und August, 28 mit regengüssen begleitete gewitter aus verschiedenen gegenden kommend entluden sich über Dresden oder in der nahen umgegend. in dem südlichen Europa waren erderschütterungen zahlreich; der barometerstand veränderte sich ausserordentlich häufig; die wärme war durchgängig gering. Die vorboten dieser krankheit bestanden zuerst in den zeichen eines gewöhnlichen unwohlseyns der hunde, sie lagen viel, gingen träge und matt mit hängendem kopfe, frassen wenig oder gar nicht, soffen aber oft und mit begierde, bekamen leicht erbrechen nach dem saufen, und entleerten dabei einen weisslichen schleim; der mistabgang erfolgte selten, der mist war fast dunkel, oft blutig gefärbt, der harn dunkelgelb grünlich; bei näherer untersuchung eines solchen kranken hundes fand man die nase zwar kalt, aber nicht feucht genug, einen üblen geruch aus der maulhöle sich verbreitend, die schleimhaut derselben gelblich gefärbt, die körperwärme etwas vermindert, aber gleichmäsig, die körperfülle vermindert, das haar glatt, der herz und aderschlag zeigten keine auffallenden veränderungen. Dieser zustand dauerte drei bis vier tage. dann nahmen die zufälle ausserordentlich zu, besonders die gelbliche färbung der schleimhäute, welche unter der zunge und auf der weissen haut des augapfels am dunkelsten war; auch die lichte, von haaren bedeckte haut, besonders in der hintern bauchgegend, an der innern seite der schenkel und ohren wurde schmutzig gelb; im stehen stellten die kranken die füsse zusammen, krümmten den rücken aufwärts und zogen den hinterleib ein; manche verriethen auch schmerz bei einem auf die bauchgegend angebrachten drucke; die fresslust war nun ganz aufgehoben, oder das aufnehmen einer geringen menge futter veranlasste sogleich erbrechen von grünlich gelbem schleime, der durst blieb aber vermehrt, die kothentleerungen erfolgten immer noch selten, der koth war bräunlich und breiigt, der harn dunkelgelb und wurde oft entleert; das athmen blieb ruhig, langsam, die ausgeathmete luft natürlich warm und husten war nicht zu bemerken; der herzschlag wurde stärker fühlbar, der puls voll, weich, aussetzend und stand auf 83 bis 85 schläge in der minute; die kranken zitterten oft, hatten frostschauer, wohl auch leichte zuckungen und gingen ganz matt. Von da an nahm die krankheit täglich zu, der geruch aus dem munde wurde höchst widrig, das zahnfleisch aufgelockert, dunkelroth und oft mit gelben bläschen oder geschwüren besetzt, welche letztere leicht bluteten; die augenlider zeigten sich angeschwollen: oft mit gelbem eitrigem schleime verklebt, der blick wurde matt, leblos, die bewegung des körpers schwankend, besonders im hintertheile. die körperfläche kalt. Viele dieser kranken wurden dann bewustlos, so dass sie weder ihren herrn erkannten noch auf ihren namen hörten, und entweder gestreckt da lagen oder im gehen überall anstiessen. der puls zeigte sich dann klein, schwach aber beschleunigter, über 100 schläge in der minute, der herzschlag pochend und die brustwand erhebend, das athmen schnaufend in folge der vermehrten anhäufung von gelblichem schleime in der nase, welcher letztere auch aus den augenlidern und aus der harnröhre in menge

abging. Bei einigen kranken floss am siebenten tage der krankheit eine grosse menge dunkles zersetztes blut aus der nase, vorzüglich aus dem rechten nasenloche; das athmen wurde zuletzt aussetzend und der tod erfolgte unter grosser erschöpfung ganz ruhig am fünften bis siebenten tage der krankheit. Die todten körper blieben lange beweglich, obgleich sie bald erkalteten. Nach der abnahme der haut zeigte sich auch die innere fläche derselben dunkelgelb gefärbt, eben so das ganze zellgewebe und alle sehnigen häute; die oberflächlichen blutadern strotzten von blut, oft waren rothe flecke im zellgewebe unter der haut, das muskelfleisch hatte hingegen eine natürliche rothe farbe und war mäsig mit fett durchwachsen. die schleimhaut der maulhöle zeigte sich dunkelgelb mit schmutzigem schleime überzogen, mit röthlichen flecken besetzt, das zahnfleisch geschwollen, von den zähnen klaffend; an der innern fläche der lippen, unter der zunge, an der innern fläche der backen, am gaumensegel bemerkte man grössere oder kleinere flecken, welche gelblich und erhaben waren, sich lederartig oder auch sehr mürbe anfühlten und sich leicht abwischen liessen, worauf tiefe, enthäutete, wie angeätzte stellen zurückblieben. In der bauchhöle zeigten sich am netz und gekröse oft kleine blutflecken, der magen war gewöhnlich klein, zusammengefallen, sonst von aussen nicht verändert, er enthielt keine futterstoffe wohl aber dicken, graugelben schleim, die innere haut desselben sah schmutzig gelb aus und hatte meistentheils einzelne dunkelrothe flecke, in denen man blutstropfen deutlich erkennen konnte; auch im dünndarme war gelber schmutziger schleim, und seine innere haut hatte viele dunkelrothe streifen und flecken; der dickdarm enthielt einen gelblichen breiigten schleim und seine längenfalten waren schwärzlich gefärbt; die milz war gewöhnlich klein, blass und blutarm; nur in einem thiere zeigte sie sich grösser als gewöhnlich und zugleich dunkel und ungleich geröthet; die leber war hingegen meistentheils etwas grösser als gewöhnlich, oft merklich aufgetrieben, dunkelbraunroth mit hellgelben streifen oder puncten auf der oberfläche besetzt, die vordere fläche der leber war einige mal mit einer dicken gelben afterhaut überzogen und durch diese zum theil mit der hinteren fläche des zwerchfelles verwachsen, der bauchfellüberzug der leber unter der afterhaut mürbe oder mit rothen puncten durchdrungen; das gewebe der leber war dunkelroth, oft von natürlicher festigkeit, mitunter an den stellen, wo sich aussen ausschwitzungen zeigten, mürbe, einmal an dieser stelle geborsten; die blutgefässe der leber, so wie die des ganzen pfortadersystems waren mit vielen dunklen, zum theil geronnenen blute angefüllt; oft strotzten schon die gallengänge von zäher galle, besonders aber war meistens die gallenblase mit dicker, zäher, schwarz oder braungrüner galle angefüllt und diese war auch in die umgebungen der gallenblase ausgeschwitzt; die nieren zeigten sich in ihrem gewebe blassgelb, etwas weich oder natürlich fest, die blutgefässe derselben enthielten immer viel blut; in der harnblase war wenig harn, einmal mit blutklümpchen vermengt, die schleimhaut derselben oft mit blutflecken besetzt; die schleimhaut der nasenhöle, des kehlkopfs und der luftröhre sah gelb aus; die schilddrüsen waren einige mal angeschwollen und in den luftröhrenästen befand sich mitunter ein flüssiges, dunkles

blut, in welchem kleine blutgerinsel schwammen; die lungen selbst waren eingefallen, blass und nur mit vielen schwarzen flecken besetzt; der herzbeutel sah gelblich aus, enthielt eine geringe menge gelblicher flüssigkeit, das herz war schlaff von aussen und innen roth gefleckt, und in den hölen desselben, besonders der rechten waren grosse dunkelrothe, mitunter zum theil gelbe blutklumpen; in der schädelhöle hatte die harte hirnhaut eine ausgezeichnete gelbe farbe, die weiche haut sehr angefüllte blutgefässe, das gehirn selbst war etwas eingesunken und weich; aus dem wirbelcanal floss jederzeit gelbes wasser ab, die häute des rückenmarks verhielten sich eben so, wie die des gehirnes, selbst die marksubstanz des ersteren sah gelblich aus und war an der lendenportion weicher als an den übrigen theilen.« Prinz das gelbe oder gallenfieber der hunde. Busch. zeitschr. III, 1, p. 1. Tous les chiens étoient jeunes et n'avoient pas encore eu la maladie des chiens! la maladie des chiens régnoit en même tems!

La maladie *aphtheuse* [1]) régna au printems 1827 dans la contrée de *Reggio* en Italie. Bergonzi storia di una malattia epidemica p. 8. C'est la première notice que je trouve de cette épizootie qui dans l'été de cette année et dans l'année suivante se répandit dans l'*Allemagne*, la *Suisse* et la *France*. En *Bohème* elle apparut au mois de *Juillet* 1827: „Sie herrschte in allen kreisen Böhmens, vom monat Juli angefangen, und zog sich beinahe in den December hin; sie erschien zuerst in den sandigen niederungen, im August aber schon in den gebirgigen so wohl als in den flachen gegenden, und suchte nicht nur das Woll-, sondern auch das horn- und borsten-vieh heim. Einige stücke litten blos an der maul-, andere bloss an der klauen-seuche, die mehrzahl an beyden, von denen sich jedoch gewöhnlich zuerst die eine oder die andere zeigte; in vielen fällen war die klauenseuche als ein kritischer absatz der maulkrankheit anzusehen. Hier verdient die thatsache angeführt zu werden, dass zu eben der zeit, als *die maul- und klauen-seuche* unter den *rindern* am meisten verbreitet herrschte, besonders jüngere *menschen* von einem *entzündlich rheumatischen fieber* befallen wurden, welches sich *mit einem aphthösen ausschlage im munde, oder einem blatterähnlichen exantheme, so wie mit abscessen und geschwüren an den untern gliedmassen* entschied. — Am häufigsten erkrankten in diesem jahre die *schafe*, denn nebst der eben erwähnten seuche wurden sie von den *pocken*, der *raude*, der *egelkrankheit* und der *ruhr* befallen. Die *lungenseuche* herrschte in 12 kreisen und 47 ortschaften beinahe das ganze jahr hindurch; von 764 erkrankten stücken gingen 239 ein. Der *milzbrand* kam in 10 kreisen in 37 ortschaften vor, zum theil schon im frühjahre, häufiger jedoch im Juli bis November gleichzeitig mit der maul- und klauen-seuche. Im Czaslauer kreise complicirte sich derselbe auch mit der *bräune;* von 263 befallenen stücken wurden nur 80 gerettet.« Nadherny: Oesterreich. med. Jahrbb. XI, p. 83. Une

---

[1]) Sous le faux nom de cancro volante. — Aussi à *Como* et *Sondrio* le si dit Cancro volante attaqua 395 bêtes bovines (probablement aussi la maladie aphtheuse). Oesterreich. med. Jahrbb. XI, p. 349.

pareille observation sur la *transition de la maladie aphtheuse du bétail sur l'homme* fut fait en 1828 dans la *Stirie:* „Eine ähnliche beobachtung machte ich im herbste des jahres 1828 im physicatsdistricte Voitsberg in Steyermark, wo die maul- und klauenseuche unter dem hornvieh des marktes Köflach epizootisch herrschte. Die zu eben der zeit unter den menschen geherrschten krankheiten waren bei erwachsenen catarrhe und rheumatismen mit und ohne fieber, secundäre nervenfieber als folge vorhergegangener catarrhalischer und rheumatisch-entzündlicher fieber, wechselfieber, und unter den kindern waren die masern mit catarrhalisch-entzündlichen brustaffectionen besonders verbreitet. Unter dem *hornvieh* herrschten nebst maul- und klauen-seuche, sporadisch die lungenseuche zu Stallhofen, und in den gebirgsgegenden hier und da der milzbrand. Während ich in Köflach einige erwachsene weibliche dienstboten zu behandeln hatte, machte mich bei zweien, welche früher die kranken thiere gepflegt hatten, und nun an catarrhöser halsentzündung krank lagen, ein aphthenähnlicher ausschlag am harten und weichen gaumen aufmerksam; weil es das ansehen hatte, als wäre dieser ausschlag die folge der früher gepflegten kranken thiere" etc. Levitzky: Oesterreich. med. Jahrbb. XIII, p. 611. La maladie *aphtheuse* régna de même dans l'été 1827 en *Bavière.* Weidenkeller Jahrb. d. thierh. f. Baiern. I. La maladie parcourut le *Wirtemberg* en automne de *l'Est à l'Ouest*: „Primum, quantum nobis cognitum est, malum exarsit *Thalhemii*, praefecturae Rottenburgensis pago, ad radicem alpium orientalem sito. In mense *Augusti* plurima jam ibi animalia affecta erant. In aliis etiam pagis vicinis morbum eodem tempore saeviisse, rumorem audivimus; an prius an serius quam Thalhemii, incertum habemus. Quoad copiam animalium affectorum, haud exiguus ibi mali furor erat, quoad vehementiam parum insignis. Lac aliquot post emissionem diebus concretum, solito multo majorem seri copiam secernebat. In plurimis animalibus claudicatio aphtharum eruptionem sequebatur; in nonnullis ungulae particula ulceratione avulsa est. In praefectura *Reutlingensi* morbus in medio demum *Septembre* apparuit, locique imprimis illi affecti sunt, in quibus majora pecorum agmina conferta sunt, uti urbs Reutlingen, Pfullingen, Mezingen, pagis minoribus, in Alpibus sitis immunibus, e. g. Engstingen, Holzelfingen. Epidemiae ibi invasio repentina admodum erat, ut post dies nonnullos, aut unam solum noctem, 80—100 animalia aegrota essent. In stabulo correpto raro unum alterumve animal immune mansit; vituli solum sextum aetatis mensem nondum transgressi, intacti fuere, nulla caeterum aetate neque sexu immuni; pascentia animalia pariter obnoxia ac in stabulis detenta. Aphthae et claudicatio simul utplurimum bestias invaserunt; morbus singulorum intra 5. 7. 14. dies finitus; epidemia in urbe Reutlinga intra tres septimanas absoluta qua tertia circiter pecoris bovilli pars, 285, afflicta est. A magistratibus ad coercendum malum nihil praescriptum est. In pagis nonnullis alpinis ab ista labe immunibus pneumonia boum lenta (nasse, weisse lungenfäule) eodem tempore grassabatur, inque urbe *Reutlinga*, aestate praegressa, per totas plateas *feles* exanthemate quodam, *tineae siccae* simili, extinctae sunt. Eodem quo in praefectura Reutlingensi temporis puncto in urbe alpina, *Münsingen*, nempe

in *medio Septembre*, malum propullulavit, in qua 80—90 pecora correpta sunt inter 500. In oppido *Hayngen*, pauca tantum 4—6 affecta, paullo serius in pago *Oberstetten* e 500 40—50. In his locis aetas praesertim provectior affecta est, maximeque vaccae. Aphthae nonnullis demum diebus post claudicationis initium apparebant. Ea imprimis stabula intacta manserunt, quorum animalia in pascuis degebant. *Lac potum in infantibus pluribus vomitum acidum et diarrhoeam ciebat.* In pago ab huc usque memoratis sex milliaribus geographicis dissito, *Weiller*, praefecturae Rottenburgensi subdito, eodem plane tempore quo in alpibus malum promanavit. Pauca tamen solum pecora affecta sunt, at majore vehementia, ut in vacca quadam erosiones profundae linguae, quasi carcinomatosae conspicerentur. Eodem mense in pago *Hirrlingen*, praefecturae ejusdem, morbi vestigia apparuerunt. In praefectura Tubingensi primum morbus in pago *Sickenhausen* circa quindecimum Septembris prodiens, e pecoribus 160. 90 circiter corripuit. Sub initium mali contagii aliqua suspicio erat inter rusticos, relicta postea, cum animalia complura inter aegrotos stantia libera manserint. Bestiae in stabulis detentae non minus affectae sunt, quam per pascua vagantes. Malum 5 septimanas durabat. In pago *Nähren* eruptio in vicesimum circiter Septembris cadebat, aphthis claudicationi praeeuntibus. Pustulae in mammis hic illicve apparuerunt. Inter 500 pecora quarta solum pars incolumis mansit. Epidemia 5 septimanas explevit. Eodem tempore *Mössingam*, ad praefecturam Rottenburgensem pertinentem, morbus invasit, phaenomenis parum diversis, aphthis utplurimum praeeuntibus, interdum autem non apparentibus, ut sola adesset claudicatio, quae in pluribus etiam aphthas non sequebatur. Pustulae mammarum perquam frequentes erant. Inter pecora 1200. 600 et quod excedit affecta sunt. Inter oves Mössingenses mense Julii claudicatio etiam regnaverat. *Ofterdingae*, praefecturae Rottenburgensi adscriptae, paulo maturius morbum grassatum esse audivimus. *Lustnaviae* Tubingae vicinae, primum labes ista in stabulo praetoris pagani, 9 pecora continente, invaluit. Claudicatione scenam aperiente, lac eo diminutum est, ut vacca recens lactescens duas vix quotidie libras praeberet. Lac emissum non solum celeriter coagulatum est, sed ex ipsis papillis coagulatum protrahi potuit. Nonnulla ejusdem stabuli animalia in medio reliquorum graviter vexatorum, intacta manserunt. In mammis pustulae saepe effloruerunt. Inter 600 bestias, 400 correptae sunt. Die Septembris 27 veterinarius Tubingensis Belthlen instituta in pago *Rommelsbach* inquisitione, 8 pecora bovilla invenit aphthis cum claudicatione laborantia, eodemque die a pagi vicini *Kirchentellinsfurth* praetore mali invasio nuntiata est. Epidemia 5 septimanas explens, e 250 pecoribus tertiam circiter partem corripuit. *Dusslingae* malum versus medium Septembrem ingruens, usque ad medium Decembris grassatus, inter 1100 pecora 200 indole utplurimum benigna contaminavit. *Degerschlachtii* a vicesimo octavo Septembris usque ad sextum Decembris inter 149 animalia 87 malo obnoxia fuere quod contagiosum esse putabatur. Quorum animalia primum affecta sunt rustici, pecora sua illico correpta esse, contendunt, quam primum cum pecoribus Kirchentellinsfurtensibus in pascuis communicaverint. In pago ipso morbum contagio divulgatum esse creditur. *Walddorfii* in

medio Octobre 19 solum pecora affecta sunt, non ultra 10—12 dierum spatium laborantia. In pago vicino *Gnibel* circa idem tempus non supra 6—8 pecora contaminata sunt. *Pfrondorfii* a medio Octobre usque ad vicesimum quartum Novembris 40—50 inter 400 affecta sunt. In urbe *Tubinga* morbus a medio Octobre regnabat, 300 circiter animalia inter 865 vexans. *Altenburgii* morbus a mensis Novembris initio ingruens usque ad incipientem Decembrem 12—15 solum pecora inter 120 affecit. Complura animalia aegrotis vicina, saliva ab hisce defluente contaminata, immunia manserunt. In pago *Ofterdingen* insignis morbi clementia erat, quo, sub medium Novembrem singula animalia tres solum quatuorve dies laborabant, et inter ducenta 20 solum vel 30. In urbe *Rottenburg* mense demum Decembre malum propullulasse, veterinarius Kienzle nobiscum communicavit.« Th. Kolb aphtharum pecorinarum historia succincta etc. Tubing. 1828. p. 8. Mais elle étoit encore dans le Wurtemberg l'été 1828. Samml. v. verordn. p. 73. Dans le duché de *Nassau* elle se montra dans l'*automne* 1827 dans les bailliages de *Weilbourg*, *Herborn*, *Reichelsheim* et *Wiesbaden*. Franque thiers. p. 201, à *Genève* elle fut observée en 1828. Rec. d. méd. vét. XV, p. 653. Aussi dans le *Nord de l'Allemagne* elle paroit avoir sévi surtout en 1828, dans l'*Altenbourg* elle régna dans l'automne de cette année. Pohl beitr. z. d. landw. V, p. 318. 339. Le *claveau* étoit fréquent dans la *Saxe*.

1827—29. En 1827 la *peste bovine* se développa dans la *Russie méridionale*, où elle sévit encore 1828, 1829 et 1830; elle fut importé dans la *Courlande* en Octobre 1827, où elle dura en 1828. Bidder: Henke zeitschr. f. staatsarzneik. E. H. XII, p. 232. Au mois de Novembre elle fut aussi importé de la *Podolie* dans la *Silésie*, et dans la *Gallicie*, la *Cracovie*, et y causa des pertes considérables. Lorinser Rinderpest p. 253. Elle apparut dans la *Moravie* et le *Bohème* en 1828, et dans le dernier pays elle fut encore importé au mois de Septembre 1829. Prinz rinderpest in Böhmen. Busch zeitschr. III, 1. p. 15.

En 1828 au printems une *fièvre épizootique* régna sur les *chevaux* en *Angleterre*. Brown: The Veterinarian. vol. I.

1829. 30. Dans les années 1828, 29, 30 les *chenilles des chênes* (Bombyx processionea) causèrent beaucoup de dommages dans la *Westfalie*. Nicolai die processionsraupe. Berlin. 1833. (Dans la *Haute Hesse* j'ai observé son extrême fréquence dans les années suivantes.) — Dans le *Nassau* on observa beaucoup de *parts difficiles et malheureux* des *vaches* dans cette année: „Im spätherbste 1829 und vorzüglich im frühjahre 1830 beobachtete man an mehreren orten, dass unter dem trächtigen viehe missfälle und schweres kalben viel häufiger, als in andern jahren vorkamen; die ursache dieser erscheinung mag wohl nicht allein in dem schwächenden einflusse der nasskalten witterung des jahres 1829, in der kraftlosen beschaffenheit des futters, welches an vielen orten entweder bei der ernte, oder da es nass eingescheuert werden musste, später noch auf dem lager gänzlich verdorben ist, zu suchen seyn. die nächsten folgen dieser ungünstigen ver-

hältnisse zeigten sich in herabstimmung und störung der reproductiven thätigkeit und selbst auch bei denen thieren, die nicht wirklich erkrankten, war doch eine schlaffheit und schwäche des muskelsystems bemerkbar, und selbst die *knochen* schienen, wenigstens nach den resultaten, welche die untersuchung mehrerer umgestandener thiere geliefert hat, *mürber und brüchiger* geworden zu seyn. Die hohe schwäche des muskelsystems gab sich besonders bei den hochträchtigen, wenn auch übrigens gesund scheinenden thieren zu erkennen; viele hochträchtige kühe und rinder konnten in den letzten wochen der tragzeit nicht mehr stehen; wenn sie sich aufrichten sollten, so musste ihnen nachgeholfen werden, sie lagen anhaltend drei, vier wochen, bis sie endlich durch die geburt von der last des kalbes befreit wurden; andere standen noch vor dem kalben um, andere erlagen den anstrengungen der geburt, oder endeten bald nach derselben; die kälber waren dabei immer gut genährt, gesund und lebend, ein auffallender beweis, wie sehr die naturthätigkeit darauf berechnet ist, die neu erzeugte frucht, selbst auf kosten des mutterthiers, zu erhalten. Bei mehreren kühen, welche während dem kalben fielen, oder weil sie nicht kalben konnten, getödtet wurden, fand man *die beckenknochen zerbrochen.* Wodurch diese brüche entstanden waren, konnte nicht ausgemittelt werden [1]); wahrscheinlich sind sie durch das niederstürzen der kühe, die sich wegen grosser mattigkeit nicht mehr auf den beinen erhalten konnten, verursacht worden.“ Franque: Busch zeitschr. II, 2. p. 101.

La *pourriture* ou la *cachexie aqueuse* des bêtes *bovines* et *ovines* causa dans les années 1829 et 1830 des pertes énormes dans une grande partie de l'Europe, surtout dans la *France boréale*, *l'Allemagne occidentale* et la *Hollande.* Mr. Hurtrel d'Arboval rapporte d'après Mrs. Didry et Mangin: „En attendant sur 85000 bêtes bovines que l'on comptait en 1830, dans l'arrondissement de *Montmédy* (Meuse), la cachexie en a fait périr 5000. La perte a été bien plus considérable dans l'arrondissement de *Verdun*, où 2201 bêtes ont succombé sur 20682 têtes. La mortalité a été beaucoup plus considérable sur les jeunes bêtes, et ensuite en déclinant sur les vaches et les boeufs. Elle a presque toujours commencé par les veaux; elle a attaqué ensuite les vaches les plus faibles, surtout celles qui étaient pleines, et enfin les boeufs. C'est dans les mois de Decembre 1829, janvier, fevrier, mars et avril 1830, que la cachexie aqueuse a fait le plus de ravages dans ces arrondissemens du departement de la Meuse. La mortalité a commencé vers le 15 décembre, et a cessé vers le 20 avril; mais c'est particulièrement du 15 Janvier au 15 mars qu'elle a enlevé un plus grand nombre d'animaux.“ Dictionn. de Méd. etc. vétérin. I, p. 265. Mr. Franque dit du duché de *Nassau:* „Im jahre 1829 wurde der erste district des landes *(Westerwald)* in solcher ausdehnung davon heimgesucht, dass vom herbste 1829 bis zum frühjahre 1830 in den beiden ämtern *Marienberg* [2]) und *Rennerod*

---

[1]) Par la cachexia ossifraga.

[2]) C'est la contrée où l'on observa dans ces années déjà *la maladie des pommes de terre*, v. plus bas

allein über 1100 stück rindvieh, gröstentheils junges vieh, an dieser krankheit fielen; bekanntlich war der sommer von 1828 schon sehr ungünstig, und gewiss ist es, dass damals schon diese seuche vorbereitet, und durch die anhaltende nässe im jahr 1829 endlich zum ausbruch gebracht wurde. In den tiefer liegenden ämtern des Westerwaldes, in der Lahngegend und auf dem Taunus litten nur hin und wieder einzelne stücke an derselben; dagegen war sie hier schon im herbste 1828 unter den schafen verbreitet, und sie hat an manchen orten, besonders im jahr 18²⁹/₃₀ viele derselben getödtet.« Seuchen der hausthiere p. 177. 203. Sur le *Bas Rhin* et dans la *Hollande* la maladie sévit surtout: „Der monat Mai im jahre 1829 war bekanntlich kalt und trocken, und wir hatten uns keines einzigen eigentlich fruchtbaren tages zu erfreuen; im Juni wechselte die kälte mit scharfer sonnenhitze, immer noch ungünstig für jede vegetation, daher auch so auffallend wenig gras zum vorschein kam; mit dem 20ten desselben monates trat der zwei monate anhaltende regen ein, so dass bis zum ende des Augusts kein tag erschien, an welchem der himmel nicht bezogen gewesen wäre: hierdurch wurde das erdreich gleichsam mit wasser geschwängert, die niedrigen weiden gänzlich mit wasser bedeckt, und die heuernte grösstentheils zerstört; hierzu kam nun noch, dass das wenige futter in den weiden zertreten wurde, wodurch das zum fettweiden bestimmte vieh immer mehr abmagerte, die milchkühe besonders in den weiden innerhalb des dammes ihre milch verloren und kaum ihre existenz behaupten konnten. Auch der herbst brachte noch immer anhaltenden regen, und so musste das vieh kalt und nass umherlaufen; es konnte sich nicht einmal lagern; die beine wurden, so weit sie im wasser gewesen, von haaren entblösst, die knochen waren bereits angegriffen, kurz das vieh befand sich in dem elendesten zustande. So wurde es in den stall gebracht und da nun endlich kein gehöriges winterfutter vorhanden war, so dauerte es nicht lange und das übel brach aus, griff auf eine furchtbare weise um sich, und richtete entsetzliche verwüstung an. Es ist zwar nicht zu leugnen, dass die in den hiesigen Rheinniederungen ausserhalb des dammes wohnenden öconomen fast nichts als eine reichliche heusammlung einbüssten; indem sie ihr vieh gesund und in gutem stande behielten, was unstreitig darin seinen grund hat, weil der Rhein zu der zeit trotz aller regengüsse zum glück keinen hohen wasserstand bekam, wodurch beträchtliche weideflächen ausserhalb des dammes auf dem rechten und linken Rheinufer von überschwemmungen frei blieben, und so dem vieh hinreichende nahrung geben konnten ..... Dieses alles bewirkte, dass das übel in etwas gelinder blieb; wenn man aber bedenkt, dass allein in den bürgermeistereien Haldern und Ringenberg 1200 stück vieh dem tode erlagen; so ist diese krankheit wohl eine wahre seuche zu nennen. Im Holländischen war der zustand der bewohner des flachen landes noch beklagenswerther: die seuche war daselbst noch weit wüthender als in den hiesigen gegenden; denn ich weiss aus guter quelle, dass allein in einem dasigen dorfe Vinkeveen über 1500 stück vieh umkam; noch grösser war die anzahl des im dorfe Benschop und Polsbroeck krepirten viehes, und eben so bedeutend war die verheerung in den übrigen

niederungen: da sie nun von demselben fast ihren einzigen erwerb beziehen, so sahen sie dadurch ihren hauptnahrungszweig rettungslos zu grunde gehen, denn die meisten schönen weiden liegen da in ausgetrockneten landseen; mehrere tausend morgen landes und weidegrund liegen tiefer, ja zuweilen bedeutend tiefer, als die oberfläche des wassers selbst, und sind mit dämmen von torfgrund umgeben; das regenwasser, wenn es nicht allzu sehr zunimmt, wird durch wasserschöpfmühlen daraus weggeschaft; weil aber der wind fehlte, so musste dieses unglücklicher weise unterbleiben. Hier muss ich noch bemerken, dass es mir anfangs auffallend schien, dass die kühe in den brackigen weiden am meeresufer fast alle gesund blieben; es ist aber auch bekannt, dass die meisten dieser weiden mit canälen durchschnitten sind, welche salzwasser vom meere enthalten; wenn dann noch vollends gehörige stallfütterungen angewandt, d. h. die etwa geschwundenen kräfte nur brauchten hergestellt zu werden, so unterliegt es keinem zweifel mehr, dass das absterben des viehes nicht so auffallend wüthend erschien, als es im gegentheil in den hiesigen gegenden wegen zu grosser kraftlosigkeit und verderbnis der säfte der fall war. Das jahr 1830 brachte uns ein ausserordentlich schönes frühjahr, und das sehnliche verlangen des öconomen, das vieh zur weide treiben zu können, wo es mit vorsicht behandelt völlig genesen konnte, wurde dadurch sehr begünstigt; doch das frische gras als reitz- und reinigungsmittel beförderte zu sehr das abführen der kühe, woran sie ohnehin litten, und erschöpfte sie dergestalt, dass viele noch im schönen heilsamen Mai-monat darniederlagen; es war also erforderlich, das vieh des nachts noch im stalle zu behalten, ihm trockenes futter zu reichen und die ihm gegebenen heilmittel zur wiedererlangung der kräfte zu unterstützen. Nun sei mir erlaubt, kurz anzudeuten, dass diese so schlimme witterung nicht auf das rindvieh allein, sondern auch auf die pferde und schafe einen nachtheiligen einfluss ausübte, als beispiel führe ich blos an, dass in den genannten bürgermeistereien wenigstens 20 theils kleinere theils grössere heerden schafe ein raub der seuche wurden.« v. Achthoven über die rindviehkrankheit am Niederrhein. Emmerich. 1832. Les symptômes et les sections n'offrent rien de nouveau.

1830. 31. Dans cette année le Choléra des hommes franchit les frontières de l'Europe; dès ce tems beaucoup d'observateurs indiquent des maladies des animaux qui doivent avoir précédé ou accompagné cette cruelle épidémie, et qui, d'après la manière de voir de ces médecins, ont eu un certain rapport avec elle. — Mr. Hering observa une maladie des *chevaux* à *Stuttgart:* „Die nachfolgend beschriebene krankheit hatte durch das plötzliche befallen, kurz zuvor noch ganz gesunder pferde, ihren äusserst raschen verlauf und ihre tödtlichkeit so viel auffallendes als die *cholera* des menschen bei ihrem jeweilig erstem erscheinen in einer stadt oder gegend; mehrere der hervorstechendsten symptome vergrösserten die ähnlichkeit mit der genannten seuche, so dass die aufmerksamkeit der sachverständigen so wohl, als des publicums in hohem grade erregt werden musste; zum glück verschwand die krankheit eben so schnell als sie gekommen war. Dass an orten, welche

von der asiatischen Cholera heimgesucht sind, ähnliche erscheinungen sich auch bei den thieren zeigten, wurde vielfach so wohl in öffentlichen blättern, als in den werken über jene seuche angeführt, allein eine genaue beschreibung derselben beim pferde oder sonstigem vieh ist mir nicht vorgekommen; dass aber unter den thieren eines orts die Cholera geherrscht haben sollte, während die menschen daselbst verschont blieben, davon ist nirgends etwas bekannt geworden. Nun aber war zu jener zeit diese seuche erst in Moskau angekommen, und hatte die grenzen Russlands noch nicht überschritten; Würtemberg aber ist bis jetzt von der Cholera ganz befreit geblieben, und daher möchte ich auch die hier beschriebene krankheit nicht als identisch mit jener bezeichnen, sondern blos auf die ähnlichkeit beider aufmerksam machen. Es war in der zweiten woche des Septembers 1830, zu einer zeit, zu welcher die gewöhnlichen herbstmanoeuvres begonnen hatten, wobei die pferde des königl. leib- und hofstalls, so wie der königl. prinzen und des generalstabs mehr, als gewöhnlich, jedoch keineswegs übertrieben in anspruch genommen wurden. überdies traf die krankheit auch pferde, welche noch nicht gebraucht worden waren, und verschonte die pferde der truppen völlig. Als der erste fall wird folgender angesehen werden müssen: 1. Achwerdow ein orientalischer hengst des königl. leibstalls war am 7ten Septemb. angeblich an kolik erkrankt, von dem marstallsthierarzt D. behandelt worden und crepirte denselben tag. 2. 3. 4. Am 8ten Sept. erkrankten abends der hengst Aleppo, die stute Zeida und ein weiteres dienstpferd aus demselben stall. zwei dieser pferde waren vormittags beim manoeuvre geritten worden, allein ohne den mindesten anschein von krankheit zurückgekommen; in der nacht kam D. mir die anzeige davon zu machen und meinen rath einzuholen; seinem berichte zufolge hielt ich die pferde für verloren; sie waren es auch, denn keins derselben erlebte den andern morgen. bei der von D. vorgenommenen section fand er den darmcanal brandig (d. h. dunkel gefärbt), eine blutähnliche flüssigkeit in demselben, das blut theerartig, die milz vergrössert u. s. w. Der 9te Sept. verlief ruhig; in der darauf folgenden nacht aber erkrankte 5. ein pferd des oberlieutenant v. C. bei der königl. garde und crepirte nach acht stunden. 6. Am 10ten Sept. zeigte sich die stute Calliope, aus d. königl. leibstall, krank, sie wurde um 11 uhr in die thierarzneischule gebracht, wo sie nach zwei stunden zu grunde ging. tags zuvor war sie geritten worden. 7. In der folgenden nacht erkrankte ein dem postmeister v. H. gehöriger rothschimmel, welcher erst in Stuttgart angekommen, und in einem wirthsstall, nicht sehr entfernt von dem bisherigen heerde der krankheit, eingestellt worden war. man hatte die krankheit für eine gewöhnliche kolik gehalten; die von mir am folgenden tage vorgenommene section zeigte aber dieselben erscheinungen, wie bei den bisher vorgekommenen fällen. 8. Am 11ten Sept. morgens sechs uhr erkrankte im königl. marstall eine schimmelstute des oberstallmeisters v. M., um sieben uhr wurde das thier in die anstalt gebracht und daselbst behandelt, es besserte sich schnell und wurde am dreizehnten als genesen zurückgegeben. 9. Denselben morgen erkrankte in dem marstallgebäude der landbeschäler Osmann; er crepirte daselbst nach vier und zwanzig stu-

den. 10. 11. 12. 13. An demselben tage erkrankten vier pferde des major v. M., adjutanten des königs; davon crepirte nach sechsstündigen leiden eine zwölfjährige fuchsstute, einige stunden später eine schimmelstute, und eine weitere schimmelstute um mitternacht. diese pferde standen in einem stalle der schlossnebengebäude, in welchem sich auch der königl. leibstall befindet. 14. 15. 16. 17. 18. In demselben, drei geräumige höfe umschliessenden, gebäude befand sich auch die stallung des prinzen Friedrich; aus dieser erkrankten an demselben tage fünf pferde; diese wurden als milzbrandkrank, mit kalten begiessungen von S. behandelt. davon crepirte am vierzehnten früh eine rappstute, am sechszehnten ein fuchswallach. 19. 20. 21. 22. 23. 24. Von sechs weiteren pferden, welche prinz Friedrich am 11ten Sept. zu den manoeuvres mitgenommen hatte, blieb keins verschont; zwei derselben crepirten in C. ungefähr acht stunden von hier; von den vier übrigen, welche zurückgeschickt wurden, fiel am funfzehnten ein fuchswallach, noch ehe er Stuttgart erreichte, und ein rappwallach erst am 22ten Sept. an den folgen der krankheit. 25. 26. Am 12ten Sept. abends erkrankten zwei vier und ein halbjährige Mecklenburger braunen, dem obersthofmeister v. S. gehörig, und in einem stalle nächst dem palais des pr. Friedrich stehend. sie wurden des andern morgens in die thierarzneischule gebracht. das eine dieser ausgezeichneten pferde, eine stute, crepirte nach hartem kampf in der nacht vom dreizehnten auf den vierzehnten, während das andere, ein anfangs stärker ergriffener wallach, schon am dreizehnten mittags wieder ausser gefahr war. 27. 28. In demselben stalle standen noch ein paar schimmel desselben eigenthümers, welche an dem nämlichen tage nach C. gefahren worden waren; auf dem rückwege erkrankten beide mit heftigen laxiren u. s. w., und wurden daher unverzüglich in die thierarzneischule gebracht. davon unterlag ein siebenzehnjähriger wallach nach zwölf stunden, der andere erholte sich nach zwei tagen. 29. 30. Bei zweien seit längerer zeit in der thierarzneischule stehenden pferden (das eine wegen kollerzufällen, das andere wegen hinken) bemerkte man am dreizehnten Sept. abends die ersten symptome der in rede stehenden krankheit; auf die angewandten mittel stellte sich bei beiden am vierzehnten mittags besserung ein. von den übrigen zu gleicher zeit anwesenden pferden wurde keines, obgleich keine trennung derselben von den übrigen statt gefunden hatte, ergriffen. 31. Am 14ten Sept. abends erkrankte im landbeschälerstall der hengst Jupiter, er kam am funfzehnten morgens in die thierarzneischule, erholte sich anfangs, crepirte aber am zwei und zwanzigsten Sept. an den folgen der krankheit. 32. Am 15ten Sept. kamen vier pferde des rittmeisters v. M. von der garde, von den manoeuvres zurück; indessen fand ich nur bei einem derselben die ersten symptome der krankheit, welche in kurzer zeit beseitigt wurde. 33. Am 15ten abends erkrankte der beschälhengst Amico, war aber am andern morgen bereits wieder ausser gefahr. Es mochten noch einige andere pferde, in folge der besorgnis, welche eine so auffallende krankheit einflössen musste, für krank gehalten und behandelt worden seyn, welche ich jedoch, weil mir die überzeugung davon abgeht, hier nicht aufgenommen habe. Die krankheit machte nun eine pause, denn

vom 15ten Sept. bis zum 14ten Octob. kam kein neuer erkrankungsfall vor. 34. 35. 36. An dem letztgenannten tage wurden drei, völlig wieder hergestellt gewesene pferde des pr. F. nach einer schnellen fahrt, kurz nach der rückkehr recidiv, und eins derselben, ein schimmelwallach crepirte den andern morgen, ein brauner hengst an demselben tage abends, der dritte ein fuchshengst genas. Somit waren, abgesehen von den oben angeführten recidiven, innerhalb acht tagen, nämlich vom siebenten bis funfzehnten Sept. 33 pferde von dem abdominaltyphus befallen worden, und 20 derselben unmittelbar, 2 weitere aber an den folgen dieser krankheit zu grunde gegangen. Von der mehrzahl der ergriffenen pferde war man überzeugt, dass sie zur zeit der invasion gesund gewesen, einige waren kurz zuvor gebraucht worden, andere während des gebrauchs selbst befallen; einige endlich standen seit mehreren tagen ohne beschäftigung. Die krankheit befiel somit rasch, ohne vorboten; die thiere versagten plötzlich das futter, senkten den kopf, und zeigten durch ihr ganzes benehmen mehr ängstlichkeit als eigentlichen schmerz. die darmausleerung war meist anfangs unterdrückt, bald aber stellte sich heftiges laxiren ein, die flüssig entleerten excremente waren röthlich oder viel mehr lehmfarben. bei einigen (27. 28.) begann die krankheit gleich mit durchfall, bei andern (25. 31.) kam er dagegen gar nicht zu stande. der urin ging selten ab, hell und durchsichtig. die hautausdünstung steigerte sich in einigen fällen bis zum profusen schweiss, der jedoch keineswegs zur besserung führte, sehr auffallend war der geruch der ausgeathmeten luft, die meisten bezeichneten ihn als süsslig faulig, etwa wie faule rüben oder kohl; mir schien er ähnlichkeit mit dem geruche des kohlenwasserstoffgases zu haben. dieser geruch war beinahe immer das erste symptom des erkrankens und er nahm an stärke, im laufe der krankheit bald ab bald zu. der puls zeigte sich anfangs voll und beschleunigt, 60—70, ja selbst 128 in der minute, einige mal gleich von vorn herein klein und hart; immer aber wurde er bald sehr schwach und bei weiterem steigen der krankheit kaum mehr auszunehmen. der herzschlag war anfangs nur in der tiefe fühlbar, später pochend. das aus der ader gelassene blut war dunkel, dick, theerartig; es gerann zu einer gleichförmigen sulze ohne serum auszuscheiden, oder aber es blieb auch nach längerer zeit dickflüssig und schmierig. das athmen geschah oft schon im beginn der krankheit etwas mühsam und hörbar, später beschleunigt; die sichtbaren schleimhäute der nase und des mauls schienen etwas gelblich, das schlucken war mit merklicher beschwerde verbunden. wie wohl die erkrankten thiere, meist bis zum letzten augenblick, bei völligem bewusstseyn blieben, so fehlte es doch nicht an nervösen symptomen; die grosse niedergeschlagenheit gleich im beginn der krankheit, das in ihrem weiteren verlauf so rasche und bedeutende sinken der kräfte, die unempfindlichkeit der haut gegen äussere reizmittel u. s. w. sprechen ein tiefes ergriffenseyn des nervensystems aus; hiezu gesellten sich, unter zunahme der pulse und athemzüge, zittern, leichte zuckungen am halse und kopfe, welche mit bald eintretender lähmung schlossen. die thiere legten sich im laufe der krankheit entweder gar nicht oder standen gleich wieder auf. Alter und geschlecht schienen ganz ohne einfluss auf

den gang der krankheit, welche jedoch in den ersten fällen schneller, nämlich in wenigen stunden tödtete, während die späteren fälle sich auf 12, 24 stunden und selbst 3 tage hinauszogen. wo genesung eintrat, geschah es eben so schnell, und kaum bei zwei oder drei thieren konnte man nach 24 stunden noch im zweifel seyn, ob sie gerettet oder verloren seyn. Die section zeigte folgendes: die meisten gefallenen thiere waren gut genährt, einige derselben sehr fett; nirgends waren unter der haut sulzige ergiessungen, mit ausnahme der mehrmals scharf eingeriebenen stellen, auch in diesen fällen war die ergiessung von serum sehr gering. dagegen strotzten die venen der haut von schwarzem flüssigen blute. an dem darmcanale fanden sich meist stellenweise dunkler geröthete, selbst blaulige plätten, bald mehr in den dünnen, bald in den dicken därmen; selten eine weit verbreitete injection; sie betraf blos die schleimhaut, welche übrigens nicht aufgelockert, sondern eher dünner als sonst erschien; unter der serösen haut waren in einigen fällen viele punktförmige ecchymosen zu bemerken, und in einem falle zeigte die schleimhaut dasselbe. die mündungen der schleimbälge des darmcanals waren, besonders bei denen, die starken durchfall gehabt hatten, sehr deutlich. nirgends war brand am darmcanal. der inhalt des magens war, einen fall ausgenommen, ziemlich trocken; im dünndarm fand sich hauptsächlich die beim durchfall zum vorschein gekommene, eigenthümliche flüssigkeit, von farbe und consistenz der weinhefe sehr ähnlich und mit sehr wenig futterpartikeln vermischt. obgleich die meisten der behandelten thiere mehrere gaben salzsäure bekommen hatten, reagirte der inhalt des dünndarms doch entweder alkalisch, oder er war neutral. die leber war bald grösser, bald kleiner als gewöhnlich, von farbe meist heller, die consistenz hart, doch kam auch das gegentheil vor; in den gallengängen war viel galle. die milz wurde eher kleiner als grösser gefunden; sie war übrigens meist derb, etliche mal aber wulstig aufgetrieben, mit dunkleren stellen innen. die venen des gekröses und netzes waren mit theerartigem blute gefüllt. die nieren waren weich und dunkler, als gewöhnlich, die blase enthielt wenig hellen durchsichtigen harn, die schleimhaut der genitalien einiger stuten war stellenweise geröthet. die lungen enthielten viel dunkles blut, und waren daher fester als gewöhnlich; die pleura war jedes mal mit vielen, theils grösseren, theils kleineren ecchymosen besäet, auch wohl luft unter den lungenüberzug ausgetreten. in der luftröhre, deren schleimhaut hie und da geröthet war, fand sich schaum. fast ohne ausnahme waren die vielen und grossen ecchymosen beim austritt der grossen gefäse aus dem herzen, längs der wirbelsäule hin, und in den ventrikeln selbst. diese enthielten schwarzes dickflüssiges blut, und nur in zwei fällen (7 u. 21) hatte dasselbe ein wenig gerinnbaren stoff ausgeschieden. die schleimhaut des rachens war durch überfüllung der venen aufgetrieben und dunkel gefärbt. eben so in der nasenhöle. am gehirn fanden sich die häute wenig injicirt, und weder an der oberfläche, noch in den kammern konnte man ungewöhnlich viel serum wahrnehmen. Ueber die näheren und entfernteren ursachen dieser krankheit blieb man völlig ungewiss. mit sicherheit darf man annehmen, dass in den ställen, in welche sie ihre opfer suchte, so wohl in beziehung

auf fütterung als wartung keinerlei veranlassung zu krankheiten solcher art gegeben wurde, welche sonst wohl bei fehljahren, durch mangel und schlechte qualität des futters sich hätte ausbilden können. auch würde ein solcher fehler nicht wohl in mehreren, zwar benachbarten aber völlig von einander unabhängigen ställen zugleich vorgekommen seyn. die witterung war weder zur zeit des ausbruchs der krankheit, noch in dem vorhergegangenen monat ungewöhnlich gewesen; der mittlere stand des barometers war im August 27″ 4‴, im September 27″ 3‴ und die monatliche differenz hat im August 6,63‴, im September dagegen 10,60‴ betragen, wobei jedoch zu bemerken ist, dass die grösseren abweichungen des barometerstandes erst im letzten drittel des Septembers, also zu einer zeit vorkamen, als die krankheit bereits wieder aufgehört hatte. eben so wenig war die temperatur der atmosphäre ungewöhnlich, oder schnellen abänderungen unterworfen; das thermometer variirte im August zwischen + 8° und 26° und im September zwischen + 6° und 20°; im August hatten mehrere gewitter statt gefunden, im übrigen war der monat schön, dagegen regnete es durch die ganze zweite hälfte des Septembers fast täglich, obwohl nicht sehr stark. wenn übrigens die witterung irgend antheil an der erzeugung des abdominaltyphus gehabt hätte, so müsste derselbe wohl auch anderwärts beobachtet worden seyn und selbst in Stuttgart eine grössere ausbreitung erlangt haben. Es bleibt daher, wie in vielen ähnlichen fällen, die ursache der krankheit völlig im dunkeln, da weder in den davon befallenen thieren eine besondere disposition zu krankheiten, noch in der nahrung, dem gebrauche und den climatischen verhältnissen ein hinreichender grund dazu aufgefunden werden konnte. oder soll man die schuld auf tellurische oder gar cosmische einflüsse schieben? oder ein Miasma zu hülfe nehmen, welches, wie man bei der cholera annehmen will, da und dort ein haus, eine strasse oder stadt überfällt und bald schleichend von wohnung zu wohnung kriecht, bald ganze länder und meere überspringt? Die idee einer ansteckung dringt sich von selbst au und verdient genau untersucht zu werden: auf der einen seite erkrankten mehrere thiere aus demselben stalle und aus ställen, die beinahe sämmtlich in einem gebäude beisammen, oder doch wenigstens nicht sehr weit auseinander liegen. diesem entgegen kann bemerkt werden, dass, wenngleich in einigen ställen sämmtliche oder fast alle darin befindliche pferde erkrankten, doch in dem königl. leibstall, hofstall und dem landbeschälerstall, so wie in der caserne der garde mehrere hundert pferde der ansteckung ohne den mindesten nachtheil ausgesetzt gewesen waren..... Welche ursachen nun auch die entstehung der seuche veranlasst haben mögen, sie müssen offenbar mehr blos local als allgemein verbreitet gewesen sein. ihre einwirkung auf den thierischen körper ist weniger dunkel [1]); die durch die vorausgegangene heisse jahrszeit gesteigerte thätigkeit des pfortadersystems scheint das blut verändert und reicher an kohlenstoff gemacht zu haben; die dunkle farbe,

---

[1]) Chose étrange — on ne connoit pas les causes, et cependant leur action sur l'organisme est moins obscure? Comme nous sommes prones à nous laisser entraîner par une hypothèse spécieuse!

der mangel an gerinnbarkeit, das leichte ausschwitzen des bluts aus den feineren gefässen und in der nähe grosser gefässstämme deutet nicht blos auf eine erhöhte venosität, sondern sogar auf eine abnorme annäherung des bluts an das der pfortader hin. (dies ist die einzige verwandschaft, welche zwischen dieser krankheit und dem milzbrand statt findet; mit der apoplectischen form des letzteren kann sie nicht zusammengestellt werden, weil bei dieser gleich im anfange hirnleiden zugegen ist und das bewustseyn verloren geht. da fleischfresser leicht vom milzbrand angesteckt werden, so wurden mehreren hunden und katzen, die von den cadavern fressen, absichtlich die am meisten veränderten stücke gegeben, auch mit blut geimpft, jedoch ohne erfolg. ebenso sind bei den sectionen vorgekommene verletzungen an den händen einiger personen ohne üble folgen geblieben). die lungen schienen mit der ausscheidung des überflüssigen kohlenwasserstoffs beschäftigt (daher der geruch der ausgeathmeten luft), aber dieser aufgabe nicht gewachsen gewesen zu seyn, wobei die menge von fett, der meist sehr gut genährten thiere, ebenfalls nachtheilig wirken musste. Es sprach sich daher das vorhandene fieber nicht als rein entzündliches aus, und die erschöpfung der, unter dem einflusse des sympathischen nerven stehenden, functionen folgte sehr schnell; denn es ist deutlich, dass die krankheit hauptsächlich von diesem theil des nervensystems ausging, und dass hirn und rückenmark erst später, manchmal auch gar nicht, in mitleidenschaft gezogen wurden. die plötzliche absonderung von einer grossen menge von wässerigter flässigkeit im darmcanal weist ebenfalls auf eine totale verstimmung der secretion hin und erklärt zugleich die stattgehabte zurückhaltung des harn. man hätte jene absonderung beinahe einem blutsturz vergleichen können, denn die flüssigkeit hatte das ansehen von gekochtem cruor mit viel wasser vermischt. die ecchymosen an und im herzen mögen theils die bereits angegebene beschaffenheit des bluts, theils den sehr harten todeskampf zur ursache haben. der tod erfolgte durch lähmung des gefässystems und namentlich der rechten herzhälfte. Da nun die krankheit von den eingeweiden der bauchhöle ausging, fieberhaft war, und die symptome unter sich oft im widerspruch und mit der gefahr nicht im verhältnis waren, so nannte ich sie abdominal- oder auch bauch-typhus, mich auf vorgänger berufend, die eine typhöse lungenseuche, einen stalltyphus u. dgl. in die nosologie der hausthiere eingeführt haben. Ob nun dieser bauch-typhus der pferde dasselbe ist, was die Cholera beim menschen, muss ich dahin gestellt seyn lassen. die auffallende ähnlichkeit beider krankheiten lässt sicht nicht verkennen, und wenn letztere zu jener zeit unter den menschen in Stuttgart geherrscht hätte, oder wenn das erste, befallene pferd aus einer inficirten gegend gekommen wäre, so hätte man mit sehr viel grund die identität beider krankheiten behaupten können.« Hering über den abdominaltyphus, eine der Cholera ähnliche krankheit. Gurlt u. Hertwig Magaz. f. th. III, p. 218. — »Als ein merkwürdiges beispiel von der gefährlichkeit aller ausleerungen bei dieser krankheit, wird erzählt, dass ein Orenburgischer arzt, der die gewohnheit hatte, zwei *hunde* bei seinen krankenbesuchen mitzubringen, diese auch mit zu einem von der *brechruhr* befallenem nahm (1829), wo

dieselben das aus einer geöffneten ader auf den fussboden sprützende blut aufleckten, aber auch bald von heftigen krämpfen befallen wurden, erkrankten, und nach kurzer zeit zu athmen aufhörten.« Hamburg. Mag. f. a. Lit. XIX, p. 374. Du village de *Capitanovka* dans le cercle *d'Odessa:* »In diesem dorfe (Dec. 1830), wie auch an andern orten, hat die brechruhr auch auf das *vieh* gewirkt, unter welchem eine sterblichkeit eingetreten ist.« Et de Taganrog: »Der nach *Taganrog* gesendete Dr. Dobrodejew spricht in seinem berichte von erscheinungen der brechruhr, die sich, während dieselbe dort herrschte, an *hausthieren* und namentlich am *geflügel* gezeigt hatten. in einigen häusern starb der gröste theil der *hüner* und *truthüner* an dieser krankheit, deren kennzeichen (erbrechen, durchfall, krämpfe) auch bei einem *kranich* und einigen *hunden* bemerkt wurden.« Ibid. XXI, p. 28. Mr. Auerbach donne une courte déscription de la maladie des *canards* et des *oies*, qui prouve que c'étoit la même maladie que celle qui plus tard régna dans la *Pologne* etc.: »Zu *Kortschewa* wurden *gänse* und *enten* häufig von der *cholera* befallen. Es gab sich dies kund durch schnelles schwimmen mit vorgestrecktem kopfe, den sie niedrig über dem wasser hielten und beständig links und rechts bogen; am lande fielen sie während des gehens bald auf die linke bald auf die rechte seite, so dass das ganze das ansehen hatte als wären sie schwindelig. dabei hatten sie würgen, erbrachen zuletzt klares wasser und laxirten weiss. am kopfe fand sich nichts, die gedärme aber und vorzüglich das ende von dem after enthielt eine schmandähnliche flüssigkeit.« Radius mittheilungen II, p. 42. Dr. Jaenichen déclare qu'il n'y a pas de doute qu'à *Moskau plusieurs espèces d'animaux* on souffert de maladies pareilles au *Choléra.* Plus haut (p. XCV.) j'ai fait mention de l'épizootie de la *volaille* dans le grandduché de *Posen*, cependant le rapport offre tant d'intérêt qu'il mérite d'être reproduit en entier: »Diese krankheit ist uns theils ihrer eigenthümlichkeit halber, theils ihrer langen dauer, theils deshalb besonders merkwürdig geworden, weil viele ärzte und schriftsteller sie mit der später geherrschten Cholera in einen gewissen zusammenhang gebracht haben, auch in beziehung auf die symptomengruppe und den leichenbefund analogien mit der genannten krankheit gefunden haben wollen. Wie wir bereits oben bemerkten, wurde die krankheit schon im frühjahre 1830 in der hiesigen provinz beobachtet, zu einer zeit, als die Cholera die grenze zwischen dem asiatischen und europäischen Russland noch nicht überschritten hatte, und über ein jahr früher, als sie in der hiesigen provinz ausbrach. die späteren semestral-berichte werden nachweisen, dass sie von da ab bis jetzt ohne pausen zu machen bald hier bald dort herrschte, und dass sie noch in dem herbste 1832, wo die Cholera über jahresfrist die provinz verlassen hatte, hier zu finden war. Wir finden in den uns vorliegenden akten, der krankheit aus den kreisen Bromberg, Inowraclaw, Wreschen, Pleschen, Samter und Adelnau gedacht, was schon jetzt als ein beweis gelten kann wie allgemein und gleichzeitig die krankheit verbreitet gewesen ist. Der erste arzt, der ihrer gedenkt, ist der kreisphysicus Dr. Römhild zu Inowraclaw, der schon im monate Mai von ihr hörte und sie, als *aus dem königreiche Polen* herüber-

gekommen, nennt. anfangs nahmen die landwirte keine notiz von dieser krankheit, weil junges geflügel jedes jahr aus verschiedenen ursachen dem sterben unterworfen ist. als indessen, besonders im August und September, auch die erwachsenen *hüner*, *calcuttische hüner*, *enten*, besonders *gänse*, und selbst die *tauben* in solcher menge fielen, dass an manchen orten nicht ein stück blieb, so traten grössere besorgnisse ein. Im Inowraclawer kreise hatte die seuche, besonders in Inowraclaw, Kruszwitz und Strzelno, ihre gröste ausbreitung erreicht, war indessen auch in Bromberg erchienen. auf dem Goplo-see will man die krankheit auch unter den *wilden enten* wahrgenommen haben, und bemerkt kreisphysikus Dr. Koschny zu Adelnau, dass das sterben des *geflügels* in seiner gegend so allgemein gewesen sei, dass man mühe gehabt habe welches zu bekommen. Diesem urtheile pflichten die kreisphysiker Dr. Krikow zu Pleschen und Dr. Penzin zu Bromberg bei. dieses fallen betraf vorzugsweise *junges und fettes geflügel*, das ganz gesund zu seyn schien, und war es gleichgültig ob es in stallungen eingesperrt blieb, oder frei umherging. Die symptomengruppe wird leider unvollständig beschrieben. einige bekamen durchfall, der mitunter blutig war, fingen an zu hinken, konnten dann gar nicht mehr gehen und setzten sich nieder, ohne im stande zu seyn, sich wieder zu erheben, frassen dann noch und crepirten in sehr kurzer zeit plötzlich; andere fielen ohne alle krankheitserscheinungen plötzlich beim fressen, laufen, schwimmen auf dem wasser, todt nieder. Der kreisthierarzt Erdt zu Bromberg sagt, dass sie, anscheinend gesund, von laxieren und brechen befallen wurden, worauf sie in einer halben oder ganzen stunde todt niederfielen, und, wenn einige auch einen ganzen tag lebten, so wurden sie doch am ende von einer art schwindel befallen und fielen todt um. von 20 bis 25 geflügel, die abends scheinbar gesund, in den stall gebracht wurden, fand man am folgenden morgen 7 bis 8 todt. zuerst wurden in der regel die gänse, dann die enten und puten, zuletzt die hüner befallen. bei einigen erkennt man die herannahende krankheit durch ein zurückbleiben hinter den andern und ein traurigseyn, wobei sie die flügel hängen lassen, auch ist das auge in der regel sehr matt. Kreisphysicus Dr. Schultz zu Wreschen bezeichnet die krankheit als brand, mehrentheils sämmtlicher eingeweide, und auch andere ärzte, namentlich der kreisthierarzt Erdt, reihen sie unter die anthrax-krankheiten [1]. Dr. Koschny liess an einem orte allen enten an den füssen die haut durchschneiden, erzeugte dadurch einen blutverlust und erhielt sie hierdurch sämmtlich. In den cadavern wurde meist eine grosse leber, eine grosse volle gallenblase angetroffen, das muskelfleisch war dunkelblutig geröthet und selbst das knochengerüste erschien roth. besonders waren die gefallenen auf

---

[1]) Ni l'extension, ni la durée de l'épizootie conviennent avec le charbon et les symptômes diffèrent de même; aussi le charbon n'étoit pas commun cette année, Mr. C. en dit: „Diese krankheit kam, dem witterungseinflusse gemäs, nur im dritten quartale vor, und wird aus folgenden kreisen genannt: im Wagrowiecer kreise kam sie in einer ortschaft im Juli und August vor, betraf aber eben so wohl das *rindvieh* als die *pferde* und *ziegen*. Desgleichen im Fraustadter und Kröbener kreise, im Pleschener kreise in den ortschaften Kuchary und Kars, und vorzugsweise im Adelnauer kreise."

der brust schwarzblau und verbreiteten die des morgens gefallenen stücke meist abends schon einen unausstehlichen gestank. bei einigen waren die lungen dunkelroth entzündet und mit schwarzem blute umgeben, bei den meisten ganz verdorben, schwarz unter sich zerflossen, und mit schwarzem blute angefüllt. beide herzkammern enthielten nur einige tropfen blut, der magen war meist ungewöhnlich gross, enthielt etwas sand, gelblichen schleim und etwas gesundes körnerfutter. die därme waren leer und enthielten blos gelblichen schleim. das fleisch war nicht blos äusserlich, sondern auch innerlich fett. Dr. Römhild fand in einigen cadavern die augen dunkelroth entzündet, und mit schwarzem blute umgeben. Der regierungsrath Ollenroth sagt in dem berichte der königlichen regierung zu Bromberg: Ob unsere krankheit analog oder identisch mit jener ist, welche man gegen ende des jahres 30 in der gegend von Triest beobachtete und welche dort eben so verheerend das federvieh hinweggerafft hat, lässt sich weder beweisen noch behaupten, da jede nähere bezeichnung dieser seuche am angeführten orte fehlt. für die wahrscheinlichkeit dieser annahme spricht indessen sehr viel und besonders der umstand, dass beide krankheiten offenbar, durch ihr plötzliches und ausgebreitetes auftreten, den character einer epizootie an sich tragen, dass, bei dem seltenen erscheinen von epizootien unter dem federvieh, beide in rede stehenden krankheiten fast gleichzeitig auftraten, und dass beide mit gleicher verheerung herrschten. Ob übrigens beide krankheiten derjenigen analog sind, welche vor und bei dem ausbruche der Cholera in Taganrok ebenfalls unter dem federvieh herrschte, lässt sich nicht ermitteln, da uns nähere bezeichnungen dieser epizootie abgehen. Wir bedauern nicht vorgreifend die krankheit genauer schildern zu können, müssen daher auf die späteren berichte verweisen.« Sanitätsbericht des medicinalcollegiums zu Posen. 1830. 2tes Sem. p. 64. Malheureusement je ne possède pas le rapport pour 1831 [1]; mais dans le rapport pour 1832 Mr. Cohen dit: „Ueber die seit drei jahren in der provinz berüchtigt gewordene krankheit des federviehs verweisen wir auf das, was wir hierüber bereits in früheren berichten gesagt haben, und nehmen hier auf, was wir von den ärzten aus dem Mogilnoer, Wirsitzer, Schubiner, Czarnikauer, Buker, Posener, Fraustädter, Schrodaer, Wagrowiecer und Pleschener kreise, aus allen quartalen des jahres darüber berichtet finden, wobei wir bedauern müssen, dass die resultate der besondern berichte hierüber an die königl. regierungen nicht zu unserer kenntniss kamen. Es wird indessen schon hieraus einleuchten, wie allgemein die krankheit auch in diesem jahre noch verbreitet war. Dr. Gumpert sagt, dass sie besonders unter *gänsen* und *enten* häufig gewesen sei, und beschreibt sie kürzlich folgendermasen: die krankheit war stets sehr kurz und ohne anhaltende erscheinungen, nur mitunter langes hin und her werfen des körpers ohne verminderte fress- und trink-lust, ohne bemerkbare traurigkeit und behinderte beweglichkeit, reichten hin den lebensfunken plötzlich auszulöschen; wo die krankheit einmal wurzel gefasst hatte, da be-

[1]) Ces rapports, imprimés aux frais du gouvernement, ne se trouvent pas dans le commerce.

schränkte sie sich nicht auf wenige opfer. dieser umstand und die bemerkung, dass ein allmähliges zunehmen des übels, und steigen in der zahl der kranken, so wie das parcelliren, als mittel zur tilgung des übels, als hülfreich wahrgenommen war, lässt vielleicht auf ein, der seuche zum grunde liegendes, contagium schliessen. Dr. Schreiber in Schubin sah sie besonders unter den gänsen und sagt, dass die krankheit so viele stücke weggerafft habe, dass viele wirte nicht einmal welche zur zucht behalten hätten. die federn der gänse pflegten sich auf dem ganzen körper aufzurichten, dann machten diese starke bewegungen mit den flügeln und fielen todt um, nachdem sie vorher noch ganz munter gewesen waren; die meisten starben während der nacht, so dass oft in einer einzigen der besitzer sämmtlicher gänse beraubt wurde; das fleisch äusserte keine schädliche wirkung auf den menschlichen körper, indem von den polnischen leuten fast sämmtliche crepirte gänse verzehrt wurden. Dr. Herzog bemerkt, dass selbst bei dem noch gesund scheinenden und zum bedarf geschlachteten federvieh, die leber oft in einem verderbten aufgelösten zustande gefunden sei.« l. c. p. 156. — Sur les observations faites dans les états de la monarchie autrichienne nous possédons déjà une compilation de Mr. v. Hildenbrand; on y trouve assez d'assertions d'une valeur douteuse, mais je pense que je ne dois pas me permettre de les estropier, il faut les reproduire en entier: »*Gallicie*: Im Tarnopoler kreise, in welchem sich bekannter masen zu ende des jahres 1830 die ersten spuren der asiatischen Cholera zeigten, wurden auch die ersten beobachtungen über krankheiten unter den hausthieren gemacht. Schon im monat November 1830, also ehe noch die epidemische Cholera in die k. k. staaten eindrang, herrschten nicht nur in den angrenzenden ortschaften *Russlands*, sondern auch in diesem und dem angrenzenden *Czortkower* kreise verheerende viehseuchen. Eben so war es in der *Moldau*, wesswegen zu Hussiatyn eine contumaz-anstalt errichtet wurde. Am 9ten Jan. 1831, wo sich in *Hussiatyn* die meisten Cholerasterbefälle ergaben, fielen auch plötzlich zwei stücke *hornvieh* unter ähnlichen erscheinungen. Der verdiente herr kreisphysicus D. Mosing erzählt, dass in seinem eigenen hause zu *Tarnopol* einige tage vor dem ausbruche der epidemischen brechruhr vier *katzen* mit erbrechen und durchfall erkrankten. Dem berichte des kreiswundarztes Berres zufolge wurde in den monaten October und December 1831 eine *typhöse ruhr* unter dem *hornvieh* beobachtet, welche in den ortschaften *Jablonow* und *Urwin* mit der *Cholera* gleichzeitig auftrat. diese krankheit hatte einen sehr raschen verlauf, so dass einige thiere oft schon am dritten oder vierten tage umstanden. in *Ostrow* fielen von 172 erkrankten rindern 102 stück. die kräfte schwanden unter gussweise erfolgten, mit wässerigen stoffen aufgelösten mistentleerungen auf eine sichtbar schnelle weise. bey den sectionen zeigten sich folgende pathologische veränderungen: die gefässe des gehirns, das herz, die venen des unterleibs, vorzüglich aber jene des vierten magens und der gedärme mit schwarzem, aufgelöstem blute angefüllt; die gallenblase voll grünlich-schwärzlicher galle; die schleimhaut des vierten magens und der gedärme von bläulich-rothem ansehen mit brandigen stellen. Zu *Zbarasz* beobachtete man zur zeit der daselbst grassirenden

Cholera eine ungemeine sterblichkeit unter den *bluteegeln*. *Czortkower kreis:* Nach den berichten des einsichtsvollen herrn kreisphysicus Dr. Gilner gab es in diesem kreise nur wenige orte, wo ,zur selben zeit als die Cholera unter den menschen wüthete, nicht auch zugleich das *hausgeflügel, hunde* und *katzen* an einer der Cholera ähnlichen krankheit gelitten hätten. im Hartanower herrschaftlichen meyerhofe gingen fast alle *truthüner* und ein grosser theil der *haushüner* zu grunde. dasselbe ereignete sich auch im nächstgelegenen dorfe Uhrinkowce. im ganzen kreise wurde ein allgemeiner (sonst unerhörter) mangel an hausgeflügel fühlbar. die diese krankheit begleitenden symptome waren folgende: die befallenen thiere wurden traurig, standen meistens abseits von ihrer gesellschaft, frassen nicht, tranken viel und senkten ihre köpfe. im weiteren verlaufe sah man sie mehr sitzend mit gesenktem kopfe, so dass der schnabel die erde berührte, aus welchem ein klares, etwas schleimiges wasser herausträpfelte. dabei hatten sie öfteres abweichen, womit eine schleimige, wie mit milch untermischte flüssigkeit abging. gegen ende der krankheit verkrochen sie sich in irgend einen Winkel, und man fand sie todt auf dem bauche sitzend. das übel währte gewöhnlich zwei tage, manchmal endete es aber auch noch früher. nur der fünfte theil des ergriffenen federviehs überstand die krankheit ohne menschliche hülfsleistung. die todten waren abgemagert, ihre haut dunkelbraun, die augen tiefliegend. bei einem hahne fand man die gefässe des gehirns mit dunklem blute angefüllt, den magen mattblau, minder glänzend und mürber als gewöhnlich, die gedärme violett und leer, die leber von falber farbe. Auch D. Spiegels berichte aus jenem kreise lauten dahin, dass das *federvieh* in vielen ortschaften unter abmagerung und flüssigen stühlen zu grunde ging. Nach äusserung des wundarztes Rappaport wurden in einem hause, in welchem cholerakranke waren, einige *canarienvögel* von ähnlichen symptomen tödtlich ergriffen. *Czernowitzer kreis:* Der stadtwundarzt Sinnmeyer hat unter den *hunden*, *katzen*, *hünern* und *tauben* häufiges erbrechen und purgiren beobachtet. Zu Sadágura wurden selbst von den landleuten cholera-ähnliche symptome und ungewöhnliche sterblichkeit unter dem *hausgeflügel* bemerkt. vorzüglich merkwürdig ist aber folgende von dem verdienstvollen kreisphysicus D. Lyro mitgetheilte thatsache: es wurde nämlich von mehreren landwirten und viehzuchtern die überzeugung gewonnen, dass bei einer, der früheren guten ganz ähnlichen fütterung und wartung des nutzviehes, insbesondere der *ochsen*, die mastung fruchtlos blieb, und dass daher zur zeit der herrschenden Cholera beinahe ein drittheil mehr futterstoffe nöthig wurde, um das mastungsziel zu erreichen; dass alles nutzvieh verkümmert aussah und schwächer war; dass ferner selbst die zeugungsfähigkeit jener thiere gelitten habe, indem weit weniger kälber, füllen und schafe geworfen wurden, als in sonstigen jahren. hierfür sprachen unzählige beweise, worunter vorzüglich die herrschaft Czernakuwka erwähnt zu werden verdient, die bei einer wohlgeordneten wirthschaft 6000 spanische schafe züchtet, und alljährlich 1500 junge lämmer zu gewinnen pflegt, im cholerajahre aber nur die hälfte gewann. *Brzezaner kreis:* Dr. Seja will bemerkt haben, dass dort wo die Cholera herrschte und

ganze familien befiel, auch das *hornvieh* kränkelte, ohne gerade characteristische zeichen irgend einer bestimmten krankheitsform zu geben. diese erfahrungen geben einen wichtigen beleg für den einfluss epidemischer constitutionen auf das zeugungsvermögen der thiere, auf die reproductionskraft, und vielleicht auch auf die nahrhaftigkeit der zum futter bestimmten vegetabilien. *Kolomeaer kreis:* Der cameralwundarzt Plenczner beobachtete cholerasymptome an einem *hunde* und einem stück *borstenvieh*. *Przemysler kreis:* Vor dem ausbruche der epidemie machte Dr. Swoboda dieselbe beobachtung am *hornvieh* und an *hunden*. Dr. Czupkiewicz bemerkte bei den *pferden* und beim *hornvieh* eine auffallende traurigkeit, kollern im unterleibe und krämpfe an den füssen, beim *federvieh* convulsivische anfälle. *Lemberger kreis:* Vor dem ausbruche der choleraepidemie herrschte in der nähe von Lemberg zu Kaminopol, Podborce, Winniki, Gunczavi die löserdürre. Dr. Caspary erzählt, dass in Lemberg vom 7ten auf den 8ten Juli 1831, gerade als die choleraepidemie die gröste höhe erreicht hatte, nach vorausgegangenem gewitterregen in einem gartenteiche alle *fische* todt gefunden wurden, welche man noch tags zuvor frisch und gesund herumschwimmen sah. *Zolkiewer kreis:* In einigen orten bemerkte man eine bedeutende verminderung der *ratten* und *mäuse*, auch sollen mehrere stücke *rindvieh* unter choleraähnlichen symptomen umgestanden seyn. in einem hause, wo mehrere cholerakranke gestorben sind, gingen auch die *canarienvögel* binnen 48 stunden unter diarrhöischen und convulsivischen symptomen zu grunde. *Stanislawer kreis:* Der wundarzt Kolinsky hat unter dem federvieh, vorzüglich unter den *hünern* und *gänsen*, erscheinungen der cholera gesehen. Dr. Herschmann beobachtete bei einem *schafe* ängstliches geschrei, matte glasaugen, beständiges lautes schluchzen, zitternde kalte haut, und einen immerwährenden abfluss seröser flüssigkeit durch den after, den bauch an der erde wetzend, schleppte es sich mühsam fort, und starb bald darauf. Nach dem berichte des wundarztes Pruski waren die sonst so häufigen *dohlen* in Buczacz während der cholera verschwunden. in den wäldern um Tysmenice fand man unzählige *hasen*, *füchse*, selbst *wölfe* todt. *Tarnower kreis:* In den wäldern, die sonst, vorzüglich am morgen und abend, vom gesange der vögel so lieblich ertönen, bemerkte der stadtwundarzt Tobis zur zeit der grassirenden Cholera eine allgemeine grabesstille. es schien als wenn alle *singvögel* ausgewandert wären. *Bochnier kreis:* In den sommermonaten fiel selbst dem gemeinen manne das verschwinden der *sperlinge* und *schwalben* auf. Nach der äusserung des herrn kreisphysikus Bolany war das *federvieh* traurig, und brütete weniger als gewöhnlich, auch wurde eine verminderung der *fliegen*, des *wildes* und der *fische* bemerkt. Der stadtwundarzt Debicki hatte gelegenheit an einem *pferde* und einer *hündin* choleraähnliche symptome zu beobachten, welche letztere unter heftigem erbrechen und wässerigem abführen crepirte. Aehnliche erscheinungen bei *hünern* erwähnt der criminalwundarzt Mattausch. *Ungarn:* Einem berichte des herrn Pressburger vicegespann, Benjamin Bitto, vom 13ten December 1831 zufolge, beobachtete man in Nód-Szegh, Alsó-Szeli und Kóssuth zur zeit der dort herrschenden Cholera sowohl unter dem

hornvieh, als unter den *tauben* und *sperlingen* häufige erkrankungs- und todes-fälle, welche mit der abnahme der epidemie aufhörten. bei den krankheiten des hornviehs, über deren natur nichts bestimmtes verlautet, und als ursache blos das durch überschwemmungen der wiesen verdorbene futter angegeben ward, konnte durchaus nichts ansteckendes ausgemittelt werden. die symptome waren in den einzelnen fällen sehr verschieden, jedoch sollen sie jenen der Cholera ähnlich gewesen seyn. Vom Neutraer Comitatsphysicus, Dr. Biatzovsky, wurde die anzeige gemacht dass zur zeit der in Neutra herrschenden Cholera sich mehrere fälle von entzündlichen catarrhfieber unter den *hausthieren* ergaben, wobei besonders die lungen und gedärme spuren der entzündung zeigten. man leitete diese krankheiten von feuchter, regnerischer witterung, und von schlechter nahrung her. Im Sarosser Comitat hat man unter *hunden* häufig choleraähnliche zufälle beobachtet. Im Arader Comitat gingen nach amtlicher mittheilung, bald nach dem ausbruche der cholera, alle *ratten* und *mäuse* zu grunde. In Liszabeo an der Theis starben in einem hofe mehrere *katzen* unter allen erscheinungen der *Cholera*. Merkwürdig ist die vom professor Schordan mitgetheilte beobachtung, die während der cholera an den blutegeln gemacht wurde: in dem grossen blutegelbehälter des herrn Lichtl zu Pesth verkrochen sich beim beginne der epidemie alle *blutegel* dergestalt, dass als man deren zum verkaufe bedurfte, man nicht im stande war welche herauszufischen. im anfange Septemb. fingen sie wieder an zum vorschein zu kommen. ein ähnliches verschwinden aller blutegel wurde auch zu Oedenburg, ebenfalls in einem behälter des herrn Lichtl, bemerkt. ausser diesem allgemeinen mangel an blutegeln hatte man sich auch überzeugt, dass sie durchgehends matt und träge waren, und daher beinahe überall schlecht sogen. Im k. schlosse des erzherzogs Palatin zu Ofen starben an dem zweiten tage nach dem ausbruche der cholera drei paar *wassersalamander*, welche schon seit anderthalb jahren im wasser gehalten wurden. Nach einem privatschreiben des Dr. Bauberger aus Ungarn waren, während die Cholera am stärksten wüthete, in der fasanerie des Grafen Zichy auf der herrschaft Carlsburg über 100 *fasanen* schnell gestorben. die krankheit liess nach, als man gepulverte brechwurzel unter das futter mengte. In mehreren Comitaten befiel eine choleraähnliche seuche auch *hüner*, *enten*, *schweine* und *ochsen*. Eben so sollen in Ungarn und Croatien einige Insecten-species, namentlich aus dem genus *Curculio* und *Carabus* zur zeit der brechruhr sich in höhere gegenden zurück gezogen haben. Der apotheker Agnelly zu Szolnok an der Theiss machte während der Choleraepidemie vom Monat Juni bis ende august 1831 einige interessante beobachtungen an *pflanzen* und *thieren*. die in blüthe getretenen Georginen konnten ihre folgenden blüthenknospen nicht mehr eröffnen, sie wurden durch eine zähe feuchtigkeit mit *schimmel* überzogen. kohl und blumenkohl waren inwendig ganz schimmeligt, und die personen welche ihn assen, bekamen bösartige durchfälle. gurken und apricosen waren ohne geschmack, und ihr genuss nachtheilig. *kröten* und *blutegel* waren zu jener zeit verschwunden. die *baumraupen* vermoderten in einem *schimmeligten* schaume. die atmosphäre war stets mit *stinkenden nebeln* geschwängert,

und der electrisirmaschine konnten keine funken entlockt werden. wie aber die krankheit verschwand, heiterte sich der himmel auf, und das jahr ward für die pflanzenwelt unvergleichlich, denn die günstigste herbstwitterung dauerte bis in den November, viele gewächse blühten zum zweiten male.« F. v. Hildenbrand über das gleichzeitige erkranken der thiere und pflanzen zur zeit herrschender epidemien. Oesterr. Medicin. Jahrbb. XVII, p. 439.

En général on ne fait pas mention de beaucoup d'épizooties pour l'année 1830, outre l'indiquée: Une fièvre *charbonneuse* régna sur les *cochons* dans quelques contrées du duché de *Nassau*. Franque Seuchen p. 217. Une observation remarquable sur une épizootie des *eaux aux jambes des chevaux* à *Berlin*, et *infection des hommes* fut communiqué par Mr. Hertwig: „Nachdem in Berlin und in der umgegend die thiere diesen winter über eine ziemlich gute gesundheit gezeigt hatten und nur sporadische krankheiten mit catarrhalischem, rheumatischem und gastrischem character vorgekommen waren, erschien um die mitte des Februars plötzlich die *mauke* bei den pferden sehr zahlreich und im März und April nahm sie einen wirklich seuchenartigen character an. Sie kam eben so gut bei pferden vor, die gröstentheils im stalle gehalten worden sind, wie bei denen die fortwährend auf der strase seyn musten; auch verschonte sie keine race, kein alter und geschlecht. die thiere fingen plötzlich an zu fiebern, schonten einen fuss und zeigten in der ersten zeit blos etwas vermehrte wärme an der krone oder am fessel; nach einigen stunden, sicher aber am zweiten tage war geschwulst zu bemerken und es trat dann bald ausschwitzung von einer gelblichen flüssigkeit ein und in zeit von drei bis vier tagen fielen dann bei den meisten, aber nicht bei allen pferden ganze stücke haut los. so entstanden in kurzer zeit brandige geschwüre, die bald an der krone, bald an den ballen, bald an der vorderen oder hinteren seite des fessels ihren sitz hatten, gewöhnlich tief ins zellgewebe, selbst bis auf flechsen und knochen gingen und eben so im umfange sich verbreiteten. die von ihnen abgesonderte flüssigkeit war eine gelbliche, zuweilen mit blut gefärbte, höchst aashaft stinkende jauche. der gestank war so gross, dass zwei solche patienten einen stall für 10 pferde so damit anfüllten, dass man kaum athmen konnte. nach 6 bis 8 tagen minderte sich die geschwulst und die davon abhängige spannung und es trat dann auch gewöhnlich bessere eiterung mit gesunder granulation ein, und die heilung erfolgte fast in allen fällen sehr rasch, ausgenommen da, wo knochen, die Hufknorpel oder flechsen litten. Bei der grossen menge jauche, die aus den geschwüren sickerte, war bei der untersuchung und der behandlung manchmal eine besudelung der hände unmöglich zu vermeiden, und die folge davon war, dass ich und noch 10 schüler wirklich angesteckt [1]) wurden. Ich hatte dabei keine verwundeten finger und mehrere von den eleven auch nicht; von den übrigen ist dieses unsicher. wir bekamen sämmtlich in zeit von etwa 6 bis 8 tagen nach der infection

[1]) Miasmatisch inficirt?

fieber, mattigkeit und übelkeit; es bildeten sich bei 9 der angesteckten schwärzliche blattern an den fingern und an den händen, besonders aber an den gelenken der finger und gleichzeitig schwollen die lymphgefäse am arm und die lymphdrüsen unter den achseln mehr oder weniger stark an. erstere gaben sich immer als rothe streifen, die von der hand anfingen und sich nach der achsel zu ausbreiteten, zu erkennen. die anschwellung der genannten drüsen bei mehreren subjecten und so auch selbst bei mir waren so gross, dass man die arme nicht auf die brust legen konnte. die blattern gingen nach etwa drei tagen in geschwüre über, die ganz den character des carbunkels hatten und durch digestivsalben geheilt wurden, wo dann auch alle übrigen zufälle sich verloren und die patienten in zeit von vierzehn tagen d. h. vom ausbruch der krankheit an, geheilt wurden. Merkwürdig war es, dass zwei schüler neben den bezeichneten geschwüren auch noch pocken an dem arm bekamen, die im ansehen und im verlauf die genaueste übereinstimmung mit den ächten kuhpocken hatten; und noch merkwürdiger ist es, dass diese beiden subjecte gerade die ächten menschenpocken in ihrer jugend überstanden hatten, also mit dem kuhpockenstoff niemals geimpft waren. letzteres war dagegen bei mir und den übrigen inficirten personen der fall. H. Dr. Bremer hat diese pocken, bei dem einen eleven, von tag zu tag genau beobachtet und gezeichnet. Mit der maukenmaterie habe ich auch eine kuh und ein kalb geimpft, und bei diesen beiden keine pocken erzeugen können. Ob nun die jetzt beobachtete mauke diejenige art ist, die Ed. Jenner als schutzmauke bezeichnet? dies muss ich dahin gestellt seyn lassen, da mir eine beschreibung dieser schutzmauke bis jetzt nicht bekannt geworden ist. selbst in England habe ich vergeblich darnach gefragt.« Verhandl. d. ärztl. ges. d. Schweiz. 1830. p. 187. Le développement de pustules ecthymateuses après un empoisonnement sanieux n'a rien d'extraordinaire et l'on n'a nulle raison de croire à la vaccine. A *Paris* et ailleurs en *France* Mr. Moiroud observa une épizootie de *Diabetes des chevaux.* Rec. de Méd. vétér. VII, p. 327; j'en fais mention ailleurs.

1831. Sous l'année précédente nous avons déjà commencé à rapporter les observations faites dans la présente sur l'influence du Choléra sur les animaux, nous allons les poursuivre. De différens endroits on écrit de *brouillards* et de *fumées puantes*, de modifications de *l'électrité* de l'atmosphère modifiée, des *corbeaux* qui quittent leurs nids et s'en vont etc. (Grünberg theorie der orientalischen Cholera. Berlin. 1836. p. 223), données tellement vagues que l'on ne les peut guère répéter. Chez nous dans la Hesse et les pays adjacens un phénomène bien singulier offroient les quantités innombrables de *chenilles* de l'*Arctia Caja* qui couvroient les rampes et les terrains incultes. Les médecins de Stettin après un exposé de la constitution atmosphérique des dernières années (qui n'éclaire rien) disent des épizooties: „..., doch bemerken wir, dass bedeutende milzbrandkrankheiten nur im jahr 1826, späterhin aber dergleichen nur ganz einzeln und zuletzt im jahr 1829 vorkamen, und dass die sonst häufigen krankheiten der nutzthiere, bis auf die hier einheimischen, die lungenseuche des rindviehs und die schaafräude, immer

seltener wurden. einige einzelne auffallende erscheinungen in der thierwelt überhaupt mögen hier kurz angeführt werden: Das dem gedeihen aller insekten höchst förderliche jahr 1827 führte im Juli auch die *wanderheuschrecke*, die seit 1754 hier nicht gesehen war, in unsre provinz, wo sie in zwei landräthlichen kreisen bedeutende verheerungen anrichtete, und sich im Juni des folgenden jahrs noch einmal sehen liess. Im September 1827 starben im dorfe Leopoldshagen bei Anclam, gleich nach einem starken gewitter, binnen einer stunde 315 *gänse*, ohne dass man einen grund dazu hätte auffinden können. Vom Juni bis zum August 1828 hatten wir längs des ganzen verlaufs der Oder und deren ausflüsse eine erscheinung, die, unsres wissens, hier zu lande nie beobachtet ist, obwohl ähnliches anderswo und namentlich an den italischen küsten häufig vorkömmt, nämlich ein *sterben der fische*: es starben zuerst *welse*, späterhin auch *hechte* und *zander*, in so ungeheurer menge, dass deren leichname zu vielen tausenden an den ufern antrieben, und hier und da zur verhütung von krankheiten polizeiliche masregeln nöthig wurden. die section ergab einen *brandigen zustand des darmcanals*, eine ursache konnte gar nicht ermittelt werden. Ein ähnliches *sterben* aller *fische* ohne ausnahme kam im Juni 1830 im sogenannten Obersee bei Gültzow vor.« Die epidemische Cholera in Stettin. p. 8. L'affection des *sangsues* durant le Choléra fut observé à *Pétersbourg* en 1831 par Mr. Mayer: Erfahrungen und bemerk. über die Cholera-epidemie p. 79, où il dit: »Blutegel sogar frisch gefangene bissen (bei Nicht-Cholerakranken) ungern an und starben in grosser menge, ohne gebraucht gewesen zu seyn und ohngeachtet der sonst bewährten sorgfalt für ihre erhaltung.« Dans la mer baltique une *mortalité des poissons* fut observé: »Die zeitungen so wie die berichte, welche während meiner anwesenheit in Petersburg von Riga eingingen, erwähnten einer ungeheuren menge todter fische in dem busen der nahen ostsee, und erwiesen ist, dass die bewohner der halbinsel Hela, welche stets und allein von dem fischfang lebten, im jahr 1831 von Danzig aus mit lebensmitteln versehen werden mussten, weil zum ersten mal die herkömmliche beschäftigung die nöthigen subsistenzmittel nicht gewährte; ähnliche erscheinungen sind an andern orten ebenfalls beobachtet worden.« Barchewitz über die Cholera p. 16. Dans la *Prusse orientale* les *poissons* mouroient dans plusieurs lacs: »In mehreren seen in verschiedenen gegenden des regierungsbezirks Marienwerder sind in diesen tagen viele, muthmaslich sämtliche fische plötzlich abgestorben, und namentlich aus dem Zempelburger see bereits *40 tonnen* voll von der polizey vergraben worden. Diese erscheinung ist keineswegs eine ganz unerhörte, und hat durchaus keinen nothwendigen zusammenhang mit der herrschenden epidemie. Im herbste nehmen sehr häufig auch grössere stehende gewässer eine grüne oder auch eine rothe farbe an, und danach, vielleicht auch davon, starben schon öfter ihre fische. Diese grünen und rothen, zuweilen blutartigen färbungen der gewässer bestehen, dem blosen auge nach, aus einem gefärbten schleim; unter dem mikroskop erscheint dieser schleim aber als pflanzen. die botanischen namen der bekannten dieser körper, deren erscheinen wirklich mit absterben sämtlicher, oder ungemein vieler

fische begleitet war, sind: 1. Oscillatoria rubescens, der berühmte botaniker De Candolle in Genf gab diesen namen einer rothen schleimigen und fasrigten substanz, welche im jahre 1825 den Murten-See in der südlichen Schweiz roth färbte, und wobei sich gleichzeitig viele todte fische auf der oberfläche zeigten. 2. Palmella ichthyoblable, so nannte prof. Kunze in Leipzig eine grüne substanz, welche vor mehreren jahren einen fischteich bei Leipzig färbte, wobei ebenfalls die fische starben« etc. Ehrenberg bemerkungen über das absterben der thiere an orten, wo die Cholera or. herrschte. Berlin. 1831. 8. Aussi près de Landsberg dans le *Brandebourg* une immense quantité de *poissons* mouroient vers la fin du mois de Mai 1832, de manière que beaucoup d'hommes travailloient plusieurs jours pour enlever les poissons morts et pourris, dans lesquels on trouva le foie mou et décoloré. Sanitätsbericht d. provinz Brandenburg. 1832. — Mr. v. Hildenbrand rapporte de la *Moravie* et de la *Silésie:* „*Iglauer kreis:* Das wirtschaftsamt von Gross-Meseritsch berichtete die auch vom dortigen wundarzte Kotzmann bestätigte beobachtung, dass während der zeit der Cholera-Epidemie alle gattungen von *vögeln* jene gegend verlassen hatten, und erst nach dem erlöschen der krankheit wieder zurückkehrten. *Brünner kreis:* So wohl in dem geflügelhofe der zu St. Thomas gehörigen meierei von der kleinen neugasse in Brünn, als auch unter dem geflügel des kloster stiftsgebäudes zu St. Thomas zu Altbrunn sind vom 1ten auf den 2ten November 1831 ungewöhnlich viele *gänse*, *hüner* und *truthüner* umgestanden. Das geflügel gab durchgehends mangel an fresslust und auffallende traurigkeit zu erkennen. schon viel früher, und zwar in der zweiten hälfte des Septembers wurde von mehreren personen wahrgenommen, dass sperlinge an den gewöhnlichen plätzen des tummelns oder futtersammelns nicht zu sehen waren, daher gleichsam ausgewandert zu seyn schienen, so wie überhaupt nach mehreren beobachtern diese vögel auch späterhin sich nur in geringerer menge sehen liessen. Im bereiche der herrschaft, und zwar in den gemeinden Göding, Muteritz, Tscheitsch und Grunwirz hat sich schon im frühjahre 1831, also lange vor dem ausbruche der Cholera, unter dem hausgeflügel, *hünern*, *enten* und *gänsen* eine sonst nie beobachtete krankheit geäussert. die besagten hausthiere wurden davon plötzlich befallen, sonderten sich von den übrigen ab, wurden traurig, nahmen kein futter zu sich, die augen traten zusehends aus ihren hölen hervor, der kopf schwoll an, färbte sich dunkelblau, und schnell folgte der tod. Im obrigkeitlichen hofe Muteritz hat sich diese krankheit während der Cholera-Epidemie abermals gezeigt. In Klobauk herrschte schon im jahre 1830 eine *typhöse ruhr* unter dem *hornvieh*. Im monate Februar und März 1831 folgte ihr eine seuche unter dem hausgeflügel, vorzugsweise unter den *hünern* und *tauben*, seltener unter den *truthünern*. die hüner nahmen begierig das futter auf, und im augenblicke des ergriffenseyns entfernten sie sich vom futter, suchten einen einsamen ort, und in zeit von einer viertelstunde waren sie schon dahin gerafft. die tauben flogen munter vom dache, kamen zur erde und blieben todt neben dem futter liegen. die eröffnung dieser beiden thiergattungen zeigte blos eine leichte entzündung des magens

und der gedärme. enten und gänse blieben von dieser seuche, bei welcher nichts ansteckendes wahrgenommen werden konnte, verschont. während der Cholera-epidemie war keine krankheit unter dem hausgeflügel zu bemerken; als aber jene erloschen war, zeigten sich wieder spuren desselben übels. Im bereiche der stadt Kostl hat man zur zeit der damals geherrschten brechruhr in den monaten October und November 1831 die bemerkung gemacht, dass die *sperlinge*, die sonst sehr zahlreich vorhanden sind, sich gleichsam verborgen hielten, und erst dann wieder zum vorschein kamen, als die krankheit unter den menschen erloschen war. Nach der Cholera-epoche, nämlich im monat Februar bis beiläufig mitte März 1832, wurden einzelne, theils brütende, theils herumlaufende *gänse* und *hüner* todt gefunden, und bei einigen derselben choleraähnliche zufälle wahrgenommen, nämlich krampfhaftes zusammenziehen der füsse, schwarzblaue färbung des fleisches, abgehen einer weissen, schleimigten flüssigkeit durch den schnabel und after. *Hradischer kreis:* Im orte Wessely sind, während die Cholera dort am heftigsten wüthete, drei *ziegen* und ein *bock* unter choleraähnlichen symptomen umgestanden. auch erkrankten plötzlich, ohne dass eine ursache nachgewiesen werden konnte, 10 hüner, bei welchen sich die kämme dunkelblau färbten, mit zittern, taumel, erbrechen und durchfall, und starben in wenig stunden. In der gemeinde Drzinow sind zur zeit der dort grassirenden epidemie 12 *katzen*, 126 *hüner*, 9 *perlhüner* und 12 *enten* unter choleraähnlichen symptomen zu grunde gegangen. an allen diesen thieren hat man ein grünlich schleimigtes erbrechen und ausleerungen einer weissen, molkenartigen, zuletzt mit blut vermischten flüssigkeit wahrgenommen. die katzen lagen längere zeit ohne bewegung, und endeten unter krampfhaften zuckungen. Zu Morkowitz erkrankten einige wochen vor dem ausbruche der Cholera viele *katzen* mit einem schleimig-molkenartigen erbrechen, wovon mehrere umstanden. an *hunden* wurden dergleichen erkrankungen nicht beobachtet. Nach den versicherungen des Dr. Mastalirsch und des forstmeisters zu Kremsir, hat sich unter den gehegten *fasanen* und *rebhünern* eine brechruhrähnliche krankheit gezeigt, so dass eine bedeutende menge dieses federwildes einging. Im bezirke Fraubeck gingen zur zeit der Cholera die *frösche* dergestalt zu grunde, dass man sie im schilfrohre zusammengedrängt, an bächen, bei mühlgräben haufenweise im grase oder sande, vom wasser ausgespült gefunden hatte. es war im herbste 1831, der sich durch starke nebel und feuchte witterung auszeichnete. *Znaymer kreis:* Im amtsorte *Irritz* hat der wundarzt Winner, ungefähr vierzehn tage vor dem ausbruche der *Cholera* (18 Nov. 1831) ein sterben unter den *enten*, *gänsen*, *hünern*, *truthünern* und *tauben* wahrgenommen: gewöhnlich starben diese thiere binnen 1 bis 2 stunden; einige hingegen schlichen durch mehrere tage traurig und taumelnd umher, nahmen kein futter zu sich, laxirten fortwährend eine weissliche, beinahe kalkartige flüssigkeit, erblindeten, bekamen die haut und die kämme dunkelviolett gefärbt, verkrochen sich in die winkel und endigten daselbst ihr leben. in den geöffneten gänsen und hünern fand man eine ungewöhnlich grosse leber und gallenblase. Während der Cholera-epidemie hat man diese krankheit zu *Irritz*

nicht wahrgenommen, wohl aber in dem amte *Frainspitz*, Kromauer herrschaft. Die ursache konnte dem der vorjährigen fechsung zwar häufig beigemischten mutterkorne und der roggentrespe nicht unbedingt zugeschrieben werden, indem *gänse* und *kapaunen*, die in mäststeige aufbewahrt, und ausschliesslich mit kukurutz (türkischem weizen) gefüttert wurden, jedoch unter denselben erscheinungen, wie das frei im hofraume herumlaufende federvieh eingegangen sind. Mit ausnahme einiger halbgewachsenen *katzen* blieben die übrigen hausthiere von ähnlichen übeln verschont. Zu *Knöwitz*, *Jesseram*, *Lodwitz* und *Marschowitz* fand eine ähnliche sterblichkeit unter den *hünern* und *gänsen* einige zeit vor dem ausbruche der Cholera statt. die krankheit verlief äusserst schnell, und dauerte oft nur wenige minuten. Bemerkenswerth bleibt es, dass in jenen häusern, wo ein solches übel unter dem federvieh wüthete, keine menschen von der Cholera befallen wurden. Zwei bis drei wochen nach erloschener Cholera-epidemie zeigte sich dieselbe sterblichkeit unter dem *federvieh*, jedoch minder heftig. Nicht minder wichtige beobachtungen wurden in der kreisstadt *Znaym* und deren umgebung zur zeit des zweiten ausbruchs der *Cholera* im sommer 1832 gemacht. Nirgends trat wohl diese weltseuche mit einer so verheerenden wuth auf, als in diesem gesund gelegenem und gewerbfleissigen städtchen, in der nacht vom 8ten auf den 9ten August geschah der ausbruch, und schon in den ersten drei tagen waren über 500 menschen (von der nicht über 5000 seelen starken bevölkerung) ergriffen, und bei 200 ein opfer jener unseligen catastrophe. Mit derselben schnelligkeit, als das übel erschien und sich verbreitete, eilte es auch seinem ende entgegen, so zwar, dass es schon nach vierzehn tagen in der grösten abnahme, und bis 3ten Sept. jede spur verschwunden war. Am abend des verhängnisvollen 8ten Augusttages erhob sich mit unglaublicher schnelle ein dichter, stinkender nebel, der sich allmählig in eine wolke von eigenthümlicher form und färbung umgestaltete, daher die aufmerksamkeit vieler personen auf sich lenkte, und von NO. theils über Znaym, theils über Frain und die hälfte eines nahe gelegenen grossen hopfengartens hinzog. Zuerst wurden jene personen von der Cholera befallen, welche am besagten abend ausgegangen waren. Am 9ten Aug. wurden in Frain zwei *schweine* und einiges *geflügel* plötzlich krank und standen um. Auffallend war die an demselben tage gefundene zerstörung in jenem theile des erwähnten hopfengartens, den jener dichte nebel bestrich; die *hopfen* sahen aus, als wären sie von einer unzahl von insecten zerfressen worden, während der andere theil desselben hopfengartens unversehrt geblieben ist. Als die Cholera in Znaym am heftigsten wüthete, war im luftkreise kein einziger *vogel* zu sehen und alle *insecten* schienen entweder entflohen oder ausgestorben zu seyn. Am 13ten August, bei anbrechender nacht, kam ein sehr heftiges gewitter, und schon am folgenden tage verminderten sich die erkrankungs- und todesfälle bedeutend. Nach einigen tagen erschien ein zweites gewitter, welches das vorhergegangene noch an heftigkeit übertraf. der folgende tag war schön und heiter, und alle spuren der epidemie waren verschwunden. *Olmützer kreis:* Aus den von dem substituirenden kreisarzte angeführten wahrnehmungen und berichten des Sternberger wirtschaftsamtes geht

hervor, dass die *fische* und *krebse* am meisten gelitten haben sollen. Im monat Sept. 1831, etwa 20 tage vor dem ausbruche der epidemischen brechruhr, sah man zu *Kojetain*, während einer eingetretenen überschwemmung, welche durch die zunächst fliessende March, worin sich in dieser gegend die Blatta, die Hanner und die Betsch einmünden, verursacht wurde, die *fische* wie betäubt auf der oberfläche des wassers in der nähe des ufers, so dass sie mit leichter mühe gefangen werden konnten. Die *krebse* sind am hellen tage zur allgemeinen verwunderung aus dem wasser gekrochen und bedeckten die flussufer in menge. vorzüglich wurde dieses an einem am wasser befindlichen zaune des Kojetainer müllers bemerkt, so dass die herumkriechenden krebse von den müllerburschen in untergelegte körbe mit händen zusammengescharrt werden konnten. Die aufgefangenen fische waren mit einem klebrigen schleime ganz überzogen, und die schuppen liessen sich samt der gleichsam in schleim aufgelösten oberhaut sehr leicht abstreifen. abermals in das wasser geworfen schwammen sie bald wieder dem ufer zu. Das wasser wo es nur immer nach vollendeter überschwemmung pfützen bildete, hat nach der allgemeinen aussage der einwohner Kojetains einen so üblen geruch verbreitet, dass man vermuthete es wäre in Olmütz, von woher die March nach Kojetain fliesst, eine grosse cloake gereinigt worden. dieses wasser hat auch menschen, welche mit blosen füssen darin gewatet haben, blasen verursacht. die letztere angabe wurde durch das vom Olmützer güteramte mit den dorfrichtern aufgenommene protocoll bestätigt. der Kojetainer müller fügte noch die bemerkung hinzu, dass die weidenruthen, gräser und andere pflanzen bis zur höhe, zu welcher das wasser während der überschwemmung hinaufreichte, schwärzlich gefärbt waren, und wie angebrannt aussahen. Im Kojetainer reviere sind auch, nach der aussage des dortigen revierjägers, besonders viele *rehe* durch eine längere zeit vor dem ausbruche der Cholera todt gefunden worden. In der gemeinde *Lictenthal*, in deren umfange die obrigkeitlichen fischbehälter stehen, und in welchen mehrere centner fische, nämlich karpfen, hechte und schleien aufbewahrt waren, wurden viele *karpfen* krank und standen ab. Dies ereignete sich zu ende der Cholera-epidemie im monate Februar 1832. der amtsvorsteher Fr. Lang, dem die sterblichkeit dieser thiere auffiel, untersuchte mehrere derselben, und beobachtete sie vom beginne der krankheit bis zum abstehen. das erste symptom der eingetretenen krankheit zeigte sich dadurch, dass der erkrankte fisch auf der oberfläche des wassers mit kaum halbbedecktem rücken sich taumelnd herumbewegte; nach einem zeitraume von 4—5 stunden verlies ihn das aequilibrium so, dass er der breite nach auf dem wasser blieb; wurde ein dergleichen stück herausgehoben, so zeigte es sich, dass die augen eingefallen, und die schwanzflosse ein halb auch $^3/_4$ zolle weit dürr war, und somit jene biegsamkeit ganz verloren hatte, die sonst diesem körpertheile eigen ist; nach verlauf einer unbestimmten zeit wurde an dem körper hier und da in der fläche ungefähr eines kupferkreuzers ein zucken wahrgenommen, welches sich bald nächst dem kopfe, bald am schwanze, oder auch an andern körpertheilen einstellte; trat dieses ein, so war auch das umstehen längstens in einer stunde gewiss. Ein mit solchen

zuckungen behafteter fisch wurde geöffnet, allein keine andre bemerkenswerthe veränderung im inneren des körpers wahrgenommen, ausser dass das blut schwärzer als im gewöhnlichen zustande war. Dieselbe sterblichkeit wurde auch in andern fischbehältern aber nicht in allen beobachtet. In folge einer äusserung des capitular-privatgüter-oberamts zu Olmütz soll der nutzen der melkkühe nicht so ergiebig gewesen seyn, als in sonstigen jahren. In einigen orten des *Trübauer* amtsbezirkes bemerkte man, dass zur zeit der Cholera-epidemie die *sperlinge* jene gegend verlassen haben, und erst nach deren beendigung wieder zurückkehrten. Im *Schönwalder* und *Königloser* meierhofe herrschte unter dem dort befindlichen zahlreichen *hornvieh* die *lungenseuche*, und an mehreren andern orten (wo jedoch keine spur der Cholera beobachtet wurde) unter den *schafen* die *egelkrankheit*. Nach der versicherung des waldbereiters zu *Neuschloss* beobachtete man, dass viele *rehe* und besonders *hasen* an leberkrankheiten gelitten haben und daran zu grunde gingen. Im bezirke *Ausse* trat, während der daselbst herrschenden Cholera, eine ungewöhnliche sterblichkeit unter den *hasen* ein, trotz der für alles wild sehr günstigen witterung. In den revieren des *Dobrauer* waldes allein sind 165 stück todte *hasen* durch das forstpersonal eingebracht worden, ohne jene wohl nicht geringe anzahl in anschlag zu bringen, welche theils nicht aufgefunden, theils von andern menschen verschleppt worden sein mögen; in mehreren dieser thiere, welche geöffnet wurden, zeigten sich die lungen und die leber in einem krankhaften zustande, der jedoch nicht genauer angegeben wird. Dem wundarzte Haschka zu *Möglitz* gingen kurz vor dem ausbruche der Cholera (ende Jänner 1832) die sämtlichen vorräthigen *blutegel*, 300 an der zahl, zu grunde, welches auch in Littau und Loschitz der fall war, obwohl in letzterem orte nur wenige Cholerafälle bei menschen vorkamen. — *Böhmen* [1]. *Elbogner kreis:* Der stadtarzt Dr. Weitenweber beobachtete in der periode vom Octob. 1831 bis Jänner 1832 ein ungewöhnliches erkranken der *hauskatzen* bei einem gleichzeitigen vorkommen der sporadischen *Cholera*. *Bidschower kreis:* Auf der herrschaft *Stridor*, *Dimokur*, und auf dem gute *Skrzivan* herrschte im winter 1831 bis 1832 und im darauf folgenden frühjahre die typhöse *lungenseuche* unter dem *rindvieh*. *Berauner kreis*: In der ersten hälfte des jahres 1841 war in einem grossen theile des kreises unter dem *hornvieh* die *anthraxseuche* herrschend. dieselbe zeigte einen nervös-gastrischen character und einen acuten verlauf. Zu derselben zeit sah man auch hier und da *geflügel*, besonders *gänse* häufig erkranken und eingehen; dieses federvieh war durchaus mit *diarrhoe* behaftet. der wundarzt Bierdümpfl untersuchte mehrere eingegangene gänse, und fand die blutmasse dunkler gefärbt, als gewöhnlich, die leber sehr gross, die gallenblase ausgedehnt. Der bezirksarzt Dr. Nekola beobachtete im laufe der Choleraepidemie, dass *hunde* und *ziegen* häufig unter *choleraartigen* zufällen erkrankten. die thiere verloren ihre munterkeit, die

---

[1]) Mr. Falke (Universallexicon I, p. 180) a commis l'erreur de rapporter ces observations à l'année 1837.

fresslust, bekamen durchfälle, und gingen unter convulsionen binnen 2 bis 3 tagen ein. dieses war besonders zu *Beraun* der fall, wo die epidemische brechruhr mit grosser heftigkeit auftrat. In dem dorfe *Wintertrzeban* wurden in einem hause acht menschen ein opfer der *Cholera*, und auch die zwei *haushunde* gingen unter ähnlichen symptomen zu grunde. Diese offenbare einwirkung der epidemischen constitution auf das leben der thiere wurde auch in anderen orten des kreises beobachtet. *Kaurzimer kreis:* Zu *Wodierad*, wo die Cholera in der grösten ausdehnung herrschte, und beinahe zwei drittheile der bevölkerung ergriff, bemerkte man gleichzeitig auch bei dem obrigkeitlichen *hornvieh* eine ungewöhnliche traurigkeit, trübe augen, verminderte fresslust, schauer mit abwechselnder hitze, welche erscheinungen mit der abnahme der Cholera allmählig verschwanden. In dem dorfe *Zabiehlitz* wurden in dem hofe Nr. 28, während die Cholera daselbst herrschte, die *hüner* von einem *durchfalle* ergriffen, wobei sie keine nahrung zu sich nahmen, ihre kämme eine blaue farbe bekamen, und sie selbst längere zeit darnach keine eier legten. In dem *Cztiemitzer* meierhofe beobachtete man die *haushüner* unvermuthet von einem *durchfalle* ergriffen; sie wurden drehköpfig und gingen binnen wenigen stunden ein. die körper dieser eingegangenen hüner zeigten von aussen eine bläuligte farbe, der geöffnete magen war eingeschrumpft und brandig. an dieser krankheit gingen 32 stück zu grunde, ohne dass die übrigen hiervon befallen worden wären; der verlauf dauerte nicht über fünf stunden, bei andern thiergattungen beobachtete man keine ähnliche erscheinungen. Das *Skworetzer* amt berichtete, dass im winter 1831 — 1832, der übrigens wegen seiner gelindigkeit für die erhaltung günstig war, viele *hasen* zu grunde gegangen, und auf den feldern todt gefunden worden sind. die aufgetriebenheit des hinterleibes, die abmagerung, die blaurothe farbe des fleisches, die brandige beschaffenheit der eingeweide und der schnelle übergang in die fäulnis überzeugte selbst die unwissenden, dass die thiere, wie man sich ausdrückte, an einer bösen krankheit eingingen, daher man auch bei dem einkaufe der hasen sehr vorsichtig war. *Königgrätzer kreis:* Zur zeit, als die *brechruhr* in einigen ortschaften dieses kreises herrschte, wurden auch an mehreren thieren, besonders an *katzen*, choleraähnliche symptome, als heftiges würgen, erbrechen und wässerige durchfälle beobachtet, unter welchen gewöhnlich ein schneller tod eintrat. In *Neustadt* krepirten, vor dem ausbruche der cholera, viele *katzen, hunde, gänse* und *hüner;* die letzteren verloren die federn um den after, und gingen unter stuhlzwang zu grunde. Im dorf *Przedmierzitz* wurden in einem bauernhofe binnen acht tagen 6 *katzen* todt gefunden: einige, die man während ihres krankseyns zu beobachten gelegenheit hatte, gaben nach dem berichte des Dr. Loewy, folgende erscheinungen zu erkennen: traurigkeit, erloschene fresslust, durst, erbrechen, wässerig-schleimigen durchfall und krämpfe; die bei zwei umgestandenen *katzen* gemachte section zeigte die gefäse der hirnhäute stark mit blut injicirt, der mund geschlossen, mit einer schaumig-schleimigen flüssigkeit gefüllt, das rippenfell beinahe trocken mit rothen flecken, die leber von blut strotzend, fest, sehr brüchig, die gallenblase verhältnismäsig zur leber sehr gross, mit braungrüner galle angefüllt, die wände

des ganzen darmcanals sehr geröthet, stellenweise rothfleckig, die schleimhaut an mehreren orten ganz erweicht und abgelöst, als inhalt der gedärme eine weisse, schleimige, dünne flüssigkeit in bedeutender menge, die harnblase ganz zusammengezogen und leer, die muskelsubstanz stark geröthet; der after offen stehend mit weissem schleime überzogen. Dr. Schöfl machte die bemerkung, dass sich von jenen ortschaften, wo die Cholera herrschte, alle *sperlinge* und andere *singvögel* weggezogen haben, und erst dann wieder erschienen, als die epidemie aufgehört hatte. *Rakonitzer kreis:* In den meisten von der epidemischen Cholera ergriffenen ortschaften ergaben sich häufige *choleraartige* krankheitsfälle unter den *hünern*, *hunden* und *katzen*, welche gröstentheils mit dem tode endigten. Der wundarzt Max zu *Buschtiehrad* beobachtete einen *hund*, bei welchem die krankheitserscheinungen jenen der Cholera vollkommen ähnlich waren, nämlich: unmäsiges erbrechen mit durchfall verbunden, unlöschbarer durst, wobei jedoch alles genossene, kalt oder warm, sogleich in zehnfachem verhältnisse erbrochen wurde; frost und krampf der extremitäten, bleiche trockene nase, kalte zunge, in welchem zustande der hund instinctmäsig eine warme stelle unter winseln suchte. Nach einigen tagen starben dem genannten wundarzte 5 stück *singvögel*. dieselben bekamen, ohne veranlassung und ohne vorboten irgend eines krankseyns, plötzlich heftiges abweichen; aus dem schnabel tröpfelte fortwährend eine schleimigte flüssigkeit, gleichzeitig entstanden krämpfe an den füssen und am halse, welcher letztere verdreht und nach rückwärts gezogen wurde; der tod erfolgte nach 5 bis 9 stunden. Bald darauf erkrankten zwei *hüner* und eine *gans* unter denselben erscheinungen, und gingen binnen wenigen stunden ein; bei den ersteren fand man nach dem tode den kamm und die läppchen dunkelblau gefärbt, bei der letzteren waren die füsse der schnabel und das fleisch am halse ebenfalls blau. auch verdient die heiserkeit der stimme bei den auf diese art erkrankten federthieren und hunden erwähnt zu werden. Unter ähnlichen symptomen gingen im dorfe *Wrettowitz*, nachdem die epidemie unter den einwohnern erloschen war, 9 bis 10 *Gänse* zu grund. In dem dorfe *Wollschon* zeigte sich diese krankheit unter den *katzen*, und zwar vier wochen vorher, als die epidemische brechruhr in dem angrenzenden dorfe Brandeissel ausbrach; anfänglich schrieb man das häufige umstehen derselben einer absichtlichen vergiftung zu; nachdem aber in mehreren häusern die *katzen* eingesperrt wurden, und dennoch unter erbrechen und abweichen, verbunden mit unersättlichem durst und krämpfen, umstanden, überzeugte man sich von dem vorhandenseyn einer aus andern ursachen enstandenen krankheit unter diesen thieren. Der wundarzt Sacher hatte die krankheiten der *hüner* in dem dorfe *Jessin* genau beobachtet, die erscheinungen waren folgende: ungewöhnliche traurigkeit und mattigkeit, die augen waren halb geschlossen, etwas in die augenhölen zurückgezogen, die thiere liessen die flügel herabhängen, blieben immer an einem orte sitzen, nahmen kein futter zu sich, tranken dagegen oft und viel, aus dem schnabel floss fortwährend ein weisser, zäher, geruchloser schleim, durch den after entleerte sich eine bedeutende menge milchähnlicher flüssigkeit; in diesem zustande bekamen sie nicht selten

zuckungen in den flügeln und füssen, die bis zum tode, welcher in 6 bis 12 stunden erfolgte, fortdauerten, wobei den meisten der hals nach einer oder der andern seite verdreht wurde; die an den cadavern äusserlich wahrgenommenen veränderungen waren: halb geöffnete, meistens in ihre hölen zurückgezogene augen, gänzliche steifheit und härte der glieder und des ganzen körpers, auf welchem hier und da schwarzblaue flecken zu sehen waren, besonders auf dem rücken; bei eröffnung des kopfs fand der wundarzt Sacher das gehirn fast gänzlich zerflossen, in den blutgefässen wenig blut; im kropfe bemerkte er die seit mehreren tagen verschluckten gerstenkörner auf einen klumpen zusammengeballt, unverzehrt, und mit weissem, zähem schleim überzogen; nach eröffnung der brust zeigten sich die lungen härter als gewöhnlich, mit dickem, schwarzem blute angefüllt, das herz strotzte ebenfalls von einem ähnlichen blute, welches einen salzigen geschmack hatte; der magen war von sandkörnern voll, die gedärme leer, hier und da entzündet, und bald mit kleineren, bald mit grösseren flecken besetzt, am ende des darmcanals befand sich eine milchähnliche flüssigkeit, die muskelsubstanz war bläulichroth und fest. *Taborer kreis:* In der stadt *Tabor* und zu *Plan* beobachtete Dr. Mayer im October 1831 *choleraähnliche* zufälle bei *katzen*, ohne dass damals noch spuren der asiatischen Cholera bei menschen wahrgenommen wurden. Im Februar 1832 sollen zu *Neubistritz* 7 *katzen* an einer nicht ausgemittelten krankheit eingegangen seyn. Gleichzeitig mit der zu Tabor, Plan, Ezelkowitz grassirenden Cholera gingen auf der herrschaft *Chotowin* viele *perlhüner* zu grunde. Das häufige eingehen des jungen *geflügels* wurde auch von mehreren landleuten des Taborer kreises beobachtet. Nach dem erlöschen der Cholera-epidemie hörte man nichts mehr von ähnlichen erkrankungsfällen unter dem hausgeflügel. *Chrudimer kreis:* In der stadt *Hlinsko* gingen 14 tage vor dem ausbruche der Cholera kurz nach einander 50 *katzen* unter heftigen durchfall zu grunde; *sperlinge* und *krähen* wurden seltener. In der stadt und umgebung von *Przelautsch* zeigte sich schon zur zeit, als die Cholera an der grenze Galliziens erschien, eine so allgemein verbreitete und bösartige seuche unter den *katzen*, dass nur wenige davon verschont und am leben blieben, diese thiere wurden traurig, suchten das dunkel, und endeten unter kläglichem geschrei und krampfhaften zusammenziehungen des körpers so wohl, als der einzelnen glieder. bei dem eintritte der Cholera in Böhmen erlosch diese katzenseuche. Zu *Leutomischl* gingen drei monate vor dem ausbruche der epidemischen brechruhr viele *katzen* und *hüner* unter *choleraartigen* erscheinungen ein. Im dorfe *Freyhammer* standen drei wochen vor dem erscheinen der Cholera-epidemie drei *hunde* unter erbrechen, durchfall und stumpfheit der sinne um. In der stadt *Chrudim* wurde dasselbe bei mehreren *hunden* beobachtet. In dem Budweiser, Bunzlauer, Czaslauer, Klattauer, Leitmeritzer, Pilsner, Prachiner und Saazer kreise wurden zwar einige gewöhnliche krankheiten so wohl unter dem hornvieh, als auch unter dem wilde, aber keine choleraähnliche erscheinung wahrgenommen.“ v. Hildenbrand l. c. XVIII. 1. p. 83. Ayant passé moi-même quelques semaines à la campagne en Bohème dans cette année, et ayant entendu les plaintes sur la mortalité des oies je pense

que les faits communiqués ne sont pas du tout outrés; au contraire *ils paroissent être au dessous de la vérité*. De la Basse Autriche Mr. v. Hildenbrand ne sait pas beaucoup rapporter: „Das verschwinden der *dohlen* und *sperlinge* war auch in *Wien* eine der auffallendsten erscheinungen, welche einige tage vor dem erscheinen der *Cholera* vorausging, und wohl nur von jenen unbeachtet bleiben konnte, welche wenig aus dem hause gingen. Im monate August und in der ersten hälfte Septembers 1831, gerade als ich mit der organisirung der cholera-spitäler beauftragt war, und daher genöthigt wurde, die dazu bestimmten und in den entferntesten vorstädten zerstreuten locale fleisig zu besichtigen, hatte ich gelegenheit, mich täglich von der allgemeinen stille in der luftregion zu überzeugen, welche vorzüglich in den morgenstunden sonst durch das unablässige zwitschern der sperlinge unterbrochen zu werden pflegt. Dieselbe beobachtung machten auch die den ganzen tag auf der gasse zubringenden fiaker und die sogenannten linienbauern. Nach geschehenem ausbruch der Cholera liessen sich die vögel wieder sehen, jedoch nur in geringer anzahl; eben so konnte man eine bedeutende verminderung der sonst so lästigen *stubenfliegen* bemerken; einige insectensammler wollen sogar bemerkt haben, dass gewisse arten von *tag* und *abend-schmetterlingen* ungleich seltener vorkamen, als in andern jahren. Im hofe des zu einem cholera-spitale verwendeten convict-gebäudes sah der h. stadtphysicus D. Schiffner gegen ende Septemb. 1831 mehrere *sperlinge* theils todt, theils mit zuckungen behaftet von den bäumen herabfallen. Einem landmanne von *Heiligenstadt* sollen zu wiederholten malen die meisten jungen *hüner*, die er zur zeit der höhe der epidemie in Wien kaufte, binnen kurzer zeit umgekommen seyn. Einem auf der Schottenbastey wohnenden Engländer starb ein *hund* unter heftigem erbrechen und blutiger diarrhoe plötzlich und ohne bekannte veranlassung. In den monaten September und October 1831 kamen bei *pferden* häufige koliken vor. Ein brasilianischer geschwänzter *affe*, den ich schon seit zwei jahren stets gesund erhielt, spürte den einfluss der epidemischen krankheitsconstitution auf eine auffallende weise; er litt sowohl beim ersten ausbruche der Cholera im herbste 1831, als auch beim wiederaufleben derselben im sommer 1832 durch mehrere wochen an einer mäsigen *diarrhoe*, welche erst beim abnehmen der epidemischen culmination von selbst verschwand. Im bezirke *Gross-Enzersdorf* wurde, dem berichte des D. Avée zu folge, beim beginn der Cholera-epidemie das verschwinden der *raben* und *krähen* bemerkt. Dieselbe beobachtung machte man auch zu *Poysdorf* und *Herrnbaumgarten* in beziehung auf die *sperlinge*, welche erst mit dem aufhören der epidemie sich wieder sehen liessen; der berichterstattende D. Schmidt vermuthete, dass sie ausgewandert seyn mussten, indem man keine todt gefunden hatte. Zu *Gittersbrunn* sind im hause des pfarrers, vor dem ausbruche der Cholera, 8 *katzen* binnen wenigen tagen nach erfolgtem erbrechen und ausleerungen einer weissen schleimigen flüssigkeit umgestanden.“ l. c. XVII, p. 606. J'ai mentionné plus haut (p. XCVII) plusieurs autres maladies des volailles. Quant à l'épizootie mentionnée des oies à Hambourg, Mr. Danzel ajoute encore:

„Erkrankt waren bisher *hunde, katzen, enten, hüner* und *hasen;* auch treiben todte fische in grosser anzahl an die ufer. Auf eine auffallende weise ist jetzt hier alles der schnellen fäulnis unterworfen, namentlich das fleisch und fleischsuppen, welche letztere sich nicht 24 stunden halten lassen.“ Radius mittheil. II, p. 22.

L'*Influenza* des années 1829—1832 qui arriva dans l'Europe au commencement de cette année 1831, ne paroit pas avoir été sans influence sur la santé des animaux, Mr. Spooner nous dit: „At the close of last summer, and the commencement of the autumn [1]), a *disease* of an *epizootic* character prevailed rather extensively in these parts; and as I have reason to believe that it extended elsewhere..... I have never seen the disease described by any English authors. The virulence of the complaint differed very much in different subjects, and I will proceed to mention the symptoms attending the most violent cases. Attention was invariably first called to the disease by the sudden and total loss of appetite. On examination, the mouth was found excessively hot, the bowels costive, and feces cased in mucus, urine sparing and high coloured, pulse from 70 to 90 in a minute, increasing in one or two cases to 120, and often intermittent. The whole countenance was dull and heavy, and the lids, particularly of one eye, generally considerably swollen.“ Spooner on the Influenza of horses. p. 9.

Cette année le *blé* contint beaucoup d'*ergot* surtout dans les pays boreaux, et l'ergotisme fut observé en 1831—1832 en quelques contrées; une telle épidémie sévit dans une contrée marécageuse de la Saxe, dans le cercle de *Schlieben*, aux bords de l'Elster noire, et a été décrite par Mr. Wagner dans le Journal de Hufeland vol. 73. 74 et 75, voilà les remarques de cet auteur sur la santé des animaux: „Ein spätfrost vernichtete die wein- und roggenblüthe 1831. Jede nicht ganz vom froste vernichtete blüthe des roggens brachte statt eines gesunden samenkorns dieses aftergewächs, mitunter von $^3/_4$ zoll länge hervor (B. 73. 4. p. 4). Ich habe in häusern, wo die krankheit am fürchterlichsten auftrat, korn angetroffen, welches aus zwei theilen mutterkorn und einem theile ganz verkümmerten roggen, wicken und mancherlei gesam bestand (B. 75. 3. p. 103). An den *hausthieren* sah man nichts krankhaftes, wo viel mutterkorn gewonnen war, und die kriebelkrankheit unter den menschen vorkam, sie schienen dem genusse instinktmäsig auszuweichen (B. 74. 6. p. 17). Die *schweine* frassen das mutterkorn, und bekamen die *kriebelkrankheit* davon; die *hunde* aber schienen dem genusse instinktmäsig auszuweichen, wenn sie dergleichen nahrung aber, durch hunger gezwungen, vielleicht annehmen müssen, zur tollwuth geneigt zu werden. Ich glaube, dass solche nahrung von den hunden hier und da angenommen worden, und auf das *ertollen* derselben einfluss gehabt habe, da solches, wie auch mitunter bei den *katzen*, seit *menschengedenken in hiesiger gegend nicht so häufig*

---

[1]) L'influenza arriva à Londres dans le mois de Juin.

vorkam, als während der dauer der kriebelkrankheit, und dadurch grosser schaden im kreise herbeigeführt wurde« etc.

Sur les maladies des animaux dans la Saxe je trouve les remarques suivantes: „Die herrschende, gleichsam stehende krankheitsconstitution unter den hausthieren setzte sich von dem vorhergegangenen auf das jahr 1831 fort und erhielt sich sehr ausgezeichnet bis ende August; sie war als die *entzündlich gallige* zu bezeichnen und wirklich allgemein, da sich dieser eben bezeichnete character sehr oft zu einfachen wundfiebern gesellte. Am deutlichsten drückte sich diese constitution in den krankheiten der *pferde* aus, als einfacher galliger zustand, gallige durchfälle, wirkliche leberentzündungen, gallige fieber, letztere mit remittirendem typus und grosser neigung zu rückfällen. Zu den gallig fieberhaften leiden der pferde gesellten sich auch oft brandige hals-, lungen- und darm-entzündungen, wohl auch bei äussern veranlassungen, heftige huf- und gelenk-entzündungen. Derselbe character sprach sich auch bei den krankheiten der übrigen hausthiere aus, doch ungleich weniger heftig und verbreitet; nur bei einzelnen *hunden* entwickelte sich derselbe bis zur *hitzigen maulfäule* und bei einem bis zur hitzigen *gelbsucht*. Vom monate August an verwischte sich der gastrische character bei den fieberhaften krankheiten immer mehr, und vom October an waren die letzteren fast durchgängig, der jahreszeit und witterung angemessen, *catarrhalische* und *rheumatische*. Es wurden zwar sehr viele pferde in Dresden und dessen umgebung an den bezeichneten fieberhaften und entzündlichen krankheiten behandelt, aber niemals in grossen ställen, daher diese krankheiten auch nie das ansehen einer seuche gewannen; hingegen in dem königreiche Preussen und in dem preussischen herzogthume *Sachsen* sind wenigstens ähnliche krankheiten in cavallerie-ställen vorgekommen und es wurden diese krankheiten bald mit dem namen der *pferde-influenza*, bald mit dem der *brustseuche* belegt. Auch unter den rindern kamen in Sachsen keine wirklich verbreiteten oder herrschenden seuchen vor; nur in zwei ställen an verschiedenen orten zeigte sich die lungenseuche im monat Juli und Dezember, war aber offenbar durch örtliche ursachen, namentlich durch den gebrauch eines verdorbenen futters, veranlasst worden. In andern gegenden *Sachsens* als der von Dresden verbreitete sich in den sommer- und herbst-monaten die fieberlose *klauenseuche* unter den *schafen*, und in der gegend von *Leipzig* kam häufig ein *rosenartiger hautausschlag* bei den jüngern *schafen* vor; beide krankheiten waren aber wohl nur unmittelbare folgen der anhaltenden nassen witterung. Unter den *hunden* war in den monaten Mai und Juni ein *rheumatisch-catarrhalisches Fieber* sehr gemein, welches sich der *Influenza* gleich verhielt [1]): die thiere wurden vom anfange an sehr matt, oft zum taumeln schwach, brachen sich zu zeiten, hatten durchfall und fieberten stark; dann traten aber noch lebhafte schmerzensäusserungen hinzu, klägliches schreien, unruhe, abwechselndes lahmgehen; die krankheit war jedoch nicht gefährlich und nur, nach

---

[1]) Dans les mois de Mai et de Juin l'Influenza des hommes régna dans la Saxe.

dem verschwinden des fiebers, die rheumatischen leiden oft hartnäckig. In den monaten April und Juni kam auch in zwei höfen der stadt *Dresden* ein *galliger durchfall* unter den *hünern* vor, und ähnliche krankheiten wurden auch in andern städten, namentlich in *Leipzig*, selbst unter den *tauben* beobachtet: Die kranken hüner der art verkrochen sich in die hofwinkel, benahmen sich traurig und hingen den kopf, bekamen durchfall von grünen gallertartigen massen, fielen darauf abwechselnd nieder, überschlugen sich, warfen sich umher, hatten zuckungen in den gliedmassen, zogen die krallen krampfhaft zusammen und klappten oft mit dem schnabel; nach einigen stunden erfolgte grosse ermattung, kälte des körpers, blaue röthe der kämme, und die meisten kranken endigten nach einer zwölfstündigen dauer der krankheit. In den todten körpern zeigte sich hauptsächlich der magen verändert; die innere Oberhaut desselben löste sich von selbst ab, unter derselben befand sich eine beträchtliche menge helles wasser, die schleimhaut war dabei fleckig geröthet; gewöhnlich war aber auch die leber blassgelb und mürbe, die gallenblase mit einer sulzig verdickten galle angefüllt und das blut in den grösern gefässen sah sehr dunkel aus. Die untersuchung der äussern umstände und des mageninhalts liess keine spur einer vergiftung entdecken und es musste daher die krankheit zu den anthraxkrankheiten gerechnet, gleichsam als ein *magencarbunkel* angesehen werden. Das sterben unter den *hasen*, welches in benachbarten ländern, namentlich in Böhmen, vor und bei dem ausbruche der Cholera beobachtet worden, war auch hier im monat October und November ziemlich verbreitet und rührte von einer *allgemeinen darmentzündung* her; es betraf jedoch nur die jungen thiere, auf welche die üble witterung unmittelbar nachtheilig eingewirkt haben mochte. Derselbe grund, jedoch auch futtermangel, brachte schon im monate August ein bedeutendes sterben unter den jungen *hausschwalben* hervor.“ Prinz Krankheitsconstitution unter den hausthieren in Sachsen. Radius mittheilungen IV, p. 67. „....Namentlich war es vom März 1831 an und im Verlaufe der ganzen frühjahrs- und sommer-monate die *Influenza* der *pferde* und *hunde*, welche bald mit gastrischen, bald mit typhösen complicationen hervortrat. Im August erschien eine krankheit unter den *hünern* eines hiesigen bäckermeisters. Ich fand dieselben ungefähr 16 bis 18 an der zahl, an einer enormen auftreibung des kropfes und einem von zeit zu zeit sich einstellenden krampfhaften erbrechen leidend, welche entleerung einen säuerlichen geruch und eine grünliche in's gelbe spielende farbe hatte, die spornen, der kamm und der schnabel waren, anstatt roth, leichenblass in's gelbe spielend; ihre frühere munterkeit und kräfte waren bis zur erschöpfung gesunken und 4 endeten unter einem immerwährenden erbrechen binnen 10 bis 12 stunden: die krankheitserscheinungen liessen mich auf eine vergiftung dieser thiere schliessen, und um eine bestimmte anzeige für die noch lebenden zu gewinnen, öffnete ich sogleich eine derselben, fand aber nichts weniger als gift, im gegentheil so wohl im magen als im darmcanale nicht die mindeste abweichung von dem normalen zustande; die wesentlichsten symptome, welche als ursache des todes angenommen werden mussten, waren stockungen des blutes im pfortadersysteme, gangrän

der leber und milz und eine leere gallenblase. Die ungewissheit, welche heilmethode bei diesen thieren einschlagen und auf welche art die arzneimittel denselben beizubringen seyen, verzögerte nur die zeit, und bei diesem zeitverluste starb eins nach dem andern hin. Ich entschloss mich daher schnell, nahm ein bistouri und machte bei allen in den kropf einen reichlichen zoll langen einschnitt, und entleerte durch diese öffnung durch einen sanften druck sämmtlichen flüssigen inhalt; nachdem so die flüssigkeit vollkommen entleert worden war, hörte das erbrechen auf, und diejenigen bei welchen das lebensprincip noch nicht so sehr gesunken, und kamm, sporn und schnabel noch etwas rothe farbe hatten, befanden sich 24 stunden nach dieser operation wieder gesund und munter; bei denjenigen aber bei welchen schon eine leichenblasse farbe und gänzliches erkalten der äussern theile nebst allgemeiner entkräftung eingetreten war, war keine hoffnung vorhanden. Im October, November und December 1831 und Januar und Februar 1832 herrschte hier unter *hunden*, *katzen* und *kaninchen* die *Cholera* in verschiedenen graden: Ein krampfhaftes galliges erbrechen und durchfall von ebenfalls galliger beschaffenheit, welches mit angestrengten bewegungen der bauchmuskeln ausgeübt wurde; das gemeingefühl und die körperwärme war sehr vermindert, so dass die thiere bei einem matten blicke der augen und einem schwankenden gange grosse schwäche verriethen; ein struppiges haar, der harn war bräunlich und zähe, aus der nase floss eine zähe feuchtigkeit, die zunge war mit einem schmutzigen dicken schleime belegt, die haarlosen stellen so wohl, wie auch die schleimhäute, besonders aber das zahnfleisch, von auffallend gelblicher färbung; der zustand dieser thiere war immer fieberlos, diejenigen, welche gelindere zufälle hatten, blieben aufmerksamer auf die aussendinge und empfindlicher, und ein günstiger erfolg der behandlung war gewiss; nahm die krankheit aber einen höheren grad an, so verloren in diesem stadium die thiere alles gefühl, achteten auf nichts und waren gegen alles, sogar gegen operationen gleichgültig, herz- und pulsschlag wurden dann fast gar nicht wahrgenommen. Ueberlebten diese thiere 24 stunden, so wurden sie, wenn die allgemeine körperwärme wieder eintrat, gewöhnlich gerettet, doch verlief die krankheit öfters so acut, vorzüglich bei einigen alten thieren, wo bei der section chronische lungen- und leberfehler nachzuweisen waren, dass sie binnen 8 oder 12 stunden einen tödtlichen ausgang nahm. Von 28 *hunden* wurden 20 geheilt; von 8 *katzen*, bei welchen die symptome, verlauf und ausgänge sich ganz gleich verhielten, weshalb ich auch bei der behandlung keine ausnahme machte, wurden nur 3 hergestellt. Meine kinder hatten 16 stück *kaninchen*, wovon 10 binnen 2 oder 3 tagen starben; symptome und verlauf der krankheit dieser thiere konnte ich zwar nicht genau beobachten, indem sie, wie meine kinder sagen, binnen 2 oder 3 stunden gesund und todt gewesen sind. Bei 2 hunden war gehirn und rückenmark in seiner substanz weich, fast flüssig, in den adergeflechten desselben zeigten sich an vielen stellen austretungen eines entmischten und aufgelösten blutes; das herz war in seiner substanz schlaff, das muskelfleisch entfärbt, die ventrikel bedeutend erweitert und die in ihnen angehäuften mehr einer lymphe als blute ähnlichen massen zeigten

deutliche spuren einer verzögerten blutbewegung; ähnliche masse zeigte sich auch in dem pfortadersysteme; die lunge war in ihrer substanz schlaff und blass gefärbt und die bronchialgefässe mit einem blutigen schleime angefüllt; die gallenblase war leer, gangrün der leber und milz und topische entzündungen des dünnen darms. Bei an 2 katzen und 3 kaninchen vorgenommenen obductionen fand ich den zustand aller organe mit denen der hunde analog. Bei den hünern verhielt sich das wesen der krankheit im vergleiche zu denen der übrigen thiere ebenfalls ganz analog, nur die topischen entzündungen des darmcanals fehlten hier ganz. Merkwürdig war bei alle den hunden und katzen, welche mir an einer solchen krankheit zu behandeln zu theil wurden, dass sie sämmtlich stuben- und schossthierchen waren; ketten-, fleischer- und jagdhunde kamen mir keiner an dieser krankheit vor; ferner bin ich geneigt zu glauben, dass diese krankheit, wegen der vorhandenen leiden des lungen- und pfortader-kreislaufes und der neigung zur fauligen zersetzung der säfte, den *anthraxkrankheiten* ganz analog seyn müsse. Dass diese *Cholera der thiere* ansteckend sey, glaube ich nicht, da viele derselben, hunde und katzen, welche mir in meine wohnung gebracht wurden, und mit meinem hunde und meinen katzen oft in berührung kamen, dieselben doch nicht ansteckten.« Böhme beob. über die Cholera der thiere. Radius mittheilungen. IV, p. 17. Les rapports publics publiés par le gouvernement (en général fort pauvres) ne contiennent rien, que la notice de la maladie aphthongulaire locale dans quelques bergeries, et du charbon dans une métairie en automne. Hering auszug aus den physicatsberichten des königr. Sachsen. p. 55. — Dans la *Courlande*, où le Choléra sévit aussi cette année, les maladies du bétail n'étoient pas fréquentes: „.... Jagdfreunde bemerkten, dass ungleich weniger *hasen* im revier waren, als im vorigen jahre, dagegen hatten sich aber die fast verschwundenen *rebhüner* wieder auffallend vermehrt. .... In beziehung auf die krankheiten der hausthiere ist das jahr 1831 äusserst günstig gewesen, indem der ganze verlust, den Curland in diesem jahre durch viehseuchen erlitten hat, nur 567 stücke hornvieh betrifft. Welcher ungeheure Contrast gegen frühere jahre, namentlich gegen das unheilschwere jahr 1829, in welchem Curland durch die rinderpest, und das in folge unzureichender, oder mit schlechten stoffen bewirkter fütterung entstandene faulfieber 1504 pferde, 5784 rinder, 11,337 schafe, 345 schweine und 150 ziegen verlor. Die gewöhnlichen krankheiten der hausthiere nahmen im jahr 1831 nur an ein paar orten einen seuchenhaften character an; in 7 kreisen Curlands wurde die gesundheit keiner einzigen art der hausthiere auf irgend eine weise merklich gestört, und nur im Friedrichstädtschen, Illuxtschen und Hasenpothschen kreise traten wirklich epizootische krankheiten auf. Im privatgute *Dubenalken* (Hasenpothschen kreises) brach im *Julius*, zur zeit des herrschenden ostwindes und höhenrauchs, in der rinderheerde des hofs, die sich im trefflichsten zustande befand, eine epizootie aus, die nach der werthvollen darstellung des sehr gewandten veterinärarztes, herrn Adolphi, in einem äusserst rasch verlaufenden *Entzündungsfieber mit brand des herzens* bestand, und nur durch starke aderlässe von 10 bis 14 pfund bezwungen

werden konnte; durch diese behandlung wurden 70 stück gerettet, die ersten 24 häupter, welche man nicht gewagt hatte, so energisch anzugreifen, unterlagen der krankheit. Auf dem privatgute schloss *Hasenpoth* desselben kreises brach fast zu derselben zeit in der rindviehherde des hofes eine *typhöse lungenentzündung* mit ausschwitzung von lymphe aus, die für die heerde verderblich wurde, indem 82 stück derselben stürzten; die ursache dieser seuche war höchst wahrscheinlich das tränken der thiere aus einem teiche, der in 20 jahren nicht gereinigt war, und dessen wasser an farbe einer grünspanauflösung glich. Im Illuxtschen kreise wurde im anfange des Junius die aus 100 stücken bestehende rindviehheerde des hofes *Lassenbeck* von dem *milzbrande* ergriffen, welcher in einer woche 25 häupter tödtete. Die einzige viehseuche von einigem belang, welche in diesem jahre beobachtet wurde, war wieder die Löserdürre oder *Rinderpest*, die im *Illuxtschen*, *Friedrichstädtschen* und *Hasenpothschen* kreise zum ausbruch kam. Sie war unverkennbar aus dem nur durch die Düna von dieser gegend getrennten Dunaburgschen kreise des Witepskischen gouvernements, wo sie notorisch schon im August mit grosser heftigkeit grassirt hatte, eingeschleppt worden.... Tolle hunde sind in diesem jahre auffallend selten bemerkt worden; ein *toller wolf* richtete im Eckanschen kirchspiel des Bauskeschen kreises grosse verheerungen an, in folge deren 4 menschen und viele hausthiere an der *wuthkrankheit* starben.« Bidder beitr. zur med. statist. Curlands. Hamburg. Magaz. f. d. ausl. Literat. d. heilk. XXVI., p. 70. — De la province Prussienne de *Westfalie* le rapport public contient les faits suivants: „.....Unter dem *rindvieh* sind bei tragenden kühen *vorfälle des tragsacks* und der *scheide*, angeblich in folge des kraftlosen futters, häufig vorgekommen; unter den *ziegen* sind gleichfalls mehrere *vorfälle des tragsacks* und der *scheide;* wie auch häufige *frühgeburten* beobachtet. In einigen gemeinden des kreises *Lüdinghausen* und im kreise *Ahaus* hat die *fäule* unter den *schafen* stark geherrscht, und ist in letzteren fast kein stück übrig geblieben. Im landräthlichen kreise *Wittgenstein* sind unter den *kühen* auffallend viele fälle des *verwerfens* vorgekommen, und haben bei einer der beiden heerden der stadt Berleburg, aus 200 stück bestehend, allein 31 verkalbt. Von den *schafen* im kreise *Lippstadt* sind wenig gesund geblieben, die meisten ein opfer der *fäule* geworden. In den kreisen *Brilon* und *Eslohe* sind gleichfalls viele, besonders ganz und halb veredelte schafe an dieser krankheit verstorben; in der bürgermeisterei *Warstein*, kreises Arnsberg, ist ein drittheil derselben daran umgekommen; im April hat jedoch das sterben nachgelassen, und die übrig gebliebenen haben sich beim genusse des frischen futters wieder erholt. Im monat Mai sind in der bürgermeisterei *Gastrup*, kreises Dortmund, wegen schlechter Nahrung viele *pferde* gefallen. Im monat Juli hat unter der *rindviehheerde* der stadt *Dortmund* eine nicht näher bezeichnete krankheit (wahrscheinlich der *milzbrand)* über 20 stück getödtet; die ursache soll in der lage und übeln beschaffenheit der nicht wohl zu verbessernden gemeindeweiden ihren grund haben. In dem verwaltungsbereiche der königlichen regierung zu Minden ist nach dem allgemeinen sanitätsberichte der gesundheitszustand der

hausthiere in diesem jahre gegen alle erwartung ungewöhnlich gut gewesen, obgleich die schon lange unter den *schafen* herrschende *fäule* noch manches stück der edleren race weggerafft hat. Im kreise *Büren* hat sie den heerden im Februar und März noch manchen verlust gebracht, und haben sich bei dem öffnen der gefallenen thiere grosse anhäufungen von schleim in der luftröhre und deren ästen, knäuel von strongylus filaria und in der leber egel vorgefunden. Auch ist in einigen heerden die *traberkrankheit* vorgekommen. *Entzündungen des tragsacks* sind im kreise *Bielefeld* im Mai und Juni in kurzen zeitfristen bei den kühen ungewöhnlich häufig vorgekommen und haben die tödtung manches stücks nothwendig gemacht. Im dritten quartale hat sich unter den *pferden* im kreise *Höxter*, zuerst in *Amelunxen* ein *nervenfieber* epizootisch ausgebildet, so dass am letzten orte in kurzer zeit von 21 erkrankten stücken 17 gefallen sind; im letzten quartale hat sich die krankheit auch im kreise *Warburg* verbreitet, und manches pferd ist daselbst gleichfalls daran gefallen. Im kreise *Paderborn* hat in den letzten sechs wochen des jahrs in der gemeinde *Nordborchen* ebenfalls ein *catarrhalisch-nervöses fieber* mit stärkerer oder geringerer entzündung der respirationsorgane unter dem *rindvieh* geherrscht, doch sind nur wenige daran gefallen. Im kreise *Rhaden* ist im anfange des jahrs, ohne eine eigentlich seuchenartige krankheit, die *sterblichkeit*, besonders unter dem jüngern rindvieh, sehr gross gewesen, weil dasselbe den sommer und herbst zuvor so lange in den überschwemmten wiesen hat ernährt werden müssen. Neben dem nervenfieber der pferde hat im letzten quartale im kreise *Höxter* unter dem *federvieh* auf mehreren öconomien eine *grosse sterblichkeit* statt gefunden, welche der kreisarzt Dr. Seiler mit der grossen weltseuche, der Asiatischen *Cholera*, in verbindung bringen zu können gemeint hat.« Sanitätsbericht des Med. Colleg. zu Münster. 1831. p. 128.

La *peste bovine* qui régna pendant la guerre dans la *Pologne* et qui s'étoit dilaté dans la *Courlande*, comme nous avons vu plus haut, fut aussi importé dans la *Prusse* dans le gouvernement de *Bromberg*, où elle attint son plus haut développement en 1832. Erdt mittheilungen über die rinderpest in dem regierungsbez. Bromberg. Gurlt und Hertwig Magaz. I. p. 43. — Dans le pays de *Bray* (dép. de la Seine infér.) une *pulmonie* des bêtes *bovines* a commencé en 1830 et a toujours augmenté jusqu'en 1839. Delafond sur la pleuropneumonie contagieuse des bêtes bovines du pays de Bray. Recueil de Méd. vét. XVII. p. 593. — La *clavelée des brébis* paroit avoir été fréquente en *Bavière*. Würtemberg. Verordn. p. 151. — Le *charbon* des bêtes *bovines* sporadique dans le canton de *Bâle*. Archiv Schweiz. thierärzte. XII. p. 126.

1832. La *maladie des volailles* plus répandue cette année a été mentionné pour le grandduché de *Posen* et la *Westfalie* sous l'année précédente, pour la *France* etc. plus haut (p. XCVIII). Dans la moyenne Europe l'année étoit bien meilleure que la précédente, dans le nord elle paroit avoir été moins bonne. Mr. Cohen écrit du grandduché de Posen: „Bei der vom schnee unbedeckt gebliebenen erde, die den ausdünstungen so wie

den atmosphärischen einflüssen ausgesetzt war, war es ein glück, dass keine heftigen kältegrade im winter vorkamen, wodurch den wintersaaten bedeutender schaden zugefügt worden wäre; dennoch standen die saaten im monat Mai durchschnittlich schlecht, besonders die spät gestreuten. In den Niederungen hatten überdies die wintersaaten schon im herbste des jahres 1831 durch die *schnecken* viel gelitten und waren so zum grossen theil verheert worden. Die witterung der monate Mai und Juni war der vegetation keineswegs günstig, sie tödtete jedoch eine grosse menge des der agricultur schädlichen gewürms. Am schlusse des Juni standen die saaten so schlecht, dass sich für die erndte viel fürchten liess, und auch mit der bestellung der sommersaaten konnte man ende Mai nicht so weit seyn, als dies in früheren jahren der fall war. Als die erndtezeit eintrat, verzögerte sich roggen- und heu-erndte wesentlich durch die nasse witterung der monate Juli und August; dagegen äusserte sie keinen wesentlichen nachtheil auf feld- und garten-früchte, gegentheils war sie denselben förderlich, wie wohl auch hier verspätung eintrat. Diese verspätung mochte besonders zur grösseren fruchtbarkeit beigetragen haben, denn fruchtbäume blühten lang und voll; erst anfangs Juni setzte der weinstock volle blüthe an, doch war am ende des Juni die blüthezeit selbst noch kaum eingetreten; wie langsam die vegetation eintrat, konnte man am deutlichsten in gärten in den sich regelmäsig in der blüthe folgenden gartenblumen wahrnehmen; der späte April erst brachte veilchen, zu anfang Mai erschienen erst die primeln, die maiblumen wurden zu juniblumen und der ganze Juni verstrich ohne dass eine rose aufgeblüht wäre. Förderlicher war die witterung den animalien; das vieh war gut durchgewintert worden, von den jägern ging häufig die nachricht ein, dass das junge wild und junge geflügel in der entwickelung sehr vorgeschritten sey, und schon sehr zeitig musste die jagd, besonders auf hasen eingestellt werden; auch auf das hausgeflügel erstreckte sich die frühere und raschere entwickelung; dem gewürm, insecten, raupen, schmetterlingen trat die kühle und nässe sehr feindlich entgegen und hatten gärten und felder nichts von ihnen zu leiden; desto häufiger, ja man kann sagen in milliarden zahl, waren *maikäfer*, die wiewohl erst in der mitte des Mai erschienen, sich bis ende Juni in masse hielten, und bäume und sträucher kahl frassen [1]. Die roggenernte konnte erst im September als beendigt angesehen werden und fiel gegen erwarten ergiebig aus, traf mit der weizenernte und frühen sommerung zusammen, die trocken eingebracht wurden und sehr ergiebig ausfielen. An ein reifen des weins konnte nicht gedacht werden, da die kälte schon der blüthe hinderlich war.“ Outre la peste bovine, de laquelle nous avons parlé plus haut, on fait mention de ces maladies générales: „Schon früher haben wir des sehr häufigen vorkommens *toller hunde*, zu allen zeiten des jahrs, erwähnt, und auch mehrerer fälle von ausgebrochener *wasserscheu bey menschen* gedenken

---

[1]) Aussi dans la *hesse* les *hannetons* étoient fréquents, mais surtout les chenilles du *bombyx processionea* couvroient les forêts des chênes.

müssen, wobei wir bemerken, dass nach der von uns zusammengestellten liste im jahre 1832, die bedeutende zahl von 17 personen an der *hundswuth* verstorben. Derselbe grund liess auch die tollwuth unter dem *rindvieh* sehr häufig sehen. Die *schafpocken* sind aus der provinz nicht zu bannen, so lange nicht die jährliche impfung der lämmer, mit cultivirter lymphe, eingeführt ist; sie kömmt zu allen zeiten und in allen kreisen vor, und lichtet oft die heerden sehr bedeutend. Kreisphysikus Dr. Schultz zu *Wreschen* sagt: Unter dem *rindvieh* herrschte im zweiten quartal, wie unter den *schafen*, die *faulsucht*, häufig mit *wassersucht* complicirt; im lungen- und leber-gebilde ergaben sich tuberkeln und eitersäcke mit unzähligen hydatiden, welche das parenchym dieser eingeweide zum theil verzehrt hatten und in dessen folge eine tabescenz herbeiführten. Entfernte ursachen lagen wohl in dem verdorbenen rauchfutter vorigen jahres. Es erlag viel rindvieh dieser seuche, jedoch bei frischer grasnahrung erholte es sich. Auch im *Buker* kreise war an einzelnen orten die sterblichkeit des rindviehs an der *wassersucht* bedeutend. Eben so berichtet der kreisphysikus D. Koschny vom häufigen vorkommen der *egelkrankheit*, unter dem *rindvieh* des *Adelnauer* kreises. Vielleicht in keinem früheren jahre war die *fäule* und *egelkrankheit* der *schafe* so allgemein und andauernd verbreitet, als in dam jahre 1832, und wenn uns die berichte hierüber aus allen kreisen vorliegen, so müssen wir es beklagen aus ihnen zu entnehmen, dass in allen gegenden die heerdenbesitzer $^1/_3$, $^1/_2$, $^2/_3$ ihrer heerden verloren, ja dass einzelne ihren ganzen schaafstand, durch diese krankheit allein einbüssten. Aus den berichten der physiker erwähnen wir zuerst aus dem ersten quartale, was der kreisphysikus Dr. Wolff darüber sagt: Die *fäule* (bleichsucht, wassersucht) hat im verflossenen winter ungeheure verwüstungen angerichtet; an mehreren orten des *Gnesener* kreises ist von bedeutenden heerden auch kein einziges stück übrig geblieben, und fast alle haben grosse verluste erlitten. wenn gleich die schafe in folge der schlaffheit ihrer organisation, mehr als alle übrigen hausthiere zu diesem leiden disponirt sind, wenn ferner gleich der vorige sommer und herbst feucht und regnigt waren, also nasse weiden und verhüten der schafe eher statt fanden, so scheint doch die veranlassung zu diesem allgemeinen erkranken, diesen ursachen allein nicht beigemessen werden zu können; denn auch in solchen heerden, in welchen die genaueste aufsicht auf weiden, heerden und fütterung der schafe statt fand, kam eine bedeutende sterblichkeit vor: es scheint also wirklich ein *miasma* eingewirkt und dieses so allgemein verbreitete übel veranlasst zu haben. Thaer äusserte schon früher die meinung, dass nicht so sehr das futter, als vielmehr die luft sumpfiger und feuchter weideplätze, an dem erkranken schuld sei, und lähmend auf die organe der schafe wirke. wenn man dem gange der gegenwärtigen krankheit mit aufmerksamkeit folgt, so fühlt man sich ebenfalls versucht, mehr einem überall verbreiteten agens, als der weide und fütterung, den grund der so unverhältnismäsig grosen sterblichkeit beizumessen. Im *Mogilnoer* kreise erlitten die heerden zu *Janowo*, *Darzno*, *Szelecewo* und *Trzemzal*, bedeutenden abgang; in gleicher art berichten die physiker aus dem *Fraustädter*, *Krotosziner*, *Wagrowiecer*,

Schrodaer und *Wreschener* kreise. Aus dem zweiten quartale berichten die physiker des *Posener*, *Adelnauer*, *Schrimmer*, *Schrodaer* und *Wreschener* kreises, und unter andern sagt D. Koschny: Die *egelkrankheit* unter den *schafen* fängt wieder an, zu grassiren, nachdem sie einige monate pausirt hatte, und sucht nun die heerden heim, die bisher verschont blieben; ärztlich geschieht zur rettung fast überall nichts, weil dieses auch meist nutzlos ist, da, wenn man die krankheit durch das fallen mehrerer stücke erkannt hat, sie bereits zu tief in der organisation der thiere wurzelt. Dr. Boek sagt: Die *bleichsucht* war von manchen abweichenden erscheinungen begleitet, denn die wassersucht und egelwürmer in der leber waren bei vielen der erkrankten thiere nicht wahrzunehmen, dagegen waren eine besondere mürbheit der parenchymatösen eingeweide, besonders der leber und des herzens, und viele geschwüre im darmcanal sehr auffallend. Häufig wurde bemerkt, dass die thiere, die meist bis zu ende gute fresslust zeigten, kurz vor dem sterben noch viel schwarze erde frassen; die sterblichkeit war ausserordentlich gross, am häufigsten bei gut genährten thieren. Aus dem 3ten und 4ten quartale berichten besonders die physiker des *Schroadaer*, *Buker*, *Wreschener* und *Adelnauer* kreises, und kreisphysikus Dr. Schultz rühmt einen absud von hb. tanacet., rd. filic. mar., rd. calam., cort. salic. frag., hb. Absynth., was den kranken sehr wohl bekömmt, und auch mit vortheil als präservativ, unter zusatz des kochsalzes, gereicht wird. Die räude war unter den schafheerden und auch unter den pferden nicht selten verbreitet.« Sanitätsbericht d. Provinz Posen. 1832. p. 150. De la *Pommeranie* Mr. Rhades donne la même description de la constitution atmosphérique, on se plaint de même de la grande quantité de *hannetons*. Le *choléra* sévit dans la province, du reste les maladies des hommes étoient rares. „Der gesundheitszustand der hausthiere war im allgemeinen im laufe des ganzen jahres gut zu nennen; die einberichteten krankheitszustände waren entweder nur sporadische, oder von den witterungsverhältnissen abhängige leicht vorübergehende *catarrhalische* und *rheumatische*, oder sie gehörten, nie aber sich nur irgend bedeutend ausbreitenden, epizootieen an. Doch aber wurden mannichfach *rotz* und *räude* bei den *pferden*, *klauenseuche*, *pocken* und *ruhr* bei den *schafen*, und *lungenseuche* beim *rindvieh* beobachtet, in welcher letzteren beziehung sich zumal mehrere kreise des *Cösliner* reg. bezirks zu beschweren haben. Der thierarzt Tegge berichtet über eine der *influenza* ähnliche krankheit der *pferde* folgendes: Dieselbe äussert sich durch folgende symptome: das pferd versagt das futter, äussert aber vermehrten durst, es steht traurig und hat fieber; der puls ist etwas beschleunigt aber klein, der herzschlag in den meisten fällen fühlbar, ein geschwindes athemholen und dumpfes beschwerliches husten sind zugegen, und bei einigen werden kolikschmerzen wahrgenommen, wobei ein dünner mist in geringer menge, aber oft abgesetzt wird; man hört ein poltern in den gedärmen, wo dieses aber nicht bemerkt wird, und der mist noch geballt erscheint, ist solcher mit vielem schleim überzogen. Bei einigen spricht sich mehr ein lungenleiden aus; die thiere legen sich nicht, stehen mit gesenktem kopfe und breit gestellten vorderfüssen von der krippe entfernt, und

husten oder stöhnen bei der geringsten bewegung und besonders auch dann, wenn sie getränke zu sich genommen haben; der gang ist träge und schwankend. Bei noch andern, und zwar der mehrzahl, lässt sich auf leberaffection schliessen; hier ist die zunge mit einem schmutzig gelben schleim belegt, die schleimhäute der maulhöle sind blass und letztere enthält vielen zähen speichel, es findet vermehrte wärme statt, und der hauch hat einen übeln geruch, wie auch die unordnung in der verdauung und die sectionsdata bei den gefallenen thieren für ein leiden der leber sprechen, welche man gewöhnlich vorzugsweise ergriffen, widernatürlich gross und mürbe fand. Als ursache dieser krankheit (ich möchte sie *typhöse lungen-* und *leber-entzündung* oder *influenza* nennen) lässt sich die während des sommers und herbstes herrschend gewesene nasskalte witterung und das, in folge dieser nässe gewonnene schlechte verdorbene heu annehmen, weil die krankheit da am häufigsten erschien, wo diese ursachen am wenigsten vermieden wurden. *Raphanie* bei *schweinen* beobachtete der kreisphysikus Dr. Helm: Zwölf schweine verschiedenen alters wurden mit roggen gefüttert, dem viel mutterkorn beigemischt war; wenige stunden darauf erfolgte taumel, convulsionen bei denen der schaum dem munde entquoll; die thiere grunzten und stöhnten ängstlich, waren am hintertheile des körpers gelähmt, und äusserten ihre schmerzgefühle in wunderlichen verdrehungen. Anfangs präsumirte ich den tollhundsbiss und ergründete nur den wahren zusammenhang, als ich das zuerst krepirte schwein öffnen liess, und in den contentis des magens viel mutterkorn fand. Gewaltsame eröffnung der fest zusammengeklemmten kinnladen, einflössen eines brechmittels aus helleborus alb., nach dessen erfolgter wirkung darreichung von essig und von buttermilch, wiederholte begiessungen mit recht kaltem wasser, retteten 7 der thiere, 5 andere krepirten im laufe des tages. Im regierungsbezirke Stralsund herrschte offenbar der beste gesundheitszustand unter den hausthieren [1]. Provinzial-Sanitätsbericht von Pommern. 1832. p. 63. De la *Westphalie* on rapporte; „In dem verwaltungsbezirke der k. regierung zu *Münster* hat sich der gesundheitszustand der haussäugethiere unter den im allgemeinen günstigen witterungs und fütterungsverhältnissen das ganze jahr hindurch recht gut erhalten; seuchen sind fast gar nicht, und ansteckende krankheiten nur sehr wenig vorgekommen; selbst die gewöhnlich einzeln vorkommenden krankheiten sind in geringerer menge geschehen, auch haben solche daher weit weniger opfer als in früheren jahren gefordert. Im kreise *Bockum* sind noch einige *schafe* an der *fäule* gefallen; dagegen ist in den kreisen *Steinfurt* und *Ahaus* die gute witterung ganz besonders vortheilhaft für dieselben gewesen. Im kreise *Steinfurt* sind *staupe* und *ausschlagskrankheiten* bei den *hunden* häufig beobachtet. In den ersten monaten des zweiten quartals sind in der stadt und dem landkreise *Münster* nur wenig krankheiten unter

[1]) L'*ergotisme des hommes* fut observé cette même année sur les *bords de l'Elster* par Wagner (v. plus haut) et dans la contrée de *Dresde* (Radius mittheilungen b. V, p. 365) et dans le *Bohème* (Nadherny: Oesterr. med. Jahrb. XX, p. 22) dans la *France* la même maladie avoit sévi en 1828. (Archives gén. de méd. vol. XVIII.) Dans la Finnlande 1840—41.

den hausthieren vorgekommen; bei mehreren *pferden* ist jedoch der *lauterstall* in folge der fütterung mit mulstrigen hafer beobachtet worden. Nach *Anholt* im kreise Borken ist der *rotz* aus dem benachbarten Holländischen eingeschleppt, und sind 5 damit behaftete pferde getödtet. In der gemeine *Boxel* und in einigen gegenden der kreise *Steinfurt*, *Borken* und zu *Nordwalde* haben im monat Juni viele rindviehstücke am *blutharnen* gelitten. Im kreise *Lüdinghausen* ist hier und da *harnverhaltung* unter dem *rindviehe* wahrgenommen, und sind einige stücke daran umgestanden. In der stadt *Steinfurt*, wo in den gärten hinter den häusern das eisenhütlein (Aconitum Napellus) als zierpflanze häufig gezogen wird, sind bei *ziegen*, wenn sie etwa das kraut selbst abgepflückt haben, oder ihnen solches von unkundigen vorgeworfen ist, mehrere vergiftungen damit vorgekommen. Während des dritten quartals ist bei dem *rindviehe* das *blutharnen* im Juli nur noch einzeln beobachtet, gegen die mitte des August hat es sich gänzlich verloren. Unter den *schweinen* ist die *Anthraxbräune* einzeln beobachtet. Nach dem sanitätsberichte der k. regierung zu Arnsberg sind im ersten halbjahre unter den landwirtschaftlichen thieren keine epizootien vorgekommen; nur im monate Februar ist in einigen, auch hoch liegenden gegenden des kreises *Lippstadt* eine vermehrung der sterblichkeit unter den *schafen* wahrgenommen, und im kreise *Soest* sind mehrere *pferde* an der *lungenentzündung* erkrankt. Nach dem Sanitätsberichte der k. regierung zu Minden ist in dem verwaltungsbereiche derselben zu *Höxter* das im vorigen jahre unter den *pferden* epizootisch herrschend gewesene *nervenfieber* nur noch einzeln vorgekommen. Bei einer im benachbarten Hessischen zu *Hellmarshausen* ausgebrochenen krankheit unter den *pferden*, woran in kurzer zeit 15, und in einer nacht 4 stück gefallen sind, und welche, den angegebenen zufällen nach, mit dem zu Amelunxen im vorigen jahre herrschend gewesenen nervenfieber ganz übereingekommen, ist der eingang der pferde aus Hellmarshausen polizeilich untersagt worden. Unter den *schweinen* hat sich hin und wieder die *Anthraxbräune*, jedoch ohne besondere verbreitung gezeigt. Nach dem berichte des kreisthierarztes Wiggers zu *Bielefeld* haben auf einem benachbarten maierhofe sämmtliche *schweine* an den *blattern* gelitten. Nach dem berichte des kreisarztes Backmann in Paderborn hat die am schlusse des vorigen jahres in den gemeinen *Kirch-* und *Nordborchen* herrschend gewesene *typhöse lungenentzündung* unter den *pferden* in den ersten 6 wochen des jahrs noch fortgedauert, ist aber dann gänzlich erloschen. In dem nämlichen kreise hat im dritten quartale in der gemeine *Alfen* unter den *pferden* eine häufig tödtliche krankheit geherrscht, welche nach der ansicht des kreisarztes Backmann als ein *typhus* mit vorherrschenden leiden des verdauungssystems zu betrachten; mit anfang des Octobers hat solche indessen gänzlich nachgelassen.« Sanitätsbericht des Med. Colleg. zu Münster. 1832. p. 125. Du grandduché du *Bas-Rhin* Mr. Ulrich rapporte: »Unter den im allgemeinen günstigen verhältnissen der witterung und fütterungsmittel, erhielt sich der gesundheitszustand unserer hausthiere das ganze jahr hindurch recht gut. Es kamen wenig seuchen und ansteckende krankheiten vor, und selbst die gewöhnlichen spo-

radischen krankheiten forderten verhältnismäsig nicht viele opfer. Obschon die Cholera längere zeit in der nähe war und zuletzt sogar einen geringen theil der provinz heimsuchte, so wurden doch unter den hausthieren keine krankheiten beobachtet, welche mit der *Cholera* der menschen ähnlichkeit in ihren erscheinungen hatten. Das an einigen orten bemerkte *plötzliche krepiren* von *enten* und *hünern* ist ein ereignis, das sich freilich zugetragen hat, dasselbe wiederholt sich aber fast jedes jahr und würde zu andern zeiten ganz unbeachtet geblieben seyn. Die abwechselnde zum theil stürmische witterung des monates März war für die *pferde*, bei denen des vorhergegangenen warmen wetters wegen schon früh die abhärung eingetreten war, besonders ungünstig, da die hautthätigkeit zu leicht und zu vielfache störungen erlitt; manche pferde bekamen *oedeme am bauche* und an den *schenkeln*, andere hatten mit *rheumatismen*, die meisten aber mit *catarrhalischen* affectionen zu kämpfen. Manche *kühe verkalbten*, in folge schlechter nahrung; sehr häufig war fast in allen gegenden das *zurückbleiben der nachgeburt;* auch das *kalbefieber* war, namentlich gegen ende des ersten quartals, ziemlich häufig. Die oft rauhe und stürmische witterung in den ersten monaten des zweiten quartals, die zuweilen sich sehr häufenden feldarbeiten, besonders aber der mangel hinreichender und gesunder nahrungsmittel, welcher in folge der durch die kalte witterung verspäteten vegetation und des ziemlich allgemeinen verlustes des ersten kleeschnitts sehr drückend wurde, waren die wichtigsten momente für die entwickelung der krankheiten unter den *pferden;* ausser den *catarrhalischen* und *rheumatischen* affectionen waren *gastrische* krankheitszustände, namentlich *koliken*, sehr häufig. den *lauterstall* beobachteten die kreisthierärzte Sauberg und Hollender bei mehreren *pferden*, die mit mulstrigen schiffshaber ungewöhnlich stark gefüttert waren. Das *blutharnen* zeigte sich im Juni bei *rindvieh*, welches in brüche und holzweiden getrieben wurde, und nahm nicht selten bei versäumter nöthiger behandlung einen tödtlichen ausgang, namentlich bei alten und an diese weide nicht gewöhnten thieren. Der *milzbrand* war in diesem quartale noch selten vorgekommen; im kreise *Euskirchen*, wo der *milzbrand* fast alljährlich vieles vieh wegrafft, zeigte er sich ebenfalls dieses frühjahr. In *Gymnich*, kreises Euskirchen, herrschte in dem monate Mai eine verderbliche *viehseuche*, welche beinahe in allen stallungen des orts eingedrungen war, die heerde, welche im vorigen jahre noch aus etwa 600 stück *rindvieh* bestand, zählte deren nur noch 276; die kranken magerten langsam ab, es bildete sich bei ihnen allmählich eine wassersüchtige anschwellung unter dem unterkiefer, sie wurden stets matter, bis sie einige zeit vor ihrem tode nicht mehr allein aufstehen konnten, durchfall bekamen und krepirten. Nach dem einstimmigen urtheile der leute, welche derartige kranke thiere nach dem tode untersucht hatten, fanden sich hin und wieder am körper, besonders aber über und zwischen den gedärmen, gelbsulzige ergiessungen und die leber immer ganz gefüllt mit egeln. In *Kerpen*, kreises Berghelm, erkrankten zu ende Mai's eine grosse anzahl derjenigen *schweine*, welche auf die weide getrieben wurden: sie liessen vom fressen ab, erhielten eine rothe haut, athmeten sehr beschleunigt, schwankten

im gehen, husteten, magerten sehr ab, erholten sich dann langsam oder krepirten in einigen wochen nach gänzlicher abzehrung. bei der section fanden sich immer eine, selten beide lungen in ihrem umfange vergrössert, verhärtet und beim durchschneiden compact, eben so wie bei der lungenseuche des rindviehs. schweine, die nicht auf der weide gewesen waren, blieben ganz gesund. Unter den *hunden,* besonders unter den stubenhunden dauerte die *staupe* hier und da noch fort. Im dritten quartale zeigte sich der *milzbrand* in mehreren gegenden, ohne übrigens so anhaltend und in so grosser ausdehnung zu wüthen, wie dieses wohl in andern jahren der fall war. Mehrere *menschen* wurden inficirt und starben am *carbunkel.* Die *lungenseuche* zeigte sich häufig sporadisch, mehrmals auch in grösserer ausdehnung. Unter den *schweinen* herrschten *lungenentzündungen, catarrhalische* und *anthraxbräune* ziemlich häufig. Im vierten quartale konnte das *rindvieh* bei dem gelinden wetter noch lange zeit die weide beziehen, wurde auf dem stalle mit gesunden nahrungsmitteln gefüttert und es ist hierin wohl der grund zu suchen, dass in diesem quartale so wenige krankheiten vorkamen. Der *milzbrand* wurde noch einige male bemerkt, die *lungenseuche* dagegen hatte eine grössere ausdehnung gewonnen, wie dieses freilich im spätherbste gewöhnlich der fall ist. Die *schaafe* hatten in diesem quartale einen guten gesundheitszustand; die egelkrankheit und *fäule* bemerkte nur kreisthierarzt Peters in einigen heerden. Auch unter den schweinen erhielt sich der gesundheitszustand recht gut. Unter den *hunden* bemerkte kreisthierarzt Fuchs ein *entzündliches brustfieber:* die um diese zeit herrschende rauhe, nasskalte witterung ist als die wahrscheinlichste ursache dieser krankheit anzusehen. Der *rotz* kam in Cöln und dessen nähe vor.“ Generalbericht des Rheinischen Med. Colleg. 1832. p. 239. Les rapports fort incomplets de la *Saxe* ne font mention que „die um Wurzen während des Märzes häufige *tollheit der hunde,* die mehrere stücke vieh, auch menschen bissen, ohne dass eines davon starb. Der gegen ende Juli's in einem bauerngute des dorfes Bauda ausgebrochene milzbrand, der in wenigen tagen 6 stück rindvieh wegraffte. die ursache lag in sehr verdorbenen futter. Die im August auf mehrern dörfern des amtes *Frauenstein* vorgekommenen tödtlichen belästigungen der *gänse* durch ihnen in die ohren gekrochene *fliegen,* die in *besondern häufigen zügen mehrere tage hindurch* sich sehen liessen, wie man dies im auslande vor oder bei dem eintritte der asiatischen Cholera bemerkt haben will. Während des Septembers im amte Augustenburg unter den pferden einige fälle von leberentzündung mit secundärer hirnentzündung.“ Auszug aus den physicatsberichten d. k. Sachsen im auftr. d. Minister. bek. gem. v. J. C. F. Hering. p. 116. — Dans la *Lombardie* on a observé épizootiquement: la *pulmonie*, le *glossanthrax* (?), le *charbon*... „Nach D. Bignani standen in der provinz *Mantua* im August viele junge *hüner* um; als ursache hiervon wurde zufolge der leichenuntersuchungen eine *acute leberentzündung* angegeben. auf ähnliche weise gingen auch viele *enten* ein.“ Oesterr. Med. Jahrb. XX, p. 20. — Dans la *France* une *fièvre charbonneuse* fut observé dans le département du Tarn. (Rey Observ. sur la maladie

régnante parmi les bestiaux de l'arrond. de Castre. Castres. 1832. Pradal Observ. sur la maladie régnante des bestiaux. Castres. 1832.) Du tems du *Choléra* à Paris dans un jardin 25 de 26 *lapins* mouroient dans l'espace de 50 heures (Caffe: Journ. univ. et hebdom. 1832. p. 312); mais des phénomènes pareilles arrivent plus souvent, en d'autres tems. Mr. Clément Desormes a observé une épizootie et mortalité des *carpes*, depuis la fin de 1831 jusqu'au commencement d'Avril 1832, dans les étangs du domaine des *Marais*, dans ceux de *Marcoussis*, dans les pièces d'eau d'un domaine de *Bâville* et de *Fontenay-les-Brie*, dans une infinité de petites pièces d'eau des maisons particulières et dans les petites rivières des vallées de *Dourdan* et d'*Arpajon*. Gazette méd. de Paris. 1832. p. 217. A cette occasion je veux encore ajouter que Mr. Otto à *Breslau* croit avoir observé l'infection des animaux par le *choléra* des hommes: Deux *cochons* avoient mangé les évacuations d'un cholérique, ils mouroient avec des symptômes semblables, une saignée que l'on vouloit faire à l'un ne réussit pas, parceque il n'y avoit pas de sang dans la veine. Un *chien* avoit couché dans le lit de son maître malade du choléra et avoit bu les matières vomies par le dernier, le deuxième jour après il tomba malade et mourut avec vomissemens, convulsions et diarrhée; à la section son cadavre offrit tous les symptômes du choléra des hommes. Rust Magazin XXXVI, p. 298. 1833. Aussi cette année les *hannetons* causoient beaucoup de dégats, surtout dans l'Allemagne méridionale. Plieninger der maikäfer. p. 1. Cette année est distinguée par la grande *influenza* qui a parcouru l'Europe de l'Est à l'Ouest depuis le commencement jusqu'à la fin de l'année. Dans la *Courlande* (où l'influenza dura du *Janvier* jusqu'en *Mars*) „haben unter den hausthieren keine seuchenartig verbreiteten krankheiten geherrscht. Nur auf zwei gütern im *Bauskeschen* und *Illuxtschen* kreise zeigte sich der *milzbrand*, und wurde so rasch gehemmt, dass nur 34 pferde, 6 schafe und 2 kühe ein opfer desselben geworden sind.“ Possart die Russischen Ostseeprovinzen. I, p. 201. M. Rhades rapporte de la *Pomméranie* (où l'influenza arriva dans le mois d'*Avril*): „Auf die krankheiten der hausthiere dagegen scheint der einfluss der epidemischen constitution wie der witterung weniger ungünstig eingewirkt zu haben. Im ersten semester enthält der bericht der regierung zu *Stettin* folgende beobachtungen: bei *pferden;* im *Anclamer* und *Demminer* kreise war die *druse* sehr allgemein verbreitet, zeigte sich hier und da sehr bösartig, und erschien oft ansteckend; auch im *Randower* kreise kam sie vor, und ging an einigen orten in *lungenseuche* über; der *rotz* kam im *Anclamer*, *Randower*, *Stettiner* und *Naugardter* kreise vor. *Räude* kam im *Randower*, *Naugardter* und *Regenwaldter* kreise vor; der physicus des letztgenannten kreises machte darauf aufmerksam, dass die *pferderäude* zu einer zeit herrschend gewesen sei, wo bei *menschen die krätze* sehr allgemein war. Beim *rindvieh:* Das *blutharnen* zeigte sich im *Anclamer* kreise; im *Randower* kamen *anginen* vor, die *lungenseuche* herrschte in zwei dörfern des *Camminer* und in mehreren des *Greifenhagener* kreises, wo ausserdem *blutharnen* und das sogenannte

rückenblut vorkamen. Bei *schaafen:* Im *Anclamer* kreise herrschte die *lämmerlähme*, bei *Stettin* herrschte eine *anthraxkrankheit* unter den *schaafen*. Die regierung zu Stralsund bemerkt, dass die gesundheit der thiere in dem vergangenen semester vortrefflich gewesen sei, dass überhaupt nur wenige krankheiten, und unter diesen besonders nur *catarrhalische*, doch auch sie nur, zumal im frühlinge, verhältnissmässig selten, epizootien und enzootien aber gar nicht vorkamen. Im zweiten semester sind epizootien gar nicht vorgekommen, und hauptsächlich nur *rheumatisch-catarrhalische* krankheiten, und zwar mehr im herbste als im sommer, beobachtet worden: Bei *pferden:* Im *Stralsunder* departement wurden nicht selten bei pferden *rheumatische koliken* beobachtet; die *druse* artete daselbst in einigen fällen in *rotz* und *wurm* aus. Beim *rindvieh:* die *lungenseuche* zeigte sich im *Randowschen* und *Greifenhagenschen* kreise. Die *maulseuche* kam im *Pyritzer* kreise, und eine spur des *milzbrandes* im *Saatziger* und *Greifenberger* kreise vor; das *abortiren* bei den *kühen* ward namentlich auf der halbinsel *Jasmund* öfter wahrgenommen, und dem genusse ungesunden futters beigemessen. Bei *schaafen:* die *pocken* kamen im *Greifenhagenschen*, *Saatziger* und *Randowschen* kreise vor, in welchem letzteren mit dem impfen eifrigst verfahren wurde. Im *Greiffenbergschen* und *Saatziger* kreise zeigte sich die *klauenseuche*.« Sanitätsbericht des medicinalcollegiums von Pommern. 1833. p. 74. p. 127. De la province de Brandenbourg on rapporte: „Der allgemein herrschend gewesene krankheitscharacter war, wie schon seit mehreren jahren, *nervöser* natur und wurde nur durch jahreszeit und witterung modificirt. Bei allen oder den einigermasen erheblichen krankheiten war gleich beim eintritt oder im verlaufe derselben eine mitleidenschaft des nervensystems nicht zu verkennen; rein active entzündungskrankheiten kamen fast gar nicht vor: Der *milzbrand* zeigte sich zu *Merzwiese*, *Crossener* kreises, und fielen daran in wenigen tagen 5 stück der am besten genährten *pferde;* als ursachen wurden von dem thierarzte Müller sumpfige, moorige weide, und anhaltende hitze und dürre angegeben; unter dem *rindviehstande* der gemeinde *Cunitz*, *Lebuser* kreises, griff im monat Juli der *milzbrand* ebenfalls um sich, es erkrankten nach und nach 66 stück, von welchen 23 fielen; bei der untersuchung wurde ermittelt, dass bereits am dritten desselben monats zuerst der bulle plötzlich ergriffen worden und innerhalb einer stunde crepirt war; diesem folgten nach und nach mehrere der am besten genährten stücke, so dass bis zum tage der untersuchung 8 ochsen und kühe, theils plötzlich, theils binnen 48 stunden gefallen waren: die veranlassenden ursachen des milzbrandes bestanden hier ohne zweifel in den folgen der gegen ende Aprils statt gefundenen überschwemmung des an die Oder grenzenden Cunitzer busches, namentlich in den langsamen zurückziehen des ausgetretenen wassers, wobei sich wegen der in den lachen faulenden animalischen und vegetabilischen stoffe eine desto schädlichere, mit schwefelwasserstoffgas geschwängerte sumpfluft entwickelte, ferner in dem genuss des in den lachen verdorbenen wassers und des üppig gewachsenen, zum theil verschlammten oder auf andere weise verunreinigten grases, und endlich in der lange andauernden grossen hitze; die krank-

heit dauerte vom 3ten Juli, im August und bis mitte September fort. Das vorkommen der *lungenseuche* wird aus mehreren kreisen des *Frankfurter* regierungsdepartements gemeldet; sie herrschte fast das ganze jahr hindurch, vorzugsweise in den niederungs-gegenden, wo die weiden überschwemmungen ausgesetzt waren; sehr allgemein trat in den wintermonaten 1833 unter dem mastviehe im *Oderbruche* die *lungenseuche* auf. Die *schafpocken* kamen, nach dem berichte der regierung zu Frankfurt, in den kreisen *Custrin, Soldin, Königsberg, Sternberg, Calau, Friedeberg* und *Landsberg* zu allen jahrszeiten vor. Im *Sternberger* kreise kam in 5 ortschaften die *tollwuth* bei *hunden* vor, ohne dass die veranlassenden ursachen dieser bedeutenden anzahl von hundswuthfällen aufzufinden waren. Schon im Juli und anfangs August, berichtete die regierung zu *Frankfurt*, kamen einzelne fälle von *klauenkrankheit* vor, gegen ende August und in den monaten September und October aber verbreitete sich die *maul-* und *klauenseuche* in solcher ausdehnung, dass sie, die anfangs eingeleiteten polizeilichen vorkehrungen unwirksam machend, nach den eingegangenen berichten in allen kreisen des departements herrschte, in diesen nur wenige heerden verschonte und erst im November wieder verschwand. die *seuche* nahm ihren zug *von Osten nach Westen;* hatte sie erst einige stücke ergriffen, so verbreitete sich dieselbe auch sehr bald über die ganze heerde; junge kälber wurden gewöhnlich am 3ten oder 4ten tage nach der geburt davon befallen; bei der allgemeinen verbreitung dieser krankheit war es auffallend, dass zuweilen in orten von gleichen localverhältnissen, in dem einen die seuche ausbrach, in dem andern nicht; auch ward bemerkt, dass in einigen fällen an einem und demselben orte die herrschaftlichen, streng separirten, heerden verschont blieben, während die der gemeinden ergriffen waren, und so auch umgekehrt. Das ursachliche dieser epizootie scheint, berichtet die genannte regierung, in der anhaltend gewesenen hitze und dürre, und in dem plötzlichen wechsel zu kühler, häufig regnigter witterung im August, wobei die weiden fast immer nass waren, mehr aber noch in einer eigenthümlichen, wiewohl unbestimmbaren, witterungsbeschaffenheit begründet zu seyn, indem auch häufig thiere befallen wurden, die fortwährend im stalle gehalten, mithin der witterung im freien nicht ausgesetzt waren. Früher noch und ausgebreiteter als beim rindvieh herrschte die *maul-* und *klauen-seuche* unter den *schweinen*, so dass in gegenden, wo diese seuche unter dem rindvieh zuerst ausbrach, die meinung entstand, es sei dieselbe *durch die klauenkranken treibschweine eingeschleppt worden*, ein umstand, der nach dem berichte der regierung nicht ganz in abrede zu stellen ist. Zur zeit als der *milzbrand* unter dem rindvieh herrschte, zeigte sich in einigen orten unter den *schweinen* die *anthrax-bräune*, jedoch nicht in bedeutendem umfange. In der mitte des Juli 1833 entstand unter dem *rindvieh* der gutsherrschaft zu *Radensleben*, im Ruppiner kreise ein *blutharnen*, wobei der blutige abgang immer dunkler, am 2ten oder 3ten tage ganz schwarzroth und das blut wie aufgelöst war; der tod erfolgte am 2ten oder 3ten tag; bei der section fand der kreisphysikus Dr. Oelze beide nieren entzündet und ihre äussere haut schwarz, brandig; die magen und der darmcanal waren leicht entzündet, die muskeln blaulich, die peripherischen

blutgefässe stark mit blut gefüllt, dagegen die innern grossen blutgefässe und das herz sehr blutleer, das blut dünnflüssig und missfarben; vorzugsweise war das in einer schilfichten Elzlache auch des nachts weidende vieh von dieser krankheit befallen; als die Elzlache vermieden, und das vieh auf trockene hoch gelegene weide gebracht ward, hörte das erkranken auf.« Sanitätsbericht der provinz Brandenburg. 1833. p. 241. M. Körber dit à l'occasion de la maladie *aphthongulaire* que dans l'été 1833 elle a regné généralement *depuis les frontières de la Pologne jusqu'en Belgique* (Handbuch der seuchen der hausthiere p. 195). Mr. Prinz donne l'apperçu suivant de la constitution medicale dans la *Saxe* (Influenza des hommes en Avril): „Die krankheitsconstitution unter den hausthieren hat sich, der hiesigen gegend, der witterung und zum theil der temperatur genau entsprechend, das ganze jahr hindurch als die *catarrhalisch-rheumatische* ausgesprochen, doch in manchen monaten, und in beziehung auf einzelne thiere, wie *hunde*, *katzen* und *pferde*, auch als *nervöse*, besonders als neigung zu lähmungen und convulsionen. Als wirkliche seuche unter den hausthieren in sachsen, entweder von contagien oder miasmen abhängig, verdiente eigentlich nur eine unter den rindern und schweinen namhaft gemacht zu werden, denn die beiden folgenden erhielten nur deshalb die benennung seuche, weil sie unter einer oder mehreren heerden verbreitet vorkamen, obschon sie durch gewöhnliche und anerkannte schädlichkeiten erzeugt waren. 1) Die *bleichsucht* oder *fäule*, hydropische cachexie der *schafe*, verbunden mit wurmerzeugung in den gallengängen und luftröhrenästen, kam in vielen schäfereien der flacheren, zum theil feuchten gegenden Sachsens vor, und besonders im winter bis zum frühjahr zum ausbruch, sie war vermittelt worden durch die vorausgegangenen nassen jahre, in welchen namentlich seit 1828 dieselben heerden den sommer hindurch an der langwierigen klauenseuche gelitten hatten. 2) Das *catarrhalfieber der schafe* brach im Juli und August in mehreren hochgelegenen schäfereien aus, und zwar vorzüglich bei den lämmern nach der schur, und bei den zweijährigen oder zeitschafen, wenn dieselben der kalten witterung oder grossen regengüssen ausgesetzt worden waren. 3) Die *maul- und klauenseuche* unter den *rindern* und *schweinen*. Die ersten spuren derselben kamen anfangs Juli an der *südöstlichen grenze von Sachsen* mit *Böhmen* vor, theils in der gegend von *Sebnitz*, theils in der von *Zinnwalde*, und zwar in einzelnen ställen dies und jenseits der grenze. Späterhin nahm sie in ihrem fortschreiten mehrere unter sich verschiedene richtungen: eine nach der *Oberlausitz*, eine zweite nach den ämtern *Hohenstein*, *Radeberg* und *Dresden*, und eine dritte in das amt *Pirna*, und von da wieder in den angrenzenden theil der ämter *Dresden* und *Dippoldiswalde*; anfänglich brach sie aber nur in einzelnen, oft von einander ziemlich entfernten ortschaften aus, und in diesen gewöhnlich nur in einzelnen ortschaften oder ställen; später in den monaten August, September und October verbreitete sich diese seuche aber immer weiter in den meisten kreisen von Sachsen, und in vielen andern gegenden von Deutschland. Sowie dieser gang der seuche schon für ihre *contagiöse* natur und die verbreitung derselben durch ansteckung

sprech, so bestätigte sich die erstere auch überall, wo darauf geachtet wurde, und die letztere vorzüglich anfänglich, als die spuren der ansteckung noch einfach verfolgt werden konnten. Im laufe des monats Juni werden nämlich in Böhmen mehrere grosse schweinemärkte gehalten, auf welche *ungarisches* und *podolisches* vieh gebracht wird, welches die kleinhändler von da weiter in die provinzen, und namentlich auch nach Sachsen bringen, um es an die bewohner einzeln zur mastung zu verkaufen. Mit diesem vertriebe der ausländischen schweine fiel nun nicht nur der ausbruch der maul- und klauen-seuche in Sachsen zusammen, sondern an den orten und in den höfen, wo die letztere krankheit anfänglich ausbrach, waren auch solche schweine angekauft worden und vor dem einheimischen viehe erkrankt; die händler hatten selbst an mehreren orten lahme ausländische schweine zur behandlung eingestellt. Es ist jedoch schon nicht denkbar, dass diese ausländischen schweine bereits an dem orte oder in der gegend ihres ursprungs mit dieser seuche behaftet gewesen, vielmehr wahrscheinlich, dass dieselben erst während des transports, und zwar ziemlich zu ende desselben erkrankten. Und dies hat sich später auch hier im lande in so fern bestätigt, dass selbst inländische, aus unverdächtigen ortschaften auf viehmärkte gebrachte schweine in den ställen, in welche sie nach dem verkaufe kamen, in die krankheit verfielen und andere schweine, so wie das rindvieh ansteckten. Dass aber diese seuche wirklich ansteckend war, hat sich nicht nur durch viele genaue beobachtungen dieser art an rindern und schweinen ergeben, sondern auch durch mehrere versuche, und letztere lehrten sogar, dass die krankheit auf diesem wege auch auf andere thierarten übergetragen werden konnte, denn zwei *esel*, welche in einem rindviehstall, in welchem der grössere theil des viehes bereits an der maulseuche litt, gebracht wurden, bekamen bald darauf einen blasigen ausschlag an den lippen und im maule. Die natürliche ansteckung erfolgte vorzüglich durch das von den kranken verunreinigte futter, gegenseitiges beriechen und belecken, oder durch unreine streu und wege, welche gesunde thiere betraten; daher dann auch die örtlichen spuren der infection an den entsprechenden theilen, bald im maule, bald an den klauen, und meistens nach verlauf von drei tagen kenntlich wurden. Dagegen ist in dem späteren verlaufe der seuche die ansteckung von aussen nicht immer nachzuweisen gewesen, und es hat sich viel mehr oft die krankheit in sehr kurzer zeit über den ganzen viehstand eines stalles oder einer ortschaft verbreitet, so dass dieselbe auch als eine wahre epizootie zu betrachten war; und da eben auch im anfange die seuche ihren ursprung nicht immer wirklicher einschleppung von fernher verdankte, sondern nur bei dem fremden vieh zuerst entstand, weil es den atmosphärischen einflüssen im freien und während des transportes ausgesetzt war, so fragt es sich noch, welches eigentlich die schädlichkeiten waren, durch welche die seuche erzeugt wurde? Hierauf kann jedoch nur so viel angedeutet werden, dass die witterungsverhältnisse im laufe dieses jahres ebenso waren, wie in den früheren, in welchen die maul- und klauen-seuche verbreitet vorkam, es folgten nämlich auf die excessive hitze im Mai, Juni und zum theil im Juli, anfänglich grosse regengüsse; und dann anhaltende regnerische

witterung.“ Prinz bericht über die thierheilanstalt zu Dresden. Clarus und Radius Beiträge. I, p. 136. De la *Dalmatie* Mr. Weber rapporte: „So wie der *rheumatisch-catarrhalische* character bei den menschenkrankheiten vorwaltend war, eben so schien sich derselbe auf die thiere zu erstrecken; man nahm bei vielen epizootisch eine catarrhalisch-fieberhafte affection wahr, welche mit einer geneigtheit zu *ablagerungen auf die zunge, die mundhöle und die gelenke* verlief.“ Oesterreich. med. Jahrbb. XXI, p. 20. De la *Gallicie* Mr. von Neuhauser: „Von den seuchen, welche unter den thieren herrschten, war die *rinderpest* die ausgebreitetste und verderblichste; denn die anzahl der von derselben in 236 ortschaften mehrerer kreise befallenen thiere beläuft sich auf 10564, von denen 3604 genesen, und 6960 umgestanden sind. Ausserdem kamen in 88 ortschaften die *ruhrseuche*, die *maulseuche*, der *milzbrand*, die *schafpocke* und die *räude* vor.“ Ibidem. p. 22. Du royaume de *Bohémie* (Influenza dans le mois de Mars) Mr. Kahlert: „So befriedigend gut übrigens der gesundheitszustand der menschen die letzten monate her war, in denen von einer eigentlichen epidemie irgendwo durchaus keine rede war, um so beunruhigender lauteten die nachrichten vom lande über häufigeres erkranken der hausthiere. Nach einer amtlichen anzeige war in den monaten October und November in einigen kreisen Böhmens auf mehreren dominien und in mehreren ortschaften der *milzbrand* unter dem *rindvieh* ausgebrochen; auch wurde von mehreren ämtern die mittheilung gemacht, dass an vielen orten das *borsten-* und *federvieh* an einer seuchenartigen krankheit eingehe, ja dass selbst hier und da *hasen* todt auf den feldern gefunden worden seyen.“ Oesterr. med. Jahrbb. XX, p. 368. Dans la *Haute Autriche:* „Der gesundheitszustand der landwirtschaftlichen hausthiere zeigte sich während der ersten hälfte des jahres beinahe durchgehends befriedigend; nach dem eintritte des sommers aber traten die *lungenseuche* bei *rindern*, die *maul-* und *klauenseuche* bei dem *hornvieh* und bei *schweinen*, so wie die *anthraxseuche* bei *letzteren* epizootisch auf; nicht minder wurde die *wuthkrankheit* bei mehreren *hunden*, und der rotz bei zwei pferden wahrgenommen.“ Ibidem. p. 193. De la *Stirie* Mr. von Vest rapporte: „Im winter-, frühlings- und herbstquartale gab es keine epizootie; im *sommerquartale* in *Obersteyermark* auf einigen alpen das *blutharnen* beim *hornvieh*, und hier und da die *klauenseuche*, in *Untersteyermark* gelinde *maul-* und *klauen-seuche* unter dem *hornvieh*.“ Ibidem. p. 510. Du *Tyrol:* „Unter dem *hornvieh* herrschten in diesem jahre seuchenartig in *Bozen* die *lungen, gallen, gliedererstarrungs* und *knochenerweichungsseuche*, in *Roveredo* die *lungenseuche*, und in *Trient diese* und der *milzbrand*. In den übrigen kreisen, so wie in der hauptstadt Innsbruck blieb der gesundheitszustand unter den thieren das ganze jahr hindurch ungestört.“ Ibid. p. 359. (On n'y fait mention de la maladie aphthongulaire, que pour l'année suivante). Dans le *Voralberg* et dans le canton de *St. Gallen* en *Suisse* la *maladie aphthongulaire* des bêtes *bovines* et des *cochons* se montra dans le mois de *Novembre;* dans le même mois dans le grandduché de *Bade*, et dans les cantons de *Zurich*, de *Schaffhuse* et de *Bâle*. Archiv Schweizer

thierärzte. VII, p. 32—42. On lit dans le compte rendu de l'école vétér. d'Alfort: „Dans le cours des mois do Mai et de Juin derniers, époque où la maladie appelée *grippe* sévissoit sur l'espèce humaine dans presque toute la France, une grande partie des *chevaux* convalescens de maladies internes, ou affectés de maladies chirurgicales, qui se trouvoient dans nos hôpitaux, ont été atteints d'une maladie ayant *la plus grande analogie avec la grippe*. La diminution de l'appétit, la pesanteur et la chaleur de la tête, l'abattement, la faiblesse générale, la chaleur et la sécheresse de la bouche, la rougeur de la pituitaire et des conjonctives, annonçoient le début de la maladie; plus tard, à ces premiers symptômes, dont quelques-uns persistoient en s'aggravant, se joignoient la difficulté de la déglutition, une salivation abondante et visqueuse, une toux rare et sèche d'abord, puis et bientôt grasse et très-fréquente, avec jetage par les naseaux. Dans beaucoup de cas, on observa que les animaux rendoient en grande partie par le nez le peu de foin, d'orge ou de liquide qu'ils parvenoient à avaler. La moindre pression sur le larynx étoit généralement très-douloureuse et provoquoit une toux plus ou moins répétée, qui paraissoit très pénible pour l'animal. Le pouls, presque constamment normal sur quelques malades, seulement accéléré sur le plus grand nombre, ne fut fort, accéléré et plein que sur ceux chez lesquels la maladie présenta le plus d'intensité. Les animaux malades ne se couchoient pas; mais la station débout étoit tourmentée: à chaque instant et alternativement, l'animal soustrayoit un de ses membres à l'appui. Cette maladie, qui affecta jusqu'à neuf chevaux à la fois, étoit continue et ne duroit pas au-delà de huit à douze jours. La terminaison en a toujours été heureuse. Les causes de cette affection nous sont inconnues; quelques chevaux boiteux, qui du reste jouissoient d'une bonne santé, en ont été atteints tout-à-coup au voisinage de chevaux déjà malades, néanmoins rien n'autorise à lui supposer un caractère contagieux.“ Recueil de Méd. vétér. X, p. 520. Dans l'*Angleterre* (où dans ces derniers tems on abuse cependant du mot influenza des chevaux, comme en Allemagne) Mr. Hayes décrit une épizootie des chevaux: „From October 1832 to March 1833 there have been numerous cases, in this district *(Rochdale)*, of *catarrhal fever*, joined with inflammation of the lungs and liver, and trachea and oesophagus, and larynx and pharynx, and the mucous lining membrane of the bowels, frequently with all the symptoms of malignant catarrh, and even these in an aggravated form. In some cases there was excessive diarrhoea, the feces were black, liquid, mucous, and bloody, exceedingly fetid, and accompanied by such extreme debility, that the animal could not move without falling, there was quick pulse, injected nose, mouth and gums as red and dry as possible, and resembling a piece of lean raw beef. In some there was excessive anasarca, in others phlegmonous tumours in different parts of the body, in others again there were spasmodic jerkings, and lameness in the legs and shoulders, and hips. On the fourth day, they generally began to bleed at the nose a very dark coloured thin blood, which continued for four or five days, or until the bowels became set; in some, for about the first two days, the bowels were constipated; the pellets

of dung came enveloped in a thin tissue of the mucous lining of the bowels; this also came in great quantities, whether the feces were hard or pultaceous. There was total loss of appetite for five or six days, the temperature of the extremities was irregular, sometimes hot, and sometimes cold, one day the near foreleg, and the off hindleg would be quite cold, and the others warm, and the next day it would be just the contrary. I attribute the prevalence of this disease to an almost stagnant state of the atmosphere, together with what little winds we have had being mostly from the East or North-East, of a most foggy, cold, damp kind, and for which these seasons have been so remarkable.“ Spooner on the Influenza of horses. p. 13. — Dans cette année *le ramollissement des os* [1]) fut épizootique sur les vaches dans la contrée d'*Anvers*, et paroit avoir été inconnu aux vétérinaires: „Vers le mois de Mai 1833, une maladie très-remarquable et qui, je crois, n'a pas d'analogue parmi celles connues en médecine vétérinaire, s'est manifestée sur un grand nombre de bestiaux des colonies libre et forcée de *Merxplas*, *Ryckworsel*, et au-delà, et chez d'autres cultivateurs des environs. Elle semble débuter à la fois sur un grand nombre de vaches, occasionna un désordre général dans les étables de la colonie forcée, et se fit remarquer quelque tems après dans la colonie libre... La salivation abondante est regardée par les vachers comme le principal signe precurseur; en outre le poil devient terne et hérissé, l'animal manifeste une roideur très-prononcée des membres, se déplace avec peine, et marche difficilement. On aperçoit une grande tension des muscles du cou et de ceux situés le long des épines dorsale et lombaire, ce qui fait que l'animal baisse la tête avec difficulté, et éprouve beaucoup de roideur dans les mouvemens généraux de progression. Tous les symptômes précédens augmentent d'intensité, à l'exception de la salivation; l'animal se lève du derrière, reste à genoux du devant, garde long-tems cette position, et si on ne l'aide à se lever, il se laisse tomber de nouveau. Il survient des engorgemens douloureux aux quatre extrémités; on en remarque surtout aux articulations, telles que le jarret, les articulations coxo-femorale, cubito-humérale, au boulet et à la couronne. On en remarque aussi à la fesse, à la hanche, au milieu des côtes etc. Dans quelques cas cependant, il n'en existe qu'à l'un des membres: alors l'animal devient boiteux de la jambe engorgée; il y a amaigrissement général et perte successive des forces. L'animal reste couché et ne se lève plus; les parties engorgées sont chaudes, se tuméfient de plus en plus, et deviennent quelquefois monstrueuses; l'économie s'affaiblit considérablement; l'os altéré servant de base à des parties molles et contractiles se fracture, et dès lors le membre devient pendant. Les mouvemens que fait l'animal lui font éprouver des douleurs atroces, qui le font paraître défiguré. Enfin l'os fracturé se fait quelquefois jour au travers la peau; c'est ce que j'ai eu occasion d'observer sur plusieurs animaux. Quoique l'animal se trouve dans cet état affligeant, il boit, mange, et les principales fonctions, si l'on en excepte la

---

[1]) v. Pièce justificative N. IV.

commotion, ne paraissent que très peu dérangées. Autopsie cadavérique: Dans l'abdomen tous les viscères digestifs sont dans l'état normal et ne présentent rien de particulier, à l'exception de la membrane muqueuse de la caillette, qui a une teinte bleue légèrement rougeâtre; les organes génitaux et urinaires n'offrent aucune lésion appréciable. En pénétrant dans le thorax, je n'ai trouvé aucun désordre, les poumons étoient affaissés, flétris etc. Les vaisseaux de la cavité du crâne étoient injectés, les membranes qui enveloppent les masses encéphaliques étoient dans leur état naturel. En incisant sur les intumescences osseuses, on découvrait des traces d'inflammation dans toutes les parties environnant les os fracturés; elles exhaloient aussi une odeur gangréneuse, et présentoient des infiltrations d'une couleur jaunâtre, tirant sur un noir livide. On trouvoit dans le centre de ces engorgemens, des fragmens d'os nécrosé, de différentes grandeurs. Les muscles étoient sans consistance, et dans leurs interstices existoient des concrétions jaunâtres. Les os fracturés et non encore détachés, étoient ramollis, et leurs abouts tuméfiés, répandoient une odeur fétide; la moelle étoit très liquide; le périoste et la membrane médullaire étoient engorgés et épaissis; les vaisseaux voisins des mêmes tissus contenoient un sang noir, se rapprochant pour la couleur de celui qu'on voyoit dans le tissu cellulaire environnant. On voyoit au centre des cartilages articulaires, des taches rouges ou rougeâtres, et les vaisseaux synoviaux paroissoient plus engorgés que dans l'état normal. Causes de la maladie: Ces vaches, pleines pour la plupart, étoient dans un état d'embonpoint assez prononcé, et nourries comme celles des autres étables. En examinant avec le plus grand soin les alimens secs, de même qu'en parcourant les prairies pour m'assurer s'il n'y avoit pas de plantes vénéneuses, je n'ai pu y découvrir aucune cause capable de déterminer cette maladie. L'eau servant de boisson a été analysée par un chimiste distingué; aucune qualité malfaisante n'y a été reconnue; on y a seulement constaté la rareté des sels calcaires. Les étables étoient bien aérées et les pansemens de la main n'avoient pas été négligés. Les bêtes n'avoient été menées à la prairie qu'après que la maladie avoit déjà eu fait beaucoup de progrès dans l'étable; alors elles n'y avoient été conduites que dans l'intention de favoriser l'action des muscles et de faire cesser la roideur des membres. Je suis d'avis que la grande sécheresse de la saison, et la privation ou même le manque total d'alimens verts, qui sont si utiles aux animaux pendant l'été, constituent la véritable cause qui a prédisposé les animaux à cette maladie, dont la cause déterminante m'est tout-à-fait inconnue.« De l'Ostéite aiguë épizootique etc. Recueil de Méd. vét. XIII, p. 337.

1834. Dans la *Belgique* l'éruption du *Choléra* fut précédé d'une singulière apparation de *pucerons* (Aphis persicae). Au mois de Septembre 1834 on avoit curé les canaux de Gand, et le limon restoit long-tems sur les quais et dans les rues; la société avoit prédit l'éruption du choléra, à peine deux jours après la maladie apparut; tout-à-fait en même tems des légions de *pucerons de pêche* apparurent; le 28 Septembre ils se montrèrent en nuées innombrables à Mariakerke entre Bruges et Gand, le 29 ils étoient à Gand telle-

ment répandu que leurs nuages interceptèrent la lumière du jour, leurs essaims passèrent depuis sept heures du matin jusqu'au soir, les murailles des remparts en étoient entièrement couvertes, et les choux de la campagne étoient noirs. Le 5 Octobre on n'en voyoit plus que peu à Anvers, mais en passant l'Escaut à la Tête de Flandre on les aperçut de nouveau en grandes nuages, toute la route d'Anvers à Gand en étoit noire; en même tems ils passèrent en essaims formidables vers Encloo, pour s'en garantir il falloit porter des lunettes et se couvrir la bouche de mouchoirs. Le 9 Octobre ils étoient répandu jusqu'à Alost; jusqu'à ce jour là on n'avoit pas encore vu un seul de ces animaux à Bruxelles, leurs masses compactes et serrées étoient accumulé au bas des collines qui séparent le Brabant de la Flandre, ils se répandirent dès lors du S. vers N. et du Ou. vers l'E., mais aussi du N. au S., car le 13 ils étoient déjà en grande quantité à Tournay. Le 12 Octobre ils couvroient Bruxelles, le même jour ils arrivèrent à Mons; de Bruxelles ils se répandirent à Louvain. Le 15 un orage bien fort éclata et plusieurs jours de pluie suivirent. Dès ce moment ces insectes évanouirent à Liège, et leurs cadavres couvrirent les fenêtres, les meubles etc. Morren. Annales des Sciences naturelles. 1836. (Probablement les mêmes insectes en Angleterre v. a. 1836.) Cette année chaude est marqué surtout par la fréquence des maladies *charbonneuses*, et par l'épizootie de la maladie *aphthongulaire* qui dura encore en plusieurs pays. Mr. Bidder rapporte de la Courlande: „Gegen ende des sommers trat in folge der grossen dürre fast überall der *milzbrand* auf, besonders da mit grosser heftigkeit, wo nasse weiden völlig ausgetrocknet waren; allein mittelst sehr durchgreifender massregeln, die besonders im aufstallen solcher bedrohten heerden, und kalten begiessungen bestanden, gelang es überall, das übel gleich im anfange zu unterdrücken und auf die zuerst erkrankten thiere zu beschränken, welche meist jähen todes starben. So sind denn, ungeachtet des fast gleichzeitigen ausbruchs dieser heftigen krankheit auf sehr vielen gütern, im ganzen gouvernement doch nur 148 kühe, 64 schweine, 22 schafe und 31 pferde ein opfer derselben geworden. Mit dem eintritte der kaltfeuchten witterung im September verschwand jede spur des milzbrandes, und es traten an einigen orten *rheumatische affectionen*, besonders unter den pferden auf, unter welchen auch der tetanus viel häufiger, als in früheren jahren vorgekommen ist.« Possart russische Ostseeprovinzen. I, p. 201. De la *Gallicie* Mr. von Neuhauser écrit: „Leider wurde auch im jahre 1834 der viehstand des landwirtes von schweren seuchen heimgesucht. Die verheerendste epizootie traf in der *löserdürre* das *hornvieh*, welche allein von 22,402 befallenen stücken 16,081 hinraffte; diesmal litten darunter die der östlichen grenze anliegenden kreise, in welche die viehtriebe vom auslande eintreten, weniger als die westlichen und nördlichen. Nebst dieser verheerenden seuche herrschte noch epizootisch unter den *rindern* der *milzbrand*, die *maul-* und *fuss-seuche*, und eine eigenthümliche schnell das sehvermögen vernichtende *augenentzündung* (augensteife); unter dem *borstenvieh* gleichfalls der *milzbrand* unter der form von *halsanthrax*; unter den *schafen* die

sogenannte *blutseuche* ohne carbunkeln. Nirgends wurde die *rinderpest* mit andern krankheiten des hornviehes complicirt beobachtet, dagegen konnte man aber bemerken, dass die in vielen ortschaften im herbste wüthende, eben genannte krankheit jene stücke besonders leicht hinwegraffte, welche im vorausgegangenen frühjahre oder sommer die maul- oder fuss-seuche glücklich überstanden hatten.“ Oesterreich. med. Jahrbb. XXIV, p. 340. De la *Stirie* Mr. von Vest: „Die hausthiere litten bei dem mangel an gräsern und futterkräutern, ja an vielen orten selbst an trinkwasser grosse noth, dennoch aber keine einzige seuche. Die schlechte nahrung hatte wohl abmagerung und muskelschwäche zur folge, aber sie bewirkte keine epizootisch nachtheiligen veränderungen. Im districte *Pettau* wurde das *maul-* und *klauenweh*, doch sehr gelind, beobachtet.“ Ibidem p. XX, p. 513. Du *Tyrol* von Ehrhartstein: „Der gesundheitszustand der hausthiere wurde in der provinzialhauptstadt Innsbruck das ganze jahr hindurch nicht gestört; sonst wurden folgende seuchen beobachtet: die *maul* und *klauenseuche* unter dem *hornvieh* im kreise *Oberinnthal*, *Voralberg* (hier auch unter den *schweinen*), *Pusterthal* und *Bozen*; endlich die *gliederstarrheit* und die *knochenbrüchigkeit* (bei 10 kühen) im kreise *Bozen*.“ Ibidem p. 362. De la *Pommeranie* on rapporte: „Die frühlingsweide machte der futtersnoth bald ein ende, das fruchtbare, warme wetter bedeckte bald die weideplätze mit pflanzen und die thiere, welche durch das karge winterfutter heruntergekommen waren, erholten sich bald. Nur da wo man genöthigt war, das vieh zu früh herauszutreiben und es die faulenden, zum theil noch unter schneewasser stehenden pflanzen verzehren musste, dazu das faulige pfützenwasser soff, da erkrankte das rindvieh im monate Juni an *maul-* und *klauen-seuche*, zum theil auch am *milzbrande*. Auch in diesem monate wucherte Anemone nemorosa wieder ausserordentlich, und raffte vieles rindvieh und schafe durch vergiftung fort. Bei den *pferden* zeigten sich *rotz-* und *wurm-krankheit* im *Rondowschen* und *Greiffenhagenschen* kreise; in Radewitz hatte der rotz so tiefe wurzel gefasst, dass acht pferde getödtet werden mussten; dass der rotz sehr oft und sehr leicht in diesem jahre aus der druse sich entwickelte, beobachtete der departementsthierarzt Hildebrand. Beim rindvieh hielt die *maul-* und *klauen-seuche*, von der sich schon am schlusse des vorigen jahres spuren im Greiffenhagenschen und *Saatziger* kreise gezeigt hatten, im letzgenannten kreise längere zeit hindurch an. Bis zum Juni zeigte sie sich ferner auch im *Pyritzer*, *Saatziger*, *Anclamer* und *Naugardtschen* kreise, und war besonders in letzterem sehr allgemein verbreitet. Dr. Fanninger in Naugardt stellte impfversuche an; er übertrug den stoff aus den klauen frisch erkrankter thiere auf die ohren anderer, wonach pusteln entstanden, die sich mit einem käseähnlichen eiter füllten; indessen zeigten sich die so geimpften keineswegs geschützt, sondern wurden von der krankheit sogar zweimal befallen, und selbst der grad derselben schien keineswegs gemildert. Ausserdem zeigten sich beim rindvieh, welchem die genannte epizootie vorzugsweise angehörte (obgleich auch *schafe*, *ziegen* und *schweine* davon befallen wurden) auch noch spuren der *lungenseuche*. In *Demmin* zeigten sich in

dem viehstande eines lohgerbers, aber auch nur bei diesem, *milzbrandähnliche* erscheinungen, anfangs beim *rindvieh*, nachher aber auch bei *schafen*; die untersuchung ergab, dass alle diese thiere futter gefressen hatten, welches erst angebrannt, dann durch löschversuche sehr nass geworden, und hierauf wieder getrocknet worden war. Viel ernstlicher war dagegen der ausbruch des *milzbrandes* und der *maul-* und *klauenseuche* im *Cösliner* departement: das rindvieh der bäuerlichen wirte zu Lenzen wurde während des vorigen winters wegen futtermangels nur äusserst schlecht und zum theil nur mit verdorbenen heu und stroh gefüttert; gegen das frühjahr wurden alle futtervorräthe aufgeräumt und man sah sich genöthigt, das vieh nüchtern zu einer zeit auf die ¼ meile vom dorfe entfernte moorweide zu jagen, wo noch kein junger grashalm anzutreffen war; hunger und durst nöthigten das vieh, das abgestorbene halbverfaulte wintergras zu fressen und das zusammengelaufene moorwasser zu saufen; anstatt sich zu erholen, kam das vieh noch mehr herunter, wozu im frühling die hitze und der weite marsch zur weide das ihrige beitrugen; bei sehr heissem wetter gegen das ende des maimonats erhielt der gerichtsmann Abraham die nachricht von dem erkranken einer seiner kühe auf der weide; um wo möglich noch hülfe zu schaffen, eilte der Abraham nach dem bezeichneten orte, wo er indessen die qu. kuh schon todt antraf. Auf diesen ersten erkrankungsfall folgten bald noch einige andere, bei denen der tod eben so schleunig eintrat; späterhin nahm die krankheit einen weniger raschen verlauf an. indem zwischen wahrnehmung der ersten spuren des erkrankens und dem tode, vier bis acht tage verflossen; die thiere hörten plötzlich auf zu fressen und zu wiederkäuen, der hinterleib trieb auf, zwischen den kinnbacken und am halse fand sich eine geschwulst ein, welche sich nach und nach zwischen den vorderbeinen durch, bis zum euter hinzog, die kranken wurden nun sehr matt und krepirten unter zuckungen; auf diese weise starben bis mitte Juni sieben kühe; bei der section fand man das blut dick, schwarz und theerartig, am halse aber viele gelbe sulze; die substanz der milz war sehr aufgelöst, schwarz und theerartig und in der brust und bauchhöle wurde viel blutiges wasser angetroffen; es wurden gegen die krankheit, die keine andre als der milzbrand war, die gewöhnlichen curativen, prophylactischen und polizeilichen vorkehrungen getroffen. Als der thierarzt Hildenbrand am 24ten Juni die heerde revidirte, fand derselbe zwölf häupter rindvieh, welche in gelindem grade fieberten, die fresslust und das wiederkäuen verloren hatten, traurig vor der krippe standen, mit dem maule schäumten und in der heissen maulhöle, besonders am gaumen und an der zunge, grosse schmutzig weisse oder bläuliche blasen und wunde stellen von der grösse eines thalerstücks zeigten; einigen thieren waren die füsse angeschwollen und bemerkte man bei genauer untersuchung ebenfalls blasen an denselben oder eiternde schrunden im klauenspalte; nach diesen erscheinungen litten die kranken an der maul- und klauenseuche und stand nun nach früheren erfahrungen zu vermuthen, dass keine oder wenige erkrankungsfälle am milzbrande mehr vorkommen würden, welche vermuthung sich auch durch die folge bestätigt hat. Die *maul-* und *klauenseuche* griff nun so rasch um sich, dass

binnen 14 tagen alle thiere der heerde von der krankheit befallen wurden, ja selbst *schafe* und *schweine* blieben nicht verschont. Gleichzeitig zeigte sich die maul- und klauenseuche in mehreren benachbarlichen ortschaften [1]). *Aechte kuhpocken* wurden vom thierarzt Schwahn in Wulfshagen im Franzburger kreise beobachtet, bei 15 kühen, die in demselben stalle in einer reihe standen. Bei *schafen:* Im Randowschen und Greiffenhagenschen kreise zeigte sich gleichzeitig mit der klauenseuche beim rindvieh dieselbe krankheit auch bei den schafen zuerst im monat März, späterhin aber ebenfalls noch und schien zuletzt bösartig werden zu wollen. Die *pocken* zeigten sich ziemlich reichlich verbreitet im *Naugardter* und *Greiffenhagenschen* kreise. Im zweiten semester übte, merkwürdig genug, die dem menschen so verderblich werdende beschaffenheit der witterung durchaus keinen nachtheiligen einfluss auf die gesundheit der hausthiere aus. Ueberhaupt scheint die gesundheit der thiere weit mehr von ihrer fütterung, als von den verschiedenen modificationen der atmosphärischen verhältnisse, und von diesen nur in so fern abhängig zu sein, als jene dadurch bedingt wird. Die *maul-* und *klauenseuche* war durchaus die herrschende epizootie, und kam selten nur die klauenseuche allein vor, sondern meistens herrschte gleichzeitig die maulseuche, doch kann erstere als die vorherrschende betrachtet werden. Sie entstand in den meisten fällen zuerst beim *rindvieh*, doch zeigte sie sich im Saaziger kreise, nach kreisphysikus D. Schüler, häufig auch zuerst bei *schweinen*, und theilte sich dann den *schafen* und *ziegen* mit; im Naugardter kreise fasste sie am tiefsten wurzel und war auch am allgemeinsten verbreitet; als ursache betrachtet kreisphysikus Dr. Fanninger die dürre und dadurch bewirkte veränderung der gräser und futterkräuter. Ausser dem Naugardter zeigte sich die krankheit im Regenwalder, Saaziger, Pyritzer, Greiffenhagener und Randower kreise. Der *milzbrand* kam nur beim rindvieh und ganz ausschliesslich in *Geiblershoff*, Greiffenhagener kreises, vor; bösartig war er auch hier nicht, indem von einer grossen heerde nur eilf haupt crepirten und sehr viele genasen. Die *lungenseuche* des *rindviehs* zeigte sich zuerst im September im *Greiffenhagener* kreise, wo sie bis zum November drei ortschaften befiel, ohne erheblichen schaden anzurichten, und ohne einmal überall die wahren kennzeichen der chronischen lungenseuche zu zeigen. Im October kam sie in einem orte des Naugardter kreises, und im November in Gross-Rischow, Pyritzer kreises vor, wo von 400 haupt einige 50 krepirten. Ausserdem kam noch beim rindvieh eine sonderbare *augenentzündung* nach mittheilung des kreisthierarztes Schellhaase vor, von welcher plötzlich in einem dorfe *Randower* kreises einige 20 haupt befallen wurden und mehrere krepirten. Bei schafen waren die *pocken* am allgemeinsten verbreitet.« Sanit. Bericht d. provinz Pommern. 1834. p. 161. 160. Les rapports de la province de *Brandebourg* contiennent ce qui suit: „Der herrschende krankheitscharacter unter den hausthieren in den monaten

[1]) Comme la maladie aphthongulaire étoit répandue depuis la Podolie jusqu'en France, il est probable qu'elle étoit de nouveau importée; mais cela pouvoient aussi être recrudescences de l'année passée, que l'on observe presque toujours après des grandes épizooties de cette maladie.

Januar, Februar, März und April war *catarrhalisch-rheumatisch.* Im Mai praevalirte der catarrhalische krankheitscharacter; bei der überaus günstigen witterung war die zahl der kranken thiere nur gering. Die ungewöhnliche und anhaltende hitze und dürre in den monaten Juni und Juli, die mit wenigen unterbrechungen auch im August und September fortwährte, vermehrte dagegen die zahl der kranken thiere bedeutend und veranlasste vorzugsweise *gastrisch-biliöse* krankheiten mit besonderer hinneigung zum nervösen. Bei den *pferden:* Unter den gemeindepferden zu *Pfrifferahn* und *Thiemendorff*, kreis Crossen, herrschte in den monaten September und October der *milzbrand*, welcher gewöhnlich die gutgenährten thiere von mittlerem alter, trächtige oder säugende mutterstuten befiel und nach und nach zwölf stück in beiden orten wegraffte. Als ursachen zur entstehung der krankheit werden angegeben, die trockene sommerhitze, magere sumpfige weide und waldhutung, das tränken in stehendem, durchwärmten, fauligem wasser. *Rotz* und *wurm* entwickelten sich im regierungsbezirk *Frankfurt* sehr häufig in folge vernachlässigter *druse*, so dass mehr als 37 damit behaftete pferde getödtet werden mussten. Bei dem *rindvieh:* Am allgemeinsten verbreitet war auch im abgewichenen jahre die *maul-* und *klauenseuche*, sie kam in allen kreisen des Frankfurter departements vor, und befiel gewöhnlich heerden, die im vorigen jahre verschont geblieben, doch auch nicht selten solche, die schon daran gelitten hatten; in ihrem gange wich die seuche in so fern von der im verflossenen jahre beobachteten ab, dass sie keinen so regelmäsigen zug von Osten nach Westen nahm, sondern bald hier bald da ausbrach und viel früher zum vorschein kam. So befiel z. B. im März, wo man in dieser ganzen umgegend nichts von dieser krankheit hörte, die maul- und klauenseuche den viehstand eines amtes im *Oderbruche*, der im vorigen jahre verschont geblieben, obgleich das gemeindevieh in demselben orte davon ergriffen war. An andern orten zeigte sich die krankheit schon im Mai, in den sommermonaten aber, durch die anhaltende hitze und dürre begünstigt, verbreitete sich dieselbe allgemein und dauerte bis zum spätherbste fort; gewöhnlich litten die thiere zugleich an dem maule und an den füssen, doch kam es zuweilen auch vor, dass das klauenübel erst eintrat, wenn das maulweh fast beseitigt war. Bösartige fälle, wo sich *mauke* hinzugesellte, beobachtete der thierarzt Knoch im Oderbruche, in den monaten November und December. Der oberthierarzt Halbach in Berlin beobachtete diese krankheit im September und October so wohl in Berlin als in den nächsten umgebungen; auch beobachtete derselbe in Schöneiche, Niederbarnimschen kreises, die ansteckungsfähigkeit der klauenseuche nach dem ankaufe einer fremden an dieser krankheit leidenden kuh, welche den ganzen viehstand des stalles inficirte. Die *epizootische* augenkrankheit, *augenseuche*, zeigte sich in den sommermonaten unter mehreren rindviehheerden, vorzugsweise im Cüstriner, Arnswalder, Sternberger, Züllichauer und Crossener kreise, und *entwickelte sich da in grösserer intensität, wo die maul- und klauenseuche unbedeutender auftrat, und so auch umgekehrt*, sie befiel jedes alter und geschlecht und endete, wenn beide augen litten und zweckmäsige hülfe versäumt wurde, nicht selten mit

gänzlichem erblinden: in den darüber sprechenden berichten werden die symptome der krankheit im wesentlichen gleichlautend angegeben, und ihr entstehen hauptsächlich der anhaltend grossen hitze und dürre, den trockenen winden, einer eigenthümlichen, nicht nachzuweisenden luftconstitution und dem vielen aufwirbelnden staube, welcher die augen mechanisch reizte, zugeschrieben; den anfang der krankheit bezeichnete ein fieber catarrhalisch-rheumatischer natur mit seinen zufällen; am zweiten bis dritten tage schlossen die kranken die augen, über die backen floss viel thränenfeuchtigkeit und beim öffnen der augenlider erschien die conjunctiva sehr entzündet; bald verdunkelte sich die hornhaut, erschien wie mit einem felle überzogen und auf der pupille bildete sich eine kegelförmige hervorragung meistens von gelblicher farbe, mit einem rothen rande umgeben; nach einigen tagen brach die hervorragung auf, entleerte eine helle, gelbliche flüssigkeit und liess eine vertiefung zurück; in schlimmeren fällen erzeugten sich luxurirende fleischbildungen, ergiessungen von eiter in die vordere augenkammer, die conjunctiva blieb fortwährend bedeutend entzündet, der bulbus selbst ward nach und nach kleiner und mit 14 tagen bis 3 wochen zu einem kegelförmigen, spitz zwischen den augenlidern hervorragenden fleischklumpen umgebildet [1]). Der *milzbrand* kam im allgemeinen nicht so häufig und so verheerend vor, als die anhaltende und grosse hitze des ganzen sommers und der mangel an gutem wasser in einigen gegenden der provinz dieses befürchten liessen; von einiger bedeutung war derselbe jedoch in mehreren orten des *Cüstriner*, *Lebuser*, *Crossener* und *Luckauer* kreises. Ueberall beobachtete man diese krankheit unter den bekannten bedingungen und den gewöhnlichen erscheinungen vor und nach dem tode. Die *lungenseuche* wurde namentlich in den kreisen *Cüstrin*, *Lebus*, *Königsberg*, *Arnswalde*, *Soldin*, *Sternberg*, *Luckau* und *Lübben* beobachtet. Sie kam zu allen jahrszeiten vor, vorzugsweise in den niederungen und da, wo die thiere viel brantweinschlempe und zu wenig hechsel oder heu zur nahrung erhielten. Bei der anhaltenden hitze in den frühjahrs und sommer monaten gesellten sich zu den gewöhnlichen symptomen dieser eigenthümlichen lungenkrankheit auch noch jene eines gastrisch biliösen zustandes, indem sich ein vorwaltendes leiden der leber und fehler der gallenabsonderung durch meteoristisches auftreiben des hinterleibes, gelbe färbung der schleimhäute, verstopfung oder durchfall zu erkennen gab. Bei *schafen:* die *pocken* kamen in einigen schäfereien im Lebuser, Cüstriner, Königsberger, Crossener und Gubener kreise

---

[1]) Voilà encore une autre description de cette ophthalmie épizootique: „In dem veterinär-sanitätsbericht für das dritte quartal 1834 führt h. kreisthierarzt Ziegenbein in Ampfurt an, dass die *catarrhalische entzündung der bindehaut* durch ihre verbreitung und ihr vorkommen bei vielen thieren zu gleicher zeit, besonders gegen ende des Juli, sich auffallend bemerklich machte; die thiere schlossen die thränenden augen, verriethen lichtscheu, die aufgelockerte eine venöse röthe zeigende bindehaut drängte sich zwischen den augenlidern hervor und war nicht selten mit phlyctänen besetzt, die sich ziemlich oft auch in der bindehaut des augapfels, nahe der durchsichtigen hornhaut, zeigten und in dieser verdunkelungen bewirkten“ etc. Gurlt u. Hertwig Magazin. I, p. 454.

zum ausbruch, gewöhnlich so, dass ihr ursprung nicht genügend nachgewiesen werden konnte, da oft in der umgegend von mehreren meilen die krankheit nicht herrschte und fremde schafe in den ort nicht gekommen waren [1]). Der *milzbrand*, welcher auch blutstaupe, blutseuche genannt wird, zeigte sich in diesem jahre namentlich im *Oderbruche*, wo die schafe auf den stoppelweiden eine sehr reichliche nahrung fanden, oder in den fichtenwäldern häufiger als in früheren jahren. Sie befiel vorzugsweise die nach dem entwöhnen der lämmer wieder gut genährten oder die güste gebliebenen, stets am besten genährten mutterschafe, selten hammel oder jährlinge, nie lämmer; sie herrschte in den monaten September und October am stärksten und verlief so schnell, dass krankheitsausbruch und tod fast auf einen moment fielen, denn man sah die ergriffenen thiere plötzlich hinfallen, oder in zeit von kaum einer minute dahin sterben..... Wo man, mit dieser krankheit bekannt, die schafe sogleich auf magere weide versetzte und ihnen im trinkwasser glaubersalz und salpeter, einige tage, reichte, da hörte die sterblichkeit auf, im entgegengesetzten falle aber griff sie nicht unbedeutend um sich..... Dass die beschäftigung mit den an blutstaupe erkrankten schafen für menschen eben so gefährlich ist, wie beim milzbrande der rinder, fand ich hier zu beobachten gelegenheit..... Bei *schweinen*: Die *klauen-seuche* zeigte sich am häufigsten unter den aus dem grossherzogthum *Posen* eingebrachten schweinen in bekannter form; doch sah man in folge des langen umhertreibens dieser zum verkauf eingebrachten thiere nicht selten sehr heftige entzündungen der füsse, eiterbeulen an den schenkeln, ausschuhen, lungenleiden und einen tödtlichen ausgang, während diese krankheit unter den einheimischen schweinen bei guter pflege und ruhe gutartig verlief. Gegen die meinung, dass durch schweine die klauenseuche auf andere thiere übertragen werde, sprechen die beobachtungen des kreisthierarztes Schott, indem derselbe einige beispiele anführt, dass die rinder von der krankheit verschont blieben, wenn sie auch gleich in ställe gebracht wurden, worin in hohem grade an der klauenseuche leidende schweine längere zeit gelegen hatten, oder wenn sie mit diesen häufig zusammen kamen. Bei *hunden:* Ueber das vorkommen der *tollwuth* bei hunden wird aus mehreren kreisen des Frankfurter departements berichtet. Bei dem *federvieh* [2]): Als eine ungewöhnliche epizootische krankheit unter den *haushünern*, *welschen hünern*, *gänsen* und *enten* beobachtete der oberthierarzt Halbach in und um *Berlin* die sogenannte *hünerseuche* und giebt davon folgende beschreibung: Die davon ergriffenen thiere wurden traurig und bewegten sich nur mühsam und schleppend von der stelle, gewöhnlich kauerten sie sich, getrennt von dem übrigen geflügel, in irgend eine ecke oder an die wände und zäune, sie frassen sehr wenig oder gar nichts, ihr gefieder

---

[1]) La petite vérole et les varioloides étoient fort répandu entre les hommes.

[2]) En rédigeant la pièce justif. N. II. je ne possédais pas encore ces rapports et l'épizootie suivante y manque. Des cas de choléra asiatica paraissent encore avoir été observé cette année; voyez ces rapports p. 108.

bekam ein struppiges ansehen und der sonst rosenrothe kamm wurde blass oder bläulich das auge ganz trübe und eingefallen; dabei laxirten sie vom anfange der krankheit bis zu ihrem tode eine verschiedenartige, bald graue, bald weissliche, grünliche, oft wässerige flüssigkeit mit anhaltendem, oft schmerzhaftem drängen und äusserten grossen durst. Der tod erfolgte bei vielen schon nach mehreren stunden, bei andern in 24 bis 30 bis 48 stunden, nur selten lebten sie 3 tage, oder es trat besserung ein, was jedoch als ein ungewöhnlicher fall zu betrachten war. Bei der bald nach dem tode angestellten section fand ich an der äussern von federn entblössten haut keine regelwidrige färbung, dass fleisch von einer festen consistenz und von frischer, rother farbe, die kröpfe und mägen fast bei allen mehr oder weniger mit dem den thieren gewöhnlich verabreichten futter angefüllt, und von guter farbe und derber beschaffenheit; der ganze darmkanal war vom magen bis zur kloake an der äussern umfläche wie mit blut injicirt, an der innern fläche dagegen selten geröthet, die schleimhaut aufgelockert, flockig und mit einem schmutzigen grauen schleime bedeckt; die in den gedärmen enthaltenen fluida waren von verschiedenartiger farbe und beschaffenheit, entweder schmutzig grau oder röthlich oder grünlich, mit vielem schleime untermischt; die leber bei allen von frischer brauner farbe und normaler consistenz, und die übrigen eingeweide ohne sichtbare abnormitäten. Für pathognomonische zeichen dieser tödtlichen krankheit kann man den bis zum tode fortdauernden durchfall und das schnelle sinken und erlöschen der lebenskräfte betrachten. Ueber die entstehung dieser im März und April beobachteten seuche, welche man zu den ruhrartigen krankheiten zählen könnte [1]), sind noch keine bestimmten data aufgefunden, eben so wenig ist ermittelt, ob dieselbe ansteckungsfähigkeit besitzt. Keins der versuchten heilmittel hatte einen günstigen erfolg.“ Sanitätsbericht der provinz Brandenburg. 1834. p. 357. La maladie aphthongulaire de laquelle est fait mention dans ces rapports, a régné encore dans une grande partie du continent de l'Europe, mais elle n'a pas passé dans l'Angleterre. A Berlin Mr. Hertwig prouva la transmission de la maladie aux hommes par l'usage du lait des vaches affectées de ce mal par des expériences directes. (Medicinische zeitung. 1834. p. 226.) Dans la *Saxe* elle fut observé par Mr. Prinz: „Die hitzige *maul-* und *klauenseuche* der *rinder*, *schafe* und *schweine* verbreitete sich anfänglich bei dem einheimischen vieh nur durch ansteckung, wurde aber später fast zur allgemeinen landseuche; die ansteckung erfolgte nämlich ende Mai und anfangs Juni wieder durch handelsschweine, welche aus Böhmen und Schlesien über die grenze gebracht wurden, und zwar überall da, wo diese fremden schweine mit den inländischen rindern, schafen und schweinen in nähere berührung gekommen waren; der handel mit jenen thieren, der im einzeln geschieht, und so, dass die heerden von ort zu ort getrieben werden, brachte es auch diesmal wieder mit sich, dass die krankheit von der grenze aus bis zur hauptstadt und weiter hinaus nur in einzelnen

---

[1]) Pas du tout à ce qu'il me paroît.

höfen oder ortschaften ausbrach, in denen eben solche schweine zur mastung angekauft worden waren; der umstand, dass bei dem diesjährigen frühzeitigen ausbruche der maul- und klauenseuche die rinder noch nicht auf stoppelfelder ausgetrieben wurden, begünstigte die schnelle unterdrückung der seuche; im monat August, September und October brach hingegen dieselbe seuche unter dem rindviehe in vielen gegenden und ortschaften theils nur in einzelnen höfen, theils in allen eines ortes aus, und zwar ohne dass eine ansteckung von aussen, wenigstens nicht durch fremde schweine vermittelt, nachzuweisen war: der ausbruch der krankheit erfolgte in den ställen, wo mehrere rinder standen, zwar auch nicht auf einmal, sondern nach und nach wie bei ansteckungsseuchen, allein die zufälle vor und bei demselben verhielten sich anders, als da, wo früher die ansteckung nachgewiesen werden konnte: die thiere und namentlich die kühe versagten gewöhnlich 8 tage vorher und fast gleichzeitig in jedem stalle eine kurze zeit lang das futter mehr oder weniger und gaben eine geringere menge dicker zäher milch; während sich nun die fresslust wieder eingefunden, und die andern etwa vorhandenen zufälle einer reizung der darmschleimhaut wieder verloren hatten, fingen die thiere nach verlauf der angegebenen zeit an zu geifern und wurden später lahm, so dass nun so wohl im maule als an den klauen die örtlichen zufälle der krankheit wahrnehmbar wurden; häufig fand sich bei gut genährten und melkenden kühen der ausschlag an den strichen der euter in der form grosser wasserblasen ein: die entstehung dieser späteren epizootischen maul- und klauenseuche schrieb man allgemein dem genusse des weisskrauts, brassica oleracea capitata, zu, besonders dessen blättern, die auf dem felde einzeln abgenommen wurden und in diesem jahre schnell in fäulnis übergingen; nicht nur letzteres, und dass an vielen orten, wo diese krautblätter gefüttert worden waren, die krankheit entstand, konnte der berichterstatter bestätigt finden, sondern auch dass in mehreren ställen der hiesigen stadt die melkkühe in die krankheit verfielen, wenn die besitzer sich krautfelder zur herbstfütterung auf dem flande gepachtet hatten. Die *kuhpocken*, nach der impfung zu urtheilen die *unächten* [1]), oder wenigstens die unfruchtbaren, kamen unabhängig von der maul- und klauenseuche, und dem mit dieser verbundenen euterausschlage, bei *vielen* kühen in grösseren ställen, und zwar im monat Juli vor: solche kühe, meistens junge, die eben erst gekalbt hatten, aber auch einige ältere melkkühe waren erst einige tage lang matter als sonst und als andere kühe, dann bekamen sie auf dem grunde der zitzen und auf dem milchbehälter einzelne harte runde knoten, die sich dunkel rötheten, schmerzhaft wurden und die grösse bis zu einer halben haselnuss erreichten; auf diesen knoten erhob sich schon am zweiten oder dritten tage nach ihrem erscheinen die oberhaut zu einer platten blase, welche eine blaugraue lymphatische feuchtigkeit enthielt; die diese blasen bildende oberhaut welkte dann oft schon am folgenden tage ab und verbarg nun einen dicken zähen eiter; am fünften tage wurden die thiere gegen

---

[1]) Maladie aphthongulaire anomale, du pis seulement?

die berührung der zitzen, namentlich bei dem melken sehr empfindlich und die abgewelkten blasen verwandelten sich zu dicken und tiefsitzenden schorfen; nebenbei entstanden noch an den striehen und oben an der milchdrüse einzelne kleine eiterbläschen, die bald verschwanden und mehrmals durch neue an andern stellen ersetzt wurden; vom achten tage an nach dem erscheinen der ersten pocken verlor sich die empfindlichkeit der leidenden theile, die schorfe fielen ab, und liessen rothe vertiefte stellen zurück; die thiere verriethen dann lebhaftes jucken, indem sie sich die euter gern leckten, und nach mehreren wochen kamen an den stellen, wo die kleinen eiterbläschen gesessen hatten, kleine borstige hautwarzen zum vorschein, welche nicht wieder verschwanden. Der verlauf dieser pockenkrankheit war daher kürzer, als dieses bei den ächten oder schutzpocken nach ältern beobachtern der fall seyn sollte; allein mit den beobachtungen einzelner neuer thierärzte über letztere, welche denselben nicht diese beständigkeit in der form und dauer zugestehen wollen, zeigte sich noch das übereinstimmende, dass bei einzelnen kühen die pocken nicht alle auf einmal, sondern einzeln und wiederholt ausbrachen. Indessen haben mehrere hiesige ärzte die reine lymphe solcher pocken zu impfungen bei kindern ohne erfolg angewendet und eben so misslangen dem berichterstatter diese impfungen bei jungen hunden.« Clarus und Radius beiträge II, p. 78. La *maladie aphthongulaire* fut aussi observé dans la *Suisse*. Favre: Recueil de méd. vét. XV, p. 653. De même dans le département des *Vosges* dans la *France:* „La fièvre aphtheuse, nommée aussi stomatite aphtheuse, attaque depuis le mois de Février dernier les bêtes à cornes du département des Vosges: elle s'est déclarée d'abord à Archettes, puis dans les fermes de la montagne, et a fini par envahir les communes de la plaine; selon d'anciens éleveurs, semblable maladie se serait déjà montrée il y a environ trente ans. Peu grave par ses suites, cette épizootie ne laisse cependant pas que d'exciter des craintes chez les cultivateurs; car son apparition dans une étable est un indice presque certain que tous les animaux, n'importe le sexe et l'âge, tombent malades. Ses causes restent jusqu'alors ignorées, comme la plupart de celles des épidémies et des épizooties. On auroit pu croire que ces causes étoient dues à l'usage immodéré de la pomme de terre, ou celui des pains de tourteaux de faine; mais nos observations sont loin de le confirmer. La maladie s'étant manifestée l'hiver comme l'été, l'influence de la température ne peut non plus être invoquée; il en est de même de celle des étables et du régime. Quant à la contagion, elle est pareillement douteuse. Il paroit que, dans certaines localités, les influences sous lesquelles la fièvre aphtheuse s'est déclarée sur les bêtes à cornes, ont été telles que d'autres espèces d'animaux en ont pareillement souffert, et que ce résultat a fait crier à la contagion. On est allé même jusqu'à avancer que des personnes qui avoient bu du lait des vaches malades, avoient été indisposées.« Mathieu: Recueil de Méd. vét. XII, p. 64. Elle fut aussi observé dans plusieurs autres contrées de la France. — Les maladies *charbonneuses* furent assez communes cette année, comme le prouvent déjà les rapports susmentionné; Mr. Ziegenbein rapporte du *Magdebourg*,

sur les bords de l'Elbe: „dass im sommer 1834 der *milzbrand*, so häufig er sonst auch in seinem geschäftskreise erscheint, einen so bösartigen character und einen so rapiden verlauf hatte, wie es früher nie der fall gewesen ist: die krankheit befiel ohne ausnahme *alle thiergattungen* jeden alters und geschlechts, und sie ging selbst in vielen fällen auf den *menschen* über. Die krankheit war im anfange höchst acut, denn ihre ersten opfer fielen, ehe sich das geringste von krankheit an ihnen wahrnehmen liess; dieses war nicht nur bei dem *rindvieh*, sondern auch bei den *pferden* der fall, besonders aber häufig unter den *schafen*; selbst das *wild* in den wäldern blieb nicht verschont, und es sollen in einem forst über hundert *hirsche* an dieser krankheit verendet gefunden worden seyn. Später wurde der verlauf etwas langsamer, die thiere standen, ohne gerade immer auffallende symptome darzubieten, längere zeit krank, 12 bis 24 stunden, bis zwei tage, bevor sie verendeten, von pferden starb noch eins am fünften tage der krankheit. Vorzugsweise hatten die ortschaften zu leiden, welche niedrig an flüssen und andern gewässern, oder an bruchen gelegen sind, während andre oft nicht fern liegende orte, deren lage günstiger ist, weit geringere verluste zu tragen hatten. In rücksicht auf die zeit kamen im Juli blos einzelne todesfälle vor, mit dem anfange des August wurde die sterblichkeit bedeutender, gegen ende desselben und zu anfange des Septembers herrschte die seuche am ärgsten. Die meisten thiere verendeten des nachts, oder gegen morgen, seltener starben sie um mittag; spät nachmittags und gegen abend zeigten sich, besonders bei dem weidenden vieh, einzelne kranke, die entweder abends noch, oder während der nacht starben. Die ursachen dieser furchtbaren krankheit können unmöglich in so unbedeutenden einflüssen begründet liegen, dass sie bei genauer und häufig genug wiederholter beobachtung nicht sollten zu ermitteln und aufzufinden seyn; die schwierigkeiten sind aber so gross, dass sie bis jetzt noch nicht zu beseitigen gewesen sind, daher die verschiedenen meinungen über die ursachen des milzbrandes, indem sie bald in der witterung, lócalität, bald in der fütterung, im getränk, oder gar in unbekannten cosmischen einflüssen gesucht wurden. In beziehung auf jene seuche kann, nach der meinung des berichterstatters, die in dem sommer 1834 anhaltende hitze und dürre nur als ein disponirendes moment betrachtet werden; denn die witterung wirkte auf alle orte vom anfange des Mai ziemlich gleich und dennoch fing die krankheit erst im August an sich auffallender zu zeigen, stieg allmälig, bis sie gegen die mitte des Septembers die gröste ausbildung erreichte; es waren aber dennoch manche orte, bei der grösten bösartigkeit der krankheit, verschont geblieben; an manchen stark mitgenommenen orten gab es heerden, die kein einziges stück verloren. Offenbar ist es daher, dass nur da die krankheit sich zeigte, wo zu der durch die angeführten momente bedingten besondern anlage die erregende ursache hinzutrat; diese aber lag, wie Hr. Ziegenbein behauptet, ganz bestimmt in der beschaffenheit der futterstoffe, wie sie die thiere theils auf der weide fanden, theils im stalle erhielten; denn augenscheinlich befanden sich *alle futtergewächse in einem kränkelnden zustande*, der durch die bestehende witterung

herbeigeführt, in ihrem ganzen habitus sich aussprach, nicht selten, wie nach dem befallenseyn vom *melthau* deutlich genug zu sehen war. Einen besondern fingerzeig gab aber hier dem aufmerksamen beobachter die wirkung, welche sie auf die thiere hervorbrachten; denn wenn nach ihrer verabreichung in einzelnen fällen koliken, durchfälle, an darmentzündung grenzende zustände sich einfanden, so entstanden in andern fällen darnach leider nur zu schnell und häufig alle formen des anthrax: auf einem vorwerke, wo rinder und dreijährige füllen seit drei bis vier tagen mit grüner, von mehlthau befallener luzerne gefüttert wurden, fielen zwei rinder am milzbrande und drei füllen erkrankten daran, nur eins konnte mit mühe gerettet werden; die krankheit hörte auf und zeigte sich nicht wieder, als die thiere ihr früheres futter erhielten. Auf dem vorwerk einer domaine waren die jungen rinder von $1^1/_2$ bis $2^1/_2$ jahren bisher mit trockenem futter genährt worden, wobei sie gesund blieben; als sie aber nach der heuernte drei tage auf den wiesen geweidet hatten, fand man eines morgens zwei im stalle todt; bei wiederhergestellter trockener fütterung, mit weglassung des weidegangs, fand kein sterbefall weiter statt. Auf einer andern domaine fing das sterben in der rindviehheerde während der stallfütterung mit befallenem klee an; es dauerte fort, obgleich man in der fütterung mit buchwaizen, später mit grünem jungen wickfutter wechselte, obgleich man praeservative aderlässe vorgenommen, haarseile gezogen, innerlich alle mögliche medicamente angewendet, auch die thiere geschwemmt, begossen, des nachts im freien gelassen, sie endlich auch auf die weide gebracht hatte; erst als man alle diese vorkehrungen beseitigte, die gezogenen haarseile entfernte, und den thieren statt der halben portionen grünfutter, reichlich heu, stroh und reines wasser im stalle gab, hörte das sterben, wie abgeschnitten auf.“ Gurlt und Hertwig Magazin. I, p. 456. En *France* le *charbon* fut observé p. e. dans le département *d'Indre et Cher*: Herpin sur une apoplexie charbonneuse de la rate qui a régné épizootiquement sur les bêtes à laine, dans les départements de l'Indre et du Cher, et qui a développé le charbon malin chez l'homme par suite d'une inoculation accidentelle. Paris. 1836. En *Angleterre* régnoit épizootiquement sur les *chevaux* la maladie mal à propos nommée l'*Influenza:* „In the early part of the summer of 1834, I had an opportunity of seeing its ravages chiefly amongst coach horses to a great extent. The weather in May of that year, it will be remembered, was unusually hot, and to this cause in great measure I attribute the spread of the disease, as well as the peculiar character it then displayed. The symptoms were almost invariably at first a failure in the appetite; to which succeeded a dull and heavy appearance, and if the animal was put to work, it was with difficulty he reached his journeys end. The pulse was found quicker than common, sometimes slightly so, at other times in a great degree, and it was often full and distinct. In a very few hours the symptoms all became greatly aggravated, the mouth felt burning hot, the eyes half closed, the pulse increased frequently, and the appetite entirely failed. The mucous membranes appeared highly injected, and the dung slimy. The owner had had a

great number of horses ill, the majority of which had died. These cases occurred at a distance from my residence, and were under the care of another practitioner. I saw some of them and examined a few after death. The post mortem appearances of these as well as others that died under my own care, invariably presented inflammation of the mucous coat of the bowels; this membrane indeed could be rubbed off with the slightest touch. The liver in three cases out of four was considerably affected, of a pale texture and easily broken down. The kidneys were very frequently extensibely diseased, and in some cases their substance was altogether disorganised. The windpipe and larynx, particularly the latter, generally presented some degree of inflammation, but not to any great extent, indeed the inflammation of these parts seemed to be of a secondary character, or otherwise to have been relieved by the metastasis of the disease to other parts. In some of the cases nearly all the lesions I have mentioned were noticeable, presenting disease of four or five organs, each of which would have, apparently, been sufficient to have produced death.« Spooner on the Influenza of horses: p. 15. — Dans les années 1833—35 une épizootie des bêtes *bovines* régna dans *les steppes de la Russie*, Mr. Flerow qui l'a décrit sous le nom de *Malik* la croit (probablement sans raison) différente de la peste bovine: „Malik ist ein kalmückisches wort, und bedeutet nach herrn Flerow, ein bösartiges oder hitziges faulfieber (febris maligna, typhus putridus epizooticus): welches das hornvieh nicht zerstreut angreift, sondern nach und nach von einem orte zum andern übergeht; wenn es sich in einem, gleichviel welchem, kreise eingefunden hat, so vollendet es, in bekannten grenzen, seinen fieberhaften verlauf, bis zur beendigung in die ihm eigenthümlichen ausgänge, und geht dann erst auf den folgenden, benachbarten kreis über, wo es sich wieder in gleicher weise entwickelt, dann aber, bis zur gänzlichen beendigung, nicht weiter (zur seite) ausbreitet; nachher geht es wieder nach einer andern stelle über; dies ist der character des seuchengangs des malik. Solchergestalt beobachtete herr Flerow die krankheit 1833, in einer ausdehnung von der stadt Serpuchow, bis zur grenze des Astrachanischen gouvernements, wo derzeit noch alles vieh gesund war; als aber in folge des misswachses die einwohner Kleinrusslands anfingen ihr vieh in die entfernten steppen zur überwinterung zu treiben, zeigte sich auch sogleich die krankheit, welche jedoch beim herannahen des frühlings 1834 und bei einem überflusse von gutem futter ganz und gar aufhörte. In eben der weise und gleich verderblich trat die Malik, nach den wahrnehmungen des herrn Flerow, im jahr 1835, in der Caucasischen linie auf, folgend dem laufe der flüsse Terek und Malki; hier war sie so bösartig, dass von den erkrankten häuptern mehr als die hälfte fielen. In der ersten periode der Malik ist das vieh anfänglich niedergeschlagen, bleibt von der heerde zurück, verliert die fresslust, lässt den kopf und die ohren hängen, verschluckt den speichel nicht, ist aber übrigens dem ansehen nach gesund; das athemholen geschieht langsam und schwach und in allen bewegungen ist deutlich schwäche und erschlaffung wahrzunehmen. In der entzündungsperiode entwickeln sich die genannten zeichen deutlicher und die zufälle

werden heftiger; das sinken der kräfte wird sehr bedeutend, so dass das kranke thier gezwungen ist mehr zu liegen als zu stehen, oder auf der nämlichen stelle wie angekettet steht, wobei der athem sehr beschleunigt, kurz aber stark und doppelt ist; die augen erscheinen geröthet, thränend; der blick starr auf irgend einen gegenstand gerichtet; aus maul- und nasenhöhle fliesst speichel und schleim in grosser menge, jedoch noch ohne allen geruch; die zunge ist weiss doch nicht schrundig, das zahnfleisch und der gaumen geröthet; das thier äussert heftigen durst, die hörner und ohren sind heiss, mit einem wort, es befindet sich im hitzigen fieber; in dieser periode findet sich schon durchfall ein, gewöhnlicher oder blutgemischter, oder im gegentheil verstopfung oder anhäufung von luft. In der dritten periode liegt das thier ununterbrochen, mit aufgezogenen beinen, hängendem kopfe, geschlossenen und eiternden augen; das athmen ist beschwerlich, unterbrochen, mit stöhnen und ausstossen von stinkender luft; der speichel wird in grosser menge abgesondert und entfliesst dem maule als klebriger, zäher schleim, der ebenfalls einen widrigen geruch hat; aus den nüstern entfliesst eine dicke oft blutgemischte feuchtigkeit, die haut der zunge geht in bedeutenden stücken ab; der urin ist übelriechend, die kothausleerungen beim durchfall sind stinkend, schwärzlich oder gelb, beständig aber schleimig; bei verstopfung zeigt sich aufblähung, die durch den abgang von winden erleichtert wird; in diesem zustande, der deutlich das darniederliegen aller functionen des ganzen darmcanals beurkundet, verenden gröstentheils die kranken. Vor dem eintritte des todes fliegen schon die raubvögel auf das unglückliche schlachtopfer, und hacken ihm die augen, oder andere zugängige theile aus. Die haupterscheinungen, welche bei der section der cadaver wahrgenommen, sind folgende: Die muskulösen theile erschienen viel röther, als bei gesunden thieren, besonders in der gegend der wirbelsäule; das blut hatte eine sehr dunkle farbe, wie theer; im gehirn fand sich nur zufluss von dunkelrothem blute; die lungen hatten in und auswendig eine gelbliche farbe, waren welk und ergossen, beim durchschneiden, zum theil schaumiges blut, gröstentheils aber schaumigen schleim; die nasenhölen und luftröhren mit einer schäumenden, blutvermischten flüssigkeit angefüllt, in der grösten menge in der gegend des kehlkopfs; beide herz und herzvorkammern voll schwarzen coagulirten bluts; in der maulhöle, auf dem zahnfleische, dem gaumen, unter der zunge sowohl, als auf derselben, erschien die epidermis, welche die gemeinschaftliche decke der maulhöle bekleidet, normal; wogegen sie sich nach ihrer umkehrung über die lippenränder an einigen stellen von der unter ihr liegenden schleim- und gefäshaut ablöste; die innere fläche der speiseröhre war aussergewöhnlich geröthet; in den ersten drei abtheilungen des magens, wurde, ausser einem dicken futterbrei, weiter nichts beobachtet; in den dünnen därmen einiger thiere fanden sich spuren des brandes, am allerhäufigsten traf man diese im zwölffingerdarm; die dicken gedärme waren bei den thieren, welche am durchfall gelitten hatten, mehr geröthet, als im gewöhnlichen zustande; die leber ausserordentlich gross und wie aufgeblasen, hatte in und auswendig eine ungewöhnlich dunkle farbe, und zeigte sich wie gekocht, vermöge der ansammlung von schwarzem, geron-

nenem blute in ihren haargefässen; die gallenblase sehr ausgedehnt, von angehäufter dunkler galle, die zuweilen auch eine gelbe oder gelbgrüne farbe hatte; die Kalmücken versicherten herrn Flerow, dass zuweilen sogar die zerreissung der gallenblase vorkäme; die milz hatte eben so, wie die leber, so wohl innerlich als äusserlich, eine aussergewöhnliche dunkle farbe, zeigte sich ausserdem erweicht, und ergoss beim durchschneiden, schaumiges blut; die nieren und harnblase waren nicht verändert, aber der in letzterer enthaltene urin hatte einen widerlichen geruch.“ Beobachtungen des h. Flerow, mitgetheit von Wsâwolodow, übersetzt von Jessen, Gurlt u. Hertwig Magazin. IV, p. 283. — Dans la *Saxe* les *chiens* souffroient beaucoup de la maladie des chiens, d'une fièvre bilieuse et de la *rage*. Prinz: Clarus u. Radius Beiträge. II, p. 85. — La *rage des renards* dans la principauté de *Hohenzollern* a été mentionné plus haut (p.).

1835. Cette année paroit avoir été remarquablement heureuse pour la santé des animaux domestiques, en général en tous les pays. Mr. Bidder dit de la Curonie: „Die thiere sind nur wenig von seuchen bedroht worden, allein in folge des durch die dürre des vorigen sommers kraftlosen und sehr spärlichen winterfutters zeigte sich in ganzen heerden ein zustand von entkräftung, woran ohne alle krankheit viele stürzten; im *Windauschen* kreise sind an der *lungenseuche* 38 kühe, im *Doblenschen*, *Bauskeschen* und *Grobinschen* am *milzbrande* 43 stück hornvieh, im *Illuxtschen* an der *beulenseuche* 128 pferde und 84 stück hornvieh gestürzt. Auch sporadische krankheitsfälle haben sich im vergleich zu andern jahren weniger ereignet und in der regel den gastrisch-entzündlichen character gezeigt.“ Possart russ. Ostseeprovinzen. I, p. 202. De la *Litthouanie* M. Adamowicz rapporte: „Im jahre 1835 und 1836 *blutharnen*, *halsentzündung* und *lungenseuche* des *rindviehs*, *schafpocken*, der *milzbrand*, der vorzüglich, beinahe alle jahre, im *Minskischen* gouvernement herrscht, und *lungenwürmer* bei *kälbern*.“ Gurlt und Hertwig Magaz. VI, p. 447. De la *Prusse orientale* le rapport sanitaire dit: „Ueber den krankheitszustand der hausthiere in der provinz lauten die berichte im allgemeinen günstig, nur macht hiervon der regierungsbezirk *Königsberg* eine ausnahme. Nach den mittheilungen der physiker des *Friedländer* und *Mohrunger* kreises verschonte der *milzbrand* fast *keine gattung der hausthiere*; die *schafe* wurden ungewöhnlich häufig von der *kribelkrankheit*, die *schweine* von einer schnell tödtenden *bräune* befallen; ja es nahmen die thiere des waldes an den krankheiten der hausthiere grossen antheil, und zwar nach Dr. Hausbrand zu Braunsberg durch eine dem *milzbrand* analoge krankheit, die eine ungewöhnliche sterblichkeit der *elenthiere* veranlasste ..... Der kreisphysikus D. Glede zu Heilsberg nimmt als ursache des häufigen vorkommens des *milzbrands* an: die im jahr 1834 stattgefundene dürre, durch welche die gewässer ausgetrocknet waren; futtermangel und bedeutende anstrengung des viehes beim umpflügen des eingetrockneten ackers; das austreiben des viehes auf waldweiden, welche früher aus moorgrund bestanden, nun aber durch die starke hitze ausgetrocknet sind. Diesem urtheile stimmen die kreisphysici

Schneider und Gisevius bei, welche, so wie der kreisphysikus D. Schmidt bemerken, dass das treiben des viehes auf staubigem wege auf oft halbe meilen weit entfernte wasserlose waldwiesen einen bedeutenden einfluss auf die erzeugung des milzbrandes habe. Wenn gleich diese ursachen nicht wenig zur hervorrufung der krankheit beitragen mögen, so fand doch der kreisphysikus D. Gisevius, dass in der dorfschaft *Elsau* selbst bei dem theile des viehes, der zu hause behalten wurde, ein häufiges auftreten des milzbrandes, wie überhaupt in diesem kreise die sterblichkeit bedeutender als in irgend einem andern sich zeigte, da in Elsau aus einer 128 stück grossen heerde in zwei auf einander folgenden nächten in jeder 5 stück, und in *Porsitten* bei einer heerde von 71 stück 7 am milzbrande fielen; als im letztern orte die krankheit auf die dorfheerde übergegangen war, ereigneten sich sogar 19 todesfälle; am meisten wurden *hornvieh*, *schweine*, im *Heiligenbeiler* kreise *schafe*, am wenigsten *pferde* von dem übel befallen, und dann zeigten sich, nach dem berichte der kreisphysici Dr. Schmidt und Dr. Glede vorzüglich die lungen ergriffen; letzterer findet weniger den entzündlichen character als viel mehr den galligt-nervösen bei dieser krankheit vorherrschend und spricht sich zugleich dahin aus, dass wenn gleich ihr erscheinen unbezweifelt besonders von tellurischen und atmosphärischen einflüssen begünstigt werde, sie keineswegs als reine epizootie, sondern als mehr contagiös zu betrachten sei. Im *Rosenberger* und *Strasburger* kreise sind abermals im August und September viele *gänse* ganz plötzlich krepirt; ihre krankheit bestand wohl offenbar in einer art von *anthrax*. Nach dem berichte des kreisphysikus D. Zuch raffte in einem dorfe des *Ortelsburger* kreises eine schnelltödtende krankheit sämmtliche *hüner* und *enten* und nicht weniger als 300 *gänse* fort; letztere krepirten plötzlich, nachdem sie einige tage vorher eine heftige diarrhoe gehabt; häufig starben dieselben, während sie mit begierde ihr futter zu sich nahmen, unter folgenden erscheinungen: sie erhoben ein ängstliches geschrei, beugten den hals und kopf in einer schwankenden und zitternden bewegung zur erde, warfen sich auf den rücken, schlugen mit den füssen und flügeln und waren nach 8 bis 10 minuten todt; bei der section fand sich eine sehr grosse leber und bedeutende entzündung des tractus intestinorum und des gehirns.“ Sanitätsbericht des medicinalcollegii zu Königsberg. 1835. 2tes Sem. p. 10. 70. Du même semestre (malheureusement je ne possède pas le premier) on écrit de la *Pommeranie:* „Auch auf den gesundheitszustand der hausthiere übte der sommer einen ähnlichen wohlthätigen einfluss, wie auf den der menschen aus, und kaum möchte bei irgend einer art eine krankheitsform nachgewiesen werden können, die durch die einwirkung dieses einflusses erzeugt worden wäre; selbst das befinden der grasfressenden thiere war ungeachtet der dürre befriedigend zu nennen, wenn schon von den kühen weniger milch gewonnen, und das fettwerden des rindviehes schwieriger wie sonst erzielt wurde; auch sogar gastrische krankheiten, die im September sonst bei den pferden durch den futterwechsel angeregt zu werden pflegen, gehörten zu den seltenheiten, und nur der schluss des semesters gestaltete sich durch das auftreten von *catarrhalischen* und *rheuma-*

gens fast gleichen witterungsverhältnissen, so auffallend *selten* vor, dass ihrer nur in den berichten aus zwei kreisen erwähnung geschieht.« Sanitätsber. d. provinz Brandenburg. 1835. p. 2. 361. De la Saxe (contrée de Dresde) Mr. Prinz rapporte que le nombre des malades étoit beaucoup moindre que l'année précédente: „Unter den wiederkäuern und schweinen ist in diesem jahre die in dem vorhergegangenen so verbreitete *maul-* und *klauenseuche nicht wieder* vorgekommen, und zwar wahrscheinlich zum theil mit, weil in diesem jahre fremde, namentlich die ungarischen schweine nicht eingetrieben worden sind, da die händler selbst besorgnisse deshalb hegten, und zugleich den preis inländischer junger schweine bei dem futtermangel sehr gedrückt fanden .... Im *Januar* regte sich besonders der katarrhalisch-rheumatische character und blieb, wenigstens bei hunden recht auffallend nicht ohne beimischung des galligen; es zeigten sich katarrhalfieber, rheumatische augenentzündungen, koliken bei pferden, halsentzündungen bei mehrern thierarten, flechtenartige ausschläge bei *hunden* und *katzen*. Im *Februar* trat dagegen der katarrhalische character reiner hervor oder er verband sich mit dem lymphatischen; es kamen nämlich ausser den entsprechenden fieberhaften leiden und entzündungen besonders bei den pferden die sogenannte druse vor, oder es gesellten sich zu den halsentzündungen bei allen thieren abscessbildungen im umfange des halses, auch wohl unter der brust und bauchhaut. Im monat *März* war der krankheitscharacter in der ersten hälfte unverändert wie der im vorhergegangenen monate; von dem anfange der zweiten hälfte an gab er sich hingegen als der catarrhalisch-rheumatische und gallige zu erkennen; bei den *pferden* entstand nämlich eine gallige brustbräune oder die sogenannte *brustseuche*, die bei dazu vorbereiteten thieren bald durch allgemeine blutgefäslähmung und blutzersetzung, bald durch wässerige zersetzung und ausscheidung des bluts in die säcke der brusthaut, bald mit andrang des blutes nach den nieren, selbst den geschlechtstheilen und somit durch lendenblutschlag, oder durch innere verblutung von berstung der leber und milz, tödtlich wurde; oder es verband sich dieselbe mit rothlaufentzündungen der haut, aus welchen sich oft mauken, strahlgeschwüre und flechten entwickelten; diese influenza hat, wenn auch schon nicht mehr in den grössern ställen, doch in den kleinern der stadt und umgegend, sich bis in den monat August erhalten, und ist selbst in dem monate December ziemlich deutlich wieder hervorgetreten. Im *April* erstreckte sich die wirkung der oben bezeichneten constitution auch auf die rinder; so kam bei *kühen* der *gebärmutterbrand* nicht selten nach dem kalben vor. Im monat Mai waltete derselbe character vor; bei pferden zeigten sich häufig rheumatische koliken, die mitunter plötzlich in brandige entzündungen der darmschleimhaut übergingen; letztere kamen auch häufig bei *hünern* vor. Im monat *Juni* und *Juli* zeigten sich ausser den genannten hitzigen und langwierigen krankheiten, wahrscheinlich in folge der ersteren, schleimflüsse ren, der harnröhre und mutterscheide bei vielen *hunden* und bei vier pferden Auch im *August* und *September* walteten die katarrhalischen krankheiten vor, in den verdauungs- als in den athmungswegen; es kamen besonders bei hunden

erbrechen, brechdurchfälle, bei pferden koliken, und bei allen thieren durchfälle vor. Im *October* und *November* war die erkrankung höchst unbedeutend und nicht besonders ausgezeichnet. Als aber im *December* wider erwarten zeitig die winterwitterung eingetreten war, der dann wieder ungewöhnlich häufige abwechselungen der wärme und des windes, daher auch der feuchtigkeit folgten, wurden die catarrhalisch-rheumatischen krankheiten wieder häufig und nahmen bei den pferden in grössern ställen wieder viele von den eigenheiten und den verlauf der frühjahrsinfluenza an.« Clarus u. Radius beiträge. III, p. 113. Du *Bohème* Mr. Nadherny ne rapporte rien de maladies des animaux, à cause de, quoi l'éditeur conclut: „Von einem krankheitszustande der landwirtschaftlichen nutzthiere geschieht im obigen berichte keine erwähnung, woraus denn zu schliessen seyn dürfte, dass in gedachtem jahre in der ganzen provinz nirgends epizootische leiden von einiger bedeutung vorgekommen seyen.« Oesterr. Med. Jahrbb. XXIV, p. 183. Mr. Kahlert rapporte de Prague sous le mois d'Avril: „Von erkrankungen unter den hausthieren kam vom lande her nichts zur öffentlichen kunde; ausser den gewöhnlich um diese zeit hier und da vorkommenden rheumatischen und katarrhalischen leiden, den erkältungskrankheiten und frühlingsfiebern der wiederkäuer, der druse der pferde u. s. w. hörte man von eigentlichen seuchen ausser lungenseuche nichts; *anthraxleiden* unter dem *geflügel* beobachtete ich selbst in unserer hauptstadt in einem hause unter wohlgenährten fetten hähnen und kapaunen vom *März* auf den *April*, wo an einem tage mehrere stücke, bei denen sich früherhin nicht das geringste unwohlseyn bemerken liess, die noch kurz vorher hastig frassen und freudig gackerten, wie vom blitz getroffen während des fressens niederstürzten; die nachfolgende vorgekommene besichtigung und obduction der cadaver zeigten aufs deutlichste die bekannten anthraxerscheinungen, nämlich schwarzes klumpiges kohliges blut in den venen der hinterleibsorgane, den kropf und magen gefüllt mit unverdauten, aber weichen futterkörnern, das oberhäutchen dieser organe schwärzlich, aufgelöst, totale fäulniss und äusserst argen gestank des cadavers, weiches, braunes, aufgelöstes muskelfleisch bei überhäuften, gelben, sulzigen fett in den baucheingeweiden: und so wurden auch laut eines umlaufschreibens der k. k. stadthauptmanschaft vom siebenten April die polizeibezirksärzte in kenntnis gesetzt, dass nach einer anzeige des *Kaurzimer* kreisamtes vom sechsten *April* in mehreren dörfern dieses kreises die *anthraxseuche* unter dem *geflügelvieh* ausgebrochen sei und hieran bereits eine bedeutende anzahl *hüner, gänse* u. s. w. eingegangen seyen; zur beruhigung des publicums kann jedoch die bemerkung dienen, dass es nicht so leicht, ja beinahe unmöglich ist, an anthrax und milzbrandartigen leiden umgestandene, oder während der krankheit abgeschlachtete stücke von weit her in die stadt zu bringen und öffentlich feil zu bieten, da nämlich an derlei thieren die zersetzung des blutes und fäulnis der fleischfaser zu plötzlich, und in einem so hohen grad erfolgt, dass sie bald von einem unleidlichen gestank begleitet und somit jeder versuch habsüchtiger verkäufer vereitelt wird.« Clarus u. Radius beiträge. III, p. 105. De l'*Autriche v. d. E.* Mr. Streinz dit: „der gesundheitszustand

der landwirtschaftlichen nutzthiere war im verlauf des jahres in der ganzen provinz so erfreulich, dass nirgends ein epizootisches leiden bemerkbar wurde.“ Oesterr. Med. Jahrbb. XIV, p. 180. *De l'Autriche u. d. E.* Mr. Knolz communique: „Der gesundheitszustand des nützlichen hausviehs wurde im jahre 1835 nicht so erfreulich beobachtet, wie im vorhergegangenen; die verheerendste und daher die meiste besorgnis erregende seuche war dieses jahr die *rinderpest*, dieselbe herrschte in den an Mähren und Ungarn angrenzenden districten, in 14 ortschaften, vom 10ten *Mai* 1835 bis 30ten *Jänner* 1836. Der *milzbrand* kam zur zeit der grösten sommerhitze, ende *Juli* anfangs *August* sporadisch, jedoch in ganz geringer ausdehnung vor. Unter den *schafen* herrschten an 10 orten die *Blattern*“ [1]). Oesterr. med. Jahrbb. XXV, p. 186. De la *Stirie* Mr. v. Vest rapporte: „Von einem *wüthenden wolfe* wurden im laufe des monats *Juli* im physicatsbezirk Windisch-Feistritz drei personen gebissen, von denen zwei, vierzig tage nach der verletzung, an der hydrophobie ihr leben verloren. Unter den hausthieren trat, mit ausnahme eines galligen fiebers beim borstenvieh, keine andre epizootie auf; die wenigen vorgekommenen fälle von milzbrand unter den rindern, und von bräune unter den schweinen waren rein sporadisch.“ Oesterr. Med. Jahrbb. XXIV, p. 4. Du *Tyrol* Mr. v. Ehrhart rapporte: „Epizootisch wurden in den kreisen beobachtet: die *typhöse lungenseuche* unter dem *hornvieh* in den kreisen Ober und Unter Innthal, die entzündliche lungenseuche in den kreisen Botzen und Tyrol.“ Ibidem XXIII, p. 16. De la *Dalmatie* Mr. Weber: „Unter den haussäugthieren äusserte sich bei *rindern* der *milzbrand* und das *blutharnen*, bei *schafen* die räude und die *blattern*.“ Ibidem. XXV, p. 338. De la *Lombardie* Mr. Comolli: „Unter den hausthieren äusserte sich die *klauenseuche*, das *maulweh*, der *milzbrand* und das *blutharnen*.“ Ibidem. XXI, p. 6. — Sous le 15 *Février* de cette année 1835 le gouvernement du canton de *Thurgau* ordonna la déstruction des *renards*, parceque depuis la fin de l'année 1834 la *rage des renards* y régnoit encore: „Im monat September 1834 und zwar zu ende desselben, kam an einem vormittag ein fuchs auf das feld des gutspächters zum Tellen bei *Bischoffzell*, welcher den daselbst hütenden dienstknaben bei den hosen schüttelte, denselben aber wieder verlassend ein rind anpackte und nachher von dem pächter selbst in auffallender nähe durch einen schuss erlegt wurde. Im anfange October bei eröffneter jagd, schoss ich einen fuchs in der nähe von *Neukirch*, welcher mir seines zahmen benehmens wegen sehr auffiel, er konnte oder wollte nämlich nicht fliehen, und schien der bewegung seiner hintern füsse nicht mächtig zu seyn. Johann Wartenweiler aus Schweizersholz fand anfangs November in der nähe von *Bischoffzell* einen lebenden fuchs, den er mittelst eines stabes todt schlug; derselbe konnte die hinterfüsse nicht nachziehen; bei abnahme des fells war keine spur von schrotschusswunden vorhanden, auch keine andern alten verletzungen. Ein paar tage später fand Joseph Diepold von Hackborn ebenfalls einen todten fuchs, der aber, wie

[1]) Aussi entre les hommes.

er glaubt, durch schrot verletzt war. Der knecht des herrn kreisrichters Kropf von Buhweil, Jacob Müller, schlug im monat November in der *Sulgerau* einen fuchs mit seinem geiselstock todt; bei abnahme des fells zeigte sich keine spur von irgend einer verletzung als die von ihm selbst beigebrachte. Den 20ten November fand ich im moose bei *Buhweil* einen todten fuchs, der gefroren in eine kugel gezogen im grase lag, ich untersuchte denselben ganz genau, fand aber keine spur irgend einer verletzung; derselbe hatte mehrere kleine stücke altes holz in der mundhöle und war circa 10 tage früher von einer frau von Schönholzersweiler in dieser gegend am alten holze nagend getroffen worden, das thier nahm gegen dieselbe eine drohende stellung an, und wich erst der ernsten verfolgung ihres mannes. Herr Lieutenant Habisreutinger fand einen sehr grossen fuchs in der nähe von *Hosenruck* in einem graben ohne alle verwundung todt. Derselbe schoss letzter tage in der gegend von *Wippenau* einen fuchs in einem tage, welcher sich seinem hunde entgegenstellte, habe aber an diesem fuchse nichts abnormes gefunden. Jacob Alispach von Heiligenbrunn, gemeinde *Buhweil*, fand am 3ten December einen todten fuchs; auch bei diesem thiere zeigte sich nach der abnahme des fells nichts von irgend einer verletzung. Herr Müller in *Sorrenthal* erschoss vor circa 4 wochen einen fuchs vor der thüre seiner fabrik, welcher sich feindselig gegen die arbeiter gezeigt hatte.“ Habisreutinger beobachtungen kranker füchse: Archiv f. thierh. schweiz. thierärzte. VII, p. 329. Dans le canton de *Zurich la rage* fut observé sur un *chat* et sur un *cheval* (Ibidem. p. 268) et dans la contrée de *Lausanne* sur les *brébis* (Ibidem. p. 325). Une maladie *charbonneuse* sur les *cochons* dans le canton de Zurich depuis le mois d'Août jusqu'en Novembre. Sur la maladie des poules dans la contrée de Paris v. plus haut p. C. Aussi dans la contrée de *Lyon* les maladies des animaux domestiques furent peu fréquentes „la bronchite ou catarrhe pulmonaire, a frappé beaucoup de chevaux et de chiens pendant le printemps et le commencement de l'été; elle n'a pas été simple, on l'a vue se compliquer de coryza avec engorgement des ganglions sousmaxillaires, de phlegmons sousparotidiens et d'angine.... Nous avons vu de temps en temps, la fièvre muqueuse régner sur les chevaux, à partir de l'automne dernier jusqu'au printemps; arrivée à l'époque des chaleurs de l'été elle a prise un nouveau caractère, la teinte ictérique, c'est à dire qu'elle s'est convertie en fièvre bilieuse etc.“ Recueil de Méd. vét. XIII, p. 1. Aussi à Alfort la santé des animaux paroit avoir été favorable. Ibidem XII, p. 449.

1836. Cette année on observa en différentes contrées de l'Europe de grandes quantités d'*insectes*, mais de quelle espèce n'a pas été reconnu; p. e. à *Schandau*, dans la contrée de Dresde: „Eine höchst seltsame erscheinung im laufe des *Januar*, welcher sich durch häufige dicke nebel bei SW. wind auszeichnete, waren *milliarden kleiner schwarzer* lebender, den so genannten erdflöhen ähnlicher *insecten*, welche auf dem schnee und besonders an fuss- und fahr-wegen in dicken haufen beisammenlagen und in gleicher menge auf den bächen schwammen; mit der eintretenden kälte des Februars bei Nwind verschwan-

den dieselben erst wieder und es erleidet keinen zweifel, dass uns die lauen südwestlichen luftströmungen jene insecten zugeführt haben.« Petrenz: Clarus und Radius beiträge. IV, p. 331. Dans l'*Angleterre* une observation pareille fut faite en automne: „In *October* 1836, a vast swarm of *minute aphides* (whether one of the numerous known species was not ascertained) passed over a wide district in Cheshire, Derbyshire, and the southern parts of Lancashire and Yorkshire; the air was so *thickly filled with them, that the clothes and faces of persons walking out of doors were completely covered;* when getting into the eyes they excited considerable inflammation. The height to which the column reached could not be known; from the best observations in one locality, its superficial extent must have been at least 12 miles in one direction by 5 miles in another; but the detached notices from other places make it certain that the continnous swarm was much more widely spread. No sufficient comparison appears to have been made of local observations to furnish proof as to the rate and direction of movement; but it is worthy of notice, that the town of Manchester was infested by these insects for two or three successive days. Wherever generated, or by whatsoever instinct carried on, there is cause to suppose that the swarm was in a transit from one place to another, and possibly brought nearer to the earth by some peculiar state of atmosphere existing at the time.« Holland Medical Notes and Reflections 2d ed. p. 587. Dans le *Wurtemberg* les *hannetons* étoient fort fréquents aussi les *sauterelles*. Correspondbl. d. Würt. landw. Ver. n. F. XIV, p. 257 etc. — Depuis la fin de Décembre 1836 jusqu'au Mars 1837 grande Influenza d'Europe [1]) (bien à distinguer des Influenzas asiatiques), qui éclata après beaucoup de neige et un dégel subit, en même tems sur les côtes tout autour de l'Ostsee et de la Nordsee. — Dans la *Chronie:* „Es mag wenig jahre geben, wo ungeachtet der ungünstigen witterungsverhältnisse die hausthiere so wenig von krankheiten heimgesucht worden sind, als dieses; im Tuckumschen kreise wurde eine milzbrandseuche mit dem verluste von drei stück, im Grobinschen eine lungenseuche mit einbusse von 25 kühen unterdrückt.« Possart l. c. p. 202. De la *Pommeranie* le rapport du premier semestre contient ce qui suit: „Wir bemerken, dass in der ganzen provinz eigentliche epizootien nicht vorkamen, dass aber demungeachtet der gesundheitszustand nicht allgemein günstig genannt werden kann. Insbesondere erkrankten im Cösliner regierungsbezirk viele hausthiere wegen des mangels an gutem und hinreichendem futter, so dass hier die im allgemeinen der herrschenden constitution entsprechenden catarrhalisch-rheumatischen krankheitsformen meistens eine gastrische beimischung erhielten, oder aber der letztere krankheitscharacter ausschlieslich hervortrat. Bei pferden: steigerten

---

[1]) Un auteur *Portugais* indique l'influenza en Portugal pour l'année 1836, non pour 1837, malheureusement il n'indique pas le mois: „Em 1836 grassou em todo este districto (Vianna), e em toda a provincia a molestia designata pelo o nome de grippe com symptomas mais ou menos variados, mas sempre benigna, e com exito feliz.« Annaes do conselho de saude. VII, p. 320.

sich die catarrhalischen krankheitsformen, welche in der ganzen provinz auftraten, in einzelnen orten, besonders im Stralsunder regierungsbez., häufig zu entzündungen der respirationsorgane, ja es schien eine besondere neigung zu entzündungen dieser organe bemerkbar; rheumatische brustentzündungen wurden nicht minder häufig beobachtet; rotz entwickelte sich häufig aus der druse; die mauke kam im Berger und Grimmer kreise zum öftern vor, im Randower kreise einige mal. Beim rindvieh: die lungenseuche, welche fast in jedem frühjahre eine bedeutende rolle zu spielen pflegt, und sich im Stettiner reg. bez. zu beiden seiten des Oderufers wahrnehmen lässt, kam in diesem semester nur in dem dorf Schwabach, Stettiner reg. bez. vor, ohne jedoch auch hier bedeutende verheerungen anzurichten. Dagegen wurden verschiedene formen des *milzbrandes* an mehreren orten häufig beobachtet; bedeutender schaden geschah durch diese seuche in dem dorfe Schönfeldt, Randower kreises, woselbst auch von derselben viele schweine ergriffen wurden: des sogenannten rückenblutes geschieht aus mehreren kreisen des Stettiner reg. bez. erwähnung, und erzählt der kreisthierarzt Kuhlmann, wie eine frau, in folge des rückenblutstreichens, welches sie mit entblösten armen vorgenommen hatte, am anthrax gestorben sey. Blutharnen wurde fast in der ganzen provinz, doch überall nur sporadisch, beobachtet. Eine merkwürdige erscheinung ist das im Stettiner reg. bez. beobachtete häufige vorkommen der *tollheit bei den thieren;* insbesondere entstanden dadurch bei dem rindvieh erklekliche verluste. Bei den schafen: eine bösartige klauenseuche wurde in dem dorfe Wallin, Randower kreises, beobachtet. Die lämmerlähme kam fast in der ganzen provinz sporadisch vor. Eines lebertyphus wird ebenfalls aus dem Cösliner reg. bez. erwähnung gethan. Bei den schweinen wurden catarrhalische krankheitsformen mehrfach beobachtet; *milzbrand* befiel in einigen ortschaften des Stettiner reg. bez. viele thiere." Provinzial-Sanitätsbericht von Pommern. 1836. erstes Sem. p. 148. Du *Brandebourg:* „Als vorwaltender krankheitscharacter zeigte sich bei den meisten thierkrankheiten in diesem jahre der katarrhalisch-rheumatische, mit fortdauernder hinneigung zum nervösen, und oft mit gastrischen complicationen..... Das *hausgeflügel* erkrankte und starb noch häufig an der, im bericht pro 1834 und 1835 bereits beschriebenen seuchenartigen krankheit; am meisten beobachtete man dieselbe bei den *hünern*, und zwar in den monaten Januar, April, August, September und October; ihre ursachen sind in keinem fall ermittelt worden und des schnellen verlaufs wegen konnten auch nur selten versuche mit heilmitteln angestellt werden. Bei *pferden:* Schon gegen das ende des vorigen jahrhunderts und im anfange des jetzigen herrschte mehrere jahre nach einander bei den pferden in ganz Deutschland, zum theil auch in den übrigen ländern, sehr ausgebreitet ein catarrhalisch-nervöses fieber mit verschiedenen complicationen, welches die schriftsteller mit den namen *pferdeseuche*, nervöses catarrhalfieber, brustseuche, epizootische lungen- und leber-entzündung, influenza belegt haben. Seit 1821 ist diese krankheit in verschiedenen formen bald hier, bald dort wieder aufgetreten, und hat in manchen jahren, besonders in den gestüten, marställen und cavallerie-

ställen nicht unbedeutende verluste herbeigeführt. Im jahre 1836 herrschte sie in der provinz Brandenburg in einer mäsigen ausbreitung, vorzüglich in den monaten Januar, Februar, Mai und Juni, im dritten quartal erschien sie nur bei einzelnen pferden, im spätherbst dagegen wieder häufiger, sie erschien mehrentheils als eine complication von lungen- und leberentzündung mit asthenischem character, war aber ziemlich gutartig. Am häufigsten wurde sie in solchen ställen beobachtet, wo viele pferde beisammen standen, und aus diesem umstande, so wie aus der witterungsbeschaffenheit, bei welcher sie am meisten erschien, kann man folgern, dass das entstehen der krankheit hauptsächlich von nasskalter wechselnder witterung und von verdorbener stalluft abhängig ist; ausserdem scheint lange ruhe bei gutem futter und nach vorausgegangener schwerer arbeit, zuweilen auch ein contagium, bei der entstehung des übels mitzuwirken; die erscheinungen bei dieser krankheit waren: gelbfärbung der bindehaut der augen und der schleimhaut im maule, plötzlich und im hohen grade eintretende mattigkeit, bei manchen pferden auch stupor, verlust des appetits, besonders zu dem körnerfutter, fieberhaft vermehrter, schneller, mehrentheils weicher puls (60 bis 100 schläge in der minute), schnelles, kurzes athmen, mehrentheils mit festgestellten rippen und höherer temperatur der ausgeathmeten luft, schmerz beim druck an die brust, trockener husten, anhaltendes stehen, blassgelber, kleingeballter koth, wässerigter urin, das übel dauerte 10 bis 16 tage, es entschied sich mehrentheils durch reichlichen abgang von sehr gallenreichen, dunkelbraungefärbten darmexcrementen, durch trüben, braunen urin, und zuweilen auch reichliche schleimsecretion in den respirationsorganen. — Nachweisbar weniger durch ansteckung, als durch ungünstigen ausgang der so häufig herrschenden druse mit ihren verschiedenartigen complicationen, kam der rotz und wurm zu allen jahreszeiten vor. Bei dem *rindvieh*: Der *milzbrand* zeigte sich am frühesten im Mai unter der rindviehheerde zu Jeserich, unweit Brandenburg, nachdem die thiere 6 tage lang die weide genossen hatten, bald darauf auch in Golzau und dann in Lütte (Potsdamer regierungsbezirks); am letzteren orte herrschte er zugleich unter den *schafen*, und so wohl bei diesen, wie auch bei den rindern trat er in den meisten fällen in der apoplektischen form auf; wassermangel konnte an diesen orten das übel nicht veranlasst haben, es scheint viel mehr dadurch herbeigeführt worden zu seyn, dass die heerden viele sandige triften in grossen staubwolken passiren mussten, und dass die weiden zum theil niedrige bruchweiden waren, deren sumpfluft wahrscheinlich nachtheilig einwirkte. Im Juli und August zeigte sich das übel hin und wieder, jedoch nur bei einzelnen stücken unter den rindern, schafen und schweinen; aber um die mitte des September trat dasselbe unter den rindviehheerden verschiedener gegenden der provinz, am meisten jedoch in mehreren dörfern des regierungsbezirks Potsdam, fast gleichzeitig auf, und richtete namentlich unter der heerde des dorfes Stechow (westhavellandischen kreises) grosse verheerungen an. Im October waren zu Neuendorf, Cottbusser kreises, unter den rindviehheerden einzelne stücke plötzlich todt hingefallen, am 5ten November waren an demselben orte wieder 2 stück gefallen;

als krankheitsursache liess sich hauptsächlich das weiden des viehes in den im frühjahre abgelassenen teichen, wo sich während der sommerhitze aus dem schlamme und den faulenden vegetabilien sumpfluft entwickelt, annehmen, denn alles andre, dort nicht gehütete vieh blieb gesund; im ganzen gingen nur 8 stück verloren, und es wurde der krankheit dadurch einhalt gethan, dass man diese hütung gänzlich vermied, und den thieren dafür gutes heu, kartoffeln, rüben und reines brunnenwasser gab. — Die *lungenseuche* war in ungefähr 15 orten herrschend, erreichte jedoch nirgends eine so grosse ausbreitung, wie man dies, der üblen witterung gemäs, befürchten konnte. — Die *leckseuche* und *knochenbrüchigkeit*, eine in unsern gegenden *jetzt seltene* krankheit, wurde in der gegend von Spremberg, Senftenberg, Calau und Luckau, in dem zeitraume vom März bis zum ende des September so häufig beobachtet, dass sie als eine *seuche* betrachtet werden konnte: als ursachen betrachtet der kreisthierarzt Dietrich den im winter und frühjahr stattgefundenen futtermangel und die wegen zu grosser trockenheit schon im vorigen jahre verkümmerten, daher an nahrungsstoff zu armen futtergewächse. Bei *schafen:* Die *blutstaupe* (anthrax) befällt gewöhnlich die güste gebliebenen und die am besten genährten mutterschafe bei reichlicher nahrung im sommer und herbst, besonders bei körnerreicher stoppelweide; im jahr 1836 erschien sie unter solchen umständen im August, September und October an mehreren orten, sie erreichte jedoch nirgends einen bedeutenden umfang, weil die schäfereibesitzer fast überall sogleich das aus erfahrung ihnen bekannte mittel gegen das übel benutzten, nämlich die heerden auf eine magere weide versetzten. Der kreisthierarzt Hahn in Züllichau sah auf einem gute unter einer 400 stück starken schönen mutterheerde die blutstaupe dadurch entstehen, dass die schäferknechte mehrere nächte hindurch von den in einem schuppen aufbewahrten, theilweise *dumpfigen und überhaupt verdorbenen roggengarben* den schafen heimlicher weise vorgelegt hatten; die krankheit trat in apoplektischer form und so gefährlich auf, dass selten ein davon befallenes schaf über $^1/_4$ stunde fortlebte; in der regel wurden die thiere bei der raufe und während sie noch heu oder andres futter kauten, von zittern und taumeln am ganzen körper ergriffen, dann traten heftige zuckungen und am maule schaumiger speichel ein, worauf der tod schnell unter convulsivischen verzerrungen des körpers erfolgte. — Die *pockenseuche* zeigte sich so wohl im Potsdamer als auch im Frankfurter regierungsbezirk, und führte da, wo sie in den wintermonaten oder während der heissen jahreszeit vorkam, nicht unbedeutende verluste herbei. Eine auf dem hofe zu Tzschetznow bei Frankfurt, wo die pocken unter den hämmeln ausgebrochen waren, befindliche und mit den kranken thieren zusammengekommene schwarze *ziege* wurde von den pocken so heftig befallen, dass sie am ganzen körper, selbst im maule, wie damit übersäet war, das thier überstand bei sorgfältiger pflege die krankheit, und die pocken verliefen bei demselben ganz so, wie bei schafen. Bei *hunden:* Ungewöhnlich häufig wurden in diesem jahre, besonders vom Januar bis anfangs Juni und in den monaten November und December, in mehreren gegenden wirklich *tolle* und der *tollwuth*

verdächtige hunde beobachtet, von denen mehrere menschen und eine nicht unbedeutende anzahl thiere (pferde, rinder, schafe) gebissen und angesteckt worden sind; fast hatte es den anschein, als ob der häufige wechsel der witterung in den bezeichneten jahrszeiten auf die entwickelung dieser krankheit einigen einfluss gehabt hätte.« Sanitätsberichte der prov. Brandenburg. 1836. p. 170. Une épizootie très meurtrière d'*anthrax suraigu* fut observé sur les *agneaux* à Pless en *Silésie*, à la fin du mois de Mai (depuis le 20), sur l'étiologie de laquelle Mr. Lowack dit: „Im monat April herrschte nasskaltes wetter, erst anfangs Mai bekamen wir die ersten warmen tage, am 10ten Mai wurde die temperatur der atmosphäre noch wärmer, und nachmittags zeigten sich gewitter- und regen-wolken, welche sich durch regengüsse und heftige blitze und donner entluden; bis zum 14ten Mai war heiteres wetter, an diesem tage wurde die wärme sehr bedeutend, ja sogar drückend schwül, bis endlich durch das entladen eines sehr schweren gewitters unter hagelschlag und regengüssen die temperatur der atmosphäre sank; nach diesem gewitter war der himmel klar bis zum mittag des andern tages, wo sich wolkenschichten sammelten, welche die sonne unsichtbar machten, aus dieser ursache konnte man auch nicht die zwischen drei und vier uhr nachmittags stattfindende sonnenfinsternis beobachten; schwüle luft mit gewitterlichen explosionen und einzelne regengüsse fanden am 16ten, 17ten und 19ten Mai statt; vom 20ten Mai war bis ende Mai schönes wetter: diese grossartigen electrischen phaenomene haben höchst wahrscheinlich bei den lämmern diese anthraxseuche herbeigeführt; dass solche grossartige electrische bewegungen in der atmosphäre auf den gesundheitszustand der lebenden wesen einwirken, zeigt, dass bei einer schwülen gewitterluft die irritabilität aller organe deprimirt wird, und schlaffheit des ganzen körpers eintritt, mithin erfolgen alle thierischen functionen nicht mit der gehörigen energie; das blut bei an anthrax gestorbenen thieren wird dunkelschwarz und in einzelnen organen angehäuft gefunden, diese schwarzfärbung des blutes beruht in einem nicht vollkommenen decarbonisationsprocess, und da die atmosphäre durch die lungen mit dem blute in innige berührung kommt, so muss eine solche electrische spannung der luft ähnliche störungen in den verrichtungen der lungen hervorbringen, welches die verminderte nerventhätigkeit bedingt, auch mag der verminderte druck der luft vor einem gewitter dazu beitragen, indem dadurch das blut in den venen nicht mit der gehörigen energie nach den centralorganen fliesst, mithin auch anhäufungen des blutes um so eher in einzelnen organen statt finden können« [1]). Gurlt u. Hertwig Magaz. VI, p. 17. La *morve* qui cette année et l'année précédente étoit fréquente dans les provinces Prussiennes, comme nous avons vu, l'étoit de même dans le *Mecklenbourg:* „der rotz erscheint meistens sporadisch, wird aber durch ansteckung nicht selten, besonders bei cavallerie-

---

[1]) Les auteurs qui ont cherché la cause des maladies charbonneuses dans l'électricité atmosphérique, ont donné trop à l'action *immédiate*, et n'ont pas accordé assez de valeur à l'action *médiate* de cet agent physique, comme nous le prouverons dans notre pièce justif. N. IV.

pferden etc. allgemein verbreitet; eben so herrschte z. b. im jahre 1835 und 1836 im Mecklenburgischen der rotz beinahe epizootisch.« Versmann über rotz- und wurmkrankheit p. 9. Mr. Prinz rapporte de la *Saxe* (Dresde) ce qui suit: „Eine vorwaltende neigung zu erkranken überhaupt gab sich bei den hausthieren nicht kund, sondern es würden die meisten krankheiten derselben durch auffallende äussere schädlichkeiten veranlasst, zu denen theils die einwirkung der luft und des futters, theils der gebrauch der thiere und selbst zufällige beschädigungen derselben zu rechnen waren; allein der art nach war die erkrankung unter den hausthieren ausgezeichnet genug, und schloss sich zwar hierin der im vorigen jahre an, prägte sich aber doch durch manche krankheitsformen noch besonders aus: die gewöhnlichen krankheiten gingen nämlich von störungen in den schleim- und faserhautgebilden aus, aber es trat zu denselben sehr häufig und zu manchen zeiten ganz entschieden eine störung in der gallenabsonderung; so dass eigene formen dieser art oder der *galliige character* bei andern krankheiten vorkamen; dabei war auch wieder nicht selten eine grosse neigung zu *nervösen* krankheiten mit erschöpfung verbunden zu bemerken, indem sich der brandige character bei vielen entzündungen zeigte und selbst manche operationen den brand in den wunden ganz wider erwarten zur folge hatten. Im Januar zeigten sich catarrhalische und rheumatische krankheiten unter den pferden und hunden, und zwar gewöhnlich mit einem mäsigen grade des galligen zustandes verwickelt; bei den lämmern einzelner schäfereien kam ein gallenfieber vor, welches durch lebererweichung und wassersucht tödtlich wurde, und bei mit leberegeln behafteten ältern schafen trat häufig unter durchfällen das tödtliche ende ihres leidens ein. Im Februar zeigten sich häufig rheumatische krankheiten bei pferden, rindern, schweinen und hunden; bei pferden und hunden entwickelten sich in folge fieberhafter leiden dieser art nicht selten eitergeschwülste unter der haut; unter den hunden kam häufig blutandrang nach dem darmcanal vor, 4 *hunde* verfielen in die *stillwuth*. Im März zeigte sich gleich anfangs bei pferden sehr verbreitet eine leichte halsentzündung, die mit wässerigen anschwellungen der hinterfüsse endigte; .... mehrere pferde unterlagen auch dem milzbrandfieber, welches mit den erscheinungen des stillkollers anfing, aber bald mit darmbrand endigte, bei mehreren pferden zeigten sich auch brandige geschwüre an den endtheilen der gliedmasen; unter den *hunden* kam das gallenfieber mit auffallenden gelbsüchtigen zufällen vor, und 5 stück verfielen in die *wuth*. Im April waren bei *pferden milzbrandfieber* noch häufiger und endigten mit darmbrand oder brand in den fleischgebilden des hufes, besonders der hintern gliedmasen; unter den hunden wurde das catarrhalfieber häufig nervös, und viele *hüner* starben an *galliger darmentzündung*. Im Mai zeigten sich bei pferden häufig krampf-koliken und andere rheumatische krankheiten, und die innere augenentzündung bei diesen thieren und bei hunden. Im Juni kam bei pferden die brandige lungenentzündung mehrmals vor, viele verfielen auch nach catarrhalfiebern in lymphatische krankheiten, und in deren folgen, besonders den rotz. Im Juli traten bei pferden häufig brandige darmentzündungen ein, zuweilen auch mit geschwürbildung auf der schleimhaut des

dickdarms, auch der brand bei wunden kam wieder häufig vor; bei den schweinen zeigte sich die bräune, bei den hunden das catarrhalfieber, mit blasigem hautausschlage, und junge hüner starben häufig an erschöpfung. Im August waren die rheumatischen krankheiten bei pferden und hunden häufig, erstere litten nicht selten an brandiger hufentzündung oder an entzündlichen koliken mit brandblasenbildung auf der maulschleimhaut; die *katzen* erkrankten in diesem und den folgenden monaten häufig am catarrhalfieber, welches leicht nervös wurde, oder mit schorfigem hautausschlag endigte. Im monat September zeigten sich die catarrhalischen krankheiten reiner als früher, bei kühen mitunter unächte kuhpocken; und auf dem lande litten die jungen kühe an gelenk-rheumatismen der vordergliedmasen. Im October gesellte sich bei pferden und hunden zu den catarrhalischen fiebern häufig entzündung der speicheldrüsen, besonders der unterzungendrüse; die kühe zeigten oft, wahrscheinlich in folge der fütterung mit kartoffelkraut, eine eigene milchverderbnis, unter dem namen zähe milch bekannt; bei fremden eingeführten kühen kam auch in folge der aufstallung (??) der ächte milzbrand mit geschwülsten unter der haut vor. Im November zeigten sich bei pferden häufig gallige catarrhalfieber mit schwämmchen unter der zunge und rheumatische koliken. Im December zeigte sich unter den schweinen die halsbräune, und unter hunden die maulbräune, der durchfall bei allen hausthieren.“ Clarus und Radius beiträge. IV, p. 209. Du *Bohème* on écrit de la fin de l'année: „.... Nicht so gut stand es indessen mit unsern nutzbaren hausthieren; denn in folge der dem gedeihen der feld- und gartenfrüchte, dem wiesen und futterkräuterbau, bei der ausnehmenden anhaltenden dürre, durch mehrere sommer hindurch, nichts weniger als entsprechenden witterungsbeschaffenheit und der daraus entspringenden landwirthschaftlichen calamitäten, bei dem fühlbaren futtermangel und bei der schlechten qualität so mancher futtermaterialien hörte man hier und da vom ausbruche der *maul-* und *klauenseuche*, von *anthraxkrankheiten*, lungenseuche u. s. f. unter unsern heerden; so herrschte auch laut einer amtlichen anzeige des *Kaurzimer* kreisamtes vom 17ten November 1836 auf mehreren domainen und ortschaften des landes unter dem *geflügelvieh* die *anthraxseuche*, an der viele stücke eingingen; viele *hasen*, *rebhüner* u. s. w. wurden auf den feldern todt gefunden.“ Clarus u. Radius beiträge. IV, p. 293. De la *Basse Autriche* on rapporte: „So feindselig sich das jahr 1836 in beziehung auf die epidemische constitution bewies, so günstig stellte es sich rücksichtlich der epizootischen dar; wäre nicht der zunder der höchst verderblichen *rinderpest* aus den nachbarländern eingeschleppt worden, würden nur der milzbrand in einer ortschaft, die typhöse lungenseuche in vier ortschaften, die unter dem rindvieh in geringer ausdehnung herrschenden seuchen gewesen seyn; die rinderpest herrschte diesmal in allen vier kreisen Niederösterreichs, obwohl die beiden oberen kreise gewöhnlich verschont zu werden pflegen; im V. U. W. W. trat sie in zwei verschiedenen zeitperioden auf, und zwar im anfange des jahres, wo sie als eine unmittelbare fortsetzung der zu ende des jahres 1835 statt gefundenen seuche betrachtet werden muss, dann vom September bis December 1836, zu welcher zeit sie auch

in den übrigen kreisen zum vorschein kam; einschleppung aus dem benachbarten *Ungarn*, wo sie im August wieder aufloderte, konnte auch diesmal als die ursache des wiederausbruches der rinderpest nachgewiesen werden, von der im V. U. W. W. aus 115 erkrankten stücken nur 6 genasen, während im V. U. M. B. aus 181 stücken 16 davon kamen, im V. O. W. W. von 90 befallenen 12 gerettet wurden, und im V. O. M. B. von 194 ergriffenen stücken 32 der mörderischen seuche entrannen. Die lungenseuche mit ihren gewöhnlichen symptomen zeigte sich nur im V. O. M. B. in einigen sumpfigen und waldreichen gegenden, wo sie fast jährlich enzootisch vorkömmt. Der milzbrand trat nur in einem einzigen orte im V. O. M. B. auf, und erlosch nach kurzer dauer.« Oesterr. Med. Jahrbb. XXVI, p. 8. De la *Haute Autriche:* „Abgesehen von der lungenseuche und *löserdürre*, welchen insgesammt 131 rinder erlagen, bot sich nirgends in beziehung auf den gesundheitszustand des nutzviehes eine bedenkliche erscheinung dar.« Ibidem XXIV., p. 501. Du *Tyrol:* „Epizootisch haben in diesem jahre geherrscht: der *milzbrand*, dann die entzündliche und typhöse *lungenseuche* unter dem hornvieh im kreise Unterinnthal und Botzen.« Ibidem XXV., p. 4. De la *Dalmatie*: „Im kreise *Spalato* herrschte dieses jahr die *rinderpest*, welche insbesondere im districte Sign 400 stück dahin raffte; die krankheit wurde aus *Bosnien* eingeschleppt, in den übrigen kreisen war der zustand der nutzbaren haussäugthiere befriedigend.« Ibidem. p. 339. De la *Lombardie:* „An epizootien kamen im jahre 1836 in der Lombardie vor: „die lungenseuche bei 256 rindern, von denen 138 umstanden, das carbunkelfieber bei 24 stück rindern, mit verlust von 17, die *epidemischen aphthen* bei 822 theils rindern, theils schweinen, deren nur 8 fielen.« Ibidem XXX., p. 8. Sur les épizooties des *poules* et des *oies* de cette année en *France* et en *Allemagne* v. plus haut p. C. — Aussi à *Paris* la *rage des chiens* étoient très fréquente. Recueil de Méd. vét. XIV, p. 473. Dans l'*Angleterre* la si dite influenza des chevaux fut fort répandue: „Influenza has been very prevalent in this part of the country for these *three last years*, and great numbers of horses have been swept off by it on the borders of Cardigan and Pembrokeshire; that part of the country being much exposed to damp and to fogs, and the farmers rather poor, which latter circumstance has caused many an animal to be lost through want of proper threatment. In 1834 and 1835, it made its appearance only in the spring and fall, but in the present year scarcely a week has passed in which I have not had several fresh cases; the first symptom which I usually observe is a dead, unhealthy appearance of the coat, the head hanging under the manger, the eyes nearly closed and filled with tears, the ears and legs cold, the mouth dry and feverish, the pulse accelerated to about fifty-five to sixty in a minute, the dung voided in small quantities, loss of appetite, the membranes of the nose much reddened, and generally accompanied by a discharge of yellow viscid matter, sore throat, swelled legs, great debility, and sometimes considerable cough.« Gutteridge: Veterinarian vol. IX. „This epidemic disorder has for several months past been very prevalent in this neighbourhood; the principal features have been inflammation and tume-

faction about the eyes, with considerable effluxion running down the cheeks; the head drooping, the mouth hot and dry, the animal of his food, in short there has been considerable fever; the flanks were tucked up, the pulse quickened more or less, the legs swelled, and in some cases very painful to the touch; a general stiffness of the whole muscular system prevailed, accompanied by extreme weakness, a great distinclination to turn in the stall, or to go through a doorway, unless it was large, and the threshold low; if relief was not obtained at the onset, every symptom rapidly assumed a more intense character. There was usually increased fever or inflammation of the membranes of the brain in particular, the nervous influence was more or less suspended, the animal quite staggered in his attempt to move, and now and then fell down.“ Beeson of Amersham: Veterinarian. IX. Un plus grand nombre d'observations a été rassemblé par Spooner: Treatise on the influenza of horses. L. 1837. p. 21. — Un médecin anglais croit avoir observé une *mortalité des animaux* durant la *peste des hommes* dans la province de *Marvar* (Indes orientales): „although the whole of that province had been for long in rather an insecure and disturbed state, it did not affect, to any degree, the circumstances of the bulk of the people, and food was cheap and abundand; neither had there been any unusual peculiarity in the seasons. It was said, and I believe with truth, that there had been a great mortality among the *cattle*, not only throughout *Marvar*, but in *Mullani*, and desert country to the westward, occasioned by a complaint differing from the epizootics usually observed (the name given to this epizootic in Mallani, or S. Western part of Marvar, was „mush“ i. e. the mouth, the most prominent and characteristic symptom being a copious discharche of viscid fluid from the mouth and fauces, resembling a *profuse salivary flux*); but these reports were often vague and unsusceptibel of sufficient proof to be quite satisfactory. (About Balmir an unusual mortality among *poultry* was remarked during the years 1836—7). The most singular phenomena remarked in connection with the breaking out of the disease, and adverted to in Mr. White's report, was the death of all the *rats* in the village of Tuiwuli, during the latter half of April, and just before its first appearance. He says „They lay dead in all places and directions, in the streets, houses, and hiding places of the walls;“ and that this death of the animal attended or preceded the disease in every town that was attacked in Marvar, so that the inhabitants of any house instantly quitted it on seeing a dead rat.“ If this can be credited, it is certainly a very extraordinary circumstance; it is not mentioned, however, by any of the other reporters, nor did I hear any thing of it at Pali; at the same time, it is not likely that such a report would be invented without any very evident object. (The epidemic which prevailed in Kumaon, in 1834—5, was preceded, according to Mr. Gowan the Commissioner, by a great mortality among the *rats* in the villages. Dr. Rankens Report, p. 229.) Forbes on the nature and history of the Plague in the north western provinces of India p. 34.

1837. Au mois de Juillet la peste des hommes éclata dans la *Romélie*, et elle se répandit

généralement surtout depuis le mois de Septembre en faisant de grands ravages „leichte erderschütterungen am 4. u. 24. d. M., massen von sternschnuppen und leuchtende meteore am nächtlichen himmel bewährten den innigen rapport zwischen der allgemeinen natur und dem krankhaften einzelnleben. interessant war die erscheinung von *insectenschwärmen*, welche die ebenen des Paschaliks Priserend und Pristina bedeckten: *heupferde* (locusta verrucivora), *mannacicaden* (cicada orni), *streckfussmücken* (tanypus varius), *stechfliegen* (stomoxys calcitrans) u. s. w. Allgemein wurde abgeschlagenheit, beengung der herzgrube, ein zerfliessender schweiss, der urticarien und furunkelbildung nach sich zog, in dem von furcht ergriffenen Rumelien beobachtet.“ Müller darst. d. pests. in Rumelien. Oesterr. med. Jahrbb. 1841. April. p. 40. Dans le mois de Février une quantité inouie de *canards sauvages* fut rejeté, la plupart morts, par la mer aux côtes du départ. des *Landes*, il y avoit des individus qui en ramassoient jusqu'à 500, et la masse totale des oiseaux pris pouvoit remonter à 20,000. Correspond. bl. d. Würtemberg. landwirtsch. Vereins. N. F. XIII, p. 331. Dans l'été on observa en plusieurs contrées de l'*Allemagne* une quantité extraordinaire de *Forficula*. Ibid. XIV, p. 199. — Dans le Wurtemberg (cercle du Danube) la rage des renards fut encore observé cette année, on écrit de Kirchheim: „Seit langer zeit herrscht unter den füchsen in den Alpgegenden eine seuche, so dass viele derselben todt gefunden wurden; auch sind in neuern zeiten menschen und thiere von tollen füchsen angefallen und gebissen worden, und namentlich auch hat sich das wuthgift katzen mitgetheilt, welche viele menschen angefallen haben, zum glück ist bis jetzt keine wasserscheu an den gebissenen menschen ausgebrochen.“ Correspondenzbl. d. Würtemberg. landw. Vereins. N. F. XIV, p. 262, et du baillage de Buchau: „Es erschienen viele tolle füchse, welche menschen und thiere anfielen.“ Ibid. p. 287. Plusieurs cas d'infection d'hommes et d'animaux par des renards rabieux, arrivés dans cette contrée pendant l'hiver 1836—37, sont encore mentionnés par Hering. Magaz. f. thierh. V, p. 181. Une épizootie meurtrière paroit avoir régné dans l'Orient de l'Europe, Mr. Boué raconte: „Des épizooties ont détruit ces dernières années beaucoup de bestiaux en *Turquie;* ce sont surtout les *bêtes à cornes* qui en ont souffert, en 1837, dans la *Thrace* et la *Roméllie*, et en 1838, en *Bosnie* et *Croatie*, nous avons vu des villages où il y avoit sur la route des vingtaines de cadavres; les *moutons* et les *cochons* ont été decimés principalement en *Bosnie*.“ La Turquie d'Europe. I, p. 509. Dans la *Litthouanie* Mr. Adamowicz observa épizootiquement la *rage*, la pulmonie et la clavelée. Gurlt und Hertwig Magazin. VI, p. 447. Du *Brandebourg:* „Der vorherrschende krankheitscharacter bei den hausthieren im 1. und 2. quartale der katarrhalisch rheumatische, im 3. der nervös gastrische, wobei aber katarrhalische und rheumatische krankheitsformen noch sehr oft vorkamen, im 4. quartale herrschten rheumatisch katarrhalische krankheiten, die aber nicht selten von gastrisch nervösen zufällen begleitet waren. Bei *pferden:* die *Influenza* kam am meisten im 1. und 2. quartal und

gegen ende des jahres zum vorschein, und herrschte in manchen gegenden, besonders im Oderbruch und in Berlin, ziemlich ausgebreitet; in den ställen, wo sie zum ausbruch kam, ergriff sie nach und nach fast alle darin befindlichen pferde; ihren erscheinungen zufolge war sie bald eine lungen- und brustfell-, bald eine leberentzündung mit asthenisch nervösem fieber. Der *milzbrand* in Pernitz, im Zauchschen kreise, entstand schon im Mai unter den pferden, er trat in der form einer brandigen lungenentzündung auf, und tödtete die ergriffenen thiere sehr schnell. In Fürstenberg, Gubener kreises, wo auch der *milzbrand* gleichzeitig unter dem rindvieh herrschte, erkrankten und fielen vom 18. August bis zum 24. September 7 stück von 30 daselbst gehaltenen pferden; als ursache nahm man hier an, dass die thiere frühzeitig auf die gröstentheils noch überschwemmte weide getrieben und der, nach dem zurücktreten des wassers entwickelten sumpfluft, so wie dem grellen wechsel der temperatur, welcher im Juli zwischen den heissen tagen und den kühlen nächten bestand, ausgesetzt worden sind. Bei den im ganzen jahre so allgemein verbreitet gewesenen katarrhalischen krankheiten konnte es nicht befremden, dass fast in allen kreisen und zu allen jahreszeiten wirklich rotzige und des rotzes dringend verdächtige pferde etwas häufiger, als in früheren jahren, vorkamen. Bei *rindern:* schon im Mai und Juni kam der *milzbrand* an mehreren orten des Potsdamer regierungsbezirks, wie namentlich in Stoellen, westhavelländischen kreises, unter dem rindvieh ziemlich häufig vor; in den meisten fällen hatten die thiere auf einem überschwemmt gewesenen hütungsrevier geweidet; im Juli, August und bis ende September trat die krankheit fast in allen kreisen der provinz auf, doch nirgends als eine so ausgebreitete epizootie, wie in manchen früheren jahren; das übel zeigte sich in verschiedenen formen, bei vielen, besonders jungen wohlgenährten thieren war es mit congestionen des blutes nach dem kopfe und nach der brust verbunden; das vieh war wegen futtermangels frühzeitig auf die zum theil noch hoch überschwemmte weide gebracht worden, wo es nach dem fallen des wassers das verschlammte gras aus hunger verzehrte, auch nachts auf der weide blieb, und so beständig der aufsteigenden sumpfluft ausgesetzt war. In der Gubener Vorstadt zu Frankfurt erkrankten vom 22. bis zum 27. Juli 4 der bestgenährtesten kühe am milzbrande und fielen nach wenigen stunden; als veranlassende ursachen beschuldigte man auch hier das weiden auf der im frühjahr unter wasser gestandenen hutung, und zum theil auch das nachlässige tränken der thiere in der Oder an einer stelle mit steilem ufer und mit thonigem grunde, weshalb das vieh vermied, in das wasser zu gehen und seinen durst hinreichend zu stillen Auf einem unweit Lebus und der Oder gelegenen vorwerke waren die kühe und das jungvieh auf einer niedrigen ackerfläche, die durch regen und stauwasser spät im frühjahr überschwemmt gewesen, eine zeit lang gehütet worden, gegen ende des August erkrankten binnen 4 tagen 2 kühe und 1 stier am *milzbrande* und fielen nach 5 bis 12 stunden. Im Sternberger kreise erschien der *milzbrand* unter den rindviehheerden zu Frauendorf, Koeltschen und Limmritz, ebenfalls in folge des frühzeitigen austreibens auf die niedrig liegenden, überschwemmten hutungen. In meh-

reren kreisen so wohl des Potsdamer, wie auch des Frankfurter regierungsbezirks entstand im Mai, Juni und Juli unter dem rindvieh das *blutharnen* in ungewöhnlicher ausbreitung, und zum theil auch mit grosser bösartigkeit; die krankheit zeigte sich hauptsächlich nach dem behuten der birken, elsen, eichen oder fichten-gebüsche, und verschwand erst wieder nachdem diese weide aufhörte. Die lungenseuche dauerte in den beiden ersten monaten des jahres noch fort zu Clewitz, Königsberger kreises; zu Vietz und Massin, Landsberger kreises, und zu Kretzin und Zeestow, Osthavelländischen kreises u. s. w. Die tollheit kam sehr oft vor. Bei den *schafen:* Die Pocken wurden in der ersten hälfte des jahres fast nirgends beobachtet, und auch in der zweiten hälfte kamen sie im regierungsbezirke Potsdam nur in einigen kreisen der Uckermark, und bezirk der regierung zu Frankfurt nur im Arnswalder, Königsberger und Soldiner kreise vor. Die ansteckende (bösartige) klauenseuche kam, den berichten zu folge, nur an wenigen orten des Potsdamer regierungsbezirks vor. Bei *hunden*: Obgleich im ganzen jahre der *tollwuth* verdächtige hunde fast überall getödtet wurden, so war doch die zahl der wirklich tollen hunde geringer, als im vorhergehenden jahre.“ Sanitätsbericht der provinz Brandenburg. 1837. p. 158. Les directeurs de l'école vétérinaire de *Berlin* ont publié un court compte-rendu des années 1837 et 1838, duquel je remarque seulement que durant le *choléra des hommes* en Août 1837 les *chevaux* souffroient de maladies *pareilles:* „Im *August,* wo in der zweiten woche hier bei den menschen die asiatische cholera und zwar mit sehr bösartigem character entstand, bemerkte man auch bei den pferden den rheumatisch-gastrischen und gastrisch-nervösen character vorherrschend; denn bis zum 24ten kamen kolik und darmentzündung noch sehr häufig und täglich, aber von diesem tage bis zum ende des monats nur noch an zwei pferden vor. die kolik war mehrentheils rheumatischer und spastischer natur und mit verstopfung des leibes verbunden, doch zeigte sich bei einzelnen pferden auch diarrhoe. Ausserdem fanden sich im ganzen monat viele pferde mit influenza, mit acuten rheumatismus, mit hufentzündung, und (selbst mit rücksicht auf die jahrszeit) ungewöhnlich viele mit dummkoller.“ Depuis le mois de Mars 1837 jusqu'à la fin de l'année 1838, avant, durant et après l'épidémie du choléra, la *maladie des volailles* avec un caractère très malin sévit généralement sur les *poules,* les *faisans,* les *pigeons* et les autres volailles de basse-cour. Gurlt u. Hertwig Magaz. f. thierarzn. VI, p. 131. La si dite *Influenza des chevaux* fut observé en 1837, 1838, 1839 par Mr. Stephan dans la Westfalie: „Influenza, epizootisches bösartiges pferdefieber nach Viborg, epizootisch-nervöses schleimfieber nach Pilger, nach Andern sogar acuter rotz, auch hitzige kopfkrankheit, typhus, lebertyphus, pferdetyphus nach Hofacker, falsche lungenentzündung, epizootisch-gastrisch-catarrhalisches fieber nach Hayne u. s. w. genannt, ist eine seuchenkrankheit, welche wie die cholera, die grippe bei menschen, plötzlich und ohne wahrnehmbare gelegenheitsursachen die pferde einer gegend in grösserer oder geringerer anzahl befällt, eine zeitlang unter denselben grassirt dann wieder verschwindet; sie wird daher mit recht eine epizootische, aber auch eine ge-

fährliche krankheit genannt, denn ohne zeitiges und zweckmäsig kräftiges ärztliches einschreiten rafft sie bei weitem die meisten der von ihr befallenen pferde weg.... Im herbste 1837 hatte ich gelegenheit diese krankheit bei den pferden der zweiten escadron 11ten husarenregiments in Hamm zu sehen, von welchen sie 30 und einige köpfe ergriffen hatte; das 6te bis 7te pferd von den kranken fiel, und man hielt dafür, dass bei mehreren der gefallenen der gemachte aderlass schuld an dem üblen ausgange der krankheit gewesen sei.... Vom 16ten August 1838 bis zur mitte März 1839 herrschte die seuche unter den pferden der 1ten, 3ten und 4ten escadron gedachten regiments, welche in Münster stehen; von den 3 escadronen, welche zusammen 426 pferde stark sind, erkrankten an der Influenza 103, davon sind gefallen 13. Die pferde der 1ten escadron wurden zuerst von der seuchenkrankheit befallen; vom 16ten August bis ungefähr zum 20ten September erkrankten bei derselben 30 pferde; bei den andern beiden escadrons war bis dahin noch kein pferd an der Influenza erkrankt; vom 20ten September bis zum 10ten October kam kein neuer erkrankungsfall vor; von dieser zeit an aber kamen bei allen 3 escadrons erkrankungsfälle vor, und zwar in dem verhältnisse, dass die 1te und 4te escadron bis ult. December stets jede 1, 3 bis 5 kranke pferde, die 3te dagegen stets 3 bis 9 kranke pferde hatte; im jahr 1839 bis mitte März hatte aber nur allein die 4te escadron im ganzen 16 neue erkrankungsfälle, bei den andern kamen während der zeit keine vor...., Bei allen patienten waren die athembeschwerden gleich beim beginn der krankheit hervorstechend, damit stand aber das fieber nicht immer im verhältnis... Beim ausbruch der krankheit war der puls seiner qualität nach sehr verschieden, in einigen, aber nur wenigen, fällen war er voll und kräftig, in den meisten war er klein und hart, bisweilen fadenförmig, nicht selten zugleich unregelmäsig, so wohl der frequenz als der qualität nach, mitunter war er weich, in einander verschmelzend, oft kaum fühlbar und die einzelnen pulse nicht von einander zu unterscheiden; diese letztere kreislaufsbewegung war die schlechteste, immer eine grosse asthenie verkündend, hierbei war auch stets der herzschlag fühlbar oft doppelschlägig, bisweilen eigenthümlich spitzig; die zahl der athemzüge variirte zwischen 18 und 36 in der minute, die bauchmuskeln und flanken wurden im anfange der krankheit stets nur leise bewegt; dagegen geschah die respiration von hause aus meist mit starker, selten ohne merkliche, erweiterung der nasenlöcher; manche pferde husteten viel und beim leisesten druck an den kehlkopf oder an der luftröhre von beginn der krankheit an, und der husten war dann in der regel dumpf, schwach, schmerzhaft, seltener rauh und krächzend, andere husteten erst dann, wenn die krankheit bereits im stadium der abnahme war; mit dem 6ten bis 8ten tage der krankheit trat sehr häufig ein gelblicher nasenausfluss ein, welcher sich allmählig bis zur genesung wieder verlor; die fresslust war in den meisten fällen gleich mit dem beginn der krankheit verloren, jedoch nicht in allen.... War keine diarrhoe zugegen, so war der abgesetzte mist im anfange der krankheit meist klein geballt, schwärzlich und in vielen fällen mit einer schleimrinde umhüllt, die man abschälen konnte; bei diarrhoe waren die

excremente wässerigt. Ohren und extremitäten waren beim beginn der krankheit häufig kalt, die ohrenspitzen stets; die maulschleimhaut war nur bei einigen ganz im anfange der krankheit mehr trocken als feucht, sonst immer sehr feucht und sehr warm, übrigens blass, in vielen fällen blassgelblich; die conjunctiva war stets sehr aufgelockert, gelblich roth, nur bei einigen pferden war die gelbfärbung auffallend stark; ein biliöser character der krankheit war überhaupt nicht sonderlich wahrzunehmen, so wie auch die secretionen der gefallenen pferde bei keinem einzigen ein starkes ergriffenseyn der leber zeigten.... Die krankheit, wenn sie sich als reines brustleiden ohne gastrische oder nervöse complicationen darstellte, stieg gewöhnlich, trotz dem die ärztliche behandlung bei den allermeisten patienten gleich nach beginn eingeleitet wurde, bis zum 6ten oder 8ten bis 9ten tage, in der art, dass das fieber, welches vielleicht zwischen 50 bis 60 pulsen angefangen, um diese zeit 70 bis 90 pulse und darüber in der minute stark war; die zahl der athemzüge war bei solchem fieber gewöhnlich zwischen 50 und 60 in der minute und das athmen geschah dann, wie man sagt, pumpend; die fresslust lag dann jedesmal ganz darnieder; gleichzeitig hatten sich auch ödematöse anschwellungen unter der brust und dem bauche, mitunter von enormer grösse, so wie auch an den extremitäten gebildet; war es auf diesen punkt gekommen und es gelang dann nicht kritische ausleerungen durch die harnwerkzeuge hervorzubringen, so gingen die kranken auch unaufhaltsam dem tode entgegen; konnte man dagegen ein anhaltendes starkes uriniren zu wege bringen, so war die heilung so gut wie sicher, 12 bis 16 tage war in diesen fällen die gewöhnliche dauer der krankheit; jedoch kamen auch fälle vor, wo sie drei wochen, und einer wo sie 40 tage dauerte..... Hartnäckig war stets die krankheit, wenn sie mit nervösen zufällen in der form der paraplegie complicirt war; trat die krankheit mit diarrhöe und kolikzufällen complicirt auf, so nahm sie zwar sehr bald einen bedenklichen character an, verlief aber dennoch im ganzen genommen günstig; von den patienten, bei welchen die krankheit mit bräune complicirt war, crepirten zwei, die zahl dieser art patienten war ungefähr $^1/_{12}$ der gesammtzahl, die dauer war hier 10 bis 20 tage.... Die sectionserscheinungen waren hinsichtlich der organe, welche pathologische erscheinungen darboten, mit ausnahme der beiden pferde, bei welchen die krankheit mit bräune complicirt gewesen, alle so ziemlich gleich: bei allen cadavern, mit ausnahme eines, war der brustkasten mit trüben, bald gelblichen, bald dunkelbraunen mitunter in die grünliche farbe spielendem wasser, in welchem grosse stücke plastischer lymphe schwammen, ganz angefüllt..... Das pericardium enthielt ebenfalls bei allen cadavern mehr oder weniger serum, und seine äussere fläche war ebenfalls mit plastischer lymphe bedeckt. Die lungen waren bei allen cadavern, meist nur eine, in einigen fällen aber beide zum theil degenerirt; wirkliche eiterabscesse wurden nicht beobachtet, sondern wenn man die lunge aufschnitt, so erschien das parenchym wie ein schmutziges, graugrünes oder braungrünes coagulum. Die leber fand sich nur bei einigen cadavern krankhaft afficirt vor und dann immer nur in geringem grade, ein kleiner theil derselben erschien nämlich etwas

schwach gelblich gefärbt und mürbe. Bei zwei cadavern fanden sich spuren von darmentzündung .... Ueber die ursächlichen momente bei dieser krankheit lässt sich wenig sagen, was grund hat. Obgleich das heu, welches die pferde des eilften hussarenregiments seit anfang des sommers 1838 bekamen, durchaus von schlechter qualität war (der hafer war zwar etwas staubig, aber sonst gut), so scheint es mir doch zu gewagt, darin die ursache der seuche suchen zu wollen. Ich muss daher, wie schon viele andere vor mir gethan haben, zur annahme einer miasmatischen schädlichkeit meine zuflucht nehmen.« Stephan die epizootische pferdeseuche etc.: Gurlt u. Hertwig Magaz. V, p. 434. La *même maladie* paroit avoir régné sur les cavales pleines du haras de Achselschwang en *Bavière:* „... Diesen beobachtungen reihe ich hier noch einige über die sogenannte *pferdeseuche* an, welche in den jahren 1837 und 1838 unter den trächtigen stuten herrschte: Diese krankheit gab sich bei ihrem beginne als synochöse lungen und brustfell-entzündung zu erkennen, nahm aber einen so eigenthümlichen verlauf, dass sie schon nach ein paar tagen den asthenischen character annahm; bei einigen sprach sich derselbe wohl schon beim beginne der krankheit durch frequenten und schwachen puls, prellenden herzschlag und sehr beschleunigte respiration aus, wobei auch aus der nase ein gelber wässerigter schleim floss, der appetit gänzlich fehlte, und die kranken nur etwas getränk zu sich nahmen. Die reizenden fontanelle und scharfen einreibungen an den brustwandungen mussten öfters nachgereizt und repetirt werden, um eine wirkung von ihnen zu erwarten; aderlässe, wenn auch beim beginne der krankheit, schadeten, was einige versuche bewiesen; innerlich wurden rad. Valerianae, Angelic., sem. Foenic., bacc. Juniper., sulphur. ant. aurat. in latwergenform gereicht, und in einigen fällen, die in typhus überzugehen drohten, setzte ich selbst campher in mäsigen dosen bei. Von den erkrankten pferden fiel ein einziges, dem ein etwas starker aderlass gemacht wurde; in mehreren fällen aber blieben lähmungen im hintertheil zurück, die sich nur durch kräftige nachbehandlung hoben. Für die frucht blieb die krankheit ohne folgen, denn die genesenen stuten förderten zur gehörigen zeit gesunde junge zur welt. Im jahre 1839 blieben alle trächtigen stuten scheinbar gesund; aber von 32 stuten abortirten 20, die übrigen 12 fohlten zwar zur gehörigen zeit ab, allein die jungen kamen krank aus dem mutterleibe und ihr lebensende erfolgte schon in ein paar tagen nach der geburt, was entweder von einem nach aussen nicht wahrnehmbaren krankhaften zustande der stuten, oder davon herrührte, dass die krankheit sich im foetus selbstständig entwickelte, was immer auf ein vom normalzustande abweichendes verhältnis zwischen mutter und frucht hinweist. die sectionen der fohlen liessen auch wirklich krankhafte lungen und abnormitäten der leber wahrnehmen.« Seibert: Kreutzer Correspondenzbl. f. d. veter. med. II, p. 28. — La maladie des *oies* à *Munich* durant le Choléra, mentionnée plus haut (p. CII.) d'après Mr. Kopp, est aussi racontée par Mr. Martin: „Während der zeit als die brechruhr herrschte, ereignete sich auch folgende bemerkenswerthe erscheinung unter den *gänsen:* Einem gänsehändler in der vorstadt Au, welcher mit seiner ganzen familie an der brechruhr

erkrankte, und sich mit seinem krankenbette ganz in der nähe der gänse befand, kamen während dieses zeitraums (3 wochen) 142 gänse um. Was ich in bezug auf die zeichen der erkrankungen erfragen konnte, ist leider nur folgendes: die gesündesten, fettesten gänse fielen, vom fressen zurückgehend, um, entleerten eine dünnflüssige theils kreidenweisse, theils grünlichtweisse, theils auch blutige masse, und starben nach höchstens einer viertelstunde. Dem gänsehändler sind schon öfters, besonders im sommer 1836, wie fast allen seinen collegen nach dessen aussage, viele (oft in einem jahre nahe an hundert) umgekommen, aber da war stets der verlauf der krankheit nicht so rasch, auch wurden diese eigenthümlichen excremente nicht wahrgenommen. Bei der section einer solchen gans wurde folgendes wahrgenommen: die äussere haut war mehr, als gewöhnlich geröthet, das fleisch teigartig anzufühlen, die augen zurückgezogen, die sclerotica stark geröthet, die harte hirnhaut zeigte eine hochrothe farbe, die blutleiter des schädels strotzten von geronnenem blute, alle gefässe des kopfes waren stark injicirt, die gehirnmasse sehr weich und geröthet, die zunge war bläulich, es fand sich missfarbigkeit der schleimhäute des rachens und ein sehr schleimiger beleg derselben; die schleimhaut des schlundes war mit einem sehr zähen schleime belegt, die gefässe desselben stark injicirt, die luftröhre trocken; zunehmende blutüberfüllung fand sich gegen die brusthöle, das blut war zähe, schmierig, pechartig, dunkelroth, schwarz; die grossen gefässe der brust strotzten von blut; die farbe der lungen war ganz zinnoberroth, welche farbe sie auch nach oftmaligen waschen nicht verloren; die lungensubstanz zeigte sich sehr compact, nicht knisternd; im herzbeutel, wie auch im pleurasack (?) befand sich ein schmieriger zäher schleim; der linke herzventrikel war mit geronnenem blute angefüllt, der rechte aber ganz leer, enthielt nur etwas zähen schleim; die magenschleimhaut zeigte sich gelb gefärbt, sie war auch mehr, als im gewöhnlichen zustande hart und verknöchert (?); die gallenblase strotzte von zäher, schleimiger, dunkel grünlich brauner galle; der inhalt des darmes war dünnflüssig, weissgelblich, die gedärme selbst waren sehr geröthet, von schwarzen flüssigen blute ihre gefässe sehr angefüllt, auf der mucosa der dünnen gedärme fand man zwei geschwüre, im dicken darm nur eins; die geschwüre waren von der grösse einer bohne, hatten ihren sitz nur in der schleimhaut, welche ringsum zerstört war, und mit einem wulstigen rand die geschwürfläche umgab; das rectum zeigte sich ebenfalls stark geröthet, die schleimhaut desselben war aufgelockert und fast in einen zähen schleim verwandelt.« Martin Topographie des landger. Au. p. 164. — De la *Basse Autriche* Mr. Knolz rapporte: „Unter dem nützlichen hausvieh kamen zwar auch in diesem jahre mehrere seuchen vor, jedoch in bei weitem geringerer ausdehnung, als in den unmittelbar vorhergegangenen jahren, so, dass der gesundheitszustand desselben erfreulich genannt werden muss. Die ausgebreitetste und zu gleicher zeit vorherrschendste war die *rinderpest*, sie befiel vorzüglich den viehstand der an Ungarn und Mähren angrenzenden orte der kreise V. U. W. W., und V. U. M. B., wohin sie aus den genannten ländern eingeschleppt wurde; im V. O. M. B.

kam sie gar nicht vor, und im V. O. W. W. nur in einem einzigen orte, wohin sie ebenfalls durch einschleppung gelangte; sie herrschte mit wenig unterbrechungen das ganze jahr hindurch, befiel im ganzen 466 stück rindvieh, wovon 351 theils fielen, theils erschlagen wurden, und 115, somit von 100 erkrankten 24, durchseuchten. In folge unvorsichtigen aussetzens der drückenden sonnenhitze im August kam in einem orte des V. U. M. B. und in einem orte des V. U. W. W. auch der milzbrand, jedoch nur in ganz geringer ausdehnung vor; im ganzen erkrankten daran 31 stück, wovon 11 eingingen. Unter den *schafen* richtete in einem schafhofe der herrschaft Zistersdorf, V. U. M. B. der *milzbrand* bedeutende verwüstungen an, dessen weiterverbreitung aber polizeiliche masregeln und beseitigung der schädlichen einflüsse ein ziel steckten. Die blattern erschienen nur an einem orte des V. U. M. B., und zwar in geringer ausdehnung und ohne bösartigkeit. Unter den *pferden* kam in einem an der poststrasse gelegenen orte der ansteckende *rotz* vor, welcher auf 16 stück übertragen wurde, wovon nur 4 hergestellt wurden. *Wuthanfälle an hunden* ereigneten sich im V. U. M. B. mehrere, es wurden 33 menschen von ihnen gebissen, deren einer ein opfer der ausgebrochenen wuth, wegen unterlassung der örtlichen behandlung, wurde; die gebissenen hausthiere gingen sämmtlich an der wuth ein: auch im V. O. M. B. und V. O. W. W. gab es *wüthende hunde*, welche menschen und thiere verletzten, von deren ersteren ein weib an wuthanfällen gestorben ist.« — Le *charbon* sévit dans plusieurs départements de la *France:* „Depuis un mois (Septembre) une maladie bien affligeante pour les cultivateurs exerce ses ravages dans le département de la *Haute-Vienne*, de la *Creuse* et de la *Corrèze;* cette maladie n'est autre que le charbon: sa mortalité est presque générale dans les endroits qui sont placé principalement sur le bord des ruisseaux et dans les endroits marécageux. Cette maladie se déclare subitement, même sur les animaux qui n'ont encore présenté aucun symptôme de maladie; les uns tombent sous le poids de leur charge, comme cela est arrivé à l'égard de plusieurs chevaux, et notamment chez les meuniers, dont quelques-uns n'ont conservé aucune monture; les autres tombent sous le joug, soit en labourant, soit en carroyant; enfin le plus grand nombre périt dans les étables, où on les trouve morts, enflés et noirs, du soir au lendemain matin. Il est bon d'ajouter que tous les *chiens* qui ont mangé de ces animaux ont péri dans le plus court delai, et sous les mêmes symptômes de maladie, et qu'il en a été de même de plusieurs loups trouvés morts non loin de la. Le charbon se déclare avec un gonflement aux membres ou au corps, tantôt isolément, généralement et tout à coup, les animaux chevauchent sur leurs membres et ne peuvent guère se mouvoir, tous les membres deviennent raides, le ventre se météorise généralement; le poil devient raide, hérissé et se redresse à proportion que l'enflure gagne les différentes parties du corps. Si l'on coupe ces tumeurs avec un rasoir ou un bistouri, il s'échappe de cette incision une vapeur, un gaz méphitique qui produit souvent un bruit assez sensible, comme une fusée traînante, les yeux deviennent louches et hagards, la vue s'affoiblit par degrés, l'animal s'arrête et tombe enfin pour ne plus se relever. Après la

mort, le corps de l'animal continue à enfler jusqu'à la putréfaction, qui s'en empare presque aussitôt. Alors il est instant de ne pas en négliger l'enlèvement, car il y auroit le plus grand danger à en différer le transport, et à ne pas l'enfouir profondément.« Après le Courrier des Ardennes du 21 Sept. 1837. Hurtrel d'Arboval Dictionn. I, p. 421. Après les chaleurs humides du mois de Juillet une épizootie d'*érysipèle charbonneux* ravagea les *porcs* de l'arrondissement de *Brest:* „Nous nous sommes convaincu des ravages que la maladie avait déjà faits dans les villages de Lilia, Perros, Tréménarc'h, Kvenny, Lostrourc'h et le Rem. Nous y avons appris que soixante-cinq à soixante-dix porcs y étoient morts depuis une quinzaine de jours; qu'il n'existait plus que quelques-uns de ces tetradactyles dans ces petits villages« [1]) etc. Kzean: Annales de la Soc. vét. du Finisterre. II, p. 20. Du Canton de *Soleure* en Suisse le vétérinaire rapporte: „Es neigte sich die krankheitsconstitution der hausthiere im j. 1837 zum gastrisch-entzündlichen: Krankheiten bei pferden: Im Aug. u. Sept. behandelte er mehrere pferde an typhösen fiebern; die krankheit kündigte sich gleich bei ihrer entstehung durch wüthendes toben, durch raserei an, worauf gänzliche unempfindlichkeit und koller folgten; starke und wiederholte aderlässe, kalte kopfüberschläge, haarschnüre, reizende klystiere, scharfe einreibungen, innerlich brechweinstein und versüsstes quecksilber, leisteten die besten dienste. Gastroenteritis zeigte sich vorzüglich im herbste und anfange winters nicht selten, weil zu dieser zeit bei dem dreschen des getraides die pferde so häufig kurzes stroh und leichtes getraide, das beim schwingen und sieben erhalten wird, bekommen; dieses befindet sich dann noch in einer art gährung und enthält oft viele unreinigkeiten. Krankheiten des *rindviehs: Milzbrand.* Schon seit mehreren jahren beobachtete ihn der bezirksthierarzt in Solothurn und Läbern bald mehr, bald weniger bösartig; im Juli 1837 tödtete die krankheit auf dem berge Schafmatt 4 stücke aus einer heerde von 38 und zwar die kleinsten aus derselben, wesswegen sich annehmen liess, dass diese den winter über schlecht genährt, und vorzüglich im frühjahre an futter mangel leidend, auf einmal nun auf eine üppige weide versetzt, daselbst in kurzer zeit erstaunlich zunahmen, wodurch leicht zu anhäufungen und stasen in den gefässen der pfortader und der verdauungsorgane überhaupt, veranlassung gegeben und so die thiere zum milzbrand vorbereitet wurden, der dann auch bei der grossen und anhaltenden sommerhitze ausbrach. Im gleichen monate standen auch drei stücke vieh auf dem berge Nesselboden in wenigen tagen am milzbrande um. Noch nie beobachtete derselbe thierarzt *schwere geburten* und *nachgeburtszögerungen* so häufig als im jahr 1837. Krankheiten unter den *schweinen: Rothlauf* derselben (febris erysipelatosa maligna). In den bezirken Solothurn und Läbern und wie es schien auch in andern bezirken des cantons, war er wegen seiner tödtlichkeit und häufigkeit die verderblichste krankheit unter den hausthieren im j. 1837. Er herrschte den ganzen sommer hindurch bis tief in den herbst und

---

[1]) La description v. dans la Pièce justif. N. IV.

immer mit gleicher bösartigkeit, der berichterstatter behandelte über 30 schweine an demselben; die symptome der krankheit bestanden in grosser ermattung der thiere, mangel an fress- und sauf-lust, schwerem, schnellem athem, bald warmen, bald kalten gliedmassen, beständigen wühlen mit der schnauze im stroh oder noch lieber in frischer erde, schlamm oder mistjauche, das begleitende fieber war mehr oder weniger heftig; bald erschienen nun an hals, brust und unter dem bauche rothe flecken von verschiedener grösse, wobei das fieber sich verminderte oder ganz verschwand; oft stellte sich dieses gleich anfangs sehr heftig ein, mit äusserst kurzem, schnellem athem, starkem flankenschlagen, schnellem kleinen puls, gerötheten augen, trockner schnauze, röthlichem urin und erhöhter empfindlichkeit in der milz- und magen-gegend. doch konnte man unter diesen umständen, wenn schon unsicher, noch auf einen günstigen ausgang hoffen. war aber das fieber gleich anfangs sehr heftig, der herzschlag sehr beschleunigt, die augen stark roth, ohren und schnauze bläulich, die stimme heisser, die füsse kalt und das aus der ader gelassene blut schwärzlich, so erfolgte in wenigen stunden der tod. Bei der section fanden sich die baucheingeweide, vorzüglich milz und leber, bisweilen auch lungen und herz entzündet, die blutmasse schwarz und aufgelöst, das fett flüssig, sämmtliche eingeweide schmutzig gelb gefärbt, die galle schmierig oder gänzlicher mangel derselben in der gallenblase. Symptome, verlauf und ausgänge der krankheit, desgleichen die sectionsdata, deuteten auf fehlerhafte blutmischung wie beim milzbrande hin, so wie auch beide krankheiten aus gleichen ursachen zu entstehen scheinen.“ V. Pommer Schweiz. Zeitschr. V, p. 352. — Dans la *France* on observa une *grande mortalité* parmi la *volaille* en 1837 et 1838 causée, à ce qu'on dit, par un typhus contagieux, des observations détaillées ne sont pas communiqué. Rec. d. Méd. vét. XVII, p. 308. — Un autre phénomène remarquable de cette année offre la *peste bovine!* Cette cruelle maladie qui, outre les infections à la suite des guerres, et outre ses irruptions presque annuelles dans les provinces Autrichiennes et Prussiennes limitrophes de la Russie, a ménagé tout le reste de l'Europe dans le siècle présent, a été introduite cette année dans le royaume de *Naples* et y a causée de pertes considérables. La déscription de la maladie et les sections des cadavres n'offrent rien de nouveau, je les omets et j'extraits du mémoire de Mr. Nanzio seulement la déscription de l'épizootie, et j'ajoute un phénomène singulier communiqué par cet observateur, concernant les larves d'oestrus?: „ . . . . E ci venne con certi bovi della *Dalmazia:* i quali menati per nave, e disbarcati a *Barletta*, scesi appena sul lido, si attuffarono in mare, e trattenutisi un pezzo nuotando, gli ridussero a pascolo nella vizinanza dell Ofanto. Erano quivi anche bovi del signor de Martino: e avvenne, che trascorsi cinque di, i bovi di dalmazia cominciarono a morire, e con essi gli altri che ho detto del luogo: sicche brevemente ne rimasero spenti intorno a settanta di dalmatini, e grande numero degli altri. Il quale accidente, nel primo spavento e nella ignoranza del male; fu creduto essero stato prodotto dal cambiamento di clima, e di pascolo, e dell acqua salsa del mare da quelli bevuta, e del trapazzo anche del

viaggio. E fu quindi, giudicato opportuno che i bovi dalmatini cangiassero pascolo; i quali dall' estremo della provincia di *Capitanata* furon menati presso *Foggia*, in un podere del signor de Mita. Ma non appena arrivarono in questo luogo, che ne morirono circa dieci, e si palesò il morbo negli animali vaccini di esso de Mita: di poi anche in altri: ed è notevole, che attaccatasi la malattia a certe *bufole*, senza essere a questi animali molto pernicioso, da esse si propagò innanzi ne' bovi. E così di sito in sito giunse la peste da Capitanata alla provincia di *Bari*, senza che anche altri bovi dalmatini portarono direttamente il male in *Bitritto*, e in *Terlizzo*. E presentamente che l'epizoozia va mostrandosi in *Taranto*, è voce di essere stata trasferita colà da una turma di porci, andatavi dalla provincia di Bari..... La peste bos-ungarica è di natura eminentemente contagiosa. Essa attacca i soli animali vaccini e *bufalini*, ma in questi ultimi è molto meno micidiale. Tale particolarità fu osservata dal celebre Lancisi. Gli altri autori che hanno scritto sul medesimo subietto non han parlato delle bufale, e vogliono che detta peste sia propria soltando degli animali vaccini. Le mie osservazioni però confermano quelle di Lancisi, ed io anzi ho veduto le bufale essere state in alcune mandrie attaccate le prime, e di poi hanno communicato il morbo agli animali vaccini, come è avvenuto nelle masserie dei signori marchese Filiasi, e Franciosa di Foggia. Certo è intanto che gli altri animali e l'uomo stesso, sono impassibili a cossiffatto peste: anzi è avvenuto, che sapendosi da principio che sorte di male fosse questo, per tre mesi continui mangiavansi nelle Puglie le carni degli animali morti appestati; e a me stesso, senza conoscerlo, accadde di mangiarne e lesse e in arrosto, come mi furono poste innanzi colà in un albergo, e nulla intanto ne sufferii.... Ho osservato pure che la peste bovina innestata ad altri animali non ha prodotto alcun effetto, infatti innestato un cane col muco del naso, e della bocca non riportò alcuna alterazione, ed in due pecore comparve solo dopo due giorni leggiero arrosimento nelle partie incise, e che potea provvenire dall' irritazione cagionata dalla incisione. Nè si puo dire che la peste bovina s'appigli nell' uomo mediante l'innesto; imperocche il sig. Cito, medico veterinario provinciale di Capitanata, in dissecando tre bovi morti di detta malattia, riportò ferita ad un dito che non volle fasciare, nè potè lavare al momento per mancanza di acqua, e seguitò così ad imbrattarsi le mani di muco, di escrementi, di materiàli corrotti, di pus etc. senza risentirne il menomo danno. Jo per effetto di pipita teneva scalfitto il dito pollice della mano destra e mi trovava nelle medesime condizioni del sig. Cito, e non ebbi alcun danno..... In dissecando la colonna spinale dello stesso vitello si trovarono moltissime larve dell' estro, oestrus bovis; le quali si giacevano avvicinate l'una presso l'altra fra la membrana della midolla spinale e la faccia interna del foro vertebrale. Come queste larve si sieno ingenerate in luogo si recondito, mi pare oggetto di discussione. Il vitello fu ammazzato e non può dirsi esser morto da qualche tempo; rasa la pelle, niun foro, niuna puntura si osservò, e nell' interno niuna traccia di alterazione, laquale avesse potuto far iscorgere la morsura dell' estro; o il deposito delle sue uova. Sappiamo che gli estri de' bovi depongono ordi-

nariamente le loro uova ai lati della spina del dorso, e che le larve di detti estri si son trovate in molte parti del corpo degli animali, ma io non conosco autore che le abbia trovate entro il canale spinale.« Nanzio della epizoozia bosungarica delle Puglie.. Giornale delle utili conoscenze, vol. II. (Napoli. 1836.) p. 347 e p. 388.

A peu près dans ces années deux maladies de nos plantes cultivées commencèrent à se répandre d'une manière générale et effrayante dans l'*Allemagne:* 1) La *maladie exanthématique des pommes dè terre*, der kartoffelschorf (v. von Martius). On l'avoit bien observé antérieurement cà et là, mais on commença de s'en plaindre comme d'une maladie générale dans le duché de *Nassau* et dans la *Prusse rhenane;* on trouve une première déscription: Zeitschr. f. d. Niederrheinischen landwirthsch. Vereine 1837. p. 69. Plus tard on lit dans le même Journal: „Das jahr, so wie der ort, wo die kartoffeln zuerst sich krank gezeigt haben, ist nicht genau bekannt. Viele glaubwürdige Ackersleute auf dem hohen Westerwalde behaupten die krankheit schon seit 1817 bemerkt zu haben; gewiss ist, dass sie im jahr 1830 in den hoch gelegenen gemeinden des herzogl. nassauischen amtes Marienberg (also just auf den höchsten stellen des Westerwaldes) bedeutend sich zeigte, seit 1834 mit jedem jahre zugenommen, und bis jetzt den ganzen Westerwald, sogar eine ziemliche strecke des Siegthales, eine fläche von wenigstens 30 quadratmeilen, eingenommen hat.« Stoll: Ibidem. 1839. p. 66. cf. Ibidem. p. 100 un rapport de Mr. Jäger, et le même Journal contient p. 153 le rapport suivant: „Es ist eine epidemische krankheit, welche, langsam von ort zu ort ziehend, mehr als ein jahrzehend in dem benachbarten herzogthum Nassau gehauset hat, allmählig von dem höchsten gipfel des Westerwaldes über die südwestlichen abhänge desselben niedergestiegen ist und seit sechs jahren unsre gränze überschritten hat. Das verhalten dieser krankheit ist so eigenthümlicher art, dass es in jeder hinsicht alle beachtung verdient. Hier nur das, was einer menge von thatsachen, die oft an das mährchenhafte gränzen, als das wahrscheinlichere entnommen ist. Die krankheit hat sich bis jetzt hauptsächlich in dem der basaltbildung angehörigen lehmboden geäussert. die Sieg macht hierfür die gränze. aber auch zwischenliegende stellen, die von verwitterten übergangsthonschiefer herrühren, sind davon nicht ganz frei geblieben. dennoch richtet sich keineswegs die krankheit nach einer gewissen lage des bodens, man sieht einzelne äcker, worin die kartoffeln fast ganz ausgeblieben, und die wenigen pflanzen, welche erst spät nachgeschlagen sind, missrathen neben andern, worauf sie ungemein üppig treiben, ja dieser unterschied zeigt sich auf demselben felde, das mit denselben setzlingen bebaut worden ist; in einzelnen furchen treiben die kartoffeln hier vollständig, während in den nächsten furchen sie nicht aufgegangen sind. dies kann der grösten wahrscheinlichkeit nach, nur davon herrühren, dass eine gewisse menge von setzkartoffeln, welche nach einander gelegt worden, bereits den keim des verderbens in sich trugen. Dass überhaupt das übel nicht im boden, oder einer besondern lage desselben liegt, giebt überall schon der flüchtigste überblick einer flur, worin die krankheit einge-

brochen ist, denn guter und schlechter stand der kartoffeln ist hier bunt durch einander gemischt, es sind sogar fälle bekannt geworden, welche auf die bestimmteste weise darthun, dass die krankheit in der pflanze ihren grund haben müsse: so liess nämlich vor zwei jahren ein mann zu H. vom Westerwalde aus einem districte kartoffeln kommen, wo die krankheit herrschte, diese, obgleich vom besten aussehen, blieben in der saat alle aus, während in der gemarkung die pflanzungen alle aufs beste gediehen; erst im vorigen jahre hat sich dort die krankheit allgemeiner gezeigt.« Dans la même année la maladie étoit déjà répandu vers l'Ouest jusqu'à Adenau sur l'Eifel. Ibidem p. 155. Du côté opposé vers l'Est j'ai vu la maladie pour la première fois dans la contrée de Marbourg en 1838, où elle étoit rare encore l'année suivante. En 1840 elle avoit déjà envahi à peu près toute l'Allemagne, dans la Bavière, la Saxe, l'Osterland, la Thuringie, le Mecklenbourg, presque tous les journaux agricoles en parloient les années suivantes, et elle étoit un sujet de discussion de l'Assemblée des Naturalistes à Mayence en 1842. (Amtlicher bericht ü. d. 20te versamml. deutsch. Naturf. p. 165. 319.) Les naturalistes et surtout Mr. von Martius ont prouvé que la maladie donne occasion au développement de plantes mycoides qui sont le vehicle de la contagion; cependant la nature et les causes de la maladie offrent toujours encore de l'obscurité (v. aussi Pinkert die kartoffelnoth unsrer zeit. Weimar. 1843). 2) Une autre epiphytozie est *la maladie exanthématique de la vigne* (Schwindpockenkrankheit), consistant dans le développement d'une plante mycoide sur les feuilles de cette plante; elle fut observée dès 1834 ou 1835 pour la première fois dans les vignobles de la contrée de Potsdam, et causa surtout des dégats dans les années 1838, 1839 et 1840, et, à ce qu'on dit, elle fut aussi observé sur le Rhin. Nietner: Allgemeine gartenzeitung. 1839. p. 233. Fintelmann: Ibidem p. 273. et Meyen Pflanzenpathologie p. 204. — (Une troisième epiphytozie, pas nouvelle, mais qui, d'après la manière de voir de quelques auteurs, offriroit de l'analogie avec les précédentes, savoir la *teigne des pins*, étoit fort fréquente les années 1834 et 1835 dans les forêts du Harz. Wiegmann krankheiten der gewächse. p. 80.)

1838. Dans la *Russie* le printems arriva tard et étoit froid, on écrivoit que non seulement à Pétersbourg, mais aussi dans la Livonie et la Courlande le mois de Mai étoit si froid que toute la végétation resta en arrière; non seulement dans la Russie, mais aussi dans la Suède à Stockholm et à Gothenbourg il y avoit beaucoup de neige le 24 Mai; dans tout le Nord de l'Europe l'hiver avoit été très froid, et même dans le Caucase et dans la Syrie il montra une rigueur très extraordinaire. C'étoit sans doute la cause qui faisoit arriver dans les pays méridionaux les oiseaux du Nord; dans les mois de Janvier et de Février on observa des cygnes à Wangen et à Rottweil dans le Wurtemberg, à Russelsheim près de Francfort (aussi à Marbourg) et en grande quantité à Havre dans la France (Plieninger: Corresp. bl. d. Würt. landw. Ver. XIII, p. 337. 340. 344), et de Leipzig on écrit: „diesen winter sind viele seltene vögel, selbst des hohen Nordens, hier angekommen, be-

sonders raubvögel, die sich hasen und rebhüner aneigneten; die jäger versichern ein ähnliches noch nicht erlebt zu haben.“ Pohls Archiv. 1838. April. p. 396. Au printems et dans l'été les *insectes* étoient très fréquents, à Uri dans la Suisse les *hannetons* apparurent en quantité innombrable, mais ils furent tués par le froid et la neige, dans la Hongrie, la Moravie, la marche de Brandebourg et la Saxe les *chenilles* ravagèrent les forêts des pins, dans la Silésie, le Bohème, la Hongrie etc. les pommiers; de Manheim on écrit du 5 Août, qu'une quantité innombrable d'*un insecte à deux ailes* et de la grandeur d'une fourmi étoit arrivé dans la ville et les alentours; dans la Suisse, le Haut-Wallis, des *sauterelles étrangères* causèrent beaucoup de dommage, elles étoient si nombreuses qu'un essaim retint une diligence pendant cinq minutes. (Plieninger l. c.) Aussi dans l'*Italie*. — Le printems de cette année est marqué par le premier développement de la grande épizootie de *maladie aphthongulaire* qui a duré dans l'Europe jusqu'en 1842; nous en donnerons l'histoire à la fin. Une épizootie de *rage des chiens* a commencé cette année à Vienne et a duré jusqu'en 1841; comme elle paroit avoir été surtout fréquente en plusieurs états l'an 1840 j'en parlerai sous cette année.

1839. Dans la *Litthouanie* Mr. Adamowicz observa: la Clavelée des brébis dans le gouvernement de Minsk; sur les bêtes bovines: le Rhumatisme, la pourriture (egelkrankheit), l'hématurie et *l'abortus*. Magaz. f. thierh. VI, p. 447. Les *abortus* furent aussi épizootiques dans le département du *Doubs* dans la *France:* „L'avortement et les parts laborieux ont été si fréquents cette année, qu'en un seul village où se trouvent réunies de cinquante à soixante juments, on n'a pu obtenir que quatre poulains vivants .... Mr. Trelut attribue le grand nombre de mauvais parts qu'il a observés 1) au manque de fourages tant des prairies naturelles que des prairies artificielles par le fait de la sécheresse, 2) aux fatigues qui ont accompagné les labours d'automne à raison de la dureté des terres arables, 3) à la médiocre ou à la mauvaise nourriture etc. Recueil de Méd. vét. XVIII, p. 88. Nous avons vu plus haut (p. CCCCVIII) qu'aussi dans un haras de la *Bavière les abortus des juments* étoient fréquents. Dans la Pologne et dans la Hollande sévit le *charbon*. Pohls Archiv f. d. d. l. 1839. Nov. p. 445. Cette maladie paroit aussi avoir été fréquente dans quelques contrées de l'Allemagne p. e. dans le grandduché du *Bas-Rhin*, Mr. Peters à Bonn rapporte: „Wenn auch der milzbrand die nahe gelegenen ortschaften Godesberg, Dollendorf, insbesondere aber Kessenich zu zeiten heimsucht, so ist doch Friesdorf bis jetzt immer davon verschont geblieben, und nie soll er daselbst vorgekommen seyn. man schreibt dieses glück dem durch das dorf fliessenden wasser zu, welches von dem Friesdorfer berge herunter länft, wo braunkohle gegraben wird, und wo eine alaunhütte sich befindet, mit welcher das wasser in berührung kommt, welches unten im dorfe zum tränken und kochen fürs vieh benutzt wird. da dasselbe ausser geringem alaungehalt noch eisenocker enthält, so unterwarf herr assessor Stucke in Kessenich es einer chemischen analyse und veröffentlichte solche, indem er glaubte, in dem wasser ein vorbauungsmittel

gegen den milzbrand gefunden zu haben. In dem 3ten quartale dieses jahres starben aber in Friesdorf, kreis Bonn, in wenigen tagen 23 stück vieh am milzbrand, und zwar die mehrzahl ganz plötzlich, ohne vorausgegangene krankheitserscheinungen, andere nach etwa 5 bis 10 stündigen unwohlseyn u. s. w. Bei dem eintritt der kühlen witterung hörte der milzbrand auf.“ Magazin f. thierh. VI, p. 338. — Le compte rendu de l'école vétérinaire de *Berlin* dit du caractère des maladies de cette année: „Der vorherrschende character der krankheiten im jahre 1839 war in allen monaten übereinstimmend von der art, dass (besonders bei den pferden) die meisten erkrankungen zuerst als catarrhalische oder rheumatische leiden auftraten, dass aber dieselben ungemein oft im weiteren verlaufe einen gastrisch-nervösen character annahmen, oder auch, dass gastrisch nervöse complicationen hinzutraten. Reine entzündungen sthenischen characters waren selten, und wo sie erschienen, bestanden sie als solche gewöhnlich nur durch eine kurze zeit, indem sie bald einen asthenischen character annahmen. Mehrfältig entwickelte sich auf diese art auch typhus. Als seuchen beobachtete man hier und in der nähe der stadt: bei den pferden die sogenannte influenza und die mauke; bei dem rindvieh die lungenseuche, das blutharnen, auch hin und wieder die maul- und klauen-seuche; bei den schafen die pocken, die magenwürmerseuche. die fäule und egelkrankheit, die lähme der lämmer und das bösartige klauenweh, bei schweinen die anthraxbräune; bei den hunden herrschte die staupe seuchenartig, und nur bei einem hunde entstand die wuthkrankheit; unter dem *geflügel* zeigte sich im März und April ziemlich ausgebreitet die plötzlich tödtende, übrigens aber noch gröstentheils unbekannte *seuche*. Unter diesen krankheiten erreichten die *influenza der pferde* und die *schafpocken* die gröste ausbreitung. die letztern hatten sich hin und wieder bereits im ersten und zweiten quartale, jedoch nur in gewöhnlicher art gezeigt; aber gegen ende des dritten quartals und im vierten quartale verbreiteten sie sich ungemein schnell über fast alle orte und mehrentheils, obwohl nicht ausschlieslich, in der richtung von nordost nach südwest. dabei hatten sie nicht selten einen bösartigen character. Die influenza erschien im ganzen jahre, besonders aber vom September bis gegen ende des December. sie trat mehrentheils als lungen- und leber-entzündung, selten zugleich als entzündung des brustfells, und fast immer mit asthenischem, zum nervösen neigenden character des fiebers auf. die schwäche der, auch nur seit wenigen stunden von der krankheit ergriffenen thiere, war gewöhnlich so gross, dass dieselben beim gehen im schritt wankten, selbst taumelten u. s. w. Es bestand daher keine indication zu reichlichen blutentziehungen, wie man dieselben an andern orten bei dieser krankheit für nöthig hielt und sie mit nutzen in anwendung brachte.“ Gurlt u. Hertwig Magaz. f. thierh. VI, p. 515. De 1839 jusqu'en 1841 régnoit dans la plus grande partie de l'Europe, au moins en *Allemagne*, *Angleterre* et *France*, une *fièvre* épizootique *des chevaux*, décrité sous le nom impropre d'Influenza. De cette année elle fut décrite dans le Nord-Ouest de l'Allemagne par Mr. Göbel (Bemerkungen über die sogenannte pferdeseuche. Dietrichs, Nebel u. Vix Zeitschr. VIII, p. 364) à *Har-*

im monat October fand man indessen eine kuh von der krankheit befallen in *Bulle*, am fusse des inficirten gebirges gelegen. im folgenden monate liess die davon benachrichtigte behörde 3 andere demselben stalle angehörige kühe tödten, 2 von ihnen wurden schon inficirt gefunden. die erste dieser 4 kühe war in einem stalle eingeschlossen worden, der an einen andern grenzte, in dem die oben gedachte ferse beim durchgange durch das gebirge eine nacht verbracht hatte. diese ferse war jedoch mit der auf der schlachtbank getödteten nicht unmittelbar in berührung gekommen. jetzt scheinen im canton Freiburg keine neuen krankheitsfälle vorzukommen. — Im canton Waadt hat sich alles auf Denezy beschränkt, mit ausnahme eines falles von einer in ein benachbartes dorf hin verkauften ferse, die man, als sie in die abzehrung verfallen war, tödtete. Wie ich ihnen schrieb, so war es am 8ten Oct. 1840, als die existenz der contagiösen pleuropneumonie im dorfe *Denezy* erkannt wurde. von dieser zeit an wurden massregeln getroffen, um jede communication des viehes aus diesem dorfe mit dem auswärtigen und mit dem innern des dorfes aufzuheben. zur zeit der einführung der sperre wurden in einem stalle 3 kühe getödtet, welche sich sämmtlich von der contagiösen pleuropneumonie afficirt fanden. wenige tage nachher bemerkte man die krankheit in einem zweiten stalle. es wurde das tödten aller thiere aus diesen beiden ställen anbefohlen, und am 22ten und 23ten Oct. ausgeführt, 8 stück wurden getödtet und bei der section zeigten sich 6 von der krankheit afficirt. an demselben tage wurde noch eine kuh in einem dritten stalle entdeckt, die jedoch erst am 19ten Nov. getödtet und im höchsten grade erkrankt gefunden wurde, 2 andere stücke vieh desselben stalles wurden getödtet und ebenfalls afficirt gefunden. den 26ten Nov. tödtete man eine verdächtige kuh in einem vierten stalle, auch sie wurde afficirt gefunden. am 10ten Dec. wurde eine ferse aus dem benachbarten dorfe, welche mit dem vieh von Denezy 3 monate vorher auf der weide zusammen gewesen war, getödtet und an der contagiösen pleuropneumonie erkrankt gefunden. am 11. Dec. wurde noch eine kuh in einem fünften stalle des dorfes Denezy erkrankt gefunden, der eigenen anschauung zufolge stellte man hier das bestehen der contagiösen pleuropneumonie fest. den 22ten und 23ten Dec. wurden in einem sechsten stalle 6 stück vieh geschlachtet und von der krankheit afficirt gefunden. endlich tödtete man in einem siebenten stalle noch ein stück vieh am 2. Januar 1841, welches sich erkrankt zeigte. Hierauf wurde eine allgemeine abschlachtung des der gemeine gehörigen viehes angeordnet. das schlachten geschah den 22ten, 23ten und 24ten Februar. von 72 stück rindvieh, welche der commune noch gehörten, wurden 51 gesund und 25 in schwachem grade erkrankt gefunden. Die contagiöse brustfellentzündung ist nie anders, als auf dem wege der ansteckung in die cantone Waadt und Freiburg gedrungen; enzootisch hat man sie daselbst nicht beobachtet; es ist hier nicht so wie in Savoyen und Frankreich, wo das schlecht gepflegte und abgetriebene vieh häufig von dieser krankheit heimgesucht wird.“ Laharpe: Mag. f. d. thierheilk. VIII, p. 1. — La *fièvre épizootique des chevaux* mentionnée l'année précédente régnoit encore en *Allemagne*, en *France* et en *Angleterre*,

si nous avons vu que l'année passée la maladie a paru plus tard dans l'Allemagne méridionale que dans le Nord, nous trouvons qu'elle est arrivé encore plus tard dans la France (printems 1841); de l'Angleterre on en rapporte déjà en automne 1840. Mr. Körber à *Merseburg* dans la *Saxe* la décrit sous le nom d'*Influenza:* „In der stadt Merseburg haben die 3te und 4te escadron des 12ten husaren-regiments ihr standquartier. die pferde der 4ten escadr. sind in den ställen des hiesigen klostergebäudes untergebracht, während die pferde der 3ten escadr. in die ställe von bürgern in die stadt vertheilt sind. Im monat *Juli d. j.* (1840) kam die Influenza in einem der klosterställe zum ausbruche, und erkrankten in diesem stalle, in welchem damals 6 pferde standen, 4 pferde in dem zeitraume vom 2ten bis 19ten Juli. nach diesen 4 erkrankungsfällen wurden die beiden darin stehenden, noch gesunden pferde in anderen ställen untergebracht; doch nicht lange nachher kam auch bei diesen beiden pferden die krankheit zum ausbruche. von nun ab wiederholten sich die erkrankungsfälle unter den schwadronspferden immer wieder, und kamen dieselben nicht in besonderen, sondern fast allen ställen (9 an der zahl) des klostergebäudes zum ausbruche. Am 26ten Aug. (bis dahin waren in Summa 13 pferde erkrankt) rückte die schwadron von Merseburg aus, um das herbstmanöver bei Erfurt mitzumachen; unterwegs und in den mehrtägigen quartieren zu Trondorf und Ahlaih dauerten die erkrankungen noch bis zum 18ten Sept. fort, und waren bis dahin seit dem ausmarsche von Merseburg wieder 19 pferde erkrankt. nun machten die erkrankungsfälle einen stillstand während der übrigen manöverzeit, welche bis zum 26ten Sept. fortdauerte. am dritten tage nach der rückkehr der schwadron hierhin und der einstallung ihrer pferde in die klosterställe traten die erkrankungsfälle wieder von neuem auf und zwar wurden sie um so häufiger, je länger die pferde in den klosterställen sich aufgehalten hatten. seit jener zeit bis heran sind wieder 20 pferde an der influenza erkrankt. die influenza selbst äusserte sich als brustfellentzündung mit entzündlicher leberaffection, verbunden mit einem erethisch-nervösen fieber. Während diese krankheit in vorbezeichneter art unter den pferden der vierten escadron herrschte, zeigte sich unter den pferden der dritten escadron keine erkrankung an der influenza und unter den civil-pferden von Merseburg so wohl, als auch in jenen orten, in welchen die 4te escadron während des manövers sich aufgehalten hat, hat sich bis zum ende des monats *October* die influenza nicht gezeigt. erst am anfange des monats *November* zeigte sich auch bei 5 postpferden in Merseburg dieselbe krankheit. bei diesen gesellte sich die krankheit zu einem bereits in günstiger entscheidung begriffenen catarrh der schleimhaut der luftwege zu einer solchen zeit, als die pferde von neuen erkältungen bei harten strapazen getroffen wurden. Anderweitige erkrankungen der art sind bis heran nicht vorgekommen. Aus diesem berichte über den gang der seuche geht hervor: dass die pferde der 4ten escadron, jene pferde also, welche in den klosterställen eingestallt waren, 4 monate lang in hiesiger gegend allein an der influenza gelitten haben. Es drängt sich demnach zunächst die frage auf, warum hat die krankheit die pferde der 4ten escadron in jener zeit allein befallen, und

durch welche ursachen wurde sie hervorgerufen? Eine directe beantwortung dieser fragen ist in dem vorliegenden falle nicht möglich, es sei daher erlaubt einige negative beziehungen hierauf zu prüfen, worüber gerade der gegenwärtige fall eine genaue beleuchtung erlaubt: 1) in der beschaffenheit des futters kann der grund zur entstehung der krankheit nicht gegeben gewesen sein; es ist angegeben worden, dass die 3te escadron nicht einen krankheitsfall an influenza gehabt hat, die pferde dieser escadron erhalten aber von demselben futter und in derselben quantität, wie es den pferden der 4ten escadron gereicht wird. 2) auch dem gereichten getränke kann die schuld des krankheitsausbruches nicht beigemessen werden. so wohl die pferde der klosterställe, als die vieler civilställe werden aus frischem saale-wasser, aus demselben pumpwerke getränkt. 3) die dienstleistungen der pferde der 4ten escadron können die schuld des ausbruches der influenza nicht sein; da die der dritten und vierten escadron gleich waren. 4) die fütterungsart, wartung und pflege der pferde können ebenfalls nicht als grund des seuchenausbruches betrachtet werden, da diese gleich und sehr sorgfältig geschah. 5) es kann ferner der ansteckung die ausbreitung der seuche in ihrem ganzen umfange nicht beigemessen werden. es ist zwar von dieser seuche die annahme, dass sie mitunter auch durch ansteckung sich ausbreitet, durch mehrfache erfahrungen begründet, doch hat die erfahrung auch bestätigt, dass die ansteckung nie eine grosse ausbreitung gewinnt. im vorliegenden falle ist aber unbedingt zu erweisen, dass die meisten erkrankungsfälle nicht auf kosten der ansteckung geschrieben werden können, indem sie unter solchen bedingungen vorkamen, wo keine ansteckung vorangegangen sein konnte; so wie anderseits es sich auch erwiesen hat, dass gesunde pferde, welche lange zeit mit den kranken pferden aus mangel an räumlichkeit zusammengestellt bleiben mussten, dennoch von der krankheit verschont blieben. 6) in der witterungsbeschaffenheit an und für sich kann die ursache zur entstehung der influenza nicht gefunden werden. beim eintritt der influenza war das wetter heiter und sehr warm. seit dieser zeit aber bis heran hat die witterung die verschiedenartigsten veränderungen erlitten, ohne dadurch einen bemerkbaren einfluss auf den gang der seuche auszuüben. 7) es können endlich auch keine allgemein verbreiteten, epizootischen einflüsse als alleinige ursache angenommen werden. Wollte man dies annehmen, so wäre durchaus nicht einzusehen, warum diese allgemein verbreiteten, epizootischen einflüsse ihre nachtheilige wirkung allein auf die pferde der 4ten escadron ausübten, da sie doch bei ihrer allgemeinen verbreitung auch die übrigen in der stadt Merseburg befindlichen civil- und militairpferde treffen und zum erkranken hätte führen müssen, was nicht der fall war.... Die prüfung der örtlichkeit hat weder einen grund zur annahme von örtlicher entwickelung von miasmen, noch anderer örtlichen verhältnisse, welche wir als prädisponirende ursachen betrachten könnten, aufdecken können. es ist daher die wahrscheinlichste annahme, dass diese prädisponirenden ursachen in anderweitig entstandenen, epizootischen einflüssen, deren mitwirkung zu anderen zeiten bei dieser krankheit in ausgedehnter räumlichkeit nicht zu verkennen sind, bestanden haben; hieraus

entspringt nun die annahme, dass diese ursachen in einem etwas bestehen, welches ohne besonderen einfluss von seiten der witterungsverhältnisse besteht und der atmosphäre adhärirt..... Sucht man nach gründen für diese höhere potenzirung der epizootischen einflüsse auf dem klosterhofe, so lässt sich in dieser beziehung leider nichts genügendes angeben. hier vermag ich nur auf die wesentlichen unterschiede der atmosphäre auf dem klosterhofe und in der stadt aufmerksam zu machen, diese sind: 1) die atmosphäre ist auf dem klosterhofe weit reiner von fremden beimischungen als in der niedriger gelegenen und zahlreicher bewohnten stadt. hieraus lässt sich aber für den vorliegenden fall höchstens das entnehmen, dass die prädisponirenden ursachen der influenza wahrscheinlich nicht miasmatischer art sind, indem diese ihre quellen so wohl, als auch ihre ablagerung bei weitem mehr in niederungen, als auf höher gelegenen punkten haben. 2) der klosterhof liegt in einer höheren schichtung der atmosphäre als die übrige stadt. sollte demnach vielleicht angenommen werden können, dass die höhere schichte der atmosphäre (d. h. bis zu einem gewissen grade) als träger der prädisponirenden ursachen der influenza besonders geeignet sei? 3) die luftströmungen sind auf dem klosterhofe weit freier als in der stadt, und daher ist auch der wechsel der umgebenden atmosphäre dort häufiger, könnte dies vielleicht von einfluss sein? Das resumé der vorangehenden untersuchung wäre demnach: epizootische, in der atmosphäre enthaltene, auf dem klosterhofe in höherer potenz bestehende einflüsse sind es, welche die pferde der 4ten escadron zum erkranken an der brustseuche disponiren und diese disposition kann 21 tage latent sein. wirkt auf die durch jene einflüsse disponirten pferde eine erkältung ein, so kommt die rheumatische brustfellentzündung zum ausbruche, deren eigenthümlicher, von der gewöhnlichen brustfellentzündung verschiedener verlauf und character nun wieder durch die vorangegangenen oder noch fortwirkenden disponirenden ursachen bedingt wird. Körber: Magazin für die ges. thierheilkunde. VII, 3. p. 261. L'auteur n'a pas assez en vue que la maladie étoit générale dans toute l'Europe moyenne, et il oublie que le mot miasma ne contient que l'expression de notre ignorance d'une foule de différentes influences; mais j'ai donné un si long extrait des observations de l'auteur, parcequ'elles contiennent des remarques d'une grande importance pour notre épizootie, et pour les maladies épizootiques en général. Dans l'*Angleterre* la maladie a commencé dans le mois de *Septembre 1840*, elle paroit avoir été fort générale, avoir offert plus de ressemblance avec l'influenza des hommes que dans les autres pays, en plusieurs contrées elle a régné en même tems avec la maladie aphthongulaire des vaches, mais les deux maladies étoient sans connexion. Le premier rapport est de Mr. Wotton à *Tiverton:* „The *influenza* has hitherto been confined to the *horse* in my neighbourhood. I have not heard of one instance of its appearance in cattle, sheep or swine; but its effects have been felt among the horses far and near. It is by no means a general case that, because the disease shews itself in a large stable, all the horses in it shall become infected; for in several instances that have come under my observation, it has attacked these animals almost in alternate stalls,

and the others have not been affected by it. In one case in a fivestalled stable, the middle horse escaped it, and the others, on each side, suffered from it in the most virulent form, thus shewing, though the stable must have been impregnated with the aërial poison, an extraordinary instance of the total absence of susceptibility or predisposition. The disease has not been confined to stable horses alone, but has attacked horses ot grass, and colts that are kept from all communication with others; in fact, carriage horses, hacks, farm-horses, and colts, have suffered indiscriminately. The first appearance of it in this vicinity was about *the middle of September*. The weather was generally wet, the atmosphere close, and (to use a provincialism) muggy, and has continued so up to the last week, when the frost set in, since which time the disease has rapidly diminished, and leaves me now with a solitary case of influenza. In some cases, I believe the epidemic has been communicated by *actual contact;* in others, from horses having been put into the same stall or stable with infected ones; but in a variety of cases — I may say in the majority of them — it has arisen *spontaneously*, that is from the inhalation of the atmospheric poison without communication or contact. The early symptoms are, loss of appetite — soreness and increased heat of the legs — a defluxion from the eyes, the lids of which rapidly become swollen, so much so, that in many cases the serous deposit actually forces up and inverts the conjunctiva — drooping of the head — difficult respiration, with evident obstruction in the frontal sinuses — great oedema of the legs — a small tremulous pulse — an unwillingness to move — and the position in standing is very similar to a horse in tetanus. These symptoms gradually become more evident and intense until the fourth or fifth day, which is the crisis of the attack. I do not conceive that age or condition alter the appearances or effects of the disease; for I have seen horses in the best condition with as great prostration of strength, in three hours, as those that are proportionately poor. I have never seen the disease appear a second time in the same animal.“ The Veterinarian. XIV (1841), p. 92. La maladie étoit d'ailleurs benigne. Mr. Spooner à *Southampton* en donne à peu près la même description, il ajoute: „The influenza made its appearance in this locality during the *month of September*, and has continued up to the present time. My first cases were few and isolated, but they gradually became more numerous and more accumulative. The symptoms were very similar to those of the epizootic of 1836, at any rate sufficiently so to justify me in denominating it the same disease.... I have found in the present epidemic a greater disposition to oedematous swelling of the extremities and sheath than in that of 1836; and so obstinate, occasionally, were these enlargements, that they were reduced mith much difficulty and only after the frequent and continued employment of diuretics, and the insertion of setons in the thighs. In one place where I attended, the prevailing epizootic [1]) was raging amongst sheep, and at another

[1]) C'est à dire la maladie aphthongulaire. L'histoire de cette épizootie européenne de 1838 à 1841 nous

place amongst cattle; but the owners required no professional assistance, as they informed me they readily cured the affection, both of the feet and the mouth, by the application of salt and tar. Are these diseases to be attributed to the same cause as that producing influenza in horses? And is it probable that the influenza will appear amongst mankind during the approaching winter or spring, as it succeeded the disease amongst horses in the year 1836?... To what cause must we attribute the influenza? On this point I must refer to the theory of your esteemed patron. I can go so far with him as to believe that, in common with the epizootic amongst cattle, it is derived from some *peculiar atmospheric poison*, the nature and the source of which I do not profess to know. I am not inclined to consider that it can be assigned to the influence or fluctuation of the weather, although I believe that these changes will considerably modify the symptoms; for it is a fact worthy of especial attention, that the disease made its appearance, and continued to prevail, in this neighbourhood during the prevalence of remarkably fine and genial weather. Is the blood the seat of the disease? In my opinion certainly not, for I have found it in two very opposite conditions — one slow in coagulating, and presenting a thick and firm buffy coat; the other dark coloured, quick in coagulating, and with no buffy surface. The former appearance I have invariably found connected with a strong and full pulse; the latter attended by a weak soft pulse: but quick in both instances.... Where then is the seat of the disease? or in what does it consist? Surely not in the presence of any symptoms that, however frequent, yet are in some instances wanting. And it is a curious fact, respecting the quick pulse, the tumefaction of the extremities and the eyelids, the loss of appetite, the affection of the throat, or the lungs, that however frequent these appearances may be, yet are some instances in which one or more of them are absent. The only symptoms universally present, are fever and prostration of strength. We must, therefore, regard it as a *fever sui generis*, in which the mucous membranes are considerably affected, and the nervous system greatly deranged. It will run its course. There is no knocking it down. All that we can do is to regulate its progress — to moderate its fury, and to assist nature in her own operations. We may, indeed, conquer by a siege, but no by an assault..... Is the influenza infectious? This question will admit of no absolute demonstration. We must content ourselves with reasoning on the facts that may come before us, and be satisfied with approaching to the confines of probability. After a few scattered cases, I was called to attend a pony at some livery stables. A few days afterwards I had another, and, in all, nine cases in these mews. At this time there were no other cases in the neighbourhood of these stables; but six weeks afterwards, I attended a case at another mews not more than 100 yards distant from the former, and here I had,

---

prouvera que la rencontre de ces deux épizooties en Angleterre, ne sera arrivé que par hasard, et qu'il n'y a pas de connexion essentielle.

one after another, five cases. In the establishment where I had the greatest number of cases there was a young horse that indicated the approach of strangles. He was removed to the hospital stable, in which were several horses with influenza. He remained there eight or ten days, getting on pretty well, when he suddenly shewed the symptoms of influenza, in addition to those he had before, and his pulse rapidly rose from 46 to 80. This certainly looks like *infection*. On the whole, I am disposed to regard the disease as *infectious;* believing at the same time, that the greater number of cases are produced from the same unknown atmospheric cause.“ Ibidem. Proceedings etc. p. 60. Mr. Hughes à *Foley*, *Staffordhire*, dit: „There is an epidemic raging amongst the horses in this part of the country, which is similar in some points to the influenza of 1836. The first cases I saw were in the Infirmary of Mr. Mayer, of *Newcastle*, on the *24th of October*. On the 26 I was requested to attend two omnibus horses, belonging to an innkeeper in Lane End. These were succeeded by many others.“ Ibidem. p. 73. D'autres observateurs malheureusement n'indiquent pas le tems du commencement de l'épizootie. Mr. Raddall de *Plymouth* remarque: „All, I believe, agree as to the general cause of the disease viz. the atmosphere; but the more important question that arises is, on what particular tissue does it exert its influence? My opinion is, that it is on the *nervous*, and that considerable analogy exists between this disease and *typhus fever* in the *human* subject. There certainly is a great depression of the vital and animal powers, evidenced by the extreme prostration of strength, the derangement of the functions of digestion. I have seen but one or two cases where I could recognize local inflammation. The fact of the mucous membranes generally putting on a vascular appearance, is not to be attributed to congestion, but to a want of power in the bloodvessels remote from the heart to propel on their contents; consequently accumulation takes place, and a dilatation of the coats of the vessels, which may account for the red appearance of the tissues. May not the congested state of the extreme bloodvessels also tend to destroy the equilibrium of the circulation, thus lessening the quantity of blood propelled by the heart at each pulsation, and this, in some measure, account for the depressed state of the pulse and system generally? A sufficient quantity of blood not being exposed to the influence of the air in the lungs, will necessarily induce a change in this all-important fluid; and I have always remarked that in this disease it is of a peculiar dark colour. The distended state of the legs is to me no proof of their being inflamed, this being merely the effect of a stagnant or retarded circulation; and in some cases, effusion of serum to a considerable extent takes place. All this, I conceive, may be produced without the presence of inflammation. I would ask, may not the serum transsude through the attenuated coats of the vessels? .... I have inoculated a few healthy horses with the saliva, tears, blood etc. of those that were sick, and out of five cases that I have experimented on, the disease has made its appearance in four, in the course of a few days. The other, although I have inoculated him twice from two different

horses, yet has not shewn the least symptom of disease. I have seen a few cases where the same horse has had two distinct attacks, and the second has invariably been more severe than the first.« Ibidem. p. 76. En opposition à ce raisonnement qui me paroit fort intelligent, la plupart des auteurs regardent et traitent la maladie comme inflammatoire. Mr. Titchmarsh ajoute: »The term *influenza* I have abandoned, respecting the epidemic, if I may so term it, which has been and is still prevailing among horses in the neighbourhood of *Bishops Stortford.* I view it as general inflammation of the mucous membranes, accompanied by fever of a peculiar nature. It is undoubtedly infectious. It appears suddenly, whilst the animal is in apparent good health. Not unfrequently it is ushered in by rigors. The earliest symptoms otherwise are, refusal of food, hurried breathing, *differing, however, from that which accompanies inflamed lungs* [1]). The sound which is heard as the air passes through the cavities of the head is singularly unnatural. The pulse is quick and feeble, but there are exceptions to this, the debility and prostration of strength are very great, there is much restlessnes, and the animal leans his head on every pillar of support, there is more or less confusion of the sensorium, the gait resembles that of man when under the influence of intoxicating liquors, and the countenance is anxious. At the expiration of a few hours we observe one or both eyes closed, with a purulent discharge from the inner canthus; the mouth is hot and dry, yet but little desire for fluids is evinced. The Schneiderian membrane, and that lining the mouth and covering the tongue, is thickly studded with petechiae; the breath and faeces are very fetid, sometimes voluntary purgation is present; but this is a rare case; cough more or less severe, with soreness of throat and an enlargement of the neighbouring glands, are general concomitants. It is somewhat singular, but upon an average, six cases out of ten suffer from extreme lameness of the near hind leg. I have nearly omitted one important feature, which is oedema, to a greater or less degree, in the cellular membrane in the neighbourhood of the lips, chest, extremities etc.« Ibidem p. 80. Mr. Haycock distingue deux formes 1) oedematous influenza, 2) bronchial or nervous influenza. The Veterinarian XIV, p. 146. Mr. Law déclare: »With regard to the primary cause, I concur in the opinions already advanced. I also believe it to be very contagious, not only in the same stable, the same miasma in which the horse is first attacked, but even if he is removed to a distant stable, where there were no symptoms of the disease, and placed among healthy horses, some, if not all, would be almost sure to be affected. It is true, that it is more contagious in the same stable or miasma which first gives the disease, or where it already exists. As an instance of its contagiousness, I will relate a case: A horse attacked with influenza was removed some distance to a stable free from the disease, one in health being sent into his stall. He was immediately attacked; also the horse which worked with the former one.

[1]) Des médecins experts se souviendront du même phénomène stethoscopique dans le typhus de l'homme.

They were both removed, and the stable thoroughly cleansed, the horse first removed being allowed to stand some time in a stable among healthy horses, while a box was got ready: in a few days two of these horses were attacked, and the disease spread throughout the stable to an alarming extent. From forty to fifty were ill at the same time. Some recovered, while others were attacked, and several died. In the whole, not less than 100 had the influenza.« Ibidem. Proceedings etc. p. 86. Mr. Mayer à *Newcastle-under-Lyne*, rapporte: »The epidemic which has been raging for several months in various parts of the kingdom made its appearance in the district of *North Staffordshire* about the *middle of last September*. The first cases occurred among a class of horses that had been on high keep during the whole of the summer; some had been turned out to grass, others had been turned out at night only. The locality of the first cases was a wet cold soil, upon large and extensive coal fields. The disease first took a *north-west direction*, afterwards a *north-east*, then *southwards*, and finally *south-west*. The greatest number of cases occurred during the months of November and December. It appeared in no degree controlled by the weather, and the greatest increase of the disease was at the breaking up of the frost. The complaint assumed various forms, diminishd in their severity by the situation, food, and exercise the patient was accustomed to. In cold damp situations, especially if near water, the disease was invariably of a severe character. It appeared to be infectious, though in some instances horses remained in the midst of others having the disease without taking it. *Sheep* were also affected with it, and with them it assumed the same degrees of severity as with the horse« (?). Ibidem p. 88 et un peu plus bas il ajoute: »In sheep the disease manifested itself in a similar way to the horse. There was a disinclination to move, a refusal of food, thirst, swelling of the legs and thighs, constipation of the bowels, or, if not constipation, diarrhoea, and hoose; in some there was quickness of breathing, accompanied with a yellow serous discharche from the nose.« La plus ample déscription de la maladie est donné par Mr. Hugh Ferguson: »The *equine epizootic* is it either *infectious* or *contagious?* With respect to this question there are conflicting opinions. Repeated experiment, and extensive observation, have convinced me that it is *neither*. The fact of its running with rapidity through different stables and localities is no proof of either its infectious or contagious character. The existing cause appears to rest in atmospheric influence, to which all are alike exposed. It requires but a certain degree of susceptibility in the animal to germinate the disease, which susceptibility depends in a great measure on predisposing causes. To these all animals in the same dwelling are alike exposed, which fact accounts for the development of the disease among such great number in the same locality, and about the same period of time. — Pathology: Derangement of the organic system of nerves, the mucous membranes in general becoming affected; but more particularly those of the eye, the naso-pharyngeal opening, and alimentary canal; those of the respiratory passages, the Schneiderian membrane excepted, participating in a

very trifling degree; sometimes accompanied with an oedematous condition of the subcutaneous cellular tissue, particularly that situated in the eyelids, prepuce, sublingual region, posterior extremities, and lips; its presence generally occurring in the order in which te parts are stated; the skin participating markedly in the general derangement; the glandular system sometimes sympathising. Doubtless there are many to whom the idea of the organic system of nerves being affected will appear far too hypothetical to be at all tenable by reasonable induction. To such persons I would say; let them give the position some reflection before they entirely condemn it. There can be little doubt that the existence of almost all epidemical and epizootic diseases is attributable to a peculiar state of the common medium by which we are surrounded. There is a certain peculiarity in the atmosphere of which we can not take cognizance, excepting through the medium of the marked effects which it produces on the animal economy. The question then arises — How does it produce those effects? It is by coming merely in actual contact with the particular part affected? Or is it through the medium of respiration that the vital stream becomes impregnated, and thus disseminates the morbid principle throughout the entire system, to exert its influence on those parts on which it seems to have its specific action? Surely such a theory is by no means untenable, especially when we take into consideration that there are many tangible forms of poison, which, no matter however introduced into the system, invariably produce the same specific when destructive to life, thus arsenic, when applied with fatal effect even to the external surface alone, will cause inflammation and ulceration of the stomach; and tartar emetic, when injected into the vascular system, produces exactly the same effect as when taken into the stomach-violent vomition. There are, however, many pathological facts, which completely set aside the probability of the parts affected with epidemic disease having become so merely by their contact with the miasma floating in the atmosphere. While on the continent, I had an opportunity of investigating a disease of the spleen which raged as an epizootic among the bovine cattle throughout the whole of the south of Europe for a considerable time. Sudden in its attack, rapid in its course, and generally fatal in its termination, it was the means of causing an incredible scarcity of ox meat for a long period throughout every district that it visited [1]). Here it must be admitted the theory of actual contact falls to the ground. These facts and a number of phenomena which present themselves consequent on the mode of treatment that has been usually adopted, induce me to come to the conclusion that the seat of the deseased action in the present equine epizootic rests in a derangement of function in the organic system of nerves, more particularly that portion of them which influences the action of the mucous surfaces. Whether

---

[1]) ? Chose étrange! l'auteur pourquoi n'à-t-il pas indiqué le tems de cette singulière épizootie que nous ne connaissons pas. Maladie de la rate? Il doit avoir entendu parler ou de la peste bovine, ou d'une fièvre charbonneuse! ainsi des maladies contagieuses!

this derangement of the organic system be primary, as the seat of the disease, or secondary, as the effects of sympathetic action, there are no means of exactly determining; the elucidation of disease being a matter that admits of but little theorising. Yet it must be borne in mind that, wether primary or secondary, it is frequently so intense, as, by a species of reflex action on the cerebro-spinal system, to cause such a rapid prostration of strength and semicomatose state, that the lottering, half paralytic gait met with under such circumstances has induced many to imagine that either the spine or kidneys were the parts first affected. Symptoms: The precursory symptoms vary much in this disease, and are generally so obscure as not to attract any notice. Until a few hours previous to its making its appearance, there is no alteration which would lead to any suspicion of the threatening evil. Sometimes, though by no means invariably, there is a sudden loss of appetite, yet the animal may drink with avidity. He is, however, in the majority of instances dull and listless, with a dejected countenance; moping his head in the manger, as if he were half asleep. The surface of the body and extremities, when at all altered in temperature, are more frequently found rather warmer than usual. This stage is, however, preceded by a rigor or cold fit; yet are some cases where the coat is found staring, and harsh to the feel, from a corrugated state of the integument resulting from depression of temperature. The eyes becoming attacked is, in most instances, what determines in the mind of the attendant that there is something really the matter. Many at first attribute this symptom to the effect of a blow, or some other accidental circumstance. One, sometimes both, are remarked to have an increased secretion. The pupil of the affected eye has, ere this, become contracted. Beforo the lapse of many hours, in many instances before the lapse of one, the eyelids become completely closed from irritation and tumefaction. Their margins become everted, presenting to the view the conjunctival membrane highly inflamed, of a reddish colour tinged with yellow. Inspissated mucus, often muco-purulent matter, collects and adheres to the inner canthus. Mouth hot, but by no means parched, usually containing a quantity of soapy slaver. There is generally a peculiar appearance of the buccal membrane covering the gums, lining the lips, and beneath the tongue, denoting extensive derangement of the gastro-intestinal mucous surface. There is not alone an alteration of colour, but also a marked increase of vascularity. The capillary vessels of those parts which, in the healthy state of the animal, carry only colourless blood, have now their crurses well delineated by their extreme turgescence. The nasal membrane is frequently scarlet. In short in this stage of the disease there is erythema of all the mucous membranes participating in the affection, an increase of their secretion, and a tendency to slight infiltration of their subjacent cellular tissue. In some of those, where the disease appears to be much more intense than usual, slight abrasions are sometimes observable on the Schneiderian membrane of the septum, and also on the buccal membrane of the mouth. In others the nasal membrane presents a number of scarlet streaks resembling those seen in the mildest

forms of scarlatina. The discharge from the nose, when any is present, is, however, but seldom of decidedly purulent character, although that from the eyes is frequently so. The sublingual region, when felt, may sometimes be observed to be slightly tumid. The manner in which the integuments and subcutaneous cellular tissue are affected, however, varies much in different individuals. Sometimes the entire surface of the body is covered with a rash, resembling hives, or what is commonly called flying surfeit: at others there is a general anasarca; but more usually the oedema is confined to the legs, which are often so sore and tumid, that in some instances the animal can scarcely move without considerable pain, and is yet suffering so much from irritation that he can not remain for any length of time without shifting or varying his position. Many instances are met with where the skin has become much glossier than usual; while in others, as I have already mentioned, it is so tightly drawn over the body as to render it impossible to pinch it up from the surface, or, in common parlance, the animal is hide-bound. With respect to the pulse, its character varies much in different individuals labouring under this affection; depending in a great measure on the natural irritability of the patient, the extent to which the disease has influenced the system, and the varieties of its complications, from organs having, previously to the attack, been rendered susceptible to participate in its consequent derangement by the existence of chronic disease, or impairment of function resulting from an antecedent malady — as in cases of pulmonary, hepatic, renal, or other visceral affections of long standing. Under such circumstances, in addition to the accelerated pulse, there are also present the other symptoms peculiar to idiopathic diseases of these organs.... In most instances, however, there is an acceleration of the pulse. It ranges from about forty to eighty, in some cases strong, in others weak. In fact there is nothing varies more than the state of the pulse, even among a number of cases where all the other symptoms bear a close resemblance in each. I have lately met with several instances where, after the first stage, the pulse sank considerably below the usual standard. The febrile symptoms are often found very intermittent. The respiration is sometimes found hurried, but in the majority of cases perfectly tranquil. It is frequently greatly accelerated without auscultation being able to detect any peculiar alteration of sound beyond that of an increased intensity of the respiratory murmur. In two of some cases where stertorous breathing was present, and where the animals, being comparatively valueless, were purchased for experiment, on examination after they had been destroyed for that purpose, there were found no alterations sufficiently great in the appearances of the lungs, their investigating tunics, or the air passages leading to them, to satisfactorily account for the great derangement of the apparatus during the lifetime of the animals [1]). Here it would appear that the respiratory system was merely increased in action from the effects of nervous sympathy, and not suffering from abnormal lesion. Cough is

[1]) Tout-à-fait la même chose s'observe dans le typhus de l'homme.

seldom present, excepting where it has existed previously, or that the affection has extended to the lining membrane of the larynx or bronchia. One of the leading characteristics of the disease is the rapid prostration of strength, particularly in the hinder extremities.« The Veterinarian XIV, p. 241. La même maladie en *Irlande* est mentionné par Mr. Price à Cork: „There has been in almost every case a great tendency to debility, and particularly there has been effusion into the chest, and congestion of the lungs. I should observe, that the weather has been exceedingly variable during the continuance of the disease. The horse is off his feed, and very weak, and the breathing excessively oppressed, distressingly so on the slightest exertion. The pulse, in many instances, not more than 25, and very feeble. In other cases, however, it has risen to 60, but has been weak and intermittent. The extremities are mostly warm. When the patients have been neglected during the first five or six days, they have generally died of water in the chest; and if they have been bled or purged to any considerable extent at the outset, they have usely perished.« Ibidem p. 253. Je ne veux pas entamer ici une question que nous discuterons dans la troisième partie du texte chap. typhus des chevaux; mais on ne doutera pas, je pense, de la nature contagieuse de la maladie, je trouve une grande analogie avec le typhus petechial de l'homme, et même les affections de la conjonctive des yeux qui étoient si générales en Angleterre, conviennent avec ce que nous avons observé dans l'armée Prussienne en 1813.

Bien que la maladie ne soit arrivé dans la France qu'au printems 1841, nous laisserons suivre immédiatement les rapports publiés dans ce pays. Mr. Delafond rapporte sous le 14 Juillet 1841 à la Soc. d'agriculture de la Seine: „Il règne depuis 2 à 3 mois sur les chevaux de diverses parties de la France et particulièrement sur ceux de la *Normandie*, du *Perche*, de la *Beauce*, de la *Brie*, des départements *de la Seine* et *de Seine et Oise*, ainsi que sur ceux aussi de beaucoup de régiments de cavalerie, une maladie qui revêt la forme épizootique. Cette maladie souvent grave des son début, a fait périr jusqu'à présent un assez grand nombre de chevaux dans les lieux où elle a régné et où elle sévit encore avec violence. La maladie régnante est de nature inflammatoire et a son siège soit dans le poumon soit dans le canal intestinal. Elle a quelque ressemblance avec la gastro-entérite épizootique qui a régnée sur les chevaux en 1825 dans toutes les parties de la France; mais elle offre cette différence qu'elle attaque non seulement le canal intestinal mais encore le poumon. Les chevaux atteints de cette maladie que nous avons observés jusqu'à présent étoient la plupart jeunes, vigoureux et attachés aux services de poste et de diligence. Beaucoup arrivoient du Perche et de la Beauce; cependant plusieurs appartenoient aux chevaux de luxe et de gros trait. Le plus grand nombre a été malade soit pendant les dernières chaleurs, soit depuis l'abaissement de température qui s'est opéré dans ces derniers mois. Les chevaux sont tristes, refussent de manger et dédaignent l'avoine; les poils perdent leur luisant habituel; la tête est basse et les membres n'ont plus cette attitude et cet aplomb qui se remarquent à l'examen d'un cheval en bonne santé. Quelques chevaux restent couchés

pendant un certain tems, se plaignent et regardent leur ventre pour accuser les douleurs intestinales qu'ils ressentent; tandis que d'autres, et c'est le plus grand nombre, restent débout, grattent le sol de tems en tems avec les membres antérieurs. Les paupières sont tuméfiées et recouvrent en partie le globe oculaire. La conjonctive palpébrale se montre infiltrée, d'un rouge vif qui prend bientôt une teinte rouge foncée et quelquefois jaunâtre. Ce dernier caractère indique toujours de la gravité dans la maladie. La bouche est chaude, parfois sèche; la langue sans être pâteuse, est rouge à ses bords et à sa pointe. Le ventre est souvent douloureux à la pression. Les reins sont insensibles et les matières excrémentitielles sèches et dures. Ces symptômes signalent l'inflammation du canal intestinal, voici ceux qui caractérisent l'inflammation pulmonaire: Le cheval tousse beaucoup par quintes douloureuses, et la toux est tantôt sèche, tantôt légèrement humide, les naseaux sont donc secs ou frais. La respiration est fréquente, courte, et la poitrine, si on la percute, est douloureuse, soit à droite, soit à gauche. L'auscultation fait reconnaître une faiblesse notable dans le murmure respiratoire, et un fort râle crépitant humide dans les parties ou s'est établie l'inflammation. La région inférieure du poumon gauche paroit être particulièrement le siège de la peripneumonie. Le pouls est petit, vite, et mou. Tels sont les symptômes caractéristiques qui font reconnaître l'inflammation récente du tissu pulmonaire. L'engorgement de la partie inférieure des membres et souvent des jarrets, la sensibilité de l'un ou de l'autre des cordons testiculaires et notamment du gauche, l'infiltration légère des bourses, la faiblesse de la marche, sont des symptômes pathognomoniques auxiliaires à ceux qui font constater positivement le siège du mal. Les battements et les bruits du coeur n'ont rien de remarquable. La coagulation, la séparation, les proportions séreuse, fibrineuse et cruorique du sang, n'offrent rien d'anormal; les crins ne s'arrachent pas facilement, les muqueuses ne sont pas ecchymosées; enfin aucun signe ne vient démontrer que le sang soit malade. Les symptômes que je viens d'énoncer persistent pendant deux à trois jours, et si la maladie est activement combattue par des moyens debilitants, la convalescence ne se fait pas long-tems attendre; après huit jours les chevaux peuvent déjà reprendre leur travail habituel. Mais si les malades n'ont reçu aucun soin, la scène pathologique change et leur état devient alarmant. Les paupières sont très tuméfiées, les conjonctives d'un rouge brun prennent rapidement la teinte safranée. Un cercle blanchâtre se forme autour de la cornée transparente qui bientôt devient opaque à sa circonférence. Quelquefois les humeurs de l'oeil se troublent. La langue est d'un rouge vif à ses bords libres et devient pâteuse. Le ventre se rétracte, la respiration très accélérée, est petite, courte, l'air expiré chaud; la toux très fréquente et pénible; une absence complète du murmure pulmonaire, un bruit tubaire, un gros râle crépitant, humide, une matité complète des parois thoraciques, indiquent que l'engouement inflammatoire du poumon est passé à l'état d'hépatisation; alors le pouls est remarquable par sa faiblesse et sa vitesse. Les engorgements des membres montent aux avant-bras et aux cuisses, celui du fourreau gagne le ventre, et la marche devient

difficile. Ces symptômes annoncent le summum d'intensité de la maladie ou de sa période d'état, et marquent sa date de cinq à six jours. Les symptômes s'aggravent du septième au dixième jour; la respiration devient vite, laborieuse, suffocante; le pouls est petit, vite, insensible, bientôt les animaux chancellent, tombent et meurent aussitôt. Des quarante chevaux que j'ai traités tant dans les hôpitaux de l'école d'Alfort qu'en dehors de cet établissement, trois sont morts. Ouverts avant le refroidissement cadavérique, voici ce que j'ai constaté: L'estomac étoit sain, les muqueuses intestinales ont offert des surfaces étendues d'un rouge vif avec épaississement et flaccidité de leur tissu: ce sont surtout les intestins grêles qui portoient ces traces inflammatoires dans leur partie moyenne et duodénale. Les gros intestins n'ont présenté rien de notable. Le foie qui dans l'état normal est brun et se déchire assez difficilement, étoit dans un des trois cadavres très gros, pesant et d'une couleur jaunâtre; son tissu fortement injecté, se déchiroit par la plus légère pression et laissoit échapper un liquide d'aspect purulo sanguinolent; ses canaux hépatiques étoient remplis d'une bile épaisse d'un brun noirâtre. Le poumon a montré toutes les phases de l'inflammation; là on le trouvoit engoué de sang, crépitant et surnageant l'eau; ici il étoit dur, pesant, rouge foncé, friable, à cassure granulée, hépatisée en un mot. Les bronches ont été vues rouges, injectées et remplies d'un mucus jaunâtre et filant, les petites divisions étoient surtout, dans les parties pulmonaires, hépatisées, gorgées de cette sécrétion morbide. Les portions de plèvre costale, diaphragmatique et médiastine ne m'ont présenté aucune trace d'inflammation. La plèvre pulmonaire revêtant les parties hépatisées étoit seulement injectée. La maladie épizootique régnante sur les chevaux aujourd'hui me paroit donc être soit une entérite, soit une pneumonie et souvent une entéro-pneumonite. Les causes de cette maladie ne peuvent être rattachées à l'alimentation donnée aux chevaux depuis la récolte dernière, puisque les fourrages étoient de bonne qualité et que d'ailleurs elle s'est déclarée sur des chevaux parfaitement bien nourris. On ne peut pas non plus en rechercher l'étiologie dans les travaux excessifs, attendu que les chevaux de luxe, de maître qui travaillent peu en ont été atteints, et que des chevaux qui étoient retenus à l'infirmerie pour cause de boiterie, en ont été également affectés. Je ne sais rien encore quant à la contagion ou à la non contagion de cette affection. La constitution chaude et humide de l'air des mois de Mars, d'Avril et de Mai, les refroidissements brusques de température qui ont alterné jusqu'à présent avec les premiers beaux jours, me paraissent être les causes, sinon positives, au moins très probables, du développement de cette simple ou double affection. Ces causes générales, d'ailleurs, agissant sur un grand nombre d'animaux et dans beaucoup de localités, donnent une explication assez satisfaisante de la forme épizootique que revêt la maladie.« Recueil de Méd. vét. XVIII, p. 465. Mr. Rey rapporte dans le compte-rendu de l'école de Lyon: „Une maladie semblable à l'épizootie de 1825 s'est montrée pendant le printems et l'été de cette année, dans le *département du Rhône*, sur les animaux de l'espèce *chevaline;* les ânes et les mulets en ont été exempts. C'est pendant

les mois de *Mai*, *Juin*, *Juillet* 1840; que nous avons observé cette affection, qui a sévi principalement sur les chevaux destinés au service pénible des voitures publiques. Les chevaux de roulage, ceux destinés aux attelages de luxe ou aux travaux de la campagne, ont été atteints en petit nombre. Dans le 12ième régiment d'artillerie, la maladie ne s'est montrée que sur quatre chevaux d'officiers; enfin, aucun malade n'a été observé parmi les chevaux de hallage. Il n'a pas été possible de constater une prédisposition plus grande dans ceux importés habituellement du nord, cette importation ayant été presque nulle. Les juments ont été malades en plus grand nombre. Les causes nous ont paru résider dans les phénomènes météorologiques, l'exposition aux changements brusques de température, le règne presque continuel des vents nord-ouest; la qualité médiocre ou mauvaise des aliments, n'a pas eu d'influence; peu de sujets mal nourris ont été affectés; pour la plupart les malades étoient dans un état satisfaisant d'embonpoint au moment de l'invasion. Jusqu'à présent nous ne croyons pas à l'existence de la contagion, mais bien à l'influence des mêmes causes sur des animaux soumis au même régime, aux mêmes services. Parmi 12 chevaux faisant le service des voitures publiques sur une route montueuse, 10 ont été affectées, un seul a péri après rechute; mais ce fait ne sauroit établir le caractère contagieux. De deux établissements ayant chacun 65 chevaux d'Omnibus, l'un a fourni 4 sujets malades seulement et l'autre 2, de sorte que l'agglomération des animaux dans les mêmes écuries ne sauroit être regardée comme une des causes occasionelles; aucun n'a contracté l'affection dans les hôpitaux de l'école. Il est bon peut-être, de conserver ici la dénomination de *gastro-conjonctivite* affectée par Mr. Rainard à la fièvre gastrique observée en 1825. Cependant le plus souvent, à l'exception de la sécheresse et de la chaleur de la bouche, les organes digestifs ont paru peu fatigués; chez beaucoup de malades qui avoient conservé l'appétit, le ventre n'a pas été tendu, les déjections offroient leurs caractères ordinaires; ainsi la phlegmasie gastrique n'a pas toujours prédominé. L'état des yeux donnoit les symptômes les plus frappants, et dans la plupart des cas, les premiers observés; il y avoit gonflement des paupières, rougeur et rarement teinte jaune des conjonctives. Le globe oculaire a offert des caractères importants; tantôt la cornée devenait subitement opaque, blanche comme on l'observe parfois dans la maladie des jeunes chiens, tantôt la cornée conservant sa transparence, laissoit voir l'humeur aqueuse limpide, mais avec une teinte verdâtre qui se dissipait en peu de jours, disparaissant du centre à la circonférence. Sur les deux tiers des malades se sont montrés des symptômes des phlegmasies des organes respiratoires, tels que la douleur à la gorge, toux fréquente et difficile, bruit trachéal humide, jetage par les narines d'un mucus blanc, un peu transparent; râle crépitant etc. Les chevaux chez les quels apparaissoient les signes de pneumonie ne pouvoient se coucher, ils ne se tenoient débout qu'avec peine et prêts à tomber, le pouls étoit petit, serré, les bruits du coeur n'avoient rien d'anormal; point de symptômes cérébraux; le plus généralement cette maladie s'est montrée avec beaucoup de simplicité, elle cessoit du cinquième au huitième jour. La

einem theile des Insterburger und Stallupöhner kreises, im 2ten quartal 1841 fast allgemein verbreitet (namentlich aber auf der nordöstlichen seite des von dem remonte-depot Jurgeitschen über Morgallen und dann südlich nach Goldapp u. s. w. hin sich erstreckenden höhenzuges, und zwar genau an diesem höhenzuge endend), eine eigenthümliche hautkrankheit vor, welche sich folgendermasen verhielt: Ohne bemerkbares unwohlsein, ohne wahrgenommene fieberbewegungen, schwollen die weissen hautflecken der pferde an, zeigten erhöhte wärme und empfindlichkeit und schrumpften dann nach 2 bis 3 tagen zusammen, wobei sie eine trockene, lederartige borke bildeten, welche später durch eiterung abgestossen wurde. Die grenzen dieses hautbrandes waren stets genau mit denen der weissen flecke übereinstimmend, und erstreckten sich niemals weiter als diese. wenn bei schecken flächen von mehreren quadratfuss weisser haut auf diese weise abgestossen wurden und an diesen stellen die eiterung begann, dann liess sich bei solchen thieren auch ein gelindes fieber wahrnehmen; aber dasselbe dauerte nie länger als 2 bis 3 tage, und die fresslust erschien nur dann vermindert, wenn auch an den lippen der gedachte krankheitsprocess statt fand, und daher das aufnehmen des futters schmerz verursachte. die krankheit verlief stets gutartig und endete, bald schneller bald langsamer, je nachdem die abgestossenen hautstücke kleiner oder grösser waren, immer mit vollkommener genesung. Als ursache dieses eigenthümlichen hautleidens, welches zwar schon mehrmals bei einzelnen stücken rindvieh, aber noch niemals bei pferden, und zwar in solcher verbreitung, beobachtet worden ist, betrachtet der assistirende departementsthierarzt Steiner in Gumbinnen das futtern von mit *insekten* und *honig und mehlthau* reichlich bedeckten *wicken*. Diese pflanzenkrankheiten waren in so furchtbarer ausbreitung auf den wicken zugegen, dass ganze felder davon verwüstet, selten oder nie einzelne davon gänzlich verschont wurden. Es blieb kein zweifel, dass ein innerer krankheitsprocess die ursache dieser seltsamen erscheinung sei, und die überall sich wiederholende beobachtung, dass nur solche weissgezeichnete pferde dem hautabsterben unterlagen, welche mit den von jenen insekten verunreinigten wicken ernährt worden waren, drängte zu der annahme, dass doch jene insekten, oder die durch sie erzeugte, oder mit ihnen bestehende krankheit der wicken die primitive ursache der krankheit der pferde sein müsse. Warum aber nur die weiss gezeichneten pferde, und warum nicht auch die ungezeichneten dunkelfarbigen, so wie ungezeichnete schimmel dieser hautkrankheit oder einem andern vicariirenden krankheitszustande unterlagen? In dem veterinär-sanitätsberichte für das dritte vierteljahr 1841 sagt N. Steiner über diese merkwürdige pathologische erscheinung noch folgendes: Bezugnehmend auf den bericht vom 2ten quartale d. j., haben wir hier noch des merkwürdigen *hautbrandes* zu gedenken, welcher sich in dem kreisthierärztlichen bezirke des referenten, während des 2ten quartals, bei weiss gezeichneten pferden gezeigt hat, und als dessen sehr wahrscheinliche ursache der genuss des mit blattläusen verunreinigten wickenfutters bezeichnet wurde. Wider alles erwarten schweigen die hier eingegangenen berichte (deren freilich nur wenige sind) gänzlich über diese krankheit.

Es liefert dieses unerwartete schweigen über eine krankheit, die in der umgegend von Gumbinnen so allgemein verbreitet war, allerdings den beweis, dass dieselbe nicht über eine sehr grosse fläche herrschend gewesen sein kann, was mit der schon in unsrem vorigen berichte erwähnten scharfen begrenzung derselben, durch den dort bezeichneten höhenzug, in übereinstimmung ist; referent sieht sich daher in seinem berichte über die gedachte merkwürdige krankheit ganz auf eigene beobachtung beschränkt: Um die mitte des monats Juni begonnen, griff die krankheit bis zur mitte des monat Juli immer weiter um sich, und hatte etwa zu dieser zeit ihre gröste ausdehnung erreicht. man sah zu dieser zeit in und um Gumbinnen wenige gezeichnete pferde, die nicht von der krankheit befallen waren. alle hatten von den mit blattläusen verunreinigten grünen wicken zur nahrung erhalten, und wo referent ein gezeichnetes pferd gesund sah, erhielt er auf seine nachfrage, fast jedesmal den bescheid: es habe kein solches futter erhalten, oder sei aus der gegend jenseit des Goldapper höhenzuges hergeführt worden. Als um die mitte Juli fast sämmtliche wickenfelder der Gumbinner umgegend von den blattläusen zerstört, die wenigen nicht ganz zerstörten felder aber inzwischen durch den gefallenen regen von jenen insekten gereinigt worden waren, auch die landleute, fast sämmtlich den zusammenhang der pferde- mit der wicken-krankheit erkennend, die wicken nicht mehr verfütterten, liess auch das erkranken der pferde nach, und die krankheit verschwand endlich gänzlich. Das absterben weiss gezeichneter hautstellen wird, ohne noch genügend erklärt zu sein, nach krankheiten der pferde, wie z. b. nach dem faulfieber, zwar öfter wahrgenommen; aber von einem solchen epizootischen hautbrande, wie der hier beobachtete, erinnert sich referent niemals gehört oder gelesen zu haben« [1]). Magazin f. d. thierheilk. IX, p. 53. Cette maladie fort singulière, et pas encore décrite, fut aussi observé l'année suivante (1842?) dans la *Pommeranie:* „In den monaten *Juni, Juli, August* hatte ich ebenfalls gelegenheit den verlauf, und den ausbruch der in rede stehenden krankheit zu beobachten. Diese krankheit trat auf den gütern, wo ich selbige beobachtet, stets ohne vorboten, doch mit den erscheinungen eines gelinden catarrhalfiebers ein, ergriff zu gleicher zeit mehrere pferde und breitete sich in einem zeitraume von einigen tagen über den ganzen pferdebestand daselbst aus, selten blieben einzelne thiere, und zwar nur dunkelfarbige ohne abzeichen, davon verschont. Nach der angegebenen zeit sah man gewöhnlich keinen heilen weissen fuss oder heile abzeichen am kopfe, es glichen diese stellen vielmehr, je nachdem die weissen hautstellen eine grössere oder kleinere ausdehnung hatten, nur dieser entsprechenden wundflächen, d. h. wenn die oberhaut bereits sich abgelösst hatte. Die erscheinungen, welche ich in allen mir vorgekommenen erkrankungsfällen beobachtete, waren nun folgende: Die

---

[1]) Est-ce une maladie pareille qui a été observée sur la vache, et mentionnée par Mr. Youatt: das Rindvieh etc. d. Uebers. p. 633? Aussi sur la vache par Wilke. Mag. f. th. IX, p. 204 (et p. Erdt. Ibid. VI, p. 303?) et sur le cochon p. Müller. Ibid. VIII, p. 468.

pferde wurden plötzlich traurig, versagten das futter, zeigten jedoch keine besondere neigung zum saufen; das deckhaar sträubte sich, der puls wurde etwas beschleunigt bis gegen 50 schläge in der minute, dabei mäsig voll und deutlich fühlbar; störungen im athmen und in den verdauungsorganen waren nicht auffallend, der künstlich erregte husten leicht und kräftig erfolgend, das innere des maules im anfange vermehrt warm, jedoch feucht, die schleimhaut der nase nichts abnormes darbietend. nach einiger zeit ungefähr 21 bis 36 stunden nach dem erscheinen der ersten krankheitszeichen, bilden sich an der innern seite der lippen, backen und namentlich auf der zunge, kleine helle, bald in einander laufende bläschen, welche nur von der schleimhaut bedeckt, nie auf grösseren flächen, sondern stellenweis erschienen, die diese stellen bedeckende schleimhaut löste sich bald ab und man sah dann die etwas dunkler als im normal-zustande gefärbte muskelsubstanz. eine regelmäsige form dieser stellen habe ich nie beobachtet, selbige erschienen vielmehr auf den ersten anblick als oberflächliche risswunden mit substanzverlust, hatten mitunter die grösse eines quadratzolles, waren jedoch in den meisten fällen kleiner, dagegen an den betreffenden stellen in grösserer anzahl vorhanden. die zunge selbst war nur unbedeutend geschwollen und schien ihre berührung den thieren schmerz zu verursachen, welcher jedoch mit der grösse und zahl der auf der zunge befindlichen wundflächen in verhältnis stand. Mit den angeführten erscheinungen trat fast gleichzeitig eine bedeutende entzündung der augenlider ein, dieselben waren bedeutend geschwollen, sehr vermehrt warm, die bindehaut bedeutend aufgelockert, mit blut strotzend überfüllt, die thränenabsonderung in der ersten zeit reichlich, später jedoch ganz aufgehoben. die augen waren fest geschlossen, und nur im anfange der krankheit versuchten die thiere von zeit zu zeit den innern augenwinkel etwas in die höhe zu heben, später fand dies nicht mehr statt. Nun wurde auch der augapfel von der entzündung ergriffen, die durchsichtige hornhaut getrübt, fast dunkelblau gefärbt und matt erscheinend, der augapfel stark in die tiefe gezogen. lichtscheu im ganzen verlaufe der entzündung ausserordentlich gross. die entzündung ergriff stets beide augen und gleich stark. An den füssen, welche bei sonst dunkelgefärbten pferden weisse abzeichen hatten, entstand an den weissen hautstellen vermehrte wärme, anschwellung, spannung, aufrichten der haare und bedeutender schmerz. nach einigen tagen schrumpften die weissen hautstellen ein, und lösten sich allmählig von der grenze der dunklen haare bis zur mitte los, ihre ränder erhoben und krümmten sich nach aussen, und bald darauf konnte das ganze nunmehr verhärtete und durch den angetrockneten eiter mitunter sehr verdickte hautstück mit leichter mühe entfernt werden, oft fielen diese stücke vermöge ihrer eigenen schwere von selbst ab. an den nun von der oberhaut entblösten stellen zeigte sich stets eine sehr gutartige eiterung. die heilung dieser stellen erfolgte durch allmähliges abtrocknen in ziemlich kurzer zeit und obgleich die haare verloren gingen, so wurden die wurzeln derselben nicht zerstört und erstere erzeugten sich auf diesen stellen wieder. Dieses absterben erstreckte sich jederzeit nur auf die weissen hautstellen, überschritt nie deren grenzen, verschonte jedoch auch nicht den kleinsten weissen

fleck. Nicht blos auf die weissen hautstellen an den füssen, sondern auch auf die weissen abzeichen an den köpfen, erstreckte sich dieses hautleiden, blässen, sterne, schnippen, selbst kleine blümchen an der stirne mussten leiden, und wurde hier ebenfalls nach einem vorhergegangenen entzündungsprocesse, ähnlich wie an den füssen, die weisse haut mit den haaren abgestossen. Bei ganz dunklen pferden kam dieses hautleiden nicht vor, dagegen war die entzündung der augen stets heftiger und trotzte hartnäckiger den dagegen angewendeten mitteln; die excoriationen der schleimhaut des maules, der zunge etc. waren aber stets vorhanden, doch nicht bedeutender als bei pferden, welche stark mit dem hautübel behaftet waren. Schimmel litten, wenn sie von dieser krankheit befallen wurden, bedeutend, oft waren die füsse bis zum bauche und der kopf nur eine grosse wundfläche, die augenentzündung dagegen seltener, und wenn selbige vorhanden, doch sehr unbedeutend, die absondernden flächen wirkten hier wahrscheinlich als ableitungsmittel. Bei den abarten der schimmel litten nur die helleren stellen an kopf und füssen, und der krankheitsverlauf war wie bei den pferden mit abzeichen. Auffallend war es jedoch, dass nur die vom mittelpunkte des körpers am entferntesten liegenden weissen hautstellen, und nur die angeborenen, von dieser krankheit ergriffen wurden, während die später entstandenen weissen flecke, auf dem rücken u. s. w., von vorausgegangenen satteldrücken, ganz verschont blieben. Zu den ursächlichen momenten dieser krankheit rechne ich hauptsächlich den genuss des grünfutters und den einfluss der witterung. Die krankheit trat nur da auf, wo die pferde auf den, dieses jahr besonders dürftigen, weidegang beschränkt waren und zur völligen sättigung grünfutter, namentlich wicken, erhielten, welche so bedeutend von *mehlthau*, eine kleine art schwarzer blattläuse, hier ahmen genannt, befallen waren, dass die pflanzen statt grün, ganz schwarz erschienen, und fast blätterlos waren. Es zeigt sich zwar dieser mehlthau alle jahre, doch spült ein eintretender regen diese thierchen von den pflanzen leicht herunter. in diesem sommer fehlte wochen lang der regen, daher nahmen diese blattläuse so überhand, und die pferde mussten vom hunger getrieben, diese blätterlosen, dagegen mit einer ungeheuren menge von blattläusen bedeckten pflanzen verzehren. Pferde, welche stets im stalle gehalten und körnerfutter erhielten, erkrankten seltener, hier in der stadt (Stralsund) wurde die krankheit nicht bemerkt. Die veränderung des futters wirkte auf die kranken thiere besonders wohlthätig und war immer haupterfordernis zur heilung, wo dagegen diese änderung wegen futtermangels nicht bewirkt werden konnte, verzögerte sich dieselbe bedeutend. Dass die witterung einen bedeutenden einfluss auf die entstehung dieser krankheit hat, will ich dagegen nicht in abrede stellen, sondern glaube vielmehr, dass der so anhaltend nasse sommer und herbst des vergangenen, und der heisse, anhaltend trockene sommer dieses jahres, verbunden mit den nachtheiligen wirkungen fast verdorbener nahrungsmittel, diese krankheit hervorgebracht haben.... Ich sah diese krankheit auch zum ersten male, und so weit meine bekanntschaft mit thierärztlichen schriften reicht, habe ich selbige nicht beschrieben gefunden. Alte, erfahrene landwirte wollen vor einer langen reihe von jahren

eine ähnliche krankheit unter den pferden beobachtet haben, doch wäre selbige nicht in so grosser ausbreitung erschienen, sondern hätte nur einzelne thiere befallen.... Dass diese krankheit ansteckend sei bezweifle ich, denn die thiere erkrankten gewöhnlich gleichzeitig, und kamen nacherkrankungen fast gar nicht vor. Ich bemerke nur noch, dass überall, wo sich diese krankheit zeigte, im vergangenen jahre unter dem rindvieh die maul- und klauenseuche, und unter den schafen die gutartige klauenseuche herrschte. Während und nach dieser krankheit brachen unter den *schafen* die *pocken*, und unter dem rindvieh, vorzüglich unter den weide-*kühen*, die *catarrhalische augenentzündung* aus; und letztere sogar in einer besonderen stärke.« Schrebe: Magaz. f. thierh. IX, p. 479. Un fait pareil a encore été observé en 1842 à Anclam: „Im monat Juli wurde das wickfutter und die luzerne, besonders aber das darunter befindliche unkraut, von einem zur gattung Aphis gehörigem insekt in so hohem grade befallen, dass das verfuttern desselben für pferde nachtheilig wurde. Die thiere wurden nämlich an den füssen und dem maule, ganz besonders, zum theil ausschlieslich, an den mit weissen haaren besetzten stellen von einem eigenthümlichen, der mauke sehr ähnlichen, fieberhaftem ausschlage befallen, wobei die betreffenden körperstellen ödematös anschwollen, eine bräunliche, klebrige feuchtigkeit aussickerten und dann die oberhaut in grossen zusammenhängenden stücken sich ablöste.« Burmeister: Magaz. f. thierh. X, p. 112. — Dans le cercle de Bittbourg (gouv. de Trèves) régnoit la *petite vérole* ou le *claveau* sur les *jeunes cochons*. Lichter: Ibid. p. 58. La *même maladie* fut observé l'année suivante, 1842, sur les *cochons* à Kissiten près de Bartenstein dans la Prusse. Arnsberg: Magaz. f. d. thierh. X, p. 98. — Le rapport sanitaire du Canton de *Zurich* contient ce qui suit: „So wie in mehreren vorhergehenden jahren traten auch 1841, mit ausnahme der *maulseuche*, nur wenige krankheiten unter den hausthieren auf; darin lauten übereinstimmend alle, von amtlichen so wohl, als von privatthierärzten eingegangenen berichte. Den character der krankheiten, die vorgekommen sind, bezeichnen die mehrzahl der eingegangenen berichte als entzündlich, catarrhalisch-rheumatisch, entzündlich-gastrisch, nur thierarzt Egli in Ottenhausen will eine hinneigung derselben zum putriden character beobachtet haben: a) bei *pferden* kam der *rotz*, jedoch sehr selten, und nur in den bezirken Zürich, Uster und Bülach vor; der typhus erschien nur in wenigen fällen, ohne sich weiter zu verbreiten. b) bei dem *rindvieh:* die seit einigen jahren sehr selten gewordene *lungenseuche* zeigte sich in diesem jahre, besonders gegen das ende desselben, in mehreren ortschaften, so dass durch das abschlachten der inficirten und verdächtigen stücke ein schaden von 2500 fr. erwuchs. c) bei den *schweinen*: auch dieses jahr blieb bei diesen thieren der *rothlauf* nicht aus, doch kam er nicht in dem mase vor, wie in mehreren früheren jahren. aus den bezirken Affoltern und Horgen wird berichtet, es sei diese krankheit in seltenen fällen vorgekommen, und noch seltener bericht davon an die amtlichen thierärzte eingegangen. im bezirke Meilen kamen etwa 60 erkrankungsfälle der art zur kenntnis der amtlichen thierärzte. in den bezirken Uster und Hinweil war er selten, in dem letzteren soll er einzig in

der gemeinde Gossau und nur bei 8 stücken erschienen sein; häufiger kam er im bezirke Pfäffikon vor. im bezirke Andelfingen behandelte ein einzelner thierarzt 26 schweine am rothlauf. der bezirk Regensberg hatte diese krankheit in 6 gemeinden, in welchen zusammen mehr denn 50 schweine am rothlaufe erkrankten..... Ueber die ursachen dieser krankheit sind die thierärzte nicht ganz gleicher ansicht. Krauer bemerkt er habe sie schon im sommer und winter beobachtet, und könne die ursache derselben nicht angeben. Sigg will sie schon unter sehr verschiedenen witterungs- und localitäts-verhältnissen entstehen gesehen haben, im sommer, herbst und winter, in warmen der sonnenhitze ausgesetzten und in kalten ställen u. s. w. so wohl bei fasel- als bei mast-schweinen; ihm scheine zu hitziges, auftrocknendes futter, bei mangel an getränk, eine nicht unwichtige, mitwirkende ursache zur ursprünglichen entstehung dieser krankheit zu sein, und in vielen fällen möge dieselbe auch durch ansteckung vermittelt werden, wenigstens werde man zu dieser annahme durch den umstand hingeführt, dass in solchen ställen worin mehrere schweine stehen, wenn eins krank geworden, in der regel 1 bis 2 tage später auch das 2te erkranke. dass indessen diese regel ausnahmen mache, habe er dieses jahr erfahren, denn ein mutterschwein, das diese krankheit überstanden hatte, ferkelte ein paar tage hierauf, und es wurden weder die von ihm geworfenen jungen, noch ein paar andere mutterthiere, die neben demselben standen, von der krankheit befallen. Meier, bezirksthieradjunct in Dällikon, sah die krankheit in dieser gemeinde, in Adlicon und Watt, in 5 ställen, bei 12 stücken erscheinen, und will in allen fällen nachweisbar dieselbe durch ansteckung vermittelst abwaschwasser vom fleische solcher kranken schweine entstehen gesehen haben. Ganz ähnlicher ansicht in beziehung auf die ansteckbarkeit dieser krankheit ist thierarzt Schenkel in Weiach, welcher erzählt, es habe ein bürger von Stadel, der ein am rothlauf erkranktes schwein hatte, das zweite, noch gesund scheinende, in die metzg verkauft, und durch den verkauf des fleisches von diesem sei die krankheit auf 11 andre übertragen worden. Schenkel hält sogar dafür, es könne der ansteckungstoff jahre lang im stalle, worin solche kranke standen, liegen bleiben, woher es komme, dass sehr oft dieselbe krankheit zwei und drei sommer hinter einander in einem stalle einkehre. Die diesjährigen berichte enthalten mithin, wie die früheren, mehrfache thatsachen, welche für die contagiöse natur dieser krankheit sprechen, und es wäre sehr wünschbar, dahin zu gelangen, den grad der ansteckbarkeit derselben, die periode in welcher sich das kontagium entwickelt, und überhaupt die verhältnisse die sich hierauf beziehen, näher kennen zu lernen, um die polizeimassnahmen darnach einrichten zu können, wozu man aber nur durch versuche, die in dieser hinsicht gemacht würden, gelangen könnte.

d) bei *hunden:* bei diesen war es die alljährlich einkehrende *wuth*, die auch in diesem jahre in einzelnen fällen vorkam, jedoch weit nicht so häufig, wie in ein paar der vorhergehenden jahre. Auch die *staupe* dieser thiere erschien, an einigen orten selbst seuchenhaft, und zudem sehr bösartig in den bezirken Horgen, Meilen und Uster. In dem ersteren kam sie schon im sommer, in Meilen im herbste, und in Uster anfangs des winters vor. Sie

scheint sich durch ansteckung von einem bezirke in den andern verbreitet zu haben, wenigstens giebt die verschiedene zeit, in der sie in den verschiedenen bezirken, in welchen sie vorkam, auftrat, einiges recht zu dieser vermuthung. e) bei verschiedenen thiergattungen: Der milzbrand kam dieses jahr nur in sehr seltenen fällen und nur sporadisch vor.« Archiv Schweizer. thierärzte. XI, p. 217. — Le rapport de l'école vétérinaire de Vienne pour l'année depuis le 1 Nov. 1841 au 1 Nov. 1842 contient ces details: „Im 1ten quartale (November, December, Januar) waren die vorherrschenden krankheiten: *kolik, lungenentzündung, gastrische fieber, halsentzündung* etc. Die schon seit einigen jahren vorwaltende gastrische constitution mit gleichzeitigem ergriffensein des nervensystems (gastrisch-nervöse c.), herrschte auch im ersten quartale dieses jahres vor, wie der namhafte zuwachs von kolik, gastrischem fieber, verstopfung, und der umstand beweist, dass der lungenentzündung häufig kolik vorausging oder sie begleitete, die drüsenleiden häufig diarrhöe zur nachkrankheit hatten, und so wie die andern lungenleiden im verlaufe nicht selten einen nervösen anstrich zeigten, ferner intercurrirende typhusfälle öfter als sonst, endlich starrkrampf in folge von erkältung und koller in dieser jahreszeit vorkamen. Der vorherrschende character war in den meisten fällen zu anfang der krankheit der entzündliche, in der ersten hälfte des quartals mehr catarrhalisch-rheumatisch, in der zweiten mehr phlegmonös, im weiteren verlaufe der krankheit ging er häufig in den fauligen über, daher erfolgte häufig lymphatische und seröse ausschwitzung in dem parenchym und an der oberfläche der entzündeten organe und in ihren höhlen, bedeutende anschwellung, eiterung oder verhärtung der lymphdrüsen, profuse secretionen der schleimhaut und anhäufung des schleimes. Im zweiten quartale (Februar, März, April) waren die vorherrschenden krankheiten: *kolik, halsentzündung, lungenentzündung, drüsen; gastrische fieber* etc. Auch in diesem quartale war die gastrisch-nervöse krankheitsconstitution die vorherrschende, indem die leiden der verdauungsorgane die häufigsten waren und die häufige affection der nervenreichen schleimhäute und der mit ihnen in verbindung stehenden drüsen, die fortdauer der starrkrampfanfälle, das frühzeitige erscheinen des kollers, der hundestäupe, und ihrer nachwehe der fallsucht, auf ein vorwaltendes ergriffensein des nervensystems hinwiesen. Der noch vorwaltende entzündliche character sprach sich jedoch mehr entzündlich-catarrhalisch-rheumatisch aus, und steigerte sich nur in wenigen fällen zum phlegmonösen, daher seltener tödtliche exsudate und im ganzen eine bedeutend geringere sterblichkeit in diesem quartale, trotz des gesteigerten krankenzuwachses. Im dritten quartale (Mai, Juni, Juli) war der krankenzuwachs am höchsten. Das vorwaltende ergriffensein der dem vegetativen und sensibeln leben dienenden organe, des darmcanales, gehirnes, auges, rückenmarkes, ganglien und peripherischen nervensystems beurkundeten in diesem quartale noch mehr als in den beiden vorhergegangenen die herrschaft der gastrisch-nervösen constitution. der krankheitscharacter näherte sich mehr dem fauligen als entzündlichen, und seltener waren das parenchym, öfter die serösen und schleimhäute die ergriffenen partieen. Im vierten quartale (August, September, October)

war der krankenzuwachs wieder im rückschreiten. Der krankheitscharacter sprach sich in der ersten hälfte des quartales noch mehr faulig aus; in der letzten hälfte und besonders gegen das ende desselben, wo schon hochgradige *hals, lungen, gedärmentzündungen* und *koliken*, in folge von erkältungen vorkamen, und selbst die gastrischen fieber mit entzündlicher reizung der gedärme verliefen, die sich in drei fällen bis zur tödtlichen entzündung gesteigert hatte, wurde der entzündliche krankheitscharacter wieder der vorherrschende.« Eckel: Mittheilungen Oesterr. Veterinäre. I, p. 180. Dans le *Bohème* une épizootie de *clavelée* des *brébis*. Oesterr. med. Jahrbb. 1842. Oct. p. 77.

1841 — 43. L'*influenza* ou le *typhus* des *chevaux* continua ces années, surtout dans la *France* et dans l'*Angleterre*. Dans l'*Allemagne* la maladie a été observé aussi l'année 1841 à *Stade* p. Mr. Hilmer: „Im monat April 1841 zeigten sich unter den pferden in der hiesigen cavallerie-caserne abermals nervöse krankheiten, worunter ich aber jetzt alle complicirten erscheinungen eines fieberhaften zustandes, der primär im nervensysteme mir begründet erscheint, mit aufführe, und generaliter kurzweg nervenfieber nenne; gleichviel ob und wie viel das blutgefässsystem dabei in consensuelle mitleidenschaft gezogen ist. Nach meinen erfahrungen bleibt, oder ist das nervenfieber bei pferden, selten ganz rein, oder als allgemeines leiden, so dass es sich nicht mit einer affection irgend eines organs compliciren sollte, zu betrachten, wodurch es dann auch so gefährlich wird. Dass bei diesem auftreten des übels dahier, nur die ältern pferde vorzugsweise ergriffen wurden, mag darin begründet liegen, dass diese stark gearbeitet und die jüngeren fünfjährigen pferde, nur mäsig angeritten wurden; übrigens standen die letzteren gröstentheils auch in der artillerie-caserne, wo diesmal überhaupt keine kranke fraglicher art vorkamen. Die erscheinungen oder vorkommenden symptome bestanden auch diesmal, im allgemeinen in lungen- und leber-affection. Nach meinen beobachtungen kann man, wie ich weiter unten auch zeigen werde, bei nervösen erscheinungen niemals sagen: es sei eine lungenentzündung mit vorhanden, sondern höchstens nur, es sind symptome der lungenentzündung mit vorhanden, weil ganz dieselben zeichen einer lungenentzündung, oder einer entzündlichen affection der lungen, doch lediglich nur auf einer nervenaffection basirt sein können, und daher nenne ich solche zweifelhafte fälle auch nur lungen oder brustaffection [1] ..... Ein pferd erkrankte mit den symptomen der lungenentzündung, gelinder art, und nachdem es schon ziemlich in der besserung vorgeschritten, bekam es ganz gelinde kolikanfälle, worauf lähmung des hintertheiles erfolgte und das lebensende schnell herbeiführte. die section wies keine organischen übel nach, die nur im mindesten als die todesursache gelten konnten. dieser fall verdächtigte mir die symptome, und machte, dass ich anstand nahm,

---

[1]) Si l'on ne se servoit pas du stethoscope, on seroit induit au même erreur dans le typhus de l'homme avec paralysie ou affection typheuse des nerfs du poumon; et même avec le stethoscope c'est *quelquefois* assez difficile de distinguer ce bruit typheux du râle crépitant.

bestimmt eine entzündung anzunehmen, das nervenfieber überhaupt auf entzündung basirt zu betrachten. In der mitte des monats Mai d. j. aber wurde die hiesige caserne mit 4 bis 5jährigen remontepferden bezogen, und schon in den ersten acht tagen zeigten sich spuren des nervenfiebers, wovon die folgen bald sehr übel wurden, indem 6 junge pferde als opfer fielen. Bei dem früheren ausbruche war zugleich auch die seuche in Hannover und Celle ausgebrochen..... Die einzelnen symptome von entzündung, die mitunter scheinbar als sehr heftige lungenentzündung vorkommen und wobei auch pferde sterben können, bewähren sich bei der section, wie bemerkt, niemals als wirkliche zeichen einer wahren lungenentzündung, denn die lungen erschienen stets normal beschaffen..... Wenn sich nun, wie es häufig geschieht, localaffectionen beim nervenfieber hinzugesellen, oder gleich damit auftreten, dann pflegt dies in der regel die organe sämmtlicher haupthölen, als hirn, brust und bauchorgane zu treffen, seltener ist es, dass das hautsystem ergriffen wird. dem ohngeachtet aber hüte man sich wohl, solche erscheinungen, scheinbar entzündlicher art, immer mit einem aderlasse zu behandeln, denn, wie gesagt, die symptome können unter solchen umständen gegenwärtig sein, und dennoch ist keine spur einer wirklichen entzündung vorhanden, sondern nur einfache nervenaffection, und ich glaube diese erfahrung ist von grosser wichtigkeit, und muss uns anspornen die symptome der nervösen affection, von der wirklichen entzündung, oder entzündlichen affection genauer herauszustellen, was mir bis jetzt noch nicht hat glücken wollen..... Zugleich bemerke ich noch, dass ein gefährliches erkranken der pferde sehr oft erst durch die beschaffenheit des blutes angedeutet wurde, also man erst nach dem aderlasse erkannte, wo der torpide character vorhanden war. Einem solchen blute fehlte der gehörige nerven- oder lebensgeist, wie man es nennen will; es war im wahren sinne des wortes, blutfäule (zersetzung) im anzuge oder auch vorhanden. Ich will nun gern glauben, dass meine gestorbenen unter allen umständen sehr gefährliche patienten waren; doch das muss ich auch durchaus als ausgemacht ansehen, dass ich ihnen durch den aderlass sichtlich zum tode geholfen habe! pferde, die nur gelind erkrankt erschienen, und bei welchen das blut schlecht laufend und von sehr dunkler farbe war, wurden nach dem aderlasse, gleichwie die andern, die heftig erkrankt waren, ungeheuer abgeschwächt, ohne sich nur im mindesten wieder erholen zu können..... Es wird genugsam hervorleuchten, wie höchst verschiedenartig die sogenannte pferdeseuche (pferdefieber, influenza, wie es die Engländer nennen) vorkömmt, was auch noch dadurch vervielfacht werden mag, dass pferde in ganz verschiedener entwickelungsstufe von der krankheit befallen werden; jedoch habe ich gründe dafür, dass meine letzten kranken dahier gleich im entstehen des fiebers schon mit dem torpiden character darin verfallen gewesen und dieser character nicht erst folge der fortgeschrittenen krankheit gewesen ist.« etc. Zeitschrift f. d. ges. thierheilk. X, p. 1. Quant aux observations des vétérinaires français; nous trouvons d'abord, outre ceux allégués plus haut (v. p. CCCCXLII), des observations par Mrs. Damalix et Reynal: „Malgré les circonstances défavorables dans les-

quelles le régiment (1er des lanciers) se trouvoit placé depuis six mois, son état sanitaire fut généralement satisfaisant jusqu'au 15 Mars 1841. A cette époque il fut instantanément troublé par l'apparition d'une maladie grave qui sévit principalement sur les jeunes chevaux récemment arrivés du dépôt de remonte de Saint-Avold. Cette affection, dont nous ne connaissons pas d'analogue dans les annales de la science, revêtoit tantôt les caractères d'une entérite aiguë dysentérique, compliquée de phénomènes putrides, tantôt d'une fièvre typhoide. Dans les deux cas la marche étoit si rapide, que la mort survenoit avant la même la mise en pratique des moyens thérapeutiques destinés à la combattre. Elle étoit dénoncée par les symptômes suivants: Malaise général, anxiété profonde, facies décomposé, yeux fixes et saillants, oreilles immobiles, état comateux, teinte noirâtre par place de la conjonctive et de la pituitaire, pouls petit, artère molle, battemens du coeur profonds et précipités, respiration lente, insensibilité des reins, dégout bien prononcé pour les substances alimentaires. Chez quatre chevaux, difficulté extrême dans l'acte de défécation; ils font fréquemment des vains efforts pour l'effectuer; matières stercorales précédées et suivies d'un dégagement de gaz et de l'expulsion d'une substance liquide tantôt grisâtre, tantôt mucoso-purulente, ayant une très mauvaise odeur; fréquens borborygmes; anus constamment béant, oscillant sans cesse d'arrière en avant; chaleur brûlante dans le rectum qui étoit largement dilaté. Dans le court espace de six heures ces symptômes parvenoient à leur dernier période. Alors surgissoit une nouvelle série de phénomènes morbides, dont la marche encore plus rapide entraînoit immédiatement la mort. Toutes les parties déclives s'engorgeoient; c'étoient autant d'oedèmes locaux qu'on remarquoit au fourreau, sous le ventre; la poitrine, aux membres et dans l'espace intermaxillaire. Ces engorgements alloient toujours en augmentant: deux heures étoient plus que suffisantes pour qu'ils acquissent une épaisseur de 9 à 10 centimètres. Au bout de ce tems ils ne tardoient pas à être frappés d'une gangrène instantanée, caractérisée par le suintement d'un liquide roussâtre et sanguinolent qui filtroit au travers de la peau comme au travers d'un grès; au dessus des poils et de l'épiderme qui s'enlevoient par le frottement le plus léger, on remarquoit ici une teinte livide, jaunâtre et verdâtre, là un aspect bleuâtre et noirâtre, ailleurs encore une couleur grisâtre et violacée particulière à un organe qui a cessé de vivre. De locale qu'elle étoit cette gangrène ne tardoit pas à s'irradier dans toute l'économie: le sang même dans l'intérieur des vaisseaux étoit frappé de mort par suite de son contact avec ces nouveaux produits morbides. (Dans nos recherches assez minutieuses sur les altérations du sang, nous avons cru dans une circonstance seulement avoir trouvé du pus mélangé au fluide circulatoire; cependant nous conservions encore des doutes, qui ont disparu depuis ces nouvelles observations; on voyoit facilement des globules purulents au travers d'un verre.) Parvenue à cette phase, l'affection changeoit de physionomie; elle revêtoit la form des fièvres putrides qui faisoient périr les animaux dans l'intervalle de quelques heures. Chez cinq chevaux nous n'avons pas remarqué les symptômes de dysenterie. Ils appartenoient tous à une veritable décomposition typhoide du sang.

Elle s'annonçoit par la teinte noirâtre de la conjonctive et de la pituitaire, la couleur bleue de la langue, la prostration des forces, la petitesse du pouls, la mollesse du vaisseau, et la vitesse des battemens du coeur. Dans l'intervalle de cinq à six heures il apparaissoit des engorgements oedémateux sous le ventre et la poitrine. Et, chose digne de remarque, ils avoient une marche ascendante, c'est à dire qu'elle procédoit de bas en haut en gagnant le poitrail, l'encolure, les épaules, la partie supérieure des côtes et des flancs. Jamais ils n'ont dépassé le genou ni le jarret. Après une existence de sept à huit heures, leur marche progressive étoit effrayante, leur épaisseur devenoit énorme (25 à 30 centimètres), on pouvoit y introduire un bistouri avec le manche sans que le malade témoignât la plus légère douleur. Bientôt les poils devenoient humides, l'épiderme se détachoit sans difficulté, les engorgements prenoient le même caractère que ceux que nous avons déjà fait connaître, les animaux se couchoient et succomboient au bout de douze à quinze heures au milieu du plus grand calme, qui contrastoit singulièrement avec la rapidité de la maladie. Le sang a offert des symptômes certains d'altération: il circuloit lentement dans l'intérieur de ses vaisseaux; une large ouverture pratiquée à la jugulaire n'en donnoit qu'une petite quantité; souvent même il nous est arrivé d'y renoncer et d'arrêter la saignée. Il étoit noir et boueux. Ces caractères, il les conservoit dans l'hématomètre où il ne se séparoit pas en trois parties distinctes, comme cela se remarque dans les circonstances ordinaires. Le lendemain il étoit tel qu'au moment où on l'avoit recueilli, c'est à dire qu'il constituoit une bouillie noirâtre et poisseuse. Si des travaux contemporains n'avoient admis d'une manière positive la possibilité du transport de la matière purulente dans le torrent circulatoire, nos observations en donneroient une preuve irrécusable. En effet à peine avoit on reçu le sang dans un verre qu'il se formoit peu à peu dans sa partie inférieure une couche mince d'une matière blanchâtre, des globules du même couleur s'observoient également sur les parois du caillot. Au bout d'une heure ils n'étoient plus appercevables, à cause sans doute de la matière colorante qui les avoit recouverts. Nous avons essayé à plusieurs reprises d'examiner séparément ces dépôts blanchâtres, mais le peu de consistance et la viscosité du cruor y ont constamment mis un obstacle insurmontable. Cette affection apparut tout à coup sur vingt chevaux, sans que le moindre écart du régime ait pu expliquer son développement; elle exerça même ses ravages sur ceux qui depuis long-tems étoient soumis à des soins hygiéniques les mieux entendus. Sur ce nombre sept succombèrent dans le court espace de quatorze heures, deux au bout de vingt-quatre; trois résistèrent jusqu'au cinquième jour pour mourir dans un état de marasme tellement prononcé qu'ils pouvoient à peine se soutenir. Le traitement qui, dans une occurrence aussi désastreuse, fut administré d'une manière très énergique, parvint chez le restant des autres animaux, à changer le rhythme maladif et à enrayer ses rapides progrès. Durant cinq à six jours tout nous faisoit espérer qu'au milieu des soins dont ils étoient entourés, cet état de convalescence seroit maintenu, et que le vert auroit amené la guérison, lorsqu'une espèce de morve adynamique est venue détruire

toutes nos espérances. Sur quelques-uns elle se compliquoit de tumeurs et d'engorgements farcineux qui devenoient tout à fait incurables en s'ulcérant rapidement sous l'influence de l'idiosyncrasie morbide qui leur avoit donné naissance. La physionomie étoit bien différente de celle qu'on observe journellement dans les régiments; soit que l'épuisement ou l'affaiblissement de l'organisme, par suite des douleurs profondes ou des circonstances extraordinaires dans lesquelles les animaux se sont trouvés. Toujours est-il que sous le rapport de sa nature, de ses caractères, de sa marche et de ses terminaisons, elle constituoit une nouvelle variété de morve. Le développement des ulcères n'étoit pas précédé d'ampoules ou de phlyctènes, comme on le remarque ordinairement dans cette affection à l'état aigu; ils apparaissoient subitement au lieu et place des taches pétéchiales, sans déterminer le moindre phénomène inflammatoire. Dans l'espace de vingt-quatre heures la muqueuse nasale étoit détruite dans toute son étendue. Le jetage étoit peu abondant, et l'engorgement des ganglions de l'auge peu marqué. Il survenoit ensuite un prompt et grand amaigrissement qui rendoit les chevaux méconnaissables. A l'autopsie nous avons rencontré les lésions principales dans le gros intestin, dans le sang, et dans les endroits où étoient cantonnés les engorgements gangréneux. Sur les quatre chevaux qui ont offert des symptômes de dysenterie, nous avons trouvé une teinte livide, verdâtre de la muqueuse du gros intestin, avec des déstructions partielles de son parenchyme dans divers points de son étendue; leur configuration étoit différente, leur grandeur varioit depuis une pièce de vingt-cinq centimes jusqu'à celle de cinq francs. Dans son intérieur on y trouvoit mêlé au résidu de la digestion une matière grisâtre, purulente, striée de sang. Le foie et la rate avoient considérablement augmenté de volume, ils étoient gorgés d'un sang noir et boueux. Les cavités du coeur et les gros vaisseaux étoient remplis de caillots noirâtres et poisseux s'écrasant facilement sous les doigts. La membrane interne étoit coloré en rouge, sans qu'elle présenta aucune trace d'inflammation. Sa couleur résistoit au lavage. Les poumons n'on rien offert de particulier. Les engorgements cutanés étoient dans un tel état de décomposition et de putréfaction, que nous ne pouvons rendre par l'organe de la parole l'aspect hideux et dégoûtant sous lequel ils se sont présentés à nos regards. Tout étoit confondu, voire même la fibre musculaire, en un amas putride et infect, ici noir-bleuâtre, sans consistance aucune, là jaune sale et encore ferme, ailleurs verdâtre, livide et grisâtre par place, plus loin il constituoit un détritus liquide semblable à de l'encre de Chine.« Recueil de Méd. vét. XIX, p. 357. Cette forme me paroit dénoter un état intermédiaire entre le typheux et le charbonneux. Pour l'année 1842 Mr. Rey rapporte dans le compte-rendu de l'école de *Lyon:* »Pendant le mois de *Juin* une affection analogue à l'épizootie de 1825 et à celle de l'an dernier, a fait une nouvelle apparition. Contrairement aux invasions précédantes, elle s'est montrée de préférence sur les *chevaux* qui ne travailloient pas, ou dont on exigeoit peu de services, sur ceux surtout qui nouvellement importés n'avoient pas encore payé leur tribut au climat. C'est sur les chevaux flamands, boulonnois et comtois, que la maladie s'est principalement

déclarée. Les chevaux de luxe et ceux de taille moyenne ont été épargnés; cependant nous avons pu étudier cette affection sur quatorze chevaux de gendarmerie, pendant qu'ils étoient au régime du vert. Comme précédemment les symptômes se sont prononcés surtout par les organes digestifs et quelquefois en même tems par l'appareil respiratoire. Le gonflement des paupières et les diverses nuances que prenoit la cornée, étoient le premiers signes remarqués par les propriétaires; il y avoit en outre engorgement des membres postérieurs et du fourreau, abattement des forces etc. Une terminaison favorable a été obtenu sur tous les malades, malgré quelques complications, souvent très graves, et notamment la pneumonie, la bronchite etc.« Rec. de méd. vét. XX, p. 125. Dans le département de la *Marne* la maladie a été observé par deux vétérinaires: „Une maladie qui attaque l'espèce *chevaline*, que j'ai bien souvent eu l'occasion d'observer à l'état sporadique et surtout à l'état enzootique et qui, je crois, règne depuis long-tems dans nos contrées, y sévit depuis plus de six mois à l'état épizootique, et a déjà fait un grand nombre de victimes. Cette terrible maladie, prise parfois pour une maladie du coeur, dont les battements n'en sont qu'un des symptômes, a été et est encore aujourd'hui beaucoup plus souvent confondue avec la gastro-entérite des auteurs. Première période: Le sang, à cette période, ne donne pas encore de renseignements bien importants. Un léger trouble des fonctions digestives, une gène assez marquée de la respiration; une précipitation des battements de coeur au plus léger exercise, enfin un affaiblissement des forces musculaires; tels sont les premiers signes de l'invasion de la maladie. Cet état peut persister plus ou moins long-tems; cela dépend du travail et du régime auquel l'animal est soumis. Deuxième période: Ce qui frappe le plus tout d'abord dans cette période, c'est le grand affaiblissement des forces musculaires, la marche est difficile, peu assurée, les animaux se jettent à droite et à gauche, suent à l'écurie, ne se couchent pas, et maigrissent considérablement; quelques-uns ont des tremblements généraux, chez tous les veines sous-cutanées se dépriment, les poils se rebroussent, la tête est portée basse, le ventre est levretté, quelquefois météorisé. Quelques malades ont des oedèmes partiels, tous ont les membres engorgés, et sont comme bouffis aux parties déclives par l'infiltration du tissu cellulaire sous-cutané; les flancs sont cordés, la respiration est accélérée et plaintive, on l'entend en appliquant l'oreille près de naseaux. On peut exaspérer ce symptôme en exerçant l'animal pendant quelques pas. La conjonctive, qui reflète souvent une teinte rouge lavé, est infiltrée, quelquefois pâle et recouverte de pétéchies; le pouls paroit assez élevé et accéléré, mais beaucoup moins resistant que dans les inflammations, et, chose digne de remarque, il devient beaucoup plus fort vers le soir. Les battemens du coeur sont forts, accélérés et tumultueux, le bruit de souffle se fait entendre à chaque contraction ventriculaire, les urines sont plus fréquentes et plus claires qu'à la première période, les excrémens sont aussi plus mous et contiennent des aliments mal élaborés, des borborygmes forts et fréquents s'entendent d'assez loin; quelquefois les articulations craquent fortement; chez quelques malades une epistaxis vient s'ajouter à tous ces symptômes. Enfin lorsque cette

période est déjà fort avancée, si on applique des sétons, on a beaucoup de peine à arrêter le sang qui filtre décoloré par les incisions; on diroit de l'eau qui a lavé des chairs. La suppuration a aussi beaucoup de peine à s'établir; pendant les premiers jours il ne s'écoule que de l'eau rousse. L'appétit se conserve et semble même augmenter chez les malades qui avoient présenté à la première période les symptômes d'une légère inflammation; le soir il y a toujours exacerbation de symptômes. Cet état peut durer de douze à quinze jours, suivant la force de l'animal et le traitement auquel il a été soumis. Troisième période: Aux symptômes précédents viennent s'en ajouter d'autres plus frappants encore. Les animaux ne mangent presque plus, battent les flancs au moindre exercise; la peau est souvent sèche, adhérente; la périphérie du corps et les extrémités deviennent froides, les yeux s'enfoncent dans les orbites, souvent le penis est pendant, l'orifice anal se retire dans le fond du bassin et reste dilaté, toutes les muqueuses apparentes palissent de plus en plus, le pouls est insensible, filiforme, les battements du coeur sont plus accélérés et moins tumultueux. Le pouls veineux se fait remarquer dans les deux jugulaires, la respiration s'accélère de plus en plus, l'air expiré est froid, le dessous du ventre, le fourreau ou les mamelles oedématiés, les borborygmes sont plus fréquents, l'urine est plus rare, bientôt une diarrhée colliquative se déclare, les oedèmes disparaissent, et les animaux qui depuis le début de la maladie ne se couchoient plus, tombent comme paralysés, et ont des contractions spasmodiques très violentes des membres, de l'encolure et des muscles de la face, contractions qui précèdent toujours la mort de quelques heures. Telle est la marche que suit ordinairement cette maladie; cependant je dois faire observer que, pendant les chaleurs, les symptômes se succèdent avec une plus grande rapidité chez les chevaux d'un tempérament lymphatique. Quelques-uns de ces animaux sont même morts presque subitement, ou au moins très promptement dans un état d'embonpoint assez remarquable. Quelle est la nature de cette maladie? J'hésite à aborder cette question si difficile à résoudre dans toutes les maladies, mais plus encore dans celles qui règnent épizootiquement. Cependant en m'appuyant sur l'opinion de mes savants professeurs, MM. Delafond et Renault, et en me rappelant les faits de maladies sporadiques semblables que j'ai pu étudier à la clinique de l'école, je serois assez porté à croire que l'affection que je viens de décrire tient à une altération des éléments constitutifs du sang, avec prédominance du principe aqueux et diminution des matériaux solides. C'est pour parler le langage proposé dans ces derniers tems, une hydrohémie compliqué d'anhémie, ou mieux, comme l'a fort bien dit Mr. Lignée, une cachexie aqueuse. Les symptômes pendant la vie, les altérations après la mort, témoignent de la vérité de cette assertion. A quelle autre cause qu'à une altération du liquide circulatoire peuvent être attribués et cette prostration profonde des forces, et ces épanchements séreux du tissu cellulaire et des cavités splanchniques, et cette décoloration générale des chairs que présente le cadavre? Mais de toutes les lésions, la plus caractéristique est celle du sang lui-même; ce liquide n'a plus ni sa couleur ni sa consistance normales. Recueilli

dans un hématomètre, il se coagule très lentement; son caillot blanc sans solidité, ressemble à une véritable gelée tremblante; sa partie cruorique considérablement diminuée, forme au fond du vase comme une boue noirâtre" [1]). Charlier: Rec. de Méd. vét. XX, p. 153. La déscription donnée par un autre observateur du même lieu, Mr. Denoc, convient tellement avec celle de Mr. Charlier que je ne juge pas nécessaire de la répéter, ses remarques sur les causes ne sont pas plus satisfaisantes, j'extrais donc seulement ce qui suit: „La maladie que nous allons faire connaître aux lecteurs du Recueil sous le nom de fièvre typhoide, est-elle semblable à celle de l'homme? a-t-elle avec elle de l'analogie, et devons-nous lui donner ce nom? Certes si on se forme une idée trop exclusive, si on ne veut voir de fièvre typhoide que dans l'éruption boutonneuse de l'intestin, et dans l'ulcération des follicules de Brunner et de Peyer; si en dehors de ces lésions, on ne veut voir que des complications, on pourra concevoir des doutes sur l'analogie que je vais chercher à établir; mais si, dégagé de toute idée systématique, on étudie un à un les symptômes, si on les groupe, si on les compare, si, après cette étude, on étudie dans le même ordre les lésions morbides, on sera obligé d'admettre que la maladie que nous décrivons est une maladie typhoide si non identique, du moins analogue à celle que l'on désigne chez l'homme sous le nom de dothinenterite ou fièvre typhoide. Cette maladie n'a encore été que peu ou point étudiée en médecine vétérinaire, et la seule observation qui soit à notre connaissance, a été très récemment publiée dans le compte-rendu de l'école d'Alfort, année 1841 — 42. Avant cette publication, les vétérinaires avoient parlé, il est vrai, de la fièvre typhoide, mais ils en avoient parlé si vaguement, que le lecteur ne pouvoit tirer de leurs écrits, aucune induction pratique. Quelques-uns d'entre eux, méconnaissant les individualités qu'ils avoient été à même d'observer, ont sans doute confondu cette maladie avec le typhus, les affections charbonneuses: c'est là une très grande erreur, car il existe entre ces deux maladies, une différence pathologique qui ne permet pas de les confondre..... Anatomie pathologique: En incisant les tuniques abdominales, on voit s'écouler en abondance un liquide citrin; l'épiploon est détruit en tout ou en partie, les intestins grêles, le colon et le coecum sont marbrés de petits points rouges; mais le colon est toujours le siège des altérations les plus profondes; ici se trouvent des ecchymoses, là de larges plaques gangréneuses, ailleurs des traces de phlogoses, partout une arborisation vasculaire des plus remarquables. Sur trois chevaux, sur lesquels nous avions observé, des le début, des

[1]) J'omets les observations de l'auteur sur les causes de la maladie, parcequ'elle ne contiennent rien de satisfaisant. Quant au changement du sang dans cette maladie, on ne doutera pas que ce n'est pas une vraie hydrémie, mais bien cet état typheux qui a été compris, p. e. par Mr. Simon sous la Spanhémie (classification que je ne veux pas louer non plus). D'ailleurs ces Messieurs chemiatres modernes sont dans une très grande erreur, quand ils présument avoir expliqué la nature de la maladie! surtout dans le cas présent les neuropathologistes acceptent avec bien plus de vraisemblance que le changement du sang est seulement la suite d'une innervation perverse.

sudamina, nous avons remarqué dans l'intestin une éruption de boutons à peu près semblable à ceux que l'on observe sur la peau des animaux atteints du farcin dit cul de poule. Ces boutons à base large, à bords relevés et denticulés, formoient une excavation ulcéreuse et avoient détruit complètement la muqueuse et la folliculeuse. Sur un quatrième cheval nous avons pu constater les mêmes lésions à l'aide de la loupe: ces ulcérations, beaucoup plus petites que chez les trois autres sujets, étoient invisibles à l'oeil nu; mais jamais nous n'avons observé de perforations intestinales. Le foie est toujours double de son volume, son tissu se déchire à la plus légère traction et se reduit en un liquide poisseux, la rate est souvent emphysémateuse. Les reins sont décolorés, blafards, hypertrophiés; sur quatre chevaux ces organes glanduleux étoient reduits en un deliquium boueux. Le coeur est décoloré, et contient des caillots fibrino-albumineux; quelques-uns de ces caillots, et principalement ceux du ventricule aortique, paraissent avoir éprouvé un commencement d'organisation, et possèdent les propriétés physiques de la fibre albuginée. L'aorte, la veine cave, et en général tous les gros troncs artériels et veineux contiennent des caillots semblables à ceux que l'on rencontre dans le coeur. La veine-porte fait seule exception, elle contient du sang noir et poisseux..... Si nous sommes bien informé, cette maladie feroit de grands ravages dans quelques localités du département de l'*Aisne*, où elle enlève les neuf dixièmes des animaux. Aucun fait de contagion ne s'étant offert à notre pratique, nous devons nous abstenir de toute réflexion: nous dirons seulement que Mr. Demilly la considère comme contagieuse.“ Denoc: Recueil de Méd. vét. XX, p. 328 [1]). Dans l'Angleterre la maladie sévit l'année 1841 — 42 d'après Mr. Percivall. Mais on pourroit bien douter, si c'étoit encore la même maladie, l'auteur s'apperçoit soi-même du vague de l'expression *influenza*, et il commence à changer considérablement le traitement: „From the close of the past year, and the beginning of the present up to the time I am writing, the *influenza* among horses has continued to prevail in the metropolis and different parts of the country with more or less fatality. In London it has assumed the form of *laryngitis*, associated in some instances with *bronchitis;* in others — in all, I believe, where it has proved fatal — with *pleuresy*. The parenchymatous structure of the lungs has not partaken of the disease, or but consecutively and slightly. The earliest and most characteristic symptom has been *sore throat;* causing troublesome dry short cough, but rarily occasioning any difficulty of deglutition, and, in no instance that I have seen, severe or extensive enough to produce any thing like disgorgement or return of the masticated matters through the nose, and yet the slightest pressure on the larynx has excited an act of coughing. But seldom has any glandular enlargement appeared. The symptom secondarily remarkable after the sore throat and cough has been a dispiritedness or *dullness*, for which most epidemics of the

---

[1]) Plusieurs cas de fièvre typhoide observée sur les animaux, sont rassemblés par Mr. Leblanc: Clinique vétérinaire XIV, p. 529.

kind are remarkable ..... The disorder has exhibited every phase and degree of intensity, from the slightest perceivable dullness, which has passed of with, simply, a change in the diet, to an insidious, unyielding, unsubduable pleuresy, ending in hydrothorax, in spite of every thing that could be done, and most timely done. So long as the disease has confined itself to the throat, and that there has been along with that only dejection, prostration and fever, there has existed no cause for alarm; but, when such symptoms have after some days continuance not abated, and have, on the contrary, rather increased, and others have arisen which but too well have authorised suspicions that mischief was brewing in the chest, then there became the strongest reasons for alarm for the safety of the patient etc.« The Veterinarian. XV, (1842), p. 336, L'auteur n'osa plus de saigner, il commença à traiter la maladie avec le mercure. Le même auteur rapporte sous l'année 1843: „The return of spring, or, rather, the change from cold to mild, has brought with it the looked-for influenza among our horses. As diseases in general, from a variety of causes, some of which are cognizable by us, some not, as years roll on, alter their character, intensity and prevalence, so epidemics or influenzas differ a great deal in different years ..... To the phrases *influenza*, *epidemic*, *endemic*, *enzootic*, no medical man of the present day attaches any definite meaning. Any disease may be epidemic, influenzial etc., that happens to prevail to any inordinate extent at any particular season or time. One year an influenza will be purely catarrhal in its nature; another it will assume the form of fever; another it will consist in pulmonary affection; sometimes it will manifest itself, in an especial manner, in disordered bowels. This year the leaging and prevalent symptom of the influenza is *sore throat:* the disease indeed, might in most cases, take the name of *laryngitis;* some do occur, however, without this symptom. The sore throat is accompanied, perhaps preceded, by dullness, expressed in the eyes and movements of the horse, and by occasional cough, with fastidiousness of the appetite or actual refusal of food. In some cases rigor has been a precursory symptom. Seldom is there but trifling discharge from the nose, and often none at all. I have but in a very few cases seen any thing like that profuse running from the nostrils which has so commonly characterised the influenza of former years« etc. The Veterinarian. XVI, p. 361. De la même année Mr. Mather écrit d'*Edimburg:* „In and around the vicinity of Edinburgh, the *influenza* or epidemic or epizootic disease has continued, for many months past, to prevail among *horses* with unabated fury, and with more or less fatality, assuming different diagnostic symptoms, according to the localities in which these animals were situated. At the present moment (Aout) the cases appear to be more numerous, but of a milder character than at the beginning of this year and the conclusion of the last. Beside these diseases of the lower animals, we have *intermittent* and *typhoid fevers* equally as prevalent in the human subject, and making extensive and fearful ravages among the inhabitants of this city, more especially in the families of the poorer classes of individuals. There must certainly be something dependent on the atmospheric influence in

the production of the malady. I might allude, for instance, to the present summer; and even during the spring months the weather has been very unpropitious, attended with cold, wet easterly winds, during which *cough*, *sore throat*, and many *chest affections* predominated to a considerable extent, both in the *horse* and in *man* .... During the present and bygone months of this year (1843) it made its appearance under a mild character, generally attacking the organs about the head. The first symptoms were a dull and languid state of the animal — hanging his head upon the manger — sore throat — coughing — slight difficulty in deglutition — watery discharge from the eyes and nose — the appetite, in some, impaired — the submaxillary and lymphatic glands enlarged — and the pulse accelerated« etc. The Veterinarian. XVI, p. 513. Dans ce dernier cas c'étoit bien une simple fièvre catarrhale (drusenfieber des Allemands).

Dans les dernières années la *rage des chiens* paroît avoir été fréquente et même épizootique dans plusieurs pays: Mr. Eckel rapporte sur la marche de cette maladie depuis 1808 à 1842 ce qui suit: „Nicht das erste mal ist es, dass die hundswuth hier in der residenz und umgebung als seuche auftritt; wenn uns aber von dem vorigen jahrhunderte und noch weiter zurück sichere daten hierüber fehlen, so sind diese desto verlässlicher vom beginne des gegenwärtigen jahrhunderts. Nach den genauen listen kamen vom jahre 1808 bis 1814 in Wien und der umgebung alljährlich bei den hunden nicht mehr, als 4 bis 5 sporadische wuthfälle vor. Als seuche trat diese krankheit hier in Wien erst im jahre 1814 auf, wo sie zu ende des jahres im monate October mit 5 wuthfällen begann, und dieses jahr im December mit 15 wuthfällen beschlossen hatte. Steigernd setzte sich die seuche im jahre 1815 fort, indem schon im Jänner des letztgenannten jahres 7 wuthfälle vorkamen, und die zahl derselben innerhalb des genannten jahres auf 46 gestiegen war, über deren seuchenartige natur nach professor Waldinger's, der die krankheit beobachtet und beschrieben, gegründeter bemerkung um so weniger ein zweifel obwalten konnte, als die fälle in den verschiedenen bezirken der stadt und vorstädte in kurzen zwischenräumen und bei weitem in der mehrzahl, nämlich in 43 fällen, bei solchen hunden vorgekommen sind, die nicht gebissen waren, als ferner dieser seuche besondere witterungsverhältnisse vorangegangen waren und dieselbe begleitet hatten, endlich als witterungskrankheiten mit störung der hautfunction wie z. b. rheumatism, gicht, schäbe, damals bei hunden auffallend häufig, auch bei andern hausthiergattungen seuchen mit vorwaltenden leiden des pfortadersystems vorgekommen waren. Vom jahre 1816 bis 1830 hielt sich die wuthkrankheit in wenigen einzelnen sporadischen fällen, obwohl sie innerhalb dieses zeitraumes in Baiern, Voralberg, in der Schweiz, in Sachsen und besonders im jahr 1828 und 1829 in Dresden als seuche aufgetreten war, wo sie professor Prinz sehr sorgfältig beobachtet und sehr genau beschrieben hat. Im jahr 1830 trat sie in Wien neuerdings als seuche auf mit 39 wuthfällen, und schien hiermit ihren cyclus auf mehrere jahre geschlossen zu haben, indem in den nächst folgenden 7 jahren, nämlich von 1831 bis einschliesslich 1837 weder hierorts noch anderwärts von

einer wuthseuche etwas gehört worden ist. Ja, was bemerkenswerth ist, in dem heissen sommer 1834 kam hier in der residenz und nächsten umgebung nur ein einziger wuthfall vor. Mit dem jahre 1838 beginnt hier in Wien ein neuer cyclus derselben mit 17 wuthfällen, welche sich im jahre 1839 auf 63 fälle gesteigert, im jahre 1840 auf 37 sich vermindert, und im jahre 1841 die hierorts noch nie erlebte höhe von 141 wuthfällen erreicht hatte. Folgende verhältnisse wurden in der 1841 hier herrschend gewesenen wuthseuche beobachtet: Als die bei weitem vorherrschende form zeigte sich die rasende wuth, von ihr sind 80, von der stillen wuth nur 31 fälle vorgekommen. Als die stärksten monate haben sich der Februar und Mai mit je 21 fällen, dann der April, Juni und Jänner mit 18, 17 und 16, als die schwächsten mit 5 und 4 fällen der September, November und December gezeigt.... Unter den 141 vorgekommenen wüthenden hunden waren 15 hündinnen, die übrigen 126 fälle betrafen lauter männliche thiere, bei castrirten kam kein fall vor; von den 15 hündinnen konnte übrigens bei keiner erhoben werden, dass sie von einem wüthenden oder verdächtigen hunde gebissen worden sei. Die meisten der wüthenden hunde waren im kräftigsten mittleren alter, d. i. von 2—7 jahren; bei solchen unter einem jahre kamen nur zwei fälle vor; bei hunden höheren alters d. i. von 7 bis 14 jahren kam nur ein fall vor. Bei weiten die mehrzahl der wüthenden hunde waren luxushunde, aus häusern, wo sie, wie man gewöhnlich sagt, gut gehalten werden, d. h. wo man ihnen alles, nur das nicht gewährt, was gerade ihre natur verlangt.« Mittheilungen Oesterr. Veter. I, p. 55. Nous donnerons les observations de l'auteur sur les causes et la nature de la maladie dans la Pièce just. N. V. — On parle de l'épizootie de la *rage des chiens* dans le *Würtemberg* du Sept. 1839 jusqu'à la fin de 1842: Hering Repert. II, p. 91. et III, p. 285. (le dernier auteur pense que la maladie est transmise des *renards*); Würtemberger Correspondenzbl. X. XII, p. 169. XIII, p. 284. Dans le grandduché de *Bade* on observa, depuis le 1. Janv. 1840 jusqu'au dernier Févr. 1842, la *rage* sur 230 chiens et 21 chiennes. Hering Repert. III, p. 274. — De *Lyon* on rapporte pour l'année 1839—1840: „La maladie des jeunes chiens a été commune cette année. Elle a fait périr un certain nombre de ces animaux par la fixation de l'inflammation sur le poumon et la plèvre; mais les troubles nerveux qui l'accompagnent, les états rhumatismaux, nous ont paru moins fréquents, ce que nous croyons devoir attribuer à la température qui n'a rien d'extrême, le froid et la chaleur ont été modérés ou au moins peu durables. La *rage* n'a pas été non plus trop fréquente par la même raison.« Rec. de Méd. vét. XVIII, p. 23. Mais dans le compte rendu de cette école pour l'année 1840—1841 Mr. Rey rapporte déjà: „Pendant l'année les cas de *rage* se sont montrés en grand nombre dans l'espèce du *chien*; sur soixante-quatre de ces animaux laissés en surveillance, trente-trois ont présenté les symptômes de cette affection et ont succombé. C'est aux abaissements subits de température après les grandes chaleurs, aux refroidissements de la peau, que doit être attribuée l'apparition spontanée, si fréquente de cette redoutable maladie. Les autopsies n'ont pas fourni de lésions remarquables. Nous

avons observé quatre nouveaux cas de rage transmise accidentellement par des chiens à des solipèdes, savoir: deux chevaux un âne et une mule. Inoculée à deux chiens, la salive de la mule n'a produit aucun résultat.... Déjà nous possédons quelques faits qui ne tendent que trop à prouver que le virus se conserve en passant par plusieurs animaux. Deux fois un chien atteint de la rage communiquée, a fait développer la maladie chez un autre sujet de la même espèce. Un bélier agé de quinze mois, mordu à la lèvre par un chien affecté de rage spontanée, a contracté la maladie onze jours après. Par l'inoculation avec la lancette, le virus de ce ruminant a donné la rage, au bout de trente-cinq jours, à un autre belier du même âge. Voilà donc un exemple de transmission d'un herbivore ruminant à un autre, de la rage communiquée par un carnivore. Dans trois expériences, nous avons observé que de deux chiens mordus au même moment, le premier seul a contracté la rage; pourrait-on penser, comme le docteur Marochetti, que dès les premières morsures le virus est épuisé? Rec. de Méd. vet. XVIII, p. 760. Le même auteur rapporte dans le compte-rendu de cette école pour l'année 1841 — 1842: „Pendant cette année la ville de *Lyon* a été effrayée par l'apparition fréquente de la *rage;* 8 personnes ont péri à la suite des morsures faites par des chiens atteints de cette maladie. Des mesures énergiques ont été prises par les soins de l'autorité municipale, 3000 chiens errants ont été sacrifiés. Jamais l'école n'avait reçu un aussi grand nombre d'animaux hydrophobes; sur 104 chiens morts dans les hôpitaux sous l'influenze d'affections diverses, 62 ont péri de la rage. Il n'est pas facile d'assigner les causes de la frequence d'une maladie si redoutable; c'est ici surtout qu'il fout reconnoître combien l'étiologie est souvent difficile à rechercher. En 1842, la rage s'est déclarée d'une manière enzootique, non seulement dans notre ville, mais encore à *Aix*, à *Nimes*, à *Rouen*, dans des climats différents, avec des circonstances atmosphériques opposées, à des epoques diverses. Toutefois c'est pendant le mois de Juin dernier, au moment des chaleurs, que nous avons observé les cas le plus nombreux. Jusqu'à présent nous avons reconnu qu'il fallait rechercher une des causes les plus actives de la rage dans les intempéries et surtout dans le passage brusque d'une température élevée à des pluies froides, si fréquentes dans le voisinage des montagnes. Mais il faut signaler avant tout, sous le rapport de la police sanitaire, la facilité avec laquelle la maladie peut se transmettre par les chiens errants, exposés en grand nombre aux atteintes des hydrophobes, pouvant, en l'absence de toute surveillance, contracter la rage à leur tour et la répandre dans une progression effrayante. Nous dirons à l'appui de cette assertion que les exemples de rage communiquée ont été bien plus fréquents que les cas spontanés, que le fléau a bientôt disparu après les mesures de destruction ordonnées par l'autorité. En conpulsant nos registres de mortalité, pour l'espèce canine, on voit que depuis l'année 1811, pendant l'espace de trente ans, il est mort dans les infirmeries 779 chiens atteints de la rage. On en a vu dans tous les tems de l'année, mais dans des proportions différentes; Juin l'emporte sur les autres mois, Avril s'en approche le plus, viennent ensuite dans une proportion décroissante,

Mai, Juillet, Août, Mars et Septembre, Février et Octobre, Janvier et Novembre, enfin en Décembre le nombre est reduit de moitié.« Recueil de Méd. vét. XX, p. 121. L'année suivante 1843 il y avoit seulement 14 cas de rage dans l'école de Lyon. Ibidem. p. 756.[1])

1842. Dans toute l'Allemagne aussi dans la Hollande ou étoit étonné par les masses inouies et jamais vues de différentes espèces de *guèpes* qui couvroient les jardins etc. et furent très importunes pendant tout l'été. De cette année je veux encore noter une singulière mortalité de la *volaille*, qui est arrivée près de *Vienne*, en même tems avec le *typhus de l'homme:* „Im monat Sept. 1842 zeigte sich in der ortschaft *Hennersdorf*, welche in der ebene, 3 stunden südlich von Wien, am Petersbache liegt und bei 300 einwohner zählt, ein typhöses fieber, von welchem mit einschluss einiger kranken im benachbarten orte Leopoldsdorf 20 individuen erkrankten und 4 starben. Genau zur selben zeit ergab sich der auffallende umstand, dass in mehreren häusern, in welchen kein typhuskranker sich befand, eine ansehnliche anzahl — bei 100 stück — von *gänsen*, *enten* und *hünern* nach kurzem, höchstens dreitägigen kranksein, starb. Dieses erkranken und hinsterben der genannten hausthiere hörte auch gleichzeitig mit der epidemie auf. In einem meierhofe standen allein bei 60 stück um. Zu Leopoldsdorf gingen von 19 zu derselben zeit angekauften gänsen

---

[1]) A cette occasion j'ajouterai une *épizootie des chiens en Sibérie*, omise sous l'année 1821, parceque l'ouvrage qui l'indique est seulement venu dans mes mains après l'impression des pages CCCII. etc. C'est Mr. Wrangel qui en parle: „L'épizootie qui, en 1821, fit périr un si grand nombre de chiens dans le Nord de la Sibérie, ne se fit sentir à Nyné-Kolimsk qu'un an après avoir sévi sur le bord des rivières à l'occident, et sur les côtes du pays des Tchouktchas.« Wrangel le Nord de la Sibérie. P. 1843. I, p. 116. „Une épizootie fit périr un très grand nombre de chiens sur les bords de l'Indiguirka en 1821, et une famille de Youkaguires n'ayant conservé de ses nombreux attelages que deux petits, nés depuis peu de jours, la femme du Youkaguire les nourrit de son lait: cet exemple donne une idée du prix que les habitants attachent à ces animaux.« Ibidem. p. 160. „L'été de 1821, après avoir cruellement éprouvé les habitants de Nyné-Kolimsk, alloit finir. Un hiver long et douloureux commençoit. La misère étoit générale. La chasse au renne ayant été malheureuse, et la pêche ayant été contrariée par les inondations et un hiver précoce, il en résulta une affreuse disette. Une autre calamité, *inconnue jusqu'alors* aux habitans de Nyné-Kolimsk, vint s'y joindre: ce fut une violente épizootie, qui emporta la majeure partie des chiens, animal tout-à-fait indispensable dans ces contrées. Divers symptômes de maladie parmi ces animaux s'étoient montrés en été sur les rives de l'Indiguirka, de la Yana et de la Lena; au commencement de l'hiver, ils apparurent aussi dans le district de Kolimsk. Sachant que la réussite du voyage que j'allais entreprendre dans la mer glaciale, dependait uniquement du nombre et de la qualité des chiens, je fis tout mon possible pour garantir ceux dont je disposais, de l'épidémie; mais l'épizootie s'accrut à un tel point, que je ne parvins à réunir en tout que 36 chiens. La mortalité augmentoit avec le froid, et elle s'étendit à tous les villages environnants. Les habitants, éprouvés par des disettes annuelles, les supportent avec une sorte de resignation; mais la perte d'un animal indispensable à leur existence, les reduisit au désespoir..... L'épizootie perdit de sa force lorsque les froids commencèrent à diminuer; elle finit par cesser complètement. Cependant les malheureux habitans du district avoient vu périr les quatre cinquièmes de leurs chiens!« Ibidem. II, p. 93. Etoit-ce la commune maladie des chiens? Est-ce qu'elle seroit en vérité arrivée pour la première fois en Sibérie, après avoir sévi depuis 60 années dans l'Europe? Dans ce cas elle auroit donc continué son chemin de l'Ouest à l'Est!

bald nach ihrer ankunft 8 stück zu grunde. Sämmtliche umgestandene thiere waren von einheimischer zucht, schon erwachsen, und hatten keine veränderung im clima, im futter oder in der pflege zu bestehen. Ich schöpfte verdacht, dass die veranlassung zu dieser thierseuche im spärlichen oft stagnirenden wasser des Petersbaches, welcher von mehreren druckfabriken die küpen und farbestoffe mitführt, gelegen sein könnte; allein bei näherer erkundigung ergab es sich, dass die meisten der umgestandenen stücke den bereich ihres hofraumes nie verlassen, somit auch nie gelegenheit hatten, sich durch das bachwasser zu vergiften oder krank zu machen; der einzige fall wäre möglich, dass von jenen wenigen stücken, welche dennoch zum bache kamen und sich dort ihre krankheit zuzogen, die übrigen angesteckt worden sein könnten. Die erkrankten stücke mieden das futter, sträubten das gefieder auf, waren matt und liessen, besonders an der brust, erhöhte wärme wahrnehmen; gänse und enten gingen gern ins wasser und hielten sich in selbem lange und ruhig auf, als diente ihnen dies zur angenehmen kühlung. Gemeiniglich fand man die gestorbenen thiere auf dem bauche und brust liegend, mit auf den rücken gelegten kopfe; bald nach dem tode verbreiteten die cadaver einen starken fauligten geruch, ungeachtet zu damaliger zeit bereits kühle und rauhe witterung eingetreten war. Ich eröffnete eine von den umgestandenen gänsen, etwa 20 stunden nach dem tode; das cadaver roch schon sehr übel, die maulhaut war natürlich, der rachen etwas geröthet, die musculatur der brust schmutzig kupferroth, der kropf normal, desgleichen auch der magen und die gedärme, die lungen hepatisirt, mit schwarzem blute überfüllt, aussen an den lungen fanden sich drei über einander geschichtete lagen von coagulirter, wallrathartig spröder lymphe, in beiden brusthälften war blutiges serum ausgetreten, das herz hatte an seiner äussern oberfläche gruppenartig angehäufte, schwarzrothe, stecknadelkopfgrosse und auch kleinere petechialflecken; die leber war mürbe, mit schwarzem blute überfüllt.« Knaffl: Oester. medic. Wochenschr. 1843. I, p. 89.

Dans le cours de cette année 1842, une maladie épizootique fut observée sur les vaches dans l'état de New-York etc., Amérique du Nord, qui est fort remarquable, et qui seroit des plus intéressantes, si la cause (fort probable) assignée pouvoit être démontrée, savoir un *ergotisme des vaches:* „A disease peculiar in its character, and exceedingly fatal in its effects, has to greater or less extent, made its appearance *annually* among the *cattle* of the *United States* for the *last few years.* The time of its attack is *winter.* The first symptom usually perceived is a slight swelling, accompanied with a small degree of stiffness about the lower joints and pasterns of the hind legs. The inflammation is not acute, and suppuration rarely takes place in any stage of the disease. So slight indeed is the local inflammation, and so little derangement does it produce on the system generally, that it not unfrequently remains unnoticed until a more fatal stage of the malady intervenes. The cow eates with unabated appetite; the muzzle remains moist; the eye retains its brightness and natural expression; and strange to tell, in most of the cases that have fallen under my observation, these symptoms continue to the last. The disease therefore, would seem to

be almost entirely local in its character. The first stage which I have mentioned is, however, far from being uniform in its diagnosis: it is soon followed by apparently *dry gangrene*, commencing about the coronet of the hoof, or within the hoof, and extending upwards to the lower extremities of the metatarsal bones. I never have seen it extend for more than two or three inches above the upper pastern joint. The flesh on the affected part becomes black or dark coloured, dry, hard, and resembling *leather*. It loses its sensibility, and, on cutting it, a little black blood alone escapes. In our rigorous climate it is common to find the gangrened portion of the limb frozen to the consistency of bone, though, from suspension of circulation, it requires no great degree of cold to effect it. The impression, indeed, prevails among many of our farmers that the whole disease is produced by a freezing of the parts. By many this is the first symptom discovered, so insidious is the approach of the malady. But if produced by freezing, why is the coagulation so uniformly limited to such certain and prescribed bounds? The gangrene ascends the leg uniformly on each side. If caused by freezing, the line of separation between the frozen and unfrozen parts would not be so clearly defined, or so uniformly exhibit a regular transverse section or ring passing round the leg at right angles with its length. If frozen when the animal was in a recumbent posture, as would be oftenest the case, the upper and more exposed portions of the limbs would be frozen higher up than those partially protected by the bedding or other substance with which they were brought into juxtaposition. Well, Sir, the animal, though eating voraciously, begins to grow thin: the lameness, as spring approaches, increases. As the warm weather begins to be felt, the emaciation goes rapidly on: the animal becomes a miserable and a disgusting object, crawling around on feet which have ceased to perform their natural functions, and that are united to the living parts, which they only irritate by their abrasion, by the bones and ligaments which are yet unsevered. Strong constitutioned animals, that commenced the winter in high condition, and that were carefully nursed, not unfrequently live on until summer. The dead parts slough off; and the animal, destitute of one, and sometimes both hind feet, has been in some instances partially fattened, and converted into beef! In what appears to be a milder form of the disease, death of the parts does not always ensue. The extremities, however (of the hind-legs), lose their elasticity — the points of the hoof turn upward, and grow unnaturally long — and the cow hobbles about on her heels, until the humanity or good taste of the owner consigns her to the butcher. Every imaginable cause is assigned for this disease in our country — every imaginable remedy is resorted to. I may remark that practical veterinary science is yet in its infancy in this country. We have the ignorant, the pretending, the superstitious cowleech — a genus, I suppose, existing in every country: but any thing like a class of educated and intelligent veterinary surgeons are not to be found in the United States. The remedies which have been resorted to in the disease that I have attempted to describe, have been — bleeding at the point of the hoof, in its first

stages — the application of blisters and setons to the diseased parts — and various indescribable drinks and washes. In the first instance which fell under my observation I attempted to rouse the circulation by stimulating applications and active blisters, and to determine the morbid secretions which I fancied to exist by rowels smeared with the most acrid substances. I might as well have attempted to rouse action in the limb of a dead animal! This was a natural result — the part was actually dead. I ascertained this, subsequently, by finding that deep incisions in it with a knife were unnoticed by the animal. Pott administered opium to human subjects, with decided success, in cases of dry gangrene: I shall try its effects on brutes in the next cases of this malady which come under my observation. After all, in such a disease, must we not look rather for prevention than cure? And to decide on the preventive, we must know the cause and nature of the malady. I have brought the subject before you, Sir, to ask if you are acquainted with this destructive epizootic and its treatment. If you can suggest any thing which will stay its ravages, you will confer an incalculable benefit on the agriculturists of the United States. You will not confound the disease with the common hoof-ail or fouls, which assaults all the feet equally; which usually makes its appearance at a different period of the year; which is uniformly attended with inflammation and suppuration between the claws of the hoof; and which is readily cured by the application of any caustic, or the less humane but common method of drawing a rope between the claws of the hoof. I, in common with many others in this country, have considered this disease analogous to the dry gangrene, which, as you are aware, has prevailed at various times in different countries among human subjects; and that it is produced by the same cause, viz. *ergot*. This substance is stated by the ablest medical writers to produce this specific effect (gangrene of the extremities) when taken into the stomach in too large quantities. It much abounds in the spear-grass *(poa pratensis)* of this country, and it is thought that it has appeared in larger quantities in those years in which this epizootic has committed its greatest ravages. (I should remark, that it does not appear every year, nor often, generally, in any one year. It is local and irregular in its visitations.) [1]. Your opinion as to the probable origin, nature, treatment, and prevention of the disease, would be regarded with deep interest by the owners of cattle in the United States. May we hope to receive it, Sir? Should, fortunately, any suggestion of yours be the means of arresting the evil, I need not say how great would be the benefit which you would confer on our whole people.« Randall An account of a gangrenous disease among cattle in the United States. The Veterinarian. XVI (1843), p. 622.

---

[1]) Je ne me souviens pas qu'un observateur ait déjà nommé la poa entre les graminées sur lesquelles on a trouvé l'ergot outre Galama qui nomme la poa fluitans. Mais les symptômes conviennent en partie avec ceux observés par Mr. Roulin sur les animaux qui ont mangé l'ergot du Maya.

Un autre phénomène, non moins remarquable se passe en *Angleterre!* C'est assez connu, et l'histoire des épizooties que nous finissons, le prouve de nouveau, qu'un heureux climat, et la séparation par des mers, a préservé cette île de beaucoup d'épizooties et de maladies contagieuses qui ont dévasté le continent de l'Europe: Ainsi nous verrons tout-à-l'heure que la maladie aphthongulaire si fréquente et si connue de tout le monde sur le continent, en arrivant en Angleterre en 1839, y étoit entièrement inconnue et nouvelle pour les vétérinaires de ce pays. Aussi dans l'ouvrage classique de Mr. Youatt (d. Rindvieh, übers. v. Hering. 1838.) la *pulmonie épizootique* est mentionnée comme une maladie qui se montre çà et là une fois, et elle est si mal décrite que le traducteur trouva nécessaire d'ajouter quelques mots. Cette peste des bêtes bovines sur le continent se montra pour la première fois repandue dans l'Angleterre à la fin de l'année 1841 et dura encore en 1843. La maladie étoit plus aiguë qu'elle est ordinairement chez nous, et malgré la grande mortalité de laquelle se plaignent les vétérinaires, elle n'est pas si grande quelle a coutume de l'être chez nous; elle paroit s'être montré à la fois dans des contrées fort éloignées les unes des autres; elle a tellement suivi la maladie aphthongulaire en plusieurs contrées que beaucoup de vétérinaires croyoient entrevoir une connexion entre les deux maladies, mais d'autres nient toute sorte de connexion. On trouve les relations des vétérinaires anglois dans le Veterinarian. XV, (1842) p. 438, p. 573, p. 575, p. 589, p. 592, p. 696 et XVI (1843) p. 217, p. 277, p. 343, p. 619, p. 685. D'après Mr. Pearson Ferguson elle auroit commencé dans le sudest de l'Angleterre, il dit: „La maladie remarquable se manifesta d'abord dans les premiers mois de l'année 1842 au sud-est de la Grande-Bretagne et en Irlande. De là elle continua à se repandre à travers les contrées voisines, avec une fatalité pour ainsi dire sans précédents dans l'histoire des épizooties. Rec. de Méd. véter. prat. XX, p. 667. Aussi dans la *Hollande* la *pulmonie* sévit cruellement dans ces dernières années d'après van Hertum qui croit que le contagium a été importé de l'étranger; aussi MMr. Mecke et Peters déclarèrent que cette maladie avoit été inconnue dans la Hollande en 1829 et même en 1836. Magaz. f. thierh. IX, p. 109. Il me paroit fort probable qu'elle étoit une maladie consecutive de la maladie aphthongulaire.

1838 — 1842. Nous finirons notre histoire avec la grande épizootie de *maladie aphthongulaire* de ces années. La maladie s'est répandu de la même manière comme plusieurs épizooties pareilles qui nous ont déjà fourni des matériaux, qui nous servirons plus bas dans nos recherches, de la *Russie* jusqu'à l'extrème *Ouest de l'Europe*, non par un *miasma atmosphérique*, enigmatique et inconcevable de quelques auteurs, mais bien par un *contagium*, la marche duquel n'est pas difficile à comprendre. Le contagium s'est aussi comporté dans cette épizootie, comme en plusieurs antécédentes en cela, qu'à son arrivée première il infecta la plus grande partie des animaux d'une contrée, et finit en peu de tems, mais il paroit être retenu pour reparoitre de nouveau en nouvelles éruptions dans la

même année ou dans quelques années successives, lorsque les influences atmosphériques favorisoient son développement. Si la maladie en général a suivie la direction, aisément expliquée, de l'Est à l'Ouest, [1]) elle n'a pas fait la même chose en passant d'une province à l'autre ou de village en village, mais elle a bien profité des routes du commerce, des foires etc.

Russie. Les relations conviennent que l'épizootie a régné au commencement du printems et pendant l'été dans les plaines de la *Russie australe*, dans la *Litthouanie* et la *Pologne*. Mr. Adamowicz à Wilna raconte: „Im jahre 1838 herrschte den ganzen frühling und sommer hindurch, und sogar im winter, aber leichter, die *maul-* und *klauenseuche* in *Litthauen*, *Volynien*, und *Kleinrussland;* die maulseuche vorzüglich unter dem *rindvieh*, die klauenseuche aber ausserdem beinahe unter *allen hausthieren*. In derselben zeit beobachtete ich öfters *aphthen* unter den *menschen*. Obgleich milzbrand unter den thieren zu der zeit vorkam, so wurde doch kein zungenkrebs bemerkt, den ich noch *nie* gesehen habe." Magaz. f. thierheilk. VI, p. 447. Plusieurs des rapports suivants prouvent clairement que la maladie s'est répandu de la Russie dans l'Ouest de l'Europe; [2]) mais étoit elle originaire dans la Russie, ou est-elle peut-être arrivée de l'*Asie?* ce qui ne seroit pas impossible, comme la maladie offre en vérité des traits de ressemblance avec l'influenza des hommes; ou, ce qui est plus probable, s'est elle developpée originairement dans la Russie? et sous quelles influences [3]), avec quels phénomènes? Ce sont des questions sur lesquelles les médecins et les vétérinaires de la Russie et de la Pologne nous doivent la reponse [4]).

La Pommeranie. Mr. Erdt a communiqué l'histoire de l'épizootie dans cette province, de laquelle je donnerai un extrait: „In *Pommern*, und namentlich längs der küste der Ostsee, ist die *maul- und klauenseuche* bis zum jahr 1838 in dieser art eine fast noch ganz unbekannte krankheit gewesen, die ältesten bewohner dieser gegend erinnern sich nicht hier je ein ähnliches übel erlebt zu haben; die seuche machte daher hier mehr sensation und erweckte weit mehr die aufmerksamkeit eines jeden einzelnen menschen, als irgend wo anders .... Im allgemeinen tritt die maul- und klauen-seuche oft auf, sie scheint ge-

---

[1]) C'est-à-dire c'est le rayon qui nous est connu, de son foyer elle se sera aussi étendu au Nord (dans la Russie, et nous savons qu'elle a pris cette direction vers la Prusse orientale), le Midi et même probablement à l'Est. C'est ce que nous devroient dire les medecins Russes.

[2]) Comme dans des épizooties antécédentes de cette maladie, et encore p. e. en 1834.

[3]) On comparera ce que nous avons dit sur la constitution atmosphérique de ce printems dans la Russie plus haut p. CCCCXXV et en général le mémoire de Mr. Plieniger Würtemb. landwirtsch. Correspond. Bl. 1838. I, p. 332.

[4]) Si en vérité la maladie dans la *Prusse orientale* n'a éclaté que dans le milieu du *Juin* (Pohle Archiv d. d. landw. 1838. Aug. p. 192), elle y sera arrivé de la Litthouanie, et le foyer aura été dans la Podolie et la Volhynie. Elle sera arrivée plus tard dans la Prusse orientale que dans la Prusse occidentale, parceque la cause la plus commune de la propagation, savoir le commerce du bétail, étoit moins fréquente dans la première province.

wöhnlich ein gefolge von langen, trocknen, heissen sommern zu sein. Sie beschränkt sich in der regel auf einzelne provinzen, ja auf einzelne kreise, und wohl gar auf einzelne ortschaften. So viel mir bekannt ist, war sie während des langen heissen sommers 1834 in dem grösten theile des Bromberger regierungsbezirks verbreitet, ohne dass sie in den andern departements des landes in gleichem masse um sich gegriffen hatte, und in der Cösliner gegend scheint sie nur in einem orte, dem gute Strippow, hiesigen kreises, zum ausbruch gekommen zu sein, ohne dass sie sich weiter verbreitet hätte [1] ..... Nachdem durch den sommer und herbst des jahres 1837 und den darauf folgenden langen bis in den Mai 1838 währenden winter unsere hiesigen hausthiere für die maul und klauen-seuche empfänglich gemacht worden waren, gewann mit dem beginn des April und Maimonats der schweinehandel hier einen ungewöhnlich lebhaften schwung; in allen gegenden und auf allen strassen begegnete man schweineheerden. sie waren zum theil im hiesigen regierungsbezirk in der gegend von Lauenburg und Bütow aufgekauft und verliessen schon anfangs und mitte Mai diese gegend; etwas später kamen die aus dem angrenzenden Westpreussen aufgekauften schweine hier durch. Diese mochten *mitte Mai* den hiesigen regierungsbezirk erreicht haben und mitten drinnen sein, als unter ihnen die maul und klauenseuche ausbrach. Mit der eile eines verfolgten wurden diese heerden weiter getrieben, und was nicht weiter konnte à tout prix verkauft, oder auf wagen fortgeschafft, und fürchteten die treiber nichts mehr, als von der polizei angehalten zu werden. Jedoch hatten diese heerden meistens noch diesen regierungsbezirk verlassen und den Stettiner erreicht, diesen heerden folgten aber unmittelbar andere auf dem fusse nach, die im weiter entfernten Westpreussen und Ostpreussen aufgekauft waren und hier in demselben beklagenswerthen zustande ankamen, wie jene uns verlassen hatten. Ehe noch die behörden kenntnis davon hatten, war schon der ganze regierungsbezirk mit solchen heerden überschwemmt. Niemand von den einwohnern kannte hier die krankheit und selbst viele schweinetreiber kannten sie nicht. Viele solcher heerden wurden auf die märkte getrieben und hier einzeln, andere in ganzen haufen an andere schweineaufkäufer verkauft; diese trieben nun mit den thieren noch so weit wie es irgend möglich war, auf dem transporte wurden überall einzelne schweine verkauft. Erst ende Mai erhielten die behörden nachricht von einzelnen auf diese weise erkrankten und angehaltenen schweineheerden, die nicht hatten weiter kommen können. Nun war aber das contagium schon an allen punkten des regierungsbezirks hingetragen und niedergelegt und somit über die ganze gegend verbreitet. Gleichzeitig und ganz besonders *anfangs Juni* loderte die krankheit an allen punkten des hiesigen regierungsbezirks unter den einheimischen hausthieren, ganz besonders unter *schweinen*, *schafen*, *rindvieh*, und oft auch unter *pferden*, dann aber auch beim *klauenwilde* auf, und nun gingen von allen seiten anzeigen über

---

[1]) Nous avons vu plus haut qu'elle étoit répandue en 1834 depuis la Podolie jusque dans la France.

anzeigen, von ausbrüchen der seuche, an die behörden ein. In den meisten orten, durch die oder über deren feldmark die inficirten schweine getrieben wurden und besonders wo sie übernachteten, brach die maul und klauenseuche gewöhnlich den dritten oder vierten tag aus. In orten wohin die krankheit durch einzelne thiere getragen war, brach sie immer zuerst in der heerde aus, zu der jene thiere gehörten, und sie fing dann immer nur bei einzelnen thieren an und ging so successive auf die ganze heerde, und von dieser dann erst zu andern heerden über; bevor dann alle individuen der ersten heerde inficirt waren, vergingen meistens 14 tage, und wohl 3 wochen bis sämmtliche thiere des ganzen orts die seuche hatten. War aber die krankheit durch eine ganz inficirte heerde eingeschleppt, war diese vielleicht in sehr krankem zustande durchs dorf oder eine viehtrift getrieben, so bekam immer zuerst die heerde die seuche, welche zunächst hinter der inficirten die trifft betreten hatte, und zwar ergriff sie auf einmal die ganze heerde; wenn aber alle thiere des orts die trifft begingen, so erkrankten sie oft alle zu gleicher zeit, und so ist es öfter vorgekommen, dass die thiere eines orts heute noch gesund waren und um 3—4 tage ohne ausnahme die maul und klauenseuche hatten. Ueberall verbreitete sich die krankheit mit unglaublicher schnelligkeit, überall haftete die infection mit merkwürdiger sicherheit und überall erreichte die seuche wie im fluge ihre reife und ihr höchstes stadium. *Nicht einen einzigen ort* weiss ich unter den vielen, wo die seuche *spontan* entstanden und in dem die art der *ansteckung* nicht nachzuweisen gewesen wäre. Kein ort ist verschont geblieben, wo die besitzer sich nicht selbst gehütet und geschützt haben; in die entferntesten und abgelegensten winkel wurde die seuche getragen und meistens durch den marktverkehr. Obwohl die krankheit über den ganzen regierungsbezirk fast zu gleicher zeit verbreitet war, so sind doch die *ersten* spuren derselben *an der westpreussischen grenze* und zwar im *Lauenburg-Butower* und *Rummelsburger* kreise zu finden; doch nur wenige tage später zeigte sie sich auch schon in allen andern kreisen des departements. Heerden die bereits früher als gesund durch die hiesige gegend gegangen waren, erkrankten bei Stettin oder Berlin, auch wohl noch weiter im lande und verbreiteten in jenen gegenden die seuche auf dieselbe weise, wie es hier geschah. Auf diese weise mag die seuche im raschen fluge, wie sie von hier weiter ging, vielleicht aus *Polen* von den Weichselgegenden nach *Posen*, *Westpreussen* und *Pommern* verschleppt sein, nicht aber aus der heimath haben diese thiere die krankheit mitgebracht, sondern sie haben sich solche, wie dies immer geschieht, erst auf dem transporte erworben [1]). (Je ne transcris pas un nombre de faits speciaux que l'auteur raconte, mais le suivant est important, parcequ'il laisse entrevoir la nature du contagium): In *Guedenhagen* wohnt ein bauer Knop. Der mann war, als die seuche im dorfe ausbrach, mit seiner ackerbestellung noch sehr weit zurück, er gebrauchte mithin seine ochsen sehr noth-

[1]) Cette assertion est refutée par l'histoire de la maladie.

wendig. So wie die ersten spuren der seuche im dorfe auftraten, liess er die ochsen in eine hinter seinem gehöft liegende wurth; hier wurden sie in den pflug hinein und von demselben abgespannt und kamen weder tag noch nacht so wenig in den stall wie auf den hof. Die kühe mussten zur weide die dorfstrasse entlang gehen, diese wurden sehr bald recht heftig von der maul und klauenseuche befallen, während die ochsen gesund blieben. Es sind dies überhaupt die einzigen klauenthiere des ganzen dorfes gewesen, die von der seuche verschont wurden. Die lange dauer der seuche vom frühjahre 1838 bis zum herbst 1839 fand ihren grund ganz besonders darin, dass im anfange der seuche diese zwar in einer ungeheuern schnelligkeit über weite räume und viele viehheerden sich verbreitete, dass aber theils zufällig, theils durch absperrung verhindert, der ansteckungsstoff nicht nach allen orten verschleppt wurde und somit in mitte der florirenden seuche, wie dies bei jeder andern contagion auch vorkommt, hin und wieder ortschaften verschont blieben. Der schützende zufall verschwand, die sorge und aufmerksamkeit bei der absperrung erschlaffte und so brach dann später die seuche in den meisten der ortschaften nach einander aus. In manchen orten kam die seuche zum zweiten mal zum vorschein. Da wo die maul und klauenseuche gleich anfangs bei ihrem auftreten ausbrach, verlief sie schneller als später im herbst; obwohl sie in dieser zeit anscheinend gelinder auftrat, als im frühling und sommer, so war sie doch in jener zeit, durch schmutz und enges und warmes beisammenliegen in den ställen hartnäckiger .... Eine seit jahren in einer schäferei herrschend gewesene sogenannte bösartige klauenseuche, die der besten behandlung nicht weichen will, verschwindet oft beim auftreten der sogenannten gutartigen maul und klauenseuche, wie mir mehrere beispiele 1838 bewiesen haben. Da wo die maul und klauenseuche zum zweiten mal auftrat, hatte sie einen ungleich milderen character als bei ihrem ersten erscheinen ..... Die seuche 1838 ist sicher nicht an einem punkte nur, oder in einer gegend spontan entwickelt und dann von dieser durch ansteckung weiter verbreitet, sondern sie ist jedenfalls an vielen verschiedenen punkten und in mehreren gegenden gleichzeitig, oder in schneller aufeinanderfolge zur selbstständigen entwickelung gekommen und von diesen aus durch ansteckung allgemein herrschend geworden. Die fast einzige, jedenfalls hauptsächlichste veranlassung zum ausbruch der maul und klauenseuche, bei vorhandener disposition, ist das treiben des klauenviehs und besonders der schweine. 1838 waren überall die thiere für diese seuche prädisponirt und eben so wie in Polen, Preussen und Pommern, wurden in der zeit, wie hier die seuche durch fremde getriebene schweineheerden eingeschleppt und verbreitet wurde, auch dergleichen schweine und schafheerden in den Marken, Westphalen, den Rheinprovinzen und überhaupt im südlichen Deutschland getrieben, auch bei diesen entwickelten sich, so gut dort wie hier, die maul und klauenseuche und durch jene wurden sie so gut dort wie hier, bei der überall in den thieren vorhandenen prädisposition, verbreitet und zur allgemeinen krankheit gestempelt. Es wäre offenbar ein befangenes und einseitiges urtheil, wenn man behaupten wollte, die seuche sei aus den östlichen gegenden nach den westlichen

übertragen worden [1]). Wenn auch der zug der seuche diese richtung nahm, so hatten aber auch hauptsächlich die viehtriebe diese richtung und so ist es nicht zu verkennen, dass die von Osten nach Westen damals, wie alljährlich, vorzugsweise getriebenen schweine und fettbammelheerden die seuche auf dem marsche erwarben und überall hin verbreiteten, wohin sie in ganzen heerden oder einzeln gelangten. Im Mai nahm die maul und klauenseuche von 1838 in den östlichen provinzen des Preussischen staats ihren anfang, im nächsten monat war sie schon in den mittleren provinzen des staates, in Mecklenburg, Hannover, Kurhessen, Polen und Russland, ende des monats in den westlichen provinzen und im Juli im mittleren Deutschland. Sie brach in vielen heerden in den gegenden, wo sie schon erloschen zu sein schien, und sie successive noch bis zum herbste hin die verschont gebliebenen ergriff, zum zweiten ja in manchen zum dritten male aus und in vielen heerden, namentlich merinoschäfereien, hinterliess sie ein bösartiges klauenübel, sie artete in die bösartige, contagiöse, besser gesagt chronische klauenseuche aus. Mit eintritt des winters schien sie überhaupt zu erlöschen, jedoch war dies wirklich nur scheinbar. Mit dem frühjahr 1839 trat sie fast überall in Deutschland, jedoch immer nur an vereinzelten punkten, und zwar sehr gelinde, auf und so erschien sie bald hier, bald da das ganze jahr hindurch. Dagegen herrschte sie 1841 allgemein und sehr heftig in der Schweiz und vielleicht noch andern ländern. Mit dem winter 1839 war sie bei uns wieder erloschen und im jahr 1840 ist sie, mit ausnahme derjenigen gegenden, wo sie alljährlich erscheint, wo sie gewissermasen stationär ist, in Deutschland nirgends erschienen, dagegen in England unter allem klauenvieh, und selbst unter den pferden sehr allgemein und bösartig (?) [2]) verbreitet gewesen. Im gegenwärtigen jahre 1842 ist sie wieder bei uns in Pommern, wie auch noch in andern theilen Deutschlands, sehr häufig aufgetreten und fast überall ist wieder die einschleppung durch schweinetriften nachzuweisen. Jedoch ist sie auch in einigen, fast ganz isolirten, sehr abgelegenen ortschaften, und besonders in schafheerden zur spontanen entwickelung gelangt, aber eine so allgemeine und rapide verbreitung wie 1838 hat keineswegs statt gefunden, da jetzt nicht, wie damals, eine so allgemeine prädisposition in den thieren obwaltete. In allen heerden die hier in diesem jahre als von der maul und klauenseuche befallen, bekannt geworden sind, hatte die seuche in den jahren 1838 und 1839 schon ein auch zweimal geherrscht. Bei dem diesjährigen auftreten der seuche hat sie vorzugsweise unter dem seit 1838 entstandenen jungen zuwachs der heerden geherrscht, mehrentheils wurden zwar auch diejenigen thiere, welche sie 1838 bereits überstanden hatten, von der krankheit ergriffen,

---

[1]) Le raisonnement de l'auteur ne se comporte pas avec la marche régulière de la maladie pendant plusieurs années: mais très volontiers convenons nous avec l'auteur que les idées phantastiques de quelques auteurs sur la marche des épidémies de l'Est à l'Ouest en général, sont tout-à-fait dénuées de fondement. Mais l'idée que les animaux marchants en toutes les contrées avoient développé la maladie primitivement (idée que l'auteur partage avec Mr. Prinz et quelques autres médecins), est aussi erronée.

[2]) C'est une erreur.

doch in ungleich gelinderem grade und weit milder verlaufend, als bei den jüngeren nach 1838 geborenen thieren. Ganz besonders war die seuche, deren erste spuren in diesem jahre schon im Januar (?) sich im diesseitigen regierungsbezirke zeigten, den neugebornen lämmern sehr gefährlich und tödtlich, indem sie, von der krankheit am saugen verhindert, in grosser menge starben. Wenn wir erwägen, dass die maul und klauenseuche bis zum jahr 1838 in hiesiger gegend eine fast ganz unbekannte krankheit geblieben ist, und dass sie jetzt in den jahren 1838 bis 1842 alljährlich, mit ausnahme des jahres 1840, hier als eine allgemeine seuche sich verbreitet und geherrscht hat; wenn wir erwägen dass die seuche sich absperren lässt, dass sie selbst in mitte ihrer herrschaft einzelne orte verschont; wenn wir ferner erwägen, dass sie in einzelnen orten sogar auf die pferde und einige menschen sich übertragen hat, in den meisten aber nicht, daher wir namentlich in jenen pferden eine besondere anlage voraussetzen müssen, wie es sich bei den deshalb angestellten recherchen auch ergeben hat; wenn wir sehen, dass sie im höchsten grade analog mit der rinderpest [1]), rücksichts ihrer ursachen sowol, wie ihres sichern ganges, einmal erzeugt überall auflodert, wo ihr ansteckungsstoff hingetragen wird, dass sie ungehemmt mit reissender schnelligkeit sich wie die radien eines kreises von ihrem centrum verbreitet, dass sie in ihrem gange in der regel bestimmte hauptrichtungen hat, die sich an die vertragungswege ihres contagiums binden; dass sie weder nach jahrszeit, atmosphärischer beschaffenheit, temperatur, clima, localität, fütterungs und verpflegungsweise, noch nach viehrace, alter u. dgl. sich richtet, wie dies doch bei allen miasmatischen und epizootischen krankheiten der fall ist; wenn wir endlich uns mannichfach überzeugt haben, dass die seuche sich auf menschen und thiere impfen lässt, so glaube ich darf man ferner nicht an ihrer contagiösen natur zweifeln, und ihre entstehung und verbreitung in cosmisch-tellurischen einflüssen, noch in specifischen miasmen suchen. Wir haben keine seuche, die so überraschend schnell sich verbreitet und deren ansteckungsstoff so sicher haftet und in so kurzer zeit sich generirt, als die maul und klauenseuche, und eben dieser eigenschaften wegen können wir uns nicht mit dem gedanken vertraut machen, dass es eine contagion sei, da wir an diesen begriff immer nur den gang und die dauer von der infection bis zum ausbruch der krankheit an die bekannten contagionen rinderpest, pocken, rotz, hundswuth u. s. w. als masstab anlegen. Wenn es nun in der that eine auffallende und die contagiöse ansicht leicht wankend machende erscheinung bei der maul und klauenseuche ist, dass sie so räthselhaft schnell sich erzeugt, ausbildet und weiter verbreitet, dass sie nach der ansteckung nur 3 bis 4 tage bedarf, um den höchsten grad ihrer ausbildung und die reife zur weiterverpflanzung zu erreichen, wozu schafpocken mindestens zehn tage und andere krankheiten noch mehr zeit bedürfen, so ist es doch einmal so, und die vielfachen beobachtungen lassen

---

[1]) Fort bien! l'auteur auroit pu se souvenir que Wolstein a déjà reconnu cette analogie, il auroit du entrevoir qu'elle a la même patrie, et dans ses grandes épizooties la même marche!

sich nicht wegdisputiren, vorausgesetzt, dass die angesteckten thiere zur krankheit disponirt sind und eine warme, trockne temperatur herrschend ist. Wir haben keine seuche, die gleichzeitig fast alle unsre hausthierarten und das wild mit gespaltenen klauen mit gleicher leichtigkeit und heftigkeit ergreift und eine so grossartige menge von ansteckungsstoff an denjenigen körpertheilen (dem maule und den klauen) producirt, von denen es sich auf die leichteste, sicherste und mannigfachste weise trennen, und auf die empfänglichsten theile (wieder maul und klauen) anderer gesunder thiere übertragen kann. Begünstigend für die verbreitung der seuche ist auch ferner noch der umstand, dass der an den erdboden abgegebene ansteckungsstoff derselben lange anhaften kann, ohne dass er zersetzt wird; beim thermometerstande über 0 scheint er sich mehrere wochen wirksam zu erhalten, nur frostwetter scheint ihn zu zersetzen und unwirksam zu machen. Beispiele von übertragung der seuche auf *menschen* und namentlich *kinder*, durch den genuss der *milch*, sind hier im jahr 1838 mehrfach bekannt geworden.« Erdt über die klauenseuche im jahr 1838. Magazin f. thierh. IX, p. 420 et X, p. 34. —

Marche de Brandebourg. Probablement elle ne sera pas arrivé beaucoup plus tard que dans la Pommeranie. A *Berlin* on en fait mention dès le mois de *Juin*. Hertwig Summar. bericht d. thierarzneisch. in Berlin. Mag. f. th. VI, p. 140.

Province de Magdebourg. De cette province nous possédons des observations bien complètes rassemblées par Mr. Hildebrandt, vétérinaire, et par Mr. Andreae, médecin, aussi un mémoire de Mr. Gerold. „Privatmittheilungeu und zeitungsnachrichten zufolge herrschte die maulseuche schon im frühjahre 1838 in Ostpreussen, gelangte von da nach Westpreussen, nach Pommern, verbreitete sich über die Priegnitz, die Marken bis zu dem hiesigen regierungsbezirke, wo sie nach dem berichte des kreisphysicus Dr. Essmann schon im monat *Mai* den viehstand des dorfes *Warkau* im zweiten *Jerichowschen* kreise befiel. In der ersten hälfte des monats *Juni* überschritt die krankheit die *Elbe* und befiel fast zu gleicher zeit die heerden der diesem flusse zunächst gelegenen ortschaften in der *Altmark*, dem *Wolmirstädter*, *Magdeburger* und *Kalbeschen* kreise. Innerhalb weniger wochen hatte sich von hier aus die seuche über die übrigen kreise dieses regierungsbezirks, über die Anhaltinischen lande, Sachsen, Hessen, das herzogthum Braunschweig, das königreich Hannover, über Westfalen und die Rheingegenden verbreitet. Offenbar beobachtete man also bei dem fortschreiten der seuche einen zug von Nordost nach Südwest. Die maul und klauenseuche befiel hauptsächlich das *rindvieh*, die *schaafe* und *ziegen*, die *schweine* und hin und wieder auch *einige pferde*. Bei ihrem eintritte in den 2ten Jerichowschen kreis beobachtete man sie zuerst in den wasserreichen gegenden an den ufern der Havel und Elbe, wo sie sich gewöhnlich innerhalb drei wochen über die sämmtlichen thiere einer heerde verbreitete. Bei ihrem weiteren umsichgreifen im kreise übersprang sie oft einzelne ortschaften auf so lange zeit, bis die bedingungen zu ihrem gedeihen daselbst eintraten, wie dies z. b. bei den heerden der gemeinden *Vinrode* und *Schönhausen* der fall war. Im

erst genannten orte fand sich die seuche erst gegen ende *Juli* und im letzteren anfangs *September* ein, nachdem schon sechs wochen früher in den umgebenden dörfern die seuche aufgehört hatte. Bei dem ersten erkrankungsfalle in einer heerde liess sich so wenig ein fehler in der fütterung oder abwartung, als in dem übrigen verhalten nachweisen; die krankheit entstand vielmehr ohne alle äussere veranlassung und verbreitete sich nun schnell über die ganze heerde. War die seuche erst in einem dorfe ausgebrochen, so half keine absperrung der gesunden von den kranken, keine futterveränderung: sämmtliche vorbeugungsmasregeln, welche man in diätetischer oder medicinischer hinsicht in anwendung brachte, blieben erfoglos, denn die krankheit erreichte gewöhnlich, aller vorkehrungen ungeachtet sämmtliches rindvieh. Auch keine fütterungsmethode hat sich in prophylactischer hinsicht bewährt; man fütterte z. b. in mehreren öconomien zu Altenplatow, Bergzon, Parcy, Milow, Genthin und Schönhausen das vieh im stalle mit altem und frischem heu, mit getrocknetem klee; sobald aber die seuche im orte erschien, blieb auch dieses so abgewartete vieh nicht verschont. In einer öconomie zu Altenplatow gab man während des sommers dem rindvieh grünes futter im stalle und separirte es ganz von der gemeindeheerde; im August zeigte sich die seuche im orte, und das vorbemerkte, streng separirt gewesene? vieh erkrankte ebenfalls an derselben. Mastvieh, welches nur mit geschrotenem korn, kleie und branntweinspülicht gefüttert und in einem von allen übrigen thieren getrenntem stalle durch leute abgewartet wurde, welche mit anderem vieh in gar keine berürung kamen [1]), erkrankte gleich dem täglich weidenden rindvieh, sobald die seuche im dorfe erschien, wie dies z. b. in Parcy der fall war. Grosse hitze steigerte die intensität der krankheit, wogegen bei heissem und feuchtem wetter mehr erkrankungen vorkamen. Aeltere thiere zeigten eine grössere empfänglichkeit für die krankheit als jüngere, denn jene erkrankten bei dem ausbruche der seuche in einer heerde zuerst, wogegen das junge vieh gewöhnlich zuletzt erkrankte, weit weniger von der kränklichkeit mitgenommen wurde und daher auch schneller genas. Jederzeit wurden bei dem ausbruche der seuche die *wiederkäuer* zuerst von derselben ergriffen und späterhin erkrankten die *pferde* und *schweine*. Während des monats *Juni* verbreitete sich die maul und klauenseuche über viele ortschaften des *ersten Jerichowschen* kreises. Auffallend ist es, dass sich die seuche diesseits der Elbe zuerst auf den viehmärkten zu *Aken* im *Calbeschen* kreise und zu *Arendsee* im *Osterburger* kreise, und zwar bei *koppelschweinen* zeigte, welche aus angesteckten provinzen kommend, behufs des besuchs dieser märkte die Elbe überschritten hatten. Auf dem markte zu Aken bemerkte man mehrere triften solcher schweine, welche in so hohem grade an der klauenseuche litten, dass viele derselben noch während ihres aufenthalts auf dem markte ausschuhten und die

---

[1]) Est-ce que l'auteur ose de vouloir repondre de ces assertions? Il suffit (comme nous verrons plus bas) pour infecter une étable, qu'une personne y entre qui a seulement mis les pieds, dans une étable infectée!

hornschuhe überall daselbst umherlagen. Nur wenige dieser schweine wurden verkauft, die meisten wurden theils in das Anhaltische, theils durch den Calber kreis über Barby, nach Magdeburg zu getrieben. Sowohl in den *Anhaltinischen* landen, als in der umgegend von *Aken* und *Calbe* brach nach abhaltung des erwähnten viehmarktes unter dem *rindvieh*, den *schaafen* und *schweinen* die seuche aus, und man darf wohl annehmen, dass diese kranken triftschweine, viel zur schleunigen allgemeinen verbreitung der maul und klauenseuche in jener gegend beigetragen haben. Im Calbeschen kreise ist dies namentlich in *Löderitz*, *Paretz*, *Rajok* und *Rosenburg* der fall gewesen, indem die krankheit an diesen orten einige tage nach dem durchtreiben und behüten der dortigen viehtriften *zuerst* beim *rindvieh* ausbrach und *späterhin* auch die *schweine* und *schaafe* ergriff. In *Grossrosenburg* waren überdies noch von mehreren dortigen einwohnern kranke schweine von dem markte zu Aken eingeführt worden, welche in einem solchen grade an der klauenseuche litten, dass sie kaum noch den weg von Aken nach Rosenburg zurücklegen konnten. Einige tage darauf erkrankten mehrere kühe und bis zum nächsten tage abends war die zahl der kranken kühe schon auf 40 gestiegen. Binnen wenigen tagen schon waren sämmtliche stücke der beiden im dorfe gehaltenen rindviehheerden erkrankt. Dasjenige vieh, bei welchem die maulseuche sehr heftig war, litt wenig an der klauenseuche, war diese aber in einem hohen grade vorhanden, so war die affection des maules nur gering, nur *wenige kühe* bekamen *aphthen* am *euter*. Bald nach dem erkranken des rindviehs wurden die *schafe* von der klauenseuche befallen, spuren der maulseuche waren bei dieser thiergattung *nicht* zugegen. Auch die schweine blieben nicht verschont. In Grossrosenburg befindet sich ein dem herrn oberamtmann Honig gehöriges vorwerk. Als der herr besitzer kunde von dem ausbruch der seuche bei dem bauervieh erhielt, traf er sogleich die strengsten separationsmasregeln; nichts desto weniger erkrankte dennoch der gesammte, auf dem vorwerk befindliche viehstand, von 200 schweinen blieb auch nicht eins von der klauenseuche verschont, von der maulseuche aber waren bei diesen thieren und bei den schafen nur wenige spuren zu bemerken. Der rindviehstand des ortsschulzen zu Grossrosenburg war nicht vom stalle gekommen und also mit dem die weide besuchenden dorfvieh in keiner berührung gewesen. Vor dem ausbruche der seuche hatte er nur gutes, im vorigen jahre geerndtetes, trocknes futter bekommen und überhaupt die beste pflege gehabt, deunoch erkrankte derselbe. Der schäfer welcher die lämmerheerde zu *Werkleitz* hütete, nahete sich mit derselben einer vom markte zu Aken kommenden, mit der klauenseuche behafteten und auf der landstrasse lagernden schweinetrift. Nachdem die schweine fortgetrieben waren, überschritt der schäfer mit seiner lämmerheerde an der stelle, wo die schweine gelegen hatten, die landstrasse; einige tage darauf erkrankten die sämmtlichen *lämmer* an der maul und klauenseuche, und über acht tage vergingen, ehe die andern *schaafheerden* des orts, die *ziegen*, das *rindvieh* und die *schweine* von der seuche ergriffen wurden. Nach *Dornebock* hatten die kossäthen Kühne und Wunderling, der bäcker Lindemann und windmüller Falkenberg vier ochsen von

dem letzten Zerbster markte eingeführt, welche am dritten tage nach der ankunft im orte an der seuche erkrankten; die qu. ochsen jagte man sogleich unter das übrige *rindvieh* auf die weide, wodurch die krankheit bald allgemein wurde; sie blieb indessen nicht allein unter dem weideviehe, sondern erstreckte sich nun auch auf das auf stallfütterung stehende vieh, welches mit dem weidevieh in gar keine berührung kam. Bei dem schulzen Peters sah referent unter einem viehstande von 19 kühen 9 stück, welche von der seuche verschont geblieben waren, ohngeachtet sie mit den kranken eng beisammen standen; von diesen 9 kühen haben zuverlässig 6 schon vor vier jahren an der maulseuche gelitten; bemerkt muss hier noch werden, dass sich unter den 10 erkrankten stücken eine kuh befand, welche auch schon vor vier jahren dieselbe krankheit überstanden hat. Auch damals soll die seuche durch den ankauf zweier kranken kühe eingeschleppt worden sein. Ungeachtet die *schweine* zu Dornebock mit den klauenkranken schafen ein und dieselbe weide besuchten, erkrankten von der aus mehreren hundert stücken bestehenden heerde ungefähr nur 10 bis 15 thiere dieser gattung und alle übrigen blieben gesund. Die viehheerden zu *Zenz*, *Eikendorf*, *Biere* und *Eggersdorf* erkrankten beinahe gleichzeitig an der maul und klauenseuche. Verdacht der einschleppung dieser krankheit durch ansteckung ist nicht vorhanden, indem kein fremdes vieh eingeführt worden ist, die heerden selbst auf der weide mit dem nachbarlichen viehin keine berührung kommen, es auch nicht bekannt (!) ist, dass fremde kranke schweine über die betreffenden feldmarken getrieben worden sind. Nicht so verhält es sich mit *Tornitz*, welches mit Werkleitz koppelhutung hat und leicht von dem viehe der letztgenannten ortschaft die krankheit durch ansteckung mitgetheilt erhalten haben kann. In *Förderstedt* sah man eines morgens beim austreiben viele etwas steif gehende schafe; man glaubte dass die thiere sich verhällt hätten und ahnete damals noch nicht den ausbruch der krankheit, bis man zwei tage darauf im maule und an den füssen blasen auffahren sah, welche das vorhandensein der maul und klauenseuche ausser zweifel setzten. Einige tage später erkrankte auch das *rindvieh*. Bei *schafen* und *rindvieh* brach bei vielen individuen und in vielen zum theil weit von einander gelegenen ställen die krankheit wie vom winde angeweht, gleichzeitig aus, so dass sich eine verbreitung durch ansteckung um so weniger nachweisen (!) lässt, als selbst in den einzelnen ställen die krankheitsfälle sich auf von einander entfernten plätzen ereigneten und ein fortschreiten der krankheit von dem einen thiere auf das zunächst stehende nirgends beobachtet wurde. Weder rindvieh noch schafe sind mit den grenznachbarlichen heerden in irgend eine berührung gekommen und fremdes vieh ist auch in Förderstedt nicht eingeführt worden; eben so wenig hat durchtreiben fremder schweine hier statt gefunden und die wenigen hier im orte erkrankten schweine sind gleichzeitig mit dem rindvieh erkrankt. Das rindvieh wird hier auf dem stalle gefüttert, was die nahrungsmittel anbetrifft, so sind diese von vorzüglicher beschaffenheit gewesen, selbst das weidevieh fand auf den hätungen, zwar von der hitze im wachsthume zurückgehaltene, aber keineswegs verdorbene pflanzen; ehe die krankheit in Förderstedt ausbrach, hatte sie sich

schon in den benachbarten dörfern *Eickendorf* und *Mühlingen* gezeigt! In *Calbe* war die krankheit schon vierzehn tage unter der einen heerde, bevor die andere erkrankte. Nach und nach verbreitete sie sich über sämmtliche ortschaften des Calbeschen kreises und überall machte man die beobachtung, dass die krankheit in den dörfern, wo stallfütterung eingeführt ist, viel langsamer um sich griff als in solchen, wo das vieh eine gemeinschaftliche weide besuchte. War erst von einer heerde ein haupt erkrankt, so fanden sich am nächsten tage schon 10 bis 20, am darauf folgenden 60 bis 80 kranke und in zeit von acht tagen war die ganze heerde von der seuche ergriffen. Im *Osterburger* kreise schien es als wenn die seuche lediglich nur durch ansteckung um sich gegriffen hätte, indem fast bei jedem einzelnen krankheitsausbruche diese mit vieler wahrscheinlichkeit nachzuweisen war. Der erste ausbruch der maul und klauenseuche im Osterburger kreise wurde am *22ten Juni* durch den kreisthierarzt Kühn constatirt. Die durch diesen sachverständigen veranstaltete erforschung der ursachen des krankheitsausbruches ergab folgendes: Auf dem am *14ten Juni* abgehaltenen viehmarkte zu *Arendsee* befand sich eine heerde von etwa 30 stück *Pommerschen* und *Polnischen* schweinen, die tags zuvor aus dem *Potsdamer* regierungsbezirk kommend, die Elbe passirt waren; damals herrschte die maul und klauenseuche schon in dem genannten bezirke, und dass auch die oben erwähnten schweine schon in einem hohen grade mit dieser krankheit behaftet waren, ist nach den einstimmigen angaben aller augenzeugen keinem zweifel unterworfen; das starke hinken, die schwärenden, zum theil vom hornschuh entblösten klauen und der augenfällig krankhafte zustand dieser thiere hatte die käufer zurückgeschreckt und es waren nur einige verkauft worden. Mit den ihnen verbliebenen schweinen trieben die viehhändler am nachmittage des gedachten markttages von Arendsee nach dem dorfe *Kläden*, fütterten dort auf dem schulzengehöfte und setzten alsdann ihren weg über die feldmark *Biede* nach *Schernikau* fort, woselbst sie im kruge übernachteten. Nachdem sie dort ein thier, welches nicht mehr zu transportiren war, zurückgelassen, setzten sie am folgenden tage auf dem nach *Salzwedel* führendem wege ihre reise weiter fort; dieser führt über die feldmarken *Cassun* und *Kleingarz*, wo sie die heerde theilten und mit der einen abtheilung den weg nach *Bismark* und mit der andern den nach *Osterburg* einschlugen; die erste abtheilung hatte demnach die feldmark *Karkau*, wo der weg über die ochsenweide führt, berührt, vor dem kruggehöfte in *Biese* gefüttert und war von dort nach *Messdorf* zu weiter getrieben worden; die zweite hatte unter andern auch die feldmarken *Katsleben* und *Stapel* berührt, auf letzterer führte der weg ebenfalls über die ochsenweide. Wo beide heerden weiter geblieben sind, konnte nicht ermittelt werden. In dem städtchen *Arendsee* brach die krankheit gleich nach abhaltung des dortigen marktes aus. Zu gleicher zeit zeigte sich die krankheit in den dörfern *Kläden* und *Binde*, und zwar in dem erstgenannten orte zuerst auf dem schulzengehöfte. Auf dem kruge zu *Schernikau* hatte die kranke schweineheerde in den schaf und schweineställen des krügers gelegen, auch hatte der krüger das von viehhändlern am *15ten Juni* als krank zurückgelassene *schwein* zu seinen

eigenen schweinen in den stall gebracht. Am *18ten* bemerkte derselbe, dass zwei seiner *schweine* nicht fressen wollten, beschwerlich gingen und dass sich auf dem etwas gerötheten rüssel blasen zeigten. Am *20ten* waren die sämmtlichen schweine des krügers, 13 an der zahl und auch 2 seiner *kühe* krank, und als kreisthierarzt Kühn am *22.* nach *Schernikau* kam, fand derselbe nicht allein des krügers sämmtliches *rindvieh*, sondern auch 2 seiner *schafe* von der seuche befallen, selbst im dorfe waren schon auf 5 gehöften einzelne kühe und einige schweine erkrankt. Auf zwei höfen zeigte sich die krankheit schon am 21., auf drei am 22., bei den *schafen* aber war bis dahin noch keine spur derselben zu bemerken. In *Kassuhn*, *Garz und Kerkau* war die krankheit gleichfalls ausgebrochen, in letzterem orte zuerst in der ochsenheerde, auf welche sie sich mehrere tage lang beschränkte. In den dörfern *Stapel* und *Rathsleben* zeigte sich die seuche zwischen dem *20ten* und *22ten Juni*. Nach verlauf einiger tage nach dem futtern der kranken treibschweine vor dem kruge zu *Biese* brach auf dem *kruggehöfe* selbst zuerst und demnächst auch im dorfe die seuche aus. Zu gleicher zeit fand der ausbruch der krankheit in *Messdorf* statt. Von der mehrerwähnten schweineheerde war ein stück an den schäfer Karstedt nach der colonie *Schafbrücks* und ein anderes an den schneider Philipp nach *Pollitz* verkauft worden, beide thiere waren mit der maul und klauenseuche behaftet gewesen. Der Karstedt hatte das gekaufte schwein zu seiner kuh in den stall gebracht, es auch am tage auf den vor den häusern befindlichen grasflecken herumlaufen lassen. Nach verlauf einiger tage war so wohl diese kuh als auch noch einige andere auf der colonie befindliche kühe erkrankt. Die kühe der vorgedachten colonie weiden unter der aus etwa 100 stück bestehenden holländer heerde des gutes *Nattewisch*, unter welcher nun auch die seuche ausbricht. Der molkenpächter zu Náttewisch hat auch die kühe des nahe gelegenen hauptgutes *Scharpenhuse* im pacht; wenn gleich die heerden beider güter in keine unmittelbare berührung kommen, so wird das vieh doch von denselben leuten des molkenpächters gemolken, was muthmaslich die ursache von dem ebenfalls erfolgten erkranken der rindviehheerde zu *Scharpenhuse* abgab. Bei diesen einzelnen krankheitsausbrüchen dürfte die zeitfolge in welcher sie sich ereigneten, wohl zu berücksichtigen sein: am *14. Juni* war das schwein nach *Schafbrück* gebracht worden, zwischen dem *18.* und *20.* war die krankheit dort, und am *24.* auf *Nattewisch* ausgebrochen, am *29.* war der grössere theil davon befallen, und am *30.* wurde der erste krankheitsfall zu *Scharpenhuse* bemerkt. Auf diesem gute werden 4 gespann *ochsen* gehalten, die auf dem stall mit grünem futter gefüttert und nach möglichkeit von der angesteckten heerde entfernt gehalten wurden; am *9. Juli* brach auch unter diesen die krankheit aus, nachdem drei tage vorher einige fuder heu mit denselben über die weide der erkrankten kühe gefahren worden waren. Der kossäthe Brabant aus dem dorfe *Grossgarz* ging nach *Nattewisch;* auf seinem rückwege berührte er das gehöfde seines bruders, eines kossäthen zu *Garz*, wo gerade die kühe gemolken wurden, er erzählte daselbst von der krankheit zu Nattewisch, zeigte bei den kühen, wie bei den kranken thieren der gaumen wund sei

und die haut der zunge stückweis abfalle. Nach 2 bis 3 tagen brach die krankheit unter diesen kühen aus. Das dorf *Wahrenberg* grenzt gleichfalls mit Scharpenhuse; die krankheit brach im erst genannten orte zuerst unter den kühen desjenigen bauers aus, dessen äcker an der grenze liegen. Nach aussage des ortsschulzen Reinecke sollen diese durch den übertritt einer kranken kuh aus Scharpenhuse verunreinigt und daselbst gemähetes gras von dem betreffenden bauer seinem viehe vorgelegt worden sein. Es ist oben erwähnung geschehen, dass ein zweites von jenen erkrankten triftschweinen von dem schneider Philipp zu *Pollitz* angekauft und zu seiner einzigen kuh in den stall gebracht worden war. Diese kuh erkrankte nach verlauf einiger tage. Da der eigenthümer die krankheit nicht kannte, so zog er die nachbarn zu rathe, welche die kuh besahen, auch beim eingeben von arzneien hülfe leisteten. Einige tage nach diesem vorgange erschien die krankheit unter dem übrigen vieh im dorfe und befiel so wohl das auf stallfütterung stehende, als das weidevieh, so wohl das vieh dem trockene nahrung verabreicht wurde, als das welches grünfutter erhielt; die rindviehheerde des dortigen gutes scheint dadurch angesteckt worden zu sein, dass die kranke kuh eines kossäthen über eine brücke und über einen weg geführt wurde, welche das gutsherrliche vieh ebenfalls betrat. Zum gute Pollitz gehört das vorwerk *Oefelgunde*, woselbst eine holländerei von 50 kühen gehalten wird; das vorwerk liegt kaum 400 schritt von dem dorfe *Grosswanzer* entfernt und weidet seine kühe in der *Garbe*, einem sehr bedeutenden hutungsreviere, welches als gemeinschaftliche weide von den gütern *Aalhofen* und *Stressow* und von den dörfern Gross und Klein Wanzer, Gross und Klein Aalhofen und Stressow benutzt wird. Der pächter des guts Pollitz konnte es nicht vermeiden, dass seine von der seuche ergriffenen schafe mit der holländerheerde des vorwerks Oefelgunde in berührung kamen, und war deshalb schon im voraus überzeugt, dass die gedachte heerde von der seuche ergriffen werden würde. Um weitere ansteckung unter dem vieh zu vermeiden, mit welchen sie koppelhutung hatte, zog er sie aus der Garbe zurück. Diese separation hatte den erfolg, dass die übrigen die Garbe beweidenden heerden noch bis zum 6. oder 7. September also noch sieben wochen hindurch von der seuche verschont blieben, zu welcher zeit alsdann die einschleppung der seuche muthmaslich von *Wehrenberg* erfolgte. In der *Wische* brach die krankheit zuerst in dem dorfe *Giesenlage* aus, und zwar auf zweien von einander entfernt gelegenen höfen; beide besitzer dieser höfe hatten *anfangs Juli* eine anzahl *schafe* von einem manne aus dem schon gedachten dorfe *Kläden* gekauft, bei welchen sich bald darauf die seuche zeigte und auf die mit ihnen zusammen hütenden schweine überging; zuletzt wurden die in koppeln weidenden kühe, welche man des nachts auf die höfe trieb, befallen. Das dorf besteht aus neun ackerhöfen, welche ganz gleichen acker haben; am *12. Juli* war die krankheit auf beiden ackerhöfen schon im vollen gange und am *26. September* hatte sich dieselbe auf zwei höfen des dorfes noch gar nicht gezeigt. Eine mit der maulseuche behaftete *ziege* war nach einem gehöfde des Wischedorfes *Uchtenhagen* gebracht worden, die krankheit brach sofort auf diesem hofe aus, der durch den

gutsacker von dem angesteckten gehöfde getrennte prediger schickte eine kuh zum bullen nach letzterem, welche nach zwei tagen auf dem predigerhofe zuerst erkrankte. Die ackerleute Bethge und Meinecke haben zwei schmale aber lang neben einander liegende koppeln, die durch einen kleinen graben und einen zaun von einander getrennt werden; auf dem hofe des Bethge brach die krankheit aus, und ungeachtet die kühe des Meinecke in der dicht anstossenden koppel in der nähe des mit der seuche behafteten viehs des Bethge weideten, erkrankten jene erst vier wochen später als diese; die krankheit brach erst dann bei ihnen aus, als die *schweine* des Meinecke durch contact mit denen des Bethge erkrankt, mithin die seuche auf dem gehöfde selbst ausgebrochen war. In dem Wischedorfe *Ferchlipp* erkaufte der ackermann Nagel eine zuchtsau mit ferkeln aus dem dorfe *Losse*, woselbst damals die seuche im ausbruche war; diese thiere erkrankten zuerst und sodann auch die kühe und schafe; der Nagel liess die kranken schweine täglich in einem hinter seinem gehöfde fliessenden bach, die taube Aland, treiben; die schatten und ruhe liebenden thiere gingen oft durch den bach und letzten sich in einem anstossenden dem ackermann Müller zu *Lichtenfelde* gehörendem gerstenfelde; beim abmähen der gerste findet der Müller die spuren dieser ungebetenen gäste, nichts desto weniger lässt er die stoppeln mit seinen schweinen aushüten, worauf nach zwei tagen diese auf seinem gehöfde zuerst, die übrigen thiergattungen aber um einige tage später von der seuche befallen werden. Bei seinem kaum 150 schritt von ihm entfernt wohnenden nachbar kam die seuche erst volle 14 tage später zum ausbruch. Das Wischedorf *Rengerslage* hat eine sehr grosse feldmark; wegen seiner niedrigen lage hat es viele abzugsgräben; von denen die grösseren überall die grenzen des dorfes bilden; bis mitte September war es von der seuche verschont geblieben, um diese zeit trieben viehhändler mit einer heerde *ziegen* durch das dorf und fütterten auf dem kruggehöfde; nach aussage von augenzeugen ist es nicht zu bezweifeln, dass diese ziegen damals an der klauenseuche litten, und nach verlauf von einigen tagen brach diese seuche auch unter dem viehstande des kruggehöfdes aus. Hart an der Elbe, eine viertelmeile von dem dorfe *Werder*, liegt eine dem herrn von Saldern auf Willsnack gehörige fettweide; eine altsitzerin in dem dorfe Werder, wo die seuche ausgebrochen war, hatte eine kuh in der Werderschen heerde und eine andere in der aus etwa 200 köpfen bestehenden heerde auf der oben erwähnten fettweide; während die erst erwähnte kuh in der Werderschen heerde erkrankt, geht die frau nach wie vor nach der fettweide, um die dort weidende kuh zu milchen; diese erkrankte an der seuche und wurde deshalb sofort aus der heerde entfernt; nach verlauf von zwei tagen, während welcher zeit kein anderer krankheitsfall vorkam, erkrankten binnen 24 stunden 12 bis 15 thiere, worauf alsdann die seuche solche fortschritte machte, dass nach verlauf von sechs tagen die ganze heerde von ihr ergriffen war. In einer ackerwirtschaft zu *Seehausen* brach unter dem dortigen rindviehstande, welcher das ganze jahr über auf dem stall gefüttert wird, die seuche erst dann aus, nachdem die in der gemeindeheerde gehenden schafe derselben wirtschaft von der krankheit

befallen waren; die übertragung konnte um so leichter statt finden, als die kranken schafe und das rindvieh durch einen und denselben menschen abgewartet wurden; der rindviehstall ist so eingerichtet, dass die kühe in zwei reihen mit dem kopfe gegen einander gestellt, aus einer krippe fressen. Eine an der thür stehende kuh erkrankte zuerst, nach verlauf von 2 bis 2½ tage erkrankten die nebenstehenden und die beiden gegen über stehenden stücke und abermals verflossen zwei tage, ehe das übrige vieh des stalles von der krankheit befallen wurde. Im *Stendalschen kreise* erschien die seuche innerhalb drei tagen gegen das *ende* des monats *Juni* zuerst in den drei orten *Badingen*, *Schäplitz* und *Garlipp*, ohne dass zu ermitteln war, dass fremdes vieh eingekauft oder durchgetrieben worden sei, oder dass eine berührung mit andern viehheerden statt gefunden hätte; bald darauf zeigte sie sich auch in der stadt Stendal; die krankheit trat gleich vom anfange an epizootisch auf und ihre verbreitung geschah oft flugweise über ganze heerden, von welchem gewöhnlich alle häupter befallen wurden; hatten erst einige die krankheit, so waren binnen wenigen tagen alle thiere der heerde davon ergriffen; *zuerst* und vorzüglich litten die *rindviehheerden*, ausserdem wurden aber auch die *schweine*, *schafe* und selbst die *ziegen* davon heimgesucht. In so kurzer zeit sich aber auch die krankheit über den ganzen kreis verbreitete, so ereignete es sich doch sehr häufig, dass in ein und demselben orte die verschiedenen heerden und viehstände zu verschiedenen zeiten davon befallen wurden; dies war jedoch nur dann der fall, wenn die heerden ganz getrennte weidereviere hatten, wie solches in den separirten dörfern *Insel*, *Schinne* und *Grossschwechten* der fall war. Hier brach die krankheit *anfangs Juli* aus und zu *ende* des monats *September* war noch nicht das vieh sämmtlicher höfe davon befallen. Viele viehbesitzer verhinderten beim ausbruche gleich alle communication mit dem erkrankten viehe, isolirten ihren viehstand und schützten sich auf diese weise oft ganz, oft auf lange zeit vor der krankheit. Dies geschah besonders auf den gütern, namentlich in Kläden, Badingen, Tangermunde u. s. w. Die gastwirtin G. in Stendal behielt beim ausbruche der seuche sofort ihr sämmtliches vieh im stalle, hielt denselben verschlossen und verstattete nur der magd den zutritt; obgleich beide stadtheerden, die eine 14 tage früher als die andere, durchgängig erkrankten, so blieb doch der viehstand der G. gänzlich von der krankheit verschont. Dagegen sah kreisthierarzt Immelmann mehrmals die krankheit bei einzelnen *schweinen* und *ziegen* ausbrechen, die nicht vom stalle und mit keinem andern viehe in berührung gekommen waren. Demselben sind nur drei fälle vorgekommen, in welchen thiere, die während der ganzen dauer der seuche zwischen kranken gestanden hatten, befreit geblieben sind. Dagegen liess es sich in vielen andern fällen mit vieler zuverlässigkeit nachweisen, dass der ausbruch der krankheit nur folge von ansteckung sei. In dem dorfe *Schinnen* bekamen die krankheit zuerst zwei *zugochsen*, die hinter einem mit zwei, von der maul und klauenseuche befallenen, ochsen bespannten fremden wagen hergefahren waren, von welchen esteren sich sodann die krankheit über die ganze heerde verbreitete. In der stadt *Tangermünde*, so wie in den angrenzenden dörfern hatte die

seuche bereits seit mehreren wochen aufgehört, nur die rindviehheerde des oberamtmanns Röttger, welche auf einem terrain des jenseitigen Elbufers ganz isolirt weidete, auch nachts dort verblieb und also von allem verkehr ausgeschlossen war, war noch ganz davon verschont geblieben; der Röttger sah sich indessen eines tages nothgedrungen von dieser heerde ein paar zugochsen nach seinem 2 meilen entfernten vorwerke *Bürs*, wo die krankheit herrschte, zu schicken, um ein fuder heu zu holen; einige tage darauf erkrankten die ochsen und bald darauf die ganze heerde. Fast um dieselbe zeit wie im kreise Stendal zeigte sich die seuche auch im *Gardeleger kreise*, wo sie sich ebenfalls innerhalb weniger wochen über den ganzen kreis verbreitete. In der stadt *Gardelegen* erkrankte zuerst am *4ten Juli* eine dem leinweber Triker angehörige, zwei tage zuvor auf dem dortigen viehmarkte ganz gesund eingekaufte, aus dem *Böhrenbrok*, amt Calvörde, herrührende kuh. Angestellte nachforschungen und correspondenzen mit genanntem amte ergeben, dass sich die seuche im ganzen amte bis dahin noch nirgends gezeigt hatte, und in Röhrenbrok selbst brach sie erst 4 — 6 wochen nach dem erkranken der in rede stehenden kuh aus. Ungeachtet man die zuerst erkrankten stücke von dem noch gesunden vieh separirte und solche besonders vom weidegange ausschloss und selbst für gehörige separation der drei verschiedenen heerden des orts sorge trug, so verbreitete sich die krankheit dennoch innerhalb 2 bis 3 wochen über den gesammten viehstand der stadt Gardelegen mit ausnahme der pferde. Selbst die *ziegen*, welche hier nicht zur weide getrieben werden und *schweine*, welche, da sie auf abgesonderten ställen gehalten werden, mit dem übrigen vieh in gar keine berührung kommen, blieben nicht verschont; eine sau, welche noch ganz junge ferkel hatte, litt sehr an einem entzündeten euter, die ferkel sogen wie gewöhnlich fort und bekamen dadurch zuerst an der spitze des rüssels helle bläschen, blieben aber demungeachtet noch 5 bis 8 tage gesund, erst dann zeigte sich die krankheit sehr unbedeutend auch in den klauen, wobei die thierchen so munter wie sonst blieben und sich fast gar nicht niederlegten. Bei der verbreitung der seuche im *Wolmirstädter kreise* übersprang sie oft einzelne zwischenliegende ortschaften. welche für eine zeit lang frei blieben, späterhin aber dennoch befallen wurden. Auf der stiftsdomaine zu *Wolmirstädt* zeigte sich die krankheit zuerst bei einer von einem handelsmanne gelieferten kuh, von welcher sie sich sodann über den ganzen übrigen viehstand verbreitete. In andern viehständen ist sie durch angekaufte Ostfriesische kühe eingeschleppt worden; an den meisten orten brach sie jedoch ohne irgend eine spur statt gefundener einschleppung aus, wie solches unter andern auch bei dem viehstande des ackergutsbesitzers Moritz Luke zu *Hohenwarsleben* den fall war; dieser viehstand, welcher bei stallfütterung nie von dem gehöfde kommt, war der im dorfe zuerst erkrankende, und man darf von demselben mit zuverlässigkeit behaupten, dass er mit krankem oder angestecktem vieh in keine mittel oder unmittelbare berührung gekommen ist. Im *Magdeburger stadtkreise* zeigte sich die krankheit fast zu gleicher zeit unter verschiedenen mit den andern nicht in die geringste berührung kommenden viehständen. Zuerst erkrankten in der *letzten*

woche des monats *Juni* die *schafe* in der alten abtheilung der hiesigen Neustadt; einige tage später zeigte sich die seuche bei dem *rindviehstande* des dortigen ackerbürgers Hammer und befiel zuerst zwölf in einem stalle beisammen stehende kühe beinahe zu gleicher zeit; nach verlauf einiger tage erkrankte das in dem gegenüberliegenden stalle befindliche vieh; abermals vergingen mehrere tage, bevor sich die krankheit unter dem grossen viehstande des benachbarten herrn Buhlers zeigte und so schritt sie nun von haus zu haus weiter, dergestalt dass bis zu jedem neuen krankheitsausbruche einige tage verflossen. Am *29. Juni* erkrankten die nicht vom stalle gekommenen und mit trockenem futter genährten kühe des herrn bürgermeisters Lömpke in der Sudenburg, acht tage später dessen schafe. Was das erkranken dieses rindviehstandes anbetrifft, so kann mit zuverlässigkeit behauptet werden, dass jede gelegenheit zur ansteckung fehlte, denn das gehöfde liegt am äussersten ende der Sudenburg, ganz isolirt nach dem felde! zu; das vieh wird daselbst von einem wärter verpflegt, welcher selten oder nie vom gehöfde kommt, und fremdes vieh ist nicht eingeführt worden; fast über 3 tage vergingen, bevor das auf der nächst gelegenen fabrick befindliche vieh von der seuche ergriffen wurde, und über vier wochen vergingen, bevor die seuche in der Sudenburg allgemein wurde. In der altstadt Magdeburg erkrankten zuerst die daselbst befindlichen *schafe;* diese waren auf dem felde mit den kranken heerden der neustadt und Sudenburg in berührung gekommen, und es ist wohl möglich, dass sie durch letztere angesteckt worden sind; von den schafen wurde die krankheit dem rindvieh mitgetheilt, indem jene bei nacht auf den gehöfden der viehbesitzer lagerten und nicht selten selbst bis in die rindviehställe eindrangen, die krankheit zeigte sich aber auch unter den kühen solcher leute, welche keine schafe hielten, und deren vieh mit keinem andern vieh in irgend eine berührung gekommen war; das erkranken des viehs in den einzelnen, zum theil sehr weit von einander gelegenen ställen geschah keineswegs gleichzeitig, sondern es vergingen über vier monate, bevor sich die krankheit in allen ställen eingefunden hatte; viele viehbesitzer suchten durch absperrung ihr vieh vor der krankheit zu schützen, ihre bemühungen waren indessen fruchtlos, indem selbst bei der strengsten absperrung die krankheit dennoch, wenngleich etwas später als in andern fällen, ausbrach. In Kracau grassirte die krankheit schon auf mehreren höfen, während das am äussersten ende des dorfes gelegene amt noch frei war; eines tages wurde von auswärts eine an der maulseuche leidende kuh dem dortigen saamenstier zum bespringen zugeführt; kurze zeit nach der begattung, wobei das männliche thier das weibliche zu beriechen und zu belecken pflegt, erkrankte der bulle an derselben krankheit, darauf wurde die ihm im stalle zunächst stehende kuh, und binnen wenigen tagen alle übrigen ergriffen. Im *Neuhaldenslebener* kreise beobachtete der thierarzt König, dass die den kranken zunächst stehenden stücke die seuche zuerst erhielten; dagegen berichtet kreisthierarzt Henniges einen fall, wo ein acht tage altes kalb sehr stark von der maulseuche heimgesucht wurde, ohne dass die mutter oder der übrige viehstand davon ergriffen worden wäre. In *Sohlen, Wanzlebener kreises,* befiel die seuche

nur den gesammten viehstand des gutsbesitzers Schwanitz und das gesammte dorfvieh, während der viehstand (rindvieh, schafe und schweine) des gutsbesitzers Faber gänzlich verschont blieb, ungeachtet dieses vieh mit dem erkrankten gemeinschaftliche abtriften hatte. Die entstehungs und verbreitungsweise der maul- und klauenseuche in den übrigen kreisen des hiesigen regierungsbezirks glich vollkommen der in den vorangeführten kreisen. Bemerkt muss indessen hier noch werden, dass auch das auf den höhen des Harzes befindliche, ganz isolirt lebende vieh von der seuche nicht verschont blieb, ungeachtet jede gelegenheit zur ansteckung fehlte. Blicken wir auf das über die entstehung und verbreitung der maul- und klauenseuche im hiesigen regierungsbezirke mitgetheilte zurück, so finden wir: 1) dass sich die krankheit diesseits der Elbe auf einer strecke von mindestens 14 meilen ohne nachweisbare spur einer stattgefundenen einschleppung an vielen orten zu gleicher zeit zeigte und oft die sämmtlichen stücke einer heerde gleichzeitig befiel [1]). 2) Keine fütterungs- und verpflegungsweise schützte das vieh vor dem ausbruche der krankheit; das auf den höhen des Harzgebirges und in den städten ganz isolirt lebende vieh wurde eben so sehr von der krankheit heimgesucht, als das vieh aus koppelheerden in den niedrigen gegenden an der Havel, Elbe, Saale und Bude. Die krankheit befiel das vieh so wohl bei der stallfütterung, als während des weidegangs, so wohl bei der verabreichung von trockenem, als grünem futter, und verschonte selbst das auf schlämpemast stehende vieh nicht. Die ursache des so allgemeinen, fast gleichzeitigen ausbruchs der krankheit an so vielen orten muss also eine allgemeine, in eigenthümlicher beschaffenheit der atmosphäre gegründete, gewesen sein. 3) Dass die so allgemein verbreitete krankheitsursache eine vorübergehende gewesen ist, beweist der umstand, dass schon seit mehreren monaten keine neuen erkrankungsfälle vorgekommen sind, ungeachtet es doch nicht an viehständen fehlt, welche im vorigen jahre die seuche verschont hat. 4) Fehlte es nicht an viehbesitzern, welche ihr vieh durch die sorgfältigste und consequenteste absperrung vor der seuche zu schützen suchten; allein in nur sehr wenigen ausnahmen entsprachen diese absperrungen ihrem zwecke. Wir sahen ferner: 1) Die krankheit bei bis dahin gesund gewesenen vieh ausbrechen, so wie gelegenheit zur ansteckung gegeben worden war; war ein krankes thier in einen stall gebracht, worin sich gesundes vieh befand, so erkrankte letzteres nach verlauf weniger tage; eben so hatte das blose durchtreiben von krankem vieh über hütungsreviere, feldmarken, wege und triften und durch dörfer fast jedesmal den ausbruch der krankheit in einer bestimmten zeit zur folge; überhaupt erfolgte dieser, wenn gesundes vieh durch krankes verunreinigte plätze betrat, oder von den kranken begeifertes futter frass. 2) Erkranken des gesunden viehes

[1]) Ces assertions et la conclusion que l'auteur en tire, pour le développement de la maladie sans contagion, sont dénuées de toutes les preuves, ce qui sera démontré dans la troisième partie de notre texte. L'auteur se laisse entrainer par les idées régnantes, vagues et rêveuses d'un miasma atmosphérique se repandant d'une manière bien énigmatique et inconcevable.

wurde beobachtet, wenn es mit leuten in berührung kam, welche sich mit dem kranken vieh zu schaffen gemacht hatten. 3) Wenn gleich nicht immer, doch sehr oft erkrankte das, einem kranken thiere im stalle zunächst stehende, zuerst wieder, so dass sich die krankheit von thier zu thier über den ganzen stall verbreitete. 4) Uebersprang die krankheit einzelne stücke, so waren es meistens solche, welche schon an andern orten oder in früheren epizootien dieselbe überstanden hatten. 5) Je mehr in den einzelnen ortschaften das vieh mit einander in berührung kam, desto schneller verbreitete sich die krankheit über den gesammten viehstand des betreffenden orts, daher bei der stallfütterung die krankheit langsamer fortschritt, als beim weidegange, in separirten dörfern langsamer, als bei koppelhutungen. 6) Einzelne impfversuche, welche indessen noch sehr isolirt dastehen, führten ebenfalls den ausbruch der krankheit herbei. *Es ist daher bei der allgemein verbreitet gewesenen maul- und klauenseuche anzunehmen, dass dieselbe so wohl auf miasmatischem wege als durch ansteckung entstanden ist.*" Hildebrandt über die maul- und klauenseuche. Magaz. f. d. ges. thierheilk. VI, p. 145. Ce traité contient encore des faits sur la transmission de la maladie aux hommes etc., mais qui sont aussi contenus dans le traité de M. Andreae, duquel nous allons les communiquer, le dernier de l'autre côté contient aussi les observations de Mr. Hildebrandt: „ . . . . . An einzelnen orten blieben auch die *ziegen* nicht verschont, und es kamen auch beispiele vor, dass die *pferde* an einem ähnlichen übel litten. Dem departementsthierarzt Hildebrandt erkrankte eins seiner pferde, mit denen er zur untersuchung der seuche im kreise Calbe umhergereist war, welche er öfter in bauerställe hatte müssen bringen lassen, unmittelbar nach beendeter reise an der maulseuche. Im dorf Crevese kreises Osterburg, wo die seuche ebenfalls herrschte, wurde nach dem berichte des kreisthierarztes Kühn zu Seehausen, ein trockner ausschlag bei pferden, namentlich bei solchen die weisse füsse hatten, an letztern beobachtet; das übel war unbedeutend, anschwellung, schmerz und hitze kaum bemerkbar, nach verlauf weniger tage fielen die schilferchen ab, und hinterliessen eine reine, und etwas von haaren entblöste haut; die pferde gingen zwar mit der erkrankten ochsenheerde auf eine und dieselbe weide, auf welcher jedoch Euphorbia Cyparissias mit Helioscopia in bedeutender menge wuchs, und der berichterstatter beobachtete auch in früheren jahren schon bei pferden einen ähnlichen ausschlag um maul und füsse, welchen er namentlich dem pollen jener pflanzen zuschrieb. Nach dem berichte des kreisphysicus Müller zu Oschersleben entstand unter den *pferden* hin und wieder ein gelinder grad von klauenseuche, so dass die thiere sehr klamm und ängstlich gingen, am saum über dem hufe und am beine das haar sich sträubte, und sie einige zeit zur arbeit unbrauchbar waren; jedoch haben sich bei diesen thieren niemals geschwüre am hufe gezeigt, und das übel verschwand sehr bald, die maulseuche sah er bei pferden nicht. Dagegen beobachtete der kreisthierarzt Henniges zu Seehausen auch die maulseuche *öfters bei pferden*, jedoch von geringerer intensität, als bei andern thieren. Endlich wurden um die zeit der herrschenden maulseuche auch bei *Menschen*, namentlich auf dem lande öfters *aphthen* beobachtet,

die man mit der viehkrankheit in beziehung zu bringen geneigt war ..... Man ist der meinung, dass die seuche sich stets von Nordosten nach Südwesten verbreite und dass sie, gleich der Influenza, aus Russland zu uns zu gelangen pflege. Ob derselbe gang auch bei der epizootie von 1838 statt gefunden habe, kann ich nicht näher angeben, da mir sichere nachrichten abgehen; jedoch wird behauptet, dass sie im *April* an der Warthe, im *Mai* an der Oder aufgetreten sei; in unsrem regierungsdepartement wurde sie zuerst im nordöstlichen theile beobachtet, und zwar zu Warschau im zweiten Jerichowschen kreise im *Mai;* gegen die mitte des *Juni* überschritt sie die Elbe an mehreren puncten zugleich, und brach am spätesten, zum theil erst im *August*, im südwestlichen theile des regierungsdepartements, namentlich in den harzgegenden aus; in Thüringen herrschte sie im September und October [1]). Dieses scheint zwar die obige regel zu bestätigen, allein ganz regelmäsig war dieser zug dennoch nicht.... Ueberhaupt machte die seuche bei uns keinen ununterbrochenen zug in einer bestimmten richtung, sondern verbreitete sich sprungweise, so dass zwischenliegende ortschaften eine zeit, selbst monate lang frei blieben, später aber dennoch befallen wurden.... Was die witterung und gleichzeitige krankheitsconstitution anbetrifft, so hielt die rauhe witterung im April die vegetation sehr zurück, felder, änger und wiesen blieben kahl und das weidevieh litt grosse noth, wo man durch ersparte wintervorräthe nicht zu hülfe kommen konnte. Selbst im Mai fand noch futtermangel auf den weiden statt, bis endlich das feuchtwarme wetter im Juni das zurückgebliebene nachholte und selbst eine gute heuernte brachte. Der einfluss dieser witterung auf die gesundheit der hausthiere war im allgemeinen nicht ungünstig zu nennen, ausser den gewöhnlichen witterungskrankheiten, als catarrhal- und rheumatischen fiebern, unverdaulichkeiten, einigen entzündungen u. s. w. kamen keine erheblichen krankheiten vor, und selbst die im ersten quartal hin und wieder ausgebrochenen seuchen erreichten, mit ausnahme der Influenza, ihr ende. Nur in einigen ortschaften zeigte sich schon im Mai der milzbrand bei pferden und rindvieh sporadisch, bei schafen aber in form der blutkrankheit seuchenhaft; demnächst gegen ende des quartals die maul- und klauenseuche. Der herrschende krankheitscharacter war catarrhalisch rheumatisch, mit vorherrschender neigung zum übergang in einen asthenischen zustand; gleich bei entstehender krankheit bemerkte man grosse mattigkeit und hinfälligkeit, steifen, stolpernden gang mit den vorderschenkeln und schwanken mit dem hintertheile, eingenommenheit des kopfes, einen kleinen, schwachen, ungleichen, aussetzenden puls, grosse neigung zu stinkenden durchfällen und ödematösen anschwellungen. Selbst bei anscheinend kräftigen thieren trat dieser zustand leicht ein, wenn sie antiphlogistisch behandelt wurden. Bei der grossen hitze und dürre im Juli waren die futterkräuter auf den weiden sehr vertrocknet, auch klee und luzerne blieben zurück; daher musste viel frisches heu gefüttert werden, worin vielleicht die ursache der so vielfältig vorkommenden lungenkrankheiten zu suchen sein mögte. Auch

---

[1]) On corrigera ces assertions en partie par ce qui suit plus bas.

begünstigte die grosse hitze erkältungen, welche bei dem nassen und kalten wetter im August und den kühlen nächten im September unvermeidlich wurden und viele, zum theil sehr bösartige catarrhalische und rheumatische fieber bewirkten. Auffallend war die grosse menge *honigthaues*, besonders *nach gewitterregen*, welcher die pflanzen dergestalt verunreinigte, dass die blätter der bäume schwarz wurden und vertrockneten; dass dieser stoff namentlich dem rindvieh gastrische beschwerden, besonders hartnäckige durchfälle bewirkte, *war nicht zu verkennen.* Die getreideernte fiel im allgemeinen gut aus, wurde aber durch nässe hin und wieder sehr erschwert. Der asthenische character war auch in diesem quartal bei den thierkrankheiten vorherrschend, anfangs mit galliger, später mit rheumatischer richtung. Neben der maul- und klauenseuche trat als epizootie hin und wieder der *milzbrand* auf, jedoch weniger verbreitet, als in den früheren sommern, so dass man wohl in der maulseuche einen schutz dagegen zu erblicken glaubte. Ausserdem gab es an mehreren ortschaften *lungenseuche*, auch *bräune* unter den schweinen. Im vierten quartal hatte der anhaltende regen während der erntezeit diese wenigstens um 14 tage verspätet, welcher zeitverlust bei der herbstbestellung durch angestrengtere arbeit des zugviehs wieder eingebracht werden musste, weshalb die gespanne zum theil in höchst mittelmäsigem fütterungszustande in den winter kamen. Auch war der graswuchs im herbste sehr dürftig, nachmaht und weide gleich sparsam, und auch das strohfutter, so wie der zweite schnitt von heu und klee durch die zur zeit der ernte stattgefundene nässe unkräftig oder ungesund geworden. Daher beobachtete man ziemlich viel erkrankungen unter den hausthieren; der character der krankheiten war rheumatisch, anfangs mit hinneigung zum biliösen, später mit anderweitigen gastrischen erscheinungen; entzündungen gab es wenige, echt inflammatorische fast gar nicht, denn auch jetzt noch zeigten die meisten krankheiten eine hinneigung zum asthenischen. Unter dem rindvieh kam die *lungenseuche* häufiger vor, hin und wieder in *epizootischer* ausbreitung. Die *maul-* und *klauenseuche* aber verschwand im laufe dieses vierteljahres ganz, nur einzelne spuren, z. b. in Weisewarthe, kreises Stendal, wurden noch im Januar des folgenden jahres beobachtet. Es dürfte unmöglich sein, aus der angegebenen witterungsbeschaffenheit, welche übrigens auf die gesundheit der hausthiere nicht besonders nachtheilig einwirkte, eine so ungemein verbreitete epizootie, wie die maul- und klauenseuche des jahres 1838, herleiten zu wollen. Im anfange der krankheit, besonders an orten, wo das vieh mit nachbarlichen heerden oder fremden durchgetriebenen vieh nicht in berührung gekommen war, suchte man die ursache der krankheit in gefallenem *honigthau;* dieser war allerdings in einigen feldmarken *sehr stark gefallen*, allein die krankheit kam auch in gegenden vor, wo mehlthau gar nicht bemerkt worden war, auch erkrankten thiere, welche nie vom stalle kamen und nur trockenes, im jahre vorher geerntetes futter erhielten. Auf den höhen des Harzes, wie in den wasserreichen niederungen an der Elbe, Havel, Saale, Bode, in heerden, wie bei isolirung im stalle wurde das vieh von der krankheit heimgesucht. Die ungemeine verbreitung der krankheit, ihr gleichmäsiges auftreten auf

höhen wie in niederungen, in trockenen wie wasserreichen bruchigen gegenden, im sande wie im schwersten kleiboden, beweist wohl deutlich, dass ihr localursachen nicht zum grunde liegen konnten. Nur durch allgemein wirkende ursachen, durch ein *miasma* oder durch ein *contagium* oder durch *beide potenzen zugleich* war ihre epizootische verbreitung zu erklären..... Wenn die ansteckende natur der krankheit nicht in abrede gestellt werden kann, so ist es doch andrerseits nicht wahrscheinlich, dass eine seuche, welche in wenigen monaten den grösten theil der rindviehstände und einen bedeutenden theil der schaf- und schweineheerden des departements ergriff, welche sich in wenigen wochen über den 198 preussische quadratmeilen betragenden flächenraum desselben verbreitete und in mehreren kreisen nicht eine einzige ortschaft verschonte, bloss in der ansteckung das mittel ihrer verbreitung gefunden haben sollte. An und für sich ist die krankheit, wenn wir sie mit den aphthen der menschen in vergleichung bringen, wohl nicht für ansteckend zu erachten, oder wollen wir uns noch vorsichtiger ausdrücken, es giebt formen der krankheit, in welchen sie nicht ansteckt.... Die krankheit kann sich unleugbar generatione univoca ohne irgend einen von einem bereits erkrankten thiere herstammenden samen erzeugen; in fällen, wo sie zur epizootie wird, bedarf sie, auch wenn die fortpflanzung durch ansteckung erfolgen soll, immer einer sie begünstigenden allgemeinen krankheitsconstitution. Die einer solchen herrschenden krankheitsconstitution zum grunde liegenden uns unbekannten bedingungen sind uns aber, sofern bestimmte krankheiten daraus hervorgehen, das arithmetische x, welches wir in unserer medicinischen sprache mit dem worte miasma belegen. Hiernach scheint folgende schlussfolge sehr natürlich: wenn eine krankheit epidemisch oder epizootisch werden soll, so gehört dazu ein miasma; entsteht die in rede stehende krankheit aber gegenwärtig nur generatione aequivoca, so gehört noch als zweite bedingung dazu ein contagium; wird aber eine krankheit epidemisch oder epizootisch, welche sich ohne zeugende eltern spontan (generatione univoca) bilden kann, so ist das miasma für sich allein im stande, die allgemeinere verbreitung zu bewirken. Für eine krankheit der letztgedachten art ist nun die maul- und klauenseuche unzweifelhaft zu halten, und daher anzunehmen, dass sie *blos durch ein miasma* zur epizootie werden könne. Da aber zugleich ihre contagiosität in der in rede stehenden epizootie bis zu derjenigen evidenz erwiesen ist, welche überhaupt in der krankheitslehre möglich ist, so muss man folgern, dass dieselbe sich so wohl auf miasmatischem als auf contagiösem wege verbreitet hat.... Hr. kreisphysicus Dr. Gutsmuths zu Seehausen erzählt folgenden fall: Zwei *ziegen* in Seehausen, eine milchende etwa fünfjährige und ihr gegen vier monate altes lamm, welche beide thiere in demselben stalle standen und wovon das ältere seit dem herbst 1837, das jüngere nie aus dem hause gekommen, und welche beide von einer magd gepflegt wurden, welche durchaus mit krankem vieh nichts zu schaffen gehabt, noch mit solchem in berührung gekommen war, habe ich selbst schon im monat *Juni*, mehrere wochen vorher, ehe irgend ein anderes thier hier im orte, so viel bekannt, daran litt, von der maulkrankheit befallen gesehen. Diese

ziegen waren durchaus mit fremden thieren (einen gesunden haushund ausgenommen) in gar keine berührung gekommen; doch hatten zwei kinder der familie, der diese thiere zugehörten, die kurz zuvor an *gutartigen schwämmchen* ohne fieber gelitten, fast täglich mit dem auf den hof zur bewegung hinausgelassenen ziegenlamme gespielt, es auch wohl geliebkoset. Dem berichterstatter scheint aus diesem beispiel die möglichkeit hervorzugehen, dass das übel auch von menschen auf thiere übertragen werden könne. Wie dem auch sei, so muss bei einem von beiden theilen, entweder bei den ziegen oder bei den kindern, ein miasmatischer ursprung der krankheit angenommen werden.... Für die miasmatische natur der krankheit spricht endlich noch das von mehreren beobachtern angemerkte theils gleichzeitige, theils voranlaufende erscheinen von *aphthen* unter den *menschen*. Die berichte enthalten darüber folgendes: 1) In der Neustadt Magdeburg wurden gleich im anfang, als die seuche sich an diesem orte zeigte, die kühe auf dem H. schen gehöfte befallen; früher aber schon litt die ehegattin des besitzers, bald darauf dieser selbst und während der seuche einer der knechte am *Mundseer*. 2) Nach meinem praktischen tagebuche, erwähnt Hr. kreisphysicus Dr. Gutsmuths zu Seehausen, sind schon im *Mai*, also mindestens 14 tage vor der zeit, da so viel bekannt, das erste stück vieh an der maulseuche im hiesigen kreise erkrankt ist, menschen, so wohl hier in der stadt als auf dem lande, erwachsene so wohl, wie kinder bis zum September an *Mundfäule* (Stomacace) und *gutartigen schwämmchen* ohne fieber in meiner ärztlichen behandlung gewesen. Dieselben krankheiten sind von andern ärzten beobachtet worden, ohne dass eine ansteckung durch den genuss der milch oder butter von mit der maulseuche behafteten kühen sich hat nachweisen lassen. Hr. Kr. Phys. Dr. Reuscher in Stendal berichtet: *Gleichzeitig mit dieser seuche* kamen auch häufig mundaffectionen, so wohl bei erwachsenen als bei kindern vor. Sie bestanden gewöhnlich in einem gefühle von weh im munde und von schärfe an der zungenspitze, die zunge war etwas angeschwollen, hatte ein livides, aufgeschwemmtes, wässrigtes ansehen, war weisslich belegt, und die speichelsecretion etwas vermehrt; auch die lippen waren etwas angeschwollen und der mund wurde immer halb geöffnet gehalten; nur zuweilen waren bläschen auf der zunge und auf der innern fläche der mundhöle, öfter aber wundsein der mundwinkel zugegen; allgemeinleiden wurde nicht bemerkt. Es konnte nicht fehlen, dass diese mundaffectionen in ursächliche beziehung zur maulseuche gebracht wurden; doch ist mir kein fall vorgekommen, wo sie mit sicherheit von der maulseuche hätten hergeleitet werden können, wenn gleich oft davon die rede war, der genuss der milch oder der butter von maulseuchekranken thieren habe veranlassung dazu gegeben. Hierzu kam noch, dass auch personen an diesen mundbeschwerden litten, die entweder gar keine milch oder nur solche von notorisch ganz gesunden kühen getrunken hatten. Auch in dem dorfe Gohre, was ganz von der seuche verschont geblieben, hörte ich klagen über solche zufälle führen. Vielleicht dass der maulseuche und diesen mundaffectionen dieselben miasmatischen ursachen zum grunde liegen. Nehmen wir nun alle im obigen vorgetragenen thatsachen und gründe

zusammen, so dürfte sich daraus mit sicherheit der schluss ziehen lassen, dass die im jahre 1838 bei uns aufgetretene maul- und klauenseuche sich so wohl durch ein *miasma*, als durch ein *contagium* ausgebreitet hat, d. h. in einigen fällen blos in folge atmosphärischer einflüsse, in andern aber durch einen im kranken thierkörper erzeugten samen. Wenn in miasmatischen krankheiten sich ein ansteckungsstoff erzeugt, so pflegt dies ereignis nicht gleich zu anfang, sondern erst bei vorgeschrittener entwickelung der epidemie oder epizootie einzutreten, zuweilen erst auf dem culminationspunkte derselben. Diesen hatte die epizootie wohl ohne zweifel schon erreicht, als sie die grenzen unsres regierungsbezirkes überschritt, und daher erklärt es sich, dass die gleich zu anfang stattgehabten viehmärkte zu Aken und Arendsee so auffallende heerde der weiterverbreitung auf dem wege der ansteckung werden konnten. *Uebertragung der krankheit auf Menschen:* Die eingegangenen berichte enthalten von beobachtungen einer statt gehabten ansteckung nur folgendes: 1) Hr. dep. thierarzt Hildebrand erzählt: ein $1^1/_2$jähriger knabe des ackerwirts Kresse zu Förderstedt im kreise Calbe bekam das *Mundseer* sehr heftig, nachdem das kind einige tage zuvor mit den zähnen an einem durch geifer von den kranken kühen beschmutztem eimer genagt hatte. 2) Hr. kreisthierarzt Immelmann zu Stendal will mehrmals beobachtet haben, dass der geifer kranker thiere bei menschen, die bei der reinigung des maules oder auf andere weise damit in berührung gekommen waren, wenn sie wunde stellen an den händen hatten, *aphthöse* und selbst *carbunkelartige* geschwüre hervorbrachte. 3) Hr. kreisphysicus Dr. Lessmann zu Genthin führt in seinem berichte folgende beobachtungen an: ein 40jähriger öconom, der sich mit der wartung seiner seuchekranken kühe beschäftigte, bekam durch ein mit dem geifer des kranken thiers verunreinigtes messer, welches er unvorsichtiger weise zwischen den zähnen hielt, ähnliche *aphthöse geschwüre*, welche ohne nachtheil binnen 7 tagen wieder verschwanden. — Ein 6jähriges mädchen nahm ein stück holz in den mund, dessen man sich zum reinigen des maules einer seuchekranken kuh bedient hatte, und bekam einen speichelausfluss, der 7 tage anhielt. — Ein 24jähriges mädchen hatte seit mehreren monaten einen herpetischen ausschlag am linken vorderarm, worauf sie speichel seuchekranker kühe gebracht hatte; es entstand heftige entzündung mit sphacelus, welcher die herpetische stelle ganz einnahm und nicht unbeträchtliche geschwulst des ganzen vorder- und oberarms bewirkte; der zustand hatte ähnlichkeit mit dem milzbrandcarbunkel, die patientin war indessen nach 14 tagen vollkommen geheilt. 4) Hr. hofr. Dr. Stumpf zu Stassfurt berichtete, es seien ihm einige fälle vorgekommen, wo menschen, die mit den kranken kühen beim reinigen des maules oder beim melken in berührung kamen, an vermehrter schleim- und speichelabsonderung, *bläschen* in der mundhöle, an den lippen und der zunge, verbunden mit verlust des oberhäutchens an diesen stellen und gelinden schmerzen, litten. Bei näherer nachfrage erläuterte er indessen diese angabe dahin, dass er nicht im stande gewesen sei genau zu ermitteln, ob ein solcher krankheitszustand bei den leuten durch beschmutzen oder berührung des mundes mit dem schleime, speichel oder

eiter der kranken thiere hervorgerufen oder durch den genuss der milch oder durch ein miasma und die mit diesem geschwängerte luft in den ställen erzeugt worden sei; da in sehr vielen fällen bei den von der seuche ergriffenen kühen die zitzen des euters ganz geschwürig wurden, die oberhaut ganz verloren ging, das melken aber, wenn man auch die milch nicht benutzte, fortgesetzt wurde, um die milchsecretion zu erhalten, so hält der Dr. Stumpf eine mittheilung der krankheit durch den eingeimpften eiter für wohl möglich und wahrscheinlich. 5) Hr. kreisphysicus Dr. Wiedemann zu Wolmirstedt beobachtete einige mal bei milchmädchen, welche hautrisse an den händen hatten, durch welche das secret der kranken euter aufgesogen sein mogte, einen ausschlag in der innern fläche der hände, sich auf diese einzig beschränkend, der ganz dem *pemphigus* glich und ohne allgemeinleiden war, auch bald wieder verschwand. Derselbe beobachtete auch einige mal aphthöse geschwüre an der innern fläche der lippen, ausschläge an der äussern fläche derselben, letztere fast so, wie sie sich bei schweinen zeigten, nur nicht in der ausdehnung und ohne reaction des gesammtorganismus. Er wagt nicht zu bestimmen, ob diese affectionen durch berührung mit dem wundsecret der thiere oder durch den genuss der milch herbeigeführt wurden, hält jedoch das erstere für wahrscheinlicher. Dagegen äussert sich Hr. physicus Dr. Voigtel in dieser beziehung: Es lässt sich nicht annehmen, dass bei der langen dauer der epidemie, bei der täglichen communication der hirten und viehmägde mit dem kranken vieh, endlich bei der sorglosigkeit, womit dergleichen leute rücksichtlich ihrer gesundheit verfahren, nicht öfters von dem geifer hände und gesicht derselben besudelt worden wären; im gegentheil bin ich selbst mehrfach zeuge gewesen, wie knechte den kranken kühen gewaltsam das maul öffneten, sich hände und arme mit dem zähen, klebrigen speichel beschmutzten, ohne für ihre reinigung nachher auch nur das mindeste zu thun. Trotz dem bekam niemand von diesen leuten weder ausschlag, noch ein panaritium, noch irgend ein andres örtliches oder allgemeines übel. Da auch die tägliche berührung der mit eiternden aphthen bedeckten euter, mehrseitigen erkundigungen zu folge, für die viehmägde sich unschädlich erwies, so liesse sich wohl annehmen, dass der menschlichen haut, wenigstens bei unverletzter oberhaut, die empfänglichkeit für den bei der maulseuche abgesonderten geifer und eiter abgehe. Hr. kreisphysicus Dr. Hasenknopf zu Salzwedel stimmt hiermit überein, indem er erzählt, man habe zwar von fällen gesprochen, wo menschen von dem rindvieh die mundfäule bekommen haben sollten, allein eine bestätigung dieses gerüchtes habe er nirgends gefunden. Nur der thierarzt Fromme wolle von dem geifer einer an der maulseuche leidenden kuh, da er gerade an aufgesprungenen lippen gelitten und sich nicht gleich habe reinigen können, *mundfäule* bekommen haben, welche 14 tage lang angehalten. Derselbe lasse es indessen dahin gestellt, ob vielleicht eine andere ursache das übel hervorgebracht, und wolle aus diesem einen falle noch kein resultat ziehen. Alle übrigen berichte wissen von einer übertragung der krankheit auf menschen nichts anzugeben, wenigstens ist den berichtstellern kein solcher fall zur eigenen beobachtung vorgekommen.

So sagt H. kreisphysikus Dr. Voigtel: Man hat zwar hin und wieder das in diesem jahre besonders häufige vorkommen der mundfäule mit der maulseuche in verbindung bringen wollen; indessen kann dieses nur in so fern angenommen werden, als beiden krankheiten eine gemeinschaftliche ursache zum grunde zu liegen scheint, ein miasma. Im übrigen ist von den ärzten nicht bemerkt worden, dass die im August und September unter den menschen herrschende mundfäule einen andern, als den gewöhnlichen verlauf und character hatte, sie beschränkte sich auf kleine oberflächliche geschwüre in der mundhöle, deren heilung ohne alle kunsthülfe erfolgte, der bei der maulseuche constante speichelfluss wurde bei der mundfäule durchweg vermisst. *Genuss der milch* .... Am meisten wurde die besorgnis des publicums rege gemacht durch einzelne fälle, wo der genuss der milch andern thieren nachtheilig, ja tödtlich geworden sein sollte. In Tornitz wurde dem dep. thierarzt Hildebrand erzählt, dass zwei *kälber* nach dem genusse der milch von kranken kühen plötzlich an krämpfen *crepirt* sein. In Eggersdorf, in demselben kreise, kalbten zwei kühe während der krankheit, und ihre *kälber crepirten* bald an krämpfen, wogegen in andern fällen die während der krankheit geworfenen kälber gesund blieben. Dem kr. phys. Dr. Reuscher theilte der thierarzt Steffens eine beobachtung mit, dass mehrere *schweine* und ein *hund*, denen man milch dieser art zum saufen gegeben hatte, bald darauf sehr steif wurden und am 4ten tage am halse und darauf am ganzen körper *ausschlag* bekamen, der 8 tage anhielt. Hr. kr. thierarzt Immelmann zu Stendal erzählt: der brauer Stendal und der particulier Köppel hierselbst hatten jeder eine kuh, welche, während sie an der maulseuche litten, kalbten, die *kälber* welche man an den kranken kühen saugen liess, bekamen beide den *durchfall* und *krepirten* nach wenigen tagen. Hr. kr. phys. Dr. Gutsmuths sagt in seinem berichte: Viele glaubwürdige personen haben mich versichert, dass sie die milch maulseuchekranker kühe den schweinen haben reichen lassen, dass von letzteren *einige* danach *erkrankt*, andere aber gesund geblieben sein. Unter andern erzählte ein gutsbesitzer, dass eine an der maulseuche kranke *sau* 11 ferkel, und zwar *3 todte*, geworfen habe, und dass von den 8 übrigen lebenden ferkeln, nachdem man sie aus noth blos mit milch von an der maulseuche kranken kühen genährt, *4 gestorben*, 4 aber gesund geblieben sein; dass ferner ein 6 wochen altes schwaches ferkel einer nach dem wurfe erst erkrankten sau nothgedrungen durchaus keine andre nahrung bekommmen habe, als milch von seuchekranken kühen, und dabei nicht nur völlig gesund geblieben, sondern auch vorzüglich gediehen sei. Ob durch die verabreichung der milch von kranken thieren an schweine die seuche übertragen wird, darüber, sagt kr. thierarzt Kühn, kann ich mich nicht mit bestimmtheit erklären; es liegen allerdings beobachtungen vor, wo bald nach dem verfüttern dieser milch die seuche ausbrach; im gegentheil sind mir aber auch drei positive fälle bekannt, wo dieses nicht der fall war und die auf dem stall gehaltenen schweine eine geraume zeit solche milch in reichlichem maase erhielten, ohne zu erkranken. Noch weniger als bei den thieren liess sich von dem genuss der milch bei menschen ein nachtheiliger

einfluss nachweisen. Hr. kr. thierarzt Kühn sagt: Die milch hat, namentlich zur zeit der eruption der aphthen, ein verändertes, gelbliches dem colostrum ähnliches ansehen; den meisten menschen hat sie dadurch ekel eingeflöst und ist daher an vielen orten nicht genossen worden. Jedoch sind mir auch viele fälle bekannt, wo sie ganz wie sonst, so wohl zu speisen, als zum caffee und zur butterbereitung benutzt wurde. Auf mehreren gütern wurde sie den tagelöhnern geschenkt, die dieses als einen glücksfall betrachteten und sich darin nicht nur recht gütlich thaten, sondern auch butter davon machten, mir ist aber kein fall bekannt, wo irgend eine nachtheilige einwirkung auf die gesundheit beobachtet worden wäre. Hr. kr. phys. Dr. Gutsmuths berichtet: Von nachtheil auf die gesundheit der menschen, der durch den genuss der milch entstanden wäre, ist kein bestimmter fall nachzuweisen; wohl aber weiss ich, dass mehrere personen in der stadt Osterburg nicht nur milch von an der maulseuche kranken kühen, sondern auch die daraus bereitete butter mehrere tage hindurch anhaltend genossen haben, ohne daran erkrankt zu sein. Nach dem berichte des Hr. kr. phys. Dr. Voigtel ist es erwiesen, dass die milch an der maul- und klauenseuche erkrankter thiere ununterbrochen zum verkauf gebracht und ohne allen nachtheil genossen wurde. Während der acme der krankheit vermindert sich die milchabsonderung bekanntlich bedeutend, cessirt zuweilen gänzlich; befinden sich aphthen an den eutern, dann wird die milch gewöhnlich auch mit blut verunreinigt und dadurch zum verkauf unbrauchbar; mit abnahme der krankheit vermehrt sich auch wieder der milchgewinn, und dann hat kein producent anstand genommen, die milch noch kranker kühe mit der gesunder zusammenzugiessen und so zu verkaufen. Ohne zweifel ist daher seit mehreren monaten fortwährend milch kranker kühe in Magdeburg genossen worden; trotz dem wurden aber weder bei erwachsenen, noch bei kindern, welche letztere doch vorzugsweise auf dieses nahrungsmittel angewiesen sind, erscheinungen beobachtet, welche zu dem verdachte veranlassung geben konnten, als seien sie unmittelbare und alleinige folgen der milch. Zwar beobachtete man während der epizootie öfter mundfäule unter den menschen, allein dass letztere nicht thierischen ursprungs war, dürfte schon, wie bereits oben angeführt worden, ihre symptomengruppe beweisen. Hr. kr. phys. Dr. Schrader zu Quedlinburg berichtet: Wenn die thiere noch milch gaben, wurde solche auch meistens wie früher verwendet, und auffallende krankhafte erscheinungen bei menschen und thieren, die von dieser milch getrunken, sind bisher hier nicht beobachtet. Sehr gründlich hat Hr. kr. phys. Dr. Herbst diesen gegenstand erörtert: Obgleich man hier, heisst es in seinem berichte, von der schnell tödtlichen wirkung bei einem oder ein paar menschen und einem heftigen brechen und laxiren kurz nach dem genuss von solcher milch bei einem kinde sprach, so muss ich doch die wahrheit davon dahin gestellt sein lassen, da mir nichts näheres darüber zu ohren gekommen und die kranken wahrscheinlich nicht in ärztlicher behandlung gewesen sind, auch eben so gut andere ursachen die erwähnten erscheinungen hervorgebracht haben konnten; zumal da übrigens hier während der dauer der seuche fortwährend die milch ohne nachtheiligen einfluss von den

einwohnern genossen werden ist. Die milch derjenigen thiere, welche die krankheit im hohen grade haben, ist gar nicht geniesbar, und sieht, wenn sie gemolken ist, wie molken mit schleimigen fasern vermischt aus, und wenn sie gekocht wird, gerinnt sie in faserigen klumpen. Deshalb behaupten auch die öconomen, sobald sich die milch ohne zu gerinnen kochen lasse, so sei sie auch geniesbar und unschädlich, und die erfahrung lehrt, dass sie recht haben. Da nun die menschen in der regel nur abgekochte milch geniessen, so sind auch keine nachtheiligen folgen von dem genuss derselben beobachtet worden. Würden sie aber die milch in der oben beschriebenen schlechten qualität geniessen, wovon indessen schon das aussehen zurückschreckt, so dürften wohl nachtheilige folgen zu erwarten sein, so wie man unter ähnlichen umständen saugende kälber hat crepiren sehen; insbesondere glaube ich, dass solche milch ein zartes kind in lebensgefahr versetzen könnte. Bei den thieren, welche die krankheit leicht überstehen, bleibt die milch, wenn gleich es deren im anfang der krankheit weniger gibt, und sie etwas dünner ist, als gewöhnlich, vom anfang bis ans ende der krankheit doch gut und geniesbar; bei andern je nachdem die krankheit heftig ist, bleibt die milch einen, bei den mehrsten 3, im schlimmsten falle 7 tage schlecht und ungeniesbar. Die milchmädchen behaupten, es gleich beim melken fühlen zu können, ob die milch gut oder schlecht sei, und lassen letztere an die erde laufen. So ist auch der fall nicht selten, dass eine, zwei auch drei zitzen des euters gute milch geben, und die anderen schlechte .... Es fragt sich, ob die maul- und klauenseuche jederzeit so hervorstechend *miasmatischen* ursprungs sei, wie die des jahres 1838? Dieses scheint allerdings zweifelhaft, wogegen man unbedenklich annehmen kann, dass sie *allezeit* ein *contagium* entwickele, und sich durch dasselbe fortzupflanzen im stande sei. Seit vielen jahren hat sich im hiesigen regierungsbezirk die erfahrung wiederholt, dass aus Preussen, Pommern oder Mecklenburg eingeführte schweineheerden, in denen sich, vielleicht in folge des weiten marsches, das klauenübel erzeugt hatte, auf dieser ganzen reiseroute die krankheit heimischen heerden mittheilten. Die krankheit pflegte zwar, eben weil sie nicht von einem miasma begünstigt wurde, nicht weiter ins land hinein sich zu verbreiten.“ Andreae über die gutartige maul- und klauenseuche. Magdeburg. 1839. 8. Se retrouve aussi: Henke Zeitschrift f. Staatsarzneik. XXXIX, p. 1.

L'épizootie s'est répandu dans le *Mecklenbourg* (en 1838 et de nouveau en 1839), dans le *Hanovre*, la *Westfalie* et la *Hollande*, toujours de l'Est à l'Ouest, mais je ne possède pas des renseignements positifs sur sa marche dans ces pays.

C'est assez probable que la maladie s'est montré dans la *Hongrie* et dans la *Gallicie*, mais malheureusement je ne possède pas de notices de ces pays.

C'est bien désagréable que les extraits des rapports médicaux qui furent publiés pour les années antécédentes dans les Annales médicales de l'Autriche, n'ont pas été continués pour ces années. Je ne trouve qu'une petite notice que la maladie étoit générale au *printems* 1838 et 1839 dans la *Stirie* non seulement entre les *animaux domestiques*, mais aussi

entre les *bêtes fauves* des forêts: „Die maul- und klauenseuche kam mir in diesen districten seit 13 jahren nur in den jahren 1838 und 1839, und zwar im ersten jahrgange mehr unter dem *horn-* und *schafvieh*, dergestalt vor, dass fast alle rinder dieser bezirke damit behaftet und viele derselben von der krankheit zweimal d. i. im früh- und spätjahre befallen wurden; auch habe ich besonders im ersteren jahre die bemerkung gemacht, dass diese krankheit nebst dem rind- und schafvieh, auch auf das *hochwild* sich erstreckte, wie ich dies mehrmal bei umgestanden eingelieferten, dann auf jagden erlegten, am besten aber auf gemsbürschen, wo die thiere vertraut weide nehmen, gesehen. Im zweiten jahre nahm die krankheit nicht nur einen milderen character an, sondern verbreitete sich auch nicht mehr so sehr. Die krankheit war allgemein gutartig.“ Kremser: Mittheilungen Oesterreich. Veterinaire. I, p. 45.

Dans le *Bohème* elle doit avoir régné au moins au mois de *Juin*, parceque dès le mois de Juillet elle s'est généralement répandu de ce pays dans le royaume de Saxe.

Du *royaume de Saxe* je ne possède pas de rapports exactes non plus, mais depuis le mois de *Juillet* les directions des cercles de ce royaume publioient des ordonnances à cause de l'importation de cette épizootie par les frontières du Bohème. Pohl Archiv d. d. landwirtsch. 1838. Aug. p. 191.

A *Merseburg (Saxe Prussienne)* la maladie doit avoir commencé à la fin du mois de *Juillet*. Un médecin, qui peut-être hasarde un peu des hypothèses, a publié des observations qui méritent cependant d'être reproduites ici: „Als im *Juli* durch einen auffallenden sprung in der temperatur der luft eine herbstlich rauhe witterung auf ungewöhnlich starke hitze plötzlich folgte, kamen hier im orte und in der umgegend sehr zahlreiche acute Cholerafälle vor, die inzwischen ziemlich leicht binnen 2 bis 5 tagen verliefen; die ausleerungen waren wässerig, in der regel blassgelb, oft grünlich, selten gallengrün, cardialgie, colikschmerz, grosse abspannung, angst, schwindel, frösteln mit hitze abwechselnd, kleiner, frequenter, oft unregelmäsiger puls, das waren die constantesten vorläufer und begleiter des brechdurchfalls; mein verehrter college v. Basedow hat selbst krämpfe in den extremitäten beobachtet. Auch bei thieren, besonders rindern, zeigten sich hin und wieder gefahrlose durchfälle, als plötzlich zu *ende des monats Juli* auf mehreren benachbarten landgütern, und selbst in der stadt, unter *rindern, schafen* und *schweinen* die *maulseuche* epizootisch ausbrach, und in einzelnen heerden, wie das beim beginn von epidemien fast immer der fall ist, einen bösartigen, typhös-septischen character in höchst acutem verlauf entwickelte, so dass z. b. auf dem rittergute G. binnen 48 stunden 4 stück kühe erkrankten und fielen. Eben so geschah es mit schafen und schweinen. Allmählig machte die epizootie ihre gewöhnliche metastase auf die füsse, und wanderte nun als maul- und klauenseuche von ort zu ort, bald mehr bald weniger verheerend. Auf dem rittergute W. machte mich der amtmann S. zuerst darauf aufmerksam, dass, mit wenigen ausnahmen, sein *sämmtliches federvieh* hinkte, die epizootie hatte *hühner, enten, gänse* und *tauben* ergriffen, ohne in-

dessen diesen thieren tödtlich zu werden. Ob auch *pferde* von der seuche befallen wurden, darüber fehlen mir eigene erfahrungen. Während sich auf diese weise die epizootie ausbreitete, wurden einzelne ortschaften von epidemischen *parotidengeschwülsten* heimgesucht, als deren ausartungen mehrere fälle entzündlicher anschwellung der mandeln und submaxillardrüsen mit starkem gastricismus, aphthös-scorbutischer verderbnis der mundhöle und profusem speichelfluss von mir behandelt wurden. Zugleich erkrankten auf dem rittergute R. an empfindlichen aphthen im munde acht knechte und fröhner und mit ihnen der vierjährige enkel des dortigen amtsverwalters P. Bald klagten unzählige personen jedes alters über leichtes schwären der mundwinkel, schmerzhafte bläschen an den rändern und der spitze der zunge, oder breite, flache, weniger empfindliche geschwüre an der innern fläche der lippen und am gaumen, gröstentheils ohne störung des allgemeinbefindens, zum theil aber auch unter vermindertem appetit, eingenommenheit des kopfes, kaum merklichem abendfieber, schlaflosigkeit, starken nachtschweissen, leibesverstopfung oder durchfall und verhältnismäsig grosser abspannung.« etc. Krieg: Casper wochenschr. f. d. g. heilkunde 1839. p. 561. De la maladie qui a regné à *Erfurt* Mr. Dominik rapporte l'observation suivante: „Die *maul-* und *klauenseuche*, welche im jahr 1838 und im sommer 1839 in hiesiger gegend unter den *rind-*, *schaf-* und *schweineheerden* herrschte, ist jetzt (à la fin de 1839) aus hiesiger gegend gänzlich verschwunden, und nur in einigen gegenden des Erfurter regierungsbezirks soll solche noch herrschen. Wohl trifft man auch in hiesiger gegend noch einige rind- und schafviehstücke lahmgehend an; untersucht man jedoch solche, so findet man allerdings gewöhnlich geschwüre in den hornschuhen, welche aber meist einen guten, dicken weissen eiter liefern. Ausnahmsweise findet man allerdings auch einzelne stücke, bei welchen das köthengelenk aufgetrieben und selbst mit dünner, stinkender jauche angefüllt ist. Häufig wird diese lähme von nichtkennern für klauenseuche ausgegeben, als welche jedoch dieses leiden keineswegs anerkannt werden kann, weil es nur die aus vorhergegangener klauenseuche entstandene nicht ansteckende, sich durchs impfen nicht fortpflanzende klauenfäule ist.« Magaz. f. d. ges. thierh. X, p. III.

Dans le reste de la *Thuringie* l'épizootie a aussi éclaté dans le *mois Juillet*, et elle s'est propagé de là (par *Eisenach*) dans la *Hesse* dans le mois d'Aout. Mr. Krügelstein rapporte de la maladie dans la Thuringie: „Die krankheit befällt manche schon durchgeseuchte stücke wieder und bösartiger, als das erstemal. *Erfahrene landwirte befürchten, dass dieser krankheit die lungenfäule folgen werde!* Diese seuche, die hier allgemein unter dem *schaf-* und *rindviehe* herrschte, und sich nunmehr auch unter dem *rothwild* zeigt, und zwar nicht tödtlich verläuft, indem an derselben meines wissens in der hiesigen gegend kein stück krepirt ist, bei welcher auch das kranke vieh meist noch ausgetrieben und an abgesonderten plätzen geweidet werden konnte, deren dauer sich auch selten über 14 tage erstreckte und bei dem kranken thiere besonders eine abmagerung und eine abnahme der milch hervorbrachte, welches man alles mehr als folgen der schmerzen und des gehin-

derten fressens ansehen konnte, zeigte doch bei dem *genuss der milch*, dass diese flüssigkeit die gabe habe, die krankheit fortzupflanzen und auf *menschen* und thiere überzutragen. So bekamen schweine, welche mit der milch von den an der maulseuche leidenden kühen gefüttert worden waren, gleichfalls die maulseuche und krepirten, und zwei starke gesunde *hunde*, die solche milch gefressen hatten, bekamen eine starke geschwulst am kopfe, die mundhöle entzündete sich und sie bekamen einen heftigen speichelfluss, auch wurden sie so matt, dass sie nicht aufstehen konnten. *Kinder*, welche solche milch getrunken hatten, erkrankten mit heftigem fieber und bekamen eine starke kopfgeschwulst mit *blasen im munde*. Ein öconomieverwalter schnitt einer kranken kuh eine blase im munde auf, verletzte sich aber dabei am finger so, dass etwas materie in die wunde kam; ob er nun gleich die wunde rein ausbluten liess und sie noch auswusch, so entzündete sich doch nach einigen tagen der arm, der kranke bekam ein heftiges fieber und endlich entstanden *im munde viele blasen*, die bösartig und brandig wurden. Die veranlassung, die meine aufmerksamkeit besonders auf diesen gegenstand lenkte, gab eine kurz vor dem ausbruche der maul- und klauenseuche bei dem rind- und schafvieh, sich unter den schweinen zeigende krankheit. Es waren nämlich von einem fremden schweinetreiber mehrere schweine an hiesige bürger verkauft worden, die beim ankauf anscheinend gesund waren, aber bald erkrankten und sämmtlich innerhalb 8 tagen krepirten. Bei allen diesen schweinen bemerkte man ein mehr oder minder heftiges fieber, einen röchelnden erschwerten athem und einen schaum vor dem munde, wobei die fresslust ganz verschwand, so dass die kranken nicht einmal milch soffen. Manche kranke krepirten sehr bald und ohne dass die stärke der zufälle einen baldigen tod hätte ahnen lassen; andere stücke litten mehrere tage lang heftig, und die äussern theile, besonders die bauchwände wurden ganz blau. Die eröffnung des cadavers zeigte eine brandige entzündung des halses und der milz, und die krankheit sollte dadurch entstanden seyn, dass die heerde in dem damals sehr heissen und trockenen wetter von *Franken* aus über den Thüringerwald schnell getrieben und bei ermangelung von grünem futter mit körnern gefüttert worden war.« Henke Zeitschr. f. d. staatsarzneikunde XXXVII, p. 239.

Je ne sais pas quand la maladie est entré dans la *Bavière*, mais comme elle étoit générale dans le mois de Juillet aux frontières du Nord-Ouest, on peut bien présumer qu'elle s'est présentée plutôt au Sud-Est. En 1841 elle étoit encore fort répandue dans la *Bavière:* „In sehr vielen kreisen des königreichs Baiern herrschte während des jahres 1841 die *blasenkrankheit*, so zu *Mallersdorf;* zu *Amsberg*, *Burglengfeld*, *Cham*, *Hippoltstein* und *Neustadt*, an der *Waldnab* in der *Pfalz*, zu *Baireuth*, *Pechnitz* in *Oberfranken*, zu *Gunzenhausen*, *Markt Erlbach*, *Weissenburg* in *Mittelfranken*, zu *Aschaffenburg*, *Ebern*, *Gemünden*, *Geroldshofen*, *Hammelburg*, *Obernburg* in *Unterfranken*, und zu *Weissenborn* in *Schwaben*. In mehreren dieser kreise war sie nur in einigen orten, in andern in mehrern vorhanden. In einigen orten soll nur das rindvieh daran gelitten haben,

in andern wurden auch die schafe und ziegen davon befallen, und in noch andern auch die schweine. Als ursachen beschuldigte man an verschiedenen orten verschiedene momente, als unreinlichkeit, dann herrschend gewesene hitze und der in folge dieser entstandenen dürre, besondere atmosphärische verhältnisse, so im landgericht Burglengfeld, in welchem in vier gemeinden von 343 ochsen, 474 kühen, 122 rindern, 152 zuchtochsen, 141 schafen, 38 ziegen und 885 schweinen ungefähr der vierte theil erkrankte; dann wurden beschuldigt nasse sommerwitterung, das stehen der schafe den winter über auf dem miste, so im distrikt Markt Erlbach, in welchem in 25 orten 1643 stücke rindvieh befallen wurden. Ein miasma soll die krankheit erzeugt haben, so im district Weissenburg. In dem von Weissenhorn kam sie zu Beuren vor, und es wird von hieraus in beziehung auf das ursachliche berichtet: Die ortschaft hat eine tiefe lage im Biberthale, und ist ringsum mit noch niedriger liegenden mooswiesen umgeben, welche eben so, wie die an den umliegenden anhöhen sich hinziehenden äcker, seit einigen wochen mehrmals von mehlthau befallen waren. Auf diese an sich schon ungesunden weiden wurde seit der ernte das dortige rindvieh vom frühesten morgen bis zum späten abend gelassen, und musste bei der seit 14 tagen anhaltend regnerischen witterung diesen schädlichen localen einflüssen um so mehr erliegen, als die in jenem engen thale vorwaltende karbonsäure und wassergas der atmosphäre, theils durch das anhaltende regenwetter, theils durch die aus dem thale heraufsteigende Mephitis zersetzt und unter vermittelung der hiermit verknüpften, neuen verbindung in ein eigenthümliches miasma verwandelt werden, welches unter dem dortigen rindvieh in wenigen tagen die maul- und klauenseuche erzeugte. Nur an wenigen orten scheinen die berichterstatter die *einzige* ursache dieser krankheit, das *contagium*, in anschlag gebracht zu haben, denn den sprechenden thatsachen zieht man in Deutschland die ideen vor.“ Archiv Schweizer. thierärzte. XI, p. 259.

Je ne connois non plus le tems de son entrée dans le royaume de *Wurtemberg*, mais au *milieu* de ce pays elle étoit généralement repandue dans le mois *d'Aout:* „Die klauenseuche, die seit 5 wochen (Octob. 1838) auf einem umkreis von 10 stunden um uns her *(Bürg* OA. *Neuenstadt)* nicht einen ort überging, hat bis vor wenigen tagen den hiesigen ort auch verschont. Ein consequent festgehaltenes absperrungssystem gegen die umliegenden orte, reinlichkeit und räuchern in den ställen, schien uns gegen die krankheit sicher zu stellen; allein bosheit oder dummheit eines bauern in Neustadt, der nachts bis hier her anspannte und mehrere stunden mit seinem kranken vieh auf der strasse verweilte, brachte den ansteckungsstoff schon am folgenden tage in einzelne ställe. Zur bestätigung der äusserung des herrn Prof. Hering über den ansteckungsstoff dieser krankheit dient, dass nicht nur berührungen an der tränke und auf der weide anstecken, und der auf der strasse liegende mist jedem stück vieh, dass darein tritt, schon nach wenigen stunden die krankheit bringt, sondern dass sie selbst durch menschen eingeschleppt wird. In Neuenstadt ereignete sich der fall, dass ein *mann*, der rahm von angestecktem vieh unter caffee trank, einen

scorbutartigen *ausschlag im munde* bekam. Seit 14 tagen klagen auch die jäger über angestecktes *wild.*" Jäger: Correspondenzbl. d. Würtemb. landw. Vereins. n. f. XV, p. 252.

Dans la province de *Fulda (Hesse électorale)* la maladie arriva le *17 Août 1838.* „Nach eingegangenen berichten der ortsobrigkeiten an den grenzen nach *Bayern* hin, wurde im monat Juli und zu anfang des monats August die maul-, klauen- und hornseuche in dem kön. Bayerschen orte Hettenhausen, welcher am südlichen fusse des Röhngebirges liegt, wahrgenommen. Einige zeit darauf brach die seuche im orte *Steinau* an der landstrasse nach Frankfurt im kreise *Schlüchtern* aus, welches Kurhessisch ist (province de *Hanau*). Am *17. Aug.* liefen die ersten berichte von den ortsbürgermeistern zu *Rückers* und *Büchenberg* beim kreisamte ein, dass in ihren gemeinden die klauen- und maulseuche unter dem rindviehe ausgebrochen sei. Diese orte liegen von Fulda in süd- und südwestlicher richtung. Eine angestellte nachforschung, wie diese seuche in gedachte orte gekommen sey, erhob folgende resultate: am 8ten Aug. war im orte Rückers kram- und viehmarkt gewesen; auf diesen markt waren mehrere wagen mit töpferwaaren aus Steinau gebracht worden, die mit rindvieh bespannt gewesen waren, das zum theil bereits die klauenseuche überstanden hatte, zum theil aber wirklich an dieser seuche litt; in den ställen, wo die Steinauer ihr zugvieh eingestellt hatten, brach nach einigen tagen unter dem rindvieh die seuche aus. Im orte Mittelkalbach, welches dorf zwischen Rückers und Büchenberg liegt, war ebenfalls seit mehreren tagen in einigen ställen die seuche ausgebrochen; die einwohner behaupteten, einer ihrer ortsnachbarn, der am 8ten Aug. auf dem markte zu Rückers mit zwei ochsen gewesen und dieselben im dortigen wirtshause, neben dem zugvieh der Steinauer töpfer hinterstellt gehabt hätte, habe ihnen die seuche eingeschleppt; auch habe ein aus dem Bayerischen gekommener handelsmann, der in der Röhngegend fette ochsen aufgekauft gehabt, die er nach Frankfurt durch ihr dorf getrieben, möglicher weise zur verbreitung der seuche die ursache geben können, da das schlachtvieh in einer gegend gekauft gewesen sey, die schon längere zeit von dieser seuche heimgesucht gewesen wäre; denn kurze zeit darnach, als dieser handelsmann im ortswirtshause mit seinem vieh übernachtet gehabt hätte, wäre unter dem viehe der wirtin die seuche wahrgenommen worden. Im orte Büchenberg fanden sich bei der untersuchung sieben stücke rindvieh, die von dem übel befallen waren; über die entstehung der seuche in diesem dorfe wurde die nämliche ursache, wie bei dem vorherbemerkten dorfe angegeben; ebenfalls durch einen handelsmann sollte die krankheit eingeschleppt und verbreitet worden seyn; der bauer Möller bemerkte ausdrücklich, sein vieh sei mit dem viehe des fremden viehhändlers zusammengekommen und schon nach einigen tagen sei es erkrankt. In derselben zeit brach die seuche unter dem rindvieh zu *Rommerz* aus; die ansteckung sollte vom markte zu Rückers herrühren, da das dort am markte gewesene vieh zuerst davon ergriffen worden war. Auch brach die seuche bei den kühen des müllers in der Altenmühle, die zwischen Rückers und *Flieden* liegt, und im letzteren

dorfe aus; der Altenmüller wollte sich die krankheit seines viehes entweder in Rückers, wo er mehrmalen mehl hingebracht hatte, zugezogen haben oder müsse das wasser, welches seine mühle treibe, und in welchem die Rückersschen viehhalter ihr erkranktes vieh gewaschen und getränkt, und in welches er ebenfalls sein vieh treibe, den ansteckungsstoff aufgenommen und seinem viehe mitgetheilt haben. Nach Flieden sollte die krankheit durch eine kuh des Altenmüllers gebracht worden seyn, die beim faselochsen gewesen war nachdem bereits die seuche auf der Altenmühle ausgebrochen gewesen sei. Inzwischen verbreitete sich die seuche auch auf die *schweine* in Rückers, Flieden, Mittelkalbach und Büchenberg, und brach auch zu Flieden, Rückers und Mittelkalbach unter den *schafen* aus. In *Hauswurz* brach zuerst die krankheit unter dem rindvieh und den schweinen aus und soll daselbst aus dem *Darmstädtischen* von einem viehmarkte eingeschleppt worden seyn. Zu gleicher zeit wurde die seuche bei dem rindvieh, den schafen und schweinen in den gemeinden *Blankenau*, *Hosenfeld*, *Döppengiesel* und *Brandlos* beobachtet; in den beiden orten Blankenau und Hosenfeld konnte nicht ermittelt werden, auf welche weise die ansteckung erfolgt sei; bei dem viehe aus dem dorfe Brandlos sollte die ansteckung durch zwei kühe erfolgt seyn, die auf der weide mit rindvieh des dorfes Hauswurz, welches von der seuche befallen war, in die nähe gekommen waren. Der ausbruch der seuche in den orten *Zell* und *Elters* konnte nicht bis zu seiner entstehungsursache verfolgt werden. In *Hainzell* brach die seuche in einem stalle aus, von dem der eigenthümer durchaus keine andere ursache angeben konnte, als dass er sein vieh in das wasser getrieben, in welchem jenes der gemeinde Blankenau, die bereits an der seuche litt, geschwemmt worden sei; das wasser fliesse nicht nur dicht an seinen wohnungen vorüber, er schöpfe auch das sanfen aus dem flusse, schwemme sein vieh darin u. s. w. In *Niederkalbach* und *Zillbach* wurde als ursache der entstehung der seuche, die mit dem rindviehe der gemeinden Büchenberg und Mittelkalbach statt gehabte vereinigung des viehes auf der weide angegeben. Unter dem rindviehe der gemeinde *Schweben* brach nun die seuche aus, wieder ein dorf, das ringsum mit angesteckten ortschaften umgeben war. Nun schritt die seuche immer weiter, setzte sich im dorfe *Opperz* und *Dorfborn* an der landstrasse fest, übersprang mehrere ortschaften und brach in *Bronnzell* und *Niesig* aus, dann in der hiesigen stadt *(Fulda)* und *Eichenzell*. In dem letzteren ort ergriff sie zuerst die schafe. Nun breitete sie sich allgemein in sehr vielen orten aus. Bei dem ersten auftreten der seuche, im monat August, zeigte sich dieselbe sehr bösartig, obgleich gerade selten ein stück daran umstand. Da dem herrn kreisthierarzte nur zwei fälle bekannt wurden, wo thiere an den folgen dieser epizootie umgestanden waren, so war doch anfänglich der erste ausbruch mit heftigem entzündungsfieber verbunden und fast ein jedes thier im orte wurde davon befallen. Nicht genug dass hinsichtlich der menge die krankheit den viehstand ergriff, so wurden auch die einzelnen thiere sowol im maule, als an den hörnern, klauen, bei kühen oder säugenden mutterschweinen an den eutern, örtlich in hohem grade afficirt, was sich im verlaufe der

zeit der art milderte, dass gegen das ende der epizootie hin, oft nur einzelne stücke in einem stalle und da nur so leicht befallen wurden, dass man manchesmal blos einzelne pusteln entweder um die hörner und klauen oder blasen im maule derselben wahrnahm. An den eutern der kühe, weniger bei schafen, am öftersten bei säugenden schweinen zeigten sich um die zitzen oftmals viele bläschen von verschiedener grösse und gestalt. Die grösse dieser bläschen differirte von der einer linse bis zu der einer grossen bohne; in diesen bläschen, die anfänglich ein gelbröthliches ansehen hatten, bemerkte man nach zwei bis drei tagen, wenn sie von selbst sich öffneten oder sich aufrieben, eine gelbröthliche flüssigkeit, nach acht bis zehn tagen war die pustel eingetrocknet, bildete einen schorf und fiel ab. Bei vielen kühen fühlte sich die eine hälfte des euters, meistens die rechte, hart an; aus den zitzen, namentlich aus den hintern zitzen floss beim ausmelken, ein gelbliches wasser, in welchem dickweissgelbliche feste flocken schwammen, die man als geronnene milch ansehen konnte; diese flocken verstopften nicht selten beim ausmelken die milchcanäle; beim ausmelken gewahrte man dann ein knisterndes knarrendes geräusch und die in den gefässen enthaltene flüssigkeit wurde schwer ausgeleert. Der art befallene zitzen wurden bei der zweckmäsigsten und aufmerksamsten behandlung meistens unbrauchbar, und aus denselben wurde beim ausmelken nach verlauf von mehreren wochen noch oft eine dickliche, gelbliche flüssigkeit statt milch entleert, dabei behielten die euter harte stellen und wurden für den öconomischen zweck unbrauchbar.« Schwarz: Henke zeitschr. f. d. staatsarzneik. XXXVII, p. 459. Un autre médecin, Mr. Schneider, rapporte de la même province: »Seit achtzehn jahren liess sich diese seuche nicht so in unsern gegenden sehen, wie im jahre 1838 in den monaten *August bis December*. Sie wurde uns im kreise Fulda durch die Bayerische und grossherzoglich Hessische, im kreise Hünfeld durch die Weimarische, im kreise Hersfeld durch ebendieselbe und auch durch die grossherzoglich Hessische, und im kreise Schmalkalden durch die Preussische, Gothaische und Weimarische nachbarschaft zugeschleppt, und es wurden in der provinz Fulda allein 9000 stück rindvieh, 7000 schafe, und 1500 schweine, nebst ziegen und einigen *katzen* epizootisch in den oben genannten 5 monaten dermassen ergriffen, dass nur wenige dörfer und ställe verschont blieben. Die krankheit befiel vorzüglich rinder und schafe, weniger ziegen, obgleich deren auch mehrere erkrankten; die schweine, welche die milch der kranken kühe bekamen, wurden meistens von der seuche befallen, eben so die katzen; auch hat man an dem *rehwild* in manchen gegenden die klauenseuche bemerkt, welches des abends auf den weideplätzen hauste, wo krankes vieh geweidet hatte; von *pferden* hatte man nur wenige beispiele in dieser epizootie. In manchen ställen und schafheerden wurden sämmtliche thiere befallen und in manchen blieben mehrere von der krankheit verschont, obgleich sie mitten unter denselben sich aufhielten. Sie verschonte übrigens weder berggegenden noch niederungen, weder gattung noch alter der thiere; bei vielen thieren bemerkte man keine andern zufälle, als dass die zungen blasen bekamen und sich dann abschälten; sie bekamen weder böse

füsse, noch böse euter, sie hatten daher eigentlich nur die maulseuche; andere hatten blos klauen- und keine maulseuche, dieses war häufig unter den schafen der fall, die meisten hatten aber maul- und klauenseuche, und waren es kühe die euterseuche zugleich; besonders war im kreise Fulda der fall, dass in den monaten August, September und October im allgemeinen bei den thieren die klauen-, maul-, euter- und hornseuche zu gleicher zeit, in den monaten November und December aber die klauenseuche im durchschnitte allein und nur sehr gelind erschien; das junge vieh wurde von der krankheit am heftigsten befallen.... Obgleich die seuche leicht im verlaufe und ziemlich gutartig auftrat, so war die milch, mehr die butter, und noch mehr die von der milch der kranken kühe bereiteten matten oder sogenannten handkäse für die menschen *sehr schädlich.* Dass manche leute die milch der kranken thiere ohne nachtheil oder ohne zu erkranken genossen haben, lag theils in der individualität derselben, auch mag dazu beigetragen haben, dass sie dieselbe stark abkochten und dass die thiere, von welchen die milch war, an der klauen- aber nicht maulseuche litten; wer aber davon bereitete butter oder gar käse genoss, der kam nicht ohne leiden, ja oft schweres leiden davon. Die butter sah unglücklicher weise schön aus, ebenso die käse, wesshalb sie von gewinnsüchtigen leuten zu markte getragen und leicht abgesetzt wurde. Meine erfahrungen über diesen gegenstand sind folgende: 1. Ein armer *mann* in Fulda, welcher die milch von seuchenkranken kühen umsonst bekam, genoss dieselbe kaum vier tage lang, so stellte sich ein fürchterliches *maulweh* ein, er bekam heftiges fieber mit enormen magenschmerzen und blutigem fast unstillbarem durchfalle, und wurde nur mit vieler mühe von mir gerettet. 2. Ein starker *dienstknecht* ass von der aus der milch kranker thiere bereiteten butter, weil sie so gut aussah, wie jene von den gesunden; kaum hatte er diese einige tage genossen, so erschien die *maulseuche* und wurde sehr heftig; dazu kam ein nervöses fieber, nur mit vieler mühe konnte ich ihn retten. 3. Eine junge gesunde *bauerfrau* verfiel ebenfalls nach dem genusse der butter von maulkranken thieren in dieselbe krankheit mit nervösem fieber, und starb nicht an letzterem, sondern an den folgen der bösartigen *mundfäule.* 4. Im physikate Grossenlüder herrscht gegenwärtig ein nervenfieber epidemisch, von welchem mehrere durch die *mundfäule*, die sich in folge des genusses solcher butter und milch dazugesellt hat, gefährlich wurden und auch starben. 5. Noch schlimmer sind die aus der milch bereiteten matten und handkäse, besonders letztere, wenn sie lange gelegen und riechend geworden sind (?); *ganze familien* wurden nach dem genusse solcher käse von der *maulseuche* behaftet, und ich habe mehrere davon behandelt und geheilt. 6. Im verwaltungsbezirke Sonnenberg wurden zwei gesunde und ausgewachsene *hunde* zur probe mit milch von kühen gefüttert, die die maul- und klauenseuche hatten; beide bekamen darauf geschwulst am kopfe, und eine solche entzündung der *maulhöle,* dass sich eine ununterbrochene menge speichel aus derselben ergoss, und wurden so krank, dass sie nicht von ihrem lager aufstehen konnten. 7. Kreisthierarzt Hessberger liess seinem *hunde* im orte Ruckers, amts Neuhof, wo die seuche unter dem

rindvieh im hiesigen kreise zuerst ausbrach und dann in einem sehr hohen grade herrschte, milch von mit der seuche befallenen kühen, welche geronnen war, geben; kaum eine halbe stunde nach dem genusse derselben stellte sich bei dem fraglichen hunde heftiger durchfall ein, welcher über zwei stunden anhielt und den hund so angriff, dass er kaum laufen konnte. 8. Im orte Bronnzell hatte man einer *katze* milch von einer mit der seuche befallenen kuh zu saufen gegeben; dieselbe starb bald darauf an convulsionen.« J. Schneider erfahrungen über die maul- und klauenseuche. Freiburg. 1840. Se retrouve aussi: Annalen für die Staatsarzneikunde. V, p. 1.

Province de la Haute Hesse du Grandduché de Hesse. Son apparition dans cette province aux frontières de Fulda est annoncé sous le *4 Septembre*. „Oeffentlichen nachrichten zufolge ist in der kurfürstlich hessischen provinz Hanau die maul- und klauenseuche unter dem rindvieh ausgebrochen, hat sich amtlicher nachricht zufolge in die kurf. hessische provinz Fulda ausgebreitet, und ist nicht nur in dem, dem landrathsbezirk *Lauterbach* angehörigen orte *Heisters*, sondern auch zu *Zell*, *Billertshausen* und *Angenrod* hiesigen kreises in mehreren ställen hervorgetreten« etc. Ordonnance du directeur du cercle d'*Alsfeld* du 4 Sept. 38. Sous le *28 Sept.* une ordonnance du *cercle de Giesen*, et sous le *30 Sept.* une telle du cercle de *Biedenkopf* font mention de la maladie. v. Ritgen Medicinalwesen des Grossherzogthums Hessen. II, p. 415.

Province de la Haute Hesse de la Hesse électorale. Elle a pénétré du grandduché dans notre province le *10 Septembre* 38. Du cercle de *Kirchhain* (limitrophe du grandduché) je reçois le rapport suivant: „D. 10. Sept. die ortsvorstände zu *Vockenrode* und zu *Schweinsberg* (aux frontières du grandduché) zeigen den ausbruch der *maul-* und *klauenseuche* unter dem rindvieh an diesen orten an. *d. 3. Oct.* das kreisamt Kirchhain zeigt an, dass die seuche auch unter dem rindvieh in *Seiboldsdorf* ausgebrochen ist. *d. 12. Oct.* das kreisamt Kirchhain zeigt den ausbruch der seuche unter dem rindvieh in *Ohmes* und *Ruhlkirchen* an. *d. 13. Oct.* kreisphysicus Rehm zeigt an, dass an diesem tage die seuche in *Rossdorf* ausgebrochen und sehr verbreitet sei. d. *17. Oct.* kreisthierarzt Lehnebach zeigt an, dass die seuche in *Kirchhain* ausgebrochen sei, auch unter den schafen. *d. 22. Oct.* kreisthierarzt Lehnebach zeigt an, dass die seuche in *Niederklein* seit einigen tagen ausgebrochen sei. *d. 27. Oct.* Derselbe zeigt an, dass die seuche sich überall gelinde und gefahrlos zeige. *d. 26. Oct.* Derselbe zeigt an, dass in Rossdorf der gröste theil des rindviehs durchgeseucht sei. *d. 31. Oct.* kreisphysicus Rehm zeigt an, dass in Kirchhain ein schwein von der seuche angesteckt worden sei durch mehlschlempe, die ein seuchekranker ochse stehen liess. *d. 31. Oct.* kreisthierarzt Lehnebach zeigt an, dass in Niederklein das vieh durchgeseucht sei. *d. 4. Nov.* kreisthierarzt Lehnebach zeigt an, dass die seuche in Kirchhain fortdauert, dass sie in *Kleinseelheim*, *Niederwald* und *Langenstein* unter dem rindvieh ausgebrochen ist. *d. 13. Nov.* kreisthierarzt Lehnebach zeigt an, dass die seuche in *Gross-Seelheim*, *Schweinsberg* und *Mardorf* ausgebrochen,

tive à l'épizootie qui vient se manifester. Genève. 1838. Aussi: Recueil de Méd. vét. XV, p. 653. Dans le canton de *Vaud* la maladie est décrite par Mr. Levrat: „L'épizootie dite aphtheuse qui a régné a diverses époques en Suisse, s'est manifestée en 1838 dans presque toute l'Europe, et elle existe encore dans le canton de Vaud et plusieurs autres cantons de la Suisse.... Les causes de cette maladie peuvent être groupées en deux ordres: les unes, présumables, tendent à la développer, à lui donner naissance; les autres, mieux appréciables, la développent et la propagent. Parmi les causes de la première catégorie, je place les influences atmosphériques qui jusqu'à present n'ont pu être appréciées, et celles mieux connues des variations brusques de l'atmosphère, surtout le froid humide. Ces diverses causes peuvent agir dans une grande étendue de pays sur les animaux bisulques et y produire l'épizootie dont il s'agit, laquelle, une fois développée, acquiert le caractère contagieux et se propage par la contagion. Si cette maladie peut se développer épizootiquement, comme il parait probable, l'expérience nous apprend aussi qu'elle est contagieuse. Elle peut se propager d'une manière médiate ou immédiate: a) par les émanations du corps des animaux malades qui en sont atteints; b) par la bave qui sort de la bouche; c) par l'humeur des ampoules ou vésicules dans quelque partie qu'elles se soient développées. La contagion de cette maladie peut se transmettre: a) médiatement par les personnes qui soignent les animaux malades et qui ont des communications avec les animaux sains; b) immédiatement par les porcs, les moutons et les chèvres qui en sont atteints; c) par l'air à de petites distances. Des faits bien constatés ne laissent aucun doute à cet égard. Ce sont des porcs qui ont communiqué la maladie aux vaches sur les montagnes du canton de Vaud. Ce sont des porcs, des moutons et des chèvres achetés dans des endroits contaminés, qui, ayant été transportés à quatre, cinq ou six lieues de distances dans des écuries saines et dans des communes où le mal n'avait point encore paru, sont tombés malades au moment de leur arrivée ou peu de jours après, et les vaches des écuries dans lesquelles on les avait placés, quoique séparées, n'ont pas tardé a être atteintes de la même maladie qui ne peut s'être transmise que par l'air à de petites distances (?); enfin, la majeure partie du bétail des communes où l'introduction de ce même bétail avait eu lieu, a subi l'influence de la contagiosité de cette maladie. Les tauraux des écuries atteintes l'ont communiqué aux vaches qu'ils ont couvertes et qu'on leur amenait à de grandes distances..... Dans plusieurs pays on a agité la question de savoir si le lait provenant des vaches atteintes de la maladie dont il s'agit pouvait être employé à la nourriture de l'homme, et les journaux allemands ont publié qu'il y avait du danger d'en faire usage. Les expériences qui ont été faites à cet égard par une foule de personnes, et surtout celles qui ont eu lieu chaque jour pendant la durée de la maladie, aux environs de Lausanne, sur la population de cette ville, prouvent d'une manière irrécusable que tant que le lait conserve ses caractères physiques et qu'il peut bouillir sans se cailler, il n'est point nuisible à la santé de l'homme. Mais il y a à observer que dans cette maladie, si la ma-

melle est lésée au point d'altérer la sécrétion du lait, il est tout simple de concevoir que dans ce cas, comme il arrive aussi dans quelques lésions de la mamelle qui ne sont point l'effet de cette maladie, le lait qui se tranche, avant ou pendant qu'on le boût, est impropre à la nourriture de l'homme.« Notice sur l'épizootie aphtheuse par Levrat: Recueil de Méd. vét. XVI, p. 409. Du traité de Mr. Anker a Berne (signé du 18 Décembre 1838) j'extrais les observations suivantes: „....[1]) Das fieber wird zuweilen heftig, es entwickeln sich zufälle bedeutender leiden anderer theile, z. b. der schleimhaut in den athmungswerkzeugen, oder es wird selbst die lunge von der krankheit ergriffen. In beiden fällen werden die thiere sehr matt, traurig, hängen den kopf, strecken ihn aber mehr oder weniger vorwärts; die hörner und ohren sind anfänglich wechselsweise kalt und warm, später mehr kalt; die augen entzündet und triefend, der blick starr, gleichsam wild; aus der nase fliesst anfänglich eine schleimigte, helle flüssigkeit, die im verlaufe der krankheit dicker und zäher wird; das maul ist sehr heiss und aus demselben fliesst ebenfalls eine menge einer schaumigten flüssigkeit; die entleerung des mistes und harnes geschieht sparsam, ersterer ist sehr hart, trocken, gegen das ende der krankheit aber, wenn sie in tod übergeht, wird er dünner, schwärzlich. Das athmen ist ausserordentlich beschleunigt, beschwerlich und wird mit starker bewegung der rippen und weichen vollzogen; die thiere verrathen heftigen schmerz, sperren das maul auf und ächzen beim ausathmen der luft, so dass man sie auf eine ziemliche entfernung hört; die hautausdünstung ist gänzlich unterdrückt, daher sehen die haare sehr struppig und glanzlos aus; betastet und drückt man in diesem zustande die thiere auf dem rücken, hinter den schulterblättern, so biegen sie sich fast zum hinfallen ein, und an den seitenwandungen der brust angebrachter druck vermehrt die schmerzen, das ächzen und das ängstliche athmen; das liegen wird ihnen unmöglich, sie stehen fast unbeweglich, drehen die ellenbogengelenke der vorderen extremitäten weit von der brust weg, die hintern stellen sie nach vorwärts unter den bauch und ziehen den schwanz stark zwischen diese hinein. Mit dem steigen der zufälle fangen die augen an sich zu trüben; der ausfluss aus der nase und aus dem maule nimmt zu, wird missfarbiger und entwickelt einen übeln geruch; das ächzen mehrt sich, das maul bleibt offen, es tritt nun husten ein, wenn er nicht schon früher zugegen war; die thiere werden unempfindlich, es brechen kalte, klebriche, übelriechende schweisse hervor, der hinterleib fällt stark zusammen, der puls wird äusserst klein, gleichsam zitternd, das athmen sehr beengt und ängstlich; die kräfte sinken, das thier fällt nieder und stirbt, was zuweilen schon am dritten, oft aber erst um den zwölften tag erfolgt. Auch auf der schleimhaut der verdauungsorgane erheben sich zuweilen blasen, wodurch ebenfalls heftiges fieber, auftreiben des bauches, beschleunigtes athmen, angst des thieres und bedeutende schmerzen, unterdrückung der mistentleerung, selbst stöhnen und der tod hervorgebracht werden. Tritt Milzbrand zur

[1]) Avant cela l'auteur avoit décrit la forme la plus commune et bien connue.

maul- und klauenseuche, was nicht selten geschieht, so erheben sich heftige fieberzufälle, rothe entzündete augen, beschleunigtes athmen, verstopfung des hinterleibs, stillstand in der gehörigen blasenentwickelung im maule und an den füssen; der verlauf dieser complication geschieht rasch und endet jedesmal mit dem tode. Nicht minder nimmt unter ungünstigen verhältnissen die leber besondern antheil und geräth in einen krankhaften zustand; dieser giebt sich durch das fortbestehende starke fieber, die gelbröthliche färbung der haarlosen stellen, das beschleunigte athmen, den harten, trockenen mistabgang u. s. w. zu erkennen. Von allen hinzutretenden leiden innerer organe scheint dieses das am wenigsten gefährliche für den augenblick zu sein, es tödtet seltener als die vorhin genannten..... Die gefässhaut in den hörnern wird nicht selten, besonders dieses jahr, auf eine ähnliche art, wie die fleischtheile in den klauen, von der entzündung ergriffen; die hörner werden heiss, schmerzhaft, in ihrem umkreise fängt die haut an zu schwellen, und erhält neigung, sich von denselben, wie der hornschuh von den innern klauentheilen, los zu trennen. Im verlaufe der krankheit bildet sich öfter ein hautausschlag, was im allgemeinen ein nicht ungünstiger ausgang ist, der sich nicht nur am euter und an der innern fläche der dickbeine, sondern über den ganzen körper ausbreitet; bei thieren mit dünnen, feinen haaren und einer hellen oberhaut bemerkt man oft schon am dritten oder vierten tage bräunliche flecken, die sich in kleine blasen erheben und aus denen der hautausschlag sich bildet; dieser erscheint oft in form von dicken, harten, mitunter übelriechenden krusten, unter denen, wenn man sie lostrennte, sich etwas jauchige materie findet. Mit der blasenbildung, oft ohne diese, und zuweilen nach dieser, entstehen krankhafte zustände im euter selbst; der eine oder andere viertel desselben fängt an zu schwellen, wird härter und schmerzhafter, die milch trennt sich in ihre näheren bestandtheile und fliesst beim melken, das erschwert ist, in dünner, wässeriger und dickgeronnener, weissklumpiger form, nicht ohne schmerzen des thieres heraus; dieser zustand verbreitet sich zuweilen über den grösten theil des euters und wird von einem höhern oder gelinderen grade der entzündung begleitet. Der gegenwärtigen seuche ist es ziemlich eigen, dass mit ihr, häufiger als bei den in früheren jahren geherrschten, euterkrankheiten, meistens mit entzündung verbunden vorkommen: die zitzen fangen an zu schwellen, werden steif, und in der tiefe fühlt man nach dem laufe des milchausführungsganges bis in das euter eine runde, harte anschwellung von der dicke eines federkiels; diese theilt sich dem euter mit, oder es schwillt dieses gleichzeitig mit jenen, wird schmerzhaft und hart; die milch bleibt zurück, höchstens kann eine graulichte, wasserdünne, bei vielen kühen aashaft riechende, flüssigkeit mit einigen dickern flocken ausgezogen werden; das fieber steigt von neuem, der herzschlag ist deutlich fühlbar, der puls weich und leicht zu unterdrücken, die fresslust vermindert sich oder bleibt ganz zurück; es stellt sich harter, trockener mistabgang oder gar verstopfung des darmcanals, momentanes auftreiben des bauches und ängstliche beschleunigung des athmens ein; die thiere verrathen schmerz in allen vier schenkeln, namentlich

in den hintern, sie liegen deshalb viel und können sich nur mit mühe und anstrengung vom boden erheben; zuweilen gesellt sich harnbrennen hinzu, welcher unter schmerzäusserungen, unruhe, selbst sehr übelriechend, entleert wird; am zweiten bis fünften tage nehmen die zufälle ab, die thiere fangen an sich öfter zu entleeren, der mist geht weich, oft sogar dünn, sehr übelriechend, mit schleim vermengt, ab; der bauch fällt zusammen, und in dem verhältnisse mässigt sich auch das beschleunigte athmen, der appetit kehrt langsam zurück, der schmerz im euter mindert sich, und es kann, obwohl mit mühe, die übelriechende flüssigkeit aus dem euter ausgezogen werden. Ob wohl auch inwendig in den milchgängen sich blasen bilden? den anschein hat es. Eine zweite art von hautausschlag, der zuweilen mit der klauenseuche, oder auch ohne diese, zum vorschein kommt, ist der an den hintern füssen; von den klauen aufwärts bis an die schienbeine, oft bis an die sprunggelenke, erhebt sich eine entzündung der haut, worauf sehr bald ausschwitzungen lymphatischer flüssigkeiten und eine krustenbildung entsteht; diese krusten werden durch die thiere gern abgerieben, und dann erscheint der theil sehr roth und blutet leicht. Meistens beobachtet man diesen ausschlag zu gleicher zeit an mehreren stücken in einem stalle, ob durch übertragung von einem auf das andere ist nicht ausgemacht; kühe und ochsen, die mit weichfutter, gesott u. s. w. gefüttert werden, erhalten ihn am leichtesten; entsteht er vor dem ausbruche der klauenseuche, so modificirt er diese so, dass sie weniger heftig wird. ..... Hunde, katzen und federvieh dürfen nicht in ställe und an orte gelangen, wo krankes vieh steht, da sie von diesen aus die seuche weiter verbreiten. Es ist sehr wahrscheinlich, dass die krankheit auch durch ratten verschleppt wird, die so gern dem kranken vieh sich nähern, besudeln und in andere ställe und häuser wandern..... Die meinungen über die, diese krankheit erregenden, ursachen sind sehr getheilt. Einige betrachten sie als das resultat der einwirkung nachtheiliger aussenverhältnisse, und beschuldigen dafür anhaltende nässe, oder umgekehrt lange anhaltende hitze und trockne, öfteren und schnellen wechsel der witterung, mangel an wasser, mangel an gras, verschlemmung desselben, eine besondere beschaffenheit der atmosphäre, genuss besonderer nahrungsmittel u. dgl. m. Andere sehen sie mehr für eine ansteckende seuche an und glauben, dass der dabei sich entwickelnde ansteckungsstoff nur in so fern anzustecken vermöge, als die thiere durch vorausgegangene, oder zur zeit der herrschenden seuche noch fortwirkende, nachtheilige einflüsse dazu disponirt d. h. empfänglicher gemacht worden sein. Noch andere betrachten sie als rein ansteckende krankheit, und behaupten, dass die ursachen, unter denen sie sich entwickelt, noch nicht gekannt seien. Diese letztere meinung hat, wenigstens für die hiesigen gegenden, das meiste gewicht. Dass eine anlage, eine empfänglichkeit für den ansteckungsstoff bei den thieren vorhanden sein müsse, hat allerdings seine richtigkeit, allein die allgemeine anlage zu krankheiten reicht durchaus hin, was schon darin sich erweist, dass wenn die seuche einmal in einem stalle, oder unter einer heerde, ausbricht, die meisten beisammenstehenden thiere (wiederkäuer und schweine) ohne unterschied des alters, der körpercon-

stitution u. s. w. davon befallen werden. Nach dem zu schliessen, was hier in wenigen jahren der beobachtung über den gang und die verbreitung der seuche sich wiederholt darbot, unterliegt es nicht nur keinem zweifel, dass sie ansteckend, sondern sehr auffallende thatsachen sprechen dafür, dass der ansteckungsstoff flüchtiger natur sei; mehrere beispiele haben gezeigt, dass personen, welche in einen stall traten, wo krankes vieh war, ohne mit demselben in die mindeste berührung zu kommen, die krankheit in gesunde ställe verschleppten, ohne auch in diesen mit den thieren in berührung zu treten (aus schonung gegen personen, durch welche verschleppungen der art aus unvorsichtigkeit statt fanden, werden die beispiele nicht näher angegeben [1]). Wie lange und in welcher entfernung der flüchtige ansteckungsstoff, ohne an festere materien, z. b. die in den blasen enthaltene flüssigkeit, schleim, speichel u. dgl. gebunden zu sein, wirke, lässt sich mit keiner gewissheit bestimmen, einzelne beobachtungen möchten für eine ziemliche entfernung sprechen. In fixer form, d. h. an materien gebunden, kann er auf viele stunden wirksam vertragen werden und längere zeit wirksam bleiben; noch länger, wenn die materien, an denen er haftet, in verschlossenen gläsern aufbewahrt, dem zutritte der luft entzogen werden." M. Anker anleitung zur erkenntnis u. s. w. der maul- und klauenseuche. Bern. 1839. L'infection des *hommes* fut observé dans la Suisse en 1839: „Hingegen beobachteten wir im verflossenen jahre, wo die maul- und klauenseuche im Schweizerischen hochlande herrschte, häufige übertragung auf *menschen.*" Archiv Schweiz. thierärzte IX., (1840) p. 389. A ce qu'il paroit la maladie a régné dans le canton de *Berne* surtout en automne 1839, car le même journal cah. 2. année 1839 rapporte: „Gewöhnlich pflegt die maul- und klauenseuche, die während dem herbste und winteranfang im canton Bern panzootisch herrschte, entweder in trockenen, heissen sommern, oder trockenen kalten wintern die stärksten Fortschritte zu machen; dermalen aber schritt sie trotz dem regnerischen, nasskalten spätherbste immer fort, und scheint mit eintritt der trockenen kälte (vom 12ten Dec. an) abzunehmen. Arch. Schweiz. thierärzte. IX. (1839), p. 203. Aussi l'année 1841 elle a encore sévi dans la *Suisse,* on rapporte du canton de *Zurich*: „Die blasenkrankheit der wiederkäuer und schweine gab auch dieses jahr abermals dem gesundheitsrathe viel beschäftigung, denn nur wenige bezirke blieben ganz verschont. Die gesammtzahl der im canton mit der blasenkrankheit befallenen und zur amtlichen kenntnis gekommenen thiere beträgt mithin 696 stücke rindvieh, 77 schafe, 50 ziegen und 44 schweine. Nur die bezirke Affoltern und Andelfingen blieben, in so weit dieses uns bekannt geworden, davon verschont. Wenn noch irgend ein zweifel bei uns in beziehung auf die contagiöse natur dieser krankheit obgewaltet hätte, so

---

[1]) Ces faits ne prouvent pas encore que le contagium est volatile, la facilité avec laquelle la bave et la matière infectante des pieds se repand sur le sol, explique fort bien comment le contagium fixum pouvoit être porté par les pieds de ces personnes d'une écurie dans l'autre. De phénomènes pareils s'observent dans la peste de l'homme.

wäre dieser durch die fälle, welche dieses jahr von ihr vorgekommen sind, beseitigt worden; denn fast überall wo sie erschien, konnte man ihre entstehung durch das contagium nachweisen, was auch durch die thatsache bestätigt wird, dass sie an allen orten, wo sie auftrat, wenn dieses zeitig genug zur amtlichen kenntnis gelangte, in ihrer verbreitung verhindert und auf das vieh einzelner ställe beschränkt werden konnte..... Es lässt sich nicht verkennen, die fremden schweine, welche eingeführt werden, sind die hauptquelle der einschleppung dieser krankheit.« Arch. Schweiz. thierärzte. XI., p. 229. C'est bien à regretter que nous ne possédons pas les observations nécessaires pour établir l'itineraire de l'épizootie par la Suisse.

En abordant la France nous sommes choqué par un fait qui pourroit servir à bouleverser notre système sur la marche de la maladie: Un médecin d'Aurillac, M. Duverdier de Marsillac, nous assure qu'une maladie aphtheuse épizootique a règne déjà en *Mars* et *Avril* 1838 dans le département du *Cantal (Auvergne)*, mais déjà dans l'introduction M. Duverdier ne distingue pas l'épizootie aphthongulaire de Sagar des épizooties de glossanthrax, et heureusement sa déscription est tellement bonne et complète qu'elle ne nous peut pas laisser en doute que c'étoit une *forme bénigne de glossanthrax (enzootique dans l'Auvergne)* et non la maladie aphthongulaire. Nous répétons la déscription de M. Duverdier non seulement pour ne laisser aucun doute à cet égard, mais aussi parcequ'elle offre le meilleur exemple pour faire resortir les caractères distinctifs entre la maladie aphthongulaire et le glossanthrax, même dans sa forme la plus bénigne. „Invasion constamment difficile, pour ne pas dire impossible à reconnaître. Les sujets qui sont sous l'influence de la maladie sont sans fièvre, il ne parait chez eux extérieurement aucun caractère morbide particulier; les malades boivent et mangent à l'ordinaire; ils paraissent gais, bien portans, mugissent et bondissent en allant boire, la rumination n'est point interrompue, le poil n'est ni piqué ni hérissé, les yeux ne sont ni ternes ni larmoyans, les oreilles ne sont ni basses ni pendantes; la peau assez généralement souple, nous a néanmoins paru quelquefois sèche et crépitante. Nous n'avons pu nous assurer de l'existence de la maladie que par l'examen de la langue, sur ou sous laquelle nous avons trouvé tantôt un et tantôt plusieurs ulcères ou aphthes, a fonds lardacés, à rebords calleux, de formes et de figures plus ou moins irrégulières; c'étoit le caractère le plus benin de la maladie. Ces aphthes ou ulcères qui n'ont pas été soignés dès le principe, par incurie ou par ignorance, ont donné lieu à la formation d'ulcères transversaux, profonds, quelquefois fistuleux et qui ont rongé en peu de jours et occasionné la chute d'une partie de la langue. Chez plusieurs sujets il y a formation d'une tumeur brunâtre plus ou moins saillante sous la langue, près du filet; de fausses membranes épaisses et calleuses forment un bourrelet de forme plus ou moins irrégulière qui recouvre un ulcère baveux, noirâtre, plus ou moins profond. Au sommet de cette tumeur on aperçoit un ou deux trous qu'on croiroit fistuleux en ce qu'ils sont déprimés en godet et semblables à ceux qu'on rencontre ordinairement sur les furoncles. Cette tumeur qui constitue le glossanthrax

réclame des secours prompts; lorsqu'elle est négligée, elle donne lieu à des ulcères rongeurs plus ou moins profonds, qui, indépendamment des ravages qu'ils exercent sur la langue, portent une atteinte grave sur le système nerveux; la fièvre ne se manifeste que lorsque les ulcères ont fait quelques progrès, le malade devient triste, abattu, chancelant, la rumination cesse, l'animal refuse toute espèce d'aliment, le lait se tarit, et si on ne se hâte d'arrêter les progrès du mal, la gangrène gagne de proche en proche le larynx et le pharynx; il survient de convulsions et le malade meurt. M. Fillias, qui a donné des soins à un grand nombre de malades et qui a été à même d'observer la maladie épizootique sur plusieurs points de l'arrondissement comme vétérinaire, nous rapporte à l'instant avoir vu chez plusieurs sujets un gonflement considérable de la langue qui la rendoit dure, tendue, raide et si volumineuse, que l'animal ne pouvoit la contenir dans la bouche. Des scarifications profondes, longues et multipliées, ont donné lieu à des hémorrhagies abondantes et ont suffi en général pour enrayer les progrès de la maladie. M. Fillias a aussi observé chez les mêmes sujets un état oedémateux de la machoire postérieure, qui prenoit depuis la symphyse du menton jusqu'à la partié moyenne de l'auge. Ce vétérinaire nous observe aussi que depuis que la température a changé, c'est-à-dire depuis le froid, la maladie a diminué d'intensité et est devenue plus rare. Il a observé encore que cette maladie étoit plus intense dans les communes de Labrousse, Roussy, Tessières, Leucamp, Ladinhac, que dans celles d'Arpajon et Saint-Simon, et il l'attribue aux changemens de climat et de fourrages. En général, il y a eu jusqu'à ce moment peu d'accidens; la maladie, prise dès le principe, a cédé aux moyens les plus simples, aux collutoires les plus communs. Néanmoins la maladie est devenue tout à coup si générale, que la frayeur s'est emparée des campagnes, et l'autorité s'est empressée d'envoyer des vétérinaires sur les points les plus contagionnés, et la maladie prise à tems, puisque chacun est averti, ne doit plus nous laisser aucune crainte. Les causes de l'épizootie régnante nous sont en général peu connues, on peut néanmoins les attribuer aux miasmes et émanations putrides qui sont le résultat de l'encombrement des animaux dans des écuries trop petites, tenues malproprement et mal aërées, au défaut d'exercise des animaux, à leur caractère ou naturel apathique, et surtout à la constitution atmosphérique humide et catarrhale qui a régné pendant tout l'hiver.« Recueil de Méd. vét. XV., p. 392.

Alsace. M. Imlin l'a décrite dans un mémoire manuscrit, envoyé à la société royale et centrale d'agriculture, dans les mois d'*Août* et *Septembre* 1838. Annales d'Hygiène publique. XXII., p. 279.

Lorraine. Dans le mois d'*Octobre 1838* M. Matthieu, vétérinaire à Epinal, a inséré une instruction sur les moyens de la combattre, dans le Recueil des actes administratifs du département des Vosges. Ibidem. Ce traité se retrouve aussi dans le Recueil de Méd. vét.: „La fièvre aphtheuse, nommée aussi stomatite aphtheuse, attaque depuis quelques semaines les bêtes à cornes et le menu bétail du département..... Attaquant presque

toutes les bêtes de la localité où elle se déclare, elle occupe encore pour ainsi dire tous les bras, aussi son apparition met-elle en émoi les cultivateurs. Ses causes restent jusque alors ignorées, comme la plupart de celles des épidémies et des épizooties. On auroit pu croire que ces causes étoient dues à l'usage immodéré de la pomme de terre, de pains ou tourteaux de faine, de fourrages nouveaux non-fermentés; mais nos observations sont loin de le confirmer. La maladie s'étant montrée dans toutes les saisons, l'influence de la température ne peut non plus être invoquée; il en est de même de celle des étables et du régime. *Quant à la contagion, elle est pareillement douteuse* ..... [1]) Dans la majorité des communes, les influences sous lesquelles la fièvre aphtheuse s'est déclarée sur les bêtes à cornes ont été telles qu'elles se sont étendues sur d'autres espèces d'animaux domestiques. C'est ainsi que le menu bétail à pied fourchu, comme le *mouton*, la *chèvre*, le *cochon*, en a été atteint. Ce résultat a même fait crier à la contagion. On est allé encore jusqu'à avancer que des personnes qui avoient bu du lait des vaches malades avoient ressenti des coliques ou éprouvé d'autres indispositions. Si le dégoût seul n'a pas occasionné ces accidens, dont jamais nous n'avons été témoin, pas plus que de l'apparition de cette maladie sur le cheval et l'âne, ne sera-t-il pas plus rationnel de rapporter toutes ces affections générales à une constitution épidémique et épizootique, bien évidente depuis quelques mois et malheureusement si favorable au développement des maladies du tube digestif? Matthieu Notice sur la fièvre aphtheuse épizootique etc. Recueil de Méd. vét. XVI., p. 16.

La maladie exista probablement déjà dans le mois de *Novembre* à Paris, mais dès le mois de *Décembre* furent publié les observations de M. Leblanc et Rayer, et dans le *Mars* 1839 parut le Rapport de M. Huzard sur cette épizootie; comme ces écrits ne contiennent presque rien sur le développement et la marche de l'épizootie, et portent un caractère plus général, nous y reviendrons plus tard. L'épizootie a duré dans la contrée de Paris pendant tout le premier semestre 1839. J'ajoute seulement que M. Huzard au nom de la Commission de l'Académie, quatre mois après le commencement de l'épizootie, déclare que la *contagion de la maladie n'a pas été prouvée!*

Le rapport annuel de l'école vétérinaire de Lyon prouve que la maladie y a régné dans les années 1839 et 1840, mais il ne contient rien du plus. Rec. de Méd. vét. XVII, p. 688.

Normandie. Dans la *Vallée d'Auge* la maladie a déjà régnée dans *l'été* 1839, mais dans *le Bessin* elle n'arriva qu'au mois de *Mai 1840*. Le rapport de Mr. Levigney sur cette épizootie, écrit en 1841, offre assez d'intérêt: „Depuis *trois* ans, les marchands de génisses et de porcs se plaignoient de perdre journellement sur le prix des troupeaux qu'ils conduisoient tant à Paris qu'aux environs. Cette perte, disoient-ils, étoit occasionnée par une maladie connue sous le nom de *cocotte*, qui attaquoit la presque totalité de leurs

---

[1]) La description que l'auteur donne de la maladie n'offre rien d'extraordinaire.

animaux et les empêchait de marcher; il falloit donc ou qu'ils laissassent en route ceux qui étoient malades, ce qui occasionnait des frais considérables, ou qu'ils les vendissent à vil prix. C'étoit toujours vers *Pacy-sur-Eure* que les troupeaux éprouvoient les premiers symptômes de la cocotte. Alors nous étions loin de prévoir que cette maladie gagneroit de proche en proche, puis arriveroit dans le Bessin; nous fondions notre opinion sur ce *que les animaux alloient toujours sur Paris, et que jamais il n'en revenoit du côté du Bessin.* Nous nous trompions, l'épizootie marchoit lentement à la vérité, mais elle avancoit toujours de *l'Est à l'Ouest.* Elle fut une année entière dans la vallée d'Auge avant qu'aucun cas n'eût paru dans le Bessin. La crainte de cette maladie répandoit la consternation parmi les cultivateurs de cette contrée, dont la richesse, pour la majeure partie, consiste dans leurs troupeaux de vaches laitières. La sécrétion du lait cessant ou diminuant beaucoup pouvoit entrainer la ruine des fermiers, qui n'ont pour ainsi dire, que la ressource du beurre qu'ils envoient à Paris pour payer leur propriétaire. Mais l'effroi fut au comble lorsqu'on sut que l'épizootie s'étoit rapprochée et n'étoit plus qu'à quelques lieues du Bessin. Les marchés, ainsi que les foires à bestiaux, devinrent déserts, personne n'osant y mener les siens, soit dans la crainte de ne pas les vendre, soit dans celle de les faire communiquer avec des animaux malades ou qui se seroient trouvés avec des infectés. Ces précautions furent inutiles, l'épizootie arriva. Ce fut au mois de *Mai 1840* que j'eus pour la première fois l'occasion d'observer cette maladie sur une vache appartenant à Enault, d'Isigny; son garde me la fit voir sur la grande route. Les six vaches qui étoient avec elle ne tardèrent point à être infectées; le taureau qui les suivoit ayant franchi le fossé qui le séparoit, et passé dans un troupeau de quinze vaches appartenant à Mr. Lebourgeois, demeurant aussi à Isigny, elles furent toutes et en très peu de jours atteintes de la maladie. Ce propriétaire ayant fait venir une partie des vaches malades à son habitation, la contagion ne tarda pas à se communiquer à ses porcs, ainsi qu'à ses quatre autres troupeaux de vaches, qui toutes furent atteintes de la maladie. Pendant l'été de 1840, l'épizootie sévit faiblement çà et là dans la proportion d'une tête de bétail sur huit. Dans l'automne les cas furent rares; l'hiver en présenta davantage; mais au printems de 1841 l'invasion de la maladie fut effrayante; elle sembloit ne devoir rien épargner. Tout ce qui avoit résisté l'année précédente fut infecté. L'invasion se faisoit habituellement de proche en proche, et lorsque par hasard elle épargnoit momentanément une ferme ou un herbage où il y avoit un troupeau, elle venoit plus tard les attaquer. Au moment où j'écris, je ne connois exemptes de cette maladie que cinq ou six fermes comptant à peine trois cents bêtes à cornes sur plus de vingt mille qui sont dans le cantons de Balleroy, Trévières et Isigny..... Mais rien, absolument rien, n'indique qu'*aucune des épizooties antérieures de cette maladie ait paru dans le Bessin dans un tems immémorial.* Les personnes les plus âgées ne l'ont point vue, et n'en ont point entendu parler à leurs ancêtres. Il est impossible d'attribuer l'épizootie à l'influence atmosphérique, ni à la mauvaise qualité des fourrages, ni même aux

localités. L'année 1840 a été froide et sèche, l'année 1841 froide et humide, et cependant la maladie s'est montrée indistinctement à toutes les époques de ces deux années, ainsi que dans tous les lieux. On l'a vue sévissant au même moment avec une égale intensité sur le bord de la mer, dans les plaines et dans les marais. La pluie, la neige, la sècheresse, le calme, les vents, tout paraissoit favoriser son développement; marchant tantôt régulièrement, elle pouvoit, sur certains troupeaux, être attribuée à la contagion, sur d'autres, à l'épizootie, mais le plus souvent sans aucune donnée certaine. Chez un même cultivateur, possédant cinq ou six troupeaux de vaches (vulgairement appelés vacheries), il arrivoit fréquemment qu'un troupeau malade en infectoit un autre, et que les quatre autres vacheries n'étoient attaquées que six mois, et même un an après. Pendant l'hiver, les vaches qui étoient dans la cour de l'habitation, étoient malades, elles ne l'étoient ni dans les quatre étables qui entourent cette cour, ni dans les herbages; d'autres fois, c'était le contraire. Dans plusieurs exploitations, l'épizootie commençoit par les vaches; dans d'autres, p. e. chez Mr. Voisin, à Maisy, c'étoit sur les porcs qu'elle sévissait d'abord, ou sur les moutons, comme cela est arrivé chez Mr. Tailpied, à Englesqueville. Le développement de cette maladie est souvent si bizarre, que l'on seroit parfois tenté de nier la contagion, qui, dans d'autres cas, devient évidente. Comment ne point admettre cette idée de contagion, lorsque, dans le premier troupeau malade, on voit que la vache qui infecte les autres avoit été achetée à la foire de Balleroy, et qu'avant son arrivée il n'y avoit point encore eu de malades dans la contrée ni à plusieurs lieues à la ronde. En quatre jours, tout le troupeau dans lequel on met cette vache est atteint. Le taureau passe avec quatorze autres vaches, au bout de six jours elles étoient toutes malades, malgré la précaution prise par le propriétaire, de retirer chaque vache des l'instant où elle paraissoit triste. Elles étoient conduites à la ferme, où elles ne tardèrent pas à donner la maladie aux porcs, ainsi qu'à deux autres vacheries. Mr. Binet à Saint-Clément, mène plusieurs vaches à la foire de Trévières, il en ramène une seule, la remet avec les autres: c'est celle-là, qui la première, ressent les atteintes de la maladie, qu'elle communique à ses compagnes, et il faut bien remarquer que jusque là il n'y avoit eu aucun cas de cette maladie, ni dans la commune de Saint-Clément, ni dans celles environnantes. Je pourrois citer beaucoup d'autres faits de ce genre, qui, tous, militent en faveur de l'opinion, que cette épizootie est contagieuse. Mais voici d'autres qui sont en faveur de l'opinion contraire. Mr. Peissy, a Fontenay, avoit plusieurs vaches malades, il désiroit que douze génisses pleines de deux à trois mois contractassent l'épizootie. Il mit les unes et les autres à pâturer ensemble. Les génisses mangèrent du foin imprégné de la bave des vaches infectées. Pas une d'elles ne gagna la maladie au grand désappointement du propriétaire, qui craignoit qu'elles en fussent prises au moment de véler, ce qui arriva à ces douze génisses. Il est arrivé bien souvent que plusieurs troupeaux de boeufs et de génisses ont passé la nuit ensemble dans le même herbage; un troupeau se trouvoit infecté, l'autre ne l'étoit pas. En 1840, près de deux cents bêtes à cornes de toute nature et de

toute âge ont été mises en liberté dans les marais de la Cambes. La maladie se fit sentir peu de tems après leur réunion, elles restèrent quatre mois ensemble, et cependant il n'y en a pas eu le quart d'atteint. Moi-même à cette époque, j'avois trois bandes de vaches à l'engrais. J'avois le plus grand soin de mettre toujours ensemble les dernières achetées, afin d'éviter, si je le pouvois, que la maladie tombât sur celles qui avoient le plus d'embonpoint; un herbager vint me prévenir que les vaches qu'il avoit acheté à la dernière foire où j'avois eu les miennes, étoient malades; dès le soir même je fis en séparer une; le lendemain je fus les visiter; les quatre qui avoient été achetées ensemble étoient prises, les autres le furent plus tard; la vache que j'avois retirée fut mise à paitre avec dix-huit autres des miennes, elle y etoit depuis huit jours, et en bon état, lorsque l'on s'aperçut qu'elle étoit triste et ne mangeoit pas elle fut à l'instant séparée des autres, qui furent une semaine bien portantes, au bout de ce tems, deux vaches furent atteintes; huit jours après un nouveau cas se présenta; pendant un mois une, deux ou trois vaches tomboient malades chaque semaine, et, chose bizarre, due sans doute au hasard, c'étoit toujours le lundi ou le mardi que je remarquois les premiers symptômes, ces deux jours passés, j'etois à peu près certain d'être huit jours sans avoir de nouveaux cas. La maladie cessa dans ce troupeau, mais alors elle attaqua mon troisième, composé de vingt-trois vaches, trois furent atteintes, puis une autre de tems en tems, mais plus de la moitié de mes cinquante vaches n'a point été malade. Peut-on attribuer ce fait, rare il est vrai, à la réunion d'individus achetés en différents lieux, n'ayant pas été élevés dans les mêmes localités, sur lesquels la maladie n'auroit pas eu la même influence. Il seroit assez difficile de l'admettre, lorsque l'on voit que Mr. Dammène, mon voisin, se trouvoit absolument dans la même position que moi, et que sur plus de soixante vaches qu'il possède, deux ont échappé à l'épizootie. Chez le maire de Saint-Pierre-Dumont, l'épizootie se montra pendant les grandes neiges, dans un herbage situé sur le bord de la mer, et à plus de deux lieues d'animaux infectés; dans l'espace de dix jours, ses deux autres troupeaux de vaches qui étoient à l'herbe, celles mises à l'étable, ses veaux de l'année, ceux de deux et trois ans, ses porcs maigres furent tous atteints; ses cochons gras, seuls, ont été épargnés. Il n'y eut aucun cas de maladie chez ses plus proches voisins, à l'exception du troupeau de Mr. Viet, dont toutes les vaches furent affectées; l'épizootie s'arrêta, et ne reparut dans ce canton que plus de six mois après. Chez Mr. Lecanu, à Maisy, plus de soixante bêtes à cornes furent atteintes en trois jours..... [1]) Dans le cas ordinaire il est rare qu'au bout de dix jours les vaches ne recommencent point à se nourrir; dès lors la lactation augmente, tous les symptômes de la maladie de la bouche et des pieds semblent disparaître; mais alors apparoit la maladie des mamelles, lesquelles ainsi que les trayons, se couvrent de pustules plus ou moins épaisses, et quelquefois confluentes. Dans toutes les vacheries du Bessin, lorsque l'irruption mam-

[1]) La déscription de la maladie est bonne, mais elle n'offre rien d'extraordinaire.

maire s'est faite ou a été reconnue, il y avoit huit jours, quinze jours et même trois semaines que la bouche ainsi que les pieds étoient guéris. Il est fort rare de voir la maladie attaquer en même tems les mamelles et ces autres parties. Dans beaucoup de troupeaux les mamelles n'ont point été atteintes, ou ne l'ont été que faiblement. Les vésicules des mamelles sont blanchâtres, transparentes et cristallines à leur centre; à mesure qu'on s'éloigne de l'époque du début, elles prennent une teinte jaunâtre, puis enfin deviennent presque rouges sur leurs bords. Un fait qui presque toujours a eu lieu, pourroit aider à découvrir de quelle nature est cette maladie des mamelles: *c'est qu'une assez grande quantité de vaches de différents troupeaux ont transmis ces pustules aux personnes qui les trayoient habituellement et qui avoient des coupures ou des excoriations aux mains, soit aux bras. Il faut bien méditer cette vérité, qu'il n'y a eu que les personnes non vaccinés chez lesquels les boutons ou vésicules se soient dévelloppés jusqu'au point de devenir parfois confluents, et en si grande quantité, que ces personnes non seulement ne pouvoient plus traire les vaches; mais étoient forcées de quitter tout autre travail. Chez les individus vaccinés cet état étoit remplacé par de petites rougeurs et une légère demangeaison* [1]. Les vésicules parcourent les mêmes phases que celles produites par le virus vaccin, dont elle ne semble différer en rien. Je pense que l'on peut les considérer comme étant de la même nature que le cow-pox. Lorsque ces boutons sont écorchés, l'action de traire fait saigner les mamelons, la vache éprouve de vives douleurs, et elle se défend. Cet état peut se compliquer d'une manière grave et fâcheuse; il peut arriver qu'un ou plusieurs trayons augmentent de volume, et que l'inflammation gagne les glandes mammaires, surtout s'il existe au bout du trayon des boutons qui obstruent son canal; alors l'inflammation devient très aiguë. Elle peut se terminer de plusieurs manières: a) par resolution, ce qui est fort rare. Il faut pour cela que le canal ne soit pas entièrement bouché, afin qu'il puisse à la longue permettre l'écoulement du lait; b) par atrophie: alors les fonctions lactifères sont anéanties, et ne reparaissent plus, même aux nouveaux parts de la vache; elles restent dans un état de sommeil; c) par suppuration, dans ce cas le lait reste dans la glande, s'y décompose, forme des foyers purulents qui se font jour au dehors, des portions de mamelle tombent et le foyer se cicatrice; mais bientôt il s'en forme de nouveaux qui suivent la même marche, puis sont encore remplacés par d'autres, jusqu'à la déstruction presque entière d'une ou de plusieurs glandes, et même de la totalité du pis; d) par gangrène: alors la glande ou le pis entier tombe d'un seul morceau, et répand une odeur nauséabonde. L'induration aussi vient quelquefois à la suite de la suppuration, ou le gonflement inflammatoire passe à l'état chronique, alors la glande reste dure et sensible; sou-

[1]) S'il ne falloit pas craindre quelqu'erreur d'observation, ce fait seroit sans doute le plus important de tous observés dans le cours de cette épizootie! Il faut convenir du reste que l'auteur se montre un observateur digne de foi.

vent aussi le trayon se gangrène en partie, même en totalité; dans cet état, si l'on cherche à le vider, on en retire avec peine une matière rougeâtre, sanguinolente, et d'une extrême fétidité. Cette complication est fort à redouter, non seulement elle supprime en tout ou en partie la sécrétion du lait, mais encore elle ôte l'appétit à la vache qui maigrit, tombe dans une sorte de marasme, et ne peut plus engraisser..... Je ne finirai pas ce qui concerne les vaches, sans refuter une erreur assez généralement répandue: On a dit que le lait de vache, pendant la maladie, et même longtems après, étoit mauvais et malfaisant. Il n'en est rien. Et d'abord, disons qu'*avant l'invasion de l'épizootie, une maladie pustuleuse à peu près semblable s'étoit fait sentir dans le Bessin; suivant plusieurs médecins et vétérinaires, elle attaquoit les hommes et les animaux* [1]). Le lait de vache étoit resté le même. Dans l'épizootie, loin de perdre rien de sa qualité bienfaisante, le lait au contraire étoit plus butyreux, et toutes choses égales, la même quantité de lait rendoit après la maladie plus de beurre qu'auparavant, ce qui étonnoit les fermiers. Quoique les *porcs* n'aient été attaqués qu'aux pieds, la maladie n'en a pas moins fait un tort considérable, surtout aux marchands. Elle étoit d'autant plus grave, que ces animaux avoient fait plus de chemin. La chute instantanée des onglons en étoit toujours la conséquence, et la première chose dont on s'appercevoit, étoit le decollement de la corne, et sa perte étoit immédiate. La route que faisoient ces animaux augmentoit le mal, sans doute, mais n'en étoit pas la cause première, et dans les fermes du Bessin les cochons qui ne voyageoient point, ont de même ressenti et fortement les effets de l'épizootie. Les laies qui allaitoient ont surtout beaucoup souffert, plusieurs même ont succombé, ainsi que leurs petits, qui mouroient subitement. Plus ils étoient jeunes, plus la mortalité sur eux étoit grande.“ Levigney sur la maladie épizootique aphtheuse etc. Recueil de Méd. vét. XIX, p. 761. p. 855.

La lenteur avec laquelle l'épizootie rampa en ces années dans l'Ouest de la France, contraste singulièrement avec la vitesse avec laquelle elle parcourut l'Allemagne en 1838; aussi a-t-elle mis encore un an avant de parvenir à l'extrême Ouest de la Bretagne; elle arriva dans le canton de *Quimperlé* (dép. d. *Finisterre*) en Janvier 1842: „Une *affection aphtheuse épizootique*, qui de mémoire d'homme n'a été observée dans l'arrondissement de Quimperlé, s'y est déclarée cette année avec une grande intensité et n'a épargné qu'un petit nombre des bestiaux de cet arrondissement. D'après les symptômes que j'ai observés, elle m'a paru être de la nature de celle qui se déclara en 1764 dans la Moravie, et y attaqua les boeufs, les moutons, les chèvres et les porcs; en 1808, 10 et 11 dans nos départements du Nord, et en dernier lieu, en 1819, dans le département de la Loire. Doit-on considérer comme *contagieuse* l'affection que je vais décrire? Je ne le pense pas, car quoiqu'elle ait suivi une marche progressive du Nord ou Midi, et que l'on soit porté à

---

[1]) Une vaccine? cela pourroit expliquer l'observation de laquelle nous avons parlé dans la note précédente!

croire que le grand commerce de bestiaux qui se fait entre les habitants du pays, ait beaucoup contribué à propager la maladie, j'ai cependant observé plusieurs fois qu'un boeuf ou une vache venant d'une contrée ou sévissoit l'épizootie et transporté dans une étable où elle n'existoit pas, ne la communiquoit pas aux autres et étoit seul affecté, sans même que par la suite l'affection se soit montrée dans ces étables. Du reste il est facile de trouver une cause à cette affection dans les pluies continuelles qui régnèrent pendant l'année 1841, et la mauvaise qualité des fourrages récoltés pendant cette année. L'épizootie dont il s'agit a principalement attaqué les *bêtes à cornes*; cependant les *porcs* et les *chevaux* n'en ont pas été exempts. Voici les symptômes que j'ai observés: Au début, l'animal mange encore un peu; tristesse, mufle desséché, excréments durs et noirs, quelquefois striés de sang, bouche chaude et baveuse, la langue offre un grand nombre de petites élévations rougeâtres dont le sommet devient en très peu de tems blanchâtre et qui se transforment en petites vésicules qui sont tellement rapprochées que souvent elles finissent par n'en former qu'une; à cette époque, si l'on saisit la langue de l'animal pour lui visiter la bouche, la muqueuse de cet organe s'enlève absolument comme une gaîne et laisse la langue entièrement au vif. Ces aphthes s'observoient encore sur le mufle, à l'orifice des narines, à la basse des cornes, entre les onglons; dans ce cas alles occasionnoient une boiterie assez intense; elles se développoient aussi sur les mamelons des vaches. Quant à l'irritation intestinale elle se manifestoit par de légères coliques et la sécheresse des excréments qui, comme je l'ai déjà dit, étoient quelquefois striés de sang. La maladie s'est montrée très légère chez les grands ruminants, mais une particularité digne de remarque, c'est que *tous les veaux nourris par des vaches ayant des aphthes aux mamelons ont péri;* ils semblèrent sucer avec le lait de leurs mères le germe de la maladie à laquelle leur âge ne leur permettoit pas de résister. L'autopsie de ces jeunes animaux m'a seulement offert une irritation intestinale assez intense pour occasionner la mort. L'épizootie a aussi sévi avec intensité sur le *porc;* chez ceux que j'ai pu ouvrir j'ai également rencontré une gastro-entérite dont l'affection aphtheuse ne paraissoit être qu'un symptôme.« Binet Stomatite aphtheuse épizootique etc. Annales de la Soc. des Vétér. du dép. du Finisterre IV, p. 12.

La maladie régnante à Paris a éveillé l'attention des autorités et de plusieurs savants, et quelques traités généraux en ont été la suite: 1. Sur la demande du Préfet de Paris une commission fut nommé par l'Académie de Médecine, au nom de laquelle Mr. Huzard fils a publié un Rapport sur la maladie aphtheuse du bétail sous le 15 Mars 1839. V. Annales d'Hygiène publique vol. XXII, p. 269. L'auteur donne un aperçu fort incomplet des épizooties aphtheuses antérieures, il ne connoit pas la marche de l'épizootie actuelle, et il regarde la contagion comme très douteuse; la seule chose de quelque importance que ce mémoire contient, c'est l'observation du lait et de ses altérations, sur lesquelles nous reviendrons. 2. Mr. Rayer a publié quelques recherches sur la maladie dans l'Expérience, 17 Janv. 1839 et Recherches sur les épizooties analogues

à l'épizootie aphtheuse. Recueil de Méd. Vét. XVI, p. 142. Ce mémoire retourne augmenté et enrichi de dessins: Archives de Méd. comparée N. 3, p. 155. Mr. Rayer donne un aperçu plus complet (mais toujours incomplet) des épizooties antérieures, une bonne et plus exacte déscription de la maladie, et des recherches microscopiques et chimiques de l'altération du lait. Ces altérations du lait furent déjà observées par Mr. Donné, Dujardin, Raspail et Turpin, le dernier a communiqué ses recherches microscopiques, accompagnées de dessins: Mémoires de l'Académie des sciences. Tom. XVII, p. 201. Nous y reviendrons plus tard.

Dans l'*Italie* l'épizootie s'est répandue de l'*Ouest à l'Est.* Je ne possède pas des rapports exactes de l'Italie supérieure, les feuilles publiques l'annonçoient cependant en 1838.

Pour l'Italie moyenne je possède le Giornale agrario Toscano qui contient ordinairement des rapports complets, il ne parle pas de la maladie pour l'année 1838 et l'on en peut conclure qu'elle n'y existoit pas encore, mais pour le commencement du *printems 1839* elle est annoncée, on écrit du *Val d'Arno superiore:* „Al *principio del verno* e ricomparsa da noi la *zoppina*, ma non maligna; tuttavia il commercio è stato inceppato.“ Vol. XIII, p. 259 et de l'été: „Nelle vaccine serpeggia sempre la *zoppina,* ma benigna.“ Ibidem p. 383.

A Naples elle est arrivé en *Août 1839.* Mr. Valentini rapporte sous le 30 Août: „Le continue visite, che, unitamente al Eletto de Mercato, da me si eseguono degli animali vaccini, che si macellano per uso di questa città, mi avevano fatto rilevare innanzi tempo di essersi rinnovata, comunque leggiermente, la malattia che nel 1834 invase gli animali vaccini, e che era comune ancora ai lanuti e porcini. Quindi concepì il pensiere di occuparmi ad esaminare da vicino l'indole. Ora però che la medesima è sviluppata anche in diverse provincie, e che per disposizione di S. E. il Sindaco Duca di Bagnoli eseguo il giro delle colline di questa Capitale, per esaminare, se vi fossero animali infermi; spinto dalle premure dello stesso zelantissimo Eletto, che tante cure adopera nel disimpegno di questo pubblico servigio, mi veggo nel dovere d'informarla di quanto mi è occorso osservare sulla bisogna. Tale malattia, distinta in Napoli sotto la volgare denominazione di *ambolla,* diversamente è stata interpretata ne' vari paesi del Regno si da idioti, che da gente dell' arte, distinguendosi con vari nomi, cioè di *zoppina enzootica*, di *afte enzootiche,* di *mal di ambolla*, di *mal della bocca,* e si è confusa sovente col cancro volante, ed or col glosso antrace ec.: laonde tali denominazioni esprimenti malattie differenti, sono atte a far nascere delle idee equivoche nella mente di alcuni, i quali non hanno studiato la vera natura di detta malattia, e dato a questa quel giusto posto che si conveniva..... [1]). Nel incipienza del

---

[1]) Il valoit la peine de reproduire la déscription de la maladie à Naples, pour repondre à la question, si le climat influe sur le caractère de la maladie.

male gli animali sono alquanto tristi, hanno delle leggiere alterazioni febbrili, vi è diminuzione o cessazione del ruminare, stillicidio di muco e bava dalle narici e bocca. Se questa si apra, osservasi la mucosa boccale innormalmente riscaldata ed arrossita, turgide le gengive e gonfie. Un rossore preternaturale osservasi ancora nella mucosa delle cavità nasali; per cui vedesi aumentata la secrezione di muco dalle narici da far mentire un'incipiente corizza: vi e la difficoltà nel masticare, e nelle femmine suol mancare ed alterarsi ò latte: vi è zoppia in quelli malati ai piedi. Un segno che ho avuto a notare nella corrente malattia è sta dei *crampi negli arti posteriori*, anche in quelli animali che non aveano le pustole o ulcerazioni ai piedi. Dopo il secondo o il terzo giorno dell'invasione febbrile, accompagnata da diminuzione o cessazione del ruminare, e da difficile digestione; dopo comparso lo stillicidio di molto muco e bava, spuntano le afte in forma di piccole vescichette nelle parti interne delle labbra, ai margini della lingua, al frenulo, al palato, ed alle gengive particolarmente: gonfiandosi sempreppiu si screpolano infine in vari punti, convertendosi in tante ulcere: le vescichette sono di un colore biancastro o giallognolo, acquistano la grossezza di un pisello o di una fava, e si empiono di una linfa vischiosa, che in seguito fassi puriforme. Contemporaneamente avviene talvolta lo zoppicamento, la gonfiezza del piede, ed il calore accresciuto dello zoccolo, che annunziano la formazione di un tumore infiammatorio nella sede del biforcamento delle falangi. Screpolate le afte vi si emette un umore simile a quello che esce dalle vesciche prodotte dalle scottature. Siegue laonde il disseccamento delle pustole verso il 5to o 7mo giorno dalla loro eruzione; dopo di che l'epitelio in queste parti si distacca, e gli ammalati guariscono. Anche in questo breve periodo le ulcere che si sviluppano nel corpo o nel margine delle gengive guariscono spontaneamente. Ma alle volte, come ho potuto rilevare, sotto sfavoreboli circostanze del cattivo regime, dell' età cadente, del caldo troppo urente ec. la malattia in queste sedi si è estesa più del tempo prescritto per la guarigione e le ulcere hanno terminato in varie alterazioni locali: si sono rese più estese, profonde, producendo degli ascessi alveolari, delle fistole, e determinando la caduta de' denti: l'ispezione oculare, la leggiera pressione delle gengive mi han fatto spesso scoprire la formazione e l'esistenza della materia tra i parieti de' denti ed i cavi alveolari, apportandovi del rigurgido di essa. Di frequente ho veduto alterato il tessuto di queste parti producendovi delle varie e moltiplici ipersarcosi, in modo da simulare tanti tubercoli carnosi, de' funghi, dei cosi detti fichi, condilomi ec. Cosi alterate queste parti, gli animali erano più incomodati dal masticare, e lentemente eseguivasi la ruminazione. Altra fiata, compito il processo del rimarginamento delle piaghe, quelle ipersarcosi, que' tubercoli, e le parti state alterate terminavano in indurimento calloso, che supplivano in parte alla deficienza de' denti. Questa guarigione suol compiersi in dieci, dodici giorni, ed anche all'. ottavo, al decimo giorno in quelli che più convenevolmente sono trattati. Tutte però non seguono lo stesso andamento nello stesso soggetto; mentre alcune sono in suppurazione, ed altre in cicatrizzamento, si veggono spuntare delle altre; ed allora il tempo della guari-

gione si protrae anche al di là di 15 giorni: altre volte sono in gran n° estese, profonde, in modo da riunirse a formare degli estesi impiagamenti: in tal caso la marcia suol essere saniosa, corrodente, di un lezzo disgustosissimo, la mucosa della lingua, e delle labbra suole distaccarsi in pezzi; l'animale emette grande bava puzzolente, e stillicidio di molto muco puriforme dalle narici, si osserva alterata respirazione, più e rimarcabile in questo caso la febbre; qui è tristezza, disgusto, e l'animale cade ben presto nell' amagrimento. In questo caso le afte (come ebbi a notare nel 1834) sono numerose, ed estese alla mucosa del faringe, dell' esofago, e del quarto stomaco. La durata ordinaria di quest' affezione sintomatica di irritazione gastro-intestinale (come suol' addivenire) è da dodici a quindici giorni, prendendo un lodevole andamento; al contrario sotto circostance meno vantaggiose dell' età, del cattivo regime, di contraindicato o trascurato trattamento, suol' più aggravarsi il male, e l'animale termina di vivere. Rarissimi sono stati tali casi nella corrente epizoozia. Quando alle afte si complica la zoppina vescicolare, o l'ulcero-interfalangeo, che suole o precedere, o accompagnare, oppur seguire alle medesime, l'animale suol zoppicare nel piede ov' è la sede del male: o se avviene a varî de' piedi, o si appalesa molto grave, esso si giace sdrajato, essendo inabilitato al moto; lo zoccolo è preternaturalemente riscaldato e dolente, e nella biforcatura delle falangi si vede sorgere un tumore infiammatorio, che in prosieguo si ulcera, e forma delle piaghe più o meno superficiali (come sono apparse nella nostra Capitale); o profonde, da cagionare gravi guasti organici, terminare colla caduta dell' unghia, ed apportare grave risentimento nel generale, febbre intensa, emaciazione, e la morte. Quando sono superficiali, poco estese, guariscono prontamente, anche senza l'uso di mezzi terapeutici nel breve periodo di pochi giorni. — La primavera secca, la scarsezza dei pascoli, le variazioni atmosferiche, debbono riguardarsi come circostanze comuni alle varie regioni del Regno, atte a produrre siffatta epizoozia. Il caldo protratto ed eccessivo della stagione estiva, rendendo aridi i campi, i vegetabili sono stati depauperati de' principî nutritivi, dell' acqua di vegetazione; condizioni necessarî per la regolare digestione. Le piante non solamente sono state alterate dall' aridità de' campi, negando i principî elementari alle suddette; ma altresì dalle prine, e dagl' insetti, che hanno alterato il parenchima e la loro organizzazione. L'influenza diretta e continuata del caldo urente nella intera stagione estiva su i vegetabili e su gli animali, han contribuito a disquilibrare le funzioni massime digestive, depurative, e nutritive, da indurre nell' organismo animale un alterazione discrasica, di cui la natura benefica eliminarla con la produzione critica di locale malattia. Ad indurre tale affezione vi è anche contribuita l'azione meccanica di piante dure ed aride, così tramutate per effetto di calore eccessivo, da cagionare un riscaldamento e leggiera flogosi nelle parti della bocca, e l'aridezza del suolo e produrre la malattia de' piedi ..... Da molti, simili esulcerazioni si sono confuse col cancro-volante o glosso-antrace. Anche noi in questa emergenza epizootica avevamo ricevute, nella Scuola Veterinaria, relazioni sul indole della medesima da alcuni Veterinarî distrettuali, dichiarandola contagiosa. Che la malattia non sia

d'indole *contagiosa* il contesta la stessa benignità della medesima (?), e peculiarmente dal riprodursi in certe date stagioni, per circostanze eventuali ricorrenti e presumibili; come ancora dell' aver osservato, che molti animali sani della stessa specie, dietro il contatto immediato e mediato anche dell' umore emanato da quelle alterazioni locali, e depositato ed inoculato in parti di epitelio sottile delle labbra, del palato ec. son rimasi immuni dalla menzionata malattia.« G. Valentini della epizoozia aftosa sviluppata tra gli animali vaccini nella stagione estiva del 1839. Napoli. 1839. 8.

Dans l'Angleterre la maladie fut tout-à-fait inconnue aux vétérinaires; aussi son premier développement ou le lieu de son importation est inconnu, d'après quelques auteurs elle auroit commencé *aux côtes orientales dans le Norfolk;* les premières notices nous viennent du milieu *(Northampton* et *Buckingham),* les dernières du *Nord,* du *Midi* et de l'*Ouest;* les renseignements sur la marche de l'épizootie sont incomplets de même, malgré la peine que M. Youatt s'est donnée pour les rassembler; cependant si l'on veut suivre la carte à la main, on trouvera qu'en général elle paroit s'être répandue du milieu surtout vers l'*Ouest* et le *Nord.* On en parle déjà au *printems de l'année* 1839, mais elle n'étoit pas encore fréquente, c'est surtout dès le mois de *Février 1840* qu'elle est devenue générale. J'ai tâché de mettre en ordre les notices éparses dans le Veterinarian de 1840, 1841, 1842 et 1843. Je regrette de ne point posséder les Transactions of the Veterinary Society et ceux de l'Agricultural Society (ou se trouve un memoire de M. Sewell), cependant à ce l'on m'a assuré, ils ne contiennent rien que ne soit aussi contenu dans le Veterinarian.

Northamptonshire. The epidemic first made its appearance in *March 1839,* at *Kettering;* the disease first appeared among some fresh bought lots of north-country cows, but we cannot tell whether they had caught it on their journey. Afterwards the cattle which lay near to roads were most liable to the infection. The above cows had come from large fairs. The next two or three lots were either homebred, or had been on the farm many months. There were some infected cattle about two miles from the first of these lots, up the same valley, and the wind was in the quarter to carry any miasma to those below them. At the same time, the owner of those to whom we are referring had twenty more bulloks in a strawyard in the same direction, about a mile off, and they escaped..... It frequently occurred afterwards, and there is reason to think, in many cases, that servants communicated the disease; as we also believe that the shepherds who attended diseased cattle communicated to their sheep. Very early, however, after the epidemic appeared, shepherds were forbidden to attend cattle. We cannot doubt about the disease being both infectious and contagious. Several calves from diseased cows have had the disease the first, or second, or third day after their birth; some *few have died,* most recovered. Generally speaking, no cattle escaped that lay together, and those that were in a neighbouring yard or close were almost invariably affected. At different times during the last year, when the

disease had abated, it was sure to break out again after any of our periodical fairs in the country round. In fact, we expected it beforehand, especially if they were large fairs. That it is contagious is, we think, also proved by its being easily communicated by *inoculation* either in the dewlap, or merely by applying diseased saliva to the lips of a healthy animal. In one case, a diseased cow went into a farmyard for half an hour, and then was turned into the field. There were no other cows in the yard: In a day or two the pigs were all diseased etc..... Nearly all the cattle (all in many or most parishes) in the neighbourhood have been affected. We cannot tell the number we have attended and prescribed for; we believe it would be considerably underrated at 1500. We think we have not been without some patients above one or two weeks since March last.« (La lettre est écrite au printemps 1840). J. and G. Hawthorn. Veterinarian XIV, p. 184.

Buckinghamsh. »In *May 1839*, according to Mr. Beeson, of *Amersham*, the disease began to be prevalent in his neighbourhood, and some months before, several of the cattle had been somewhat tenderfooted and tendermouthed. Mr. Wardle of *East Sheen*, informed me that, in *May* and *June* of the same year, an epidemic, affecting both the feet and the mouth, existed in his neighbourhood, but presently disappeared. In the months of *August* and *September* in the same year it broke out again, and continued to appear at uncertain intervals until the *summer of 1840*, when it became prevalent in almost every part of the country.« Youatt. Veterinarian. XV., p. 444. »The first case that came under my own observation, at *Ailesbury*, was in the month of *February* 1840. I heard of one farmer having the disease among his cows as far back as *Nov. 1839*. I did not see them, and, of course, cannot answer for the accuracy of the report. Mr. Tomlin, of *Rousham*, the proprietor of 32 head of cattle, 28 milking cows, 2 stirks, and 2 bulls, all of which had the epizootic disease. I first saw them on the 16th of February 1840. One had died on the 15th; another I directed to be immediately killed on account of the miserable state in which it was; four died afterwards, and many very slowly recovered. Mr. Tomlin states as his opinion, that he brought the disease to his own cows by purchasing two heifers about ten days previous to its outbreak: but this is very doubtful, as neither of those heifers were, apparently, affected by the disease until a day or two after his cows shewed symptoms of it. I am of opinion that it is a contagious disease, although it may be difficult for me to give the why and the wherefore. I have attended cattle affected with the disease, the property of 52 persons; out of which number about 15 or 20 positively affirm that they brought the disease to their stock by purchasing heifers, many of which were bought at the fairs at *Leighton Buzzard* in *Bedfordshire*, and at *Winslow*, in *Buckinghamshire*. Nearly the whole of the beasts that were purchased at *Bristol* fair *(Somersetsh.)*, in the *month of April last*, either came home with the disease on them, or fell ill with it in a very few days after their being safe in the possession of their new owners. There are many instances on record which, I think, go a great way to prove

that it is contagious..... Symptoms: A watery eye; slight erection of the hair, horns and feet alternately hot and cold; pulse a little accelerated, about 70 or 75, continual shifting of the limbs, and shaking of feet as though attempting to rid them of some foreign body. In the cours of a few hours the cutis is raised in the form of vesicles, at the point and dorsum of the tongue, on the gum of the upper jaw, at that part which approximates to the incisors of the lower jaw, around the alae of the nose, and at the point; on the sides and at the puncta of the papillae, raising the whole of that portion of dense cutis which forms the connecting medium. There is a constant flow of saliva, inability to feed, and disinclination to rise. The secretion of the milk is diminished, and in some cases, entirely suspended. The bowels variously affected, in some cases they are relaxed, in others constipated, and in many they are in their natural state, the faeces being occasionally of rather a darker colour. The blisters soon burst, and sloughing commences, generally in the mouth first, which is completed on the second or third day of its attack. On or about the third day the parts are less tender; the animal begins feeding, particularly if supplied with soft food. Vesicles appear on the teats of those animals only which are giving milk, or very near their period of gestation; and, in consequence of the extreme irritation kept up by the hand of the milker, very painful and troublesome ulcers are produced, particularly at the puncture, where the consequent inflammation and thickening entirely excludes the possibility of getting away the milk, and mammitis-garget-is the result, with the final loss of one or more quarters of the mamma, and in some instances, the loss of the cow. Fortunately, the latter is not a very common termination..... I have attended 915 patients, out of which 14 have been lost viz February 72, March 114, April 72, May 57, June 76, July 0, August 0, September 192, October 289, November 41, December 2.“ Lepper. Veterinarian. XIV., p. 83.

Devonshire. „Mr. Habin states that, on the *25th of February* 1840, a lot of *Devonshire* cattle were exposed for sale in *Chichester* market the greater number of which were labouring under the disease.“ Veterinarian. XV., p. 445.

Kent. Mr. Plomley, of *Maidstone,* says that on the *18th February* 1840 it shewed itself in a dairy of 20 cows, all of which had been previously in good condition, and fed on hay and grains.“ Ibidem.

Staffordshire. „I have a vague idea that it was first perceived in the county of *Norfolk;* and it would be conferring information of great value, if some of my professional brethren would afford us correct data relative to this point..... A very erroneous idea has gone abroad, that the pigs have taken the disease from partaking of the milk of the infected cows; but they have simply become affected upon the same principle as sheep, by having been allowed to come in contact with them, or to follow after them in the pastures or strawyards where they have been turned out. Pigs and calves, as a matter of experiment, have been fed with the milk of infected animals, but kept out of the sphere of the contagion,

and have not been the least affected. My own family including a child 12 months old, partook of the milk and cream of my own infected animal, without experiencing any injurious effect. It is only where particular cows udders are labouring under an attack of inflammation, or what is called gargeted, that the milk is required to be flung away. Wherever this disease has assumed its epidemic form (as in our district) like the cholera, it appears uninfluenced in its freaks by either weather, locality, soil, pasture, or previous feeding-affecting the poor as well as the well-conditioned animal, the old as well as the young, without distinction; but I consider those cows which were the best milkers, and in full milking at the time of attack, as experiencing it more severily than others. It made its first appearance in the *northern parts of Staffordshire*, near *Uttoxeter*, at a few insolated farms, during *the spring of last year* (1840), in consequence of some diseased cattle, purchased at Uttoxeter fair, and introduced into their respective herds, to which localities it was confined; nor was it till last autumn that it assumed its epidemic form amongst us, when it involved in its attacks both sheep and pigs; at the same time an epidemic fever, of a virulent and highly infectious nature, broke out amongst the horses of the district, seldom sparing a single horse in any establishment, however numerous, from its attack..... The malady of the cattle consists in a highly contagious inflammatory fever, possessing an erysipelatous type, consequently bearing bleeding ill, and affecting particularly the mucous and secreting tissues..... At the same period when the epidemic pervaded the cattle of the district, it gradually developed itself amongst the flocks of sheep, to the serious cost and disappointment of the farmer. It was a singular circumstance that, at the time when it was raging as an epidemic down in *Cheshire* and up in *Derbyshire* bordering on the northern part of Staffordshire, we had not a solitary case in the neighbourhood, and had a sanitary cordon been drawn around us, it would not have been more effectually shut out; nor was it until some of those inexplicable, mysterious, and inscrutable changes occurred in our atmosphere as autumn approached (and which set at defiance all the resources of science for detection and a satisfactory explanation), that the disease assumed its epidemic character. These atmospheric influences operate powerfully upon the animal economy, tending to change the healthy action of the system, and thus predispose the body to take on disease. The symptoms of the disease in sheep correspond exactly with those in the cow and pigs." The Veterinarian. XIV., p. 138.

Worcestersh. Lettre de la ville de *Pershore* du Janv. 1841: „*Feb.* Two barren heifers, bought at *Tewkesbury* fair *(Glocestersh.)*, were put in a yard with 21 milkcows. They were labouring under this malady, and gave it to the others, and these spread the disease to one bull and five feeding cows tied up in stalls adjoining the yard. Three sucking calves also had the disease, and twenty pigs in the yard. This was the *first appearance* of the complaint in this neighbourhood. *March:* Nine milck cows and five fat cows, stationed half-a-mile apart, were attacked in the same village as the previous ones. The pigs

in the same yard escaped. These cows never had communication with diseased animals, not even through the medium of the men who tended upon them. *May:* Four heifers were brought home in a diseased state from Worcester fair. They had been driven on the road with other diseased animals. *June:* Six heifers got into a field where there were several others sick with the epidemic, and contracted the disease. *August:* One milking cow, bought of a dealer who had in his possession other cows ill with the same complaint, gave it to 13 other milking cows. From these 34 feeding cows and heifers contracted the disease, all living on gras at the time of the attack. *December:* Seven young oxen, eleven cows in calf were attacked. All these cases were treated by me, with many others, perhaps altogether very nearly two hundred oxen, cows and calves, not including pigs or sheep. The disease was very prevalent in this neighbourhood in *December* last, among oxen, cows, pigs and sheep; and in addition to my patients, many more than a hundred cows had it.... I can say nothing about the post-mortem appearances, not having seen an animal affected with this complaint after death. I have been informed, from good authority, that pigs, when killed and eaten, as all fat ones are as soon as they are perceived to have this complaint — I certainly could not relish the bacon — have *patches of inflammation on the skin of the belly, and on the outer coat of the stomach and i estines: likewise on the villous coats of each.*" Thombs: The Veterinarian. XIV, p. 127.

Glocestersh. Aussi dans le mois de *Février* 1840. Ibid. XV, p. 445.

Huntingdonsh. „The first appearance in my neighbourhood *(Kimbolton)* was in *February* 1840. The disease kept raging with us until the beginning of December. A little while after that I had not a case upon my list. I have had from a thousand to fourteen hundred patients..... There is an opinion amongst many farmers, that the milk from the diseased cow was the cause of the disease in pigs. I do not believe that it was thus conveyed. I know an instance of a lot of pigs that were bought purposely to give the diseased milk to. No! they are affected by some external agent. I saw the *fowls* bad with it in one yard — and some died." Dickens: The Veterinarian. XIV, p. 136.

Chester. An extraordinary account is given by Mr. Holford, of *Northwich.* He says that, at the beginning of the year 1840, a cattle dealer brought several valuable cows suitable for the dairy from some of the *adjoining counties.* He brought them home, not suspecting in the least that any thing had been the matter with them. In a day or two afterwards he took them to a fair seven miles from Northwich, and, from the superior appearance of these cows, customers were soon found for the lot. Of necessity they were driven to various parts of the country; but strange to say, the stock of all the parties that bought cattle out of the drovers lot immediately, or within a day or two, began to have the epidemic. In one instance, it was considered too far to drive the new purchase home, and the owner ordered her to stop for the night to stop at his brother-in-law's farm. The consequence was, that this gentlemans stock was, in a few days, suffering from the

malady. The disease, for a considerable length of time, was confined to the parties who purchased of the drover, but by degrees it spread fearfully around, and intermediate farms on which none of these cattle had been received, seemingly became empoisoned, and all the cattle on them became diseased.« The Veterinarian. XV, p. 445.

Essex. »The epidemic began in *May* (at *Halstead*). I had one case in *March;* this cow was then and for some time after alone; but during the summer the owner bought in more stock, and these have lately been attacked, but although the cow has been constantly with them she has escaped. It prevailed here in all situations, on almost every variety of soil, pasture and previous feeding. Two died (from 300) in the early part of the summer. The post-mortem appearances closely resembled those presented in animals that have died under bronchitis; the bronchial tubes were filled with frothy mucus, and the poor beasts died from suffocation. In these cases the primary symptoms became aggravated, the tongue assumed a gangrenous appearance, the breath was very offensive etc.« Wallis: The Veterinarian. XIV, p. 79.

Lincolnshire. *Louth.* »The malady still exists in this neighbourhood (31 Jan. 41); the earliest appearance of the epidemic was about the *middle of April 1840.* The first lot of patients that I attended was twelve cows, that had been bought of a jobber a few days before, at *Caistor* fair. Two or three days after this I was sent for by a farmer on the wolds, to inspect his milck cows that, according to the servants account, had got poison. My opinion is, that this malady is decidedly infectious. I have seen many instances in which diseased beasts have been driven past healthy ones, and healthy ones travel on the same road after diseased ones, and in both cases they have so soon taken the disease, that I can have no doubt about the infectious nature of the malady. I have had 2800 beasts and about 7000 sheep. Great alteration took place in the milk of some, in others there was scarcely any. In some it was quite putrid, others have yielded nothing but a whey-like fluid, and in a few it has been mixed with blood« etc. Thomas Darby. The Veterinarian. XIV, p. 131. Pour le reste du Lincolnshire, où la maladie a fait son apparition, dans les différentes localités, depuis le mois d'Avril 1840 jusqu'au mois de Novembre 1841, nous avons une compilation bien complète de Mr. Youatt: »Mr. Hutton, of Gate Barton, near *Gainsborough*, says that the epidemic of 1841 prevailed in all the farms adjoining to his, and spread to all his cattle excepting four, and nearly all his sheep and pigs. It first appeared during the fine weather in *October.* A communication took probably place between his cattle and some diseased ones, for a road very much frequented by drovers was close by the field containing his sheep. This is the only cause to which he can trace the disease, for his cattle had never been off his farm.... Out of seventy beasts of all ages he lost a yearling steer, that was much affecte l in the head and eyes, and a sucking calf about ten days old. Out of 200 ewes he lost four, and out 200 lamb-hogs five, out of 200 ram-hogs none, out of a litter of eight pigs, seven weeks old four, and

out of twelve older pigs nine. — M. H. Grantham, *of Glandford Bridge*, states that when the epidemic first appeared on his farm only one ox was affected by it, in the first week in *September*. The disease returned in the beginning of November, with the exception of one, the whole was affected. They were then taken into a strawyard, and all the pigs caught the distemper, three of them died. When the disease appeared the second time, the cows had been driven into the village to milk, and might have met with other cattle. — M. J. West, of Melton Ross, near *Glandford Bridge*, had his cattle first affected after they came into the fold in *November*, and it afterwards extended to every other kind of stock. He bought a hundred head of horned cattle at Caistor Michaelmas fair, which had been travelling for a fortnight before, and had no symptoms of the epidemic until a month afterwards.... The udders of the cows were soon diseased, and the milk could not be used for a month. The horned cattle were all spotted over like leopards after the complaint left them. — M. H. Lister Maws, of Crowle, near *Bawtry*, says that about the middle of *October 1841*, he first became aware of this disease among his cattle. M. Maws's cattle became infected by a tenant of lord Manvers, who occupies some land of his lordship's, adjoining his, by putting diseased cattle that had been some time affected with distemper in an adjoining close, without giving us notice that he was about to do so, and so to put us in our guard. An old high hedge and ditch parted these closes. The cattle which had infected M. Maws's caught the infection at Epworth fair. The epidemic lasted about five or six weeks. — On the *28th of August* 1840, the epidemic commenced among 100 head of *cattle* in Scrivelsby Coast Park, near *Horncastle*. In *September* it broke out among the *sheep*, the *deer*, the *pigs*, the *poultry*, and the *young horses*. It was very prevalent in the farms in our neighbourhood in the July of the year 1841, and violent in its attack. In September 1840 the deer were much affected by this disease. They were lame and week. Nothing, however, was done to them, and they all recovered. — The cows of H. B. Benson, Utterly House, near *Louth*, on the *13th of November* 1840, first shewed symptoms of the epidemic, which extended to calves and other stock, with the exception of a bull, and to heifers suckling their calves. — The disease began among the *cows* belonging to J. Harries, Thorganby Hall, *North Lincoln*, in *October* 1840. In *November* it attacked some Scotch *bullocks*, and extended to the *sheep* and *pigs* about the middle of *December*. At the writing of this, Febr. 22. 1841, it still rages at Torganby, as violently as ever. At Elkington it has disappeared, leaving many sheep very lame. The beasts at Thorganby recovered soon after christmas. The few cows at Elkington giving milk, have suffered, and still suffer much. Their udders inflame, and suppurate, and break, and spoil them for many weeks, so far as milking is concerned. — M. W. B. Wingate, of Hareby, near *Bolingbroke:* At the *latter end of August* 1841 the disease appeared among the shearling ewes that had been removed from other parts of the farm, and which extended with more or less virulence to all kinds of stock kept on breeding farm, except

the cart-horses. — The cattle of G. Bourne, of Hocton, near *Spilsby*, were attacked by the epidemic in *Mai* 1840. He was driving some halfbred oxen from the place where they had been tied in stalls all the winter. The weather was very hot, and the roads freshly laid at that time. They were kept apart from the others, and no other cattle had the diseases. His were the first beasts that were attacked in that neighbourhood. Before they reached the termination of their journey they were crippled in all their feet, and had sore mouths. Not an animal, however, sheep or cattle, was lost, nor any of the horses or cows seriously ill. — M. Charles Hill, of Winceley, near *Horncastle:* A heifer calf was bought by him, and soon exhibited symptoms of the prevalent disease. It spread among the cattle and sheep, and the mouths and feet became diseased. No disease occurred to the horses, although they fed with the cattle during the whole of the time. — M. Bentley, of Clay Bridge, near *Lincoln*, says that the disease broke out his cattle on the *28th of September* 1840. — Fr. Robinson, of Frampton, near *Boston*, says that the disease first appeared in two beasts which he bought on *April 24*, 1840. They were ill of the complaint as soon as he got them home.... The milk was usually suspended, or thrown away for about ten days, and was then as good and as much as ever. It was once given to some *pigs*, and all of them became diseased. The *sheep* became diseased on the 24 December. — M. Green, of Skillington, near *Grantham*, says that the epidemic first appeared in the second week in *April 1840*, among some cattle of the steer kind in the strawyard, and afterwards the *swine* in the same yard, and ultimately among the *sheep*. They had been driven to a fair at Grantham, about eight miles, but returned unsold. The epidemic made its appearance on the third day after. Not a single case had been previously heard of in the neighbourhood, and they were quite well before they were taken to the fair. They had travelled along a public road and had likewise stood intermixed with other cattle. M. Beasley, near *Grantham*, had a herd of cattle in good store condition. All were attacked by this disease. It invariably shewed itself first in the mouth, and none of the cattle were affected a second time. He lost but one out of 80. The steers were not attacked until they came into the yards at autumn. — M. Bryan Millington, of Asgaiby, near *Sleaford*, lives on a dry and moderately wooded farm. Some infected cattle had passed along the road. His cattle were in good store condition, 92 of them were diseased, and one only escaped. The epidemic disappeared as to the cattle in *September*, but continued occasionally to shew itself through December. — M. Johnson Snow, *Evendon*, states that it appeared in *July* 1840, beginning with an aged bull, and running through the whole of his feeding stock. The Veterinarian. XVI, p. 570.

Nottinghamsh. M. Hutchinson of *East Retford* writes: *July 7th*, 1840. M. Gamston had 7 milk cows; the first of them was affected on this day, and the others were ill on the third day.... These cows had been running in a field next to the great North Road, and, possibly, they might have come in contact with some diseased animals

passing there-on. The pigs in the yard exhibited the same complaint on the second day after the cows. *July 8th.* M. Marsden Morton had twelve young bullocks and heifers, nine of which became affected, the other three escaped, although running in the same field. They had been running on a piece of forest seeds, by the side of which was a road, and a quantity of very lame sheep, going to Rotherham market, had passed a few days previously. *Aug. 1.* M. Gyles, of Treswell, had three cows affected. *Sept. 27.* Twenty-nine Irish cows, belonging to the same farmer, were running in some marsh-land at Treswell. Twenty-two of them became affected and lame. *Oct. 7.* Five milk-cows at Eaton, belonging to separate cottagers, are bad and lame. At Ollerton, nine heifers affected. *Oct. 22.* Twenty-two heifers are grazing in some low meadow land at Clayworth, three only received the disease. I removed them into a separate pasture for a few days. *Oct. 30.* Thirty-six, viz. six milk-cows, eight feeding bullocks, and the remainder strawyard-beasts, are bad at Hodseek. The disease first appeared amongst the bullocks, and in three days had extended to the others. *Nov. 7.* Two milk cows, belonging to M. Bower, Retford, are in a field by themselves, one only is bad. *Nov. 13.* Two milk cows, at Retford, are both bad and lame. The pigs in the stye are bad. *Nov. 27.* Four milk cows on the same farm are bad. *Nov. 14.* M. Bebnorth bought a heifer about ten days ago. She has had the epidemic, and her teats are now very sore. This day several pigs were perceived to be lame in the foldyard. *Nov. 19.* This day the disease has made its appearance amongst the cattle, eight bullocks are bad. The yards contain about fifty feeding and straw beasts and twenty milk cows, all of which have been affected except seven at straw. *Dec. 21.* Four milk cows, near Allerton, have the epidemic.“ The Veterinarian. XV, p. 565.

Lancashire. The disease made its appearance in this district *(Rochdale)* in the *beginning of July* 1840; but it raged from the beginning of *September* to *December* .... By the strictest inquiry, I cannot find one dairy in which I am not able to trace the seeds to either a fresh cow, pig or sheep, or the contact of servants, or the master himself having been in contact with diseased animals. As the public roads are very numerous in this district, and very much frequented by dealers in cattle, pigs, and sheep, between the northern and midland counties, for the supply of Manchester and other markets, and also from Ireland, nearly all the farmers etc. are compelled to make use of these roads, and consequently did come in contact with infected animals. I am of opinion that it is carried or communicated from one animal to another by contact, either actual, or conveyed by some intervening body in some shape or other and not by atmospheric influence; for I have known many cows that have been bought, during the last eight months, from farmers whose stock had not been affected, nor have been so since, yet these cows after being tied up in stalls where diseased ones had stood before, on the next morning had their feet affected and on the next day their mouths, and in a day or two after this, the disease was fully developed: yet the remainder of the stocks whence these cows came have remained quite free yet, and

which is more than four months ago. I also know several farmers who have not allowed any person connected with their cattle to go near the stock of another farmer where they knew the stock to be or to have been affected; nor any other person to come amongst theirs, and certainly all who took such rigid precaution have escaped this pestilence... The earliest symptoms I observed were, a staring coat, with a rheumatic stiffness, and soreness of the whole frame, a painful and stiff unwilling gait, with much shaking of the feet. In a few hours they began to shuffle about in the stall, about twelve hours after this champing of the mouth appeared with sucking of the lips, a ropy, tenacious, slimy saliva constantly pouring from the mouth, perhaps, in another twelve hours the disease was fully established. After the above symptoms, the posterior portions of the heels begin to look very red with inflammation between the cleft of the feet, and all around the coronets. In twenty-four hours there was separation of the integuments and ulceration, the parts being very tender and painful. Soon after, or already, vesicles appeared on the upper gums, the tongue, lips, and sometimes the nose, and which seemed to take the same course as those on the feet; and I have observed in many cases *these vesicles extended to the larynx, and down the oesophagus. These I have seen in cases of post-mortem examination* at the butchers etc. The teats now begin to be affected with the same kind of vesicles, and are a source of great evil, as from the pain and difficulty there is in milking, garget or inflammation of the udder frequently ensues.... The number in this neighbourhood, as near as I can ascertain, attacked by this disease was about 400 or upwards.« Hoyes: The Veterinarian. XIV, p. 193.

Yorkshire, Northriding. „The first time that the epidemic made its appearance in this immediate neighbourhood (*Thirsk*) was about the *middle of June* 1840, when it manifested itself among two or three herds, and was, to the best of my belief, confined to them alone. Nothing farther was heard of the disorder, as regards its spreading, until about a month afterwards, or *the 18th of July* following, at which time a fair was held at the village of *Sopcliffe*, about five miles south west of this place, where it shewed all its baneful symptoms among some lots of Irish stock that were at the fair. These Irish stock have, by common consent, been considered as the introducers of the epidemic into the Yorkshire Ridings; and from that period to the present the contagion has, more or less, been rapidly spreading through every park and pasture in the three Ridings..... A friend of mine gave me a long and elaborate account of its commencing in Spain [1]), in 1838, and proceeding thence to Switzerland, Hungary, Bohemia, Prussia, Holland, Belgium, France and then to England. I believe the disease shewed itself with a greater degree of

[1]) Cela seroit bien extraordinaire, et l'auteur fait bien mal de ne point communiquer les preuves d'une assertion si importante et — si étrange! d'autant plus que nous ne possédons pas un seul rapprto de l'Espagne. Probablement c'est un malentendu.

virulence in Holland than in any other country. It also seems to have passed from France hither by means of the channel intercourse into the southern counties, and so along by the western districts, until every district has been more or less visited .... I have known it appear among stock that had for months no visible direct communication with the infected, nor even with other cattle, and among others that had never been nearer strange stock than been pastured in a road-side field, where the infected might probably pass. As soon as the disease made its appearance upon a farm, it spread like wildfire over most or all of the adjoining ones; and yet, at the same time, there was no apparently direct communication with the infected, and which were also generally removed, as soon as the disease was observed, to a place where the others could not possibly have any access. From this, probably, may be deduced a not very unreasonable inference, viz. that in the present case, as in human ills, there seems to be an atmospheric agent wafting abroad the effluvia or seeds of disease and death. I have seen a whole fold of pigs take the disease before it was in the least manifested among other stock. The disease among pigs has not been so very fatal here as more northward, where several farmers have lost their whole stock. Sheep appear to me to have suffered much more considerably than cattle. I have recently heard of a person near York, that lost eleven young calves about one day or so after calving; of another, who lost four; and a third, who lost six in the same way. All the cows had the disease previous to calving, but had recovered before the dropping of the calf..... I have seen the milk of a cow that had the epidemic curdle when boiled; in others not the slightest difference was apparently observable. I have heard of a few individuals *who evinced symptoms something similar to what animals in the epidemic shewed*, from partaking of the milk; and I know others that partook of the same with impunity.“ Holmes: The Veterinarian. XIV, p. 87. Mr. Levers of *Richmond* gives the following account: The epidemic first made its appearance among my cattle in *August* 1840, and was for some time confined to a particular pasture which was then stinted with fat cattle and sheep. Subsequent to that, the whole of my cattle and sheep became affected, which numbered about seventy head of cattle and three hundred sheep. Mr. Bates related: I have only had one case, a cow, but the epidemic has prevailed in my neighbourhood and adjoining my farm; it appeared on the *26th day of October* 1840, in the parish of Kirkleavington, near *Yarm*. Ibidem XVI, p. 274.

Yorkshire, Westriding. The tenants and neighbours of Joseph Dent, of *Ribston Hall*, had their cattle and some sheep affected *six months before his*, on account of his having as little as possible intercourse with them. The first appearance in his farm and among his fat cattle was in the latter end of *November*. It extended to the milck cows, all of which were housed. It then attacked the young stock in the farm yard, and lastly was observed in the heifers and cattle in the adjoining fields. — According to Mr. Barrowby, of *Baldersby*, the disease began to appear among the hogs and cattle in the

foldyard, and, in the first week of *January* 1841, it had spread to nearly all the sheep and cattle. — Mr. Childers, of *Cantley*, states, that the epidemic first appeared in his stock about the middle of *October* 1840, attacking the pigs first, then the cattle, and lastly the sheep. The disease commenced about five days after some of them had been brought along the public road from the market. — Mr. Charnock, *Ferry Bridge*, says: the first symptoms of the epidemic that appeared in my stock were in a heifer about eighteen months old. I had six of nearly that age in a public pasture near the river-side, when a butcher turned a fat beast, which he had bought at Wakefield, into the pasture. It was badly affected both in the feet and mouth. It had been in the pasture two days before I heard of it. I immediately had my heifers brought home, and found that the smallest of them was ill in the disease. This was on the *20th of October* 1840. On the *10th of January*, one of a lot of 16 heifers in an open fold, that had no communication with the above-mentioned nor any diseased cattle or stock whatever, exhibited the disease in both its tongue and feet, and the number of stock mentioned were affected in the course of the week. On 2d January the sheep were affected. The Veterinarian XVI, p. 386.

Yorkshire, Eastriding. Mr. Parker Tulson, *Shipwell Hall*, an epidemic made its appearance about the middle of *August* 1840, among the lambs. They had no communication with any other animals, except that they crossed the public road from one side to another, and not herding in any place where diseased animals were or might have been, so as to communicate any disease. — Mr. Smith, *Flamborough-head*, his flock was one of the first affected. On the *27th November* 1840, the disease suddenly broke out, including wether shearlands and drought ewes, gimmer shearlings and rams. In the space of ten days it extended to the wether and tup hogs, and in all, 280 were infected. The disease was also partially spreading to the cows. The disease had not infected or appeared in any flock within two miles of the place. — Mr. Shawe, *Brantingham Hall*, early in *November* 1840, purchased six in-calf galloway heifers from a jobber near Thirsk; and as the epidemic was raging at the time, these animals were placed in a wheat-stubble field by themselves, and at a distance from any other cattle or sheep. One of the heifers arrived with the disease upon her; the others all took it in three days; two of them calved dead calves, both of which were affected by the disease. They all recovered by the beginning of December, and the disease did not spread among his other cattle, although it was very prevalent all around. In the third week in *November*, however, three ewes appeared to be infected by the epidemic. On the 25th of *January*, 1841, it attacked a yearling calf, and then going through the cow-house, where more than forty head of cattle became affected by it, as did likewise all the pigs, who had it slightly in their feet. The animals just referred to had not been in communication with any others. Thy had not been driven along any public road, nor herded with diseased animals, nor, to the best of Mr. Shawe's knowledge, had any person been near them who could have communicated the

disease. The young calves were first attacked. The disorder usually appeared in the mouth, and then in the feet; in some cases in the feet only. The sheep and beasts were affected in both the mouth and feet: the pigs in the feet only. Out of three ewes affected none died, nor any out of twenty-eight pigs; but one cow and one calf out of 40 did die. In the cow *the lungs were highly inflamed.* The calf was quite putrid. Out of 4 cows far advanced in pregnancy two produced dead calves, and two picked their calves.« The Veterinarian. XVI, p. 382.

Durham. Mr. Bainbridge, near *Chester-le-Street*, gives an account of the epidemic as it appeared on his farm. Out of one hundred head of cattle, eight only were attacked by the epidemic. They had all perfectly recovered in about three weeks. — Mr. Farrow, of Ash, near *Durham*, believed that it was at first confined to the cattle that had frequented the fairs and markets; and was spread both by infection and contagion. A farmer purchased a calf in the market, and on his arrival home, in order to place the young animal in a warm and comfortable berth, he took it into the cow-house among his cows. Perceiving, however, that the young animal was unwell, it was quickly removed to another place, where it soon died. On the third day afterwards, the cow that had stood next to the calf became diseased. Three days after this the next exhibited symptoms of illness, and in six days the whole of the dairy was affected. The rest of the cattle on the farm was kept separated from these, and escaped. A pig in the same yard broke from his confinement, and got to the dunghill, where he ate some pieces of turnip that came from the diseased cattle. On the third day after this it became affected, while not one of the other pigs suffered in the slightest degree. On the *19th* and *20th October* 1840 a cattle fair was held at *Yarm*, a marked-town on the East of the county. A drove of Irish cattle was brought for sale, but, having evidently the marks of disease among them, they remained unsold. A great number of the cattle that had been at this fair contracted the disease, which, no doubt, they caught from these Irish cattle. It was not, however, until after the great fair held at Newcastle-upon-Tyne on the *29th October* 1840, that it could be said to present an epidemic appearance. This fair is the largest in the north of England. It is supplied with cattle from the surrounding counties, and great numbers of Scotch cattle are brought for sale. They have to travel great distances, and are exposed to vicissitudes of the season. The night previous to the fair, they are brought within the suburbs of the town, and mixed with cattle from many different parts. The ground on which the fair is held is an elevated situation, exposed to the N. and N. E. wind. During the day, a considerable quantity of rain fell, and the wind was cold. It was evident that great numbers of cattle had contracted the disease. The unfavourable state of the day, and the fear of the epidemic too evident before the intending purchaser, caused a great quantity of cattle to be unsold. These on their return home, and also those which had been purchased, very soon had the disease upon them. I should say, that this fair was the grand means by which the disease was

propagated to this and the adjoining counties. It continued to exist during the winter 1841, either more or less, throughout the county, occasionally breaking out on situations where no direct communication could be traced with infected cattle. Towards the spring of 1841 it considerably subsided, or gradually died away. No sooner, however, had the movement among stock taken place, and which usually occurs at this season, than it reappeared. The summer produced few cases, but the number increased as autumn came on; it, however, assumed a very mild character, affecting the animals in a very slight degree. Since that time it has occasionally appeared among the cattle on a farm, without any assignable cause, but generally confining itself to the place. There is at present (1842) at a short distance from me a stock of fourteen kyloes affected with it. They were bought in the autumn, and, since that time, had been pasturing upon a high and exposed situation. About a week previously it broke out among them, without any discoverable cause. — Mr. Cleaver, at Darlington, reports: The disease made its appearance in the neighbourhood of *Darlington early in August*, being introduced by some lean Irish stock bought at Sopcliffe fair.... The distemper did not spread much in this neighbourhood until the latter part of *October*. There is a very large cattle fair held at Yarm on the *19th*; and a number of diseased cattle were brought there from the neighbourhood of Leeds and Wakefield. These beasts were bought up in small lots, divided into different flocks, after which the disease spread every day. In the district from twelve to fifteen miles round Darlington, more than two thirds of fe farmers had the disease among their stock.... He had seen only one decided case of epidemic in the *horse*, the tongue was skinned, and the gums blistered.« The Veterinarian. XVI, p. 138.

Northumberland. In the parish of *Kirk Newton* Mr. Guy has a considerable farm. On the *30th of January* 1841 the sheepflock was removed for two days to a part of the farm on which there was a flock of diseased sheep, three quarters of a mile to the windward of them. His flock was divided into parts, in one of which the disease broke out on the third morning, and in the other on the fourth, and pursued its path through both alike. The cattle were likewise affected. The mouths and tongues of the cattle were the worst, and the feet of the sheep. Mr. Guy concludes by stating, that also this malady seems to be highly contagious when a diseased animal comes in contact with a sound one, and feeds on the same pasture, or pasture that has been trodden upon by infected cattle, and although te principle of infection seems to be in many cases conveyed by the atmosphere, yet there is a great deal of caprice about the matter. In his farm two large lots of hoggets were divided from each other by a thin hedge, and those on one side of the hedge were plainly infected, yet three weeks passed, and the disease was not communicated. — Another agriculturist, of the name of Hunt, living in the *same village*, had twenty-six head of cattle, in all but four of whom the symptoms were very mild. They first appeared at the *latter end of October*, three months before they were developed in the stock of Mr. Guy.

It spread through the whole herd, with the exception of four beasts. — Mr. W. Jobson, of *Chillingham Newton:* The epidemic prevailed among part of his cattle, all his pigs, and part of his sheep. It also appeared on many farms within a mile of his as well as on many others at a greater distance, while it totally passed several intervening ones. It first made its appearance in a lot of thirteen two-year-old steers, that were brought from a pasture, twelve miles distant, to his farm, on the *20th of October* 1840, and put into a grass-field, where turnips were laid down for them. On the morning of 22d, two of them were brought home unwell, and during that day the other eleven were all affected with the disease. It afterwards extended to more of his cattle, all his pigs, and part of his sheep. The thirteen steers that were first attacked with the disorder had no chance of having had communication with other diseased animals, but they travelled along a road, on their way home, on which it was afterwards found that two or three lots of diseased cattle had passed three days before; and as they were halted for half an hour at a part of the road where is grass by the road-side, it is conjectured that some of the diseased cattle may have rested, and eaten grass at that place, and on which his cattle afterwards browsed. What rendered it almost certain was, that they were in perfect health on the morning of the 20th of October, when they were brought from their pasture, and that the field was free from infection is equally certain, as nine cattle and eight scores of sheep were sent to the pasture on the same day on which the thirteen steers left it. These nine cattle remained in it until the 9th of December, and the eight scores of sheep until the 16th of January, all of which continued in perfect health, never having been permitted to mix with or come near those that were diseased. In conclusion Mr. Jobson offers it as his firm opinion, that the disease is *entirely infectious:* he had not seen, in the experience which he had with his own stock, or what he had heard of others, any cause to think otherwise.“ The Veterinarian. XVI, p. 83.

Westmoreland. Mr. Sarginson of *Appleby*, relates: This disease appeared under all circumstances. Neither mild, foggy, rainy, windy, nor frosty weather, seemed to exert any influence in either favouring or arresting its progress; nor did it make any distinction of soils or localities, but continued to pursue its course with a steady perseverance until it had inoculated the whole neighbourhood. It is true that a stock of cattle here and there, and now and then one or two among an infected stock, escaped its attack; but, generally, the cattle on a farm were all seized by it at nearly the same time: then te pigs became diseased; and afterwards the sheep. — At Low Bridge-house, near *Kendal*, is the residence of Richard Fothergill. The disease was brought to his neighbourhood by the purchase of cattle at Kendal fair on the *9th of November* 1840. He bought six two-year-old galloway heifers at that fair, and which were then apparently free from the complaint. On the 14th the first was taken ill. It had a sore mouth, and was lame. On the 20th four others were ill, and on the 21th the sixth. On the 23d, and at different

times up to the 30th, six galloway and four shorthorn cows were il of the complaint. These ten were in a cow-house one-third of a mile from the others, but were attended to by the same man. On the 19th of December he bought from the same dealer seven other heifers. They were the last of the lot, and had been at Kendal fair, and, not selling, came back to the same land. Between the fair-day and the 19th of December they had the same complaint, and were nearly well. A flock of 30 Cheviot-ewes and a tup took the complaint, being in the field in which the six galloways were put when brought from Kendal fair. The shepherds *dog also suffered both in the feet and the mouth.* On the other hand, Mr. Fothergill had cattle and sheep on other parts of the farm that were quite well, having taken care to prevent their being on the same land with the infected ones, or tended by the same shepherd. — Mr. Fisher has also a farm in the neighbourhood of *Kendal* on which the epidemic made its appearance in the *latter part of November.* His cattle had not been in communication with any others, but the pasture which they occupied adjoined a public road, along which some infected animals had probably been driven.“ The Veterinarian. XVI, p. 135. — „On November 20, 1840, I was sent for to Mr. Sewel, of Scale, to give my advice respecting what he termed an obscure disease in a two-year old heifer. I was at once able, from the accounts I had read, to pronounce it to be a case of the prevailing epizootic. M. S. had purchased a cow a few weeks before that had crossed a road over which some infected beasts had travelled; but whether this was the cause of the disease I am not able to say.... From the date of my second visit, until the 28th of the same month, more or less of the cattle were affected every day.... The next stock I had to attend belonged to my brother-in-law, Mr. Richardson, consisting of about forty cattle. Most of some had the disease in a mild form.“ Youngshusband: The Veterinarian. XVI, p. 615.

Cumberland. „The word epidemic applies to any disease more or less general or universal among cattle, sheep and swine, or even the human being, and which depends on some common cause or peculiar state of the atmosphere. Epidemic diseases are, doubtless, generated by the existence of some peculiar poison or deleterious gas by which the atmosphere becomes contaminated, and which, coming into contact with the blood in the lungs, or through the medium of the envelope of the skin. The peculiar state of the atmosphere under which the various epidemics and epizootics occur has never been satisfactorily explained. It is changed in the proportions of its component gases, or empoisoned by miasmata which had escaped from the bowels of the earth, not cognizable by our senses, nor detectable by our ablest chimists.... Locality often influences the character of disease, and is the cause of some singular train of symptoms, varying with the soil, pasture, and previous management of the cattle; but the present disease is little influenced by it. It assumes nearly the same character almost universally; it is highly infectious, and also contagious. The disease has been communicated to beasts previously sound by butchers, veterinary sur-

geons, and the usual attendants on cattle; and it has been propagated by cattle walking on roads where infected ones had previously gone. Its origin, however, is in the atmosphere, and its nature and properties far beyond our comprehension. It may be conveyed from one animal to another by vaccination. I vaccinated nearly one hundred, and the disease seemed very much mitigated. I also vaccinated several horses and dogs with the virus or matter taken from the diseased cattle; but id had not the least effect. It appears, in its present form, to be confined to the cloven-footed animals; yet we have well authenticated facts of the attendants on these diseased cattle being similarly affected, from having a sore on some external part of the body, with which some of the matter had come in contact, and produced similar eruptions, or sore throat, and considerable constitutional derangement.« Jos. Carlisle of Wigton: The Veterinar. XIV, p. 189. „The following is a curious and unequivocal fact, that calves newly dropped have had confirmed murrain at the time, clearly proving that they must have imbibed the disease from the parent during utero-gestation. I have witnessed, at the time of birth, every symptom and effect of the disease truly manifested. Cattle, in this part of the country, have done very badly after calving (1841). There is a great tendency to force down the uterus, and it is generally from four to eight days before the placenta comes away. In several cases I was obliged to remove it by manual force. Three cases took place in one cow-house, and the most remarkable thing was, that the cows were standing altogether. In not less than fifty patients that I was called upon to attend, and all of which had the epidemic, the animals were continually straining, as if they wanted to get rid of some foreign or irritating substance, and continuing to void a great quantity of putrid matter for a length of time. Many that were affected in this way never gave any milk; and others were obliged to go dry from the udder becoming so much affected. May I be permitted to ask what is the rationale of calves shewing symptoms of the epidemic at birth? Also what can be the cause of that lurking irritable and inflammatory disposition of the uterus after parturition in the cattle previously affected by the epidemic? Idem. Ibidem. p. 332.

Cornwall. „I will endeavour briefly to answer your queries relative to the Epidemic among cattle, sheep, and pigs, in my neighbourhood *(Truro)*. Previous to the *first of December 1840*, I believe that I am correct in stating that we had not a single case in my district. There may have been some few in the neighbourhood, bordering on Devonshire; but I never heard of any. On the 1st of December there was a fair of cattle held at St. Austle, to which several cattle were brought either from *Devon* or *Somerset*, for sale. These were chiefly purchased by a few farmers; and in about three or four days at the utmost this epidemic was observed in each of the farms to which these strange cattle had been taken. Other cattle that were exposed for sale, and that stood longside of the eastern cattle in the fair, shewed symptoms of the disease also about the same time, so that, in the course of one week after the fair alluded to, the disease had rapidly spread,

but still was confined to the cattle on the different farms to which it first was carried. Notwithstanding the utmost precaution was taken by the farmers to prevent this disease from spreading, by prohibiting all persons that had any communication with infected places from visiting their farmyards, before the latter part of the month (De .ber) other places became diseased; and in every instance that I know of it never ceased to spread until nearly the whole of the cattle, sheep and pigs in the place were infected. There were three very clear cases, for the truth of which I can vouch, in which the disease was carried to the adjoining farms by their owners visiting their neighbours infected cattle, and then going immediately home, and examining their own stock to see if they were still free from the calamity. In one instance of this kind the distance of three miles existed between the farms. The foregoing statement proves the disease to be highly contagious, and at the same time I consider it to be likewise infectious. It is one of those contagious diseases which is communicable both by contact and without it, like small pox. In no instance did I observe the horse attacked, and yet it was not altogether confined to quadrupeds, since I had one plain and palpable instance of this disease being communicated to the *human subject*. I heard of two others of a similar kind; but the case I allude to is sufficient for our purpose. It was that of a young farmer who exhibited every symptom which characterises the disease. There were the vesicles on the alae of the nose, at the point and on the sides; and the point and dorsum of the tongue, and on the gum of the upper and lower jaw. There was the constant flow of saliva, the inability to eat or drink any thing, either hard or very hot, or very cold. This patient (for I attended him as well as his cattle) is an intimate and particular friend, and I had many opportunities of witnessing the progress of the complaint. He informed me that he was first taken ill with what he called a cold shivering fit, about the hour of bedtime. For some hours after, although warmly covered up, the cold fit continued. By the morning this had left him, and was succeeded by the hot fit. There was a great degree of constitutional disturbance, he had a difficulty of deglutition, his bowels were costive, his nose constantly itching, his tongue and palate dry, and the pulse ranging between 70 and 100, accompanied by great prostration of strength. During the night which succeeded, he could get no sleep, the itching of the nose was increased, and sometimes he had sharp and violent pains in the head and face. The next morning there was a discharge of an offensive matter from his nostrils, and for the first time he observed the vesicles on his gums and tongue. On the next day the discharge had assumed a semi-purulent appearance. He afterwards took some mild aperient medicine, and in about a week or ten days was nearly recovered. I have every reason to believe that the disease was communicated to him from having injured one of his fingers in giving a drench to a cow. The wound had a very unhealthy appearance for some time previous to his being attacked, as I have described." W. F. Karkeek: The Veterinarian. XIV, p. 151.

La maladie régnoit à *Liverpool* au commencement de l'année 1841: „In the Royal

Physical Society M. Kirkham of Liverpool, read (on the 5th January) a paper on the disease at present raging among cattle, of which the following is an abstract. It affects oxen, sheep and pigs, and is nothing more than a sort of slight influenza..... An interesting conversation ensued, in which M. Dick expressed concurrence in the facts stated by M. Kirkham. The result of the discussion may be summed up in the following manner: 1) The disease is much more general than is supposed. At one time about one half of all the cattle was ill at once, and not more than about one in ten has escaped. 2) The disease is less dangerous than generally supposed. 3) Neither the flesh nor the milk are in the slightest degree affected. 4) For two years the disease has been travelling westward through the continent. *It then came to Britain on the eastern coasts. It has now nearly disappeared from the east, and is raging with considerable violence in the west.* It thus appears to be following the same course as the cholera took, although the disease bears no similarity to it.« The London and Edinburgh monthly Journal. 1841. p. 143.

Malheureusement je ne trouve pas de rapport du Pays de Galles.

De l'Ecosse il y a malheureusement seulement quelques lignes des counties du Midi, pas un rapport du Nord:

Berwick. De la contrée de *Berwick-on-Tweed* M. Donaldson Selby rapporte: »The epidemic first made its appearance among his cows and feeding cattle on or about the *20th of December* 1840, and extended to the cattle of all ages, and also to the sheep, and, in one case, to a pig that was shut up to feed, and to which some milk of a diseased cow was given. When the epidemic commenced, the frost was severe, and it was so during the greater part of the time of the continuance of the disease. The Veterinarian. XVI, p. 80.

Edinburgh. Mr. le professeur Dick à Edinbourg donne une courte déscription de la maladie régnante sous le 21 Janv. 1841, sans parler de sa marche. The Veterinarian. XIV, p. 181.

Fife. »It made its first appearance in the *beginning of December 1840*, and had first confined itself to a small district (Kirkaldy); the occupiers of these parts having purchased cattle at the annual Edinburgh fair, in the middle of November, for feeding purposes. The disease at length disappeared for two or three months, and then recommenced late in the spring of the year, when an unusual number of calves were brought to this place from Edinburgh. They were principally sold to what is termed hill farmers. Soon after they had reached these remote places, the disease broke out among the cattle that were at pasture, and continued for a long time.« Rob. Dods: The Veterinarian. XVI, p. 378.

Ce qui regarde l'Irlande, il y a un article, emprunté du journal »The Irishman« dans le cahier du Mai du Veterinarian de 1841, duquel on peut inférer que dans ces mois

la maladie avoit seulement pénétré dans la contrée de Dublin, et qu'elle n'avoit pas encore envahi le reste de l'île. „Having had communication from different quarters on the subject of the epidemic which at present prevails to such an alarming extent among the cattle in *the city and neighbourhood of Dublin, and which is likely to spread into the country, and in the remote and distant parts*, I think it would be of much importance that the nature and effects of the disease should be as speedily and widely diffused as possible .... From what I have seen and heard of the distemper and its symptoms, I have a strong impression that it is neither more nor less than the epidemic murrain which devastated Europe from the beginning to the middle of the eighteenth century, and which has shewn itself since at different periods, but in a more gentle and mitigated form. During the last fortnight I have had considerable experience and practice in the matter; for in four days every cow, heifer and calf in my establishments was attacked« etc. The Veterinarian. XIV, p. 254. Mr. Hugh Ferguson en traitant de la pulmonie épizootique (probablement consécutive de la maladie aphthongulaire) parle aussi de notre épizootie et communique des choses fort remarquables, malheureusement dénuées de preuves! „A period of nearly three years has elapsed since the first appearance in this country, of a peculiar epizootic among horned cattle, the chief characteristic of which was a pustular affection of the mouth, nose, and feet. Previous to being observed in Ireland, it had existed for some short time in the sister island-England, to which like many epidemic diseases of the human species, *it had travelled from the far east by a rather circuitous route, traversing both shores of the Mediterranean*, then committing sad devastations among the herds of cattle in Spain, France, Switzerland, Holland, Belgium, Bohemia, Hungary, and Prussia, before it became the unwelcome visitor of the British Islands. Fortunately, this disease was short in its sojourn, mild in its effects, and extremely easy of treatment..... Unfortunately, although te pustular disease was so mild in its effects on every description of animal it attacked, lambs excepted, it was in all countries which it visited, *merely the precursor of one of the most fatal forms of distemper* that has been known to exist within the present memory of man« etc. Hugh Ferguson The present distemper of Cattle. Dublin. 1842. 12.

Je n'ai pas osé de rapprocher de notre épizootie l'épizootie, peut-être pareille, qui en 1836—37 a régné dans les *Indes orientales* (v. plus haut p. CCCCXII), la description étant trop vague, et le fait trop isolé! Voilà sa marche dans l'Europe d'après les observations communiquées:

60° — 50° Lat. bor. **50° — 40° Lat. bor.**

50° — 40° Long. or.

Podolie. Pologne. *Commenc. du printems 1838.* Hongrie. ?

40° — 30° Long. or.

Pommeranie. *Mi-Mai 1838.*
Berlin. *Juin 1838.*
Royaume de Saxe. *Juillet 1838.*

Stirie. *Printems 1838.*

Bohème. *Au moins en Juin 1838.*
Italie. Venise. *1838.*
Toscana. *Printems 1839.*
Naples. *Août 1839.*

30° — 20° Long. or.

Magdebourg. *Fin de Mai, commencement de Juin 1838.*
Mersebourg. *Fin de Juillet 1838.*
Thuringie (Erfurt, Ordruf). *Juillet 1838.*
Fulda. *Août 17. 1838.*
Haute-Hesse grandducale. *Septembre 4. 1838.*
Haute-Hesse électorale. *Octobre. 10. 1838.*

Bavière.
Franconie. *Juillet et Août 1838.*
Wurtemberg. *Août 1838.*
Genève. *Mi-September 1838.*
Alsace. *Août et Septembre 1838.*
Vosges. *Octobre 1838.*
Paris. *Décembre 1838.*

20° — 10° Long. or.

Angleterre. Northampton. *Mars 1839.*
— Buckinghamsh. *Mai 1839.*
— Kent. Devonsh. Worcestersh. Glocestersh. Cheshire. Huntingdonsh. *Fév. 1840.*
— Essex. Derbysh. Staffordsh. *Mars 1840.*
— Lincolnsh. *Avril 1840.*
— Yorkshire. Northriding. Westriding. *Juin 1840.*
— Lancashire. Nottingham. *Juillet 1840.*
— Yorkshire. Eastriding. Durham. *Août 1840.*
— Northumberland. *Octobre 1840.*
— Westmoreland. *Novembre 1840.*
— Cornwall. *Décembre 1840.*
— Liverpool. *Janvier 1841.*
Ecosse. Berwick. Edinburgh. Fife. *Déc. 1840.*

France. Normandie. Vallée d'Auge. *Eté 1839.*
— Normandie. Bessin. *Mai 1840.*
— Bretagne. Gimperlé. *Janv. 1842.*

Espagne. ?

10° — 0° Long. or.

Irlande. Dublin. *Printems 1841.*

Portugal. ?